
DOMI
NUS
ILLU
MIXI
TIO
MEA
Taylor Institution.
1862

DICTIONNAIRE

D'ÉTYMOLOGIE FRANÇAISE

D'APRÈS LES RÉSULTATS DE LA SCIENCE MODERNE.

ABRÉVIATIONS USITÉES DANS LE LIVRE.

ags. — anglo-saxon.
all. — allemand.
anc. — ancien ou anciennement.
angl. — anglais.
ap. — apud.
art. — article.
auj. — aujourd'hui.
autr. — autrefois.
BL. — basse latinité; le signe comprend aussi la latinité du moyen âge, par-ci par-là indiquée par ML.
c. à d. — c'est-à-dire.
cat. — catalan.
cfr. — confer (comparez).
champ. — champenois.
comp. ou *cp.* — comparez.
cps. — composé.
cymr. — cymrique.
D. — dérivé.
dér. — dérivé.
dial. — dialecte.
dim. — diminutif.
écoss. — écossais.
esp. — espagnol.
expr. — expression.
fig. — figuré.
fl. — flamand.
fr. — français.
fréq. — fréquentatif.
gael. — gaélique.
goth. — gothique.
gr. — grec.
holl. — hollandais.
irl. — irlandais.
it. — italien.
L. — latin.
litt. — littéralement.
loc. — locution.
mha. — haut allemand du moyen âge.
ML. — latinité du moyen âge.
mod. — moderne.
m. s. — même signification.
n. — nouveau.
néerl. — néerlandais (terme générique pour flamand et hollandais).
nfr. — nouveau français.
nha. — nouveau haut allemand.
norm. — dialecte normand.
opp. — opposé.
p. — pour.
part. — participe.
pic. — dialecte picard.
pr. — proprement.
prov. — provençal.
qqch. — quelque chose.
qqn. — quelqu'un.
rac. — racine.
rom. — roman.
sc. — scilicet.
s. e. — sous-entendu.
s. v. — sub verbo.
syn. — synonyme.
t. — terme.
v. — vieux.
val. — valaque.
v. c. m. — voyez ce mot.
vfr. — vieux français.
vha. — vieux haut allemand ou tudesque.
v. pl. h. — voyez plus haut.
wall. — wallon.

L'*astérisque* placé auprès d'un mot français indique la forme antérieure du mot actuel; placé auprès d'un mot latin, il fait entendre que ce mot est supposé.

DICTIONNAIRE

D'ÉTYMOLOGIE FRANÇAISE

D'APRÈS

LES RÉSULTATS DE LA SCIENCE MODERNE,

PAR

Auguste Scheler,

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES, BIBLIOTHÉCAIRE DU ROI DES BELGES,
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ DE LIÉGE, ANCIEN PROFESSEUR DE LL. AA. RR. LE DUC DE BRABANT ET LE COMTE DE FLANDRE,
CHEVALIER DES ORDRES DE LÉOPOLD, DU CHRIST DE PORTUGAL
ET DE LA BRANCHE ERNESTINE DE SAXE.

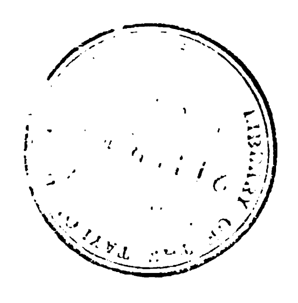


BRUXELLES,
AUGUSTE SCHNÉE, ÉDITEUR,
Rue Royale, impasse du Parc, 2.

PARIS,
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT, FRÈRES, FILS ET Cie,
Rue Jacob, 56.

Saint-Pétersbourg, S. DUFOUR; B. ISSAKOFF; B. M. WOLFF.
Moscou, W. GAUTIER; CH. KROGH. — **Berlin,** ASHER ET Cie. — **Leipzig,** L. A. KITTLER.
Vienne, GEROLD FILS; SINTENIS. — **Amsterdam,** L. VAN BAKKENES ET COMP.; G. C. VAN DELDEN.
La Haye, M. J. NYHOFF; BELINFANTE FRÈRES.
Turin, BOCCA FRÈRES. — **Milan,** BRIGOLA; BOLCHESI.

1862



Imp. de Labroue et Mertens, rue de l'Escalier, 22.

PRÉFACE.

L'origine des mots français a, depuis trois siècles, occupé, en France et ailleurs, un grand nombre de savants, et la bibliographie des ouvrages consacrés à cette matière serait passablement longue. Et cependant nous osons nous flatter qu'en publiant le nôtre, nous avons non-seulement fait une œuvre utile, mais rempli en quelque sorte une lacune dans la littérature philologique française.

Précisément en présence de la multiplicité des livres qui traitent d'étymologie française, soit d'une manière générale ou théorique, soit sous forme de recueils embrassant les faits en détail, il était désirable qu'il en surgît un qui, réunissant en un faisceau les résultats partiels de ces investigations diverses, les résumant, pour la facilité de l'usage, sous la forme d'un dictionnaire alphabétique, permît de saisir d'un coup d'œil l'état de la science en ce qui concerne chaque vocable de la langue. A ce titre seul, la composition de notre dictionnaire nous semble pleinement justifiée; c'est un manuel qui dispense de longues recherches, qui renseigne promptement sur tous les points du vaste sujet.

Toutefois, le but prédominant que nous poursuivions n'était pas de fournir un simple relevé des solutions variées émises successivement sur des questions d'étymologie française. Ce que nous avions à cœur, ce n'était pas de remettre en circulation une foule d'erreurs évidentes, d'accorder l'honneur d'une nouvelle publicité à des bévues trop longtemps accréditées. Nous tenions plutôt à présenter au public lettré, d'une manière substantielle et concise, les fruits nouvellement acquis à la science, et à le familiariser avec les conquêtes récentes de la linguistique française.

En effet, toute une pléiade de philologues capables a pris à tâche, dans le cours du dernier quart de siècle, de faire profiter à la science lexicologique d'un côté les progrès réalisés en ce qui concerne la théorie générale de la formation et du développement des langues et l'étude des idiomes romans en particulier; d'autre part, les matériaux mis au jour par la publication d'intéressants monuments littéraires enfouis jusque-là dans la poussière, ainsi que les ressources importantes procurées par les études qui, dans ces derniers temps, se sont portées sur les dialectes et les patois. Appuyés sur un système de lois et de principes généraux, qui constituent en quelque sorte la grammaire étymologique, — fortifiés par de longues observations, — placés assez haut pour dominer du regard tout le vaste domaine des langues indo-européennes, et surtout procédant avec la sévérité du juge qui re-

cherche la vérité,—les travailleurs auxquels nous faisons allusion sont parvenus, en matière d'étymologie française, à dissiper enfin la défiance et le discrédit qu'avaient justement attirés à cette branche d'étude les assertions aventureuses d'hommes plus spirituels que soucieux de la vérité, ou les pédantesques et subtiles discussions de savants réels, qui s'avançaient sans boussole dans le fouillis des matériaux amoncelés autour d'eux. Malgré toute l'estime que nous inspirent les efforts des Nicot, des Ménage, des Caseneuve, des Du Cange, etc.; quelque justes qu'aient été, en mainte occasion, leurs jugements et leurs conjectures, nous ne pouvons plus, en présence des théories nouvelles, les placer au rang d'autorités scientifiques, comme continuent à le faire la plupart de ceux qui jusqu'à ce jour se sont occupés, incidemment, du sujet que nous traitons. Montaigne disait : « Ne regarde pas qui est le plus savant, mais qui est le mieux savant ; » c'est en suivant ce conseil, que nous nous sommes tourné vers la nouvelle école allemande, fondée par les Bopp, les Grimm, les Pott, les Diez, etc., sans dédaigner pour cela les philologues français que nous venons de citer et qui conservent un incontestable mérite.

Comme l'énonce le titre de notre ouvrage, le point de vue où nous nous plaçons est celui de la science moderne. Tout ce qui ne peut être scientifiquement démontré par des preuves soit historiques, soit physiologiques, est relégué dans le domaine du caprice, de la fantaisie, de l'arbitraire. Ces éléments ont longtemps prédominé en matière étymologique; tantôt on les trouve mêlés à infiniment d'esprit et de grâce, tantôt à une prodigieuse érudition. Mais, à la suite du mouvement général de l'activité sociale de nos temps, et grâce à l'élargissement progressif de l'horizon scientifique, à la multiplication continuelle des observations, la critique âpre et minutieuse est venue s'emparer du sujet, la synthèse des faits a dégagé des principes, et ce sont ces principes, vérifiés, éprouvés, reçus, qui sont dès lors appelés à régner. De patientes et consciencieuses recherches ont révélé les lois d'après lesquelles les vocables se constituent, se développent, se dégradent. Ces lois veulent être respectées ; il ne suffit plus, pour s'occuper des origines de nos mots, d'être doué d'un esprit fin et délicat, il faut passer par un long apprentissage pour s'initier à la physiologie du langage. Bref, la divination a fait son temps, et l'étymologie est parvenue au rang d'une science positive, nous dirons même d'une science exacte. Cette science, à la vérité, n'est pas faite encore, mais en pleine élaboration.

Tirer au grand jour d'une publicité plus large, mettre à la portée de tous ceux qui ont reçu quelque éducation littéraire, les fruits déposés par les savants de la nouvelle école dans des publications éparses et peu répandues dans le public auquel nous destinons ce livre, tel est le principal objet que nous avions en vue en entreprenant ce dictionnaire.

C'est, avant tout, à l'homme éminent, à qui revient la gloire d'avoir le premier fixé et méthodiquement exposé les lois qui président à la formation des langues néo-latines, au vénérable professeur Diez, de Bonn, que nous avons voulu rendre hommage, en consignant dans notre livre, pour mieux les faire valoir en dehors

des frontières de sa patrie, ses heureuses découvertes, ses judicieuses démonstrations, ses habiles et prudentes conjectures. Les deux principaux ouvrages du philologue allemand, savoir : *Grammatik der romanischen Sprachen* (3 vol., 1re éd., Bonn, 1836-1844; 2e éd., entièrement refondue, Bonn, 1856-1861) et *Etymologisches Woerterbuch der romanischen Sprachen* (Bonn, 1853), ne sont pas, il est vrai, restés inaperçus en France. Un homme d'une science reconnue et plus compétent, peut-être, en ces matières qu'aucun autre de ses compatriotes, M. Littré, de l'Académie française, a mis en lumière les grandes et solides qualités qui les distinguent, dans une série d'articles insérés, en 1855, dans le *Journal des Savants*. Néanmoins, en jugeant d'après ce qui, dans ces dernières années, a été jeté dans la grande circulation par des éditeurs français en fait de travaux lexicographiques, nous avons lieu de croire que Diez et son système ne sont pas encore naturalisés en France, n'y jouissent pas encore, dans le monde érudit, de toute la considération qu'ils méritent et qui, hâtons-nous de le dire, leur a été franchement accordée par les philologues belges : les Grandgagnage, les Bormans, les Gachet, les Chavée, et autres.

Il va de soi qu'en exposant, par ordre alphabétique, l'origine des vocables français, nous n'avons pas voulu nous borner au rôle de simple compilateur et enregistreur des opinions d'autrui. Tout en nous appliquant à être bref, substantiel, dans les articles sujets à discussion, nous nous sommes permis parfois d'énoncer notre avis, de proposer, avec toute la modestie qui convient en ces matières, la solution d'un problème, ou d'émettre une conjecture personnelle.

L'objet essentiel de chacun de ces articles, c'est d'établir le type immédiat d'où procède le mot français en question; nous nous sommes fait une règle de ne donner des développements, de ne discuter ou raisonner, que lorsque ce type était contesté ou que le rapport de forme ou de sens entre le primitif proposé et le vocable en question présentait quelque obscurité ou soulevait des doutes. Nous éprouvions souvent la tentation de faire quelque excursion sur le domaine de l'étymologie latine ou germanique, mais à part de fugitives indications, nous sommes resté fidèle à notre règle. En général, on remarquera que nous avons visé à être aussi bref dans la rédaction de nos articles que le permettait la clarté; renonçant à tout ce qui ne concourt pas, directement ou indirectement, à établir ou à confirmer une étymologie proposée. Nous nous sommes abstenu ainsi de reproduire les diverses applications passées ou actuelles d'un mot, quand des considérations tenant à notre sujet ne nous y engageaient pas. Les lecteurs auxquels nous destinons ce livre possèdent suffisamment le grec et le latin, pour que nous ayons aussi pu nous dispenser de traduire ou de définir chaque fois les vocables de ces langues que nous citons; ils sont également censés être en état de vérifier les nombreuses citations tirées des autres langues européennes.

Le cadre de notre travail ne comprend, en principe, que les vocables de la langue actuelle entrés dans la circulation commune; il exclut par conséquent les mots appartenant à la terminologie des sciences spéciales, des arts et métiers,

Toutefois, dans l'intérêt du lecteur, ce principe ne pouvait être observé dans toute sa rigueur; mieux valait, en pareille matière, fournir trop que trop peu.

En vue de tant de méprises commises pour avoir négligé ces rapprochements, nous avons attaché une grande importance à la mention et à l'examen, à propos d'un grand nombre de vocables français, des formes correspondant à ces vocables dans les autres langues ou dialectes de souche romane.

Nous ne nous cachons pas les imperfections de ce livre; nous avons, dans le cours de nos recherches, trop bien appris que chaque journée d'étude fournissait de nouveaux enseignements, pour que nous exagérions à nos yeux la valeur de notre travail. Quelque solides que soient les principes sur lesquels la science étymologique est assise, que de fois l'occasion ne vient-elle pas se présenter où il faut humblement revenir sur une assertion carrément énoncée, démolir une conjecture péniblement élaborée et émise, pour ainsi dire, avec triomphe. D'autre part, nous ne méconnaissons pas l'utilité qu'auraient pu nous offrir certains ouvrages qui ne se trouvaient pas à notre portée; bien des choses ont dû nous échapper, que tel livre aurait pu nous révéler.

Cependant, encouragé par le jugement bienveillant de quelques hommes compétents, et fort de la conviction que, tel qu'il est, l'ouvrage peut rendre des services, nous avons osé braver la publicité, résolu du reste de continuer à consacrer nos loisirs au perfectionnement de notre œuvre. Notre ambition ne va pas plus loin que d'avoir fourni un livre utile et qui ne soit pas trop indigne du rôle élevé assigné à l'art étymologique dans l'ensemble des connaissances qui ont pour objet la génération et la manifestation des idées.

Bruxelles, 1er novembre 1861.

AUG. SCHELER.

DICTIONNAIRE

D'ÉTYMOLOGIE FRANÇAISE

D'APRÈS LES RÉSULTATS DE LA SCIENCE MODERNE.

A

A. Cette préposition, dans ses divers emplois, se rattache étymologiquement à la prép. *ad* des Latins. Elle est devenue, dans le système des langues néo-latines, un instrument important pour suppléer aux inflexions casuelles de la langue latine. On a prétendu (voy. Chevallet, III, 349) que le fr. *à* représentait également dans certaines tournures, telles que « ôter l'écorce à un arbre », la préposition latine *ab*. Cela est erroné. Aussi bien vaudrait dire que le latin construisait mal en disant « *vitam adimere alicui.* » Évidemment, le datif dans cette phrase est aussi logique que la tournure française en question. — La langue française a maintenu le *ad* latin comme élément de composition, comme préfixe. Elle s'en sert surtout pour créer des verbes factitifs : ex. *attrister, assourdir, alourdir, adoucir,* resp. de triste, sourd, lourd, doux. Quant à la préposition latine *ab*, on n'en trouve plus de trace, en ce qui concerne des compositions nées sur le terrain roman, si ce n'est dans le verbe *abattre*, BL. *abbattere*.

ABAISSER, voy. *bas*. — D. *abaisse, abaissement, -eur; rabaisser, -ement; rabais.*

ABAJOUE, formé de *joue*, avec l'élément *à bas*.

ABANDONNER, verbe formé de l'ancienne locution *à bandon*, à volonté, à merci. Quant au mot *bandon*, c'est un dérivé de *ban*, BL. *bannum, bandum*, proclamation publique. (Voy. ce mot.) « Mettre à bandon » voulait dire : exposer, livrer, laisser aller, sacrifier; « bestes à bandon » étaient des bêtes sans gardes. — D. *abandon*, et *abandonnement*. L'ancienne locution *à bandon* a été modifiée plus tard en *à l'abandon*.

ABAQUE, du L. *abacus*, venu lui-même du gr. ἄβαξ, buffet, table.

ABASOURDIR, assourdir, étourdir. Ce verbe paraît assez nouveau; il nous semble être formé d'*assourdir*, au moyen de la particule *ab*. Il est vrai que, sauf *abattre*, nous ne connaissons guère de composition romane avec *ab*; mais c'est ce qui prouve précisément que le mot est dû à quelque savant, qui cherchait, au moyen de ce préfixe, à rappeler à la fois l'idée *à bas*, à terre (cfr. les expressions allemandes *niederschmettern, niederdonnern*). Un autre terme a été forgé par un procédé analogue : c'est *abalourdir*, qui se rattache à *lourd* comme *abasourdir* à *sourd*. Nicot ne connaissait encore ni l'un ni l'autre. Le Dictionnaire historique de l'Académie, par une singulière méprise, fait venir *abasourdir* de l'adj. latin *absurdus*.

ABÂTARDIR, factitif de *bâtard*. — D. *-issement.*

ABATTRE, composé de *battre*. La particule *a* répond au latin *ab*; aussi écrivait-on jadis *abbattre*. Ce verbe est peut-être le seul qui présente encore une trace du latin *ab*; car on ne saurait établir avec certitude si *arracher* représente *abradicare* ou *eradicare*. Voy. ci-dessus *abasourdir*. Ce verbe entre dans les substantifs composés : *abat-jour, abat-vent, abat-voix.* — D. *abatage, -ement, -oir, -is, -ures; rabattre, rabat.*

ABBÉ, vfr. *abbet*, prov. *abbat*, angl. *abbot*, all. *abt*, du L. *abbatem*, acc. de *abbas*, ce dernier tiré du syriaque *abba*, père, titre de respect donné primitivement aux moines. Du féminin *abbatissa*, prov. *abbadessa*, se produit *abbé-esse* et par contraction *abbesse*. *Abbatia* s'est romanisé en prov. cat. esp. *abadia*, it. *abbadia*, fr. *abbéie*, orthographié plus tard *abbaye*, quoique prononcé *a-bé-ie*. — D. fr. *abbatial*, L. *abbatialis*.

ABÉCÉ ou **ABC**, nom donné à la collection des signes d'écriture que l'on emploie dans la langue française. Le mot est formé du nom des trois premiers de ces signes. C'est ainsi que *alpha, beta*, les deux premières lettres de la collection grecque, ont donné, réunies, naissance au mot *alphabet*. — D. *abécédaire*, prov. *becedari*, L. *abecedarius*; dans ce mot la 4e lettre *d* est venue aider la dérivation.

ABCÈS, L. *abscessus*; subst. de abs-cedere, qui lui-même a été reçu, dans son acception médicale, sous la forme *abcéder*; cp. en grec ἀπόστημα, fr. *apostème*, de ἀποστῆναι.

ABDIQUER, L. *abdicare*. — D. *abdication*, L. *abdicatio*.

ABDOMEN, transcrit du latin *abdomen*, ventre, qui lui-même se rattache à *abdere*, cacher (qui cache les entrailles), si le mot n'est pas, comme on a supposé, une corruption de *adipomen*, dérivé d'*adeps*, graisse. — D. *abdominal*.

ABECQUER, aussi *abéquer*. Voy. *bec*.

ABÉE, ouverture par laquelle coule l'eau qui fait tourner un moulin. Ménage dérive ce mot à tort du L. *abitus*, issue, sortie; nous prenons l'*abée* pour une fausse orthographe p. *la bée*. *Bée* serait alors le subst. verbal du verbe *béer*, être ouvert (v. c. m.). On employait aussi anciennement le mot *abée* dans le sens d'*attente*.

ABEILLE, prov. *abelha*, est régulièrement formé de *apicula, apic'la*, dimin. de *apis*. On sait que pour se romaniser, un grand nombre de primitifs latins ont revêtu la forme diminutive (p. ex. *oreille, oiseau, soleil, sommeil*, etc.). Le primitif *apis* a laissé des traces dans l'ancienne langue sous les formes *eps, eis*, etc. On y trouve aussi le dimin. *avette*. Le dérivé *apiarium*, ruche, existait aussi en vfr. sous la forme *achier*. *Pi* devant une voyelle = *pj*, d'où *ch*, cfr. *ache*, de *apium*, *sache* de *sapiam*).

ABERRATION, L. *aberratio* (*errare*). Le mot a été d'abord employé dans un sens spécialement astronomique.

ABÊTIR, dér. de *bête*. La langue française forme des verbes inchoatifs et factitifs en *ir*, de primitifs adjectifs ou substantifs, au moyen du préfixe *a*, modifié différemment suivant l'initiale du primitif; ex. : *adoucir* (doux), *asservir* (serf), *attendrir* (tendre), *avilir* (vil), *abâtardir* (bâtard).

ABHORRER, L. *ab-horrere*. On disait autrefois aussi *abhorrir*.

ABÎME, ABISME*, prov. *abis* et *abisme*. On rapporte généralement ce mot au L. *abyssus*, gouffre (qui est lui-même tiré du grec ἄβυσσος), mais cette étymologie veut être démontrée et ne peut s'appli-

quer qu'à la forme *abis*. L'explication la plus heureuse est incontestablement celle de Diez, qui dérive *abisme*, par l'effet d'une contraction tout à fait naturelle (cfr. vfr. *bonisme, altisme*, etc.) d'un substantif superlatif *abissimus*, formation analogue au *dominissimus* de la moyenne latinité, et à *oculissimus*, employé par Plaute. — D. *abîmer;* la signification précipiter dans un abîme s'est généralisée en celle de détruire, anéantir, ruiner (cfr. en all. *zu Grund richten*), comme, dans un sens inverse, l'acception générale de *necare*, tuer, s'est spécialisée en celle de *noyer*.

ABJECT, L. *abjectus* (part. passé de *abjicere*, jeter loin), bas, commun, vil.— D. *abjection*, L. *abjectio*, état de ce qui est abject; autrefois aussi *abjecter*, humilier, avilir.

ABJURER, L. *abjurare*. Le mot latin, toutefois, impliquait l'idée de parjure; cette idée s'est effacée dans le mot français.— D. *abjuration*, L. *abjuratio*.

ABLATIF, sixième cas de la déclinaison latine, L. *ablativus*, formé de *ablatum*, supin de *auferre*, enlever.

ABLATION, L. *ablatio*, action d'enlever.

ABLE, petit poisson à ventre blanc; ce mot devrait sonner *alble* (les Suisses et les Autrichiens disent en effet *albele, albel*); car il vient de l'adj. *albulus* (dim. de *albus*, blanc). Les Romains désignaient l'able par un autre dérivé d'*albus*, savoir *alburnus*, d'où l'esp. *albur* (Rob. Estienne cite *aubourne* comme employé en Saintonge). — Dim. *ablette*. Autre dérivé : *ableret*, filet pour pêcher des ables.

ABLÉGAT, L. *ablegatus*, envoyé (*ab-legare*). La terminaison *at* pour *é* (cfr. *relégué, délégué*) dénote le caractère non vulgaire, non populaire, ou l'introduction relativement récente d'un vocable; nous citerons ici à l'appui les mots *légat, délicat, rosat, renégat;* ces mots n'appartiennent pas au vieux fonds roman de la langue. Aussi bien *ablégat* est-il un terme de chancellerie romaine.

ABLUER, L. *abluere* (*ab, luo*), enlever en lavant (ne s'emploie plus que figurément).— *Ablution*, L. *ablutio*, action de laver, purification.

ABNÉGATION, L. *ab-negatio* (*ab, negare*).

ABOI, voy. *aboyer*. Comment M. Duchez parvient-il à faire venir ce mot de *abée, bée*, ouverture?

ABOLIR, L. *abolere*. — D. *-issement. Abolition*, L. *abolitio;* de là le néologisme *abolitioniste*.

ABOMINER, L. *abominari*, propr. repousser une chose de mauvais augure (*omen*), puis en général, abhorrer.— D. *Abomination*, L. *abominatio; -able*, L. *-abilis*.

ABONDER, L. *abundare* (unda), pr. déborder, couler en abondance.— D. *abondant*, L. *abundans; -ance*, L. *-antia*. Cps. *surabonder*, L. *superabundare*.

ABONNER. On dérive généralement ce mot de *bonne*, ancienne forme de *borne*, limite, en se fondant sur certaines anciennes acceptions de ce mot, telles que limiter, fixer à un certain taux, évaluer. Il se peut que cette dérivation soit acceptable pour l'ancienne valeur du mot; du moins, elle se présente assez naturellement. Pour le sens actuel d'abonner, nous serions tenté de recourir plutôt au primitif *bon; s'abonner* n'est autre chose que se *faire bon*, c. à. d. fort (cfr. en all. *gut stehen*, et en français « donner un bon »), ou bien s'engager à payer au prix convenu une marchandise, dès que celle-ci sera présentée, ou à l'échéance convenue. Diez allègue à l'appui de cette étymologie le terme espagnol *abonar*, répondre pour quelqu'un, assurer.— D. *abonnement, abonneur*.

ABONNIR, inchoat. et factitif de *bon*.— D. *rabonnir*.

ABORDER, v. n., prendre terre, v. a., s'approcher de; dérivé de *bord*, soit dans la signification de rivage (cfr. *arriver*) soit dans celle de côté d'un navire. — D. le subst. verbal *abord*, action d'aborder, lieu où l'on aborde; par extension aussi, action d'entamer, d'attaquer une chose; de là les locutions : *de prime abord*, et simpl. *d'abord*, = dès le principe, au commencement.— *Abordage, abordée, -able, inabordable*.

ABORIGÈNES, L. *aborigines (ab, origine*, dès l'origine), habitants primitifs.

ABORNER, dér. de *borne*.— D. *abornement*.

ABORTIF, L. *abortivus*, formé d'*abortio* (aboriri), avortement. Ce terme est scientifique; un autre dérivé du latin *aboriri*, c.-à-d. le fréq. *abortare*, s'est, par l'adoucissement habituel du b en v, romanisé en *avorter*. — D. *avortement, avorton*.

ABOUCHER, pr. mettre *bouche à bouche*. Autrefois *s'aboucher* signifiait tomber le visage en avant sur quelque chose. — D. *abouchement*.

ABOUT, subst. formé de *à bout*, voy. *bout*. — D. *abouter*, mettre un *about*, ou ajuster deux pièces pour se rejoindre. — *Aboutir* vient directement de *bout*, toucher par un bout, au fig. atteindre à un certain résultat; de là les *aboutissants*. — D. *-ement, raboutir*.

ABOYER, du L. *ad-baubari* (par syncope de la médiale b). Pour la substitution de *oi* à *au*, cp. *cloître* de *claustrum*. (Anc. on disait aussi *abayer*.) De là le subst. verbal *abois* (plur.), propr. extrémité où est réduit le cerf forcé, lorsque les chiens l'entourent en aboyant. Au figuré = dernière extrémité. — D. *aboiement, aboyeur*.

ABRÉGER, angl. *abridge*. Ce mot se rattache au L. *brevis*, comme *alléger* à *levis;* l'un et l'autre dérivent directement des formes latines *abbreviare* et *alleviare*. On sait que dans les syllabes finales *eus* (*ea, eum*) ou *ius* (*ia, ium*) les voyelles *e* et *i* se transforment, après des consonnes, en consonnes chuintantes; après une forte en *ch*, après une douce en *j* ou *g*. Exemples : somniare, *songer;* simia, *singe;* cambiare, *changer;* vindemia, *vendange;* lineus, *linge;* commeatus, *congé;* rupeus, *roche;* propius, *proche*. (Voy. ci-dessus s. le mot *abeille*, l'anc. mot achier de apiarium). — D. *abrégé*. Tirés directement de la forme latine : *abréviation*, L. *abbreviatio; abréviateur*, L. *abbreviator*.

ABREUVER, anc. *abeuvrer, abevrer*, prov. *abeurar*. La forme italienne *abbeverare* montre à l'évidence qu'*abreuver* s'est produit, par la transposition de la liquide r (cfr. *troubler* p. *tourbler, fromage* p. *formage*), de *abevrer*, successivement modifié en *abeurer, abeuvrer, abreuver*. Le fond de ce vocable est le verbe lat. *bibere*, romanisé d'abord en *bevre*, puis en *boivre* et définitivement en *boire*. On trouve du reste dans la vieille langue, au lieu de la forme dérivative *abeuvrer*, une forme plus primitive *aboivre*. Voy. le mot *breuvage*. — D. *abreuvoir*.

ABRI, prov. *abric*, esp. *abrigo*. De là les verbes *abrier* et par intercalation euphonique de *t*, *abriter*. Le verbe espagnol *abrigar* a engagé Diez à recourir, pour l'étymologie de ce mot, à un verbe vha. supposé : *birihan*, couvrir, auquel on aurait adapté le préfixe roman *a*. Le savant linguiste croyait devoir repousser l'étymologie qui se présente le plus naturellement, savoir celle du L. *apricus*, vu la signification contraire de ce mot : ouvert, exposé (aperio) au soleil, tandis qu'abri veut dire un lieu couvert et ombragé. Ce scrupule ne paraît pas fondé; *apricum* désignait aux Romains un lieu qui garantissait de l'ombre, du froid, de l'humidité; mais de cette acception première pouvait fort bien se déduire et se fixer le sens général de « lieu protecteur. » Cette opinion est maintenant généralement accréditée et est également adoptée par les auteurs du Dictionnaire historique. Ménage, plus aventureux, admettait une origine d'un mot hypothétique *opericus*, dont l'*o* se serait changé en *a*, comme dans *dame* de *domina*, *saldo* de *solidus*, etc. Sainte-Palaye, s'appuyant sur l'orthographe *arbri*, rapporte le mot à *arbre;* mais il ne s'inquiète guère de la finale *i*. D'autres disent

tout court : *abri* (lieu couvert) vient d'*apricus* (découvert) par antiphrase, comme *lucus a non lucendo* ou *lier* de λύω, délier! Ce sont là des plaisanteries. Il est assez curieux que le wallon emploie être à l'abri dans le sens de être exposé à.

ABRICOT, chez Pline appelé *prunum Armeniacum*. Les formes esp. et port. *albaricoque, albricoque*, ainsi que l'it. *albercocca, albicocca*, v. angl. *apricock*, all. *aprikose*, donnent la clef de l'origine de ce mot. Elles se rattachent, comme le font voir les mots grecs du moyen âge πραικόκκιον et πρεκόκκιον (Dioscorides), au latin *praecoquus, praecox*, cuit ou mûri avant la saison, précoce, hâtif. L'arabe ayant pris ce même mot, il en a fait *birqûq* et *burqûq*, et avec son article *al*, *alberqûq*, qui, en définitive, paraît être l'original direct du fr. *abricot*. — D'autres (Johnson et le P. Labbe) ont songé à *apricus*, exposé au soleil, ce que les formes correspondantes des autres langues ne permettent absolument pas. — D. *abricotier*.

ABROGER, L. *ab-rogare*, propr. demander l'annulation d'une loi; *abrogation*, L. *abrogatio*. — Ci-après, nous groupons sous une même liste les mots français appartenant à la famille du primitif latin *rogare*, demander :

1. Rogare, vfr. *rover, rouver*, prier, demander; d'abord *ro-er*, sans *v* intercalaire; rogatio, prière publique, *rogation*; *rogatoire*.

2. Arrogare, réclamer pour soi, s'approprier, *s'arroger*; arrogans, *arrogant*; arrogantia, *arrogance*.

3. Derogare, abroger une partie d'une loi, *déroger*. — D. *dérogation*, derogatio; *dérogeance* (du part. prés. dérogeant); *dérogatoire*.

4. Interrogare, *interroger* (vfr. *enterver*, p. enterroer). — D. *-ation, -atif, -atoire*.

5. Praerogare, demander le premier, de là praerogativa, préférence, privilége, fr. *prérogative*.

6. Prorogare, pr. proposer une prolongation, *proroger*; dér. *-ation, -atif*.

7. Enfin il reste à mentionner le mot Corvée, (ML. *corvata*), la tâche exigée par le seigneur. Il est formé de *corrogata*, comme *enterver*, mentionné ci-dessus, de *interrogare*, et signifie propr. appel, ordre. Cette étymologie est appuyée par les formes prov. *courroc*, en Hainaut *courowée*, wallon picard du XIII[e] siècle *coruée*, et par transposition de r, *crouée*. On trouve même dans la moyenne latinité *corrogata* avec le même sens que *corvata*.

ABROUTI, de *brouter*. — D. *-issement*.

ABRUPT, L. *abruptus* (rumpere), rompu, rapide, escarpé. C'est, à ce qu'il paraît, tant au propre qu'au figuré, un mot d'introduction toute moderne. — La locution latine *ex abrupto*, brusquement, est passée dans le dictionnaire français.

ABRUTIR, de *brute*. — D. *-issement*.

ABSCISSE, L. *abscissus*, part. de *abscindere*, retrancher.

ABSENT, L. *absens*. *Absenter* (s'), L. *absentare*; *absence*, L. *absentia*.

ABSIDE, et *apside*, L. *apsis*, gén. *-idis* (ἅψις), arc, voûte.

ABSINTHE, L. *absinthium* (ἀψίνθιον).

ABSOLU, voy. *absoudre*. — D. *absolutisme, -iste*, néologismes.

ABSOLUTION, voy. *absoudre*.

ABSORBER, autref. aussi *absorbir*, L. *ab-sorbere*. — *Absorption*, L. *absorptio*.

ABSOUDRE, L. *absolvere*, devenu d'abord *absolre*, puis par l'intercalation euphonique de *d* (cfr. ἄνδρα p. ἄνρα) *absoldre*, enfin par la permutation habituelle de *l* (suivi d'une consonne) en *u*, *absoudre*. De la même manière s'est produit *moudre* de *molere*. [Une vieille forme fr. *absoiller, assoiller* a laissé l'angl. *assoil*.] L'*l* radical reparaît, ainsi que le *v*, dans les inflexions *absolvons, absolvez*, etc. Le participe passé *absolutus*, contracté en *absoltus*, a donné *absout* et par le maintien de l's caractéristique du nominatif, *absous*, le féminin *absol'ta* est devenu *absolte*, puis *absoute*, fém. du part. passé, et à la fois, par l'habitude inhérente aux langues romanes de former des subst. abstraits au moyen des participes passés [p. ex. *allée, venue, perte* (perdita), *vente* (vendita), *chute* (caduta), *saillie*, etc.], le substantif *absoute*. La forme primitive *absolutus* s'est maintenue dans l'abj. *absolu* qui s'employait jadis aussi pour *absout*. On trouve de même du part. *revolutus*, dans la langue actuelle, à la fois *révolu*, adj., et le subst. participe *révolte*, formé par la syncope de *u*, de *revol'ta*. Le substantif *absoute* est, au fond, la même chose que *absolution*, qui est directement tiré du L. *absolutio*; l'usage seul les a distingués, comme il est arrivé à *révolte* et *révolution*. — D. *absolutoire*, L. *absolutorius*.

ABSTÈME, L. *abstemius*, qui s'abstient de boire des liqueurs enivrantes; racine *temum* = μέθυ.

ABSTENIR (S'), L. *abstinere*; *abstinent*, L. *abstinens*; *abstinence*, L. *abstinentia*. (Pourquoi pas *abstenance*, comme on disait jadis, et comme on dit encore *contenance*?)

ABSTENTION, L. *abstentio* (du supin *abstentum*).

ABSTERGER, L. *abs-tergere* (tergere, essuyer). — D. *abstergent*, L. *abstergens*; du supin latin *abstersum* viennent *abstersion*, L. *abstersio*, et *abstersif*.

ABSTINENCE, voy. *abstenir*.

ABSTRAIRE, L. *abstrahere* (voy. *traire*); part. abstractus, fr. *abstrait*, subst. *abstractio*, fr. *abstraction*.

ABSTRUS, L. *abstrusus*, part. passif d'*abstrudo* (abs, trudo), enfoncé, éloigné, difficile à aborder ou à comprendre. Pour l'idée, cp. *abstrait*, qui originellement signifie également tiré loin, détaché, puis impénétrable, difficile à saisir. Un autre composé de *trudo* : intrudo, pousser dedans, a donné, par son part. *intrusus*, le fr. *intrus*; subst. *intrusio*, fr. *intrusion*.

ABSURDE, L. *absurdus*; D. *absurdité*, L. *absurditas*.

ABUS, L. *abusus* (ab, utor), cfr. *us* de *usus*. Le verbe *abuser* ne vient pas directement du subst. *abus*, mais du fréquentatif *abusari*, tiré par la moyenne latinité du supin *abusum*, de *abuti*. C'est ainsi que *user, raser, oser*, etc., viennent, par les supins *usum, rasum, ausum*, de *uti, radere* et *audere*. M. de Chevallet (*Orig*. II, 96, 97) commet une erreur fondamentale en établissant à l'égard de ces verbes une permutation de *d* ou *t* en *s* doux. C'est un trait caractéristique de la langue romane, que de tirer ses verbes de la forme fréquentative, plutôt que de la forme primitive. — *Abuser*, c'est aussi bien faire abus de quelque chose, que de quelqu'un en le trompant. — D. Abusor, *abuseur*; abusio, *abusion*; *abusif*; cps. *dés-abuser*, = détromper.

ACABIT, qualité bonne ou mauvaise; appliqué d'abord aux fruits, légumes, ce mot a fini par devenir tout à fait synonyme de caractère, genre. Quant à son origine, il est formé du ML. *accapitum* (ad, capere), prise de possession, achat; *de bon acabit* voulait dire de bonne prise, de bonne possession, avant de signifier : de bon genre ou de bonne condition.

ACACIA, L. *acacia* (ἀκακία).

ACADÉMIE, L. *academia* (ἀκαδημία). — D. *académique*, academicus; dér. modernes : *académicien*; *académiste*.

ACAGNARDER, verbe factitif formé de *cagnard*.

ACAJOU, tiré d'un mot américain.

ACANTHE, L. *acanthus* (ἄκανθος).

ACARIÂTRE, selon Diez, de même origine que l'esp. *carear* et *acarar*, confronter, ainsi que le vfr. *acarier*, auj. *accarer*, qui tous signifient confronter; le primitif est *cara*, mot esp., port. et prov., sign. visage, tête, le même mot qui a produit le vfr.

chière et le mot actuel *chère* (v. c. m.). Le sens primitif serait ainsi « têtu ». Pour la désinence, cfr. *opiniâtre*. M. Dochez décompose acariâtre en *cara* et *ater*, visage sombre! —D. *acariâtreté*.

ACCABLER, dérive d'un vieux mot fr. *cadable, caable, chaable*, ML. *cadabula*, qui signifiait machine de guerre pour lancer des pierres, puis action de jeter par terre, et que Diez rapporte à καταβολή, renversement. *Accabler* a donc signifié en premier lieu jeter bas, atterrer, puis abattre au sens figuré. Le mot fr. *chablis*, arbres abattus dans la forêt par le vent, est de la même origine; il s'est anglisé en *cablish*, bois chablis. — D. *accablement*.

ACCAPARER, mot de façon nouvelle : la terminaison *arer* est difficile à expliquer; mais quant à la dérivation de *capere*, prendre, on ne saurait en douter. M. Dochez dit tout bonnement : du latin *adparare!* — D. *accapareur, accaparement*.

ACCÉDER, L. *accedere*, marcher vers (cp., pour l'emploi figuré de ce verbe, l'all. *beitreten*, litt. = *accedere*, et sign. consentir, et l'expr. franç. *se ranger à une opinion*).—*Accessit*, mot latin, sign. il s'est approché (du prix), *accessibilis, in-*, fr. *accessible, in-*; *accessibilitas, accessibilité*; *accessio, accession*; dér. mod. *accessoire*.

ACCÉLÉRER, L. *accelerare* (rac. *celer*, vite). D. *-ation, -ateur*.

ACCENT, L. *accentus* (rac. *cano*, chanter). — D. *accentuer*, formé de *accentus*, comme *graduer, statuer*, de *gradus, status*.— D. *accentuation*.

ACCEPTER, L. *acceptare* (fréq. de *accipere*). — D. *-able, -ation*; *acception*, L. acceptio; *accepteur*, acceptor, subst. tirés de accipere, par le supin acceptum.

ACCÈS, L. *accessus* (accedere).

ACCIDENT, L. *accidens*, ce qui tombe ou arrive, en bien ou en mal (quod casu accidit; accidere est un composé de cadere, verbe simple qui a donné en fr. *choir, échoir*). L'acception : manière d'être fortuite, imprévue, irrégulière, a donné lieu au terme *accident de terrain*, d'où l'adj. participial *accidenté*. — D. *accidentel*. Le mot accident, pour la forme et le sens, rappelle *incident* (v. c. m.).

ACCISE, ML. *accisiae*, dér. du part. *accisus* (de *accidere*, comp. de *caedere*, couper). Les Anglais disent avec un autre préfixe *excise*. D'autres prennent *accise* pour une variété orthographique de *assise*, fixation de l'impôt; nous pensons qu'ils ont tort.

ACCLAMER, L. *ac-clamare*. — D. *-ation*.

ACCLIMATER, faire au climat, dér. mod. de *climat*.

ACCOINTER, du ML. *accognitare*, formé du part. *cognitus*. Ce dernier, contracté en *conctus*, a produit *coint*, comme de *punctum, unctus, longe* se sont produits les mots *point, oint, loin*. Au part. *accointé* correspond en anglais *acquainted*. — D. *accointable*, d'un commerce agréable; *accointance* (synon. de connaissance, subst. de la même famille), angl. *acquaintance*. — D'autres, à cause du prov. *coindar*, faire savoir, ont à tort proposé l'all. *kund*, connu. Le mot prov. se déduit parfaitement de *cognitus*.

ACCOISER, prov. *aquezar*, calmer, de *coi*, tranquille (v. c. m.).

ACCOLER, prendre au cou, embrasser; de *col*, cou. —D. *accolage, -ure, -ade*, et *racoler*, qu'il faudrait, par analogie, écrire avec deux c. Quant à la terminaison *ade* dans *accolade*, nous prenons occasion de remarquer ici qu'elle représente d'abord l'ital. *ata* et le prov. *ada*, et par là le féminin participial *ata* des Latins, qui a servi de moyen dérivatif pour faire des substantifs verbaux. La termin. *ade* a un caractère étranger; elle est introduite dans la langue par imitation, son correspondant vraiment français est *ée*. *Accolade* est un terme relativement moderne; les anciens en avaient fait *accolée*, comme on disait *colée* pour le prov. *colada* (coup sur le cou). Aujourd'hui encore nous disons à la fois *escapade* et *échappée*.

ACCOMMODER, pr. rendre commode (cp. l'expr. *adapter*, de *aptus*), L. *ac-commodare* (commodus). —D. *accommodant, -ement, -able, -age*; comp. avec re : *raccommoder*, remettre en état, réconcilier.

ACCOMPAGNER, dérivé du vfr. *compaing*, primitif de *compagnon* (v. c. m.). — D. *accompagnateur, -atrice, -ement*. Accompagnateur est un mot mal fait. On ne peut appliquer la terminaison latine *ator* à un mot essentiellement roman, c'est-à-dire non latin; c'est comme si du verbe *ouvrer*, romanisation du L. *operari*, on voulait faire un subst. *ouvrateur*, au lieu de *ouvreur*. Ce même *operari* a donné, grâce aux savants qui ont manié le français, le terme opérer, qui a conservé son cachet latin et dont par conséquent on pouvait, d'après le précédent du latin *operator*, fort bien tirer *opérateur*. Il faudrait donc, pour satisfaire les lois étymologiques, dire *accompagneur* et non *accompagnateur*, comme on dit *dégraisseur* et non pas *dégraissateur*.

ACCOMPLIR, L. *complere*, avec préfixion romane de la particule *ad*. — D. *-issement*.

ACCORDER, ML. *accordare*, réunir les cœurs (*corda*), concilier, mettre en harmonie. De l'acception neutre consentir, être de même sentiment relativement à un demandeur, s'est dégagé le sens actif concéder, conférer, octroyer. L'expression *accorder* un instrument a fait dériver accorder de *chorda*, corde; mais cette dérivation, justifiable à la lettre, ne se recommande pas en vue des diverses applications du mot. *Accorder* appartient à la même famille que *concorde* et *discorde*.— D. subst. verbal *accord*; *accordeur, -oir*; *-able*; *accordailles*, terminaison assimilée à *fiançailles, épousailles*. Composés : *désaccorder, désaccord*; *raccorder, -ement, raccord*.

ACCORT. Cet adjectif, dont l'emploi ne remonte pas au delà du XVIe siècle (voy. Pasquier, Lettres, I. 105) et dont l'acception primitive était prévoyant, habile, avisé [Nicot : avisé d'entendement, clairvoyant, de bon esprit et jugement], et qui dans la suite a pris celle de complaisant, d'humeur facile, est l'it. *accorto*, avisé, lequel se rattache au verbe *accorgersi*, s'apercevoir (formé de *ac-corrigere*). Reste à expliquer le passage de l'ancienne signification à la moderne; n'y aurait-il pas eu ici quelque malencontreuse influence du mot *accord*, ou quelque faux rapport avec *corte*, d'où *cortese*, fr. *courtois?* Cependant l'idée d'adresse peut fort bien engendrer, au point de vue des relations sociales, celle de complaisant, d'un commerce facile. — D. *Accort* a produit deux formes substantivales : *accortesse* et *accortise*; toutes deux reproduisent l'it. *accortezza*. Les terminaisons it. *ezza, izia* (*igia*), esp. *eza, icia*, prov. *eza, essa, icia*, fr. *esse, ice, ise*, représentent toutes le primitif latin *itia* ou *ities*. Ex. lat. *avaritia*, it. *avarezza, avarizia*, esp. *avaricia*, port. et prov. *avareza, avaricia*, fr. *avarice*; lat. *pigritia*, fr. *paresse*; lat. *justitia*, fr. *justesse* et *justice*. La forme *esse* est celle qui a prévalu pour servir à faire des substantifs nouveaux, non latins. Ex. : *allégresse, adresse, largesse, jeunesse*, etc. *Ise* appartient, à ce qu'il paraît, plus particulièrement au vieux fonds de la langue, ex. : *convoitise, sottise, bêtise, franchise, craintise, éternise, feintise*.

ACCOSTER, formé de *coste*, côte, comme *aborder* de *bord*. — D. *Accostable* = *abordable*. — Une forme secondaire de accoster est : *accoter* (mieux vaudrait *accôter*), appuyer de côté; de là : *accotoir, accotement*.

ACCOUCHER « pr. se mettre en la *couche* (v. c. m.) et par métaphore délivrer d'enfant. » (Nicot). Le terme est donc au fond identique à *aliter*. — Le vfr. disait de même *agésir*, p. accoucher; c'est le latin *ad-jacere* (v. *gésir*). On trouve aussi *gésine* =

puerperium, et *qui gist d'enfant* = puerpera.— D. *accouchement, -ée -eur, -euse.*

ACCOUDER, ACCOUTER *, L. *ac-cubitare* (prim. cubitus, fr. *coude*, v. c. m.). — D. *accoudoir.*

ACCOUPLER, de *couple.* — D. *accouplement, -age; dés-accoupler.*

ACCOURCIR, dér. de *court.* Quant à la terminaison en *cir*, nous remarquons ici qu'elle correspond à l'esp. et au port. *ecer* (anc. *escer*) et au prov. *ezir*, et qu'elle reproduit la terminaison inchoative latine *escere.* Le sens inchoatif a, dans les langues nouvelles, fait place au sens factitif. C'est ainsi que se sont produites les formes *noircir* (esp. *negrecer*, prov. *negrezir*, lat. *nigrescere*), *obscurcir, éclaircir, durcir.*— D. *accourcissement; raccourcir, raccourci, -issement.*

ACCOURIR, L. *ac-currere.*

ACCOUTRER, ACCOUSTRER *, prov. *acotrar*, d'après Diez pour *accouturer*, de *couture* (it. *costura*), selon d'autres (parmi eux, Génin) de *coustre, coutre*, sacristain chargé de la toilette de la Vierge et de l'arrangement du mobilier d'une église. La première explication se recommande davantage, et cependant nous n'oserions l'admettre définitivement, surtout en présence des expressions anciennes : « Accoustrer des cheveux, un lieu, des navires, » etc. Une origine de *cultura*, pris dans le sens de *cultus*, mise, toilette, ne serait-elle pas plus probable? L's de la forme *accoustrer* peut fort bien n'être que prosodique, comme dans *trosne, cisne, pasle, cuiste.* Notre supposition est corroborée par l'expression « un champ bien accoutré » = bien tenu, bien cultivé, que nous avons rencontrée dans Noël du Fail. D'un autre côté l'opinion de Diez est appuyée par le cps. *raccoutrer* = raccommoder, recoudre..Dér. *accoutrement.*

ACCOUTUMER, de *coutume* (v. c. m.); comp. all. *an-gewöhnen.* — D. *accoutumance, dés-accoutumer.*

ACCRÉDITER, mettre en *crédit.*

ACCROCHER, suspendre ou attraper, saisir au moyen d'un *croc* (v. c. m.); en termes de marine jeter les grappins pour l'abordage. Au fig. attraper adroitement. *S'accrocher*, s'attacher à quelque chose de pointu, puis en général s'attacher; cp. se *cramponner.* — D. *accroc, accroche, accrochement*, trois subst. verbaux, que l'usage a su différencier. *Accroc* exprime à la fois l'acte de s'accrocher ou d'accrocher, et le résultat de cet acte, une déchirure ou bien encore (de même que *accroche*) un embarras, un obstacle. Cps. *raccrocher, raccroc.*

ACCROIRE, L. *ac-credere.* Anciennement *accroire*, comme le ML. *accredere*, signifiait confier: accroire de l'argent = credere pecuniam.

ACCROÎTRE, verbe neutre et actif, L. *accrescere.* Voy. *croître.* — D. *accroissement; accrue.*

ACCROUPIR, se courber sur sa *croupe* (v. c. m.) — D. *-issement.*

ACCUEILLIR, ML. *accolligere*; extension du primit. *cueillir* (v. c. m.); cp. *accomplir*, extension du L. *complere.* [Comparativement à *cueillir* et à *recueillir*, le sens primitif de recevoir, réunir, assembler des objets multiples (res *collectas*), s'est élargi dans *accueillir* en celui de recevoir en général. L'idée de collection s'en est donc effacée (cp. le verbe *ramasser*). — Que dire de l'étymologie *ad-collum*, que nous avons encore trouvée dans un livre fort prôné et placé sous les auspices de M. Paulin Paris ? — D. *accueil.*

ACCULER, ML. *acculare*, propr. mettre sur le *cul*, renverser, puis par extension pousser au pied du mur : in angustias, vel in arctum redigere. — D. *accul*, d'abord acte d'acculer, puis le lieu où on est acculé, lieu sans issue. Cfr. l'expr. *cul-de-sac.*

ACCUMULER, -ATION, L. *accumulare, -atio* (prim. *cumulus*, tas.)

ACCUSER, -ABLE, -ATION, -ATEUR, -ATIF, L. *accusare*, etc. (rac. *causa*, cause).

ACERBE, -ITÉ, L. *acerbus, -itas.*

ACÉRER, voy. *acier.*

ACESCENT, L. *acescens.* — D. *-ence.*

ACÉTATE, terme de chimie, représentant un part. latin *acetatum*, de *acetare*, formé de *acetum*, vinaigre. Ce dernier mot a donné encore à la langue savante *acétique* et *acéteux.*

ACHALANDER, pourvoir de *chalands* (v. c. m.). — D. *dés-achalander.*

ACHARNER, propr. donner le goût et l'appétit de la *chair*, anc. *charn, char* (v. c. m.); mot appliqué d'abord aux chiens ou aux loups « qui s'adentent sur quelque beste sans qu'on les puisse retirer. » (Nicot.) — D. *acharnement.*

ACHAT, voy. *acheter.* Exprime tant l'acte d'acheter que la chose achetée.

ACHE, pr. *api*, esp. *apio*, de L. *apium*; cfr. *sache* de sapiam, *proche* de propius.

ACHEMINER, mettre en *chemin* (v. c. m.), fig. mettre en bonne voie pour réussir. En vfr. on disait aussi *s'arouter*, se mettre en route. — D. *-ement.*

ACHETER, anc. *achater, acater*, it. *accattare* = emprunter, v. esp. *acabdar*, de L. *ad-captare* modifié aussi en *accapitare*, propr. prendre à soi, acquérir. Ce terme s'est substitué au latin *emere*, dont la romanisation présentait quelque difficulté; le rapport idéologique entre *ac-captare* et *acheter* se produit déjà dans le latin *emere* même, qui, s'il faut en croire Festus, signifiait primitivement la même chose que le composé *sumere* (forme contracte de *sub-emere*). Les Espagnols, les Provençaux et les Italiens ont remplacé *emere* par le verbe *comparare*, acquérir, devenu *comprare* et *comprar.* — D. *achat*, subst. verbal se rattachant à la forme ancienne *achatar; acheteur*; cps. *racheter, rachat, rachetable.*

ACHEVER, esp. port. prov. *acabar*, mener à fin, *à chef* (v. c. m.); on disait aussi *venir à chef*, p. venir à bout. D'autres expliquent sérieusement *achever* par *ver* (contraction de *venir!*) *à chef!*— D. *achèvement*; cps. *parachever* (cfr. les formations anciennes *paraimer, paremplir* et sembl.).

ACHOPPER, verbe inus., vfr. *assouper*; de là *achoppement.* Ces mots, ainsi que l'anc. *choper, chopper*, heurter, broncher, viennent d'un primitif *chope*, bloc, qui doit être de provenance germanique; comp. le holl. *schoppen*, pousser du pied. Chevallet fait venir *chopper* de l'all. *klappen*; c'est plus facile à dire qu'à démontrer.

ACHORES, croûtes de lait, du grec ἀχώρ.

ACHROMATIQUE, non chromatique, du grec χρῶμα, couleur, et de l'α privativum.

ACIDE, -ITÉ, L. *acidus, -itas.* Dimin. *acidule*, L. *acidulus*, d'où *aciduler.*

ACIER, it. *acciajo*, esp. *acero*, prov. *acier*, vfr. aussi *acer*, BL. *aciarium*, dér. de *acies* sc. ferri, fer durci. — D. *acérer* de la forme ancienne *acer*, et *aciérer*, de la forme *acier*; subst. *aciérie.*

ACOLYTE, du gr. ἀκόλουθος, celui qui suit, disciple, serviteur.

ACONIT, L. *aconitum* (ἀκόνιτον).

ACOQUINER, propr. allécher, attirer à la cuisine; fig. faire contracter une habitude basse, du L. *coquina*, cuisine.

ACOUSTIQUE, gr. ἀκουστικός, de ἀκούω, entendre.

ACQUÉRIR, L. *acquirere.* Les composés *conquérir, acquérir, enquérir, requérir* ont tous été adaptés au verbe simple *quérir* (v. c. m.). — D. *acquéreur.* Le subst. *acquisition* est tiré directement de *acquisitio*; mais le roman a créé un autre dérivé synonyme au moyen du participe *acquisitum*, contr. en *acquistum*; c'est *acquêt* (comparez *quête, requête*, etc.), anc. = gain, profit. De là *acquêter.*

ACQUIESCER, L. *acquiescere* m. sign. — D. *-ement.*

ACQUISITION, voy. *acquérir.*

ACQUITTER, rendre *quitte* de qqch. (v. c. m.), dégrever, payer. — D. *acquit* et *acquittement.*

ACRE, ML. *acra*. Les uns font venir ce mot de *acker*, mot all. signifiant champ, les autres l'expliquent par une transformation de L. *acna*, mesure agraire (cfr. *diacre, pampre*, de *diaconus, pampinus*).

ÂCRE, L. *acris*. Le même original latin a également donné *aigre* (v. c. m.). Le circonflexe dans *âcre* n'a pas de raison étymologique. — *Âcreté*, L. *acritas; acrimonie*, L. *acrimonia*, d'où *acrimonieux*.

ACROBATE, ἀκροβάτης, qui marche sur la pointe du pied (ἄκρος, βαίνω, ΒΑΩ).

ACROSTICHE, ἀκρόστιχον, propr. pointe, extrémité, commencement de vers (στίχος).

ACTE. Ce mot représente à la fois le lat. *actus*, opération, action, acte d'une pièce de théâtre, et le lat. *actum*, chose faite (p. ex. dans acta apostolorum, actes des apôtres) et l'exposé écrit de ce qui s'est passé ou de ce qui a été discuté ou négocié. — D. verbe *acter*, néologisme.

ACTEUR, *actrice*, L. *actor, actrix* (agere).

ACTION, L. *actio* (rad. agere). Déjà le mot latin possédait les deux acceptions principales du français, savoir 1.) opération, 2.) poursuite en justice (d'où *actionner*). Quant à la signification commerciale et industrielle du mot *action*, titre de créance, etc. (D. *actionnaire*), elle est tout à fait moderne; c'est en Hollande, à ce qu'il paraît, que le mot *actie*, forme hollandaise de *actio*, a été en premier lieu employé pour désigner la quittance pour le versement *effectué* d'une somme contributive à quelque entreprise de société. — D. *inaction*.

ACTIF, L. *activus* (agere). — D. *activité*, L. *activitas*; verbe *activer*.

ACTUEL, propr. effectif, réel, puis syn. de présent, L. *actualis*. — D. *actualité, actualiser*.

ACUPONCTURE, piqûre à l'aiguille, terme technique formé au moyen de *acus*, aiguille, et de *pungere*, poindre, piquer.

ADAGE, L. *adagium*.

ADAGIO, terme de musique; c'est l'it. *ad agio*, pr. *à l'aise*. (Voy. *aise*.)

ADAPTER, **-ATION**, L. *adaptare* (aptus), *-atio*; cp. le terme analogue *approprier* de *propre*, et l'all. *an-passen*.

ADDITION, L. *additio* (de *addere*, ajouter). — D. *additionnel, additionner*.

ADEPTE, L. *adeptus* (part. de *adipisci*), qui a obtenu, trouvé, saisi, qui s'est initié. Se disait particulièrement des alchimistes qui croyaient avoir trouvé la pierre philosophale.

ADÉQUAT, L. *adaequatus*, mis de niveau, mis en juste proportion.

ADHÉRER, L. *ad-haerere*. [*Adhaerere*, traité d'après la 3e conjugaison, a donné aussi le vfr. *aërdre* et *ahierdre*, s'attacher à, prendre, saisir.] *Adhérent*, L. *adhaerens*; *adhérence*, L. *adhaerentia*. — *Adhésion*, L. *adhaesio* (du supin *ad-haesum*); ce mot indique littéralement une liaison intime, cp. une métaphore analogue dans *attachement*.

ADIEU, = *à Dieu!* cfr. it. *addio*, all. *Gott befohlen!* La locution pleine est : *à Dieu soyez*, prov. *a Dieu siatz*; on la rencontre souvent dans la vieille langue.

ADIPEUX, L. *adiposus* (de *udeps*, graisse).

ADIRER, terme de palais, perdre, égarer une pièce de procédure, ML. *adirare*, dont l'origine est obscure. Du Cange propose les étymologies *adaerare*, fixer le prix de la pièce perdue, qu'il s'agit de réparer, ou l'it. *ad-irato* « nam qui sunt irati seu quorum ira provocatur, ab eorum consortio abstinent quibus irascuntur, ut amplius non compareant uti prius cum iis »; *adiré* serait, d'après cette manière de voir, propr. celui qui, par colère. ne se présente plus. C'est par trop ingénieux! Anciennement *adiré* signifiait en général égaré, fourvoyé. Chevallet admet une origine de *aderrare*, errer, aller çà et là, sans trop s'inquiéter de la possibilité d'une pareille transformation.

ADITION, L. *aditio* (ad, ire); cfr. all. eine Erbschaft *antreten*.

ADJACENT, L. *ad-jacens*, situé près.

ADJECTION, L. *adjectio* (jacere); *adjectif*, L. *adjectivus*.

ADJOINDRE, L. *adjungere* (voy. joindre); *adjonction*, L. *adjunctio*.

ADJUDANT, L. *adjutans*, qui aide (aide de camp). Voy. *aide*.

ADJUGER, L. *adjudicare*, voy. *juger*; à l'original latin se rattachent directement les dérivés : *adjudication, -atif, -ataire*.

ADJURER, **-ATION**, L. *ad-jurare, -atio*.

ADMETTRE, L. *ad-mittere* (cfr. all. *zulassen*).— D. *admission*, L. *admissio* (du supin *admissum*), *admissible, admissibilité*.

ADMINICULE, L. *adminiculum*, soutien (admanus).

ADMINISTRER, **-ATEUR**, **ATION**, **-ATIF**, L. *ad-ministrare*, etc. (primitif : *minister*, serviteur).

ADMIRER, **-ABLE**, **-ATION**, **-ATEUR**, **-ATIF**. L. *ad-mirari*, etc.

ADMONÉTER, *admonester**, L. *admonitare*, fréq. de *admonere*. L'insertion de l'*s* (cfr. it. *amonestar*, esp. et port. *amoestar*) devait avoir pour effet, selon Diez, d'empêcher la forme *monitare* de se romaniser en *monter* (cfr. L. *vanitare*, fr. *vanter*), ce qui eût produit une confusion avec *monter*, ascendere. — D. *admonestation*, coexistant avec *admonition* qui est tiré directement du L. *admonitio; admoniteur*, L. *admonitor*.

ADOLESCENT, **-ENCE**, L. *adolescens,-entia*; le participe passé du même verbe adolescere, *adultus*, a donné *adulte*.

ADONNER (S'), extension de *donner*, cfr. en all. *sich hingeben*.

ADOPTER, L. *ad-optare*, fréq. d'un primitif inusité *ad-opio*; c'est de ce dernier que s'est déduit le subst. *adoptio*, fr. *adoption*, et l'adj. *adoptivus*, fr. *adoptif*.

ADORER, **-ATION**, **-ABLE**, **-ATEUR**, L. *adorare, -atio*, etc.

ADOSSER, dér. de *dos*. En vfr. ce verbe avait aussi la signification de jeter derrière soi, abandonner, mépriser. — D. *ados*.

ADOUBER, it. *addobbare*, esp. *adobar*, ML. *adobare*. Diez, suivant en ceci les Bénédictins éditeurs de DuCange, part de l'anglo-saxon *dubban*, v. nord. *dubba* (wallon de Namur *dauber*, frapper), toucher de la main, frapper; de là *adouber* (vfr. *addubber*) *à chevalier*, frapper, c. à. d. armer chevalier. L'idée primitive toucher de la main se serait développée en celle d'équiper, arranger, réparer, raccommoder, ajuster. Cette étymologie peut convenir au terme *adouber à chevalier*; mais pour autant que ce verbe signifie réparer, remettre en état un *vaisseau* (d'où *radouber, radoub*), nous pensons qu'il est plus sensé de rattacher *adouber* au tudesque *duba* (all. mod. *daube*) = asserculus dolii, qui du reste est également entré dans la langue française sous la forme *douve* (v. c. m.).

ADOUCIR, fact. de *doux*. D. *-issement, -issage*; cps. *radoucir*.

ADRAGANT, corruption de τραγάκανθα, tragacanthe, pr. épine de bouc (τράγος, ἄκανθος).

ADRESSE, voy. *adroit*.

ADROIT, extension de *droit* (v. c. m.); la valeur littérale de cet adjectif, qui représente un type latin *ad-directus*, est celle de dirigé vers, c. à. d. en bonne voie pour arriver à son but, ou qui va droit au but. Comparez l'expression allemande *gewandt*, qui signifie à la fois tourné et habile. Le dérivé *adresse*, qui exprime 1.) qualité d'adroit, 2.) direction vers, est formé d'un subst. latin, *addirectia*; tiré de *ad-directus*, de là *adresser*. Composés : *maladroit, maladresse*.

ADULER, **-ATION**, **-ATEUR**, L. *adulari*, etc.

ADULTE, voy. *adolescent*.

ADULTÈRE, adj., L. *adulter* (rac. *alter*). Le vieux roman avait transformé ce mot en *aoultre*, puis (par l'intercalation euphonique de *v*) *avoultre*, *avoutre*. — *Adultère*, subst., L. *adulterium*; *adultérin*, L. *adulterinus*; *adultérer*, L. *adulterare*.

ADUSTE, *adustion*, L. *adustus* (part. de *ad-urere*, brûler), *adustio*. Le part. présent *adurens* a donné le mot *adurant* (dans : fièvre adurante).

ADVENIR ou **AVENIR**, L. *advenire*.— D. *avénement* (cfr. *événement*); adj. part. *avenant*, convenable, agréable (pour l'expression, cfr. en all. *zukommend*, convenable, proportionné, litt. = adveniens); de ce dernier, le vieux fr. *avenandise* = convenance. Voy. aussi *avenir*.

ADVENTICE, L. *adventicius*.

ADVENTIF, L. *adventivus* * (quod advenit).

ADVERBE, -**IAL**, L. *adverbium*, *-ialis*.

ADVERSE, L. *ad-versus*, pr. tourné contre; *adversaire*, L. *-arius*; *adversité*, L. *-itas*.

AÉRER, L. *aërare* (aër). D. *aérage*. — *Aérien*, de L. *aërianus* *, extension de *aërius*.

AÉRIFORME, ayant la forme de l'air (néologisme).

AÉROGRAPHIE, grec ἀερογραφία, description de l'air; *aérologie*, ἀερολογία, science de l'air; *aéromancie*, ἀερομαντεία, divination par le moyen de l'air; *aéromètre*, *-ie*, litt. mesureur, -age de l'air; *aérolithe*, pierre (λίθος) tombée de l'air; *aéronaute*, qui navigue (ναύτης) dans l'air; *aérostat*, qui se tient (στάτης de ΣΤΑ-ω) dans les airs.

AÉTITE, gr. ἀετίτης, pierre d'aigle (ἀετός).

AFFABLE, **AFFABILITÉ**, L. *affabilis* (fari), pr. d'un abord facile, *-itas*.

AFFABULATION, L. *affabulatio* (fabula).

AFFADIR, rendre *fade*. D. *-issement*.

AFFAIBLIR, rendre *faible*. D. *-issement*.

AFFAIRE, subst. formé de *à faire*, comme *avenir* de *à venir*. La différence du genre provient de la terminaison respective des deux substantifs. L'italien *affare* est masculin, comme l'était anciennement aussi le mot français.—D. *affairé*, vfr. aussi *affaireux* = embarrassé dans ses affaires.

AFFAISSER, de *faix*, poids; propr. faire courber, ployer sous le faix. — D. *affaissement*.

AFFAITER, t. de fauconnerie pour apprivoiser, romanisation de L. *affectare*, préparer, approprier à l'usage voulu. Froissart emploie *affaiter* dans le sens de mettre au fait : « messages affaités à ce faire. » — D. *affaitage*, *-ement*.

AFFALER, abaisser, du néerlandais *afhalen*, tirer en bas. D'autres y voient l'allemand *fallen*, tomber.

AFFAMER, dér. de *faim*, L. *fames*.

AFFÉAGER, donner en fief, dér. de *féage* (v. c. m.).

AFFECTER, L. *affectare*, qui a également donné *affaiter* (v. pl. h.). Le roman a ajouté aux acceptions déjà propres au verbe latin celle de destiner, approprier, inhérente aussi à la forme *affaiter* (affectare, fréq. de *afficere*, signifie très-convenablement faire, produire une chose dans un but déterminé) et celle d'impressionner, toucher, affliger; cette dernière est déduite du subst. *affectus*, impression, sentiment. — D. adj. *affecté* et *affété* (par la syncope du *c*, comp. *refléter*); *afféterie*, formé à l'imitation de *sensiblerie*, *pruderie*, etc., et faisant double emploi avec *affectation*.

AFFECTIF, L. *affectivus* (quod afficit).

AFFECTION, L. *affectio*. — D. *affectionner*; *désaffection*, *désaffectionner*.

AFFECTUEUX, L. *affectuosus*.

AFFÉRENT, L. *afferens*, contributif. La vieille langue avait fait du L. *afferre* le verbe *afférir* = appartenir, convenir, d'où les 3es pers. *affiert*, *affièrent*.

AFFERMER, donner ou prendre à *ferme*; anciennement au XVI^{e} siècle = *affirmer*.

AFFERMIR, rendre *ferme*. — D. *-issement*; *raffermir*.

AFFÉTÉ, -**ERIE**, voy. *affecter*.

AFFICHER, coller un placard contre un mur, dans un but de publicité, fig. exposer en public, étaler, voy. *fiche*. — D. *affiche*, placard.

AFFIDÉ, L. *affidatus* (fides).

AFFILER, donner le *fil* (v. c. m.).

AFFILIER, L. *affiliare*, prendre *à fils*; par extension, recevoir dans un ordre ou une corporation. La vieille langue disait aussi *affrérir* (de *frère*) pour associer, rendre participant. — D. *affiliation*.

AFFINER, dér. de *fin*. ML. *affinare*, purgare, excoquere metalla.—D. *affineur*, *-erie*, *-age*, *-oir*; cps. *raffiner*, *-ement*, *-erie*.

AFFINITÉ, L. *affinitas* (finis). On disait autrefois aussi *affin* * (L. affinis) pour allié par mariage.

AFFIQUET, dér. de affiquer, qui n'est qu'une variété de *afficher*; cp., pour le sens et la forme, le mot *colifichet*.

AFFIRMER, -**ATION**, -**ATIF**, L. *affirmare* (firmus), *-atio*, *- ativus*.

AFFLEURER, mettre *à fleur* (v. c. m.), c. à. d. de niveau, cfr. *effleurer*.

AFFLIGER, L. *affligere* (rac. FLAG, d'où flagellum); *affliction*, L. *afflictio*; *afflictif*, L. *afflictivus*.

AFFLUER, L. *affluere* 1.) couler vers, 2.) couler en abondance; *affluent*, L. *affluens*; *affluence*, L. *affluentia*.

AFFOLER, rendre *fol* ou fou. Composé *raffoler*, sens neutre, être fou.— Pour *affoler* *, blesser, voy. sous *fol*.

AFFORAGE, ML. *afforagium*, droit de fixer le prix des denrées, surtout du vin; du vieux verbe *afforer*, *affeurer*, mettre le prix aux denrées; dér. du L. *forum*, marché.

AFFOUAGE, ML. *affocagium*, *affoagium*, droit de couper du bois dans une forêt pour son usage; dér. de *ad focum*, pour le feu.

AFFOURCHER, dér. de *fourche*. — D. *affourche*.

AFFRANCHIR, rendre *franc*. — D. *-issement*.

AFFRES, anc. *afre*, effroi, terreur; du tudesque *eiver*, *eipar*, acer, horridus, immanis. Cette étymologie nous semble suspecte, quoiqu'elle soit patronée par Grimm et Diez. (Cfr. it. *afro*, acerbe.) — D. *affreux*.

AFFRÉTER, composé de *fréter* (v. c. m.). — D. *-eur*.

AFFRIANDER, rendre *friand*. Une variété de ce mot est *affrioler*, faite, dirait-on, d'après l'analogie de *cajoler*, *enjôler*.

AFFRONT, it. *affronto*, insulte faite en face, *ad frontem*. — D. *affronter*, attaquer de front, avec hardiesse, cfr. l'expression allemande *die Stirne bieten*, offrir le front, pour braver, résister; *-eur*.

AFFUBLER, vfr. *afeuler*, *afuler* (= coiffer), *afobler* (se couvrir), gâté du L. *affibulare* (it. *affibbiare*), dér. de *fibula* (prov. *fuvela*) boucle; la signification propre serait ainsi agrafer, boucler. *Afeuler* est à *affibulare*, comme *esteule* (auj. *éteule*) est à *stipula*, dit fort bien M. Grandgagnage. — D. *affublement*. Le dial. norm. a *défubler*, *défuler*, p. deshabiller.

AFFÛT, composé de *fust*, *fût* (v. c. m.). Affût signifie propr. le bois d'un instrument, d'une machine, c. à. d. la partie accessoire, la chose de peu de valeur; c'est ainsi que *affutiau*, qui correspond par sa facture à un diminutif latin *affustellus*, a pu prendre le sens de chose futile, bagatelle. — D. *affûter*, *-age*; vfr. *affuster* = présenter un bâton, une arme contre qqn.; c'est de là que vient la locution se mettre *à l'affût*.

AFIN, pour *à fin*.

AGACE ou **AGASSE**, it. *gazza*, *gazzera*, prov. *agassa*, corruption du vha. *agalstra*, pie, contracté dans l'allemand moderne en *elster*.

AGACER, it. *agazzare*, du vha. *hazjan* (all. mod. *hetzen*); c'est le préfixe *a* qui a occasionné le durcissement de *h* en *g*. D'autres, répugnant à cette étymologie, imaginent un grec ἀκάζειν (de ἀκή,

pointe); nous leur en laissons la responsabilité.

AGAPE, repas d'amour. de ἀγάπη, amour.

AGARIC, L. *agaricum* (ἀγαρικόν).

AGATE, ACHATE, L. *achates* (ἀχάτης).

AGE, anc. *edage, eage, aage*, etc., d'une forme latine *aetaticum*, dér. de *aetas*. C'est un de ces mots de la langue française que la contraction a réduits à la simple terminaison ; cfr. *oncle* de *av-unculus*.

AGENDA, mot latin, sign. les choses à faire.

AGENT, voy. *agir*. — D. *agence*.

AGENCER, dér. du vieil adj. *gent*, fém. *gente* (v. c. m.). — D. *-ement*.

AGENOUILLER, de *genouil**, *genou* (v. c. m.)

AGGLOMÉRER, -ATION, *agglomérat*, L. *ag-glomerare, -atio, -atum* (R. *glomus*, pelote).

AGGLUTINER, -ATION, -ATIF, L. *ag-glutinare*, etc. (R. *gluten*, glu, colle).

AGGRAVER, -ATION, L. *aggravare, -atio*. (R. *gravis*). — D. *aggrave, réaggrave*.

AGILE, voy. *agir*.

AGIO, de l'it. *aggio*, qui est le même mot, dit-on, que *agio*, aise. — D. *agioter, -eur, -age*.

AGIR, L. *agere*; *agile, -ité*, L. *agilis, -itas*; *agent*, L. *agens*; cps. *réagir, réaction, réactionnaire, réactif*.

AGITER, -ATION, -ATEUR, L. *agitare* (fréq. de *agere*), *-atio, -ator*.

AGNAT, L. *agnatus*; *agnation*, L. *agnatio*. — D. *agnatique*.

AGNEAU, AGNEL*, L. *agnellus*, dim. de *agnus*. — D. *agneler, agnelet, agnelins*.

AGNUS, mot latin sign. agneau, appliqué à la cire bénite par le pape, sur laquelle est imprimée la figure d'un agneau (l'agneau de Dieu).

AGONIE, lutte de la mort, L. *agonia*, tiré du gr. ἀγών, combat; *agoniser*, L. *agonisare*, gr. ἀγωνίζω.

AGRAFE, it. *graffio*, esp. *garfio, garfa*, prov. *grafió*, vfr. *graffon*; verbe *agrafer*, it. *aggraffare*, esp. *agarrafar* (wall. *agrafer*, saisir); du vha. *krapfo* ou *krapfjo*, crochet, crampon. La vieille langue possédait aussi un verbe *agrapper*, saisir, accrocher. Le mot *grappin* paraît appartenir à la même racine, qui pourrait toutefois aussi devoir être placée dans le domaine celtique; le cymr. présente *crap, craf* avec la même signification.

AGRAIRE, L. *agrarius* (ager).

AGRANDIR, rendre *grand*. — D. *-issement*.

AGRÉER, formé de *à gré* (v. c. m.); ce verbe correspond à l'it. *aggradare*, prov. *agradar, agreiar*, de *a grado* ou *a grat*. — D. *agrément*; composés *désagréer, désagrément, agréable, désagréable*.

AGRÉER, t. de marine, voy. *agrès*.

AGRÉGER, L. *aggregare*, incorporer au troupeau (R. *grex*). — D. *agrégation, agrégé, agrégat* (mot savant).

AGRÈS, AGRETS, autrefois aussi au sing. *agrei, agroi*, propr. préparation, équipement (d'un navire). — D. *agréer*, anc. *agreier* (auj. sans le préfixe, *gréer*). Le mot *agret* ou *agrei* est de la même origine que l'all. *ge-räth*, outillage, ustensiles (island. *redi, reidi*), dérivé lui-même d'un primitif, signifiant ordonner, préparer, et que représente fort bien le gothique *raidjan, ga-raidjan*, ou l'anglo-saxon *ge-raedian*. La même racine s'est conservée dans l'all. *be-reit*, prêt, verbe *be-reiten*, suéd. *reda*, préparer. Elle a en outre donné naissance aux vocables français suivants, dans lesquels le préfixe *ge*, (qui a déterminé le *g* dans *agrès*), ne se produit pas :

1.) ROI*, REI*, RAI*, ordre, arrangement.

2.) ARROI, ordre, disposition, train, équipage, subst. du vfr. *arroyer, arréer*, préparer, it. *arredare*, angl. *array*; de là *désarroi*, autrefois aussi *desroi*.

3.) CONROI*, ordre, cortége, troupe rangée (voy. *corroyer*).

AGRESSION, AGRESSEUR, L. *aggressio, aggressor* (de aggredi, marcher contre, attaquer). — D. *agressif*.

AGRESTE, L. *agrestis* (R. ager).

AGRICOLE (adj.), L. *agricola* (subst.); *agriculteur, -ture*, L. *agricultor, -tura* (ager, colere).

AGRIFFER (S') dér. de *griffe* (v. c. m.).

AGRIPPER, cps. de *gripper* (v. c. m.).

AGRONOME, -IE, ἀγρονόμος, *-ία*.

AGUERRIR, habituer à la *guerre* (cp. pour la composition *acclimater*).

AGUETS, AGAIT*, voy. *guet*.

AHAN, AFAN*, it. *affanno*, esp. port. prov. *afan*, travail corporel, peine, martyre. Le bas-latin *ahanare* et le vfr. *ahaner* (*affanner**) s'employaient beaucoup en parlant du travail agricole. Carpentier renseigne une forme simple *haner*, d'où *enhaner** dans : *enhaner un cortil*, soigner un jardin. Ducange, ainsi que Pasquier, Diez et autres, assignent à ce mot une origine onomatopoiétique, en rappelant le cri *han* que laissent échapper avec une respiration pressée les personnes qui font un travail pénible, comme les forgerons, les bûcherons, etc. C'est le son qui s'échappe d'une poitrine essoufflée ; d'où l'idée de peine, fatigue, labeur et labour, qui s'est attachée au vocable. Pour la permutation de h et f, on sait qu'elle se présente souvent dans le domaine roman, cfr. *Hernando* et *Fernando*, L. *foras* et fr. *hors*; il faut dire toutefois que l'on voit bien le f, aspiration labiale, se convertir en h, aspiration gutturale; mais nous ne connaissons guère de cas du contraire, si ce n'est it. *falda*, de l'all. *halde*, et le sicilien *finnire* pour *hennir*.

AHEURTER (S'), extension de *heurter*.

AHURIR. Les uns font venir ce mot d'un adj. celtique *hur*, stupéfait ; Diez rappelle à la fois le vfr. *hure*, poils hérissés (vocable d'origine incertaine) et le tud. *un-hiur* (all. mod. *ungeheuer*), terrible. Ces étymologies cadrent-elles avec les formes prov. *aburar*, esp. *aburrir*, effrayer, rebuter, ou celles-ci sont-elles sans rapport avec le mot français?

AIDE (anc. formes *ajude, ajue, aïue, aüe*, etc.), paraît être une contraction (poussée plus loin encore dans les formes *aie, eie**) de *ajude* (dans les serments *ajudha*; le picard dit encore *aïude*), qui provient clairement du L. *adjutare*, fréq. de *adjuvare*, d'où *adjudant*. — D. *aider*.

AÏEUL, AYEUL, it. *avolo*, prov. *aviol*, esp. *abuelo*, du L. *avolus*, dim. de *avus*; la forme diminutive était nécessaire à cause du peu de consistance du primitif *av-us*. — D. *aïeule, bisaïeul*, etc.

AIGLE, prov. *aigla*, it. *aquila*, du L. *aquila*, dont l'adj. *aquilinus* a donné *aquilin*. — D. *aiglon, aiglette, aiglure*.

AIGRE, prov. *agre*, du L. *acris*, qui, dans la nouvelle langue, a également donné *âcre* (v. c. m.). — D. *aigreur, aigrir*, et les dim. *aigret, aigrelet*.

AIGREFIN, escroc, aussi *eglefin, égrefin*, pour *aigle fin*, comme on dit fin renard.

AIGREMOINE, prov. *agrimen*, L. *agrimonia* (ἀγρεμώνη).

AIGRETTE, du vha. *heigir, heigro*, le même vocable qui, par contraction, a donné les dérivatifs *hairon**, *héron*.

AIGU, prov. *agut*, it. *acuto*, du L. *acutus*; *aiguiser*, prov. *agusar* du BL. *acutiare*, it. *aguzzare*.

AIGUAIL, rosée, dér. de *aigue* (v. c. m.), de même que *aiguayer*, laver, baigner.

AIGUE*, ancienne forme pour *eau*, vient du L. *aqua*. Rien de plus varié que la manière dont ce vocable latin s'est reproduit dans la langue d'oïl ; on y rencontre : *aigue, aiwe, aive, awe, eve, ieve, iave, eave, eaue*, d'où finalement a procédé la forme *eau*, réduite pour l'oreille au son *o*, qui certainement ne rappelle guère le mot primitif. La forme *aigue* nous est restée dans quelques noms de lieux : *Aigues-Bonnes, Aigues-Caudes*, etc., *Aix*, puis dans l'expression *aigue-marine* et dans les dérivés : *aiguail, aiguayer, aiguade, aiguière*. — On retrouve *ève* dans *évier*. — Dérivés directs de *aqua* : *aqua-*

tique, L. aquaticus ; *aqueux*, L. aquosus ; *aqueduc*, L. aquaeductus.

AIGUILLE, it. *aguglia*, *agocchia*, esp. prov. *agulha*, du dimin. latin *acucula* (*acus*), forme secondaire de *acicula* (cfr. *genuculum*, d'où *genou*, coexistant avec *geniculum*). — D. *aiguillée, aiguiller, aiguillier ; aiguillette, aiguilleter, aiguilletier ; aiguillon, aiguillonner*.

AIGUISER, voy. *aigu*.

AIL, prov. *alh*, L. *allium*.— D. *aillade, alliaire*.

AILE, L. *ala*. — D. *aileron ; ailé*, L. alatus ; *alaire*, L. alaris.

AILLEURS, L. *aliorsum*. Cps. *d'ailleurs*.

AIMANT, AÏMAN*, prov. *adiman, aziman*, port. et esp. *iman*, du L. *adamas*, gen. *-antis* (tiré du gr. ἀδάμας, indomptable). On trouve aussi en vfr. au nom. la forme *aimas*. Au moyen âgé, adamas était synonyme de *magnes*. Par contre on y rencontre aussi le mot aimant avec la valeur de diamant (voy. Ménage). — D. *aimanter, aimantin* (adamantinus).

AIMER, vfr. *amer*, L. *amare ;* amans , *amant*, variété du part. *aimant ;* amator, *amateur ;* amabilis, -itas, *aimable, amabilité ;* amatus, *amé* ; amor, *amour*. La désinence lat. *or* était devenue dans la vieille langue à la fois *our* et *eur ; our* a généralement disparu de la langue moderne (anc. *honour*, auj. *honneur*) ; amour est le seul subst. qui l'ait conservé.

AINE, anc. *aigne*, esp. *engle*, p. *engne*, prov. actuel *lengue* p. *engne*. Selon Ménage, Diez et autres, du L. *inguen*, gén. *inguinis*.

AÎNÉ, AINSNEIT*, AINSNEZ*, mot composé de *ains** = L. ante, et *neit*, nez*, né* = L. natus ; il signifie donc proprement né avant, et correspond à *puîné*, qui représente « postea natus. »— D. *aînesse*.

AINS, ANS*, ANZ*, ancien adverbe, forme romane française du lat. *ante*, devenu en it. *anzi*, en esp. et port. *antes*, en prov. *ans, ant*. La finale *s* est particulière à un grand nombre d'adverbes romans. (P. e. *sans, ores** p. or, *lors, certes*, etc.) La signification adverbiale *avant* a passé aussi en celle de *mais*, marquant ainsi l'opposition. La vieille langue avait encore formé de la combinaison *ante ipsum*, les adverbes *anzois, anchois, ainçois*, etc., prov. *anceis*, signifiant *auparavant*. Puisqu'il s'agit du L. *ante*, examinons ici ses autres rejetons romans (les dérivés déjà latins sont à leur place alphabétique). Ce sont :

1.) ANCIEN, adj. reproduisant un type *antianus*, it. *anziano*, esp. *anciano*, prov. *ancian*.

2.) AVANT, it. *avanti*, prov. *abans* et *avant*, de la combinaison *ab-ante*, que l'on rencontre déjà sur des inscriptions romaines. — D. *avancer*, prov. *avanzar ; avantage*, it. *vantaggio* p avantaggio, prov. *avantatge*, esp. *ventaja*, part. *ventagem,;* cps. *d'avantage, davantage*, de plus, en sus. Composé : *par-avant**, anciennement, de là *auparavant ;* voy. aussi *dorénavant*.

3.) DEVANT, it. *davanti*, prov. *davan et devant*, synon. du précédent et formé de celui-ci au moyen du préfixe *de*. — D. *devancer*, prov. *davancir*.

AINSI, formé du L. *aeque sic*, d'où s'expliquent aussi parfaitement les formes it. *così* p. *cusi*, sic. *accussi*, v. esp. *ansi*, auj. *asi* (cfr. quant à l'esp. *aun* = adhuc, *nin* = nec, *sin* = sic), prov. *aissi*. Ménage, se fondant sur l'ancienne forme *ensi*, fait venir *ainsi* de *in sic*, et le prov. *aissi* de *ad sic*. L'étymologie ci-dessus, démontrée par Diez, nous semble plus rationnelle et parfaitement conforme aux procédés de romanisation.

AIR, AIRE*, L. *aër*. En prov. *aër, air, aire*, en it. *aria* (poét. *aere*), esp. *aire*, port. *ar*. Le même mot roman signifie aussi : naturel, manière d'être d'une personne, dispositions, humeur ; le prov. aire, en outre, prend aussi le sens de : origine, race. Faut-il, pour ces significations secondaires du mot *air*, admettre une autre origine ? Diez est de cet avis et propose à leur égard la racine *ar*, qui dans le vieux allemand a produit *uran*, labourer, et de là le dérivé *art*, qui signifie d'abord sol, puis provenance et disposition naturelle. Burguy, rappelant les acceptions déduites du L. *spiritus*, esprit (air, souffle, ton, bruit, passions, humeur, dispositions), croit à la communauté d'origine des deux homonymes.— Le mot *air*, comme terme de musique, est l'italien *aria* (all. *arie*), d'où a été tiré le diminutif *ariette*.—Les anciennes expressions *de mal aire, de put aire* (de mauvais naturel) et *de bon aire* (de bon naturel) ont laissé l'adj. *debonaire*, débonnaire*, d'où *débonnaireté*. Selon Génin *aire*, dans ces locutions, serait le même mot que *aire*, nid d'aigle ; *de bonne aire* équivaudrait à : issu d'un bon nid, donc de bonne race. C'était déjà l'opinion de Henri Estienne.—Nous citons, comme curiosité, l'opinion de Dochez qui fait venir *air*, dans le sens de allure, mine, de L. *adire*, aller vers.

AIRAIN, prov. *aram*, esp. *arambro, alambre*, it. *rame*, wal. *aramè ;* du L. *aeramen*, forme mentionnée dans Festus.

1. **AIRE**, place unie, est le L. *area*, d'où l'on a tiré le mot moderne *aréal*. —D. *airée*.

2. **AIRE**, nid d'aigle, se rattache peut être à l'all. *aar*, aigle, d'où *aren*, faire son nid. Ducange dérive le BL. *aëria* nidus accipitris, du fr. *aire*, et non pas le dernier du latin, ce qui n'était cependant pas inadmissible. — D. *airer*.

AIRELLE, myrtille. D'origine inconnue.

AIS, L. *assis*, *axis*, planche. L'anc. diminutif *aisseau*, it. fém. *assicella*, petit ais à couvrir les toits, les livres (bardeau, dosse) vient de *assicellus*. Quant aux formes *aisceau, aisseau, aissette*, petite hache de tonnelier, il faut peut-être les considérer comme diminutifs du latin *ascia*, hache.

AISE, subst., it., *agio*, prov. *ais, aise*, port. *azo*, contentement, commodité ; *aise*, adj., prov. *ais*, content, joyeux ; dérivé *aisé*, it. *agiato ;* loc. *à l'aise*, anc. *a aise* (d'où le verbe ancien *aaisier*), it. *ad agio*, prov. *ad ais*. On a proposé (H. Estienne) pour origine de *aise* le grec αἴσιος, de bon augure, heureux, convenable, d'où le subst. *aise* = ce qui convient, ce qui est commode ; Ménage songe hardiment à *otium*, Ferrari à *ad-aptare*, Frisch au primitif de l'all. *be-hag-lich*, à l'aise ; Grimm, Dieffenbach et Diez, sur les traces de Junius, Schilter et Castiglione, s'arrêtent à la racine hypothétique *azi*, d'où provient l'adj. gothique *azêts*, facile, commode, et le subst. *azêti*. Selon eux l'expression provençale *viure ad ais* serait analogue à *vizôn in azêtjam*. En basque on trouve *aisia*, repos, et *aisina*, loisir, mais Diez a des raisons pour attribuer à ces mots une provenance provençale. Il est curieux de voir, en provençal, se déduire de *aise* le subst. *aizi*, avec le sens de demeure, maison, asile, et les verbes *aizir, aizivar* = accueillir. Quoi qu'il en soit, l'étymologie de *aise* reste encore à déterminer. — D. *aisance, aisement* ;* cps. *malaise*, anc. *mesaise ;* (v. it. *misagio*) ; *malaise*. Le mot *alèze*, drap qu'on met sous les malades, est il formé de *à l'aise ?* C'est possible et probable, puisqu'on l'orthographiait aussi *alaise*.

AISSEAU, voy. *ais*.

AISSELLE, L. *axilla* (all. *achsel*), it. *ascella*, cat. *axella ;* adj. L. *axillaris*, fr. *axillaire*.

AJONC, d'origine inconnue ; de *juncus ?*

AJOURNER, BL. *adjornare* (de *jorn** = jour, v. c. m.), citer à jour fixe, renvoyer à un autre jour ; cfr. l'all. *vertagen ;* en vfr. = faire jour. — D. *ajournement*.

AJOUTER, AJOUSTER*, BL. *adjoustare*=juxtaponere, du vfr. *joste, jouste*, qui procède du L. *juxta*, proche (Rac. *jungo*, joindre). — D. *ajoutage, ajoute*.

AJUSTER, dans le sens de accommoder, assembler, joindre, n'est qu'une variété orthographique de *ajouster, ajouter*. — D. *ajustement, ajutoir* (syncope de l's). — Dans la signification de rendre un

poids ou une mesure juste, le verbe *ajuster* est le factitif de l'adj. *juste*. — D. *ajusteur,-oir,-age; désajuster, rajuster*.

ALAMBIC, it. *lambicco*, esp. *alambique*, de l'arabe *al-anbiq*, qui, lui-même, est d'origine étrangère; le grec a le mot ἄμβιξ, calix, vas, cadus. — D. *alambiquer*, dont le sens est exclusivement figuré.

ALAN, it. *alano*, espèce de chien; ce mot, selon Diez, se rattache à quelque nom de pays. Ménage prétendant qu'on a dit Alanus p. Albanus, est disposé à croire qu'*alan* désigne un chien d'Albanie (Épire); cfr. en latin canis molossus.

ALANGUIR, extension de *languir*, avec sens factitif; la vieille langue avait encore tiré de langueur le verbe *alangourir*.

ALARGUER, it. *allargare*, gagner le *large*.

ALARME, de l'it. *all' arme*, aux armes! Comparez l'expression *alerte*. D'autres y voient à tort un dérivé de l'all. *lärm*, bruit, tapage. — D. *alarmer, alarmiste*.

ALATERNE, L. *alaternus*.

ALBÂTRE, L. *alabastrum* (ἀλάβαστρον).

ALBERGE, selon Ménage, dér. de *albus*, à cause de la chair plus claire de cette pêche; Saumaise propose une origine arabe : *al-beg;* Frisch le latin *persicum*, augmenté de l'article arabe *al*, en supposant une forme intermédiaire *alverchia*. L'espagnol a *alberchigo*. — D. *albergier*.

ALBIQUE, craie blanche, dér. de *albus*, blanc.

ALBUGO, mot latin, tache blanche sur les yeux; du dér. albuginosus : fr. *albugineux*.

ALBUM, mot latin, sign. tablette blanche (blanchie avec du plâtre).

ALBUMINE, L. *albumen* ovi.

ALCADE, juge en Espagne, esp. *alcalde*, de l'arabe *al-gâdi*.

ALCALI, mot tiré de l'arabe *al-qali*, sel. — D. *alcalin, -iser, -escent*.

ALCHIMIE, prov. *alkimia*, esp. port. *alquimia*, it. *alchimia*, all. *alchemie* et *alchymie*. Du mot *chimie*, augmenté de l'article arabe *al*. — [Scaliger sur le Culex de Virgile : Arabes addito suo *al*, pleraque graeca ad morem suum interpolarunt. Ut Liber Ptolemaei est *Almageste :* est enim ἡ μεγίστη πραγματεία. Sic *Alchymia*, χυμεία. Sic *Almanak*, kalendarium, μαναχος a luna et mensibus; unde circulus lunaris apud Vitruvium μαναχός. Sic *Alambic* a graeco ἄμβιξ apud Dioscoridem.] — D. *alchimique, -iste*.

ALCOOL, de l'arabe *al cohl*, poudre fine pour noircir les sourcils; l'extrême finesse a fait appliquer le mot à l'esprit-de-vin. — D. *alcoolique, -iser*.

ALCORAN, arabe *al-koran*, litt. les saintes écritures.

ALCOVE, de l'esp. *alcoba*, it. *alcova;* le mot espagnol vient, selon les uns, de l'arabe *al-kovu*, la niche; selon d'autres de l'all. *koben*, réservoir.

ALÉATOIRE, L. *aleatorius* (*alea*, dé, jeu de hasard).

ALÊNE, ALESNE*, esp. *alesna*, it. *lesina*, du vha. *alansa*, même sens, transposé en *alasna*. La forme italienne *lesina* (les aphérèses de l'a initial sont fréquentes dans cette langue) a fourni aussi à la langue française le mot *lésine*, épargne sordide; et voici comment, selon Ménage, s'est opéré le passage d'idée entre poinçon et épargne : « *Lesine*, lat. nimia parcimonia. Du livre intitulé : Della famosissima compagnia della Lesina, lequel contient divers moyens de ménage. L'auteur de ce livre, qui est un nommé Vialardi, feint que cette compagnie fut ainsi appelée : *Di certi Taccagnoni, i quali per marcia, miseria et avarizia si mettevano insino a rattaconare le scarpette e le pianelle, con le loro proprie mani per non ispendere. E perche tal mestier del rattaconare non si puo fare senza lesina, anzi è lo stromento principale, presono questo nome della Lesina.* » — Quant à l'étymologie de *alesna*, voici la filière mise en avant par Ménage : aculeus, aculeusus, aculesinus, aculesina, alesina, alesna. On va loin avec ce procédé-là. — D. *alênier*.

ALENTIR, dér. de *lent*. — Composé *ralentir*.

ALENTOURS (les), subst. formé de *à l'entour*, voy. *entour*.

ALÉPINE, de la ville d'*Alep*.

ALERTE, adv., adj. et subst., de l'italien *all' erta*, qui signifie : sur la hauteur, sur vos gardes, garde à vous! (cfr. *alarme*.) *Stare all' erta*, se tenir sur ses gardes. L'it. *erta* signifie un chemin qui va en montant, et vient de l'adj. *erto*, abrupt, escarpé, part. passé de *ergere*, qui est le latin *erigere*, dresser.

ALÉSER, dér. de *lés*, bord (v. c. m.). — D. *alésage, -oir, -ures*.

ALEVIN; faute de mieux les lexicographes, embarrassés sur l'origine de ce mot, citent le subst. ἁλιεύς, pêcheur! Nous préférons, sans vouloir la confirmer, l'explication de Frisch, qui voit dans *alevin* un dérivé de *élever ;* le patois qui a pu fournir le mot, disait *alever* pour *élever* (cp. it. *allevare*, prov. *alevar*=fr. élever, subst. it. *allievo*=fr. élève).

ALEZAN ou **ALESAN**, de l'esp. *alazan ;* ce dernier d'après Sousa de l'arabe *al-haçan*, le cheval fort et beau; d'après Pihan, de l'arabe *al-hasan*, le beau. Ces étymologies ne répondent pas trop à la valeur actuelle du mot.

ALÈZE, voy. sous *aise*.

ALGALIE, anc. *algarie*, esp. *algalia*. Propr. instrumentum in quo liquores injiciuntur in vesicam, quod etiam siringa dicitur. D'après Ménage du grec-barbare ἀργαλεῖον, dit pour ἐργαλεῖον; selon d'autres du verbe arabe *garach*, cucurrit, fluxit.

ALGARADE, de l'esp. *algarada*, dér. de *algara* (arabe *al-garah*), excursion sur le territoire ennemi. On sait qu'*algarade* avait d'abord un sens militaire : attaque brusque.

ALGÈBRE, esp. et it. *àlgebra*, de l'arabe *al-gabr*, propr. reconstitution d'objets détruits (le mot espagnol *algebra* a conservé cette acception première), puis reconstitution en un tout d'éléments divers. Ménage : « l'algèbre est la perfection et comme la réparation de l'arithmétique, que les Arabes appellent *attacsir*, c'est-à-dire fraction. Ceux-là se trompent qui dérivent algèbre d'un nommé *Geber*, dont ils font l'auteur de cette science. » — D. *algébrique, -iste, -iser*.

ALGIDE, L. *algidus*.

ALGUAZIL, mot espagnol (*alguacil* et *alvacil*, port. *alguazil, alvacil, alvacir*, dignité judiciaire, port. *guazil*, ministre), formé de l'arabe *al-vazir*, administrateur de l'État. De *alguazil* pourrait bien s'être produit par corruption le fr. *argousin*, it. *aguzzino*, surveillant des forçats dans les bagnes.

ALGUE, L. *alga*.

ALIBI, subst., de l'adv. latin *alibi*, ailleurs. Ce même adverbe, au moyen de la terminaison *anus*, a donné le BL. *albanus*, d'où *albain* * *aubain*, étranger; de ce dernier : *aubaine*.

ALIBORON (maître), homme ignorant, qui prétend tout savoir. Ce mot doit son origine à une anecdote, à ce que l'on prétend. Un avocat, dans sa plaidoirie fit un jour entendre la phrase que voici : nulla ratio est habenda istorum *aliborum*, voulant dire par là qu'il ne fallait tenir aucun compte des *alibi* dont se prévalait la partie adverse. Ce génitif hardi *aliborum* resta pour désigner plaisamment les avocats de cette force. C'est l'abbé Huet qui est l'inventeur de cette historiette. D'autres, moins imaginatifs, citent le subst. arabe *al-borân*, âne, comme l'original du mot en question, ce qui concorde certainement mieux avec l'emploi qu'en a fait Lafontaine.

ALICHON, ais de roue de moulin à eau, probablement une dérivation de *ala*, aile.

ALIÉNER, -ABLE, -ATION, L. *alienare* (alienus, qui appartient à autrui). « Aliéner l'esprit » a

produit l'expression euphémistique *aliéné*, p. fou.

ALIGNER, **-EMENT**, de *ligne* (v. c. m.).

ALIMENT, L. *alimentum* (*alo*, nourrir). — D. *alimenter, -ation, -aire, -eux.*

ALINEA, de *ad lineam*, à la ligne!

ALIQUANTE, adj. L. *aliquantus.* — *Aliquote*, L. aliquotus.

ALISE, de l'all. *alse, else,* même sign. — D. *alisier.*

ALIZÉS (vents); d'origine inconnue.

ALLAITER, L. *adlactare* (*lac*, lait).— D. *-ement.*

ALLÉCHER, est le L. *allectare,* fréq. de *allicere.* — D. *allèchement.*

ALLÉGER, L. *alleviare** (levis), voy. *abréger*. En terme d'arts et métiers on trouve aussi *allégir*. — D. *allége, allègeance, allégement.*

ALLÉGORIE. **-IQUE**, **-ISER**, **-ISTE**, **-ISME**, gr. ἀλληγορία, de ἀλληγορέω (ἄλλος, ἀγορέω), dire une chose autrement qu'elle ne doit être comprise.

ALLÈGRE, du L. *alacris.* — D. *allégresse.* L'it. *allegro*, t. de musique, = vif et gai; dim. *allegretto.*

ALLÉGUER, **-ATION**, L. *allegare, -atio.*

ALLÉLUIA, phrase hébraïque, signifiant : Chantez le Seigneur.

ALLEMAND, du vha. *aleman*, prop. réunion d'hommes; terme collectif de nationalité. Le subst. *Allemagne* procède de la forme latine *Allemania.* — D. *allemande*, danse.

ALLER, **ALER***. Ce mot si important de la langue, qui s'est substitué au vocable *ire* des Latins, trop inconsistant pour se soutenir, a beaucoup torturé les étymologistes, et malgré tous les efforts, il échappe encore à la certitude. On a mis d'abord en avant une contraction de *ambulare*, verbe qui effectivement avait pris au moyen âge le sens général d'aller; mais une contraction semblable n'a pas de précédent dans la langue, et comment la mettrait-on en rapport avec les correspondants : italien *andare*, esp. *andar*, prov. *anar*. Ménage, lui, y va rondement; il rattache toutes les formes en question à un type grec ἄω, = ἴω et L. *eo*, qui se serait modifié 1.) en ἄνω, d'où la forme prov. *anar*, 2.) en ἄνδω, d'où *andare*, 3.) en ἄλω, d'où *aler*, enfin 4.) en ἄθω, d'où *ambo** et le dérivé *ambulo*.—D'autres ont mis en avant l'allemand *wallen*, marcher solennellement et le vha. *wandalon*, auj. *wandeln*, marcher! — L'étymologie *adnare* (*ad*, *nare*, cfr. *arriver* de *adripare*) se présente avec plus de chance; par transposition on obtient en effet *andare;* l'assimilation *annare* expliquerait la forme *anar*, d'où par la mutation connue de *n* et *l* le fr. *aler*. Mais le sens primitif de *adnare* a cependant quelque chose de trop spécial qui fait reculer devant cette explication. — *Ambitare* fournirait également la clef des diverses formes néolatines; contracté en *amtare*, il deviendrait *andare* (cfr. en esp. *conde* de *com'tem*, *senda* de *sem'ta*) et par syncope du *d*, *anar* (forme catalane et prov.; cfr. *manar, fonar*, de *mandare, fundare*), puis (l pour n) *aler*. — Diez, s'appuyant de diverses preuves philologiques et linguistiques, rejette ces étymologies et part d'un verbe fréquentatif latin *aditare*, déjà proposé par Muratori. (Ennius : ad eum aditavere, ils allèrent près de lui). Comme on a vu le subst. lat. *aditus* se transformer en *andito* (it. et esp.), et *reddere* devenir *rendere*, on est, en effet, autorisé à admettre une intercalation de *n* dans *aditare*, ce qui donne *anditare*. Alléguant le vieux mot esp. et it. *renda* p. *reddita*, Diez se croit en droit de passer de *anditare* à la forme plus simple *andare*. Cette dernière une fois établie il n'y a plus de raison pour repousser l'équation *andare* = *aner* [on a des exemples de la forme *aner* dans la langue d'oïl] = *aler* (cfr. *velin* p. *venin*, *orphelin* p. *orphenin*). Ce qui recommande encore la conjecture du linguiste allemand, c'est que toutes les formes correspondantes des idiomes néolatins se déduiraient, selon les lois générales de transformation, d'un même type, appartenant à la langue vulgaire des Latins, qui a fourni auxdites langues un si grand nombre des termes les plus usuels. — Depuis l'apparition du dictionnaire de Diez, M. Langensiepen, réfutant l'opinion de celui-ci, donne au problème qui nous occupe une nouvelle solution. Pour lui, les mots néolatins découlent du lat. *addere*. Pour la forme, il se fonde sur l'existence ancienne de *andere*, formé comme *rendere* de *reddere*. *Andere* passant de la 3e conjugaison à la 1re est devenu *andare* (comme *consumere* est devenu *consumare*). Une dérivation *andulare* (cfr. it. *crepolare* de *crepare*, fr. *mêler* = *misculare* de *miscere*) aurait produit ultérieurement *anulare, an' lare, allare*, fr. *aler* et *aner*. Quant au sens, l'auteur de cette solution fort ingénieuse rappelle le passage de Virgile : (*Georg.* I, 513) quadrigae addunt in spatia (cfr. Silius Italicus 16,374), et l'expression *addere* (= accelerare) *gradum*, doubler le pas; il cite en outre l'expression familière allemande *voranmachen* (littéral. identique avec le latin *proficisci*). En un mot, pour M. Langensiepen, *addere* devait avoir, dans le langage du peuple, pris le sens de marcher et servi ainsi à remplacer le terme usuel *ire*. « *Aller*, du reste, dit-il, n'est-ce pas une espèce d'addition! » Cette conjecture pourrait bien l'emporter sur celle de M. Diez. — Nous rappelons que le verbe français *aller* emprunte quelques formes (*je vais, tu vas, il va, ils vont*) au L. *vadere*, et que le futur et le conditionnel (*irai, irais*) procèdent encore de *ire*. Dérivés : *allée* (subst. participial), *allure ;* ils correspondent à it. *andata, andatura*, prov. *anada*. La forme *andare* a donné au français *andain*, ce qu'un faucheur peut faucher à chaque pas qu'il avance; ce subst. se rattache à un type *andamen* (cfr. *airain* de *aeramen*). M. Langensiepen toutefois prend cet *andamen* non pas pour un dérivé de *andare*, signifiant marcher, mais pour une modification littérale de *addamen* (= *additamentum*); *andain* serait ainsi l'espace *ajouté* à chaque nouveau pas que le faucheur fait en avant. — En Bourgogne on dit *andée* = sentier dans la vigne.

ALLEU, prov. *alodi, aloc* (cfr. prov. *foc, loc* = fr. *feu, lieu*), du BL. *alodium*, qui s'est changé en prov. *aloc*, comme *fastidium* en *fastic*. Quant au terme *alodium* (loi salique *alodis*), il vient de l'allemand *al-ôd*, entièrement propre, fonds dont on peut disposer, opposé à bien bénéficiaire. — D. *alodial*, allodialis; *alleutier* (Chateaubriand).

ALLIER, L. *al-ligare*, attacher. — D. *alliage, -ance*. Cps. *rallier, -ement; més-allier, -ance*. Remarquez que *ligare* et ses composés ont syncopé en français le g radical, à l'exception de *obligare*, fr. *obliger ;* cette circonstance prouve l'introduction relativement moderne de ce dernier verbe, et due à l'influence des savants (v. c. m.).

ALLIGATOR, est, d'après Mahn, une latinisation arbitraire de l'esp. *el lagarto* ou port. *o lagarto* (lagarto = L. lacertus, voy. *lézard*), qui est la véritable dénomination du crocodile ou caïman d'Amérique.

ALLITÉRATION, L. *alliteratio*, (*littera*, lettre).

ALLOCATION, L. allocatio. Le primitif de allocatio, le verbe non classique *allocare*, a donné naissance au fr. *allouer* dans allouer une somme d'argent, propr. placer une somme, la destiner à qqch. L'étymologie *allouer* de *allaudare*, qui a été proposée, ne nous semble pas fondée; la valeur accessoire que prend le verbe allouer, savoir celle d'approuver, découle naturellement de celle de fixer, destiner, établir, inhérente à L. *allocare*.

ALLOCUTION, L. *allocutio* (de *alloqui*, aborder).

ALLODIAL, voy. *alleu*.

ALLOUER, voy. *allocation*.

ALLUMER, it. *alluminare*, esp. *alumbrar*, prov. *alumenar, alumnar*, BL. *adluminare* pour le simple *luminare* (lumen). (Comp. lat. *nominare*, prov. *nomnar*, fr. *nomer**, *nommer*.) — D. *allumette, allumeur ; rallumer.*

ALLUSION, L. *allusio* (rac. *ludo*, jouer), cfr. l'expression allemande *anspielung*; les Anglais ont gardé le verbe L. *alludere*, dans *to allude*.

ALLUVION, L. *alluvio* (de *alluere*). — D. *alluvial*.

ALMAGESTE, voy. sous *alchimie*.

ALMANACH, voy. sous *alchimie*. Outre l'étymologie renseignée sous cet article, on peut encore choisir entre les suivantes. Pour l'élément *al*, tout le monde est à peu près d'accord pour y voir l'article arabe; quant à *manach*, il représenterait, suivant les avis divers, soit l'hébraïque *manach*, nombrer (Saumaise, arabicum almanach idem prorsus sonat, quod graecorum πίναξ, Brevis in quo res plures ordine enumerantur ac recensentur) soit le subst. arabe *manaj*, feuillet, soit enfin le verbe *manahu*, donner en cadeau (l'almanach serait un cadeau de nouvel-an). Il va de soi que nous ne nous prononcerons pour aucune de ces tentatives.

ALOES. L. *aloe* (ἀλόη).

ALOI, ML. *allegium*, subst. dér. de l'anc. verbe *aloyer*, mettre (les monnaies) en conformité avec la *loi*, correspondant à l'it. *allegare*, esp. *alear*. La racine est donc *lex* (en all. on dit *legieren*), et il faut abandonner l'étymologie qui rapporte *aloi* à *aloyer*, anc. forme de *allier*, non que cette variété *aloyer* p. *alier* n'existe pas, mais à cause du caractère des vocables correspondants dans les langues congénères. *Aloi* est employé comme 1. l'action d'aloyer les monnaies, 2. le titre reconnu, la qualité constatée à la suite de la vérification, 3. bonne ou mauvaise qualité en général.

ALONGER, ALLONGER, dér. de *long*. — D. *allonge, allongement; rallonger, rallonge*.

ALORS, it. *allora*, formé de *ad illam horam*, à cette époque-là. Autrefois on disait aussi simplement *a ore* = L. *ad horam* (prov. *aora, aoras, adoras*, esp. *ahora*), p. maintenant, à cette heure. La forme *lors* ou *lores** représente *illa hora*, comme le port. *agora* vient de *hac hora*. Le subst. *hora* a donné naissance en outre aux adverbes *ores* ore* or* et *encor, encore*, it. *ancora* (= lat. *hanc horam*, jusqu'à cette heure). Il est encore au fond des composés : *dorénavant*, anc. *d'ores en avant*, et *désormais*, anc. *des ore mais*, de cette heure en plus (*mais* = *magis*), c. à. d. en avant. La finale *s* dans *lors, alors, ores** est le même signe adverbial qu'on remarque dans les adverbes *ains*, jadis, tandis, guères, jusques, volontiers, oncques**, etc.

ALOSE, L. *alausa* ou *alosa*.

ALOUETTE, dim. de *aloue**; ce dernier dérive du L. *alauda*, que les auteurs latins du reste citent comme d'origine gauloise. En effet on trouve les formes cymr. *uchedydd* et *alaw-adar* (pr. oiseau d'harmonie), bret. *alchoueder*; cela n'empêche pas que *aloue** procède directement du latin *alauda*, d'où viennent également it. *allodola, lodola*, v. esp. *aloeta*, n. esp. *alondra*, prov. *alauza, alauzeta*; sicil. *lodana*.

ALOURDIR, factitif de *lourd*.

ALOYAU, d'après Ménage de *adlumbellus*; d'après Roquefort, c'est une forme vulgaire modifiée de *allodial*; l'alloyau serait ainsi la pièce noble! Nous ne citons naturellement ces étymologies que pour mémoire, en attendant la véritable.

ALPHABET, voy. *abécé*. — D. *alphabétique*.

ALTERCATION, L. *altercatio* (altercari, disputer, en vfr. *alterquer*). La forme *altercas* représente le subst. latin de la 4e décl. *altercatus*.

ALTÉRER, ML. *alterare* (*alter*, autre), mutare; cp. all. *ändern*, de *ander*, autre. Rien ne vient nous éclairer sur le sens particulier de altérer : donner soif (d'où *altéré, désaltérer*), si ce n'est le vieux subst. *alteres*, employé au XVIe siècle pour aestus animi, fluctuations, passions, qui aura été appliqué à l'ardeur de la soif. — D. *altération, -able, -atif*.

ALTERNE, L. alternus; *alterner*, L. alternare; *alternation*, L. alternatio. — D. *alternatif, -ive*.

ALTESSE, directement de l'it. *altezza*, formé de L. *altus*, haut. La forme vraiment française est *hautesse* (voy. *haut*).

ALTIER, formé d'un adj. *altarius*, dérivé de *altus*, haut; comparez *premier, plénier*, de *primarius, plenarius*. Le mot fait double emploi avec le dérivatif *hautain*, de *haut*.

ALTITUDE, L. *altitudo*.

ALUDE, ALUTE, L. *aluta*, cuir souple.

ALUMELLE, vfr. *alemele*, formation produite sous l'influence de l'article; *la lemele* a été décomposé en *l'alemele*; ce mot répond à un type latin *lamella*, diminutif de *lamina*, fr. *lame*.

ALUMINE, voy. *alun*.

ALUN, L. *alumen*. — D. *aluner, alunier, alunière, alunage, -ation*. Les savants ont tiré directement du latin les mots *alumine, alumineux* et *aluminium*.

ALVÉOLE, L *alveolus* (dim. de *alveus*, qui a donné *auge*). — D. *alvéolaire*.

ALVIN, L. *alvinus* (de *alvus*, ventre).

AMABILITÉ, voy. *aimer*.

AMADOUER, allécher, caresser (picard *amidoler*); Diez, pour expliquer ce mot, remonte au vieux nordique *mata* (dan. *made*) donner à manger, appâter. La terminaison *ouer* serait, d'après lui, analogue à celle d'*évanouir*. Ménage supposait une forme *amatutare*, tirée de *amatus*. D'autres partant de l'acception caresser proposent un original *admanutum* (de *manus*, main). Tout cela est peu plausible, de même que l'étymologie : *à man* (main) *douce*. Une dérivation de *matou* (comp. *chatouiller* de *chat*) nous sourirait davantage, quoique nous ne la proposions pas comme sérieuse. On a également songé au vfr. *amadour* = amoureux; mieux vaudrait encore proposer l'esp. *amado*, le mignon. Grandgagnage part d'un primitif *adouler*, = L. *adulari*, d'où, par syncope, *adouer*, et avec le préfixe *a*, lié euphoniquement au primitif par un m, *amadouer*. Cela est bien problématique. — Le subst. *amadou* est tiré du verbe *amadouer*, dans son sens d'allécher, attirer. On peut comparer pour ce rapport it. et prov. *esca* (vfr. *èche*) et esp. *yesca* venant du lat. *esca*, appât, amorce, et signifiant amadou.

AMAIGRIR, sens actif et neutre, de *maigre*. — D. *-issement*.

AMALGAME, par transposition du gr. μάλαγμα (μαλακός), amollissement. — D. *amalgamer*. — Cette étymologie l'emporte, à coup sûr, sur celle des lexicographes français : ἅμα γαμεῖν, marier ensemble, avec un λ explétif!

AMANDE, dial. *amandele*, prov. *almandola*, esp. *almendra*, it. *mandorla, mandola*, formes gâtées de *amygdalum* (ἀμυγδάλη). En valaque : *mygdali* et *manduli*. — D. *amandier*.

AMANT, voy. *aimer*.

AMARANTE, ἀμάραντος (μαραίνω) qui ne se fane pas.

AMARINER, dér. de *marin*.

AMARRER, esp. port. *amarrar*, du vha. *marrjan*, retenir, attacher. D'autres proposent l'arabe *marr*, corde. — D. *amarre, amarrage*. Le contraire est rendu par *démarrer*.

AMASSER, dér. de *masse*. — D. *amas*; cps. *ramasser, ramas, ramassis*. Il est curieux de voir, dans *ramasser*, l'idée s'élargir en celle de relever ce qui est à terre, sans égard au nombre ou à la quantité des objets, ce qui l'éloigne tout à fait de son primitif. Un fait analogue se présente dans le verbe accueillir. — Bescherelle et Dochez font venir *amas* du grec ἅμα, ensemble; c'est par trop étourdi!

AMATEUR, voy. *aimer*; fém. *amatrice* (rare aujourd'hui, sans doute à cause du calembour que présente ce mot).

AMATIR, factitif de *mat* (v. c. m.).

AMAUROSE, gr. ἀμαύρωσις, obscurcissement.

AMAZONE, L. *amazon* (ἀμαζών).

AMBACTE, all. *ambacht*, goth. *andbahti*, vha. *ampaht*, ministerium, d'où par contraction l'allemand

ant, office. Selon Grimm le mot signifiait aussi minister, diaconus. C'est là également le sens du mot *ambactus* employé par César, B. G, 6, 15; de ce dernier s'est produit le subst. *ambactia*, service, office, modifié en *ambassia*, *ambascia* (cfr. *Brescia* de *Brixia)*. Ce substantif à son tour a donné naissance au verbe *ambasciare*, accomplir une mission, d'où it. *ambasciata*, *ambasciatore*, fr. *ambassade*, *ambassadeur*.

AMBAGES, L. *ambages* (ambi-ago).— D. le vieil adj. *ambagieux*.

AMBASSADE, voy. *ambacte*.

AMBE, du L. *ambo*, deux. *Ambesas* = L. *ambas asses*, deux as.

AMBIANT, L. *ambiens*, allant autour.

AMBIGU, L. *ambiguus*; *ambiguïté*, L. *ambiguitas*.

AMBITION, L. *ambitio*, du verbe ambire, circonvenir quelqu'un pour obtenir son suffrage. — D. *ambitionner*.— *Ambitieux*, L. *ambitiosus*.

AMBLER, it. *ambiare*, est le L. *ambulare*, qui s'employait au moyen âge en parlant d'un cheval « qui cum alterno crurum explicatu mollem gressum glomerat. » — D. *amble* (aller l'amble), *ambleur*, vfr. *amblure*.

AMBRE, it. *ambra*, esp. port. *ambar*, *alambar*, *alambre*, directement de l'arabe *anbar*, qui lui-même est de source étrangère.— D. *ambrer*.

AMBROISIE, L. *ambrosia* (ἀμβροσία). — D. *ambrosien*.

AMBULANT, L. *ambulans*. — D. *ambulance*, hôpital ambulant. — *Ambulatoire*, L. *ambulatorius*, qui n'a pas de siége fixe.

AME, vfr. *anme*, *anime*, *anrme*, *arme*, *alme*, prov. *anma*, *arma*, du L. *anima*.

AMÉ, anc. forme pour *aimé*, L. amatus; cfr. *amant* pour *aimant*.

AMÉLIORER, **-ATION**, L. *ameliorare* (melior), *-atio*.

AMEN, adverbe hébraïque, signifiant : en vérité, ainsi soit-il.

AMÉNAGER, **-EMENT**, voy. *ménager*.

AMENDER, gâté du L. *emendare* (*mendum*, faute), prov. *emendar*. La vieille langue disait de même *alever*, p. *élever*. Dans Boëthius on lit v. 12 *emendament* et v. 250 *amendement*. — D. *amende*, correction, punition, *amendable*, *-ement*; *ramender*, baisser de prix.

AMENER, cps. de *mener*. It. *ammainare*, et esp. port. *amainar* s'emploient seulement dans le sens de amener les voiles.— D. *ramener*.

AMÉNITÉ, L. *amoenitas*.

AMENTEVOIR, et **RAMENTEVOIR**, vieux mots formés de *mente habere*, avoir à l'esprit; on trouve dans la vieille langue aussi *mentoivre* et *mentevoir* (cfr. *reçoivre**, *doivre**, variant avec *recevoir*, *devoir)*; l'expression s'accorde avec l'it. *avere a mente*, et doit avoir signifié d'abord se souvenir, avant de prendre l'acception factitive de faire souvenir. On voit souvent des verbes passer de la signification neutre à la signification active; nous rappelons ici le latin *morari*, demeurer et faire demeurer, et les verbes français cesser, croître, descendre, sonner, tourner, etc.

AMENUISER, rendre plus mince, plus *menu*, L. *minutus*.

AMER, L. *amarus*; subst. *amertume*, L. *amaritudo*. Nous voyons en règle générale la terminaison latine *tudo*, gén. *tudinis*, devenir en it. *tudine*, p. ex. *amaritudine*, *consuetudine*, *mansuetudine)*, en esp. *tud (consuetud*, *mansuetud)*, en prov. *tut (multitut)*, en fr. *tude (mansuétude*, *latitude*, *multitude*, et, par imitation, des mots non latins : *attitude*, *gratitude*, *aptitude*, *certitude*, etc.). Mais à côté de ces formes normales on trouve aussi it. *tume* (seulement *costume)*, esp. *dumbre* ou *tumbre (costumbre*, *mansedumbre*, *servidumbre)*, fr. *tume (amertume*, *costume* et les vfr. *mansuetume*, *sonatume)*. Cette terminaison secondaire est-elle l'effet d'une contraction et du changement de *n* en *m*; *udine* serait devenu successivement *udne*, *une* (on trouve vfr, *viellune*), *ume?* ou bien y aurait-il dans la désinence *tume* une assimilation à la terminaison latine *umen*, it. fr. port. *ume*, esp. *umbre*, *ume*, *um* (p. ex. it. *asprume*, prov. *frescum*, fr. *bitume*, *légume*, *volume)?* Diez incline pour la dernière opinion.

AMÉTHYSTE, L. *amethystus* (ἀμέθυστος).

AMEUBLER, garnir de *meubles* (v. c. m.). — D. *-ement*. — *Ameublir*, rendre *meuble* (v. c. m.). — D. *-issement*.

AMEUTER, mettre en *meute* (v. c. m.).

AMI, prov. *amic*, L. *amicus*; fém. *amie*, prov. *amiga*, L. *amica*; *amical*, L. *amicalis*; *amiable*, prov. *amicable*, L. *amicabilis*; *amitié*, anc. *amistiet*, *amisted*, L. *amicitas*, forme rustique p. *amicitia*. Comparez *ennemi*.

AMIABLE, voy. *ami*.

AMIANTE, L. *amiantus* (gr. ἀμίαντος, qu'on ne peut souiller, incombustible).

AMICAL, voy. *ami*.

AMICT, L. *amictus* (amicio).

AMIDON, L. *amylum* (ἄμυλον); pour *l* changé en *d*, cfr. port. *escada* de *scala*. — D. *amidonner*, *amidonnier*, *-erie*. — *Amylum* a fourni encore aux savants l'adj. *amylacé*.

AMINCIR, factitif de *mince* (v. c. m.). — D. *-issement*.

AMIRAL, vfr. *amirant*, *amiras*, *amire*, etc., it. esp. prov. *amiralh*, *amiran*, *amiratz*, port. *almirante*, it. aussi *ammiraglio*, *almiraglio*, grec du moyen âge : ἀμηράλης. Ce mot vient de l'arabe *amir al bahr*, commandant de la mer, par apocope de la dernière syllabe. Un faux rapport avec *admirari* a donné naissance aux formes BL. *admirallus*, *admiraldus*, *admirabilis*, d'où all. et angl. *admiral*. Cette étymologie, que nous trouvons dans Mahn, est la seule qui nous semble fondée. Pour la suppression de la syllabe finale du mot original, nous rappelons l'angl. coz p. cousin, Dick pour Richard, incog p. incognito, plenipo p. plenipotentiary. Il est encore constaté que l'étoile dite Denébola dans la constellation du lion vient de l'arabe deneb alezeth = queue du lion. — D. *amiralté**, *amirauté*.

AMITIÉ, voy. *ami*.

AMMONIAQUE, L. *ammoniacum*, gomme que distillait un des arbres du temple de Jupiter Ammon.

AMNISTIE, gr. ἀμνηστία, oubli. — D. *amnistier*.

AMOINDRIR, de l'adj. *moindre* (L. minor). La vieille langue disait aussi *aminer*. — D. *-issement*.

AMOLLIR, factitif de *mol*. — D. *-issement*; cps. *ramollir*, *-issement*.

AMONCELER, de *monceau*, *moncel**.— D. *amoncellement*.

AMONT, du L. *ad montem*, cfr. *aval* de *ad vallem*.

AMORCE. Subst. formé du participe passé du verbe vfr. *amordre*, = L. *admordere*; il signifie 1.) appât, 2.) par extension poudre du bassinet d'un fusil, qui fait prendre feu à la charge.—D. *amorcer*. Le sens primitif de *admordere* perce encore dans le nom de l'outil appelé *amorçoir*.

AMORTIR, factitif de *mort*, rendre moins vif, éteindre, affaiblir. — D. *-issement*, *-issable*.

AMOUR, voy. *aimer*.— D. *amourette*, *amoureux*; *amouracher*, *s'enamourer*.

AMOVIBLE, L. *amovibilis* (a-movere).—D. *amovibilité*, *inamovible*, *-bilité*.

AMPHIBIE, gr. ἀμφίβιος, à double vie.

AMPHIBOLOGIE, **-IQUE**, mauvaise combinaison de ἀμφίβολος, qui porte de deux côtés, et de λόγος, discours, parole; il faudrait amphibolologie.

AMPHIGOURI, mot de fantaisie, que nous nous abstenons, et pour cause, d'analyser. Dochez, copiant Bescherelle : de ἀμφί, auteur, et γῦρος, cercle. Mais γῦρος ne sonne pas γοῦρος. — D. *amphigourique*.

AMPHITHÉÂTRE, ἀμφιθέατρον, théâtre circulaire.

AMPHITRYON, nom propre grec, dont la signification actuelle est tirée d'un personnage d'une comédie de Plaute ou plutôt de Molière.

AMPHORE, L. *amphora*, gr. ἀμφορεύς, vase à deux anses.

AMPLE, L. *amplus*. — D. *ampleur*. — A amplus se rattachent encore : *amplitude*, L. *amplitudo*; *ampliation*, L. *ampliatio*, de *ampliare*, augmenter ; *ampliatif*; enfin, *amplifier*, L. *amplificare*, et *amplification*, *-atif*.

AMPOULE, 1) fiole (vfr. *ambolle*); 2) tumeur; du L. *ampulla*, qui signifie: 1) vase à large ventre, 2) emphase du style. — D. *ampoulé*.

AMPUTER, **-ATION**, L. *amputare*, *-atio* (de *putare*, couper).

AMULETTE, L. *amuletum*. Quelques-uns cherchent l'étymologie de ce mot, écrit aussi *amoletum*, dans le verbe *amoliri*, éloigner; pour ainsi dire *ad amoliendum fascinum*. C'est un dimin. de *amula* ou *amola*.

AMUSER, fixer l'attention de qqn. sur qqch., arrêter inutilement, faire perdre le temps, puis divertir, composé de *muser* (v. c. m.), regarder fixement comme un sot.—D. *amusement*, *amusette*, *amuseur*, *-able*.

AMYGDALE, gr. ἀμυγδάλη, amande.

AN, L. *annus*. — D. *année*, durée d'un an (cfr. *jour*, *journée*; *soir*, *soirée*, etc.) — *Annal*, annalis; *annales*, annales (de là *annaliste*); *annuaire*, annuarium; *annuel*, annualis p. annuus; *annuité*, BL. annuitas, somme payée annuellement; *annate*, revenu annuel du pape, BL. annata, qui est aussi le type du mot *année*. Composé *suranné* (le prov. avait le simple part. *annat*=âgé; cp. l'all. *be-jahrt*); *antan*, du L. *ante annum*, avant l'année courante ; (cp. prov. *ogan*, vfr. *oan*, *ouan*, it. *uguanno*, *uguanotto*, de L. *hoc anno*).

ANABAPTISTE, ἀναβαπτίστης, qui baptise une seconde fois.

ANACHORÈTE, ἀναχωρήτης, qui va à l'écart, dans la retraite.

ANACHRONISME, ἀναχρονισμός, faute contre la chronologie (χρόνος, temps).

ANAGRAMME, ἀνάγραμμα, gén. -ατος, inversion ou transposition de lettres.— D. *anagrammatiste*, *-tiser*.

ANALECTES, ἀνάλεκτα, fragments choisis. (ἀναλέγω, recueillir).

ANALOGUE, ἀνάλογος, proportionné, conforme; *analogie*, ἀναλογία; *analogique*, ἀναλογικός.

ANALYSE, ἀνάλυσις (λύω), dissolution.—D. *analyser*.— *Analytique*, ἀναλυτικός; *analyste*, mot nouveau formé contre toutes les règles; il faudrait d'après ἀναλύτης, *analyte*, ou bien, d'après d'autres précédents, *analyticien*.

ANANAS, mot d'origine indienne.

ANARCHIE, ἀναρχία, absence de gouvernement. — D. *anarchique*, *anarchiste*.

ANATHÈME, ἀνάθεμα, gén. -ατος, chez les auteurs sacrés un homme exposé (ἀνατίθημι) à la honte et à la malédiction; *anathématiser*, ἀναθεματίζω.

ANATOMIE, art de la dissection (ἀνατομή, subst. de ἀνατέμνω, disséquer). — D. *anatomique*, *-iser*, *-iste*.

ANCÊTRES, *ancestres**, accus. *ancessors**, prov. *ancessor*, du L. *antecessores*.

ANCHE, tuyau, du vha. *ancha*, crus, tibia. Ce même original germanique (all. mod. *anke*) signifiait aussi nuque, os articulé, propr. courbure, flexion; dans ce sens il a donné ML. *anca*, it. port. esp. *anca*, fr. *hanche*, *anche**, angl. *haunch*. *Anche* et *hanche* (la lettre h sert à différencier) sont donc originairement identiques. Ménage fait venir *hanche* du gr. ἄγκη, coude.

ANCHOIS, esp. *anchoa*, port. *unchova*, *enchova*, holl. *antsouwe*, angl. *anchovy*. Ce mot dérive, selon Diez, directement de l'ital. *acciuga* (p. *apj-uga*), formé de L. *aphya*, *apua*, gr. ἀφύη, au moyen de la terminaison *uga*. — Mahn rattache toutes les formes romanes au basque *antzua*, sec, (forme secondaire *anchua*). La permutation de *tz* et *ch* est fréquente en basque. Mahn voit dans la forme italienne, qui se rapproche de *asciugare*, sécher, torréfier, un souvenir de l'idée foncière propre à l'original basque. Les dialectes italiens diffèrent cependant entre eux pour la forme de ce mot : Sicile, *anciova*, Vérone, *ancioa*, Gênes, *anciua*, Venise, *anchioa*.

ANCIEN, voy. *ains*. — D. *ancienneté*.

ANCOLIE, gâté du L. *aquilegia*.

ANCRE, it. esp. port. prov. *ancora*, vfr. *anchore*. L. *ancora*, gr. ἄγκυρα. — D. *ancrer*, *ancrage*.

ANDAIN, voy *aller* (it. *andare*).

ANDANTE, mot italien, propr. en marchant (de *andare*, aller). — Dim. *andantino*.

ANDOUILLE, p. *endouille*, de l'adj. latin *inductilis*, que l'on trouve dans des glossaires du moyen âge comme signifiant saucisse et qui dérive de *inducere*, introduire, de même que le vieux terme allemand *scubeling* (espèce de saucisse) vient de *scioban* (all. mod. *schieben*), pousser. D'autres étymologistes ont proposé, les uns (Huet) *edulium*, mangeaille, d'autres (Ménage) *indusiola* (de induere). Génin dérive *andouille* de *douille*, adj. signifiant gonflé, rebondi en la forme d'un tonneau (dolium); l'élément *an* ne serait autre chose que le préfixe *in* du latin. *Andouille* serait, d'après lui, pr. un boyau gonflé, farci. — D. *andouillette*.

ANDOUILLER, anc. *endouiller*, corne de cerf, soit, par ressemblance de forme, du vieux mot *endouiller*, bâton auquel on suspendait les andouilles, soit, et ceci nous satisfait davantage, de l'all. *ende* qui a la même signification.

ANE, **ASNE***, L. *asinus*. — D. *ânesse*, *ânerie*, *ânier*, *ânon*, *anichon*.

ANÉANTIR, mettre à *néant* (v. c. m.).—D. *anéantissement*.

ANECDOTE, propr. particularité d'histoire inédite, du gr. ἀνέκδοτος, inédit. — D. *anecdotique*, *-ier*.

ANÉMONE, L. *anemone* (ἀνεμώνη).

ANETH, L. *anethum*.

ANÉVRISME, gr. ἀνεύρυσμα (εὐρύνω), dilatation. Mieux vaut l'orthogr. *anévrysme*.

ANFRACTUEUX -OSITÉ, L. *anfractuosus*, *-itas* (de *an-fractus*, échancrure, courbure.)

ANGE, *angele**, prov. *angel*, *angil*, L. *angelus* (gr. ἄγγελος, messager); la forme latine est conservée dans le langage de l'Église pour désigner une prière qui commence par ce mot. — D. *angelot*, monnaie empreinte d'un ange; *angélique*, L. *angelicus*.

ANGINE, L. *angina* (de *ango*, suffoquer, resserrer). —D. *angineux*.

ANGLE, L. *angulus*. — D. *anglet*, *angleux* (t. de botanique). Au latin remontent directement *anguleux*, angulosus, et *angulaire*, angularis.

ANGLOIS, auj. *anglais*, du L. *anglensis* = *anglicus* (de *Angli*). — D. *anglaise* et *anglaiser*. *Anglican* = *anglicanus*, extension de *anglicus*; néol. *anglicisme*, *anglomane*, *-ie*.

ANGOISSE, it. *angoscia*, prov. *angustia*, vfr. *angustie*, du L. *angustia*. — D. *angoisser*, *angoisseux*.

ANGUILLE, L. *anguilla*, dim. de *anguis*, serpent. — D. *anguillère*, *anguillade*.

ANICROCHE, **HANICROCHE**, propr. une arme de main en forme de *croc*, puis obstacle, embarras, prétexte, vaine excuse. Quant à l'élément *ani*, on le rattache à l'all. *hahn*, chien d'un fusil. Le mot reste encore à expliquer.

ANIMADVERSION, L. *animadversio*, réprimande.

ANIMAL, subst. et adj., L. *animal* et *animalis*.— D. *animalcule*, *animalité*, *animaliser*. — Du pluriel

animalia s'est formé *aumaille** et *almaille**, gros bétail, collectif et individu.

ANIMER, L. *animare; animation*, animatio; *ranimer*, redanimare; *inanimé*, inanimatus; *animosité*, animositas; *unanime*, L. unanimis, d'un seul esprit, *unanimité*.

ANIS, L. *anisum*.— D. *anisette, aniser*.

ANNAL, ANNALES, etc., voy. *an*.

ANNEAU, ANEL*, it *anello*, port. *annel*, de L. *annellus* p. *annulus*.— D. *annelet, anneler, -ure*.— D. *annulaire*, L. annularis; *annuleux*, L. annulosus.

ANNÉE, voy. *an*.

ANNEXE, L. *annexus*, part. de ad-necto, joindre à, d'où annexio, fr. *annexion*. — D. *annexer*.

ANNIHILER, -ATION, L. *annihilo, -atio* (de *nihil*, néant).

ANNIVERSAIRE, L. *anniversarius*, qui retourne tous les ans.

ANNONCER, L. *annuntiare*.— D. *annonce*.—*Annonciation*, L. annuntiatio.

ANNOTER, L. *ad-notare*.— D. *annotation, -ateur*.

ANNUAIRE, -EL, -ITÉ, voy. *an*.

ANNULAIRE, voy. *anneau*.

ANNULER, L. *annullare* (nullus). — D. *-ation*.

ANOBLIR. rendre *noble*. — D. *-issement*.

ANODIN, L. *anodynus* (ἀνώδυνος, sans douleur).

ANOMAL, L. *anomalus*, gr. ἀνώμαλος, inégal, irrégulier. — D. *anomalie*.

ÂNON, voy. *âne*. — D. *ânonner*.

ANONYME, ἀνώνυμος (sans nom, ὄνομα).

ANORDIR, approcher du *nord*.

ANORMAL, mot savant fait en opposition de *normal*, au moyen de l'α privatif grec (ou de *a norma* ?). Il serait mieux remplacé par *abnorme*, du L. *abnormis*, hors de la règle.

ANSE, L. *ansa*.

ANTAGONISME, -ISTE, gr. ἀνταγώνισμα, -ίστης, (ἀντί, contre, et ἀγωνίζειν, combattre).

ANTAN, voy *an*.

ANTARCTIQUE, opposé à *arctique*, gr. ἀνταρκτικός.

ANTÉCÉDENT, L. *antecedens*, qui marche avant, qui précède.

ANTECHRIST; il faudrait *antichrist*. L'élément ἀντί est rendu régulièrement dans les compositions françaises modernes par *anti;* la particule *ante* par *anté*. *Antechrist* toutefois peut se justifier, si le mot est tiré du vieux fonds de la langue, où un *i* non accentué s'affaiblissait en *e* muet. Ce qui est certain, c'est que la théorie exposée par Génin dans ses Récréations est dépourvue de fondement.

ANTÉDILUVIEN, dér. de L. *ante diluvium*, avant le déluge.

ANTENNE, L. *antenna*.

ANTÉRIEUR, L. *anterior*, qui est plus avant (prim. *ante*) relativement à un autre (dans l'ordre du temps comme de l'espace).— D. *antériorité*.

ANTHÈRE, de l'adj. ἀνθηρος, formé de ἄνθος, fleur.

ANTHOLOGIE, gr. ἀνθολογία, recueil de fleurs, employé figurément par les Grecs déjà pour recueil de poésies.

ANTHROPO —, élément de composition, du grec ἄνθρωπος, homme, dans : *anthropologie*, science de l'homme, *anthropophage*, mangeur d'hommes (φάγω, manger).

ANTI, préfixe (particule initiale), employé à la composition de nouveaux mots et marquant opposition; c'est l'ἀντί des Grecs, cfr. *antithèse, antisocial*, etc. Parfois, par confusion, on emploie *anti* pour *ante*, avant et vice versâ; ainsi dans *antechrist* (v. c. m.), *antidate, antichambre*. Dans le même sens on emploie aussi l'équivalent français *contre;* cfr. *contre-vérité, contre-poison*.

ANTICIPER, L. *anticipare*, prendre par avance. — D. *anticipation, -atif*.

ANTIDATE, p. antédate (voy. *anti*), L. *antedatus*. — D. *antidater*.

ANTIDOTE, L. *antidotum*, du grec ἀντίδοτον, ce qui est donné contre, contre-poison.

ANTIENNE, formé par syncope de L. *antiphona*, terme d'église, signifiant : cantus ecclesiasticus alternus, et emprunté du gr. ἀντίφωνος; le prov. a *antifena*, l'ags. *antefn;* pour la syncope de f, comparez *Estienne* de *Stephanus*. — *Antiphonaire*, L. *antiphonarium*, recueil d'antiennes.

ANTILOPE; on fait dériver ce mot de ἀνθόλωψ, œil de fleur. Ce n'est là qu'un expédient; un mot grec de cette conformation ne peut être imaginé que par des ignorants, et encore l'original forgé répond-il mal au vocable français.

ANTIMOINE, ML. *antimonium*, mot d'origine incertaine. Vossius imagine ce qui suit : « Usus ejus est mulieribus in fucanda facie, quod quia dedecet homines religiosos, eo Italis antimonio videtur usurpari, ab ἀντί, contra, et Italico *moine*, monachus. » Cette étymologie est plus que ridicule. Furetière raconte de son côté une autre histoire de moine pour expliquer le mot. Mieux vaut, comme l'a fait Ménage, s'abstenir. La science un jour découvrira la trace de cette formation. — D. *antimonié, antimonial*.

ANTINOMIE, contradiction avec la loi, contradiction entre deux lois, ἀντινομία (νόμος, loi).

ANTIPATHIE, ἀντιπάθεια, disposition contraire, opposé à συμπάθεια, sympathie. — D. *antipathique*.

ANTIPHONAIRE, voy. *antienne*.

ANTIPHRASE, ἀντίφρασις, contradiction.

ANTIPODES, gr. ἀντίποδες, L. *antipodes*, propr. qui ont le pied opposé (ἀντί, πούς).

ANTIQUE, vfr. *antif*, L. *antiquus*. — D. *antiquité*, antiquitas; *antiquaire*, antiquarius. D. mod. *antiquaille*.

ANTITHÈSE, gr. ἀντίθεσις, opposition; adj. *antithétique*, ἀντιθετικός.

ANTRE, L. *antrum*.

ANUITER (S'), de *nuit*. La vieille langue avait le verbe neutre *anuitir*, = faire nuit, signification particulière également au prov. *anuchir* et *anoitar*.

ANUS, transcription du mot latin.

ANXIÉTÉ, L. *anxietas* (rac. *angere*, resserrer).

AORTE, gr. ἀορτή.

AOÛT, AOUST*, par syncope de la médiale G (cp. prov. *agost, aost*, esp. port. it. *agosto*), du L. *augustus*.— D. *aoûter, aoûteron*.

APAISER, vfr. *apayer*, prov. *apagar, apaziar*, dér. de *pais**, *paix*. — D. *apaisement*.

APANAGE, ML. apanagium. Ce mot vient de *panis*, pain; être au pain de qqn. signifiait être sous sa dépendance; ainsi s'est produit le verbe *apaner*, nourrir, entretenir; *apanage* est donc propr. une dotation pour entretien, une pension de subsistance. C'est la seule étymologie raisonnable, parmi les diverses qui ont été mises en avant. — D. *apanager, -iste*.

APARTÉ, lat. *a parte*, à part.

APATHIE, -IQUE, gr. ἀπάθεια, impassibilité.

APERCEVOIR, extension de la forme *percevoir*. De pareilles extensions par le préfixe *ad* étaient autrefois bien plus fréquentes : ainsi l'on disait au XVIe siècle *accomparer* aussi bien que *comparer*. La langue a su, du reste, fort bien nuancer la valeur des deux termes percevoir et apercevoir. — D. *aperçu, apercevable, aperception*.

APÉRITIF, qui ouvre, du L. *aperire*, ouvrir.

APETISSER, cps. *rapetisser*, de petit. L's (on trouve dans la vieille langue *apetiser*) est dû au besoin d'euphonie.

APHORISME, gr. ἀφορισμός, définition (ἀφορίζω, délimiter, définir, déterminer).

APHTHE, L. *aphtha*, du gr. ἄφθα (ἅπτω), mettre le feu; cp. l'expression latine « sacer ignis » pour aphthe.

APITOYER, disposer à la *pitié* (v. c. m.). Ce composé (on disait sans doute aussi *pitoyer*, d'où *pitoyable*, ce qui fait pitié) doit sa terminaison à

une forme latine en *icare*, qui est le type du fr. *oyer* et que l'on retrouve dans *verdoyer, fossoyer, guerroyer*, etc. On trouve dans la vieille langue aussi la forme simple *apiter*.

APLANIR, rendre *plane*. — D. *-issement*.

APLATIR, rendre *plat*. — D. *-issement*.

APLOMB, de *à plomb* ; ce qui est placé à plomb, est ferme, de là le sens figuré de ce mot, solidité, assurance.

APOCALYPSE (adj. *-yptique*), gr. ἀποκάλυψις, révélation.

APOCOPE, gr. ἀποκοπή, retranchement (κόπτω, couper). Comparez *syncope*.

APOCRYPHE, gr. ἀπόκρυφος, caché, obscur; supposé.

APOGÉE, gr. ἀπόγαιον (ἀπό, γῆ), éloignement de la terre.

APOLOGIE, ἀπολογία (ἀπολογέομαι, s'excuser) défense, discours de justification; D. *apologétique*, gr. ἀπολογητικός ; *apologiste*.

APOLOGUE, gr. ἀπόλογος, narration, puis conte allégorique, fable.

APOPHTHEGME, gr. ἀπόφθεγμα, parole spirituelle, sentencieuse.

APOPLEXIE, gr. ἀποπληξία (ἀποπλήττω, frapper), étourdissement, paralysie. — Ἀποπληκτικός, *apoplectique*.

APOSTASIE, gr. ἀποστασία, défection, d'où *apostasier*; du gr. ἀποστάτης, déserteur, fr. *apostat*.

APOSTÈME, voy. *apostume*.

APOSTER, placer dans un *poste* (v. c. m. sous *apposer*).

APOSTILLE, it. port. prov. *postilla*, du lat. *post illa* sc. verba auctoris. Vossius, dans son traité De vitiis sermonis, p. 551, explique *postilla* par explanatio : quia qui discipulis dictarent identidem in ore haberent, Post illa : puta, ad haec vel illa auctoris verba, adscribite. Cette opinion de Voss est approuvée par Diez. Ménage établit la filiation suivante : posita, posta, postilla; adposita, adposta, apostilla. — D. *apostiller*.

APOSTOLIQUE, voy. *apôtre*.

APOSTROPHE, gr. ἀποστροφή, action de se détourner (ἀποστρέφειν) de l'objet d'un discours pour s'adresser directement à la personne intéressée.— D. *apostropher*.

APOSTUME ou **APOSTÈME**, gr. ἀπόστημα, abcès, tumeur. — D. *apostumer*. L'orthographe *apostume* est évidemment fautive.

APOTHÉOSE, gr. ἀποθέωσις, divinisation, déification.

APOTHICAIRE, du ML. *apothecarius*, dér. de *apotheca*, ἀποθήκη, dépôt, magasin. Ce même mot apotheca, a, par aphérèse, donné it. *bottega* (Naples *potega*, Sicile *putiga*), esp. *botica*, prov. *botiga*, fr. *boutique*.

APÔTRE, APOSTRE*, en vfr. *apostle, apostole*, du L. *apostolus*, gr. ἀπόστολος (στέλλω, envoyer), envoyé, messager. En vieux roman le mot *apostole* désignait le souverain pontife. — D. *apostolat*, L. apostolatus; *apostolique*, L. apostolicus. — Pour la forme comparez *épître, epistle** de *epistola*, mot de la même famille στέλλω, envoyer.

APPARAÎTRE, correspond à un type latin *apparescere*, comme l'ancien *apparoir* (d'où le présent *il appert*) à *apparere*; on a de même *comparoir* et *comparaître*.—D. *apparent*, apparens; *apparence*, apparentia; *apparition*, apparitio; *appariteur*, apparitor (pr. qui se montre à l'appel du supérieur).

APPARAT, L. *apparatus* (du verbe *apparare*, préparer), appareil somptueux, pompe.

APPAREIL, it. *apparecchio*, subst. verbal de *appareiller* (it. *apparecchiare*, esp. *aparejar*, prov. *aparelhar*, angl. *apparel*). Ce verbe, dérivé de *pareil* (v. c. m.), signifie propr. mettre ensemble des choses pareilles, puis réunir ce qu'il faut pour une œuvre ou une entreprise, faire les préparatifs nécessaires (notez en anglais *apparel* = habiller); ces dernières significations se produisent dans le subst. *appareil* (plur. particulier *apparaux* = ensemble des agrès) et dans le terme de marine *appareiller*, mettre à la voile. — D. *appareillage*.

APPARENTER, fournir de *parents*.

APPARIER, cat. prov. *apariar*, esp. *aparear*, ML. *appariare* (rac. *par*, paire), assortir par paire. — D. *appariement; désapparier*.

APPARITEUR, -ITION, voy. *apparaître*.

APPARTEMENT, dér. de *partir**, diviser, donc propr. une division de maison, en L. appartimentum bonorum, partage des biens; comp. l'expression *compartiment*.

APPARTENIR, L. *ad-pertinere**, extension de *pertinere*. — D. *appartenance*.

APPAS, APPAST*, APPÂT, ce qui se donne « en pâture, » lat. *ad pastum*, amorce, fig. ce par quoi l'on attire, ce qui charme. — D. *appâter*, attirer avec un appât et donner à manger.

APPÂT, APPÂTER, voy. *appas*.

APPAUVRIR, factitif de *pauvre*.— D. *-issement*.

APPEAU, voy. *appel*.

APPEL, anc. *appeau* (auj. cette dernière forme qui se rapporte à *appel* comme *beau* à *bel*, s'emploie encore dans un sens déterminé), subst. verbal de *appeler*.

APPELER, L. *ap-pellare*.— D. *-ation*.

APPENDICE, voy. *appendre*.

APPENDRE, L. *ap-pendere*, dont le sens primitif est attacher; cfr. all. *anhängen*. Le même verbe a produit appendix, d'où fr. *appendice*, et appendicius, d'où vfr. *apendise*, dépendance, et le mot *appentis*, bâtiment ajouté, adossé à un autre. Pour la substitution du t à d, dans appentis, on peut comparer *apprenti* de *apprendre*.

APPENTIS, voy. *appendre*.

APPERT (il), voy. sous *apparaître*.

APPESANTIR, factitif de *pesant*.—D. *-issement*.

APPÉTER, L. *ap-petere*, désirer, d'où dérivent : appetentia, fr. *appétence*; appetitus, fr. *appétit*, d'où *appétissant* (cfr. pour *ss*, s'apetisser, de petit).

APPÉTIT, voy. *appéter*.

APPLAUDIR, L. *ap-plaudere* (*plaudere*, battre des mains). — D. *-issement, -isseur*.

APPLIQUER, L. *ap-plicare* (prop. plier contre). — D. *application*, L. applicatio, *applicable*; l'adj. participe *appliqué*, = studieux, zélé, présente une intéressante métaphore. Au fond ce n'est qu'un transport d'un sens défini (appliqué à qqch.) à un sens général; cfr. occupé, emporté, posé, qui expriment également des manières d'être d'abord passagères, temporaires, puis permanentes, habituelles.

APPOGGIATURE, voy. sous *appui*.

APPOINT, la somme qu'il faut pour arriver *au point* (*ad punctum*) voulu, au solde entier de ce qui est dû ou exigé.

APPOINTER, ML. *appunctare*. 1) régler, fixer les divers *points* dans un arrangement; 2.) donner un salaire.— D. *appointement*, règlement; salaire fixé, anc. aussi = convention; *dés-appointer* 1.) opp. de *appointer*, appliqué à une pers. = contrarier, tromper; 2.) priver de salaire; *dés-appointement*.

APPORTER. Nous donnons ici, en une fois, tous les membres français de la famille latine *portare*.

1.) Portare, *porter*. — D. *port, portement, portage, portable, portatif; portée; porteur*.

2.) Apportare, *apporter*.— D. *apport*; composés: *rapporter, rapport, rapporteur*.

3.) Comportare, *comporter*; la signification du français se déduit facilement du sens premier: porter avec soi; pour l'expression *se comporter*, cfr. l'all. *sich betragen*, le latin *se gerere*, et le fr. *se conduire*.

4.) Deportare, *déporter*. — D. *déport, déportement, déportation*.

5.) Exportare, *exporter*.— D. *-ation*; cps. *réexporter*.

6.) Importare, *importer :* 1.) introduire, 2.) (sens nouveau) apporter du poids dans une affaire, tirer à conséquence.— D. *important, -ance; importation.*

7.) Reportare, *reporter.* — D. *report* (le mot anglais *report* équivaut, pour le sens, au fr. *rapport*).

8.) Supportare, *supporter.* — D. *support, supportable, insupportable.*

9.) Transportare, *transporter.* — D. *transport; transportable.*

Dérivé roman : Emporter, d'où *emporté, emportement*, et *remporter.*

APPOSER. A l'occasion de ce mot, nous passons ici en revue les principaux vocables appartenant à la famille *poser* (L. *pausare* et *ponere*). Disons d'abord que le primitif *poser* ne se rattache que par le sens au latin *ponere;* ce dernier, que nous ne retrouvons plus que dans le verbe *pondre* (v. c. m.), a été remplacé, tant pour la forme du verbe simple, que dans les composés, par *pausare*, propr. s'arrêter, qui au moyen âge, par le transport du sens neutre au sens actif, a pris le sens de *ponere.*

1.) Pausare, sens actif, it. *posare*, esp. *posar*, port. *pousar*, prov. *pausar*, fr. *poser;* dans le sens neutre, on a conservé l'orthographe *pauser.* — D. *pose, posage, poseur;* adj. part. *posé*, cp. all. *gesetzt* m. s. — Positio, *position;* positivus, *positif;* positura, pos'tura, *posture;* positare*, pos'tare, *poster* (cps. *aposter*), d'où *poste* (le) et *poste* (la).

2.) Apponere (strictement d'un type latin *appausare*), *apposer;* appositio, *apposition.*

3.) Componere, *composer.* — D. *composé.* Compositio, *composition;* compositor 1.) *compositeur*, 2.) *composteur;* compositus, *composite;* composita, it. *composta*, néerl. *kompost*, fr. *compote*, qui devrait être écrit *compôte.* Composés : *décomposer, -ition; recomposer, -ition.*

4.) Deponere, *déposer ;* depositio, *déposition;* deponens, terme de gramm. *déponent;* depositum, *dépôt;* depositarius, *dépositaire.*

5.) Disponere, *disposer ;* dispositio, *disposition ;* dispositus, *dispos*, prop. *dispost;* dispositivus *, *dispositif;* disponibilis*, *disponible.*

6.) Exponere, *exposer* (subst. part. *exposé*); expositio, *exposition;* expositor, *expositeur; expositif.*

7.) Imponere, *imposer* (part. prés. adj. *imposant*, qui impose le respect ou l'admiration). — D. *imposable;* impositio, *imposition;* impostor p. impositor, *imposteur;* impostura, *imposture;* impositum, *impôt;* imposita, *imposte.*

8.) Interponere, 1.) *interposer;* 2.) *entreposer;* interpositum, *entrepôt;* interpositio, *interposition.*

9.) Juxtaponere*, *juxtaposer, -ition.*

10.) Opponere, *opposer;* oppositio, *opposition;* oppositus, *opposite.*

11.) Postponere*, *postposer.*

12.) Praeponere, *préposer;* praepositio, *préposition;* praepositus, *prevost**, *prévôt* (all. *probst*).

13.) Proponere, *proposer*, d'où le subst. verb. *propos;* propositio, *proposition.*

14.) Reponere, *reposer.* — D. *repos; reposoir.*

15.) Superponere, *superposer, -ition.*

16.) Supponere, *supposer* (cps. *présupposer*); suppositio, *supposition;* suppositus, *suppôt.*

17.) Transponere, *transposer;* transpositio, *transposition.*

APPRÉCIER, L. *appretiare* (de *pretium*, prix). — D. *appréciation, -able, -atif.*

APPRÉHENDER, L. *apprehendere*, comp. de *prehendere.* Nous énumérons ici en une suite tous les principaux rejetons du verbe primitif latin prehendere, en nous réservant de revenir sur quelques-uns d'entre eux.

1.) Prehendere ou forme contracte prendere, *prendre*, anc. *prenre.* Cette dernière forme sans *d* a laissé des traces dans *prenons, prenez; prenable* (*imprenable*), *preneur.* Part. prensus, syncopé en presus, it. *preso*, fr. *pris* (ens = is, cp. pagens-is, fr. *pai-s*, *pays*); subst. part. *prise* (d'où, relativement à l'expression *prise de tabac*, le verbe *priser*). Du L. *prensio*, action de prendre, vient fr. *prison*, lieu où l'on enferme ceux qu'on a pris (v. c. m.).

2.) Apprehendere, apprendere, saisir (au propre et au figuré) : 1.) *appréhender;* 2.) *apprendre*, signifiant à la fois discere et docere (cps. *dés-apprendre*); apprehensio, *appréhension;* les anciens et quelques dialectes emploient la forme *aprison*, dans le sens d'éducation. — D. *appréhensif;* apprenticius, p. apprendicius (voy. *appentis*), formation barbare, d'où fr. *apprenti*, qu'anciennement on orthographiait plus correctement *apprentis.* (On dit en rouchi *apprentiche*, en anglais et en wallon *aprendice*, en esp. et port. *aprendiz*).

3.) Comprehendere, *comprendre;* comprehensio, *compréhension;* comprehensibilis, *compréhensible.*

4.) Reprehendere, *reprendre* = 1.) prendre de nouveau, d'où les subst. *repris* (de justice), *reprise;* 2.) reprocher, blâmer, signification déjà classique. Reprehensio, *répréhension;* reprehensibilis, *répréhensible.* Reprehendere, dans le sens de reprendre une chose prise, a, par le supin *reprensum*, produit en outre it. *ripresaglia, rappresaglia*, esp. *represalla*, et le fr. *représaille.*

D'autres composés ont pris naissance dans le sein de la langue romane, savoir : déprendre, détacher; emprendre *, entreprendre, commencer, entamer (*em* = L. *in*), qui a laissé *emprise*, autr. = entreprise, auj. = empiétement (emprise sur un terrain); s'éprendre (*é* = *es* = *ex*); vfr. prov. *esprendre*, enflammer, embraser, signification propre aussi au prov. *comprendre, encomprendre, emprendre;* entreprendre, d'où *entreprise;* méprendre, d'où *méprise;* surprendre, d'où *surprise.*

APPRÉHENSION, voy. *appréhender.* Le latin *apprehensio* n'avait point encore le sens de crainte attaché au français, mais bien celui de perception.

APPRENDRE, voy. *appréhender.*

APPRENTI, voy. *appréhender.* — D. *apprentissage.*

APPRÊTER, factitif de l'adj. *prêt.* — D. *apprêt, apprêteur.*

APPRIVOISER, rendre *privé*, adjectif qui signifiait autrefois familier, intime; je ne me rends pas compte de la terminaison *oiser.* Il faudrait presque supposer l'existence, dans quelque coin de la France, d'un primitif *privois*, qui correspondrait à une forme latine *privensis.*

APPROBATION, voy. *approuver.*

APPROCHER, voy. *proche.* — D. *approche; rapprocher, -ement.*

APPROFONDIR, fact. de *profond.* Montaigne dit quelque part *profonder* les choses.

APPROPRIER, L. *appropriare.* — D. *-ation; désapproprier* (*se*).

APPROUVER, L. *ap-probare.* — D. approbatio, *approbation;* -ator, *-ateur;* néol. *approbatif;* opp. *désapprouver*, etc.

APPROVISIONNER, pourvoir de *provisions.* — D. *-ement.*

APPROXIMATIF, -ATION, dérivés du L. *approximare*, formé de *proximus*, le plus proche, adjectif dont la vieille langue d'oïl avait fait *proisme* (prov. *prosme*).

APPUYER, vfr. *apoyer* (qui signifiait aussi monter), it. *appoggiare* (de là *appoggiatura*); dér. du vfr. *pui, poi*, qui signifiait colline, lieu élevé, hauteur, sommet (on trouve aussi vfr. *puie*, perron, balcon), et qui dérive du L. *podium*, tertre, base, piédestal, (it. *poggio*, prov. *pueg, puoi*, esp. port. *poyo*). De ce primitif *pui* la vieille langue avait tiré *puiot*, soutien, et *puier*, gravir, monter. *Appuyer* est donc primitivement soutenir au moyen d'un *pui*, c. à. d. de quelque chose d'élevé. — De *appuyer :* vfr. *appuail*, et le subst. verbal *appui.*

APRE, ASPRE*, L. *asper.* — D. *âpreté*, coexis-

tant avec une forme *aspérité*, directement tirée du L. *asperitas*.

APRÈS, it. *appresso*, est une forme extensive de *près*, it. *presso*. Tandis que ce dernier, ainsi que la combinaison *auprès* (anc. aussi *enprès*), correspond pour le sens au latin *prope*, le composé *après* tient lieu de la particule *post*. Le mot *près* représente le part. *pressus*, pressé contre. Comparez en grec ἄγχι, qui proprement signifie *serré*, en latin *juxta*, formé de *jungo* (comme fr. *joignant* de *joindre*), *secundum* de *sequi*. La prép. latine *prope* se trouve encore dans la vieille langue sous les formes *prof*, *proef*, *pref*, *aprop*, *aprof*, *apref*, mais quoi qu'en dise M. Chevallet, ces formes n'ont étymologiquement rien de commun avec *près* ou *après*. Composé : *d'après*, que l'usage aurait aussi bien pu nous transmettre sous une forme sans apostrophe ; comparez *devant* pour de-avant, *dans* pour de-ens, *dedans* pour de-dans.

APSIDE, voy. *abside*.

APTE, L. aptus; *aptitude*, L. aptitudo. — Composé : *mal apte*, gâté en fr. *malade* (v. c. m.).

APURER, fact. de *pur*. — D. *-ement*.

AQUARELLE, de l'it. *aquarella*, dessin au lavis, formé lui-même du L. *aqua*, eau.

AQUATIQUE, L. *aquaticus* (aqua).

AQUEUX, L. *aquosus* (aqua).

AQUEDUC, L. *aquaeductus*, conduit d'eau, cfr. *viaduc*.

AQUILIN, L. *aquilinus* (*aquila*, aigle).

AQUILON, L. *aquilo*, gén. *-onis*.

ARABE, L. *Arabs*. — D. *arabique*, *-esque*.

ARABLE, L. *arabilis*, de arare, vfr. *arer* = labourer.

ARAIGNÉE, anc. *aragne*, *araigne*, L. *aranea* (ἀράχνη).

ARAIRE, charrue, L. *aratrum*.

ARASER, comp. de *raser*. — D. *-ement*, *arases*.

ARATOIRE, L. *aratorius* (arare, labourer).

ARBALÈTE, **ARBALESTE** *, du L. *arcubalista*, arc' *balista*. — D. *arbalestier**, *arbalétrier*.

ARBITRE, représente 1.) L. arbiter; 2.) L. arbitrium ; *arbitraire*, L. arbitrarius ; *arbitrer* (subst. *-age*), L. arbitrari ; *arbitration*, L. arbitratio ; *arbitral*, L. arbitralis.

ARBORER, voy. *arbre*.

ARBOUSE répond à un adj. lat. *arbuteus*, formé de *arbutus*, nom de l'arbre qui donne l'arbouse, port. *ervodo*, esp. *albedro*. — D. *arbousier*.

ARBRE, it. *albore**, *albero*, prov. *arbre*, *albre*, esp. *albol*, du L. *arbor* ; dimin. *arbrisseau*, représ. un mot supposé *arboricellus* (cfr. *vermisseau*, *ruisseau*). Autres dérivés du subst. latin arbor : *arborer*, élever droit comme un arbre, it. *alberare*, esp. *alborar*; *arboriste*; *arborisé*; *arbroie**, lieu planté d'arbres, = L. *arboretum*.

ARBUSTE, L. *arbustum*.

ARC, L. *arcus*. Ce mot a poussé en français de nombreux rejetons; savoir : *arquer*, courber; *arche*, forme féminine de arc ; *archer*, prov. *arquier*, it. *arciere*; *arcade*; *arçon* (le vfr. a aussi le primitif *ars*), prov. *arson*, esp. *arzon*, port. *arzão*, it. *arcione*, d'un type latin *arcio* (Saumaise : Arciones vocamus ab arcu quod in modum arcus sint incurvi ; il allègue le mot κούρβια employé par les Grecs modernes pour arçon); les dimin. *arceau* et *archet*; anciennement encore les mots *archée* (prov. *arqueia*, it. *arcata*) = portée d'arc ; *archoier*, tirer de l'arc; *archière*, meurtrière, etc.; en marine, *arcasse*, derrière de la poupe.

ARCANE, L. *arcanum*.

ARCEAU, voy. *arc*.

ARCHAÏSME, du gr. ἀρχαϊσμός (ἀρχαΐζω), emploi de formes vieillies.

ARCHAL, it. *oricalco*, esp. *auricalco*, du L. *aurichalcum*, formé d'après le grec ὀρείχαλκος.

ARCHANGE, gr. ἀρχάγγελος. L'élément ἀρχ ou ἀρχι, se rattachant à ἄρχω, être à la tête, marque prééminence, supériorité, excès; on le trouve en français appliqué aux mots suivants :

Archevêque, L. *archiepiscopus* (voy. *évêque*). — D. *archiépiscopal*, *-at*; *archevêché*.

Archichancelier, archiprêtre, archiduc et sembl.

Architecte, L. *architectus*, du gr. ἀρχιτέκτων ; de là *architecture*, *-tural*, *-tonique* ; et enfin dans des expressions telles que *archibête*, *archifripon*.

Le préfixe *archi* est l'équivalent de l'allemand *erz*, qui procède de la même source grecque.

1. **ARCHE**, vaisseau, coffre, L. *arca*.

2. **ARCHE**, partie d'un pont sous laquelle l'eau passe, voy. *arc*.

ARCHÉOLOGIE, gr. ἀρχαιολογία, science de l'antiquité; *archéologue*, ἀρχαιολόγος; *archéologique*, ἀρχαιολογικός.

ARCHER, **ARCHET**, voy. *arc*.

ARCHEVÊQUE, voy. *archange*.

ARCHÉTYPE, gr. ἀρχέτυπον, frappé le premier, original, premier modèle; ce mot est synonyme de *prototype*.

ARCHI, particule initiale, voy. *archange*.

ARCHITECTE, voy. *archange*.

ARCHITRAVE, mot gréco-latin formé du préfixe ἀρχι et du subst. *trabs*; il signifie donc propr. première ou principale poutre.

ARCHIVES, L. *archivum* ou *archium*, du grec ἀρχεῖον (cp. *argivus* de Ἀργεῖος). — D. *archiviste*.

ARCHIVOLTE, de it. *archivolto*, formé des mots L. *arcus*, arc, et *volutus*, roulé.

ARÇON, voy. *arc*. — D. *arçonner*, *désarçonner*.

ARCTIQUE, gr. ἀρκτικός, de ἄρκτος, ours; cps. *antarctique*, ἀνταρκτικός, opposé au pôle arctique.

ARDÉLION, L. *ardelio* (de *ardere*, brûler, fig. être empressé).

ARDENT, L. *ardens*, part. prés. de *ardere*, lequel verbe était représenté dans la vieille langue par *ardre*, part. passé *ars*. Subst. *ardeur*, L. *ardor*.

ARDILLON, it. *ardiglione*, prov. *ardalhon*, mot d'origine douteuse, qui rappelle le gr. ἄρδις, pointe d'une flèche; on a supposé que l'it. *ardiglione*, d'où les Français ont emprunté leur forme, était tronqué de *dardiglione*, qui serait une dérivation de *dard*.

ARDOISE, ML. *ardesia*, *ardosia*, vfr. *erdoise*, it. *ardesia*, port. *ardosia*. Adelung admet, sans en fournir aucune preuve, une origine celtique; Ménage parvient à dériver *ardoise* de *argilla*, et voici comment : argillus, argillidus, argildus, argildensis, ardensis, ardese. Le chemin est long, mais à la fin on arrive. Philander : ardesiam vocamus credo ab *ardendo*, quod e tectis ad solis radios veluti flammas jaculatur. Vergy croit que le nom de l'ardoise lui vient de la ville d'Ardes en Irlande, supposition toute gratuite; Frisch : later Artesius (du pays d'Artois). Le Duchat conjecture, avec beaucoup de probabilité, selon Mahn, que *pierre ardoise* est une contraction pour *pierre ardenoise*, les Ardennes étant particulièrement productives en ardoises. Nous inclinons pour la dernière manière de voir. — D. *ardoisière*.

ARDU, L. *arduus*.

ARE, du L. *area*, surface, d'où vient aussi *aire* (v. c. m.) et le dérivé *aréal*; dimin. *aréole*, L. *areola*.

ARÉAL, voy. *are* et *aire*.

ARÈNE, L. *arena*; aréneux, L. *arenosus*.

ARÊTE, prov. *aresta*, L. *arista*, barbe d'épi, employé déjà par le poëte Ausone pour arête de poisson. — D. *arêtier*.

ARGENT, L. *argentum*. — D. *argenterie*; *argenter*, *-eur*, *-ure*, *désargenter*; *argentin*; argentosus, *argenteux*; argentarius, *argentier*.

ARGILE, L. *argilla* (ἄργιλλος); argileux, *argillosus*.

ARGOT, vocable d'origine encore inexpliquée;

on a voulu y voir une altération de *jargon*. Le verbe *argoter*, terme de jardinage, vient du subst. *argot*, dans le sens de branche morte, dont l'étymologie reste également encore à fixer.

ARGOUSIN, sergent de galère; d'après Ménage corruption de l'esp. *alguazil* (v. c. m.).

ARGUER, it. *arguire*, esp. port. prov. *arguir*, L. *arguere*; d'où argumentum, *argument*; argumentari, -atio, -ator, *argumenter*, *-ation*, *-ateur*; argutia, *argutie*.

ARGUMENT, ARGUTIE, voy. *arguer*.

ARIDE, ARIDITÉ, L. *aridus*, *ariditas*.

ARIETTE, voy. *air*.

ARISTOCRATIE, ἀριστοκρατία, gouvernement des meilleurs (ἄριστοι). — D. *aristocrate*, *-ique*.

ARITHMÉTIQUE, ἀριθμητικός, qui se rapporte au calcul (ἀριθμός, nombre, verbe ἀριθμέω). — D. *arithméticien*.

ARLEQUIN, de l'it. *arlechino*, dont l'origine est douteuse. Le mot est très-ancien dans la langue (on y trouve *hierlekin* et *hellequin*) et pourrait bien ne pas être un emprunt fait à l'italien (voy. le Renard, IV, p. 146); la terminaison accuse une origine néerlandaise.—D. *arlequinade*.—On lit dans Dochez : « Du vieux germanique *erle*, ou *elle*, aune, et *king*, roi, roi des aunes et des fantômes qui habitent dans les bois. Cette opinion des fantômes et des fées germaniques se fondit avec celle de la danse des morts illustres, tombés autour de la ville d'Arles, dont le chef était enveloppé d'un manteau rouge et noir. Ces rapports de costume avec le bouffon italien amenèrent une complète transformation des arlequins qui avaient effrayé le moyen âge.» Nous laissons aux savants le soin de prononcer sur cette étymologie.

ARME, L. *arma*. (Pour le terme héraldique *armes*, cfr. en allemand *waffe* et *wappen*; les armes sont la reproduction de l'écu avec ses blasons.) Armare, *armer*, cps. *désarmer*. D. *-ement*, *-ure*; armata, (it. *armata* et esp. *armada* ne s'appliquent qu'à la force armée sur mer, flotte), angl. *army*, fr. *armée*. Armarium « repositorium armorum, » anc. *armaire*, puis *armoire*. Armator, *armateur*, qui arme et équipe un vaisseau. Le subst. *arme* a donné le verbe *armoyer*, qui doit avoir signifié blasonner; de là le subst. *armoirie* (cp. plaidoirie de plaidoyer), d'où l'on a de nouveau tiré *armorier*, *armorial*, *armoriste*.

ARMET, p. *almet*, ou plutôt p. *healmet* (la vieille langue présente, en effet, la forme heaulmet), esp. et pg. *almete*; c'est le diminutif de *heaume* (v. c. m.).

ARMISTICE, L. *armistitium**, mot nouveau formé d'après l'analogie de *solstitium*, de arma, et stare; cfr. le terme allemand *waffenstillstand*.

ARMOIRIE, voy. *arme*.

ARMOISE, plante, contraction du L. *artemisia*.

ARMORIAL, ARMORIER, voy. *arme*.

ARMURE, voy. *arme*. — D. *armurier*, *-erie*.

AROME, L. *aroma*, gén. *-atis* (du gr. ἄρωμα, épice, herbe odoriférante), d'où provient aussi la forme *aromate*. — D. *aromatique*, *-iser*.

ARONDE, voy. *hirondelle*.

ARPÉGE, de l'it. *arpeggio*, dér. lui-même de *arpa*, harpe. — D. *arpéger*, *-ement*.

ARPENT, prov. *arpen*. Pour le t final, cp. l'ancienne orthographe française *chambellant*, *païsant* (angl. peasant), *tirant* (angl. tyrant), et l'all. *pergament*, parchemin, comparé à l'it. *pergamena*. Columelle 5, 1, 6, cite comme une expression gauloise le mot *arepennis*, équivalent d'un semijugerum. — D. *arpenter*, *-eur*, *-age*.

ARQUEBUSE, de l'it. *arcobugio*, *archibuso*. L'étymologie *arcus*, arc, et *bugio*, *buso*, percé, donc « arc percé », n'est guère admissible. Se fondant sur les formes *harquebuse* (wall. *harkibuse*), et *hacquebute*, Grandgagnage, et d'après lui Diez, font venir le mot de l'all. *hakenbüchse*, flam. *haeck-buyse*, c. à d. arquebuse à croc, dont on appuyait l'extrémité sur une fourche. Grandgagnage, toutefois, ne condamne pas absolument l'explication *arc-à-buse*, c. à d. arc lançant des traits au moyen d'un tube, l'arquebuse étant en effet à son origine une sorte d'arbalète.— D. *arquebusier*; *arquebuser*, *-ade*.

ARQUER, voy. *arc*.

ARRACHER, vfr. *esracer*, *esrachier*, *arachier*, L. *eradicare*; cfr. *amender* de *emendare*. La forme prov. est *araigar*; pour la terminaison de ces verbes, nous rappelons fr. *pencher*, prov. *pengar* du lat. *pendicare*. — D. *-ement*, *-eur*, *-is*.

ARRANGER, voy. *rang*. — D. *-ement*.

ARRÉRAGE, voy. sous *arrière*. — D. *arrérager*.

ARRÊTER, ARESTER*, comp. de *a* et de *rester*; c'est tout bonnement le factitif de *rester*, signifiant faire rester, entraver la marche, fixer, clore (une délibération); subst. *arrêt* (esp. it. *arresto*) et *arrêté*, jugement, résolution.

ARRHES, L. *arrha*. — D. *arrher*, *-ement*.

ARRIÈRE, vfr. *arère*, prov. *areire*, de la combinaison barbare *ad-retro*, comme *derrière* vient de *de-retro*. — D. *arriérer* (esp. *arredrar*), *arrérage*, prov. *areyrage*.

ARRIMER, voy. *rime*.

ARRIVER, BL. *adripare*, propr. toucher la *rive*; comp. *aborder*, de *bord*. — D. *arrivage*, *arrivée*; *més-arriver*.

ARROI*, voy. *agrès*.

ARROGER, etc., voy. sous *abroger*.

ARRONDIR, fact. de *rond*. — D. *-issement*, (comp., pour le sens administratif de ce mot, l'expression *cercle*).

ARROSER, prov. *arrosar*; le verbe, à l'état simple, sans le préfixe, n'existe pas dans la langue d'oïl, mais bien dans l'esp. *rociar* et le catalan *ruxar*. Quant à ces dernières formes, Diez y voit des dérivés du L. *roscidus*, en alléguant *limpiar* de *limpidus*; mais il ne nous est point démontré que les formes française et prov. *roser* et *rosar*, et les formes *rociar* et *ruxar* se correspondent. Qu'est-ce qui empêche de rattacher *roser* ou *arroser* aux verbes latins *rorare* ou *adrorare*? La permutation de r et s est non-seulement un fait fréquent (nous citons les mots *besicle*, *chaise*, *poussière*), mais particulièrement motivée dans notre cas par le désir d'éviter le concours de deux syllabes commençant par un r. Le subst. verbal de ces verbes est respectivement *rociada*, *ruxada*, *rosada*, fr. *rosée*, it. *rugiada*. — D. *arrosage*, *-ement*, *-oir*.

ARS, t. de vétérinaire, la partie de devant d'un cheval, est généralement tiré du L. *artus*. La finale serait analogue à celle de *fils*, *corps*, *fonds*, etc.— E. Gachet le rattache au L. *arca*, coffre; il rappelle que dans plusieurs langues la poitrine est exprimée par un terme signifiant coffre, creux; cp. esp. *arcas*, les flancs, le creux qui est au dessous des côtes, angl. *chest*, it. *casso*, *cassero*, thorax; Papias en parlant du thorax, dit : quam nos *arcam* dicimus, quod sit ibi arcanum.

ARSENAL, it. *arzanà*, *arsenale*, grec du moyen âge ἀρσενάλης; ces vocables, auxquels se joignent it. *darsena*, partie séparée d'un port, fr. *darse* et *darsine*, viennent de l'arabe *dâr çanah*, persan *tarsanah*, maison de l'industrie. *Arsenal* paraît ainsi avoir sonné d'abord *darsenal*.

ARSENIC, L. *arsenicum* (ἀρσενικόν). — D. *arsénique*, *arsénical*, *arsénite*.

ART, L. *ars*, gén. *artis*, au moyen âge aussi employé pour instrument, appareil.— D. *artiste*, *artistique*; *artilh**, mot prov. sign. fortification, redoute, d'où *artiller**, fortifier, *artilleur* et *artillerie* (cfr. *engin* de *ingenium*); vfr. *artilleux*, fin, rusé.

ARTÉMON, L. *artemon* (gr. ἀρτέμων, de ἀρτάω, suspendre).

ARTÈRE, L. *arteria* (ἀρτηρία). — D. *artériole*, *artériel*, *-iaque*, *-ieux*.

ARTÉSIEN (puits), de *Artesia*, fr. *Artois*, province où ces puits ont été établis en grande quantité.

ARTICHAUT, it. *articiocco*, all. *artischocke*, de l'arabe *ardi schauki*, chardon de terre.— Les formes it. *carciofa*, esp. *alcachofa* procèdent de l'arabe *alcharschufa*. — Chevallet hasarde, pour artichaut, sans une ombre de probabilité, le grec ἀρτυτικός, de ἀρτύω, préparer, épicer, confire. D'autres inventent, pour la cause, des mots celtiques *art*, épine, et *chaulx*, chou !

ARTICLE, L. *articulus*, dim. de *artus*, joint. Le même mot latin a donné régulièrement *orteil* (v. c. m.), anc. *arteil*. Articulare, *articuler*; -atio, *-ation*; -aris, *-aire*; inarticulatus, *inarticulé*.

ARTIFICE, L. *artificium*.— D. *artificier*; artificialis, *artificiel*; -osus, *-eux*.

ARTILLERIE, voy. *art*.

ARTIMON, L. *artemon* (ἀρτέμων). Voy. aussi *artémon*.

ARTISAN, it. *artigiano*, esp. *artesano*, dérive direct. d'un adj. *artitianus* formé du part. *artitus*, habile. C'est de la même manière que *partisan* s'est produit de *partitus*.

ARTISTE, voy. *art*.

AS, angl. *ace*, L. *as*, mot désignant l'unité.

ASBESTE, gr. ἄσβεστος, qui ne se consume pas au feu, litt. inextinguible.

ASCARIDE, L. *ascaris* (ἀσκαρίς).

ASCENDANT, L. ascendens, part. de ascendere, monter, d'où l'ancien verbe *ascendre* (angl. *ascend*), qu'on a eu tort d'abandonner. — D. *ascendance*.— Ascensio, *ascension*, d'où *ascensionnel*.

ASCÈTE, gr. ἀσκήτης, qui exerce un art, terme appliqué aux exercices de dévotion. — D. *ascétique*, *ascétisme*.

ASILE, L. *asylum* (ἄσυλον, lieu inviolable). Ce mot serait plus correctement orthographié *asyle*.

ASPECT, L. *aspectus*, de *aspicere*, regarder.

ASPERGE, L. *asparagus* (ἀσπάραγος).

ASPERGER, L. *aspergere* (comp. de *spargere*). Aspersio, *aspersion*; aspersorium*, *aspersoir*.

ASPÉRITÉ, voy. *âpre*.

ASPHALTE, L. *asphaltus* (ἄσφαλτος).

ASPHYXIE, gr. ἀσφυξία, absence de pulsation (σφύζω, battre, en parl. du pouls). — D. *asphyxier*.

1\. **ASPIC**, plante, nardus celtica, p. *espic*, du L. *spicum*, dit par métaplasme pour *spica*.

2\. **ASPIC**, serpent, gr. ἀσπίς; le prov. a *aspis* et *aspic*, l'esp. et le port. *aspid*, l'it. *aspide*. Le c final de la forme provençale est resté en français; il s'explique difficilement, car dans le prov. *fastic* (L. fastidium), *aloc* (L. allodium) et autres, le c est un effet de l' i palatal de la terminaison *ium*.

ASPIRER, L. *a-spirare*; *-ation*, L. *-atio*.—D. *aspirant*. Autres vocables français de la famille latine *spirare* :

Spiritus, *esprit*; spiritualis, *spirituel*.

Conspirare, -atio, -ator, *conspirer*, *-ation*, *-ateur*.

Expirare, -atio, *expirer*, *-ation*.

Inspirare, souffler dedans, -atio, -ator, *inspirer*, *-ation* *-ateur*.

Perspiratio, *perspiration*.

Respirare, -atio, *respirer*, *-ation*.

Suspirare, *soupirer*. — D. *soupirail*, cfr. le L. *spiraculum*, m. s. Suspirium, *soupir*.

Transpirare, -atio, *transpirer*, *-ation*.

ASSAILLIR, L. *as-salire*, voy. *saillir*.

ASSAINIR, fact. de *sain*. — D. *-issement*.

ASSAISONNER, propr. rendre convenable à la *saison* (v. c. m.), puis porter qqch. à sa perfection, à son point voulu, enfin accommoder convenablement (cp. all. *zurecht machen*), rendre plus agréable. L'idée de saison a fini, comme on voit, par s'effacer entièrement. Comme simple conjecture, nous émettons l'étymologie *assatio*, manière de cuire (de L. *assare*, cuire, rôtir), qui a pu donner régulièrement un subst. *assaison*, coction. — D. *-ement*.

ASSASSIN. D'après Silvestre de Sacy (Mémoires de l'Institut, 1818, IV, p. 21 et ss.) ce mot vient de l'arabe *haschischin*, qui est le nom d'une secte religieuse, dont les adhérents ont fait vœu de commettre tout meurtre qui leur serait ordonné par le chef (appelé le seigneur de la montagne, schajch algabal), en s'enivrant à cet effet d'une boisson préparée avec le chanvre (*haschisch*). Le nom de ces sectaires est dans la suite devenu synonyme de meurtrier soudoyé. — D. *assassiner*, *assassinat*, *assassin*, adj.

ASSAUT, voy. *saillir*.

ASSÉCHER, factitif de *sec* (v. c. m.).

ASSEMBLER, représente une forme latine *assimulare*, dérivée de l'adv. *simul*, en même temps, à la fois; assembler, c'est faire venir ou mettre *ensemble* (v. c. m.). — D. *assemblée*, *assemblage*; *désassembler*, *rassembler*, *-ement*.

ASSENER, dans la vieille langue, se rencontre souvent comme forme vulgaire de *assigner*; faut-il aussi rapporter au L. *assignare* le verbe *assener* dans l'application *assener un coup?* Nous n'en douterons pas s'il se constate que assener, de la signification *désigner* un but, a déduit autrefois les acceptions : toucher le but, frapper en visant, frapper juste.

ASSENTIR*, vieux verbe fr., du L. *as-sentire*, d'où nous est resté *assentiment*. Il est curieux de remarquer à côté de la terminaison *iment*, dans *assentiment*, *ressentiment*, celle de *ement* dans *consentement*. Les anciens employaient du reste la forme *assentement*.

ASSEOIR. Le verbe *seoir* (anc. formes : *sedeir*, *seeir*, *séer*, *séoir*) représente le L. *sedere* (cp. *veoir*, *voir* de *videre*), *asseoir*, le comp. *assidere*. Seulement le composé français est actif (= poser, fixer), le terme latin neutre. Quant au participe *assis*, il ne se rapporte pas à *asseoir* strictement parlant, mais à l'infinitif *assire*, qui, lui, correspond à la forme latine *assidĕre*, de la 3e conjugaison. C'est de ce participe *assis* que vient le subst. *assise*, assemblée, séance de juges, puis, par extension, le jugement porté par eux, ou bien aussi imposition, taxe décrétée par l'autorité. Le sens primitif et matériel du mot reparaît dans *assise*, signifiant couche de pierres. — Composé : *rasseoir*, *rassis*.

ASSERMENTER, lier par le *serment*.

ASSERTION, L. *assertio*, subst. de *asserere*, prétendre, affirmer.

ASSERVIR, est formé de *serf*, comme *assujettir* de *sujet*. Le latin *asservire* n'a qu'une signification neutre. — D. *-issement*.

ASSESSEUR, L. *assessor* (de *assidere*, s'asseoir auprès); l'allemand a imité le terme latin par le mot *Beisitzer*.

ASSEZ, pr. *assatz*, it. *assai*, de l'adverbe composé *ad-satis*, *assatis* (cfr. pour la forme, L. *amatis*, fr. *aimez*).

ASSIDU, -ITÉ, L. *assiduus*, *-itas* (assidere).

ASSIÉGER, se rapporte à *siéger* (voy. *siége*), comme le mot latin *assidere*, qui a le même sens, au primitif *sedere*.

ASSIETTE. Ce mot n'a étymologiquement aucun rapport avec *asseoir*; comme le prov. *assieta*, arrangement, et l'it. *assetto*, ajustement, il se rattache à un verbe *assettare*, arranger, distribuer, disposer des convives autour d'une table, et signifie ainsi propr. arrangement, répartition (comparez l'expression *assiette des impôts*), puis situation, enfin par une extension assez remarquable, le plateau qui indiquait la place des convives au festin. Quant à *assettare*, qui, en it., signifie aussi trancher les viandes, c. à d. faire les honneurs à table, il paraît être un factitif de *assecare* (supin *assectum*). Cette étymologie, que nous tirons de Diez, est appuyée par l'ancienne orthographe *assiecte* pour *assiette*. Elle se vérifie encore par la comparaison du néerl. *taljoor*, *teljoor*, qui signifie assiette, et qui, de même que les correspondants all. *teller*, it. *tagliere*, suéd. *tallrick*, BL. *talierium*, se rapporte au verbe *tailler*; et c'est cette analogie qui

nous engage à ne voir dans *assiette*, en tant que signifiant plateau, qu'un synonyme de *tailloir*. — D. *assiettée*.

ASSIGNER, L. *assignare*. — D. *assignat*, *-ation*. — Voy. aussi *assener*.

ASSIMILER, **-ATION**, L. *assimilare*, *-atio*.

ASSISE, voy. *asseoir*.

ASSISTER, L. *ad-sistere*. — D. *assistance*, 1.) présence, aide, secours, 2.) ensemble des personnes présentes.

ASSOCIER, L. *ad-sociare* (*socius*, compagnon). — D. *association*.

ASSOLER, de *sole* (v. c. m.). — D. *-ement*.

ASSOMBRIR, rendre *sombre*.

ASSOMMER, selon les uns de *somme* = *somnus*; assommer, qui s'employait autrefois pour assoupir, serait ainsi employé métaphoriquement pour tuer, comme l'expression « in soporem collocare » dans Plaute Amphitr. 1, 147; selon d'autres (Ménage et Diez), de *somme*, fardeau (v. c. m.), de manière que assommer serait propr. accabler sous la pesanteur d'un poids. Nous tenons la dernière explication pour d'autant plus probable, que le verbe *assommer* a signifié d'abord fatiguer, accabler, avant de passer au sens de tuer. — D. *assommoir*.

ASSOMPTION, L. *assumptio*, subst. de *assumere*, prendre à soi.

ASSONANT, L. *as-sonans*. — D. *assonance*.

ASSORTIR, grouper d'après les sortes diverses, pourvoir un magasin des diverses sortes convenables, de *sorte* (v. c. m.). — D. *assortiment*; *désassortir*.

ASSOTER, de *sot*, comme *affoler* de *fol*; cps. *rassoter*.

ASSOUPIR, L. *sopire* (rac. SOP, d'où *sopnus** ou *somnus*). — D. *-issement*.

ASSOUPLIR, rendre *souple*. — D. *-issement*.

ASSOURDIR, rendre *sourd*. — D. *-issement*.

ASSOUVIR; ce mot nous semble n'être qu'une forme variée, adoucie (p en v), de *assoupir*; le latin *sopire* signifiait également calmer, apaiser. On a, pour expliquer ce mot, proposé la succession suivante de formes : *adsatire* (verbe supposé d'après l'analogie de exsatire), *as-sa-ir*, *assa-ou-ir* (cfr. *évan-ou-ir*), *ass-ou-ir*, *assou-v-ir*. Cela n'est guère sérieux. Diez dérive le mot du goth. *gasóthjan*, rassasier; le fait de l'élision de la dentale et de son remplacement par un v euphonique se rencontre aussi dans *pouvoir*, pour *podoir* (prov. *poder*). — D. *assouvissement*.

ASSUJETTIR, rendre *sujet*. — D. *-issement*.

ASSUMER, L. *ad-sumere* (subst. assumptio, *assomption*). Tableau des vocables français de la famille *sumere* (mot composé, lui-même, de sub + emere) :

SUMPTUS, action de prendre à sa charge, dépense, frais; de là : sumptuosus, *somptueux*, -itas, *somptuosité*; sumptuarius, *somptuaire*.

CONSUMERE, prendre qqch. dans son ensemble, l'employer entièrement, *consumer*; consumptio, épuisement, dépérissement, *consomption*. Néol. *consomptif*

PRAESUMERE, prendre, admettre d'avance, *présumer*; D. *présumable*; praesumtio, *présomption*. — D. *présomptif*, *présomptueux*.

RESUMERE, prendre derechef, récapituler, *résumer*. — D. *résumé*.

ASSURER, vfr. *asseürer**, L. *assecurare*. — D. *-ance*; *rassurer*.

ASTELLE, t. de chirurgie, du L. *astella*, p. astula.

ASTER, plante, du gr. ἀστήρ, qui est encore le primitif de *astérie*, *astérisme*, *astéroïde*, *astérisque* (ἀστερίσκος, petite étoile).

ASTHME, vfr. *asme*, esp. it. prov. *asma*, gr. ἆσθμα. — D. *asthmatique*, ἀσθματικός.

ASTICOTER; dérivé de la racine germanique *stech* ou *stick*, piquer, cfr. l'all. *sticheln*. Ou bien le mot serait-il un fréquentatif du terme *astiquer*, qui signifie frotter le cuir des bottes avec l'instrument appelé *astic*? — M. Grandgagnage tire *asticoter* du subst. wallon *asticote*, indisposition légère, contrariété, raccroc, qu'il tient pour un dérivé d'*astiquer*, verbe qui signifie en rouchi toucher avec les doigts à une partie malade. Le savant philologue suppose également une origine germanique de *stechen*, *steken*, piquer, pointer.

ASTRAGALE, L. *astragalus* (ἀστράγαλος).

ASTRE, L. *astrum*. — D. *désastre* (cfr. all. *unstern*), *désastreux*; *malotru* (anc. *malostru* p. *malastru*, prov. *malastre* = malheur, *malastruc*, propr. malo sidere natus). Le prov. a de même *benastruc*, on dit aussi en fr. *bien astrer*, pour rendre heureux. Astralis, *astral*.

ASTREINDRE, L. *ad-stringere*; du part. latin *astringens*: fr. *astringent*; du subst. *astrictio*: *astriction*. Autres vocables de la même famille :

STRINGERE, *estreindre**, *étreindre*. D. *étreinte*.

STRICTUS, 1.) *strict*, 2.) *estreit**, *étroit*, it. *stretto*; D. *étrécir*, *rétrécir*, *-issement*.

STRIGILIS, *étrille*, D. *étriller*.

CONSTRINGERE, *contraindre*, D. *contrainte*; constrictio, *constriction*; -tor, *-teur*.

RESTRINGERE, *restreindre*; restrictio, *restriction*, D. *restrictif*.

ASTROLABE, gr. ἀστρόλαβον, ἀστρολαβικὸν ὄργανον, instrument pour mesurer les dimensions des étoiles.

ASTROLOGIE, ἀστρολογία, *astrologue*, ἀστρολόγος; *-ique*, -ικός.

ASTRONOMIE, ἀστρονομία; *astronome*, ἀστρονόμος; *-ique*, -ικός.

ASTUCE, L. *astutia*. — D. *astucieux*.

ATELIER, anc. *astelier*, esp. *astillero*, de *hasta*, lance; atelier désignait le lieu où l'on déposait les lances, puis le lieu où l'on conservait les outils, enfin lieu de travail. D'autres, avec non moins de raison, rapportent *astelier* au BL. *artiliarius*, employé pour exprimer les boutiques de travail, les ateliers; le mot se rattacherait donc à *ars*, art. En bas latin *artillaria*, qui correspond pour la forme au fr. *artillerie*, signifie tout l'attirail des outils.

ATERMOYER, reculer le *terme*. Pour la terminaison dérivative *oyer* (= L. *icare*), cfr. *tournoyer*, *flamboyer*, *rudoyer*, etc. — D. *-ement*.

ATHÉE, gr. ἄ-θεος. — D. *athéisme*.

ATHÉNÉE, gr. ἀθηναῖον (de Ἀθήνη, Minerve, déesse des sciences).

ATHLÈTE, gr. ἀθλήτης, combattant. — D. *-ique*.

ATLAS, recueil de cartes géographiques; cette signification a été donnée à ce mot en premier lieu par Mercator, par allusion à Atlas, le Titan, porteur de la voûte céleste.

ATMOSPHÈRE, mot scientifique formé de ἀτμός, vapeur, et σφαῖρα, globe. — D. *-ique*.

ATOME, gr. ἄτομος, indivisible (rac. τέμνω, couper). — D. *atomique*, *atomisme*, *-iste*, *-istique*.

ATONIE, gr. ἀτονία, absence de tension (τείνω, tendre). — D. *-ique*.

ATOURS, vfr. *atorn*, parure, du vfr. *atourner*, diriger, *tourner* vers, puis arranger.

ATOUT, de *à tout*, fort contre tout.

ATRABILAIRE, du L. *atra bilis*, bile noire.

ÂTRE, anc. *astre*, *aistre*, propr. le bas d'une cheminée garni de carreaux, BL. *astrum*, d'où l'adj. *astricus*, qui a donné le vha. *astrih* et l'all. mod. *estrich*, pavé, plancher carrelé. Diefenbach, suivi par Diez, rattache ce mot au L. *asser*, ais, solive, latte, planche. L'idée de pierre n'était donc dans l'origine que l'accessoire.

ATROCE, L. *atrox*; atrocité, *atrocitas*.

ATROPHIE, gr. ἀτροφία, pr. absence de nourriture, puis dépérissement. — D. *atrophier* (*s'*).

ATTABLER, mettre *à table*.

ATTACHER, it. *attaccare*, esp. *atacar*. Ce mot n'est qu'une variété dialectale de *attaquer*. L'un et

l'autre, ainsi que le terme contraire *détacher*, proviennent d'une racine *tac*, qui se rencontre avec des significations variées tant dans les langues germaniques que dans les idiomes celtiques, et dont le sens fondamental est « chose qui fixe ou chose fixée »; la locution *s'attaquer a* est pour ainsi dire identique avec *s'attacher a*, entreprendre; c'est d'elle que procède le sens actif du verbe attaquer, cfr. l'expression grecque *ἅπτεσθαί τινος*; *attacher* c'est fixer à. L'étymologie *attexere* est une bévue.— D. *attache, attachement; rattacher;* notez aussi le terme du couturier ou du passementier, *soutacher, soutache*, pour *sous-tacher*.

ATTAQUER, voy. *attacher*. — D. *attaque, attaquable, in-*.

ATTARDER, de *tard*. L'ancienne forme *attardier*, être en retard, se rattache à un type latin *attardiare* et nous ne pouvons admettre les raisons alléguées par Gachet pour prouver que *attargié* signifiait dans le principe couvert d'une *targe*, embarrassé, gêné.

ATTEINDRE, L. *attingere* (tango).— D. *atteinte; ratteindre*.

ATTELER. L'étymologie de ce verbe, ainsi que de son opposé *dételer*, est encore entourée d'obscurité; le radical *tel* paraît être le même que celui de *protelum boum* dans Pline, attelage de bœufs. On pourrait admettre l'existence d'un subst. latin *telum* ou *tela*, signifiant timon, et qui serait, comme nous le supposons à l'égard de *telum*, javelot, ainsi que de *tela*, toile, une contraction de *tendlum* ou *tedlum*. Un pareil rapport entre *tendere* et *telum*, s'il était justifié, rappellerait les expressions allemandes *anspannen* et *ausspannen*. — D. *attelage*.

ATTENANT, L. *attinens*. On se sert parfois aussi du verbe *attenir*, p. être voisin ou parent.

ATTENDRE, L. *attendere*, pr. tendre l'esprit vers qqch., sens propre encore au mot anglais *attend*, et au dérivé *attention*. — D. *attente* (cp. *descente* de *descendre, rente* de *rendre*). Anciennement on disait aussi *attendue* p. *attente*. Attentio, *attention; attentif*, la vieille langue disait aussi dans le même sens *ententif*, de *intendere*.

ATTENDRIR, rendre *tendre*.— D. *-issement*.

ATTENTE, voy. *attendre*.

ATTENTER, L. *ad-tentare*.— D. *attentat, attentatoire*.

ATTENTIF, ATTENTION, voy. *attendre*.

ATTÉNUER, L. *attenuare* (*tenuis*).— D. *-ation*.

ATTERRER, it. *atterrare*, esp. *aterrar*, jeter *à terre*, terrasser; en t. de mar. approcher de la terre.— D. *-age*.

ATTERRIR, prendre *terre*. — D. *issage, -issement*.

ATTESTER, L. *attestari*. — D. *-ation*.

ATTICISME, du gr. *ἀττικισμός*, manière de parler des habitants de l'Attique ou Athéniens.

ATTIÉDIR, rendre *tiède*. — D. *-issement*.

ATTIFER, ATTIFFER, vfr. *tiffer*, en Piémont *tiflè*, anc. angl. *tife*, parer, coiffer, du néerl. *tippen*, couper les pointes des cheveux (Diez). Les étymologies citées par Ménage ne sont pas plus plausibles.— D. *attifet*, ornement de tête.

ATTIRER, *tirer a* soi, après soi, faire venir (voy. *tirer*). Dans le vieux langage ce verbe signifiait aussi, ajuster, orner, décorer, préparer, disposer (cp. *atourner*, tourner vers et décorer, parer, l'angl. *dress*, habiller, du fr. *dresser*). C'est à cette dernière signification que se rapporte le subst. *attirail*, tout ce qui est nécessaire pour une opération, terme analogue à *appareil*.

ATTISER, de *tison* (v. c. m.).

ATTITUDE, it. *attitudine*, disposition ou position convenable ; n'est qu'une variante de *aptitude*, cp. l'adj. italien *atto* = L. *aptus*. Une étymologie *habitudo* n'est pas soutenable.

ATTOUCHEMENT, de l'anc. verbe *attoucher*, composé de toucher.

ATTRAIRE, L. *at-trahere*. — D. *attrait*, L. attractus, *attraction*, L. attractio. — D. *attractif*.

ATTRAPER, prov. esp. *atrapar*, en esp. aussi *atrampar*, it. *attrappare*, de *trappe*, piége. — D. *attrape, attrapoire; rattraper*.

ATTRIBUER, L. *attribuere;* attribution, *attributio*.— D. *attributif; attribut* du L. *attributum*.

ATTRISTER, rendre *triste*.

ATTRITION, L. *attritio* (terere). Cfr. *contrition*.

ATTROUPER, réunir en *troupe*.— D. *-ement*.

AU, anc. **AL**, contraction de *a le;* au plur. *aux*, pour *als* = à les.

AUBAIN, ALBAIN*, BL. *albanus*, dérivation de l'adv. *alibi* (cfr. *ancien* de *ante; prochain* de *proche, lointain* de *loin*).— D. *aubaine, -age, -eté*.

1. **AUBE, ALBE***, it. prov. *alba*, du L. *alba* sc. dies, cfr. l'expression latine « cœlum albet. » — D. *aubade*, esp. *albada*, concert donné à l'aube du jour, cfr. *sérenade*.

2. **AUBE**, prov. *alba*, vêtement de toile blanche, du L. *albus*.

3. **AUBE**, ais ou palette d'une roue, t. d'hydraulique; étymol. inconnue.

AUBÉPINE, AUBESPINE*, L. *alba spina*, épine blanche.

AUBÈRE, L. *alberus*, de *albus*.

AUBERGE, prov. *alberc*, it. *albergo*, vfr. *herberc, helberc, herbert* et fém. *herberge* (prov. *alberga*). Du vha. *heriberga*, campement militaire, all. mod. *herberge*, auberge.— D. *aubergiste*.— De l'ancienne forme *herberge* vient le verbe *héberger*.

AUBÈTE, AUBETTE, guérite, corps de garde; l'origine de ce mot nous est inconnue; maisonnette blanche (*alba*)?

AUBIER, prov. *albar*, bois blanchâtre entre l'écorce et le corps de l'arbre, du L. *albus*, blanc. Cfr. *aubour** du L. *alburnum*, prov. *alborn*.

AUBIFOIN, L. *album fœnum*, « cyamus flore albo », appliqué plus tard au « cyamus flore cæruleo. »

AUBRIER, nom vulgaire du faucon hobereau; selon le Dict. de Trévoux, de *aubère*, blanc tacheté, cp. en prov. *alban, albanel*, et en it. *albanello*, qui signifient la même chose.

AUCUN, ALCUN*, it. *alcuno*, esp. *alguno*, du L. *aliquis unus*, comme *chacun* de *quisque unus*.

AUDACE, L. *audacia*. — D. *audacieux*.

AUDIENCE, L. *audientia* (audire), mot appliqué au moyen âge à l'action d'une cour de justice qui « écoute » les débats d'un procès. — D. *audiencier*. —Auditor, *auditeur;* auditorium, *auditoire;* auditio, *audition;* auditivus, *auditif*. —Le verbe *audire* s'est francisé en *ouïr* (v. c. m.).

AUGE, it. *alveo*, du L. *alveus*. Cfr. L. *salvia*, fr. *sauge*. — D. *auget, augée, augelot*.

AUGMENT, L. *augmentum* (*augere*, accroître). — D. *augmenter, -ation, -atif*.

AUGURE, L. *augurium; augurer*, augurari; *augural*, auguralis.

AUGUSTE, L. *augustus*.

AUJOURD'HUI, p. au jour d'hui. Voy. *hui*.

AULIQUE, L. *aulicus*, adj. de *aula*, cour.

AUMAILLE, ALMAILLE*, terme collectif (cfr. *bétail, volaille*), du L. *animalia* (n permuté en l, comme ailleurs).

AUMONE, ALMOSNE*, prov. *almosna*, all. *almosen*, it. *limosina*, du gr. *ἐλεημοσύνη*, commisération, employé par les pères de l'église latine pour acte de charité.— D. *aumônier, -erie, aumônière*, propr. bourse renfermant l'argent destiné aux aumônes.

AUMUSSE, AUMUCE*, prov. *almussa*, esp. *almucio;* dim. *aumucette**, esp. *muceta*, it. *mozzetta*. Composition de l'art. arabe *al* et de quelque subst. correspondant à l'all. *mütze*, néerl. *mutse*, bonnet. On a essayé d'autres explications, mais moins dignes de crédit.

1. **AUNE**, it. *alna, auna, alla*, prov. *alna*, direc-

tement du goth. *aleina*, vha. *elina*, mha. et nha. *elle*. Les principes philologiques ne permettent pas d'admettre une dérivation immédiate du L. *ulna*. — D. *auner*, *-age*.

2. AUNE, arbre, L. *alnus*, d'où *alnetum*, fr. *aunaie*.

AUNÉE, L. *helenata*, dér. de *helenium* (ἑλένιον).

AUPARAVANT, voy. sous *ains*.

AUPRÈS, voy. sous *après*.

AURÉOLE, L. *aureola*, couronne d'or.

AURICULAIRE. L. *auricularis*; adj. du subst. *auricula*, devenu le fr. *oreille* (v. c. m.).

AURONE, plante, corruption de L. *abrotonum*; « abrotonum, avrotonum, avrotnum, avronum. »

AURORE, L. *aurora*.

AUSCULTER, L. *auscultare*. — D. *-ation*, -atio.

AUSPICE, L. *auspicium*.

AUSSI, ALSI*, L. *aliud sic*. De *aliud* la langue d'oïl a tiré *al*, signifiant autre chose, et qui se trouve encore dans *autant*, qui représente la formule *aliud tantum*. La vieille langue disait également *altresi* (conservé en it.), et *altretant*, de *alterum sic*, *alterum tantum*. Composé *aussitôt*, voy. *tôt*.

AUSTÈRE, L. *austerus* (αὐστηρός). — D. *-ité*, -itas.

AUSTRAL, L. *australis*, de *auster*, vent du midi.

AUTAN, L. *altanus*, vent qui souffle de la haute mer.

AUTANT, voy. *aussi*.

AUTEL, ALTEL*, ALTER*, prov. *altar*, all. *altar*, L. *altare* (*altus*, haut).

AUTEUR, L. *autor* ou plutôt *auctor*. Auctoritas, *autorité*; auctorizare* (BL.), *autoriser*.

AUTHENTIQUE, gr. αὐθεντικός (de αὐθεντής, ne dépendant que de soi, maître). — D. *authenticité*.

AUTOCHTHONE, αὐτοχθών, du pays même.

AUTOCRATE, αὐτοκράτης, puissant par soi-même. — D. *autocratie*.

AUTO-DA-FÉ, mots portugais signifiant « acte de foi », décision en matière de religion.

AUTOGRAPHE, αὐτόγραφος, écrit de propre main.

AUTOMATE, αὐτόματος, de son propre mouvement, sans impulsion étrangère. — D. *automatique*, *-isme*.

AUTOMNE, L. *autumnus*; automnal, L. *autumnalis*.

AUTONOME, αὐτονόμος, vivant selon sa propre loi; *autonomie*, αὐτονομία.

AUTOPSIE, αὐτοψία, action de voir soi-même.

AUTORISER, AUTORITÉ, voy. *auteur*.

AUTOUR, de *au tour*, voy. *tour*.

AUTOUR, oiseau, it. *astore*, prov. *austor*, vfr. *ostor*. Diez, avec trop de sévérité peut-être, s'oppose à une dérivation de L. *astur*; cet original aurait, selon lui, produit la forme *astre*. Il fait venir *astor*, *astour*, *autour* d'une forme *acceptor*, p. *accipiter*, citée par le grammairien Caper. Les Espagnols et Portugais ont, de *acceptor*, fait *azor*, absolument comme ils ont tronqué *recitare* en *rezar*.

AUTRE, vfr. *altre*, L. *alter*. Du gén. *alterius* vient, par transposition de *iu* en *ui*, *autrui*, forme propre aux cas indirects, cfr. *lui* de *illius*. La valeur génitivale de autrui ressort bien du passage de Saint-Bernard : Porce que la malice altrui l'avoit supplanté, si le pooit aider la charité altrui.

AUTRUCHE, du L. *avis struthio*, esp. *avestruz*. *Autruche* est une corruption pour *autrusse*. Le BL. disait *strucio* pour *struthio*. — Pour la combinaison *avis* avec le nom de l'oiseau, cp. *outarde*.

AUVENT, du prov. *anvan*, saillie à l'entrée d'un château, dont l'étymologie est incertaine.

AUXILIAIRE, L. *auxiliaris* (*auxilium*, aide).

AVACHIR, se détendre, devenir mou, de l'all. *weichjan*, amollir, avec le prépositif *a*.

AVAL, p. *à val*, L. *ad vallem*, comme *amont* de *ad montem*. *Val* s'est changé en *vau* dans l'expression *à vau-l'eau*. — D. *avaler*, pr. faire descendre (cfr. *monter* de *mons*), de là : *avalanche* (anc. *avalange*, it. *valanga*), *avalaison*, *avalasse*, *avaleur*, *-oire*, *ravaler*.

AVALANCHE, voy. *aval*. Le mot *lavange* ou *lavanche* est, d'après Diez, soit une corruption de *avalanche*, soit dérivé du L. *labina*, éboulement (de *labi*, glisser), employé par Isidore.

AVANCER, voy. sous *ains*. — D. *avance*, *avancement*.

AVANIE, mot d'origine grec-vulgaire; ἀβανία, affront avec supercherie, paraît être le turc *avan*, vexation; en hébreu on trouve *iven* pour iniquité. — Quoi qu'il en soit de cette étymologie, nous pensons que l'ancien verbe *avanir* (ordonnance de Philippe le Bel, XIIIe siècle : son droit n'est amoindri, ne son honneur *avani*), qui, grammaticalement, pourrait avoir donné le subst. *avanie*, n'est autre chose qu'un factitif ou inchoatif de *vanus*, vain.

AVANT, voy. *ains*.

AVANTAGE, voy. s. *ains*. — D. *avantager*, *avantageux*, *désavantage*, *-eux*.

AVARE, L. *avarus*; la vieille langue d'oïl disait, et le picard dit encore, *aver* pour *avare*, comme on a fait *amer* de *amarus*; D. *avarice*, L. *avaritia*; de là *avaricieux*.

AVARIE, « accidents légers qu'éprouvent le navire ou les marchandises à l'entrée ou à la sortie des ports, des rivières, ainsi que les frais de lamanage, de touage, etc. » (Ac.) Du holl. *havery*, dér. de *haven*, all. *hafen*, fr. *havre*. — D. *avarié*.

AVEC, était d'abord adverbe, avant d'être employé comme préposition. Cet adverbe, écrit aussi anciennement *avoec*, *avuec*, *avoc*, etc., et renforcé parfois par la terminaison adverbiale *es* (*avecques*), est le résultat de la combinaison de la prép. *ave*, *ove*, qui représente le *apud* latin, et du pronom *oc*, cela, = latin *hoc*. Comparez les compositions analogues des mots latins *antea* (ante-ea), *postea* (post-ea), de it. *pero*, par cela, pour cela, prov. *senso*, sans cela, vfr. *puroc*, pour cela, *senuec*, sans cela. L'adverbe *avec* fut dans la suite employé aussi comme préposition, comme il en est advenu des adverbes *dessus*, *dedans*, *devant*, etc. Primitivement le *cum* latin se rendait dans la langue d'oïl par les formes *ave*, *ove*, *ad*, *a*, *od*, *o*, qui sont corrompues de *apud*, préposition qui s'employait dans la basse latinité fort souvent avec la valeur de *cum*.

AVEINDRE ne vient pas de *advenire*, comme on admet généralement, mais d'un verbe *abemere*, cité par Festus, cfr. *gemere* devenu *geindre*. L'analogie de *adulter*, vfr. *avoutre*, permettrait, du reste, aussi de dériver ce mot de *adimere*; mais il est plus naturel de s'en tenir à la première explication.

AVEINE, variante orthographique de *avoine*, L. *avena*.

AVELINE, AVELAINE*, L. *avellana*, noisette. — D. *avelinier*.

1. AVENIR, voy. *advenir*. — D. *aventure*, prop. événement imprévu (mot dont les Allemands ont fait *abenteuer*, suéd. *aefwentyr*) [par une singulière méprise sur la terminaison, M. de Chevallet explique *aventure* par « quod adventurum est »], d'où *s'aventurer*, *aventurier*, *aventureux*, *més-aventure*; adj. *avenant*, pris un peu dans le sens de *convenant*; *avènement*; *avenue*, chemin par lequel on arrive « advenit. » — *Avent*, de L. *adventus*.

2. AVENIR, subst. formé de *à venir*.

AVENTURE, voy. *avenir* 1. Locutions adverbiales *d'aventure*, *par aventure*.

AVENUE, voy. *avenir*.

AVÉRER, BL. *adverare*, certifier, constater, de *verus*, vrai.

AVERSE, de *à verse*, voy. *verser*.

AVERSION, L. *aversio* (*avertere*, détourner).

AVERTIN, vertige, représente un mot latin *ad vertiginium*, dér. de *vertigo*, vertige. — D. *avertineux**.

AVERTIR, L. *advertere*, tourner (l'attention) vers. — D. *avertissement*.

AVETTE*, voy. *abeille.*
AVEU, voy. *avouer.*
AVEUER ou **AVUER**, suivre de l'œil, dér. de *veue**, *vue.*
AVEUGLE, en wallon *aveule*, it. *avocolo, vocolo,* se rapporte à un mot barbare *ab-oculus*, sans yeux, formé d'après l'analogie de *ab-normis, a-mens*. Le grec du moyen âge avait de même *ἀπόμματος* pour *ἐξόμματος*. — D. *aveugler, -ement.*
AVIDE, L. *avidus*; *-ité*, L. *-itas.*
AVILIR, rendre *vil*. — D. *-issement, ravilir.*
AVINER, imbiber de *vin.*
AVIRON, ML. *abiro*. Selon Frisch de *à viron* (voy. ce mot), à cause du mouvement rotatoire de la rame; Du Cange dit également « quod in undis giret ». Cfr. en dialecte lorrain *aiviron*, employé pour vilebrequin. D'autres ont songé à l'it. *alberone*, grand arbre; mais ce mot n'a pas l'acception propre au français *aviron.*
AVIS, vfr. *advis*, angl. *advice*, comp. de *à vis*; (*vis* = L. *visum*, manière de voir); avis est propr. la manière de voir dans une certaine circonstance, opinion, sentiment, puis instruction, information. — D. *aviser* 1.) donner avis, 2.) apercevoir, découvrir par la méditation; dans ce dernier sens, probablement un composé du verbe *viser*; part. adj. *avisé*; *malavisé*; *raviser.*
AVITAILLER, dér. du L. *victualia*, vivres ou munitions de guerre. — D. *-ement, ravitailler.*
AVIVER, rendre *vif*. — D. *raviver.*
AVIVES, glandes à la gorge des chevaux. Nicot: « *Auives* pour *eaux vives*, car les chevaux communément prennent ce mal par boire des eaux vives, comme on voit à Estampes. » Les Italiens disent *vivole.*
AVOCAT, L. *advocatus*, appelé en aide. — D. *advocacie**, d'où *avocassier, avocasser, avocasserie.* La véritable et ancienne romanisation de *advocatus* est *avoué*, qui anc. signifiait protecteur, défenseur, particulièrement des droits d'une église ou fondation. Cfr. all. *Vogt* de *vocatus.*
AVOINE, AVEINE*, L. *avena.*
AVOIR, AVEIR*, L. *habere*; part. *eu*, p. *é-u*, de *habutus*, forme barbare p. *habitus* (cfr. *voir, vu* p. *véu*, de *vedutus*). — D. *avoir*, infinit. subst. = bien, richesse, employé dans ce sens déjà dans les lois de Guillaume.
AVOISINER, dér. de *voisin.*
AVORTER, esp. port. *abortar*, de L. *abortare**, fréq. de *aboriri*; l'anc. forme *abortir* procède directement du L. *abortire*. — D. *avortement, avorton.*
AVOUÉ, voy. *avocat*. — D. *avouerie.*
AVOUER, prov. *avoar*, pr. accorder, consentir, puis reconnaître, confesser; de *ad-votum* selon le *vœu* (voy. ce mot), fr. *aveu*, qui paraît plutôt le primitif que le dérivé du verbe *avouer*. Gachet, se fondant sur le sens reconnaître, donné souvent au verbe *advocare* dans la basse latinité, prend ce dernier pour le primitif aussi bien du verbe *avouer* que du subst. *avoué*, et rejette l'étymologie *ad-votum*, proposée par Raynouard et Diez. — D. *désavouer, désaveu.*
AVOUTRE*, ancienne forme pour L. *adulter*, d'abord *a-outre*, puis par insertion euphonique de *v*, *avoutre.*
AVRIL, L. *aprilis.*
AXE, L. *axis.*
AXILLAIRE, voy. *aisselle.*
AXIOME, gr. *ἀξίωμα.*
AXONGE, L. *axungia* (de axis + ungere), graisse pour les essieux.
AYEUL, voy. *aïeul.*
AZOTE, terme chimique tiré de *ἄζωος*, sans vie, l'azote étant impropre à la respiration. — D. *azoté.*
AZUR, it. *azurro*, ML. *lazur, lazurius, lazulum*; aujourd'hui les naturalistes nomment cette pierre *lapis lazuli* ou *lazulite*. Le mot vient du persan *lazurd*; l' *l* initial, ayant été pris pour l'article, a été retranché comme dans le fr. *avel** de *lapillus*, *once* (it. *lonza*) de *lynx*, it. *usignuolo* de *luscinia*, etc. — D. *azuré.*
AZYME, du gr. *ἄζυμος*, sans levain (*ζύμη*).

B

BABEURRE, pour *bas-beurre?*

BABILLER, mot naturel, qui se retrouve partout et procède des syllabes imitatives ba ba ba, qu'émet l'enfant en s'efforçant de parler; cfr. en angl. *babble*, en all. *babbeln*, en grec βαβάζω. Il n'est pas besoin, pour dériver ce vocable, de recourir, avec Nicot, à Babel « ubi exstitit linguarum confusio. » Les efforts de Ménage, qui, partant de *bambin*, pose la succession de formes suivantes : *bambino*, enfant, *bambinare, bambinulare, bambillare, babillare*, sont également en pure perte. — D. *babil, -lard, -age*.

BABINE, lèvre de singe ou de vache, milanais *babbi*, cfr. en all. *bäppe*, pour gueule. Ménage admet ici une corruption d'un latin *labina!*

BABIOLE; ce vocable appartient à la même racine que les mots latins *babulus, baburrus*, insensé, *baburra*, sottise, it. *babbeo, babbaccio*, etc., sot. De la même famille sont irl. et cymr. *baban*, enfant, angl. *babe, baby*. Voy. aussi *bambin*.

BÂBORD, de l'all. *backbord*, bord de derrière.

BABOUCHE, du turc ou persan *pâbous*, m. s.

BABOUIN, espèce de singe, puis figure grotesque, it. *babbuino*, esp. *babuino*, all. *bavian, pafian*, ML. *babouinus, baberwynus*. Ce mot étant aussi appliqué aux enfants badins et étourdis, il faut lui supposer une origine commune (rac. *bab*) avec *babiole*. Daunou (Histoire littéraire, t. XVI, p. 39) dit que tracer ou peindre les figures marginales sur les manuscrits s'appelait *babuinare*, et que *babouin* avait au XIII[e] siècle la valeur de *homuncio*, petit bonhomme. — D. *embabouiner*, déterminer à quelque chose à force de cajoleries.

BAC, du néerl. *bak*, ou du breton *bag, bak*, barquette. — D. *bachot, baquet*. C'est probablement aussi le primitif de *bacin**, orthographié plus tard *bassin* (v. c. m.).

BACCALAURÉAT, voy. *bachelier*.

BACCHANALES, L. *bacchanalia* (Bacchus).

BACCHANTE, L. *bacchans* (Bacchus).

BACHA, voy. *pacha*.

BÂCHE, l'idée de voûte ou de creux, notamment dans l'acception de caisse vitrée, engage à prêter à ce mot une origine commune avec *bac*.—D. *bâcher*.

BACHELETTE, voy. l'article suivant.

BACHELIER, BACHELER*, BACELER*, it. *baccalare*, prov. *bacalar*, (les formes it. *baccelliere*, esp. *bachiller*, port. *bacharel*, se sont produites sous l'influence du mot français). BL. *baccalarius*. La signification primitive de ce mot est, selon Diez, propriétaire d'une métairie (BL. du IX[e] siècle *baccalaria*); elle s'étendit ensuite au jeune chevalier, qui, trop pauvre ou trop jeune pour avoir sa propre bannière, se rangeait sous celle d'un autre; puis au jeune homme qui avait acquis la dignité inférieure à celle de maître ou de docteur; en dernier lieu le terme (surtout l'angl. *bachelor*) est devenu synonyme de garçon. Comme terme d'école, il a été plus tard latinisé et transformé en *baccalaureus* (« do baccharo e do sempre verde louro » Lusiade, 3, 97), d'où le subst. *baccalauréat*. Quant à l'étymologie, on en avait proposé diverses, indépendantes de l'explication du développement du sens, telle qu'elle est donnée ci-dessus, entre autres : *bas-chevalier*, puis L. *baculus* ou plutôt le gaël. *bachall* (irl. *bacal*), bâton, (comme signe de la dignité), mais ce ne sont là que de vaines tentatives, qui n'autorise nullement l'histoire du mot. Le mot *baccalaria*, métairie, d'où part M. Diez, rapproché de *baccalator* = vaccarum custos, renvoie naturellement au mot *bacca*, employé au moyen âge pour *vacca*. D'autres étymologistes, et avec raison peut-être, partent de la rac. celtique *bach*, petit, jeune, d'où se déduisent naturellement les vieux termes *bacelle, bachelle, bacelete, bachele, bachelette*, = jeune fille, servante; et *baceller*, faire l'amour, commencer son apprentissage (vfr. *bachelage*). *Bachele* à son tour aurait engendré la forme *bachelier*. « On dit encore en Picardie *baichot*, et en Franche-Comté *paichan*, pour petit garçon. » (Chevallet.) — M. Littré se prononce en faveur d'une dérivation de *vassallus*, mais Diez ne croit pas pouvoir accepter ses arguments.

BACHIQUE, L. *bacchicus* (Bacchus).

BACHOT, voy. *bac*. — D. *bachoteur*.

BÂCLER, prov. *baclar*, pr. fermer (une porte) avec une barre de bois, du L. *baculus*, bâton. Cp. le wallon *astoker*, m. sign., de l'all. *stock*, bâton. Le circonflexe n'est pas motivé par l'étymologie.— D. *débâcler*, pour ainsi dire dés-obstruer, débarrasser.

BADAUD, voy. *bayer*.— D. *badauder, -erie*.

BADIGEON, d'origine inconnue.— D. *badigeonner, -age*.

BADIN, voy. *bayer*. — D. *badiner, -age, -erie; badine* (baguette).

BAFOUER est une forme dérivée d'un primitif *baffer* ou *beffer*, analogue à it. *beffare*, esp. *befar* (anc. *bafar*), qui signifient railler. Les subst. sont : it. *beffa*, esp. *befa*, prov. *bafa* et vfr. *beffe*. L'origine de ces mots est probablement germanique, cfr. le bavarois et néerl. *beffen*, aboyer, clapir, bougonner (Grimm renseigne une forme dérivée *bæfzen*).

BÂFRE, D. *bâfrer, -eur*. Ce mot appartient sans doute à la même famille que *bave*, cfr. le pic. *bafe*, gourmand. En Hainaut on dit *bafreux*, en Piémont *bafron*, pour glouton. Que dire de l'étymologie, donnée en l'an de grâce 1860, dans le dictionnaire de Dochez : « du germanique *ab*, particule séparative, et *frasz*, pâture des animaux? »

BAGAGE, terme collectif dérivé de *bague*, faisceau, hardes (cfr. la locution : se retirer *bagues* sauves). Quant au mot *bague* (en BL. *baga* signifiait aussi coffre), on le retrouve dans le gaël. *bag*, cymr, *baich*, bret. *beach*, fardeau, paquet; nous citons encore les verbes gaël. *bac* et vieux nordique *baga*, sign. impedire. Il n'est pas nécessaire, on le voit, de dériver *bague* de l'all. *pack*, d'où le fr. *paquet*.

BAGARRE, tumulte, encombrement. Ce dernier sens engagerait à le rattacher aux verbes cités sous *bagage*, et signifiant « empêcher. » Partant de la signification querelle, Diez cite le vha. *bâga*, dispute, que Chevallet aurait bien fait de ne pas mettre en rapport avec *balgen*, ce dernier appartenant à une racine différente.

BAGASSE, vfr. *baiasse, bajasse*, d'abord servante, puis mauvaise femme, it. *bagascia*, esp. *bagasa*. Si l'on ne veut pas décomposer ce mot en *bague* (v. pl. h. sous *bagage*) et la terminaison *asse* = lat. *acea*, et y voir, quant au sens, une analogie au terme injurieux des Allemands : *Lumpenpack*, on peut avoir recours au celtique *baches*, petite

femme, de *bach*, petit, ou aux mots arabes *bâges*, honteux, ou *bâgi*, mauvaise femme. C'est de *bajasse*, fille, que seraient venues, selon Diez, les anciennes formes diminutives *baissele*, *bachele*, *bacele*, qui signifiaient jeune fille, servante. Mais ces formes ne seraient-elles pas plutôt des dérivations directes du celtique *bach*, petit (voy. *bachelier*)?

BAGATELLE, de l'it. *bagatella*. Ce dernier suppose un primitif *bagatta* ou *baghetta*, qui à son tour est dérivé de *baga*, vieux mot roman que nous avons renseigné comme primitif de *bagage*. On trouve, en effet, dans le dialecte de Parme, le mot *bagata*, avec le sens de petite chose.

BAGNE, it. *bagno*, lieu où l'on renferme les esclaves ou les forçats. Mot turc, dit-on.

1. **BAGUE**, hardes, voy. s. *bagage*.

2. **BAGUE**, anneau. Du L. *bacca*, signifiant perle, anneau de chaîne. Ce même mot latin, toutefois, dans son sens propre, a produit également le fr. *baie*, it. *bacca*, esp. *baca*, port. *baga*, prov. *baca*, *baga*. D'autres citent comme primitif de *bague*, l'anglo-saxon *beag*, *beah*, couronne, anneau, collier. — D. *baguier*.

BAGUENAUDE, d'où *baguenaudier*, en botanique colutea vesicaria, *baguenauder*, pr. faire claquer des baguenaudes, fig. s'amuser à des choses frivoles, *baguenauderie*, futilité. D'origine inconnue. Ménage, dans son embarras, s'est amusé à enchaîner : *bacca*, *baccana*, *baccanalda*. Avec ce procédé-là on est toujours sûr de réussir.

BAGUETTE, de l'it. *bacchetta*, esp. *baqueta*, formes diminutives de L. *bacus*, primitif inusité de *baculus*, bâton.

BAHUT. correspond à l'it. *baúle*, esp. *baúl*, port. *bahúl*, prov. *baúc*. Les formes avec la finale l font incliner pour l'étymologie de L. *bajulus*, porteur, déjà proposée par Nicot (comp. it. *gerla*, corbeille, pour *gerula*, de *gerere*, porter); il faudra alors admettre avancement de l'accent tonique de l'antépénultième sur la pénultième, comme on le trouve dans esp. *casulla* de L. *casula*. Il faut observer que le t final dans *bahut*, étant d'introduction postérieure, ne peut être invoqué contre cette étymologie. Ménage, Chevallet et autres font venir *bahut* du vha. *behuotan* (all. mod. *behüten*) garder, conserver; Mahn invoque le mha. *behut*, garde, magasin. — D. *bahutier*.

BAI, it. *bajo*, esp. *bayo*, prov. *bai*, du L. *badius*, brun, châtain (Varron). De là le dimin. *baillet*, roux tirant sur le blanc; ce mot est fait d'après un type latin *badiolettus*.

1. **BAIE**, it. *baja*, esp., prov., sarde *bahia*. Isidore : hunc portum veteres a « bajulandis » mercibus vocabant bajas. Cela n'est guère vraisemblable. Frisch, prêtant au mot le sens fondamental d'ouverture, le rattache à *bayer* de *badare*. Cette manière de voir est corroborée par l'existence d'une forme catalane *badia*. D'autres prennent *bahía* pour un mot basque, qui aurait aussi donné le nom à la ville de Bayona, qu'ils décomposent en *baia*, port, et *ona*, bon D'autres, enfin, citent, avec raison peut-être, les mots celtiques *badh* ou *bagh*, qui signifient la même chose.

2. **BAIE**, petit fruit, L. *baca* (voy. *bague*).

BAIGNER, voy. *bain*. — D. *baigneur*, *-oire*.

BAIL, pr. action de donner, prêter, louer, subst. verbal de *bailler*, donner en puissance. Il existait dans la vieille langue un autre subst. *bail*, avec la signification de tuteur, précepteur, administrateur; ce dernier correspond à it. *bailo*, *balio* (Dante: *bália*, nourrice), esp. *bayle*, port. *bailio*, prov. *baile*; c'est le primitif : 1. du vieux verbe *baillir*, it. *balire*, prov. *bailir*, administrer, gouverner, traiter, d'où vfr. *baillie*, it. *balia*, esp. et prov. *bailia*, administration, garde, pouvoir, domination et ressort d'une juridiction; 2. du substantif *bailli*, anc. *baillif* (fém. *baillive*), angl. *bailiff*, it. *balivo*, prov. *bailieu*, d'où *bailliage*; enfin 3. du verbe *bailler*, donner à administrer, confier au soin, puis par extension donner en général, d'où *buil*, dans l'acception encore usuelle de ce mot. Quant à l'origine de *bail*, tuteur, on admet généralement le L. *bajulus*, porteur, qui dans la basse latinité avait pris l'acception de « custos » ou « paedagogus », élargie plus tard en celle de « procurator, oeconomus, gubernator ». (ML. *bajulare* = *officium gerere*).

BAILLE, baquet (terme de marine), du ML. *bacula*, *bac'la*, diminutif de *bac* (v. c. m.).

BÂILLER, anc. *baailler*, it. *badigliare*, prov. *badalhar*, extension du type *badare*, qui a donné *béer* et *bayer* (v. c. m.). Composé *entre-bâiller*.

BAILLER, voy. *bail*.

BAILLET, voy. *bai*.

BAILLI, *bailliage*, voy. *bail*.

BÂILLON, accuse un type latin *baculo*, gén. *-onis*, tiré de *baculus*, bâton. — D. *bâillonner*.

BAIN, it. *bagno*, esp. *baño*, prov. *banh*, du L. *balneum*, avec syncope de l. — D. *baigner*.

BAÏONNETTE. Cette arme tire son nom de Bayonne, parce que, selon quelques auteurs, elle fut employée en premier lieu à l'assaut de cette ville en 1665.

BAISER, verbe dont l'infinitif a pris le caractère de substantif, du L. *basiare*. — D. *baisotter*.

BAISSER, voy. *bas*. — D. *baisse*, *baissier*, *baissière*; composé *abaisser* (v. c. m.), *surbaisser*.

BAL, subst. du vieux verbe *baller*, *baler*, danser, qui vient du L. *ballare* (βάλλω, βαλλίζω) et a laissé les subst. *ballet*, dimin. de bal, *ballade*, pr. chant accompagné de danse, *baladin*, anc. *balladin*, pr. danseur de profession sur les théâtres publics, puis danseur grotesque, et l'adjectif *baladoire*. L'all. *ball* est tiré du roman; Chevallet a pensé le contraire. Wackernagel, suivi par Burguy, met le verbe *baller* en rapport d'origine avec le jeu de paume, jeu de *balle*. Nous pensons qu'il se trompe.

BALADIN, voy. *bal*.

BALAFRE. Diez, rappelant les formes wall. *berlafe* (Hainaut), milan. *barleffi*, it. *sberleffe*, prend ce mot pour un composé de la particule détériorative *bis*, *ber* (voy. sous *barlong*) et le vha. *leffur*, lèvre. Lèvre serait alors pris dans le sens de blessure ouverte, comme le grec χεῖλος, et *balafre* signifierait ainsi mauvaise blessure. Dans le patois de Champagne on dit *berlafre* pour mal à la lèvre. — D. *balafrer*.

BALAI, d'où *balayer*; la signification primitive de balai est verge, rameau, particulière aussi au prov. *balai* (verbe *balaiar*, flageller, recurer). L'origine est celtique. On trouve cymr. *bala*, taillis, plur. *balaon*, bourgeons d'arbre, bret. *balaen*, balai (de là la forme *balain* employée pour flagellum dans le Livre des Rois), bret. *balan*, genêt (cp. en angl. *broom* = genêt et balai). La terminaison *ai* n'étant pas appliquée en français à la formation de substantifs, Diez est d'avis que *balai* a été tiré tout fait de quelque dialecte celtique.

BALAIS (rubis), it. *balascio*, esp. *balax*, prov. *balais*. *balach*, de *Balaschan* (Balaxiam, auj. le khanat de Badakschan), près de Samarkand, lieu où cette pierre précieuse a été découverte. Voy. Ducange, v° *balascus*.

BALANCE, it. *bilancia*, esp., milan., vénit. *balanza*, prov. *balans*, du L. *bilanx*, gén. *-ancis*, qui a deux plateaux (M. Capella). Du même primitif latin s'est produit le terme technique commercial *bilan*, qui est la balance entre doit et avoir. — D. *balancer*, *-ier*, *-oire*.

BALANDRAN, it. *palandrana*, manteau de campagne, casaque de voyage. « Balandrana et supertoti, » balandrans et surtouts (Règle de saint Benoît, 1226). D'origine inconnue.

BALAST, mot germanique; angl., holl. et all. *ballast*, dan. *bag-last*, que les étymologistes expliquent par : *bag-last* ou bak-last, charge de la poupe.

BALAUSTE, fleur du grenadier sauvage, L. *balaustium* (βαλαύστιον). Voy. aussi *balustre*. — D. *balaustier*.

BALAYER, voy. *balai*. — D. *balayeur*, *-ures*.

BALBUTIER, L. *balbutire* (de *balbus*, bègue).

BALCON, it. *balcone*, esp. *balcon*, port *balcão*; du vha. *palcho*, *balcho* (all. mod. *balken*), qui signifie poutre. Dans cette dernière acception on rencontre en picard *bauque*, régulièrement formé de l'all. *balke*. Quelques-uns préfèrent l'étymologie du persan *bâla khaneh*, chambre ouverte au-dessus de la grande entrée.

BALDAQUIN, anc. *baudequin*, it. *baldacchino*, esp. *baldaquin*, de Baldacco, forme italienne du nom de la ville de Bagdad, d'où se tirait l'étoffe, tissée d'or et de soie, employée à la confection des dais. Le mot ancien *baudequin*, angl. *bawdekin*, s'appliquait d'abord à l'étoffe.

BALEINE, L. *balaena*. — D. *baleineau*, *-ier*.

BALÈVRE, pour *basse-lèvre*; on a fait de la même manière le mot *bajoue*.

1. **BALISE**, terme de marine, de L. *palitius*, adj. dérivé de *palus*, pieu. Voy. aussi *palissade*. — D. *baliser*.

2. **BALISE**, **BALISIER**, t. de botanique; étymologie inconnue.

BALISTE, L. *ballista*, (de βάλλω, lancer).

BALIVERNE. Nous laissons à Ménage la responsabilité de la filiation suivante : *bajulus*, *bajulivus*, *bajulivarius*, *bajulivarinus*. Baliverne serait ainsi un discours de portefaix ou crocheteur (bajulus)! On va loin avec ce système de Ménage. Dochez, lui, fait plus maladroitement venir baliverne de *baver*!

BALLADE, voy. *bal*.

1. **BALLE**, it. *balla*, esp. prov. *bala*, globe, boule, paquet de forme ronde, du vha. *balla*, *palla*, même sign. Dérivés : 1.) it. *ballone*, esp. *balon*, fr. *ballon*, 2.) *ballot*, 3) *déballer*, *emballer*.

2. **BALLE**, pellicule qui recouvre l'avoine, l'orge, etc., vfr. *baille*, soit du L. *palea*, ou de l'all. *balg*, peau, enveloppe.

BALLER, voy. *bal*.

BALLET, voy. *bal*.

BALLON, voy. *balle*, 1. — D. *ballonné*.

BALLOT, voy. *balle*, 1.—D. *ballotter*, se renvoyer la balle. Dans le sens de : donner des suffrages, ce verbe vient du subst. *ballotte*, petit bulletin, ou petite balle de diverses couleurs, servant à tirer au sort dans les élections.

BALOURD, it. *balordo*, comp. de *lourd* et de *ba*. Ce dernier élément paraît provenir du verbe *baer*, *béer*, avoir la bouche ouverte (voy. *bayer*).— D. *balourdise*.

BALSAMINE (le wallon a transformé ce mot en *benjamine*), L. balsaminus; *balsamique*, balsamicus (*balsamum*, baume).

BALUSTRE, it. *balaústro*, esp. *balaústre*, pr. petite colonne d'ornement, du L. *balaustium* (βαλαύστιον), it. esp. *balaústra*, calice de la fleur de grenade. Cette étymologie est fondée sur quelque ressemblance de forme. Selon Wedgwood l'esp. *baraúste* = *balaustre*, vient de *bara* ou *vara*, verge, perche, de même que *baranda*, *barandilla*, garde-fou, *barandado*, balustrade. Mais comment expliquera-t-il la terminaison *uste*? — D. *balustrade*, it. *balaustrata*.

BALZAN, vfr. *bauçant*, marqué de blanc, bigarré de noir et de blanc, it. *balzano*, prov. *bausan*; d'après Diez de l'it. *balza*, bordure, frange, que l'on rattache au L. *balteus*, ceinture. D'autres proposent l'arabe *bâlhasan*, pourvu du signe de beauté; mais le mot manquant à l'espagnol, on est admis à douter de la provenance arabe. Chevallet place le mot dans l'élément celtique, et allègue le breton *bal*, tache blanche au front des animaux. Le fait est que tant le vfr. *bauçant* que le moderne *balzan* ont donné lieu à de longues discussions parmi les romanistes, et que la question est oin d'être résolue.

BAMBIN, de l'it. *bambino*, comme *bamboche*, marionnette, de l'it. *bamboccio*, se rattachent à l'it. *bambo*, enfantin, puéril. Tous ces mots ont une origine commune avec L. *bambalio*, surnom romain, et le grec βάμβαλος, qui bégaie. La racine est *bab*.

BAMBOCHE, voy. *bambin*. — D. *bambochade*, *-er*, *eur*.

BAMBOU, mot d'origine indienne; de là *bamboche*, canne à nœuds.

BAN, prov. *ban*, it. esp. port. *bando*, proclamation publique; de là les verbes it. *bandire*, esp. prov. *bandir*, fr. *bannir*, pr. publier à son de trompe, d'où s'est produit le sens spécial de proscrire. It. *bandito* désigne un homme mis au ban, un proscrit, un brigand; de là notre *bandit*. De bonne heure on rencontre dans le latin du moyen âge les termes *bannum*, *bandium*, p. edictum, interdictum, *bandire*, *bannire*, p. edicere, citare, relegare. Ils sont d'origine germanique et viennent directement du gothique *bandvjan*, désigner, indiquer, subst. *bandvo*, signe; la forme secondaire, sans d, *banvjan*, semble avoir déterminé la forme romane *bannir* pour *bandir*. L'allemand moderne a *bannen*, qui a la valeur de edicere, interdicere, prohibere, expellere. De *bannum* vient le vfr. *bandon*, qui signifiait : 1.) ban, ex : vendre gage à bandon; 2.) gré, merci, ex : tot à vostre bandon. De cette locution adverbiale *à bandon* s'est formé le verbe *abandonner* (v. c. m.). Composés de bannir ou bandir : 1.) l'anc. verbe *forbannir*, reléguer du pays par un édit public (*for* = *foras*, dehors), d'où le subst. *forban*, d'abord acte de forbannir, puis dans la suite celui qui est l'objet de cet acte : exilé, pirate; 2.) it. *contrabbando*, litt. contre la loi, fr. *contrebande*. — D. de *ban* dans le sens de « publication du seigneur féodal pour se faire rendre les hommages ou lui payer les redevances » : *banal*, désigné par le seigneur; (objet) servant à l'usage de tout le monde, commun, vulgaire; de là *banalité*.

BANAL, voy. ci-dessus, sous *ban*.

BANANE, **BANANIER**, mot d'origine indienne.

BANC, it. esp. port. *banco*, prov. *banc*, du vha. *banc*. Outre la forme masculine il s'est produit une forme féminine, it. esp. port. prov. *banca*. L'it. *banca*, désignait le siége, le comptoir, où les banquiers s'asseyaient dans les places de commerce; de là le fr. *banque*. — D. *banquet* (it. *banchetto*, dim. de *banco*, banc ou table; pour le sens attaché à *banquet*, cp. l'all. *tafel*, table et repas), *banquette*.

BANCAL, **BANCROCHE**. Les étymologistes nous laissent au dépourvu sur ces deux termes. Nous sommes étonné de ne pas voir Ménage proposer l'enfilade suivante : L. *valgus* (qui signifie *bancal*), *valcalis*, *vancalis*, *bancalis*, *bancal*!

BANDE, pièce d'étoffe coupée en longueur et servant à lier; it. esp. prov. *banda*; du goth. *bandi* (fém.), ou du vha. *band* (neutre), lien. La signification « troupe » a-t-elle été donnée à bande par assimilation (cfr. peloton, de pelote), ou faut-il admettre pour elle un mot particulier d'origine allemande et se rattachant également à *binden*, unir. On a pensé aussi que *bande*, troupe, se rattache au BL. *bandum*, *bannum*, enseigne. Cela n'est pas impossible. — D. *bandeau*, *bandelette*; *bandereau*, *banderole*; *bandoulière* (v. c. m.); *bander*; *débander*. Quant au sens tendre, roidir, propre au verbe *bander*, il se déduit de *bande*, de la même manière qu'en angl. *string* signifie à la fois corde et tendre, serrer; comparez encore en allemand le rapport entre *strick*, corde, et *strecken*, tendre, ou entre *strang*, corde, et *anstrengen*, tendre, faire faire un effort. D'après ce qui précède nous ne pensons pas que *bander* dans bander un arc, soit le même mot que l'angl. *bend*, courber, fléchir. De *banda*, fr. *bande*, dérivent encore it. *bandiera*, esp. *bandera*, prov. *bandiera* et *baneira*, fr. *bannière*, et *bandière*. Le simple *bandum*, du reste, signifiait déjà *vexillum* dans la basse lati-

nité, comme en gothique *bandva* et *bandvo*. De *bannière* vient *banneret*.

BANDER, voy. *bande*. — D. *bandage*, d'où *bandagiste*.

BANDIT, voy. *ban*.

BANDOULIÈRE, de l'it. *bandoliera* (dér. de *bandola*, dim. de *banda*, bande), l'all. dit *bandelier*. L'étymologie all. *band*, lien, et *leder*, cuir (flam. *leer*), ne mérite guère d'être prise en considération.

BANLIEUE, BL. *banleuca*, *bannum leucae*, cps. de *ban*, juridiction, et *lieue*, mille, champ, territoire; donc le territoire soumis à une juridiction, espace dans lequel un ban était valable. L'allemand a traduit *banleuca* par *bannmeile*.

BANNE, vfr. *benne*, grand panier (Nicot), auj. aussi grande toile (syn. de *bâche*), dont on recouvre des voitures de roulage ou des vaisseaux. Festus : *benna* lingua gallica genus vehiculi (voiture à panier) appellatur.— D. *banneau* ou *benneau*, *bennel**; *bannette*, *banneton*; *banner*.

BANNIÈRE, voy. *bande*. De là l'allemand *banier*, *panier*, *banner*.—D. *banneret*, cp. all. *bannerherr*; flam. (Kiliaen) *banerheere*, *banderheere*.

BANNIR, voy. *ban*. — D. *-issement*.

BANQUE, voy. *banc*. — D. *banquier*.

BANQUEROUTE, angl. *bankrupt*, all. *bankerot*, de l'it. *banco rotto* (*rotto* = L. *ruptus*), banque rompue. — D. *banqueroutier*.

BANQUET, voy. *banc*. — D. *banqueter*.

BAPTÊME, it. *battesimo*, L. *baptisma* (βάπτισμα); *baptismal*, baptismalis; *baptistère*, baptisterium; *baptiser*, baptizare (βαπτίζειν, de βάπτω, immerger). L'adjectif *baptistaire* répond à un type latin *baptistarius*.

BAQUET, voy. *bac*.

BARAGOUIN, mot formé du breton *bara*, pain, et de *gwin*, vin; c'étaient ces deux mots qui, dans le langage des Bretons, frappèrent le plus l'oreille des Français et qui leur servirent à désigner ce langage inintelligible. Voy. Villemarqué, Dictionn. franç.-bret. p. xxxix. L'étymologie *bargina*, mot du ML. signifiant étranger, est loin de réunir les conditions de probabilité, comme celle que nous citons et qui a été adoptée par M. Diez.— D. *baragouiner*, *-age*.

BARAQUE, it. *baracca*, esp. *barraca*, écoss. irl. *barrachad*, dér. de *barre*, longue pièce de bois, v. c. m. (cfr. it. *trabacca*, m. s., de *trabs*). — D. *baraquer*.

BARAT*, it. *baratto*, ancien esp. *barato*, prov. *barat*, tromperie, troc frauduleux, désordre, confusion; de là le verbe *bareter**, faire du mauvais commerce, friponner. Diez, parmi les diverses explications étymologiques qui se présentent (Chevallet cite plusieurs mots celtiques *brad* ou *barad*, signifiant tromperie, et que Diez n'allègue point), penche pour le grec πράττειν, faire commerce (en serbe, *baratati* signifie faire commerce); l'Occident aurait emprunté ce terme, en lui donnant une mauvaise acception, aux marchands grecs. Nous rappellerons volontiers à l'appui de cette opinion l'expression allemande *schachern*, brocanter, grappiller, faire un négoce sordide, mot appliqué surtout aux trafiquants juifs et tiré d'un mot hébreu qui signifie tout simplement faire commerce. — D. *baraterie*.

BARATTER, battre du beurre; Diez est disposé à rattacher ce verbe au mot *barat* ci-dessus; le sens propre en serait brouiller. D'autres, moins scrupuleux, expliquent *baratte* par *beurrate* (beurre)! On pourrait aussi, sans trop s'aventurer, donner à *baratte* le même primitif qu'à *baril* et *barrique*. Bret. *baraz*, baquet, baril, baratte. — D. *baratte*, vaisseau à baratter.

BARBACANE, it. *barbacane*, esp. prov. *barbacana*. Ducange, v° Barbacana, interprète ce mot « propugnaculum exterius quo oppidum aut castrum, praesertim vero eorum portae aut muri muniuntur »; auj. cette signification s'est rétrécie en celle de meurtrière, ou d'égout. Gachet remarque que, dans Godefroid de Bouillon, barbacane a toujours le sens de herse. On prête généralement à ce mot une origine arabe; M. Picques, docteur en Sorbonne, cite *babi-ab-khaneh*, litt. porte de la maison des eaux; Pougens le rattache à *bar-bab-khaneh*, galerie qui sert de rempart à la porte.

BARBARE, L. *barbarus*, étranger, puis grossier, sauvage, cruel. — *Barbarie*, barbaria; *barbarisme*, barbarismus.

BARBE, L. *barba*. — D. *barbeau* (poisson), *barbillon*; *barbet* (chien); *barbiche*, *barbichon*; *barbote*, *barboter* (ce verbe, dans le sens de patauger dans la boue, pourrait bien n'être qu'une variante de *borbotter* et se rattacher à *bourbe*; dans l'acception marmotter, c'est un dérivé de barbe, quoique l'it., dans ce cas, dise *borbottare*; cp. l'expression allemande *in den Bart brummen*); *barbeyer*, raser la voile; *barbelle* (flèche), *barbelé*; *barbier*; *barbille*, filament des monnaies; *barbon*; *barbu*; *barbue* (poisson); *barbouiller* (v. c. m.), *ébarber*, couper les barbes, *rebarber**, regarder en face, contrarier, d'où *rébarbatif*.

BARBOTER, voy. *barbe*.

BARBOUILLER est, selon toute probabilité, un dérivé de *barbe*, pris peut-être dans le sens de gros pinceau. M. Genin a été par trop subtil, ce nous semble, en décomposant ce vocable en *bouiller*, de *bouille*, perche pour remuer la vase, et le radical péjoratif *bar* (voy. *barlong*).

BARCAROLLE, de l'it. *barcarola*, chant de batelier (de *barca*, barque).

BARD, **BAR** * (le d dans *bard* est parasite), du vha. *bâra*, civière, brancard, ags. *baer*, *bère*, m. s. (cfr. goth. *bairan*, porter, all. mod. *bahre*, m. s.). Le mot *bière*, it. *bara*, est de la même racine. — D. *barder*, *bardeur*, *débarder*, *débardeur*; *bardot*, bête de somme.

1. **BARDE**, armure de cheval, it. esp. *barda* (verbe *barder*). Il nous manque une étymologie satisfaisante pour ce mot; aussi Ménage en est-il réduit à un de ses tours de force habituels; il établit la filiation suivante : *cooperta*, *cooparta*, *parta*, *barta*, *barda!* — D. *bardelle*, it. *bardella*, selle de cheval; peut-être ces mots se rattachent-ils à *bard*, civière.

2. **BARDE**, tranche de lard, et *bardeau* (ais mince et court), du vha. *barta*, instrument tranchant.

3. **BARDE** (poëte), L. *bardus* (mot gaulois); *bardit*, L. *barditus*.

BARDOT, voy. *bard*.

BARGUIGNER, *bargaigner* (souvent, devant gn ou ll, *ai* ancien se simplifie en *i*; cp. encore *provigner* p. provaigner, *chignon* p. chaignon, *grignon* p. graignon, *grille* p. graille), marchander qqch. sou à sou, puis chicaner, hésiter, BL. *barcaniare*, it. *bargagnare*, port. prov. *barganhar*. On rapporte ces mots à *barca*, la barque étant destinée, d'après la définition d'Isidore, à apporter les marchandises vers le navire et à les en rapporter. Il y aurait donc au fond de ce mot l'idée de va-et-vient, d'où se serait développée celle de « balancer, hésiter, négocier. » Cette explication semble un peu forcée. Chevallet cite l'écossais *baragan*, marché, traité, accord; bret. *barkaña*, marchander. Mais ces mots peuvent-ils compter pour primitifs? — D. *barguigneur*, *-age*.

BARIGEL, de l'it. *bargello*; BL. *barigildus*, qui paraît être un mot allemand.

BARIL, it. *barile*, esp. port. *barril*, BL. *barile*, *barillus*, de même que *barrique*, esp. *barrica*, sont, selon Diez, des dérivations d'un mot *bar*, branche d'arbre, qui se rencontre dans plusieurs idiomes celtiques, et auquel se rattache également le mot *barre*. Du reste on trouve en cymr. *baril* et en gaël. *baraill*. — D. *barillet*.

BARIOLER, pour *varioler*, du L. *varius*. (Pour

la mutation V-B., cp. *berbis* *, *brebis*, de *vervex*, *corbeau*, de *corvus*, *Besançon* de *Vesontio*).—D.-*age*.

BARLONG, BERLONG *, qui a la figure d'un carré long mais irrégulier, défectueux, p. *beslong* (on trouve dans la langue d'oïl aussi *bellonc*), it. *bislungo*. *Bis* (en français aussi *bes* puis *bé*) est une particule romane, appliquée dans des compositions et exprimant une idée d'infériorité, d'inconvenance, de fausse application. Parfois ce préfixe péjoratif se modifie euphoniquement en *ber*, *bar* ou *bre*. « *Bar*, dit Nicot, diction indéclinable qui empire le mot auquel elle est jointe par composition, comme en *barlue* (voy. notre mot *berlue*) et *barlong*. » Exemples : it. *biscantare*, mal chanter, fredonner; prov. *beslei*, fausse croyance; *barlume* p. *bislume*, lumière faible, douteuse; fr. *bertouser*, tondre avec des inégalités (cité par Ménage), *bévue* p. *besvue*, vue fausse, vfr. *bestors*, *bestourner*, piém. *berlaita*, petit lait, cat. *besrompte* = mécompte, wall. *bestemps*, mauvais temps; notez encore l'ancien vocable *besjuger*, mal juger. Diez, examinant l'origine de cette particule *bis*, s'arrête à l'adv. *bis*, deux fois, d'où se serait dégagé le sens de trop ou de mal; il fonde cette explication sur des mots tels que l'esp. *bisojo*, à double vue, louche, fr. *bi-ais* (v. c. m.), à double face, vfr. *bes-ivre*, fort ivre, *bes-order*, souiller fortement. — Quelques-uns, méconnaissant l'existence d'une particule-préfixe, commune à toute la famille romane, expliquent le mot *barlong*, par *varie longus*. C'est une erreur.

BAROMÈTRE, mot techn. composé de μέτρον, mesure, et βάρος, pesanteur.

BARON, propr. forme d'accusatif, le subst. nominatif étant *ber*, correspond au prov. *bar*, it. *barone*, esp. *varone*. Ce vocable signifiait d'abord tout simplement, comme le latin *vir*, l'homme opposé à la femme. Puis il s'y rattacha le sens de viril, fort, courageux, brave (de là les dérivés anciens : prov. *barnatge*, vfr. *baronie*, *barnie*, bravoure, *embarnir*, se fortifier). A ces significations se joignit de fort bonne heure celle d'homme libre, de grand de l'empire ou vassal. L'étymologie de ce mot n'est pas encore éclaircie; il paraît n'avoir rien de commun avec le *baro* du latin classique (Cornutus, un commentateur de Perse, attribue à *baro* le sens de « servus militum » et une origine gauloise; Isidore le traduit par mercenarius, en le dérivant de βαρύς, fort, grossier, fortis in laboribus). On trouve en celtique (ancien gaël.) un mot *bar* avec la valeur de héros; mais une circonstance digne de considération s'oppose à ce que l'on revendique une origine celtique à notre vocable français. C'est que *ber* ou *bar* français fait aux cas obliques *baron*, avec l'accent sur la terminaison, et que tous les mots de cette nature sont de provenance soit latine (*drac*, *dragón*; *laire*, *lairón*) ou germanique (*fel*, *feilón*; *ac*, *agón*). Diez, par conséquent, pense que le *baro* latin, qualifié de gaulois par le scoliaste Cornutus, avec le sens de servus militum, représente plutôt un vha. *bero* (accus. *berun*, *beron*), porteur, dérivé naturel du v. *beran*, goth. *bairan*, porter, et que le fr. *ber*, *baron* est tiré du même radical. Du sens primitif porteur, se seraient successivement déduits ceux de « fort, » puis de « homme » et enfin de « homme puissant, vassal. » Tout cela, du reste, est encore très-problématique. Pour notre part, nous préférons nous en tenir à une communauté d'origine de *baron* avec les mots vha. *barn*, infans, proles, et *beorn* (ags.), homme, fort, qui au fond, il est vrai, remontent également à *bairan* ou *beran*, porter, produire. — D. *barnage* *, *barné*, corps de la noblesse, naissance illustre; *baronnage*, *baronnet*, *baronnie*.

BAROQUE, était d'abord un terme de joaillier, indiquant une perle qui n'est pas parfaitement ronde, de l'esp. *barrueco*, *berruco*, port. *barrocco* (aussi avec le sens de rocher raboteux). Pour l'étymologie, on a proposé le L. *verruca*, rocher, verrue, *brochus*, dent saillante, défectueuse, enfin *bisroca*, en donnant à *bis* la valeur que nous avons exposée sous *barlong*. Nous nous prononcerions le plus volontiers pour la dernière conjecture : roche avec un défaut.

BARQUE, it. esp. prov. port. *barca*. Isidore : « barca, quæ cuncta navis commercia ad litus portat. » *Barque* paraît être en français d'introduction étrangère; le mot propre était anc. *barge*, auj. *berge* (prov. *barja*), formes qui accusent l'existence d'une forme latine *barica* (cfr. *carrica*—*charge*; *serica* — *serge*). Quant à ce dernier, il serait (comme *auca*, *avica*, de *avis*) une dérivation de *baris*, canot (βᾶρις). Les langues romanes possèdent plus d'un terme de navigation d'origine grecque. *Barca* serait ainsi une contraction de date ancienne pour *barica*. — D. *barquette*, *embarquer*, *-ation*, *débarquer*, *-ement*.

BARRE, it. esp. prov. *barra*, pièce de bois (ou de métal) menue et longue (servant à fermer). Le mot est celtique : cymr. *bar*, branche de bois. Dérivés : *barreau* (voir les dictionn. pour ce qui concerne ce mot en tant que terme de palais, cp. angl. *barrister*, avocat plaidant); *barrière*, it. *barriera*, esp. *barrera*; *barrer*, *-age*, *-ure*, *debarrer*; esp. *barras*, perche et *embarazo*, clôture, obstacle, fr. *embarras*, d'où *embarrasser* et *débarrasser*, subst. *débarras*; *baraque* (v. c. m.), esp. *barracca*.

BARRETTE. prov. *berreta*, *barreta*, esp. *birreta*, BL. *birretum*, it *berretta*. Se rattache au mot latin *birrus* (byrrhus), vêtement d'une étoffe grossière. Une variété du même mot est *béret*.

BARRIÈRE, voy. *barre*.

BARRIQUE, voy. *baril*. — D. it. *barricata*, retranchement fait avec des barriques, fr. *barricade*, d'où *barricader*. Il se pourrait toutefois aussi que *barricade* fût un dérivé direct du vfr. *barri*, obstruction, rempart, d'où le verbe *barrier*.

BARYTON, it. esp. *baritono*, gr. βαρύτονος, à la voix forte.

BAS, fém. *basse*, it. *basso*, esp. *baxos*, port. *baixo*, prov. *bas*, BL. *bassus*. Le glossaire d'Isidore dit : « bassus crassus pinguis, » celui de Papias : « bassus curtus humilis. » Il faut déduire de là que le sens fondamental du mot *bassus* est celui de trapu, court et large. En effet, la langue d'oïl présente souvent l'adj. *bas* avec le sens de large et court. Pour la provenance de *bassus*, il est inutile d'en chercher l'origine soit dans le grec (βάσσων) ou dans le celtique. Les Romains possédaient déjà le mot; seulement nous ne le rencontrons plus que comme surnom ou comme véritable nom propre. — Dérivés : *bassesse*; *basse* (t. de musique), *basson*; *basset*, chien de chasse de petite taille; *bas*, vêtement des jambes, abréviation de *bas de chausses*, opp. à *haut de chausses*; verbe *baisser*.

BAS, vêtement des jambes, voy. *bas* ci-dessus.

BASALTE, L. *basaltes*. — D. *basaltique*.

BASANE, BL. *basanium*, prob. de provenance espagnole (*badana*), laquelle langue l'aura tiré de l'arabe. — D. *basanier* *, cordonnier.

BASANÉ, qui a le teint olivâtre tirant sur le noir. D'origine inconnue; *basane?* ou espagnol *bazo*, brun, châtain (*pan bazo* = pain bis)? — Dans l'embarras, on a posé l'étymologie du grec βασανος, pierre de touche, qui est, s'est-on dit, une pierre noire. Le procédé est commode.

BASCULE. Personne encore n'est parvenu à éclaircir l'origine de ce mot; Roquefort propose *bassus culeus*, mais c'est comme s'il ne disait rien. Ménage s'abstient et Diez passe le mot sous silence. Dochez donne L. *baculus*, bâton, ce qui n'est pas plus adroit. Nous ne reculerions pas trop devant une explication par un verbe *basculer* = descendre, de *bas cul*, le cul en bas; expression un peu rustique pour désigner le mouvement de hausse et de baisse des personnes assises sur les deux branches d'une bascule.

BASE, L. *basis* (βάσις). — D. *baser*.
BASILIC, lézard, L. *basiliscus* (βασίλισκος).
BASILIQUE, église, L. *basilica*, qui désignait d'abord un édifice public profane.
BASIN, forme tronquée de *bombasin*, de l'it. *bambagino*, qui est dérivé de *bambagio*, BL. *bambacium*, grec du moyen âge βαμβάκιον, coton. Le primitif de ces mots est L. *bombyx* (βόμβυξ), étoffe de soie.
BASOCHE, voir les dictionnaires; nous avons de la peine à y voir, avec Ménage, une altération de *basilica;* « basilea, basalca, basauche, basoche; » nous passerons sous silence d'autres conjectures et dirons que l'origine du mot reste encore à établir.
BASQUE, pan d'habit; d'origine inconnue. Huet, évêque d'Avranches, croit qu'on a dit *basques* de pourpoint, parce que la mode d'en porter est venue de Biscaye. — D. *basquine*.
BASSE (composé *contre-basse*), *basset*, etc., voy. *bas*.
BASSIN, **BACIN***, **BACHIN***, BL. *bacinus*, *bachinum*, it. *bacino*, prov. *bacin*. Des raisons phonologiques font rejeter à M. Diez la dérivation de l'allemand *becken*, qui a le même sens; il faudrait, prétend-il, pour cela la forme *baquine*. Le mot vient de quelque racine celtique, comme *bac*, creux, cavité, d'où BL. *bakinus*, *bacinus*, *bassine*. Voy. *bac*. — D. *bassinet; bassiner, bassinoire*.
BASTER, **BASTANT**, de l'it. *bastare*, suffire, qui, à son tour, vient d'un adj. *basto* (existant encore en esp. et en port.), rempli.
BASTERNE, L. *basterna*.
BASTIDE, **BASTION**, **BASTILLE**, voy. *bâtir*.
BASTONNADE, voy. *bâton*.
BAT, queue (de poisson), écoss. irl. *bod*, queue (?).
BÂT, **BAST***, it. esp. *basto*, prov. *bast*, all. suisse *bast*, BL. *bastum*, clitella, sella, sagma. Diez suppose que *bastum* pourrait bien appartenir à la langue romaine vulgaire, et avoir pour signification fondamentale celle d'appui, base, support, soutien (cfr. βαστάζειν, βάσταξ, et *basterna*, litière). — D. *bâter, débâter, embâter*.
Cette racine *bast*, support, est encore au fond des mots suivants :
1.) Bâton, baston *, it. *bastone*. J. Grimm pose comme simple conjecture un rapport entre le roman *baston* avec l'all. *bast*, aubier, que l'on trouve avec le sens de : tilleul, orme (arbres à aubier), et qui pourrait bien avoir été appliqué à une branche d'arbre.
2.) Bastir*, bâtir (dont le sens primordial paraît être fonder, préparer), it. *bastire*.
3.) Bâtard (v. c. m.).
BATACLAN, mot onomatopée.
BATAILLE, voy. *battre*.
BÂTARD, **BASTARD***, it. esp. port. *bastardo*, prov. *bastard*, all. angl. *bastard*, holl. *bastert*, lith. *bostras*, équivaut au vfr. *fils de bast* ou *fils de bas*. (On disait de même *venir de bas*.) Ce mot *bast*, d'où dérive *bastard*, est identique avec *bât*, selle de somme, traité ci-dessus. Diez, tout en admettant ce rapport de forme, ne dit rien pour l'expliquer quant à l'idée. Burguy et Mahn sont plus explicites à ce sujet : « On sait assez, dit Burguy, la vie que ces conducteurs de mulets menaient avec les filles d'auberge, pour croire à un grand nombre d'enfants conçus sur les bâts et à une généralisation du nom. » Ce savant appuie son explication sur l'analogie des expressions fr. *coitard*, c. à d. issu du *coitre* (matelas), et all. *bankert*, issu du banc, *von der bank fallen*, avoir une naissance illégitime. — La haute ancienneté de la locution *fils de bast*, réfute l'étymologie *bas-tarz*, du celt. *bâs* (= bas) et *tarz* (= extraction), produite par les continuateurs de Ducange (d'après Boxhorn), ainsi que par Michelet et de Chevallet. Diefenbach compare avec ce mot le vieux nord. *baesingr*, extorris matris filius genitus ex patre marito insonti. Grimm, v° *bankhart*, cite le v. nord. *hornungr*, filius illegitimus, pr. conçu dans un coin (*horn*). — D. *bâtardise, abâtardir*.
BATARDEAU, anc. *bastardeau*, construction hydraulique; dérivé de *bastir* ou *bâtir* (racine *bast*). Le wallon a le mot *bate* dans le sens de fascinage au bord d'un cours d'eau, de batardeau et de quai.
BATEAU, **BATEL***, prov. *batelh*, esp. *batel*, it. *batello*, dimin. de *batto*, BL. *batus*, vaisseau à rames. Se rattache à ags. *bât*, v. nord. *bâtr*, petit vaisseau; on trouve aussi cymr. *bâd*, nacelle. — D. *batelier; batelet; batelée*.
BATELEUR, **BASTELEUR***, charlatan, bouffon; selon Saumaise, de *batalator*, batailleur, c. à d. qui fait des tours surprenants avec les armes; Guyet, plus sobre, dérive ce mot de *bastel*, qui, formé de *bastum*, signifierait un échafaud de bois, un tréteau; *bateleur* serait donc une espèce de saltimbanque. D'autres proposent un mot gaulois *baste*, qui signifie tromperie. Nicot pense au grec βαττολόγος, hâbleur! Après ces tentatives-là, nous hasarderions bien aussi une conjecture; savoir : *basteler*, = faire des tours d'adresse sur un *bast* ou *bât* (v. c. m.), si nous ne savions que les petits meubles à l'usage des escamoteurs, appelés aujourd'hui des *gobelets*, s'appelaient au moyen âge des *basteaux*, que l'on disait *jongleur* ou *faiseur de basteaux*, etc. C'est donc bien évidemment un primitif *bastel* qui a produit *basteler** et *bateleur*. Mais d'où venait-il? Quoi qu'en ait dit M. Paulin Paris, il n'a rien à faire avec *bateau*.
BATIFOLER, jouer, s'amuser; de l'it. *batifolle*, par quoi l'on désigne certaines tours de bois, érigées sur les remparts et les beffrois, et où les jeunes gens allaient jouer et badiner.
1. **BÂTIR**, construire, voy. *bât*. — D. *bâtiment, bâtisse;* prov. *bastida*, fr. *bastide;* it. *bastia*, *bastione*, prov. *bastio*, fr. *bastion;* enfin *bastille*.
2. **BÂTIR**, coudre à gros points, esp. *bastear*, *embastar*, it. *imbastare*, du vha. *bestan*, rentraire.
BÂTON, etc., voy. *bât*. — D. *bâtonner, bastonnade; bâtonnier*.
BATTE, voy. *battre*.
BATTERIE, voy. *battre*.
BATTOLOGIE, gr. βαττολογία.
BATTRE, prov. *batre*, esp. *batir*, it. *battere*, du L. *batuere*, corrompu en *battere*. Dérivés : *batteur, -age, -ant, -ement, battue; batte; battoir; batterie; bataille*, it. *bataglia*, esp. *batalla* (Adamantinus Martyr : *batualia*, quae vulgo *battalia* dicuntur), d'où *bataillon, batailler, -eur*. — Composés de battre :
Abattre (voy. ce mot), D. *rabattre*.
Combattre, D. *combat*.
Débattre, D. *débat*.
Ébattre, esbattre*, D. *ébat, ébattement*.
Embattre, D. *embattage, -oir*.
Rebattre.
BAUDET, dim. de *baud* (dial. du Hainaut, fém. *baude*), de *baud**, gai, (voy. *baudir*). L'âne serait ainsi l'animal plein de contentement et de joyeuseté. La fable l'appelle *baudouin* (d'où *baudouiner*, Rabelais).
BAUDIR, pr. réjouir, puis exciter, et son composé *s'ébaudir*, it. anc. *sbaldire*, dér. de l'adj. *baud**, prov. *baut*, it. *baldo*, hardi, insolent, joyeux. Origine de *baud* ou *baldo* : angl. *bold*, courageux, goth. *balths*, vha. *bald*, hardi, à cœur ouvert.
BAUDRIER (dérivé de *baudré**, prov. *baudrat*), du vha. *balderich*, v. angl. *baldrick*, *baudrick*. Ces mots sont des formes dérivatives de l'ags. *belt*, qui pour le sens et la forme, correspond au L. *balteus*, bord, encadrement, ceinturon.
BAUDRUCHE; ce mot est sans doute de la même famille que l'anc. verbe fr. *baudroyer*, préparer des cuirs; mais quelle en est la racine? Comment M. de Chevallet a-t-il pu sérieusement poser pour baudroyer l'étymologie allemande *bereiten*, préparer?
BAUGE, étymologie inconnue. — Ménage, comme

d'habitude, n'est pas embarrassé; voici comment il se tire d'affaire : *volutrica* (lieu où le sanglier se vautre), de là *voca, boca, bauca, bauge!*

BAUME, anc. *bausme, basme*, L. *balsamum* (bals'mum, balmum). — D. *baumier, embaumer.*

BAVARD, voy. *bave.* — D. *bavarder, -age, -erie, -ise.*

BAVE, it. *bava*, esp. *baba;* verbe *baver.* Paraît être un mot onomatopée pour exprimer la salive qui accompagne le babil des petits enfants; aussi dans la vieille langue, *bave* signifie-t-il également babil, caquetage inintelligible.—D. *bavette; baveux; bavard* (nous trouvons dans Calvin avec la même sign. *bavereau*); *bavasser* * = bavarder; *bavure; baroche*, caractère d'imprimerie qui ne vient pas net et qui paraît avoir de la bave; il se peut que *bavolet*, espèce de coiffure, et *bavière*, cornette de taffetas, dont on ornait l'armet dans l'ancienne armure, se rattachent au même primitif *bave*.

BAVOCHE, voy. *bave.* — D. *bavocher.*

BAVOLET, voy. *bave.*

BAYER, vfr. *baer, béer*, it. *badare*, prov. cat. *badar*, BL. *badare.* Ces mots signifient 1.) ouvrir la bouche, 2.) attendre bouche béante, attendre en vain, puis anc. aussi aspirer après qqch. Dante, Inf. 31, 139 *stare a bada*, = prendre garde à. Plutôt que de recourir au vha. *beitôn* (ou *baidôn*), attendre, qui ne répond pas à la signification première de *badare*, Diez part d'une racine onomatopée *ba*. Dérivés : prov. *badalhar*, fr. *baailler**, *bâiller; badaud*, prov. *badau, badin*, que les lexicographes du XVIe siècle traduisaient encore par ineptus.

BAYETTE, sorte de flanelle, du néerl. *baey, baai.*

BAZAR, mot d'origine arabe, signifiant trafic.

BÉANT, part. de *béer*, forme variée de *bayer* (voy. ce mot). — Notez encore les vieux mots *bée*, ouverture, et *béance*, désir, aspiration.

BÉAT, L. beatus, *béatitude*, beatitudo, *béatifique*, beatificus; *béatifier, béatification*, beatificare, -atio. — D. *béatilles*, menues choses délicates, litt. mets d'heureux.

BEAU, BEL*, it. esp. port. *bello*, du L. *bellus.* — D. *béaltet* *, *beauté; bellâtre, bellot, embellir.* Vfr. *abélir*, prov. *abelhir*, = plaire, être agréable. — Le mot *beau* dans *beau-père, belle-mère, beau-frère, belle-sœur* n'est autre chose qu'une expression honorifique pour distinguer les membres nouveaux introduits par le mariage dans une famille. La langue néerlandaise applique de la même manière l'adj. *schoon*. — Ne dit-on pas par un procédé analogue *bon-papa* pour *grand-père?* (en all. dans certaines contrées *bestevater*).

BEAUCOUP, de *beau coup* (cfr. faire un beau coup, = prendre un grand nombre à la fois); cette locution (dont l'it. a fait *belcolpo*) s'est peu à peu substituée à l'adverbe *moult*=L. *multum*, qui s'employait généralement dans l'ancienne langue d'oïl. On disait anciennement aussi *grand coup.* — L'étymologie *bella copia*, belle quantité, est absurde.

BEAUPRÉ, de l'all. *bogspriet*, ou néerl. *boegspriet*, angl. *bowsprit*, mots comp. de *bog, boeg, bow*, flexion, proue, et *spriet* ou *sprit*, mât.

BEAUTÉ, anc. *bealtet, belté*, voy. *beau.*

BEC, it. *becco*, port. *bico;* Suétone in Vitellio, 18, cite ce vocable comme gaulois. En effet on trouve gaël. *becc*, bret. *bek.* — D. *béquet* (petit bec); *becquer, -ée*, d'où *abecquer, becqueter; béchu; se rebéquer* (familier), répliquer à un supérieur. Dérivent encore de *bec* : 1.) prov. *beca*, croc (prob. identique avec le fr. *bêche, besche* *, malgré l's intercalaire), 2.) *bécasse*, it. *beccaccia*, 3.) *béquille*, bâton recourbé en forme de bec, 4.) *béquet*, nom vulgaire du brochet (v. c. m.), et *bécune*, poisson ressemblant au brochet.

BÉCARRE, t. de musique, de l'it. *bequadro* (*b carré*).

BÉCASSE, voy. *bec.* — D. *bécasseau, bécassine.*

BÊCHE, voy. *bec.* — D. *bêcher, bêchoter.*

BÉCHIQUE, propre pour la toux, de βηχικός (βήξ, toux).

BEDAINE, panse, et *bedon*, homme gras, tambour (il existe une forme fusionnant en quelque sorte ces deux termes : *bedondaine*), sont sans doute des rejetons d'une même racine, cfr. dans le dial. de Come *bidon*, gras et paresseux, dans celui du Hainaut *bidon*, grand lourdaud. Diez croit que cette racine *bed* est identique à *bid* dans *bidet* (v. ce mot); il cite le mot hennuyer *bedene*, qui réunit les acceptions de *bedaine* et de *bidet*. Nous hésitons à adopter ce rapprochement, puisque l'une de ces racines désigne quelque chose de gros, l'autre quelque chose de petit. Il est probable que le sens primitif de *bedaine* et de *bedon* était resp. boule et tambour.

BEDEAU, BEDEL *, it. *bidello*, esp. prov. *bedel*, BL. *bedellus*, du vha. *petil*, emissarius, ags. *bydel*, messager, ou du vha. *butil*, praeco, apparitor (all. mod. *büttel*).

BEDON, voy. *bedaine.* — D. *bedoneau* *, *bedouau* * (en Normandie *bedou*), nom donné au blaireau.

BÉE (à gueule *bée*); du verbe *béer*, avoir la bouche ouverte, voy. *béant* et *bayer*. Cette expression *gueule bée* (cfr. it. *bocca badada*) se retrouve retournée dans *bégueule*, qui signifiait d'abord niais, imbécile. « Singulière destinée des mots, dit Gachet, puisqu'une bégueule peut aujourd'hui faire la petite bouche. »

BEFFROI, BERFROI*, **BEFFROIT***, angl. *belfry*, BL. *berfredus, belfredus*, du mha. *bergvrit, bervrit*, qui garantit la sûreté; on appelait *beffroi* d'abord une tour mobile servant au guet, puis une tour située dans l'intérieur d'une cité, d'où l'on sonnait l'alarme. On a faussement rattaché ce mot à *bell*, mot flamand et angl., signifiant *cloche*.

BÉGAYER, voy. *bègue.*

BÈGUE, pic. *beique, bieque*, mot d'origine inconnue. Diez émet comme simple conjecture l'idée d'une contraction du prov. *bavec*, bavard (voy. *bave*). Le dérivé *bégayer* suppose, selon Diez, un primitif *bégai*. On orthographiait aussi, au XVe, siècle *besgoyer*.

BÉGUEULE, voy. *bée.*

BÉGUINE, corporation religieuse, fondée par sainte Begge, et dont elle aurait tiré le nom; d'autres font dériver ce nom, comme celui des *Beguins* et *Bégards*, du verbe angl. *beg*, mendier. On se demande encore si la coiffe de linge appelée *beguin* doit, ou a donné, son nom aux béguines. — D. *embéguiner*, mettre un béguin.

BEIGNET, BIGNET *, sont des diminutifs de *bugne*, aussi *bigne*, sorte de crêpes roulées et frites (angl. *bun*), et sont de la même famille que les mots italiens des dialectes de Milan, Venise, etc., *bugna, bogna*, vfr. *bugne*, qui signifient bosse, tumeur. Diez rapproche ces vocables du vha. *bungo*, bulbe, v. angl. *bung, bunny*, enflure. Quant au passage de *u* en *i*, cp. *billet, billon*, de *bulla*. Pour le rapport entre chose arrondie, bulbe, bosse et pâté, nous rappelons *boulange** (d'où *boulanger*), de *boule*.

BÉJAUNE, corruption de *bec jaune*, cfr. en all. *gelbschnabel*, m. s.

BEL, voy. *beau.*

BÉLANDRE, esp. de bateau, du holl. *bijlander*, bâtiment qui côtoie la terre (*bij*, près, *land*, terre).

BÊLER, du L. *belare*, employé par Varron p. *balare*. Le circonflexe accuse une forme *besler*, et par conséquent une intercalation purement prosodique d'un s. — D. *bêlement*.

BELETTE, diminut. de *bele* *, esp. *beleta*, milanais *bellora*, peut être rapproché du cymr. *bele*, ou du vha. *bil-ik* (auj. *bilch*), zizel. Toutefois Diez préfère voir dans *bele* le mot latin *bella*, en se fondant sur des expressions analogues employées dans d'autres langues pour désigner la belette, p. ex. le bavarois *schönthierlein* ou *schöndinglein*, le danois *den kjønne* (pulchra), le vieux angl. *fairy*. En Nor-

mandie on dit *roselet*, en Lorraine *moteile* (du L. *mustela*).

BÉLIER; voici les étymologies mises en avant sur ce mot : *balarius*, de balare (Grimm adopte cette étymologie); — *vellarius*, de *vellus*, toison; — *bell*, mot néerl. et angl. signifiant cloche (cfr. *bélière*), le bélier précédant le troupeau, muni d'une clochette. Diez, rappelant les expressions néerl. *belhamel*, angl. *bellwether*, fr. *clocheman*, et *mouton à la sonnette*, s'en tient avec raison à la dernière. La fable donne au bélier le nom de *Bélin*.

BÉLIÈRE, dérivé du mot *bell*, cloche, mentionné sous *bélier*.

BÉLÎTRE, BELISTRE *, d'où l'esp. *belitre*, port. *biltre*; dér. it. *belitrone*. L'étymologie la plus acceptable, tout en restant suspecte, est celle de Nicot, qui voit dans ce mot une transposition de l'all. *bettler*; d'où *bleter*, *blitre*. Pour l'intercalation de l's comp. *besler*, *bêler*. D'autres ont proposé L. *balatro*, farceur, vaurien, *ballistarius*, archer, *blitum*, herbe sans saveur, d'où, par métaphore, homme stupide, enfin *Velitrensis*, de Velitrae, ville des Volsques. Le choix ne manque pas, mais rien ne se présente avec des titres irrécusables. — D. *bélitrer* *, gueuser.

BELLADONE, de l'it. *bella donna*, belle-dame. Les Italiens ont appelé ainsi cette plante, parce qu'ils s'en servent pour faire du fard.

BELLIGÉRER, mot savant nouveau, formé de *bellum gerere*, faire la guerre.

BELLIQUEUX, L. *bellicosus* (*bellum*, guerre).

BELVÉDÈRE ou **BELVÉDER**, mot italien, qui se traduit en français par *beauvoir*, *beauregard*, *bellevue*.

BÉMOL, de *b mol*; it. *bimmolle*. Voir là-dessus les dictionnaires et les manuels de musique; cfr. *bécarre*. B est la deuxième note de la gamme en la.

BÉNÉDICITÉ, mot latin (impératif de *benedicere*), sign. *bénissez!* rendez grâce. Le verbe *benedicere*, (d'où le subst. benedictio, fr. *bénédiction*, vfr. *benéisson*, *benisson*, angl. *benison*), it. *benedire*, s'est contracté en français en *bené-ir* *, puis *bénir*, anc. aussi, par l'introduction du t euphonique entre la sifflante c et l'r (cp. *cognoistre*, de *cognosc're*), *benéistre*, *benistre*. On disait de même anc. de maledicere, *maléir*.

BÉNÉDICTIN, de *benedictus*, forme latine du fr. *Benoît*.

BÉNÉDICTION, voy. *bénédicité*.

BÉNÉFICE, L. *beneficium*, bienfait, avantage; au moyen âge, ce mot était appliqué à un bien tenu en vertu du bon vouloir d'un seigneur. — D. *bénéficial*, *-aire*, *-er*.

BENÊT, BENEST *, variante de *benoît* en tant que nom d'homme; cfr. les acceptions analogues prêtées à Nicolas, Jean, etc.

BÉNÉVOLE, L. *benevolus*, bienveillant.

BÉNIN, anc. *bening*, fém. *bénigne*, it. *benigno*, L. *benignus*; *bénignité*, benignitas.

BÉNIR, voy. *bénédicité*. Le participe *benedictus*, est devenu à la fois *bénit* (fém. *bénite*) et *benoît*; cette dernière formé a pris dans la suite le sens de dévot. De *benedictarium*, terme de l'église pour vaisseau à eau bénite, s'est produit le fr. *bénitier*, anciennement *benoistier*.

BÉNITIER, voy. *bénir*.

BENOÎT, voy. *bénir*.

BÉQUILLE, dérivé de *bec* (v. c. m.), 1.) bâton recourbé, 2.) instrument aratoire. — D. *béquillard*, *béquiller*, terme d'agriculture, faire un petit labour avec la béquille.

BERCAIL, voy. *brebis*.

BERCEAU, voy. *bercer*.

BERCER, prov. *bressar*, anc. esp. *brizar*. Selon Ménage et Chevallet de *versare* (fréq. de *vertere*); cela n'est pas soutenable. Diez croit ce mot identique avec l'anc. verbe *bercer*, *berser*, qui signifiait tuer avec un trait et chasser à l'arc (all. *birschen*), dont il puise l'étymologie dans le passage suivant d'une chronique italienne : « trabs ferrata quam *bercellum* appellabant. » Ce mot *bercellus* désigne clairement la machine de guerre que l'on nomme ailleurs un bélier, et peut, par conséquent, fort bien dériver, ainsi que le verbe *berser*, tuer, transpercer, de *berbex*, gén. *berbicis*, mouton; *berbicellus*, *berbicare*, se seraient contractés en *bercel*, *bercer*. Quant à la signification branler, agiter, elle proviendrait du mouvement imprimé au *bercellus*. Comme analogie, Diez cite le terme bas-latin *agitatorium* pour berceau. — Le subst. *bercel**, *berceau*, est la francisation du *bercellus* traité ci-dessus. — D. de bercer, *berceuse*. — Au lieu du dérivé diminutif *berceau*, nous trouvons un grand nombre de formes radicales sans suffixe, ayant le même sens : vfr. *bers*, *biers*, prov. *bers*, *bres*, *bretz*, cat. *bres*, picard et norm. *ber* A Bruxelles, nous entendons aussi la *berce*. « Il est remarquable, dit Gachet, que l'espagnol appelle *brezo*, *blezo*, un lit d'osier, et que *combleza* signifie concubine. » Ce fait donne, en effet, à réfléchir sur la justesse de l'étymologie de M. Diez; il pourrait bien y avoir au fond du mot bers et berceau une idée de treillage, de sorte que *berceau*, dans le sens de voûte en treillage, charmille, ne serait pas une expression tirée de quelque ressemblance avec la forme d'un lit d'enfant.

BÉRET, voy. *barrette*.

BERGAMOTE, de l'arabe *begarmoudi*, la reine des poires, composé de *beg*, *bey*, seigneur, roi, et d'*armoud*, poire.

1. **BERGE**, bateau, voy. *barque*.

2. **BERGE**, bord d'une rivière, esp. *barga*; mot prob. celtique, cymr. *bargodi*, s'élever en saillie, *bargot*, bord, gouttière.

BERGER, voy. *brebis*. — D. *bergerie*.

BERLINE, carrosse inventé à Berlin.

BERLOQUE, voy. *breloque*.

BERLUE, est le même mot que le vfr. *bellugue* et prov. *beluga*, qui signifie étincelle et dont le diminutif est *beluette* (patois norm. aussi *berluette*), aujourd'hui contracté en *bluette*. L'un et l'autre sont composés de L. *lux*, lumière, et de la particule péjorative *bis*, *bes*, *bre*, dont nous avons parlé sous *barlong*; le sens foncier serait *fausse lueur*. Cfr. un mot de signification analogue : l'it. *barlume*, faible clarté, l'esp. *vislumbre* (de *bis* et *lumen*). Remarquez encore les mots du dialecte de Berry *éberluette*, = berlue, et *éberluter*, éblouir. Quant au prov. *beluga* pour *bes-luga*, *bellugue*, il est de formation analogue à l'ancien *beloi*, pour *besloi*, mauvaise loi, injustice. Le verbe *éblouir* ne serait-il pas une dérivation de ce *berlue* ou *bellue*, et contracté de *é-belouir*? peut-être le correspondant, avec changement de conjugaison, du composé provençal *abellucar*, qui signifie éblouir? Comp. le mot *éberluter*, que nous venons de citer. Le prov. *esbalauzir*, que l'on est tenté de prendre pour l'original de *éblouir*, à moins d'admettre z pour *d* (*esbalauzir* pour *esbalaudir*), trouverait son analogue dans la forme milanaise *barluss* = *berlue*, (verbe *barlusà*).

BERME, terme de fortification, bord, du néerl. *breme*, angl. *brim*, cfr. le flam. *berm* (Kilian), digue.

BERNER, du vfr. *berne*, qui désignait une pièce d'habillement, un manteau de drap grossier, que les Latins appelaient *sagum* (de là *sagatio*, le jeu de berner) et qui servait à *berner*. Quant à *berne*, it. esp. *bernia*, il vient, selon Nicot, de *Hibernia*, pays d'où l'on tirait l'étoffe. Bescherelle explique *berner*, par le grec *βέρνεσθαι*, lancer; mais où trouve-t-il ce vocable? — D. *berne*, *bernement*, *berneur*.

BERNIQUE, interjection dont l'origine nous est inconnue. Est-ce le *ber* péjoratif + *nique*?

BERTAUDER, voy. *bretauder*.

BERYL, aigue-marine, L. *beryllus* (*βήρυλλος*).

BESACE, it. *bisaccia*, esp. *bisaza*, du L. *bisaccium*, pl. *bisaccia* (Pétrone), pr. sac à deux poches.

Le mot *bissac*, piém. *bersac*, vient de la forme latine *bisaccus*. — D. *besacier*.

BESAIGRE, composé de la particule péjorative *bis*, *bes* (voy. *barlong*) et de *acer* = *aigre*.

BESAIGUË, doublement (*bis*) aiguë, c. à d. à deux taillants.

BESANT, it. *bisante*, esp. port. *besante*, prov. *bezan*, BL. *byzantius*, *byzantus*, monnaie de *Byzance*.

BESET, de *bis* et *assis*, dit-on. Je préfère y voir l'adverbe *bis* avec la terminaison romane *et*; comme dans *besson*, jumeau, le même *bis* avec la term. *on*.

BESICLES, selon quelques-uns de *bis-cyclus*, à deux ronds; Ménage suppose une modification du vfr. *bericle* (wall. *berik*), qui vient de *beryllus*, signifiant au moyen âge lunette, et d'où vient également l'all. *brille*. Pour *s* = *r*, cfr. *chaise* p. *chaire*. L'étymologie *bis-oculi* n'est pas acceptable.

BESOGNE est la forme féminine de *besoin*, cfr. prov. *besonh* et *besonha*; ce sont des composés de *soin*, dans le sens duquel aussi les deux acceptions se confondent. La vieille langue possédait en outre du même radical : *essoigne*, nécessité, difficulté, embarras, excuse en justice (de là le verbe *essoigner*); *ensoignier*, occuper, *resoignier*, craindre. Dès le moyen âge le plus reculé on rencontre les mots *sunnis*, *sunnia*, *sonia*, avec le sens d'empêchement légal; de là l'idée de s'arrêter à une affaire difficile, de soin. Grimm tient *sunnis* pour un mot d'origine franque, identique avec le v. nord. *syn*, abnegatio, et rapproche de celui-ci le goth. *sunja*, vérité et *sunjôn*, justifier, puis le vieux saxon *sunnea*, justification, nécessité, empêchement. Cependant le préfixe *be*, que les formes orthographiques de *besoin*, pas plus que le sens, ne permettent d'interpréter comme la fameuse particule *bis* (voy. *barlong*, *berlue*, *besaigre*), fait préférer l'étymologie *bi-siunigi*, mot du vieux haut allemand qui signifie scrupulositas, et dont se laisse fort bien inférer *bisiuni*, qui serait définitivement le type de *besoin*. Ducange propose comme original de *soin* le latin *somnium*, ayant trouvé dans un ancien glossaire : *somnium*, φροντίς, mais ni la forme ni l'idée ne permettent de le suivre. Impossible aussi de rattacher le néerl. *bezig*, occupé, à *besoin* ou *besogne*. Disons simplement que les mots *soin*, *besoin* et *besogne* ne sont pas encore tirés au clair, malgré tous les efforts des savants. — D. *besoigneux*; *besogner*.

BESOIN, voy. l'article précédent.

BESSON, voy. *beset*.

BÉTAIL, voy. *bête*.

BÊTE, BESTE*, L. *bestia*. — D. *bêtise*; *abêtir*; *embêter*. Sans doute aussi le terme populaire *bêta*. — Bestialis, *bestial*; bestialitas, *bestialité*; bestiarius, *bestiaire*; bestiola, *bestiole*. *Bétail*, p. *bestail*, et le plur. *bestiaux*, viennent du BL. *bestiale*, pl. *bestialia* = pecudes.

BÉTOINE, de l'it. *bettonica*, variété du L. *vettonica*, que Pline, XXV, 8, dit être d'origine gauloise. On trouve aussi dans les auteurs la forme *vétoine*.

BÉTON, sorte de mortier. Étymologie inconnue.

BETTE, L. *beta*; *betterave*, L. beta rapa.

BEUGLER, vfr. *bugler*, mugir comme un bœuf, du L. *buculus*, jeune taureau; ce même primitif a aussi fourni le vieux fr. *bougle*, bœuf. — D. *-ement*.

BEURRE, contraction du L. *butyrum* (gr. βούτυρον). L'allemand *butter*, néerl. *boter*, comme l'it. *butiro*, contracté *burro*, sont de la même source. — D. *beurrer*, *-ée*, *-ier*.

BÉVUE, composé de *bes* = mal (voy. sous *barlong*), et *vue*. On lit dans Dochez : du germanique *bey*, à côté, et *weg*, chemin. C'est là plus qu'une bévue!

BÉZOARD, it. *belzuar*, d'après Bochart, du persan *bedzahar* = antidote contre le poison (*bed*, remède, *zahar*, poison).

BIAIS, prov. esp. de Valence et anc. cat. *biais*, nouv. cat. *biax*, angl. *bias*, sard. *biasciu*, it. avec un *s* prépositif *sbiescio*. Par syncope du L. *bifax*. Isidore gloss. : *bifax* duos habens obtutus, donc « à deux vues, louche, » comparez esp. *bis-ojo* à deux yeux, louche. Papias donne la même définition « à deux vues » à l'adj. *bifacius*; aussi trouve-t-on dans la latinité du moyen âge *bifacies* (subst.) avec la signification de dissimulation. De *bifax* (bis-fax p. bis-oculus) s'est produit *bifais* et en dernier lieu *biais* (pour la syncope de f, cfr. prov. *reusar* de *refuser*, *preon* de *profundus*). *Biais* a donc pour acception primitive celle de louche. L'it. *bieco*, louche, de travers, n'est pas le correspondant du fr. *biais*, si l'étymologie, donnée ci-dessus d'après l'autorité de Diez, est juste; cet adj. vient par aphérèse du L. *obliquus*. — D. *biaiser*.

BIBERON, mot inventé sans doute assez récemment et tiré directement du L. *bibere*, boire, comme l'angl. *to bib*, siroter, néerl. *biberen*. Cependant *biberon* pourrait bien n'être que le L. *bibo*, *-onis*, buveur, ivrogne, transformé à la manière de *forgeron*, *laideron*, etc.

BIBLE, du plur. L. *biblia* (βίβλια, les livres). D. *biblique*, L. *biblicus*. — Termes formés avec le mot grec βίβλιον, livre :

1.) Bibliographe, qui écrit sur les livres; en grec βιβλιόγραφος signifiait qui écrit des livres. — D. *-ie*, *-ique*.

2.) Bibliophile, qui aime les livres. — D. *-ie*, *-ique*.

3.) Bibliomane, qui raffole des livres (μαίνεσθαι). — D. *-ie*.

4.) Bibliothèque, βιβλιοθήκη, dépôt de livres. — D. *bibliothécaire*.

BIBUS; d'où vient ce terme?

1. **BICHE**, vfr. *bisse*, wall. *bih*, n. prov. *bicho*, piém. *becia*; c'est, selon quelques-uns, le même mot que *bique* (v. c. m.); selon d'autres du L. *ibex*, bouc, chamois (vfr. *ibiche*). La deuxième étymologie est plus acceptable.

2. **BICHE** *, petite chienne, de l'ags. *bicce*, angl. *bitch*, nord. *bikkia*, all. *betze*. Frisch supposait une mutilation; le mot complet serait, selon lui, *barbiche*, d'où *babiche*, *biche* (cfr. *barbet*). — D. *bichon*.

BICHON, voy. *biche* 2. — D. *bichonner*.

BICOQUE, it. *bicocca*. Ce mot vient, disent les dictionnaires, d'une place du duché de Milan « qui était une simple maison de gentilhomme, entourée de fossés, et dans laquelle les Impériaux s'étant postés en 1522, soutinrent l'assaut de l'armée française commandée par le seigneur de Lautrec. Cette bataille s'appelle la journée de la Bicoque ». Nous laissons à d'autres à vérifier la justesse de cette assertion.

BIDET, cheval de petite taille. La racine est celtique; gaël. *bideach*, menu, *bidein*, petite créature, cfr. cymr. *bidan*, homme faible, *bidogan*, petite arme.

BIDON, peut-être de la même famille que *bedon*, tambour, vaisseau bombé, ventru. Dochez : de *bibere*!

BIEN, adv., du L. *bene*. La forme adverbiale s'est substantivée dans *le bien*, rendant le neutre latin *bonum*. Cp. en it. subst. *ben*, plur. *beni* (Dante). Composés avec cet adverbe : *bien-être* (cp. all. *wohlsein*), *bienfaire**, *bienfaisant*, *-ance* (du L. benefacere); *bienfait*, L. benefactum; *bienfaiteur*, L. benefactor; *bienheureux*; *bienséant*, *-ance*; *bientôt*; *bienveillant*, *-ance* (cette forme *veillant* = voulant, est remarquable; c'est ou une corruption de l'ancienne forme *voillant* ou un souvenir de l'infinitif latin *velle*); *bienvenu*, *bienvenue*. (De *benevenire* la vieille langue avait fait un verbe actif *bienveigner* = bien accueillir; nous avons conservé ce sens acti à *bien venir* dans *se faire bien venir*.)

BIENNAL, L. *biennalis* (de *biennium*, période de deux ans, rac. *annus*).

1. **BIÈRE**, boisson, it. *birra*, du mha. *bier*. On rencontre ce mot sous différentes formes dans les idiomes germaniques et celtiques.

2. **BIÈRE**, civière, cercueil, voy. *bard*.

BIÈVRE, castor, angl. *beaver*, all. *biber*, lith. *bebrus*.

BIEZ, du BL. *bietium*, vha. *betti*, lit; ce mot est de la même famille que le vfr. *biad*, lit d'un fleuve (BL. *bedum*, *bedale*); seulement ce dernier paraît se rapporter plus directement à l'ags. *bed*, correspondant du vha. *betti* (all. mod. *bett*).

BIFFER, d'origine inconnue; peut-être une onomatopée. — D. *débiffer*.

BIFTECK, gâté de l'angl. *beef-steak*, tranche de bœuf.

BIFURQUER, du L. *bifurcus* (*bis*, *furca*). — D. *bifurcation*.

BIGAME, L. *bigamus*, deux fois marié (mot hybride formé de L. *bis* et du grec γαμεῖν, se marier). — D. *bigamie*.

BIGARRER, selon Ménage du L. *bis-variare* (v = g, cfr. *giron*). Diez propose : *bigarrer*, adoucissement de *bicarrer*, composé de *bis* (voy. *barlong*) et *carrer*, échiqueter. — D. *bigarrure*; *bigarreau*, *bigarade*, sorte d'orange.

BIGLE, louche. Ce mot est-il = it. *bieco*, qui vient de *obliquus*, par transposition de l; ou (cp. esp. *bisojo*) contracté de *bis-oculus* (*bisigle*, *bisgle*, *bigle*)? Diez donne la préférence à la dernière supposition, en citant le mot *bornicle* du dialecte du Jura. — D. *bigler*.

BIGNE, tumeur, voy. *beignet*.

BIGORNE, p. *bicorne*, L. *bicornis*, enclume à deux cornes.

BIGOT, terme injurieux appliqué en premier lieu aux Normands. L'explication et l'occasion de cette injure sont exposées dans Ducange, qui, sous le mot *Bigothi*, rapporte le passage d'une chronique française, d'après lequel le duc Rollon se serait refusé à baiser le pied du roi Charles, en disant en anglais « ne se *bi god* » (jamais par Dieu). Cette anecdote, observe Diez, peut avoir été inventée pour expliquer le terme, bien qu'elle ne soit pas invraisemblable en elle-même. Toutefois il hésite à accepter l'étymologie *bi god* à cause du d final dans *god*, qui, d'après les lois de permutation, ne pouvait pas remonter à *t*, mais se modifier en *i* (cfr. *bruth*, *brui*, v. sous *bru*). Francisque Michel déduit le mot de *Visigothus*, les Normands étant de race germanique. Cela n'est pas naturel. D'autres voient dans *bigot*, it. *bigotto*, une forme se rattachant à *Beguini*, *Beghardi*, *Beguttae*, noms de sectes religieuses aspirant à une vie de dévotion et portant l'habit gris des franciscains. Wedgwood n'hésite pas (évidemment à tort) à déduire toutes ces dénominations, auxquelles il ajoute *Bizzocchi*, *Bizoccari*, à l'adjectif it. *bigio*, vénit. *bizo* (voy. le mot *bis*), gris. Quoi qu'il en soit, le sens que nous attachons à *bigot*, ne date pas d'avant le XVIe siècle. Pour décider la question de l'origine du mot, il faudra, observe M. Diez, s'occuper en même temps de l'esp. *bigote*, moustache (de là le vfr. *bigotere* ou *bigotelle*, pièce d'étoffe pour retenir la moustache en état, et l'expression espagnole *hombre de bigote*, homme d'un caractère ferme et sévère), et de l'it. *sbigottire*, faire perdre courage. Aussi M. Langensiepen (Archiv für das Studium der neueren Sprachen, t. XXV, p. 390) rattache-t-il tous ces vocables au L. *obliquus*. Ce dernier a donné l'it. *bieco* et *bico*, de travers, louche; il prend donc *bigot* pour *obliquottus*, en lui donnant le sens métaphorique de faux dévot; l'it. *sbigottire* est expliqué de la même manière par faire aller de travers, faire perdre contenance, et enfin *bigote*, moustache, par barbe transversale. Il pense que le mot *bigot* a pris naissance soit en Italie, soit en Espagne, mais non pas en France. — D. *bigoterie*, *-isme*.

BIJOU est expliqué par un type *bijocus*, tiré de *bis-jocare*; ce serait quelque chose de taillé et de brillant de deux côtés, à deux facettes. Chevallet dérive le mot du celtique; bret. *bizou*, *bézou*, anneau, bague. Langensiepen propose un original *bijugus*, à deux dos, à deux faces. — D. *bijoutier*, *-erie*.

BILAN, L. *bilanx*, voy. *balance*.

BILBOQUET, de *bille*+*boquet*, petit bois? voy. *bois*. Frisch : de *bille*+*bocca*, bouche, trou.

BILE, L. bilis; *bilieux*, biliosus.

BILL, mot anglais.

BILLARD, voy. *bille*.

BILLE, it. *biglia*, esp. *billa*, prob. du mha. *bickel*, osselet, dé. — D. *billard*.

Le mot *bille*, pièce de bois, d'où *billot*, doit avoir une autre origine. Chevallet cite irland. *bille*, tronc d'arbre, tronçon de bois; bret. *bill*, *pill*.

BILLEBARRER, bigarrer. Étymologie incertaine. C'est probablement « barrer de diverses billes ». Ce *bille*-ci est, pensons-nous, le primitif de *billette*, qui, en termes de blason, signifie un petit carré long.

BILLEBAUDE, désordre, confusion ; de *bille* = balle, et *baude*, hardie, folle?

BILLET, pour *bullet*, it. *bolletta*, *bulletta*, propr. petit papier muni d'un sceau. C'est le diminutif de *bulle*, sceau officiel, qui n'est qu'une forme variée de *boule*, du L. *bulla*. De la forme *bullet* vient *bulletin*, it. *bollettino*. — Pour l'altération de *bullet* en *billet*, cp. *bigne*, de *bugne*. — D. *billette*, petit écriteau, *billeter*, étiqueter.

BILLEVESÉE signifiait autrefois balle soufflée, pleine de vent; de *bille* et de quelque participe se rattachant à *vesica*, vessie?

BILLON, it. *biglione*, esp. *vellon*. Les étymologies ne font pas défaut sur ce mot. Covarruvias fait venir *billon* et *vellon* du L. *vellus*, toison, parce que, dit-il, les Romains marquaient anciennement leur monnaie de cuivre de la figure d'une brebis. Antoine Nebrissensis, au lieu de *vellon*, écrit *villon*, qu'il dérive de *vilis*. Ménage propose *bulla*, conformément à l'avis de Scaliger, qui à propos du grec du moyen âge βουλλωτήριον = cuneus monetae, s'exprime ainsi : « *bulla* enim est diploma regium; ita quoque dicta est monetae matrix, quia regiam habeat effigiem. » *Billon* serait ainsi, comme *billet* et *bulletin*, un rejeton de *bulla*, fr. *bulle* (voy. c. m.). — Anciennement *bullion*, d'où *billon*, signifiait le lieu où l'on monnayait; de là « mettre au billon » = remettre en valeur, faire refondre de la monnaie de mauvais aloi, métaph. remettre en état, puis la locution *monnaie de billon*, mauvaise monnaie. Cette dernière explication est, nous semble-t-il, la plus digne d'être adoptée; mais pour bien se fixer là-dessus, il faudrait avant tout connaître les circonstances de la première application du terme. — D. *billonner*, *-age*.

BILLOT, voy. *bille*.

BIMBELOT, peut-être pour *bambelot*, petit bambin, c. à d. poupée. — D. *bimbelotier*, *-erie*.

BINAIRE, L. *binarius*. Le *binus* latin se trouve en outre dans : *biner*, donner un second labour, d'où *binette*, et *binot*; et dans *binard*, chariot (les chevaux attelés deux à deux). Voir aussi *combiner*.

BINET, petite bobèche; peut-être de *binus*, le binet étant envisagé comme un deuxième chandelier.

BINOCLE, de L. *bini oculi*, deux yeux, lunette double. C'est un mot inventé en même temps que la chose.

BINÔME, terme scientifique, composé de L. *bis* et du gr. νομή, division. Le circonflexe dans ce mot est une irrégularité de très-fraîche introduction, à ce qu'il semble.

BIOGRAPHE, mot nouveau de βίος, vie, et γράφω, écrire. — D. *-ie*, *ique*.

BIPÈDE, L. *bipes*, *-edis*, à deux pieds.

BIQUE, chèvre, corresp. à l'it. *becco*, bouc. On trouve déjà sur une inscription romaine le mot *becco*, accompagnant la figure d'un bouc. Ce mot

doit d'être d'origine différente que *bouc*. Cfr. dans les patois : *bequi* = chevreau (Jura), *bequot*, id. (Champagne), *bequeriau*, agneau (Hainaut), *becard*, bélier (Normandie). — D. *biquet*, 1.) dimin. de bique, 2.) espèce de trébuchet, cp. chèvre, *chevron*.

BIROUCHETTE, voir *brouette*.

BIS, adverbe latin, sign. deux fois. Employé aussi comme préfixe dans *bisaïeul*, *bisannuel*, *biscornu*, *biscuit*. Pour la valeur toute spéciale, c. à d. péjorative, de ce préfixe et ses altérations en *bes*, *bé*, *ber*, *bre*, *bar*, voy. sous *barlong*. — D. *bisser*.

BIS, de couleur grise, noirâtre, prov. *bis*, it. *bigio*. Isaac Voss dérive *bis* d'un adj. hypothétique *bysseus*, de couleur coton. Outre que les noms des couleurs sont sujets aux variations les plus diverses, cette étymologie gagne encore en probabilité de ce que le gr. *βύσσος* signifie aussi la soie brune de la pinna marina, et de ce que le portugais présente pour *bis* la forme *buzio*. Toutefois Diez se prononce en faveur de l'étymologie *bombycius*, de coton, mot qui existe et dont la première syllabe a été retranchée comme cela s'est présenté au sujet du mot *basin*. Le mot fr. *bise*, vent du nord (en vfr. aussi = contrée septentrionale), pourrait être considéré comme un dérivé de l'adj. *bis*, puisque en latin aussi nord et sombre ou noir sont synonymes, comme le prouvent *aquilo*, vent du nord, et *aquilus*, brun, noirâtre; cependant le mot *bise* paraît être plutôt d'origine germanique, et venir de *bisa*, *pisa*, vent orageux, que l'on trouve dans les plus anciens monuments du haut allemand (cfr. le suisse *bise* et *beiswind*). Ou bien encore le nom de la couleur viendrait-il du nom du vent, et faudrait-il abandonner l'étymologie de Vossius? Tout cela est difficile à résoudre. L'esp. dit *pan bazo* pour pain bis; Mahn tient ce mot *bazo* pour identique avec le basque *baza*, *beza*, noir, auquel il rattache également l'it. *bigio* et le fr. *bis*. Diez rattache *bazo* à *bombacius*, variété de bombyceus. Ménage avait proposé *piceus* (de *pix*, poix). — D. de *bis* : *biser*, *biset*, *bisette*, vile dentelle, cp. it. *bigiello*.

BISBILLE, de l'it. *bisbiglio*, bruit sourd et confus.

BISCORNU, de L. *bis cornutus*, à deux cornes, fig. de forme irrégulière, baroque.

BISCUIT, it. *biscotto*, esp. *biscocho*, du L. *bis coctus*, deux fois cuit. Les mots français *biscotte* et *biscotin* (BL. *biscottum*) sont tirés directement de la forme italienne.

BISE, BISER, BISET, voy. *bis*.

BISEAU, esp. *bisel*, bord, extrémité en talus, angl. *bezel*, chaton d'une bague, *basil* = fr. *biseau*. On fait dériver ce mot du L. *bis*, sans bien s'en rendre compte. Diez rappelle à cet effet les mots fr. *biais* (v. c. m.) et esp. *bis-ojo* (fr. *bigle*), dans lesquels l'idée de *bis* tourne en celle de travers, oblique. — Biseau ne serait-il pas dérivé de *bis* comme signifiant bordure à deux facettes taillées obliquement, en talus?

BISMUTH, all. *bissmuth* et *wissmuth*, dan. *bismut*.

BISON, bœuf sauvage, L. *bison* (*βίσων*).

BISQUE; ce mot nous reste obscur soit dans le sens de potage, soit comme terme du jeu de paume. Il est probable que le verbe *bisquer*, avoir du dépit, se rattache à *bisque*, en tant qu'il exprime une défaite au jeu de paume.

BISQUER, avoir du dépit; voy. l'art. précédent.

BISSAC, voy. *besace*.

BISSE*, it. *biscia*, serpent, mot d'origine germanique.

BISSECTION, section en deux, du L. *bis*, *sectio*.

BISSEXTE, jour intercalé après le 23 février qui était le 6 des Calendes de Mars, de sorte qu'il y avait deux sixièmes (*bis*, *sextus*); *bissextile*, L. *bissextilis*, qui contient un jour bissexte. De *bissextus*, jour réputé malheureux déjà par les Romains, vient, par corruption, l'ancien mot *bissêtre*, *bissestre* = malheur.

BISTOURI; d'origine inconnue. Ni l'étym. *bistortuosus*, ni celle de *Pistoriensis* (de la ville de Pistoie), n'est à même de nous satisfaire.

BISTOURNER, BESTOURNER*, tourner jusqu'à déformer, tourner en mal (voy. sur le préfixe *bis* l'article *barlong*).

BISTRE, suie cuite et détrempée. Tous les dictionnaires rapportent ce mot à *bis*; mais cette unanimité d'opinion ne nous convainc pas sur la certitude de ce rapport. — D. *bistrer*.

BITORD, cordage, du L. *bis tortus*, tordu deux fois.

BITTE, pièce de bois, pieu, it. *bitta*; du nord. *biti*, poutre transversale, angl. *bit*; gloses d'Erfurt : *bitus*, lignum, quo vincti flagellantur.

BITUME, L. bitumen; *bitumineux*, bituminosus.

BIVAC ou **BIVOUAC**, de l'all. *biwacht* ou *beiwacht*, garde accessoire et extraordinaire (*bei*, auprès, *wacht*, garde). — D. *bivaquer* ou *bivouaquer*.

BIZARRE, drôle, capricieux, it. *bizarro*, colérique, vif, entêté, drôle, esp. et port. *bizarro*, chevaleresque, grand, libéral. Rien ne se présente pour expliquer soit l'origine, soit le rapport réciproque de ces mots. Le subst. *bizza*, colère, paraît avoir été déduit de l'adjectif. La langue basque possède l'adj. *bizarro* avec le même sens que l'esp., et en outre le mot *bizarra*, avec l'acception barbe. — D. *bizarrerie*.

BLAFARD, du vha. *bleih-faro*, de couleur pâle. Le d est ajouté comme dans *homard*, etc., pour obtenir une forme plus française.

BLAGUE, vessie ou petit sachet de toile ou de peau; de là *blaguer*, hâbler, faire des contes ou des *blagues*. Pour le rapport d'idée entre « chose vaine » et « chose enflée, » comparez *boursoufler*, *billevesée* et autres expressions analogues. *Blaguer* pourrait, du reste, aussi bien n'être qu'une modification de *braguer* (v. c. m.), cp. *flairer* p. *frairer*. Le substantif *blague* paraît dériver, par métathèse, de l'all. *balg*, dont le sens premier est outre, soufflet, et qui vient d'un verbe *belgan*, s'enfler. Il y a également affinité entre ce *balg* germanique et le mot *bulga*, bourse, des Latins.

BLAIREAU, BLÉREAU*, accuse un type latin *bladarellus*, dimin. de *bladarius*, adjectif de *bladum*, blé; le blaireau a été nommé ainsi comme voleur de blé, comme destructeur des campagnes; par la même raison cet animal s'appelle *badger* chez les Anglais, mot qui paraît être gâté de *bladger* = bladarius. Cette étymologie suffit à toutes les exigences. Aussi M. Diez repousse-t-il celle établie par Dieffenbach, d'après laquelle *blaireau* viendrait de l'adj. cymrique *blawr*, gris de fer (cfr. en anglais *gray*, qui signifie à la fois *gris* et *taisson*, et le pic. *grisard*); non seulement il n'existe pas de trace d'un adjectif fr. *blair*, mais encore l'équation cymr. *aw* = fr. *ai* est contre l'analogie. Saumaise, peu scrupuleux admettait l'identité de *blérel** et de L. *glirellus*, petit loir, parce que l'un et l'autre s'engraissent en dormant. Guyet pensait à un original *melarellus*, formé de *melis* ou *meles*, martre. Nous citons ces étymologies pour mémoire, ainsi que l'opinion de M. Littré (Journal des savants, 1855), qui croit à un rapport d'origine entre *blaireau* et *bele**, primitif de *belette*.

BLAIRIE, droit perçu par le seigneur (seigneur *blayer*) pour la permission de faire paître sur les terres et prés dépouillés ou dans les bois non clos; BL. *bladearia*, de *bladum*, blé.

BLÂMER, BLASMER*, it. *biasimare*, du lat. ecclésiastique *blasfemare* (gr. *βλασφημεῖν*), qui au moyen âge avait pris l'acception de vituperare, damnare, culpare. L'original s'est conservé intact dans le terme savant *blasphémer*. Le subst. *blasfemia* a, par un changement remarquable de f en t, produit aussi le vfr. *blastenge*, prov. *blastenh*, it. *biastemmia* (aussi *bestemmia*). — D. *blâme*, prov. *blasme*, it. *biasimo*, *biasmo*.

BLANC, it. *bianco*, esp. *blanco*, prov. *blanc*. Voici ce que le grave Ménage a posé sur l'origine de ce

mot roman : « il vient soit de *albicus* (par transposition *blaicus*, puis contracté en *blacus*, puis par épenthèse de *n*, *blancus*), soit de *albianus* (albianicus, bianicus, biancus, blanc). » Le mot vient incontestablement du vha. *blanch*, all. mod. *blank*, brillant, blanc (de la même famille que le mot allemand *blinken*, briller). Comparez L. *candidus* de *candere*. — D. *blancheur, blanchâtre*, dimin. *blanchet, blanchir, blanchaille; blanque, blanquet, -ette*.

BLANCHIR, fact. et inchoat. de *blanc*. — D. *blanchiment, -isseur, -isseuse, -issage, -isserie*.

BLANDIR *, L. *blandiri; blandices* * (encore employé par Chateaubriand pour flatterie caressante), L. *blanditiæ*.

BLANQUE, -ETTE, de *blanc*.

BLASER, verbe inconnu aux anciens dictionnaires et sur lequel les étymologistes nous laissent sans renseignements. Nous ne prenons pas au sérieux les renvois au grec βλάζω, dire des sottises, ou à l'adjectif βλάξ, mou, relâché. Autant vaudrait alléguer l'all. *blass*, pâle, ou l'adjectif participe *aufgeblasen*, orgueilleux (de *blasen*, souffler).

BLASON, armoiries, science héraldique, it. *blasone*, esp. *blason*, port. *brasão*. Ce mot *blason* (prov. *blezó, blizó*) se produit d'abord avec le sens de bouclier ou d'écu. Jaume Febrer, poëte de Valence de la fin du XIII^e siècle, emploie *blasó* d'abord pour armoiries, puis pour gloire, éclat, signification encore inhérente au mot espagnol. Diez cherche l'origine de *blason* dans l'ags. *blaese*, angl. *blaze*, flambeau, d'où s'expliquerait le sens d'éclat, de magnificence; de là le terme aurait été appliqué aux écus, rehaussés de couleurs; cp. prov. *blezó* = écu « cubert de teins e blancs e blaus ». Le savant linguiste allemand compare, en parlant du rapport d'idée entre flambeau et gloire, le vha. *blâsa*, trompette, et néerl. *blazen*, se vanter. Si nous saisissons bien la pensée de Diez il faudrait laisser se développer le sens de *blason* de la manière suivante : flambeau, lustre, gloire, enfin armoiries, reflétant les hauts faits ou l'illustration d'un gentilhomme. Généralement on rattache *blason* à l'all. *blasen*, sonner du cor, angl. *blaze*, publier, parce que ceux qui se présentaient aux lices des anciens tournois sonnaient du cor pour faire connaître leur venue. Les hérauts ensuite sonnaient à leur tour, puis *blasonnaient* les armoiries de ceux qui se présentaient; quelquefois même ils s'étendaient sur les louanges et les exploits de leurs maîtres. Quoi qu'il en soit, cette explication est encore plus acceptable que d'autres tentatives. *Blasonner* serait donc pr. publier au son de la trompette, *blason* l'objet de cette publication.

BLASPHÉMER, voy. *blâmer*. — D. *blasphémateur, -atoire;* le subst. masculin *blasphème* est le subst. abstrait du verbe *blasphémer* et non pas le représentant du mot féminin *blasphemia*.

BLATIER, marchand de blé, anc. *bladier*, BL. *bladarius*, de *bladum*, blé.

BLATTE, L. *blatta*.

BLAUDE, voy. *blouse*.

BLÉ, vfr. *bled, bleif*, prov. *blat*, it. *biado;* formes féminines it. *biada* (dial. *biava*), vfr. *blée*. Le BL. dit *bladum*. Diez n'admet point l'origine germanique de ce mot (ags. *blaed*, fruit, bénédiction), les idiomes germaniques n'ayant fourni qu'un fort petit nombre de termes agricoles aux langues romanes. Le cymr. *blawd*, farine, mis en avant par J. Grimm, ne concorde pas avec la lettre de la forme romane. De tout cela Diez conclut à la nécessité d'une étymologie latine; elle lui est fournie par le participe *ablata* (pluriel neutre), les choses enlevées, et il cite à l'appui l'all. *getreide*, qui vient de *tragen*, ainsi que *herbst*, moisson, et καρπός, fruit, qui, de même, signifient choses enlevées. Avec l'article, *ablata* est devenu *l'ablata, l'abiada, la biada*, et traité en masc. *il biado*. On trouve en effet, au moyen âge, *ablatum, abladium* pour blé récolté. Pour établir la dérivation « *bladum, blada* de L. *ablatum, ablata* », il n'est pas même nécessaire d'admettre une influence de l'article; l'aphérèse de *a* ne serait pas plus étrange que celle de *o* dans le mot du dial. de Crémone *biada*, pour *oblata*, fr. *oublie*. Mahn défend la provenance celtique de *blé;* il croit à l'existence d'un celt. *blad*, avec le sens de fruit, froment, blé. – Dérivés de *bladum: blairie*, v. c. m., *blatier*, ou *bladier;* BL. imbladare, d'où *emblaver* (p. *embla-er*, ensemencer, autrefois aussi *emblèer, emblayer*); BL. debladare, fr. *déblayer, débléer* *; *blavet, blavéole*, anciens noms pour *bluet*, qui pourrait bien être une corruption de *blavet*.

BLÈCHE, vfr. *blaische* *, *blaiche* *, *blèque* *, mou, faible, du grec βλάξ, même signification. Selon Grandgagnage, de l'all. *bleich*, pâle, ce qui nous plaît davantage. — D. *blèchir*.

BLÊME, anc. *blesme* *, aussi sans *s*, *bleme*, verbe *blêmir*. Ce dernier signifiait dans la vieille langue à la fois frapper et salir; c'est ce qui engage Diez à rattacher ce mot, autrement inexplicable, au nord. *blâmi*, couleur bleue (*blá*, bleu). *Blême* serait donc primitivement = bleuâtre. Chevallet fait venir *blême*, par l'intermédiaire d'une forme barbare *blecimus*, du vha. *bleih*, ags. *bluec, blec*, pâle. Ménage, lui, a de nouveau recours à βλάξ, en supposant des formes intermédiaires *blaximus, blasmus;* c'est un pur expédient.

BLÉSITÉ, du L. *blaesus* (βλαισός), vfr. *blois*, prov. *bles*.

BLESSER, BLECIER *, anc. aussi avec le sens d'endommager, lacérer. Diez rappelle le mha. *bletzen*, sarcire, reficere, et le subst. *bletz*, morceau d'étoffe, d'où blesser pouvait se produire avec le sens du verbe mha. *zebletzen*, mettre en morceaux. L'étymologie *be-letzen* irait mieux, si l'allemand présentait cette forme composée de *letzen*, aussi bien que *ver-letzen*, qui a le même sens que le fr. *blesser*. Les anciens philologues ont eu recours au grec, en proposant soit πλήσσειν, frapper, soit l'infinitif aoriste βλάψαι, nuire; c'est aussi peu admissible que l'avis de Ménage qui explique *blesser* par *laesare* (de *laedere*) avec un b prépositif. — D. *blessure*.

BLET (poire blette), d'après Diez, en rapport avec le vha. *bleizza*, tache bleue provenant d'une contusion. On trouve aussi poire *blèque;* ce mot serait alors le même *blèque* qui est renseigné sous *blèche*. On ne peut s'empêcher de rapprocher de l'expression franç. *poire blette*, l'all. *blütt*, qui a le même sens (voy. Grimm, Deutsches Würterbuch). — D. *blétir* (wallon du Hainaut).

BLEU, it. (dialectes) *biavo*, anc. esp. *blavo*, prov. *blave* (fém. *blava*); du vha. *blâo, blaw*, all. mod. *blau*. — D. *bleuir, bleuâtre, bleuet* ou *bluet* (v. c. m.).

BLINDER, couvrir, rendre invisible; d'orig. allemande : goth. *blindjan*, vha. *blendan*, all. mod. *blenden*, aveugler (die *thore blenden*, fermer les portes; *einen schacht blenden*, fermer un puits; cp. en fr. *aveugler* une voie d'eau). — D. *blindes, blindage*.

BLOC, du vha. *bloc, bloch*, all. mod. *block*, serrure, verrou. Ces mots sont composés du préfixe *bi* et de *loh*, et dérivent du goth. *lukan*, fermer. Le *bloc* est donc une pièce ou un ensemble de pièces destinées à boucher les abords d'une place, puis, par extension d'idée, une masse quelconque. — D. *bloquer* (d'où it. *bloccare*, esp. *bloquear*), *blocage, blocaille, débloquer*. Le terme *blocus* vient de l'anc. all. *bloc-hus*, auj. *block-haus*, fortin; le sens concret s'est converti en sens abstrait, action de bloquer.

BLOCUS, voy. *bloc*.

BLOND, it. *biondo*, prov. *blon*, (l'all. *blond* est un emprunt fait au français). On trouve dans l'anglo-saxon le terme *blonden-feax*, à cheveux mélangés, c. à. d. gris. Le sens de gris a-t-il dégénéré à la longue en celui de fauve et de blond? Cela est pos-

sible, vu les singuliers changements que l'on voit subir aux noms de couleurs, mais toujours quelque peu problématique. Le mot ne se présente que tard dans le latin du moyen âge. — Ou bien, et c'est là une conjecture émise par Diez, *blond* serait-il un synonyme du nord. *blaud*, dan. *blöd*, suéd. *blöt*, qui signifie doux, mou, le blond étant la couleur de la douceur? L'intercalation de la nasale *n* est, comme on sait, chose fort commune. Quant au vfr. *bloi* *, blond ardent, jaune, synonyme de blond, ce n'est qu'une forme variée de *bleu*, dont l'original germanique signifiait à la fois flavus et caeruleus. (Pour les formes diverses comparez *pau*, *poi*, *peu*, de L. *paucus*.) *Bloi* a été latinisé en *bloius* et *blodius*. Cette dernière forme n'aurait-elle pas engendré la forme française *blond?* — D. *blondir*, *blondin*, *blonde* (espèce de dentelle).

BLOQUER, voy. *bloc*.

BLOTTIR (SE), se tapir, se ramasser en petit volume; ce verbe dérive peut-être du subst. *blot*, le petit chevalet de bois où se repose le faucon. Mais *blot* d'où vient-il?

1. **BLOUSE**, trou du billard, du néerl. *bluts*, trou. — D. *blouser*, jeter dans la blouse; fig. se blouser = se perdre.

2. **BLOUSE**, vêtement; ce vocable est sans doute le même mot que *blaude* et *biaude*, mot bourguignon pour sarrau, dont on trouve aussi les variétés : vfr. *bliaut*, lyonn. *blode*, norm. *plaude*, pic. *bleude*. L'origine n'en est pas établie. On la croit arabe (Mahn).

BLUET, p. *bleuet*, de *bleu*, voir aussi sous *blé* le mot *blavet*.

BLUETTE, pour *belluette* ou *bellugette*, voy. sous *berlue*.

BLUTER est généralement dérivé, par métathèse de *l*, de l'all. *beuteln*, anc. *biuteln*, même sign. Diez trouve cette métathèse trop irrégulière, et admet plutôt une substitution de *l* à *r*, de sorte que la forme *bruter* aurait précédé celle de *bluter*. Quant à *bruter*, voici comment il l'explique. Le latin du moyen âge dit *buletellum* pour cribrum farinarium, et *buletare* pour farinam cribro secernere; cela suppose nécessairement des formes anc. *bulteau*, *buleter*, pour *bluteau* et *bluter* (dans le Hainaut et à Namur on dit en effet *bulter*); au lieu de *buletel*, la vieille langue présente *buretel*, le bourguignon *burteau*, formes qui concordent avec it. *buratello*, dim. de *buratto*, qui signifie bluteau. Or *buratto* vient du vfr. *bure*, étoffe de laine grossière. Nous avons donc la succession que voici : *buretel*, *buletel*, *blutel*, *bluteau*, et ces mots signifient propr. une étoffe grossière propre à tamiser. En résumé *bluter* est ainsi pour *bruter*, et *bruter* vient de *bureter*. (Pour le rapport de l'idée *bure* et *bluter*, on peut comparer *filtre* et *feutre*, deux formes et deux acceptions différentes du même mot.) L'ancien *buleter* a donné l'angl. *boult*, *bolt*.—D. *blutoir*, *bluteau*.

BOA, mot américain.

BOBAN *, **BOBANCE** *, auj. *bombance*, pompe, faste vaniteux, du L. *bombus*, bourdonnement, bruit. Ménage fait venir ces mots de *pompa*, avec moins de vraisemblance.

BOBÈCHE. Ce mot a-t-il le même radical que *bobine?* La forme de l'objet porte à n'y voir que le même mot avec un changement de terminaison.

BOBINE, angl. *bobbin*; selon Saumaise, de *bombyx*, à cause de la ressemblance de la bobine avec le fuseau garni de fil avec le cocon du ver à soie; Diez préférerait, sans l'établir, l'étymologie *bombus*, bourdonnement, à cause du bruit de la bobine en mouvement. — D. *bobiner*.

BOCAGE, voy. *bois*. — D. *bocager*.

BOCAL, it. *boccale*, esp. *bocal*; les uns, à cause du BL. *baucale*, citent le grec βαύκαλις ou βαυκάλιον, vase à goulot étroit; selon d'autres, le L. *bucca*, it. *bocca*, donc vase pour la bouche. Nous penchons pour la dernière opinion, vu l'it. *boccia*, qui signifie également carafe.

BOEUF, du L. *bos*, gén. *bovis* (cp. *œuf* de *ovum*). Ce même primitif latin a produit : *bovin*, L. bovinus; *bouveau*, *bouvillon*; *bouvier*, BL. bovarius; *bouverie*, *boverie* *, BL. bovaria.

BOIRE, vfr. *boivre*, *bevre*, *beire*, du L. *bibere*; part. *bu* p. *bé-u*, de *bibutus*, forme barbare; *buvons*, etc., anc. *bévons*, etc.—Du latin *bibitio*, s'est déduit *beison* *, *beisson*, *boisson*. De *bevre* *, anc. forme française pour *boire*, vient *bevrage* (it. *beveraggio*, prov. *beuratge*, angl. *beverage*) d'ou *beurage*, *beuvrage* et, enfin, par transposition de r, *breuvage* (voy. *abreuver*). La permutation de l'e en u dans les formes verbales *buvons*, *buvez*, etc., s'est étendue aux dérivés *buvable*, *buvette*, *buvetier*, *buveur*, *buvotter*. Est encore dérivé de *boire* le subst. fém. *boite*, degré auquel le vin devient bon à boire.

BOIS, prov. *bosc*, it. *bosco*, esp. port. *bosque*, BL. *boscus* et *buscus* (cfr. néerl. *bos*, *bosch*; l'all. *busch* paraît être emprunté aux langues romanes). Ce mot *boscus* est dérivé, par Grimm, d'un adj. vha. hypothétique *buwisc*, *buisc*, formé de *bauen*, bâtir, et signifiant ainsi matériel à bâtir. Le français *bois* a étendu la signification première de *boscus* et des autres formes correspondantes dans les langues collatérales, qui est celle de silva, à celle de lignum. Les formes *boscus*, *buscus* et *busca* ont laissé dans la langue actuelle les vocables suivants :

1. Bocage, boschage*; BL. *boscagium*.
2. Bosquet, BL. *boschettus*, *busketus*; une variété de *bosquet* est *bouquet*, petite forêt de branches, assemblage de fleurs.
3. Embusquer, it. *imboscare*, esp. prov. *emboscar*, d'où *embûche* et *embuscade*.
4. Débusquer, faire sortir d'un retranchement, et débucher, dont l'opposé est *rembucher*.
5. Busc; les premiers buscs étaient des lames de bois.
6. Busquer, esp. *buscar*, chercher, pr. chasser dans le bois après le gibier.
7. Buche, bois fendu, d'où *bûcher*, *bûcheron* (aussi familièrement *boquillon*), etc.

Directement tirés de *bois* : *boiser*, *boiseux*, *boiserie*, *boisage* et *boisière**, bois, clairière, *déboiser*.

BOISSEAU, **BOISSEL** *, wallon, *boisteau*, BL. *bustellus*; selon toute apparence, un dérivé de *boiste*, *boîte*, voy. ce mot. De *boissel* les Anglais ont fait *bushel*. — D. *boisselée*, *boisselier*.

BOISSON, voy. *boire*.

BOÎTE, **BOISTE** *, prov. *bostia*, *boissia* et *brostia*. Ce mot vient du BL. *buxida*, acc. de *buxis* (grec πύξις). *Buxida* transposé en *buxdia*, *bustia*, a donné *bostia* et enfin fr. *boiste*. De *boîte* vient *déboîter*, faire sortir (un os) de son articulation, disloquer ; c'est à cette dernière idée que se rapporte, selon toute probabilité, le terme *boiter*, qu'il vaudrait mieux écrire, comme jadis, avec un circonflexe. — Autres dérivés directs de boîte : *boîtier*; *emboîter*, opp. de déboîter.

BOITER, voy. *boîte*. — D. *boiteux*.

BOL, terme de médecine, L. *bolus*.

BOL, coupe, de l'angl. *bowl*.

BOMBANCE, voy. *boban* *.

BOMBASIN, voy. *basin*. Il est curieux de voir comment de *bombasin* se sont produits, par une fausse interprétation étymologique, les termes germaniques *baumwolle*, pr. laine d'arbre, *boomsye*, pr. soie d'arbre.

BOMBE, it. *bomba*. On dérive ordinairement ce substantif de L. *bombus*, à cause du bruit sourd qui accompagne le lancement de la bombe. — D. *bombarde*, *bombarder*, *-ement*, *bombardier*; le verbe *bomber* tire sa signification de la courbe que décrit la bombe.

BOMERIE, contrat ou prêt à la grosse aventure sur la quille du vaisseau. De l'all. *bodmerei*, qui vient de *bodem* *, *boden*, carène.

BON, L. *bonus*. — D. *bonté*, L. *bonitas*; *bonace*, it. *bonaccia*, calme de la mer; *bonasse* (adj.); *bonbon*, *bonbonnière*; *boni*, terme de commerce (qui paraît être le premier élément de *bonifier*); *bonne*, gouvernante; *bonifier*, *bonification*; *abonnir* et *abonner*. (Voy. ces mots.)

BONDE, mot de provenance allemande. On trouve encore avec le même sens le suisse *punt*, le souabe *bunte*, etc.; le vha. a la forme renforcée *spunt*, d'où le mot actuel *spund*. — D. *bondon*, *bondonner*, *débonder*, *débondonner*.

BONDIR, en dial. picard *bonder*; dans la vieille langue d'oïl et en prov. *bondir* signifie retentir (Ducange cite *bunda* = sonus tympani, vfr. subst. *bondie*, bruit retentissant), ce qui justifie l'étymologie *bombitare*, bourdonner, contracté en *bontare*, *bondare*. Quant à l'infinitif en ir, on a l'analogie de *retentir*, de *tinnitare*; pour le *d*, celle de *coude*, de *cubitus* (On trouve du reste aussi *bontir*, avec un t.). Mais ce *bondir* = sonner, est-il bien le même que le *bondir* = sauter (ce serait l'effet, c. à. d. le rebondissement, la répercussion du son, nommé d'après la cause, c. à. d. l'émission du son), et faut-il rejeter l'étymologie, posée par Ménage, qui rappelle l'expression espagnole *botar la pelota*, faire bondir la balle? *Botar*, par l'insertion de *n*, peut fort bien avoir donné *bonder* et *bondir*, mais nous pensons qu'il est inutile de recourir à l'espagnol, *botar* étant identique avec le fr. *boter* *, *bouter*. — D. *bond*, *bondissement*, *rebondir*.

BONHEUR, comp. de *bon heur*, voy. *heur*.

BONI, voy. *bon*.

BONNET, prov. *boneta*, esp. port. *bonete*. Caseneuve : « C'était certain drap dont on faisait des chapeaux ou habillements de tête qui en ont retenu le nom et qui ont été appelés bonnets, de même que nous appelons castors les chapeaux qui sont faits du poil de cet animal. Le roman de Guillaume au court nez dans le Charroy de Nismes : Un chappelet de bonnet en sa teste. » Quant à l'origine du mot on la cherche encore. — D. *bonnetier*, *bonneterie*; vfr. *bonneter*, saluer du bonnet.

BONNIER, mesure agraire, voy *borne*.

BORAX, mot d'origine arabe.

BORD, dans le sens d'extrémité d'une surface, lisière, rive, se trouve dans la plupart des langues germaniques, vha. *port*, goth. *baurd*, ags. *bord*, angl. *board*, néerl. *bord* et *boord*, suéd. dan. *bord*. BL. *bordus*, *borda*, *bordum*, it. esp. *bordo*. — Dérivés : *border*, *bordure*; *aborder*, *déborder*; *rebord*; *bordigue* (digue de bord). Dochez : du grec ὅρος, devenu par changement du h aspiré en digamma, *voros*, d'où *boros* et *bord* ! C'est faire de l'étymologie un jeu d'esprit. — Dans le sens de « membrure de navire », *bord* vient également des langues germaniques, où l'on trouve ce mot avec le sens de planche, madrier, et plus tard avec celui de « vaisseau » même. Faut-il déduire l'acception « vaisseau » de celle de planche ou plancher (au fond le mot bord ne désigne que la membrure du vaisseau) ou de celle de *bord*, extrémité (le tout pour la partie), c'est ce que nous ne saurions établir. — D. *bordage*, *bordée*, décharge simultanée de tous les canons d'un des côtés du vaisseau; *border* (un navire). — Le vha. *bort*, goth. *baurd*, planche, madrier, a encore fourni aux langues romanes les mots suivants : prov. et cat. *borda*, vfr. *borde*, baraque, petite maison rustique (d'où vfr. *bordier*, métayer); de là les dimin. it. *bordello*, fr. prov. *bordel*, esp. *burdel*, angl. *brothel*, BL. *bordellum* (cfr. l'all. *hüttchen*, bordel, de *hütte*, cabane).

BORDEL, voy. *bord*.

BORDEREAU, mot formé de *bord*, et signifiant pr. une note marginale.

BORÉE, BORÉAL, L. *boreas*, *borealis*.

BORGNE, it. *bornio*, cat. *borni*. L'expression *bornicle*, *bournicler*, pour louche, loucher (dialecte du Jura), fait supposer que le sens primitif de *borgne* pourrait bien avoir été « louche »; on est alors, avec Diez, tenté de rapprocher ce terme de l'esp. *bornear*, courber, fléchir (la même langue emploie *tuerto*, L. *tortus*, pour courbé, louche et borgne). Mais l'origine de *bornear* reste incertaine. Ménage a le talent de faire venir *borgne* du L. *orbus*; voici comment : *orbus*, *orbinus*, *orbnus*, *bornus*, *bornius* ! On expliquera tout par ce procédé. — D. *borguesse*; *éborgner*.

BORNE, vfr. *bonne*, *boune*, *bousne*, *bodne*, BL. *bonna*. Ces vocables procèdent d'une forme plus ancienne *bodina*, *bodena*. *Bonne* est donc une contraction de *bodina*, et *borne* une modification euphonique pour *bodne* ou *bosne*, que les principes phonologiques permettent parfaitement d'admettre (cp. d'une part *Rhône*, *Rhosne*, *de Rhodanus*, et d'autre part pour la substitution de r à s, *varlet* * de *vaslet*). Mais d'où vient *bodina* (forme primitive du mot *bonna*, qui défend absolument la dérivation de gr. βοῦνος, colline, proposée par Caseneuve) et la forme variée *bodula*, d'où le prov. *bozola* (= borne)? Ils appartiennent, selon Diez, à la même racine *bod*, enfler, qui a donné *bouder*, *boudin* (voy. ces mots); et la borne serait donc qqch. en relief, en saillie, une butte de terre (cfr. l'all. *schwelle*, seuil, de *schwellen*, s'enfler). Pour *bodina*, le latin du moyen âge présente aussi *bunda*, *bonda*, c'est de là que vient l'anglais *bound*, limite. *Bonna* a en outre donné *bonnarium*, mesure agraire, d'où le fr. *bonnier*, flam. *bunder*. — D. *borner*, *-age*, *bornoyer*.

BOSQUET, voy. *bois*. Froissart emploie le diminutif *bosquetel* et *boquetel*.

1. **BOSSE,** corde de navire; origine inconnue. — D. *bosser*, *embosser*.

2. **BOSSE,** it. *bozza*, prov. *bossa*; du vieux all. *bôzen*, pousser, repousser. — D. *bossu*, *bossette*; *bossuer*; *bosseler*, *-ure*, *-age*; et les termes de marine *bossoir*, *bosser*.

BOSSETTE, boîte, voy. *buis*.

BOT (pied-), esp. *boto*, tronqué, et *botte*, faisceau (cp. all. *bosse*, *bote*, fasciculus, voy. Grimm), paraissent appartenir à la même racine germanique *bôzen*, *bossen*, goth. *bautan*, frapper, pousser, repousser, enfler, faire boule, que nous avons signalée dans l'article *bosse*. Il faut encore observer que l'adj. *bot* rappelle l'all. *bott*, *butt*, stupidus, hebes, obtusus.

BOTANIQUE, gr. βοτανική (de βοτανή, plante). — D. *botaniste*.

1. **BOTTE,** faisceau, liasse, voy. *bot*. — D. *botteler*, *-age*, *-eur*. Du dim. *botel*, *boteau*, vient l'angl. *bottle*, botte de foin.

2. **BOTTE,** chaussure, est le même mot que *botte*, tonneau; l'un et l'autre expriment quelque chose de creux. On trouve des mots analogues dans beaucoup de langues, p. ex. gr. βοῦτις, βύτις, bouteille; ags. *butte*, all. mod. *bütte*, grand vase. Dér. de *botte*, chaussure : *botter*, *bottier*, *bottine*, *débotter*. — Dér. de *botte*, tonneau, vase; le dimin. BL. *buticula*, it. *bottiglia*, esp. *botilla*, *botija*, fr. *bouteille*, angl. *bottle*.

3. **BOTTE,** tonneau, voy. l'art. précédent.

4. **BOTTE,** terme d'escrime, de l'it. *botta* (de *bottare*, frapper, voy. *bouter*).

BOUC, ce mot se présente, avec de légères variantes littérales, dans les langues celtiques aussi bien que dans les langues germaniques. — D. *boucher*, angl. *butcher*, qui tue les boucs (cp. it. *beccaio*, *beccaro*, de *becco*, bouc); il y avait autrefois des noms particuliers pour ceux qui tuaient les divers animaux fournissant la viande; *bouquin*, *bouquetin*, *bouquiner*.

BOUCANER, aller à la chasse des bœufs sauvages, d'où *boucanier*, et *boucan* ; de *bovicus*, *bovicanus* ?

BOUCHE, it. *bocca*, esp. port. prov. *boca*, du L. *bucca*, joue, employé aussi pour bouche. — D. *bouchée*; *aboucher*, *déboucher* (sortir d'un défilé); *em-*

boucher, -ure. — Vient aussi de *bouche :* it. *boccone,* prov. *bocó,* fr. *bouchon,* ce qui obstrue la bouche d'une bouteille; de là *boucher,* fermer une ouverture, *déboucher ; bouchoir, bouchonner, -ier.* — Variété de bouche : *bouque,* t. de marine, passe, canal; de là : *embouquer, débouquer.* Voy. aussi *bouquer.* Signalons encore le vieux mot *boucon* = appât, aussi breuvage empoisonné.

1. **BOUCHER,** subst., voy. *bouc.* — D. *boucherie.*

2. **BOUCHER,** verbe, et *bouchon,* voy. *bouche.*

BOUCLE, anneau de métal, puis anneau que forment les cheveux frisés; vfr. *bocle,* rouchi *blouque,* dim. *blouquette,* prov. *bocla, bloca,* bosse ou éminence métallique au centre du bouclier, BL. *bucula* scuti, d'où le mha. *buckel ;* du latin *buccula,* joue, donc proprement chose rebombée — D. *bouclier,* angl. *buckler,* prov. *bloquier,* it. *brocchiere ;* verbes *boucler, déboucler.*

BOUCLIER, anc. un adjectif; *escut bouclier* = écu à boucle; voy. *boucle.*

BOUDER, pr. enfler la lèvre inférieure par mauvaise humeur (wallon du Hainaut, *bóder* = enfler). Ce mot appartient à la racine *bod,* exprimant quelque chose de repoussé, de saillant, d'enflé. On la retrouve dans *boudin,* espèce de saucisse, *boudine,* nœud, vfr. nombril, dans *boursoufler* pour *boudsuffler* (voy. ce mot) et le mot BL. *bodina* qui a donné *bodne, bonne* et *borne* (v. c. m.). Il se peut qu'elle soit latine et identique au *bot* qui a fourni *botulus, botellus,* d'où *boyau.* Les vocables comparables des idiomes germaniques seraient tout au plus le goth. *bauths,* tronçon, angl. *bud,* bouton d'arbre. — D. *boudoir* (cp. les expressions allemandes : *Schmollkämmerchen, Launenstübchen, Trutzwinkel*), *-eur, -erie.*

BOUDIN, voy. *bouder.*

BOUDINE, voy. *bouder.* Gachet renseigne *boudine* avec le sens de ventre, employé dans la chronique rimée de Godefroid de Bouillon.

BOUE. BOE*. En vfr. on trouve *broue* p. boue ; si cette forme est la primitive, on pourrait supposer à ce mot une communauté d'origine avec l'it. *broda,* qui signifie à la fois boue et bouillon, et par conséquent avec le fr. *brouet,* v. c. m. — En cymr. on trouve avec le même sens *baw,* mais on ne saurait y rapporter les formes angl. *bog,* it. lombard et de Come *bog.* Leur liaison avec la racine goth. *baug* dans le verbe composé goth. *us-baugjan,* nettoyer, reste douteuse. Le mot *boue* a-t-il quelque rapport avec les formes *bouasse,* etc., renseignées sous *bouse?* Cfr. en patois de Lorraine *bodère* = boue. — D. *boueux.*

BOUÉE, du vfr. *boye* (all. *boje*), qui est le latin *boja,* chaîne, corde; la bouée est une pièce de bois flottant sur l'eau et retenue par une corde. Comme souvent, l'accessoire a donné le nom à la chose.

BOUFFER, BOUFFIR, souffler, enfler ses joues, vfr. *buffier,* souffleter, frapper; it. *buffo,* coup de vent, vfr. *buffe,* coup, heurt (d'où *rebuffer,* angl. *rebuff,* subst. *rebuffade*) et dim. *bufet,* soufflet (d'où le v. mot *buffeter,* souffleter), esp. *bufa,* farce, d'où *buffon,* fr. *bouffe* et *bouffon; pouffer* (de rire) = crever. Tous ces mots sont les dérivés de l'interjection *buf, bouf* ou *pouf!* produite par le gonflement des joues. Il n'est pas nécessaire de les rattacher à des produits analogues dans les langues germaniques; ce sont évidemment des vocables autochthones. Cp. pour le rapport d'idée entre souffler et frapper, le verbe angl. *blow,* souffler et frapper, le mot fr. soufflet, de souffler. — D. *bouffée, bouffette; bouffissure.*

BOUFFON, voy. *bouffer.* — D. *bouffonner, -erie.*

BOUGE, réduit étroit; it. *bolgia* et vfr. *boge,* sac de cuir; directement d'un adj. latin *bulgia,* dérivé de *bulga,* que Festus désigne comme un mot gaulois, « bulgas Galli sacculos vocant »; en effet l'on trouve gael. *builg,* et anc. irl. *bolg,* mais, d'un autre côté aussi, on rencontre en vha. le subst. *bulga* (ce dernier issu du verbe *belgan,* enfler) et *balg,* peau (voy. *blague*). Le diminutif *bougette,* petit sac, a donné l'anc. angl. *bogette, bougett,* transformé dans la suite en *budget* (cp. fr. *bouger,* = angl. *budge*). Sous ce costume anglais le mot est revenu en France avec une signification purement financière.

BOUGER, wallon *bogé,* angl. *budge;* selon Leibnitz et Frisch du vha. *biugan,* all. mod. *beugen* ou *biegen,* fléchir ; selon Diez, plutôt de la forme vha. *bogen,* courber. Cette étymologie cependant, observe M. Diez, perd en probabilité par la comparaison de la forme provençale correspondante, qui est *bolegar* = it. *bulicare* (la forme prov. *bojar* paraît être empruntée au français). Quant à *bolegar,* dont *bouger* se déduit très-régulièrement, c'est un dérivé de *bulir, bolir,* fr. *bouillir,* et signifie propr. être en ébullition, fig. ne pas rester en place. Le portugais dit également *bulir* dans le sens de bouger. Chevallet fait venir, bien maladroitement, *bouger* de l'all. *bewegen,* mouvoir. — D. *bougeoir* (ou de *bougie ?*), *bougillon.*

BOUGIE, it. *bugia,* esp. prov. *bogia,* de Bugie, ville du nord de l'Afrique, qui fournissait la cire. — D. *bougeoir* (?), *bougier.*

BOUGON, d'où *bougonner,* gronder entre ses dents, se rattache sans doute à *bucca,* bouche, comme *fourgon* à *furca;* comp. une expression analogue en allemand : *maulen* de *maul,* bouche.

BOUGRAN, vfr. *bougherant,* it. *bucherame,* cat. *bocaram,* prov. *bocaran, boqueran,* angl. *buckram,* tissu fait primitivement de poils de chèvre, ce qui a donné lieu à l'étymologie, *bouc, boc.* Schmeller cependant dérive le mot de l'italien *bucherare,* trouer (primitif *buca,* trou); bougran serait ainsi pr. une étoffe lâche, roidie ensuite à la colle.

BOUGRE, de *Bulgarus.* Les Bulgares ont fourni ce terme d'injure en tant qu'hérétiques manichéens. Nicot donne à ce terme la valeur de *paedico* et Ménage suppose que c'est parce que les hérétiques et les pédérastes étaient passibles de la même peine. — D. *bougrerie, rabougrir* (?)

BOUILLE, voy. l'art. suivant.

BOUILLIR, du L. *bullire* (rac. *bulla*). — D. *bouillon* (it. *bollone*), *bouillonner; bouilli, -ie, -oire ; ébouillir,* L. ebullire, *ébullition,* L. ebullitio. Le verbe *bouiller,* mettre en agitation, d'où *bouille,* perche pour troubler l'eau, paraît être le même mot que bouillir; de là aussi l'instrument pour remuer la chaux, dit *bouloir.*

BOULAIE, voy. *bouleau.*

BOULANGER, BL. *bulengarius;* l'esp. *bollo,* pain au lait, et le com. *bulet,* espèce de pain, justifient l'étymologie de Ducange, qui fait dériver *boulanger* de *boule;* le terme intermédiaire *boulange* ne se rencontre pas dans les textes. — D. *boulangerie.*

BOULE, du L. *bulla,* qui est également l'original de *bulle* (v. c. m.). Le sens primitif de *bulla* est encore attaché au pic. *boule,* = enflure, et au verbe *bouler,* enfler la gorge (en parlant des pigeons). — D. *boulet* (angl. *bullet*), *-ette; bouleux; boulin, -iche; boulon,* cheville à tête ronde; de même *bouillon,* dans certaines acceptions, comme bulle d'air, pli rond à un étoffe (il faut du reste ne pas perdre de vue que le subst. *bulla* est aussi le primitif du L. *bullire,* fr. *bouillir*); *ébouler, bouleverser* (*boule* + *verser* = retourner).

BOULEAU, dimin. d'un anc. subst. *boule,* encore employé dans les patois, et contracté de *béoulle;* du L. *betula, betulla.* Ce mot latin paraît d'après Pline 16, 18, être d'origine gauloise; on en trouve en effet la racine dans l'irl. et l'écoss. *beith,* bouleau. — D. *boulaie,* d'après l'analogie de *saulaie, aunaie,* etc.

BOULEDOGUE, de l'angl. *bulldog,* pr. chien taureau.

BOULET, voy. *boule.*

BOULEVARD, anc. *-art* (Nicot écrit *boulever*), de

l'all. *bollwerk* ou angl. *bulwark*, munimen, vallum, sur l'étymologie duquel voy. Grimm, Deutsches Wörterbuch. Le français a donné à l'it. *baluardo* et à l'esp. *baluarte*.

BOULEVERSER, voy. *boule*. — D. *-ement*.

BOULIMIE, gr. βουλιμία.

BOULINE, vfr. *boeline*, dan. *bougline*, corde à l'avant, angl. *bowline*, holl. *boelijn*. — D. *bouliner*.

BOULINGRIN, de l'angl. *bowling-green*, gazon où l'on joue à la boule.

BOULON, voy. *boule*. — D. *boulonner*.

BOUQUE, voy. *bouche*.

BOUQUER, signifiant baiser, de *bouque* = *bouche*; signifiant se rendre, de l'all. *bücken*, courber, fléchir.

BOUQUET, voy. *bois*. — D. *bouquetière*.

1. **BOUQUIN**, vieux bouc, voy. *bouc*.

2. **BOUQUIN**, vieux livre, de l'anc. néerl. *boeckin*, petit livre; le diminutif néerlandais *kin* se trouve encore en français dans *mannequin, brodequin, vilebrequin*, etc. — D. *bouquiner, -eur, -erie, -iste*.

BOURACAN, autrefois *barracan*, sorte de gros camelot, BL. *barracanus*; se retrouve dans le dan. *barcan*, angl. *barrakan*, all. *berkan* et *barchent*, mais l'origine en est douteuse. Ducange propose comme primitif le subst. *barre*, parce que les fils ou les lisses de cette étoffe représentent des barres. Si l'on n'avait affaire qu'à la forme *bouracan*, on serait tenté d'y voir une transposition de *boucaran*, forme primitive, très-bien admissible, de *bougran*.

BOURBE, grec βόρβορος. — D. *bourbeux, bourbier, débourber, embourber*.

1. **BOURDE**, bâton, d'où *bourdon*, it. *bordone*, esp. prov. *bordon*; métaphoriquement tiré du L. *burdo*, bête de somme, mulet. Covarruvias cite à l'appui de cette dérivation l'esp. *muleta*, qui signifie à la fois mulet, soutien et béquille.

2. **BOURDE**, mensonge, vfr. *bourdeur*, syn. de menteur, verbe *bourder* = garrire (voc. d'Évreux). Le v. flamand avait également *boerde* = nugae. En picard et en wallon un *bourdeux* est un menteur. L'ancienne acception de réjouissance, plaisanterie, est une preuve du rapport de ce mot avec l'anc. *behorder*, jouter, et, par extension, s'amuser, folâtrer. La langue provençale présente déjà, pour *bouhourder, behourder*, les formes contractes *biordar, bordir, burdir*, avec le sens de s'amuser, et les subst. *biort, bort*, jeu chevaleresque. Les mots analogues du celtique ont l'air d'être d'origine romane.

1. **BOURDON**, long bâton de pèlerin, voy. *bourde*.

2. **BOURDON**, tuyau d'orgue, puis ton de basse, et abeille mâle. La signification première de ce mot autorise à le rattacher à *bourdon*, long bâton (voy. bourde). Il faut alors considérer le gaël. *bûrdon* = bourdonnement, comme un emprunt fait au roman. Cette langue employant cependant dans le même sens aussi *durdon*, il est préférable de considérer les syllabes *burd, durd* comme des onomatopées. — D. *bourdonner, -ement*.

BOURG, dans le principe = ville défendue par une forteresse, it. *borgo*, esp. port. *burgo*, prov. *borc*; du latin vulgaire *burgus* (Végèce, de re milit. 4, 10 : castellum parvum, quem burgum vocant). Il n'est pas nécessaire de déduire directement le mot *bourg* des langues germaniques, où ils se rencontrent partout, et qui en ont aussi le primitif, savoir : *bergan*, goth. *bairgan*, cacher, protéger. C'est la langue latine rustique qui paraît l'avoir transmis aux langues romanes. Le grec πύργος est de la même famille. De *burgus* dérive l'adj. *burgensis*, d'où it. *borgese*, esp. *burges*, fr. *bourgeois*. Diez suppose néanmoins dans les formes *borghese*, port. *burguez*, prov. *borgues*, vfr. *borgois*, toutes formes où le *g* a le son guttural, une influence directe du germanique *burg*. — D. *bourgade*. Le mot *bourgmestre* (all. *Bürgermeister*) est un composé de *bourg* et du néerl. *meester*, maître, chef; il représente le latin *burgimagister*.

BOURGEOIS, voy. *bourg*. — D. *bourgeoisie*.

BOURGEON, angl. *burgeon*, vfr. *bourion, burion*; Diez trouve une dérivation du vha. *burjan*, lever, parfaitement acceptable au point de vue des lois grammaticales; *bourgeon* désignerait donc quelque chose qui lève, qui pousse. — D. *bourgeonner; ébourgeonner*, ôter les bourgeons.

BOURGMESTRE, voy. *bourg*.

BOURNOUS, mot arabe, *al-bornos*, vêtement à capuchon, esp. *albornóz*.

BOURRACHE, it. *borraggine* (contracté *borrana*), esp. *borraja*, prov. *borrage*, du L. *borrago*.

BOURRASQUE, de l'it. *burrasca*, esp. port. prov. *borrasca*. Les mots esp. et it. *borrasca* ou *burrasca*, se sont produits de *borea* ou *bora* (forme particulière à quelques dialectes) vent du nord (du L. *boreas*), comme de l'esp. *nieve*, neige, s'est formé *nevasca*, une tombée de neige. Le redoublement de l'r n'a rien de gênant pour cette étymologie.

BOURRE, it. esp. prov. *borra*, pr. flocon de laine, etc., du L. *burra*, singulier inusité de *burrae*, niaiseries, fadaises. Le singulier présente le sens propre, le pluriel le sens métaphorique. La même métaphore se rencontre dans le latin *floccus*, qui signifie flocon de laine, poil d'une étoffe, et bagatelle. — D. *bourras, bouras*, étoffe grossière, prov. *borras*; *bourrer*, d'où *débourrer, ébourrer, embourrer, rembourrer, bourrée; bourrade; bourru*, grossier (cp. angl. *borrel*, homme grossier); prov. *borrel*, bourrelet, d'où *bourreler, bourrelet* ou *bourlet*. Peut-être faut-il rattacher ici le mot *rebours*, dans le sens de revêche, BL. *reburrus*. Voir aussi *brosse*.

BOURREAU, prov. *borel*. Étymologiquement *bourreau* correspond à angl. *borrel*, homme rude, grossier (v. *bourre*). Le sens du mot français pourrait bien s'en être développé. Ménage suppose, avec bien peu de vraisemblance, une contraction de *bouchereau*. *Borel*, dit M. Diez, pourrait se déduire de l'it. *boja*, qui a la même signification, au moyen du double suffixe *er-ell*, dont la langue française présente tant d'exemples (cfr. *mât, mâtereau*); le mot correspondrait donc à une forme italienne hypothétique *bojerello*. Nous rapportons pour ce qu'elle vaut l'observation de Dochez : de *Borel*, possesseur du fief de Bellecombe en 1261, à charge de pendre les voleurs du canton. D'autres rattachent bourreau, par l'intermédiaire *bourrée*, fagot, au mot *bourre*, « parce que les verges sont les premiers instruments dont se sert le bourreau. »

BOURRELET, voy *bourre*.

BOURRIQUE, esp. *borrico*, it. *brico*, du L. *burricus* (Isidorus : equus brevior quem vulgo *buricum* vocant). Quant à *burricus*, les uns le font venir de *burra*, flocon de laine (l'esp. et le port. disent aussi *burro*, pour âne); d'autres de *burrus*, rougeâtre. — D. *bourriquet*.

BOURRU, voy. *bourre*.

BOURSE, it. prov. *borsa*, esp. port. *bolsa*; du BL. *byrsa, bursa*, qui est le grec βύρσα, peau, cuir. — D. *boursier; boursiller; boursicot* (mot populaire, d'où *boursicoter*), *débourser, -ement, débours; embourser**, *rembourser, -ement, -able*. Quant au mot *bourse*, en tant qu'il signifie réunion de banquiers, agents de change, etc., Guichardin déjà nous en fait connaître l'étymologie : la première place qui correspond à ce que l'on appelle bourse aurait été celle de Bruges (XIVe siècle), c'était l'hôtel d'une famille patricienne appelée *Van den Beurse* (fr. de la Bourse), dont les armes sculptées qui surmontaient la porte et qui se composaient de trois bourses, ont donné le nom à tous les bâtiments de l'espèce.

BOURSOUFLER, selon Diez pour *boud-suffler*, analogue au prov. mod. *boud-enflà, boudouflà, boudiflu*, gonfler. Quant à l'élément *bod, boud*, voy. sous *bouder*. Toutefois Diez ne rejette pas absolument l'étymologie *bourse-enfler*, et cite même l'expression walaque *bos-unfla*. — D. *boursouflure, -age*.

BOUSCULER. Étym. inconnue. Le mot a une conformation qui fait penser à *bascule*, où nous avons entrevu l'élément *culus*, cul. Avec quelque hardiesse on pourrait décomposer le mot en *bous* = *boud* (voy. *bouder*), qui exprimerait le mouvement ascendant, et *culer*, représentant le mouvement opposé. Peut-être aussi pour : *boulculer*, expression faite comme *bouleverser ?*

BOUSE, prov. *boza, buza*, d'origine douteuse. On trouve dans la vieille langue *bouasse, bouace* (cfr. le grison *bovatscha*, dial. de Côme *boascia*, de Parme *bouzza*, avec la même signification), mais il n'est guère permis de voir dans *bouse* une contraction de *bouasse*, dérivé de *bos*, bœuf; les mots bretons allégués par Chevallet ont l'air d'être tirés du français; les autres n'ont aucun rapport avec *bouse*. Frisch rappelle l'all. *butze*, monceau.— D. *bousiller*.

BOUSSOLE, voy. sous *buis*.

BOUT, BOT *, extrémité d'une ligne, pointe, BL. *butum*, d'où *bouter*, anc. *boter, botter, boutir*, pousser, heurter, frapper; *bouture*, extrémité de branche; *bouton*, pr. quelque chose qui pousse dehors (cp. *bourgeon*); *botte*, dans le sens de coup. Du mha. *bôzen*, pousser, heurter. *Bout* représente absolument l'all. *butz*. Dérivés ultérieurs de *bout : debout* (pour : *de bout*, mis sur le bout), *aboutir, emboutir* ; — de *bouter : boutade*, anc. aussi *boutée*, attaque brusque, *boutoir*, *débouter* = repousser; composés *boute-feu*, *boute-en-train*, *boute-hors*, *boute-selle*, *arc-boutant*.

BOUTADE, voy. l'art. précédent.

BOUTEILLE, voy. *botte*. — D. *boutillier*.

BOUTER, voy. *bout*.

BOUTEROLLE, dérivation de *bout* ou plutôt d'une forme féminine *boute* (wall. *bote*), cp. *banderole* de *bande*.

BOUTIQUE, it. *bottega* (Naples *potega*, Sicile *putiga*), esp. *botica*, prov. *botiga*, du L. *apotheca*, gr. ἀποθήκη, pr. dépôt. — D. *boutiquier*.

BOUTON, it. *bottone*, esp. *boton*, voy. *bout*.— D. *boutonner, -ière, déboutonner*.

BOUTURE, voy. *bout*. — D. *bouturer*.

BOUVERIE, BOUVIER, BOUVILLON, voy. *bœuf*.

BOUVREUIL, étymologie inconnue; cependant le mot doit être d'une introduction assez récente. Il va de soi que nous ne nous contentons pas de l'étymologie πυῤῥούλας, oiseau rougeâtre, donnée par Bescherelle.

BOVIN, voy. *bœuf*.

BOXER, de l'angl. *box*. — D. *boxeur*.

BOYAU, vfr. *boel*, it. *budello*, du L. *botellus*, petite saucisse (Martial); la signification actuelle de *boyau* était déjà propre au mot *botellus* dans les premiers temps du moyen âge : L. Angl. « si intestina vel botelli perforati claudi non potuerint. » Voy. aussi *boudin* sous *bouder*. — D. *boyaudier, boyauderie*.

BRACELET, diminut. du vfr. *brace* = bras.

BRACHIAL, L. *brachialis* (brachium, bras).

BRACONNER, voy. *braque*.

BRADER. mot wallon employé en Belgique pour gâter, gaspiller. Étymologie inconnue.

BRAGUER, faire le fanfaron (d'où subst. *brague*, et adj. *braguard* *), angl. *brag*, du v. nord. *braka*, faire du bruit, fanfaronner, insolenter se gerere. Pour le rapport entre bruit et hâblerie, cp. fr. *craque*, mensonge, imposture, de *craquer*.

BRAI, it. *brago*, prov. *brac*, boue, fange, auj. goudron; selon Diez du nord. *brâk*, huile de poisson; cfr. wall. *briac*, bourbier. D'après Dieffenbach le BL. *braium*, lutum, serait d'origine celtique. — D. *brayer*; vfr. *brageux* = fangeux.

BRAIE, anc. culotte, auj. lange d'enfant, it. *braca*, esp. port. *braga*, prov. *braya*, du L. *braca*, désigné par les auteurs comme mot gaulois (breton *bragez*). — D. *brayette*; vfr. *braiel*, ceinture placée au-dessus des braies, d'où fr. *débrailler*, pr. lâcher la ceinture qui retient les vêtements.

BRAILLER, voy. *braire*. — D. *braillard, -eur, -ement*.

BRAIRE, signifiait d'abord crier en général (vieux subst. partic. *brait*, auj. *braiment*), prov. *braire*, BL. *bragire*. L'analogie de *bruire* formé de *rugire* avec b initial additionnel, engage à voir dans *braire*, le verbe *raire* (v. c. m.) augmenté d'un *b*. On a aussi rattaché ce mot au cymr *bragal*, angl. *bray*, faire du bruit, vociférer. De la forme participiale *brait* viennent prov. *braidar*, port. *bradar*, et l'adj. prov. *braidiu*, vfr. *braidif*, pr. hennissant, puis ardent, fougueux. De *braire* vient : *brailler* (cfr. *criailler* de *crier*, *piailler* de *pier*, inus. = it. *piare*).

BRAISE, it. *bragia, brascia, bracia*, esp. prov. *brasa*, port. *braza*, flam. *brase*, BL. *brasa* ; du nord. *brasa*, souder (de là aussi le fr. *braser*, souder). Sued. *brasa*, flamber. Cfr. en dial. de Milan *brascà*, allumer. — D. *braiser, braisier, -ière, brasier, brasiller; embraser*, vfr. *esbraser*.

BRAMER, crier, it. *brammare*, désirer ardemment (pour ce transport d'idée cfr. le passage de Festus : latrare Ennius pro poscere posuit), du vha. *breman*, néerl. *bremmen*, rugir, qui répond au gr. βρέμειν.

BRAN, déchet, excrément, dial. ital. *brenno*, vieux fr. et vieux esp. *bren*, son. Mot celtique : gaël *bran*, cymr. *brân*, bret. *brenn*, angl. *bran*, son. — D. *breneux, ébrener, embrener*.

BRANCARD, voy. *branche*.

BRANCHE, it. prov. anc. esp. *branca*, prov. aussi *branc*, BL. *branca*, angl. *branch*. La dérivation de *brachium* est inadmissible; il faudrait pour cela une forme latine *brancia*. Diez croit que le mot appartient au fond de la langue vulgaire latine, et allègue quelques raisons à cet égard. Il admet toutefois la parenté de ce mot rustique *branca* avec l'anc. gaël. *brac*, corn. *brech*, cymr. *breich*, *bras* (bret. *brank* = branche). — D. *branchu, brancher; ébrancher, embrancher; brancard*, litière à branches.

BRANCHIES, gr. βράγχια.

BRANDE, sorte de broussaille, dans le Berry bruyère à balai. Étymologie inconnue.

BRANDEVIN, francisation de l'all. *brantwein*, eau-de-vie (pr. *vin brûlé*).

BRANDIR, angl. *brandish*, agiter l'épée, du vfr. *brant, branc, bran*, lame de l'épée (it. *brando*, prov. *bran*), qui vient lui-même du vha. *brant*, tison, nord. *brandr*, glaive; pour le rapport des idées, Diez rappelle le nom d'épée espagnol *Tizon*. — D. les dimin. *brandiller* et *branler* (angl. *brandle* et *brangle*), contraction de *brandoler*, it. *brandolare*.

BRANDON, prov. *brandó*, esp. *blandon*, du vha. *brant*, tison (rac. *brinnan*, brûler).

BRANLER, voy. *brandir*.— D. *branle, branloire, branlement; ébranler, -ement*.

BRAQUE, BRACHE *, chien de chasse, dér. *bracon* *; du vha. *braccho*, all. *bracke* m. s. De *bracon* vient *braconnier*, dont la première signification était « cui bracconum cura est » c. à d. piqueur conduisant les limiers, opposé au fauconnier. De braconnier, dans sa signification moderne, s'est dégagé le verbe *braconner*.

BRAQUEMART, épée courte et large; étymologie incertaine; Roquefort y a vu le grec βραχεῖα μάχαιρα, courte épée.

BRAQUER, diriger, pointer. Diez cite le vieux nord. *brâka*, affaiblir, assujettir; mais quel rapport de sens y trouver avec notre mot ? Ménage est assez habile pour faire venir *braquer* de *vertere* avec le secours d'une forme imaginaire *verticare !*

BRAS, vfr. *brace* (*brace levée*, chanson d'Antioche), it. *braccio*, esp. *brazo*, du L. *brachium* (pic. à l'accus. sing. et au nom. plur. *brac, bruech, bracc*). Du plur. *brachia*, vient le nom de mesure *brasse*, prov. *brassa*, esp. port. *braza*, longueur des deux bras étendus (d'où *brassiage*). Dérivés de *bras : bracelet; brassard, brassée; embrasser; rebrasser* (ses manches) = retrousser.

BRASER, BRASIER, BRASILLER, voy. *braise*.

BRASSER (wallon *brèser*), BL. *braxare*, du vfr. *bras, breiz, brés*, malt, blé préparé pour faire de la bière (grain torréfié après l'avoir fait germer), BL. *bracium;* mot gaulois (Pline XVIII, 11.12.4 cite le mot *brace* comme une espèce de blé gaulois, dont on préparait de la bière) : gaël. *braich, bracha*, corn. *brâg*, anc. wallon *braz* (auj. *brâ*). Il y a communauté d'origine entre le celtique *brace* et le germanique *brauen* = coquere, angl. *brew*, flam. *brouwen* (voy. Grimm, vº *brauen*), mais *brasser* ne vient pas de *brauen*, comme l'établit Chevallet. — D. *brasseur, -erie; brassin*.

BRAVE, it. esp. port. *bravo*, prov. *brau* (fém. *brave*). La plus ancienne signification de cet adjectif est sauvage, impétueux; le mot français, resté étranger à ce sens primitif, paraît être tiré de l'it. ou de l'espagnol; il manque du reste à l'ancienne langue, où, à ce qu'observe M. Diez, il se serait produit sous la forme *brou* ou *breu*. Et cette forme se présente en effet avec l'acception primitive dans les verbes *ébrouer*, s'effrayer, ou plutôt souffler de surprise (en parlant du cheval) et *rabrouer*, repousser avec rudesse. Elle découle de *brau*, comme *clouer* de *clau*. L'étymologie de *bravo* est encore douteuse. On a proposé trois dérivations, celles du L. *pravus*, du cymr. *braw*, terreur, et du vha. *raw*, rude. Diez, rejetant les deux premières, en opposition avec M. Grandgagnage, qui cependant n'affirme pas, penche pour la dernière; pour le sens, il pense que de *raw* pouvaient tout aussi bien que du L. *crudus*, se dégager les significations « indomptable, sauvage, rude, vaillant », et quant à la forme, il rappelle *bruire* de *rugire*, *braire* de *raire*, *brusco* de *ruscum*. Quant au mot *brave*, signifiant magnifique, beau, paré, il se trouve avec le même sens, dans les idiomes celtiques et paraît devoir être séparé de celui dont nous venons de nous occuper. — L'emploi du mot allemand *brav* ne paraît pas remonter, selon Grimm, au delà de la guerre de trente ans. — D. *braver, bravade* (it. *bravata*), *braverie, bravoure* (de l'it. *bravura*), *bravache* (it. *bravaccio*). Sont pris aux Italiens le subst. *bravo* (pl. *bravi*), assassin à gages, et les interjections *bravo, bravissimo*.

BRAYETTE, voy. *braie*.

BREBIS, prov. *berbitz*, vfr. et pic. *berbis*, it. *berbice*, BL. *berbix*, du L. *berbex*, forme vulgaire employée par Pétrone au lieu de *vervex*, bélier. Du dérivé *berbicarius* s'est produit par contraction le fr. *berger*. Un type latin *berbicale* a donné *bercail;* l'anc. *bercil*, même sign., suppose un primitif *berbicile*.

BRÈCHE, it. *breccia*, angl. *breach*. Ce mot doit être le vha. *brecha*, action de rompre (all. mod. *brechen*, rompre). Les Allemands ont repris le fr. *brèche* sous la forme *bresche*. On allègue cependant aussi comme primitif le cymr. *brég*, rupture. — D. *ébrécher*. Le mha. *brëchel*, rompeur, paraît avoir fourni, it. *briccola*, esp. *brigola*, fr. *bricole*, machine à lancer des pierres.

BREDOUILLER, d'après Diez du vfr. *braidir, bredir*, prov. *braidir*, chanter, gazouiller (voir sous *braire*). Mais d'où vient alors l'expression familière *bredi-breda;* est-elle indépendante du verbe *bredouiller?* Ménage, par le procédé qu'il a inventé, établit le L. *blaesus*, bègue, comme primitif de *bredouiller!* Dochez montre encore plus de sagacité en disant : du celtique *broë*, verbiage ou broiement de paroles! *Bredouiller*, signifiant parler d'une manière confuse ou trop vite, on est tenté de rapprocher ce vocable de l'all. *brodeln, braudeln, bradeln*, qui exprime la même chose. Le français aime la terminaison *ouiller* dans les verbes rendant une succession rapide de sons ou de mouvements, cp. *gazouiller, chatouiller*, pop. *cafouiller, fafouiller, tatouiller*.

BREF, BRÈVE, adj., aussi avec l'e diphthongué *brief, briève*, du L. *brevis*. Le neutre latin *breve*, ayant pris au moyen âge le sens d'écrit officiel court, substantiel, a donné le subst. *bref*, d'où *brevet, breveter*. — Brevitas, *brièveté;* abbreviare, *abréger* (voy. ce mot); breviarium, *bréviaire*.

BREHAIGNE*, stérile, (autres formes : *baraigne*, wall. *brouhagne*, dial. de Metz *bereigne*, pic. *breine*, anc. angl. *barrayne*, angl. mod. *barren*). Diez propose l'étymologie de *bar*, homme opposé à la femme (voy. *baron*); une *baraigne* serait ainsi une femme-homme, une hommasse; comparez esp. *machorra*, femelle stérile, de *macho*, mâle, prov. *tauriga* de *taur*, taureau. D'ordinaire on rattache le mot au bret. *bréchaĥ*, mais ce mot fait défaut aux autres dialectes celtiques et paraît être d'origine romane. Nous rattacherions plus volontiers *brehaigne* à l'all. *brach*, qui signifie infertile, et qui, selon Schwenk, avait le sens fondamental : défectueux, vicieux. On trouve aussi *brehuigne* avec le sens d'impuissant.

BRELAN, BRELENC*, BERLENC*, jeu de cartes. Le mot signifie proprement la planche pour jouer aux dés et paraît venir de l'all. *bretling* (*brett* = planche). De là l'esp. *berlanga*, jeu de hasard. Genin tient *berlenc, brelenc, brelan* pour des variations de forme de *barlong*. *Berlenc* serait d'abord un ais barlong. — D. *brelander, brelandier*.

BRELLE, radeau. Étymologie inconnue.

BRELOQUE, BERLOQUE*. L'élément *loque* paraît être identique avec *loque*, morceau d'étoffe pendant, lequel vient, selon Diez, du vieux nord. *lokr*, quelque chose de pendant. Cp. le terme *pendeloque*. Quant à la première partie du mot, elle n'est point encore expliquée. M. Grandgagnage pense qu'elle n'est autre chose que le *bar, bre*, corruptions de la particule péjorative *bis*, dont il a été traité sous *barlong* et signifiant de travers, en biais : le verbe wallon *barloker*, pendiller, vaciller (cfr. patois de Reims *balloquer*, grison *balucar*) signifierait remuer obliquement, se mouvoir en biais. Quant à *breloque* ou *berloque*, sonnerie de tambour dans *battre la berloque* (au fig. déraisonner), Génin y voit une composition *ber-cloque*, cloche d'alarme, batterie irrégulière.

BRÈME, poisson, pour *bresme* (Nicot : *brame* et *bremme*), de l'all. *brachsme*, néerl. *brasem*.

BRENEUX, voy. *bran*.

BRÉSILLER, voy. *briser*.

BRETAILLER, voy. *brette*.

BRETAUDER, aussi *bertauder*, châtrer, couper les oreilles, tondre inégalement; en Hainaut on dit *bertaud*, pour châtré. Dans la vieille langue ce verbe signifiait aussi se moquer, tourmenter, qui est l'acception métaphorique (cfr. it. *berta*, moquerie). Diez paraît séparer *bretauder* de *bertouser*, qu'il cite ailleurs comme un des composés avec *bre, ber* = *bis*, et que Ménage renseigne avec le sens de tondre inégalement. Le professeur allemand, tout en rappelant, pour expliquer l'origine de *bertauder* (rac. *bert* ou *bret*), les verbes anc. nord. *britian*, couper en morceaux, et vha. *bretôn*, mutiler, préfère rapporter le mot it. *berta* à son homonyme *berta*, instrument qui sert à enfoncer des pieux dans la terre, hie, demoiselle. Et pour ce *berta*-là, il rappelle la Berta de la mythologie germanique, qui s'appelle particulièrement « la piétineuse. » Diez ne veut pas décider si, en réalité, *bretauder* doit être mis en rapport avec *berta*, moquerie, et par là avec *berta*, hie, ou s'il en est indépendant; si les correspondants des autres idiomes romans ont une autre provenance que celle-là, ou non. Burguy présente *bertauder*, anc. *bertoder*, comme un composé d'un celtique *berth*, riche, beau, parfait, et d'une syllabe *ud*, qui signifierait propr. ôter ce qui rend beau, décompléter une personne. Chevallet, de son côté, cite des mots celtiques *bearr, bearrta*, signifiant couper, écourter, tondre (racine *ber*, court). Le champ de la discussion est donc encore ouvert.

BRETELLE, sangle ou courroie pour supporter

un fardeau, soutien de pantalon. Ce mot est probablement de la même famille que le vfr. *bret*, lacet, piége (dér. *broion**, piége), et qui vient des idiomes germaniques : ags. *bredan*, plectere, nectere, vha. *brettan*, stringere, contexere. La *bretelle* serait donc pr. plutôt un réseau de courroies qu'une courroie isolée. Cfr. *bride*.

BRETTE, épée, cfr. nord. *bredda*, couteau court ou sabre. — D. *bretteur*, ferrailleur, *bretailler*.

BREUIL, taillis clôturé de haies, fourré, it. *broglio, bruolo*, prov. *bruelh;* formes féminines port. *brulha*, prov. *bruelhu*, vfr. *bruelle;* BL. *brogilus, broilus, brolius*. On croit l'origine de ce mot celtique ; le cymr. *brog* signifie gonfler, idée corrélative de germer, pousser ; mais le suffixe *il*, observe Diez, accuse une extraction directe germanique, que la racine, en allemand, soit originaire ou empruntée. On trouve en outre beaucoup de noms de localités qui la représentent. Nous pensons, pour notre part, que l'idée de marécage s'attachait primitivement à *breuil* ou *brogilus* (d'abord=pratum palustre) et nous y voyons de préférence l'all. *brühl*, marais (formes variées *brogel, brögel*), qui vient, par l'intermédiaire de *brüchl*, de *bruch*, lieu marécageux, ags. *brooc*, angl. *brook*, holl. *broek*. — Voir aussi plus bas *brouiller*.

BREUVAGE, voy. *boire*.

BREVET, BRÉVIAIRE, voy. *bref*.

BRIBE, BL. *briba*, morceau de pain destiné au mendiant, wall. *brib*, aumône, verbes wall. *briber, brimber*, mendier, gueuser. La forme picarde est *brife*, de là le vfr. *brifer*, manger avec avidité comme un mendiant, *brifaut*, glouton. Les Espagnols ont *bribar*, gueuser, subst. *briba*, vie de gueux, *bribon*, gueux, vagabond ; les Italiens *birba*, gueuserie, et *birbone*, *birbante*, gueux, vfr. *briban, briberesse*. Grandgagnage, d'après Dieffenbach, fait dériver *bribe* du cymr. *briw*, rompre, briser, et en tire *bribe*, morceau, et *briber*, vivre de bribes ou quêter des bribes.

BRICOLE, machine de guerre, voy. *brèche*. Nous ne saurions expliquer les autres acceptions différentes qui ont été données à ce terme ; elles doivent découler, pensons-nous, de celle de machine de guerre. L'étymologie *trabucculus* de Ménage, quoique approuvée par Ferrari et reproduite par Roquefort, est ridicule. M. de Chevallet a jeu facile de remonter de *bricole* à l'all. *springen*, sauter ; il faudrait quelques preuves. — D. *bricoler, bricolier*.

BRIDE, esp. port. prov. *brida*, dim. vfr. *bridel*, angl. *bridle*, it. *predella*, du vha. *brittil, prttil*, d'une racine signifiant *tisser, nouer*. Cp. l'art. *bretelle*. — D. *brider, bridon, débrider*.

BRIEF, voy. *bref*.

BRIGADE, voy. *brigue*. — D. *brigadier, embrigader*.

BRIGAND. voy. *brigue*. — D. *brigander, -age; brigantin*, de l'it. *brigantino*, prim. navire de pirate ; *brigantine*.

BRIGNOLE, prune de la ville de *Brignoles*.

BRIGUE (anc. sign. dispute, querelle, bruit), it. *briga*, tourment, peine, embarras, querelle, esp. prov. *brega;* verbes it. *brigare*, fr. *briguer*, désirer, solliciter vivement, esp *bregar*, quereller, s'efforcer ; subst. it. *brigante*, intrigant, perturbateur, port. *brigão*, querelleur, esp. *bergante*, port. *bargante*, fripon, fr. BRIGAND, voleur de grand chemin ; it. *brigata*, troupe, assemblée, division d'armée, de là BRIGADE. A tous ces mots se rattache un sens fondamental d'activité inquiète et de perturbation. Où faut-il en chercher la racine ? Les langues germaniques n'offrent aucune ressource à cet effet, et le *briga* des idiomes celtiques ne nous avance pas non plus. Il faut presque désespérer de la trouver. L'opinion de ceux qui rattachent *brigand* aux Brigantes, peuple de la Rhétie, n'est fondée sur rien ; l'it. *brigante* est tout simplement le participe présent du verbe *brigare*. Au moyen âge on appelait *brigantes* une certaine infanterie légère ; de là est venu *brigandine*, sorte de cuirasse.

BRILLER, it. *brillare*, esp. prov. *brillar ;* c'est un dérivé de *beryllus* (dont l'all. a fait *brill*). Cette étymologie est confirmée par la circonstance que la forme italienne n'est pas *brigliare*, mais *brillare*. L'etymologie *vibrillare* ou *vibriculare* exigerait en italien soit *brellare*, soit *brigliare*. — D. *brillant, brillanter*.

BRIMBALE, BRIMBALER, étymol. inconnue. L'ancienne signification « ornements de chevaux » donne à *brimbale* un air de famille avec *brimborion*.

BRIMBORION, C'est un dérivé du mot *brimber*, mentionné sous *bribe*, auquel la fantaisie a ajouté une terminaison latine (*brimborium*). Brimborion ne paraît donc être qu'une simple modification de *bribe*.

BRIN, prov. *brin*, port. *brim*, paraît, dit M. Diez, être de la même famille que *bran, bren* (v. c. m.) Cela n'a pas une grande probabilité. — D. *brindille ?*

BRINDE, de l'it. *brindisi*. Diez explique le terme italien par l'all. *bring dirs*, je te la porte ; en Lorraine *bringuéi* signifie boire à la santé de quelqu'un.

BRIOCHE, étymologie inconnue. Le P. Thomassin appelle au secours l'hébreu *bar*, froment !

BRIQUE, it. *bricco*, de l'ags. *brice*, angl. *brick*, morceau cassé ; dans certains patois *brique* signifie morceau tout bonnement. L'acception moderne est donc secondaire. Le dimin. *briquet* serait-il ainsi tout simplement un morceau de métal ? D'autres ont vu dans *brique* le L. *imbrex, -icis*, tuile faîtière. — D. de *brique*, morceau de terre cuite, *briquetier, -erie, briqueter, -age, briquette*.

BRISE, it. *brezza*, angl. *breeze*, esp. *briza, brisa;* « c'est peut-être l'it. *rezzo*, ombre, renforcé d'un *b*. » Diez.

BRISÉE, voy. *briser;* pour l'expression « marcher sur les brisées de quelqu'un » voy. *route*.

BRISER, prov. *brisar, brizar;* subst. verb. *bris ;* cps. *debriser* *, subst. *débris* ; dim. *brésiller*, prov. *brezilhar* (néerl. *brijzelen*), se réduire en morceaux ; d'après Diez du vha. *bristan*, rompre. Pour l'élision du *t*, voy. *lisière*. Dieffenbach cite un gaël. *bris* = briser. — D. *brisement, brisants, brisées* (v. c. m.), *briseur, brisure, brisoir*.

BROC, prov. *broc*, it. *brocca*. Ferrari le rapporte à πρόχους, Dochez à un subst. βρόχος, vase, de βρέχω, verser, sans dire d'où il tient les vocables grecs avec la signification qu'il leur prête. Diez pense qu'il y a là quelque application métaphorique de *broche*.

BROCANTER, d'où *brocantage, brocanteur*, vient immédiatement du subst. *brocante*, « terme technique des ouvriers, désignant un ouvrage fait irrégulièrement en dehors des heures de travail payées par le patron, un ouvrage qui n'ira pas dans la boutique, mais que l'ouvrier vendra de gré à gré, pour son propre compte, quand il pourra, en l'offrant à celui-ci, à celui-là » (Génin, *Récréations philologiques*, II, 67). *Brocanter*, c'est donc pr. vendre de la brocante. En ML. on disait *abrocamentum*, pour achat de marchandises neuves en gros, destinées à être revendues en détail ; *abrocator* pour entremetteur, courtier. Il est plus que probable que ces mots sont de la même famille que *brocanteur*, qui du temps de Ménage signifiait marchand en gros. Nous ne déciderons pas si l'on peut voir dans *abrocator* une altération, par l'*r* euphonique intercalaire, de *abboccator*, pr. qui s'abouche (*bucca*, it. *bocca*), mot qui signifiait effectivement courtier, entremetteur. Nous attendons d'autres éclaircissements ; en attendant, nous rappelons l'expression acheter en *bloc*. Y a-t-il, dans ce sens, rapport entre *bloc* et *broc ?*

BROCARD, raillerie. Expression métaphorique qui se rattache probablement au verbe *brocher*, piquer, broder. — D. *brocarder*. Calvin : brocarder et médire.

BROCART, voy. *broche*. Dim. *brocatelle*.

BROCHE, BL. *brocca*, pointe, aiguillon, four-

che (vfr. aussi *broc*), verbe *brocher*, prov. *brocar*, pointer, broder, de là it. *broccato*, fr. *brocat**, *brocart*, étoffe brochée; du L. *brocchus*, *broccus*, dent saillante, d'où pointe, fourche, dont Pline a fait le subst. *brochitas*. (En termes de vénerie, *broches* signifie encore les défenses du sanglier). — D. *brochette, brochure, -eur, -age; embrocher.*

BROCHET, poisson, dérivé de *broche*, à cause de la bouche pointue, cfr. en angl. *pike*, qui signifie à la fois lance et brochet, fr. *bequet*=bec, et brochet, *lanceron*, jeune brochet, de *lance*. — D. *brocheton.*

BROCOLI, de l'it. *broccolo*, pl. *broccoli*, chou.

BRODEQUIN, it. *borzacchino*, esp. *borcegui*, du flamand *brosekin*, *broseken* (Kiliaen), diminutif de *broos*, qui est supposé être une transposition de *byrsa*, cuir; cp. flam. *leerse*, botte, de *leer*, cuir.

BRODER, cat. *brodar*, angl. *broider*; mot celtique : cymr. *brodio*, gaël. *brod*, anc. angl. *brode*, piquer. Les formes BL. *brosdus*, *brustus*, wall. *bresder*, anc. esp. *broslar* pour *brosdar*, se rattachent toutefois mieux à vha. *ga-prorton*, broder, ags. *brord*, anc. nord. *broddr*, pointe, qui font supposer un goth. *bruzdon*. D'autres enfin admettent dans *broder* une simple transposition de *border*. — D. *brodeur, -erie.*

BRONCHES, gr. βρόγχος. — D. *bronchique*, *bronchite.*

BRONCHER, du subst. vfr. *bronche**, buisson, anc. esp. *broncha*, rameau. Pour le rapport logique cfr. it. *cespo*, buisson, *cespicare*, broncher, all. *strauch* et *straucheln*. Du L. *broccus*, *broncus*, pieu pointu, ou du vha. *bruch*, néerl. *brok*, chose cassée, tronquée (cfr. le prov. *bruc*, tronçon, et *burcar* pour *brucar*, broncher).

BRONZE, it. *bronzo*, esp. *bronze*, pour *brunizzo*, *bruniccio*, de *bruno*, brun. — D. *bronzer.*

BROSSE, **BROCE*** (pic. *brouche*), prem. sign. menu bois, broutilles (cette acception s'est conservée dans le verbe *brosser*, en langage de chasse = courre à travers des bois épais), esp. *broza*, déchet des arbres, puis brosse, prov. *brus*, bruyère. Du vha. *burst*, *brusta*, quelque chose de hérissé, all. mod. *borste*, soie, c. à d. poil roide d'un animal, et *bürste*, brosse. De *brosse*=menu bois, branche, rameau, vient *broussaille*, cp. en latin *virgultum*, ronces, de *virga*, verge. La forme primitive *borst* perce encore dans *rebours*, à contre-poil, BL. rebursus, d'où *rebourser**, transposé en *rebrousser*. — D. *brosser, -eur, -erie.*

BROU, écale de la noix. D'où vient ce mot?

BROUÉE, subst. participial d'une origine fort obscure. Le pic. en a tiré *brouache*, pluie fine, le dial. de Berry *brouasser*, faire de la pluie fine. Il paraît être de la même famille que *brouillard*, son synonyme, voy. *brouiller.*

BROUET, it. *brodetto*, formes diminutives de it. *brodo*, *broda*, esp. *brodio*, *bodrio*, prov. *bro*, BL. *brodum*, *brodium*; le vha. *brod*, ags. *brodh*, irl. *broth*, gaël. *brot*, ont tous la même signification, jus, sauce.

BROUETTE, p. *birouette*, wall. *berwette*, charrette à deux roues, du L. *bis*+*rota*. Il est vrai, la brouette actuelle n'a plus qu'une roue, ce qui justifie l'avis de M. Grandgagnage, qui voit dans *brouette* (vfr. *baroueste*), un diminutif du vfr. *barot*, en rouchi *barou*, angl. *barrow*, qui signifie tombereau, et qu'il rattache à la famille germanique *baeren*, porter. L'it. a aussi *baroccio*, *biroccio*, charrette; c'est de là que nous avons pris *birouchette*. — D. *brouetter.*

BROUILLARD, voy. *brouiller.*

BROUILLER, mettre en désordre, confondre, troubler. Nous pensons qu'il faut séparer ce verbe du mot prov. *brolhar*, *bruelhar*, bourgeonner, surgir, pousser, qui est un dérivé du subst. *bruelh*, *bruoil*, bois, branchage, fr. *breuil*, (v. c. m.); bien que le terme *s'embrouiller* s'expliquerait assez facilement par s'engager dans un taillis, un fourré. *Brouiller* (comme l'it. *brogliare*) nous semble représenter l'allemand *brudeln* ou *brodeln*, jeter des vapeurs, bouillonner, remuer, brouiller (on dit p. ex. *weine brudeln*, mêler des vins). Cette origine explique également le subst. *brouillard*, propr. vapeur. Pour la conformité des formes entre *brouiller*, it. *brogliare* et all. *brudeln*, nous rappelons it. *briglia*, de l'all. *bridel*, fr. *haillon*, de l'all. *hadel*, et peut-être aussi *souiller*, de l'all. *sudeln*. La racine de *brudeln* est l'ags. *brodh*, vapeur, all. *brodem*, m. s. — Dérivés, outre *brouillard* : *brouille*, *brouillon*, *-erie*, *embrouiller*, *débrouiller*; *brouillamini*, terme burlesque formé avec une terminaison latine du 2e plur. de l'indicat. prés. du passif, (comme pour dire : vous êtes brouillés), et que l'on fait sérieusement venir de *boli armenii!*

BROUIR, vfr. *bruir*, brûler; on le rattache à mha. *bruejen* (nha. *brühen*), néerl. *broeijen*, échauffer, rôtir; la forme occitanienne *braouzi*=prov. *brauzir* (qui se rapporte à *brouir*, comme *auzir* à *ouïr*, *jauzir* à *jouir*) fait supposer l'existence d'un vha. *brodjan* ou *braudjan*, source de ce *brauzir*. — D. *brouissure.*

BROUSSAILLES, voy. *brosse.*

BROUT, **BROUST***, **BROST***, pousse, jet d'arbre, dimin. *broussin*, de l'ags. *brustian*, bourgeonner (bret. *broust*, buisson), ou vha. *proz*, bourgeon (all. mod. *bross*). — D. *brouter*, manger les pousses; *broutilles*. — Il y a quelque air de famille entre *brost*, *broust* et le *borst*, d'où *brosse* (v. pl. h.).

BROYER se rattache au goth. *brikan*, rompre, comme *ployer* à *plicare*, *noyer* à *necare.*

BRU, **BRUT***, **BRUY***, BL. *bruta*, femme du fils; mot germanique, goth. *bruths*, vha. *brût* (auj. *braut*), néerl. *bruid*, ags. *bryd*, angl. *bride*, fiancée ou jeune mariée. C'est le seul terme de parenté d'origine germanique qui se rencontre dans les langues romanes.

BRUGNON, it. *brugna*, port. *brunho*, dérivé d'une forme *prugna*, de *prunea* (*prunus*, prune).

BRUINE, prov. *bruina*. Diez et Grandgagnage, l'un pour des raisons grammaticales, l'autre pour des raisons logiques, rejettent l'étymologie L. *pruina*, gelée blanche. La racine de *bruine* est peut-être le celt. *brn*, pluie; le dial. champenois dit *bruire* pour faire du *brouillard*. — D. *bruiner*, *embruiner*; *embrun*, en terme de marine, pluie fine.

BRUIRE, it. *bruire*, prov. *brugir*, *bruzir*; subst. *bruit*, it. *bruito*, prov. *brüit*, *brüida*. — Du lat. *rugire*, renforcé d'un *b* euphonique (voy. *braire*). — D. *bruissement*; *ébruiter.*

BRÛLER, **BRUSLER***, directement d'une forme it. *brustolare*. De *perustus*, part. du verbe latin *perurere*, s'est produit le fréq. *perustare*, syncopé en *prustare*, de là *brustare*, et par un procédé fréquent, it. *brusciare*, *bruciare*, prov. *bruzar* pour *brussar*. De *brustare* s'est tirée la forme diminutive *brustolare* (correspondant à un type latin *perustolare*, cfr. le simple *ustolare*, anc. esp *uslar*, prov. *usclar*, walaque, *usturà*) d'où *brustlar*, *brusler*, *brûler*. — D. *brûlement*, *brûlure*, *brûlot.*

BRUME, du L. *bruma*, hiver. — D. *brumeux*, *-aire*, *-al*; *embrumé.*

BRUN, du vha. *brûn* (all. mod. *braun*). — D. *brunâtre*; *brunet*; *brune* (entre nuit et jour); *brunir* (angl. par transposition *burnish*), *-issage*, *-issoir*; *embrunir*, *rembrunir*. — *Brunir*, polir (d'où l'all. *brunieren*), anc. *burnir*, angl. *burnish*, se rattache à la racine *bern*, *burn*, exprimant brûler et briller, sans l'intermédiaire de *brun*, nom de couleur, qui procède de la même racine.

BRUSC, it. *brusco*, du L. *ruscum*, fragon épineux, renforcé d'un *b* initial (voy. *bruire* et *braire*).

BRUSQUE, qui s'emporte, it. *brusco*, amer, morose, esp. port. *brusco* m. s.; du vha. *bruttisc*, sombre, fâché. L'étymologie du celt. *brisc*, prompt, impétueux, ne s'accorde pas avec la lettre. — D. *brusquer*, *brusquerie.*

BRUT, adj., *brute* subst., du L. *brutus*. — D.

brutal, brutalité, brutaliser; au sens physique : *débrutir*, polir.

BRUYÈRE, cat. *bruguera*, milanais *brughiera*, BL. *bruarium*, *bruera*, d'un primitif *brug*, qui se trouve dans l'occ. et le mil., prov. *bru*. Du cymr. *brwg*, forêt, buisson, bret. *brûg* = bruyère (en Suisse *brûch*).

BUANDIER, voy. *buée*.

BUBALE, du L. *bubalus*, qui a aussi donné *buffle*.

BUBON, it. *bubbone*, esp. *bubon*, du gr. βουβών. De cette forme dérivée on a dégagé un primitif esp. *buba*, *bua*, fr. *bube*.

BUCCAL, L. *buccalis* (*bucca*, bouche).

BÛCHE, it. *busca*, voy. sous *bois*. — D. *bûcher*, *bûcheron*, *bûchette*.

BUCOLIQUE, gr. βουκωλικός, pastoral.

BUDGET, voy. *bouge*. — D. *budgétaire*.

BUÉE, lessive, p. *buquée*, bourg. *buie*, it. *bucato*, esp. prov. *bugada*, angl. *buck*, néerl. *buken*, lessiver. Ces mots sont évidemment identiques avec l'all. *bauchen*, lessiver, sans en être dérivés. Ferrari les fait très-convenablement venir de l'it. *buca*, trou, la lessive étant tamisée à travers un linge percé de petits trous (cfr. l'esp. *colada*, lessive, de *colar*, couler). Wedgwood rattache l'angl. *buck* au gaël. *bog*, tendre, mou, bret. *bouk* m. s., et rappelle fr. *mouiller*, de *mollis*, all. *einweichen*, laisser tremper, de *weich*, mou.

BUFFET, it. *buffetto*, esp. *bufete*. Ce vocable est généralement rangé dans la famille *bouffer* (voy. ce mot). Voici l'explication que donne au sujet de ce rapport M. Burguy : « Le buffet était, dans le principe, une sorte de table placée près de la porte, à laquelle on admettait les pèlerins, ménétriers, etc., qui réclamaient l'hospitalité. Les gens de cette espèce étant doués d'un bon appétit, tout ce qui venait du *dois* ou grande table (voy. *dais*), passait et disparaissait à l'endroit qu'on nommait *bufet* par opposition au *dois*, c. à d. que bufet fut d'abord le lieu à *se bouffir*, le lieu *bouffi*, et de là peu à peu les significations actuelles. » Tant qu'on n'a pas de preuves historiques pour soutenir cette étymologie, nous préférerons l'opinion de Ménage qui dérive *buffet* de *buffare*, les premiers buffets « étant d'une figure courte et grosse, ou pour mieux dire, d'une figure enflée. » Qui sait encore, puisqu'une fois nous nous lançons dans le vague, si *buffet* n'est pas une forme corrompue du *buvette*? Du Cange prend en effet le BL. *bufetagium*, *bufetaria*, impôt, accise sur la boisson, pour équivalent de fr. *buvetage*, *buveterie*, et y rattache le mot *buffet*. Diez ne s'explique pas l'origine de *buffet*.

BUFFLE, du L. *bubalus*, gâté en *bufalus*. — D. *buffletin*, *buffleterie*.

BUGLE, vfr. *bougle*, instrument de musique. En anglais *bugle* sign. 1.) une espèce de bœuf sauvage, 2.) un cor de chasse, p. *bugle-horn*. C'est le L. *buculus* qui a également donné *beugler*.

BUGNE, voy. *beignet*.

BUIS, it. *bosso*, esp. *box*, port. *buxo*, prov. *bois*, angl. *box*, all. *buchs*, du L. *buxus*.— D. it. *bucione*, prov. *boisson*, fr. BUISSON (v. c. m.); it. *bossolo*, boîte en buis, esp. *bruxula* (pour l'insertion de r, cfr. *brostia*, boîte, p. *bostia*), fr. BOUSSOLE; esp. *buxeta*, prov. *bosseta*, fr. BOSSETTE, boîte.

BUISSON, voy. *buis*. En rattachant *buisson* au primitif *buis*, nous reproduisons l'avis de M. Diez, fondé sur la forme prov. *boisson*, qui serait *boscon*, selon ce philologue, si le primitif était *bois*, ou *bosco*, *bosc* (voy. *bois*). Nous penchons néanmoins pour l'étymologie *bois*, à cause de la signification et de la forme italienne. Le prov. a du reste aussi *boyssada*, forêt, bois, = it. *boscata*, et certainement on ne rattachera pas ce dérivé au primitif *bois*, buis, mais bien à *bosc*, bois.—D. *buissonneux*, *-ier*.

BULBE, du L. *bulbus* (gr. βολβός). — D. *bulbeux*.

BULLE, du L. *bulla*, d'où également *boule* (v. c. m.). Voir Ménage sur l'origine de l'acception « sceau » appliquée au BL. *bulla*, ainsi que sur celle de charte, diplôme, qui en est issue.—D. *bullaire*; *billet*, pour *bullet*; it. *bolletino*, fr. *bulletin*.

BULLETIN, voir l'art. préc.

1. **BURE**, étoffe grossière; de là, avec le même sens, esp. *buriel*, port. prov. *burel*, fr. BUREAU (en français, le mot désigne surtout une table recouverte de bure d'où découlent les autres acceptions); it. *buratto*, fr. *burat*, d'où *buratine*. On rattache *bure*, étoffe, à vfr. *bure**, *buire**, rouge brun, qui vient du L. *burrus* (grec πυῤῥός), lequel paraît être identique avec *birrus*, manteau de grosse laine contre la pluie. De *bureau* la langue moderne a forgé : *buraliste*, *bureaucratie*. Voy. aussi *bluter*.

2. **BURE**, puits d'une mine, en wallon *beur*, probablement de l'all. *bohren*, trouer, percer.

BUREAU, voy. *bure*.

BURETTE, vase, est le diminutif de *buire*, ancien mot français désignant un vase pour mettre des liquides, espèce de broc d'argent, dont nous ne connaissons pas la provenance. Il est facile d'avancer le verbe *bibere*, mais difficile d'y rattacher le substantif *buire*.

BURGRAVE; de l'all. *burg-graf*, comte du château.

BURIN, it. *borino*, esp. port. *buril*; du vha. *bora*, terebra, *borón*, terebrare. — D. *buriner*.

BURLESQUE, de l'it. *burlesco*, dérivé de *burla*, farce, tiré lui-même du L. *burra*, farce, niaiserie; (*burra*, *burrula*, *burla*).

BUSARD, voy. *buse*.

BUSC, voy. sous *bois*.— D. *busquer*, *busquière*.

1. **BUSE**, tuyau, cavité, vfr. *buise*, néerl. *buis*; c'est le même mot que it. *buso*, *bugio*, vide, d'où *bugia*, mensonge (pr. chose creuse), mais d'où vient-il?

2. **BUSE**, **BUSON**, it. *buzza*, du L. *buteo*, espèce de faucon. — D. *busard*, all. *busshart* (anc. *busart*), angl. *buzzard*, néerl. *buizert*, prov. *buzac*, it. *bozzago*.

BUSQUER, chercher, chasser, voy. sous *bois*.

BUSTE, it. esp. *busto*, prov. *bust*. D'origine douteuse; ni l'all. *brust*, poitrine, ni le L. *bustum*, corps brûlé, ne peuvent être allégués. M. Diez, comme Ferrari, se demande si l'it. *busto* n'est pas peut-être altéré de *fusto*, qui a la même signification et qui vient de *fustis*. (Pour la substitution de *b* à *f*, il cite l'exemple de *bioccolo*, de *floccus*, et *bonte*, de *fons*). Si cela est, il faut que le fr. *buste* soit de provenance italienne, ce qui est peu probable. M. Littré n'hésite donc pas à voir dans *buste* une altération de l'all. *brust*, quoique l'élision de r ne se justifie par aucun exemple français. Gachet est d'avis que le vfr. *bus*, *buc*, *bu*, rouchi *busch* = buste, tronc humain, le wallon et prov. *buc*, BL. *buca*, *busco*, tronc d'arbre, sont des mots identiques, procédant tous de *boscus*, *buscus*, bois. Busca s'est modifié en *busta*, arbor ramis truncata, de là le fr. *buste*. Pour le changement de *c* en *t*, Gachet cite vfr. *mustiax*, jarret, wall. *mustai*, rouchi *mutiau*, qui viennent de *musculus*, soris de gambe (gloss. lat. rom. de Lille). La forme intermédiaire a dû être *musquiau*, *muquiau*.

BUT, BL. *butum*, éminence au milieu d'un objet, point de mire du tireur; de là : *buter*, toucher ou viser au but; cps. *début*; *rebuter*, 1.) détourner de son but, 2.) décourager, dégoûter, 3.) repousser, rejeter, d'où *rebut* 1.) action de rebuter, 2.) choses rebutées. De la même racine germanique que *bout* et *bosse*. Le féminin *butte*, petite élévation de terre, n'est qu'une variété de *but*.

BUTIN, it. *bottino*, esp. *botin*, du nord. *byti*, angl. *booty*, mha. *bûten*, all. *beute*, même sign. — D. *butiner*.

BUTOR, du L. *bos-taurus*, selon Belon, Nicot, etc.; d'après Ménage, de *bugi-taurus*, pour *mugitaurus*.

BUTTE, voy. *but*. — D. *butter*, *buttée*.

BUTYREUX, du L. *butyrum*, beurre.

BUVABLE, *buveur*, *buvette*, *buvotter*, voy. *boire*.

BYSSUS, du L. *byssus* (gr. βύσσος).

C

1. **ÇA**, contraction de cela.

2. **ÇÀ**, adverbe de lieu, prov. *sa, sai*, contraction de *ecce hac*, comme *ci* vient de *ecce hic* (les formes it. *qua*, esp. *acá*, port. *cá*, viennent du L. *eccu'hac*). Chevallet se trompe en rattachant *çà* à *istac;* Ménage songeait à une transposition *ce hac* pour *hacce*. Composé : *deçà*.

CABALE, it. esp. port. *cabala*, interprétation mystique du Vieux Testament; de là les acceptions modernes : pratiques ou machinations secrètes, etc., de l'hébr. *kabalah*, tradition, science occulte. L'opinion qui rattache l'origine de *cabale* aux lettres initiales des cinq ministres (Clifford, Ashley, Buckingham, Arlington et Lauderdale) composant en 1670 le cabinet du roi Charles II d'Angleterre, est erronée, malgré le crédit que lui ont donné de graves historiens. L'emploi du mot *cabale* est antérieur à 1670; il figure déjà dans le dictionnaire de Monet (1636). — D. *cabaler*, intriguer, *-eur, cabaliste*, savant dans la cabale des Juifs, *-istique*.

CABAN, d'un mot latin *capanus*, dérivé de *capa* ou *cappa*, voy. *chapeau*. A *caban* correspond l'it. *gabbano*, sarrau, balandran.

CABANE, it. *capanna*, esp. *cabaña*, prov. *cabana*, d'un original *capanna*, maisonnette de chaume, mot mentionné par Isidore, et qui paraît identique avec le cymr. *caban*, même sign., dimin. de *cab*. Les étymologies *capere*, contenir, et *cappa*, manteau (qui se rencontre en v. esp. et en milanais avec le sens de *cabane*) sont fautives, le suffixe *anna* étant étranger aux langues romanes. Ménage dérive le mot de καβάνη, étable, coche (il faut lire καπάνη). — D. *cabanon, cabaner*. — Une modification de *cabane* est l'angl. *cabin*, fr. *cabine*, d'où le dim. *cabinet*.

1. **CABARET**.—L'origine de ce mot est encore à trouver; Ménage le dérive de κάπη, lieu où l'on mange, crèche (de κάπτω, manger à goulée); de là se seraient produits successivement *caparis, caparetum, cabaret*. Du même κάπτω vient, en effet, κάπηλος, marchand de vivres, puis petit marchand et cabaretier. Frisch voit dans *cabaret* une corruption de *caponerette*, et le rapporte au L. *caupona*, auberge, taverne. — D. *cabaretier*.

2. **CABARET**, plante ; d'après Ch. Étienne, p. *bacaret*, du L. *bacchar* ou *beccar*, nard sauvage; d'après Saumaise, gâté de *combretum, combrettum*, espèce de jonc.

CABAS accuse un type latin *cabaceus*, que Ménage rapporte à un mot grec hypothétique κάβακος, qui viendrait de κάω, verbe inusité, auquel il prête le sens de *capio*, contenir. Mieux vaut rapprocher *cabas* de l'esp. *capazo, capacho*, qui signifient la même chose et qui se rangent fort bien sous le primitif *cappa* dont il sera question sous *cape*. Le portugais présente le mot *cabaz* avec le même sens que fr. *cabas*. — D. *cabasset, cabasser*, empocher, filouter (angl. *cabbage*).

CABESTAN, de l'angl. *capstan, capstern;* celui-ci de l'esp. *cabrestante, cabestrante* (racine : *capra*, chèvre). On sait que dans beaucoup de langues la chèvre et le bouc ont prêté leur nom à des machines servant à soulever des fardeaux. *Cabrestante* veut dire *chèvre debout*.

CABILLAUD, CABELIAU, du néerl. *kabeljaauw*.

CABINE, CABINET, it. *gabinetto*, esp. *gabinete*, voy. *cabane*.

CÂBLE, CHABLE. vfr. *cheable**, du BL. *capulum* (Isidore : *capulum*, funis). Le grec du moyen âge présente κάπλιον, le néerl. *kabel*. La provenance du mot est incertaine. On a proposé tour à tour le grec κάμιλος, l'hébreu *chabal* et l'arabe *habl*, qui signifient la même chose, mais ces suppositions sont dépourvues de fondement. Qui oserait affirmer que *capulum* n'appartient pas au fonds latin? — D. *câbleau* ou *câblot, câbler*, aussi *chableau, chabler*.

CABOCHE, mot burlesque pour désigner la tête, de l'it. *capocchia*, employé encore pour la tête d'un clou, d'une épingle, ainsi que pour le gros bout d'un bâton (primitif *capo*, tête, = L. *caput*). — D. *cobochard, cabochon*, terme de joaillerie.

CABOTER, naviguer de *cap* en *cap*. — D. *cabotage, -ier; cabotin*, comédien qui court de ville en ville.

CABRER (SE), du L. *caper*, gén. *capri*, bouc, dont le propre est de se cabrer.

CABRI, vfr. *cabril**, du L. *caprillus*, forme secondaire p. *capreolus*. Cette dernière forme reparaît dans le verbe *cabrioler* (subst. verbal *cabriole*). De là le nom de la voiture appelée *cabriolet*. On écrivait autrefois *capriole*, etc. Ont une désinence différente : prov. *cabrit*, esp. port. *cabrito*.

CABRIOLER, du L. *capreolus*, chevreau. — D. *cabriole, cabriolet*, sorte de voiture.

CABUS, dans *chou-cabus* et *laitue-cabusse*, de l'it. *cappuccio*, petite tête. All. *kappes*, angl. *cabbage;* flam. *cabuyskoole* (Kiliaen). L'orthographe *cabut* engageait Ménage à faire venir le mot français d'un participe *caputus*, pourvu d'une tête.

CACAO, mot américain. — D. *cacaotier*.

CACHEMIRE, tissu, de *Kaschmir*, pays des Indes orientales.

CACHER, it. *quattare*, dérivés de l'it. *quatto*, prov. *quait*, esp. *cacho, gacho*, comprimé tapi. *Quatto* se déduit régulièrement du part. latin *coactus*, et en ce qui concerne la forme fr. *cacher*, elle procède régulièrement du L. *coactare* (cp. pour la contraction *coa* en *ca*, L. *coagulare*, fr. *cailler*, et pour *ct* = *ch*, L. *flectere*, fr. *fléchir*). Diez fait également venir de *coactus* le verbe fr. *catir*, presser, vfr. *quatir;* cela nous semble forcé; pourquoi pas plutôt de *quatere?* — D. *cache* et ses dim. *cachet*, sceau servant à cacher le contenu d'une lettre, *cachette, cachot; cachoter*, d'où *cachotterie*. Ducange dérivait *cacher* de *saccus* « quasi in sacco se abscondere ; » Dochez voit dans *cache* le L. *capsa*, boîte!

CACHET, voy. *cacher*. — D. *cacheter, décacheter*.

CACHEXIE, gr. καχεξία, mauvaise disposition.

CACHOT, dér. de *cache*, voy. *cacher*.

CACOCHYME, gr κακόχυμος, qui a de mauvaises humeurs. — D. *-ie*.

CACOGRAPHIE, terme grammatical formé d'après l'analogie de ὀρθογραφία, au moyen de κακός, mauvais, et de γράφω, écrire. — D. *-ique*.

CACOLOGIE, terme technique formé de κακός + λόγος, mauvaise expression ou façon de parler.

CACOPHONIE, gr. κακοφωνία, dissonance, litt. mauvais son.

CACTUS, gr. κάκτος. — D. *cactier, cactées*.

CADASTRE, it. esp. *catastro*, du ML. *capitastrum*, pr. liste de l'impôt capital, dérivé de *caput*, tête (cfr. en esp. *cabezon*, rôle des impositions, de *cabeza*, tête). — D. *cadastral, cadastrer*.

CADAVRE, L. *cadaver* (rac. *cadere*, tomber). — D. *cadavéreux*, L. *cadaverosus*.

CADEAU, anc. *cadel;* on appelait ainsi anciennement les traits « enchaînés » ou entrelacés, dont les maîtres calligraphes entourent ou ornent leurs modèles (de là l'ancien terme : écriture *cadelée*); puis, par extension, petites choses inutiles, accessoires, de pure fantaisie. De *catellus*, dim. de *catena*, chaîne.

CADENAS, de l'it. *catenaccio*, dérivé de *catena*, chaîne. Anciennement le cadenas avait une petite chaîne au lieu de ce que nous nommons aujourd'hui l'anse ou l'anneau du cadenas. — D. *cadenasser*.

CADENCE. it. *cadenza*, du BL. *cadentia*, subst. dérivé de *cadere*, tomber; *cadence* est donc pr. la manière dont le ton musical s'élève ou s'*abaisse*, puis la mesure qui règle les mouvements. Ce terme *cadence* est savant, car la transformation romane de *cadentia* est *chéance**, puis *chance* (voy. c. m.). — D. *cadencer*.

CADÈNE, de *cadena*, forme espagnole du L. *catena*, chaîne. — D. *cadenette*.

CADET, fém. *cadette*, it. *cadetto*, angl. *cadet*, du L. *capitettum* (cp. *cadastre* de *capitastrum*), diminutif barbare de *caput*. Le cadet est donc envisagé comme la « jeune tête » « le petit chef » de la famille, relativement à l'aîné, qui en est la tête, le chef proprement dit. Cp. en esp. *cabdillo, caudillo*, autre forme diminutive de *caput*, mais n'influant plus sur le sens; ces mots signifient chef tout court.

CADMIE, L. *cadmia* (καδμία).

CADRE, it. *quadro*, du L. *quadrus*, carré. — D. *encadrer, -ement*. A la même famille appartiennent :

CADRER, L. *quadrare*.

CADRAN, L. *quadrans*.

CADRAT, L. *quadratus*, dim. *cadratin*.

CADRATURE, L. *quadratura*.

Tous ces termes sont savants ou nouveaux; pour la langue vulgaire le radical *quadr* est devenu *carr*, en vertu de l'assimilation habituelle. En voici les rejetons :

CARRÉ = L. *quadratus;* CARRER = *quadrare;* CARRIÈRE, = BL. *quadraria*, lieu où l'on extrait les pierres, ÉQUERRE, ÉQUARRIR, etc. (voy. ces mots).

CADUC, L. *caducus* (de *cadere*, tomber). — D. *caducité*, L. *caducitas*.

CADUCÉE, L. *caduceus*.

CAFARD, anc. *cafar*, hypocrite, bigot; esp. port. *cafre*, rude, cruel, de l'arabe *kâfir*, infidèle, perfide, ingrat. *Cafard* désigne proprement un infidèle qui se fait d'une autre religion, sans bonne foi, sans conviction. — D. *cafardise, -erie*.

CAFÉ, (l'anglais dit *coffee*), du mot turc *kahveh*. C'est Daniel Edwards, marchand de Smyrne, qui introduisit le café en Europe vers le milieu du XVII[e] siècle — D. *caféier* ou *cafier, cafetier, -ère*.

CAGE, angl. *cage*, it. *gabbia, gaggia*, esp. *gavia*, du L. *cavea;* pour la consonnification de *e* ou *i* devant une voyelle, cp. *abréger* de *abreviare, singe* de *simia, pigeon* de *pipio, congé* de *commeatus, linge* de *lineum*, etc. — D. *cagée, encager*.

CAGNARD, fainéant, paresseux, de l'it. *cagna*, chienne (L. *canis*). Autrefois le subst. *çagnard* se disait aussi pour chenil. — D. *cagnarder, -ise*.

CAGNEUX, de l'it. *cagna*, chienne (la vieille langue française avait également le mot *cagne*, pour chienne); la plupart des chiens sont cagneux, dit Ménage.

CAGOT, l'acception hypocrite attachée à ce mot ne remonte pas au delà du XVI[e] siècle. Quant à l'origine du mot, on le croit identique avec le nom d'une caste ou d'une race dispersée dans le Béarn et les contrées avoisinantes. Une bande de Goths et d'Arabes, dit-on, qui s'étaient réfugiés dans la Guienne, obtinrent de la part de Charles Martel et de ses successeurs appui et protection; mais les indigènes les traitèrent d'Ariens et de lépreux et les frappèrent du surnom *cagots*, c. à d. *canes gothi*. L'étymologie n'a rien à opposer, observe M. Diez, à cette ancienne explication du mot *cagot*, qui peut fort bien être composé du prov. *cà*, chien, et de *Got;* on aurait fait dévier le sens primitif de cagot, savoir « infidèle, » en celui d'hypocrite, homme qui, contre sa conscience, suit les pratiques de la religion catholique (cp. pl. h. *cafard*). — Frisch décompose le mot en prov. *cap*, tête, et all. *Gott*, Dieu; *capgot, cagot*, serait un juron, « par la tête de Dieu, » que les hypocrites aiment particulièrement à prononcer pour dissimuler leur mauvaise foi. — D. *cagoterie, -isme*.

CAHIER, anc. *cayer* *, pic. *coyer*, rouchi *quoyer* (cfr. *frayeur* pour *froyeur*); selon Diez du L. *codicarium* (codex). D'autres font venir ce mot de *quaternum* (cp. *hiver*, de *hibernum*), liasse de quatre feuillets. La première explication a pour elle les formes correspondantes des patois; la seconde l'emploi fréquent du mot *quaternum* ou *quaternio* (« chartae compactae ») dans le latin du moyen âge. Un anonyme français, faisant la critique du dictionnaire de M. Diez (*Athenæum français*, 1853), prétend avec autorité que *cahier* vient de *quaternio*. Ce monsieur est peu initié aux procédés mécaniques de la romanisation; *quaternio* n'a jamais pu faire *cahier*, mais bien *cargnon* ou *chargnon*. Il est assez divertissant de rencontrer dans Dochez l'étymologie *cohaerens*, qui tient ensemble! Ménage : « De scaparium. Scapus (rouleau de volume), scapa, scaparium, caparium, caarium, caïer! »

CAHIN-CAHA, du L. *qua hinc, qua hac*. (Ménage.)

CAHOTER, étymologie inconnue. Ménage indique une forme *cadutare*, faire des *chutes* (v. c. m.) comme ayant pu donner naissance à ce mot; il allègue à l'appui le nom propre *Cahors*, de *Cadurcum*. Nous y voyons de préférence une onomatopée. — D. *cahot*.

CAHUTE, anc. *chahute, cahuette*, dan. *kahyt*, suéd. *kajuyta, kaota, kota* (holl. *kajuit*, cabine d'un navire). La forme actuelle *cahute* paraît être une contraction de *cahuette;* le primitif serait alors *cahue*, BL. *cohua*, et répondrait à l'all. *kaue*, réduit, angl. *coy*. — En Champagne on dit *cahuet* p. bonnet; cela fournit un nouvel exemple de ce rapport idéologique entre les mots exprimant maison et habillement. Cp. *caban, chasuble, casaque*.

CAYEU, étymologie inconnue.

CAILLE, it. *quaglia*, prov. *calha*, du BL. *quaquila*, anc. flam. *quakele*. Papias : « *Quaquila*, genus avis, vulgo coturnix, a vocis sono. » Cfr. l'all. *quaken*, coasser. — D. *caillette*, femme babillarde, *cailleteau, cailleter, -age*.

CAILLER, it. *quagliare, cagliare*, esp. *cuajar*, port. *coalhar*, du L. *coagulare*. Ce primitif latin a été une seconde fois introduit dans la langue par les savants sous la forme de *coaguler*. — D. *caillotte, caillot*.

CAILLOU, rouchi *caliau*, pic. *cailleu*, prov. *calhau;* est généralement dérivé de *calculus* (*calc'lus, caclus*), toutefois, dit Diez, l'élision du premier *l* est contre la règle, ce qui rend cette étymologie suspecte. Grandgagnage propose comme original de *caillou* le néerl. *kai, kei*, ou le cymr. *callestr*, bret. *calastr*, même signif. Diez rattache *caillou* à *cailler;* caillou = pierre caillée; il se fonde, en faisant cette conjecture quelque peu hardie, sur une origine tout à fait analogue de l'allemand *kiesel* = caillou et grelon. L'explication la plus naturelle est, à notre avis, la succession de formes : calculus, calcolus, callocus, fr. *caillou*. — D. *cailloteux, -age*.

CAÏQUE, espèce de vaisseau de mer; mot turc.

CAISSE, it. *cassa*, esp. *caxa*, prov. *caissa*, du L. *capsa* (κάψα), coffre. On disait aussi anc. *capse*,

pour boîte de scrutin. — D. *cassette, caisson, caissier, encaisser.* — Le latin *capsa* se trouve encore dans la langue française sous la forme de *casse* (terme d'imprimerie), d'où *casseau*, et sous celle de *châsse* (voy. c. m.). — Du fr. *caisse*, ou it. *cassa*, comme terme commercial appliqué à la tenue des livres, vient l'angl. *cash*, argent comptant.

CAJOLER, aussi *cageoler*, se rattache à *cage* (v. c. m.); c'est pr. traiter qqn. comme un oiseau en cage. Voy. aussi *enjôler*. — D. *cajolerie*.

CAL, CALUS, it. *callo*, du L. *callus*.

CALADE, de l'it. *calata*, descente; ce dernier du verbe *calare*, baisser, voy. *cale*.

CALAMINE, de l'it. *giallamina*, litt. mine jaune. L'allemand *galmey*, m. s. paraît être le L. *cadmia*.

CALAMISTRER, rad. L. *calamus*, tuyau.

CALAMITE, aimant, prov. *caramida*, gr. καλαμίτης, grenouille verte. « Avant l'invention de la boussole, on mettait cette pierre dans un bassin d'eau, suspendue entre deux fétus, où elle nageait comme une grenouille. » (Le père Fournier.)

CALAMITÉ, L. *calamitas*. — D. *calamiteux*.

1. **CALANDRE**, oiseau, du grec χαραδριός, pluvier, employé par les Septante, Lévit., 11, 19; le grec cependant a également κάλανδρος.

2. **CALANDRE**, machine, esp. *calandria*, angl. *calander*, du L. *cylindrus* (κύλινδρος); la bonne orthographe serait *colendre*, qui est la formation régulière de *cylindrus*. — D. *calandrer*.

CALANGUE, *carangue*, petite baie, dér. de *cale* 2.

CALCAIRE, L. *calcarius* (de *calx*, chaux).

CALCINER, BL. *calcinare* (calx), transformer en chaux. — D. *-ation; -able*.

CALCUL, 1.) pierre (en médecine), L. *calculus* (dimin. de *calx*). D. *calculeux*; — 2.) subst. verbal de : *calculer*, L. *calculare*. D. *calculateur, -able*.

1. **CALE**, plan incliné, fond de navire, châtiment usité en mer; ce substantif se rattache au verbe *caler*, abaisser, enfoncer, it. *calare*, esp. *calar*, L. *chalare*, faire descendre, suspendre (gr. χαλᾶν), d'où *calade, calaison*.

2. **CALE**, abri entre deux pointes de rochers, petite baie. Du gaël. *cala*, baie, port.

3. **CALE**, morceau de bois, de pierre, etc., placé sous un objet pour l'assujettir et lui donner de l'assiette. De l'all. *keil* (keul, kaule), m. s. De là l'expression : un homme bien *calé*.

CALEBASSE, courge, gourde, de l'esp. *calabaza* (cat. *carabassa*), qui lui-même vient peut-être de l'arabe *querbah*, outre. Ménage trouve moyen de faire venir le mot du L. *curvus*. — D. *calebassier*.

CALÈCHE, it. *calesso*, esp. *calesa*, angl. *calash*; selon Adelung du polonais *kolaska*, calèche, russe *kolesniza* (rac. *kolo*, roue). Ménage remonte au latin *carrus*, par un intermédiaire *carriscus*, d'où *calescus*. Cela est forcé.

CALEÇON, de l'it. *calzone*, dérivé de *calzo*, voy. *chausse*.

CALÉFACTEUR, -FACTION, L. *calefactor, -tio*, (*calefacere*, chauffer).

CALEMBOUR; étymologie inconnue. Nous laissons à Dochez la responsabilité de l'étymologie suivante : de l'it. *calamajo*, encrier, et *burlare*, railler, parce que l'on se raille des mots fixés par l'écriture. — Mot de la même façon : *calembredaine*, bourde, absurdité.

CALENDES, L. *calendae*. — D. *calendrier*, p. *calendier*, L. *calendarium*, it. esp. *calendario*.

CALEPIN; ce mot a pour origine le dictionnaire polyglotte, composé vers la fin du XV^e siècle par Ambrosio Calepino; ce dictionnaire était considéré comme un volume indispensable et le nom de son auteur a fini par servir à désigner un livret servant à inscrire des notes.

CALER, voy. *cale*, 1 et 3.

CALFATER, de l'it. *calafatare, calefatare*, esp. *calafatear*, grec vulgaire καλαφατεῖν. Ces verbes viennent de l'arabe *qalafa*, même sign. On disait autrefois aussi *calfatrer*, forme, d'où, sous l'influence de *feutre* peut-être, s'est produite celle de *calfeutrer*. L'allemand dit *calfatern*.

CALFEUTRER, voy. l'art. précédent.

CALIBRE, it. esp. port. *calibro*, v. esp. *calibo*, diamètre d'un tube; d'après Herbelot, de l'arabe *kalib*, modèle, moule. Le dictionnaire arabe de Freytag renseigne *qâlab*, modèle, et *qalib*, fontaine. Mahn conjecture une étymologie : *qua libra?* se fondant sur l'ancienne orthographe *qualibre* (R. Étienne, et Cotgrave).

CALICE, L. *calix, -icis*.

CALICOT, de la ville de *Calicut*, d'où cette étoffe fut d'abord importée.

CALIFOURCHON; on ne se rend pas compte de la première partie de ce mot.

CÂLIN, doucereux, caressant, peut-être une contraction de *catelin*, dérivé de *cat, chat*. — D. *câliner, -erie*.

CALLEUX, L. *callosus*. — D. *-osité*.

CALLIGRAPHE, -IE, -IQUE, composé des mots grecs κάλλος, beauté, et γράφειν, écrire.

CALMANDE, aussi *calamandre*, sorte d'étoffe, esp. *calamaco*, angl. *calamanco*. D'origine inconnue.

CALMAR, étui à plumes; L. *calamarium* (*calamus*). Rabelais a dit *galemart* p. *calmar*.

CALME, it. esp. port. *calma*, pr. absence de vent. En esp. et en prov. *calma* signifie aussi la partie de la journée où le soleil est le plus ardent, ce qui donne sujet de voir dans *calma* une transformation du BL. *cauma*, ardeur du soleil, qui est le grec καῦμα, chaleur. Le changement de *au* en *al* est rare; on peut citer l'it. *oldire*, du L. *audire*, et *palmento* p. *paumento*, du L. *pavimentum*; dans notre cas il peut avoir été produit par une influence du mot *calor*. La partie du jour où le soleil est le plus chaud entraîne l'idée de cessation de travail, de repos, de tranquillité; aussi le mot *chômer* p. *chommer, chaumer*, n'est-il qu'une modification de *calmer*. En provençal et autres dialectes *chaume* signifie encore aujourd'hui le temps de repos des troupeaux. D'autres proposent le grec μαλακός (d'où μαλακία, L. *malacia*, calme de la mer), modifié par transposition en καλαμός. — D. *calme*, adj., et *calmer*, verbe.

CALOMNIE, L. *calumnia*; *calomnier, -ateur*, L. calumniari, -ator; *calomnieux*, L. calumniosus. Le vieux fr. disait *calonge* pour *calomnie*.

CALORIQUE, CALORIFÈRE, CALORIMÈTRE, termes formés du L. *calor*, chaleur.

CALOTTE. 1.) sorte de coiffure, 2.) fig. un coup sur la tête; c'est un diminutif de l'anc. *cale*, nom d'une coiffure de femme dont nous ne connaissons pas la provenance. — D. *calotin*, terme de mépris en parlant des prêtres (porteurs de calottes), *calottier*

CALQUER, it. *calcare*, angl. *chalk, calk*, du BL. *calcare*, vestigium alicujus insequi (rac. *calx*, talon, au fig. trace). Cette étymologie, cependant, reste encore à vérifier. — D. *calque, décalquer*.

CALUMET, comme *chalumeau*, dimin. du L. *calamus*, roseau.

CALUS, voy. *cal*.

CALVAIRE, L. *calvarium*, traduction du mot sémitique golgotha, qui signifie « lieu du crâne », et qui est le nom de la montagne où Jésus fut crucifié.

CALVITIE, L. *calvities* (de *calvus*, chauve).

CAMAÏEU, voy. *camée*.

CAMAIL, it. *camaglio*, prov. *capmalh*; c'est pr. la partie de la cotte de mailles (*malha*), qui couvre la tête (*cap*).

CAMARADE, it. *camerata*, esp. *camarada*, all. *kamerad*, angl. *comrad*, compagnon de *chambre* (L. *camera*). La forme de ce mot accuse un passage du sens collectif *chambrée*, en sens individuel; cp. en all. *frauenzimmer*, litt. chambre des femmes, puis l'ensemble des femmes habitant une chambre,

enfin dame, femme. — D. *camaraderie; camarilla*, mot esp.

CAMARD, dér. de *camus* (v. c. m.).

CAMBISTE, de l'it. *cambista* (de *cambio*, change).

CAMBOUIS, selon Raynouard du prov. *camois*, boue, souillure.

CAMBRER, courber, du L. *camerare*, voûter. — D. *cambrure*.

CAMBUSE, étymologie inconnue.

CAMÉE, CAMAÏEU, it. *cammeo, cameo*, esp. *camafeo*. Mots d'origine fort obscure. On trouve dans le latin du moyen âge les formes suivantes : *camahutus* = sardonyx, *camahotus*, *camahelus*, *camasil*, *camaeus*, *camaynus*, *camayx*; en fr. *camaheu*, *camahier*, *camayeu*. On s'est épuisé en conjectures, que nous ne rapporterons pas ici, puisque aucune ne présente quelque cachet de probabilité. Mahn, qui les a toutes soumises à sa critique éclairée, paraît avoir enfin trouvé la solution de ce problème étymologique. *Camma* ou *cama* est au moyen âge le représentant du mot classique *gemma* (cp. en vha. *kimma* = gemma) ; de là *camaeus*, it. *cameo*, fr. *camée*. Quant à la forme *camahotus* (d'où les mots fr. *camaheu**, puis *camayeu*, *camaïeu*, se sont aussi régulièrement produits que *vœu* de *votum*, *neveu* de *nepotem*), c'est une altération barbare de *camaeus altus* (*altus* = vfr. *hault*, prov. *aut*; le *h* est un effet de l'influence du vha. *hôh*, goth. *hauhs*). Le *camaïeu* exprime donc étymologiquement une « gemme en haut relief. »

CAMÉLÉON, gr. χαμαιλέων.

CAMELOT, angl. *camlet*, étoffe grossière en poil de chameau, du L. *camelus*; de là aussi, en terme de relieur et d'imprimeur, *camelotte*, ouvrage mal fait, sans valeur.

CAMÉRIER, L. *camerarius*, officier de la chambre (*camera*); CAMÉRISTE, dame de chambre, CAMERLINGUE, de l'all. *kämmerling*, formé de *kammer*, chambre.

CAMION, 1.) chariot, 2.) épingle. Étymologie inconnue. — D. *camionner*, *-eur*, *-age*.

CAMISADE, it. *incamiciata*, attaque faite de nuit, l'armure couverte d'une *chemise*, d'où le nom (v. c. m.).

CAMISOLE, de l'it. *camiciuola*, dér. de *camicia*, fr. *chemise*.

CAMOMILLE, L. *chamaemelum* (χαμαίμηλον, litt. humile malum). L'all. dit *kamille*.

CAMOUFLET, du L. *calamo flatus*, soufflé avec un chalumeau. On trouve en effet, à l'appui de cette explication, la forme *chaumouflet*.

CAMP, L. *campus*. Ce vocable latin a pris au moyen âge l'acception de castra, c. à d. de terrain occupé par une armée. Nous prenons occasion de traiter en une fois tous les principaux mots français de la famille latine *campus*. Ce primitif s'est francisé sous deux formes. 1.) CHAMP. 2.) CAMP. A l'acception classique de *campus* se rapportent, outre *champ*, les mots suivants :

CAMPAGNE, étendue de pays plat et découvert, paysage, BL. campania (comme nom propre *Champagne*).

CHAMPÊTRE, L. *campestris*.

CHAMPIGNON, agaricus campestris, it. *campignuolo*.

CHAMPART, du BL. *campi pars* et *campars*, portion de champ.

CHAMPEAU, L. *campellus*.

A la signification « lieu ou théâtre d'une action militaire, » signification particulière à la forme *camp*, se rapportent :

CAMPAGNE, dans ses diverses acceptions militaires.

CAMPER, d'où *décamper*, quitter le camp.

CHAMPION, it. *campione*. esp. *campeon*, prov. *campion*, BL. *campio*, fr. CHAMPION. L'all. *kämpfen*, ags. *campian*, combattre, etc., sont empruntés du roman, et non pas le roman du germanique.

CAMPAGNE, voy. *camp*. — D. *campagnard*.

CAMPANE, de l'it. esp. cat. prov. *campana*, cloche (quelques dialectes français ont aussi le mot *campana* pour cloche, p. e. Limousin *campano*, Berry *campaine*). Le nom de *campana* donné à la cloche provient de ce que les cloches d'église ont été introduites en premier lieu dans la Campagne romaine. — D. *campanile*, aussi *campanille*, clocher; *campanule*, plante à clochettes.

CAMPER, voy. *camp*. — D. *-ement*.

CAMPHRE, L. *camphora*, formé de l'arabe *alkafor*, avec insertion de *n* ou *m*; it. *canfora*, *cafora*, esp. *canfora* et *alcanfor*. — D. *camphrer*, *camphrier*.

CAMPOS, mot latin, de la locution *campos habere*, litt. avoir les champs, fig. avoir congé. Les champs sont ici mis en opposition avec les quatre murs de l'école; cp. la locution « prendre la clef des champs », se rendre libre.

CAMUS, it. *camuso*, *camoscio*; l'origine de ce mot est fort problématique ; les langues romanes n'ont pas de suffixe *us* qui puisse autoriser à dériver *camus* de cymr. *cam*, courbé, tortu. Diez suppose donc une composition dont *muso* (museau), serait un des éléments. (En provençal *camus* équivaut effectivement à *musard*, sot, inepte.) — Le latin présente le mot *camurus*, avec le sens de recourbé ; ni la modification de sens ni celle de la forme ne s'opposent à ce que l'on y rattache *camuso* (on voit un passage de *r* en *s* encore dans *besicle, chaise, poussière*).

CANAILLE, it. *canaglia*, esp. *canalla*, du L. *canis*, chien, donc propr. race de chien. On trouve dans de vieux textes aussi *chienaille*. — D. *encanailler*.

CANAL, L. *canalis* (rad. *canna*); ce même vocable latin a donné aussi *chenal* et *chéneau*. L'anglais a trois formes diverses se rattachant au L. *canalis*, savoir *channel*, *kennel* et *canal*. — D. *canaliser*, *-ation*.

CANAMELLE, BL. *cannamella*, canne à miel, c. à d. à sucre.

CANAPÉ, it. *canopè*, angl. *canopy*, du L. *conopeum* (κωνωπεῖον), rideau destiné à garantir des cousins; ce mot désignait d'abord un lit de repos pourvu d'un rideau de ce genre ; cfr. le mot *bureau*, qui signifie d'abord une étoffe, puis une table garnie de cette étoffe.

CANAPSA, de l'all. *knappsack* (aussi *schnappsack*), petit sac à provisions.

CANARD, dérivé de *cane*. — D. *canarder*, *canardière*.

CANARI, oiseau des îles *Canaries*.

CANCAN, onomatopée, tirée du cri du canard. — D. *cancaner*.

CANCER est le mot latin *cancer*; outre cette forme latine la langue française a, du même primitif, fait *cancre*, dans le sens propre d'écrevisse, et *chancre*, dans un sens médical ou métaphorique. — D. *cancéreux*.

CANCRE, voy. *cancer*.

CANDÉLABRE, L. *candelabrum* (candela).

CANDEUR, L. *candor*. De la même famille *candere*, être blanc, au propre et au moral :

CANDIDE, L. *candidus*; CANDIDAT, *-ature*, L. *candidatus*, *-ura* (voir les dict. lat.); *candir*, faire cristalliser, pr. blanchir, du sucre, part. *candi* (v. c. m.).

CANDI (sucre) ; est généralement rapporté à la racine *candere*, être blanc. Mais Mahn a démontré la fausseté de cette étymologie traditionnelle, que déjà la couleur du sucre dit candi rendait suspecte. *Candi* vient directement de l'arabe *qand*, mel arundinis sacchariferae concretum i. e. saccharum candi (Freytag), mais ce mot arabe est d'origine persane et identique avec l'indien *khanda*, morceau, puis sucre en morceaux, cristallisé (rac. *khad*, fendre, rompre).

CANDIDAT, CANDIDE, voy. *candeur*.

CANDIR, voy. *candeur*.

CANE, 1.) mot ancien = bateau (d'où *canot*), 2.) oiseau aquatique.— D. *canard, canette*. La deuxième acception est déduite de la première; « nageur » est l'idée qui les relie toutes deux. Le mot vient du néerl. *kaan*, all. *kahn*, barquette. — L'étymologie du L. *anas* ne peut se soutenir.

1. **CANETTE**, petite cruche, de l'all. *kanne*, pot, cruche. Le même primitif a donné *canon*, autre mesure de liquide. Le primitif *canne* était d'usage dans le nord de la France : « Tant va la canne à l'iauve qu'en le fin est brisians. »

2. **CANETTE**, dimin. de *cane*. — D. *caneton*.

CANEVAS (angl. *canvass*), de l'it. *canavaccio*, prov. *canabas*, toile grossière. Ces mots sont dérivés du L. *cannabis* (κάνναβις) qui lui-même s'est conservé sous les formes it. *canape*, esp. *cañamo*, prov. *canebe, cambre*, fr. *chanvre*.

CANEZOU. Étymologie inconnue.

CANGRÈNE, voy. *gangrène*.

CANICHE, dér. du L. *canis*, chien.

CANICULE, L. *canicula* (canis); *caniculaire*, L. canicularis.

CANIF, du v. nord. *knifr*, ags. *cnif*, angl. *knife*, = all. *kneip, kneif*. Dim. *ganivet*, vfr. *cnivet*, prov. *canivat*.

CANIN, L. *caninus* (adj. de *canis*).

CANIVEAU; ce mot paraît appartenir à la même famille que *canal*.

CANNE, L. *canna*, roseau, jonc. — D. *cannelle*, pr. petit tuyau, *canneler*, pr. faire des creux ; *cannette*, robinet ; *cannetille* (v. c. m.); *canule*, L. *cannula;* enfin it. *cannone*, esp. *cañon*, fr. *canon* (v. c. m.), pr. tube.

CANNELER, voy. *canne*. — D. *cannelure*.

CANNELLE, voy. *canne*. — D. *cannelas, cannellier*.

CANNETILLE, de l'esp. *cañutillo*, it. *cannutiglia*, dér. du L. *canna*, tuyau.

CANNIBALE, du nom d'un peuple aborigène des Indes occidentales.

1. **CANON**, it. *cannone*, angl. *cannon*, 1.) tube cylindrique; pièce d'artillerie, dér. de *canne* (v. c. m.). Les Italiens emploient encore le primitif dans *canna d'archibuso*, canon de fusil. — D. *canonner, canonnade, canonnier, -ière*.

2. **CANON**, règle ecclésiastique, du L. *canon* (κανών), règle. — D. *canon*, adj. dans *droit canon*, d'où *canoniste* (en angl. *canon*, subst. = chanoine); canonius, *chanoine;* canonialis, *canonial;* canonicus, *canonique*, canonicatus, *canonicat;* canonicitas, *canonicité;* canonizare, *canoniser, -ation;* canonistes, *canoniste*.

3. **CANON**, mesure de liquide, voy. *canette*.

CANOT, voy. *cane*.— D. *canotier*.

CANTABILE, mot italien, sign. chantable.

CANTAL, fromage du mont *Cantal* en Auvergne.

CANTATE, de l'it. *cantata* = *chantée;* dim. *cantatille*.

CANTATRICE, it. *cantatrice*, L. *cantatrix*, chanteuse.

CANTHARIDE, L. *cantharis* (κανθαρίς).

CANTILÈNE, L. *cantilena*.

CANTINE, it. esp. *cantina*, angl. *canteen*. Selon les uns dér. du vfr. *cant*, it. esp. *canto*, qui signifie coin (voy. s. *canton*); cantine serait donc un coin où l'on donne à boire et à manger (cfr. le néerl. *winkel* = coin de boutique); selon d'autres le mot est contracté de *canovettina*, dimin. de *canova*, mot italien signifiant cave. — D. *cantinier, -ière*.

CANTIQUE, L. *canticum*.

CANTON, it. *cantone*, esp. prov. *canton*, pr. coin de terre, portion de pays ; dérivé du même mot *canto*, vfr. *cant*, coin, renseigné sous *cantine*. Quant à ce primitif, on le rapporte tantôt au L. *canthus*, cercle de fer autour d'une roue, qui est le gr. κανθός, coin de l'œil et cercle de roue, tantôt au cymr. *cant*, clôture, cercle, bande de roue, bord ; ou au frison *kaed*, nord. *kantr*, all. *kante*, bord. Il serait difficile d'établir lequel de ces vocables a donné naissance au roman *canto*. Celui-ci, en esp. et en portugais, signifie également pierre. Ce dernier sens se retrouve dans les dérivés esp. *cantillo*, pierrette, prov. *cantel* et fr. *chanteau* p. *chantel* (d'où *enchanteler*), gros morceau. Notez encore en angl. a *cantle* of bread. En rouchi, observe M. Gachet, on dit de la même manière *keunié* de pain, du L. *cuneus*, coin. — D. *cantonner, -ement, cantonal; cantonnier*, homme chargé d'une portion de route; *cantonnière*, draperie qui couvre une partie d'un objet.

CANULE, petit tuyau, voy. *canne*.

CAP, 1.) tête (« de pied en cap ») 2.), promontoire, 3.) proue d'un navire. Du L. *caput*, it. *capo*, prov. *cap*. La forme ordinaire sous laquelle le radical *cap*, de *caput*, s'est francisé, est *chef*. — D. *décaper*, sortir d'un cap.

CAPABLE; c'est le latin *capax* (de *capere*, saisir, comprendre), dont la terminaison *ax* a été échangée contre la terminaison *able*. Ce mot est formé comme s'il avait jamais existé un verbe *caper*. L'ancien mot français *able* (qui existe encore en anglais) = habile, capable, du L. *habilis*, n'aurait-il pas influé sur ce changement de terminaison ? L'esp. et l'it. disent *capaz, capace;* pourquoi le fr. n'a-t-il pas aussi bien dit *capace*, que *rapace?*

CAPACITÉ, L. *capacitas*.

CAPARAÇON, angl. *caparison*, de l'esp. *caparazon*. — D. *caparaçonner*.

CAPE, même mot que *chape*, it. *cappa*, esp. port. prov. *capa*. Ce mot roman est de très-ancienne date et pourrait bien remonter à la rustique des Latins. La dérivation de *caput* est erronée; mieux vaut celle de *capere* (Isidore : *capa* quia quasi totum *capiat* hominem), cfr. vha. *gifang*, habit, de *fahan* = capere. Les rejetons principaux de *cappa*, dont le sens fondamental est chose qui couvre, sont :

1.) it. *cappello*, fr. *chapel* *, CHAPEAU (l'all. emploie le primitif *kappe* également dans le sens de couvre-chef; *chapel*, à son tour, dans le sens de couronne (*chapel de roses*), a donné *chapelet* = rosaire.

2.) it. *cappella*, fr. CHAPELLE. Selon Ducange, le mot *capella*, dimin. de *cappa*, et signifiant une petite *cape* ou *chape*, s'appliquait particulièrement à la « chape de S. Martin » et a été ensuite affecté au lieu sacré où elle était conservée : « in quam (aedem) etiam praecipua sanctorum aliorum λείψανα illata, unde ob ejusmodi reliquiarum reverentiam aediculae istae, sanctae capellae appellantur. » C'est ainsi que, par métonymie, *capella* serait devenu synonyme de *sacellum*. D'autres, rejetant cette étymologie historique, donnent à ce mot le sens de couverture, de dais surmontant un autel, d'où, par extension, se serait insensiblement produite l'acception : lieu séparé dans une église, chapelle. Il est erroné de rapprocher, comme le fait Chevallet, *capella* de *capsella*, petite châsse.

3.) it. *cappotto*, fr. CAPOTE.

4.) it. *cappuccio*, fr. CAPUCE, d'où *capuchon*.

5.) it. *capperone*, fr. CHAPERON.

CAPENDU, aussi *carpendu*, p. *court-pendu;* les pommes ainsi nommées le sont à cause de leur courte queue.

CAPILLAIRE, -ARITÉ, L. *capillaris* (de *capillus*, cheveu).

CAPILOTADE, Rabelais *cabirotade*, it. *capirotada*. Étymologie douteuse; on a songé à un primitif *capo*, chapon; d'autres au gr. καπυρός, sec, καπύρια, sorte de gâteau. Tout cela ne peut satisfaire.

CAPITAINE, qui est à la tête (*caput*) d'une troupe; la vieille langue, comme elle a fait *chef* de *caput*, a fait *chevetaine* de *capitanus*. — D. *capitainerie*.

CAPITAL, L. *capitalis* (de *caput*, tête), princi-

pal, essentiel. — D. *capitale*, chef-lieu, et lettre majuscule; *capitaliste, capitaliser*.

CAPITAN, forme espagnole de *capitaine*, employée pour rodomont, fanfaron.

CAPITATION, L. *capitatio*, impôt par tête.

CAPITEUX, qui porte à la tête (*caput*).

CAPITON, de l'it. *capitone*, pr. la bourre, le plus gros de la soie (rac. *caput*).

CAPITULER est un dérivé de *capitulum*, chapitre, division d'un écrit, d'une charte; c'est proprement fixer les articles d'une transaction; le sens actuel du verbe en est déduit. — D. *capitulation*. — Du L. *capitulum*, qui s'est romanisé en *chapitre* (voy. ce mot), sont issus : le subst. *capitulaire*, règlement rédigé par chapitres, et l'adj. *capitulaire*, qui appartient à un chapitre de chanoines. Le mot *capitule*, terme de liturgie, est calqué sur l'original latin.

CAPON, hypocrite, joueur rusé, poltron, n'est probablement qu'une forme variée de *chapon*; au moyen âge *cappus* était synonyme de juif (voy. Du Cange), « ob circumcisionem », à ce qu'il paraît. — D. *caponner*.

CAPORAL, it. *caporale*, dér. de *capo*, tête, chef. On prétend que le mot *corporal*, ancienne forme de caporal, conservée encore en all. et en angl., sont gâtées de *caporal*. Le contraire ne serait-il pas tout aussi vraisemblable? La terminaison *oral* nous est suspecte; or *corporal* rend parfaitement l'idée de chef d'un corps de garde et dérive régulièrement du L. *corpus, -oris*.

CAPOT, terme du jeu de cartes, it. *cappotto*. D'origine inconnue. L'all. en a tiré son *caput* = perdu.

CAPOTE, it. *cappotto*, voy. *cape*.

CAPPE, voy. *cape*.

CAPRE, vaisseau corsaire; c'est le néerl. *kaper*, dér. du verbe *kapen*, ravir, voler (=L. *capere*?), all. *capern*, prendre un vaisseau en faisant la course.

CÂPRES, Nicot : *cappres*, it. *cappero*, L. *capparis*, gr. κάππαρις, arabe *al-kabar*. — D. *câprier*.

CAPRICE, it. *capriccio*, esp. *capricho*, dér. de *capra*, chèvre, à cause des bizarreries, des mouvements brusques de cet animal. On remarque un transfert d'idées analogue dans l'it. *ticchio* = caprice, dér. du vha. *zike* = capra, et dans fr. *verve*, du L. *vervex*, enfin dans l'it. *nucia* (dial. de Come), chevreau, et *nucc*, caprice. — D. *capricieux*.

CAPRICORNE, L. *capricornus* (caper, cornu).

CAPRISER, sautiller, de *capra*, chèvre.

CAPRON ou **CAPERON**, fraise, selon Gébelin de *câpre*, à cause du goût aigrelet de cette fraise; selon Ménage, le mot vient de *caput* et signifierait propr. « petite tête. »

CAPSE, voy. *caisse*. — D. *capsule*, L. capsula; *capsulaire*.

CAPTAL, chef, L. *capitalis*, pris dans le sens de *capitaneus*, cfr. *cheptel* pour l'élision de l'*i* entre les deux consonnes *p* et *t*.

CAPTER, L. *captare*, fréq. de *capere*. — D. *captateur, -ation, -atoire*.

CAPTIEUX, L. *captiosus* (du supin *captum* de *capere*).

CAPTIF, it *cattivo*, esp. *cautivo*, L. *captivus*, (capere). — D. *captivité*, L. captivitas, *captiver*, L. captivare. — Le latin *captivus* a fourni aussi au vieux fonds français *chaitif* et *chétif*, pr. *caitiu*, esp. *cativo*, angl. *caitiff*, esclave. De l'idée captif se déduisit naturellement, comme signification accessoire, celle de malheureux, misérable; c'est la seule qui soit restée à la forme *chétif*; voy. notre observation à l'égard du sens figuré de *chartre*.

CAPTURE, L. *captura* (capere). — D. *capturer*.

CAPUCE, voy. *cape*. — D. *capuchon*, d'où *encapuchonner*; *capucin*, d'où *capucinade*, *capucine* (plante).

CAQUE, voy. l'art. suivant.

CAQUER (des harengs), du néerl. *kaaken*, propr. couper les ouïes (*kaecken*). — D. *caquage*. — Le mot *caque* = baril, paraît être indépendant du précédent et se rattacher à *kak*, vieux mot néerlandais, qui signifie tonne (cfr. angl. *cag*, suéd. *kagge*); de ce subst. *caque* vient *encaquer*. D'après Ménage du L. *cadus*, par l'intermédiaire *cadicus*, contracté en *cacus*; c'est peu probable.

CAQUET, babil, mot onomatopée, cp. gr. καχάζειν, all. *gacken, gackern*, angl. *cackle, gaggle*, suéd. *kakla*, holl. *kakelen*. Il se peut cependant que *caqueter* soit gâté de *coqueter*. — D. *caqueter, -age, -erie*.

CAR, vfr. et prov. *quar*. Du latin *qua re*, c'est pourquoi; la conjonction *car* équivaut à « voici pourquoi. » Le γάρ des Grecs n'a rien de commun avec notre *car*.

CARABIN signifiait anciennement : 1) blé sarrasin, 2) cavalier (de là *carabine*, arme des carabins et *carabinier*); auj. le mot signifie garçon chirurgien et joueur méticuleux. L'origine du mot est encore douteuse. Selon Diez *carabine* aurait précédé le masculin *carabin*; et ce dernier signifierait un cavalier pourvu d'une carabine. La forme anc. *calabrin*, it. *calabrino* lui fait dériver ces mots du prov. *calabre*, instrument de guerre pour lancer des pierres, lequel mot est transformé du BL. *cadabula* (voy. le mot *accabler*). Les engins de guerre, en usage avant l'invention de la poudre à canon, ont prêté leurs noms à ceux qui ont suivi cette invention.

CARACOLE, de l'it. *caracollo*, mouvement en demi-rond que le cavalier fait exécuter à sa monture; ce mot, idéntique avec l'esp. *caracol*, et signifiant proprement limaçon (dans ce sens l'it. dit *caragollo*), puis escalier tournant, est d'ordinaire tiré de l'arabe *karkara*, tourner en cercle. Mieux vaut le rattacher au gaël. *carach*, tordu, tourné. — D. *caracoler*.

CARACTÈRE, L. *character*, du grec χαρακτήρ, empreinte, cachet, donc propr. la marque des qualités de qqch., puis ces qualités mêmes. — D. *caractériser, caractéristique*.

CARAFE, it. *caraffa*, esp. *garrafa*, sicil. *carrabba*; on rattache ces mots à l'arabe *gerâf*, mesure pour matières sèches, verbe *garafa*, puiser. — D. *carafon*.

CARAMBOLER, toucher deux billes avec la sienne du même coup. Etymologie douteuse; on ne saurait méconnaître l'élément *boule* dans la seconde partie de ce mot. Nous supposons que *carambole* signifiait d'abord le jeu à quatre billes, comme *triambole* le jeu à trois billes, et que la syllabe *car* p. *cadr*, représente le mot *quattro*, quatre.

CARAMEL, de l'esp. *carameles*, mot signifiant une sorte de tablette bonne pour l'estomac, et qui paraît tiré de l'arabe.

CARAPACE; d'origine inconnue. Ne serait-ce pas une transposition de *caparace*, d'où *caparaçon*? le sens du mot s'y prête parfaitement. L'espagnol *caparazon* signifie également squelette d'oiseau.

CARAQUE, de l'esp. *carraca*.

CARAT, it. *carato*, esp. *quilate*, anc. port. *quirate*, petit poids, de l'arabe *qîrât*, lequel, lui-même, vient du gr. κεράτιον, nom d'un poids, transformé dans Isidore en *cerates* « oboli pars media est, siliquam habens unam et semis. »

CARAVANE, mot oriental, arabe *kairavan*, pers. *kerwan*, nombre de personnes voyageant ensemble. Composé *caravansérail*, maison de caravane.

CARAVELLE, it. *caravella*, esp. *carabela*, dim. de *carabus*, « parva scapha » (Isidore, 19, 1, 26) = gr. κάραβος.

CARBONE, **CARBONIQUE**, **CARBONISER**, **CARBONATE**, termes savants, tirés du L. *carbo*, charbon. — *Carbonnade*, de l'it. *carbonata*, ou esp. *carbonada*, grillade sur des charbons; au XVII[e] siècle on se servait encore du mot vraiment français *carbonnée*.

CARBONCLE 1.) pierre rouge, rubis; on dit aussi *carboucle* et *escarboucle*, angl. *carbuncle*, all. *karfunkel;* 2.) en médecine, flegmon enflammé; puis l'ancien nom de la maladie appelée le charbon. Du L. *carbunculus* (litt. petit charbon), qui avait déjà les diverses acceptions du français.

CARCAN (prem. sign. collier), ne vient ni de καρκῖνος, écrevisse, tenailles, ni de l'all. *kragen*, collet, mais du vha. *querk*, nord. *querk*, gorge, cou. Certains dialectes fr. disent *charchant*, *cherchant;* le néerl. a *karkant*. En prov. l'on trouve aussi la forme *carcol* pour collier.

CARCASSE, it. *carcassa*, esp. *carcasa*. La deuxième partie de ce composé est le mot *capsus* (BL. *cassus*), poitrine, thorax (en dial. de Parme on dit pour *carcasse* tout simplement *cassiron*), la première paraît être le mot *caro*, chair. Le sens primitif serait ainsi « caisse à chair, » et désignerait particulièrement le squelette de la poitrine. — Une simple modification de genre a donné : it. *carcasso*, esp. *carcax*, prov. *carcais* et fr. CARQUOIS (pour *carquais*, anc. *carcas*). — Ménage avait proposé à sa manière l'enfilade que voici: *arca*, coffre, *arcaceus*, *arcacea*, *carcacea*, *carcacia*, *carcasse*. Cette étymologie, tout étrange qu'elle est, n'est pas tout à fait à rejeter en présence des formes italiennes *arcame* et *carcame* = squelette, carcasse, ainsi que du catalan *carcanada*, carcasse d'oiseau.

CARDE, du L. *carduus*, chardon. — D. *carder*, *-age*, *-eur*.

CARDINAL, L. *cardinalis* (primitif *cardo*, gén. *cardinis*, pivot), principal, sur qui ou sur quoi tout roule; de là nom d'une dignité ecclésiastique.— D. *cardinalat*.

CARDON, mot savant pour *chardon*.

CARÊME, it. *quaresima*, esp. *quaresma*, contraction du L. *quadragesima*, les quarante jours du jeûne; on dit de même en gr. mod. τεσσαρακοστή.

CARENCE, t. de jurisprudence, L. *carentia*, de *carere*, être dans le besoin.

CARÈNE, it. *carena*, L. *carina*. — D. *caréner*.

CARESSER, de l'it. *carezzare*, dér. de *caro* (L. *carus*), cher, affectionné. D'après Dochez et Bescherelle du grec χαῤῥίζειν, (p. καταῤῥίζειν), flatter, apaiser, c'est faire de l'érudition en pure perte. — D. *caresse*.

CARGAISON, subst. de *charger* (v. c. m.); représente un type latin *caricatio*.

CARGUE, d'origine inconnue. — D. *carguer*.

CARIATIDE, gr. καρυάτιδες, m. s.

CARICATURE, de l'it. *caricatura*, qui est un dérivé de *caricare*, correspondant du fr. *charger*. Cp. l'expression française *charge* = caricature.

CARIE, L. *caries*. — D. *carier*.

CARILLON, selon Ménage, d'un vocable latin *quadrilio*, pr. assemblage de *quatre* cloches. — D. *carillonner*, *-eur*.

CARLIN, it. *carlin* = *Carolinus*. Cp. les expr. un louis, un napoléon, et sembl.

CARMAGNOLE, de la ville de *Carmagnole* en Piémont (voir les dictionnaires).

CARMES, nom des membres de l'ordre du mont *Carmel*, d'où aussi *carmélite*, religieuse du même ordre.

CARMIN, it. *carminio*, ainsi que *cramoisi* (transposé de *carmoisi*), it. *carmesino*, *cremisi*, *cremisino*, esp. *carmesi*, de l'arabe *qermez*, écarlate, adj. *qermazi*.

CARNAGE, CARNASSIER, CARNATION, CARNIER, dérivés de l'anc. mot *carn**, *car**, auj. *chair*, L. *caro*, gén. *carnis*. — Du prov. *carnaza*, chair morte : le subst. *carnassière*, gibecière.

CARNAVAL, de l'it. *carnevale*, *carnovale*, esp. *carnaval*. Le mot it. est composé, dit-on, de *carne*, chair, viande, et du subst. *vale*, adieux et signifie les adieux faits à la viande. Une expression du BL., *carniprivium*, et une autre de l'esp., *carnestolendas*, méritent d'être rapprochées. Cette étymologie toutefois n'est qu'apparente et peut même avoir déterminé la forme actuelle du mot. Il faut savoir que le type primitif est le BL. *carnelevamen* (carnis levamen), d'où *carnelevale*, plus tard estropié en *carnevale*. C'est donc pr. plaisir de la chair, permis la veille du carême, cp. les autres termes employés pour la même idée: BL. *carnicapium*, it. *carnelascia* (carnem laxare), d'où par corruption *carnasciale*.

CARNE, angle, n'est probablement qu'une transposition de *cran* (v. c. m.).

CARNEAU, CARNELER, voy. sous *cran*.

CARNET, p. tablette en peau couleur de *chair* (anc. *carn*).

CARNIVORE, L. *carnivorus*, composé de *caro*, gén. *carnis*, chair et de *vorare*, manger.

CAROGNE, t. d'injure, variante de *charogne* (v. c. m.).

CAROTIDE, gr. καρώτιδες.

CAROTTE, du L. *carota* (Apicius). — D. *carotter*.

CAROUBE, de l'it. *carrobo*, esp. *garrobo*, *algarrobo*, de l'arabe *charrub*, m. sign. — D. *caroubier*.

CAROUGE, variante de *caroube*, et correspondant aux formes it. *carrubbio*, esp. *garrubia*.

CARPE, BL. *carpio*, it. *carpione*, du vha. *charpho*, all. mod. *karpfen*, angl. *carp*. Les mots germaniques paraissent être de la même famille que le grec κυπρῖνος, L. *cyprinus*. — D. *carpeau*, *carpillon*.

CARPETTE, de l'angl. *carpet*, gros drap à flocons (rac. L. *carpere*, éplucher).

CARQUOIS, voy. *carcasse*.

CARRE, subst. de *carrer*.

CARRER, CARRÉ, voy. sous *cadre*. — D. *carrure*, cps. *contrecarrer* (v. c. m.). CARREAU vfr. *carréel*, correspond à un type latin *quadratellum*. — D. *carreler*, *-age*, *-ure;* *décarreler*.

CARREFOUR, prov. *carreforc*, représente un mot latin *quadrifurcum*, litt. à quatre fourches.

CARRICK, mot anglais.

1. CARRIÈRE, BL. *quadraria*, lieu où l'on extrait des pierres de taille (en all. *quader*, pierre équarrie), voy. sous *cadre*. M. de Chevallet rattache *carrière* à une racine celtique *carr*, pierre, rocher. Reste à prouver si ce *carr* est bien aborigène. — D. *carrier* (ouvrier), qui extrait des *quadros lapides*.

2. CARRIÈRE, lieu de course, puis étendue de la course à fournir, it. *carriera*, esp. *carrera*, pr. *carriera* (rue), angl. *career*, dér. de *carrus*, char; donc propr. chemin carrossable; la vieille langue disait aussi *charrière* et *quarrière*.

CARRIOLE, de l'it. *carriuola*, dér. de *carro*, char.

CARROSSE, de l'it. *carrozza* ou plutôt du masc. *carroccio*, dér. de *carro*, char. — D. *carrossier;* *carrossable*.

CARROUSEL, it. *carosello*, *garosello*. Ce mot a-t-il du rapport avec *carrus*, char? Nous ne le pensons pas, et nous y voyons plutôt un diminutif du vfr. *carrousse* ou *carous*, grand régal, fête, dont nous ne connaissons pas l'étymologie.

CARTE, du L. *charta* (gr. χάρτης). Dérivés :

1.) CARTEL, it. *cartello*, petit écrit, puis provocation par écrit.

2.) CARTIER, faiseur de cartes à jouer.

3.) CARTON, it. *cartone*, d'où *cartonner*, *-age*, *-ier*.

4.) CARTOUCHE, tiré direct. de l'it. *cartoccio*.

5.) CARTULAIRE, recueil de *cartules*, soit actes et titres, L. *chartulae*.

Outre *carte*, le fr. a aussi la forme *charte* et *chartre* (dans les L. de Guill. *cartre*), d'où *chartrier*.

CARTILAGE, L. *cartilago*. — D. *cartilagineux*.

CARTON, CARTOUCHE, voy. *carte*.

CARVI, it. *caro*, all. *karbe;* du L. *carum*, grec κάρον, cumin, angl. *caraway*.

CAS, L. *casus* (de *cadere*, tomber). Du L. *casus :* *casuel*, accidentel, L. casualis; *casuiste*, théologien qui traite des *cas* de conscience.

CASANIER représente un type latin *casanarius*, du BL. *casana*, forme dérivative de *casa*, maison. — L'it. emploie dans le même sens *casalingo*.

CASAQUE, it. *casacca*, esp. *casaca*, dér. de *casa*, case; pour le rapport d'idées cfr. le BL. *casula*, qui signifie à la fois petite case et vêtement; l'idée d'abri, de protection, relie les deux acceptions. Ainsi de la même racine *cap* nous voyons procéder *capanna*, fr. *cabane*, et *cape*, *chape*, *chapeau*, etc. Quant à la terminaison *acca*, cfr. it. *guarnacca*, robe de chambre. — D. *casaquin*.

CASCADE, de l'it. *cascata*, dér. de *cascar*, tomber, verbe italien qu'il faut rattacher à une forme antérieure *casicare*, issue, du L. *cadere*, par le supin *casum*. — D. it. *cascatella*, fr. *cascatelle*.

CASE, maison, loge, compartiment, L. *casa*, hutte, maison. C'est *casa* aussi qui a fourni la prép. fr. *chez* (v. c. m.). — D. *caser*, pourvoir d'une place, établir; *casier*, bureau garni de cases; voy. aussi *caserne*.

CASÉEUX, **CASÉUM**, t. de chimie, dér. du L. *caseus*, fromage.

CASEMATE, de l'it. *casamatta* ou esp. port. *casamata*, dont l'étymologie est douteuse. Une décomposition *casa-matta* (selon Covarruvias = maison basse, selon d'autres = réduit pour tuer (*matar*) l'ennemi qui a pénétré dans le fossé) n'est pas fondée, selon Diez. Ce dernier adopterait plutôt l'explication de Guy Coquille, qui rapporte le mot au plur. χάσματα, de χάσμα, fosse, cavité. — D. *casemater*.

CASERNE, it. *caserma*, esp. port. *caserna*, dér. de *casa* (cp. L. *caverna* de *cava*). L'opinion de Mahn, qui, vu l'it. *caserma*, wal. *çesarme*, anc. all. *casarme*, propose avec quelque doute *casa d'arme*, ne nous paraît pas admissible. — D. *caserner*, *-ement*.

CASIMIR, variante de *cachemire*.

CASINO, mot ital., dér. de *casa*, maison.

CASQUE, it. et esp. *casco*. Ménage fait venir ces mots du L. *cassis*, par l'intermédiaire *cassicus*, mais Diez observe fort bien que le suffixe *ic* ne produit en roman que des subst. féminins. En espagnol *casco* signifie en outre *têt*, *tesson* (pr. chose brisée, car le mot vient de *cascar* = *quassicare*), puis crâne, coque de navire, etc. La comparaison des diverses significations du mot latin *testa* (d'où fr. *têt*, *tesson*, *tête*) autorise à voir dans *casco*, signifiant casque, le même mot que *casco*, chose brisée. Les significations s'enchaînent ainsi: *débris*, *tesson*, *têt*, *casque*. — D. *casquette*.

CASSADE, dér. du L. *cassus*, vide, vain, faux, voy. *casser*.

1. **CASSE**, t. d'imprimerie, caisse à compartiments, voy. *caisse*. — D. *casseau*, *cassetin*.

2. **CASSE**, fruit du cassier, BL. *cassia*, *casia*, angl. *cassia*, all. *cassie*, du gr. κασσία, κασία. — D. *cassier*.

3. **CASSE***, poêle à queue, it. *cazza*, cat. *cassa* du vha. *chezi*, *kezi*, v. nord. *kati*, vase à cuire (d'où l'all. *kessel*, flam. *ketel*). — D. it. *cazzuola*, esp. *cazuela*, et fr. *casserole*, it. *casserole* (pour l'insertion de *er* cfr. *mouch-er-olle*, *mus-er-olle*).

CASSER, briser, angl. *quash*, du L. *quassare*, dér. de *quassus*, partic. de *quatere*. Le partic. *quassus* s'est conservé dans le prov. *quass* et le vfr. *cas* = brisé. — D. *casse*, action de casser, *cassement*, *cassure*; d'un composé *conquassare* on a fait *concasser*.

Dans le sens « annuler », *casser* vient du L. *cassare*, dér. de *cassus* (vfr. *quas*, prov. *cass*, it. esp. *casso*), vide, vain, inutile. — D. *cassation*; *cassade*.

CASSEROLE, voy. *casse*, 3. Quelques dialectes disent *castrole*; l'all. en a tiré son *kastrol*.

CASSETTE, voy. *caisse*.

CASSINE, de l'it. *casino*, dér. de *casa*.

CASSIS ou **CACIS**, groseillier, dit ribes nigrum; étymologie inconnue.

CASSOLETTE, dim. de it. *cazzuola*, voy. *casse*.

CASSON, **CASSONADE**, prob. dérivé de *casson* = *caisson*; ces dénominations viennent de ce que le sucre casson se met dans des caissons.

CASTAGNETTES, de l'esp. *castañetas*, dér. de *castaña*, châtaigne, à cause de la ressemblance des castagnettes avec les châtaignes.

CASTE, esp. port. *casta*, race, pr. quelque chose de pur, non mélangé. Du L. *castus*, pur.

CASTEL, angl. *castle*, L. *castellum*, dim. de *castrum*. *Castel* s'est modifié en *chastel* et *château* (v. c. m.).

CASTILLE, petite querelle. D'où vient ce mot?

CASTOR, L. *castor* (κάστωρ). — D. *castoreum*, mot latin; *castorine*.

CASTRAT, L. *castratus*, dont la vraie forme française est *châtré*. CASTRATION, L. *castratio*.

CASUEL, **CASUISTE**, voy. *cas*.

CATACHRÈSE, gr. κατάχρησις, abus.

CATACLYSME, κατακλυσμός, inondation, déluge.

CATACOMBES, d'après Diez, composé de *catar*, — verbe roman, qui signifie voir et que l'on retrouve dans les compositions *catafalque*, et it. *cataletto*, lit de parade — et de *tomba*, tombe. *Catacombe* serait une altération de *catatombe* (forme que l'on rencontre parfois) et signifierait « tombe exposée à la vue des fidèles. » On pourrait du reste aussi prendre l'élément *combe* pour l'esp. *comba*, qui signifie tombeau. Bellermann, auteur d'un ouvrage sur les plus anciens tombeaux des Chrétiens, fait venir *catacombe* d'un mot grec supposé κατατύμβιον.

CATAFALQUE, it. *catafalco*, esp. *cadafalso*, *cadahalso*, *cadalso*, prov. *cadafalc*, vfr. *escadafaut*, *cadefaux* *, d'où le mot actuel *échafaut* (Champ. *cadefaut*). Les mots all. *schafott*, flam. *scavaut* et angl. *scaffold* sont tous des modifications du fr. *échafaud*. — *Catafalco* est composé de *catar*, voir, et de *falco*, corruption de *palco*, ensemble de poutres (mot italien d'origine germanique). *Catafalco* signifie donc proprement un échafaudage de parade, cp. it. *cataletto*, lit de parade, et fr. *catacombe* (v. c. m.). Quant au verbe *catar*, qui dans le vieil esp. signifiait voir avec soin (Lex. roman de Raynouard, verbo catar: « es dit cat, quar catar vol dire vezer) » et qui signifie auj. examiner, c'est le *captare* des Latins, pour ainsi dire *captare oculis*, saisir des yeux. Ménage cite un verbe fr. *catiller*, employé par Monstrelet dans le sens d'espionner, et l'explique par *captillare*, dim. de *captare*.

CATALECTES, gr. κατάλεκτα, choses choisies.

CATALEPSIE, κατάληψις, saisissement. — D. *cataleptique*.

CATALOGUE, gr. κατάλογος, énumération. — D. *cataloguer*.

CATAPLASME, gr. κατάπλασμα, action d'enduire.

CATAPULTE, L. *catapulta* (καταπέλτης).

CATARACTE, chute, L. *cataracta*, du gr. καταῤῥάκτης (καταῤῥήγνυμι, briser), qui descend en se brisant.

CATARRHE, L. *catarrhus*, du gr. κατάῤῥους, subst. de καταῤῥέω, couler en bas. — D. *catarrhal*, *-eux*.

CATASTROPHE, gr. καταστροφή, renversement, dénouement dramatique.

CATÉCHISER, gr. κατηχίζω, enseigner par demandes et réponses; *catéchisme*, κατηχισμός; *catéchiste*, κατηχίστης; *catéchumène*, κατηχούμενος (part. prés. passif de κατηχέω, primitif de κατηχίζω), celui que l'on catéchise.

CATÉGORIE, gr. κατηγορία, attribut, qualités ou propriétés attribuées à qqn. ou à qqch.; *catégorique*, κατηγορικός, qui énonce nettement un fait. Comme terme de logique κατηγορέω, prop. parler contre quelqu'un, signifie établir positivement les particularités, les caractères distinctifs d'une chose ou d'une personne.

CATEL, voy. *cheptel*.

CATHÉDRALE (église), église établie au siége, L. *cathedra* (καθέδρα), d'un évêque.

CATHOLIQUE, L. *catholicus*, du gr. καθολικός, universel.— D. *catholicisme, catholicité, catholiser*.

CATIN, nom familier pour *Catherine*, appliqué dans un mauvais sens; cfr. en all. *käthe, Bubenkäthe*.

CATIR, presser une étoffe pour lui donner le lustre, de *coactare*, selon Diez (voy. sous *cacher*); selon nous de L. *quatere*.— D. *cati, catissage, -issoir, -issoire; décatir*.

CATOPTRIQUE, gr. κατοπτρικός, dér. de κάτοπτρον, miroir.

CAUCHEMAR (anc. *cauquemare*, fém.) est composé du verbe ancien *caucher* (= pic. *cauquer*, bourg. *coquai*, it. *calcare*, L. *calcare*), presser, fouler, et du mot germanique *mar*, qui se retrouve dans l'all. *nachtmar*, angl. *nightmare*, et sur la valeur duquel on n'est pas encore fixé. Le wallon dit aussi, sans le premier élément, *marke*, pour *cauchemar*. Les termes correspondants dans d'autres langues expriment tous l'idée de poids, d'oppression; p. ex. esp. *pesadilla*, it. *pesaruolo*, all. *alpdrücken*. Nicot expliquait *cauchemare* par *calca mala*, mauvaise oppression. Pougens, avec beaucoup de science, établit la valeur de *cauchemar* comme étant « la sorcière, le génie femelle de la suffocation. » Pour lui *cauche* est l'all. *kauch, keuch*, angl. *cough*, difficulté de respiration, et *mar*, le scandinave *maer*, femme, vierge, nymphe. Les Lyonnais désignent, au rapport de Ménage, le *cauchemar* par *cauche-vieille*.

CAUCHER, t. de dorure, répond à un type *calcarium*, dér. de *calcare*, fouler, battre, presser.

CAUCHOIS (pigeon), du pays de *Caux*.

CAUDATAIRE, qui porte la queue, L. *cauda*.

CAUSE, L. *causa*. Ce dernier a également donné *chose*. *Cause* a été tiré de *causa* par le langage savant; *chose* en est issu par procédé naturel. — D. *causal, -ité*, L. causalis, -itas; *causatif*, L. causativus; *causer*, dans le sens de « être cause. »

CAUSER, s'entretenir familièrement, n'est pas de même source que *causer*, être cause; il ne peut non plus être envisagé comme étant le L. *causari*, disputer, discuter (it. *cusare*, prétendre, prov. *chausar*, vfr. *choser*, disputer); la forme et le sens le font rapprocher du vha. *choson*, all. mod. *kosen*, parler amicalement. — D. *causeur, causerie; causeuse*, espèce de petit canapé qui invite à la causerie.

CAUSTIQUE, L. *causticus* (καυστικός), brûlant, mordant, incisif. — D. *causticité*.

CAUT*, prudent, L. *cautus* (cavere).

· **CAUTÈLE**, L. *cautela*. — D. *cauteleux*.

CAUTÈRE, L. *cauterium* (καυτήριον); *cautériser*, L. *cauterizare* (καυτηρίζω).

CAUTION, L. *cautio* (cavere). — D. *cautionner, -ement*.

CAVALCADE, de l'it. *cavalcata*, dér. de *cavalcare* = *chevaucher*; *cavalcadour*, esp. *cabalcador*.

CAVALE, fém. de *cheval*; du L. *caballus*, mot employé par la langue rustique au lieu de *equus*. Ce *caballus*, it. *cavallo*, esp. *caballo*, prov. *caval*, fr. *cheval* (v. c. m.), a produit les dérivés suivants :

1.) it. *cavalcare*, esp. *cabalgar*, fr. CHEVAUCHER, BL. *caballicare* (cfr. en latin *equitare* de *equus*, en grec ἱππεύειν de ἵππος); subst. *chevauchée*, mot qui rendait inutile celui de *cavalcade*, tiré de l'it. *cavalcata*.

2.) BL. *caballarius*, it. *cavaliere*, fr. CHEVALIER et CAVALIER (voy. ces mots).

CAVALIER, même mot que *chevalier*, mais tiré directement de l'it. *cavaliere* (voy. plus haut *cavale*). — D. *cavalier*, adj.; *cavalerie*, it. *cavalleria*.

CAVATINE, de l'it. *cavatina*, sorte d'air de musique, dont l'étymologie nous échappe.

CAVE, adj., L. *cavus*; *caver*, L. cavare; *cavité*, L. cavitas. L'adjectif *cavus*, creux, voûté, a donné aussi le subst. fém. *cave*, grotte, partie souterraine de la maison, it. esp. port. *cava*.— D. *caveau, cavier; cavée*, chemin creux; *encaver*.

CAVECÉ de noir, en parl. d'un cheval; de l'esp. *cabeza*, tête.

CAVEÇON, it. *cavezzone* (esp. *cabezon*, col de chemise), dérivés resp. de it. *cavezza*, licou, esp. port. *cabeza*, tête. Ces derniers accusent un type latin *capitium* (rac. *caput*, tête). Notez encore le vfr. *chevece*, col, qui correspond, pour la forme, parfaitement avec l'esp. *cabeza*. Tous ces mots expriment l'idée de serre-tête; à moins que l'acception col de chemise ne repose sur la métaphore col = tête, partie supérieure de la chemise. Les Allemands, par imitation du mot français ou italien, ont forgé le mot *kapp-zaum* = caveçon, qui simule une composition de *zaum*, bride, et de *kappen*, couper.

CAVERNE, L. *caverna* (cavus). — D. *caverneux*.

CAVIAR, it. *caviale*, esp. *cabial*, port. *caviar*, gr. mod. χαβιάρι. Origine inconnue.

CAVILLATION, L. *cavillatio*.

CE, vfr. *iço, ço, cao*, it. *ciò*, prov. *aisso, so*. Ce pronom représente le latin *ecce hoc* (cp. *çà*). Composés *ceci* (= ce ici) et *cela* (= ce là).

CÉANS, vfr. *çaïens, saïens* (prov. *saïns*), mot composé de *ça, sa* et de *ens*, L. *intus*, et signifiant ici dedans. L'expression corrélative vfr. *laiens*, prov. *laïns*, fr. *léans*, est formée de la même manière.

CECI, voy. *ce*.

CÉCITÉ, L. *caecitas* (de *caecus*, aveugle).

CÉDER, du L. *cedere*, dans le sens de se retirer devant qqn., lui faire place.

CÉDILLE, it. *zediglia*, esp. *cedilla*, dér. de *zeta*, nom de lettre; car le crochet appelé ainsi est destiné à donner au *c* la valeur de *z*.

CÉDRAT, it. *cedrato*, du L. *citrus*.

CÈDRE, L. *cedrus* (κέδρος). — D. *cédrie*.

CÉDULE, it. esp. prov. *cedola*, BL. *cedula*, pour *schedula*, dim. de *scheda* (σχίδη).

CEINDRE, L. *cingere*; cfr. *peindre* de *pingere*, *astreindre* de *astringere*, etc. — D. *ceinture*, L. *cinctura*. Du L. *cincturare*, formé de cinctura, on a fait *cintrer*, d'où *cintre*. Composé : *déceindre*.

CEINTURE, voy. *ceindre*. — D. *ceinturier, ceinturon*.

CELA, voy. *ce*.

CÉLADON, vert pâle, couleur dite ainsi d'après *Céladon*, personnage du roman de l'Astrée.

CÉLÈBRE, L. celebris; *célébrer*, L. celebrare; *célébrité*, L. celebritas.

CÉLER, vfr. *choiler*, L. *celare*. — D. *déceler; receler, recel*.

CÉLERI, piém. *seler*, à Côme *selar*, Venise *seleno*, it. *sedano*, all. *selleri*, du gr. σέλινον, ache.

CÉLÉRITÉ, L. *celeritas* (de *celer*, vite).

CÉLESTE, L. *coelestis, caelestis* (de *coelum*, ciel).

CÉLIBAT, L. *caelibatus* (caelebs). — D. *célibataire*.

CELLE, voy. *celui*.

CELLIER, L. *cellarium* (cella); *cellérier*, BL. cellerarius.

CELLULE, L. *cellula* (cella). — D. *cellulaire, celluleux*.

CELUI, propr. une forme de génitif de *cel** (cfr. *lui, autrui*); *cel* et *celle* correspondent à it. *quello, quella*, esp. *aquel*, prov. *aicel*, vfr. *icel*. Toutes ces formes représentent le L. *ecce ille; celui* est le génitif, *ecc' illius*. Ecce iste, d'autre part, a donné it. *questo* (*costui*), esp. *aqueste*, prov. *aquest, aicest*, vfr. *icest, cest*, et le fr. mod. *cet*, fém. *cette*.

CÉMENT, L. *caementum* (contr. de *caedimentum*), 1.) moellon, 2.) éclats, parcelles de marbre. — D. *cémenter*. Le même original latin a fourni également le mot *ciment*.

CÉNACLE, L. *coenaculum* (coena), salle à manger.

CENDRE, it. *cenere*, L. *cinis*, gén. *cineris*; pour l'insertion du *d*, cfr. *gendre, tendre, pondre*. — D. *cendrer, cendrier, cendreux, cendrillon*.

CÈNE, L. *coena*, repas.

CENELLE, fruit du houx, petit et rouge, mot tronqué de *coccinella* dim. de *coccina*, dér. lui-même du L. *coccum*, couleur d'écarlate (voy. *cochenille*).

CÉNOBITE, moine qui vit en commun, gr. *κοινόβιος* (*κοινός*, commun, et *βίος*, vie).

CÉNOTAPHE, gr. *κενοτάφιον*, tombeau vide, de simple parade.

CENS, L. *census*, 1.) recensement, état de fortune, contrôle, 2.) au moyen âge, redevance annuelle. — *Cense*, BL. censa, métairie donnée à ferme. — D. *censier, censitaire, censive*.

CENSER, part. *censé*, réputé, du L. *censere*.

CENSEUR, L. *censor*. — D. *censorial*.

CENSURE, L. *censura*. — D. *censurer, -able*.

CENT, L. *centum*. — D. *centaine, centon*, BL. cento.— *Centenaire*, L. centenarius; du même original latin aussi *centenier*, chef de cent hommes.— *Centième*, du L. *centesimus*, d'où vient également *centisme**, *centime*, centième partie du franc. — D. *centésimal*.— Dans les compositions on exprime par *centi-*, la centième partie d'une unité déterminée, ex. centimètre, centiare.

CENTRE, L. centrum; *central*, L. centralis. — D. *centraliser, décentraliser; concentrer*, faire converger vers le centre, *concentrique; excentrique, excentricité*.

CENTRIFUGE, CENTRIPÈTE, mots savants signifiant « quod *fugit*, quod *petit centrum*.

CENTUPLE, L. *centuplus*. — D. *centupler*.

CENTURIE, L. *centuria* (centum).

CEP, du L. *cippus*, qui dans les gloses est interprété *κορμός*, c. à d. tronc. La langue savante a en outre tiré de *cippus*, dans son acception de colonne tumulaire, le mot fr. *cippe*. Le mot latin a pris aussi le sens de « entraves de bois ou de fer mises aux pieds des criminels »; de là la locution : avoir les *ceps* aux pieds et aux mains, ainsi que le vfr. *cepier, chepier*, geôlier, BL. *cipparius*.— D. *cépeau* (billot), *cépée; recéper, encéper*.

CEPENDANT, pour *ce pendant*, pendant ce temps-là.

CÉRAMIQUE (art), du grec *κέραμος*, tuile.

CÉRAT, du L. *cera*, cire.

CERCEAU, voy. *cercle*.

CERCELLE, du L. *querquedula* (*querqued'la*, *querquella*). — *Sarcelle* n'est qu'une variété orthographique de *cercelle*.

CERCLE, L. *circulus*. — D. *cercler, encercler*. — La forme diminutive latine *circellus* a donné naissance à *cercel**, *cerceau*.

CERCUEIL, vfr. *sarquel, sarqueu*, du vha. *sarc* (auj. *sarg*), même sign. Autres étymologies proposées, mais insoutenables : 1.) Contraction de *sarcophagulus* (Saumaise et Caseneuve), 2.) *Sarcolium*, formé de *σάρξ*, lieu où repose la chair, 3.) *Arca*, par la filiation suivante : *arca, arcula, arcola, arcolium, sarcolium, sarcoeil, cercueil*; ce sont Guyet et Ménage qui patronnent la dernière.

CÉRÉALE, L. *cerealis* (Cérès, déesse des moissons).

CÉRÉBRAL, L. *cerebralis* (de *cerebrum*, cerveau).

CÉRÉMONIE, L. *caerimonia*. — D. *cérémonial, -ieux*.

CERF, L. *cervus*. — D. *cervaison*.

CERFEUIL, L. *caerefolium* (*χαιρέφυλλον*), it. *cerfoglio*, esp. *cerafolio*, angl. *chervil*.

CERISE, it. *ciriegia, ceregia*, esp. *cereza*, holl. *kerse*, all. *kirsche*, du L. *cerasa*, pl. de *cerasum*. — D. *cerisier, cerisaie*.

CERNE, it. *cercine*, esp. *cercen*; verbes esp. *cercenare*, couper en rond, fr. *cerner* (v. mot *encerner* = entourer); du L. *circinus, circinare* (*circus*). Le diminutif *circinellus* a donné *cerneau* (pr. noix cernée, noix en coque), qu'il n'est pas nécessaire de dériver de l'all. *kern*, graine, pepin, noyau.

CERTAIN, adjectif roman, dérivé du L. *certus*; ce dernier, dans sa forme adverbiale, s'est conservé dans *certes* (v. c. m.).

CERTES, L. *certe*. La finale s est adverbiale, cfr. *jusques, lors*, etc.

CERTIFIER, L. certificare; *certificat*, L. certificatum.

CERTITUDE, it. *certitudine*, esp. *certidud*, formé du L. *certus*, d'après l'analogie d'autres subst. latins en *tudo*, comme *mansuetudo, amaritudo*, etc.

CÉRULÉ, L. *caeruleus*.

CÉRUMEN, subst. latin, de *cera*, cire.

CÉRUSE, L. *cerussa*.

CERVEAU, anc. *cervel**, forme féminine *cervelle*; it. *cervello*, du L. *cerebellum*, dim. de *cerebrum*. — D. *cervelet; cervelas; écervelé*, pr. privé de cerveau.

CERVELLE, voy. *cerveau*.

CERVICAL, L. *cervicalis* (de *cervix*, cou).

CERVOISE, L. *cervisia* (mot gaulois), voy. Pline XXII, 25.

CESSER, L. *cessare*. — D. *cesse, incessant; cessation*, L. cessatio.

CESSIBLE, L. *cessibilis* (cedo); *cession*, L. cessio. —D. *cessionnaire*.

CESTE, L. *caestus, cestus*.

CÉSURE, L. *caesura*, coupure (*caedo*).

CET, voy. *celui*.

CÉTACÉ, L. *cetaceus**, dér. de *cetus* (*κῆτος*), grand poisson de mer.

CHABLE, CHABLEAU, CHABLER, voy. *câble*.

CHABLIS, bois abattus, voy. sous *accabler*.

CHABOT, poisson, port. *caboz*, du L. *caput*, à cause de la grosse tête de ce poisson. Cp. en latin *capito*, gr. *κέφαλος*, noms d'un poisson.

CHABRAQUE, all. *schabracke*, du turc *tschâbrak*.

CHACAL (canis aureus, L.), mot oriental; en persan et turc *schachal*.

CHACUN, vfr. *chascun, chescun, cascun*, it. *ciascuno*, prov. *cascun*, du L. *quisque unus, quisc'unus*. C'est de *chacun* que s'est dégagé *chaque*; bien que répondant par sa signification au L. *quisque*, on ne peut admettre que *chaque* en soit directement tiré; l'*i* latin accentué ne devient jamais *a*. Le correspondant prov. de *chaque* est *quecs* pour *quescs*, qui, lui, est bien le *quisque* latin.

CHAFOUIN, personne maigre, de petite taille; étymologie inconnue; quelques-uns y voient un composé de *chat* et de *fouine*.

CHAGRIN, subst. et adj. Ce mot, dit Diez, étranger encore au XII^e^ et au XIII^e^ siècle, est sans aucun doute identique avec *chagrin*, cuir grenu, it. *zigrino*, dial. de Venise et de la Romagne *sagrin*, néerl. *segrein*. On dérive ces formes du mot turc *sagri*, croupe, la peau en question étant tirée de la croupe de l'âne et du mulet; les Arabes la nomment *zargab*. Borel, dit Ménage, en dérivant chagrin de *chat* et de *grain*, comme qui dirait *chat de grain marin*, n'a pas bien rencontré. Comme on s'est servi des peaux de chagrin ou plutôt des peaux de phoque, à cause de leur rudesse, pour faire des râpes et des limes, il se peut fort bien que l'on ait métaphoriquement employé le mot *chagrin* pour désigner une peine rongeante; le mot *lima* en italien, et *scie* en français, présentent des métaphores analogues et viennent à l'appui de cette étymologie. — D. *chagriner*.

CHAÎNE, vfr. *chaaine, chaaigne, chaêne, chaîne*, du L. *catena*. — D. *chaînon, chaînette, enchaîner, déchaîner*. Pour *chaînon*, le vfr. avait la forme *chaaignon*, puis *chaignon*, de là est venu *chignon*, qui signifiait autrefois aussi *chaînon* (voy. *barguigner* de *bargaigner*).

CHAIR, vfr. *car, carn, charn*, prov. *carn* du L. *caro*, gén. *carnis*.—D. *charnel*, L. carnalis, *charnier*,

L. carnarium; *charnu, charnure, charogne* (de l'it. *carogna*); *décharner, acharner* (v. c. m.), *écharner*, détacher la chair.

CHAIRE, vfr. *chaère, chayère*, prov. *cadeira*, du L. *cathedra* (gr. καθέδρα), siége. Par la mutation fréquente de *r* en *s*, s'est produite la forme *chaise*, que les anciens lexicographes ne connaissaient pas encore. Le grammairien Palsgrave (1530) signale le mot *chèze* pour *chaère*, comme un vice de la prononciation parisienne. Par extension *chaise* signifie aussi une espèce de voiture.

CHAISE, voy. *chaire*.

CHALAND, bateau plat, vfr. *chalandre*, anc. cat. *xelandrin*, BL. *chelandium, chelinda, zalandria*, gr. moy. χελάνδιον. Cette espèce de vaisseau était particulièrement en usage chez les Byzantins; il se peut donc que ces mots viennent par corruption de χέλυδρος, tortue de mer, serpent de mer. Quant au mot *chaland*, acheteur habituel, Diez le croit identique avec le précédent : on a comparé, dit-il, l'acheteur au bateau qui reçoit la marchandise du vendeur. A l'appui de cette explication, il cite le mot *barguigner* de *barca*. Caseneuve se fondant sur une citation de Papias portant : *calones*, i. e. negotiatores, naviculae, fait venir *chaland* de *calo;* mais la forme du mot s'y refuse. — D. *chalandise, achalander*.

CHÂLE, angl. *shawl*, mot d'origine persane.

CHALET, vfr. *chaslet* (champ. *casalet*), dér. de *casa*, maison.

CHALEUR, L. *calor*.—D. *chaleureux*. La vieille langue avait aussi le verbe *chaloir*= it. *calere* et L. *calere*, dans le sens métaphorique de « être d'importance » (3e pers. ind. prés. *chalt**, *chaut*, du L. *calet*). Ce verbe *chaloir* a laissé l'adj. participial *nonchalant* (v. c. m.).

CHÂLIT, vfr. *calit*, bois de lit, contracté de l'it. *cataletto, cat'letto*. On explique erronément *châlit* par *chasselit*. L'esp. a *cadalecho*, p. lit fait avec des joncs, le n. prov. *cadaliech* = châlit. Quant à l'it. *cataletto*, voy. sous *catacombe* et *catafalque*. — Ménage explique *châlit* par *capsa lecti*.

CHALOIR, voy. *chaleur*.

CHALOUPE (d'où it. *scialuppa*, esp. *chalupa*); ce mot est une défiguration du néerl. *sloep* (angl. *sloop* et *shallop*).

CHALUMEAU, pour *chalemeau*, vfr. *chalemel*, prov. *caramel*, esp. *caramillo*, all. *schalmei ;* du L. *calamellus*, dim. de *calamus*, roseau.

CHAMADE, it. *chiamata*, du port. *chamada*, appel, dér. du verbe *chamar*, qui est le L. *clamare*.

CHAMAILLER (SE), généralement dérivé de *camail* (v. c. m.), armure qui couvrait la tête et le cou. Nous doutons de cette étymologie; le mot nous fait l'effet d'être un synonyme de criailler, quereller, et de venir, aussi bien que *chamade*, du L. *clamare*. On pourrait au besoin aussi expliquer ce vocable par *chaple-maille*, de *chapler*, trancher, ferrailler (voy. *chapeler*), et de *maille* = cotte de mailles.

CHAMARRER, de *zamarra, chamarra*, mot esp. signifiant vêtement large, robe de chambre, fait en peau de mouton (*zamarro*). L'ancienne langue française avait du reste elle-même le subst. *chamarre*, avec le sens de pelisse, d'où s'est déduit celui d'ornement d'habit en général. Cette dernière acception a donné naissance au verbe *chamarrer*, orner, parer. — L'it. a *zimarra* pour robe de chambre; c'est de là que nous avons fait *cimarre** et *simarre*. — D. *chamarrure*.

CHAMBELLAN, BL. *chambellanus*, forme romanisée de *camerlingue* (v. c. m.), dont on trouve les formes variées *cambrelingue, chamberlain, chambrelenc*. — *Chambrelan*, ouvrier qui travaille en chambre, est étymologiquement le même mot.

CHAMBRANLE; étymologie inconnue. Y a-t-il rapport avec *chambre*, ou avec son paronyme *cambrer*, voûter?

CHAMBRE, du L. *camera*, qui signifiait voûte de chambre, puis chambre voûtée; it. *camera*, all. *kammer*. — D. *chambrer*, être de la même *chambre*, mettre en chambre; *chambrette; chambrée; chambrier, -ière*, pour lesquels nous avons aussi tiré directement de l'it. *cameriere* les formes *camérier, -ière*.

CHAMEAU, L. *camelus*. — D. *chamelier ; chamelle*.

CHAMOIS, it. *camoscio* (formes féminines it. *camozza*, esp. *camuza, gamuza*, port. *camuça, camurça*); de même origine, sans doute, que le mha. *gamz*, all. mod. *gemse*. Le corps du mot serait-il, comme le pensait Cobarruvias, l'esp. ou port. *gamo*, fem. *gama*, daim, lequel pourrait bien venir du L. *dama*, puisque l'on trouve dans ces langues *golfin* pour *dolfin, delfin* (L. *delphinus*), *gragea* pour *dragea*, et *gazapo*, lapereau, pour *da zapo*. — Pougens propose pour chamois une origine de l'arabe *kohy-maïz*, chevreau des montagnes. Cela concorderait parfaitement avec le terme latin *rupicapra*, chèvre des rochers. — D. *chamoiseur*, *-erie*.

CHAMP, CHAMPART, CHAMPEAU, CHAMPÊTRE, CHAMPIGNON, CHAMPION, voy. *camp*.

CHANCE, p. *chéance** (all. *schanze*, it. *cadenza*); d'un type latin *cadentia* de *cadere; chance* signifie proprement : la tombée du dé, de là : hasard, sort, coup de fortune. Ce mot est la forme vraiment romane, *cadence* la forme savante, du L. *cadentia*. — D. *chanceux*. L'idée de tomber, inhérente à *chance*, est encore bien sensible dans le dérivé *chanceler*, prov. *chancelar* (d'où it. *cancellare*), pr. vouloir tomber.

CHANCELER, voy. *chance*.

CHANCELIER, L. *cancellarius*, mot dérivé du L. *cancelli*, treilles ou barres à claires-voies qui enfermaient le lieu où se tenait l'empereur en rendant la justice; le fonctionnaire dit *cancellarius* devait se tenir près de ces barreaux. Au moyen âge *cancellarius* (all. *kanzler*, angl. *chancellor*) a perdu cette signification primitive d'huissier et est devenu synonyme de greffier, secrétaire, d'où découlent les acceptions modernes de ce mot. — D. *chancellerie; chancelière*, nom d'un meuble garni de peau (cp. les termes *duchesse, marquise, châtelaine* et autres, appliqués à des meubles ou ustensiles).

CHANCIR, moisir, du L. *canescere* (de *canus*, blanc).— D. *chancissure*.

CHANCRE, voy. *cancer*. — De la forme *chancre* procèdent : *chancreux; échancrer*.

CHANDELEUR, du latin *candelarum* (*candela*, chandelle) dans la locution « festum sanctae Mariae candelarum; » cp. pour la finale génitivale le vieux mot *pascour*, dans le « temps pascour », pour le temps de Pâques.

CHANDELLE, L. *candela*. — D. *chandelier*, *chandeleur* (v. c. m.).

CHANFREIN, anc. *chamfrain*, partie de l'armure qui couvrait la tête du cheval de bataille. Etymologie incertaine; d'après Ménage du L. *camus*, licou, carcan, et *fraenum*, frein. Comme terme d'architecture *chanfrein* correspond à angl. *chamfer*, esp. *chaflan*. L'existence du verbe *chanfreindre* = faire un chanfrein, nous fait conjecturer, pour l'application de ce mot aux arts et métiers, l'étymologie *cant*, coin (voy. *canton*), et *freindre*=L. *frangere*.

CHANGER, vfr. *cangier, caingier*, wall. *cangi*, it. *cambiare, cangiare*, esp. port. *cambiar*, prov. *cambiar, camjar;* du L. *cambiare* (Loi Salique), pour *cambire* (Apulée). — D. *change, changement*, *-eur; rechange*. Le composé *excambiare* a donné l'it. *scambiare* et le fr. *échanger*.

CHANOINE, voy. *canon*. — D. *chanoinesse, chanoinie*.

CHANSON, vfr. *chançon* (cp. *façon, rançon*), it. *canzone*, L. *cantio* (canere).—D. *chansonnette, chansonner, chansonnier*.

CHANT, L. *cantus*, de *canere*.

CHANTEAU, morceau, BL. *cantellum*, voy. sous *canton*.

CHANTEPLEURE, sorte d'entonnoir (d'où it. et esp. *cantimplora*), « vient des mots *chanter* et *pleurer*, le chant étant représenté par le bruit que fait l'eau de la chantepleure en sortant par ses petits trous et les pleurs étant représentés par l'eau qu'elle répand. » (Ménage). Nous soupçonnons fort ce mot n'être qu'une altération de *champleure*, en rouchi *campelouse*, robinet en bois. D'autres mots appartenant au domaine des arts et métiers nous révèlent l'existence d'un verbe *champler* avec une idée fondamentale d'entaille, de percement ou de creusement. Il tient probablement à la même racine *chap*, renseignée sous *chapeler*, *chapuiser*, et qui est également au fond de *chapon*. *Chantepleure* est en tout cas un de ces mots populaires formés sous l'influence d'une représentation d'esprit qu'il n'est pas toujours facile de retrouver; il se peut aussi que beaucoup de ces termes aient eté façonnés de manière à donner une forme plus saisissable à des mots incompris. C'est ainsi, pour citer un exemple de ces modifications dues au génie populaire, que la poire dite *bon-chrétien* n'est autre que la poire *panchresta*; le peuple fait partout de l'étymologie à sa manière; il cherche à prêter un sens aux vocables, quand il n'a plus la conscience de leur origine.

CHANTER, L. *cantare*. — D. *chanteur*, *-euse*; *chantre*, directement de *cantor*, tandis que *chanteur* vient de *cantator*; *chanterelle*, corde la plus déliée d'un instrument et qui a le son le plus aigu; *chanterille*, petite bobine (terme à comparer avec l'expression *chantepleure*); *chantonner*; *déchanter*, pr. rabattre le chant, le ton.

CHANTIER, lieu où l'on entasse des pièces de bois à brûler ou de construction, puis lieu où l'on travaille le bois, et enfin lieu de construction en général. Ce mot, dans ces diverses significations, nous semble se rattacher au vfr. *cant*, coin, côté (voy. *canton*), et désigner propr. le magasin de réserve où se mettent *de côté* les pièces de bois dont on n'a provisoirement pas besoin. Nicot le fait venir du L. *canterius*, qu'il dit avoir signifié, entre autres, magasin de bois; mais nous ne connaissons pas cette acception prêtée à *canterius*. Nous séparons le mot *chantier*, dans les significations ci-dessus énoncées, de *chantier* = soutien, bois de soutenement, madriers pour soulever un poids, it. *cantiere*, port. *canteiro*. C'est ce dernier qui peut se rapporter au L. *canterius*, auquel on connaît des acceptions analogues. Le mot *chantignole* doit être un dérivé de *chantier*.

CHANTOURNER; peut-être un composé de *chant* = *cant* *, coin, bord, et de *tourner* (cp. *chanfrein*).

CHANTRE, voy. *chanter*. — D. *chantrerie*.

CHANVRE, it. *canape*, esp. *cáñamo*, prov. *canebe*, *cambre*, du L. *cannabis*, *cannabus*. L'r est euphoniquement intercalé comme dans *pupitre*, *registre*, *chartre* = *charte*, etc. Voy. aussi *canevas* et *chènevis*. — D. *chanvrier*.

CHAOS, L. *chaos* (χάος). — D. *chaotique*.

CHAPE, variété de *cape* (v. c. m.). — D. *chapier*.

CHAPEAU, **CHAPEL** *, voy. *cape*. — D. *chapelier*, *chapellerie*.

CHAPELAIN, voy. *chapelle*.

CHAPELER (du pain), vfr. *chapler*, *capler*, *chaploier*, du BL. *capulare* = tailler, trancher. On fait venir généralement *capulare* de *capulus*, poignée de l'épée. Que cela soit fondé ou non, notre avis est que *chapeler* est radicalement le même mot que le vfr. *chapuiser*, prov. *capuzar*, couper menu. Le radical *chap* est, à ce qu'il semble, le *cap* de *capo*, *capus*, coq châtré; la terminaison *uiser* dans *chapuiser*, pourrait avoir été déterminée par l'analogie de *menuiser* *, cfr. en it. *tagliuzzare*. Dans beaucoup de dialectes *chapuis*, pr. celui qui taille, s'emploie pour tailleur de bois ou charpentier. — Ménage fait venir *chapeler* de *scapellare*, forme dérivée supposée de *scalpellum*; c'est un peu hardi. Mieux vaudrait citer ici le mot germanique *kappen*, trancher. — D. *chapelure*.

CHAPELET, couronne de grains ou de fleurs, rosaire, voy. *cape*.

CHAPELLE, voy. *cape*. — D. *chapelain*, BL. *capellanus*, all. *kaplan*; d'où *chapellenie*.

CHAPERON, voy. *cape*. Nous laissons à d'autres le soin d'expliquer l'origine de l'expression « servir de chaperon » à une jeune personne. *Chaperon* est-il pris fig. p. abri, protection?—D. *chaperonner*.

CHAPITEAU, L. *capitellum* (de *caput*).

CHAPITRE, angl. *chapter*, L. *capitulum* (caput). Cfr. *épître*, de *epistola*, *apôtre*, de *apostolus*. — « Capitulum, locus in quem conveniunt monachi et canonici, sic dictum, inquit Papias, quod *capitula* ibi leguntur. » On disait aller au chapitre, comme on dit aller au catéchisme. Cela fait que *chapitre* est devenu synonyme d'assemblée ou corps des chanoines. — D. *chapitrer*, réprimander en plein chapitre, cp. l'all. *capiteln*, *einem das capitel lesen*.

CHAPON, it. *capone*, esp. *capon*, all. *kapaun*, néerl. *capoen*, *capuyn*, angl. *capon*, du L. *capo*, *capus* (κάπων). — D. *chaponneau*, *chaponner*. — L'espagnol a un verbe *capar*, sign. châtrer.

CHAQUE, voy. *chacun*.

CHAR, angl. *car*, néerl. *kar*, all. *karren*, du L. *carrus*.—D. *charrette*, *chariot*; *charron* (vfr. *carlier*). Le dérivé latin *carricare* (saint Jérôme) s'est transmis au français sous diverses formes :

1.) Charger, it. *caricare*, *carcare*, esp. prov. *cargar*.

2.) Charrier.

3.) Charroyer, variété de *charrier* (cfr. *plier* et *ployer*).

CHARADE; étymologie douteuse. Quelques-uns font venir ce mot du verbe *charer* (dial. de Normandie); Languedoc *chara*, converser; la *charade* serait ainsi une énigme, par voie de conversation. Y aurait-il quelque rapport entre *charade*, et les BL. *caragus*, *carajus*, *caraula*, *carauda*, sorcier, magicien, devineur?

CHARANÇON, étymologie inconnue. Un synonyme de *charançon* est *calande* *, *calandre*; le premier serait-il une dérivation du second (l=r)? Mais, dans ce cas d'où vient *calandre*?— D. *charançonné*.

CHARBON, L. *carbo*. — D. *charbonner*; *charbonneux*, *charbonnée* = carbonnade (v. c. m.); *charbonnier*, L. carbonarius; *charbouiller*.

CHARCUTIER, dér. de *char* (chair) *cuite*. — D. *charcuter*, *charcuterie*.

CHARDON, esp. prov. *cardon*, dér. du L. *carduus*. L'it., l'esp. et le port. ont directement tiré de *cardus* (p. *carduus*) la forme *cardo*. — D. *chardonnette*, artichaut sauvage; *chardonnet* * ou *chardonneret*, cp. l'all. *distel-fink*, litt. linotte de chardon; *échardonner*. Composé avec *ex*, *cardus* a produit it. *scardo*, d'où le fr. *écharde*.

CHARGER, voy. *char*.— D. *charge*, *-ement*, *-eur*; composés: *décharger* (L. *discaricare*, Venant Fort.), *décharge*; *surcharger*, *surcharge*.

CHARIOT, aussi *charriot* (Landais), dér. de *char*.

CHARITÉ, L. *caritas*, affection, amour. — D. *charitable*; le suffixe *able*, généralement appliqué à des verbes, se rencontre parfois joint à des substantifs, p. ex. *équitable*, *véritable*.

CHARIVARI, vfr. *caribari*, *chalivali*, BL. *charivarium*, *chalvaricum*, pic. *queriboiry*, dauph. *chanavari*, prov. mod. *taribari*. On a fait des dissertations sur l'origine de ces mots, et l'on trouvera dans « Phillips, über die Katzenmusiken (1849) » une riche collection de termes analogues dans les diverses langues et dialectes. *Charivari* est évidemment un composé; l'élément *vari* se retrouve dans une foule d'expressions populaires marquant bruit, désordre; quant au premier élément, il semble

avoir été formé par assimilation au second, et l'on suppose qu'il représente un mot signifiant quelque ustensile de cuisine, servant pour la circonstance d'instrument de musique; cfr. en wallon *paiItège* = charivari, dér. de *paill*, c. à d. poêle. Le sens étymologique de charivari serait donc « bruit de poêlons. » On a pour cela aussi beaucoup tenu à l'étym. L. *chalybarium*, de *chalybes*, objets en acier.

CHARLATAN, de l'it. *ciarlatano*, dérivé de *ciarlare*, esp. port. *charlar*, val. *charrar*, norm. *charer*, bavarder. — D. *charlataner*, *-erie*, *-isme*

1. **CHARME**, anc. chanson magique, sortilége (cp. vfr. *charmeresse*, sorcière); it. *carme*, chant, poésie; du L. *carmen*. — D. *charmer*, BL. *carminare*, adj. *charmant*.

2. **CHARME**, arbre (Berry *charne*, Hainaut *carne*), du L. *carpinus*, BL. *carpenus*, it. *carpino*, esp. *carpe*. — D. *charmoie*, *charmille*.

CHARNEL, **CHARNIER**, **CHARNU**, **CHARNURE**, voy *chair*.

CHARNIÈRE, d'après Diez, comme *carneler*, et vfr. *carnel*, par transposition dér. de *cran*; pour nous, la forme et la signification nous engagent à maintenir l'étymol. *cardinaria*, du L. *cardo*, gén. *cardinis*, qui signifiait gond, pivot, poutres emboîtées, cavité, entaille, rainure. Nous ne voyons pas ce qui a déterminé Diez à abandonner l'étymologie généralement reçue. — D. *encharner*.

CHAROGNE, voy. *chair*; it. *carogna*, rouchi *carone*, angl. *carrion*.

CHARPENTIER, angl. *carpenter*, L. *carpentarius*. Le mot latin signifiait charron, carrossier (de *carpentum*, voiture); le sens s'est peu à peu élargi en celui de faber lignarius en général. — D. *charpenter*, *charpente*, *charpenterie*.

CHARPIE (BL. *carpia*), subst. participial du verbe ancien *charpir* (comp. *escharpir*, *descharpir*), qui représente le L. *carpere*, arracher, effiler. L'it. *carpire* = L. *carpere* signifie accrocher, déchirer, puis rafler, enlever.

CHARRETTE, it. *carretta*, esp. *carreta*, angl. *cart*, dér. de *char*. — D. *charretier*, *charretée*.

CHARRIER, voy. *char*. — D. *charriage*.

CHARRON, dér. de *char*. — D. *charronnage*.

CHARROYER, voy. *char*. — D. *charroi*.

CHARRUE, prov. *carruga*, L. *carruca* (carrus).

CHARTE, aussi **CHARTRE** (angl. *charter*), voy. *carte*. — D. *chartrier*.

CHARTRE, prison, p. *charcre*, it. *carcere*, esp. *carcel*, du L. *carcer*, gén. *carceris*. — De l'acception prison s'était déduite celle de tristesse, langueur, dépérissement. En Champagne: *enfant charcreux* = enfant chétif. Comparez le rapport logique entre *chétif* et *captif*, tous les deux de *captivus*.

CHAS, trou d'une aiguille, etc. Nous n'en connaissons pas l'origine; subst. de *chasser?*

CHÂSSE, L. *capsa*. C'est une variété des mots *caisse* et *casse*. — D. *châssis*, *enchâsser* (it. *incassare*).

CHASSE, voy. l'article suivant.

CHASSER, vfr. *cachier*, *chacier*, it. *cacciare*, esp. port. *cazar*, vieux esp. *cabzar*, prov. *cassar*. On a beaucoup conjecturé sur la provenance de ces mots, mais aucune de ces conjectures ne peut convenir à la science, si ce n'est celle de Ménage, qui propose *captare*. Seulement il faut poser, comme original de *chasser*, non pas la forme *captare*, mais la modification *captiare* (formée du part. *captus*, comme BL. *suctiare* de *suctus*, d'où *sucer*, *conciare* p. *comtiare*, de *comptus*, *pertugiare* p. *pertusiare*, de *pertusus*, etc.). C'est évidemment de *captiare* que procèdent *chasser* et les autres formes néolatines citées. Les Latins déjà disaient *captare feras*, et dans un vieux glossaire on trouve « θηρευτής, captator, venator. » — Du fr. *chasser* (dialecte rouchi aussi *cacher*), viennent les deux verbes anglais *catch* et *chase*. Le mot *catch*, attraper, rend parfaitement le L. *captare*. — D. *chasse* (BL. *captia*, diplôme de 1182), *chasseur*, fém. *-eresse*; composé *pourchasser*, d'après l'analogie de *poursuivre*.

CHASSIE, étymologie inconnue. L'it. dit pour chassie *cacca d'occhj*, ordure d'yeux; *chassie* pourrait donc venir d'une forme dérivative *caccia*. En tout cas il faut laisser le latin *caecare*, aveugler, de côté. — Grandgagnage penche pour un rapport de *chassie* avec *caseus*, fromage, et cite l'expression allemande *augenbutter*, beurre des yeux. — D. *chassieux*.

CHÂSSIS, voy. *châsse*.

CHASTE, L. *castus*. — D. *chasteté*, L. *castitas*.

CHASUBLE correspond étymologiquement à it. *casipola*, *casupola*, quoique ces derniers signifient petite hutte. Une autre forme française était *casule*, c'est le *casulla* des Espagnols (all. *casel*) et le BL *casula*, dont Isidore dit: « quasi minor casa, eo quod totum hominem tegat. » Pour le rapport d'idée entre *hutte* et *manteau*, cp. le mot *cappa* (fr. *cape* et *chape*), qui se trouve dans le vieux esp. et le milanais avec le sens de hutte. Voy. aussi *casaque*. — D. *chasublier*.

CHAT, L. *catus*. — D. *chatte*, *chaton*; *chatter*; *chatoyer*; *chatouiller* (?), (v. c. m.).

CHÂTAIGNE, L. *castanea*. — D. *châtain*, adj., *châtaignier*, *châtaignerie*. — De castanea, l'angl. a fait *chesten-nut*, *chestnut*, pr. noix de *châtaigne*.

CHÂTEAU, **CHASTEL***, L. *castellum* (dimin. de *castrum*). — D. *châtelet*; *châtelain*, L. *castellanus*; *châtellenie*.

CHAT-HUANT, anc. orthographié *chahuan*, est probablement une transformation, opérée par l'étymologie populaire, du mot *chouan*, quoiqu'on rencontre le simple mot *huant* (pr. criant), p. ex. dans la phrase suivante de Berte aux grands pieds, « les leus oy uller et li *huans hua*. » — Voy. sous *chouette*.

CHÂTIER, vfr. *chastier*, *castoier*, *chastoier*, angl. *chastise*, all. *casteien*, du L. *castigare* (rac. *castus*, cp. *purgare* de *purus*). — D. *châtiment*, vfr. *chati*, *chastoi*, *castoiement*.

CHATON, voy. *chat*. Comme terme de bijouterie *chaton*, it. *castone*, paraît dérivé de l'all. *kasten*, caisse, employé également pour chaton. — D. *enchatonner*, en esp. *engastonar*, *engastar*.

CHATOUILLER, vfr. *catiller*, *catouiller*. Diez tire ce mot français du L. *catullire*, être en chaleur (rac. *catulus*, chien), qui se serait converti en *catulliare*, comme *cambire* en *cambiare* (voy. *changer*), et qui, par ce changement même, aurait pris la signification factitive: faire éprouver, donner ce frémissement des sens, cette sensation que nous appelons chatouillement. — Y a-t-il rapport entre ce vocable et le mot *chat?* C'est difficile à établir, bien que l'all. *kitzeln* rappelle *katze*. Nous nous abstiendrons de rien fixer là-dessus; mais nous jugeons intéressant de réunir ici les termes analogues des différents dialectes germaniques et romans pour exprimer chatouiller: wallon *catt*, *gatt*, *guett*, bourg. *gatailli*, lorr. *gattié*, Piémont *gatié*; all. *kitzeln* (en Suisse *kutzeln*), bas-saxon *keddeln*, ags. *citelan* (d'où angl. *kittle* et par transposition *tickle*), néerl. *kittelen*, suéd. *kitla*. Partout un thème *kat*, *ket* ou *kit*. Qui sait si le L. *titillare* n'est pas une altération euphonique de *kitillare?* — D. *chatouilleux*, *-ement*.

CHATOYER, changer de couleur, comme l'œil du chat, dér. de *chat*. — Dochez, méconnaissant tout à fait la nature de la terminaison de ce verbe (cp. *flamboyer*, *verdoyer* et tant d'autres), analyse le vocable en *chat* et *oil* p. *œil!*

CHÂTRER, L. *castrare*.

CHATTEMITE, L. *cata mitis*, douce chatte. — D. *chattemitterie*, fausse caresse.

CHAUD, vfr. *chald**, *chaut**, *caut**, L. *calidus*, *cal'dus*. — D. CHAUDEAU, *chaudel**, d'un type latin *caldellum*; CHAUDIÈRE, it. *caldaja*, esp. *caldera*, prov. *caudiera*, BL. *caldaria*; it. *calderone*, esp. *calderon*, angl. *cauldron*, fr. CHAUDRON; ÉCHAUDER.

vfr. *escauder*, it. *scaldare*, angl. *scald*, L. *excaldare**; *réchaud*.

CHAUDEAU, CHAUDIÈRE, voy. *chaud*.

CHAUDRON, voy. *chaud*.—D. *chaudronnier*, -*erie*.

CHAUFFER, angl. *chafe*, du prov. *calfar*, it. *calefare*, formes romanes du L. *calefacere*. — D. *chauffe*, *chauffage*, *chauffoir*, -*eur*, -*erette*; comp. *échauffer*, prov. *escalfar*, *réchauffer*.

CHAUFOUR, de *calcifurnus**, litt. four à chaux. — D. *chaufournier*.

CHAULER, dériv. arbitraire de *chaux*. — D. *échauler*.

CHAUME, du L. *calamus*, *cal'mus*, roseau, tuyau ou de *culmus*, calamus frumenti. — D. *chaumer*, couper le chaume, *chaumière* et *chaumine*, petite maison couverte de chaume; *déchaumer*.

CHAUSSE, vfr. *cauche*, it. *calzo*, *calza*, esp. *calzá*, prov. *calsa*, *caussa*, du L. *calceus*. Ménage s'est étrangement fourvoyé en songeant au L. *caliga*. — D. *chausson*, it. *calzone* (de ce dernier fr. *caleçon*), *chaussette*, *chaussetier*, *chaussure*; *chausser*, L. calceare, *déchausser*.

CHAUSSÉE, vfr. *cauchie*, *caucie*, esp. port. *calzada*, prov. *caussada* (flam. *kautsije*, *kaussijde*, *kassije*), correspond à un part. latin *calciata*, dér. de *calx*, chaux; chaussée est une route faite avec des pierres calcaires broyées. L'étymologie *calcare*, fouler, n'est pas admissible.

CHAUSSE-TRAPE, d'un type latin *calcitrapa*, qui attrape, accroche le talon.

CHAUVE, L. *calvus*. — D. *chauveté*, L. calvitas. — Quant à *chauve-souris*, M. Grandgagnage, se fondant sur les formes wallonnes *chawe-sori*, *chehau-sori*, etc., suppose dans cette composition une transformation de *choue-souris*, équivalant à *souris-hibou*. Certains dialectes disent, en effet, *rat volant* ou *crapaud volant* : prov. *rata pennada* (cfr. all. *fledermaus*, en Lorraine *bo-volant*.

CHAUX, prov. *calz*, *caus*, esp. *cal*, it. *calce*, L. *calx*.

CHAVIRER. Étymologie inconnue; l'élément *virer* se comprend, mais *cha*?

CHEF, romanisation régulière du radical *cap*, de *caput*. Le mot signifie tête (fig. chose principale, article principal), puis extrémité en général, commencement ou fin; composé *rechef* (dans *derechef*), prov. *rescap*, pr. recommencement, *méchef* (v. c. m.). — D. *chevet*, *cheveteau*; *chevage**, capitation, *chevance* (cfr. *capital*, autre dérivé de *caput*), *chevetaine**, p. *capitaine* (angl. *chieftain*); *achever* (v. c. m.); *chevir** = venir à *chef*, à bout de qqch. — *Chef* prend un caractère d'adjectif dans la combinaison *chef-lieu*.

CHEMIN, it. *cammino*, esp. *camino*, pr. *camin*, du L. *caminus*, qui, au moyen âge, avait pris la signification de *via*. Peut-être le *caminus* du latin classique et le *caminus* du latin du moyen âge sont-ils des mots tout à fait distincts. Quoi qu'il en soit, *caminus*, chemin, paraît être un dérivé de la racine *cam*, si féconde dans les idiomes celtiques. Cette racine exprime courbure, incurvation; mais elle a fort bien pu dégager de cette idée primordiale le sens de circuler ou de marcher. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à comparer les mots fr. *tour* (de promenade), it. *girare*, courir çà et là, circuler, all. *wandern*, *wandeln*, de *wenden*, tourner. Quant à la forme *cheminée*, il répond matériellement au BL. *caminata* (champ. *caminade*), = chambre qui peut être chauffée; mais on peut se demander si cette forme latine se rapporte radicalement à *chambre* (L. *cam-era*) ou à foyer (L. *cam-inus*, gr. *κάμινος*); c'est une question à débattre. Pour nous, il suffit, à cet égard, de voir se déduire d'un mot qui signifie propr. chambre à cheminée, le sens réduit de cheminée; c'est ainsi que le mot *étuve* signifiait d'abord chambre à étuve avant de signifier étuve; il en est de même de *poêle*, pr. chambre à chauffer. — D. de *chemin* : *cheminer*, *acheminer*.

CHEMINÉE, angl. *chimney*, voy. *chemin*.

CHEMISE, it. *camicia*, *camiscia*, esp. port. prov. *camisa*, du BL. *camisa*, *camisia*, dont on trouve la première trace dans saint Jérôme. Abandonnant l'étymologie vha. *hamidi*, *hemidi*, all. *hemd* = chemise, Diez prétend que *camisia* doit provenir d'un primitif *camis*. Or il trouve ce primitif dans le vieux gaël. *caimis* (gén. *caimse*) = chemise, cymr. *camse*, long vêtement, ainsi que dans l'arabe *qamiç*, vêtement de dessous; toutefois il garde encore des doutes sur cette provenance. Isidore déduisait *camisia* de *cama*, lit, comme étant un vêtement de lit. Cette opinion ne nous semble pas à dédaigner; *cama* peut fort bien avoir dégagé un adjectif *camicius*. L'italien *càmice*, aube, chemise de prêtre (qui répond à un type latin *càmix*), est de la même famille évidemment que *camicia*; son correspondant français est le v. mot *chainse*, *chainche*, *chinche*, casaquin de femme (d'où vfr. *chincher* = linger, fripier, *cheincerie*, lingerie), qui, à son tour, paraît avoir fourni l'it. *cencio*, guenille, haillon (cp. en vfr. *chincheux*, guenilleux, déloqueté). — Mahn démontre l'origine orientale tant du vocable *camisa*, que de la chose qu'il désigne. — D. *chemisier*, *chemisette* (voir aussi *camisole*).

CHENAL, variété de *canal* (v. c. m.); *chénel**, auj. *chéneau*, est une autre variété.

CHENAPAN; c'est l'all. *schnapphahn*, terme figuré = brigand, litt. coq qui cherche à tout gripper.

CHÊNE, vfr. *chesne**, *quesne**, BL. *casnus*. *Chesne* vient de l'adject. *quernus* (contraction de *quercinus*, rad. *quercus*), altéré par la mutation *r-s* en *quesnus*. (Comp. l'it. *quercia*=chêne, de l'adj. latin *quercea*.) Pour *qu* latin devant *e* ou *i* = *ch* fr., cp. *chascun* de *quisque*. — D. *chéneau*, *chênaie* = L. *quernetum* (p. quercinetum), *quesnetum* (d'où le nom de ville *le Quesnoy*).

CHENET, dér. de *chen**, *chien*, à cause de la forme donnée d'abord à cet ustensile.

CHENEVIS, graine de chanvre, du L. *cannabis*, d'où s'est également formé *chanvre*. — D. *chènevière*, *chènevotte*.

CHENIL, angl. *kennel*, d'un mot latin *canile**, dér. de *canis*, chien. (Cp. les termes latins analogues *ovile*, *bovile*, *equile*, etc.).

CHENILLE. Voici trois étymologies diverses de ce mot : 1.) *catenicula* — *chaînille* — *chenille*, à cause de la structure de cet animal; 2.) *eruca*, *erucana*, *erucanilla*, *canilla*, *chenille*; c'est, comme on le devine, une conjecture de Ménage; 3.) *canicula*, petit chien. Cette dernière étymologie, rapportée par Ménage et adoptée par Diez, est fondée sur la ressemblance de certaines têtes de chenilles avec des têtes de chien. On peut alléguer, pour la confirmer, le milanais *can* ou *cagnon* (pr. chien), pour ver à soie; les Lombards disent pour chenille *gátta*, *gáttola*, ce qui signifie proprement petit chat, les Portugais *lagarta* = lézard, les Anglais *caterpillar*, mot dont on n'a pas encore su établir l'origine; en France on trouve aussi l'expression *chate peleuse* (en Normandie *carpleuse*). — D. *écheniller*.

CHENU, it. *canuto*, du L. *canutus* (dér. de *canus*).

CHEPTEL, est le même mot, sous forme romane, que *capital*; on trouve aussi *cheptal*; par l'élision du *p* on obtient également *chatel*, auj. *catel*. Le sens fondamental de tous ces mots est, bien, surtout bien mobilier. L'angl. *cattle* a rétréci cette signification, en lui laissant la seule valeur de bétail.

CHER, L. *carus*. — D. *cherté* (v. c. m.), *chérir*.

CHERCHER, vfr. *cerchier*, pic. *cerquier*, it. *cercare*, prov. *cercar*, *sercar*, alban. *khërcóig*, cymr. *kyrchu*, bret. *kerchat*. Ce mot vient du L. *circare*, employé par Properce pour aller çà et là; il est inutile d'avoir recours à un verbe hypothétique *quaericare* (de *quaerere*, querir). On trouve le *circare* (Isid. : circat circumvenit) dans les subst. BL.

circa, la ronde, *circator*, le guet. — D. *chercheur, rechercher, recherche.*

CHÈRE signifiait, jusqu'au XVI[e] siècle, tête, visage, mine, semblant, et le signifie encore dans les dial. norm. et lorrain. Nicot : avoir la *chère* baissée, vultum demittere. De l'expression *faire bonne ou mauvaise chère* (= mine) *à qqn*, s'est développé le sens accueil, réception, et enfin manière de traiter, de recevoir les amis, dépense pour la mangeaille (angl. *cheer*). Le mot *chère*, anc. *care*, tête, correspond à l'esp. port. prov. *cara*, visage, figure. Le mot *cara* se rencontre déjà dans Corippus, poëte latin du VI[e] siècle. On le fait venir du grec κάρη, mais on suspecte avec raison cette étymologie, parce que l'italien, celle des langues néo-latines qui a reçu le plus de mots grecs, ne présente pas la forme *cara*, mais celle de *cera*, introduite du français selon toute vraisemblance. De *cara* vient *acarier**, confronter, d'où *acariâtre*, v. c. m.

CHÉRIR, v. *cher*. — D. *chérissable*; cps. *enchérir, renchérir, surenchérir.*

CHERTÉ, subst. de *cher*, signifiait anciennement aussi : estime, amitié, considération, absolument comme son analogue latin *caritas*, que le fr. a reproduit sous la double forme *cherté* et *charité*.

CHÉRUBIN, de l'hébr. *khéroubim*.

CHERVIS, CHERVI, esp. *chirivia*, le *siser* des Latins; toutefois ce dernier ne peut en fournir l'étymologie; il faudrait la forcer au moyen de *siservilla, servilla*. Nous estimons que *carvi* et *chervis* sont étymologiquement identiques, v. *carvi*.

CHÉTIF, anc. *chestif* (*s* épenthétique), voy. *captif*.

CHEVAL, voy. *cavale*. — D. *chevaler; chevalet*, machine de bois ayant la ressemblance d'un cheval (cp. en latin *equuleus*, instrument de torture); adj. *chevalin*.

CHEVALIER, voy. *cavale* et *cavalier*. — D. *chevalière* (bague), *chevalerie* (angl. *chivalry*), *chevaleresque*.

CHEVANCE, voy. *chef*.

CHEVAUCHER, voy. *cavale*.

CHEVECIER, anc. *chevecher*, BL. *capicerius*, « cui capicii ecclesiae cura incumbit. » Le *capicium* ou *capitium* de l'église est ce que l'on nommait autrefois le *chevet* de l'église. Rad. *caput*.

CHEVELU, voy. *cheveu*.

CHEVET, dim. de *chef* (v. c. m.). Les Italiens et les Espagnols disent dans le même sens *capezzale, cabeçal* (comme *chevet*, du L. *caput*).

CHEVÊTRE, vfr. *quevestre*, licou, it. *capestro*, esp. *cabestro*, prov. *cabestre*, du L. *capistrum*, muselière. La signification architecturale de ce mot « pièce de bois dans laquelle on emboîte les soliveaux d'un plancher » est également déduite de *capistrum*. — D. *enchevêtrer*, it. *incapestrare*, esp. *encabestrar*.

CHEVEU, vfr. *cavel, chevel*, prov. *cabelh*, esp. port. *cabello*, it. *capello*, du L. *capillus*.—D. *chevelu, chevelure, décheveler* (prov. *descabelhar*), *écheveler*.

CHEVILLE, it. *cavicchia, caviglia*, port. prov. *cavilha*; du L. *clavicula* (*clavic'la*, puis *cavicla*, le premier l ayant été élidé par euphonie pour éviter la succession de deux syllabes commençant par *cl*. La forme espagnole est *clavija*). La langue savante a repris le même *clavicula* pour en faire *clavicule*. — D. *cheviller, chevillette*.

CHEVIR, venir à bout, à *chef* de qqch., s'acquitter de ses redevances, voy. *chef*.

CHÈVRE*, L. *capra*.— D. *chevreau*; prov. *cabrol*, vfr. *chevrel*; *chevrier*, prov. *cabrier*, esp. *cabrero*, L. caprarius; *chevrette*; *chevreuil*, prov. cat. *cabirol*, it. *cavriolo*, L. capreolus; *chevron* (v. c. m.); *chevroter*; *chevrotin, chevrotine*.

CHÈVREFEUILLE, L. *caprifolium*.

CHEVRON, prov. *cabrion, cabiron* (cfr. esp. *cabrion, caviron*, bloc de bois), dér. du L. *caper, capri*, bouc; comparez en latin le terme analogue *capreolus*, étançon, soutien. On trouve dans les gloses de Cassel *capriuns* p. *chevrons*.

CHEZ, formé du L. *casa*, maison, comme *rez* de *rasus*, *nez* de *nasus*. *Chez* est une abréviation de *en chez*, = anc. esp. *en cas*. *Chez mon père*, c'est étymologiquement « dans la maison de mon père ; » l'it. a la formule complète *in casa* ou *a casa*; l'espagnol de même. Ménage produit la monstruosité : *chez* vient d'*apud* ! ! — L'étymologie véritable de *chez*, telle qu'elle est énoncée ci-dessus, fait comprendre la combinaison *de chez mon père*. La prép. *lez* s'est, de la même manière, produite du substantif *latus*, côté.

CHICANE, voy. *chiche*.— D. *chicaner, -eur, -erie, -ier*.

1. **CHICHE**, peu abondant, parcimonieux. Ce mot, dont les dérivés sont : *chiquet, chicot, chichoter*, se rattache, ainsi que it. *cica*, bagatelle, it. *cigolo*, et esp. *chico*, petit, exigu, au L. *ciccum*, bagatelle. Comp. en grec σμικρός, petit, σμικρίνης, avare. *Chicane*, qui, dit-on, signifiait d'abord une miette de pain, est probablement de la même famille; le sens se sera élargi en minutie, puis dispute pour un rien, tracasserie; cp. les termes *chicoter, chipoter, vétiller* (v. c. m.), qui offrent des rapports d'idée analogues.

2. **CHICHE**, pois, it. *cicerchia, ceci*, all. *kicher*, du L. *cicer*, d'où vient aussi le dérivé diminutif *cicérole*.

CHICORÉE, L. *cichoreum* (κιχόριον).

CHICOT, pr. morceau, dér. de *chiche* (v. c. m.). Au XVI[e] siècle *chicot* exprimait une qualité morale. Du Verdier : « Sa cour estoit pleine de bons esprits et de gens de sçavoir au lieu de fols, de chicots, de flatteurs, d'harlequins. » — D. *chicoter* = chicaner, contester sur des bagatelles.

CHICOTIN, suc d'aloès, par corruption de *sycotinum* (sycotina aloë), dér. de συκωτόν = jecur ficatum, puis foie en général. Nicot cependant prétend qu'il faut dire *cicotrin* et que ce mot est fait par corruption de *çocoterin* (port. *çocotrino*) et est l'épithète de l'aloès pour en désigner le meilleur. Le mot serait pris de *Çocotore*, qui est une île sur l'embouchure de la mer Rouge, d'où vient le meilleur aloès.

CHIEN, vfr. *chen**, L. *canis*. Dochez pose étourdiment κύων pour le primitif de *chien* ! — D. *chienne, chienner*. Comp. *chiendent*, nom d'herbe.

CHIER (élision du *t* médial), vfr. *eschiter*, du vha. *skizan*, angl. *shite*, néerl. *schijten*.

CHIFFE, dér. *chiffon*. L'arabe *schaff*, vêtement léger, paraît trop éloigné pour un mot si usuel. Grandgagnage identifiant *chiffonner* avec le wallon *cafougni*, même sign., et *chiffon* avec *cafou*, chose sans valeur, recommande l'étymologie *kaf*, mot néerlandais, sign. balle du blé. Diez préfère celle de *kefa*, correspondant vha. de *kaf*. Pour notre part, nous rappelons une expression champenoise *cifer, chiffer*, = orner, habiller. — D. *chiffonner, chiffonnier*.

CHIFFRE, 1.) écriture secrète, 2.) signe de nombre; it. *cifra, cifera*, écriture secrète, esp. port. *cifra*, signe de nombre, all. *ziffer*, chiffre. Primitivement ce mot désignait un signe de nombre sans valeur déterminée, un zéro, sens propre encore au valaque *cifrĕ* (Breviloquus : cifra figura nihili). L'Europe ayant tiré des Arabes le système numérique des Indiens, le mot pourrait bien être arabe. Dans cette langue on trouve les mots *çafar*, vide, *cifr* (*cifron*), vide, *cifron* (comme subst.) = zéro (v. c. m.). Le nom est, par extension, devenu synonyme de signe numérique.— D. *chiffrer, déchiffrer*.

CHIGNON, vfr. *chaaignon, chaignon* pour *chaignon*, de *chaîne*, auj. *chaîne* (v. c. m.). *Chignon* serait donc une simple variété de *chaînon*. En effet Nicot cite : chaînon du col = cervix, vertèbre du cou.

CHIMÈRE, L. *chimaera* de χίμαιρα, chèvre. — D. *chimérique*.

CHIMIE, it. esp. port. *chimica*; arabe *al-kimia*

(voy *alchimie*); le mot arabe, cependant, n'est pas d'origine indigène. Malgré l'autorité d'Al. de Humboldt (Kosmos) et autres, qui pensent que *chimie* vient de χημία, selon Plutarque un des noms de l'Égypte, et que le mot désigne « la science égyptienne », une étude approfondie de cette question engage M. Mahn à soutenir l'opinion d'après laquelle *chimie* provient du grec χυμός, jus; χυμικὴ τέχνη exprimait d'abord l'art de tirer des jus hors des plantes, qui fut le point de départ de ce que la science a désigné plus tard sous le nom de chimie ou d'alchimie. Le souvenir du terme χημία = Égypte, a peut-être contribué à continuer le mot *chimie* pour exprimer l'art de faire de l'or, que l'on savait être fort en estime chez les Égyptiens, et à introduire dans les textes grecs la variante χημεία, χημία, au lieu du mot primitif χυμεία. A l'appui de l'étymologie χυμός, Mahn cite le sanscrit *rasayana*, chimie, alchimie, poison, élixir de vie, composé de *rasa*, jus (aussi vif-argent), et de *ayana*, procédé, espèce, manière. — D. *chimique, chimiste*.

CHINER, de *Chine*; chiner c'est donner à une étoffe des couleurs ou des dessins à la manière *chinoise*.

CHIOURME, it. *ciurma*, sicilien *chiurma*, esp. port. *chusma*, génois *ciusma*. Diez, partant de la forme espagnole, dérive ces mots de κέλευσμα, *celeusma* (*cleusma, chusma*), commandement. Le mot, désignant d'abord le commandement de l'inspecteur des rameurs, a fini par être employé pour l'ensemble d'un équipage placé sous un même commandement. L'étymologie *turma* est fautive.

CHIPER, voler, derober une chose de peu de valeur, de *chipe* *, lambeau, chose de mince valeur. « Les couturières appellent *chippes*, ce qu'elles volent à leurs pratiques. » (De l'Aulnaye.) Ce *chipe* correspond à angl. *chip*, copeau. Le même primitif a donné :

CHIPOTER, barguigner, vétiller, crier pour rien, d'où *chipotier*; de là encore peut-être le terme injurieux : *chipie*.

CHIQUE, 1.) insecte, it. *zecca*, all. *zecke*, 2.) subst. de *chiquer* (v. c. m.).

CHIQUER (du tabac). Peut-être le sens primitif de ce mot est-il manger une chose sans valeur (cfr. *brifer, brifaut*, de *brife* = *bribe*) ou bien broyer en petits morceaux, et se rattache par conséquent au *ciccum* latin, qui a donné *chiche, chiquet*, etc. Voy. *chiche*. — D. *chique*.

CHIQUENAUDE, selon Génin, un composé de *chique*, petite chose, puis petite monnaie (voy. *chiche*), et de *naud*, qui serait une contraction de *nasaud*; *chiquenaude*, d'après cette conjecture, est une *chique* payée sur le nez, une *chique nasaude*. Génin cite à l'appui l'expression allemande *nasenstüber*=chiquenaude, litt. stüber (nom d'une monnaie) de nez. Cette étymologie est sujette à caution.

CHIQUET, petite parcelle, voy. *chiche*. — D. *chiqueter, déchiqueter*.

CHIRAGRE, goutte aux mains, de χειράγρα (χείρ, ἄγρα), cfr. *podagre*, goutte aux pieds. Nous retrouvons encore l'élément *chir* ou *chiro*, représentant le grec χείρ, main, dans les mots usuels suivants :

1.) CHIROGRAPHE *, écrit de propre main, d'où *chirographaire*.

2.) CHIROMANCIE, divination (μαντεία) par l'inspection de la main.

3.) CHIRURGIE, gr. χειρουργία, litt. opération avec la main. — D. *chirurgien, -ique, -ical*.

CHLORE, CHLORATE, CHLORIQUE, CHLORURE, termes savants tirés de χλωρός, vert clair, pâle.

CHLOROSE, gr. χλώρωσις (χλωρός, pâle). — D. *chlorotique*.

CHOC, voy. *choquer*.

CHOCOLAT, anc. *chocolate*, it. *cioccolata*, esp. *chocolate*. Le nom de cette substance doit être mexicain. Nous ne trouvons, quant à sa composition, pas d'autres renseignements que ce qui suit : 1.) « du mex. *choco*, bruit, et *lattle*, eau; les Mexicains préparaient le chocolat en le faisant mousser dans de l'eau chaude » (Bescherelle); 2.) « du mex. *choco*, cacao, et *lattle*, eau. » (Dochez). Nous laissons à ces auteurs la responsabilité de ces assertions, que nous ne sommes pas à même de vérifier. — D. *chocolatier, -ière*.

CHŒUR, L. *chorus* (χορός). Ce mot a fini par signifier aussi la « place » où se tient le chœur, et par désigner une des divisions principales d'une eglise.

CHOIR, vfr. *chéoir*, du L. *cadere* (traité d'après la 2ᵉ conjugaison, donc prononcé *cadére*), prov. *cazér*, it. *cadér*. Du part. passé L. *cadutus* *, it. *caduto*, fr. *ché-u, chu*, vient le subst. participial *chute* prov. *cazuta*. Du part. prés. *chéant* vient *chéance* *, *chance* (v. c. m.). Composés : *dechoir, échoir, mescheoir* *; *rechoir, rechute*.

CHOISIR, anc. aussi = voir, apercevoir, discerner, prov. *causir, chausir*, du goth. *kausjan*, examiner (cfr. le nom propre *Choisy* de *Causiacum*). Si la forme prov. était *causar* au lieu de *causir*, Diez donnerait la préférence au goth. *kiusan* (all. mod. *kiesen*), élire. — D. *choix, chois* *, angl. *choice*.

CHÔMER, voy. *calme*. — L'étymologie χασμᾶν, bailler, est absurde.

CHOPINE, Hainaut *chope*, de l'all. *schoppen*, mesure de liquide (de la même famille que *schöpfen*, puiser). Ménage y voyait le L. *cuppina*, dim. de *cuppa*; mais le *c* latin devant *o* ou *u* ne devient jamais *ch*. — D. *chopiner*.

CHOPPER (de là vfr. *chope*, bloc); cfr. all. *schuppen*, hollandais *schoppen*, pousser, heurter. Voy. aussi *achopper*.

CHOQUER, heurter, all. *schokken*, angl. *shock*. — D. *choc*, adj. *choquant*. Le vfr. *choque* signifiait bloc, tronc., cfr. vfr. *chope* de *chopper*.

CHORISTE, qui chante dans le chœur, et *choral*, chant, du L. *chorus*, fr. *chœur* (v. c. m.). La forme latine s'est conservée dans l'expression *faire chorus*.

CHOSE, it. esp. port. prov. *cosa*, L. *causa*, voy. *cause*. Le mot *chose* s'est substitué dans les langues romanes au latin *res*, dont l'acc. *rem* a donné *rien*. L'all. *sache* réunit comme le BL. *causa*, les deux significations de *cause* et de *chose*. — D. *chosette* *.

CHOU, vfr. *chol* *, it. *cavolo*, esp. *col*, prov. *caul*, all. *kohl*, du L. *caulis, colis*.

CHOUCAS, prov. *caucala*, angl. *chough*, de la même famille que *chouette* (v. c. m.).

CHOUCROUTE, corruption de l'all. *sauerkraut*; l'élément *chou* s'est facilement substitué à *sauer* aigre (prononcé *soûr* par les Suisses), le tout désignant une espèce de chou.

CHOUETTE (wallon de Namur *chawette*), dér. de vfr. *choe*, pic. *cave*, prov. *cau, chau*. Autre dérivé du même mot : pic. *cawan*, Anjou *chouan*, Berry *chavant*, prov. *chauana*; bret. *kaouan*, BL. *cavannus*. Le mot *chat-huant* n'est probablement pas autre chose qu'une transformation populaire pour *chaüan*. Le primitif *choe* doit être identique avec le mha. *chouch*, hibou (angl. *chough*, chouette); cp. néerl. *kauw*, corneille. Voy. aussi *choucas*. — Nous avons rencontré aussi, pour *chouette*, la forme *chevêche*.

CHOYER; Nicot : parcere = contregarder. Ce sens de parcere, épargner, nous suggère l'idée que *choyer* pourrait venir d'un verbe *cicare*, dérivé du même *ciccum* qui a donné *chiche* (v. c. m.). L'étymologie *cavere*, que pose Ménage, n'est guère admissible; mieux vaudrait celle d'un fréquentatif *cautare*, garantir, conserver avec soin.

CHRÊME, gr. χρῖσμα, onction. — D. *chrémeau*.

CHRESTOMATHIE, gr. χρηστομάθεια, recueil d'extraits de choses intéressantes (χρηστός), tirées d'autres auteurs.

CHRÉTIEN, L. *christianus* (Christus). — D. *chrétienté*, L. *christianitas*; *christianisme* est un terme

savant, reproduisant exactement le gr. χριστιανισμός.

CHROME, CHROMATE, du gr. χρῶμα, -ατος, couleur. — D. *chromatique*.

CHRONIQUE, adj. gr. χρονικός; *chronique*, subst., du plur. χρονικά, s. e. βιβλία, les livres des temps passés. — D. *chroniqueur*. L'élément χρόνος, temps, entre encore dans les mots suivants :

Chronogramme, inscription marquant la date.

Chronologie, science du temps.

Chronomètre, mesure du temps.

CHRYSALIDE, gr. χρυσαλλίς (de χρυσός, or). Cp. en latin *aurelia* de *aurum*.

CHRYSANTHÈME, gr. χρυσάνθεμον, fleur d'or.

CHRYSOCALE, litt. beau (καλός) comme de l'or (χρυσός).

CHUCHOTER, autrefois *chucheter*, prov. *chuchutare*, esp. *cuchear*, *cuchuchear*; mots empruntés du *chuchu* que l'on entend quand on est près de deux personnes qui se parlent à l'oreille. Ce sont des onomatopées, de même que les équivalents lat. *susurrare*, angl. *whisper*, it. *cicciorare*, basque *chuchurlatu*. — D. *chuchotteur*, *-erie*, *-ement*.

CHUT, onomatopée. — D. *chuter*.

CHUTE, voy. *choir*.

CHYLE, gr. χυλός, suc. — D. *chylifier*, *chylification*.

CHYME, gr. χυμός, suc. — D. *chymifier*, *-fication*.

CI. Les formes vfr. *iqui*, *equi*, it. *qui*, esp. prov. *aqui* viennent du L. *eccu'hic*; tandis que it. *ci*, prov. *aici*, *aissi*, cat. *assi*, fr. *ici*, *ci*, accusent une provenance de *ecce hic*, contracté en *eccic*. Cfr. *ça*.

CIBLE, anc. *cibe*, du vha. *sciba*, auj. *scheibe*, m. s. La lettre *l* dans *cible* peut être euphonique ou provenir d'un type diminutif *cibula*.

CIBOIRE, vase consacré aux saintes hosties, L. *ciborium* (κιβώριον). L'emploi de ce mot ne paraît pas remonter au delà du XVI[e] siècle. On trouve sur une épitaphe gravée sur cuivre dans l'église de Jollain-Merlin, à une lieue et demie de Tournai : « le *chiboule* pour mettre corpus Christi. » Voy. Bulletins de la société historique et littéraire de Tournai, t. VI, p. 253.

CIBOULE, it. *cipolla*, esp. *cebolla*, angl. *chibbol*, all. *zwiebel*, du L. *caepulla*, dim. de *caepa*. — D. *ciboulette*.

CICATRICE, L. *cicatrix*. — D. *cicatriser*.

CICÉROLE, voy. *chiche*.

CIDRE, it. *sidro*, *cidro*, esp. *sidra*, walaque *cighearíu*; du L. *sicera* (σίκερα), gâté en *cicera*, d'où *cidra* (cp. *ladre* de *Lazarus*). Le vieux esp. avait encore *sizra*.

CIEL, L. *coelum*, *caelum*.

CIERGE, prov. *ciri*, du L. *cereus* (de *cera*, cire).

CIGALE, it. *cigala*, L. *cicada*. Pour *d* = *l*, comp. it. *caluco* pour *caduco*, *ellera* (lierre) de *hedera*.

CIGARE, de l'esp. *cigarro*, qui vient du nom d'un tabac de l'île de Cuba. — D. *cigarette*, *cigarier*.

CIGOGNE, L. *ciconia*.

CIGUE, it. esp. *cicuta*, L. *cicuta*.

CIL, L. *cilium*. — D. *ciller*; composé *déciller*, orthographié plus tard *dessiller*, it. *discigliare*.

CILICE, L. *cilicium* (κιλίκιον).

CIME, it. esp. prov. *cima*, du L. *cyma* (κῦμα), pousse, jet, puis la partie la plus élevée d'un végétal. Cfr. it. *vetta*, qui signifie à la fois rejeton et sommet. — D. *cimier*, it. *cimiero*, esp. *cimera*, all. *ziemer*.

CIMENT, angl. *cement*, L. *caementum* (caedere), pr. petits morceaux de pierres. — D. *cimenter*.

CIMETERRE, it. *scimitarra*, esp. *cimitarra*, mot probablement oriental. Si cependant le mot est de provenance espagnole, dit M. Diez, l'explication de Larramandi, par le basque *cime-tarra*, « celui au fin tranchant », pourrait bien être fondée.

CIMETIÈRE, it. *cimeterio*, esp. *cimenterio*, du L. *coemeterium* (κοιμητήριον), pr. lieu de repos.

CIMIER, voy. *cime*.

CINABRE, it. *cinabro*, angl. *cinnabar*, all. *zinnober*, du L. *cinnabaris* (κιννάβαρι).

CINÉRAIRE, L. *cinerarius* (de *cinis*, cendre).

1. **CINGLER**, autref. *singler*, esp. *singlar*; vfr. *sigle*, voile, *sigler*, naviguer; du vha. *segelen*, v. nord. *sigla*, faire voile, avec insertion de *n*.

2. **CINGLER**, frapper avec quelque chose de léger et de pliant (fouet, lanière). C'est le même mot que *sangler*, qui s'emploie également pour fustiger. L'un est l'autre viennent de *cingle*, *sangle*, qui représentent le *cingulum* latin (voy. *sangle*). *Cingle* signifiant lanière, a produit le verbe *cingler*, comme *fouet* a donné *fouetter*, et it. *staffile*, étrivière, *staffilare*, fouetter.

CINNAMOME, L. *cinnamomum* (κιννάμωμον).

CINQ, L. *quinque*. — D. *cinquième*. — Quinquaginta, *cinquante*. — D. *cinquantième*, *-aine*.

CINTRE, CINTRER, voy. *ceindre*. — D. *décintrer*.

CIPPE, L. *cippus*, voy. *cep*.

CIRCON-, forme que prend en français la prép. *circum*, autour, dans les compositions, ne se rencontre que dans des compositions déjà latines; nous ne connaissons comme nouvelle formation faite avec cet élément que le mot *circonvoisin*.

CIRCONCIRE, L. *circumcidere* (*caedo*); *circoncision*, L. *circumcisio*.

CIRCONFÉRENCE, L. *circumferentia* (de *circumferre*, litt. porter autour).

CIRCONFLEXE, L. *circumflexus* (flecto).

CIRCONLOCUTION, L. *circumlocutio*, traduction littérale du grec περίφρασις; cp. l'all. *umschreibung*, employé dans le même sens.

CIRCONSCRIRE, L. *circumscribere*, tracer les limites autour d'un espace; *circonscription*, L. *circumscriptio*.

CIRCONSPECT, L. *circumspectus* (circum-spicio, regarder de tous côtés par prudence), cp. en all. le terme analogue *umsichtig*. — D. *circonspection*, L. circumspectio.

CIRCONSTANCE, L. *circumstantia*, traduction exacte du grec περίστασις, litt. état autour d'une chose, l'accompagnant; cfr. l'all. *umstand*. — D. *circonstancier*, *circonstanciel*.

CIRCONVALLATION, du L. *circumvallare*, fortifier autour.

CIRCONVENIR, L. *circumvenire*, qui avait déjà le sens métaphorique propre au terme français.

CIRCONVOISIN, extension de *voisin* au moyen de *circum*, autour; voy. l'art. *circon*.

CIRCONVOLUTION, du L. *circumvolvere*, rouler, tourner autour.

CIRCUIT, L. *circuitus* (circum-ire).

CIRCULAIRE, L. *circularis*; *circuler*, L. *circulari*. — D. *-ation*. Primitif : *circulus* (dér. de *circus*), = fr. *cercle*, all. *zirkel*.

CIRE, it. esp. *cera*, L. *cera*. — D. *cirer*, *-age*, *cirier*.

CIRON, ancien *chiron*, insecte. L'étymologie de ce mot reste à fixer. On a proposé le grec χείρ, parce que cet insecte attaque particulièrement les mains, — le grec κείρω, ronger, — le fr. *cire*, donc pr. insecte naissant dans la cire; mais nous n'oserions nous prononcer pour aucune de ces conjectures. — Le hollandais *sier* est-il l'original ou la reproduction du mot français? C'est à examiner.

CIRQUE, L. *circus*.

CIRRE, CIRRHE, L. *cirrus*.

CISAILLES, voy. *ciseau*. — D. *cisailler*.

CISEAU, autr. *cisel**, esp. *cincel*, port. *sizel*, angl. *chisel*. L'étymologie *caesus*, coupé, est fort problématique. Mieux vaut celle de *sicilicula* (Plaute), petit instrument à couper; ce vocable aura été altéré en *sicilicellus*, *scilcellus*, d'où les formes romanes citées. — D. *cisailles* (cfr. *tenailles*); *ciseler*.

CISELER, voy. *ciseau*. — D. *ciseleur*, *-ure*, *-et*.

CITADELLE, de l'it. *cittadella*, dim. de *città* = cité.

CITADIN, de l'it. *cittadino*, dér. de *città* = cité.

CITÉ, it. *città*, esp. *ciudad*, prov. *ciutat*, *ciptat*,

angl. *city*, du L. *civitas*. — D. *citoyen*, *concitoyen*.
CITER, L. *citare*; *citation*, L. *citatio*.
CITÉRIEUR, L. *citerior* (de *citra*, en deçà).
CITERNE, L. *cisterna*.— D. *citerneau*.
CITHARE, L. *cithara* (κίθαρα), all. *cither*.
CITOYEN, de *cité*. Le procédé de cette dérivation est unique dans son genre (voy. aussi *mitoyen*). Nous sommes tenté d'admettre un type latin *civicanus* (de *civicus*), altéré en *citicanus*. Ou bien le prov. *ciptadan* doit-il être établi comme type de *citoyen?*
CITRON (dér. *citronnier*), du L. *citreum*, m. s. Du même radical procèdent les termes : *citrouille*, *courge* (nommée ainsi à cause de sa couleur), *citrin*, de couleur de citron, et les termes de chimie *citrate*, *citrique*.
CIVE, L. *caepa*.— D. *civet*, pr. ragoût, dans lequel il entre des cives; *civette*, espèce d'ail.
CIVETTE, quadrupède, it. *zibetto*, *cibetto*, angl. *civet*, all. *zibeth*, mot oriental, grec moyen âge ζατίκιον.
CIVIÈRE est ordinairement dérivé du BL. *coenovehum*, qui signifiait brancard et que l'on explique par véhicule pour transporter le fumier. Cette étymologie laisse beaucoup de doute. A Venise on dit *civiera*, à Milan *scivera*; les mots it. *civéo* et *civéa* signifient traîneau à panier.— *Civière* pourrait fort bien venir de *cibaria* (cibus), c. à d. objet à transporter des provisions. Le fait est que *civière* a toujours été employé comme ustensile servant à porter autant des objets sacrés que du fumier.
CIVIL, L. civilis; *civilité*, L. civilitas. — D. *civiliser*, *-ation*.
CIVIQUE, L. *civicus*.— D. *civisme*, néologisme; terminaison grecque appliquée à un radical latin.
CLABAUD appartient, comme *clapir*, *glapir*, à la racine germanique, d'où l'all. *kläffen*, néerl. *klappen*, suéd. *gläppa*. Dans Bescherelle nous lisons : de l'hébreu *kaleb*, chien! — D. *clabauder*, *-eur*, *-erie*, *-age*.
CLAIE. anc. *cloie*, prov. *cleda*, BL. *clida*; le type direct d'où vient *claie* est *cleta*. Le mot est celtique : v. irl. *clyath*, cymr. *clwyd*, même sign. (irl. *ia*, cymr. *wy* et *ē* sont des modalités vocales qui se correspondent). — D. *clayon*, *clayonnage*, *cloyère* (tiré de la forme *cloie*).
CLAIR, L. *clarus*.— D. *clarté*; *clairet* (angl. *claret*); *clairière*; *clairon*, BL. *claro*, angl. *clarion*; *clarine*, *clarinette* (cp. en latin le terme *clarisonus*); *éclairer*, *éclaircir* (v. ces mots). Composé : *clairvoyant*, *-ance*.
CLAMEUR, L. *clamor*. La vieille langue se servait encore beaucoup de *clamer*, appeler (angl. *claim*), d'après le L. *clamare*. De *clamosus* vient *clameux*, p. ex. dans chasse clameuse = chasse bruyante.
CLAMP, morceau de bois servant à jumeler un mât; holl. angl. *clamp*, dér. de l'all. *klemmen*, serrer, presser.
CLANDESTIN, L. *clandestinus* (rac. *clam*).
CLAPET, petite soupape, all. *klappe* = clapet, valvule, languette (cfr. *klappen*, *klappern*, faire du bruit, claquer, cliqueter), BL. *clappa*, trappe.
CLAPIER, voy. *clapir*.
CLAPIR (SE), du L. *se clepere*, se cacher? Ducange le dérive du BL. *clappa*, trappe. — D. *clapier*, angl. *clapper*, BL. *claperium*. D'après Chevallet, *clapier* signifie pr. des tas de pierres disposés dans les garennes pour servir de retraite aux lapins, et est dérivé du nord. *klaupp*, roc, rocher. Voy. aussi *lapin*.
CLAPOTER, all. *klappen*, angl. *clap*, *clapper*, tous verbes exprimant le bruit produit par le choc des corps.
CLAQUE, mot onomatopée, pour exprimer un bruit sec et éclatant, comme celui du coup du plat de la main; comp. mha. *klac*, néerl. *klakken*, claquer, all. *klatschen*; cat. *claca*, babil, norm. *claquard*, babillard. — D. *claquer*, *claqueur*, *claquet*, *claqueter*, *claquette*; *claque-dent*, misérable qui tremble de froid.— De la même espèce est *clique*, d'où *cliquer*, retentir, *cliquet*, *cliquette*, *cliqueter*, *cliquetis*. L'expression *clique*, société de cabaleurs, est tout à fait analogue à *claque*, réunion de claqueurs.
CLAQUEMURER; je ne sais me rendre compte de la première partie de ce mot.
CLARIFIER, L. *clarificare*.— D. *-fication*.
CLARINE, **CLARINETTE**, dér. de *clair* (v. c. m).
CLARTÉ, L. *claritas* (clarus).
CLASSE, L. *classis*.— D. *classique*, L. *classicus*; *classer*, *-ement*, *déclasser*; *classification*.
CLAUDE, sot, imbécile; du nom de baptême Claude; cp. Benoît, Nicolas, etc., employés dans le même sens. Ou de l'empereur romain Claude, renommé par sa stupidité.
CLAUDICATION, L. *claudicatio*, de *claudus*, boiteux, (voy. *clocher*).
CLAUSE, pr. chose arrêtée, disposition, du L. *clausa*, substantif participial de *claudere*, clore, conclure; c'est le primitif du dimin. *clausula*, it. *clausola*, d'où l'all. *klausel*.
CLAUSTRAL, L. *claustralis* (*claustrum* = fr. *cloître*).
CLAVEAU, autr. *clavel*, 1.) terme d'architecture, dér. de L. *clavis*, clef, donc propr. petite clef de voûte; 2.) terme d'art vétérinaire, maladie des bêtes à laine, dér. de *clavus*, clou; de là *clavelée*.— D'autres placent le nom de cette maladie dans l'élément celtique : gaël. *clavar*, teigne, gale.
CLAVECIN, est tronqué de *clavicymbalum*, nom donné d'abord à cet instrument (it. *clavicembalo* et *gravecembalo*, esp. *clavecimbano*), composé du L. *clavis*, dans le sens de touche mobile (d'où le mot *clavier*, ensemble des touches du clavecin) et de *cymbalum*, instrument à forte résonnance.
CLAVETTE, dim. de L. *clavis*, clef.
CLAVICULE, voy. *cheville*.
CLAVIER, voy. *clavecin*. En all. ce mot *klavier* a donné le nom au clavecin.
CLAYON, voy. *claie*.
CLEF, L. *clavis* (cfr. *nef*, de *navis*; *grief*, de *gravis*).
CLÉMATITE, gr. κληματίς (κλῆμα, branche).
CLÉMENT, L. *clemens*. — D. *clémence*, L. *clementia*.
CLEPSYDRE, it. *clessidra*, L. *clepsydra* (κλεψύδρα).
CLERC, L. *clericus* (κληρικός, de *clerus* (κλῆρος), clergé), appartenant ou aspirant à l'état ecclésiastique, puis homme lettré, enfin homme de plume, greffier, commis, apprenti (de là la locution *pas de clerc*). De *clerc* procède le vieux mot *clergie*, condition de clerc, doctrine, science. — Le latin *clericus* a produit : clericatus, d'où fr. *clergé*, pr. le nom de la dignité ecclésiastique; — clericatura, fr. *cléricature*; — clericalis, fr. *clérical*.
CLERGÉ, voy. *clerc*.
CLÉRICAL, **CLÉRICATURE**, voy. *clerc*.
CLICHE, voy. *clinque*.
CLICHER, variété de *cliquer*; cp. en allemand le terme *ab-klatschen* = clicher, de *klatschen*, claquer. L'opération du clichage est envisagée comme se faisant avec le plat de la main. — D. *-age*, *-eur*, *cliché* (subst.).
CLIENT, L. *cliens*. — D. *clientèle*, L. *clientela*.
CLIGNER, vfr. *cliner*, *climer*, du L. *clinare*, incliner. Pour la forme *cligner*, cp. vfr. *crigne*, p. *crine*, L. *crinis*. La forme vfr. *clingier* accuse un type *clinicare*. — D. *clin* (subst. verbal), *clignement*; dim. *clignoter*.
CLIMAT, L. *clima*, gén. *-atis* (κλῖμα). — D. *acclimater*.
CLIMATÉRIQUE, du L. *climactericus* (κλιμακτηρικός, de κλιμακτήρ, échelle, puis les divers degrés de l'échelle de la vie humaine).
CLIN, voy. *cligner*.
CLINCHE, loquet, en Belgique *cliche* et *clichette*, pic. *cliquet*; c'est l'all. *klinke*, néerl. *klink*.
CLINIQUE, L. *clinicus* (κλινικός, de κλίνη, lit).

CLINQUANT, lorr. *clinclant*, prov. mod. *clinclan*, soit de l'onomatopée allemande *klingklang*, soit part. prés. de *clinquer* = néerl. *klinken*, all. *klingen*, sonner, tinter, rendre un son métallique. Les Allemands rendent *clinquant* par *rauschgold*, litt. or bruyant. — De *clincaille*, dérivé du même radical, et signifiant ustensiles de ménage en métal, on a fait *quincaille*, d'où *quincaillier*, *quincuillerie*. — A la même famille appartient encore *cliquette*, en tant que signifiant clochette. Car il ne faut pas perdre de vue que *clink*, *clank* ne sont que des nuances de *clik*, *clak*.

CLIQUE, CLIQUETER, CLIQUETIS, voy. sous *claque*.

CLISSE, vfr. *clice* (d'où le composé *esclice* *, *éclisse*), du vha. *kliozan*, fendre. Pour vha. *io* = fr. *i*, cp. fr. *quille* du vha. *kiol*. — D. *clisser*.

CLIVER, de l'all. *klieben*, ags. *cleofan*, angl. *cleave*, fendre.

CLOAQUE, L. *cloaca* (de *cluere* = purgare).

CLOCHE, BL. *cloca* (VIII^e siècle), prov. *cloca*, *clocha*. (Dans quelques parties de la France on appelle aussi *cloche* ou *cloque* un large manteau de voyage, d'où les Anglais ont tiré leur *cloak*.) Il y a lieu de douter, si les formes germaniques : ags. *clucga*, nord. *klucka*, vha. *clocca* (IX^e siècle) et *glocca* (all. mod. *glocke*, angl. *clock*), ou les mots celtiques, irl. *clog*, cymr. *cloch*, sont les originaux ou des dérivés du mot roman. On a donc proposé, pour ce dernier, diverses étymologies, telles que : verbe fr. *clocher*, à cause du balancement de la cloche, — ags. *cloccan*, angl. *cluck*, glousser, *closser*, — vha. *klochôn*, frapper, — vha. *kloppen*, frapper, romanisé en *cloppicare*, d'où *clocher*. La dernière conjecture se recommande le plus à cause de l'existence du valaque *clópot* = cloche. — D. *clocher*, BL. clocarium; *clochette*, *clocheton*.

CLOCHER, boîter, pic. *cloquer*, prov. *clopchar*, vient ou du L. *claudicare* m. s., ou, vu la facture du mot provençal, d'un BL. *cloppicare*, issu de l'all. *kloppen*, frapper. Cette dernière explication gagne en vraisemblance par la comparaison de l'it. *zoppicare*, boîter, *zoppo*, boîteux, qui se rattachent à l'all. *schuppen*, heurter, et par le vieux verbe français *cloper* = clocher (voy. *clopin*). L'idée boîter se déduirait donc du fer d'un cheval, qui s'est détaché et qui clapote contre la terre, ou bien de l'effet de la claudication, qui est de se heurter, de trébucher.

CLOISON, du L. *closio*, fermeture (de *claudere*). Cp. *poison* de *potio*. — D. *cloisonnage*.

CLOÎTRE, angl. *cloister*, L. *claustrum*, all. *kloster*. — D. *cloîtrer*.

CLOPIN - CLOPANT, terme familier. Cette expression, comme le verbe ancien *cloper* et son dérivé *clopiner*, tire son origine d'un ancien adj. *clop*, boiteux, BL. *cloppus* (Lex Alam.). Ce *cloppus*, à moins que l'on n'approuve l'étymologie *claudipes* ou *clodipes* (de *claudus* et *pes*), ou bien celle du grec χωλόπους, perclus du pied, doit provenir du germanique *kloppen*, frapper. Voy. *clocher*. — De *clop* : l'adj. *éclopé*, boiteux, estropié.

CLOPORTE, mot altéré de *clausporque*, porca clusilis, porc enfermé. Cette étymologie se confirme par le rapprochement des noms donnés à cet insecte dans différents dialectes : en Languedoc, *pourcelets*, en Italie *porcellini*, *porceletti*, en Anjou et Bretagne *trées* (truies), à Lyon et en Dauphiné, *kaions* (cochons), en Champagne *cochons de saint Antoine*. Les Grecs et les Latins les nommaient des petits ânes, gr. ὀνίσκος, L. *asellus* (d'où l'all. *assel* = cloporte). Caelius Aurelius, cependant, emploie déjà *porcellio*.

CLORE, autref. *clorre*, du L. *claudere*, *claud're*. Du part. pas. *clausus* : fr. *clos*, employé à la fois comme adj. (« à huis clos, porte close ») et comme subst. dans le sens de « espace de champ, etc. fermé. » De là les dérivés *closeau*, *closet*, *closette*, *closerie*. Le substantif verbal *closture* * *clôture* est irrégulièrement formé pour *closure*. — Composés de clore : *éclore* (v. c. m.), *enclore*, *déclore*. — *Éclore* et *enclore* sont étymologiquement identiques avec *exclure* et *inclure*, tirés, sans l'influence du primitif *clore*, des formes latines *includere*, *excludere*. — L'anglais a tiré sa forme *close* du fréq. *clausare*.

CLOSEAU, CLOSERIE, voy. *clore*.

CLOSSER, variété de *glousser* (v. c. m.).

CLÔTURE, voy. *clore*. — D. *clôturer*.

CLOU, vfr. *clo*, wall. *clâ*, prov. *clau*, esp. *clavo*, it. *chiovo*, *chiodo*, du L. *clavus*. — D. *clouer*, vfr. *clauer*, esp. *clavar*, BL. *clavare*; *clouter*, garnir de clous, *cloutier*, *-erie*. Composés : *déclouer*, *enclouer*, *dés-enclouer*.

CLOYÈRE, panier à huîtres, dér. de *cloie*, ancienne forme pour *claie* (v. c. m.).

CLUB, mot anglais. — D. *clubiste*.

CLYSOIR, du grec κλύζειν, laver, primitif aussi de κλυστήριον, d'où fr. *clystère*. Mot nouveau, introduit avec l'invention de la chose : *clysopompe*.

CO-, CON- (par assimilation devant des labiales *com*, devant l, *col*, devant r, *cor*; devant des voyelles *co*). Cette particule prépositive représente, comme on sait, la préposition *cum*, avec. Nous n'avons pas à exposer ici la modification de sens qu'elle conférait en latin au primitif; les langues romanes ne s'en sont guère servies comme élément de composition. On ne la rencontre, à peu d'exceptions près, que dans des vocables formés d'après un précédent latin. Quelquefois les composés latins en question, en se romanisant, se détériorent au point de ne plus reconnaître la particule latine, ainsi dans *couvrir*, *coudre*, *coucher*, *cueillir*, etc. Dans les cas rares où le français se sert de la particule pour faire des composés, elle exprime association (p. ex. *coaccusé*, *compagnon*, *concitoyen*, *confrère*, *combattre*), entourage (*contourner*), ou renforcement (*controuver*). — Nous laissons de côté les mots de façon nouvelle, qui s'expliquent d'eux-mêmes, comme *coaccusé*, *coadjuteur* et sembl.

COACTIF, COACTION (L. *coactio*), dérivés du L. *coactum*, supin de *cogere* (p. *coagere*), contraindre.

COAGULER, du L. *coagulare*, qui s'est introduit dans le fonds vulgaire de la langue sous la forme *cailler*. (v c. m.). — D. *coagulation*.

COALESCENT, -ENCE, du L. *coalescere*, s'unir à, faire corps avec. Du supin de ce verbe, *coalitum*, le fr. a tiré : *coalition*, se *coaliser*.

COALISER. **COALITION**, voy. l'art. préc.

COASSER, L. *coaxare*. — D. *-ement*.

COBALT, all. *cobalt*; angl. *cobolt*; on suppose une origine du bohème *cow*, minerai, sous la forme adjectivale *cowalty*.

COCAGNE, it. *cuggagna*, esp. *cucaña*, v. angl. *cokaygne*, signifie proprement une espèce de pain ou de gâteau; de là l'expression *pays de cocagne*, pays où tout abonde, pays de délices, et les autres applications de ce mot. Le primitif est indubitablement le mot cat. *coca*, pic. et belge *couque*, gâteau (du L. *coquere*, cuire), qui a également donné l'all. *kuchen*, gâteau. Le v angl. *cokaygne* paraît être le primitif du mot actuel *cockney*, enfant gâté.

COCARDE, it *coccarda*, angl. *cockade*, wall. *cockâd*, dérivé probablement de *coq*, à cause de la ressemblance avec la crête de cet animal.

COCASSE, probablement un dérivé de *coq*, comme *coquet*.

1. **COCHE**, voiture couverte, it. *cocchio*, esp. *coche*, angl. *coach*, all. *kutsche*. La forme italienne autorise l'étymologie L. *conchula*, petite coquille, ou L. *cochlea*, coquille de limaçon. La dérivation du hongrois *kotczy* (valaque *cocie*, albanais *cotzi*) ne s'accorde pas avec l'it. *cocchio*, bien qu'elle s'appuie d'un passage d'Avila, où il est dit que Charles-Quint se mit à dormir dans une voiture couverte « al qual en Hungria llaman *coche*, el nombre y la

invencion et de aquella tierra. » — D. *cocher, cochère* (porte).

2. **COCHE**, vfr. *coque*, petit bateau, it. *cocca*, esp. *coca*. La forme italienne se refuse à l'étymologie L. *caudica*, que Papias interprète par *navicula*. Diez part du L. *concha*, coquille, vase, et cite à l'appui it. *cocchiglia* de *conchylium*, et le dim. vfr. *coquet*, qui signifie bateau et vase. On trouve également le mot dans les idiomes germaniques et celtiques : vha. *koccho*, dan. *kogge*, néerl. *kog*, cymr. *cwch*, bret. *koked*.

3. **COCHE**, entaille, prov. *coca*, it. *cocca*, angl. *cock*. Probablement d'origine celtique. Le mot désigne particulièrement l'entaille faite à l'arbalète pour arrêter la corde ou à la flèche pour l'assujettir à la corde. De là les verbes *encocher* et *décocher*.

4. **COCHE**, truie, primitif de *cochon* (v. c. m.), esp. *cochino*. *Coche* ayant d'abord signifié la truie châtrée, ce mot pourrait se rattacher au précédent signifiant entaille. Diez rapproche, pour justifier ce rapport, l'esp. *carnero*, mouton, qu'il rattache à *crena*, cran, et partic. le piémontais *crina* (truie).

COCHENILLE, it. *cocciniglia*, esp. *cochinilla*, dérivés du L. *coccinus* (coccum), couleur d'écarlate. — D. *cocheniller*.

COCHER, voy. *coche* 1.

COCHET, dim. de *coq*.

COCHEVIS, alouette huppée, pic. *coviot*, wall. *coklivis* (d'où fr. *cochelivier*). M. Grandgagnage croit le mot français *cochevis* formé du wallon, et analyse celui-ci en *livi* (= ags. *lawerk*, néerl. *leeuwerik*, alouette) et *cok*, ce genre d'alouette étant relativement aux autres, quant à la forme, ce que le coq est aux poules.

COCHON, porc, type de la malpropreté, voy. *coche* 4. De là : *cochonner* (ce verbe signifiait anciennement tuer un cochon pour régaler les amis), *cochonnerie, -ade, -et*.

COCO, mot américain. — D. *cocotier*.

COCON, dér. de *coque*.

COCOTTE, poule, dér. de *coq*.

COCTION, L. *coctio* (coquere). *Coction* est la représentation savante du mot latin; la vraie forme française est *cuisson*.

COCU, variété du mot *coucou*. Par antiphrase on a appliqué au mari trompé le nom de l'oiseau qui pond ses œufs dans le nid d'autrui. Encore n'a-t-on pas besoin d'admettre une antiphrase, si l'observation du scoliaste Acron (ad Horat. Sat. VI, 7) est juste. « Cuculus, avis, hoc vitio naturali laborat, ut ova, ubi posuerit, oblita, saepe aliena calefaciat. » Le cocu de même nourrit des produits étrangers L'étymologie ci-dessus est appuyée par le vieux substantif *cous* « de qui sa femme fait avouterie », comme dit le Père Labbe. Cous reproduit le BL. *cugus* (avec conservation de l'*s* nominatival), altération de *cucus*, primitif de *cuculus*, coucou. De ce *cucus* dérive BL. *cucucia*, adultère de la femme, et *cucuciatus*, mari trompé (prov. *cogòtz*). — On ne peut nier cependant que dans certaines contrées cocu est rendu par des termes dérivés de coq : ainsi en Champagne par *coquard, coquillard*. Sanders démontre une valeur analogue pour le mot allemand *hahn* (d'où *hahnrei*, dans lequel quelques-uns voient une défiguration de *Henri*). Ce qui fait que *cocu* pourrait être un dérivé de *coq*. D'un autre côté on peut admettre qu'une fausse étymologie de cocu a occasionné de nouveaux dérivés de *coq* pour dire la même chose. — D. *cocuage*.

CODE, L. *codex*; dans le sens de vieux manuscrit, les savants se servent aujourd'hui de la forme *codice* (it. *codice*, esp. *codigo*), tirée de *codicem*, acc. de *codex*.—D. *codicille*, L. *codicillus*; néolog. *codification*.

COEMPTION, L. *coemptio*.

COERCITION, **COERCITIF**, du L. *co-ercere*, forcer, vfr. *coercer*. Au lieu de *coercition*, on disait anc. *cohertion*; l'angl. a *coercion*.

COEUR, it. *cuore*, prov. *cor*, L. *cor*. Procèdent du mot roman :

1.) Courage, disposition du cœur, it. *coraggio*, esp. *corage*, prov. *coratge*.

2.) Curée, vfr. *corée*, esp. prov. *corada*, poitrine, entrailles.

3.) Ecoeurer, pr. arracher le cœur.

La locution *par cœur* rappelle l'expression prov. esp. *decorar*, apprendre ou réciter par cœur.—Autre combinaison : *contre-cœur*, anc. subst. = dépit, répugnance, d'où la locution adverbiale : *à contre-cœur*.

COFFRE, it. *cofano*, esp. prov. *cofre*, angl. *coffer*; dans le sens de panier, esp. prov. *cofin*, fr. *coffin* (l'angl. *coffin* signifie cercueil). Toutes ces formes reproduisent le L. *cophinus* (κόφινος). — D. *coffrer, coffret, coffretier*; *encoffrer*.

COGNAC, eau-de-vie de Cognac, ville de France, département de la Charente, où se fabriquent les eaux-de-vie les plus renommées.

COGNASSE, voy. *coing*. — D. *cognassier*.

COGNAT, **COGNATION**, L. *cognatus, -atio*.

COGNÉE, du BL. *cuneata*, dér. de *cuneus*, coin à fendre le bois.

COGNER, fendre ou frapper avec un coin, se heurter contre un coin; dér. de *coin*, vfr. *coing*, L. *cuneus* (cp. L. *cuneare*). Voir aussi *cognée*.

COHABITER, L. *cohabitare* (St. Aug.). — D. *-ation*.

COHÉRENT, L. *cohaerens*; *cohérence*, L. *cohaerentia*. La langue a conservé *adhérer*, pourquoi repousse-t-elle *cohérer* pour rendre le L. *cohaerere*, qui dispenserait de bien des circonlocutions? l'allemand traduit fort bien le mot latin par *zusammenhängen*.

COHÉSION, L. *cohaesio* (cohaerere).

COHORTE, L. *cohors, -tis*.

COHUE, BL. *cohua*, halte de marché, aussi lieu où siégeaient certains tribunaux. Est-ce le substantif d'un verbe *co-huer*, crier ensemble? Voici ce qu'inventa Ménage pour sortir d'embarras : L. *convocium*, ensemble de voix, *convocum, convoca, coüoca, coüa, cohue!*

COI, autr. *quei, quoit* (de là encore le fém. *coite*), it. *cheto*, esp. port. *quedo*, du L. *quietus*, BL. *coetus*. De *coit* : le verbe *coiser* (cp. *hausser* de *altare*) et le composé *aquoiser*, apaiser.

Au moyen âge l'adj. *quietus* avait pris l'acception « libre, libéré, dégagé ». (Lex Longobardorum : sit quietus = sit absolutus. Dans cette acception on lui trouve la forme spéciale *quitus*. De là viennent les adj. vfr. *quite, cuite*, auj. *quitte*, prov. *quiti*, esp. *quito*, all. *quitt*, et les verbes esp. *quitar*, libérer, élargir, enlever, fr. *quitter*, renvoyer quitte, exempter, laisser aller, abandonner, it. *quitare, chitare*, céder son droit.

COIFFE, it. *cuffia, scuffia*, esp. *cofia, escofia*, port. *coifa* (anc. *escoifa*), angl. *coif*, BL. *cofea, cofia, cuphia*. Comme originaux de ce vocable, on a proposé : 1.) l'hébreu *kobha, kova*, casque, mais la facture du mot s'y refuse; 2.) all. *haube*, néerl. *huif*, mais le durcissement de *h* initial en *c* ne se produit dans aucun appellatif roman; 3.) vha. *kuppa, kuppha, kuphya* = mitra. Cette dernière provenance est la plus probable, celle qui concorde le plus avec le BL. *cuphia*. Toutefois ces vocables germaniques eux-mêmes sont des emprunts faits au latin; *cuppa, cuppha* représentent le L. *cuppa*, vase, gobelet, fr. *coupe*. Pour le rapport logique entre *coupe* et *coiffe*, cp. L. *galea*, casque, et *galeola*, vase, et le vfr. *bacin*, prov. *bassin*, signifiant aussi *heaume*.— D. *coiffer, -eur, -ure*; *décoiffer*.

COIN, vfr. *coing*, it. *conio*, esp. *cuña, cuño*, angl. *quoin, coin*, du L. *cuneus*, qui dans la basse latinité a pris le sens de angulus. Les lexicographes français sont encore à vous poser l'étymologie grecque κῶνος, cône, ou γωνία, angle. — D. *cogner, encogner*; *cognée* (v. c. m.); *quignon* (v. c. m.); *recoin*.

COÏNCIDER, mot savant, formé de *co* = *cum*, et *incidere* (rac. cad-ere). — D. *coïncident, -ence.*

COING, prov. *codoing*, it. *cotogna*, all. *quitte, kütte*, du L. *cydonia* (κυδώνιον), fruit nommé d'après la ville de Cydon dans l'île de Crète. — D. *cognasse*, coing sauvage, *cognassier;* la forme it. *cotogna* a donné naissance à *coudignac**, auj. *cotignac*, confiture de coings.

COINT*, adj., signifiant d'abord connu, puis: 1.) familier, agréable, avenant, 2.) habile, sage ; it. *conto*. Ce mot vient du participe L. *cognitus* (*congitus, cong'tus*), et non pas, comme on a beaucoup prétendu, de *comptus*, paré. — D. *accointer* (v. c. m.).

COKE, mot anglais sign. charbon désoufré.

COL, forme antérieure à *cou* et coexistant encore avec cette dernière, mais pourvue d'acceptions spéciales, du L. *collum*. — D. *collier*, L. collarium; *collet* (v. c. m.), *collerette; colée**, coup sur le cou ; *colade, accolade; décoller, -ation, encolure.*

COLAS, homme stupide; abrégé de Nicolas.

COLBACK, du turc *kalpack*.

COLÈRE, it. *collera*, du L. *cholera* (χολέρα), bile. Notez l'emploi adjectival de *colère*, analogue à celui de *chagrin*. — Le L. *cholera*, maladie bilieuse, a aussi donné le nom au *cholera morbus*. — D. *colérique* (a signifié anc. *bilieux*).

COLIBRI, mot de la langue des Caraïbes.

COLIFICHET, composé de *col*, et *fichet*, petite chose fixée, attachée au cou en guise d'ornement, cp. *affiquet*. D'autres prétendent que ce mot signifiait d'abord des petits morceaux de papier ou de carton représentant des images et collés sur du bois, et expliquent le mot par *fixés à la colle*.

COLIMAÇON, d'un type latin *cochlolimax*, limaçon à coquille. *Cochlo* représente le grec κόχλος = *concha*, d'où L. *cochlea*, limaçon.

COLIQUE, L. *colica* (κωλική), dér. de κῶλον, intestin.

COLIS; étymologie inconnue. Même le celtique, où d'habitude les lexicographes trouvent toujours des ressources, les laisse ici au dépourvu. — De *collectus?* cp. *lit* de *lectus*.

COLLABORER, L. *collaborare*. — D. *-ateur, -ation.*

COLLATÉRAL, BL. *collateralis*, qui ad latus est alterius, socius, amicus.

COLLATEUR, L. *collator* (*conferre*).

COLLATION, L. *collatio* (*conferre*) signifie conformément au latin : 1.) action de conférer, 2.) action de comparer (d'où le verbe *collationner*). Une troisième signification s'y est attachée, celle de repas léger. En voici l'origine la plus accréditée, telle que l'expose Du Cange : « A collationibus monasticis (conférences, lectures des moines), quibus finitis ad bibitionem ibatur, serotinæ cœnæ collationum appellationem sortitæ sunt. » *Collation* serait ainsi un rafraîchissement pris à l'issue d'une conférence; le terme a élargi ce sens primordial et a fini par passer du couvent dans le monde. D'autres, à tort pensons-nous, ont vu dans la collation un pique-nique, pour lequel chacun contribue (« confert ») pour sa part. Cette explication pourrait au besoin alléguer le terme BL. *confertum* = *compotatio*.

COLLE, gr. κόλλα. — D. *coller, décoller, encoller.*

COLLECTE, BL. *collecta*, subst. participial du verbe *colligere*, recueillir; cp. *quête*, subst. partic. de *quaerere*. — D. *collecter, -eur.*

COLLECTIF, L. *collectivus*.

COLLECTION, L. *collectio*. — D. *collectionner.*

COLLÉGE, L. *collegium*. — D. *collégial, -ien.*

COLLÈGUE, L. *collega*.

COLLER, voy. *colle*.

COLLERETTE, voy. *col*.

COLLET, dim. de *col*. — D. *colleter*, prendre au collet ; *se décolleter*, pr. ôter son collet.

COLLIER, voy. *cou*.

COLLIGER, L. *colligere*, qui est également le type du verbe *cueillir*.

COLLINE, it. *collina*, esp. *colina*, formes dérivatives du L. *collis*, it. *colle*.

COLLISION, L. *collisio* (*collidere*, se heurter).

COLLOCATION, L. *collocatio*, placement.

COLLOQUE, L. *colloquium*.

COLLOQUER, L. *collocare*, ranger.

COLLUSION, L. *collusio*. — D. *collusoire.*

COLLYRE, L. *collyrium* (κολλύριον).

COLOMBE, L. *columba*. Du masc. *columbus*, le fr. a fait le masc. *colon**, *coulon* (it. *colombo*, prov. *colomb*). — D. *colombier*, L. *columbarium; colombin*, L. *columbinus*.

COLON, L. colonus; *colonie*, L. colonia. — D. *colonial, coloniser.*

COLONEL, vfr. *coronel*, esp. *coronel*, it. *colonello*, chef de la *colonne*. — *Colonelle* = première compagnie d'un régiment. — L'étymologie *corona*, couronne, est fautive; *coronel* est une transformation euphonique de *colonel*.

COLONNE, L. *columna*. — D. *colonnade, -ette.*

COLOPHANE, L. *colophonia*, résine de Colophon.

COLOQUINTE, L. *colocynthis* (κολοκυνθίς).

COLORER, L. *colorare* (color). — D. *-ation.*

COLORIS, voy. *couleur*. — D. *colorier* (?).

COLOSSE, L. *colossus* (κολοσσός). — D. *colossal.*

COLPORTER, de *col* et *porter*, litt. = collo gestare. — D. *-eur, -age.*

COLURE, gr. κόλουρος.

COLZA, du flam. *koolsaed*, semence de chou; cp. en all. *rübsamen* = colza, litt. semence de raves.

COMBATTRE, it. *combattere*, esp. *combatir*, voy. *battre*. C'est un des rares exemples où le fr. fait application de la particule prépositive *con* (*cum*). — D. *combat.*

COMBIEN, p. *com bien;* selon les uns = *quant bien*, expression usitée en effet autrefois (*bien* dans le sens de *multum*, donc *quantum multum*), selon les autres = *comme bien*, c. à d. *quam multum*, cp. all. *wie viel*, angl. *how much*.

COMBINER, L. *combinare* (*bini*, deux). — D. *combinaison.*

COMBLE, substantif et adjectif, it. esp. *colmo*. Pour l'étymologie de ce mot on peut balancer entre L. *culmen*, BL. *culmus*, faîte, sommet, et L. *cumulus*, tas, amas, surcroît. Le sens et la forme permettent l'un et l'autre; toutefois d'un côté la forme *colmo* fait pencher pour *culmen*, de l'autre le français *comble* pour *cumulus*, qui au moyen âge signifiait aussi faîte, comble. C'est évidemment aussi *cumulus* qui a donné le port. *cómoro, combro*, tas de terre, BL. *combrus*, prov. *comol*, tas, ainsi que les composés fr. *en-combre* (it. *ingombro*) et *décombres* (matières « décombrées, » c. à d. enlevées). — D. *combler*, it. *colmare*, esp. *colmar*, L. *cumulare*. La forme latine *cumulare* s'est reproduite aussi sous la forme savante *cumuler*.

COMBUSTION, L. *combustio*, du supin *combustum* (comburere), dont est tiré aussi l'adj. *combustible*.

COMÉDIE, L. *comoedia* (κωμῳδία). — D. *comédien.*

COMESTIBLE, du supin *comestum*, de *comedere* manger; formé à la façon de *combustible*.

COMÈTE, L. *cometes* (κομήτης de κόμη, chevelure). Notez le changement de genre du latin au français, dans ce subst., comme dans *planète*.

COMFORT, COMFORTABLE. Ces deux mots ont été empruntés aux Anglais, bien qu'ils ne soient qu'une variété orthographique du fr. *confort*, etc. On a trouvé dans la valeur anglaise de ces mots un certain sens spécial que n'impliquait pas la forme indigène et on les a recueillis dans le dictionnaire avec leur écriture et leur petite saveur particulière.

COMICES, L. *comitia* (cum-ire).

COMIQUE, L. *comicus* (κωμικός).

COMITÉ, de l'angl. *comittee*, tiré du L. *committere*, déléguer, commettre. De « commission » le sens s'est étendu à « petite réunion. » On serait de

là induit à penser à une étymologie *comitatus*, formé de *comitare*, fréq. de *comire*, se réunir, mais l'histoire du mot n'y autorise en aucune manière.

COMMANDER, L. *commendare* (mandare), confier, transmettre, recommander, puis, dans la basse latinité, = ordonner, enfin avoir le droit de commander, dominer. — D. *commande* (it. *comando*, vfr. *commant*), *commandement*; *commandant*; *commandeur*, *-erie*; par un singulier métaplasme : it. *commendita*, fr. *commandite* (d'une forme latine *commendire*, cfr. le subst. vfr. *commandise*); *recommander*, qui, malgré le *re* intensitif, exprime une action moins intense que le simple *commander*.

COMMANDITE, voy. l'art. préc. — D. *commanditer*, *-itaire*.

COMME, it. *come*, esp. port. *como*, prov. et vfr. *com*, *cum*, forme tronquée du L. *quo modo*. Joint à l'élément adverbial *ment*, *com* est devenu prov. *coment*, fr. *comment*. Le *comme* français exprime, de même que le *wie* des Allemands, aussi bien des rapports de comparaison que des rapports de temps ou de causalité. Il n'est pas sensé de rattacher le mot dans cette dernière fonction au latin *cum*.

COMMÉMORATION, **-AISON**, L. *commemoratio*. — Néol. *commémoratif*.

COMMENCER, it. *cominciare*, esp. prov. *comenzar*, d'un type latin *cum-initiare* (initium). Dans le Milanais on emploie le mot simple (sans *cum*) *inzà* = L. *initiare*. — D. *commencement*.

COMMENDE, it. *commenda*, subst. verb. du L. *commendare*; *commendataire*, commendatarius.

COMMENSAL, BL. *commensalis*, compagnon de table (L. *mensa*).

COMMENSURABLE, mot scientifique, de *cum* (préfixe de corrélation) et *mensurare*, mesurer avec.

COMMENT, voy. *comme*.

COMMENTAIRE, L. *commentarius*.

COMMENTER, L. *commentari*. — D. *-ateur*, L. *ator*.

COMMERCE, L. *commercium*, trafic, puis en général rapport de société.—D. *commerçant*, *-cer*, *-cial*.

COMMÈRE, BL. *commater* (qui est mère de société avec une autre, cp. *compère*), esp. *comadre*, it. *comare*. — D. *commérage*.

COMMETTRE, L. *committere* (sens foncier : laisser aller, de là découlent les acceptions anciennes et modernes). De *committere* dans le sens de charger d'un soin, de confier, recommander qqch. viennent : commissus, fr. *commis*; commissarius, fr. *commissaire*, commissio (1. action de commettre, 2. chose confiée), fr. *commission*.

COMMINATOIRE, L. *comminatorius** (de *comminari*, menacer).

COMMIS, pr. chargé d'une affaire, voy. *commettre*.

COMMISÉRATION, L. *commiseratio*.

COMMISSAIRE, voy. *commettre*. — D. *commissariat*.

COMMISSION, voy. *commettre*. — D. *commissionner*, *-aire*.

COMMODE, adj., L. *commodus*. — D. *commode* (subst., meuble); *incommode*; *commodité*, L. *commoditas*.

COMMOTION, L. *commotio* (com-movere, vfr. *commouvoir*).

COMMUER, L. *commutare*. — D. *commuable*; du L. *commutatio*, fr. *commutation*.

COMMUN, L. *communis*. — D. *commune* (cp. en all. *gemeinde*, de *gemein*); *communal*, d'où *communalté* *, *communauté*; L. communio, fr. *communion*, L. communicare (en t. d'église prendre part à la communion), d'où fr. : 1.) *communiquer*; 2.) *communier*.

COMMUNAL, **-AUTÉ**, voy. *commun*.

COMMUNIER, **-ION**, voy. *commun*.

COMMUNIQUER, voy. *commun*. — D. *-icable*, *-ication*, *-icatif*.

COMMUNISME, **-ISTE**, néologismes, tirés de *commun*.

COMMUTATION, voy. *commuer*.

COMPACTE, L. *compactus*, part. de *compingere*, resserré, pressé. Les physiciens ont tiré de cet adj. le mauvais subst. *compacité*; il fallait d'après toutes les règles de l'analogie *compactité*.

COMPAGNE (fém.), vfr. *compaing* (masc.), it. *compagno*, esp. *compaño*, all. *kompan*; d'un latin barbare *cum-panis*, qui mange le pain avec vous; composition analogue au vha. *gi-mazo* ou *gi-leip*, (de *gi*= L. *cum*, et resp. *mazo*, nourriture, et *leip*, pain). — D. *compagnie* (angl. *company*); *compagnon*; *compagner* *, fréquenter, *accompagner*. L'étymologie *com-paganus* « qui est du même pagus, du même pays », bien que patronnée de nouveau par Grimm, ne rencontre pas beaucoup d'accueil.

COMPAGNIE, voy. *compagne*.

COMPAGNON, voy. *compagne*. — D. *compagnonnage*.

COMPARAÎTRE, du L. *comparescere*, tandis que la forme *comparoir* reproduit le L. *comparere*. — De *comparens*, fr. *comparant*; de *comparitio*, fr. *comparution*, forme vicieuse p. *comparition*.

COMPARER, L. *comparare* (par). — D. *comparaison*, L. -atio; *able*, L. -abilis, *-atif*, L. -ativus.—Le *comparare* latin, homonyme du précédent, composé de *parare* et signifiant acquérir, se procurer, s'était conservé dans la vieille langue sous la même forme *comparer*, acheter (aussi *comprer*); elle correspond à esp. port. et prov. *comprar*, it. *comprare* et *comperare*. *Comparer* dans ce sens était encore en usage dans Joinville et Froissart.

COMPAROIR, voy. *comparaître*.

COMPARSE, dans le principe un terme de carrousel; l'étymologie ne nous en est pas connue.

COMPARTIMENT, subst. du vfr. *compartir*, L. *compartiri*, distribuer. La terminaison n'est pas d'accord avec *département*, *appartement*, cp. *sentiment*, et *consentement*.

COMPARUTION, voy. *comparaître*.

COMPAS, it. *compasso*, esp. *compas*, angl. *compass*; d'après Diefenbach du cymr. *cwmp*=cercle, *cwmpas* =circuit (cp. en all. *zirkel*=cercle et compas). Malgré ces mots celtiques, Diez, partant du sens primitif du vfr. et prov. *compas*, savoir « pas égal, » propose l'étymologie L. *com-passus*. (On trouve le verbe *compasser*, tenir pas égal, marcher au pas, mis en opposition avec *trespasser*, ne pas aller au pas, marcher outre, c. à d. prendre les devants.) De cette première acception découla celle de mesure, juste mesure, régularité, puis d'instrument à mesurer. — D. *compasser*, part. *compassé*, fig. s'assujettissant outre mesure à la règle.

COMPASSION, L. *compassio*, pr. souffrance commune (*cum-passio*, cp. l'all. *mit-leiden*).

COMPATIR, L. *com-patiri*, litt. souffrir avec. De là l'adj. *compatible* d'après un type *compatibilis* = qui peut être toléré, qui peut s'accorder avec un autre; p. ex. compatibile beneficium i. e. quod potest cum alio possideri. — D. *compatibilité*; *incompatible*.

COMPATRIOTE, BL. *compatriota* (*cum-patria*), cfr. *συμπολίτης*, et fr. *concitoyen*.

COMPENDIUM, subst. latin, = abrégé.

COMPENSER, L. *compensare*, pr. contre-balancer, équilibrer. — D. *compensation*, *récompenser*.

COMPÈRE, it. *compadre*, *compare*, BL. *compater*, 1.) parrain d'un enfant, relativement au père et à la marraine, cp. all. *ge-vatter*, 2.) sodalis, amicus. — D. *compérage*.

COMPÉTER, appartenir, revenir de droit, L. *competere*, être dû (première signification : rechercher concurremment à un autre, de là les subst. competitio, fr. *compétition*, competitor, fr. *compétiteur*).—D. *competens*, fr. *compétent*, convenable,

dû, qui a qualité; *competentia*, fr. *compétence*.

COMPILER, L. *compilare*, pr. ramasser pièce à pièce. — D. *-ateur, -ation*.

COMPLAINDRE *, extension de *plaindre*, plaindre avec sympathie, angl. *complain*. — D. *complainte*, lamentation, chanson lugubre.

COMPLAIRE, L. *com-placere*. — D. *complaisant*, qui cherche à s'accommoder à qqn., *-ance*.

COMPLÉMENT, L. *complementum* (complere). D. *complémentaire*.

COMPLET, L. *completus*. — D. *compléter*.

COMPLEXE, L. *complexus* (complecti, enlacer, réunir). — D. *complexité*.

COMPLEXION, L. *complexio*, ensemble des propriétés physiques, disposition générale. En angl. ce mot a rétréci sa signification de constitution, tempérament, à celle de teint.

COMPLICE, it. esp. angl. *complice*, du L. *complex* (com-plicare), litt. enfermé dans le même pli, fig. dans la même affaire. — D. *complicité*.

COMPLIES, prov. cat. esp. port. *completas*, it. *compieta*, du BL. *completae*, officium ecclesiasticum quod caetera diurna officia *complet* et claudit.

COMPLIMENT, officiosa urbanitas, civilité. Du L. *complere*, officium exsequi, rendre ses devoirs, cfr. it. *compier voti*, effectuer ses vœux (angl. *comply*, s'accommoder, cfr. *supply*, de *supplere*). L'it. a, outre *compiere*, la forme *compire*, faire son devoir, se rendre obligeant.—D. *complimenter*.— Obs. J'avais d'abord, à l'égard de *compliment*, conçu l'opinion que ce mot, qui signifie en allemand aussi *corporis inclinatio*, était un dér. de *complier*, plier le corps, faire une révérence. Les autres acceptions seraient survenues; *compliment* aurait abandonné peu à peu son sens physique, comme *révérence*, terme moral, en sens inverse, a revêtu une acception physique. Je ne renonce pas encore tout à fait à cette manière de voir. En tout cas l'it. doit avoir emprunté son *complimiento* du français.

COMPLIQUER, L. *complicare*. — D. *-ication*.

COMPLOT, pr. toute résolution prise en commun. Du L. *complicitum, complic'tum*, = complicatio, action de se rendre complice, de tremper dans une même affaire. — *Complot* est pour *comploit*, cfr. *frotter* p. *froiter* (v. c. m.), de *fricitare*. — L'anglais omet le préfixe et dit simplement *plot*. L'étymologie *pelote, com-peloter* est erronée.

COMPONCTION, L. *compunctio*, de *compungi*, être tourmenté (pr. être piqué, blessé) par les remords de la conscience.

COMPORTER, voy. sous *apporter*. En latin *comportare* signifiait transporter plusieurs choses à la fois ou vers le même lieu; le mot français a pris l'acception: 1.) porter en soi matière à, cp. all. *vertragen*, 2.) au réfléchi, se conduire, cp. L. *se gerere*, all. *sich betragen*.

COMPOSER, -ITEUR, -ITION, voy. sous *apposer*. — D. *décomposer, -ition, recomposer*.

COMPOSITE, L. *compositus*.

COMPOSTEUR, voy. s. *apposer*.

COMPOTE, it. *composta*, all. *kompost, kompst*, voy. s. *apposer*. — D. *compotier*.

COMPRENDRE, COMPRÉHENSION, -IBLE, voy. sous *appréhender*.

COMPRESSE, etc., voy. *comprimer*.

COMPRIMER. Nous donnons ici l'ensemble des principaux dérivés français du primitif L. *premere*.

1.) Pressus, part. de *premere*, fr. *près*, d'où *après* (v. c. m.).

2.) Pressare, fréq. de premere, *presser*. — D. *pressé; presse; s'empresser*.

3.) Pressio, *pression*.

4.) Pressura, action de presser le vin; de là le verbe fr. *pressurer*.

5.) Pressorium, *pressoir*.

6.) Comprimere, *comprimer*; compressa *, *compresse*; compressibilis, *compressible*; compressio, *compression*.

7.) Deprimere, déprimer; depressio, *dépression*.

5.) Exprimere, 1.) *espreindre* *, *épreindre*, d'où *épreinte*, 2.) *exprimer*, d'où *exprimable*. — Part. expressus, *exprès* d'où *expressif*. — Subst. expressio, *expression*.

6.) Imprimere, 1.) *empreindre*, d'où *empreinte*; 2.) *imprimer*, d'où *imprimeur, -erie*. — Impressio, *impression*, d'où *impressionner*.

7.) Opprimere, *opprimer*; oppressare *, fréq., fr. *oppresser*; oppressio, *oppression*; oppressor, *oppresseur*; oppressivus, *oppressif*.

8.) Reprimere, *réprimer*, d'où *réprimable*; du part. reprimendus, qui est à réprimer, fr. *réprimande*; repressio, *répression*; repressivus *, *répressif*.

9.) Supprimere, *supprimer*; suppressio, *suppression*.

COMPROMETTRE, L. *compromittere*; le latin exprime pr. l'engagement pris par divers intéressés réunis à s'en rapporter au jugement d'un arbitre; le mot fr. a développé en outre le sens entremettre quelqu'un dans une affaire, en l'exposant à l'une ou l'autre atteinte, de là exposer, mettre en danger. — D. *compromis*, BL. *compromissum*.

COMPTABLE, voy. *compter*. — D. *comptabilité*.

COMPTER, it. *contare*, esp. *contar*, prov. *comtar*, angl. *count*, du L. *computare, comp'tare*, calculer, supputer. Substantif verbal : *compte*, it. *computo, conto*, BL. *computus*; ce dernier a donné aussi le terme scientifique *comput*. — D. *comptable*, détourné de son sens naturel « qui peut être compté » et signifiant : 1.) chargé de tenir les comptes, 2.) responsable; *comptant* (argent), forme active, sens passif; *à-compte* (un); *comptoir*, angl. *counter*; *décompter*, subst. *décompte*; *mécompter, mécompte*.

Obs. La langue savante se sert, outre *compter*, de la forme plus exacte *computer*, dans le même sens que supputer. Voir aussi *conter*, forme variée de *compter*.

COMPULSER, BL. *compulsare*, fréq. de *compellere*, litt. rassembler, réunir; de là le terme littera compulsoria, fr. *compulsoire*, ordre donné pour se faire expédier un acte.

COMPUT, COMPUTER, voy. *compter*.

COMTE, it. *conte*, esp. port. *conde*, angl. *count*, du L. *comes, comitis*; à la forme du nominatif *comes* se rattachent prov. *coms*, vfr. *quens, cuens*. — D. *comtesse*; *comté*, BL. comitatus, *comtal*; composé : *vicomte*, = *vicecomes*.

CONCASSER, renforcement du simple *casser*.

CONCAVE, L. *concavus*. — D. *-ité*.

CONCÉDER, L. *con-cedere*; du subst. *concessio* : fr. *concession*, d'où *concessionnaire*.

CONCENTRER, voy. *centre*. — D. *-ation, -ique*.

CONCEPT, L. *conceptus* (concipere), angl. *conceit*, it. *concetto*. Le plur. it. *concetti*, pensées brillantes, fausse pointe, a été reçu dans le dictionnaire français avec le même sens.

CONCEPTION, L. *conceptio* (concipere).

CONCERNER, BL. *concernere* (cernere, voir); cp. l'expression *regarder* dans « cela me *regarde*. » — D. *concernant*.

CONCERTER, L. *concertare*, combattre, lutter, puis lutter en paroles, disputer, d'où s'est dégagé le sens moderne : conférer entre plusieurs pour l'exécution d'un projet; *concerté*, qui a été l'objet d'une discussion, d'une entente préalable, puis (appliqué à des personnes), ajusté, composé, trop étudié. — Substantif verbal, *concert*, it. *concerto*, 1.) action d'agir en commun, 2.) intelligence entre des personnes pour arriver à une fin; 3.) lutte musicale, puis production musicale, avec le concours de plusieurs et après des répétitions collectives. — D. *concertant*; *déconcerter*, troubler un concert, un ensemble de mesures prises. — Obs. On a aussi, vu surtout l'orthographe it. *conserto* (coexistant avec *concerto*), rapporté *concert* au L. *conserere*, lier,

enchaîner, p. e. dans conserere sermonem, s'entretenir, converser. D'autres enfin, avec moins de probabilité encore, ont conjecturé dans *concerto* une modification du L. *concentus*, accord de voix, harmonie (gr. συμφωνία).

CONCERTO, mot italien, = *concert*, appliqué à une symphonie d'orchestre.

CONCESSION, voy. *concéder*.

CONCETTI, voy. *concept*.

CONCEVOIR, angl. *conceive*, du L. *concipere* (capere), traité par la grammaire romane comme étant de la conjugaison en *ēre* ou en *ire*; esp. *concebir*, it. *concepire*, port. *conceber*, fr. *concevoir*; à l'infinitif classique se rattachent prov. *concebre*, vfr. *conçoivre*. — D. *concevable*.

CONCHYLIOLOGIE, science des κογχύλια, coquilles.

CONCIERGE. Étymologie incertaine. Ménage invente, pour la circonstance, un mot latin *conservius*, gardien, de *conservare*; mais une dérivation semblable serait tout à fait anomale. Labbe proposait tout aussi arbitrairement une forme hybride *con-skarjo* (*skarjo*, BL. *scario* = all. *scherge*, sergent, guichetier, appariteur). — D. *conciergerie*.

CONCILE, L. *concilium* (conciere).

CONCILIABULE, L. *conciliabulum* (concilium).

CONCILIER, L. *conciliare* (1re sign. assembler, unir). — D. *conciliation*, *-ateur*, *-able*; *réconcilier*.

CONCIS, L. *concisus* (concidere, de caedere). *Concision*, L. *concisio*. — Comparez les paronymes *précis*, *précision*.

CONCITOYEN, voy. *citoyen*.

CONCLAVE, L. *conclave*, chambre. Comparez les termes analogues *chambre*, *cabinet*, *consistoire*, *divan*, dans leur sens politique.

CONCLURE, L. *concludere* (claudere). — D. *concluant*. Du supin *conclusum* : *conclusion* (L. conclusio), et *conclusif*.

CONCOMBRE, prov. *cogombre*, it. *cocomero*, esp. *cohombro*, angl. *cucumber*, all. *kukummer*, du L. *cucumis*, gén. *cucumeris*.

CONCOMITANT, -ANCE, du L. *concomitari*, renforcement de *comitari*, accompagner.

CONCORDE, L. *concordia* (cor). — *Concorder*, L. *concordare*. — D. *concordant*, *-ance*, *-at*.

CONCOURIR, L. *con-currere*; *concurrent*, L. concurrens; *concours*, L. concursus.

CONCRET, L. *concretus* (concrescere). Un nombre *concret* est un nombre exprimé « conjointement » avec l'espèce des unités; il est opposé au nombre *abstrait*. De là le sens philosophique du mot.

CONCRÉTION, L. *concretio*.

CONCUBINE, L. *concubina* (con-cubare, cp. le gr. παράκοιτις). — D. *concubinage*.

CONCUPISCENCE, L. *concupiscentia* (concupiscere, convoiter).

CONCURRENT, voy. *concourir*. — D. *-ence*. Pour *concurrence* dans la loc. *jusqu'à concurrence de*, cp. l'expr. all. *bis zum Belauf* (de *laufen*, courir).

CONCUSSION, L. *concussio*, litt. secousse, employé dans le Digeste avec le sens du mot français. — D. *concussionnaire*.

CONDAMNER, L. *condemnare*. — D. *-ation*, *-able*.

CONDENSER, L. *condensare*. — D. *-ation*, *-ateur*, *-able*.

CONDESCENDRE, L. *condescendere*, descendre, s'abaisser pour se mettre au niveau (de là le préfixe *con*); sens mod. céder complaisamment aux désirs ou aux goûts de qqn. — D. *-ant*, *-ance*.

CONDIMENT, L. *condimentum*, assaisonnement (condire).

CONDITION, L. *conditio* (de *condere*, établir), état, situation; pacte, clause. — D. *conditionner*, mettre dans tel ou tel état; *conditionnel*.

CONDOLÉANCE, subst. formé sur le patron du simple *doléance*, du verbe *condouloir*, L. *condolere*, litt. souffrir avec (cfr. *compatir*), c. à d. prendre part à la douleur de qqn. — Je ne sais ce qui a pu déterminer les formes irrégulières *doléance* et *condoléance*, au lieu de *dolence* et *condolence*.

CONDOR, mot indigène d'Amérique.

CONDOULOIR, voy. *condoléance*.

CONDUCTEUR, L. *conductor*. Les anciens employaient le mot *conduiseur*, tiré du fr. *conduire* (cp. *faiseur* à côté de *facteur*).

CONDUIRE, L. *conducere*, *conduc're*. — D. *conduite*, subst. partic. fém. désignant l'action; *conduit*, subst. partic. masc., exprimant auj. l'agent (autrefois aussi = conduite); de là conduit d'eau, sauf-conduit; cps. *éconduire* (sens figuré), *se méconduire*, *reconduire*; *inconduite*.

CÔNE (en botanique fruit des pins), L. *conus* (κῶνος). — D. *conique*; terme de botanique, *conifère*, qui porte du fruit en forme conique.

CONFECTION, L. *confectio* (conficere). — D. *confectionner*.

CONFÉDÉRER, L. *confœderare* (*fœdus*, alliance, traité). — D. *-ation*, *-atif*.

CONFÉRER, L. *conferre*, pourvu déjà de toutes les acceptions modernes. — D. *conférence* (autrefois aussi dans le sens de comparaison).

CONFESSER, L. *confessari**, fréq. de *confiteri*. — D. *confesse*. — Confessio, fr. *confession*, d'où *confessionnal*. — Confessor, fr. *confesseur*.

CONFIDENCE, voy. l'art. suiv.

CONFIER, du L. *confidere*, qui n'avait encore que le sens neutre avoir confiance; du part. latin *confidens*, fr. 1.) *confiant*, 2.) *confident*; du subst. *confidentia*, fr. 1.) *confiance*, 2.) *confidence*, d'où *confidentiel*.

CONFIGURER, L. *configurare*. — D. *-ation*.

CONFINS (plur.), L. *confine*. — D. *confiner*, 1.) toucher aux confins, 2.) reléguer aux frontières, faire vivre à l'écart (angl. *confine*, bannir, emprisonner).

CONFIRE, régulièrement formé de *conficere*, *confic're* (= préparer, apprêter), comme *dire* de *dicere*. Aujourd'hui l'acception de *confire* s'est rétrécie à celle de faire cuire des fruits, etc., dans un suc ou une liqueur qui pénètre leur substance. L'allemand emploie pour la même opération un terme analogue : *einmachen*. C'est ainsi que le sens général de préparer, inhérent au mot *corroyer* (v. c. m.), a été limité par l'usage à l'apprêt des cuirs, que *necare*, tuer en général, ne signifie plus que tuer par immersion. — Les formes esp. *confitar*, angl. *confect*, *comfit*, it. *confettare* sont tirés du fréq. *confectare*. — Au moyen âge *confectae* signifiait « fructus saccharo conditi »; la même signification s'attache encore à l all. *confect* et it. *confetto*. — D. *confiture*, *confiseur*. — Du latin *conficere*, dans le sens de détruire, défaire, joint à la particule *des*, *dé* = L. *dis*, marquant dispersion, s'est produit le composé *déconfire*, d'où *déconfiture*.

CONFIRMER, anc. *confermer*, L. *confirmare* (firmus). — D. *-ation*, *-atif*.

CONFISEUR (les Anglais disent *confectioner*), voy. *confire*. — D. *confiserie*.

CONFISQUER, L. *confiscare*, adjuger au fisc. — D. *confiscation*.

CONFITEOR, mot latin, = je confesse.

CONFITURE, voy. *confire*. — D. *confiturier*.

CONFLAGRATION, L. *conflagratio*, embrasement général.

CONFLIT, du L. *conflictus*, subst. de *confligere*, se choquer, combattre.

CONFLUER, L. *confluere*, couler ensemble. — D. *confluent*, L. *confluens*.

CONFONDRE, L. *confundere*, mélanger, mettre en désordre, bouleverser, déconcerter; du part. *confusus* : fr. *confus*; du subst. *confusio* : fr. *confusion*.

CONFORME, L. *conformis*, qui a la même forme. — D. *conformité*, et *conformer* = rendre conforme,

Le part. *conformé* = fait, organisé, se rattache au verbe L. *conformare*, cps. de *formare*; de là *conformation*, L. *conformatio*.

CONFORTER, it. *confortare*, esp. *conhortar* (h = f), prov. *conortar* (syncope de *f* comme dans *preon*, de *profundus*), du BL. *confortare*, fortifier. — D. *confort*, secours, consolation (puis bien-être, aise, acception particulière au mot correspondant anglais, voy. *comfort*); cps. *déconforter*, *réconforter*.

CONFRÈRE, BL. *confrater*. — D. *confrérie*, BL. *confratria*, association de confrères; *confraternité*, BL. *confraternitas*, rapport entre les personnes d'un même corps.

CONFRONTER, pour ainsi dire mettre *front à front*; les Latins disaient pour la même chose d'une manière moins imagée *conferre* ou *componere*. À la longue *confronter* s'est appliqué aux choses et a fini par devenir un synonyme de comparer. Le BL. employait *confrontare* dans le sens d'assigner des limites, et *confrontari* pour : être limitrophe; ces verbes sont tirés du subst. *frons* = *frontière* (v. c. m.); ils ont laissé des traces dans des locutions telles que : « ce bois *confronte* du côté du levant au pré d'un tel. » — D. *confrontation*.

CONFUS, CONFUSION, voy. *confondre*.

CONGÉ, vfr. *conget*, *congiet*, prov. *comjat* (pendant longtemps ce mot fr. avait le sens général de permission); du L. *commeatus* (meare), permission d'aller. Le verbe *congédier*, qui a remplacé l'anc. *congéer* (d'où l'adj. *congéable*) ou *congier*, paraît être formé sous l'influence de l'it. *congedo*, qui, lui, est tiré du subst. vfr. *conget*. Qui reconnaîtrait encore, sans le secours de la science, dans *congé* le verbe *meare*, élément fondamental de *commeatus*?

CONGELER, L. *con-gelare*. — D. *-ation*.

CONGÉNÈRE, L. *con-gener*, du même genre.

CONGÉNIAL ou *congénital*, termes savants tirés de *congenitus*, né avec; *congénial*, cependant, par sa formation, implique aussi l'idée « qui a le même *génie*, le même naturel. »

CONGESTION, L. *congestio* (congerere), accumulation.

CONGLOMÉRER, L. *conglomerare* (glomus, -eris).

CONGLUTINER, L. *conglutinare* (gluten). — D. *-ation*.

CONGRATULER, L. *congratulari*. — D. *-ation*.

CONGRE, poisson, it. *grongo*, L. *congrus* (γόγγρος).

CONGRÉGATION, L. *congregatio*, réunion (rac. *grex*, troupeau).

CONGRÈS, L. *congressus* (congredi), entrevue.

CONGRU, L. *congruus*, conforme, convenable. — D. *congruité*; *incongru*, *incongruité*.

CONIFÈRE, CONIQUE, voy. *cône*.

CONJECTURE, L. *conjectura* (de *conjicere*, combiner dans l'esprit, juger). — D. *conjecturer*, *-al*.

CONJOINDRE, L. *conjungere*, d'où procèdent aussi : *conjonction*, L. conjunctio, *conjonctif*, L. conjunctivus; *conjoncture* (mot moderne), liaison, enchaînement de circonstances. Le terme participial *conjoint*, uni par mariage, rappelle le latin *conjux*, époux ou épouse (con-JUG, con-jungo), d'où l'adj. conjugalis, fr. *conjugal*.

CONJONCTION, -TURE, voy. l'art. préc.

CONJOUIR (se), L. *congaudere*; cp. *condouloir*. — D. *conjouissance*, terme corrélatif de *condoléance*, qu'il ne faudrait pas abandonner.

CONJUGAL, voy. *conjoindre*.

CONJUGUER, L. *conjugare* (jugum). — D. *-aison*.

CONJURER, L. *conjurare*, pr. se lier par un même serment, conspirer, comploter. — L'acception moderne supplier, prier instamment, est analogue à celle de *adjurare*; c'est prier sous l'invocation de quelque chose de sacré; cp. l'all. *beschwören*, et le L. *obsecrare*. — D. *conjuration*.

CONNAÎTRE, anc. *cognoistre*, L. *cognoscere*. — D. *connaisseur*, *-ance*, *-able*, *-ement*; composés : *méconnaître*, *reconnaître*.

CONNÉTABLE, autr. *conestable*, it. *conestabile* et *contestabile*, esp. *condestable*, port. *condestavel*, angl. *constable*, du L. *comes stabuli*, comte de l'étable. Cette dignité, dans l'origine, était donc à peu près celle d'un grand écuyer; nous n'avons pas à nous occuper ici des diverses applications de ce titre. La langue néerlandaise ayant gâté le mot en *conincstavel* a donné lieu à la fausse étymologie « *fulcrum* regis », soutien du roi (*coninc* et *stavel*). — D. *connétablie*.

CONNEXE, L. *connexus* (con-nectere); de là *connexité*. — *Connexion*, L. connexio.

CONNIL*, lapin, it. *coniglio*, esp. *coneja*, port. *coelho*, prov. *conil*, angl. *coney*, du L. *cuniculus*. Le même radical se retrouve dans vfr. *connin*, flam. *konyn*, dan. *kanin*, all. *kaninchen*. — D. *conniller*, avoir peur, chercher des subterfuges.

CONNIVER, L. *connivere*, fermer les yeux, fig. être indulgent. — D. *connivent*, L. connivens, d'où *connivence*.

CONQUE, L. *concha* (κόγχη); la forme *conque* est savante; la forme vulgaire du mot est *coque* (v. c. m.).

CONQUÉRIR, vfr. *conquerre*, angl. *conquer*, du L. *conquirere*, rechercher avec ardeur; l'acception romane est étrangère au latin classique. — D. *conquérant*; le vfr. *conquéreur* est resté dans l'angl. *conqueror*; du part. latin conquisitus, conquis'tus : 1.) *conquêt* (= acquêt), 2.) *conquête*, angl. *conquest*, it. esp. *conquista*.

CONSACRER, L. *consecrare*. En règle générale le français adapte ses verbes composés à la forme du verbe simple; c'est pourquoi *consacrer* et non pas *consecrer* (cfr. *acquérir*, *condamner*, etc.); l'*e* latin reparaît dans le dérivé *consécration*, L. *consecratio*, et accuse par là une introduction savante.

CONSANGUIN, L. *consanguineus*. — D. *-ité*.

CONSCIENCE, L. *conscientia*. — D. *consciencieux*.

CONSCRIPTION, L. *conscriptio*, enregistrement; *conscrit*, L. *conscriptus* (de *con-scribere*, inscrire sur un rôle, enrôler).

CONSÉCRATION, voy. *consacrer*.

CONSÉCUTIF, mot de formation nouvelle, tiré de *consecutum*, supin de *consequi*, suivre. Le part. prés. de ce verbe *consequens* a donné *conséquent*, et *conséquence*, suite.

CONSEIL, angl. *counsel*, it. *consiglio*, esp. *consejo*, prov. *conselh*, L. *consilium*. — *Conseiller*, L. consiliari (composé : *déconseiller*); subst. *conseiller*, L. consiliarius.

CONSENTIR, L. *consentire*, litt. sentir, penser de même; le passage de ce sens primitif à celui de « acquiescer au désir de quelqu'un, admettre, permettre » se présente de même dans le mot *accorder*. — D. *consentement*.

CONSÉQUENT, -ENCE, voy. *consécutif*. — D. *inconséquent*, *-ence*.

CONSERVER, L. *conservare*. — D. *conserve*, subst. verbal = conservation, puis, sens concret, = choses conservées (aussi espèces de lunettes pour conserver la vue); *conservation*, *-ateur*, *-atoire*.

CONSIDÉRER, vfr. *consirer*, L. *considerare*. — D. *considération*; *considérable*, qui mérite d'être pris en considération, cp. les termes analogues all. *ansehnlich*, *beträchtlich* (de *ansehen*, *betrachten*, regarder); *considérant*, substantif formé de la formule adverbiale ou gérondive *considérant* qui se trouve dans l'introduction des arrêts judiciaires; *inconsidéré*, part. passif à sens actif (cp. *réfléchi*); *déconsidérer**, mettre hors de considération, de là *déconsidéré*, *-ation*.

CONSIGNER, L. *consignare*, revêtir d'un sceau, établir sous la foi du sceau, marquer, noter, ordonner. — D. *consigne*, *consignation*, *-ataire*.

CONSISTER, L. *consistere*, se composer de. — D. *consistant*, solide, et *consistance*, solidité, force de résistance, acceptions tirées du L. *consistere*, dans le sens de tenir bon, soutenir; *consistoire*, L. consistorium, pr. lieu où l'on se réunit (de *con-*

sistere = s'arrêter, séjourner), puis assemblée délibérante (cp. *conclave*, chambre et assemblée délibérante).

CONSISTOIRE, voy. *consister*. — D. *consistorial*.

CONSOLE, voy. l'art. suivant.

CONSOLER, L. *consolari*. — D. *consolation*, *-ateur*, *-able*. Le verbe français a dégagé le subst. *console*, mais ce dernier offre un singulier retour du sens figuré, moral, inhérent au verbe *consolari*, au sens physique et primitif de ce mot, savoir soutenir, affermir (rac. *sol*, d'où *solum*, *solidus*), sens effacé déjà dans la langue classique. Les mots correspondants it. *consolo*, esp. *consuelo*, sont synonymes de *consolation*. — Si l'étymologie que nous donnons ci-dessus à *console* n'est point jugée digne d'approbation, il faudra, en attendant mieux, admettre soit une mutilation de *consolidare* [*console* p. *consolde*; on dit ainsi en effet en rouchi *console* p. *consoude* (v. c. m.)] soit une composition du L. *solea*, cité par Festus comme signifiant *sexil*, plancher.

CONSOLIDER, L. *consolidare*. — D. *consolidation*.

CONSOMMER, it. *consumare*, esp. *consumar*, L. *consummare*, achever, parfaire. L'acception attachée au mot français dans « consommer des denrées, des objets manufacturés, » ainsi que celle de « absorber, user » sont modernes et déduites de celles « achever, venir à bout de. » Il se peut que le latin *consumere* ait eu quelque influence sur la production de ce sens nouveau; il est à remarquer que les Allemands traduisent le dérivé français *consommateur*, par *consument*; que l'espagnol rend *consommer* = dépenser, user, etc. par la forme *consumir*, qui se rattache au *consumere* latin. La confusion des deux verbes ressort du reste encore du fait que l'espagnol, pour *consommer le mariage*, contre le sens étymologique, dit *consumir matrimonio*. — D. *consommation*, *-ateur*; *consommé* (bouillon) = parfait.

CONSOMPTION, L. *consumptio*, destruction (consumere).

CONSONNE, L. *consona*, litt. qui sonne ensemble; *consonnant*, L. *consonans*, d'où *consonnance*.

CONSORTS, L. *consors*, *-tis*, qui participe à, compagnon, cointéressé.

CONSOUDE, plante, esp. *consuelda*, L. *consolida*.

CONSPIRER, L. *conspirare*, souffler ensemble, comploter. — D. *conspiration*, *-ateur*.

CONSPUER, du L. *conspuere* ou plutôt du fréq. *consputare*.

CONSTABLE, mot anglais qui paraît être une transformation de *connétable* (v. c. m.), titre officiel qui signifiait successivement gouverneur, commissaire, officier de police. La forme *constable* peut s'être fixée par la fausse supposition de quelque rapport avec *constare*, se tenir fixe, être planté là (cp. le mot français *planton*). Le mot allemand *constabler*, qui, entre autres acceptions, signifie aussi artilleur, est rapporté par quelques-uns à *constabularius*, ce mot étant pris non pas comme une des transformations subies par *comes stabuli*, mais comme un composé distinct de *cum*, avec, et de *stabulum*, écurie, et signifiant propr. compagnon d'écurie; on y a vu une latinisation du mot allemand *stallbruder*, employé tout bonnement pour camarade. Nous pensons pour notre part que *constabularius*, = compagnon d'une constabularia, (compagnie militaire ou connétablie), ayant été étymologiquement mal compris et mal analysé, a donné lieu au terme allemand *stallbruder*, qui serait ainsi une malencontreuse traduction du mot latin.

CONSTANT, L. *constans* (de *constare*, tenir ensemble, tenir ferme); *constance*, L. *constantia*.

CONSTATER, mot forgé de *status*, fixé, déterminé; constater un fait, c'est le fixer, l'établir comme vrai, comme réel.

CONSTELLÉ, L. constellatus; *constellation*, L. -atio.

CONSTER, L. *constare*, être établi, avéré, sûr.

CONSTERNER, L. *consternare*, m. s., forme accessoire de *consternere*, jeter à terre, atterrer (d'effroi). — D. *consternation*, L. *-atio*.

CONSTIPER, du L. *constipare*, presser, serrer. — D. *constipation*.

CONSTITUER, L. *constituere*, établir, fonder, instituer. — D. *constitution*, L. constitutio (d'où les néologismes *constitutionnel*, *-alité*, *-alisme*); *constituant*; *constitutif*.

CONSTRICTEUR, L. constrictor; *constriction*, L. constrictio; *constringent*, L. constringens; tous issus du verbe latin *constringere*, signifiant resserrer, et d'où s'est produit le fr. *contraindre*.

CONSTRUIRE, L. *construere*; d'où constructio, -tor, fr. *construction*, *-teur*.

CONSUL, L. *consul*. — D. *consulaire*, L. -aris; *consulat*, L. -atus.

CONSULTER, L. *consultare* (fréq. de *consulere*, examiner, réfléchir, prendre soin). — D. *consultation*, L. -atio, *consultatif*.

CONSUMER, voy. *assumer* et *consommer*.

CONTACT, L. *contactus* (con-tingere, toucher à).

CONTAGION, L. *contagio* (con-tingere), *contagieux*, L. contagiosus.

CONTAMINER *, souiller, L. *contaminare* (pour *contagminare*, rac. TAG, d'où *tangere*). — D. *contamination*, L. -atio.

CONTE, voy. *conter*.

CONTEMPLER, L. *contemplari*. — D. *contemplation*, *-ateur*, *-atif*, L. *-atio*, *-ator*, *-ativus*.

CONTEMPORAIN, L. *contemporanus* * p. *contemporaneus*. — D. *contemporanéité*.

CONTEMPTEUR, L. *contemptor* (contemnere). — Les anciens employaient encore le verbe *contemner* = mépriser, et l'adj. *contemptible*.

CONTENANT, **-ANCE**, voy. *contenir*.

CONTENDANT, L. *contendens*, de *contendere*, dans le sens de combattre, lutter, rivaliser.

CONTENIR, L. *continere*, 1.) renfermer, 2.) maintenir, retenir. — D. Du part. continens : 1.) *contenant*, qui contient, 2.) *continent*, a.) adj. qui se contient, chaste; b.) subst. terme de géographie, pr. qui tient ensemble, qui forme une suite continue, de là *continental*. — De continentia : 1.) *contenance* a.) capacité; b.) maintien; de là *décontenancer*; 2.) *continence*, chasteté.

CONTENT, L. *contentus* (continere), propr. qui se retient, se renferme dans certaines limites et ne vise pas au delà. — D. *contenter*, *-ement*; *mécontent*.

CONTENTION, vfr. *contençon*, L. *contentio* (contendere), 1.) effort, tension, 2.) lutte, rivalité, combat. — *Contentieux*, 1.) qui aime la dispute; c'est l'acception du L. *contentiosus*; 2.) qui fait l'objet d'un débat.

CONTER, variété de *compter* (v. c. m.), amenée par le mutisme du *p*. Pour le rapport entre énumérer et narrer, nous citerons le vha. *zeljan*, qui réunit les deux sens (cp. en all. mod. *zählen* = compter, et *erzählen* = conter). — D. *conte*, *conteur*, vfr. *aconter*, d'où *raconter*.

CONTESTER, L. *contestari*, avoir un débat judiciaire, avec appel et confrontation de témoins (*testes*), entamer un procès; de là l'acception mod. élever opposition. On a vu à tort dans *contester*, une mutilation de *contrester* (v. c. m.). — D. *conteste*, *-ation*, *-able*.

CONTEXTE, L. *contextus* (contexere), pr. tissu, enchaînement, contexture; de là l'acception moderne : texte dans son ensemble ou son enchaînement. — *Contexture*, L. contextura.

CONTIGU, L. *contiguus* (contingere), qui touche à. — D. *contiguïté*.

CONTINENT, **-ENCE**, voy. *contenir*.

CONTINGENT, du L. *contingere*, dans le sens neutre = échoir, tomber en partage.

CONTINU, L. *continuus*, pr. qui tient ensemble. — D. *continuel*. — *Continuité*, L. continuitas. — *Continuer*, L. continuare. — D. *-ation*, *-ateur*, cps. *discontinuer*.

CONTONDANT, du L. *contundere*, broyer, meurtrir. De *contusio*, subst. de *contundere* : fr. *contusion*.

CONTORSION, L. *contortio*, subst. de *contorquere*, tordre, entortiller.

CONTOURNER, du BL. *contornare*; 1.) tourner autour, 2.) tracer les lignes extrêmes d'un corps, d'une figure (l'anglais désigne fort bien ces lignes par *outline*). Anciennement *contourner* se prenait aussi dans le sens de retourner, bouleverser et de détourner, soit en bien ou en mal. — D. *contour*, it. *contorno*.

CONTRACTER, du L. *contractare*, forme fréq. de *contrahere* (vfr. *contraire*). — Du part. latin *contractus* : 1.) vfr. *contrait**, contrefait, difforme; l'all. dit encore dans ce sens *kontrakt*; 2.) le terme de grammaire *contracte*. Le subst. *contractus*, pacte, convention, a donné *contrat*; *contractio*, fr. *contraction*. Néologisme, régulièrement tiré du supin contractum : *contractile*.

CONTRADICTEUR, -TION, -TOIRE, L. *contradictor*, *-tio*, *-torius**. Le verbe *contradicere* a été régulièrement francisé en *contredire*.

CONTRAINDRE, angl. *constrain*, du L. *constringere*, serrer, lier, obliger. Pourquoi la terminaison *aindre* dans *contraindre* et celle de *eindre* dans *étreindre*, *astreindre*, *restreindre*, qui dérivent cependant tous du même primitif *stringere*?— D. adj. *contraint*, subst. *contrainte*.

CONTRAIRE, L. *contrarius* (contra). — D. *contrariété*, L. contrarietas; *contrarier*, *-ant*. On trouve anciennement p. *contrarier*, la forme *contralier*; c'est l'effet d'un changement euphonique. Le verbe *contrarier* se liait jadis avec un régime indirect, contrarier *à* ou *vers* qqn.

CONTRASTER, de l'it. *contrastare*, ou prov. *contrastar*, BL. *contrastare*, faire opposition. Nous pensons que *contraster* est un emprunt fait à l'italien ou au provençal, la forme française du mot latin étant *contrester*, = résister (« rien ne lui pourrait *contrester*, » Marie de France). — D. *contraste*, it. *contrasto*.

CONTRAT, voy. *contracter*.

CONTRAVENTION, dérivé, à forme savante, du L. *contravenire*, fr. *contrevenir*.

CONTRE, L. *contra*. — D. *contrée* (v. c. m.); cps. *encontre* (v. c. m.).

La particule *contre* a servi dans les langues néolatines à de nombreuses compositions pour marquer l'opposition (parfois la juxtaposition, p. ex. dans *contre-allée*, ou la subordination, p. ex. dans *contre-amiral*, *contre-maître*). La forme latine *contra* (*contro*, dans *controverse*) s'est maintenue dans plusieurs cas et accuse l'introduction récente du mot composé; les composés du vieux fonds, tant ceux de provenance latine que ceux de façon romane, ont la forme *contre*. Nous ne consacrons d'articles spéciaux qu'aux composés qui nous semblent offrir quelque fait intéressant, soit au point de vue du sens, soit pour la forme.

CONTREBANDE, voy. *ban*. — D. *contrebandier*.

CONTRECARRER, selon Frisch de *carrer*, L. *quadrare*, dans le sens de compasser, régler, arranger; donc = déranger, contrarier. — D. *contrecarre**, *contrequarre**, opposition, rivalité.

CONTREDIRE, L. *contradicere*. — D. *contredit*.

CONTRÉE, it. prov. *contrada*, angl. *country*, du BL. *contrata*, le paysage qui s'étend devant (*contra*) vous; cp. en all. le subst. *gegend*, contrée, de *gegen*, contre. Ménage a commis la bévue de rapporter *contrata* à *contracta* s. e. *regio*; Dochez est encore du même avis.

CONTREFAIRE, 1.) = faire contrairement à la règle (de là le part. *contrefait*, = difforme), 2.) faire en opposition, ou en imitation de quelque chose d'autre. — D. *contrefaçon*, *contrefacteur* et *contrefaiseur* (voy. *faire*). Du part. *contrefait* (it. *contrafatto*, esp. *contrahecho*, angl. *counterfeit*), l'all. a tiré son subst. *konterfei*, image, portrait. La vieille langue avait encore le subst. *contrefaiture* (cp. *forfaiture*).

CONTREGARDER *, garder contre les dangers, l'attaque ou la convoitise; vieux mot qui valait bien d'être conservé.

CONTREMANDER, it. *contrammandare*, donner un ordre en sens contraire; cp. l'expression *contre-ordre*.

CONTRE-PIED, d'abord un terme de chasse, chasse contre-pied, où les chiens suivent les voies de la bête, mais sur le chemin qu'elle vient de faire au lieu de suivre celui qu'elle fait. De là le sens métaphorique, l'inverse, le contraire de qqch.

CONTRE-POIL, it. *contrappelo*, du L. *contrapilum*.

CONTRE-POINT, it. *contrappunto*; *point* en musique équivaut à *note*, et le contre-point est la science de mettre une note en rapport harmonique avec une autre.

CONTRESTER*, voy. *contraster*.

CONTRE-TEMPS; ce mot paraît avoir une origine musicale, et signifier une infraction à la mesure, qui jette le désordre dans l'ensemble.

CONTREVENIR, L. *contravenire**, aller à l'encontre.

CONTREVENT, exprime en termes français la même chose que *paravent*, qui est emprunté à l'it. *paravento*. Voy. *parapluie*.

CONTRIBUER, L. *contribuere*, litt. donner, payer avec d'autres. — D. *contribution*, L. contributio; *contribuable*, mot mal formé, = contribuant.

CONTRISTER, L. *contristare*.

CONTRIT, L. *contritus*, part. passif de *conterere*, broyer, briser; *contrition*, L. contritio. Le sens métaphorique de ces mots leur a été donné par les théologiens; le mot *tribulation* présente le même trope, il est également tiré de *terere*.

CONTRÔLE, autr. *contre-rôle*, d'abord deuxième rôle ou registre servant pour la vérification du premier, puis marque de vérification, enfin vérification, critique. — D. *contrôler*, *-eur*.

CONTROUVER, inventer, dans le sens opposé à dire la vérité. C'est une curieuse application du préfixe *con* à un mot non latin. Le même préfixe se trouvait dans des termes analogues latins, tels que : *comminisci*, *commentiri*, *confingere*, *contechnari*. L'angl. a le verbe *contrive*, signifiant inventer, en bon et mauvais sens, mais il n'est pas probable qu'il soit identique avec le mot français. Le dialecte de la Champagne présente le subst. *controuve* = mensonge.

CONTROVERSE, L. *controversia*, opposition d'avis, dispute. — D. *controverser*, *-iste*.

CONTUMAX, mot latin, en t. de droit, qui refuse de comparaître en justice. — D. contumacia, fr. *contumace*; verbe *contumacer*.

CONTUSION, L. *contusio* (contundere). — D. *contusionner*.

CONVAINCRE, angl. *convince*, L. *convincere*, d'où subst. convictio, fr. *conviction*.

CONVALESCENT, du L. *convalescere*, recouvrer la santé. — D. *convalescence*.

CONVENIR, L. *convenire*. Acceptions du mot latin : 1.) venir ensemble, s'assembler; de là *conventus*, assemblée, corporation, fr. *couvent* (vfr. *convent*); *conventio*, m. s., fr. *convention* = assemblée constituante, et *conventiculum*, fr. *conventicule*, petite assemblée, réunion illicite; — 2.) être ou tomber d'accord (de là *conventio*, fr. *convention*, pacte, accord). De cette dernière acception découle celle d'accorder, admettre une assertion avancée par un

autre; l'opposé de convenir, dans cette signification, est *disconvenir;* 3.) être conforme à ce que l'on désire ou exige. A ce sens du mot latin, qui s'est aussi communiqué au verbe français, se rattachent les dérivés *convenance*, L. convenientia, *convenable*, et *déconvenue*.

CONVENTICULE, voy. *convenir*.

CONVENTION, voy. *convenir*. — D. *conventionnel*, 1.) conforme à une convention, 2.) membre d'une convention.

CONVENTUEL, qui appartient au *couvent*, L. *conventus*, voy. *convenir*. — D. *conventualité*.

CONVERGER, terme scientifique, formé de *cum* et *vergere*, pencher, tourner vers (un point commun). — D. *convergent, -ence*.

CONVERS, L. *conversus*, converti; en basse latinité = religieux sorti du monde pour entrer au couvent; spécialement aussi = frère laïque chargé des travaux manuels des monastères.

CONVERSER, L. *conversari*, vivre en société, avoir commerce avec; sens du mot moderne: 1.) s'entretenir, 2.) faire un mouvement de conversion. — D. *conversation*, L. -atio.

CONVERSION, L. *conversio* (convertere).

CONVERTIR, L. *convertere*. — D. *convertible*, *convertissement*, *-isseur*.

CONVEXE, L. *convexus* (convehere). — D. *-ité*, L. -itas.

CONVICTION, voy. *convaincre*.

CONVIER, it. *convitare*, esp. port. prov. *convidar*, d'un verbe bas-latin *convitare* = invitare; ce préfixe *con* paraît avoir pour cause une assimilation au mot *convive*. — D. vfr. *convi*, it. *convito*, repas, banquet, invitation.

CONVIVE, L. *conviva*, commensal.

CONVOCATION, voy. *convoquer*.

CONVOI, voy. *convoyer*.

CONVOITER, vfr. *covoiter*, *coveiter*, *cuveiter*, it. *cupitare*, *covidare*, prov. *cobeitar*, angl. *covet*. Il me semble que toutes ces formes diverses se rattachent à un type latin *cupitare*, fréq. de *cupere*, désirer. L'étymologie *con-votare* (de *votum*, vœu) est inacceptable. — L'adjectif *convoiteux*, vfr. *convoitous*, *coveitous*, angl. *covetous*, est tiré du verbe *convoiter*, comme *boiteux* de *boiter*. Quant au substantif *convoitise*, *covoitise* *, qui correspond à it. *cupidigia*, *cupidezza*, esp. *codicia*, p. cobdicia, prov. *cobitizia*, *cobezeza*, il accuse un type *cupiditia*, p. cupiditas, de *cupidus*, désireux.

CONVOLER en secondes noces, phrase du Digeste: *convolare* ad secundas nuptias.

CONVOLVULUS, nom latin du liseron, de *convolvere*, rouler ensemble, dont le part. convolutus a donné le terme de botanique *convoluté*, roulé en forme de cornet.

CONVOQUER, L. *convocare*. — D. *convocation*, L. *-atio*.

CONVOYER (d'où it. *convoiare*, esp. *convoyar*), accompagner, escorter, du BL. *conviare* (via), faire route avec qqn. (cp. *envoyer* de *inviare*). Ménage a proposé l'étymologie *convehere*, qui est inadmissible. — D. *convoi*, pr. accompagnement, escorte.

CONVULSION, L. *convulsio*, spasme, crampe (convellere), d'où *convulsionnaire*. — Du même *convellere*, sup. *convulsum*: l'adj. *convulsif*.

COOPÉRER, L. *cooperari*. — D. *-ateur*, *-ation*.

COOPTER, L. *cooptare*, recevoir dans un corps. — D. *-ation*.

COORDONNER (composition moderne), mettre de l'ordre dans un ensemble; le subst. *coordination* a conservé l'*i* du type latin *ordinare*.

COPEAU, BL. *copellus*, vfr. *coupeau*, *coupel*, dérivé de *coper* = *couper*. On trouve aussi *copon*, corresp. à l'it. *coppone*, et formant une variété du mot *coupon*.

COPIE, angl. *copy*; ce mot vient sans doute de la phrase « copiam facere scripti, » multiplier les exemplaires d'un manuscrit. Il signifie 1.) transcription, 2.) exemplaire de la transcription, 3.) en imprimerie, le manuscrit d'après lequel on imprime. — D. *copier*, = transcrire; *copiste*, néolog. (le BL. disait *copiator*, p. librarius, écrivain); la termin. *iste* a été particulièrement choisie dans les temps modernes pour désigner des professions, p. e. *fumiste*, *lampiste*, *droguiste*. — Du L. *copiosus*, adj. de *copia*, abondance: fr. *copieux*, angl. *copious*.

COPIEUX, voy. *copie*.

COPTER la cloche; p. *clopter*, *cloppeter*, = bas-all. *kloppen*, frapper? Selon Ménage pour *colpeter*, racine *colp* = coup; Nicot songeait à κόπτω.

COPULE, terme de logique, du L. *copula*, lien, union, francisé en *couple* (v. c. m.).

COQ, mot fait d'après le chant de cet oiseau « *coquerico;* » cp. ags. *cocc*, angl. *cock*, all. *göcker*, *göckel*. — Le primitif *coq* a engendré de nombreux dérivés « dont les mœurs du coq sont le type figuré, » comme dit Ch. Nodier. Les principaux dérivés usuels sont: *coquet*, vain comme un coq; dans la vieille langue et dans certains patois on trouve aussi *coquart*, p. fat, élégant, niais, ridicule; *cocarde* (v. c. m.); *cocasse* (v. c. m.); *cochet*, petit coq, *cocotte; coqueliner*.

COQUE, L. *concha*. — D. *coquetier*.

COQUECIGRUE, aussi *coccigrues*, baliverne, balourdise; mot burlesque, dont nous n'essayerons ni d'établir l'étymologie, ni de réfuter ou d'approuver celles qui ont été émises. Seulement nous nous passons la fantaisie de traduire à notre tour la locution proverbiale « à la venue des coccigrues » (qui signifie la même chose que « quand les ânes voleront ») par « à la venue des grues écarlates » (*coccum*, *grus*). Évidemment *coccigrue* est le nom de quelque oiseau aquatique fabuleux.

COQUELICOT, variété de *coquericot*, imitation du cri du coq; probablement ces mots désignaient d'abord le coq, puis, vu la couleur de la crête du coq, le pavot des champs (cp. le languedocien *cacaraca*, et le pic. *coqriacot*, signifiant également à la fois cri du coq et coquelicot). Chevallet y voit le mot gaulois *calocatonos*, papaver silvestre, cité dans Marcellus Empiricus, de remediis empiricis.

COQUELOURDE, espèce d'anémone; d'après Ménage de *clocca lurida*, cloche jaune; d'après Bourdelot = *coque lourde*, la coque de la couquelourde ayant plus de poids que celle des autres anémones. L'anglais nomme la coquelourde *Flora's bell*, cloche de Flore.

COQUELUCHE, dér. *coqueluchon*, capuchon, du L. *cucullus*, capuchon d'un vêtement. La maladie dite *coqueluche* a été ainsi dénommée, dit-on, parce que ceux qui en étaient atteints s'encapuchonnaient la tête. Du même primitif, les Italiens ont nommé une maladie analogue *coccolina*. Nous ne garantissons pas la justesse de cette explication du nom donné au rhume appelé *coqueluche*. Pour l'élément *coque*, il n'y aurait pas de difficulté d'alléguer l'angl. *cough*, flam. *kuch*, respiration difficile, suffocation, toux, et l'all. *keuchhusten* = coqueluche, mais que faire de la fin du mot? — En Champagne *coqueluche*, aussi *cocloche*, signifie un gâteau au lard.

COQUEMAR, anc. *coquemart*, mot gâté du L. *cucuma*, chaudron, marmite; cp. it. *cocoma*, pot, coquemar.

COQUET, dér. de *coq*, oiseau vaniteux par excellence; voy. *coq*. — D. *coqueter*, *coquetterie*.

COQUILLE, it. *cochiglia*, du L. *conchylium* (κογχύλιον). — D. *coquillage*, *coquillier*, *recoquiller*.

COQUIN, gueux, fripon. Voici les diverses étymologies avancées sur ce mot: 1.) dér. de *coquina*, cuisine; coquinus serait un « sectator coquinae; » 2.) κοκύω, pleurer; le coquin serait un pleurnicheur qui demande l'aumône; 3.) v. nord. *kok*, gouffre, *koka*, avaler, dévorer (conjecture de M. Diez); 4.) vfr. *coquain*, chausson, dont *coquin* aurait

été fait pour désigner un homme de rien, un va-nu-pieds (c'est M. P. Paris qui est l'auteur de cette étymologie; il a négligé un point essentiel, c'est qu'un va-nu-pieds ne portait pas de chaussons); 5.) L. *coquus*, cuisinier (les marins disent encore *coq*); un coquin serait pr. un marmiton « homo vilissimus, nec nisi infimis coquinae ministeriis natus; » cp. *cuistre* (v. c. m.) de *coquaster;* 6.) enfin nous lisons ce qui suit dans la *Meuse belge* du docteur Fremder (M. Morel) :

« Le même ordre (les Augustins) avait en ville d'autres représentants, entre lesquels, au bas du faubourg Saint-Gilles, les frères Cockins, installés en 1150 par le vénérable Lambert le Bègue. Hâtonsnous de dire que, vulgairement, un cuisinier s'appelait autrefois un coq (*coquus*). Les Cockins de Lambert le Bègue avaient des fourneaux charitables où ils cuisinaient pour les pauvres. Mais les pauvres qui, sans travail, sans l'excuse des infirmités, de l'âge ou du manque d'ouvrage, trouvent à se faire nourrir de l'aumône, ne sont pas toujours de simples fainéants. Le coquin alimenté par les Cockins est un vilain personnage, flétri même autrefois. De là le mauvais sens du mot qui le désigne ainsi que les distributeurs de sa pitance quotidienne : de même un hôte (*hospes*), c'est tour à tour celui qui donne et celui qui reçoit l'hospitalité. »

On le voit, il n'y a que l'embarras du choix.— D. *coquinerie.*

COR, 1.) durillon, 2.) instrument à vent, 3.) corne qui sort des perches du cerf (ne s'emploie qu'au pluriel). Ce mot, masc. dans ces trois acceptions, est le latin *cornu*, et s'écrivait autrefois *corn*. — D. de *cor*, instrument à vent : *cornet*, petite trompe ; *corner*, sonner du cor. Voy. *corne.*

CORAIL, L. *coralium*, aussi *corallum* (κοράλλιον). — D. *corallin.*

CORBEAU, anc. *corbel*, dim. de vfr. *corb*, m. s., prov. *corp;* ce primitif, comme l'it. *corbo, corvo*, esp. *cuervo*, du L. *corvus*. Pour b = v, cp. *courbe* de *curvus*. On disait aussi pour *corbeau*, avec une autre désinence, *corbin*. — De *corbeau*, *corbel**, employé comme terme d'architecture, vient le composé *encorbellement.*

CORBEILLE, L. *corbicula*, dim. de *corbis* (all. *korb*). — D. *corbillon, corbillard.*

CORBILLARD, de *corbeille;* signifiait dans le principe une voiture tressée en jonc, un char à panier, cp. en all. l'expression *korbwagen.*

CORDE, L. *chorda* (χορδή). — D. *cordel**, *cordeau* (d'où *cordelier*); *cordelle, cordelière; corder, cordeler, décorder; cordier, -erie; cordage; cordon.*

CORDIAL, BL. *cordialis* (de *cor, cordis*, cœur). — D. *cordialité.*

CORDON, voy. *corde*.— D. *cordonner, cordonnet.*

CORDONNIER, gâté de *cordouanier*, encore en usage dans les dialectes, it. *cordovaniere*, angl. *cordwaner*. C'est un dérivé de *cordouan*, prov. *cordoan*, esp. *cordoban*, it. *cordovano*, espèce de cuir, tiré de *Cordoue* (Córdoba) en Espagne. — D. *cordonnerie.*

CORIACE, L. *coriaceus**, de *corium*, cuir.

CORIANDRE, L. *coriandrum* (κορίανδρον).

CORME; étymologie inconnue. Il va de soi que nous ne prenons pas au sérieux ni l'étym. *cornu*, ni celle de Ménage qui propose une transformation de *sorba*. — D. *cormier.*

CORMORAN; ce mot représente le breton *morvran* (composé de *môr*, mer, et de *bran*, corbeau), précédé par pléonasme du mot roman *corb*, corbeau. Un semblable pléonasme se trouve dans la combinaison *loup-garou* (v. c. m.). Cette étymologie se confirme par le prov. *corpmart*, et port. *corvomarinho*, qui représentent le L. *corvus marinus.*

CORNAC, mot oriental?

CORNALINE, voy. sous *corne.*

CORNE, du L. *corna*, plur. de *cornum*, forme accessoire de *cornu*. On sait que beaucoup de substantifs féminins français remontent à des formes plurielles de neutres (p. ex. *fête, arme, file, joie, graine*, etc.). Le singulier *cornu* ou *cornum* s'est reproduit dans le français sous la forme masc. *corn**, *cor* (v. c. m.). Dérivés de *corne* ou de *cor :*

1.) CORNÉ, L. *corneus*, d'où le subst. *cornée*, cp. en all. *hornhaut*, tunique extérieure de l'œil.

2.) CORNALINE, prov. port. *cornelina*, esp. *cornerina*. L'it. dit, d'après l'adj. latin *corneolus : corniola*, d'où l'all. *karneol;* angl. *cornelian* ou *carnelian stone*. Le mot a été donné à cette pierre à cause de sa transparence. Comparez le nom donné pour la même raison à l'onyx (de ὄνυξ, ongle). Une assimilation à *caro, carnis* (couleur de chair) a déterminé sans doute la forme all. *karneol*, au lieu de *corneol*. Ménage voyait dans *cornaline* une modification de *coraline.*

3.) CORNARD, cocu, qui porte des cornes, expression très-ancienne pour désigner un mari trompé. Les Italiens disent *becco cornuto*, bouc cornu, ou simplement *becco*, les Espagnols, *cabron* = bouc.

4.) CORNER, sonner du cor ou de la trompe.— D. *corneur; cornemuse*, qui corne de la muse (*muse*, prim. de *musette*, v. c. m.).

5.) CORNET, diminutif de *corn**, 1.) petite trompe, 2.) petit morceau de papier roulé en cône, 3.) autres objets (comme écritoire) faits de corne ou à forme de corne.

6.) CORNETTE, BL. *corneta*, 1.) coiffure de femme avec deux bouts ressemblant à des cornes; anc. aussi chaperon de docteur (déjà le primitif *corne* signifiait jadis une coiffure de femme), 2.) petit étendard de compagnie (l'origine de cette appellation ne m'est pas claire), 3.) genre masculin = porte-étendard. — D. *encorneter.*

7.) CORNICHE, it. *cornicino*, 1.) petite corne, 2.) petit concombre, d'où *cornichon.*

8.) CORNIER, BL. *cornerius*, qui forme le coin (de là l'angl. *corner*, coin). Le prim. *corne* s'applique parfois aussi pour désigner un angle saillant, p. ex. dans : faire une corne à un livre; à cette signification se rattache encore le verbe *écorner*. — D. *cornière*, gouttière à la jointure de deux pentes de toit.

9). CORNOUILLE, it. *corniola*, angl. *cornel*, all. *kornelkirsche*, BL. *cornolium* (primitif L. *cornus*, cornouiller, variété de *cornu*). — D. *cornouiller*, anc. aussi *cornilier.*

10.) CORNU, L. *cornutus*. — D. *cornue*, prov. *cornuda; biscornu* (v. c. m.).

11.) Les composés : *bigorne* (v. c. m.); *écorner, rompre les angles saillants; encorner; racornir*, rendre dur comme de la corne. Voy. aussi *licorne.*

CORNEILLE, it. *cornacchia*, esp. *corneja*, prov. *cornelha*, du L. *cornicula*, dim. de *cornix* (grec κορώνη).

CORNEMUSE, voy. *corner*, sous *corne.*

1. **CORNICHE**, voy. *corne*. — D. *cornichon.*

2. **CORNICHE**, terme d'architecture, it. *cornice*, esp. *cornisa*, wall. *coronise*, all. *kornies*, du L. *coronis* (κορωνίς), fin, couronnement. Toutefois les formes fr. it. et prov. accusent plutôt comme original L. *cornix*, à qui l'on a fort bien pu prêter le sens de *coronis*, d'autant plus qu'en grec κορώνη signifie à la fois corneille et courbure, couronne.

COROLLE, L. *corolla*, dim. de *corona*. — D. *corollaire*, L. *corollarium*, 1.) petite couronne de fleurs, 2.) petit présent ajouté par dessus le marché; de là 3.) dans la basse-latinité, l'acception : argument ajouté par surabondance; en mathématiques, conséquence naturelle découlant d'une proposition déjà démontrée.

CORPOREL, voy. *corps.*

CORPS, vfr. *cors* (l'*s* est un reste de l'ancien nominatif, cp. *fils, temps* etc.), du L. *corpus, corporis*. — Du primitif latin découlent : D. *corporel*, L. *corporalis*; *corporation*, réunion de personnes formant un corps; *corpulent*, L. *corpulentus*, *corpulence*,

L. corpulentia; *corpuscule*, L. corpusculum.— Dérivés romans : *corset*, pr. petit corps (cp. les expr. angl. *bodice* de *body*, corps, all. *leibchen*, de *leib*, corps, it. *corpetto, corpettino*); *corselet; corsage; corsé*.

CORPULENT, CORPUSCULE, voy. *corps*.

CORRECT, L. *correctus*, part. de *corrigere*. — *Correctif*, correctivus* (corrigere). — *Correction*, correctio, d'où *correctionnel*. — *Correcteur*, corrector.

CORRÉLATION, CORRÉLATIF, mots didactiques modernes, servant à mieux préciser les primitifs *relation, relatif*; le préfixe *con* marque ici, comme souvent, correspondance, réciprocité.

CORRESPONDRE, L. *correspondere**, composé inusité de *respondere*; ici encore le préfixe sert à mieux faire ressortir un rapport mutuel.— D. *correspondant, -ance*.

CORRIDOR, de l'it. *corridore*, esp. prov. *corredor*, dérivés du L. *currere*, courir (propr. *coureur*; cp. all. *gang* de *gehen*, aller, et fr. *allée*). Le mot est fréquemment gâté en *colidor*.

CORRIGER, L. *corrigere*, redresser, améliorer, (rad. *regere*, diriger). — D. *corrigible*.

CORROBORER, L. *corroborare* (de *robur*, force). — D. *-ation, -atif*.

CORRODER, L. *corrodere* (de *rodere*, ronger); du sup. *corrosum* : subst. corrosio, fr. *corrosion*, adj. corrosivus, fr. *corrosif*.

CORROI, subst. du verbe *corroyer* (v. c. m.).

CORROMPRE, L. *corrumpere*; du sup. *corruptum* : *corruption*, corruptio, *corrupteur, -trice*, corruptor,-trix; *corruptible,-ibilité*, corruptibilis,-ilitas.

CORROSIF, -ION, voy. *corroder*.

CORROYER, préparer les cuirs, le mortier, etc.; signification primordiale : apprêter. Ce verbe correspond à it. *corredare*, garnir, équiper, meubler, prov. *correar*, vfr. *conréer*. Il se rattache par conséquent aux subst. it. *corredo*, prov. *conrei*, vfr. *conroi*, équipement, préparation, arrangement, etc. Or ces subst. composés viennent, de même que le primitif vfr. *roi*, ordre, soit de la même racine qui a donné goth. *raidjan*, déterminer, arranger, ags. *geraedian*, all. *be-reiten*, préparer, néerl. *reden*, soit du gaël. *reidh*, uni, terminé, prêt, rangé (le breton *reiz*, règle, loi, raison, qui concorde parfaitement avec le vfr. *roi*, est probablement, selon Diez, un emprunt du français.) Le mot *agrès* (v. c. m.) est de la même famille. — Ceux qui ont mis *corroyer* en rapport avec le L. *corium*, fr. *cuir*, ont mal rencontré. — D. *corroi, corroyeur*.

CORRUPTEUR, -TION, -TIBLE, voy. *corrompre*.

CORS, plur., voy. *cor*.

CORSAGE, voy. *corps*.

CORSAIRE, it. *corsare, corsale*, esp. *corsario, cosario*, prov. *corsari*, navire qui fait la *course* (esp. *corsa*).

CORSÉ, CORSELET, CORSET, voy. *corps*.

CORTÉGE, de l'it. *corteggio*, pr. suite d'une cour, dérivé de *corte*, cour.

CORVÉE, voy. sous *abroger*, nº 7.— D. *corvéable*.

CORVETTE, anc. *corbette*, francisation du L. *corbita*, navire de transport, esp. *corbeta*.

CORYPHÉE, du gr. κορυφαῖος, chef, particulièrement chef de chœur (de κορυφή, sommet).

COSMÉTIQUE, gr. κοσμητικός (κοσμέω), qui orne, embellit.

COSMO-, élément de composition, de κόσμος, monde. On le trouve dans : *cosmogonie*, κοσμογονία, genèse du monde; *cosmographie*, κοσμογραφία, description de l'univers ; *cosmologie*, κοσμολογία, science du monde; *cosmopolite*, κοσμοπολίτης, citoyen du monde, D. *cosmopolitisme*.

COSSE, forme écourtée de *écosse* p. *escosse*. Quant à ce dernier, il vient, d'après Frisch, du néerl. *schote, schosse* (Kilian), m. s. Les étymologies L. *excussa* (Ménage) ou *concha* (Poitevin) ne sont pas heureuses. — D. *écosser*. L'adjectif *cossu* se rattache naturellement à *cosse*; cependant on y a vu, avec quelque raison, pour certaines applications du mot, une altération de *corsu*, qui serait un dér. de *corps* (cp. *corsé, corset*) et signifierait « qui a du corps. » Génin prend *cossu* p. *copsu* et pose pour primitif L. *copiosus*, abondant; c'est insoutenable.

COSSER, frapper des cornes, it. *cozzare*, d'un type *coctiare*, issu d'un part. latin *coctus* p. *co-ictus*, de *co-icere*; cfr. it. *dirizzare* de *directus*.—L'anc. forme *cottir*, même sens, est-elle radicalement identique avec *cosser*? On peut en douter.

COSSON, espèce de charançon, du L. *cossus*, ver de bois.

COSSU, voy. *cosse*.

COSTAL, adj. moderne, tiré de *costa*, côte.

COSTUME, it. port. *costume*, prov. cat. *costum*; ces vocables masculins correspondent aux formes féminines it. prov. *costuma*, esp. *costumbre*, fr. *coutume*. On sait que *costume* et *coutume* ne différaient anciennement que par une légère variation de forme et par le genre, et que leur signification commune était *habitude*. *Costume* a fini par particulariser son acception et ne plus signifier qu'habitude en matière de vêtement; cp. L. *habitus*, habitude, devenu le fr. *habit*, vêtement. Les mots cités sont les représentants du L. *consuetudo*, gén. *-inis*. Pour la terminaison *ume*, voy. l'article *amertume*. La forme BL. *costuma* se présente déjà dans un document de l'an 705.— D. *costumer, -ier*.

COTE, it. *quota*, prov. *cota*, quote-part, nombre indiquant le quantième, etc., du L. *quotus*, le quantième, le combien. — D. *coterie*, société où chacun paye ou retire sa *cote*; *coter*, marquer, numéroter, it. *quotare*, mettre en ordre, esp. port. *cotar, acotar*, marquer suivant l'ordre des nombres; *cotiser*, règler la quote-part de chacun.

CÔTE, COSTE*, it. prov. *costa*, L. *costa*, côte, flanc, paroi, côté. De *costa* vient également l'all. *küste*, néerl. *kust*, angl. *coast*, terre qui borde la mer. — Dérivés : 1.) BL. *costatum*, it. *costato*, esp. *costado*, prov. *costat*, fr. COSTET*, CÔTÉ.

2.) COTEAU (il faudrait à la rigueur un circonflexe sur l'o) répond à un type latin *costellus*. L'it. a *costerella* = coteau et côtelette.

3.) CÔTELETTE (angl. *cutlet*), petite côte, prov. *costeta*.

4.) CÔTOYER, COSTOYER*, COSTIER*, it. *costeggiare*, esp. *costear*.

5.) CÔTIER, it. *costiere*, CÔTIÈRE, it. *costiera*.

6.) ACCOSTER, ACCOTER (v. ces mots); ÉCÔTER, ôter les côtes.

COTER, voy. *cote*.

COTERIE, voy *cote*.

COTHURNE, L. *cothurnus* (κόθορνος).

CÔTIER, voy. *côte*.

COTILLON, voy. *cotte*.

COTIR, variété de *quatir*, *catir* (?). L. *quatere*.— Les formes vfr. *coiter, quoitier*, presser, pousser, viennent, ce nous semble, d'un type *coctare*, du part. *coctus* (p. coactus) de *cogere*. — D. *cotissure*, meurtrissure.

COTON, it. *cotone*, esp. *algodon*, all. *kattun*, de l'arabe *qoton*, avec l'art. : *al-qoton*. L'esp. *algodon* et *alcoton* signifient aussi ouate; c'est de là que provient le prov. *alcotó*, vfr. *auqueton*, auj. *hoqueton*, casaque brodée. — D. *cotonnier, -eux, cotonnade,- ine, se cotonner*.

CÔTOYER, voy. *côte*.

COTRET, fagot de bois court et menu. Étymologie douteuse. On a proposé : 1.) le dan. *got treke*, bon bois, 2.) la forêt de Villers-Cotrets, 3.) L. *caudex*, souche d'arbre, 4.) BL. *cotretum*, que l'on dit signifier une saussaye ou coudraye; 5.) L. *costrictum* p. *constrictum*, serré, lié (it. *costretto*, renfermé, serré). C'est cette dernière conjecture de Ménage qui est la moins hasardée. On pourrait joindre à la liste ci-dessus : *cotret*, anc. *coteret*, petites broussailles des *côtes* de montagnes.

COTTE, vfr. *cote* (angl. *coat*), jupe, it. *cotta*, esp. port. prov. *cota*, BL. *cotta*, *cottus*. On dérive généralement ce mot roman des langues germaniques, où l'on trouve d'un côté ags. *cote*, angl. *cot*, hutte, cabane (nous avons vu, par les mots *casaque* et *chasuble*, que les idées hutte et vêtement sont connexes), de l'autre vha. *chozze*, all. mod. *kotze*, couverture à longs poils, *kutte*, froc, etc. Diez pense que *cote* pourrait bien représenter un type latin *cuta* (par métaplasme pour *cutis*), dont le *t*, contre la règle, se serait maintenu comme dans *bette*, *carotte* et autres. — D. *cotillon*, *cotteron*, *surcot*.

COU, COL*, voy. *col*. Composé *cou-de-pied*, it. *collo di piede*.

COUARD, vfr. *coard* (d'où angl. *coward*), prov. *coart*, it. *codardo*, v. esp. *cobardo* (dans ce dernier le *b* = *v* est intercalaire, cp. *juvicio*, p. *juicio*). Ce mot roman vient soit du L. *cauda* = *queue*, vfr. *coe*, *coue*, pris dans son sens naturel, — les chiens et autres animaux quand ils ont peur serrent la queue entre les fesses, — soit de *cauda*, dans un sens dérivé : queue d'une armée ; le couard serait celui qui se tient à la queue par poltronnerie ou timidité ; Étienne : ultimus in bello aut acie ut primus sit in fuga. Le premier point de vue semble plus naturel. En langage héraldique on appelle lion *couard* celui qui porte sa queue retroussée entre ses jambes. Dans la fable *couard* est devenu le nom du lièvre (cp. en all. *hasenfuss*, litt. pied de lièvre, flam. *kuwaerd* = poltron. Mahn rattache également *couard* et ses correspondants à *cauda*, mais il interprète le dérivé par : qui a la queue trop courte ; c'est à ce titre seulement que *couard* lui semble être devenu synonyme de lièvre et par là de poltron. — D. *couardise*.

COUCHER, vfr. *colcher*, it. *colcare*, *corcare*, prov. *colgar*, contraction du L. *collocare*, placer, coucher. Nicot songeait à un type latin *cubicare*. — D. *couche*, prov. *colga*; *couchette*, *-ée*, *-age*, *couchant*, *coucheur*, avec qui l'on couche ; *couchis*; cps. *accoucher*, *découcher*.

COUCI-COUCI, tellement quellement, imitation de l'it. *cosi cosi* (cp. all. et angl. *so so*).

COUCOU, anc. *coucoul*, it. *cuculo*, L. *cuculus*, un des mots qui, par leur caractère imitatif, convaincront le plus facilement de la prononciation *ou* de la voyelle *u* chez les Latins.

COUDE, it. *cubito*, prov. *coide*, *code*, esp. *codo* (anc. *cobdo*), du L. *cubitus*, *cub'tus*. — D. *couder*, *-ée*; *coudoyer*; *accouder*.

1.) **COUDRE**, verbe, p. *cousdre*; le *d* est intercalaire, comme dans *moldre* (auj. *moudre*), p. *molre*. Du L. *consuere*, contracté en *consre*, *cousre*. Les formes it. *cucire*, *cuscire*, esp. *coser*, *cusir*, port. *coser*, prov. *coser*, *cusir*, se rapportent en partie à une forme latine *cusire*, qui se trouve dans Isidore de Séville. — D. *cousoir* ; *couture* = it. esp. *costura* = L. *consutura* ; cps. *découdre*.

2.) **COUDRE**, noisetier, du L. *corylus*, devenu d'abord *colrus*, par syncope de l'*y* et la transposition des liquides, puis, par suite de l'intercalation euphonique de *d*, *coldrus*, *coudre*; it. *corilo*. — D. *coudrier*, *-aie* (vfr. *coudrette*).

COUENNE, it. *cotenna*, *codenna*, prov, *codene*, dér. du L. *cutis*, peau, par un intermédiaire *cutanus*, d'où d'abord *codaine*, puis *codène*, *codenne*, *couenne*. — D. *couenneux*.

COUETTE, lit de plumes; anciennement orthographié *coite*, vfr. *coute*, *keute*, *quieute*; formes issues de *colte*, *coulte* (anc. flam. *kulckt*, angl. *quilt*), lequel procède du L. *culcta*, contraction de *culcita*. A la forme latine *culcitra* remontent : it. *coltrice* p. *colcitre*, v. esp. *colcedra*, prov. *cousser*. Une forme contracte *culctra* a donné it. *coltra*, *coltre*, couverture, vfr. *cotre*, *coutre*. Enfin *culcitinum*, *culc'tinum*, forme diminutive de *culcita*, a fourni le type à l'it. *cuscino*, esp. *coxin*, prov. *coissi*, fr. COUSSIN, angl. *cushion*, all. *küssen*. — D. *couetteux*, efféminé (cp. *poltron*, mot logiquement analogue). Voy. aussi le mot *coutil*, dérivé de *coute* *.

COUILLE, vfr. *coil*, prov. *colho*, *colha*, du L. *coleus*, m. s. — D. *couillon*, it. *coglione*. Le mot it., ainsi que l'esp. *collon* et fr. *coïon* (d'où *coïonner*, traiter avec mépris), s'emploie pour poltron et fripon.

COULER ; ce verbe, substitué en français au latin *fluere*, signifiait en premier lieu, d'après son primitif latin *colare*, filtrer, faire passer par un sas, signification encore propre à it. *colare* et esp. *colar*. Il a fini par exprimer tout mouvement fluide et est devenu aussi synonyme de glisser. — D. *coulant*, *-age*, *-ée*; *coulis*, adj. (v. c. m.) = prov. *coladitz* et L. *colaticius*; — *couloir* 1.) tamis, 2.) corridor; *couloire*, *-ure*, cps. *écouler*, *découler*.

COULEUR, L. *color*. — D. *colorer*, L. colorare; *coloris*, it. *colorito* (part. du verbe *colorire* = colorer), *coloriste*. La forme *colorier* est-elle un reste du vieux langage, où l'infinitif en *er* alternait avec celui en *ier* (*changer*, *changier*), ou formée dans les temps modernes du subst. *coloris* ? C'est ce que nous ne déciderons pas.

COULEUVRE, du L. *colubra* (it. *colubro*, prov. *colobre*, du L. masc. *coluber*, *-bri*). — D. *couleuvreau* ; *couleuvrine* ou *coulevrine*, pièce d'artillerie, cp. les termes *serpentin*, et all. *feldschlange*).

COULIS, adj., qui se glisse, voy. *couler*. — D. *coulis*, subst. « épreinte de chappon ou autre chair bouillie à outrance, coulée avec le bouillon, qu'on baille aux malades » (Nicot); *coulisse*, propr. fém. de l'adj. *coulis*, chose qui glisse, puis chose (rainure) à faire glisser.

COULOIR, voy. *couler*. J'ai l'idée que *couloir*, en tant que signifiant corridor, est gâté de *courroir* (cp. *colidor* p. *corridor*). *Courroir* correspondrait à l'it. *corritoio* = latin barb. *curritorium*.

COULPE, L. *culpa*. — D. *coupable*, L. *culpabilis* (du verbe *culpare*, accuser), d'où le subst. *culpabilité*. Nous n'avons plus le verbe *coulper*, accuser, inculper, mais les patois en ont le dérivé *coupoier*, qu'ils emploient pour médire.

COUP, vfr. *colp*, it. *colpo*, v. esp. *colpe*, esp. port. *golpe*, prov. *colp*. Par syncope du L. *colaphus* (κόλαφος), coup de poing, que l'on trouve, dans la basse-latinité, transformé en *colapus*, *colpus*. Le verbe dérivé *colper* *, *couper*, it. *colpire*, a signifié dans le principe abattre; le sens de trancher, tailler, lui est survenu. Chevallet et autres se trompent en assignant à *colper* une origine du germanique *klopfen* ou *kloppen*; les langues romanes auraient, selon Diez, plutôt amené que détruit la consonnance initiale *cl*. D'autres encore ont proposé vha. *kolpo*, *kolbo* (all. mod. *kolben*), ou le cymr. *colp*, désignant des instruments à percer ou à frapper, mais l'étymologie latine l'emporte en vraisemblance. Celle du grec κόπτειν est une grossière bévue. — D. *coupe*; *coupé*, division d'une voiture; *coupeur*; *couperet*; *coupoir*, *-on*, *-ure*, *copeau*; composés : *découper*, *entrecouper*.

COUPABLE, voy. *coulpe*.

1. **COUPE**, action de *couper*, voy. *coup*.

2. **COUPE**, vfr. *cope*, vase, it. *coppa*, esp. port. prov. *copa*, L. *cuppa*. Ce mot latin n'est qu'une forme accessoire de *cupa*, chose creuse, tonneau, qui est le primitif de fr. *cuve* (v. c. m.). — D. *coupelle*, *coupeller*. Composé : *soucoupe*.

COUPEAU, COPEAU *, montagne, sommet, dér. du vfr. *cope*, m. s., qui est peut-être le même mot que le précédent, lequel désignant une chose concave, peut par conséquent aussi servir d'appellation à une chose convexe; renversez la tasse et elle prend la forme d'une montagne. Le primitif L. *cuppa*, dans le sens que nous lui attribuons, a donné l'all. *koppe* et *kuppe*, m. s. — Quelle que soit l'origine de *cope*, *copeau*, on ne peut méconnaître la parenté de ces mots avec l'all. *kop*, *kopf*, tête.

COUPER, voy. *coup*.

COUPEROSE, it. *copparosa*, esp. port. *caparrosa*,

du L. *cupri rosa*, expression analogue au grec *χάλκανθον*, fleur de cuivre. — D. *couperosé*.

COUPLE (ce subst., par un raffinement peu ancien dans la langue, est féminin quand il s'agit de deux choses, masculin quand il s'agit de deux personnes), it. *coppia*, du L. *copula*, liaison, d'où viennent encore anc. it. *cóbbola*, prov. *cobla*, strophe, c. à d. enchaînement de vers, signification propre encore au diminutif français *couplet*. — D. *coupler, accoupler, découpler*.

COUPLET, voy. *couple*. — D. *coupleter*.

COUPOLE, de l'it. *cúpola*, dér. de *coppa*, voy. *coupe* 2; l'all. en a fait *kuppel*.

COUR, anc. *court, cort*, esp. port. it. *corte*, prov. *cort*, BL. *cortis*, du L. *chors, cors, -tis*. Acceptions du terme en bas-latin : 1.) cour de maison, ferme, métairie, basse-cour, de là les dérivés : *courtil*, BL. *curtile*, wallon *corti*, jardin dépendant d'une habitation rurale; *courtine* (v. c. m.); 2.) cortis regia, regia aula, familia et domus principis; de là : it. *cortese*, esp. *cortes*, fr. COURTOIS, répondant à un type latin *cortensis*; it. *cortigiano*, esp. *cortesano*, BL. *cortisanus*, fr. COURTISAN (cp. la forme it. *Parmigiano* = Parmensis); verbe it. *corteggiare*, esp. *cortejar*, prov. *cortezar*, fr. COURTISER; *corteggio*, subst. de ce verbe, a donné au français le mot CORTÉGE (v. c. m.).

Le mot latin *chors*, BL. *cortis*, s'est ainsi substitué au latin classique *aula*, dans les deux sens qu'avait ce dernier; ces deux sens sont également propres à l'all. *hof*. Nous rappellerons encore une troisième acception du mot *cour*, dérivée de la deuxième, savoir celle de tribunal.

COURAGE (anc. *corage*, = cœur, sentiment), it. *coraggio*, esp. *corage*, BL. *coragium*; dérivé de *cor*, *cœur*. L'absence du *d* radical (L. *cor, cordis*) prouve que le dérivé s'est produit sur le terrain du roman, en dehors de toute influence latine; il en est de même du dérivé vfr. *corée*, nfr. *curée*. — D. *courageux; encourager, décourager*. Pour M. Dochez, *courage* est un composé de *cor* et de *agere*, et désigne proprement une action de cœur!

COURBATU, singulier mot, irrégulièrement formé du L. *curvatus*, sous l'influence de l'adj. français *courbe*. — D. *courbature*.

COURBE, adj., L. *curvus* (pour *v* médial, devenu *b*, cp. *corbeau*). — D. *courbe*, subst., *courber, -ure, -ette; recourber*.

COURCAILLET, dans certaines contrées *carcaillet*; la première partie du mot reste à expliquer; est-ce peut être une modification de *cor*, quoique le mot désigne un sifflet? Petrus de Crescentiis a traduit cet instrument par *qualilatorium* (quod qualiam affert?)

COURGE répond à un type latin *curbia*, forme écourtée du L. *cucurbita*; ce dernier, par la forme contractée *cucurb'ta*, a donné le vfr. *gougourde*, écourté dans la suite en *gourde*.

COURIR, vfr. *corre, courre* (forme conservée dans *chasse à courre*), L. *currere*. — D. *courant, courante* = diarrhée, *coureur, coureuse; courrier*.

COURONNE, L. *corona*. — D. *couronner, -ement*, L. *coronarè, -amentum*.

COURRE, COURRIER, voy. *courir*.

COURROIE, it. *corregia*, esp. port. *correa*, prov. *correja*, valaque *cureá*, du L. *corrigia*, courroie de soulier, lanière.

COURROUX, prov. *corrotz*, de l'it. *corruccio*. Ce dernier, contracté de *colleruccio*, vient de *cholera*, bile, colère. — L'étymologie *coruscus*, agité, avancée par Sylvius, Ménage et Caseneuve, ainsi que celle de *cœur*, sont réprouvées par les linguistes sérieux. M. Dochez, lui, pose comme primitif, le part. *corrosus*, qui viendrait selon lui de *cor* et *rodere*; *courroux* serait donc un ronge-cœur! Il va de soi que nous consignons de pareilles bévues, lancées à Paris en 1860, plutôt pour divertir les lecteurs que pour les prémunir contre l'erreur qu'on leur débite. — D. *courroucer*, vfr. *courochier, correcer*, etc.

COURS, it. *corso*, esp. *curso*, prov. *cors*, L. *cursus* (currere). Les langues néolatines ont en outre une forme féminine : it. esp. prov. *corsa*, fr. *course*, action de courir.

COURSE, voy. *cours*. — D. *coursier*, prov. *corsier*, it. *corsiere; corsaire* (v. c. m.).

COURSON, voy. *court*.

COURT, it. esp. *corto*, prov. *cort*, L. *curtus*. — D. *courson*, branche taillée de court, type *curtio; courtaud*, it. *cortaldo; écourter, accourcir* (v. c. m.).

COURTAGE, voy. *courtier*.

COURTAUD, voy. *court*. — D. *courtauder*.

COURTE-POINTE, p. *coulte pointe* = *culcita puncta*, couverture piquée. Pour *coulte* = *culcita*, voy. *couette*.

COURTIER, contraction du vieux mot *couratier, couretier*, it. *curattiere* (p. curatiere), d'un type latin *curatarius*, dérivé du L. *curatus*, chargé d'une affaire (de *cura*, soin). — Le subst. *courtage* présuppose un verbe *coureter, courter*.

COURTIL *, voy. *cour*. — D. *courtilière*, insecte qui ravage les jardins; cp. le nom de l'insecte dit *jardinière*.

COURTINE, it. esp. prov. *cortina*. Sont tirés du français : all. *gardine*, angl. *curtain*. Isidore : cortinae sunt aulaea. Comme *aulaeum* (*αὐλαία*) se rattache à *aula* (*αὐλή*), cour, *courtine* vient du BL. *cortis*, cour. Au moyen âge *cortina* signifiait « minor cortis, » la petite cour, puis une certaine partie des remparts, encore aujourd'hui appelée *courtine*. Leur origine permet de donner à *courtine* et au L. *aulaeum* une signification première : mur de clôture, séparation entre deux cours, d'où découle l'acception rideau. Le *cortina* du latin classique (espèce de vase) n'a de commun avec le *cortina*, issu de *cortis*, que l'origine première de leur racine primitive, qui exprime une *chose* ou un *espace circulaire*. — D. *encourtiner*.

COURTISAN, voy. *cour*. — D. *courtisane, -esque, -erie*.

COURTISER, voy. *cour*.

COURTOIS, voy. *cour*. — D. *courtoisie*, it. esp. *cortesia*, angl. *courtesy*.

1. **COUSIN**, it. *cugino*, prov. *cosin*, contraction du L. *consobrinus*. Les formes grisonnes accusent davantage cette origine : *cusrin, cusdrin*; l'esp. a *sobrino* = neveu. Chevallet, à la suite de Nicot, propose pour primitif une contraction de *consanguineus*. Entre les deux contractions proposées, le choix ne peut rester douteux. L'étymologie *congeneus*, de même famille, ne peut nullement satisfaire au point de vue de la contexture des mots romans. Dochez voit dans *cousin* le L. *cum*, ensemble, et *sinus*, sein ! — D. *cousiner, -age*.

2. **COUSIN**, moucheron, d'un type latin *culicinus*, diminutif de *culex*, cousin. — D. *cousinière*.

COUSSIN, voy. *couette*. — D. *coussinet*.

COÛT, voy. *coûter*.

COUTEAU, anc. *coltel*, it. *coltello*, prov. *coltelh*, du L. *cultellus*, dim. de *culter*. — D. *coutelier* (angl. *cutler*), *coutellerie; coutelas*.

COÛTER, COUSTER*, it. *costare*, esp. prov. *costar*, all. *kosten*, du L. *constare*, m. s. Pour la transformation du mot latin, comparez les mots *costume* et *coutume; coudre, couture; Coutance*, nom de ville, de *Constantia*. — D. *coût*, prov. *cost*, it. *costo; coûteux*, esp. *costose*.

COUTIL, dérivé du vfr. *coute, colte* = L. *culcita* (voy. *couette*), toile dont on couvre des oreillers, matelas, etc. Autre dérivé du même primitif : *coutier*, faiseur de *coutes*, tisseur en *coutil*.

COUTRE, it. *coltro*, L. *culter, tri*, soc de charrue.

COUTUME, voy. *costume*. — D. *coutumier, accoutumer* (v. c. m.).

COUTURE, voy. *coudre*. — D. *couturier*.

COUVENT, voy. *convenir*.

COUVER, 1.) en parlant des oiseaux, it. *covare*, prov. *coar*, du L. *cubare*, pris dans le sens de *incubare*, être couché dessus; de là : *couvaison*, L. cubatio; *couvée; couvain* = L. cubamen*; *couveuse; couvi*. — 2.) en parlant du feu, du L. *cubare*, dans le sens être couché (= caché sous la cendre); de là : *couvet*, chaufferette.

COUVERCLE, it. *coperchio*, L. *cooperculum* (cooperire).

COUVERT, L. *coopertus*, m. s., voy. *couvrir*.

COUVET, voy. *couver*.

COUVRIR, **COVRIR***, angl. *cover*, it. *coprire*, esp. prov. *cubrir*, du L. *cooperire*. Du part. L. *coopertus*, *copertus* : fr. *couvert*. — D. subst. *couvert* 1.) ce dont on couvre une table, une lettre, 2.) ce qui couvre, abri, asile; *couverte; couverture; couvreur;* cps. *découvrir*, *recouvrir*.

CRABE, mot d'origine germanique : ags. *crabba*, angl. *crab*, suéd. *krabba*, all. *krabbe* (cp. gr. κάραβος). — D. *crabier*, oiseau qui se nourrit de crabes; dim. *crevette*.

CRAC, onomatopée (cfr. vha. *krac*, all. *krach*, angl. *crack*, gaël. *crac*). — D. *craquer*, all. *krachen; craquelin*, néerl. *krakeling*.

CRACHER paraît être un renforcement du vfr. *racher*, wall. *rachi*, pic. *raquer*, prov. *racar*, BL. *rascare*, m. s. Ces formes sont identiques avec le v. nord. *hrâki*, salive, *hrackia*, cracher, ags. *hrackan*. Malgré ces rapports étymologiques incontestables, on est admis à ne voir dans la forme *cracher* qu'une des manières suivies par les diverses langues pour imiter le bruit qu'on produit en tirant un flegme du fond de l'estomac. Scaliger n'avait pas besoin d'en chercher l'origine dans un verbe *scracere* = χρέμπτεσθαι, qu'il a rencontré je ne sais où. — D. *crachat*, *-oir*, *-oter*.

CRAIE, vfr. *croie*, it. *creta*, esp. *greda*, anc. flam. *kryd*, all. *kreide*, du L. *creta*. — D. *crayeux; crayon*, rouchi *croïon*.

CRAINDRE, vfr. *cremre*, *criembre*, *cremir*, prov. *cremer*, du L. *tremere* (prov. et vfr. *tremir*), avec changement euphonique de *tr* en *cr*. Pour la forme, cp. *geindre*, de *gemere*, *empreindre*, de *imprimere* et sembl. — D. *crainte*, *craintif*.

CRAMOISI (le peuple dit encore en quelques provinces, d'une manière plus juste, *kermoisi*), voy. *carmin*.

CRAMPE, BL. *crampa*, d'origine germanique; = angl. *cramp*, all. *krampf*. Le mot est de la même famille que le suivant; l'idée fondamentale est se courber, se tordre.

CRAMPON, quelque chose de recourbé, de l'all. *krampe*, crochet (vha. *cramph*, courbé); cp. it. *grampa*, griffe. — D. *cramponner*, *-et*.

CRAN, wall. *cren*, entaille, du L. *crena*, rainure, entaille. — D. *créneau*, vfr. *crenel*, et par transposition de l'*r* : *carnel*, d'où *carneler; écréner*.

CRÂNE, gr. κράνιον. De *crâne*, dans le sens métaphorique écervelé, tapageur, rodomont, vient le subst. *crânerie*.

CRAPAUD, prov. *crapaut*, *grapaut*, cat. *gripau*, limousin *gropal*. On fait généralement venir ce mot du L. *crepare*, le crapaud étant un animal prêt à *crever;* mais pourquoi, dans ce cas, le mot ne se serait-il pas, conformément à la règle, romanisé en *crevaud?* Chevallet prend *crapaud* pour une corruption du danois *groen-padde* = crapaud, mot composé de *groen*, vert, et *padde*, grenouille ou crapaud. Il cite à l'appui de sa supposition le passage suivant du Dictionnaire de Trévoux. « Le plus dangereux crapaud est celui qu'on appelle crapaud verdier ou graisset ou raine verte (rana viridis). » Nous ne nous rangeons pas à l'avis du linguiste français; les diverses formes romanes du mot nous font incliner plutôt en faveur de l'opinion de Diez et autres, qui rattachent le mot à la racine, signifiant ramper, des vocables ags. *creopon*, angl. *creep*, néerl. *kruipen*. Nous croyons du reste pouvoir aussi citer ici pour mémoire le mot *crape*, qui se rencontre dans des patois français, avec le sens d'ordure. Crapaud en serait-il peut-être dérivé? Dans le dialogue français-flamand, publié par Hoffmann de Fallersleben (Horae belgicae, IX, p. 99), nous rencontrons *crapois*, trad. par *merswin* (marsouin). Cp. *crapoussin*. Ménage invente ce qui suit : *repere*, *repare*, *repaldus*, *crepaldus*, *crapaldus*, *crapaud*. On sait que Ménage est passé maître dans les enfilades de ce genre. — On a aussi vu dans *crapaud* l'onomatopée du léger son guttural, court, flûté, que ces animaux donnent vers le soir au temps de leurs amours. Enfin l'on a proposé le mot grec καρφυκτός; pour notre part, nous ne connaissons pas cette forme, mais bien un verbe κάρφω, contracter. On voit que le nom de ce hideux reptile a beaucoup occupé les étymologistes. — D. *crapaudine*, *-ière*.

CRAPAUDAILLE, espèce de crêpe; corruption pour *crépodaille* (rad. *crêpe*, angl. *crape*).

CRAPOUSSIN, 1.) sorte de crustacé, 2.) personne contrefaite, terme de dérision. Ce mot est sans doute du même lignage que *crapaud*.

CRAPULE, L. *crapula* (κραιπάλη). — D. *crapuler*, *-eux*.

CRAQUELIN, voy. *crac*.

CRAQUER, voy. *crac;* sens métaphorique, faire le vantard, débiter des mensonges. — D. *-ement; craque**, mensonge; *craqueur*, *-erie; craqueter*.

CRASE, contraction, gr. κρᾶσις, mélange, fusion.

CRASSE, adj. fém. (dans *crasse ignorance*), du L. *crassus*, épais, gras (voy. aussi *gras*). — D. *crasse*, subst., variété de *graisse*, à forme plus latine; *crasseux*, *décrasser*, *encrasser*.

CRATÈRE, L. *crater*, gr. κρατήρ, pr. vase où l'on mélange (κεράω, κεράννυμι, mélanger).

CRAVACHE, esp. *corbacho*, all. *karbatsche*, russe *korbatsch;* mot de provenance slave.

CRAVATE (patois divers, *croate*, *croyate*), it. *cravatta*, *croatta*, esp. *corbata*. Le mot s'est introduit en France dans la première moitié du XVII[e] siècle et vient du nom de peuple *Cravate* = *Croate* (esp. *corvato*). Le même mot *cravate*, au masculin, désigne un cheval de Croatie.

CRAYEUX, voy. *craie*.

CRAYON, voy. *craie*. — D. *crayonner*, *-eur*, *-eux*.

CRÉANCE, ancienne forme de *croyance;* la créance, dette active, est un effet de la confiance, de la croyance, du crédit, accordés à qqn. Le mot est tiré de *credens*, vfr. *créant* (voy. *croire*). — D. *créancier*.

CRÉATEUR, **-TION**, **-TURE**, voy. *créer*.

CRÉCELLE. moulinet de bois qui fait un bruit aigre. Selon Ménage de *crécerelle*, à cause de la ressemblance du son de la crécelle avec le cri de cet oiseau; étymologie bien problématique. Peut-être d'un type latin *crepicella*, tiré du L. *crepare*, craquer, rendre un son, petiller; ou bien du holl. *krekel* (all. d'Aix-la-Chapelle *krechel*), grillon, ou enfin du v. néerl. *kreken*, craqueter (angl. *creak*, *creek*).

CRÉCERELLE, anc. *querquerelle*, oiseau de proie; diminutif de *crécelle*, homonyme inusité du subst. traité plus haut. Ce primitif *crécelle* est une modification de *cercelle* (v. c. m.), et vient du L. *querquedula*.

CRÈCHE, vfr. *crebe*, *greche* (angl. *cratch*, râtelier), prov. *crepia*, *crepcha*, it. *greppia*, du vha. *krippa*, *krippea*, vieux saxon *cribbia*, all. *krippe*, angl. *crib* (cp. *sèche* de *saepia*).

CRÉDENCE, it. *credenza*, esp. *credencia*, all. *kredenz-tisch*, du BL. *credentia*, 1.) praegustatio, experimentum, essai; 2.) la table « in qua vasa ili convivio reponuntur. » Du L. *credere*, croire. Avant de servir les vins et les mets, ils étaient dégustés, pour certifier qu'ils ne renferment rien de nuisible; cette dégustation s'appelait *crédence*, variété de *créance* et de *croyance*. L'acte a communi-

qué son nom à la table sur laquelle il s'accomplit. Le sens de *crédence* s'est dans la suite élargi et le mot signifie aujourd'hui buffet, dressoir, chambre à provisions. — D. *crédencier*, BL. *credentiarius*.

CRÉDIBILITÉ, L. *credibilitas* (de *credibilis*, croyable).

CRÉDIT, it. *credito*, all. *kredit*, L. *creditum*, pr. la somme de ce qui est *cru*, c. à d. confié à qqn., ou de ce qui lui est fourni ou prêté dans l'espoir d'un remboursement, puis = réputation de solvabilité, et, enfin, confiance en général. *Crédit* est le corrélatif de *débit*, L. *debitum*, chose due. — D. *créditer*, inscrire au crédit, *-eur; accréditer*, pourvoir de crédit; *décréditer* ou *discréditer*, priver du crédit.

CREDO, mot latin = je crois; premier mot du symbole apostolique.

CRÉDULE (en Champ. : *creole, criole*), L. *credulus*. — D. *crédulité*, L. -itas; *incrédule*, L. incredulus, qui ne croit pas.

CRÉER, L. *creare*. — D. *créateur, -ation, -ature*, L. creator, -atio, -atura.

CRÉMAILLÈRE, CRÉMAILLON, bourg. *cramail*, wall. *cramâ, cramion, cramier*, champ. *cramail*, BL. *cramaculus*, du néerl. *kram*, croc de fer. L'origine grecque *κρέμασθαι*, suspendre, est trop hasardée. Du fr. *crémaillère*, l'esp. a fait *gramallera*.

CRÈME, *cresme**, angl. *cream*, L. *crema* (Venant. Fort.), p. *cremor, cresme**, angl. *cream*. *Cremor lactis*, suc du lait, est une expression semblable à *flos lactis*, it. *fior di latte*, fleur du lait; l'it. dit aussi *capo, cima di latte*. L's dans *cresme* est intercalaire. — D. *crémer, -eux, -ier; écrémer*.

CRÉNEAU, voy. *cran*. — D. *créneler, -age, -ure*.

CRÉOLE, de l'esp. *criollo* (de *criar*, produire = L. *creare*). Le sens le plus large de ce mot est : individu de race étrangère, né dans le pays.

CRÊPE, CRESPE* du L. *crispus*, frisé. Le subst. fém. *crêpe*, pâte faite de farine et d'œufs, est le même mot; pour ainsi dire, pâte rugueuse, ridée. Anciennement on employait, dans ce sens, aussi le dimin. *crepet*. Ou bien *crêpe* et *crepet* seraient-ils de la famille de l'all. *krapf*, dim. *kräppel*, espèce de gâteau? —D. *crêper*, L. *crispare*; *crépir*, enduire de mortier (les aspérités du *crépi* ont donné naissance à ce mot, cp. le terme angl. *rough-cast*); *crépine, crépon* (esp. *crespon*), *crépodaille*, gâté en *crapaudaille; crêpu*.

CREPIN, de saint Crepin (Crispinus), patron des cordonniers.

CRÉPINE, prov. *crespina*, voy. *crêpe*.

CRÉPIR, vfr. *crespir*, voy. *crêpe*. — D. *crépi, crépissure*.

CRÉPITER*, **-ATION**, L. *crepitare, -atio*.

CRÉPUSCULE, L. *crepusculum* (rad. *creper*, sombre). — D. *crépusculaire*.

CRÉQUIER, prunier (ou cerisier) sauvage, du vfr. *crèque*, prunelle; celui-ci = vha. *crieh*, petit fruit à noyau, cp. dans quelques dialectes all., *krieke, krieche*, cerise ou petite prune; dan. *kräge*, prunette.

CRESCENDO, terme de musique, ital. ou latin, sign. en croissant.

CRESSON, BL. *cresso*, it. *crescione*, all. *kresse*, ags. *caerse*, angl. *cress*, néerl. *kersse*. Il tire son nom « a celeritate *crescendi*, » selon Ch. Étienne, dans son traité de Re Hortensi. Nous citons cette étymologie pour mémoire, faute de mieux; M. Diez la protége. — D. *cressonnière*.

CRÊTE, it. esp. *cresta*, angl. *crest*, L. *crista*. — D. *crêté*; vfr. *cresteau* = créneau, cp. prov. *cristal*, hauteur; *écrêter*, t. d'art militaire.

CRETIN, -ISME. L'origine de ce mot est obscure; elle est probablement suisse, comme la chose elle-même. On cite généralement le romaunch *cretina*, = créature, c. à d. misérable créature. L'étymologie *chrétien* repose sur une confusion avec le sobriquet donné aux *cagots*, v. c. m. dans Ducange.

CRETON, résidu de la fonte du suif, dans certains patois = graisse, lard; du grec *χριστός*, adj. verbal de *χρίω*, oindre?

CRETONNE, toile blanche. Étymol. inconnue.

CREUSET, vfr. *croiset*, vaisseau à fondre les métaux. Ce mot vient-il bien de *creux*, comme on l'admet gé-[illegible]alement? n'appartient-il pas plutôt, comme l'angl. *crucible* et l'it. *cruciuolo*, m. s., à la même famille d'où proviennent les mots fr. *cruche*, angl. *cruise, cruse*, all. *krug*, néerl. *kruik*, etc.? L'angl. *cruise* en constituerait le primitif le plus naturel. — L'esp. dit *crisol*, forme correspondante au wall. *crisou, crijou*; ces vocables ont l'air d'être indépendants de *creuset*.

CREUX, prov. *cros*. Étymologie incertaine; Diez émet modestement une conjecture, d'après laquelle le prov. *cros* serait une forme contracte de *corrosus*. Il cite à l'appui un passage provençal : *pan on raton fan cros*, pain dans lequel les rats font des trous, « quem corrodunt. » Ménage proposait le L. *scrobs, scrobis*, fosse. — D. *creuser, creuset* (v. c. m.).

CREVASSE, voy. *crever*. — D. *crevasser*.

CREVER, prov. *crebar*, it. *crepare*, esp. *quebrar* (rompre), du L. *crepare*, craquer, s'ouvrir avec bruit, éclater. Le roman a donné en outre à ce mot le sens de mourir en parlant des animaux (=all. *krepiren*); dans le sens actif, le verbe signifie faire éclater, rompre, percer (*crever les yeux*). — D. *crevasse*, prov. *crebassa*; cps. *crève-cœur*, it. *crepacuore*.

CREVETTE, diminutif de *crabe* (v. c. m.).

CRIAILLER, voy. *cri*. — D. *-eur, -erie*.

CRIBLE, L. *cribrum*. Du dim. L. *cribellum* vient la forme it. *crivello*. — D. *cribler, -ure*. Directement de la forme latine procède le terme de chimie *cribration*.

CRIC, angl. *creek*. Onomatopée, imitant le bruit de cette machine.

CRIER (angl. *cry*), esp. port. *gritar*, it. *gridare*, prov. *cridar*, du L. *quiritare*, par syncope *critare* (cfr. *Cricq*, nom propre, de *Quiricus*). Les gloses Lindenbr. portent « quiritant vermes cum vocem dant. » Inutile de remonter à des sources celtiques ou germaniques (goth. *grêtan*, pleurer, néerl. *krijten*, crier; ou bien vha. *scrian*, all. *schreien*). — D. *cri*, vfr. prov. *crit*, it. *grido*, esp. *grito; crieur, -ard, -ée, -erie; criailler*, prov. *crizaillar*; cps. *décrier, s'écrier* (it. *sgridar*, prov. *escridar*).

CRIME, L. *crimen* (rac. *cero, cerno*, p. *cerimen*); *criminel*, L. criminalis.

CRIMINEL, voy. *crime*. — D. *-alité, -aliser, -aliste*.

CRIN, vfr. *crine* (fém.) L. *crinis*. — D. *crinier, crinière; crinoline*, étoffe de crin; *crinon*, petit ver fin comme du crin.

CRIN-CRIN, onomatopée.

CRINIÈRE, CRINOLINE, voy. *crin*.

CRIQUE, petite baie, = ags. *crecca*, angl. *creek*, holl. *creck*.

1. **CRIQUET**, insecte, angl. *cricket*, néerl. *krekel* (d'où picard *crequeillon*), cymr. *cricell*, wallon *crikiod, crekion*. Tous ces mots sont imitatifs.

2. **CRIQUET**, petit cheval faible, cp. all. *kracke*, m. s. En anglais, *cricket* s'emploie aussi pour tabouret; terme analogue à *chevalet* de *cheval*.

CRISE, L. *crisis* (*κρίσις*, jugement, décision).

CRISPER, L. *crispare*, friser, rider, contracter; c'est la forme savante de *crêper*. — D. *crispation*.

CRISSER, vfr. *crinser* (Froissart dit en parlant d'un doux vent: « si net et si serein que feuillettes n'en faisaient que *crinser* »). Ce verbe ne peut être identique avec *grincer* (v. c. m.); il appartient sans doute à la même famille que vfr. *croissir*, grincer des dents, it. *crosciare*, esp. *cruxir*. On trouve si souvent dans les vocables exprimant un bruit ou un

mouvement des modifications de voyelles, sans changement essentiel de sens; cp. *craquer, criquer**, *croquer; claquer, cliquer*. Comparez du reste encore holl. *krissen*, bas-saxon *krischen, krisken*, all. *kreischen*, petiller, craqueter.

CRISTAL, L. *crystallus* (κρύσταλλος). — D. *cristallin*, L. crystallinus; *cristallerie; cristalliser, -ation*.

CRITÉRIUM, latinisation du gr. κριτήριον, moyen de juger (κρίνω).

CRITIQUE, gr. κριτικός, fém. κριτική, de κρίνω, juger. — D. *critiquer, -eur, -able*.

CROASSER, onomatopée; cp. L. *crocire*, gr. κρώζω. — D. *-ement*.

CROC, ce mot se trouve aussi bien dans les langues germaniques que dans les idiomes celtiques : v. nord. *krokr*, angl. *crook*, néerl. *krooke* (Kiliaen), cymr. *crog*. — D. *crochet, croche*, adj. et subst.; *crochu*; verbes *accrocher* (v. c. m.) et *décrocher*. A *croc*, dent canine, se rattache peut-être *croquer*, mettre sous la dent, manger (v. c. m.).

CROCHET, voy. *croc*. — D. *crocheter, -eur*.

CROCHU, voy. *croc*.

CROCODILE, L. *crocodilus* (κροκόδειλος). Par transposition de l'r : it. *cocodrillo*, esp. port. *cocodrilo*, prov. *cocodrille*.

CROCUS, mot latin, gr. κρόκος, safran.

CROIRE, vfr. *creire, crere*, par syncope du L. *credere, cred're*. Anc. part. présent : *créant*, conservé dans *mécréant*. De là le subst. *créance*, et le vieux verbe *creanter*, cautionner, assurer, dont la forme adoucie *greanter, graanter*, est la source de l'anglais *grant*, accorder. — D. *croyable, croyance*; cps. *accroire, décroire, mécroire*.

CROISER, voy. *croix*. — D. *croisé, croisade*, (it. *crociata*, prov. *crozada*, esp. *cruzada*), *croisement, -ure; croisière; croisée*, pr. fenêtre croisée par des barres ou meneaux, cp. l'all. *kreuzstock*, pr. montant en forme de croix.

CROÎTRE, CROISTRE*, vfr. *creistre, crestre*, L. *crescere*; du part. *croissant*, les subst. *croissant* et *croissance*; du part. *cru*, les subst. *cru*, terroir où quelque chose croît (« vin du cru »), *crue* = croissance; subst. verbal radical : *croît*; verbes cps. *accroître*, L. accrescere; *décroître; recroître; surcroître*. Le latin *excrescere* a fourni en outre le subst. *excroissance* (cp. all. *auswuchs*).

CROIX, vfr. *crois, cruiz*, it. *croce*, esp. port. *cruz*, prov. *crotz*, angl. *cross*, all. *kreuz*, du L. *crux, crucis*. De là : *croiser* (v. c. m.), prov. *crozar*; dim. *croisillon, croisette*.

CROQUER, variété de *craquer*, 1.) sens neutre, faire un bruit sec (« cela *croque* sous la dent »), de là *croquant; croquet, croquette* (cp. *craquelin*); 2.) sens actif, manger des choses croquantes. Le sens général manger avec avidité, cependant, pourrait bien, ce nous semble, se rattacher à *croc*, dent. Jadis *croquer* signifiait aussi dérober, enlever promptement, subitement; cette acception lui vient également du primitif *croc* = dans le sens de crochet, instrument qui sert à saisir, à gripper. Le terme métaphorique *croquer*, peindre à la hâte (d'où *croquis*), me paraît dériver de ce sens accessoire enlever. Comparez l'expression figurée : enlever un morceau de musique; c'est enlevé! La même acception enlever a donné lieu aux composés *croque-mort, croque-note*.

CROQUIGNOLE. Comme pâtisserie, ce mot se rattache évidemment au verbe *croquer*, manger; comme chiquenaude, je ne me l'explique pas autrement que par le verbe *croquer*, dérober, enlever, comme exprimant un petit coup donné rapidement et à l'improviste. On peut rapprocher l'angl. *rap*, qui signifie à la fois enlever et frapper vivement. *Croquignole* est un de ces vocables de fantaisie qui sont les plus difficiles à expliquer, au point de vue de leur structure.

CROQUIS, voy. *croquer*. La terminaison est analogue à celle de *gâchis, chablis*.

CROSSE, bâton pastoral, partie recourbée du fût d'un fusil, = it. *croccia, gruccia*, béquille, *cruccia*, hoyau, prov. *crossa*, v. esp. *croza*, m. sens que le mot français. Diez, par des scrupules fondés sur les règles de permutation littérale, ne croit pas pouvoir admettre comme primitif de *crosse*, le mot *croc*, chose crochue (qui aurait donné selon lui en fr. une forme *croche*); il pose par conséquent l'étymologie *crux*, croix, par l'intermédiaire d'un adj. *cruceus*. Nous ne comprenons pas trop les scrupules du linguiste allemand, et pourquoi *croceus*, dérivé du BL. *crocus*, ne peut pas aussi bien déterminer la forme *crosse*, que *cruceus*, adj. de *crux*. Les divers objets désignés par *crosse* et les analogues étrangers, ne permettent guère de renoncer à l'étymologie *croc* (cp. all. *krücke*, angl. *crutch*, béquille, et all. *krummstab*, crosse, litt. bâton recourbé). *Crosse*, du reste, s'orthographiait autrefois *croce*, ce qui témoigne encore en faveur de l'étymologie communément adoptée. — D. *crossette, crosser*.

CROTTE, angl. *crottle*, prov. *crota*, d'origine inconnue; peut-être de la même famille que le bas-allemand et suéd. *klöt* (= all. *kloss*), angl. *clod, clot*, masse, boule, motte, grumeau. La forme prov. s'oppose à l'étymologie latine *crusta*. — D. *crotter, décrotter; crottin*.

CROULER, vfr. *crodler, croler, crosler, crauler* (it. *crollare*, prov. *crotlar, crollar*, ébranler, secouer), du L. *corotulare*, contracté en *crotulare, crotlare*. Comp. *rouler* de *rotulare*. Diez juge cette étymologie préférable à celle du nord. *krulla*, mettre en désordre, brouiller. *Crouler*, c'est tomber par morceaux, se détachant et roulant du haut en bas. Ce qui appuie cette étymologie, c'est l'analogie du terme *ébouler*, de *boule*, et de l'all. *gerölle*, éboulis, de *rollen*, rouler. — D. *-ement, -ier*; cps. *s'écrouler*.

CROUP, espèce d'angine, mot anglais; d'une racine celtique marquant contraction, rétrécissement : gaël. *crup*, contracté, *crupadh*, contraction.

CROUPE, prov. *cropa*, it. *groppa*, esp. *grupa*. Ces mots paraissent appartenir à la même famille que *groupe, group*, it. *groppo, gruppo*, esp. *grupo* et *gorupo*, et se rattacher à une racine marquant agglomération, quelque chose de relevé, ramassé, faisant saillie en forme de boule. On la retrouve dans le vha. *chroph* (all. mod. *kropf*), goître, nord. *kryppa*, bosse, all. *krüppel*, homme estropié, rabougri; puis dans le gaël. *crup*, rétrécir, contracter, déjà mentionné sous l'art. précédent, cymr. *cropa*, gésier, goître. — D. *croupir*, dont la signification propre est se tenir sur la croupe, auj. = rester dans un état d'immobilité; composé *s'accroupir* (le préfixe *ad*, comme dans *asseoir*); *croupé; croupière*, jadis aussi = coup sur la croupe; *croupion* (v. c. m.). La locution « être assis en croupe derrière qqn. » a donné naissance aux termes de jeu *croupe* et *croupier*.

CROUPIER, voy. *croupe*.

CROUPION, it. *groppone*, voy. *croupe*. En allemand *bürzel* = croupion, signifie également quelque chose de proéminent. En vfr. on trouve aussi *crepon*, et dans certains dialectes du nord, *crépon* ou *querpon* existe encore pour signifier la croupe d'un toit. Rabelais a *crespion* pour *croupion*. Peut-être, dit Gachet, ces formes avec *e* ne sont-elles pas de la même famille que *croupe*, et désignent au propre la partie du corps de l'animal, dont le poil se hérisse. Elles se rattacheraient alors au L. *crispus*.

CROUPIR, voy. *croupe*. — D. *-issement*.

CROÛTE, CROUSTE*, it. *crosta*, esp. *costra*, all. *kruste*, holl. *korst*, L. *crusta*. — D. *croûtelette, croûton, croustille, croustiller, croustilleux* (ne s'emploie qu'au figuré); cps. *écroûter, encroûter*. — *Croûte*, dans l'acception de vieux tableau gercé par le temps, et dans celle de mauvais tableau en

général, a produit *croûtier*, mauvais peintre, faiseur de croûtes, (on dit aussi *croûton*).

CROYABLE, -ANCE, voy. *croire*.

1. CRU, subst., voy. *croître*.

2. CRU, adj., L. *crudus*. — D. *crudité*, L. *-itas*.

CRUAUTÉ, voy. *cruel*.

CRUCHE, anc. *cruye*, prov. *crugó*, du cymr. *crwc*, vase arrondi. Cette origine est plus probable, selon Diez, que celle du vha. *cruoc*, *crog* (nha. *krug*), m. s. — D. *cruchon*, *cruchée*.

CRUCIAL, L. *crucialis* (de *crux*, croix).

CRUCIFÈRE = *crucem ferens*, porte-croix.

CRUCIFIER, it. *crucifiggere*, L. *crucifigere*, attacher à la croix, d'où part. *crucifixus*, fr. *crucifix*. — D. *crucifiement*.

CRUCIFIX, voy. l'art. préc.

CRUDITÉ, voy. *cru*.

CRUE, subst. participial fém. de *croître*.

CRUEL, L. *crudelis* (crudus). — D. *cruelté**, auj. *cruauté*, L. crudelitas.

CRURAL, L. *cruralis* (de *crus*, *cruris*, cuisse).

CRUSTACÉ, L. *crustaceus** (*crusta*, croûte).

CRYPTE, du gr. *κρυπτός*, caché. De là l'all. *gruft*, caveau. Voy. aussi *grotte*.

CRYPTOGAME, de *κρυπτογάμος*, mot forgé de *γαμέω*, se marier, et de *κρυπτός*, caché, donc « qui a les organes sexuels cachés. » — D. *-ie*.

CRYPTOGRAPHIE, écriture cachée, secrète (*κρυπτός*).

CUBE, L. *cubus* (*κύβος*). — D *cuber*, *-age*; *cubique*, L. cubicus.

CUBITUS, mot latin = fr. *coude*. — D. *cubital*.

CUCUBALE, L. *cucubalum* (Pline).

CUEILLIR, anc. *coillir*, it. *cogliere*, prov. *colher*, esp. *coger*, du L. *colligere*, *collig're* (legere). — D. *cueillette*, forme vulgaire du mot savant *collecte* = L. *collecta*; Froissart emploie ce mot dans le sens de réunion : « cueillette de gens d'armes »; *cueilloir*; cps. *accueillir* (v. c. m.), *recueillir* (v. c. m.).

CUIDER*, prov. esp. port. *cuidar*, anc. it. *coitare*, du L. *cogitare*, *cog'tare*, penser. Ce verbe, abandonné par l'Académie, s'est conservé dans le cps. *outrecuider*, *-ance*.

CUILLER, it. *cucchiajo*, prov. *culhier*; formes féminines : it. *cucchiaja*, esp. *cuchara*, fr. *cuillère*, du L. *cochlearium*, plur. *cochlearia*. — D. *cuillerée*, *cuilleron*.

CUIR, it. *cuojo*, esp. *cuero*, prov. *cuer*, du L. *corium*. — D. *cuirasse*, prov. *coirassa*, esp. *coraza*, it. *corazza*.

CUIRASSE, voy. *cuir*. — D. *cuirasser*, *cuirassier*.

CUIRE, du L. *coquere*, *coc're*, it. *cuocere*, esp. *cocer*, prov. *cozer* et *coire*.—D. CUITE, subst. partic.; — CUISSON = L. *coctio*; — CUISTRE, cuisinier de prêtres, = latin barbare *coquaster* (Isidore *cocistro*, cp. prov. *coguastro*); — CUISINE, it. *cucina*, esp. *cocina*, prov. *cozina*, vha. *kuchina* (nha. *küche*), angl. *kitchen*, du L. *coquina*, forme qui a remplacé dans les auteurs de la décadence le mot classique *culina*.

CUISINE, voy. *cuire*. — D. *cuisinier*, *-ière*; verbe *cuisiner*.

CUISSE, prov. *cueissa*, *coissa*, it. *coscia*, du L. *coxa*, hanche. — D. *cuissard*, *cuissot*; *écuisser*.

CUISSON, voy. *cuire*.

CUISTRE, voy. *cuire*.

CUIVRE, esp. port. *cobre*, all. *kupfer*, du L. *cuprum* ou plutôt de l'adj. *cupreum*. — D. *cuivrer*, *-eux*.

CUL, L. *culus*. — D. *culasse*; verbe *culer*, aller en arrière; *culée* (l'it. dit, par un trope analogue, les cuisses, *cosce*, d'un pont); *culière*; *culot*; *culotte*. Cps. *acculer* = mettre à cul; *éculer*, *reculer*; *culbute* (v. c. m.); *cul-de-sac* = fond de sac, fig. rue qui ne présente pas d'issue, impasse.

CULBUTER = buter du cul (*buter* de *but*, quelque chose de repoussé); *culbuter* (d'où le subst. *culbute*), c'est donc renverser le cul en l'air; cp. en all. *burzelbaum*, m. s., de *burzel* = cul, et *baumen*, dresser en l'air. Le danois a, dans le même sens, *kuldbötte*, le suéd. *kullbytte*; sont-ce des mots exactement identiques avec le français *culbute*? nous ne sommes pas à même d'en juger. — D. *culbutis*.

CULÉE, CULER, -IÈRE, voy. *cul*.

CULINAIRE, L. *culinarius*, de *culina*, cuisine.

CULMINER, L. *culminare* (culmen). — D. *-ation*.

CULOT, voy. *cul*. — D. *culotter* (une pipe).

CULOTTE, de *cul* (v. c. m.). — D. *culotter*, *-ier*.

CULPABILITÉ, voy. *coulpe*.

CULTE, L. *cultus* (colere). Se rattachent encore au L. *colere* par le supin *cultum* : *culture*, vfr. *couture*, L. *cultura*; et l'adjectif latin inus. *cultivus*, d'où le verbe fr. *cultiver*; *inculte*, L. incultus.

CULTIVER, voy. *culte*. — D. *cultivateur*, *-able*.

CULTURE, voy. *culte*.

CUMIN, L. *cuminum* (*κύμινον*).

CUMULER, L. *cumulare* (voy. aussi *combler*). — D. *cumul*; *cumulatif*.

CUNÉIFORME, en forme de coin, du L. *cuneus*.

CUPIDE, L. cupidus; *cupidité*, L. cupiditas.

CUPULE, L. *cupula*, petite cuve.

CURAÇAO, liqueur de l'île de ce nom.

CURATEUR, -ATELLE, -ATION, -ATIF, voy. *curer*.

CURE, 1.) soin, souci; du L. *cura*, m. s.; 2.) charge ecclésiastique, pr. *cure* d'âmes (cp. le terme allemand *seelsorge*), et par extension, demeure du curé; de là BL. *curatus*, chargé d'une cure, fr. *curé*, angl. *curate*, it. *curato* (l'esp. emploie le mot abstrait *cura* p. curé); 3.) guérison, subst. verbal de *curer*, guérir.

CURÉ, voy. l'art. préc.

CURÉE, anc. *corée*, prov. esp. *corada*, anc. it. *corata*, cœur, foie, mou des moutons, fressure, du L. *cor*, cœur. (Voy. *courage*.) La vieille langue disait de même *coraille*.

CURER, L. *curare*, soigner. Cette signification première s'est effacée dans le mot français, et n'existe plus que dans les dérivés *curateur*, L. curator, *curatelle*, L. curatela. (Voy. aussi *courtier*.) — L'acception porter des soins à un malade, le traiter, le guérir, encore vivace dans l'it. *curare*, esp. *curar* (all. *kurieren*), s'est également perdue; elle subsiste cependant dans les dérivés *cure* (all. *kur*), *curatif*, *curation*, *curable*, *incurable*. Aujourd'hui *curer* ne signifie plus que nettoyer, ôter les ordures. De là : *curage*, *cureur*, *recurer*, *écurer*; composés *cure-dent*, *cure-oreille*.

CURIAL, L. *curialis*, qui concerne le service religieux d'une curie; auj., comme au moyen âge = qui concerne une *cure* (v. c. m.). Toutefois le mot n'est pas tiré de *cura*, mais de *curia*.

CURIEUX, L. *curiosus*, pr. soigneux, soucieux. — D. *curiosité*, L. *-itas*.

CURSIF, BL. *cursivus* (de *currere*, supin *cursum*).

CUSTODE, rideau, L. *custodia*, garde, cp. all. *gardine*, rideau, mot étranger formé en réalité de *courtine*, mais sous l'influence de l'idée garder.

CUTANÉ, L. *cutaneus** (de *cutis*, peau).

CUTTER, petit bâtiment, qui tire plus d'eau à son arrière qu'à sa proue, mot anglais (de *cut*, couper; donc « qui fend les eaux »).

CUVE, L. *cupa*, voy. *coupe*. — D. *cuvée*; *cuvette*; *cuveau*; *cuvel** (d'où *cuveler*, *-age*), *cuvier*, *cuver*, demeurer dans la cuve; ce verbe, toutefois, dans *cuver son vin*, ne serait-il pas plutôt le L. *cubare*, dormir (cp. en all. *seinen rausch ausschlafen*)? Composé : *encuver*.

CUVELER, voy. *cuve*.

CYCLE, du grec *κύκλος*, cercle. — D. *cyclique*.

CYCLOPE, de *κύκλωψ*, à l'œil rond. — D. *cyclopéen*.

CYGNE, vfr. *cigne*, *cisne*, L. *cycnus*, *cygnus* (*κύκνος*).

CYLINDRE, L. *cylindrus* (κύλινδρος). Voy. aussi *calandre*. — D. *cylindrer*, *-ique*.

CYMAISE, it. *cimasa*, terme d'architecture, du grec κυμάτιον, m. s. (litt. petite onde.)

CYMBALE, all. *zimbel*, L. *cymbalum*, grec κύμβαλον, de κύμβος, cavité, vaisseau. — D. *cymbalier*.

CYME, orthographe première de *cime* (v. c. m.).

CYNIQUE, L. *cynicus*, gr. κυνικός, de κυών, chien. Cependant la philosophie *cynique* ne tire pas son nom directement de κυών, mais de l'endroit à Athènes où son fondateur, Antisthène, avait établi son école et qui s'appelait Κυνόσαργες. Il est vrai que l'on n'a pas tardé à faire d'une épithète tirée d'une circonstance accidentelle une qualification caractéristique de la doctrine même. Un ancien commentateur d'Aristote dit : « Les cyniques sont ainsi nommés à cause de la liberté de leurs paroles et de leur amour pour la vérité ; car on trouve que le chien a, dans son instinct, quelque chose de philosophique et qui lui apprend à distinguer les personnes ; en effet, il aboie à la vue des étrangers et flatte les maîtres de la maison : de même les cyniques accueillent et chérissent la vertu et ceux qui la pratiquent, tandis qu'ils repoussent et blâment les passions et ceux qui s'y abandonnent, quand même ils seraient assis sur le trône. » Pour être étymologiquement fausse, cette définition de la philosophie cynique n'en est pas moins acceptable. — D. *cynisme*.

CYPRÈS, L. *cupressus* (κυπάρισσος).

CZAR (mieux vaut l'orthographe *zar*), mot slave, que l'on suppose connexe avec le L. *caesar*, d'où vient également l'all. *kaiser*, empereur. — D. *czarine*; *czarowich* (l'Académie écrit *czarowitz*) signifie fils du czar.

D

DA, dans *oui-da, nenni-da*, vient de *divà*, ancienne interjection exhortative, contracté en *dea*, puis *da*. Nicot : *Dea* est une interjection, laquelle enforce la diction où elle est apposée, comme *non deà, ouy deà*, mais en telles manières de parler on use plutôt de *dà*, fait dudit *deà*, par contraction ou syncope, et dit-on : non *dà*, oui *dà*. — Pour *diva* on a proposé : 1.) la formule νὴ τὸν Δία, ou νὴ δή (Ménage), 2.) *Diva*, mère de Dieu (Franc. Michel), 3.) *dis valet*, imitation du L. *dic puer* (P. Paris), etc. Tout cela n'est pas soutenable. Diez y voit l'ancienne interjection *va* (impératif du verbe *aller*), qui est employée dans un même sens, renforcée par *di* (impératif de *dire*), et fournit à cet égard des arguments parfaitement suffisants.

DACTYLE, L. *dactylus* (δάκτυλος), qui est aussi le primitif de *datte* (v. c. m.).

DADA, vocable enfantin, exprimant les premiers essais à marcher; angl. *to dade a child*, apprendre à marcher à un enfant; vfr. *dadée*, enfantillage. Cette même racine a donné le mot *dadais*, niais, nigaud; nasalisée, elle est devenue la source de *dandiner*, balancer le corps; modifiée en *dod*, elle a donné *dodiner*.

DADAIS, voy. l'art. préc.

DAGUE, it. esp. *daga*. D'origine germanique : suéd. *daggert*, angl. *dagger*, néerl. *dagge*, m. s., cp. l'all. *degen*, épée. Les langues celtiques ont également le mot. Le sens de *pointe* explique le mot *dagues*, désignant le premier bois du cerf.—D. *daguer*; *daguet*, jeune cerf.

DAHLIA, du nom d'un botaniste danois Dahl à qui Cavanilles dédia cette plante vers 1790.

DAIGNER, anc. *deigner*, *doigner*, it. *degnarsi*, du L. *dignari*, juger digne. Composé : *dédaigner*, L. *dedignari*.

DAIM, vfr. *dain* (d'où le fém. *daine*), it. *daino*, du L. *damus* p. *dama*.

DAINE, voy. *daim*.

DAIS, modification du vfr. *dois* (cfr. *épais*, anc. *espois*), prov. *deis*. Ces mots désignaient une table et sont régulièrement formés du L. *discus*, primitif de l'it. *desco*, et de l'all. *tisch*, table. L'acception du mot moderne se rapporte au drap dont les *dois* ou *dais* étaient ordinairement surmontés pour empêcher que rien ne tombât du plafond sur les mets. — L'étymologie all. *dach*, toit, ne peut être soutenue en présence des anciennes formes du mot.

DALLE, tablette de pierre, aussi morceau de poisson. Le mot tient sans doute à la même racine que goth. *dailjan*, ags. *daelan*, angl. *deal*, all. *theilen*, bret. *dala*, irl. *tallam*, qui tous signifient fendre, diviser, partager. — Le mot *dalle*, employé dans quelques patois du Nord pour évier, et d'où vient *dalot*, canal pour faire écouler les eaux hors du navire, représente plutôt une idée de concavité et rappelle la famille des mots goth. *dal*, ags. *dael*, all. *thal*, signifiant vallée. Cependant Diez préfère pour primitif l'arabe *dalla*, conduire (cp. it. *doccia*, égout, du L. *ducere*, conduire); son opinion se confirme par le rapprochement de la forme espagnole *adala* = *dalle*, évier, qui présente dans sa première syllabe l'article arabe *al*. — D. *daller*, couvrir de dalles.

DALOT, voy. *dalle*.

DAM, L. *damnum*; par addition du suffixe *age*, *damage** (qui est encore usité en anglais), auj. *dommage*. Voy. aussi *danger*.

DAMAS, it. *damasco* et *damasto*, BL. *damascus*, all. *damast*; de la ville de Damas (Damascus), lieu d'origine de cette étoffe. — D. *damasser*. — Le même nom propre a donné le mot *damas*, lame d'acier finement trempée, et le verbe *damasquiner*.

DAMASQUINER, voy. *damas*. — D. *damasquineur*, *-erie*, *-ure*.

1.) **DAME**, interjection, = *domina* (c. à d. la Vierge); comp. en vfr. l'expression *dame dieu*, = domine Deus. Nodier s'est trompé en y voyant le L. *damnum*.

2.) **DAME**, subst., it. *dama*, vient du L. *domina*, de la même manière que le masc. *dominus* a produit les formes vfr. *dam*, *dan*, *dame*, *damp* (dans *damedieu*, *vidame*, et les noms propres *Dampierre*, *Dammartin*). Pour la mutation *o-a*, on peut comparer vfr. *damesche* de *domesticus*, et vfr. *danter* de *domitare*. — Les formes correspondantes dans les autres langues, pour *dominus* et *domina* (Inscript. *domnus*, *domna*), sont en it. : *donno*, *donna*; en esp. *don*, *doña*, *dueña* (de ce dernier les Français ont fait *duègne*); en port. *dom*, *dona*; en prov. *don*, *donna*. Les diminutifs de ces formes diverses, représentant un type latin *domicellus*, sont respectivement : it. *donzello*, *-ella*; esp. *doncel*, *doncella*, prov. *donsel*, *donsella*; fr. *damoisiel**, *damoiseau*, *damoisele**, *demoiselle*. C'est des Français que les Italiens ont pris leur *damigello*, *-ella*. — Dérivés de *dame*, 1.) dans son acception propre : *dameret*, it. *damerino*; 2.) dans l'acception que ce mot a prise au jeu des échecs et des dames : *damier*, *damer*, *dédamer*.

3.) **DAME**, terme des ponts et chaussées, du flam. *dam*, all. *damm*, digue.

DAMER, DAMERET, DAMIER, voy. *dame*.

DAMNER, L. *damnare*. — D. *-ation*, *-able*.

DAMOISEAU, *-elle*, voy. *dame*.

DANDINER, balancer niaisement son corps faute de contenance; selon Pasquier de *dan din* ou *din dan*, terme imitatif pour désigner le bruit et le mouvement des cloches; selon Diez de l'all. *tand*, niaiseries; cp. anc. flam. : *danten*, ineptire, all. *tändeln*, badiner, angl. *dandle*, bercer; selon nous de la rac. *dad* (voy. *dada*) exprimant les premiers pas tentés par un enfant, et appliquée ensuite fig. à un maintien peu assuré. — De *dandiner* vient *dandin*, homme niais, fat, et peut être *dandy*.

DANGER, anciennement droit du suzerain relativement aux possessions de ses vassaux pour se dédommager éventuellement du non-acquittement de leurs obligations; de là la locution : *être en dangier de qqn.*, être sous sa puissance, à sa merci. C'est ainsi que *danger* prit l'acception de violence arbitraire (sens inhérent encore à ce mot en Normandie), puis celle de refus, contestation, difficulté : *faire danger de dire qqch.* = se refuser de dire qqch. C'est par rapport à ces significations anciennes qu'on a donné au mot l'étymologie *dominiarium* (de *dominium*, pouvoir, autorité). Nous ne l'adoptons point, et nous rattachons *danger* à un type latin *damnarium*, d'où d'abord *damnier*, puis *danger* (cp. vfr. *calonger*, p. *calomnier*). *Damnarium* vient de *damnum*, dont le sens amende,

châtiment, a déterminé les anciennes significations de *danger*, tandis que le sens dommage est au fond de la signification moderne. *Danger* est une chose ou une situation qui porte ou peut porter dommage. — D. *dangereux*.

DANS, vfr. *dens*, combinaison de *de* et *ens*, (v. c. m.) = L. *de intus*. Par une nouvelle combinaison avec *de*, on a fait *dedans*, modifié par syncope en *déans*, d'où le cps. *endéans*.

DANSER, angl. *dance*, it. *danzare*, esp. port. prov. *danzar* ou *dansar*, du vha. *dansôn*, tirer en longueur. La *danse*, étymologiquement, désigne une chaîne, une file (cp. l'all. *reigen*, danse, mot identique avec *reihe*, file, série). Le mot *tanz* de l'allemand actuel est un emprunt fait aux langues romanes. — D. *danse, danseur, contredanse*.

DARD, it. esp. *dardo*, prov. *dart*, de l'ags. *daradh, darodh*, angl. *dart*, v. nord. *darradhr*, vha. *tart*, lance. — D. *darder*.

DARNE, tranche de poisson, du cymr. ou bret. *darn*, morceau, pièce (cfr. sanscrit *darana*, division). Ménage, pour justifier l'étymologie angl. *deal*, pièce, enfile les formes suivantes : *deala, dala, dalina, dalna, darna, darne !*

DARSE, *darsine*, de l'it. *darsena*, voy. *arsenal*.

DARTRE, patois *dertre*. Diez rejette l'étymologie δαρτός, écorché ; s'il avait fallu recourir au grec pour trouver un nom à la maladie appelée dartre, les médecins y auraient puisé le nom propre de cette maladie, qui est λειχήν. Mieux vaut, bien que cela laisse encore bien des doutes, rattacher le mot français à l'ags. *teter*, angl. *tetter* (all. *zeter*), qui signifient dartre, cp. aussi cymr. *tarwdan*. Quelle que soit l'origine immédiate du mot fr., celui-ci est incontestablement identique avec le sanscrit *dardru*, m. s., venant d'un verbe sign. *gercer*.—D. *dartreux*.

DATAIRE, BL. primus cancellariae romanae minister, sic dictus a litteris expeditis, quibus vulgo addit : datum Romae. La charge de cet officier s'appelait *dataria*, fr. *daterie*. La formule *datum Romae*, donné à Rome, etc., a donné naissance au terme *date* = indication du lieu et du jour de l'expédition d'une pièce, puis, en général, indication précise d'une époque.

DATE, voy. *dataire*. — D. *dater*, cps. *antidater* (mieux vaudrait *antédater*) et *postdater*.

DATIF, L. *dativus* (dare).

DATION, L. *datio* (dare).

DATTE, anc. *dacte*, it. *dattero*, esp. prov. *datil*, all. *dattel*, du L. *dactylus*, m. s.— D. *dattier*.

DAUBER, frapper, angl. *dab*, de l'ags. *dubban*, m. s. (voy. *adouber*). — D. *daube* (pour être mise à la daube, la viande doit être frappée); *endauber*.

DAUPHIN, prov. *dalfin*, L. *delphinus*. Comme titre de l'héritier du trône de France, *dauphin* vient du pays dit *Dauphiné*.

DAVANTAGE, it. *di vantaggio*, voy. sous *ains*.

DAVIER, instrument de dentiste; je n'en connais pas l'origine; peut-être du nom de l'inventeur.

DE-, DÉ-, DÉS-, particules prépositives, répondant aux préfixes latins *de* et *dis*. 1.) Le *de* latin se retrouve en français sous la forme *de* et *dé*, tant dans les verbes transmis du latin (ex. *demander, déclarer, désigner, déléguer*), que dans ceux de création nouvelle (ex. *déchoir, défiler, découler*). On remarque que la forme *de* (sans accent) se met de préférence devant des primitifs appartenant déjà au vieux fonds constitué de la langue, comme *debout, dedans, devers, degré*. La forme *dé* est d'introduction plus moderne; elle est généralement celle qui est appliquée aux verbes, tant à ceux de provenance latine qu'à ceux de création romane; exceptions : *demander, devenir, demeurer*. — Le préfixe *dé* (it. *di*, esp. prov. *de*) a servi à exprimer éloignement, privation, enlèvement. Comme L. *dis* = fr. *dés*, il communique au primitif le sens du contraire : fr. *débâtir*, prov. *de-bastir*. Il se fait surtout remarquer comme l'opposé du préfixe *en*, p. ex. *embourber, débourber; embrouiller, débrouiller*. 2.) Le préfixe latin *dis, di* se retrouve dans des mots fr. de provenance latine (ex. *discerner, dispenser, diffamer*). Appliqué à des vocables nouveaux, où il sert à exprimer séparation, cessation ou négation, il se transforme en *dé* devant les consonnes, *dés* devant les voyelles (parfois le *dis* latin se maintient). Ex. *désagréer, décharger, défaire, déranger, discontinuer; désarroi, désastre, désagréable, déloyal, disgrâce*. Il arrive que *dés*, à cause de son sens plus précis, a supplanté le *de* du composé latin : cp. L. *de-armare*, it. *disarmare*, esp. *desarmar*, fr. *désarmer*; il en est de même de *déformer, dénier, dénuer*, etc.

Souvent il est difficile, même impossible, de décider si le préfixe *dé* se rapporte au L. *dis* ou à *de*; p. ex. *débattre* et *déchoir*, qui d'un côté correspondent à l'it. *dis-battere, dis-cadere*, d'un autre à l'esp. *de-batir, de-caer*.— Notez encore la forme *des* pour *de*, devant des primitifs commençant par *s* ou *t*, ex. : *dessus, dessous, dessécher, desservir, destituer*.

1. **DÉ** à coudre, d'une ancienne forme *deit*, = *deigt, doigt*, L. *digitus*. L'angl. *die*, plur. *dice*, accuse un type latin *detius*. En Anjou : *déau*, = esp. *dedal*, it. *ditale* = L. *digitale*. A Toulouse, selon Ménage, on dit *didal*.

2. **DÉ** à jouer, vfr. *dez*, prov. *dat*, it. esp. port. *dado*, BL. *dadus*. Voici ce qui a été avancé sur l'étymol. de *dadus* : 1.) = L. *datus*, de *dare*, jeter (dans des locutions comme dare ad terram, etc.), donc chose jetée ; 2.) Golius : arabe *daud*, jeu ; 3.) Ménage : *dez*, de *dati*, donnés, c. à d. donnés de main en main ; 4.) Du Cange, au mot *decius* (latinisation barbare du vfr. *dez*), prétend que *jeu de dé* vient par corruption de *juis de Dé*, lequel groupe de mots représente *judicium Dei*, jugement de Dieu ; *dé*, selon lui, se rapporterait ainsi à Deus. Au rapport de Ménage, Du Cange appelait cette découverte la reine de ses étymologies. — Pour notre part nous ne souscrirons à aucune de ces assertions ou conjectures. *Dé*, à notre avis, représente L. *datum*, et a d'abord signifié le hasard, litt. ce qui est donné, (cp. *chance* = ce qui tombe, quod accidit) ; jeu de dé = jeu de hasard ; puis le nom s'est donné à l'instrument servant à consulter, à tenter la fortune.

DÉBÂCLER, contraire de *bâcler* (v. c. m.), désobstruer, débarrasser, rompre.— D. *débâcle*, rupture des glaces, fig. changement subit, confusion.

DÉBAGOULER ; ce verbe ne serait-il pas une création de fantaisie d'après un type *debaculare* (d'où *debâcler*); le trope *bavarder*, de vomir ou rompre (cp. all. *erbrechen* = vomir et rompre), est très-naturel.

DÉBALLER, voy. *balle*. — D. *-age*.

DÉBANDER, 1.) ôter une bande, desserrer ; 2.) quitter une bande, voy. *bande*. — D. *debandade* (*à la*), néologisme.

DÉBARDER, voy. *bard* ; litt. porter loin. — D. *débardeur*.

DÉBARQUER, sortir de la *barque* (v. c. m.).— D. *-ement; débarcadère*, terminaison espagnole, cp. esp. *desembarcadero*, m. s.; anciennement on disait *débarcadour*.

DÉBARRASSER, esp. *desembarazar*, it. *sbarazzare*; voy. *barre*. — D. subst. *débarras*.

DÉBAT, subst. de *débattre*, esp. *debatir*, it. *dibattere*, voy. *battre*.

DÉBÂTER, voy. *bât*.

DÉBAUCHER, d'un primitif *bauche*, vieux mot fr. signifiant boutique, atelier, et dont l'origine n'est point éclaircie. L'étymol. *bottega* = boutique est peu vraisemblable ; le mot pourrait bien remonter au *balk* germanique, signifiant poutre, puis par extension hangar et choses sembl. *Débaucher* serait ainsi pr. tirer qqn. de son atelier, le détourner, détacher de son travail ; *embaucher*, par contre, c'est attirer dans un atelier, enrôler. Mais que faire du composé *ébaucher*? Nicot ne mentionne pas le sens de boutique attribué par Ménage au subst.

bauche, mais bien celui de crépissure d'une muraille, barbouillage. Ce sens, qui rappelle un primitif de la famille du gaël. *bale*, croûte de terre, s'accorderait bien avec la signification d'*ébaucher*, dessiner grossièrement. — D. *débauche*, pr. abandon du travail, puis dérèglement; *débaucheur*.

DÉBET, mot latin, = il doit.

DÉBILE, L. *debilis* (contraction de *de-habilis*, inhabile).— D. *débilité*, L. -itas; *débiliter*, L. -itare.

DÉBINER, aller en décadence, perdre sa fortune (d'où subst. *débine*, misère); je ne connais pas l'origine de ce mot familier. Est-il identique avec le rouchi *biner*, *débiner*, qui signifient s'enfuir?

DÉBIT, du L. *debitum*, ce qui est *dû*, comme *crédit* de *creditum*, ce qui est *cru* (confié). De là *débiter* = inscrire au compte du débit. Le mot *debitum* signifia également la marchandise vendue et portée au débit de l'acquéreur, comme due par lui; de là le verbe *débiter*, dans son sens de vendre, surtout vendre en détail, fig. émettre (des nouvelles), réciter, produire en public. C'est à ce verbe que se rapporte comme subst. verbal le mot *débit* signifiant vente, droit de vendre, et fig. manière de réciter, de prononcer.

DÉBITEUR, 1.) L. *debitor*, qui doit (fém. *débitrice*), 2.) dér. du verbe *débiter* (voy. *débit*) = qui débite (fém. *débiteuse*).

DÉBLATÉRER, L. *deblaterare*, jaser, débiter.

DÉBLAYER, BL. *debladare* (bladum), voy. *blé*. — D. *déblai*.

DÉBLOQUER, voy. *bloc*.

DÉBOIRE, mauvais goût que laisse une boisson après l'avoir bue, fig. dégoût, regret. Infinitif substantivé d'un verbe inusité, représentant le L. *debibere*, boire de qqch., déguster.

DÉBOÎTER, voy. *boîte*.

DÉBONNAIRE, voy. *air*. — D. *débonnaireté*.

DÉBORDER, voy. *bord*. — D. *débord*, *débordement*.

DÉBOUCHER, 1.) v. a. opp. de *boucher*, 2.) v. n. sortir par la *bouche* (ouverture) d'un défilé, d'une gorge, d'une rue, de là *débouché*, endroit où l'on débouche, issue, et *débouchement*.

DÉBOUILLIR, renforcement de *bouillir*, cp. L. *decoquere*, all. *abkochen*.

DÉBOUQUER, **-EMENT**, variété de *déboucher*, *-ement*.

DÉBOURSER, voy. *bourse*. — D. *débours*.

DEBOUT, voy. *bout*. En marine *vent debout* = qui vient du bout (de la proue) du vaisseau.

DÉBOUTER, dér. de *bouter*, = pousser loin, repousser. Voy. *bout*.

DÉBRAILLER, voy. *braie*.

DÉBRIS, voy. *briser*; 1.) (acception fort rare) action de *débriser*, verbe tombé en désuétude, 2.) reste d'une chose brisée.

DÉBUCHER, **DÉBUSQUER**, voy. *bois*.

DÉBUT, pr. point de départ, voy. *but*. — D. *débuter*, *-ant*.

DÉCA-, dans les compositions *décagramme*, *décalitre*, etc., marque le décuple de l'unité. Du grec δέκα, dix.

DEÇA, voy. *çà*.

DÉCADE, espace de dix jours, de δεκάς, -άδος, dizaine.

DÉCADENCE, L. *decadentia**, subst. de *decadere*, forme barbare pour *decidere* (primitif *cadere*). Le mot n'est qu'une forme savante de *déchéance*; comme on a *cadence* concurremment avec *chéance**, *chance*.

DÉCADI, mot forgé pour le calendrier républicain pour désigner le dixième jour de la décade, de *déca*, δέκα = dix, et *dies*, jour.

DÉCAGONE, à dix angles (δέκα, γώνος).

DÉCALOGUE, gr. δεκάλογος, litt. les dix paroles.

DÉCAMPER, lever le camp, puis s'enfuir, voy. *camp*.

DÉCANAT, L. *decanatus*, dérivé de *decanus*, litt. dizenier. Ce primitif *decanus* s'est francisé en *doyen* (cp. *necare*, *noyer*). On disait autrefois aussi, par la syncope du c médial, *dean*, forme conservée dans la langue anglaise.

DÉCANTER, pour *décaneter*? dér. de *canette* (v. c. m.). Il faut, si nous rencontrons juste, admettre que l'it. *decantare* et l'esp. *decantar* sont tirés du français.

DÉCAPITER, BL. *decapitare* (caput), enlever la tête; cp. *decollare*, couper le cou. — D. *décapitation*.

DÉCATIR, voy. *catir*. — D. *décatisseur*, *-age*.

DÉCÉDER, L. *decedere*, pr. s'en aller.

DÉCELER, le contraire de *celer* (v. c. m.).

DÉCEMBRE, L. *december* (decem), le dixième mois de l'ancien calendrier romain.

DÉCENNAL, L. *decennalis* (decem, annus).

DÉCENT, L. *decens* (part. de *decere*), convenable. — D. *décence*, L. decentia.

DÉCEPTION, L. *deceptio*, dér. du verbe *decipere*, primitif du fr. *décevoir*.

DÉCERNER, L. *decernere*.

DÉCÈS, L. *decessus*, départ, dér. de *decedere*, fr. *décéder*.

DÉCEVOIR, angl. *deceive*, du L. *decipere*, m. s. (cp. *concevoir*, *recevoir*, de *concipere*, *recipere*). — D. *décevable*.

DÉCHAÎNER, it. *scatenare*, ôter la *chaîne* (v. c. m.). — D. *déchaînement*, sign. à la fois l'action et l'état qui en résulte.

DÉCHANTER, chanter plus bas, rabattre le ton. Ce sens est étranger au L. *decantare*.

DÉCHARGER, opp. de *charger*; it. *scaricare*, esp. *descargar*, angl. *discharge*. — D. *décharge*, *-ement*.

DÉCHARNER, it. *scarnare*, esp. *descarnar*, ôter la *chair*, *charn**; voy. *chair*.

DÉCHAUSSER, enlever la *chausse*, L. *discalceare*. — D. *déchaux* (carmes), vfr. *descaus*, forme adj., pour *déchaussé*.

DÉCHÉANCE, de *déchéant*, part. prés. de *déchoir*; étymologiquement identique avec *décadence*.

DÉCHET, dérivé irrégulier de *déchoir*; l'all. dit de même *ab-fall*, litt. = déchet. Le type latin de *déchet* est le BL. *decatum*, decessio, imminutio. Je suis porté à croire cependant que *decatum* a été formé d'après le français; or ce dernier me semble issu de L. *decasus*, subst. de *decadere*, qui en BL. signifie la même chose que *decatum*; de là d'abord *dechez*, puis, par méprise, *déchet*.

DÉCHIFFRER, ôter à qqch. son caractère de *chiffré*, de difficile, illisible, embrouillé. L'allemand dit de même *entziffern*; it. *descifrar*, esp. *diciferare*; voy. *chiffre*. — D. *déchiffrable*, *indéchiffrable*.

DÉCHIQUETER, tailler menu, de *chiquet* (v. c. m.). — D. *déchiqueture*.

DÉCHIRER, composé du vfr. *eschirer*, prov. *esquirar*. Ce dernier se laisse très-bien rapporter au vha. *skerran*, gratter, et mieux encore à l'ags. *sceran*, all. *scheren*, couper, diviser (d'où all. *schere*, ciseaux). Ménage, par un de ses coups hardis, le fait venir du L. *dilacerare*. — D. *déchirement*, *-ure*.

DÉCHOIR, d'un type *de-cadere* (= latin classique *decidere*); du même type : angl. *decay* = déchoir; voy. *choir*. — D. *déchéance* (v. c. m.).

DÉCI-, mot de convention tiré du L. *decimus*, employé pour former des noms de mesure, exprimant la dixième partie de l'unité : ex. *déciare*, *décilitre*. Cp. *déca-*.

DÉCIDER, L. *decidere* (prim. *caedere*), pr. trancher, fig. décider. Du supin *decisum* : *décision*, L. *decisio*; *indécis*, *indécision*; *décisif*.

DÉCILLER, forme orthographique qui a précédé *dessiller*; composé de *cil* (v. c. m.).

DÉCIME, dixième partie, du L. *decimus*. La contraction a réduit ce terme à la forme *disme**, d'où *dîme* (v. c. m.). — D. *décimer*, frapper, punir le dixième, *-ation*; *décimal*; *décimateur*, qui lève la dîme.

DÉCISIF, DÉCISION, voy. *décider.*

DÉCLAMER, L. *declamare* (clamare).— D. *-ation, -uteur, -atoire.*

DÉCLARER, it. *dichiarare,* L. *declarare* (clarus), cp. all. *erklären* (klar).— D. *-ation, -atif, -atoire.*

DÉCLINER, 1.) dévier, pencher vers la fin, 2.) terme de grammaire, fléchir la forme d'un mot, 3.) éviter, se soustraire à (à cette dernière acception se rapporte le terme de procédure *déclinatoire*). Du L. *declinare,* mêmes significations. — D. *déclin; déclinaison,* L. declinatio; *déclinable.*

DÉCLIVE, L. *declivis* (de *clivus,* pente).— D. *déclivité,* L. declivitas.

DÉCOCHER, it. *scoccare,* voy. *coche.*

DÉCOCTION, L. *decoctio* (coquere).

DÉCOLLER, voy. *col.* — D. *décollation.*

DÉCOLLETER, de *collet,* voy. *col.*

DÉCOLORER, L. *de-colorare.*

DÉCOMBRER, DÉCOMBRES, voy. *comble.*

DÉCONFIRE (angl. *discomfit*), voy. *confire.* — D. *déconfiture.*

DÉCONVENUE, formé de la particule adversative *dé* = L. *dis,* et du subst. inus. *convenue,* arrangement. *Déconvenue* signifie donc pr. le dérangement d'un plan, de là : contre-temps, mauvaise aventure, déception.

DÉCORER, L. *decorare* (de *decus, -oris,* ornement). — D. *décor, décoration, -ateur, -atif.*

DÉCORUM, mot latin; le neutre de l'adjectif *decorus,* convenable, décent. Ce terme étranger s'est popularisé, comme si la langue était impuissante à le remplacer par un mot français. *Garder le décorum* est devenu une locution tout à fait bourgeoise.

DÉCOUCHER, autr. l'opp. de *coucher,* auj. = coucher hors de chez soi, cp. le L. *decubare,* m. s.

DÉCOUDRE, voy. *coudre.* — D. *décousure;* ce dérivé est tiré du verbe français, tandis que *couture* a pour primitif le latin *consutura.*

DÉCOULER, cp. le L. *de-fluere.*

DÉCOUPER, couper par morceaux; le préfixe *dé* rend ici la valeur primitive du L. *dis;* cp. l'all. *zer-schneiden.*— D. *découpure.*

DÉCOURS, L. *decursus,* cours descendant.

DÉCOUVRIR, pr. ôter ce qui couvre, angl. *discover,* cp. all. *ent-decken,* L. *de-tegere.*— D. *découverte.*

DÉCRASSER, voy. *crasse.*

DÉCRÉDITER, voy. *crédit.* Variété de *discréditer.*

DÉCRÉPIT, L. *decrepitus,* litt. qui a cessé de faire du bruit (rac. *crepare*), puis fig. sans force, usé. — D. *décrépitude.*

DÉCRÉPITER, L. *decrepitare* *, renforcement de *crepitare,* petiller. — D. *-ation.*

DÉCRET, L. *decretum* (decernere). — D. *décréter; décrétale,* L. decretalis sc. epistola.

DÉCRIER, crier, c. à d. proclamer, en sens contraire. — D. *décri.*

DÉCRIRE, du L. *describere,* primitif de : descriptio, fr. *description,* descriptivus, fr. *descriptif.*

DÉCROCHER, détacher une chose accrochée; voy. *croc.*

DÉCROIRE, ne pas croire, cp. L. *discredere* (Jules Valère).

DÉCROÎTRE, L. *decrescere.*— D. *décroissement, -ance; décrue.*

DÉCROTTER, voy. *crotte.* — D. *décrotteur, -oir, -oire.*

DÉCRUE, voy. *décroître.*

DÉCRUER. — D. *décrûment.* Le terme *décruser* n'est qu'une variété de *décruer.* Je suis d'avis de dériver *décruer* du L. *crudus,* qui avait aussi l'acception de non préparé (*corium crudum,* cuir non tanné). La dérivation de *écru* ne me semble pas aussi probable. — La forme *décruser* pour L. *decrudare* est tout à fait conforme aux habitudes des idiomes du midi de la France; cp. L. *crudelis,* prov. *cruzel.* On pourrait aussi admettre un type latin *decrusare* (qui se trouve en effet dans un document de 1149) pour *decrustare,* enlever les croûtes.

DÉCUPLE, L. *decuplus.* — D. *décupler,* L. *decuplare.*

DÉCURIE, L. *decuria* (decem).

DÉDAIGNER, it. *disdegnare,* voy. *daigner.* — D. *dédain,* vfr. *desdaing; dédaigneux.*

DÉDALE, labyrinthe, de *Daedalus,* nom mythologique de l'architecte du labyrinthe de Crète (δαίδαλος, savant, habile).

DEDANS, voy. *dans.*

DÉDICACE, L. *dedicatio* (*dedicare,* dédier). *Dédicace* et *préface* (peut-être encore *populace*) sont les seuls mots dans lesquels la désinence latine *atio* se soit convertie en *ace* au lieu de *ation* ou *aison.* — Il est curieux de voir le mot *dédicace,* appliqué à la dédicace d'une église, se corrompre en *dicace, dicauce* et *ducasse,* mots wallons exprimant la fête patronale de l'église, et correspondant ainsi à l'all. *kirch-weih,* néerl. *kermesse* (p. *kerkmess,* messe de l'église). Roquefort s'est fourvoyé en rattachant *ducasse* à *duc* (fête donnée par les *ducs*).

DÉDIER, L. *dedicare,* d'où *dédicace* (v. c. m.), et *dédicatoire.*

DÉDIRE, BL. *dedicere* = contredire, nier, désavouer. — D. *dédit.*

DÉDUIRE, L. *deducere,* tirer loin ou hors, d'où : deductio, fr. *déduction.* — Le subst. *déduit,* amusement, BL. *deductus,* est tiré du L. *deducere,* dans le sens de divertir que lui donnait le moyen âge; cp. *divertir,* formé d'une manière tout analogue de *divertere,* litt. tourner en sens divers, c. à d. détourner des choses graves ou tristes.

DÉESSE, it. *deessa,* aussi *dea,* prov. *deuessa, diuessa* (aussi *dea*). Pour donner au L. *dea* une terminaison plus sonore qu'un simple *a* ou *e* muet, on a eu recours au suffixe *essa, esse.* L'espagnol a fait de *dios,* dieu, le fém. *diosa.*

DÉFAILLIR, prop. manquer; la composition avec *dé* est peut-être une assimilation au L. *deficere,* m. s. — D. *défaillance, défaillant.*

DÉFAIRE, it. *disfare,* esp. *deshacer,* prov. *desfar,* BL. *defacere* p. *deficere,* d'abord opp. de *faire,* puis désassembler, mettre en déroute (cp. *déconfire,* mot de formation et de signification analogues). Pour la locution *se défaire de,* cp. l'all. *sich losmachen.* — D. *défaite,* 1.) état de celui qui a été défait, 2.) excuse employée dans la défaite.

DÉFAITE, voy. *défaire.*

DÉFALQUER, it. *diffalcare,* esp. *desfalcar.* Généralement rapporté au primitif *falx,* faux, donc enlever avec la faux, pour ainsi dire *défaucher.* Diez cependant préfère l'étymologie du vha. *falgan, falcan,* priver, retrancher. — D. *défalcation.*

DÉFAUT, anciennement fém. *défaute;* ce dernier (cp. it. *diffalta,* prov. *defauta*) se rapporte à *défaillir,* comme *falte* *, *faute* (v. c. m.) à *faillir.* Comme le verbe *défaillir,* dans sa structure, paraît avoir subi l'influence du L. *deficere,* faire défaut, nous attribuons de même l'introduction du masc. *défaut,* l'influence du subst. *defectus* = défaut, it. *difetto.*

DÉFAVEUR, it. *disfavore,* voy. *faveur;* cp. *disgrâce.* — D. *défavorable;* anc. *défavoriser.*

DÉFÉCATION, voy. *déféquer.*

DÉFECTIF, L. *defectivus,* de *deficere,* manquer. De ce verbe procèdent encore L. *defectio,* abandon d'un parti, fr. *défection;* L. *defectus,* manque (mot conservé dans *défet,* terme de librairie, = feuilles superflues, dépareillées d'un ouvrage, pr. ouvrage à défaut), d'où l'adj. fr. *défectueux.*

DÉFECTION, voy. *défectif.*

DÉFECTUEUX, voy. *défectif.* — D. *défectuosité.*

DÉFENDRE, L. *defendere,* litt. détourner, tenir loin, écarter les dangers de qqn., puis protéger. La signification « interdire, prohiber », qui se tire naturellement du sens foncier « tenir loin, ne pas admettre », n'était pas propre au mot latin. Aux

formes latines remontent les dérivés : *défense*, L. *defensa* (Tertullien); *défens* (bois en), L. defensum; *défenseur*, L. defensor; *défensif*, *-ive*. Dérivés du mot français : *défendable*, *défendeur*, *-eresse*, qui se défend en justice.

DÉFÉQUER, L. *defaecare*, ôter la lie, les *fèces* (L. faex). — D. *défécation*, L. defaecatio.

DÉFÉRER, L. *deferre*, litt. porter vers, puis présenter, offrir, accorder, d'où la signification moderne : céder, condescendre. — D. *déférence*, condescendance.

DÉFERLER, voy. *ferler*.

DÉFET, voy. *défectif*.

DÉFI, voy. *défier*.

DÉFICIT, mot latin, signifiant « il manque » (*deficere*, manquer).

DÉFIER (SE), du L. *diffidere*, ne pas se fier. — D. *défiant*, adj., L. diffidens, *défiance*, L. diffidentia. Le verbe *défier*, dans le sens actif = provoquer, braver, d'où le substantif DÉFI, vient du BL. *diffidare* (prim. *fidus*), dont le sens est : a fide quam quis alicui debet aut pollicitus est, per litteras aut epistolam deficere, donc retirer sa foi, se mettre en état de guerre ouverte. It. *sfidare*, prov. *desfizar*.

DÉFIGURER, gâter la figure, déformer; verbe de création romane.

DÉFILER, 1.) v. a. ôter le fil, voy. *fil*, 2.) v. n. aller l'un après l'autre à la *file*. De la seconde acception dérive *défilé*, 1.) action de défiler, 2.) passage étroit, où il faut marcher un à un.

DÉFINIR, L. *definire*, m. s. (litt. fixer les limites, *fines*). — D. *définissable*, *indéfinissable*, *défini*, *indéfini*. Aux dérivés latins ressortissent : *définitif*, -ivus, *définition*, -itio.

DÉFLAGRATION, L. *deflagratio*, combustion.

DÉFLEURIR, L. *deflorere*, cesser de fleurir; *déflorer*, L. *deflorare*, ôter la fleur, flétrir.

DÉFLORER, voy. *défleurir*. — D. *-ation*.

DÉFONCER, ôter le fond, aussi fouler au fond, voy. *fond*. — D. *-ement*.

DÉFORMER, L. *deformare*. — D. *-ation*.

DÉFOURNER, tirer du *four* (v. c. m.).

DÉFRAYER, dispenser du payement des frais, payer pour un autre, entretenir. Voy. *frais*. — D. *défrai* *, *défraiement* *.

DÉFRICHER, faire sortir de l'état de *friche* (v. c. m.). — D. *défrichement*, *-eur*.

DÉFROQUER, priver du *froc* (v. c. m.), anciennement = dépouiller en général; fig. faire sortir de l'état monastique. — D. *défroque*, effets, hardes, laissés par un religieux décédé; par extension, biens mobiliers laissés par un particulier décédé.

DÉFUBLER *, **DÉFULER** *, dégrafer, déshabiller. Voy. *affubler*.

DÉFUNT, L. *defunctus* (de *defungi terra* ou *vita*, ou tout simplement *defungi*, mourir); dans certains patois fr. on trouve *défunker*, *défuncter* pour mourir.

DÉGAGER, opp. d'*engager*; par extension désobstruer, débarrasser. — D. *dégagement*.

DÉGAINER, it. *sguainare*, esp. *desenvainar*, faire sortir de la *gaîne*, v. c. m.—D. *dégaine*, prim. manière, attitude de celui qui se met en garde, puis par extension : tournure, manière, maintien; *dégaineur*, bretailleur.

DÉGÂT, subst. d'un verbe *dégâter*, tombé en désuétude. La composition *dégâter* est analogue à celle du L. *devastare*. Voy. *gâter*.

DÉGELER, contraire de *geler*. — D. *dégel*.

DÉGÉNÉRER, L. *degenerare*, litt. sortir du genre, perdre ses qualités génériques. — D. *-ation*. D'un primitif non classique *degenerescere*, on a fait le subst. *dégénérescence*.

DÉGINGANDÉ, anc. *déhingandé*, dial. normand *déguengandé*, délabré, mal tourné. Roquefort pose pour étymologie L. *dehinc-hanc*, deçà et delà. Nous la renseignons pour mémoire en attendant mieux. On pourrait peut-être avancer un radical allemand *hängen*, pendre; *déhingandé* serait celui qui laisse pendre bras et jambes. Rabelais : « brûlez, noyez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, *déhingandez*, carbonnadez ces méchants hérétiques, etc. » Que voulait dire l'auteur par *déhingander?*

DÉGLUTITION, subst. du L. *deglutire*, avaler.

DÉGOBILLER, dér. de *gober*, avaler. — D. *dégobillis*.

DÉGOISER, parler avec volubilité, gazouiller, jaser, se rapporte probablement au primitif de *gosier*.

DÉGORGER, contraire d'*engorger*, voy. *gorge*.— D. *-ement*.

DÉGOTER, déposséder, tromper subitement, de l'angl. *got*, acquis?

DÉGOURDIR, contraire de *engourdir*, d'un ancien adjectif *gourd*, roide, peu agile, maladroit. Quant à *gourd* (esp. port. *gordo*, prov. *gort*, gras, obèse), c'est le L. *gurdus*, grossier, sot, mot d'extraction espagnole, au dire de Quintilien 1, 5, 57. Pour le rapport logique entre gras et sot, cfr. le grec παχύς, l'it. *grosso*, fr. *grossier*, et le L. *crassus*.—D. *dégourdissement*.

DÉGOÛT, it. esp. *disgusto*, angl. *disgust*, absence de *goût* (v. c. m.). — D. *dégoûter*, ôter le goût, inspirer de la répugnance, adj. part. *dégoûtant*.

DÉGOUTTER, couler en bas *goutte* à goutte (v. c. m.), cp. le terme L. *de-stillare*.

DÉGRADER, L. *degradare* (Cod. Just.), faire descendre de son grade; par extension diminuer graduellement, puis détériorer, endommager. — D. *dégradation*.

DÉGRAFER, opp. de *agrafer* (v. c. m.).

DÉGRAISSER, contraire de *engraisser*, voy. *gras*. — D. *-eur*, *-age*.

DÉGRAVOYER, litt. enlever le *gravois* (v. c. m.).

DEGRÉ, prov. *degrat*, port. *degrao*, composé du L. *gradus*. Le préfixe *de*, dont l'intention était de marquer l'abaissement, comme dans le verbe degradare, *dégrader* (intention surtout sensible dans *dégradation* des tons), cp. all. *abstufen*, a eu pour effet secondaire de différencier *gré* = *gradus*, de *gré* = *gratum*. L'étymologie *de-gressus* est une grande bévue.

DÉGRÉER, ôter les *agrès* (v. c. m.); opp. de *agréer* et de *gréer*.

DÉGREVER, opp. de *grever* (voy. c. m.). Notez que le latin *degravare* signifiait juste l'opposé du fr. dégrever, c. à d. courber sous le poids, surcharger. Le préfixe *de*, dans le mot latin, marque, conformément à sa nature, mouvement descendant, tandis que le préfixe français est la particule adversative. — D. *dégrèvement*.

DÉGRINGOLER, rouler du haut en bas. Le P. Menestrier établit un primitif *gringole*, qui, selon lui, est à la fois un synonyme et une corruption de *gargouille*. Nous admettons bien le sens donné à *gringole*, mais non pas son explication étymologique, sans toutefois être à même de lui en substituer une meilleure. *Dégringoler* serait ainsi tomber d'en haut comme l'eau qui tombe des *gargouilles*. Quant à l'adj. *gringolé*, terme de blason, v. c. m.

DÉGUENILLÉ, de *guenille* (v. c. m.); litt. tombé en guenille. La composition n'est pas heureuse, puisqu'elle exprimerait tout aussi bien l'opposé, c. à d. « privé de ses guenilles. »

DÉGUERPIR, litt. jeter loin, abandonner; de l'ancien verbe *guerpir*, *werpir*, BL. *guerpire*, abandonner, quitter. Ce primitif vient du goth. *vairpan*, ancien saxon *werpan* (all. mod. *werfen*), jeter. L'expression *guerpir* avec le sens d'abandonner, est fondée sur un ancien usage germanique, selon lequel on jetait un fétu dans le sein de qqn. pour symboliser un acte de cession, de renoncement à une propriété. — La signification neutre *s'enfuir* est déduite de celle de renoncer, se retirer. — D. *déguerpissement*.

DÉGUISER, quitter sa *guise* habituelle, pour en revêtir une autre, travestir. — D. *déguisement*.

DÉGUSTER, L. *degustare*. — D. *-ation*, *-ateur*.

DÉHISCENCE, du L. *dehiscere*, s'entr'ouvrir.

DÉHONTÉ, privé de *honte* (v. c. m.). On dit de même *éhonté*.

DEHORS, vfr. *defors*, voy. *fors*.

DÉIFIER, L. *deificare*, mot de la latinité de l'Église, fait comme tant de mots modernes se terminant de même, et formés d'après le précédent des vocables latins *aedificare*, *amplificare* (*-ficare* est un dérivé de *-ficus*, adj. de *facio*, faire). — D. *déification*.

DÉISME, **DÉISTE**, termes savants tirés du L. *Deus*, comme on a fait *théisme*, *théiste*, du grec Θεός.

DÉITÉ, L. *deitas* (deus), mot employé par les Pères pour *divinitas*.

DÉJÀ, anc. *desjà*, composé de la particule *des* (v. c. m.), et de l'adverbe *ja* (it. *già*, esp. *ya*, prov., port. *ja*), qui est le latin *jam*, et qui s'est conservé encore dans *jadis* et *jamais*. *Déjà* signifie donc primitivement « dès l'heure présente. »

DÉJECTION, L. *dejectio* (dejicere).

DÉJETER, anc. = rejeter, L. *dejectare**, fréq. de *dejicere*. L'acception actuelle de *se déjeter*, s'enfler, se courber, se contourner, rappelle l'expression allemande *sich werfen*, angl. *warp*.

DÉJEUNER, BL. *disjejunare*, litt. cesser de jeûner, cp. l'angl. *breakfast*, litt. rompre le jeûne, et en all. subst. *frühstück*, déjeuner (d'où le verbe *frühstücken*), litt. = morceau du matin). En esp. on dit *disayunar*, litt. = dis-adjejunare, en it. *sdigiunar*, litt. = disdejejunare. Le verbe italien a pour simple *digiunar*, L. dejejunare*, = jeûner; le *di* ou *de*, dans ces verbes, ne sont pas négatifs. — D. *déjeuner*, subst.

DÉJOINDRE, du L. *dejungere* ou *disjungere*, comme on veut. En tout cas le mot fait double emploi avec *disjoindre*.

DÉJOUER, jouer, c. à d. travailler, manœuvrer en sens contraire, faire manquer ou échouer un projet; cp. le L. *de-ludere*, jouer, tromper une personne, jouer contre elle, all. *ab-trumpfen*, litt. surcouper au jeu de cartes = notre t. pop. *enfoncer*.

DÉJUCHER, sortir du juchoir, voy. *jucher*; subst. verbal *déjuc*, temps du lever des oiseaux.

DELÀ, corrélatif de *deçà*, p. *de là*, it. *di là*, esp. *de alla*; combinaisons : *au delà*, *par delà*.

DÉLABRER, voy. *lambeau*, vfr. *label**, *labeau*, cfr. l'all. *zer-fetzen*. — D. *délabrement*.

DÉLAI, voy. *délayer*.

DÉLAISSER, le préfixe est probablement une assimilation au L. *de-serere*, *de-relinquere*.—D. *délaissement*.

DÉLARDER, terme d'architecture; étymologie inconnue. Si parmi les diverses opérations techniques désignées par ce verbe on peut réellement placer en premier lieu, comme le fait Roquefort, celle de piquer la pierre avec le marteau, alors il est permis de voir dans le mot un dérivé de *lard*, aussi bien que dans le verbe simple *larder*, dans son acception métaphorique, percer de coups.

DÉLASSER = des-lasser, le contraire de *lasser*, voy. *las*. Le latin *de-lassare* dit le contraire du mot fr.; le préfixe y a une autre valeur. — D. *délassement*.

DÉLATEUR, L. *delator* (deferre), logiquement égal au terme *rapporteur*, all. *hinterbringer*.

DÉLATION, L. *delatio*.

DÉLAVÉ = effacé; en parlant des couleurs : faible, blafard, du L. *delavare*, cp. all. *abwaschen*. Le vfr. *deslavé*, sale, est le contraire de *lavé*, comme l'indique le préfixe *des* = *dis*.

1. DÉLAYER et **DILAYER**, retarder, différer, du BL. *dilatare* m. s., fréq. de *differre*. Le latin classique a bien aussi le fréq. *dilatare*, dans le sens d'étendre, dilater, allonger, mais non pas avec l'acception moderne; celle-ci était propre au composé latin *prolatare*; subst. verbal *délai*, logiquement et radicalement (mais non pas littéralement) égal à L. *dilatio*, remise, ajournement, sursis.

2. DÉLAYER, détremper dans un liquide, prov. *des-leguar*, it. *dileguare*, d'un type latin *dis-liquare* (du L. *liquare*, rendre liquide). Pour le préfixe, il est analogue à celui de *détremper*. — D. *délayant*, *délayement*.

Dans l'expression « délayer son discours, ses idées, » on peut se demander auquel des deux homonymes il faut la rattacher. On peut invoquer d'un côté la phrase latine : *dilatare orationem*, argumentum, allonger un discours, développer un sujet; d'un autre, une métaphore tirée de délayer (nº 2) serait tout à fait naturelle; cp. en allemand *wässerige schreibart*, litt. style aqueux, p. trop fluide, lâche; et en fr. même le terme *diffus*, litt. répandu (L. *diffusus*, de *diffundere*).

DÉLÉBILE*, L. *delebilis* (de *delere*, effacer). — D. *indélébile*.

DÉLECTER, vfr. *deleiter*, *déliter* (cp. *lit* de *lectus*, *confit* de *confectus*), angl. *delight*, du L. *delectare* (fréq. de *delicere*).— D. *délectation*, *délectable*, vfr. *délitable*; la vieille langue avait en outre le subst. verbal *délit* = plaisir, agrément.

DÉLÉGUER, L. *delegare*. — D. *délégation*.

DÉLÉTÈRE, gr. δηλητήριος, nuisible (δηλέω).

DÉLIBÉRER, L. *deliberare*, pr. peser, examiner (rac. *libra*, balance). — D. *-ation*, *-atif*.

DÉLICAT, L. *delicatus* (de *deliciae*), 1.) charmant, délicieux, 2.) voluptueux, efféminé, douillet, 3.) fin, doux, tendre. L'anc. fonds avait une forme plus française *delget*, *delgé* (prov. *delguat*, *delgat*, esp. *delgado*), puis *deugé*, *dougé*. La langue actuelle a conservé encore une autre forme tout aussi régulièrement tirée du primitif latin, sans syncope de l'*i* radical; c'est l'adjectif *délié*, menu, mince, fin (cp. *plié*, de *plicatus*), qui n'a rien de commun avec le verbe *délier*. — D. *délicatesse*, *délicater*; *indélicat*, qui manque de délicatesse.

DÉLICES, L. *deliciae*. — D. *délicieux*, L. *deliciosus*.

DÉLIER = *dis-ligare*; le latin *deligare* est un intensitif de *ligare*. Pour l'adj. *délié*, voy. *délicat*.

DÉLIMITER, L. *delimitare* (limes, -itis), cp. all. *ab-gränzen*. — D. *-ation*.

DÉLINÉATION, du L. *delineare* (linea), tracer les contours, esquisser.

DÉLINQUANT, L. *delinquens*, part. prés. de *delinquere*, manquer, faire faute (on dit encore *délinquer* en terme de palais). Du verbe latin vient encore le subst. *delictum*, d'où le fr. *délit*.

DÉLIRE, L. *delirium*; verbe *délirer*, L. *delirare* (sens litt. : sortir du sillon, de la ligne droite).

DÉLIT, voy. *délinquant*.

DÉLITESCENCE, du L. *delitescere* (latere), se cacher.

DÉLIVRER, 1.) mettre en liberté, 2.) = livrer, expédier, BL. *deliberare*, composé de *liberare*. Le préfixe *de* est parfaitement à sa place, puisque le verbe implique l'idée de séparation. — D. *délivrance*; *délivre*, terme de médecine.

DÉLOGER, contraire de *loger*, c. à d. quitter ou faire quitter un logement. — D. *délogement*.

DÉLOYAL, it. *disleale*, négation de *loyal*. — D. *déloyauté*.

DELTA, quatrième lettre de l'alphabet grec, ayant la forme d'un triangle.

DÉLUGE, L. *diluvium* (diluere), d'où l'adj. *diluvial*, *diluvien*.

DÉLURÉ, dégourdi, déniaisé, anc. *déleurré*, donc pr. qui ne se laisse plus piper ou leurrer.

DÉLUTER, ôter le lut (L. *lutum*).

DÉMAGOGUE, gr. δημαγωγός, qui conduit, entraîne le peuple (δῆμος, ἄγειν). D. *démagogie*, *-ique*.

DEMAIN, it. *dimane*, *domane*, prov. *deman*, du L. *mane*, matin. — D. *lendemain*, it. *l'indomani*,

composition de *le endemain;* l'ignorance étymologique a fait que l'article s'est avec le temps uni au corps du mot; la même chose est arrivée dans le subst. *lierre* (v. c. m.).

DEMANDER, L. *demandare.* Le mot classique ne signifie que confier, recommander; la latinité du moyen âge donna à ce composé de *mandare* le sens de mander, faire savoir, puis faire connaître ce que l'on veut (cp. *commander*); enfin de l'idée prier que l'on fasse telle ou telle chose, s'est déduite une nouvelle et importante acception, savoir: prier que l'on dise, interroger. — D. *demande, demandeur*, fém. *-euse* et *-eresse.*

DÉMANGER, comp. de *manger.* « Ce mot a été dit par rapport aux parties de notre corps qui sont rongées des vers de notre vivant, lesquels, par leur mouvement, excitent en nous une démangeaison. » Nous n'ajouterons rien à cette explication, un peu crue, fort plausible du reste, de Ménage (cp. en latin *verminare*, de *vermis*, et en all. *wurmen*, de *wurm*, ver); nous dirons tout simplement que l'expression *démanger* est logiquement égale à l'all. *beissen*, mordre, it. *pizzicare*, pincer, esp. *picare*, piquer (nous disons également *picotement* p. *démangeaison*), esp. *comezon* = L. *comestio*, qui tous ont la même signification que le mot français.—D. *démangeaison.*

DÉMANTELER, dépouiller du *mantel*', *manteau*, ce primitif pris dans le sens d'enveloppe, de rempart. —D. *démantèlement.*

DÉMANTIBULER, p. *démandibuler*, pr. démettre la mâchoire (L. *mandibula*); puis disloquer, démonter en général.

DÉMARCHE, subst. d'un ancien verbe *démarcher*, se mettre en mouvement; 1.) façon de marcher, allure; 2.) façon de se conduire, de s'y prendre, pour arriver à un résultat.

DÉMARQUER, 1.) ôter la *marque*, 2.) tracer les limites (voy. *marque*); cp. le terme *délimiter.* — D. *démarcation.*

DÉMARRER, contraire de *amarrer* (v. c. m.).

DÉMASQUER, ôter le *masque*, fig. mettre à nu.

DÉMÊLER, contraire de *mêler;* fig. débrouiller, débattre une affaire, reconnaître qqch. au milieu de beaucoup d'autres, discerner. — D. *démêlé*, querelle, pr. action de débrouiller une affaire; *démêlement, -oir.*

DÉMEMBRER, it. *smembrare*, = dépecer, mettre en pièces. — D. *démembrement.*

DÉMÉNAGER, opp. de *emménager*, voy. *ménage.* — D. *déménagement.*

DÉMENCE, L. *dementia* (*de-mens*, sans raison). L'ancienne langue employait le verbe *se dementer* dans le sens de se chagriner.

DÉMENER (SE), it. *dimenarsi*, esp. *menearse. Se mener* = se conduire; *se démener* = s'éloigner de la convenance dans une affaire, user de violence, se débattre, cp. *déportement.* Anciennement *démener* n'avait pas toujours un mauvais sens, c'était l'équivalent de diriger. Le subst. *démènement* (cp. angl. *demeanour*) est tombé en désuétude.

DÉMENTIR, it. *smentire*, BL. *dementire*, = mendacii arguere. Démentir, c'est faire le contraire de mentir, c. à d. rappeler la vérité à celui qui ment ou mettre le mensonge à nu.—Obs. En vfr. *desmentir* avait le sens d'altérer, détruire, dans la combinaison « démentir le haubert » voy. Gachet, Glossaire. — D. *démenti.*

DÉMÉRITER, c'est faire le contraire de *mériter.* — D. *démérite.*

DÉMETTRE, opp. de *mettre*, disloquer, déposséder. Le terme français ne correspond pas étymologiquement au L. *demittere*, pas plus que le substantif *démission* (v. c. m.) au L. *demissio.* Le préfixe *dé* du vocable français est négatif, c. à d. le *de* latin marquant éloignement, partant privation; dans le mot latin il exprime l'abaissement.

DEMEURER, 1.) s'arrêter, rester, tarder, 2.) séjourner, habiter. C'est le L. *demorari* (morari), dans le sens neutre de ce verbe.—D. *demeure*, 1.) séjour, retard (signification propre déjà au L. *mora*), 2.) habitation; cp. *maison* = *mansio*, de *manere*, rester, demeurer; *demeurant*, subst., = reste; loc. adv. *au demeurant*, = au reste.

DEMI, L. *dimidius.*

DÉMISSION, voy. *démettre.* Le mot représente un type latin *dis-missio* (aussi l'anglais dit très-bien *dismission* (cp. l'all. *entlassung*). — D. *démissionner, -aire.*

DÉMOCRATIE, gr. δημοκράτεια, gouvernement du peuple; de ce subst. abstrait on a dégagé le subst. personnel *démocrate* = qui est attaché à la démocratie. — D. *démocratique.*

1. **DEMOISELLE**, anc. *damoiselle*, voy. *dame.*

2. **DEMOISELLE**, = *hie*, anc. *damoiselle;* nous pensons que ce mot est distinct du précédent, et qu'il se rattache au primitif *dame*, qui désigne le même instrument, et qui, selon toute probabilité, est connexe avec l'all. *dämmern*, frapper.

DÉMOLIR, L. *demoliri* (rad. *moles*). — D. *démolisseur; démolition*, L. demolitio.

DÉMON, L. *daemon* (δαίμων), esprit, génie. Anciennement la langue française admettait de bons démons. — D. *démoniaque*, du gr. δαιμονιακός.

DÉMONÉTISER, terme mod. tiré directement du L. *moneta*, type du fr. *monnaye.* — D. *-ation.*

DÉMONSTRATION, -ATEUR, -ATIF, L. *demonstratio, -ator, -ativus;* mots savants, tandis que *démontrer*, forme avec *s* syncopé, = L. *demonstrare*, est entré dans le fonds commun de la langue.

DÉMONTER, pr. faire tomber ou descendre ce qui était monté, dressé, défaire ce qui était assemblé, arrangé. Voy. *monter.*

DÉMONTRER, anc. *démonstrer*, L. *demonstrare.* — D. *démontrable.*

DÉMORDRE, cesser de mordre, lâcher prise; anc. employé en sens actif « démordre une opinion. »

DÉMOUVOIR, L. *demovere*, écarter.

DÉNAIRE, L. *denarius*, adj. qui contient le nombre dix. Le même type a produit *denier;* cp. *primaire* et *premier.*

DÉNATURER, faire changer de nature, cp. *défigurer.*

DÉNÉGATION, L. *denegatio.*

DÉNI, voy. *dénier.*

DÉNICHER, pr. faire sortir du nid, débusquer d'une retraite. Voy. *nicher.* Le contraire « faire entrer au nid, faire couver » se rendait autrefois par *anicher* (« un anicheur de poules, » Noël du Fail). — D. *dénicheur.*

DENIER, L. *denarius*, voy. *dénaire.*

DÉNIER, L. *denegare;* voy. *nier.* — D. *déni.*

DÉNIGRER, L. *denigrare*, noircir; le mot français n'a plus que le sens figuré, cp. all. *anschwärzen*, — D. *dénigreur, -ement.*

DÉNOMBRER, L. *denumerare.* — D. *-ement.*

DÉNOMMER, L. *denominare.* — D. *dénomination, -ateur, -atif*, du L. denominatio, -ator, -ativus.

DÉNONCER, L. *denuntiare.* — D. *dénonciation, -ateur*, L. denuntiatio, -ator.

DÉNOTER, L. *denotare* (de *nota*, signe, comme *designare* de *signum*). — D. *-ation*, L. -atio.

DÉNOUER, défaire le nœud, opp. de *nouer.* — D. *dénouement.*

DENRÉE, prov. *denerata*, esp. *dinerada*, it. *derrata*, du BL. *denerata* ou *denariata*, pr. somme ou valeur d'un denier (*denarius*), puis valeur d'une chose en deniers, enfin toute espèce de marchandise qui se vend à beaux deniers comptants; auj. principalement marchandise destinée à la nourriture.

DENSE, L. *densus.* — D. *densité*, L. densitas.

DENT, L. *dens*, gén. *dentis.* — D. *dentaire*, L. dentarius; *dental*, L. dentalis; *denté*, L. dentatus,

opp. *édenté; dentier, denture, dentiste; dentelle* (v. c. m.); *dentition*, L. dentitio, du verbe *dentire*, faire ses dents.

DENTELLE, pr. petite dent (d'où *dentelé, dentelure*), puis tissu à bords dentelés; aujourd'hui cette définition ne suffirait plus à ce que nous appelons une *dentelle*. Le terme allemand *spitzen* = dentelles ne dit également que pointes. — D. *dentelière* (industrie).

DENTIFRICE, L. *dentifricium*, litt. frotte-dent (mot employé par Pline).

DÉNUDER, L. *denudare* (nudus), mettre à nu. — D. *dénudation*. — La forme *dénuder* est savante; le français du fonds commun a, d'après la règle générale de la suppression de la consonne médiale, la forme *dénuer*.

DÉNUER, voy. l'art. préc.; de mettre à nu s'est déduite l'acception dépouiller de ce qui est nécessaire. — D. *dénûment*.

DÉPAREILLER, opp. de *appareiller*.

DÉPARER, faire le contraire de *parer*, orner.

DÉPARIER (le peuple dit plus naturellement *dépairer*), séparer ce qui fait la paire, opp. de *apparier*.

DÉPARLER, cesser de parler.

DÉPARTIR, anc. *despartir*, it. *spartire*, esp. *despartir*, L. *dispartire*, 1.) acception propre, distribuer, partager, diviser; de là procède le dérivé *département*, pr. division; 2.) signification déduite, inconnue au latin classique : *se départir*, se séparer, se désister, s'éloigner, s'en aller; de là le subst. *départ* (anc. aussi, tiré du participe, *départie*). Voy. aussi *partir*, qui présente les mêmes vicissitudes d'acception; cp. l'all. *scheiden*, v. a. = diviser, v. n. = partir.

DÉPARTEMENT, voy. l'art. préc. — D. *départemental*.

DÉPASSER, 1.) aller au delà, devancer, excéder en longueur ou en largeur (le préfixe est le L. *de*), 2.) retirer ce qui était passé (le préfixe est le négatif *dis*). Dans le premier ordre d'acceptions, le préfixe n'ajoute guère au sens du verbe simple que l'idée d'un point servant de départ à la comparaison, ou bien simplement l'idée d'éloignement.

DÉPAYSER, litt. mettre hors de son pays; fig. dérouter, désorienter.

DÉPECER, ou *dépiécer*, it. *spezzare*, mettre en pièces. Voy. *pièce*. La vieille langue disait aussi simplement *pecier, peçoyer*.

DÉPÊCHER, it. *dispacciare, spacciare*, esp. port. *despachar*; subst. it. *dispaccio, spaccio*, esp. *despacho*, fr. DÉPÊCHE. C'est le contraire de *empêcher* (v. c. m.). Quoique *dépêcher* corresponde, quant aux significations et même quant à la représentation métaphorique qui les a produites, au L. *expedire*, il n'est pas permis de rattacher le mot français, et encore moins ses analogues it. et esp., à un primitif latin *dis-pedire* ou *dispedicare* (ou, comme veut Ménage, *depediscare*). Nous le montrerons à l'art. *empêcher*. Le sens fondamental de dépêcher est débarrasser.

DÉPEINDRE, L. *depingere*.

DÉPENAILLÉ. Je propose deux étymologies. Ou ce terme s'appliquait d'abord aux oiseaux dans le sens de *déplumé*, ou plutôt qui a le plumage en désordre (BL. *depennare*, déplumer), et vient du mot *penne*, L. *penna* = plume; ou bien c'est un dérivé du vfr. *dépané*, déchiré, en haillons (BL. *depanare* = dilacerare), qui a pour primitif le L. *pannus*, pan.

DÉPENDRE, 1.) sens actif, opp. de *pendre*, détacher une chose pendue; 2.), sens neutre, du L. *dependere*, être subordonné, assujetti; de là : *dépendant, -ance*; 3.) vfr. *despendre*, auj. *dépendre*, du L. *dispendere*, dépenser. — De ce dernier verbe latin procèdent le part. *dispensus*, d'où fr. *despens**, DÉPENS, ce qu'on dépense, frais; puis BL. *dispensare*, fréq. de *dispendere*, d'où fr. DÉPENSER et son subst. *dépense*. Le latin classique avait également produit un fréq. *dispensare*, mais avec le sens de distribuer, c'est notre fr. DISPENSER (v. c. m.) = distribuer, qu'il faut distinguer encore étymologiquement de *dispenser* = exempter.

DÉPENS, voy. *dépendre*, troisième acception.

1. **DÉPENSE**, subst. de *dépenser*, voy. *dépendre*, troisième acception. — D. *dépensier*, adj., qui aime la dépense.

2. **DÉPENSE**, promtuarium, lieu où l'on conserve et où l'on distribue les provisions de bouche, office, cambuse d'un vaisseau, subst. de *dispenser* (v. c. m.), vfr. aussi *despenser*. — D. *dépensier*, économe, maître d'hôtel.

DÉPENSER, voy. *dépendre*.

DÉPERDITION, L. *deperditio* * (*deperdere*).

DÉPÉRIR, L. *de-perire*. — D. *dépérissement*.

DÉPÊTRER, anc. *depestrer*, débarrasser, opposé de *empêtrer*. Ces verbes, correspondants de l'it. *impastojare, spastojare*, ont pour primitif le BL. *pastorium* (it. *pastoja*) = compedes quibus equi, ne aberrent in pascuis, impediuntur, entraves des chevaux. *Empêtrer, dépêtrer* sont des contractions de *empâturer, dépâturer* (cp. *accoutrer*, de couture, *cintrer*, de ceinture). De même que le subst. *pastorium*, entrave des chevaux en pâturage, se rattachent également à *pasci*, sup. *pastum*, paître, le terme it. *pasturale* et le fr. *paturon*, partie du bas de la jambe d'un cheval entre le boulet et la couronne, précisément là où on appliquait le *pastorium*. L'étymologie *de-petrare* (petra), qui court encore les dictionnaires, est tout à fait rejetable.

DÉPEUPLER, contraire de *peupler*. — D. *-ement*.

DÉPILER, L. *depilare* (pilus). — D. *-ation, -atif, -atoire*.

DÉPISTER, découvrir la *piste*. — La structure de ce verbe paraît faite par assimilation à *découvrir, dénicher*.

DÉPIT, anc. *despit*, prov. *despieg*, chagrin mêlé de colère, déplaisir, humeur, du L. *despectus*, dédain, mépris (subst. de *despicere*, litt. voir du haut en bas). Pour la forme du mot, cp. *répit* de *respectus, confit* de *confectus, déliter** de *delectare*. Le sens classique prévaut encore dans la locution *en dépit de*, anglais *in spite of* (ce *spite* est une mutilation de *despite*). — D. *dépiteux* *, *dépiter* = fâcher. Notez que le *dépiter* actuel est tiré de *dépit*; c'est mettre en dépit. Le vfr. *despiter*, comme le prov. *despeytar*, it. *dispettare*, est le L. *despectare*, mépriser, fréq. de *despicere*. Ce dernier s'était également introduit dans la vieille langue sous la forme *despire* (cp. *conficere, confire*), et se retrouve encore dans l'angl. *despice*.

DÉPLACER, mettre hors de sa place; le *dé* est le préfixe de l'éloignement. — D. *-ement*.

DÉPLAIRE, anc. infinitif *desplaisir*, opp. de *plaire*; cfr. L. *displicere*. — D. *déplaisir* (subst.), *déplaisant, -ance*.

DÉPLIER, DÉPLOYER, anc. *desplier, desployer*, L. *displicare* (inusité; on trouve bien *de plicare*, mais le préfixe *dé* du fr. accuse un type *dis*). — D. *déploiement*.

DÉPLORER, L. *deplorare*. — D. *-able*.

DÉPLUMER, L. *deplumare*.

DÉPOPULATION, L. *depopulatio*.

DÉPORTER, L. *deportare*, exiler. *Se déporter* a pris le sens littéral : se porter loin, se tenir à l'écart, s'abstenir, se désister. Au moyen âge *deportare* et *déporter* avaient l'acception favoriser, épargner, dont je ne me rends pas bien compte; elle s'est tout à fait effacée. Comme *divertere*, pr. tourner en sens divers, et le fr. *distraire*, sens analogue, le mot *déporter* a revêtu aussi le sens d'amuser; enfin nous lui trouvons encore l'acception démener dans le subst. *déportement*, conduite (ordinairement pris en mauvaise part), cp. fr. se *comporter*, angl. *portance*, all. *betragen*, conduite. — D. *déport* (dans l'acception délai, ce subst. accuse l'existence d'un

ancien verbe *déporter*, avec le sens du L. differre, dont il n'est que la traduction exacte (L. ferre = fr. porter), *déportement*, *-ation*.

DÉPOSER, -ITION, -ITAIRE, voy. *apposer*.

DÉPOSSÉDER, mettre hors de possession; *dépossession*, action de déposséder, état d'une personne dépossédée.

DÉPOUILLER, esp. *despojar*, prov. *despolhar*, L. *despoliare*. — D. *dépouillement*, action de dépouiller; *dépouille*, ce qui reste après le dépouillement, puis ce que laisse une personne à sa mort. Ce composé s'est substitué au simple latin *spolium*, que l'angl. a conservé dans *spoils* = dépouilles enlevées à l'ennemi, it. *spoglio*, *spoglia* (dégénéré aussi en *scoglia*,), v. esp. *espojo*.

DÉPOURVOIR, opp. de *pourvoir*; loc. *au dépourvu* = sans être pourvu ou préparé, à l'improviste.

DÉPRAVER, L. *depravare*. — D. *-ation*.

DÉPRÉCATION, L. *deprecatio* (precari, prier).

DÉPRÉCIER, L. *depretiare* (pretium), baisser le prix, la valeur. — D. *-ation*.

DÉPRÉDER, L. *depraedari* (*praeda*, proie). — D. *déprédation*, *-ateur*, L. depraedatio, -ator.

DÉPRENDRE, détacher, séparer; *se déprendre*, au fig., avait souvent le sens opposé de *éprendre*.

DÉPRESSION, L. *depressio* (deprimere).

DÉPRIMER, L. *deprimere*.

DÉPRISER, opp. de *priser*, estimer. Ce verbe fait double emploi avec *déprécier*, tiré du L. *pretium*, comme *dépriser* du fr. *prix*. Le *dé* est le préfixe de l'abaissement; le véritable contraire de priser est *mépriser*.

DÉPUCELER, priver du pucelage, voy. *pucelle*.

DEPUIS, voy. *puis*.

DÉPURER, L. *depurare*.—D. *-ation*, *-atif*, *-atoire*.

DÉPUTER, L. *deputare*; le sens moderne était étranger au mot classique, mais il se déduit naturellement de l'idée fondamentale détacher.—D. *député*, *-ation*.

DÉRACINER, arracher avec la racine, cp. le L. *eradicare*, *exstirpare*.

DÉRAILLER, sortir des rails. Voy. *rail*.

DÉRAISON, contraire de *raison*. — D. *déraisonner*, *-able*.

DÉRANGER, opp. de *ranger*, *arranger*. — D. *dérangement*.

DERECHEF, voy. *chef*. L'it. *da capo* dit simplement *dechef*.

DÉRÉGLER, faire sortir de la *règle*.— D. *-ement*, état de ce qui est déréglé.

DÉRISION, L. *derisio* (ridere); *dérisoire*, L. derisorius.

DÉRIVER, L. *derivare* (rivus), pr. détourner un cours d'eau, puis en général faire prendre une direction (ce sens est encore celui du subst. *dérive*). En grammaire, le mot latin, comme le français, signifie faire couler un mot d'un autre; dans le sens neutre (car dériver est aussi bien neutre qu'actif) = tirer son origine. Nous ne comprenons pas ce qui a pu engager M. de Chevallet à mettre *dériver* en rapport avec l'angl. *drive*, all. *treiben*. L'étymologie *de-ripare* (de *ripa*, rive) nous semble également fautive. — D. *dérive*; *dérivation*, *-atif*.

DERME, gr. *δέρμα*.

DERNIER, contraction de vfr. *derrenier* p. *derrainier*; or celui-ci est dérivé de l'ancien adj. *derrain*, = dernier. Quant à *derrain*, vfr. *deerrain*, il représente une forme barbare latine *deretranus* (de *de retro*, dont un autre dérivé *deretrarius* a produit le prov. *derrier* = dernier). Le dernier est donc étymologiquement celui qui est le plus par derrière, ou en *arrière* (v. c. m.).

DÉROBER, BL. *deraubare*, *derobare*, = furari, litt. robam id est vestem eripere, voy. *robe*. L'idée dépouiller, voler, a dégagé l'acception soustraire, d'où celle de cacher (« escalier dérobé », « à la dérobée »).

DÉROGER, L. *derogare*, voy. *abroger*. Du sens primitif: annuler une partie d'une loi, modifier un arrangement pris, découle l'idée de manquer à son honneur, se discréditer, s'abaisser. — D. *dérogation*, du L. derogatio; *dérogeance*.

DÉROULER, étendre ce qui était roulé; terme analogue à *déplier*, *développer*.

DÉROUTE, vfr. *desroute*, est la représentation exacte du L. *disrupta*, substantif participial de *disrumpere*, rompre une ligne de bataille à divers endroits. L'it. a dans le même sens *rotta*, esp. port. prov. *rota*, et en vfr. *route* s'employait aussi p. déroute. Tous équivalent au L. *rupta*. Le subst. *route*, chemin, est étymologiquement connexe avec *route* et *déroute* = défaite, voy. le mot. En ce qui concerne l'abandon du préfixe, qui prive naturellement le mot d'un de ses traits accessoires, il est opportun de comparer notre *rompu* = brisé de fatigue, avec le vfr. *desrous*, *dérot* = disruptus, qui avait la même valeur.— Dans le verbe *dérouter*, il faut distinguer (ce qui n'est pas toujours facile) les acceptions dérivées de *déroute*, et celles qui se rattachent à l'idée « mettre hors de la route. » Dans l'un le préfixe est L. *dis*, dans l'autre L. *de*.

DÉROUTER, voy. *déroute*.

DERRIÈRE, prov. *dereyre*, cat. *derrera*, du composé BL. *de-retro*, comme *arrière* de *ad-retro*. L'adverbe s'est substantivé dans *le derrière*, cp. *l'arrière*, *le devant*.

DES, gén. plur. de l'article défini, contraction de *dels*; c'est donc le pluriel de *del*, voy. *du*. Comparez vfr. *jes* p. *jels* = *je les*. Pour l'élision de *l*, cp. vfr. *as* p. *als* = *aux*.

DÈS, depuis, à partir de, prov. *des*, *deis*, v. esp., v. port. *des*, n. esp. *desde* = *des de*. On a généralement expliqué cette préposition par une concrétion de *de ipso* ou *de isto* sc. illo tempore, à partir de ce temps-là. Diez est d'un autre avis, et son avis doit prévaloir. [Je ne puis m'empêcher d'exprimer ici mon étonnement de ce que M. Burguy (Grammaire de la langue d'oïl, II, p. 348) cite M. Diez parmi les adhérents de l'étymologie *de ipso*. Certainement le vénérable professeur de Bonn, lorsqu'il écrivit sa Grammaire des langues romanes, 1[re] édition, en 1838, n'avait pas encore posé la nouvelle étymologie; mais il l'a fait d'une manière bien décidée dans son *Etymologisches Wörterbuch*, qui a paru en 1853, donc un an avant la publication de la Grammaire de M. Burguy. Il est même singulier de voir M. Burguy justifier sa découverte absolument dans les mêmes termes que M. Diez.] Pour Diez *dès* représente l'association des deux prépositions latines *de* et *ex*. Il appuie cette opinion sur le caractère exclusivement prépositionnel de *dès* et en citant vfr. *desanz* = de ex ante, v. esp. *desent* = de ex inde, *desi* = de ex ibi, esp. mod. *despues* = de ex post. Ces différentes combinaisons néo-latines ont déjà en quelque sorte leur précédent dans le L. *exante* et *exinde*. M. Langensiepen admet de préférence une association de *de-as* (*as* est le représentant provençal du L. *ad*; c'est *ad* + l'*s* adverbial); elle serait analogue à l'équivalent italien *da*, qui équivaut effectivement à *de ad*. Les adverbes composés latins que nous venons de citer nous décident en faveur de l'avis de M. Diez. — On trouve *dès* dans la combinaison adverbiale *désormais* (v. c. m.).

DÉS-, préfixe, voy. *dé-*.

DÉSAIMER, cesser d'aimer.

DÉSAPPAREILLER, 1.) enlever un appareil, un vêtement, une parure (signification obsolète); 2.) = dépareiller.

DÉSAPPOINTER, voy. *appointer*.

DÉSARROI, voy. *agrès* et *corroyer*.

DÉSASTRE, voy. *astre*.

DESCENDRE, L. *descendere*. — D. *descente*; cps. *condescendre* (v. c. m.).

DESCRIPTION, -TIF, L. *descriptio*, *-tivus*, de *describere* = fr. *décrire*.

DÉSEMPARER, voy. *emparer*.
DÉSERT, adj., L. *desertus* (part. pass. de *deserere*, abandonner); DÉSERT, subst., L. *desertum*; DÉSERTER (ce verbe s'est aussi employé jadis dans le sens de rendre désert), L. *desertare**, fréq. de *deserere*; DÉSERTION, L. *desertio*; DÉSERTEUR, L. *desertor*.
DÉSESPÉRER, négation de *espérer*; *désespoir*, négation de *espoir*. Le latin rendait la négation par le préfixe privatif *de* : *de-sperare*. — D. *désespérance*, *désespérade* (*à la*), ces mots ont vieilli.
DÉSHÉRENCE, absence d'héritiers, composé du préfixe négatif *dés* et de *hérence*, dérivé de *heir*, *hoir**, héritier.
DÉSIGNER, L. *designare*. — D. *-ation*, *-atif*. Le même mot latin s'est vulgarisé en *dessigner**, *dessiner* (v. c. m.).
DÉSINENCE, L. *desinentia*, de *desinere*, finir.
DÉSINTÉRESSER, c'est le contraire de *intéresser*, c. à d. mettre les intérêts de qqn. hors de cause, les tenir saufs; *dés-intéressé*, adj.,=qui détache son intérêt dans une affaire ou qui en fait abstraction. — D. *désintéressement*.
DÉSINVOLTE, adj. employé par Voltaire, Chateaubriand, etc., de l'it. *dis-involto*, pr. non enveloppé (du L. *involvere*), libre, dégagé. — D. *désinvolture*, it. *disinvoltura*, abandon, laisser-aller.
DÉSIRER, L. *desiderare*. — D. *désir*, subst. verbal de *désirer*, et non pas tiré directement (comme l'est le vfr. *desier*, *deseier*, et le prov. *desire*) de son analogue latin *desiderium*; *désireux*, *désirable*.
DÉSISTER, jadis neutre, auj. pronominal, L. *desistere*, litt. se tenir loin. — D. *-ement*.
DÉSŒUVRÉ, opp. de *œuvré** = occupé, voy. *œuvre*. — D. *désœuvrement*.
DÉSOLER, L. *desolari* (solum), ravager. Le sens chagriner, affliger, est étranger au mot latin, et me paraît s'être produit par opposition au paronyme *consoler*. — D. *désolant*, *-ation*.
DÉSOPILER, désobstruer, déboucher, négatif du L. *oppilare*, boucher. — D. *-ation*, *-atif*.
DÉSORMAIS, combinaison de *des ore mais* = dès cette heure en plus, c. à d. en avant, locution tout à fait analogue à *dorénavant*, qui est une concrétion de « de ore en avant, » it. *d'or innanzi*.
DESPOTE, gr. δεσπότης, maître, seigneur. — D. *despotique*, *-isme*.
DESSAISIR, autrefois actif, = dépouiller, voy. *saisir*; *se dessaisir*, se dépouiller, céder ce que l'on avait. — D. *dessaisissement*.
DESSÉCHER, du L. *de-siccare* (siccus), d'où direct. *dessiccation*, *-atif*. — D. *dessèchement*.
DESSEIN, (it. *disegno*, esp. *designio*, angl. *design*, pr. tracé, puis plan, projet, intention; ce mot n'est qu'une variété orthographique de *dessin*, voy. *dessiner*.
DESSERT, voy. l'art. suiv.
DESSERTIR; ce mot technique se rattache probablement au latin *serere* (supin *sertum*) et rend le contraire de *inserere*, insérer, mettre dedans.
DESSERVIR, 1.) opp. de *servir*, enlever le service ou les mets d'une table; de cette signification relève : le subst. masc. *dessert*, ce que l'on sert à table quand les plats principaux ont été enlevés (l'allemand dit pour dessert : *nach-tisch*, litt. arrière-table); puis le subst. fém. *desserte*, = les mets desservis; 2.) = mal servir, nuire; 3.) = L. *deservire*, servir avec zèle, avoir soin, remplir une fonction, faire le service d'une cure, de là *desservant*, prêtre fonctionnant, *desserte*, fonction du desservant; 4.) mériter (cp. ce verbe *mériter* lui-même, qui dérive de *merere*, signifiant à la fois servir à l'armée et mériter); cette signification de *desservir* s'est perdue en fr., mais elle a survécu dans l'angl. *deserve*.
DESSICCATION, **-ATIF**, voy. *dessécher*.
DESSILLER, séparer les paupières, afin de faire voir clair, orthographe vicieuse, mais autorisée, pour *déciller*, voy. *cil*.
DESSIN, voy. *dessiner*.
DESSINER, anc. *dessigner*, it. *disegnare*, esp. *diseñar*, du L. *designare* (signum), marquer, tracer. C'est étymologiquement le même mot que *désigner*; celui-ci a une forme plus latine que l'autre; le primitif *signum* nous a également été transmis sous deux formes, *signe* et *seing*. — D. subst. verbal *dessin*, orthographié *dessein* dans le sens métaphorique de projet, intention; *dessinateur*, il faudrait, selon la règle, *dessineur*; voy. mon observation au mot *accompagnateur*.
DESSOUS, voy. *sous*.
DESSUS, voy. *sus*.
DESTIN, voy. l'art. suiv.
DESTINER, L. *destinare*, fixer, arrêter, désigner. — D. *destination*; *destin*, it. *destino*, ce qui a été arrêté par la Providence à l'égard du sort de qqn., puis synonyme de providence, fatalité (cp. L. *fatum*, litt. ce qui a été prononcé, all. *geschick*, ce qui a été envoyé par la volonté suprême); *destinée*, subst. participial, synonyme de *destin*, mais exprimant plus particulièrement l'effet du destin.
DESTITUER, L. *destituere* (statuere), litt. placer loin; les modernes ont tiré de ce sens primitif l'acception « mettre hors place, » étrangère au mot classique. — D. *destitution*.
DESTRIER, it. *destriere*, BL. *dextrarius*, dérivé du L. *dexter* (vfr. *destre*), pr. le cheval que l'écuyer conduisait à sa droite, avant que le chevalier montât dessus; c'est donc propr. le cheval du chevalier, puis cheval de distinction, de bataille.
DESTRUCTEUR, **-TION**, **-TIF**, L. *destructor*, *-tio*, *-tivus*, de *destruere*, fr. *détruire*, par le supin latin *destructum*. — *Destructible*, L. destructibilis; d'où *destructibilité*, *indestructible*.
DÉSUÉTUDE, L. *de-suetudo*, opp. de *con-suetudo*, coutume.
DÉTACHER, it. *staccare*, opp. de *attacher* (v. c. m.); délier, défaire, puis par extension, séparer, éloigner. — D. *détachement*, 1.) action de détacher, éloignement, 2.) partie de troupe détachée pour une mission particulière.
DÉTAILLER, pr. tailler en pièces, distribuer, vendre par petites parties, fig. exposer minutieusement. — D. *détail*; *détaillant*.
DÉTALER, opp. de *étaler* (v. c. m.); c'est remballer sa marchandise, fig. décamper au plus vite. — D. *détalage*.
DÉTEINDRE, opp. de *teindre*; faire perdre, ou (sens neutre) perdre la couleur.
DÉTELER, opp. de *atteler* (v. c. m.).
DÉTENDRE, opp. de *tendre* ou *étendre*. Ce n'est pas logiquement (ni même peut-être littéralement) le L. *distendere*, qui signifie étendre, déployer. On trouve en latin *de-tendere*, dans le sens de notre *détendre*. — D. *détente* (cp. *tente* de *tendere*).
DÉTENIR, L. *detinere*, d'où detentor, fr. *détenteur*; detentio, fr. *détention*.
DÉTERGER, **-ENT**, L. *detergere*, *-ens*.
DÉTÉRIORER, L. *deteriorare* (*deterior*, pire). — D. *détérioration*.
DÉTERMINER, L. *determinare* (terminus), pr. marquer les limites, d'où l'idée circonscrire, arrêter, fixer, préciser, résoudre. — D. *détermination*, décision, résolution.
DÉTERRER, opp. de *enterrer*; tirer de terre, logiquement égal à *exhumer* de *humus*, terre, opp. de *inhumer*.
DÉTERSIF, de *detersum*, supin de *detergere*.
DÉTESTER, L. *detestari*. — D. *-ation*, *-able*.
DÉTISER, éloigner les tisons les uns des autres, voy. *attiser*.
DÉTONER (l'Académie écrit *détonner*), sortir du ton.
DÉTONNER (l'Académie écrit *détoner*), L. *detonare*, faire explosion. — D. *détonation*, L. detonatio.

DÉTORQUER, L. *detorquere*, détourner par violence.

DÉTORS, opp. de *tors* (v. c. m.).

DÉTOURNER, anc. *destourner*, pr. tourner en sens opposé, faire changer de direction, faire quitter le droit chemin. — D. *détour*, changement de direction, chemin qui éloigne de la route, fig. biais, ruse; *détournement*, action d'enlever qqch. à sa destination.

DÉTRACTER, L. *detractare*, ravaler, dénigrer, fréq. de *detrahere*, tirer en bas, cp. all. *herabziehen* = détracter; du supin *detractum* : detractor, fr. *détracteur*; detractio, fr. *détraction*.

DÉTRAQUER, pr. faire sortir de son allure habituelle, voy. *trac*, *traquer*; cp. le néerl. *vertrekken*, déranger qqch. en la faisant bouger de place.

DÉTREMPER, 1.) opp. de *tremper*, faire perdre la trempe; 2.) intensitif de tremper; pour *dé-*, cp. *délayer*. — D. *détrempe*.

DÉTRESSE, vfr. *destrece*, prov. *detreissa*, subst. verbal d'un ancien verbe *destrecier*, *destresser*, prov. *destreissar*, dérivé d'un type latin *districtiare*, formé lui-même du part. *di-strictus* (stringere), serré, oppressé. *Détresse* est donc logiquement égal à *angoisse*, qui vient de *angustus*, étroit, serré.

DÉTRIMENT, L. *detrimentum*, dommage (de *deterere*, enlever en frottant).

DÉTROIT, pr. *destreit*, *destreich*, représente le bas-latin *districtum* (de *distringere*; cp. *étroit* de *strictus*) = via stricta, passage étroit, gorge, défilé. Dans la vieille langue l'adj. *destroit* signifiait oppressé, tourmenté, et l'on disait *être en détroit*, pour être à l'étroit; comme subst. ce mot était synonyme de *détresse* (v. c. m.). Le subst. bas-latin *districtus*, d'où nous est resté le terme *district*, se rattache au même primitif latin; il signifiait : 1.) amende, punition pécuniaire, d'après le verbe BL. *distringere* (vfr. *destraindre*) en son acception punir, châtier, (cp. *contraindre*); 2.) droit de justice; 3.) étendue d'une juridiction, ressort administratif, circonscription; ce sens est resté au mot fr. *district* (vfr. aussi *destroit*), it. *distretto*, esp. *distrito*.

DÉTRUIRE, L. *de-struere*, opp. de *con-struere*.

DETTE, L. *debita*, *deb'ta*, plur. de *debitum* (debere), ce qui est dû. — D. *endetter*.

DEUIL, vfr. *duel*, *duil*, *dol*, subst. verbal du vieux verbe *doloir* = L. *dolere* (cp. le vfr. *vuel*, *voel*, volonté, de *voloir*, *vouloir*.

DEUX, anciennes formes : *duez*, *dui*, *doi*, *dou*, *dous*, etc., L. *duo*. L'x est la finale du pluriel. — D. *deuxième*; cps. *ambedui**, = L. *ambo duo*, tous les deux.

DÉVALER, faire descendre, de *val* (v. c. m.); cp. *avaler*, *ravaler*. Le préfixe *dé* marque ici le mouvement descendant.

DÉVALISER, pr. dépouiller de la *valise* (v. c. m.).

DEVANCER, de *devant*, comme *avancer* de *avant*, voy. sous *ains*. — D. *devance* (cp. *avance*), d'où *devancier*.

DEVANT, voy. sous *ains*. — D. *devantier*, anc. aussi *devantail*, tablier; *devantière*; *devanture*; *devancer* (voy. ce mot).

DÉVASTER, L. *devastare* (vastus). — D. *dévastation*, *-ateur*.

DÉVELOPPER, opp. de *envelopper* (it. *inviluppare*). Ces verbes sont des composés (avec transposition des voyelles) du vfr. *voleper*, envelopper (anc. esp. et prov. *volopar*), lequel se rattache au subst. it. *viluppo*, assemblage confus de fils, touffe. Mais l'origine de *viluppo* reste encore à débrouiller. — D. *développement*.

DEVENIR, it. *divenire*, L. *devenire*, auquel le moyen âge a donné l'acception du classique *evadere*, dont le sens littéral correspond exactement à celui de devenire.

DÉVERGONDÉ, sans vergogne, opp. du L. *verecundus*. — D. *dévergondage*.

DEVERS, forme composée de *vers*, cp. *dehors*, *devant*, *dessus*, etc.

DÉVERS, L. *deversus*, tourné d'un côté. — D. *déverser*, pencher, incliner, sens actif et neutre, fig. jeter, répandre (« déverser le mépris sur qqn. »). Dans cette dernière acception, ce verbe n'est probablement qu'un composé de *verser*; *déversoir*, endroit où se porte l'eau superflue d'un moulin.

DÉVIDER, vfr. *desvuidier*, dérivé de *vide* (v. c. m.). Dévider, c'est propr. vider le fuseau. Les étymologies *dividere* ou *devolutare*, rappelées par Ménage, n'ont aucune probabilité. — D. *dévidoir*.

DÉVIER, L. *deviare* (Macrobe), sortir du chemin. La forme romane du mot est : *devoyer* (v. c. m.). — D. *déviation*. — Un autre verbe *devier*, formé de *vie*, s'employait autrefois pour *mourir*, cp. l'expr. all. *ab-leben*.

DEVIN, L. *divinus*, employé déjà, dans la bonne latinité, p. ariolandi vel divinandi peritus. — *Deviner*, L. *divinare*. — D. *devineur*, fém. 1.) *devineuse*, 2.) *devineresse* (cp. *défenderesse*, *pécheresse*). Cette dernière forme n'est en aucune façon, comme le dit l'Académie, le féminin grammatical de *devin*. Pour le vfr. *devinement*, on a préféré reprendre la forme latine *divination* (divinatio).

DEVIS, prov. *devis*, it. *diviso*, est le subst. verbal de *deviser* (forme romanisée de *diviser*, cp. *deviner* de *divinare*), it. *divisare*, esp. *devisar*. Le mot *devise* (it. *divisa*, esp. *divisa*, *devisa*), n'est également autre chose qu'un subst. verbal, à forme féminine, du même verbe. Les significations de ces mots découlent toutes d'acceptions particulières déjà au L. *dividere* (prov. *devire*) et passées naturellement à son fréquentatif *divisare*. *Deviser* (comme *diviser*, son correspondant à forme savante) veut dire tout simplement détailler. Un *devis* est la division, le détail d'un projet en ses diverses parties, cp. les expressions logiquement analogues : le *menu* d'un dîner, les *details* d'un récit. En ce qui concerne le sens de s'entretenir familièrement, propre encore au verbe *deviser* et auquel se rattache le subst. *devis*, discours, propos, il découle du L. *dividere*, en tant que signifiant détailler, exposer, discuter (divisus sermo = menus propos). Quant au subst. fém. *devise*, on lui trouve dans l'ancienne langue les deux acceptions suivantes : 1.) testament, pr. la division, le partage des biens, 2.) les robes ou habits bigarrés « vesti divisati » servant de marques distinctives soit des emplois que l'on occupait, soit des maisons au service desquelles on se trouvait. Ces deux significations dérivent clairement de l'idée diviser. La signification actuelle : signe ou emblème distinctif, sentence choisie (cp. l'all. *wahlspruch*) procède de la deuxième de ces applications (pr. marque de famille, ou de parti), ou bien elle tient à l'acception distinguer, choisir, inhérente déjà au L. *dividere*, mot organisé tout à fait de même que *dis-cernere*. La même valeur revient à la locution vfr. *à devise* = à souhait, suivant qu'on se l'était proposé; à moins qu'on ne préfère voir dans ce mot quelque chose d'analogue à *avis* (ad-visum); et prendre *devisum*, *devisa*, pour des dérivés de *videre*, voir, cp. all. *ab-sicht*, intention.

DÉVISAGER, 1.) analogue de *défigurer*, 2.) regarder quelqu'un longuement et avec effronterie. Cette seconde acception métaphorique, omise dans le dictionnaire de l'Académie, découle de la première, savoir : arracher le visage à qqn.

DEVISE, **DEVISER**, voy. *devis*.

DÉVOIEMENT, voy. *devoyer*.

DÉVOILER, ôter le *voile*. *Révéler* ne dit littéralement pas autre chose.

DEVOIR, L. *debere*. — D. *devoir*, subst.

DÉVOLU, L. *devolutus*, de *devolvere*, pr. rouler d'un endroit à un autre, employé au moyen âge pour : transporter un bénéfice de l'un à l'autre;

subst. devolutio, fr. *dévolution*, transmission d'un bien. La locution *jeter son dévolu sur* tient à l'emploi substantival de *dévolu* dans le sens de : provision en cour de Rome d'un bénéfice vacant par incapacité du titulaire; de là les phrases : obtenir un dévolu; plaider un dévolu; de même jeter un dévolu sur un bénéfice, c. à d. l'impétrer; le solliciter par dévolu. C'est ce qui a fait donner à ladite locution la valeur de : prétendre à qqch., arrêter ses vues sur qqch. — Quel est l'infinitif de *dévolu?* Il faut bien lui en fixer un, puisque ce participe entre dans la conjugaison (« on lui a dévolu »). On ne saurait, d'après l'analogie de *résolu*, qui vient de *resolvere*, lui en établir un autre que *dévoudre*, mais que dira l'Académie? Les anciens disaient *dévolver*, mais cet infinitif ne cadre pas avec le participe *dévolu*.

DÉVORER, L. *devorare*.

DÉVOT, du L. *devotus*, dévoué, auquel le moyen âge a donné la valeur de pieux. — D. *dévotion*, piété, du L. *devotio; dévotieux*.

DÉVOUER, L. *devotare*, fréq. de *devovere*. — D. *dévouement*.

DÉVOYER, détourner de la voie, égarer; c'est au fond le même mot que *dévier*, mais il a pris le sens actif. Parfois aussi = donner le dévoiement. — D. *dévoiement*, 1.) en architecture, = inclinaison, en t. de marine = écartement de la direction, 2.) flux du ventre (cp. l'all. *ab-lauf*, litt. = decursus).

DEXTÉRITÉ, voy. l'art. suiv.

DEXTRE, vieux mot, = main droite, côté droit, du L. *dexter* (δεξίτερος), qui est du côté droit. Au sens figuré adroit (encore vivace dans l'adv. *dextrement*) se rattache le dérivé L. *dexteritas*, fr. *dextérité*.

DI, vieux mot français signifiant jour, du L. *dies*, ne subsiste plus que dans les composés : *lundi, mardi*, etc., *jadis, tandis, midi;* cet élément *di* est préposé dans *dimanche;* voy. ces mots.

DI-, préfixe, voy. *dis*.

DIABÈTE, gr. διαβήτης, m. s., de διαβαίνω, aller à travers. — D. *diabétique*.

DIABLE, L. *diabolus* (διάβολος, litt. le calomniateur ou accusateur). — D. *diablesse, diablerie, diablotin, endiabler*. Dér. dir. du latin ou grec : *diabolique*.

DIACRE, p. *diacne* (pour cette permutation n-r, cfr. *coffre* de *cophinus*, *ordre* de *ordinem*, *Langres* de *Lingones*, etc.), du L. *diaconus* (διάκονος), desservant, ministre. Dérivés du latin : *diaconesse, diaconie, -at, -al*.

DIADÈME, L. *diadema* (διάδημα, bandeau).

DIAGNOSTIC, -IQUE, du gr. διαγνωστικός, adj. de διάγνωσις, art de discerner (διαγιγνώσκω = L. dignoscere). — D. *diagnostiquer*.

DIAGONAL, L. *diagonalis*, du gr. διαγώνιος, qui va d'un angle (γωνία) à l'autre.

DIALECTE, L. *dialectus* (διάλεκτος). Ce mot dérive de διαλέγεσθαι, s'entretenir, discourir, dont relève également l'adj. subst. διαλεκτική, sc. τέχνη, l'art de disputer, fr. *dialectique*, d'où *dialecticien*.

DIALOGUE, L. *dialogus*, gr. διάλογος, entretien, de διαλέγεσθαι, s'entretenir. — D. *dialogique, -isme, dialoguer*.

DIAMANT, it. esp. *diamante*, prov. *diaman*, angl. *diamond*, corruption du L. *adamas*, gén. *-antis* (voy. *aimant*). Cette corruption est amenée peut-être, dit M. Diez, par quelque influence de *diafano, diaphane*. Le vha. avait la forme correcte *adamant*, écourtée et transformée depuis en *demant* (encore en usage chez les poëtes); auj. les Allemands disent, comme les néo-latins, *diamant*. — D. *diamantaire*, lapidaire.

DIAMÈTRE, gr. διάμετρος, litt. qui mesure à travers, expression exactement traduite par l'all. *durchmesser*. — D. *diamétral*.

DIANE, dans « battre la diane, » = battre le réveil, de l'esp. *diana*, étoile du matin, de l'adj. *diano*, dér. de *dia*, jour.

DIANTRE, euphémisme pour *diable*.

DIAPASON, de la phrase grecque διὰ πασῶν χορδῶν συμφωνία, litt. accord sur toutes les cordes; διαπασῶν signifiait chez les Grecs l'octave, comme ἡ διὰ τεσσάρων, la quarte, ἡ διὰ πέντε, la quinte. Aujourd'hui le mot, détourné de son acception originelle, exprime l'étendue des sons qu'un instrument ou une voix peut parcourir, puis spécialement un instrument d'acier pour prendre le ton.

DIAPHANE, gr. διαφανής, transparent.

DIAPHRAGME, gr. διάφραγμα, m. s., pr. cloison intermédiaire.

DIAPRER, varier de plusieurs couleurs. Ménage fait venir *diaprer* de l'it. *diaspro*, esp. *diaspero*, jaspe, et *diaspro* d'une forme *iasper* (pour *iaspis*) augmentée d'un *d* initial. Diez se montre favorable à cette explication, qui rappelle la forme dialectale it. *diacere*, p. *jacere*. Le BL. *diasprus*, prov. et vfr. *diaspe*, désignant une espèce d'étoffe précieuse, se rattachent sans doute au même mot. Sans vouloir contester la justesse de l'opinion soutenue par Ménage et Diez, et qui est aussi celle de Ducange, nous osons conjecturer une autre étymologie, savoir le gr. διάσπορος, parsemé (de διασπείρω); *diaspro*, d'où fr. *diaprer*, serait la pierre ou l'étoffe mouchetée, tachetée. On serait même admis à avancer une étymologie *di-asperare* (asper), de sorte que l'étoffe appelée *diasperata*, fr. *diasprée*, et sous laquelle il faut entendre une étoffe à broderies ou brochée, exprimerait litt. une étoffe rugueuse, à relief, en opposition à une étoffe unie. — D. *diaprure*.

DIARRHÉE, L. *diarrhoea*, du gr. διάῤῥοια, (διαῤῥέω), que les Allemands ont traduit par *durch-lauf*, et qui serait exactement traduit en latin par un composé *trans-fluxus*.

DIATHÈSE, gr. διάθεσις, mot traduit littéralement par le L. *dis-positio*.

DIATRIBE, gr. διατριβή, pr. frottement, maniement, puis conférence, discours, dissertation, faite surtout dans un but hostile.

DICTAME, L. *dictamnus*.

DICTATEUR, L. *dictator*. — D. *dictatorial, dictature*.

DICTER, L. *dictare*, fréq. de *dicere*. — D. *dictée*.

DICTION, L. *dictio* (dicere), action ou manière de dire. Le recueil des manières de dire, dictions, phrases, locutions, a été appelé un *dictionnaire*, terme étendu plus tard à toutes sortes de recueils disposés par ordre alphabétique.

DICTON, L. *dictum*, chose qui se dit. Cet original latin, francisé, est le subst. *dit*, qui fait ainsi double emploi avec *dicton*.

DIDACTIQUE gr. διδακτικός, qui concerne l'enseignement (διδάσκω).

DIÉRÈSE, gr. διαίρεσις, séparation.

DIÈSE, gr. δίεσις (subst. fém. de διίημι), résolution d'un ton. Le français a fait de dièse un subst. masc. — D. *diéser*.

1. **DIÈTE**, régime hygiénique, L. *diaeta*, gr. δίαιτα, manière de vivre; d'où διαιτητικός, fr. *diététique*.

2. **DIÈTE**, assemblée politique, it. esp. *dieta*. C'est un dérivé de *dies*, jour. Au moyen âge le mot *dies* signifiait le jour fixé pour une délibération ou une réunion officielle, puis cette réunion même, p. ex. *dies baronum*, quo scilicet barones convenire solent ad dijudicandas vassallorum lites. La même valeur est attachée à l'all. *tag*, qui signifie jour et assemblée, *reichs-tag*, assemblée, diète de l'empire, d'où le verbe *tagen*, être assemblé, siéger, traduction du BL. *dietare*, commorari. (Le BL. a de la même façon dérivé de *dies*, l'adv. *dietim* = quotidie.) C'est de ce verbe BL. que s'est produit le subst. *dieta*, fr. *diète*. Les Allemands appellent encore *diäten* les indemnités journalières allouées aux membres de ces assemblées pour leurs

frais, puis en général les frais alimentaires accordés à l'occasion d'un déplacement. Nous ne pensons pas que ce mot allemand doive être rattaché, comme on l'a fait, à *diaeta*, gr. δίαιτα.

DIEU, vfr. *deu* (cfr. *lieu* de vfr. *leu*), L. *deus*. Composé : *adieu* (v. c. m.), et l'exclamation *damedieu* (voy. *dame*) = it. *domene-ddio* (écourté en *iddio*), seigneur Dieu; *Dieudonné*, nom de baptême, = *a deo datus*, cp. le nom *Déodat*.

DIFFAMER, L. *diffamare* (fama). — D. *diffamateur, -ation, -atoire*.

DIFFÉRENCE, voy. *différent*. — D. *différencier*.

DIFFÉRER, du L. *differre*, 1.) dans le sens d'ajourner (du supin *dilatum* : fr. *délai*, v. c. m.); 2.) dans celui d'être différent. Du part. prés. differens, fr. *différent* (d'où differentia, fr. *différence* et *différentiel*); le négatif *indifférent* signifie, 1.) qui ne donne pas lieu à faire une différence; tel est aussi le sens du L. *indifferens* (trad. littérale du gr. ἀδιάφορος), 2.) qui ne met aucune différence, qui n'a pas de préférence. L'all. *gleichgiltig*, indifférent, a également un sens actif et un sens neutre. — Le terme *différend*, contestation, querelle, n'est qu'une variété orthographique, d'une date assez récente, de *différent*. L'adjectif a pris la valeur du subst. *différence*, en tant que différence de vues, d'opinions (cp. l'adj. *discord*, traité aussi comme substantif); le BL. employait déjà *differentia* pour controversia, dissidium.

DIFFICILE, L. *difficilis* (facere); *difficulté*, L. difficultas. — D. *difficultueux*.

DIFFORME, du L. *deformis*, avec changement du préfixe *de* en *dis*, pour mieux accuser l'opposition. — D. *difformité* (Calvin et Montaigne disaient encore *déformité*), *difformer*, syn. de *déformer*.

DIFFUS, L. *diffusus* (de *diffundere*, répandre). *Diffus* est un de ces nombreux adjectifs-participes de la langue française, dont l'énoncé s'applique d'abord à une chose, puis à la personne qui fait l'action exprimée par le participe; ainsi *diffus* se dit du discours aussi bien que de l'orateur. Cp. *réfléchi, recherché, avisé, discret* et en latin déjà : *disertus* (voy. *disert*). *Diffusion*, L. *diffusio*.

DIGÉRER, L. *digerere*, qui signifiait : 1.) distribuer, séparer, dissoudre, et dans « cibum digerere, » digérer les aliments, litt. les distribuer dans tout le corps; 2.) classer, mettre en ordre, arranger. A la première signification ressortissent les dérivés latins : digestio, digestivus* (p. digestorius), digestibilis, indigestus, d'où en fr. *digestion, digestif, digestible, indigeste*; à la seconde *digesta*, pr. recueil méthodique, bien classé, puis spécialement le recueil de lois appelé code Justinien, fr. *digeste*.

DIGESTE, voy. *digérer*.

DIGESTION, voy. *digérer*. — D. *indigestion*.

DIGITAL, L. *digitalis* (de *digitus*, doigt). La plante dite *digitale* a été ainsi nommée parce que sa corolle ressemble à un doigtier renversé.

DIGNE, L. dignus; *dignité*, L. dignitas. — D. *indigne, indignité; dignitaire*.

DIGRESSION, L. *digressio* (de *digredi*, s'écarter).

DIGUE, it. *diga*, esp. *dique* (masc.), du néerl. *dyk*, m. s. = ags. *dic*, angl. *dike*, all. *deich*. — D. *endiguer*.

DILACÉRER, L. *dilacerare*. — D. *-ation*.

DILAPIDER, L. *dilapidare* (lapis), pr. disperser des pierres, de là fig. dissiper, dépenser follement. — D. *-ateur, -ation*.

DILATER, L. *dilatare* (de *dilatum*, supin de *differre*), étendre. Le même mot s'est produit sous la forme romane *dilayer*, voy. *délayer*, mais avec une acception différente. Il se pourrait, cependant, que le *dilatare*, d'où le fr. *dilater*, fût une dérivation barbare de *latus*, large. — D. *-ation, -able*.

DILATOIRE, L. *dilatorius** (de *dilatum*, supin de *differre*), qui fait différer et gagner du temps.

DILAYER, L. *dilatare*, voy. *dilater* et *délayer*.

DILECTION, L. *dilectio*, amour.

DILEMME, L. *dilemma*, gr. δίλημμα (λαμβάνω), m. s., litt. prise par deux côtés.

DILETTANTE, mot italien signifiant amateur, dér. de *dilettare* (= L. *delectare*, fr. *délecter*), prendre plaisir à qqch. — D. *dilettantisme*.

DILIGENT, L. *diligens*, attentif, soigneux, assidu; c'est l'opposé de *negligens*. — D. *diligence*, L. diligentia, 1.) soin, empressement, poursuite active, 2.) voiture publique, ainsi nommée à cause de son service régulier et accéléré, cp. all. *eilwagen*, m. s. litt. voiture qui se presse; — *diligenter*, hâter, presser.

DILUVIEN, voy. *déluge*. Cps. *anté-diluvien*.

DIMANCHE, vfr. *diemenche*, prov. *dimenge*. On explique généralement le mot par une contraction de *dies dominica*, d'où succ. *didemenche, diemenche, dimanche*. La nécessité de supposer cette contraction est basée uniquement sur la syllabe *die* pour *di* dans les formes de la vieille langue : *diemenche, diemoine*, etc.; les Italiens disent tout court *domenica*, les Espagnols *domingo*. N'était cette petite difficulté, on pourrait fort bien ne voir dans *dimanche* que le simple mot *dominica*; le *do* se serait changé en *di*, comme *domesticus* a fait en italien *dimestico*. Les Grecs modernes nomment également le dimanche le jour du Seigneur : κυριακή (κύριος).

DÎME, p. *disme*, contracté du BL. *decima*, la dixième partie; voy. aussi *décime*. — D. *dîmer*.

DIMENSION, L. *dimensio* (dimetiri), mesure.

DIMINUER, L. *diminuere* (de *minus*, moins). — D. *diminution*, L. diminutio; *diminutif*.

DINANDERIE, marchandises (ustensiles en cuivre jaune) qui dans le temps faisaient la réputation de la ville de *Dinant* en Belgique. — D. *dinandier*.

DINDE, expression elliptique pour *coq* (ou plutôt *poule*) *d'Inde*, angl. *turkey-hen*. — D. *dindon, dindonneau*.

DÎNER, anc. *disner, disgner, digner*, it. *desinare, disinare*, prov. *disnar, dirnar, dinar*. Voici les étymologies diverses mises en avant sur ce mot. 1.) gr. δειπνεῖν, devenu d'abord *diner*, puis, par l'épenthèse d'un *s*, *disner*. 2.) *Dignare Domine* « daigne, Seigneur! », commencement d'une prière de table; cette étymologie s'est surtout recommandée par l'orthographe *digner*. 3.) *Decimare*, manger à la dixième heure; on allègue pour justifier cette origine le vfr. *noner*, goûter, et quant à la permutation *m-n*, on pourrait au besoin s'appuyer de l'it. *decina*, dérivé de *decem*. 4.) *Desinare*, p. *desinere*, cesser de travailler. 5.) *Dis-jejunare*, donc le même original que celui de *déjeuner*. C'est l'opinion de MM. Littré et Mahn. Enfin 6.) *decoenare*, d'où (avec l'accent retiré sur la première syllabe) *décenare, desnare, disnare* (cp. *decima, desme, disme, dîme*; L. *buccina*, it. *busna*). Cette étymologie, patronnée par MM. Diez et Pott, est celle à laquelle je me rallie. Toutes les formes diverses citées plus haut s'en déduisent facilement, sans sortir des règles générales de la romanisation. Elle se confirme en outre par l'existence, dans la vieille langue et dans les patois, d'un verbe analogue, signifiant goûter, faire collation; c'est *réciner*, aussi *receigner, rechiner, rechigner, erchiner*, qui dérive de *re-coenare* (BL. *recinium*, merenda). Je trouve encore en italien *pusignare*, faire un repas après le souper, qui est évidemment le L. *post-coenare*. Enfin il ne faut pas perdre de vue que la forme *disnare* est celle qui remonte le plus haut, l's est par conséquent radical et essentiel; on trouve au IXe siècle : disnavi me ibi, disnasti te hodie; Papias : jentare disnare dicitur vulgo. Le préfixe dans *decoenare* a la même valeur logique que dans *devorare, depascere*, etc. Il est encore digne de remarque que *dîner* s'employait dans la langue d'oïl, dans l'acception active donner à dîner, et qu'on disait, au lieu de *dîner*, prendre son repas, *se dîner* (voy. la phrase latine citée plus haut). Il

en était de même de *déjeuner*. — Dérivés du verbe *dîner : dîner*, infin.—subst.; *dîneur, dînette, dînée, après-dînée*.

DIOCÈSE. L. *dioecesis*, du gr. διοίκησις (διοικέω), administration, puis province, district. Notez le changement de genre en français; sur quoi est-il fondé? pourquoi pas aussi bien *la diocèse* que *la parenthèse?* On a de même modifié le genre dans *dièse*, mais là, c'était probablement par imitation de l'it. *diesis*, qui est masculin. — D. *diocésain*.

DIOPTRIQUE, gr. διοπτρικός, de δίοπτρα, miroir.

DIPHTHONGUE, gr. δίφθογγος, à deux voix.

DIPLOMATE, etc., voy. *diplôme*.

DIPLÔME, acte public, chartre, titre, du grec δίπλωμα, pr. écrit plié en deux (de διπλόος, double), lettre ouverte, lettre de crédit. — D. *diplômer*; du grec δίπλωμα, gén. -ατος : *diplomatique*, qui se rattache aux diplômes; comme subst. = science de lire, d'interpréter et de reconnaître les titres authentiques (les savants appellent aujourd'hui les connaisseurs en diplomatique des *diplomatistes*). Ceux qui s'occupent particulièrement de l'étude des traités internationaux ont été nommés des *diplomates*, et leur profession a reçu le nom de *diplomatie*. Tous ces dérivés sont de création moderne. On ne se doute guère que le mot *diplomate* remonte à un terme marquant duplicité!

DIPTYQUE, gr. δίπτυχος, à deux plis, double.

DIRE, L. *dicere, dic're*. — D. *dire*, subst.; *diseur; dit*, voy. *dicton*. Composés : *contredire, dédire, maudire, médire, prédire, redire*, enfin *bénir*, contr. du L. *benedicere*; voy. ces mots.

DIRECT, L. *directus*, part. de *dirigere*. Le même type a donné le mot *droit*; *direct* appartient à la souche savante de la langue.— *Direction*, L. directio; *directeur*, L. director; *directoire*, L. directorium, d'où *directorial*.

DIRIGER, L. *dirigere* (regere).

DIRIMANT, du L. *dirimere* (dis-emere), désunir, rompre.

DIS-, particule-préfixe latine, marquant division et opposition. Nous avons déjà fait remarquer que cette particule s'est généralement francisée en *dés* ou *dé* (voy. *dé*), mais que néanmoins on la rencontre dans bon nombre de composés français sans précédent latin. C'est ainsi que de *faveur* on a fait l'opposé *défaveur*, tandis que de *grâce* on a fait *disgrâce*. On peut établir que les composés avec *dis* appartiennent au fonds savant de la langue. *Désavouer* est du fonds ancien, *discontinuer*, un terme savant. — Nous rappelons que *dis* reste invariable devant les voyelles et devant c, p, q, t et s suivi d'une voyelle, qu'il assimile l's final devant f (diffamare p. dis-famare), et qu'il le perd devant les autres consonnes.

DISCERNER, L. *discernere*. — D. *discernement*.

DISCIPLE, L. *discipulus* (*discere*, apprendre).

DISCIPLINE, L. *disciplina*. — D. *discipliner*, L. disciplinari (S. Aug.), *-able, -aire*.

DISCORD, adj. (employé aussi comme subst. p. désaccord), L. *discors, -dis* (primitif *cor*, cœur), qui est en désaccord. — D. *discorder*, L. discordare, d'où *discordance; discorde*, L. discordia.

DISCOURIR, L. *discurrere*, courir çà et là, employé déjà par Ammien Marcellin dans le sens figuré moderne, s'étendre sur un sujet. — D. *discoureur*; subst. de *discurrere : discursus*, fr. *discours*, pr. composition, tant écrite que parlée, développement d'un sujet.

DISCRET, du L. *discretus*, part. passé de *discernere*; l'acception classique est « quod discernitur », l'acception romane « qui discernit », qui sait distinguer la convenance et l'inconvenance, de là = avisé, retenu, prudent. C'est un de ces adjectifs à forme passive et à sens actif dont nous avons déjà parlé à propos de *diffus*.— *Discrétion*, L. discretio; ce subst. correspond à l'adj. discret dans toutes ses acceptions; mais l'ancienne signification distinction, discernement, survit encore dans le dérivé *discrétionnaire*. Termes négatifs : *indiscret, indiscrétion*.

DISCULPER, BL. *disculpare*, culpam amovere, cp. all. *ent-schuldigen*.

DISCUTER, L. *discutere* (quatere), pr. séparer en frappant = in partes divisas concutere, d'où l'acception moderne : distinguer, démêler, bien examiner les arguments et les objections; le mot *débattre* est logiquement identique avec *discutere* et présente la même métaphore. Du supin discussum : subst. discussio, fr. *discussion*.

DISERT, L. *disertus* = qui bene disserit.

DISETTE, d'un type latin *disecta*, subst. partic. de *di-secare*, pr. état où l'on se trouve dépourvu, litt. retranché (cp. l'expr. all. *abgeschnitten*), de subsistances. L'étymologie *desita*, de *desinere*, cesser, pêche à la fois contre le sens et contre les règles phonologiques; ce mot aurait produit une forme *deste* ou *dette*. — D. *disetteux*.

DISGRÂCE, 1.) absence de faveur, de là le verbe *disgracier*; 2.) absence de grâce, d'agrément; de là l'adj. *disgracieux*.

DISGRÉGATION, de *dis-gregare* (grex), disjoindre, opp. de *aggregare*.

DISJOINDRE, L. *disjungere*, d'où disjunctio, fr. *disjonction*, disjunctivus *, *disjonctif*.

DISLOQUER, BL. *dislocare*, loco movere, mettre hors place. Les anciens avaient une forme plus française de ce verbe; on lit dans Blaise de Montluc : « je me *deslouay* la hanche. » — D. *dislocation*.

DISPARAÎTRE, nég. de *paraître*; subst. *disparition*; d'après *apparition, comparition* (qu'un mauvais usage a dénaturé en *comparution*).

DISPARATE, L. *disparata* *, absence de conformité, subst. participial à forme savante, de *disparare* (par), séparer, pr. dépareiller.

DISPARITÉ, L. *disparitas* *, de *dis-par*, inégal.

DISPARITION, voy. *disparaître*.

DISPENDIEUX, L. *dispendiosus* (de *dispendium*, subst. de *dispendere*, voy. *dépendre*).

1. **DISPENSER**, vfr. *despenser*, distribuer, L. *dispensare*, litt. peser à divers, donner à différentes personnes, voy. *dépendre*, et *dépense*, 2. — D. *dispensateur, -ation*, L. -ator, -atio; mot moderne : *dispensaire*, du BL. *dispensarius* = dispensator.

2. **DISPENSER**, exempter, d'un type *dis-pensare*, dér. de *pensum*, donc litt. décharger de la tâche, du « pensum » imposé. — D. *dispense; indispensable*, mot logiquement mal formé, car une chose ne pouvant être dispensée, elle ne peut non plus être ni dispensable ni indispensable; un abus, en sens inverse, de ces adjectifs verbaux en *able* se remarque dans *contribuable, comptable* et autres.

DISPERSER, L. *dispersare* *, fréq. de *dispergere* (spargere), dont le supin dispersum a donné dispersio, fr. *dispersion*.

DISPONIBLE, mot tiré de *disponere*, et signifiant, « dont on peut disposer ».

DISPOS, anc. *dispost* (Ronsard a même le féminin *disposte*), du L. *dispositus*, disposé.

DISPOSER, voy. *apposer*. Le verbe représente le L. *dis-ponere*, dont il partage les significations, en y ajoutant celles de préparer, engager, « faire ce que l'on veut de quelqu'un ou de qqch. » Nous voyons de même le verbe ordonner, pr. arranger, prendre le sens de commander. Le français a ingénieusement su distinguer entre je *dispose mes soldats*, je les range (selon mon bon plaisir), et entre je *dispose de mes soldats*, j'ai puissance sur mes soldats, c. à d. faculté de m'en servir (comme bon me semble). — *Disposition*, L. *dispositio*, arrangement, ordre; terme savant : *dispositif*.

DISPUTER, L. *disputare*, discuter, examiner, débattre. — D. *dispute, disputeur*.

DISQUE, L. *discus*, palet (δίσκος), voy. aussi *dais*.

DISQUISITION, L. *disquisitio* (disquirere, examiner en tous sens).

DISSECTION, L. *dissectio*, subst. du verbe *dissecare*, fr. *disséquer*.
DISSÉMINER, L. *disseminare* (semen). — D. *dissémination*.
DISSENSION, L. *dissensio* (dissentire). Fait double emploi avec *dissentiment*, qui suppose un ancien verbe *dissentir*.
DISSÉQUER, voy. *dissection*.
DISSERTER, L. *dissertare*, fréq. de *disserere*. — D. *dissertation*, *-ateur*, L. -atio, -ator.
DISSIDENT, L. *dissidens* (sedere), litt. qui siége à part, puis, qui diffère d'opinion. — D. *dissidence*, L. *dissidentia*.
DISSIMULER, L. *dissimulare*. — D. *dissimulation*, *-ateur*, L. -atio, -ator.
DISSIPER, L. *dissipare* (p. *dis-supare*; *supare* = jacere; c'est donc un terme analogue à *dilapidare*). — D. *dissipation*, *-ateur*, L. atio, -ator.
DISSOLU, L. *dissolutus*, relâché, part. de *dissolvere*, d'où dissolutio, fr. *dissolution*. Voy. *dissoudre*.
DISSONER, L. *dissonare*. — D. *dissonant*, *-ance*.
DISSOUDRE, p. *dissolre*, L. *dissolvere*. Le participe *dissolutus* s'est produit sous deux formes, 1.) *dissolu*, employé au figuré seulement, 2.) *dissous*, directement de *dissoltus*, forme syncopée de *dissolutus*. C'est ainsi que *absolu* existe, avec caractère d'adjectif de concurrence avec *absous*. — D. *dissolvant*, L. dissolvens; *dissoluble*, L. dissolubilis (inus.).
DISSUADER, L. *dissuadere*; *dissuasion*, L. dissuasio.
DISTANT, L. *distans* (de *di-stare*, être éloigné). — D. *distance*, L. distantia, d'où *distancer*.
DISTENDRE, L. *distendere*, tendre en tous sens. Le *dis* est loin d'être négatif dans le verbe dont nous parlons, bien que celui-ci soit étymologiquement identique avec *détendre* (du moins au point de vue de l'orthographe ancienne *destendre*).
DISTILLER, p. *destiller* (*di* p. *de* est probablement une influence italienne), s. n. couler goutte à goutte; s. a. épancher, verser; sign. technique, extraire le suc, l'esprit, avec l'alambic. Du L. *distillare* (stilla), tomber goutte à goutte. — D. *-ation*, *-ateur*, *-erie*.
DISTINGUER, L. *distinguere*; d'où *distinct*, L. distinctus, *distinction*, L. distinctio, *distinctif*.
DISTIQUE, gr. δίστιχος, litt. à deux rangs.
DISTRAIRE, L. *distrahere* (cp. pour l'acception figurée le terme analogue *divertir* de *divertere*); du participe latin distractus, fr. *distrait*, procède le subst. distractio, fr. *distraction*.
DISTRIBUER, L. *distribuere*, d'où, par le supin distributum, les dérivés *distribution*, *-teur*, *-tif*.
DISTRICT, voy. *détroit*.
DIT, subst., voy. *dire*.
DITHYRAMBE, L. *dithyrambus*, διθύραμβος.
DITO, d'après l'it. *detto* (part. de *dire*) = déjà dit.
DITON, intervalle composé de deux tons, du gr. δίτονος = de deux tons.
DIURNE, L. *diurnus* (dies), le même primitif d'où est issu le mot *jour*; *diurnal*, forme savante de *journal*, L. diurnalis.
DIVAGUER, L. *divagari*, errer çà et là. — D. *divagation*.
DIVAN, mot turc signifiant d'abord estrade ou sofa, puis, par métonymie, le conseil, tribunal, etc., siégeant sur le divan. Le mot *bureau* présente une métonymie analogue; le nom de la table s'est communiqué à ceux qui s'y trouvent assis.
DIVE = divine, L. *diva*, de *divus*.
DIVERGER, L. *divergere*, opp. de *convergere*. — D. *divergent*, *-ence*.
DIVERS, L. *diversus*, pr. tourné en sens différents, part. de *divertere*. — D. *diversité*, L. diversitas, *diversifier*.
DIVERSION, action de détourner et l'effet de cette action, L. *diversio* *, de *divertere*, détourner.
DIVERTIR, L. *divertere*, sens littéral : détourner; sens figuré : distraire, amuser. — D. *divertissement* (appliqué au sens figuré seulement).
DIVIDENDE, L. *dividenda* (pars), part à diviser, à partager.
DIVIN, L. *divinus*. — D. *diviniser*; *divinité*, L. divinitas; *divination*, voy. *deviner*.
DIVISER, L. *divisare*, fréq. de *dividere*. Dérivés du latin *dividere* : divisus, fr. *divis*, d'où *indivis*; divisio, fr. *division*; divisor, fr. *diviseur*; divisibilis, fr. *divisible*, d'où *indivisible*.
DIVISION, voy. *diviser*. — D. *divisionnaire*.
DIVORCE, L. *divortium* (divertere). — D. *divorcer*.
DIVULGUER, L. *divulgare*, répandre dans le monde (vulgus), publier. — D. *divulgation*.
DIX, vfr. *dez*, *deix*, *dex*, L. *decem*. — D. *dixième*, *dizain*, *dizaine* (d'où *dizenier*); *dizeau*.
DOCILE, L. *docilis* (litt. qui se laisse enseigner). — D. *docilité*, L. -itas.
DOCK, mot anglais, = chantier, bassin.
DOCTE, L. *doctus* (pr. part. de *docere*, instruire); *docteur*, L. doctor, pr. maître enseignant, d'où *doctorat*, *-al*.
DOCTRINE, L. *doctrina* (docere), enseignement. — D. *doctrinal*, *-aire*; *endoctriner*.
DOCUMENT, L. *documentum*, pr. moyen d'instruction. — D. *documentaire*.
DODINER, **DODELINER**, aussi *dondeliner*, bercer un enfant pour l'endormir; expression onomatopéique, comme *faire dodo*, expression enfantine pour dormir. *Dodo*, comme *dada*, expriment vacillation; aussi *se dodiner*, pr. se balancer, se bercer, se dorloter, dans le sens figuré = prendre soin de sa personne, n'est-il qu'une variété de *se dandiner* (radical nasalisé). Appartiennent à la même famille : angl. *doddle* (en province aussi *daddle*, *daidle*), se laisser aller nonchalamment, *dandle*, bercer, dorloter, it. *dondolare* = dodiner, dandiner, peut-être aussi all. *tändeln*.
DODU, appartient sans doute à la même racine que vfr. *dondé*, nfr. *dondon*. C'est tout ce que l'on peut dire sur ce mot. Diez hasarde faiblement la conjecture *dotatus*, doué; c'est trop subtil et trop hardi. Nous poserions plutôt comme primitif le frison *dodd*, bloc, masse, ou bien la rac. *dod*, exprimant mouvement vacillant, d'où sont sortis *dodiner*, *dodeliner*; le rapport de cette idée de balancement avec celle de corpulence n'a guère besoin d'être justifié.
DOGE, mot italien, formé de *dux*, *ducis* (voy. *duc*).
DOGME, gr. δόγμα (δοκέω), opinion, décision; δογματικός, *dogmatique*; δογματίζειν, *dogmatiser*, d'où *dogmatiste*, *-isme*.
DOGRE, du néerl. *dogger-boot*, nom des bateaux pêcheurs du Doggersbank.
DOGUE, de l'angl. *dog*, chien. — D. *doguin*, cps. *bouledogue*, v. c. m.
DOIGT, vfr. *deit*, *doit*, L. *digitus* (cp. *roide* de *rigidus*, *froid* de *frigidus*). — D. *doigter*, *doigtier*.
DOL, L. *dolus*, fraude. L'ancienne langue avait aussi le dér. *doleur* = trahison.
DOLÉANCE, voy. *dolent*.
DOLENT, L. *dolens*, qui souffre (*dolere*, prim. du fr. *douloir*); *indolent*, qui se soucie peu, nonchalant. — D. *doléance*, plainte; pourquoi pas *dolence*?
DOLER, L. *dolare*; de ce dernier : BL. dolatoria, fr. *doloire*; à la forme latine *dolabra*, m. s., se rattache fr. *dolabre*.
DOLIMAN ou *dolman*; mot hongrois : *dolmany*, bohème *doloman*.
DOLLAR, mot angl., représentant l'all. *thaler*, écu (d'abord *Joachims-thaler*, du val Joachim).
DOLOIRE, voy. *doler*.
DOM, titre de cléricature, L. *dominus*.
DOMAINE, vfr. *demaine*, *demoine*, L. *dominium*, propriété, droit de propriété, BL. *domanium* (de ce dernier dérive l'adj. *domanial*).

DÔME, gr. *δῶμα*, maison, puis église, église à coupole (signification propre surtout à l'all. *dom* et à l'it. *domo*). Au moyen âge déjà la signification s'est réduite à celle de coupole. Le gr. *δῶμα*, cependant, au dire de saint Jérôme, aurait déjà eu le sens réduit de tectum. « Doma in orientalibus provinciis ipsum dicitur quod apud Latinos tectum ; in Palaestina enim et AEgypto... non habent in tectis culmina sed domata quae Romae vel solaria, vel maeniana vocant, id est, plana tecta quae transversis trabibus sustentantur. » Autre passage de saint Jérôme : « Eos qui in domatibus adorant militiam cœli, solem et lunam, et astra reliqua. »

DOMERIE, de *dom*, titre de religieux.

DOMESTIQUE, L. *domesticus* (domus). — D. *domesticité*, L. domesticitas.

DOMICILE, L. *domicilium* (domus). — D. *domiciliaire, se domicilier*.

DOMINER, L. *dominari*, être le maître. — D. *dominateur, -ation*, L. -ator, -atio.

DOMINICAL, dér. du L. *dominicus* (dominus), 1.) qui appartient au, ou qui vient du Seigneur, 2.) relatif au dimanche, jour du Seigneur, voy. *dimanche*.

DOMINO, mot esp., pr. capuchon des ecclésiastiques, camail. De *domino*, titre d'ecclésiastique à certains degrés de la hiérarchie ; les ministres du culte s'appellent encore en Hollande des *domine*. — Le jeu de *domino* a-t-il la même origine ? ce jeu était-il un amusement favori des hommes d'Église ? De cette dernière acception de *domino* dérivent *dominotier, dominoterie*.

DOMMAGE, voy. *dam*. — D. *dommageable, dédommager, endommager*.

DOMPTER, anc. *donter*, angl. *daunt*, L. *domitare*. — D. *dompteur, domptable, indomptable*.

DON, L. *donum*.

DONC, vfr. *donkes, adonc, adonques*, it. *dunque, adunque*, prov. *donc, doncas*, du L. *tunc* (latin barbare *ad-tunc*). *Donc* signifiait d'abord *tunc* ; c'est de là que s'est déduite l'acception *ergo*, cfr. Festus : igitur apud antiquos ponebatur pro inde et postea et tum ; cp. en allemand le même rapport entre *dann*, alors, et la variété *denn*, donc. — Henri Estienne faisait venir *donc* de *οὖν* !

DONDON, voy. *dodu* ; cp. *bedondaine*, gros ventre, voy. *bedon*.

DONJON, DONGEON, vfr. aussi *doignon, dongnon*, prov. *donjó*, BL. *domnio*, le plus haut bâtiment d'un castel, maîtresse tour. On avait accrédité jusqu'ici les étymologies suivantes : *dominio, -ionis* (Ménage), *domicilium* (Fauchet), *domui juncta* sc. turris. M. Diez les rejette, et pose comme primitif l'irl. *dun*, lieu fortifié, d'où *dun-ion*. Zeuss, sur la base d'une orthographe *dangio*, qui est dans Orderic Vital, y reconnaît l'irl. *daingeon*, fortification. Gachet se prononce pour l'étymologie *dominium*, avec le sens de bâtiment principal. Une nouvelle conjecture vient de se produire, et pourrait bien l'emporter sur les précédentes. M. Grandgagnage (Mémoire sur les anciens noms de lieux de la Belgique orientale, p. 77, ad vocem *dunch, donck*), après avoir expliqué le mot *dunc, dung, donk*, suffixe fréquent dans les noms de lieux des pays flamand et rhénan, par « locus e palustribus emergens », définition déjà avancée par Gramaye et Heylen, fait l'observation suivante : « Une éminence entourée d'eau ou de marécages formant nécessairement un lieu de refuge convenable ou un fort, on pourrait peut-être dériver le mot français *donjon* de notre *dungo, dong*, forme citée par Heylen, aussi bien ou mieux que de l'irlandais *dun*, d'après Diez, ou de l'irlandais *daingeon*, d'après Zeuss, qui signifient aussi un lieu fortifié. » A l'appui de cette signification de refuge ou de fort, que le savant philologue liégeois prête au mot *dungo*, il cite le nom de lieu *Ursidongus*, expliqué par un biographe de saint Ghislain « ideo sic dictus, quod ibi solita erat ursa catulos fovere », c'est-à-dire donc la tanière de l'ourse.

DONNER, L. *donare*. — D. *donnée ; donneur*, qui aime à donner ; *donateur*, L. -ator ; *donation* (vfr. *denaison*), L. -atio ; *donataire, -atif*, L. -atarius, -ativus.

DONT, it. esp. port. *donde*, prov. *don*, du L. *de unde*, composition barbare pour *unde*. Il faut observer que le simple *unde* (it. port. v. esp. *onde*, cat. *on*, prov. *ont, on*) avait pris le sens de *ubi*, ce qui justifie la composition *de-unde*, pour *d'où*. L'emploi pronominal de *unde* ou *de-unde* n'a rien qui puisse paraître étrange ; le fr. *d'où* s'emploie également pronominalement dans certaines applications ; p. ex. : c'est vouloir renfermer un chêne dans le gland *d'où* il est sorti (Bern. de Saint-Pierre). Et du reste le latin en a déjà donné l'exemple : « in fines suos *unde* erant profecti » (César) ; « hereditatem *unde* ne numum quidem unum attigisset. » (Cic., *de Fin.*, 2, 17). Dont est un adverbe pronominalisé avec caractère relatif, comme le sont *en* = L. *inde*, et *y* = L. *ibi* avec caractère démonstratif.

DONZELLE, de l'it. *donzella*, dimin. de *donna*, voy. *dame*.

DORÉNAVANT, anc. *doresenavant*, = L. de hora-in-abante, voy. *désormais* sous *dès*.

DORER, L. *de-aurare*. — D. *doreur, -ure ; dorade* (poisson) ; opp. *dédorer*.

DORLOTER, du vfr. *dorelot*, mignon, favori (Rabelais emploie le mot pour enfant gâté). Diez rapporte *dorelot* à l'ags. *deórling*, et rappelle le cymrique *dorlawd*, qu'Owen décompose en *dawr*, avoir soin, et *llawd*, garçon. Chevallet cite le terme breton et gaël. *dorlota* = dorloter, qu'il dérive de *dorlói, dorló*, caresser avec la main comme on fait aux petits enfants. Mais ces mots pourraient bien être empruntés. D'autres voient dans *dorelot*, mignon, une acception figurée d'un ancien subst. *dorelot*, signifiant une espèce de bijou, et qui se rattache à *dorer* (cp. le terme de caresse : mon bijou !). On trouve en effet dans la vieille langue le mot *dorlotier, dorloterie*, désignant le métier de bijoutier. Pour la terminaison, elle est analogue à celle de *bimbelot*. Cette étymologie me paraît la plus plausible. J'avais pensé, avant de la connaître, que *dorloter* pourrait être une forme gâtée de *dodeloter*, cp. *dodiner, dodeliner*.

DORMIR, L. *dormire*. — D. *dormeur ; dormeuse ; dortoir*, contracté du L. *dormitorium* ; cps. *endormir*.

DORSAL, du L. *dorsum*, dos.

DOS, it. esp. *dorso*, L. *dorsum*, gâté en *dossum* (Rabelais dit *dours*). — D. *dossier*, 1.) dos d'un siége, 2.) terme d'administration : le carton ou la liasse relative à une affaire, étiqueté au *dos* ; cps. *endosser, édosser*.

DOSE, gr. *δῶσις*, quantité donnée. — D. *doser*.

DOSSIER, voy. *dos*.

DOT, L. *dos, dotis*. — D. *dotal*, L. dotalis ; *doter*, L. *dotare*, primitif également de *douer*, pr. pourvoir ; *dotation*, L. dotatio ; *douaire*, BL. dotarium.

DOUAIRE, angl. *dower*, voy. *dot*. — D. *douairière*, veuve qui jouit d'un douaire, angl. *dowager*.

DOUANE, it. *dogana*. Voici les diverses étymologies qui ont été mises en circulation : 1.) Frisch : *Ducere*, introduire des marchandises, mais on n'a pas d'exemple d'un suffixe *ana* joint à des radicaux verbaux. 2.) Ferrari : *Doga*, baril, tonneau, puis les marchandises arrivant dans des tonneaux, mais *doga* ne signifie jamais tonneau (voy. *douve*). 3.) Ménage : *δοχάνη*, lieu de réception, où l'on reçoit l'impôt (de *δόχη, δέχομαι*). 4.) Arabe *divân, addivân*, conseil ; puis spécialement conseil des impôts ; de là *diuana, doana*, et par intercalation du *g*, *dogana*. 5). Diez veut bien admettre *divân* pour primitif de *douane*, mais en le prenant dans le sens de livre de compte, qu'il a en effet en arabe.

6.) Nous joignons à ces suppositions la nôtre : it. *dogana*, d'où fr. *douane*, signifierait l'impôt du *doge*, comme les *regalia* sont l'impôt du roi. Pour rien affirmer, il faudrait connaître les circonstances historiques dans lesquelles le mot s'est produit, ce qui s'éclaircira bien un jour. — D. *douanier*.

DOUBLE, L. *duplus*. — D. *doubler*, L. duplare (Festus); *doubleau, doublet, -ette, -on, -ure;* cps. *dédoubler, redoubler*.

DOUCET, -EUR, voy. *doux*.

DOUCHE, de l'it. *doccia*, conduit, tuyau, dérivé du verbe it. *docciare*, couler, verser, qui lui-même représente un verbe latin *ductiare*, formé de *ductus*, comme *suctiare* (fr. *sucer*) de *suctus*. Le subst. *ductus* de *ducere* a donné le vfr. *duit* = conduit; la forme *ductio* est le primitif du prov. *dotz*, vfr. *dois*, (fém.) conduit, canal.—De douche : verbe *doucher*.

DOUÈGNE, variété orthographique de *duègne*.

DOUELLE, lorr. *douville*, dim. de *douve* (v. c. m.). Ces mots expriment un revêtement voûté ou une courbure quelconque.

DOUER, forme vulgaire concurrente de *doter*, voy. *dot*, du L. *dotare;* angl. *en-dow*. Anc. *douée* = *épousée*.

DOUGÉ*, fin, délié, voy. *délicat*.

1. **DOUILLE**, subst., manche creux d'une baïonnette, etc., peut être le même mot que *douelle*, ou le diminutif du vfr. *dois*, tuyau, conduit, renseigné sous *douche*, ou enfin tiré du BL. *ductile*, gouttière. cp. *andouille* de *inductile*.

2. **DOUILLE***, adj., vfr. *doille*, mou, du L. *ductilis*, ductile, malléable; de là *douillet*, pr. mollet, tendre, et *douillette*, vêtement ouaté.

DOULEUR, vfr. *dolour*, L. *dolor*. — D. *douloureux* (primitif *dolour*) = L. *dolorosus* (Végèce); *endolori*.

DOULOIR (SE), du L. *dolere*, éprouver de la douleur.

DOUTER, L. *dubitare* (cp. *coude*, de *cubitus*). Anciennement *douter* s'employait dans le sens actuel de redouter; *se douter* dans celui de se méfier. — D. *doute, douteux; redouter*.

DOUVE, it. prov. cat. *doga*, milan. *dova*, néerl. *duig* (suisse *dauge*), all. *daube*. *Doga* se rapporte à fr. *douve*, comme L. *rogare* au vfr. *rouver;* c. à d. qu'il y a eu d'abord syncope du *g* médial (*doue*), puis intercalation de *v* (*douve*). Diez admet l'identité de *doga*, *douve* avec le prov. *doga*, norm. *douve*, fr. *dove*, qui signifient revêtement d'un fossé. Quant à l'origine de l'un et de l'autre, Frisch a proposé le L. *ducere* (cp. *doccia, douche*), comme ayant donné d'abord le sens de fossé, cavité. Mieux vaut l'étymologie de Ducange, savoir le latin *doga*, signifiant un vase ou une mesure et qui vient du gr. δοχή, receptaculum. La filiation logique serait ainsi : réservoir d'eau, creux, fossé (signification encore existante), puis revêtement ou parement d'un fossé, enfin planche d'un tonneau. — D. de la forme *doue :* le dim. *douelle* (v. c. m.); de *douve : douvain*.

DOUX, fém. *douce*, vfr. *dols*, L. *dulcis*. — D. *douceur*, L. dulcor (Tertull.); *doucet; douceâtre, doucereux; doucir*, L. dulcire (Lucrèce); *adoucir*. Dérivés directs du latin : *dulcifier, édulcorer*, L. edulcorare.

DOUZE, contracté du L. *duodecim*. — D. *douzième, douzain, -aine*.

DOUZIL, DOUSIL, angl. *dosil*, fausset pour tirer du vin, dérive soit du vieux verbe *doisiller*, percer, qui me semble issu du vfr. *dotz, dois*, conduit, canal, renseigné sous *douche*, soit directement du BL. *duciculus*, m. s., dérivé de *ducere*. Nous inclinons pour la dernière dérivation.

DOYEN, angl. *dean*, néerl. *deken*, voy. *décanat*. — D. *doyenné*.

DRACHME, DRAGME, gr. δραχμή (monnaie et poids). — D. *dragmer* *, mesurer.

DRAGÉE, it. *treggea*, prov. *dragea*, esp. *dragea* et *gragea*, corruption du gr. τραγήματα, friandises, de τρώγω, grignoter. — D. *drageoir*, soucoupe à servir des dragées.

DRAGEON, rejeton, bouture, du goth. *traibjan* (all. mod. *treiben*), pousser, cp. *bouton* de *bouter*, *pousse* de *pousser*. Cette étymologie est préférable à celle de *traducio, -onis* (dér. du L. *tradux*, sarment de vigne), avancée par Ménage. — D. *drageonner*.

DRAGON, animal, L. *draco, -onis*. Quant à l'origine de *dragon*, comme terme militaire, les opinions varient beaucoup. Adelung pense que les dragons ont été nommés ainsi d'après leurs épaulières, appelées *dragoni;* d'autres font remonter le nom au pistolet, orné d'une tête de dragon, dont les dragons auraient dans le principe étaient munis. Peut-être dragon est-il tout bonnement le nom de l'arme, étendu à ceux qui s'en servaient (cp. *carabiniers, mousquetaires*); et quant au nom de l'arme il serait analogue à celui de *coulevrine*, voy. aussi notre article *mousquet*. Ménage croit que le mot est tiré du L. *draconarii*, ainsi nommés parce qu'ils portaient un dragon dans leurs enseignes. Le plus probable est que le mot *dragon* a servi de symbole pour exprimer l'audace et l'énergie militaires, sens qui s'attache encore accessoirement à ce mot. — D. *dragonne*, galon d'une poignée d'épée; *dragonnier*, plante d'où coule le sang-dragon; enfin, les fameuses *dragonnades* d'odieuse mémoire.

1. **DRAGUE**, instrument pour draguer, de l'ags. *dräge*, angl. *drag*, crochet, râteau. — D. *draguer, -eur*.

2. **DRAGUE**, orge cuite qui demeure dans le brassin après qu'on a cuit la bière, rouchi *draque*, wallon *drâhe*, de l'angl. *dregs*, lie, sédiment (all. *dreck*, fumier). Le terme *drêche*, marc de l'orge qui a servi à faire de la bière, est d'après Diez le vfr. *drasche*, BL. *drascus*, qui vient du vha. *drascan* (all. mod. *dreschen*), battre le blé en grange. La drêche serait donc le grain battu, trituré, le résidu. Pourquoi *drêche*, ou *drasche*, ne serait-il pas tout simplement une variété dialectale de *drague?*

DRAINER, mot nouveau, tiré de l'angl. *drain*, tranchée pour faire écouler les eaux. — D. *drainage*.

DRAME, gr. δρᾶμα, pr. action, puis pièce de théâtre; δραματικός, *dramatique;* δραματίζω, *dramatiser*, δραματίστης (inus.), *dramatiste;* δραματουργός, litt. faiseur de drames, *dramaturge*.

DRAP, it. *drappo*, prov. cat. *drap*, esp. port. *trapo*, BL. *drappus*, pannus. L'origine de ce mot n'est pas encore tirée au clair. Frisch a supposé quelque connexité avec l'all. *trappen*, fouler, serrer (le tissage est en effet une opération, dans laquelle le piétinement joue un grand rôle); sa conjecture mérite considération, dit M. Diez. — D. *drapeau* (a signifié autrefois aussi guenille); proverbe : « l'on ne connoist pas la gent au drapeau »; aujourd'hui encore les patois emploient ce mot pour *linge* et *langes*); du BL. *drapellus*, panniculus; *drapier, draperie; draper*.

DRASTIQUE, gr. δραστικός (δράω), agissant, énergique.

DRÊCHE, voy. *drague*.

DRESSER, voy. *droit*. — D. *dressoir, redresser*.

1. **DRILLE**, camarade, du vha. *drigil*, garçon, serviteur, anc. nord. *thraell*. Ménage y voyait une forme écourtée de *soudrille*, soldat libertin.

2. **DRILLE**, lambeau, chiffon. Diez met en avant, avec quelque hésitation, le nord. *dril*, déchet. Chevallet cite le bret. *trul*, chiffon, et le gaël. *dryle*, lambeau, *drylliaw*, mettre en pièces.

DROGMAN, it. *dragomanno*, esp. *dragoman*, de l'arabe *targomân*, *torgomân*, interprète, du verbe *taraga*, être voilé, caché. Le même primitif oriental s'est encore introduit dans nos langues sous les formes it. *turcimanno*, esp. *trujaman*, fr. *truchement*, *truchement*.

DROGUE, it. esp. port. prov. *droga*, angl. *drug*, du néerl. *droog*, sec, donc pr. marchandises sèches. — D. *droguerie*, *droguiste*, *droguer*.

DROIT, anc. *dreit*, adj. et subst., it. *diritto*, *dritto*, esp. *derecho*, du L. *directus* (part. pass. de *dirigere*), qui a la même valeur, et qui dans les langues romanes a supplanté le simple *rectus*. Le neutre *directum* s'est substitué au L. *jus* pour signifier *le droit*; cp. all. *recht*, tiré également d'une racine *reg* signifiant diriger, ajuster. Cicéron déjà a employé *directum*, comme synonyme de justum et verum. — D. *droitier*, qui se sert de la main droite; *droiture*, signifie. fig. (dans Vitruve, on trouve *directura* dans le sens propre d'alignement). De *droiture* : vfr. *droiturier*, droit, juste, légitime. Composés *adroit* (v. c. m.), *endroit* (v. c. m.). Du partic. *directus* s'est produit un verbe *directiare*, d'où les formes it. *dirizzare*, *drizzare*, esp. *derezar*, prov. *dressar*, fr. DRESSER, vfr. *drecier* (cps. *adresser*, v. c. m.). L'angl. emploie le même mot dans le sens de préparer, arranger, puis spécialement dans celui d'habiller. L'it. possède en outre une forme *rizzare* = dresser, tirée de *rectiare* * (rectus).

DRÔLE, mot inconnu aux lexicographes du XVIe siècle; sans aucun doute identique avec l'angl. *droll*, plaisant, comique, all. *drollig*, = drôle; cp. néerl. *drol*, v. nord. *drioli*, gaël. *droll*, lourdaud. — D. *drôlatique*, *drôlerie*. Le féminin *drôlesse* se rapproche, par sa valeur, de l'all. *drolle*, femme commune, angl. *trull*, prostituée, et *trollop*, salope.

DROMADAIRE, L. *dromadarius*, dér. de *dromas*, *-adis*, = gr. δρομάς, coureur.

DRU, adj., gaillard, vif, abondant, serré. Ce mot est distinct du vieux subst. français *drut*, it. *drudo*, qui signifie ami, chéri, et qui vient de l'allemand *trût*, *traut*. Il dérive, dit-on, du celtique : gaël. *druth*, pétulant, cymr. *drud*, vigoureux, audacieux. J'accepte cette étymologie pour le sens gaillard, mais quant au sens abondant, dense, elle ne me paraît pas satisfaisante. Rabelais se sert de *dru*, dans le sens de *dodu*, bien nourri, et dans celui d'épais. Gachet pense que cet adjectif pourrait se rattacher à l'islandais *driugr* et au suéd. *dryg*, qui réunissent toutes les acceptions du mot français, acceptions qui se retrouvent aussi dans l'adj. grec ἀδρός (lisez ἁδρός). Ce dernier en effet signifie à la fois robuste, fort, gras, serré, dense, abondant, luxuriant; mais il n'a aucune affinité étymologique avec le mot français : ἁδρός, d'après Buttmann, est une variété de ἁδινός, qui signifie à peu près la même chose, et a pour racine ΑΔ, d'où ἄδην, adv., à satiété. — Une transposition de *durus* ou de *rudis* n'est en tout cas pas acceptable. — Ch. Nodier rattache *dru*, fort, vigoureux, à δρῦς, chêne, se fondant sur l'exemple de robustus, qui vient de *robur*, chêne; cette étymologie est spécieuse mais erronée. *Dru*, dans « l'herbe drue », aux yeux de Ménage, venait de *drensus* p. *densus*! Et cependant, malgré ces procédés un peu brusques, on ne saurait méconnaître les mérites de ce savant en matière d'étymologie.

DRUPE; étymologie inconnue. Le gr. δρύππα, L. druppa, signifie des olives mûres (d'autres disent non mûres). Serait-ce de là que les botanistes ont tiré le terme *drupa*?

DU, vfr. *deu*, régul. formé de *del* = *de le*.

DÛ, p. *déut*, L. *debutus*, forme barbare p. *debitus*.

DUALITÉ, **-ALISME**, **-ALISTE**, dér. du L. *dualis*, adj. de *duo*, deux.

DUBITATIF, mot savant pour *douteux*, du L. *dubitativus*.

DUC, it. *duca*, esp. port. *duque*, val. *ducĕ*. Ces formes (du moins le mot italien) ne remontent au L. *dux* que par l'intermédiaire de la forme byzantine δοὺξ (accus. δοῦκα) ou δούκας, employée longtemps avant l'époque littéraire de la langue italienne pour désigner le chef militaire d'une ville ou d'une province. Une dérivation directe du L. *dux* n'eût jamais pu produire l'it. *duca*, mais bien *doce*, que l'on rencontre en effet adoucie dans le vénitien *doge*. — D. *duchesse*, BL. *ducatissa*; *ducal*; *duché*, it. *ducato*, esp. *ducado*, prov. *ducat*, BL. *ducatus*. Ce dernier terme signifiait aussi une espèce de monnaie, frappée d'abord par le duc de Ferrare; de là fr. *ducat* et *ducaton*. — *Duc* est aussi devenu une appellation ornithologique pour désigner un genre d'oiseau nocturne; on distingue le grand duc, le moyen duc et le petit duc.

DUCAT, voy. *duc*.

DUCHÉ, autrefois, comme *comté*, du genre féminin, voy. *duc*.

DUCTILE, L. *ductilis* (ducere). Voy. aussi *douille*. — D. *ductilité*.

DUÈGNE, aussi *douègne*, de l'esp. *dueña*, = L. *domina*; voy. *dame*.

DUEL. Le mot *duel*, signifiant combat singulier, est moderne; il a été tiré du L. *duellum*, ancienne forme de *bellum* (l'un vient d'une racine *bis*, l'autre de *duis*, son équivalent, cp. *duonus*, ancienne forme de *bonus*). Le latin *duellum* n'avait pas encore le sens particulier attaché au mot moderne. — D. *duelliste*.

DUIRE, verbe neutre, convenir, plaire, du L. *ducere*, pris dans le sens de *conducere*. Dans la vieille langue, *duire* avait aussi le sens actif du L. *ducere*. « Bon cœur le duit bien » (Parthenopeus de Blois).

DULCIFIER, voy. *doux*. — D. *dulcification*.

DULCINÉE, maîtresse; d'après le nom de la maîtresse de don Quichotte; il est tiré de *dulcis*, doux.

DULIE, gr. δουλία, pr. culte servile.

DUNE, it. esp. port. *duna*, vha. *dûn*, *dûna*, promontorium, néerl. *duin*, ags. *dûn*, angl. *down*. Ces mots, toutefois, appartiennent aussi bien à l'élément celtique qu'aux langues germaniques; anc. irland. *dûn*, gaël. *dùn*, colline, primitivement lieu fortifié. Cp. aussi gr. θίς, θίν, butte de sable au bord de la mer, aussi colline. De là le suffixe des noms de lieux : Lugdunum, Augustodunum, etc. — D. *dunette*.

DUO, forme italienne et latine de *deux*.

DUPE; étymologie inconnue. Frisch rapproche le souabe *düppel*, imbécile (voy. Grimm, v[is] *döbel* et *düppel*). — D. *duper*, *-eur*, *-erie*.

DUPLICATA, du L. *duplicare*, doubler.

DUPLICITÉ, L. *duplicitas*. Chez Horace déjà *duplex* avait le sens de faux, perfide, à double langage, cp. l'all. *doppelzüngig*, litt. à double langue.

DUPLIQUER, répondre à une réplique, litt. doubler la réponse, en faire une deuxième, du L. *duplicare*. — D. *duplique*.

DUR, L. *durus*. — D. *duret*; *dureté*; *durcir*, L. *durescere* (cps. endurcir); *durillon*.

DURER, L. *durare* (de *durus*, dur, résistant et par conséquent persistant), d'où l'all. *dauern*, m. s. — D. *durant* (prépos.), *durée*, *durable*.

DUVET, étymologie inconnue. Si l'on peut admettre l'identité de ce mot avec *dumet* (qui pourrait bien en effet s'être modifié d'abord en *dubet* et de là en *duvet*), l'embarras disparaît. Le vfr. *dum*, duvet (d'où *dumat*, *deumet*, m. s., en patois normand), BL. *duma*, remonte au v. nord. *dûn*, qui est également le primitif de l'angl. *down* et de l'all. *daune*. — D. *duveteux*.

DYNAMIE, gr. δυναμίς, puissance. — D. *dynamique*.

DYNASTE, gr. δυνάστης, qui tient le pouvoir (δύνασθαι); δυναστεία, puissance; sens moderne : succession de souverains dans la même famille.

DYSPEPSIE, gr. δυσπεψία, digestion pénible, de πέπτειν, cuire, digérer.

DYSSENTERIE, gr. δυσεντερία, litt. mal aux intestins (ἔντερα).

DYSURIE, gr. δυσουρία (δύς, mal, οὐρέω, uriner).

E

1. **E-**, syllabe prépositive, devant les mots commençant par *st*, *sc*, *sp*, *sm*. On sait que cette voyelle d'appui, que l'on a fort bien comparée à ce que l'on appelle appoggiature en musique, est également propre aux idiomes provençal, espagnol et portugais; p. ex. L. *stabulum*, esp. *e-stablo*, port. *e-stavel*, prov. et vfr. *e-stable*. Avec le temps l's de la combinaison a disparu en français et ne se trouve plus que dans quelques cas exceptionnels : ainsi nous prononçons et écrivons *état*, *étable*, *écrire*, *épée*, *émeraude*, p. *estat*, *estable*, *escrire*, *espée*, *esmeraude* (de *status*, *stabulum*, *scribere*, *spada*, *smaragdus*). L's s'est cependant conservé dans *estomac*, *esclandre*, *espace*, *espalier*, *espèce*, *espérer*, *esprit*, *estampe*, et quelques autres.

2. **E-**, préfixe. La forme actuelle *é* est écourtée de l'ancien préfixe *es*, et quant à celui-ci, il représente le latin *ex*, particule qui dans la composition marque mouvement du dedans au dehors, par conséquent sortie, extraction, dépouillement de la chose, ou délivrance de la situation, exprimées par le radical, aussi aboutissement, parachèvement, renforcement.

Les composés latins de cette espèce, qui se sont transmis à la vieille langue française, ainsi que ceux de création nouvelle, rendent le préfixe latin *ex* ou *e*, quand il précède une consonne, généralement par *es* : p. ex. *e-ligere*, fr. *eslire*; *ex-caldare*, fr. *es-chauffer*. L's du préfixe a fini par céder, sauf devant s; de là *é-lire*, *é-chauffer*, *es-souffler*, *es-suyer*. La langue savante, dans ses emprunts au latin, maintient soit *e*, soit *ex* (*ef* devant *f*); elle dit *expirer* (non pas *épirer*), de *expirare*, *é-noncer*, de *e-nuntiare*. La romane d'oïl changeait *ex* également en *es* devant les voyelles, et doublait l's : p. ex. *essilier*, auj. *exiler*.

EAU, prov. *aigua*. Rien de plus varié que les formes sous lesquelles le mot latin *aqua* s'est modifié dans le domaine des idiomes français, et rien de plus bizarre que ce simple son *o* qui le représente aujourd'hui et que trois voyelles concourent à figurer. Voici à peu près la succession phonologique de ces transformations diverses : *ague*, *aigue*, *age*, *egue*, *awe*, *ėwe*, *ive*, *iave*, *eaue*, *eau* (cp. *bel*, *biel*, *bial*, *beau*). On soupçonne à bon droit le goth. *ahva*, vha. *awa*, fleuve, d'avoir exercé quelque influence sur la déformation du mot latin. Un philologue allemand, M. Langensiepen, a récemment émis l'idée que les formes *eaue*, *eau*, procèdent d'une forme diminutive *aquella* ou *aquellus*, modifiée successivement en *avellus*, *avel*, *evel*, *eel*, *eau*. Pour les dérivés qu'ont laissés les formes *aigue* et *eve*, voy. sous *aigue*. M. Mahn voit dans la locution *être en nage* une mauvaise orthographe, basée sur une fausse interprétation étymologique, de *être en age* (*age* = *eau*), être mouillé. Il n'y a là rien d'impossible.

ÉBAHIR (S'), prov. *esbahir*, wall. *esbawi*, it. *sbaïre*; le radical de ce verbe paraît être *bah*, interjection de l'étonnement. Il aurait ainsi une origine analogue à celle de *badare*, d'où *béer*. — D. *ébahissement*.

ÉBARBER, pr. ôter la *barbe*, rogner. — D. *ébarbures*, *-oir*.

ÉBAROUIR (se dit de l'action desséchante du soleil sur le bois des vaisseaux); rac. *barre*, pièce de bois allongée? Donc séparer, disjoindre les planches.

ÉBATTRE (S'), voy. *battre*. Je ne m'explique pas autrement le sens figuré prêté à ce mot qu'en partant du sens propre : se donner des volées de coups, s'étriller, comme font les gamins dans l'excès de leur pétulante gaieté. Ou bien serait-ce un terme équivalent à : secouer la poussière de l'école, du bureau, de l'atelier?

ÉBAUBI, d'un ancien verbe *ébaubir* (encore en usage en Normandie), qui variait avec *abaubir*, du vfr. *baube* (d'où vfr. *bauber*, *balbier* = bégayer). Ce *baube* est le L. *balbus*, bègue; *ébaubir* qqn., c'est le faire bégayer de frayeur. — Duméril rattache *baube*, avec le sens d'engourdi par le froid, à l'élément celtique, il cite à cet effet le breton *bac*, m. s. Nous ne sommes pas de son avis.

ÉBAUCHER, voy. *débauche*. — D. *ébauche*, *-oir*.

ÉBAUDIR, voy. *baudir*. — D. *-issement*.

EBBE, **ÈBE**, reflux de la mer, = all. *ebbe*.

ÉBÈNE, L. *ebenus* (ἔβενος). — D. *ébénier*; *ébéniste*, *ébénisterie*; *ébéner*.

ÉBERLUER, donner la *berlue* (v. c. m.).

ÉBÊTIR, rendre *bête*. Le préfixe est intensitif.

ÉBLOUIR (prov. *esbalauzir*, p. *esblauzir*, assourdir, *emblauzir*, éblouir). Ce verbe ne se trouve pas dans la première édition du dictionnaire de l'Académie. Diez se range de l'avis de Grandgagnage qui fait remonter ces mots au vha. *blôdi*, craintif, faible, émoussé (verbe *blôdan*, affaiblir). L'allemand dit encore aujourd'hui *blödsichtig*, qui a la vue faible. Strictement, observe M. Diez, *blauzir* appelle plutôt pour primitif un verbe gothique *blauthjan*. Chevallet part de la racine tudesque *blic*, *blich*, éclat, vive lueur; son opinion ne peut tenir en présence du similaire provençal. Voy. aussi notre conjecture, sous *berlue*. — D. *-issement*.

ÉBORGNER, rendre *borgne* (préfixe intensitif).

ÉBOULER, voy. *boule*. — D. *-ement*, *-is*.

ÉBOURIFFÉ, qui a les cheveux en désordre. Mot d'une bizarre facture que nous renonçons à vouloir expliquer. La seule idée qui nous vienne, c'est de le rattacher à *bourrasque*; cheveux livrés à la bourrasque; cp. l'expression allemande *ser-saust*, qui dit la même chose que le mot fr. et qui exprime également les effets du vent sur les cheveux. Néol. *ébouriffer*, *-ant*.

ÉBRANLER (préfixe intensitif), voy. *branler*. — D. *ébranlement*.

ÉBRÉCHER, patois *ébercher*, faire une *brèche* (v. c. m.). Quelques patois du Nord disent dans le sens d'ébrécher : *escarder*, *écarder*; sans doute de la famille de l'all. *scharte*, entaille, brèche.

ÉBRÉNER, aussi *éberner*, voy. *bran*.

ÉBRILLADE, t. de manége, = it. *sbrigliata*, de *briglia*, bride.

ÉBROUER, 1.) en parl. du cheval, voy. sous *brave*; subst. *ébrouement*; 2.) = passer dans l'eau une pièce d'étoffe; dans cette acception le verbe est connexe avec l'all. *aus-brühen*, aqua fervida abluere.

ÉBRUITER, faire du *bruit* d'une affaire; cp., pour le préfixe, all. *aus-plaudern*, m. s.

ÉBULLITION, L. *ebullitio* (de *ebullire*), fr. *ébouillir*.

ÉCACHER, anc. *escacher*, *esquachier*, pic. *écoa-*

cher, esp. *acachar*, *agachar*, de l'adj. esp. *cacho*, qui correspond à l'it. *quatto*, prov. *quait*, et représente le latin *coactus*, pressé ensemble. Voy. aussi les mots *cacher* et *catir*.

ÉCAILLE, ESCAILLE *, it. *scaglia*, de l'all. *schale* (vha. *scalja?*), m. s., pr. enveloppe. Une autre forme du même mot est *écale*. — D. *écailler*, verbe; *écailler* (subst.), vendeur d'huîtres; *écailleux*.

1. **ÉCALE**, voy. l'art. préc. — D. *écaler; écalot*.

2. **ÉCALE** ou **ESCALE**, lieu de mouillage; variété de *échelle*, m. s.; l'un et l'autre du L. *scala*.

ÉCARBOUILLER, pat. champ. *écrabouiller*, écacher, broyer; de *carbo, carbiculus?* donc = *excarbiculare*, réduire en cendres. A Bruxelles j'entends nommer *scrabouilles* le résidu du charbon non entièrement consumé. Voy. aussi *escarbilles*.

ÉCARLATE, anc. *escarlate*, prov. *escarlat*, it. *scarlatto*, esp. *escarlate*, all. *scharlach*, selon Sousa du persan *scarlat*. — D. *scarlatine* (fièvre), aussi *écarlatine*.

ÉCARQUILLER; étymologie inconnue. Pour *écartiller?* Avec un peu de hardiesse, on réussirait peut-être à démontrer l'origine d'un type latin *ex-varicare* (cp. L. *divaricare*); *escvaricare*, *esquarquer*, d'où dim. *esquarquiller*, aussi *escarciller*.

ÉCART, voy. *écarter*.

ÉCARTELER, anc. *esquarteler*, diviser en quatre, de *quart*, L. *quartus*. — D. *écartèlement*, *-ure* (blason).

ÉCARTER, it. *scartare*, esp. *descartar*, d'abord jeter la carte hors du jeû, puis séparer, éloigner en général; de *carta, charta*. — D. *écart*, *écartement*, *écarté* (jeu de cartes).

ÉCATIR = *catir*, v. c. m.

ECCHYMOSE, gr. ἐκχυμῶσις, effusion d'humeurs.

ECCLÉSIASTE, -IQUE, ἐκκλησιαστής, -ικός, dér. de ἐκκλησία, église.

ÉCERVELÉ, it. *scervellato*, évaporé, tête chaude, pr. sans cervelle. Part. du vfr. *écerveler*, briser la cervelle. Voy. *cerveau*.

ÉCHAFAUD, vfr. *escadafaut*, *escaffaut*, BL. *scadafaltum*, *scafaldus*. Voy. *catafalque*. — D. *échafauder*, *-age*.

ÉCHALAS, vfr. *escaras*, pic. *ecarats*, piém. *scaras*; selon quelques-uns de *scala*, échelle. Mieux vaut le BL. *carratium*, m. s., précédé du préfixe *es*; ce dernier reproduit le gr. χάραξ, pieu, échalas. — D. *échalasser*.

ÉCHALIER, anc. *eschallier*, forme variée de *escalier*. Le mot signifie d'abord une petite échelle pour passer au-dessus d'une haie, puis une haie de bois mort (contre laquelle une échelle peut tenir).

ÉCHALOTE (patois divers *escalogne*), it. *scalogno*, esp. *escalona*, du L. allium *ascalonicum*, ciboule d'Ascalon, introduite en Europe par les croisés; all. *eschlauch*, ou *schalotten*.

ÉCHANCRER, évider en forme de croissant, de *chancre* = écrevisse, d'après la forme de ce crustacé. — D. *échancrure*.

ÉCHANDOLE, du L. *scandula* (scandere). De la forme *scindula* (scindere), l'allemand a tiré *schindel*, m. s.

ÉCHANGER, voy. *changer*; cp. pour le préfixe all. *aus-tauschen*. — D. *échange*, *-eable*; *échangiste*, néol. La chose échangée sort de la propriété de celui qui la tenait; le préfixe est donc parfaitement à sa place.

ÉCHANSON, esp. *escanciano*, port. *escanção*, BL. *scancio*, dérivés des verbes vfr. *eschancer*, esp. *escanciar*, port. *escançar*. Du vha. *scencan* ou plutôt *scancjan*, verser à boire, all. mod. *schenken*; subst. *scenco*, *scancjo*, all. mod. *mund-schenk*, échanson. — D. *échansonner*, *-erie*.

ÉCHANTIGNOLE = *chantignole*, voy. *chantier*.

ÉCHANTILLON, Hainaut *écantillon* (du français : esp. *escantillon*, v. angl. *scantlon*), dérivé du vfr. *cant*, *chant*, coin, bordure, morceau (voy. *cantine*, *canton*). Pour la forme diminutive, cp. vfr. *eschanteler*, dépecer, subst. *eschantelet*, petit morceau. — D. *échantillonner*.

ÉCHAPPER, it. *scappare*, esp. port. prov. *escapar*, dér. du mot roman *cappa*, manteau. *Échapper*, étymologiquement, c'est se glisser hors de sa chape, se débarrasser du manteau, pour faciliter la fuite; cp. en grec ἐκδύεσθαι, pr. se déshabiller, puis s'enfuir. En dial. champ. j'ai trouvé *exuer* (L. exuere) = sortir, c'est une analogie digne de remarque. On ne saurait, sans faire violence aux règles, admettre dans it. *scappare*, fr. *échapper*, une altération de it. *scampare*, sauver, échapper, fr. *escamper* (auj. *décamper*), et encore moins l'étymologie *ex-captus*, signifiant sorti de la captivité, posée par Roquefort. — Le mot *échever*, employé par Montaigne pour fuir, procède de *échaper* aussi naturellement que *chevetaine* de *capitaine*, *crevette* de *crabe*. Je doute fort de l'étymologie *ex-cavare* proposée par Ménage. — D. *échappée; échappement*, *échappade* ou *escapade; échappatoire*.

ÉCHARDE, voy. *chardon*.

ÉCHARNER, voy. *chair*.

ÉCHARPE, d'où it. *sciarpa*, *ciarpa*, esp. *charpa*, néerl. *scaerpe*, all. *schärpe*. Dans la vieille langue *escharpe*, *escherpe*, *escerpe*, se prenaient aussi pour la poche suspendue au cou du pèlerin. C'est de là qu'on suppose que s'est déduite l'acception *bande*; l'accessoire aurait fini par emporter le sens. Quant à *écharpe*, poche, on le met en rapport avec des mots germaniques ayant la même valeur tels que : vha. *scherbe*, Bas-Rhin *schirpe*, bas-all. *schrap*, angl. *scrip*. Nous doutons fort que le mot *écharpe*, bande allongée, ceinture, soit tiré de *écharpe*, poche; le prov. *escharpir* et fr. *écharper* en indiquent suffisamment le sens primitif : morceau d'étoffe découpé. Quant à ces verbes, qui signifient pourfendre, on peut, à moins de préférer une provenance de *excarpere*, fort bien leur attribuer une origine du vha. *scarf*, all. *scharf*, angl. *sharp*, tranchant.

ÉCHARPER, vfr. *escharpir*, voy. l'art. préc.

ÉCHARS, vfr. *escars*, ménager, chiche, it. *scarso*, prov. *escars*, *escas*, esp. *escaso*, néerl. *schaars*, angl. *scarce*. Du BL. *excarpsus* (aussi simplement *scarpsus*), participe de *excarpere* p. *excerpere*; le sens du mot serait ainsi « dont on a tout cueilli, qui en est réduit à rien. » Donc d'abord désignation d'une chose épuisée ou à peu près, transportée ensuite à une personne mesquine dans ses calculs ou ses dépenses. C'est du moins là l'étymologie proposée par Muratori, et accueillie par Diez. Dans Rathier de Vérone on trouve *scardus* pour avare; cela ressemble bien au fr. *échars*, mais le *d* mérite cependant quelque considération. Il ne s'accorde pas trop avec toutes les formes renseignées ci-dessus. — On rattache généralement *escarcelle* (d'où it. *scarcella*, esp. *escarcela*), bourse en cuir pendue à la ceinture, à l'adj. *escars*, économe. Nous pensons avec Diez, que ce mot est plutôt une forme diminutive de *écharpe*, poche, renseigné sous *écharpe*, bande, donc pour *escarpcelle*. La syncope du p est parfaitement régulière.

ÉCHASSE, vfr. *eschace*, wall. *écache*, du néerl. *schaats*, « grallae, vulgo *scacae*, gal. *eschasses*, it. *zanche*, hisp. *cancos*, angl. *skatches* » (Kiliaen). Auj. les Italiens disent *trampoli*, les Espagnols *zancos*.— D. *échassier*.

ÉCHAUBOULER, probablement de *chaude boule* (*boule* = *bulle*). — D. *échauboulure*.

ÉCHAUDER, L. *ex-caldare*, it. *scaldare*, prov. *escaudar*, angl. *scald*, voy. *chaud*.— D. *échaudé*, *échaudoir*, *-ure*.

ÉCHAUFFURE, vfr. *eschaufer*, voy. *chauffer*. — D. *échauffement*, *-aison*, *-ure*; *échauffourée* (semble être directement dérivé d'un subst. *échauffour* * [term. *our* * = *eur*], = qui échauffe les esprits, qui les excite); *réchauffer*.

ÉCHAUGUETTE, vfr. *échalguette*, *escargaite*, pr.

troupe qui fait sentinelle, puis sentinelle isolée, puis guérite (pour cette filiation de sens, cp. *corps de garde*, d'abord troupe, puis le lieu où elle se tient). *Escargaite*, l'ancienne forme du mot, BL. *scaraguayta*, reproduit assez fidèlement l'all. *schaarwacht*, troupe-sentinelle. Voy. *guet*. En wallon l'on dit encore *scarwatter*, pour être aux aguets.

ÉCHAULER, cp. *chauler*, de *chaux*.

ÈCHE, amorce, L. *esca*.

ÉCHÉANCE, subst. tiré de *échéant*, part. de *échoir*, v. c. m. (cp. *chance*, p. *chéance* de *choir*).

ÉCHEC (jeu d'*échecs*), vfr. plur. *eschacs*, *eschas*, *eschies*, it. *scacco*, esp. port. *xaque*, prov. *escac*, BL. *scaccus*, all. *schach*. Les linguistes hésitent encore entre deux étymologies. Les uns (parmi eux Ducange et Diez) voient dans ce mot le persan *schach*, roi, le roi étant la pièce principale du jeu. En faveur de cette opinion on se fonde surtout sur ce que plusieurs des noms des figures du jeu, usuels dans la vieille langue, ont incontestablement une origine orientale (p. ex. *fierce*, la reine, *aufin*, le fou, *roc*, la tour). D'autres reconnaissent dans le jeu d'échecs la traduction du *ludus latrunculorum*, en usage chez les Grecs et les Romains et introduit chez eux de l'Orient. Les nombreuses particularités que nous possédons sur ce jeu antique ne permettent aucun doute sur l'analogie qu'il présente avec le jeu d'échecs. Il se peut donc fort bien que l'expression même se soit transmise au moyen âge. *Échec* serait donc un nom correspondant à *latrunculus*, voleur. Pour établir cette correspondance, les partisans de l'étymologie dont nous parlons prennent *eschac*, jeu, pour identique avec le vfr. *eschac*, *eschec*, prov. *escac*, BL. *scacus*, qui signifiait butin, prise, et qui vient du vha. *schah*, m. s., mha. *schach*, holl. *schaak*. En flamand *schaeken* signifie à la fois jouer aux échecs, et enlever, ravir, voler. Gachet, qui incline pour cette dernière étymologie, fait encore ressortir la circonstance que le mot persan *schach*, roi, ne servit pas à désigner en Europe la pièce principale du jeu et que les trouvères donnent au contraire le nom d'échecs à toutes les autres pièces, même en opposition avec le roi. Quant à l'expression *échec et mat* (pour le sens, elle correspond aux termes latins *alligatus*, ou *incitus*, *ad incitas redactus*), on ne saurait lui contester sa provenance orientale; elle reproduit trop manifestement la formule persane *schach mat*. C'est d'elle que découle le sens figuré donné au subst. *échec*, savoir celui de mauvais coup de fortune, défaite, et les locutions *tenir en échec*, *donner échec*. — D. *échiquier* (v. c. m.), *échiqueté*.

ÉCHELLE, vfr. *eschele*, du L. *scala* (p. *scad'la*, de *scandere*). Dans le terme de marine *faire échelle* (aussi *écale*, *escale*) le mot *échelle*, = port de mouillage, ne se rapporte pas, je pense, à quelque autre primitif, comme on l'a avancé. L'échelle est essentielle pour relâcher dans un port. — D. *échelette*; *échelon*, degré, bâton d'échelle; verbe *écheler*. Sont d'une origine plus moderne et tirés soit des langues du midi, soit directement du latin : *escalier* et *escalade*, it. *scalata*.

ÉCHELON, voy. *échelle*. — D. *échelonner*, ranger en échelons.

ÉCHEVEAU, anc. *eschevel*. La chose désignée par ce mot et la définition que lui donne Nicot « spira filacea, orbis filaceus » font préférer l'étymologie L. *scapellus*, dimin. de *scapus*, rouleau, à celle de *chevel*, *cheveu* = L. *capillus*. Le même primitif *scapus* a donné *échevette*, petit écheveau, et vfr. *eschavoir*, dévidoir. Chevallet s'est singulièrement mépris en mettant ces mots sur la même ligne avec vfr. *eschagne*, *escaigne* (auj. *écagne*, angl. *skain*), qu'il fait venir de primitifs celtiques.

ÉCHEVELÉ, voy. *cheveu*.

ÉCHEVETTE, voy. *écheveau*.

ÉCHEVIN, it. *scabino*, *schiavino*, esp. *esclavin*, BL. *scabinus*. D'origine germanique : v. saxon *scepeno*, vha. *sceffeno*, *scheffen*, nha. *schöffe*. Tous ces vocables se rattachent au verbe *schaffen* (*schapen*), régler, soigner, administrer.— D. *échevinage*, *échevinal*.

ÉCHIGNOLE, espèce de bobine ou fuseau qui sert à dévider; nous tenons ce mot pour un dérivé de *escaigne*, renseigné sous *écheveau* (cp. *chignon* de *chaîne*).

ÉCHINE (forme variée : *esquine*), it. *schiena*, esp. *esquena*, prov. *esquena*, *esquina*. L'étymologie L. *spina* est rejetable aux yeux de Diez parce que d'un côté la mutation *sp* en *sc*, *sq* ne se produit pas dans les idiomes néo-latins de l'Ouest, et que d'un autre côté, l' *i* long de *spina* ne peut se convertir en *e* ou *ie*. Toutes les formes romanes s'accordent fort bien, selon lui, avec le vha. *skina*, aiguille, épine (cp. le L. *spina*, qui signifie également à la fois épine et échine).— D. *échiner*, rompre l'échine; *échinée*, partie du dos d'un cochon.

ÉCHIQUIER, anc. *echequier*, tableau pour jouer aux *échecs* (v. c. m.), cp. en latin *tabula latruncularia*. La magistrature d'Angleterre et de Normandie, désignée par ce mot (BL. *scacarium*), a-t-elle tiré son nom, comme le pensent Diez et beaucoup d'autres, du pavé en forme d'échiquier de la salle où elle tenait ses séances, ou du bureau même autour duquel siégeaient les juges et sur lequel on mettait un tapis divisé en carreaux? Nous ne nous prononcerons pas à cet égard. Gachet est d'avis, ici encore, de remonter au primitif *eschac*, butin; *maistre del eschekier*, phrase employée dans le Livre des Rois dans le sens de « super tributa praepositus », aurait, selon lui, signifié d'abord préposé à la garde du butin, puis receveur des tributs et des impôts. Aujourd'hui on appelle encore en Angleterre *exchequer* l'administration du trésor royal, la cour des finances; les bons du trésor sont des billets de l'*échiquier*. Chevallet déduit le mot, dans son sens financier, de l'allemand *schatz* (ags. *sceat*, goth. *skatt*), argent, trésor. C'est incontestablement une erreur.

ÉCHO, L. *echo*, gr. ἠχώ. — D. *échoïque*.

ÉCHOIR, anc. *escheoir*, représente L. *excadere*, comme *choir* (v. c. m.) représente *cadere*; part. prés. *échéant*, d'où *échéance*.

1. **ÉCHOPPE**, BL. *scopa*, petite boutique, = all. *schuppen*, angl. *shop*.

2. **ÉCHOPPE**, espèce de burin; d'origine inconnue.— D. *échopper*.

ÉCHOUER; d'origine incertaine. Du L. *scopus*, primitif de *scopulus* écueil? ou, comme propose Diez, du L. *cautes*, rocher? — D. *échouement*; cps. *déchouer* et *dés-échouer*.

ÉCLABOUSSER, anc. aussi *éclaboter*. Cette dernière forme met à néant l'étymologie « éclat de boue » posée par Ménage, Roquefort et autres. En attendant une explication satisfaisante du mot, nous citons le v. flam. *claterbusse* (gâté en *clabusse*), défini par Kiliaen : tubulus e sambucino ligno quo pueri glandes stuppeas cum bombo expellunt. *Eclabousser* serait pr. seringuer (cp. en pic. *égliche*, seringue en sureau, et *églincher*, éclabousser). Nous ne méconnaissons pas ce qu'il y a de forcé dans cette étymologie, et nous la mentionnons sans aucune prétention. — D. *éclaboussure*.

ÉCLAIR, pr. lumière vive, subst. dérivé de *éclairer*, comme L. *fulgur*, *fulmen*, de *fulgere*; cp. champ. *lumer*, faire des éclairs, du L. *lumen*, ailleurs *écloise* de *exlucere*, angl. *lightening* de *light*, vha. *blig* (auj. *blitz*) de *blikken*, briller, étinceler.

ÉCLAIRCIR, forme inchoative (factitive) de l'adj. *clair*, cp. *dur-cir*, *noir-cir*. La terminaison fr. *cir* correspond au prov. *zir*, *ezir*, esp. *ecer*, L. *escere*, p. ex. L. *nigrescere*, esp. *negrecer*, prov. *negrezir*, fr. *noircir*. Notez cependant le changement du sens inchoatif en sens factitif.— D. *éclaircissement*, *éclaircie*.

ÉCLAIRER, L. *ex-clarare*. — D. *éclairage*, *-eur*.

ÉCLANCHE, épaule de mouton. Chevallet pose

l'étymologie vha. *scinca*, all. mod. *schinken*, angl. *shank*, jambe, jambon. Cette manière de voir est peu plausible; l'intercalation d'un *l*, dans un cas analogue, devrait être appuyée de quelques exemples; et puis une jambe n'est pas une épaule. L'original du mot doit signifier qqch. de plat (*éclancher* s'emploie en effet pour aplatir une étoffe); je placerais plutôt *éclanche*, comme le pic. *éclèche*, mince morceau de bois, dans la famille du mot *éclisse* (v. c. m.) ou *éclater*.

ÉCLATER, prov. *esclatar*, it. *schiattare**, *schiantare*, se fendre, se rompre, se briser par éclats et avec bruit, du vha. *skleizan*, p. *sleizan* (all. mod. *schleissen*, *schlitzen*), = ags. *slitan*, angl. *slit*. La correspondance de la diphthongue vha. *ei* avec la voyelle fr. *a* est le fait d'une règle générale. — Le même mot exprimant un mouvement subit (propr. une rupture, une scissure) accompagné de bruit, et frappant la sensibilité auditive, a été transporté, comme il arrive souvent, dans le domaine de la sensibilité visuelle. Le vocable signifiant frapper l'ouïe a servi pour signifier frapper la vue. On dit donc aussi bien de la lumière, que du son, qu'elle *éclate*. Nous sommes loin de contester l'étymologie ci-dessus établie de *éclater*; elle est conforme aux principes phonologiques; mais le vha. *skleizan* paraît être hypothétique. Ne pourrait-on donc pas assigner à *es-clater* en tant que signifiant bruit, pour origine la racine *klat*, d'où le néerl. *klateren* = strepere, fragorem edere? Le préfixe *es* serait le *ex* intensitif, ou bien même le *ex* marquant mouvement du dedans au dehors. Les idées rupture et bruit, du reste, sont corrélatives; logiquement il vaudrait mieux partir d'un verbe marquant rupture (cp. *fragor*, d'abord brisure, puis son éclatant), mais la transition inverse se rencontre aussi dans *crepare*, d'abord faire du bruit, puis *crever*. En picard, *éclater* s'est régulièrement modifié en *éclayer*, verbe qui exprime la disjonction des douves d'un tonneau par l'effet de la chaleur (cp. *dilatare*, fr. *dilayer*). — D. *éclat* de bois, de voix, de lumière; *éclatant*.

ÉCLECTIQUE (d'où *éclectisme*), gr. ἐκλεκτικός, de ἐκλέγω, choisir.

ÉCLIPSE, L. *eclipsis*, du gr. ἔκλειψις, pr. manquement, défaut; d'où *éclipser*, mettre dans l'ombre, effacer. — *Écliptique*, gr. ἐκλειπτικός.

ÉCLISSE, vfr. *esclice*, *clice*, pr. morceau de bois plat, puis osier fendu, etc., du vha. *kliozan*, fendre (pour *io* = *i*, cp. *kiol* = *quille*). — D. *éclisser*. — A la même source ressortit le vfr. *esclier*, fendre.

ÉCLOPPÉ, voy. *cloper*.

ÉCLORE, *esclorre** (part. *éclos*), prov. *esclaure*, du L. *exclaudere**, faire sortir. Le verbe n'a plus aujourd'hui que le sens neutre. La forme vraiment latine, *ex-cludere*, a donné *exclure*; le même rapport existe entre *enclore* et *inclure*. — D. *éclosion*.

ÉCLUSE, esp. *esclusa*, néerl. *sluis*, all. *schleuse*, du BL. *exclusa*, *sclusa*, subst. de *excludere* (part. *exclusus*), fermer dehors, défendre l'entrée. Donc litt. = retenue d'eau. — D. *écluser*, *éclusier*, *éclusée*.

ÉCOBUER, terme d'agriculture; la première opération de l'écobuage c'est enlever d'un terrain couvert d'herbes des parties de plusieurs pouces d'épaisseur, à l'aide d'un outil appelé *écobue*. D'où vient ce mot? y a-t-il rapport entre l'*écobue* et l'*écope*?

ÉCOINÇON, terme d'architecture, dérivé de *coin*; cp. *arçon* de *arc*.

ÉCOLE, **ESCOLE***, L. *schola*. — D. *écolier*, L. scholaris; *écolâtre*, L. scholasticus (*r* euphonique); *écoler**, enseigner, *-age*.

ÉCONOME, gr. οἰκονόμος, qui gouverne le ménage. — D. *économie*, *-ique*, *-iste*; *économiser*.

ÉCOFRAI, **ÉCOFROI**, établi d'ouvrier, doit être le flamand *schap-raede* (Kiliaen : promptuarium, repositorium), auj. *schapraey*.

ÉCOPE, voy. *escope*.

ÉCORCE, prov. *escorsa*, it. *scorza*. On peut faire venir ces mots soit de la forme adjectivale L. *scortea*, de cuir (cuir et écorce ont souvent la même appellation), soit du L. *cortex*, *corticis*, avec *s* prépositif, représentant un préfixe *ex*, ajouté sous l'influence d'un verbe *ex-corticare*, écorcer. J'incline pour la dernière dérivation. — D. direct. du fr. *écorce*, verbe *écorcer*. — De *cortex*, par l'intermédiaire de l'adj. *corticeus*, dérivent les formes it. *corteccia*, esp. *corteza*, port. *cortiça*, signifiant également écorce, ainsi que les verbes *scorticare*, prov. *escorgar* (n. prov. *escourtega*), esp. port. *escorchar*, fr. ÉCORCHER, qui tous répondent au L. *excorticare*. La forme française, surtout en présence des mots similaires des autres langues, ne peut facilement se déduire de *excoriare*; ce dernier aurait donné *escourger* (v. c. m.) ou *écourger*.

ÉCORCHER, voy. *écorce*. — D. *écorcheur*, *-erie*, *-ure*.

ÉCORNER, voy. *corne*.

ÉCORNIFLER, « écorner les dîners, prendre une corne, un morceau à quelque bonne table d'autrui. » Cette interprétation étymologique me paraît insuffisante vu la terminaison; cependant les patois du nord donnent le verbe comme synonyme du simple *écorner*. L'étymologie de Ménage mérite bien une mention pour sa singularité. Les Grecs ayant nommé les parasites des κόρακες, c'est à dire des corbeaux, il veut qu'*écornifler* vienne de *ex-cornicul are* (rad. *cornix*, corneille). C'est pousser un peu loin l'esprit d'analogie. — D. *écornifleur*, *-erie*.

ÉCOSSER, voy. *cosse*.

1. **ÉCOT**, **ESCOT***, it. *scotto*, esp. port. *escote*, prov. *escot*, BL. *scotum*, contribution, taxe, cens. C'est le même mot que le v. frison *skot*, angl. *scot*, *shot*, gaël. *sgot*, all. *schoss*, qui tous ont la signification impôt, contribution.

2. **ÉCOT**, morceau d'arbre, du vha. *scut*, m. s.

ÉCOULER, composé de *couler*, litt. = *ex-colare*, logiquement = *effluere*, all. *ab-fliessen*. — D. *écoulement*.

ÉCOURGEON, voy. *escourgeon*.

ÉCOURTER, voy. *court*.

1. **ÉCOUTE**, lieu où l'on écoute.

2. **ÉCOUTE**, terme de marine, espèce de cordage, = all. *schote*, m. s.; suéd. *sköt*, le coin de la voile.

ÉCOUTER, anc. *escouter*, *escolter*, *ascouter*, it. *ascoltare*, *scoltare*, prov. *escoutar*, du L. *auscultare*, gâté en *ascultare*. (Nodier y voyait le grec ἀκούειν!) Les médecins ont tiré du même verbe latin le terme *ausculter*. — D. *écoute*, 1.) action d'écouter, 2.) lieu où l'on écoute, petite loge, *écouteur*, *-oir*.

ÉCOUTILLE, de l'angl. *scuttle*, m. s.; le verbe *to scuttle* est défini par : to cut large holes through the bottom or sides of a ship. — D. *écoutillon*.

ÉCOUVETTE, **ÉCOUVILLON**, esp. *escobillon*, voy. *escope*. — D. *écouvillonner*.

ÉCRAIGNE, aussi *ecraine*, *escrenne*, anc. hutte recouverte de paille ou de gazon, dans laquelle les femmes allaient passer la veillée pendant l'hiver. De l'all. *schranne*, clôture de treillis, hutte, chaumière. On a aussi proposé une origine du L. *scrinium*, coffre (d'où fr. *écrin* et all. *schrein*), dont le sens est analogue à celui de hutte.

ÉCRAN, anc. *escran*, selon les uns du vha. *scranna*, mentionné sous l'art. préc., selon les autres de l'all. *schragen*, tréteau à pieds croisés (cp. *flan* de l'all. *fladen*). Ces explications me semblent contraires à la valeur ancienne de l'*écran*, qui ne représente d'abord qu'un simple carton pour garantir le visage de l'ardeur du feu. Pour admettre l'étymologie de M. Chevallet, savoir le vha *scerm*, abri, il faut supposer les transformations suivantes : *scerm*, *screm*, *scren*, *scran*, *écran*. Cela ne serait pas trop hardi, mais cependant je préfère ne voir dans *écran* que la francisation de

l'anglais *screen*, m. s., dont nous ne recherchérons pas ici la provenance.

ÉCRASER, mot d'origine nordique, nord. *krassa*, triturer, suéd. *krasa*, écraser, angl. *crash* et *crush*. — D. *-ement*.

ÉCREVISSE, ESCREVISSE *, du vha. *krebiz* (all. mod. *krebs*), avec préfixion de *es;* en wallon du Hainaut, on dit, sans le préfixe, *graviche*, à Namur, *gravase*.

ÉCRIER (S'), voy. *crier*.

ÉCRILLE, vfr. *égrille*, de *grille*, v. c. m.

ÉCRIN, it. *scrigno*, angl. *shrine*, all. *schrein*, du L. *scrinium*, pr. meuble pour conserver des objets. De l'all. *schrein*, caisse, armoire, vient all. *schreiner*, menuisier, signification qu'avait également le vfr. *escrinier* (rouchi *ecrenier*).

ÉCRIRE, ESCRIRE *, L. *scribere*, *scrib're*. — D. *écrit*, L. scriptum, dim. *écriteau*, BL. scriptellum; *écritoire*, L. scriptorium; *écriture*, L. scriptura; *écrivain*, L. scribanus*, p. scriba; *écrivailler*, *-eur*, *-erie; écrivassier; écriveur; écriveux* (Mme de Sévigné).

1. **ÉCROU**, trou pour faire passer une vis. On rapporte généralement ce mot à l'all. *schraube*, vis, mais Diez est d'avis que ce primitif aurait déterminé une forme fr. *écrue* ou *écru;* il préfère l'étym. L. *scrobis*, fosse, cavité (dont la connexité avec ags. *scraef*, *scraefe*, *scrufte*, suéd. *skrubb*, cavité, ne saurait être méconnue). L'angl. *screw* est-il bien le même mot qu'*écrou?* Dans cette langue on distingue *female screw* = écrou (cp. all. *schraubenmutter*) et *male screw* = vis.

2. **ÉCROU**, article du registre des prisons, indiquant le jour, la cause, etc., d'un emprisonnement, d'où *écrouer*, inscrire au registre de la prison. Il se peut qu'*écrou* soit le subst. verbal d'*écrouer*. Je ne rencontre dans mes sources aucune étymologie critique sur ce mot. Roquefort, comme Nicot, le place sous *écrou*, vis, et observe que l'étymologie *scriptura* est mauvaise. Je ne crois pas être trop hardi en posant celle du L. *scrutari* = inquirere. Elle est, me semble-t-il, conforme à la lettre et à la valeur du mot. Il faut faire abstraction de l'idée prison, car on employait également le subst. fém. *écroue*, pour désigner l'administration des revenus du roi, les états ou rôles de la dépense de la bouche faite pour la maison du roi, etc.

ÉCROUELLES, du L. *scrobella*, dim. de *scrobs*, donc pr. fossettes (allusion aux ravages que font les écrouelles sur la peau), ou du L. *scrofella*, p. *scrofula*. La dernière origine, quoique approuvée par Diez, me semble moins bonne, vu la grande rareté de la syncope de l'f. Cette syncope se produit bien dans *Estienne* et *antienne*, mais dans d'autres conditions; c'est là plutôt une assimilation qu'une syncope. On n'oserait donc trop se reposer sur ces exemples. — D. *écrouelleux*.

ÉCROUIR, battre à froid du métal; étymologie inconnue. Y a-t-il rapport avec *écrou?*

ÉCROULER, voy. *crouler*. — D. *-ement*.

ÉCRU, qui n'a pas été passé à l'eau bouillante; *soie écrue* = soie naturelle. En présence du L. *crudum scorium*, cuir non tanné, et du verbe fr. *décruer* la soie, on ne saurait se refuser à l'étymologie *crudus*. *Écru* est tout bonnement une variété de *cru;* dans la langue des ouvriers on trouve de nombreux exemples de cet *e* prépositif, ne répondant à aucune modification de sens, et basé soit sur l'euphonie soit sur une fausse assimilation au préfixe *es* ou *é*. Ainsi les couvreurs disent *échenal* pour *chenal;* ainsi l'on dit encore indifféremment *chantignole* et *échantignole*.

ÉCRUES, bois qui ont crû spontanément; forme participiale du L. *ex-crescere*.

ÉCU, ESCUT *, bouclier, puis monnaie, ainsi nommée parce qu'elle était chargée de l'écu du souverain, it. *scudo*, L. *scutum*. — D. prov. *escudier*, it. *scudiere*, BL. *scutarius*, fr. *escuyer* *, **ÉCUYER**, d'abord gentilhomme portant *écu*, aujourd'hui dresseur de chevaux, cavalier. On se trompe en voulant voir dans cette dernière acception une dérivation d'*écurie*. Dans un sens inverse nous voyons le *maréchal ferrant* donner son titre à une haute dignité; ne nous étonnons donc pas de la dégradation infligée au nom d'écuyer; le *connétable*, devenu *constable*, peut se plaindre du même chef. Du fr. *escuyer* l'anglais a fait *esquire* et *squire*. — Le mot *écusson* (v. c. m.) répond à un type latin *scutio* (cp. L. *arcus*, *arcio*, = fr. *arc*, *arçon*). Vient encore d'*écu*: le vieux terme *écuage* = BL. *scutagium*.

ÉCUEIL, prov. *escuelh*, it. *scoglio*, esp. *escollo*, du L. *scopulus* (σκόπελος).

ÉCUELLE, ESCUELLE *, prov. *escudela*, it. *scodella*, du L. *scutella*, dimin. de *scutra;* l'allemand *schüssel* procède également du latin. — D. *écuellée*.

ÉCULER, voy. *cul*.

ÉCUME, it. *schiuma*, aussi *scuma*, *sguma*, esp. port. prov. *escuma*, du vha. *scûm*, nord. *skûm*, gaël. *sgûm*, m. s. L'étymol. L. *spuma* est aussi insoutenable que celle de *spina* attribuée à *échine*. — D. *écumer*, *-age*, *-eur*, *-eux*, *-ette*, *-oire*.

ÉCURER, nettoyer, cps. de *curer*, tenir propre (v. c. m.). Rien n'empêche, du reste, de rattacher *escurer* *, *écurer*, à l'all. *scheuern*, flam. *schueren*, angl. *scour*, m. s. — D. *écureau*, *-ette*, *-eur*.

ÉCUREUIL, ESCUREUIL *, prov. *escurol*, angl. *squirrel*, du L. *sciurulus*, dim. de *sciurus* (σκίουρος). L'it. *scojattolo* accuse un primitif latin *scurius* p. *sciurus*.

ÉCURIE, ESCURIE *, prov. *escuria*, *escura*, du vha. *scûra*, *skiura*, BL. *scuria* = stabulum (all. mod. *scheuer*, grange).

ÉCUSSON, voy. *écu;* sign. 1.) écu d'armoiries, 2.) en horticulture, petit morceau d'écorce d'arbre, munie d'un bouton, que l'on enlève pour l'appliquer ou l'enter sur le bois d'un arbre; de là le verbe *écussonner* = greffer, d'où *écussonnoir*.

ÉCUYER, voy. *écu*. — D. *écuyère*.

ÉDEN, mot hébraïque, nom du lieu de séjour des premiers hommes, paradis terrestre, auj. employé au fig. pour lieu plein de charmes. — D. *édénien*.

ÉDIFIER, anc. *édefier*, L. *aedificare* (= aedem facere), d'où aedificator -atio, fr. *édificateur*, *-ation*. (Le sens figuré, religieux, de ces termes est également propre à l'analogue allemand *erbauen*). — *Édifice*, L. *aedificium*.

ÉDILE, L. *aedilis* (de *aedes*, édifice). — D. *édilité*, auj. = magistrature municipale.

ÉDIT, L. *edictum*.

ÉDITER, L. *editare*, fréq. de *edere;* de ce dernier: editor, fr. *éditeur*, editio, fr. *édition*, in-editus, fr. *inédit*.

ÉDREDON, aussi *ederdon* (en angl. *edderdown*), de l'all. *eiderdaun*, composé de *daun*, nord. *dun*, duvet, et de *eider*, nord. *edder*, oie du nord; donc litt. = duvet d'oie.

ÉDUCATION, L. *educatio*, de *educare* (fr. *éduquer*, mot dédaigné pour je ne sais quelle raison).

ÉDULCORER, voy. *doux*, cp. L. *edulcare*. — D. *édulcoration*.

EFFACER, prov. *esfassar*, propr. enlever l'empreinte, la figure, la marque de qqch., puis en général faire disparaître. Du L. *facies*, figure, face. — D. *effacement*, *-çure*, *-çable*.

EFFANER, ôter les *fanes* (v. c. m.). — D. *-age*, *-ure*.

EFFARER, prov. *esferar*, L. *efferare* (ferus), rendre sauvage; sauvage pris dans le sens de timide, troublé, épouvanté. Du dérivé de ferus: L. *ferox*, fr. *farouche*, vient le verbe analogue *effaroucher*.

EFFAROUCHER, voy. *effarer*.

EFFECTIF, L. *effectivus* (efficere), pratique, qui entre en action, d'où l'acception: réel, positif; cp. en all. *wirklich*, m. s., de *wirken*, agir, et fr. *actuel* de *agere*, agir.

EFFECTUER, dér. du subst. lat. *effectus* (efficere), exécution, qui est le primitif du fr. *effet*.
EFFÉMINER, L. *effeminare* (femina). — D. *-ation*.
EFFERVESCENT, L. *effervescens*. — D. *-ence*.
EFFET, L. *effectus* (efficere); signifie : 1.) exécution, « mettre à effet », 2.) résultat de l'action. Le français y a joint l'acception : valeur effective, chose mobilière.
EFFICACE, 1.) adj., L. *efficax*, 2.) subst., L. *efficacia* = efficacitas, fr. *efficacité*.
EFFICIENT, L. *efficiens*, agissant.
EFFIGIE, L. *effigies* (fingere), image. — D. *effigier*.
EFFILER, 1.) ôter les fils, 2.) v. réfl. s'allonger en forme de fil; de là *effilé*, mince, étroit, voy. *fil*.
EFFILOCHER, **-OQUER**, voy. *floche*.
EFFLANQUER, étirer les *flancs*, les affaiblir, rendre maigre.
EFFLEURER, 1.) ôter la *fleur*, 2.) ne faire qu'enlever la superficie de qqch., toucher légèrement, raser, passer tout près, de *fleur*, niveau. — Au L. *efflorescere*, être en fleur, ressortissent le verbe *effleurir*, terme de chimie, puis *efflorescent* et *efflorescence* (enduit pulvérulent).
EFFLOTTER, détacher de la *flotte*.
EFFLUENT, **-ENCE**, du L. *effluere*, s'écouler; *effluve*, L. effluvium.
EFFONDRER, prov. *esfondrar*, défoncer un terrain, puis briser le fond. Du subst. *fond*. La forme *effondrer* ne paraît pas reposer sur une intercalation euphonique d'un *r*, mais sur une correspondance avec la forme diminutive it. *sfondolare*. — D. *effondrement*, *effondrilles* = ce qui reste au fond.
EFFORCER, vfr. *esforcer*, it. *sforzar*, esp. *esforzar*, composition intensitive de *forcer*, v. c. m.; anciennement, avec sens neutre, = gagner de la force. — D. subst. verbal *esfors*, *esforz*, auj. *effort*; cp. *renfort* de *renforcer*.
EFFRACTEUR, **-TION**, L. *effractor*, *-tio* (frangere).
EFFRAIE, nom d'une espèce du genre chouette, du verbe *effrayer*; c'est l'oiseau qui cause de l'effroi. Cet oiseau s'appelle aussi *fresaie* (v. c. m.).
EFFRAYER, **EFFROIER** *, voy. *frayeur*. — D. *effroi*, *effroyable*.
EFFRÉNÉ, L. *effrenatus*, sans frein (*frenum*). L'opposé *enfréné* se trouve déjà dans les Lois de Guillaume. — D. *effrènement*.
EFFRITER, du L. *effrictare* *, fréq. de *effricare*, frotter (?).
EFFROI, voy. *effrayer*.
EFFRONTÉ, dérivation participiale de l'adj. L. *ef-frons* (Vopiscus), m. s. (litt. = le front en avant, le front levé). — D. *effronterie*.
EFFUSION, L. *effusio* (effundere).
ÉFOURCEAU, formé du L. *furca*, cp. *fourgon*.
ÉGAL, L. *aequalis*. — D. *égalité*, L. aequalitas (d'où le néol. *égalitaire*), *égaler* (dans les arts et métiers aussi *égalir*), *égaliser*.
ÉGARD, **ESGARD** *, attention, respect, subst. verbal du vieux verbe fr. *esgarder*, it. *sguardare*, considérer, examiner, composé de *garder*; cp. *respect*, de *respicere*, regarder.
ÉGARER, **ESGARER** *, perdre de vue, mal surveiller, mal guider, fourvoyer, composé de *garer* (v. c. m.); adj. *égaré*, perdu, éperdu; subst. *égarement*.
ÉGAUDIR = L. *ex-gaudere*; donc une variété de *esjouir* *, primitif de *réjouir*.
ÉGAYER, factitif de *gai*.
ÉGIDE, bouclier, gr. αἰγίς, -ίδος.
ÉGLANTIER, **AIGLANTIER** *, dér. du vfr. *aiglent*, prov. *aguilen*, m. s.; radical *aiguille*, *aguilha*, avec le suffixe *ent*. Autre dérivé de *aiglent* : *églantine*, fleur de l'églantier. D'après d'autres, *aiglantine* serait le gr. ἄκανθος (litt. = fleur épineuse), avec insertion de *l*; cela n'est pas improbable.
ÉGLISE, prov. *gleiza*, *glieyza*, esp. *iglesia*, it. *chiesa*, du gr. ἐκκλησία, dont le premier sens est : assemblée des élus.
ÉGLOGUE, L. *ecloga*, du gr. ἐκλογή, propr. choix, recueil, puis poésies fugitives.
EGO, pronom latin, = je (*alter ego*, autre moi-même). — D. *égoïsme*, le culte du moi (l'angl. dit *egotism*); *égoïste*, *-istique*, *égoïser*.
ÉGORGER, couper la *gorge* (v. c. m.), puis tuer en général. — D. *égorgeur*.
ÉGOSILLER, du vfr. *gueuse* = gosier, 1.) = égorger, 2.) réfl. = se faire mal à la gorge à force de crier.
ÉGOUT, subst. du verbe *égoutter*. Rien de plus simple que cette dérivation; il n'en a pas moins fallu que Dochez l'expliquât par l'all. *ausguss !* L'étymologie du flam. *goot* (= all. *gosse*), rigole, évier, est également fautive. — D. *égoutier*.
ÉGOUTTER, faire écouler *goutte* à goutte, cp. L. *exstillare*, de *stilla*, goutte. — D. *égout* (v. c. m.), *égouttoir*, *-ure*.
ÉGRAFFIGNER, écrire en barbouillant (cp. prov. *grafinar*, inciser légèrement). Le primitif est *graphium*, voy. *greffe*. Quant au sens d'égratigner, également propre à ce verbe, il découle facilement du sens buriner, écrire. Du reste, on sait que le grec γράφω, le L. *scribere*, ont pour signification originelle *gratter*, et sont congénères avec l'all. *graben*, ags. *grafan*, fr. *graver*, all. *schrapen*, angl. *scrape*, holl. *schrapen*, *scrafelen*, et beaucoup d'autres formes éparses dans la famille des langues indo-germaniques. Nous rappelons ici aussi, comme tout à fait analogue au fr. *égraffigner*, l'it. *sgraffiare*, 1.) faire des hachures (terme de gravure, d'où l'all. *schraffiren*, 2.) égratigner. La même langue dit aussi *sgraffignare* pour voler, dérober, cp. notre *gripper*.
ÉGRATIGNER, de *gratter*. — D. *-ure*.
ÉGREFIN, **ÉGLEFIN**, = *aigrefin*, *aiglefin*, variétés orthographiques du même mot; le poisson, ainsi nommé, tire son nom du flamand *schelfisch*; francisé d'abord en vfr. *esclefin* (dialogue flamand-français du XIV[e] siècle), d'où se sont produites les autres formes citées.
ÉGRENER, p. *égrainer*, voy. *grain*.
ÉGRILLARD, 1.) vif, gaillard, 2.) fin, adroit. Selon Roquefort = *esguillard* *, de *aculeus*, aiguillon, donc pour ainsi dire un boute-en-train. Nous sommes loin de souscrire à cette étymologie, mais nous n'en avons pas d'autre à y substituer.
ÉGRISER le diamant, d'où *égrisée*, poudre de diamant, qui sert à polir ce corps; d'origine incertaine; de l'allemand *gries*, gravier, poudre grossière? ou de la couleur *grise*, le diamant perdant sa couleur foncée par le frottement?
ÉGROTANT, du L. *aegrotare*.
ÉGRUGER, voy. *gruger*. — D. *égrugeure*, *-geoir*.
ÉGUEULER, de *gueule*, 1.) ôter le goulot (v. c. m.), 2.) v. réfl., se faire mal à la gueule à force de crier, cp. *égosiller*.
ÉHONTÉ, sans *honte*; formé peut-être par assimilation au terme *effronté*.
ÉJACULATION, L. *ejaculatio* (ejaculari).
ÉJECTION, L. *ejectio* (ejicere).
ÉJOUIR, **ESJOUIR** *, voy. *égaudir* et *jouir*.
ÉLABORER, L. *e-laborare*. — D. *-ation*.
ÉLAGUER. Selon Ménage, du L. *e-lucare*; malgré l'existence du L. *col-lucare*, m. s., il est impossible d'approuver cette étymologie. La conjecture *e-largare* est tout aussi improbable. Frisch propose *ab-laqueare*, déchausser un arbre. Diez rejette ce primitif, qui aurait fait *élacer*, selon lui; il serait plutôt disposé à admettre ce même verbe sous la forme *ablaquare*; toutefois il rattache de préférence *élaguer* au vha. *lah* = incisio arborum, ou au néerl. *laken*, deterere, attenuare. — D. *élagage*, *élagueur*.
ÉLAN, 1.) subst. verbal de *élancer*, 2.) animal, du vha. *elaho*, all. mod. *elenn-thier*.
ÉLANCER, jeter en l'air, composé de *lancer*;

pour le préfixe, cp. L. *ef-ferre* et fr. *é-lever*. — D. *élan*, p. *élans; élancement*; adj. *élancé*.

ÉLARGIR, **ESLARGIR***, factitif de *large*. Le préfixe *ex*, en français, a quelquefois sens factitif, comme *ad*, p. ex. dans *égayer*; toutefois ici le mouvement du dedans au dehors n'est pas à méconnaître. Notez une acception particulière d'élargir : relâcher, mettre hors de prison ; c'est sans doute une imitation du L. *ampliare* (de amplus, large) différer l'affaire judiciaire de qqn., ou y aurait-il ici quelque souvenir du L. *largiri*, donner par libéralité, par ex. libertatem largiri populo, octroyer la liberté à un peuple ; *elargiri* ainsi envisagé traduirait fort bien l'all. *einen gefangenen herausgeben*.— D. *élargissement*.

ÉLASTIQUE, gr. ἐλαστικός (de ἐλάω, ἐλαύνω), qui a du ressort, de la force propulsive ; D. *elasticite*.

ELDORADO, mot espagnol : *el dorado*, litt. le (pays) doré ; nom d'un prétendu pays d'une richesse fabuleuse, découvert lors de l'expédition de Pizarre dans l'Amérique méridionale. Beaucoup d'aventuriers ont en vain, depuis le XVIe siècle, cherché à constater cette découverte. En attendant, le nom a été donné à une province de la Californie, et même à une petite ville de l'Arkansas.

ÉLECTEUR, L. *elector* (de *eligere*, élire), d'où *électoral, électorat; élection*, L. electio; *électif*, néol. = qui est établi ou qui s'obtient par voie d'élection, d'où *électivité*.

ÉLECTRE, L. *electrum*, ambre jaune, gr. ἤλεκτρον. — D. *électrique, -icité, -icisme, -iser*.

ÉLECTUAIRE, anc. *lectuaire*, it. *lattovaro, lattuaro*, esp. *electuario*, prov. *lactoari*, all *latwerge*, du L. *electuarium*, forme accessoire de *electarium* (du gr. ἐκλείχειν, lécher).

ÉLÉGANT, L. *elegans*, litt. choisi, exquis (de *eligere*) ; *élégance*, L. elegantia.

ÉLÉGIE, L. *elegia* (ἐλεγεία). — D. *élégiaque*, gr. ἐλεγειακός.

ÉLÉGIR, aussi *allégir*, en technologie = amincir. formé de *levis*, comme *alléger*, v. c. m.

ÉLÉMENT, L. *elementum* ; *élémentaire*, L. *elementarius*.

ÉLÉPHANT, L. *elephas, -antis* (ἐλέφας).

ÉLÈVE, 1.) fém., action d'*élever*, 2.) masc. et fém. celui ou celle qu'on *élève*.

ÉLEVER, **ESLEVER***, du L. *e-levare*. Ce mot latin signifiait imminuere, extenuare ; en roman, le verbe a pris le sens de « lever en haut », exhausser, dresser, d'où découle l'acception figurée : nourrir, entretenir jusqu'à un certain âge (cp. en L. *e-ducare*, all. *erziehen*). — L'idée d'ascension est également propre au préfixe *ex* (fr. *es*), cp. fr. *élancer, exhausser*, et L. *exaltare, efferre*.—D. *élève* (v. c. m.), *élevage, éleveur, élévation; élevé* = haut.

ÉLIDER, L. *e-lidere*, d'où elisio, fr. *élision*.

ÉLIGIBLE, L. *eligibilis* (*eligere*) ; D. *éligibilité*.

ÉLIMER, user en limant ou frottant, L. *elimare*. L'idée d'usure n'est propre qu'au mot français, conforme du reste à la nature du préfixe.

ÉLIMINER, L. *eliminare*, litt. mettre hors du seuil (*limen*). — D. *-ation*.

ÉLINGUE, anc. *eslingue*, fronde sans bourse, it. *slinga*, esp. *eslingua*, port. *eslinga*, du vha. *slinga* fronde. Le même mot, comme terme de marine, signifie un cordage à nœud coulant (= all. *schlinge*). — D. *élinguet* ; verb. *élinguer*.

ÉLIRE, part. *élu*, L. *eligere* dont le part. fém. *electa* a donné le français *élite*, 1.) choix, 2.) troupe choisie.

ÉLISION, voy. *élider*.

ÉLITE, voy. *élire*. — D. *éliter*, choisir, mot populaire.

ÉLIXIR, esp. port. angl. all. *elixir*, it. *elisire*. D'après Adelung et autres, du L. *elixare*, cuire, bouillir (rac. *lix*, lessive). L'origine arabe, supposée déjà par Ménage et les auteurs du dictionnaire de l'Académie d'Espagne en 1732, est aujourd'hui hors de doute. Le mot représente un composé de l'art. *al* et du subst. *iksîrûn* = élixir, pierre philosophale, lequel est issu du verbe *kasara*, frangere. La pierre philosophale devait, comme on sait, servir également de remède universel.

ELLE, pronom personnel fém., = L. *illa*.

ELLÉBORE, L. *elleborus* (ἐλλέβορος).

ELLIPSE, gr. ἔλλειψις, pr. omission dans un contexte, de là *ellipser*, néol. ; ἐλλειπτικός, fr. *elliptique*.

ÉLOCHER, ébranler, de l'all. *locker*, qui n'est plus ferme ; ou bien cette forme représente-t-elle un type latin *ex-locare ?*

ÉLOCUTION, L. *elocutio* (eloqui).

ÉLOGE, L. *elogium*.— D. *élogieux, élogier, élogiste*.

ÉLOIGNER, anc. *eslongier, esloignier*. Dér. de *loin*, anc. *loing*, cp. all. *entfernen* de *fern*.— D. *éloignement*. — Le terme de marine *élonger* est synonyme de *longer*.

ÉLOQUENT, **-ENCE**, L. *eloquens, -entia*.

ELUCIDER, rendre *lucide*, BL. *elucidare*. — D. *élucidation*.

ÉLUCUBRER, L. *elucubrare*, produire à force de veilles (de *lucubrare* = *luce operari*). — D. *élucubration*.

ÉLUDER, L. *eludere*, parer, esquiver, pr. détourner un coup au jeu (*ludus*) d'escrime. Du supin elusum : le néol. *élusif*.

ÉLYSÉE, mot mal formé de *elysium* (ἠλύσιον).

ÉMACIÉ, L. *emaciatus*, amaigri.

ÉMAIL, anc. *esmail*, it. *smalto*, val. *smaltz*, esp. port. *esmalte*, all. *schmelz*, BL. *smaltum*. Diez préfère à l'étym. du L. *maltha*, espèce de ciment (que recommande à la vérité le mot italien *smalto*, qui signifie aussi mortier), une origine du vha. *smaltjan, smaltjun, smelzan* (all. mod. *schmelzen*), fondre, parce que 1.) le verbe it. *smaltire*, qui signifie digérer, s'y prête davantage ; 2.) que la contexture du mot français *émail* ne concorde pas avec *maltha*, mais bien avec *smelzi, smalti*, dont l'*i* final a été attiré par l'*a*, comme d'habitude, et le *t* final apocopé. L'émail, en effet, est du verre *fondu* avec de l'étain. — D. *émailler, -eur, -ure*.

ÉMANCIPER, L. *emancipare* (mancipium). — D. *émancipation*.

ÉMANER, L. *e-manare*. — D. *-ation*.

ÉMARGER, 1.) couper la *marge*, 2.) porter en marge d'un compte. — D. *émargement*.

EMBABOUINER, voy. *babouin*.

EMBALLER, voy. *balle*. — D. *-age, -eur*.

EMBANDER un enfant, = emmaillotter, serrer dans des *bandes*.

EMBARGO, mot espagnol, subst. du verbe *embargar*, séquestrer, saisir par autorité de justice ; ce verbe représente L. *imbarricare*, de *barra*, barre, obstacle (d'où *embarrasser*, etc.).

EMBARQUER, voy. *barque*. — D. *embarcation* (le sens abstrait de ce mot s'est effacé ; il signifie canot d'embarcation), *embarquement*. La forme *embarcadère* vient de l'esp. *embarcadero* ; ce mot nouveau s'applique, en dépit de son origine, également aux stations de chemins de fer, où l'on monte en voiture.

EMBARRASSER, voy. *barre*.

EMBÂTER, voy. *bât*.

EMBAUCHER, voy. *débaucher*.—D. *-ement, -eur*. Le sens attaché au primitif *bauche*, savoir boutique, atelier, usine, se révèle encore dans le dérivé *embauchure*, qui dans les salines signifie fourniture des ustensiles nécessaires pour la fabrication du sel, pr. approvisionnement d'atelier.

EMBAUCHOIR, terme de cordonnier, altération de *embouchoir*, voy. sous ce mot.

EMBAUMER, voy. *baume* ; cp. all. *ein-balsamiren*. — D. *-eur, -ement*.

EMBELLIR, voy. *beau*. — D. *-issement*.

EMBÉRIZE, nom scientifique du genre bruant ; c'est l'all. *emmeriz, emberitz, embritz*, qui lui-même

est un dérivé de l'all. *ammer*, m. s., dont la racine exprime brillant.

EMBÊTER, terme vulgaire formé de *bête*, syn. de abrutir; fig. assommer, ennuyer.

EMBLAVER (un champ), ensemencer en blé, voy. *blé*. — D. *emblavure*. Les mots *emblaison* p. *embléaison*, *emblure* p. *embléure*, se rattachent à une forme *emblèer*, régulièrement tirée, sans insertion de *v*, de *imbladare*.

EMBLÉE (D') = de plein saut, du premier effort, litt. d'une levée, d'un coup; du vieux verbe français *embler*, qui signifiait enlever, dérober (« l'avoir d'autrui tu n'embleras »), et qui est resté dans le langage des chasseurs; le verbe réfl. *s'embler* signifiait anc. s'esquiver. Ce verbe *embler*, prov. *emblar*, vient du BL. *imbolare*, qui n'est qu'une transformation du L. *involare*. Chevallet fait dériver *embler* du L. *ablatus*; cela n'est pas sérieux, malgré la citation *Embrun* de *Ebrodunum*.

EMBLÈME, L. *emblema*, du gr. ἔμβλημα, (de ἐμβάλλειν, jeter dessus), ouvrage en relief des vases ou autres ustensiles; de là : ornement symbolique, figure symbolique; ἐμβληματικός, *emblématique*.

EMBLURE, voy. *emblaver*.

EMBOIRE, forme vulgaire de *imbiber*, L. *imbibere*. Le part. *embu* a donné le subst. *embu*, terme de peinture.

EMBOISER, engager qqn. par de petites flatteries à faire ce que l'on souhaite de lui, même signification que l'ancien verbe simple *boiser* = tromper, surprendre. *Boiser* vient du BL. *bausia*, trahison, perfidie, vfr. *boisdie*, it. *bugia*, termes généralement rapportés au vha. *bausi*, all. mod. *böse*, méchant. *Emboiser*, toutefois, peut aussi bien être expliqué par « attirer dans le bois »; ce serait une variété du vieux verbe *embûcher* (d'où *embûche*), qui ne signifie pas autre chose.

EMBOÎTER, de *boîte*, comme *enchâsser* de *châsse*. — D. *-ement*, *-ure*.

EMBONPOINT, réunion en un mot de *en bon point*, c. à d. en bon état.

EMBOQUER, des animaux, c'est leur introduire de force le manger dans la bouche (syn. de *engaver*, *empâter*); de *boque*, variété de *bouche*, L. *bucca*; puis généralement = engraisser; de là le terme *pré d'embouche*, pré consacré à l'engrais.

EMBOSSER, de *bosse*, corde de navire.

EMBOUCHER, mettre en bouche, dresser (un cheval) à la bouche. L'endroit où la mer ou un fleuve reçoit un affluent est comparé à une bouche; de là le terme *s'emboucher*, en parlant d'une rivière, cp. all. *münden* ou *einmünden*, de *mund*, bouche. — D. *embouchure*, 1.) partie d'un instrument à vent sur lequel on applique les lèvres pour en tirer des sons; 2.) entrée d'un cours d'eau dans la mer ou un autre cours d'eau; *embouchoir*, aussi *embauchoir*, instrument de cordonnier qui tire peut-être son nom de ce qu'il s'introduit dans la botte, cette idée d'introduction s'étant une fois attachée aux termes *emboucher*, *embouquer*.

EMBOUQUER, terme de marine, donner dans un détroit, voy. *bouche*.

EMBOUTIR, donner une forme courbe à une plaque de métal, de *boutir*, frapper, voy. *bout*.

EMBRANCHER, lier à un corps, comme la branche se joint au tronc. — D. *embranchement*, 1.) action d'embrancher; 2.) la chose embranchée, telle qu'une route accessoire qui part d'un chemin principal.

EMBRASER, mettre en feu, de *braise*. — D. *embrasement*; *embrasure*, 1.) ouverture, espèce de fenêtre percée dans le massif d'une batterie à épaulement et ménagée pour donner passage à la bouche d'une pièce, donc litt. ouverture à feu; 2.) par assimilation, ouverture pratiquée dans l'épaisseur des murs d'une maison pour y placer les fenêtres ou les portes.

EMBRASSER, prendre dans ses *bras*, puis par extension, donner un baiser; de là découlent d'un côté les acceptions ceindre, environner, renfermer, d'un autre, s'attacher à, saisir avec affection et empressement. — D. *embrasse*, *embrassement*, *-ade* (Montaigne disait encore donner une *embrassee*), *-eur*, *-ure*.

EMBRASURE, voy. *embraser*.

EMBRENER, de *bran*.

EMBROUILLER, voy. *brouiller*. — D. *-ement*, *-eur*.

EMBRYON, gr. ἔμβρυον = τὸ ἐντὸς βρύον, qui germe dedans, c. à d. dans le ventre de la mère.

EMBÛCHE (voy. sous *bois*), subst. du v. verbe *embûcher*, tendre une embûche; litt. *embûcher* = it. *imboscare*, signifie attirer qqn. dans le bois, pour le surprendre et lui nuire. Les chasseurs disent encore d'une bête qu'elle *s'embûche*, quand elle entre dans le bois. Une variété littérale est *embusquer*, d'où *embuscade*, litt. troupe embusquée.

EMBURELUCOQUER, aussi *emberlucoquer*; nous n'essaierons pas plus d'expliquer ces mots de fantaisie, que le terme analogue *emberlificoter*.

EMBUSQUER, **EMBUSCADE**, voy. *embûche*.

ÉMENDER, L. *e-mendare*; le peuple a déformé ce mot en *amender* (v. c. m.).

ÉMERAUDE, it. *smeraldo*, esp. port. *esmeralda*, prov. *esmerauda*, du L. *smaragdus* (σμάραγδος). Pour la permutation de *g* en *l*, cp. σάγμα, it. *salma*, d'où fr. *saume**, *somme*. — D. *emeraudine*.

ÉMERGER, L. *e-mergere*, sortir (en parlant de choses situées dans l'eau). Chateaubriand : « les Açores émergèrent du sein des flots. » Du partic. *emergens*, les physiciens ont tiré *émergent* et *émergence*.

ÉMERI, mieux *émeril*, it. *smeriglio*, esp. *esmeril*, all. *smirgel*, *schmergel*, dimin. du grec σμύρις, σμίρις, pierre servant à polir.

ÉMERILLON, espèce de faucon, le plus petit et le plus vif des oiseaux de proie, it. *smeriglione*, esp. *esmerejon*, prov. *esmerilhó*, dimin. du prov. *esmirle*, it. *smerlo*, all. *schmerl*, m. s. En esp. *esmeril* veut dire une petite pièce d'artillerie (cp. *fauconneau* de *faucon*). Ces mots viennent du L. *merla* p. *merula*, renforcé d'un *s* initial. L'anglais nomme le même oiseau *merlin*, anc. *marlyon*. — D. *émerillonné*, gai, vif, éveillé comme un *émerillon*.

ÉMÉRITE, L. *e-meritus*, qui a fini de servir. — D. *éméritat*.

ÉMERSION, L. *emersio* (de *emergere*, fr. *émerger*).

ÉMERVEILLER, de *merveille*. Le préfixe *é* = *ex*, par assimilation à *étonner*. — D. *émerveillement*.

ÉMÉTIQUE, gr. ἐμετικός (ἐμέω, vomir). — D. *émétiser*.

ÉMETTRE, L. *e-mittere*, d'où emissio, fr. *émission*, emissarius, fr. *émissaire*.

ÉMEUTE, voy. *émouvoir*. — D. *émeuter*, *émeutier*.

ÉMIER ou *émietter*, de *mie*, *miette*.

ÉMIGRER, L. *e-migrare*, cp. all. *auswandern*. — D. *émigration*, *-ant*, *-é*.

ÉMINENT, L. *e-minens*, qui s'élève au-dessus d'un niveau, hors ligne. — D. *éminence*, L. eminentia.

ÉMISSAIRE, **ÉMISSION**, voy. *émettre*.

EMMANCHER, pourvoir d'un *manche*, ajuster le manche à un instrument pour s'en servir, de là l'expression fig. emmancher une affaire (pr. y mettre le manche, le premier bout) et *s'emmancher* = s'agencer.

EMMANTELER, voy. *manteau*.

EMMI*, parmi, voy. *mi*.

EMMUSELER, voy. *museau*.

ÉMOI, *esmoi**, grande peine, frayeur; altération de *esmai* (*oi* p. *ai*, cp. *carquois*, *pantois*), it. *smago*, découragement, prov. *esmag*, souci, subst. du vfr. *esmaier*, *esmoyer*, être en émoi, prov. *esmaiar*, anc. it. *smagare*. Le primitif de ces verbes est le goth. *magan*, être fort (d'où l'all. *macht*, puissance, force). *Esmaier* signifie donc proprement perdre sa force, n'en pouvoir plus, et correspond tout à fait au vha.

un-magen, tomber en défaillance (all. mod. *unmacht*, mal orthographié *ohnmacht*, défaillance). L'étymologie *emovere* est une grossière bévue.

ÉMOLLIENT, L. *emolliens* (de *mollis*).

ÉMOLUMENT, L. *emolumentum* (emoliri) pr. effort, peine, puis profit que l'on retire de ses peines. — D. *émolumenter*.

ÉMONCTOIRE, L. *emunctorius* (de *emungere*, moucher).

ÉMONDER, L. *emundare* (de *mundus*, net). — D. *émondage*, *émonde*.

ÉMOTION, L. *emotio* (de *emovere*, fr. *émouvoir*). — D. *émotionner*.

ÉMOUCHER, de *mouche*. — D. *émouchette*, *-oir*.

ÉMOUCHET, aussi *mouchet*, de *mouche*, à cause, dit-on, du ventre moucheté de cet oiseau; l'it. dit *moscardo*. On désigne sous ce nom toutes les petites espèces de faucon.

ÉMOUDRE, L. *emolere* (de *mola*, meule). — D. *émouleur*, *-erie*, *remoudre*.

ÉMOUSSER, 1.) ôter la *mousse*; 2.) rendre *mousse*. Voy. ces mots.

ÉMOUSTILLER, de *moust*, *moût*? émoustiller serait-ce peut-être donner à qqn. la vivacité du moût? Nous laissons à d'autres le soin de résoudre ce problème étymologique.

ÉMOUVOIR, L. *e-movere*, dont le sens classique (éloigner) diffère du sens moderne (mettre en mouvement, agiter, troubler); du participe *emota*, s'est produit le subst. *émeute*, cp. *meute* de *mota*.

EMPALER, voy. *pal*.

EMPAN, vfr. *espan*, BL. *spannus*, du vha. *spanna*, mha. *span*, mesure de la main étendue.

EMPARER (S'), se rendre maître de qqch., esp. port. prov. *emparar*, *amparar*, prendre en possession; le contraire est rendu par *dés-emparer*, abandonner, lâcher ce dont on s'est emparé. La signification actuelle découle de l'acception « fortifier, renforcer » qu'avait en premier lieu ce verbe et qui correspond à celle du verbe simple *parer*, défendre, garantir (v. c. m.).— D'*emparer*, fortifier, vient le composé *remparer*, d'où le subst. *rempar*, orthographié plus tard *rempart*.

EMPÂTER, rendre pâteux, voy. *pâte*. Aussi engraisser de la volaille = L. *impastare*, fréq. de *impascere*. — D. *-ement*.

EMPEAU, ente en écorce, prov. *empeut*, cat. *empelt*, subst. du verbe *empeltar*. Celui-ci est dérivé de *pellis*, peau ou écorce de l'arbre, ou plutôt du dimin. *peleta*; *empeltar* p. *empeletar*, c'est enfoncer dans l'écorce. L'all. emploie également pour enter, greffer, le mot *pelzen*, de *pelz*, peau.

EMPÊCHER, it. *impacciare*, esp. port. prov. *empachar*. L'étymologie généralement reçue, celle du L. *impedicare*, entraver, est acceptable pour la forme française seulement; mais, comme il n'est pas raisonnable de la séparer des correspondants des autres langues et que le vfr. présente déjà pour ce verbe latin une forme *empegier* (= prov. *empedegar*; *empegier* est resté dans la langue sous la forme *empieger*, prendre au piége), il faut lui trouver un autre primitif, applicable à toutes les formes néo-latines. Muratori proposait comme tel un verbe hypothétique *impactiare*, dérivé de *pactio*, qui signifierait *pacta inire*. Son avis n'est pas trop digne d'accueil. Mieux vaut celui de Diez, qui, partant du verbe L. *impingere*, mettre qqch. sur les bras de qqn., l'en charger, l'en embarrasser, en tire un fréq. *impactare*, d'où s'expliquent très-régulièrement les formes *empachar* (et encore mieux la forme accessoire prov. *empaitar*, subst. *empaig*) et *empêcher* (cp. *fléchir* de *flectere*, vfr. *delecher* de *delectare*). Quant à la forme italienne *impacciare*, elle accuse un primitif *impactiare* p. *impactare*, modification familière à la langue néo-latine. De *empêcher* s'est tiré logiquement le terme opposé *dépêcher* (v. c. m.), qui dérive ainsi d'un type latin *dispactare*.— D. *empêchement*.

EMPEIGNE, partie du soulier qui couvre le cou-de-pied. Nous n'avons rien à proposer sur l'origine de ce mot; ce qui est sûr, c'est que l'étymologie de Caseneuve, qui avance L. *impilia*, espèce de chaussons, est inacceptable.

EMPENNER, voy. *penne*.

EMPEREUR, vfr. *empereor*, nom. *empereres*, du L. *imperator*. Pour rendre le féminin, et ne pas dire *empereuse*, ou comme les Anglais, *empress*, il a fallu remonter au L. *imperatrix*, d'où *impératrice*. La vieille langue ne reculait pas devant les formes *empresse* et *emperière*.

EMPESER, anc. *empoisser* (d'où est resté le subst. *empois*), de *poix* (v. c. m.). On dit aussi en fr. *empiger*, pour enduire de poix, d'après le latin *impicare* (pix, picis). — D. *desempeser*.

EMPÊTRER, voy. *dépêtrer*.

EMPHASE, gr. ἔμφασις, pr. apparence, puis éclat, pompe dans le discours; adj. ἐμφατικός, fr. *emphatique*. Racine s'est permis le terme *emphatiste* = qui parle avec emphase.

EMPHYTÉOSE, gr. ἐμφύτευσις, action d'implanter; BL. *emphyteosis* = fundi perpetua locatio; *emphytéotique*.

EMPIÉTER, mettre le pied sur; du subst. *pied*, anc. orthgr. *piet* (cp. *piéton*). — D. *-ement*.

EMPIFFRER, voy. *piffre*. — D. *empiffrerie*.

EMPIGER, voy. *empeser*.

EMPIRE, L. *imperium*.

EMPIRER, BL. *impejorare*, voy. *pire*.

EMPIRIQUE, gr. ἐμπειρικός, qui agit d'après l'expérience (et non pas d'après des principes scientifiques). — D. *empirisme*.

EMPLACER, voy. *place*. — D. *emplacement*; *remplacer*.

EMPLÂTRE, L. *emplastrum*, gr. τὸ ἔμπλαστον, sc. φάρμακον, aussi ἔμπλαστρον, de ἐμ-πλάσσω, appliquer dessus. De là *emplâtrer*. De l'adj. ἐμπλαστικός, fr. *emplastique*.

EMPLETTE, vfr. *emploite*, norm. *empleite*, du L. *implicita*, *implic'ta*, part. passé de *implicare*, d'où fr. *employer* (v. c. m.). Roquefort, d'après Ménage, rattache ce mot à *implere*, Bescherelle à *emere*; ce sont de graves erreurs.

EMPLIR, L. *implere*, cps. *dés-emplir*, *remplir*.

EMPLOYER, it. *impiegare*, esp. *emplear*, prov. *emprear*, L. *implicare*, impliquer, employé dans la basse latinité p. expendere, insumere. Ce même trope : engager qqch. dans une affaire, en faire usage pour un but déterminé, se rencontre également dans l'all. *ver-wenden*, de *wenden*, tourner, plier. — D. subst. verb. *emploi*, it. *impiego*; *employé*; *emplette* (v. c. m.).

EMPOIS, voy. *empeser*.

EMPOISONNER, de *poison* (v. c. m.). — D. *empoisonnement*, *-eur*.

EMPOISSER, voy. *empeser*.

EMPORTER, porter loin (*em*, *en* = inde), enlever; s'emporter, fig. = se laisser entraîner par un mouvement du colère; cp. les expressions analogues fr. *transporter*, *émouvoir*, et L. *efferre*. — D. *emporté*, *emportement*; cps. *remporter*.

EMPOTER, mettre en *pot*.

EMPREINDRE, L. *imprimere*, litt. presser dessus; c'est la forme vulgaire de *imprimer* (cp. *geindre* de *gemere*). Du participe *empreint* vient le subst. *empreinte*, d'où ont été tirés l'it. *imprenta*, *impronta*, esp. prov. *emprenta*, le néerl. *printen*, imprimer, angl. *print*.

EMPRESSER (S'), se mettre en *presse*, en mouvement. — D. *empressé*, *empressement*.

EMPRISE, voy. sous *appréhender*.

EMPRUNTER, d'où *emprunt*, *emprunteur*. Du L. *promutuum*, prêt, avance, s'est produit un verbe *impromutuare*, contracté en *impromtuare*, *improntare*, primitif du verbe français. La forme valaque *imprumút*, verbe *impromuta*, atteste la justesse de cette étymologie de M. Diez. Ce qui gêne un peu,

c'est la voyelle *u* pour le latin *o*; cependant le wallon a *éproater*. Jusqu'ici on expliquait toujours *emprunter* par *in promtu dare* ou *accipere*, ou par *promptare* fréq. de *promere*. C'étaient des expédients.

ÉMULE, L. *aemulus*. — D. *émuler*, *-ateur*, *-ation*, L. aemulari, -ator, -atio.

EMULGENT, du L. *emulgere*, traire jusqu'à la dernière goutte. Du part. emulsus : fr. *emulsion*, d'où *émulsionner*, *émulsif*.

EN représente 1.) la particule-préposition L. *in*; 2.) l'adverbe L. *inde*, vfr. *int*, *ent* (en Hainaut *end*, dans le cps. *end-aller* = en aller). De même que *unde* ou plutôt la forme composée *de-unde* a donné l'adverbe pronominal relatif *dont*, ainsi le L. *inde* a fourni l'adverbe pronominal démonstratif *en*. *Dont* (L. *unde*) est le corrélatif de *en* (L. *inde*), comme *où* (L. *ubi*) l'est de *y* (L. *ibi*).

L'un et l'autre *en*, tant celui qui représente le L. *in*, que celui qui est issu de *inde*, servent d'élément de composition, en se modifiant en *em* devant des consonnes labiales (p. ex. *emporter*, *embellir*).

En préfixe = L. *in* se trouve d'abord en tête de quelques verbes français d'ancienne formation reproduisant des verbes latins déjà pourvus du préfixe, p. ex. *emplir*, L. im-plere, *enfler*, L. in-flare, *enduire*, L. inducere, *empreindre*, L. imprimere, *employer*, L. implicare. Les verbes latins composés avec *in*, entrés dans la langue française sous l'influence savante, conservent la forme latine : *induire*, *im-primer*, *im-pliquer* (comparez ces verbes avec les trois derniers mentionnés). Appliqué à des mots romans, sans imitation latine, le préfixe *en* est destiné à exprimer le passage d'un état *en* un autre; c'est là sa valeur inchoative et factitive; ex. *enorgueillir*, *empirer*, *embellir*, *enrichir*, *endormir*, *embraser*, puis introduction dans l'intérieur de qqch., engagement, implication (*empiéter*, *enfoncer*, *embûche*, *engager*), ou action de pourvoir qqch. de la chose exprimée par le primitif (*empoisonner*, *enfariner*.)

Le préfixe *en* = *inde* exprime éloignement. Il ne se rencontre plus que dans *enfuir*, *enlever*, *emmener*, *emporter*, *s'ensuivre*, *envoler*, *entraîner*.

ENCAISSER, voy. *caisse*. — D. *encaissement*, *-eur*. Le subst. *encaisse* équivaut à : ce qui est *en caisse*.

ENCAN, prov. *enquant*, *encant*, it. *incanto*, anc. esp. *encante*, all. *gant*, du L. *in quantum*, à combien? — D. vfr. *enquanter*, *encanter*, *enchanter*, mettre à l'enchère. Ménage songeait à *incantare*, auquel il prêtait le sens de proclamer; Gebelin à *in cantu*, vente faite au son de la trompe!

ENCAQUER, voy. *caque*.

ENCASTRER, L. *incastrare* (Isidore), emboîter, enchâsser. Le radical de ce mot, *cast* = serré, est au fond des mots latins *castigare* (d'où fr. *châtier*), proprement tenir serré, *castrum*, et son dimin. *castellum*. En se le rappelant on comprend d'autant mieux les termes français *encasteler*, terme d'art vétérinaire, *encaster*, terme d'art céramique, *encastiller*. On n'a nullement besoin de rattacher ces vocables à l'all. *kasten*, réservoir, armoire. Ils sont évidemment d'extraction latine.

ENCAUSTIQUE, adj. L. *encausticus*, gr. ἐγκαυστικός, dérivé de ἔγκαυστος, adj. verbal de ἐγκαίω, brûler sur ou dans. L'encaustique est l'art de peindre avec des couleurs mêlées de cire et durcies ensuite par l'action du feu. — Le L. *encaustum*, gr. ἔγκαυστον, était aussi le nom de l'encre rouge dont se servaient les empereurs romains pour signer. Les Italiens en ont fait *incostro*, *inchiostro*; d'autres langues ont singulièrement écourté ce mot : vfr. *enque*, *enche*, auj. ENCRE, angl. *ink*, néerl. *inkt*. L'all. *tinte*, esp. *tinta*, = encre, vient du L. *tinctus*, part. passé de *tingere*, teindre.

ENCEINDRE, L. *in-cingere*; part. *enceint*, d'où le subst. *enceinte*, circuit, clôture. Quant à l'adj. fém. *enceinte*, grosse d'enfant, = it. *incincta*, prov. *encencha*, voici ce qu'en dit Isidore : « incincta praegnans eo quod est *sine cinctu*. » D'après cette étymologie, *incincta* serait = *discincta* ou *non cincta*; c'est comme si nous disions aujourd'hui par euphémisme « femme sans corset. » M. de Chevallet, fidèle en ceci à Ménage, rattache le BL. *incincta* au latin classique *inciens*, *-tis*, qui a la même signification. Cette dérivation n'est pas impossible; seulement il faudrait admettre que la forme lat. et it. *incincta* fût l'effet d'une fausse étymologie, ce que la date reculée de l'emploi de ces formes engage à repousser. L'espagnol dit *estar en cinta*; cela fait songer à une autre représentation de la chose, savoir : être enveloppé, être doublé, *in cinctu* (ou en mauvais latin : *in cincta*) *esse*. Les étymologies d'Isidore sont souvent trompeuses. L'it. *incigner*, prov. *encenher* = engrosser, confirment cette manière de voir; ils représentent le L. *incingere*; c'est une figure un peu moins grossière que le fr. engrosser; elle rend l'idée : donner de l'ampleur, du volume.

ENCEINTE, voy. l'art. préc.

ENCENS, it. *incenso*, esp. *incienso*, BL. *incensum*, = thus, de *incendere*, allumer, brûler. — D. *encenser*, *-ement*, *-oir*, *-eur*. — Les Allemands rendent *encens* par *weih-rauch*, fumée sacrée.

ENCÉPHALE, gr. ἐγκέφαλος, adj., = qui se trouve dans la tête (κεφαλή); comme subst. = cerveau. — D. *encéphalie*, *-ite*.

ENCHAÎNER, voy. *chaîne*. — D. *-ement*, *-ure*.

ENCHANTELER, du subst. *chantel* *, *chanteau* = *chantier*; voy. *canton*.

ENCHANTER, L. *in-cantare* (cp. *charmer* du L. *carmen*, chant), de là subst. verbal vfr. *encant*, it. *incanto*, esp. *encanto*. — D. *enchantement*, *-eur*; *désenchanter*, rompre l'enchantement.

ENCHAPER, de *chape*, couverture.

ENCHÉRIR, devenir plus *cher*, augmenter de prix; le sens actif élever le prix, rendre plus cher, propre auj. également à la forme *enchérir*, était autrefois rendu par *enchérier* (BL. *incariare*); c'est à cette dernière forme que ressortit le subst. *enchère*, offre d'un prix plus élevé. — D. *enchère*, *enchérissement*, *-isseur*; cps. *renchérir*, *surenchérir*.

ENCHEVÊTRER, L. *incapistrare*, voy. *chevêtre*. — D. *enchevêtrement*, *-ure*.

ENCHIFRENER, causer un embarras dans le nez; étymologie inconnue. Nous citons le bas breton *sifern*, rhume. Ménage, pour sortir de l'embarras, forge un mot barbare *incamifraenare*, en se fondant sur Psaume 32, 9 : « in camo et fraeno maxillas eorum constringe. » C'est vraiment plaisant. — D. *enchifrènement*.

ENCHYMOSE, gr. ἐγχύμωσις, effusion d'humeurs (χυμός).

ENCLAVER, du BL. *inclavare*, enfermer (de *clavis*, clef). — D. *enclave*, *enclavement*, *-ure*.

ENCLIN, L. *inclinis*, penché.

ENCLORE, prov. *enclaure*, L. *inclaudere*, forme barbare pour *includere*; de ce dernier les savants ont fait *inclure*. Le part. *enclos* a donné le subst. *enclos*, d'où les chasseurs ont forgé le verbe *enclotir*.

ENCLOUER, voy. *clou*. — D. *enclouage*, *-ure*; cps. *désenclouer*.

ENCLUME, it. *incude*, *incudine*, *ancude*, *ancudine*, esp. *ayunque*, *yunque*, prov. *encluget*; toutes ces formes viennent du L. *incus*, *incudis*. Une déclinaison barbare *incudo*, *incudinis*, a donné les formes italiennes. L'espagnol s'explique par la syncope du *d*, d'où *incu'e*, d'où par la transposition de *u*: *iunce*, *yunque*. Le provençal accuse un type *incudiatum*, avec *l* intercalaire. Quant au mot français il vient de l'acc. *incudinem* avec *l* intercalaire; pour la terminaison, cp. *amaritudinem*, *amertume*. — D. *enclumeau*, *-ette*.

ENCOCHER, voy. *coche* 3.

ENCOGNER, voy. *coin*. — D. *encognure*.

ENCOLURE, voy. *col*.

ENCOMBRE, voy. sous *comble*. Dans la vieille

langue *encombre* et ses dérivés s'appliquaient à des embarras tant moraux que matériels. — D. *encombrer*, it. *ingombrare*; *-ement*.

ENCONTRE, ancienne préposition, composée de *contre*, = BL. *in-contra* p. *contra*, cp. L. *insuper* p. *super*. — D. *encontrer* à qqn., verbe tombé en désuétude = le rencontrer, l'attaquer, lui venir à l'encontre; de là le subst. *encontre* (it. *incontro*, esp. *encuentro*), événement imprévu, embarrassant. Ce mot nous est resté dans la locution *à l'encontre* et dans le composé *malencontre* p. *mal encontre* (*encontre* était masculin), cp. *malheur*, de *mal heur*. *Encontrer* et *encontre* ont fait place aux composés *rencontrer* et *rencontre*. Le mot français répond tout à fait à l'all. *begegnen*, *begegniss*, de *gegen*.

ENCORBELLEMENT, voy. *corbeau*.

ENCOR, ENCORE, it. *ancora*, prov. *encara*, *enquera*, du L. *hanc oram*, = jusqu'à cette heure-ci ou cette heure-là. Comparez en latin *adhuc*, litt. jusqu'ici. Comme ce dernier, d'abord adverbe de lieu, a pris le sens *ad-hoc* et marque addition, gradation, avec la valeur de *quoque*, *etiam*, il en est arrivé de même à son équivalent néo-latin *encore*. Sénèque : unam rem *adhuc* adjiciam, j'ajouterai *encore* une chose; Quintilien : Callicles *adhuc* concitatior, *encore* plus animé. L'étymologie *hanc horam* échappait encore à Sylvius et Nicot, qui faisaient forcément venir *encore* du L. *incoram*, en présence de.

ENCORNER, voy. *corne*.

ENCOURAGER (au XVI^e siècle on disait beaucoup aussi *acourager*), voy. *courage*. — D. *-ement*.

ENCOURIR = courir dans, s'exposer à; cp. en latin le même emploi figuré de *incurrere* dans *incurrere odia hominum*, encourir la haine des hommes, *incurrere in crimen*, encourir l'accusation.

ENCRASSER, voy. *crasse*. En vfr. *encrassier* avait la valeur de *engraisser*; il en est de même du wall. *écrauchi*, rouchi *encrachier*.

ENCRE, voy. *encaustique*. — D. *encrer*; *encrier*.

ENCROUÉ (arbre), ne vient pas de *croix*, comme prétend Bescherelle, mais par le BL. *incrocare* (loi salique), encrocher, de la rac. *croc*.

ENCYCLIQUE, gr. ἐγκυκλικός, de κύκλος, cycle, cercle, cp. L. *circularis*, d'où *circulaire*, all. *rundschreiben*.

ENCYCLOGRAPHIE, mot nouveau formé d'après *encyclopédie*, recueil de traités sur les diverses branches d'une science ou de la science en général.

ENCYCLOPÉDIE, du gr. ἐγκυκλοπαιδεία, qui est une fausse leçon pour ἐγκύκλιος παιδεία, locution fréquemment employée depuis Aristote pour désigner le cercle (κύκλος) de connaissances, de sciences ou arts, que tout jeune Grec de condition libérale devait parcourir, avant de s'engager dans l'étude des matières nécessaires à une profession spéciale; les branches dont se composait cette éducation (παιδεία) s'appelaient ἐγκύκλια μαθήματα. La valeur du mot a été un peu élargie par les modernes. — D. *-ique*, *-isme*, *-iste*.

ENDÉMIE, **-IQUE**, du gr. ἐνδήμος, particulier à un peuple.

ENDÊVER, enrager; c'est un composé du vfr. *desvé*, *dervé*, *diervé*, furieux, forcené, participe d'un verbe *desver*, enrager. Ce dernier a fort torturé les linguistes. Ducange proposait *deviare*, sortir du droit chemin, M. de Reiffenberg le flam. *dief*, voleur, d'autres un BL. *de-ex-viare*, puis l'esp. *derribar*, abattre, démonter. M. Diez, s'appuyant sur l'expression : « tot a le sanc desvé », rattache *desver* au L. *dissipare*, gâter (it. *scipare*), et allègue le vers de Dante : « La memoria il sangue ancor mi *scipa*. » Gachet ne croit pas pouvoir approuver l'ingénieuse conjecture du philologue de Bonn, dont l'avis a passé dans le glossaire de Burguy. Ce qu'il y a de certain, dit-il, c'est que la *dervérie* semble avoir emporté une idée de possession diabolique. Il incline par conséquent vers ceux qui, avant lui déjà, ont pensé à une origine de *diable*, par la forme angl. *devil* ou all. *teufel*. *Endévé* serait ainsi = endiablé. En rouchi on dit, pour « il est diablement beau » : il est biau *endévé*. Pour faire accorder aussi bien la lettre que le sens avec cette étymologie, Gachet rapproche le port. *endiabrar* et prov. *endiablar*, qui selon lui peuvent s'être altérés en *endiavrar*, *endiarvar*, d'où enfin *enderver*, *endesver*. Il pense que l'angl. *endeavour*, s'efforcer, s'acharner à faire qqch., est le même mot. Nous ne nous prononcerons pas à ce sujet, mais nos sympathies sont acquises à l'opinion de Gachet. Comme celles de Ducange et de Reiffenberg, nous repoussons aussi formellement celle de Chevallet, qui, au mépris de toutes les règles de dérivation, met en avant l'all. *taub*, insensé, fou, verbe *toben*, être enragé; encore s'il avait cité la forme angl. *deaf*, = all. *taub*, verbes bas saxon *daven*, angl. *tave* = all. *toben*, qui se rapprocheraient davantage du mot roman.

ENDIVE, it. esp. port. prov. *endivia*, du L. *intybus*, chicorée, ou plutôt de la forme adjectivale *intybea*.

ENDOLORIR, litt. affecter d'une *douleur*.

ENDORMIR, factitif de *dormir*. Le latin classique *indormire* dit autre chose, savoir dormir ou s'endormir sur qqch., et fig. la traiter avec négligence. Végèce cependant l'emploie dans le sens de s'engourdir en parlant des membres. — D. *endormeur*; *endormissement*, vieux mot p. assoupissement.

ENDOSSER, mettre sur le *dos*, de là endosser un habit; puis mettre sa signature au dos d'un papier, d'où endosser une lettre de change; en reliure, mettre le dos à un volume. — D. *endos*, *endossement*; *endosse* = poids dont on est chargé (familier); *endosseur*.

ENDROIT, anciennement une préposition, = dans la direction de, vers, à l'égard de, quant à (prov. *endreit*, valaque *indrept*), p. ex. *endroit le vespre*, vers le soir; aussi adverbe, avec le sens de vis-à-vis, en face, directement, du côté qui se présente tout d'abord à nos regards. Cet adverbe ou préposition représente littéralement le L. *indirectum*, dirigé vers (voy. *droit*). Cette combinaison avec *in* est analogue à celle de *encontre*, *envers*. Quant au sens, *endroit* rend à peu près la même idée et de la même manière que *envers*, qui représente le L. *in-versus*, tourné vers. D'adverbe le mot s'est fait substantif, et *endroit* a pris la signification de 1.) place, lieu, propr. ce qui est devant nous, cp. *contrée* de *contre* (l'ancien sens adverbial perce encore dans la locution *à l'endroit de* = à l'égard de), 2.) côté droit, beau côté (d'une étoffe), opp. au subst. *envers*, côté retourné.

ENDUIRE, du L. *inducere*, litt. appliquer sur, puis = enduire, p. ex. dans *colorem inducere picturae* (Pline). Dans le sens de mener vers, le L. *inducere* est devenu le fr. *induire*. — D. *enduit*, subst. participial, = L. inductum, *enduisson**, action d'enduire, = L. inductio.

ENDURCIR; le préfixe ajoute à la valeur factitive du verbe simple. — D. *endurcissement*.

ENDURER, L. *indurare*, pris dans le sens de *durare*, *obdurare*, persister, supporter (« perfer et obdura »).

ÉNERGIE, gr. ἐνέργεια, activité, puissance (ἔργον, travail). — D. *énergique*.

ÉNERGUMÈNE, gr. ἐνεργούμενος, travaillé, possédé par le démon.

ÉNERVER, L. *enervare* (nervus). — D. *énervation*, *-ement*. L'adj. *énervé*, sans nervures, correspond au L. *enervis*.

ENFAGOTER, voy. *fagot*.

ENFANT, L. *infans*, *-ntis*, litt. qui ne parle pas encore. Au nom. *infans* répondait dans la vieille romane d'oïl la forme *enfés*, cp. *très* de *trans*. — D.

enfance, L. infantia; *enfançon, enfanteau, enfantelet; enfantin*, L. infantinus* p. infantilis; *enfantillage; enfanter*, L. infantare (employé par Tertullien p. nourrir comme un enfant), *enfantement*.

ENFARINER, 1.) poudrer de *farine*, 2.) endoctriner. Cette dernière acception se rattache peut-être au sens métaphorique qu'a le L. *farina*, dans *ejusdem farinae esse*, être de la même trempe, du même calibre. Je ne saurais mieux me l'expliquer autrement.

ENFER, vfr. prov. *enfern*, it. *inferno*, L. *infernum* (Tacite : inferna, -orum, = les enfers), d'où infernalis, fr. *infernal*.

ENFERMER, mettre dans un lieu fermé, de *fermer*, comme *includere* de *claudere*. — Cps. *renfermer*.

ENFERRER, enfoncer un fer, percer d'un fer, de *ferrum*, glaive; cp. *embrocher, enfiler*, passer un fil à travers une aiguille; autrefois = charger de fers.

ENFILER, passer un *fil* à travers une aiguille, puis fig. entrer, s'introduire, s'engager dans. — D. *enfilade*, suite de choses disposées sur une même ligne, propres à être *enfilées*, traversées, sans obstacle (« enfilade de chambres »), puis en général suite longue (« enfilade de phrases »). Cps. *désenfiler* (p. ex. les grains d'un chapelet).

ENFIN, p. *en fin*, = pour finir, pour résumer.

ENFLAMMER, L. *inflammare*.

ENFLER, L. *in-flare*, litt. souffler dans. — D. *enflement, -ure; renfler; dés-enfler*. — Cp. *gonfler*, de *con-flare*.

ENFONCER, pousser vers le *fond* (v. c. m.), puis faire pénétrer dans le fond, enfin défoncer et en général briser, rompre (« enfoncer une porte »). Nous ne citons pas les emplois figurés de ce verbe. — D. *enfoncement*, 1.) action d'enfoncer, 2.) = fond, profondeur; *enfonçure*, chose enfoncée. La vieille langue disait aussi *enfondrer* pour *enfoncer* (cp. *effondrer*). Voy. aussi *foncer*.

ENFORCER = forcer, cp. *endurcir* = *durcir*. — D. *renforcer* (v. c. m.). *Enforcir*, rendre ou devenir plus fort.

ENFOUIR, L. *in-fodere*, cacher dans la terre. — D. *enfouissement, -isseur*.

ENFOURCHER, prendre en *fourche*, aussi percer avec la fourche, ou disposer en forme de fourche.

ENFOURNER, de *four*, anc. *forn*.

ENFRASQUER, de l'it. *infrascare*, couvrir de branches; de *frasca*, branches, broussailles; voy. *frasque*.

ENFREINDRE, non pas du L. *in-frendere*, comme prétend Caseneuve, mais de *in-fringere*, briser, d'où le subst. infractio, fr. *infraction*.

ENFUIR, = fuir loin; *en* = L. *inde*.

ENGAGER (ital. *ingaggiare*, prov. *engatjar*), 1.) mettre *en gage* (v. c. m.), à la merci d'autrui, aliéner; opposé : *dégager*; 2.) prendre gage de qqn. qui s'oblige à vous servir, le prendre à son service, l'enrôler, le déterminer à un service, à une prestation, lier, obliger; 3.) exhorter, persuader à prendre part dans une affaire ou à faire qqch., de là, 4.) faire entrer, entraîner dans, mêler à; 5.) dans les locutions engager le combat, la conversation, le verbe équivaut à s'engager dans, et devient synonyme de commencer. — D. *engageant* (se rattache à l'acception 3.); *engagement* (se rattache à toutes les acceptions du verbe); *engagère, engagiste*.

ENGAINER, mettre en *gaîne* (v. c. m.). — D. *rengainer*.

ENGAVER, « le pigeon engave ses petits », c. à d. il dégorge la nourriture dans le bec; dans le nord de la France = engraisser de la volaille, empâter; du même radical que le picard *gaviot*, gosier, ou *gavion* (le peuple dit : en avoir jusqu'au gavion (= jusqu'à la gorge), se rincer le gavion (p. boire). Le primitif est *gave*, mot rouchi et picard, signifiant « la poche que les oiseaux ont sous la gorge et dans laquelle séjourne leur nourriture avant de passer dans l'estomac » (Corblet); cp. wallon *gaf*, champ. *gueffe*. Diez rapporte ces mots au L. *cavus* ou *cavea*. — Voy. aussi *engouer*.

ENGEANCE, voy. *enger*.

ENGEIGNER (vieux), = tromper (Lafontaine), aussi *engignier*, prov. *enginhar, engeingner*, cat. *engegnar*, voy. *engin*. Les formes vfr. *enganer*, esp. *engañar*, it. *ingannare*, qui signifient la même chose, sont d'une source différente, encore fort contestée.

ENGELER*, de *geler*. — D. *engelure*.

ENGENDRER, L. *ingenerare*.

ENGEÔLER, voy. *enjôler*.

ENGER, embarrasser qqn. de qqch., « qui m'a engé de cet animal? », « Nicot a engé la France de l'herbe nicotiane ». Selon Diez du L. *e-necare*, contracté *en'care*, qui avait également l'acception torturer, fatiguer, importuner; pour la forme cp. *vindicare*, contr. *vincare*, fr. *venger*. Le port. *engar*, solliciter vivement, doit être le même mot. Un homonyme *enger* signifiait autrefois s'accroître, se multiplier, en parlant surtout de choses nuisibles, vermine, etc., « cette dartre enge grandement, la peste enge fort » (il avait aussi le sens actif peupler, faire produire); il nous en est resté le subst. *engeance*, race. Ménage fait venir ce second verbe *enger* du L. *ingignere*; cette dérivation est peu probable; la véritable est encore à trouver. En attendant nous émettons une simple conjecture qui ne sort pas des limites du possible : *im-pagare* (pour *pro-pagare*), d'où par contraction *impgare*, *imgare*, d'où *enger*. Cet étranglement n'est pas plus violent que celui qui a produit *enter, manger, Anjou* (de Andegavum) et tant d'autres.

ENGIN, vfr. *engieng, engien*, it. *ingegno*, prov. *engeinh, engin*, d'abord esprit, surtout esprit inventif, puis machine de guerre, ruse, finesse, tromperie. Du L. *ingenium*. De la forme *engieng** vient le vieux verbe *engeignier* (v. c. m.), *engénier*, trouver, imaginer, tromper, abuser, BL. *ingeniari*, = ingenium exercere (la langue moderne en a tiré *s'ingénier*, = se creuser l'esprit); puis le subst. *engigneor*, faiseur de machines, mot que les savants ont plus tard costumé en *ingénieur* (*ingénieur* se rapporte à *ingenium*, comme mécanicien à μηχανή, L. *machina*); enfin l'adj. *engignos* *, abandonné pour la forme plus latine *ingénieux*, répondant à *ingeniosus*. — Le mot fr. *génie*, it. esp. *genio*, en tant que signifiant talent naturel, mérite, est tiré du L. *genius*; quant à *génie*, = caractère, disposition naturelle et = science de l'ingénieur, et corps des ingénieurs, il nous paraît être l'effet d'une mutilation de *ingenium*, faite sous l'influence de *genius*. Déjà la langue provençale, abandonnant le préfixe, disait *geinh* p. *engeinh*, *ginhos* p. *enginhos*.

ENGLOBER, de *globe*, réunir, amasser, cp. en latin *inglomerare*.

ENGLOUTIR, it. *inghiottire*, L. *inglutire* (Isid.). — D. *engloutissement, -isseur*.

ENGONCER, rendre la taille lourde, contrainte, gênée, en parlant d'un vêtement qui produit ce mauvais effet. « Comme tu es engoncée dans ton corset », dit Picard. Roquefort donne à ce verbe pour premier sens « rentrer la tête dans les épaules » et le tient pour identique avec le vfr. *esconcer*, se cacher. Corblet dit de même : « engoncé, perdu dans ses vêtements, gêné dans un habit qui monte jusqu'aux oreilles; du roman *esconcé*, caché. » Je crois également que ce mot se rattache au L. *condere*, mais non par le composé *abscondere* (dont le partic. barbare *absconsus* a donné *esconcer*), ce qui est impossible, mais par le participe barbare *inconsus*, p. *inconditus*, qui signifiait désordonné. Pline a dit « inconditus ordo ramorum », Suétone « turba incondita ». On pourrait du reste aussi donner au primitif *inconsus* le sens caché dans, enfoncé (cp.

« engoncé dans son chapeau »), en prenant *in* pour le préfixe marquant mouvement du dehors au dedans. — Ménage expliquait le mot par *ingonnicatus*, mot qu'il a forgé à plaisir de *gonne*, sorte de vêtement (BL. *gunna*).

ENGORGER ; la signification de ce verbe se déduit de *gorge*, en tant que signifiant tuyau, canal. Son composé *se rengorger*, cependant, se rattache à *gorge*, poitrine ; c'est se donner de la gorge. — D. *engorgement*, obstruction.

ENGOUER, est une forme accessoire de *engaver*, mentionnée plus haut. Elle s'y rapporte comme *ébroné* à *brave* (v. c. m.), *clou* à *clavus*. Le mot signifie d'abord bourrer le gosier ; *s'engouer*, c'est pr. se gorger, puis s'obstruer le gosier ; le sens figuré : se passionner, s'exalter, s'explique aussi facilement que celui donné parfois à *se repaître*. Ce dont on raffole est représenté comme quelque chose qui vous remplit ; l'all. dit de même « er ist voll von einer sache ». — D. *engouement*.

Pour Dochez, *engouer*, sens physique, vient de *angere*; sens moral, de se mettre *en goût!* Ces égarements offrent au moins quelque divertissement.

ENGOULER, faire entrer dans la gueule, avaler, aussi saisir de la gueule, mordre ; de *goule*, variété de *gueule* (d'où *goulot*), L. *gula*. Le participe *engoulé* est particulièrement un terme d'héraldique.

ENGOURDIR, opp. de *dégourdir*, voy. ce mot.— D. *engourdissement*.

ENGRAISSER, it. *ingrassare*, vfr. *encrassier*, représente le L. *in-crassare** ; voy. *gras*.—D. *engrais; engraissement, -age, -eur*.

ENGRAVER, voy. *grève*; — D. *engravée*, terme d'art vétérinaire, maladie du pied des bœufs, résultant des pierres sur lesquelles ils marchent ; *engravement*.

ENGRÉGER*, anc. = aggraver, voy. *grief*.

ENGRÊLER, de *grêle* (v. c. m.). — D. *engrêlure*.

1. **ENGRENER**, mettre le grain dans la trémie du moulin ; empâter avec du grain. De *grain*.

2. **ENGRENER**, terme de mécanique, faire entrer les dents d'une roue dans les rainures d'un cylindre. De *crena*, entaille, cran. — D. *engrenage*, *-ure*. — Cette étymologie n'est peut-être pas fondée; l'acception mécanique pourrait bien découler d'une acception plus générale que donnaient à *engrener* les meuniers, comme celle de « mettre en mouvement », de sorte que ce second *engrener* ne serait pas un homonyme distinct du premier.

ENHEUDÉ, attaché par des *heudes*, pedicis implicatus. On a proposé l'all. *hud-el*, lambeau d'étoffe, lien, attache.

ÉNIGME, gr. *αἴνιγμα,-ατος* (de *αἰνίσσεσθαι*, parler en paraboles) ; *énigmatique*, *αἰνιγματικός*.

ENIVRER, rendre *ivre*. — D. *enivrement*.

ENJAMBER, litt. prendre entre ses jambes (fig. franchir un espace), puis écarter fort ses jambes, marcher à grands pas ; dépasser, empiéter. — D. *enjambement, enjambée*.

ENJOINDRE, L. *injungere*, m. s., d'où le subst. injunctio, fr. *injonction*.

ENJÔLER, aussi *engeôler*, pr. attirer dans la *geôle*, v. c. m. — D. *enjôleur*.

ENJOLIVER, voy. *joli*, anc. *jolif*. — D. *enjolivement, -ure*.

ENJOUER, égayer; du L. *jocari*, plaisanter, badiner; c'est un factitif rendant l'idée : mettre de bonne humeur; de là le participe passif *enjoué*, gai, plaisant. — D. *enjouement*.

ENLACER, 1.) enfermer dans des *lacs*, fig. serrer, étreindre ; 2.) passer l'un dans l'autre des lacets, rubans, etc., syn. de *entrelacer*. — D. *-ement, -çure*.

ENLEVER = *en* (L. *inde*) + *lever*, porter loin.— D. *enlèvement*.

ENLIZER (S'), s'enfoncer dans les sables; selon Nodier, de la famille du bourguignon *lizeu*, glissoire; ce serait donc glisser dans. Quant à *lizeu*, il se rattache à *glisser*, dont l'initiale a été retranchée; cp. en norm. *lider* = ags. *glidân*, angl. *glide*.

ENLUMINER, forme vulgaire de *illuminer*, L. *illuminare*, illustrer, rehausser de couleurs. — D. *enlumineur, -ure*.

ENNEMI, L. *inimicus*; du subst. *inimicitas*, p. *inimicitia*, les anciens avaient fait *enimistiet*, que l'on a replâtré un peu de latin et transformé en *inimitié*.

ENNUI, vfr. *enoi, anui*, prov. *enuei*, esp. *enojo*, port. *nojo*, it. *noja*, chagrin, peine. Les étymologies diverses tentées à l'égard de ce mot (*noxa, noxia, nausea*, gr. *ἔννοια* et *ἀνία*) sont toutes contraires aux règles grammaticales ou au sens. La seule qui puisse soutenir la critique est celle de *odium*, déjà proposée, mais imparfaitement, par Cabrera. Le mot se rattache à la phrase « est mihi in odio ». Les deux mots *in-odio* ont subi une sorte de concrétion, et ont donné esp. *enojo*, anc. *enoyo*, prov. *enoi, enuei*, it. *noja*, anc. aussi *nojo*, p. *inojo;* dans l'ancien dialecte vénitien on trouve même encore la formule intacte *inodio*. Pour justifier le rapport littéral entre ces formes et le primitif *in-odio*, cp. L. *badius*, devenu it. *bajo*, esp. *bayo*, prov. *bai* ; et pour la transformation française, il suffit de rappeler *hui* de *hodie*. Au lieu de « l'amors m'es en oi » (observe M. Diez, auteur de notre étymologie), = amor mihi est in odio, le provençal a fini par substantiver la formule et par dire : amors m'es enois. » M. Burguy adopte l'opinion de M. Diez, mais il aurait dû citer ce dernier à bien plus forte raison que Cabrera. Cette opinion se confirme encore par l'ancienne construction du verbe *ennuyer* avec le datif. Diez cite à cet égard le passage suivant du Livre des Rois : « icest afaire *al* rei enuiad. » Les mots it. *nabisso, ninferno, ingordo*, fournissent d'autres exemples de la fusion de la préposition avec le substantif. — D. *ennuyer, ennuyeux*.

ÉNONCER, L. *e-nuntiare*, d'où *énonciation, -atif*.

ÉNORME, L. *enormis* (e norma), qui sort de la règle. — D. *énormité*, L. enormitas.

ENQUÉRIR, anc. *enquerre*, L. *inquirere*. La tournure *s'enquérir* est illogique ; elle s'est produite peut-être par imitation de *s'informer*. Du part. latin *inquisitus* vient le subst. *enqueste, enquête*, d'où *s'enquêter*. Le mot *enquête* fait double emploi avec le terme savant *inquisition* ; le subst. *enquêteur* se tire régulièrement de *inquisitor*, et forme double emploi avec *inquisiteur*. Les participes *enquis, conquis*, etc., de *inquis'tus, conquis'tus* ont perdu leur *t* primitif, comme *dispos* p. *dispost*.

ENQUINAUDER, mot de fantaisie, créé par Lafontaine, du nom propre *Quinault;* on pourrait au même titre forger des mots comme : enlamartiner, entaciter, encicéroner.

1. **ENRAYER**, de *rais**, *rai**, primitif de *rayon*, bâton d'une roue. — D. *enraiement, enrayure* ; cps. *dés-enrayer*.

2. **ENRAYER**, patois *enroyer*, tracer le premier sillon dans un champ qu'on veut labourer, de *roie**, *raie*, v. c. m.

ENREGISTRER, voy. *registre*. — D. *-ement*.

ENRÔLER, pr. mettre sur le rôle. L'esp. dit de même *alistare*, de *lista*, liste. — D. *-ement, -eur*.

ENROUER, it. *arrocare*, rendre rauque, dér. du L. *raucus, rocus** (cp. *louer* de *locare*). — D. *enrouement*.

ENS*, aussi *entes**, prov. *ins, inz, intz*, du L. *intus*; ce vieux mot nous est resté dans les compositions *dans* (v. c. m.), *céans* (v. c. m.) et *léans*.

ENSABLER, 1.) mettre sur le *sable*, cp. *engraver;* 2.) couvrir de sable. — D. *ensablement*.

ENSACHER, rouchi *ensaquer*, mettre en *sac*.

ENSEIGNE, it. *insegne*, anc. esp. *enseña*, du L. *insignia*, plur. de *insigne*, qui est le primitif également du mot moderne *insigne*. — *Enseigne* signifie en premier lieu signe, marque distinctive, puis indice d'identité, d'authenticité, de vérité; de là les locutions *à bonnes enseignes* = avec des sûretés, *à telles enseignes*, avec telle garantie. Enfin le mot

s'emploie pour drapeau (au masculin = porte-drapeau), puis, par extension, pour compagnie de soldats. — Anciennement *enseigne* avait la valeur d'instruction, d'indication des marques de reconnaissance; « donner enseignes » = indicia dare, « montrer par enseignes » = argumentis monstrare. C'est de cette acception que dérive, selon nous, le verbe *enseigner*, instruire, informer, it. *insegnare*, esp. *enseñar*, port. *insinar*. D'autres ont préféré le rapporter directement au L. *insignare*, qui se présente, en effet, très-naturellement; Diez est aussi de cet avis, en prêtant à ce verbe le sens primitif « graver dans », d'où le sens figuré « mettre dans la tête ». Notre manière de voir, qui consiste à rattacher directement *enseigner* au subst. *enseigne*, nous semble préférable; elle se justifie par l'analogie logique du L. *insignire*, marquer, signaler, désigner, dérivé de *insignis*, primitif du mot *enseigne*. Nous rejetons positivement l'étymologie *insinuare*, avancée par quelques-uns.

ENSEIGNER, voy. *enseigne*. — D. *enseignement; renseigner*.

ENSEMBLE, it. *insembre, insembra*, anc. esp. *ensembra*; autres formes écourtées: it. *insieme*, prov. *ensems*, du L. *in-simul*, p. *simul* (on trouve le terme simple dans la Passion du Christ, sous la forme *senps*). Cp. le verbe *sembler* de *simulare*.

ENSEVELIR, L. *in-sepelire*. — D. *ensevelissement, -isseur*.

ENSIMER, enduire de saindoux, radical L. *sagimen* p. *sagina*, voy. *saindoux*. Le contraire d'*ensimer* est *essimer*, dégraisser, faire maigrir, que l'on a, à tort, fait dériver du L. *eximere*, retrancher, diminuer.

ENSORCELER, voy. *sorcier*. — D. *ensorcellement, -eleur*.

ENSOUPLE, aussi *ensuble, ensuple*, L. *insubulum* (Isidore). Le L. *insile*, = insubulum, s'est conservé sous la forme ancienne *enselle*. — D. *ensupleau*.

ENSUITE, de *en suite*, cp. all. *in der folge*.

ENSUIVRE (S') = *en* (L. *inde*) + *suivre*.

ENSUPLE, voy. *ensouple*.

ENTABLER, assembler des planches ou planchettes (L. *tabula*); le dérivé *entablement* répond à peu près au L. *tabulatum*, lit, couche, assise.

ENTAILLER, tailler dans. — D. *entaille, -oir, -ure*.

ENTAMER, prov. *entamenar*, du L. *in-taminare*, pris dans le sens de *at-taminare*, mettre la main, toucher à; radical *tamen* p. *tagmen* (racine *tago**, *tango*). Pour la permutation des préfixes, cp. *convier*, de *convitare* pour *invitare*. Chevallet invoque inutilement des racines celtiques signifiant couper; l'étymologie ἐντέμνειν (Nicot, Étienne, etc.) est encore moins digne d'attention. — D. *entamure*.

ENTASSER, mettre en *tas* (v. c. m.) — D. *-ement*.

ENTE, voy. *enter*.

ENTENDRE, L. *intendere* sc. animum; donc proprement tendre l'esprit vers, faire attention, écouter. Ce sens s'est affaibli, et entendre n'exprime plus propr. que l'activité, même passive, du sens de l'ouïe (comme tel, le verbe a fini par supplanter le verbe *ouïr*, qui représente le latin *audire*) et fig. comprendre, saisir (d'où le part. *entendu*, à sens actif, = qui s'entend à). — D. *entendeur, -ement; malentendu*. Du part. L. *intentus* (contr. de *intenditus*) procède le subst. *entente* (cp. *vente, descente*).

ENTENTE, voy. *entendre*.

ENTER, anc. *empter*, subst. *ente*. Ce mot se rattache au grec ἔμφυτον, implanté (verbe ἐμφυτεύειν = enter) par l'intermédiaire de la forme BL. *impotus*, greffe, que l'on rencontre dans la Loi salique (cp. gr. κόλαφος, BL. *colapus*). Le même primitif grec a donné le vha. *impiton*, mha. *impfeten*, nha. *impfen*, néerl. *enten*, enter, inoculer. Cette étymologie, due à M. Diez, ne laisse rien à désirer; elle est supérieure à toutes les autres qui ont été tentées, savoir: 1.) *In* + flamand *poot* = pied et greffe, bouture, marcotte. Diefenbach en dérive le BL. *impotus*, greffe, primitif direct de *empter, enter*; mais cette étymologie est difficile à admettre, car, dit M. Diez, elle entraînerait le recul de l'accent sur le préfixe; puisque dans l'hypothèse de Diefenbach, le BL. *impotus* a l'accent sur l'*o*, tandis que pour Diez cet accent, conformément au grec ἔμφυτον, repose sur le préfixe. De plus elle ne s'accorde pas avec le vha. *impiton*; quant au breton *embouden*, allégué par Diefenbach à l'appui de l'origine néerlandaise, Diez y voit plutôt le vfr. *emboter*, insérer. 2). *Im-putare*, couper dedans; Diez trouve ce primitif parfaitement acceptable au point de vue des principes phoniques; mais il a des doutes quant à la signification que lui prête M. Pott, auteur de cette étymologie. 3.) *Insitus, ins'tus*, partic. de *inserere*; mais comment veut-on y rapporter la forme intermédiaire *empter*? — D. *ente, enture*.

ENTÉRINER, du vfr. adj. *entérin*, juste, parfait, qui lui-même procède de *entier* (v. c. m.) — D. *entérinement*.

ENTÉRITE, dér. du grec ἔντερον, intestin.

ENTERRER, mettre en *terre*. — D. *-ement*.

ENTÊTE, ce qui s'écrit *en tête*.

ENTÊTER, porter à la tête, étourdir, fig. = préoccuper, prévenir en faveur de qqn. ou qqch.; de là *entêté* = trop prévenu, qui ne revient pas facilement sur une opinion ou une résolution, opiniâtre. — D. *entêtement*.

ENTHOUSIASME, gr. ἐνθουσιασμός (de ἔνθους p. ἔνθεος, litt. plein de dieu). — D. *enthousiasmer*. — *Enthousiaste*, gr. ἐνθουσιαστής, inspiré, fanatique.

ENTICHER, vfr. *entechier*, propr. infecter, de l'all. *anstecken*, m. s. Dans le voc. d'Evreux on trouve *entichement* = contagium.

ENTIER, it. *intero*, esp. *entero*, port. *inteiro*, prov. *enteir*, du L. *integer, integri*, pr. intact. — D. *entérin**, parfait (voy. *entériner*). Pour donner à *entier* un substantif, on recule aujourd'hui devant la forme naturelle et ancienne *entièreté* et on a préféré repêcher la forme latine et faire *intégrité*. C'est ainsi que, par des scrupules dont on ne se rend pas compte, *court, complet* et beaucoup d'autres adjectifs, sont restés privés d'un subst. abstrait correspondant.

ENTIERCER, BL. *intertiare*, mettre en main tierce, séquestrer. — D. *-ement*.

ENTITÉ, terme philosophique, formé de *ens, entis*, participe présent du verbe *esse*, signifiant chose, être (Quint. 8, 3, 33; plur. *entia*, 2, 14, 2).

ENTOMOLOGIE, science des insectes; du grec ἔντομον, insecte. Ce mot grec, comme le mot latin *insectum* (in-secare), qui n'en est que la traduction, signifie littéralement « entaillé. » — D. *-ique, -iste*.

1. **ENTONNER**, mettre en *tonne*. — D. *entonnoir*.

2. **ENTONNER**, mettre un air sur le ton, BL. *intonare*, in tonum ponere, cantum imponere, d'où *intonation*.

ENTORSE, du L. *intorsus* (p. *intortus*), participe de *intorquere*, tordu en dedans.

ENTOUR, it. *intorno*, anc. prépos. et adverbe, synonyme de *environ*; composition de *en* et *tour*. Le substantif *entour*, environs, a donné la locution adverbiale *à l'entour*, d'où l'on a fait inutilement un nouveau substantif *les alentours* (cp. de *endemain*, le subst. *l'endemain*, et même fort maladroitement, *le lendemain*). — D. *entourer* (cp. *environner* de *environ*), d'où *entourage*.

ENTRAILLES, prov. *intralias*. C'est le plur. L. *interanea* (Loi salique, *intrania*), intestins (d'où également it. *entragno*, esp. *entrañas*), auquel on a appliqué la terminaison de collectivité *aille*, cp. *tripaille*. La terminaison latine était encore observée dans le vfr. *entraigne*, gloses de Cassel *entrange* (cp. *étrange* de *extraneus*).

ENTRAÎNER = *en* (L. *inde*) + *traîner*, donc pr. traîner loin, syn. de emmener, enlever. — D. *entrain, entraînement*.

ENTRAVER, du L. *trabs, trabis*, poutre, bâton, donc litt. mettre une poutre dans le chemin, d'où embarrasser, gêner la marche, puis gêner en général; opp. vfr. *destraver*, débarrasser. Le mot *embarrer*, d'où *embarras*, est formé de la même façon. — D. *entraves* (plur.).

ENTRE, L. *inter, intra*. Comme préfixe roman, le mot exprime mutualité, réciprocité (*s'entr' aider, s'entre-choquer*); il s'y attache parfois aussi l'idée d'un ou de plusieurs intervalles (*entre-larder, entre-couper, entre-mêler, entr'ouvrir*); le préfixe prend alors souvent le sens de « par-ci par-là » ou de « à moitié. » — Le préfixe latin *inter* marquant insertion, interposition, conserve sa forme dans les mots français venant de composés latins: *intercaler, interrompre, intervalle*.

ENTRECHAT, mot tiré de l'it. *capriola intrecciata*, litt. cabriole entrelacée.

ENTREFAITES (*sur ces*), équivaut à : ces choses étant faites (accomplies) dans l'intervalle.

ENTRELACER, enlacer l'un dans l'autre. — D. *entrelacs*, aussi *entrelas, entrelasse* (Montaigne).

ENTREMETS, it. *tramesso*, mets servi entre le rôti et le fruit. Que l'on n'imagine pas que ce mot soit étymologiquement connexe avec l'it. *intermezzo*, intermède.

ENTREMETTRE (S') = *s'interposer*. — D. *entremetteur, -euse, entremise*.

ENTREPOSER, déposer provisoirement. — D. *entrepôt* (cp. *dépôt*) ; *entreposeur, entrepositaire*.

ENTREPRENDRE, prendre entre ses mains, se charger de, aussi prendre, saisir par des endroits divers: « la goutte m'entreprend tout le pied », d'où l'acception gêner, embarrasser; aussi=emprendre, empiéter. — D. *entreprenant, -preneur, -prise*.

ENTRER, L. *intrare*.— D. *entrée ; entrure ; rentrer*.

ENTRE-SOL, litt. *entre le sol* et l'étage.

ENTRE-TEMPS, intervalle de temps; aussi employé comme adverbe, cp. angl. *in the mean time*.

ENTRETENIR, pr. *tenir entre* ses mains, d'où tenir en état, rendre durable, faire subsister, pourvoir aux dépenses de subsistance; fig. retenir par la conversation, amuser, d'où *s'entretenir* = converser. Toutes ces acceptions sont également propres au terme analogue all. *unterhalten*. — D. *entretien ; entretènement*.

ENTREVOIR, 1.) voir imparfaitement entre deux clôtures, puis en général voir imparfaitement; 2.) *s'entrevoir*, se voir, se visiter mutuellement, d'où le subst. participial *entrevue*.

ÉNUMÉRER, L. *enumerare*. — D. *-ation, -atif*.

ENVAHIR, vfr. *envaïr*, prov. *envazir*, L. *invadere* (cp. *traïr, trahir*, de *tradere*). — D. *envahisseur, -ement*.

ENVELOPPER, vfr. *envoleper*, voy. *développer*.— D. *enveloppe, -ement*.

ENVENIMER, voy. *venin*.

ENVERGER, garnir de petites *verges* ou de baguettes. — D. *envergeure, enverjure*.

ENVERGUER, attacher (les voiles) aux *vergues* (v. c. m.) — D. *envergure*, développement d'une voile dans la partie qui touche à la *vergue ;* en hist. nat. étendue des ailes déployées d'un oiseau.

1. **ENVERS**, préposition, composition de *en* et de *vers* (v. c. m.), cp. *encontre*, vfr. *enprès*.

2. **ENVERS**, subst., du L. *inversus*, retourné, dont les savants ont directement tiré l'adj. *inverse* et le subst. *l'inverse*.

ENVI, voy. *envie*.

ENVIE, it. *invidia* (Dante *inveggia*), prov. *enveia*, esp. *envidia*, cat. *enveja*, 1.) déplaisir qu'on ressent du bien d'autrui, jalousie; 2.) désir, volonté. Du L. *invidia*. L'acception désir se déduit naturellement du premier sens; on dit de même être jaloux de faire qqch. Dans la locution *à l'envi*, le mot *envi* a subi le retranchement de l'*e* final, comme *or* p. *ore*, (L. *hora*), *chez* p. *chese* (L. *casa*). Elle répond à la formule BL. *ad invidiam* et rend l'idée : jusqu'à exciter l'envie du concurrent. Pour les acceptions pathologiques données au mot *envie* 1.) marque sur la peau que l'on apporte en naissant, 2.) petits filets douloureux qui s'enlèvent de la peau autour des ongles (les Allemands disent de même *neid-nagel*), nous nous abstenons d'en expliquer l'origine. — D. *envier* (pour le sens = L. *invidere*) ; *envieux*, L. *invidiosus*.

ENVIER, verbe, voy. *envie*. — D. *enviable*.

ENVIRON = *en viron* (v. c. m.); de formation analogue à celle de *entour* (v. c. m.). Autrefois employé comme préposition ; Comines écrit encore: « environ de la demoiselle », Villehardouin : « Et li escuz furent portendu *environ des bords* et des chaldeals des nés»; Baudouin de Sebour : « environ lui; » cp. autour de lui. De là le subst. les *environs* (cp. les *entours*, les *alentours*). — D. *environner*.

ENVIS (*envi*), *à envis*, = contre son gré, à regret. Cette expression, perdue aujourd'hui et qu'il est intéressant de rappeler, est le L. *invitus*. Monstrelet : « laquelle chose luy fut octroyée assez *envis* ». Ce mot figure encore dans le dictionnaire de Nicot de 1573.

ENVISAGER, pr. regarder au visage, fig. regarder une chose de telle ou telle face.

ENVOI, voy. *envoyer*.

ENVOLER (S') = *en* (L. *inde*) + *voler*.

ENVOÛTER, déchirer, piquer, brûler une image de cire avec certaines paroles cabalistiques, en vue de maléfice ou de faire souffrir celui qu'elle représente. Le BL. *invultare*, m. s., qui a fait croire à une étymologie de *vultus*, dans le sens d'image, est probablement fait d'après le français. Diez voit dans *envoûter* le L. *devotare*, ensorceler (le changement du préfixe ne peut pas faire difficulté), fréq. de *devovere*. Il cite à l'appui de son opinion le distique suivant d'Ovide :

Devovet absentes simulachraque cerea fingit,
Et miserum tenues in jecur urget acus.

ENVOYER, it. *inviare*, esp. prov. *enviar*, L. *inviare**, mettre en chemin, *en voie* (*in viam*). Le mot latin se trouve employé par Solin, mais avec le sens de marcher sur, parcourir. Le français a fait encore du L. *via* le verbe *convoyer* (v. c. m.)—D. *envoi ; renvoyer*.

ÉPACTE, du gr. ἐπακτός (ἐπάγω), ajouté, intercalé.

ÉPAGNEUL, variété de l'adj. *espagnol*, en angl. *spaniel*.

ÉPAIS, anc. *espais, espeis, espois, espes*, prov. *espes*, it. *spesso*, esp. *espeso*, du L. *spissus*, dense, épais. — D. *épaisseur ; épaissir, -issement*.

ÉPANCHER, représente un type latin *expandicare*, dérivé de *ex-pandere*, fr. *espandre, épandre ;* (cp. *pencher* formé de la même manière de *pendicare*). — D. *épanchement*.

ÉPANDRE, ESPANDRE*, du L. *expandere*, étendre, déplier, d'où *expansio*, fr. *expansion*, et l'adj. *expansif*. — D. *répandre*.

ÉPANOUIR, déployer, extension du vfr. *espanir*, p. *espandir*, forme accessoire de *espandre*, (cp. *évanouir* p. *esvanir*). En rouchi, on trouve la forme dérivative *épagnoter* p. s'étendre au soleil, faire le fainéant. — D. *épanouissement*.

ÉPARGNER, ESPARGNER*, it. *sparagnare ;* du vha. *sparen*, m. s. Pour la terminaison on peut rapprocher le verbe *lorgner* de l'all. *luren ;* mais elle n'en reste pas moins difficile à expliquer. Peut-être faut-il voir dans *épargner* une contraction de *esparigner*, formé de *esparer* à la façon de *égratigner, trépigner*. *Lorgner* de même serait pour *lorigner*. Tous ces mots procéderaient d'un primitif adjectival en *in : sparin, lorin, trepin, gratin* (cp. *cliner, cligner*). De *esparin* viendrait d'abord *espariner*, puis *esparinier, esparinger, esparigner, espargner, épargner*. Il n'y a pas de doute que le L. *parcere* ne soit connexe avec le fr. *épargner*, mais ce dernier

n'en dérive pas immédiatement; l'all. *sparen*, ags. *sparian*, est bien plus voisin de la forme italienne et française que le mot latin. Ce dernier, comme le mot all., remonte au sanscrit *sparç*, presser, serrer. — D. *épargne*.

ÉPARPILLER, vfr. *esparpeiller*, v. angl. *desparple*, prov. *esparpalhar*, it. *sparpagliare*. Le primitif est le radical du subst. it. *parpaglione*, prov. *parpalhó*, formes altérées du L. *papilio*, d'où fr. *papillon*. Le prov. actuel dit de même *esfarfalhá* = éparpiller, de *farfalla*, papillon. L'idée primordiale attachée au verbe serait donc battre des ailes, voltiger, voleter çà et là à la manière des papillons; cp. l'expression *papillonner*. Le verbe, neutre d'abord, a dans la suite pris une acception active = disperser, et s'est appliqué surtout à des objets qui volent facilement dans l'air, comme de la paille, du foin, de la braise, etc. L'étymologie *spargere*, généralement produite, est insoutenable, et la filière de formes imaginée par Ménage pour la justifier dépasse toute vraisemblance. — D. *éparpillement*.

ÉPARS, L. *sparsus*, partic. de *spargere*, verbe que la vieille langue possédait encore sous la forme *espardre* (cp. *sourdre* de *surgere*).

ÉPART, anc. *épar*, plur. *épars*, de l'all. *sparren*, poutre, chevron, barre de bois, rayon de roue, angl. *spar*. Diminutif *éparselle*.

ÉPARVIN, ou *épervin*, anc. *esparvain*, maladie du cheval (voy. les dict.), it. *spavenio*, *spavento*, esp. *esparavan*, angl. *spavin*, cat. *esparvereno*. Selon Ménage d'*épervier*, les chevaux ayant ce mal levant le pied à la façon des éperviers. Nous ne saurions nous prononcer quant à l'exactitude de cette étymologie. Les formes it. et angl. suggèrent quelques doutes.

ÉPATER, 1.) casser le pied, tronquer, de *patte*; 2.) aplatir, écraser (« nez épaté »). Ce dernier sens peut, au besoin, également être rapporté à *patte*; mais il nous semble dériver plus naturellement de la racine *pat*, exprimant un coup plat, racine largement répandue dans les langues de l'Europe. Nous la trouvons surtout dans le L. *patina*, plat, dans l'all. *patsch*, etc. *Épater* correspond tout à fait au wall. *spater*, écraser; cp. en esp. *espadar*, broyer le chanvre. Dans les usines de fer on appelle *espatard* l'enclume et le marteau en fonte d'un gros martinet. Le vfr. *épautrer*, écraser (encore usuel en Picardie) est de la même famille.

ÉPAULE, *espaule**, vfr. *espalde*, prov. *espatla*, esp. *espalda*, it. *spalla*, du L. *spathula*, diminutif de *spatha*, gr. σπάθη, omoplate. — D. *épauler*, 1.) rompre l'épaule; 2.) prêter l'épaule à qqn., fig. = assister. — D. *épauler*, *-ement*, *-ée*, *-ette*, *-ière*.

ÉPAVE, *espave**, propr. égaré (en parlant de bêtes), puis en général chose dont on ne connaît pas le propriétaire. Du L. *expavidus*, effrayé, qui s'enfuit de frayeur.

ÉPEAUTRE, p. *épaute*, *espaute*, prov. *espeuta*, esp. *espelta*, it. *spelta*, du vha. *spelta*, *spelza*, all. mod. *spelz*, m. s.

ÉPÉE, **ESPÉE***, esp. port. prov. *espada*, it. *spada*, du L. *spatha* (σπάθη), dont le sens générique est « chose plate » (voy. *épaule*, du dim. *spathula*), et qui dans Tacite déjà se rencontre avec le sens d'épée large à deux tranchants. De la forme esp. *espada*, nous avons le dérivé *espadon*. De l'it. *spada*: le terme *spadassin*.

ÉPEICHE, vfr. *espeche*, pic. *épèque*, du vha. *speh*, all. mod. *specht*, m. s.

ÉPELER, **ESPELER***, anc. = énoncer, dire, prov. *espelar*, expliquer, angl. *spell*, épeler; du vha. *spellôn*, goth. *spillôn*, raconter. L'étymologie *appellare* est tout à fait inadmissible. — D. *épellation*.

ÉPERDU, L. *experditus**, ce mot, par sa facture et le trope qu'il présente, paraît l'effet d'une assimilation à *égaré*, *effaré*, *effrayé*, *étonné*.

ÉPERLAN, **ESPERLAN***, = angl. *sparling*, all. *spierling*, néerl. *spiering*, esp. *esperinque*.

ÉPERON, anc. *esperon*, *esporon*, prov. *esperó*, esp. *espolon*, port. *espordo*, it. *sperone*, *sprone*; formes simples (sans suffixe): esp. *espuela*, *espuera*, port. *espora*. Du vha. *sporo* (acc. *sporon*), all. mod. *sporen*, *sporn*, angl. *spur*, holl. *spoor*. — D. *éperonner*, *-ier*, *-erie*.

ÉPERVIER, **ESPERVIER***, prov. *esparvier*, anc. esp. *esparval*, it. *sparaviere*, *sparviere*, du vha. *sparawari*, all. mod. *sperber* (la racine *spar* se retrouve également dans le goth. *sparva*, all. mod. *sperling*, angl. *sparrow*, moineau). — D. *épervière*, plante, cp. all. *habichts-kraut*, litt. herbe d'autour.

ÉPERVIN, voy. *éparvin*.

ÉPHÉMÈRE, gr. ἐφήμερος, ne durant qu'un jour, passager; *éphémérides*, gr. ἐφημερίς, -ίδος, journal; cp. L. *acta diurna*.

ÉPI, **ESPI***, L. *spicus* p. *spica* (cp. *ami* de *amicus*); it. *spiga*, esp. *espiga*. — D. *épier*, monter en épi; dimin. *épille*, L. spicula, d'où *épillet*.

ÉPICE, vfr. *espèce*, *espice* (angl. *spice*), esp. *especia*, it. *spezie*, du L. *species*, employé déjà avec le sens d'épice dans Macrobius, Palladius et autres. Pour le rapport logique entre *species* et *épices*, on peut rapprocher l'all. *materialien* = drogues, de *materies*, matière. — D. *épicier* (cp. it. *speziale* = droguiste, pharmacien); *épicerie*, all. *spezerei*; *épicer*. — *Épice* n'est donc qu'une forme concurrente et variée de *espèce*.

ÉPIDÉMIE, gr. ἐπιδημία, maladie répandue par tout le peuple. — D. *-ique*.

ÉPIDERME, gr. ἐπιδερμίς (ἐπί, sur, et δέρμα, peau).

ÉPIE*, **ESPIE***, angl. *spy*, it. *spia*, esp. prov. *espia*; du vha. *speha*. — D. *espion*, it. *spione*, all. *spion*; verbe *épier*, it. *spiare*, esp. prov. *espiar* (cp. vha. *spehen*, all. *spähen*, m. s.). Les étymologies *aspicere*, *inspicere*, sont tout à fait erronées.

1. **ÉPIER**, voy. *épi*.

2. **ÉPIER**, voy. *épie*.

ÉPIEU, vfr. *espieil*, champ. *espiel*, du L. *spiculum*, pointe, trait, dard (cp. *essieu* de *axiculus*). On rattache à tort *épieu* à l'it. *spiedo*, épieu, broche; ce dernier est identique avec l'esp. *espeto*, broche (d'où *espeton*, rapière, grosse épingle, etc.), vfr. *espiet*, *espiez*, BL. *spietum*, *spitum*. Tous ces vocables se rapportent aux mots germaniques vha. *spiz*, pointe, lance, all. *spiess*, holl. *speet*, angl. *spit*, signifiant pique, broche, épieu.

ÉPIGRAMME, gr. ἐπίγραμμα, litt. = inscriptio, puis légende poétique écrite au-dessous d'une œuvre d'art, enfin petite poésie sur un sujet quelconque, faisant ressortir une pensée délicate et intéressante. A cette dernière acception du grec ressortit le sens moderne du mot. — D. *épigrammatique*, -ατικός, *-atiste*, -ατίστης; *-atiser*, -ατίζειν.

ÉPIGRAPHE, gr. ἐπιγραφή, litt. = L. inscriptio.

ÉPILEPSIE, gr. ἐπιληψία, m. s.; ἐπιληπτός (adj. verbal de ἐπιλαμβάνειν), affecté, saisi, de là *épileptique*.

ÉPILER, L. *e-pilare* (pilus), ôter les poils.

ÉPILLET, voy. *épi*.

ÉPILOGUE, gr. ἐπίλογος, péroraison, opp. de πρόλογος, prologue. — D. *épiloguer*, faire des observations critiques à ce que l'on dit, trouver à redire (se rattache au sens littéral de ἐπίλογος, discours ajouté).

ÉPINARD (le *d* est ajouté), prov. *espinar*, dérivé de *espine**, *épine*, à cause de la forme dentelée des feuilles. D'après Ch. Étienne: a spinoso semine. L'it. *spinace*, esp. *espinaca*, vfr. *espinoche*, angl. *spinage*, sont tirés d'une forme latine adjectivale *spinaceus*. L'all. *spinat* accuse un primitif *spinatus*.

ÉPINE, **ESPINE***, L. *spina*; *alba spina* = fr. *aubépine*. — D. *épinaie*, L. spinetum; *épineux*, L. spinosus; *épinette* (v. c. m.); *épinier*, *-ière* (adj.), *épinard* (v. c. m.); *épinoche*, poisson (cp. anglais *stickle-back*, all. *stichling*.)

ÉPINETTE, it. *spinetta*, esp. *espineta*, all. *spinett*, instrument de musique à clavier et à cordes; du

L. *spina*, épine. Cette dénomination est fondée sur ce que l'instrument en question était touché avec des tubes de plume pointus.

ÉPINGLE, ESPINGLE*, du L. *spinula* (et non pas de *spinicula*), dim. de *spina*. *Épingle* est dit, selon Diez, p. *épinle*, et le *g* est intercalaire; le patois champenois, par transposition de la liquide *l*, dit *éplingue*. Le picard *épieule*, *épiule* accuse une origine du L. *spiculum* (voy. *épieu*). Ducange, v° *spinula*, cite le passage suivant de Tacite, *Germ.*, c. 17, favorable à l'étymologie rapportée : tegmen omnibus sagum fibula, aut si desit, spina consertum. L'it. *spillo* vient également de *spinula* (cp. it. *ella* de *enola*, *lulla* de *lunula*, L. *ullus* p. *unulus*, et pour le changement du genre, cp. *orlo* de *orula*). Le flam. dit *spelle*. — L'étymologie *spinula* pour fr. *épingle*, malgré l'autorité de Diez, ne nous paraît pas à l'abri de toute objection. Cette insertion de *g* entre *n-l* est trop extraordinaire (on trouve plutôt tendance à supprimer la gutturale dans la combinaison *ngl*; cp. le vfr. *estranler* p. *étrangler*), pour ne pas nous décider à donner la préférence à une étymologie germanique. L'all. *spange*, agrafe, a produit dans les dialectes des diminutifs *spangel*, *spengel* et *spingel*, qui nous paraissent expliquer plus naturellement la forme française *épingle*.—D. *épingler*, *-ier*, *-ette*.

ÉPINOCHE, poisson, v. *épine*; fig. (en rouchi) enfant délicat et maigre, de là *épinocher*, manger peu, par petites bouchées; ou bien ce verbe viendrait-il du vfr. *espinoche* = épinard?

ÉPIQUE, gr. ἐπικός (de ἔπος, pl. ἔπη, épopée).

ÉPISCOPAL, -AT, L. *episcopalis*, *-atus* (de *episcopus*, ἐπίσκοπος, fr. *évêque*).

ÉPISODE, gr. ἐπεισόδιον, action intercalaire. incident, composé de ἐπί, adv. marquant ajoute, insertion, et de εἴσοδος, pr. entrée, puis marche du chœur au théâtre. — D. *épisodique*.

ÉPISSER, terme de marine, séparer les torons de deux bouts de corde et les entrelacer de manière à réunir les deux cordes; du néerl. *splitsen*, fendre, diviser, angl. *split*, *splice*, par la syncope de *l*. — D. *épissoir*, *-ure*.

ÉPISTOLAIRE, L. *epistolaris* (de *epistola*, fr. *épître*).

ÉPITAPHE, gr. ἐπιτάφιος, tumulaire.

ÉPITHALAME, gr. ἐπιθαλάμιον, s. e. μέλος, litt. chant exécuté devant la chambre (θάλαμος) de la mariée.

ÉPITHÈTE, gr. ἐπίθετος, ajouté, expression traduite exactement par le L. *adjectivus*, adjectif.

ÉPITOME, gr. ἐπιτομή, litt. retranchement (ἐπί, τέμνω), puis abrégé, résumé.

ÉPÎTRE, ÉPISTRE*, p. *epistle*, L. *epistola* (gr. ἐπιστολή, de ἐπιστέλλω, envoyer, mander, faire savoir); cp. *apôtre* de *apostolus*, *chapitre* de *capitulum*. La langue moderne a de même créé le subst. *missive* du L. *mittere*.

ÉPIZOOTIE, maladie qui se jette sur les animaux (ἐπί ζῶα). — D. *-ique*.

ÉPLORÉ, du L. *plorare*; le préfixe rappelle celui de *éperdu* (v. c. m.).

ÉPLOYER, ESPLOYER*, L. *explicare*. Le mot fr. n'est plus d'usage qu'au participe passé, et comme terme de blason.

ÉPLUCHER, ESPLUCHER*, composé de *es* = *ex* + *plucher*, pic. *pluquer*, champ. *pluchotter* (it. *piluccare*, égrapper des raisins.) Ces verbes sont dérivés, par le suffixe *uc*, du L. *pilare*, arracher des poils. Il ne faut pas songer à l'all. *plücken*, *pflücken*, cueillir, qui paraît plutôt emprunté du roman. Encore moins faut-il prendre au sérieux l'étymologie *ex-pulicare* de *pulex* (qui est l'original de *épucer*) ainsi que celle de *ex-pellicare*, avancée par Roquefort, ou de *explicare* (Étienne, Nicot). — D. *épluchage*, *-ement*, *-eur*, *-oir*, *-ure*.

ÉPOIS, ESPOIS*, cors qui sont au sommet de la tête du cerf; du vha. *spiz*, pointe, lance, néerl. *spit*, broche. En vfr. on trouve *espoit*, exprimant une espèce d'arme, c'est probablement le même mot. On sait que l'*i* bref permute régulièrement en *oi* (cp. *spissus*, fr. *espois*, d'où *épais*).

ÉPONGE, ESPONGE*, L. *spongia* (σπογγία), d'où l'adj. spongiosus, fr. *spongieux*. — D. *éponger*, L. *spongiare*.

ÉPOPÉE, gr. ἐποποιΐα, composition épique (ἔπος, ποιεῖν).

ÉPOQUE, gr. ἐποχή (de ἐπ-έχω, retenir, arrêter), arrêt, point fixe dans l'histoire, d'où commence une nouvelle ère, puis durée de temps, enfin l'événement même, qui constitue le point de départ d'une nouvelle ère.

ÉPOUILLER, voy. *pou*.

ÉPOULIN, aussi *espolin*, *espoulin*, *épolet*, dér. de *espole*, *espoule*, *espoulle*, qui vient du vha. *spuolo*, all. mod. *spule*, fuseau, bobine. Le mot *sépoule* paraît être altéré de *espoule*.

ÉPOUSER, voy. *époux*.

ÉPOUSSETER, voy. *poussière*. — D. *époussette*.

ÉPOUVANTER, anc. *espaventer*, *espaventer*, *espoenter*, *espoventer* (*v* intercalaire comme dans *pouvoir*), it. *spaventare*, *spantare*, esp. *espantar*, prov. *espaventar*; patois fr. du nord : *épanter*. Du L. *expavens*, part. prés. de *expavere*, s'effrayer. — D. *épouvante*, *-able*, *épouvantail* (d'un type L. expaventaculum).

ÉPOUX, ESPOUS*, fém. *épouse*, it. *sposo*, esp. *esposo*, prov. *espos*, du L. *sponsus* (part. de *spondere*, fiancer).— D. *épouser*, prendre comme époux ou épouse, prov. *esposar*, it. *sposare* (L. *sponsare* = promettre en mariage); de là *épousailles*. Anciennement épouser se disait aussi p. marier, en parlant du prêtre qui donne la bénédiction nuptiale.

ÉPREINDRE, ESPREINDRE*, du L. *exprimere* (cp. *empreindre*). — D. *épreinte*.

ÉPRENDRE, ESPRENDRE*, saisir, forme renforcée du simple *prendre*, anc. = enflammer, au propre et au figuré, de là le part. *épris*.

ÉPREUVE, subst. du verbe *éprouver*.

ÉPROUVER, ESPROVER*, L. *ex-probare**, intensitif de *probare*. — D. *épreuve*; *éprouvette*.

EPS* (mot des patois), mouche à miel, L. *apis*, voy. *abeille*.

ÉPUCHE, pelle pour enlever la tourbe, subst. du v. verbe *epucher*; celui-ci, variété de *épuiser*, se rattache au vfr. *puc*, *puch* = L. *puteus*.

ÉPUISER, ESPUISER*, puiser jusqu'à la fin, tarir, mettre à sec, consumer, affaiblir, etc. Voy. *épuche*. — D. *épuisement*, *-able*.

ÉPURER, L. *ex-purare** (purus). — D. *épuration*, *-atif*. Le subst. *épure*, dessin, vient-il également d'*épurer*, et comment s'expliquer cette dérivation? est-ce un dessin tracé au net, un modèle définitif? La conjecture d'une provenance de l'all. *spur*, trace, serait-elle trop hasardée?

ÉQUARRIR, tailler à *l'équerre* (v. c. m.). — D. *-issage*, *-issement*.—Le verbe *équarrir*, dépecer une bête morte, doit être le même mot; il signifie pr. couper en quartiers. Il est plaisant de voir un de nos grands lexicographes contemporains lui assigner le primitif *equus*, cheval.

ÉQUATEUR, L. *aequator*, qui partage en deux parties égales. — D. *équatorial*.

ÉQUATION, L. *aequatio*.

ÉQUERRE, ESQUERRE*, angl. *square*, esp. *escuadra*, it. *squadra*, subst. d'un verbe L. *ex-quadrare*, fr. *équerrer*, tailler en carré ou à angles droits. Les mots it. et esp. signifient aussi un carré d'hommes de guerre, troupe, détachement. De là fr. *escadre*; puis, d'après l'augm. it. *squadrone*, esp. *esquadron*, le fr. *escadron*. Vient aussi de *esquarre**, anc. forme pour *equerre*, le verbe *écarrir* ou *équarrir*.

ÉQUESTRE, L. *equestris* (equus).

ÉQUI-, premier terme de composés scientifiques, marquant égalité de la chose désignée par

le second terme, ex. *équiangle, équiaxe, équicrural, équilatère* ou *-latéral* (L. aequilaterus). C'est le latin *aequus*, égal, en composition *aequi*.

ÉQUILIBRE, L. *aequilibrium*, de l'adj. *aequilibris* (aequus, libra), de poids égal. — D. *équilibrer, -iste*.

ÉQUINOXE, L. *aequinoctium*, égalité des jours et des nuits. — D. *équinoxial*.

ÉQUIPER, ESQUIPER *, esp. *esquifar, esquipar*, pr. pourvoir un navire du nécessaire, puis en général fournir le nécessaire à qqn. Ce verbe vient du subst. *esquif*, vfr. *eschif, eskip*, it. *schifo*, esp. *esquife*. Quant à ce primitif, c'est le vha. *skif*, goth. ags. nord. *skip, scip*, all. mod. *schiff*, navire. — D. *équipement*, 1.) action d'équiper, 2.) les choses qu'il faut à cet effet; *équipage*, 1.) ensemble de ce qu'il faut pour commencer, continuer et mener à bonne fin certaines opérations, ou agréables, ou utiles, ou périlleuses; en ce sens le mot est synonyme d'attirail; de là: train de chevaux, de carrosses, de valets, puis l'ensemble du personnel d'un navire; 2.) voiture, et tout ce qui s'y rattache, 3.) manière dont une personne est vêtue; — *équipée*, entreprise (particulièrement entreprise téméraire et manquée), pour laquelle on s'était *équipé*.

ÉQUIPOLLENT, L. *aequipollens*. — D. *-ence*.

ÉQUITATION, L. *equitatio* (*equitare* de *equus*).

ÉQUITÉ, L. *aequitas* (aequus), m. s. — D. *équitable*, cp. *charitable* de *charité*.

ÉQUIVALOIR, L. *aequivalere*; de là *équivalent, -ence*.

ÉQUIVOQUE, L. *aequi-vocus*, à double sens. — D. *équivoquer*.

ÉRABLE, p. *esrabre, érabre*, concrétion du L. *acer arbor*.

ÉRAFLER, voy. *rafle*. — D. *éraflure*.

ÉRAILLER, ESRAILLER *, d'un type latin *e-radulare, erad'lare* (dim. de *e-radere*), voy. *railler*. — D. *éraillement, -ure*.

ÈRE, BL. *aera*, 1.) supputatio, computus, 2.) epocha. Quant à l'origine de ce mot, Ducange, sans les approuver ni les désapprouver, rapporte les opinions suivantes: 1.) quod apud veteres anni clavis *aereis* notarentur; 2.) ex initialibus litteris A. ER. A., id est annus erat Augusti, ex quo scilicet, devicto collega, rerum potitus est; 3.) ex initialibus litteris A. E. R. A., id est: annus erat regni Augusti. D'autres rattachent le mot au L. *aera* (plur. de *aes*), dans le sens de: articles particuliers, détails d'un compte. L'étymologie plausible est encore à trouver.

ÉRECTION, L. *erectio* (de *erigere*, dresser). — D. l'adj. néo-latin *erectilis*, fr. *érectile*.

ÉREINTER, vfr. *éreiner*, rompre les *reins* (v. c. m.).

ÉRÉSIPÈLE, orthographe et prononciation vicieuses p. *érysipèle*, gr. ἐρυσίπελας (de ἐρυθρός, rouge, et πέλος, peau = L. *pellis*).

ÉRÉTHISME, gr. ἐρεθισμός, irritation.

ERGO, mot latin = donc, introduisant la conclusion dans le syllogisme, de là *ergoter*, faire des syllogismes, fig. pointiller, disputer, chicaner. La formule familière *ergo glu* constitue les premiers mots de la conclusion: *ergo glu capiuntur aves*, donc les oiseaux sont pris par la glu.

1. **ERGOT**, aussi *argot*, sorte d'ongle pointu à la partie postérieure de quelques animaux; aussi extrémité d'une branche morte; production végétale en forme d'éperon ou de corne qui vient sur les épis de quelques graminées. L'origine de ce mot reste encore à établir. Ménage établit pour la trouver la filière suivante: *articus*, primitif de articulus (selon Ménage), *articottus, arcottus, argottus, argot*. Nicot renvoie d'*ergot* au synonyme *hérigote*, tout aussi inexplicable; d'autres proposent soit L. *erigere*, soit gr. εἴργω, défendre, repousser; enfin Frisch invoque l'all. *harken*, râteau. Diez s'abstient et ne fait que rappeler la forme champ. *artot*. Voy. aussi *hérigoté*. — D. *ergoté, -isme*.

ERGOTER, voy. *ergo*. — D. *ergoteur, -erie, -isme*.

ÉRIGER, L. *erigere* (regere).

ERMITE, aussi orthographié sans raison *hermite*, du L. *eremita*, gr. ἐρημίτης (ἔρημος, désert). — D. *ermitage* ou *hermitage*.

ÉRODER, L. *erodere*, d'où le subst. erosio, fr. *érosion*.

ÉROTIQUE, gr. ἐρωτικός, adj. de ἔρως, amour.

ERRATA, mot latin, plur. de *erratum*, erreur, faute.

ERRATIQUE, L. *erraticus* (errare).

ERRE, voy. *errer* 2.

1. **ERRER**, aller çà et là, s'égarer, être dans l'erreur, du L. *errare*; subst. *error*, fr. *erreur*; adj. *erroneus*, fr. *erroné*.

2. **ERRER** * (chant de St. Léger *edrar*), voyager, faire du chemin, procéder, agir, se conduire; composé *mes-errer* * = mal agir. Le primitif est le L. *iterare* (*iter*, chemin). De là: *chevalier errant, juif errant*; de là encore les subst. *erre*, allure, trace, vestige, et *errement*, marche d'un procès, procédure, manière d'agir. Notez encore le vfr. *errant, esrant*, = tout de suite, litt. couramment.

ERS (l'*s* tient du nominatif), L. *ervum*, m. s.

ÉRUBESCENT, L. *erubescens* (*ruber*, rouge). — D. *érubescence*.

ÉRUCTER, L. *e-ructare*, voy. aussi *roter*. — D. *éructation*.

ÉRUDIT, L. *eruditus*, part. de *erudire*, litt. dégrossir (le verbe fr. *érudir* se rencontre parfois dans les auteurs, mais il n'est pas adopté par l'Académie); *érudition*, L. *eruditio*.

ÉRUGINEUX, L. *aeruginosus* (de *aerugo, -inis*, rouille).

ÉRUPTION, L. *eruptio* (de *e-rumpere* = all. *aus-brechen*).

ÉRYSIPÈLE, voy. *érésipèle*.

ÈS, contraction de *en les*, cp. *des* p. *de les*. N'est plus guère en usage que dans « maître ès arts, docteur ès lettres. » Dans la vieille langue d'oïl, *es* équivalait à *les*; *n'es* = *ne les*, *s'es* = *se* (si) *les*; c'est l'effet d'une contraction tout à fait analogue à celle de *des* et de *ès* = *en les*.

ESBANOYER (S') *, vfr. aussi simpl. *banoier*, prov. *bandeiar, baneiar*, voltiger, flotter (à la manière d'une *bannière*), puis s'amuser, se distraire; du BL. *banda*, d'où *bandier*, fr. *bannière*. — D. *esbanoi*, plaisir, récréation.

ESCABEAU, ESCABELLE, en t. d'architecture *escabelon, escablon*, = piédestal, L. *scabellum*. De la forme latine *scamellum*, dimin. de *scamnum* (pic. *escaine*) vient vfr. *eschamel*, all. *schämel*.

ESCADRE, all. *ge-schwader*, voy. *équerre*. — D. *escadrille*.

ESCADRON, angl. *squadron*, all. *schwadron*, voy. *équerre*. — D. *escadronner*.

ESCAFIGNON, puanteur des pieds, vfr. *escafer* = *échauffer* (v. c. m.).

ESCALADE, it. *scalata*, voy. *échelle*. — D. *escalader*.

ESCALE, voy. *échelle*. — D. *escaler*.

ESCALIER, BL. *scalarium*, voy. *échelle*.

ESCALIN, it. *scellino*, esp. prov. *escalin*, BL. *schelingius* = vha. *skilling*, all. mod. *schilling*, flam. *schelling*, angl. *shilling*. Kiliaen rapporte *schelling* à *schelle*, sonnette (vfr. *esquille*), comme signifiant une pièce de monnaie « sonnante ».

ESCALOPE, angl. *squallop*, anc. coquille de limaçon; de la famille germanique *scala*, all. mod. *schale*, écaille, néerl. *schelp*, all. mod. aussi *schelfe*.

ESCAMOTER, d'origine inconnue. Ménage, s'appuyant de l'esp. *camodar*, jouer des gobelets, propose le L. *commutare*, échanger. C'est très-peu probable. Ihre, d'après Ducange, cite le vha. *scamara*, voleur. Diez, sous forme dubitative, met en avant le L. *squama*; *escamer* ou *escamoter* serait pr. enlever comme des écailles; il invoque l'expression allemande *weg-putzen*, enlever d'un coup de balai

ou de brosse en nettoyant (*putzen*), puis souffler une chose à la manière d'un escamoteur. Le cymr. et gaël. *cam*, tromperie, artifice, également cité par Diez, aurait, selon lui, produit plutôt une forme fr. *échamoter*. — D. *escamote*, *-age*, *-eur*.

ESCAMPER, it. *scampare*, L. *ex-campare*, cp. *décamper*; de là l'expression familière poudre d'*escampette*, qui a peut-être été d'abord dite en plaisantant par assonance avec poudre d'*escopette*.

ESCAPADE, it. *scappata*, voy. *échapper*.

ESCAPE, fût d'une colonne, L. *scapus*, m. s., du gr. σκάπος, tige, rameau.

ESCARBILLES, subst. d'un verbe *escarbiller*, qui représente un composé de *ex* + *carbiculus* (dim. de *carbo*).

ESCARBOT, it. *scarabone*, prov. *escaravat*, dérivés du gr. σκάραβος. Le L. *scarabaeus* a donné la forme *scarabée*, et en lui supposant une prononciation *scarabajus*, aussi l'it. *scarafaggio*, esp. *escarabajo*, prov. *escaravai*.

ESCARBOUCLE, corruption du L. *carbunculus*, d'où it. *carbonchio*, esp. *carbunclo*, all. *karfunkel*.

ESCARCELLE, voy. *écharpe*.

ESCARGOT est probablement le même mot que *caracol*, augmenté d'un *s* initial, devenu la syllabe *es*. Il peut avoir été façonné par imitation de *escarbot*.

ESCARMOUCHE, it. *scaramuccia*, *schermugio*, esp. prov. *escaramuza*, BL. *scarmutia*, angl. *skirmish*, all. *scharmützel*. C'est une dérivation de l'it. *schermire*, se battre, qui vient du vha. *skerman*, se défendre contre une attaque, combattre (dér. de *skerm*, bouclier, all. mod. *schirm*, abri). Ducange et autres décomposent le mot en *scara-muccia*; *scara* pour eux est l'all. *schaar*, troupe, et *muccia*, un subst. du fr. *musser*, cacher; le sens primitif serait ainsi : troupe sortant d'une embuscade; mais cette étymologie ne s'accorde ni avec le sens ni avec la forme. La vieille langue possédait du reste un dérivé de *schermir* plus simple, savoir *escarmie*, combat. Le germanique *skermen* est également le primitif du mot roman *escrimer*, it. *schermare* et *schermire*, esp. port. *esgrimir*, vfr. *escrimir*, *escremer*. — Bescherelle fait venir *scaramuccia* du verbe it. *mucciare*, railler, plaisanter, une escarmouche n'étant au fond qu'une « espièglerie militaire »; deux lignes plus loin, cependant, il rattache le verbe *escarmoucher* à l'all. *schwärmen*, courir çà et là. On ne se rend pas compte d'une telle inconséquence. Quoi qu'il en soit, ce sont deux méprises. Selon Dochez, de *schaar*, troupe, et *metzel*, mélange, mêlée; c'est impossible. — D. *escarmoucher*, *-eur*.

ESCAROLE, en botanique *lactuca scariola*. Je ne connais pas l'origine de cette dénomination.

ESCARPE, it. *scarpa*, esp. *escarpa*, du nord. *skarp*, vha. *scarf*, all. mod. *scharf*, aigu, tranchant; l'escarpe exprimant quelque chose de terminé en pointe, en angle aigu. — D. *escarper*, *escarpé*, *-ement*; cps. *contrescarpe*. — La signification du fr. *escarper*, couper à pic, droit de haut en bas, et celle de l'esp. *escarpar*, nettoyer, râper, polir, laissent quelques doutes sur la justesse de l'étymologie ci-dessus; nous la préférons toutefois à celle du L. *excarpere*. Y aurait-il quelque inconvénient à voir dans *escarper* et ses similaires le latin *scalpere*, tailler et gratter? il est évident que it. *scarpello*, ciseau, est bien le L. *scalpellum*, d'où *scarpellare*, sculpter, tailler des pierres. L'esp. *escarpar*, du reste, peut fort bien venir aussi du germanique *schrapen*, gratter.

ESCARPIN, vfr. aussi *escapin*, it. *scappino*, *scarpino*, esp. *escarpin*, dérivés du BL. *scarpus*, it. *scarpa*, sorte de chaussure. L'it. a également la forme *scarpetto*. Ménage connaît un L. *carpi*, espèce de souliers découpés (de *carpere* = scindere), dont il tire les mots cités par une forme intermédiaire *excarpi*. Diez y voit le germanique *skarp*, *scarf*, = terminé en tranchant ou en pointe. — D. *escarpiner*, courir légèrement.

ESCARPOLETTE, dimin. de *escarpole*, autre dimin. de *escarpe* = *écharpe*. « Originairement, dit Ménage, on brandillait à l'escarpolette dans une grande écharpe. »

1. **ESCARRE**, t. de blason, = *esquarre*, *équerre*.

2. **ESCARRE**, aussi *escare*, *eschare*, *escharre*, croûte formée sur une plaie, fig. ouverture, crevasse, du gr. ἐσχάρα, L. *eschara*, m. s. — D. *escarrifier*; *escarrotique*, ἐσχαρωτικός.

ESCIENT, anc. *scient*, du L. *sciens*, *-ntis*; *à mon escient* = me sciente. Anciennement *escient*, *essciant*, *enscient*, prov. *escien*, *essien*, étaient des substantifs signifiant sens, avis, discernement. Gachet fait venir la forme *enscient* du L. *in-scientia*; ils avaient pour opposés en prov. *nescies*, *nescieza*, *nescietat*, ignorance, sottise. Cp. le vieux substantif *estant* également tiré d un participe.

ESCLANDRE, vfr. *eschandre* (p. *eschandle*, cp. *epistre* p. *epistle*, etc.), du L. *scandalum* avec insertion de *l*.

ESCLAVE, vfr. *esclo-s*, *escla-s* (*s* du nominatif) prov. *esclau*, it. *schiavo*, esp. *esclavo*, port. *escravo*, de l'all. *sklave* p. *slave*, angl. *slave*. Le terme allemand s'appliquait d'abord aux prisonniers slaves. — D. *esclavage*.

ESCLAVON, pr. langue des Slaves.

ESCOBARD, « adroit hypocrite, qui sait résoudre dans le sens convenable à ses intérêts les cas de conscience les plus subtils », du nom d'un célèbre casuiste espagnol, de l'ordre des Jésuites, Ant. Escobar y Mendoza (1589-1669), auteur d'une *Théologie morale*, devenue célèbre par la doctrine qu'elle défend. — D. *escobarder*, *-erie*.

ESCOFFIER, prov. *escofire*, it. *sconfiggere*, tuer, défaire; ces mots représentent un type latin *ex-conficere* (la forme fr. suppose *ex-conficare*), voy. *déconfiture*. Le vfr. et les patois disent aussi avec le même sens *escafer*, *esquaffer*; sont-ils identiques? On peut en douter. Duméril leur donne, sans probabilité, pour primitif le nord. *skafin*, brave, intrépide.

ESCOFFION, it. *cuffione*, coiffure de femme, de it. *cuffia*, fr. *coiffe* (v. c. m.), avec le préfixe *es*.

ESCOGRIFFE, mot de fantaisie; le *griffe* se comprend; quant à *esco*, les uns y voient le L. *esca*, mangeaille, les autres le mot *escroc*.

ESCOMPTE, de l'it. *sconto*, subst. de *scontare* = *ex*+*computare*. D'autres langues ont, dans le même sens, le même primitif avec le préfixe *dis* : esp. *descuento*, all. *disconto*, angl. *discount*, correspondants litt. du fr. *décompte*. — D. *escompter*.

ESCOPE, aussi *écope*, *escoupe*, pelle; mot d'origine germanique, cp. all. *schüppe*, angl. *scoop*, néerl. *schop*, m. s.

ESCOPETTE, de l'it. *schioppetto*, *scoppietto*, diminutif de *schioppo*, fusil. Ce mot *schioppo* (transposé en *scoppio*) signifie propr. détonation, bruit. Il vient du L. *stloppus*, claque (employé par Perse, 5, 13; d'autres lisent *sclopus*). Pour la transformation de ce mot, cp. *fistula*, *fist'la*, devenu it. *fischia*. La Loi salique déjà présente le verbe *sclupare*, p. tirer avec une arme. — D. *escopetterie*.

ESCORTE, de l'it. *scorta*; celui-ci du verbe *scortare*, qui lui-même vient de *scorgere* (part. *scorto*), 1.) apercevoir, 2.) accompagner. *Scorgere* représente le L. *ex-corrigere*; de la signification diriger du primitif latin s'est déduite celle de faire attention, et celle de conduire, convoyer. — D. *escorter*.

ESCOUADE, p. *escouadre*, fait par corruption de l'esp. *escuadra* (prononcez : *escouadra*), = it. *squadra*, d'où fr. *escadre*.

ESCOUPE, voy. *escope*.

ESCOURGÉE, répond tout à fait à l'it. *scuriada*, m. s. On ne peut méconnaître, dans ces subst. à forme participiale, un verbe latin *ex-coriare* (de *corium*, cuir), dans le sens de battre avec des la-

nières de cuir. Une étymologie *ex-corriglare* (de *corrigia*, courroie) est beaucoup moins probable. Chevallet range le mot dans l'élément celtique, mais les mots analogues qu'il cite trahissent une provenance romane. On emploie encore, en style familier, le verbe *escourger* (d'où procède directement le subst. *escourgée*), dans le sens de fouetter.

ESCOURGEON; le terme analogue allemand *futter-gerste*, litt. orge de fourrage, justifie l'étymologie L. *esca*, nourriture, + *orge*.

ESCOUSSE, du L. *excussus*, part. de *ex-cutere*, secouer. — D. *escousser* * = battre le chanvre. — Dans la vieille langue le verbe *escurre* = L. *excutere, excut're*, d'après le précédent du mot latin, signifiait arracher qqch. des mains de qqn., récupérer, recouvrer. Avec le préfixe *re* on en a fait *rescurre* *, délivrer qqn. aux prises avec un ennemi, le secourir; d'où nous est resté le subst. partic. *rescousse*.

ESCRIMER, voy. *escarmouche*. — D. *escrime*, *escrimeur*.

ESCROC, it. *scrocco* (écornifleur). Ces mots n'ont rien de commun avec *croc, crochet*; mais, ainsi que le néerl. *schrock*, glouton, écornifleur, ils reproduisent l'all. *schurke* (vha. *scorgo*), dan. suéd. *skurk*, coquin, dont le sens étymologique est probablement grippeur. Ce qui confirme cette étymologie de M. Diez, c'est la forme it. *scorcone*, p. *scroccone*. — D. *escroquer* (it. *scroccare*), *escroqueur*, *-erie*.

ESCULENT, L. *esculentus*. — D. *esculence*.

ESPACE, L. *spatium*. — D. *espacer*, *-ement*.

ESPADE, t. de technologie, lame de bois en forme de sabre pour battre le chanvre. De l'it. *spada* ou L. *spatha*, qui a aussi donné *espée* *, *épée*. — D. *espader*.

ESPADON, de l'it. *spadone*, augmentatif de *spada*, fr. *espée*, *épée*. — D. *espadonner*.

ESPAGNE, L. *Hispania*; l'adj. *espagnol* (variété : *épagneul*, v. c. m.) vient d'une forme latine *Hispaniolus*. — D. *espagnolette*, *espagnoliser*.

ESPALIER, it. *spalliera*, *spalliere* (aussi = dossier), esp. *espaldera*, du L. *spatula*, *spat'la*, chose plate en général, qui est aussi le primitif de *épaule*, (it. *spalla*); des arbres en espalier sont pr. des arbres à dossier, à palissade. L'allemand a tiré du fr. le mot *spalier*, m. s.

ESPÈCE, du L. *species* (voy. aussi *épice*).

ESPÉRER, L. *sperare*. — D. *espoir*, vfr. *espeir*, subst. verbal (comme *appel* de *appeler*, *coût* de *coûter* et tant d'autres); l'ancienne langue avait aussi un subst. verbal à forme féminine, *espère*, d'où la locution adverbiale *à l'espère*, au hasard; *espérance*, it. *speranza*; cps. *dés-espérer* (analogue au L. *de-sperare*), subst. *désespoir*.

ESPIÈGLE. Le latin *speculum*, miroir, a donné it. *specchio*, *speglio*, esp. *espejo*, port. *espeljo*, prov. *espelh*, all. *spiegel*. Ce dernier mot étant entré dans la composition *eulen-spiegel* (litt. miroir des hiboux), qui est le nom du héros d'une composition littéraire bien connue et traduite en français sous le titre *Tiel-Ulespiègle*, a fourni, par allusion à ce personnage, type de l'espièglerie, le mot fr. *espiègle*. — D. *espièglerie*.

ESPINGUER, vfr. *espringuer*, sauter, danser, it. *springare*, *spingare*, de l'all. *springen*, sauter, *sprengen*, faire sauter, lancer. — D. *espringarde*, *espingarde*, *espingale*, ancienne machine de guerre pour lancer des pierres ou des traits, *espingard*, petite pièce d'artillerie, et *espingole*, espèce de fusil.

ESPION, voy. *épie*. — D. *espionner*, *-age*.

ESPLANADE, de l'it. *spianata*, terrain aplani, nivelé, de *spianare* = L. *ex-planare* (planus).

ESPOIR, voy. *espérer*.

ESPOLE, ESPOLIN, voy. *époulin*.

ESPONTON, de l'it. *spuntone*; ce dernier est soit le mot *puntone*, grosse pointe, renforcé de l'*s* initial, soit un dérivé du verbe *spuntare*, épointer (= L. *ex-punctare*). Le choix entre ces deux étymologies dépend d'une description exacte de la chose, et elle me fait défaut pour le moment.

ESPORLE, terme de droit coutumier, BL. *sporla*; c'est une contraction du L. *sportula*, gratification, don, présent.

ESPOULE, it. *spuola*, voy. *époulin*.

ESPRINGALE, voy. *espinguer*.

ESPRIT, vfr. *esperit*, L. *spiritus* (spirare).

ESQUICHER, esquiver le coup au jeu de cartes. Étym. inconnue. Un dérivé *esquivicare* expliquerait parfaitement la forme; mais je n'ose pas le hasarder.

ESQUIF, voy. *équiper*.

ESQUILLE, dim. du L. *schidiae*, copeau, éclat de bois (gr. σχίδιον), it. *scheggia*. Chevallet se trompe en rapportant le mot au verbe ancien *esclier*, fendre, briser. — D. *esquilleux*.

ESQUINANCIE, it. *schinanzia*, mot gâté du gr. συνάγχη, angine.

ESQUINE, forme variée de *échine*.

ESQUISSE, esp. *esquicio*, all. *skizza*, néerl. *schets*, angl. *sketch*, de l'it. *schizzo*. Quant à ce dernier, il vient du L. *schedium*, impromptu, gr. σχέδιος, fait à la hâte; *schizzo* est pour *schezzo*, cp. BL. *scida* p. *scheda*. Ce changement de voyelle est fondé peut-être sur un souvenir du L. *scindere* ou gr. σχίζω. — D. *esquisser*.

ESQUIVER, vfr. *eschiver*, *eschever*, *eschuir*, it. *schivare*, *schifare*, esp. port. prov. *esquivar*, du vha. *skiuhan*, all. mod. *scheuen*, avoir peur, s'effrayer de. A l'adj. all. *scheu*, primitif de *scheuen*, correspondent it. *schivo*, *schifo*, esp. *esquivo*, prov. *esquiu*, vfr. *eschiu*, *eskieu*, craintif, revêche.

ESSAI, épreuve que l'on fait de qqch., it. *saggio*, esp. *ensayo*, cat. *ensaig*, prov. *essay*, BL. *assagium*. Ces mots viennent du L. *exagium*, que l'on trouve dans Théodose et sur une inscription latine, avec le sens d'estimation. Un ancien glossaire gréco-latin porte : ἐξάγιον, pensitatio. Il est probable que le mot *essai* s'appliquait d'abord à l'essai de l'or et de l'argent. — D. *essayer*, it. *saggiare*, *assaggiare*, esp. *ensayar*.

ESSAIM, prov. *eissam*, esp. *enxambre*, port. *enxame*, it. *sciame*, *sciamo*, du L. *examen* (p. *exagmen*), m. s. Pour la deuxième acception du mot latin (épreuve) nous avons le mot savant *examen*. — D. *essaimer*, anc. aussi par corruption *échemer* = L. *examinare*, former un essaim; *essaimage*.

ESSANGER = L. *ex-saniare* *, de *sanies*, sang, ordure.

ESSART, prov. *eissart*, terre défrichée, du L. *ex-saritum* (BL. *exartum*) port. de *ex-sarire*, sarcler, houer (Diez). Le simple mot *sart*, dans les provinces du nord, signifie terrain vague, inculte, c'est de là que doit provenir directement, ce nous semble, le verbe *essarter*, défricher. Or *sart*, dans cette acception, ne peut pas représenter le L. *saritum* ou *sartum*, qui dirait le contraire. Cela fait que l'étymologie de Diez pourrait bien être douteuse. D'un autre côté le bas-latin *sartum* signifie bien terrain défriché aussi bien que le composé *essart*. Comment accorder cette contradiction? Peut-être faut-il admettre dans le mot *sart* le sens terrain en friche, que l'on doit *essarter*; *essart* serait alors le nom du terrain qui a déjà subi cette opération. Cp. le mot *friche*. — D. *essarter*, *-age*.

ESSAVER, enlever l'eau, d'un type L. *exaquare* *.

ESSAYER, voy. *essai*. — D. *essayeur*.

ESSE, instrument en fer ayant la forme de la lettre S. — D. *essette*.

ESSENCE, L. *essentia* (esse); en chimie, ce qu'il y a de plus pur et de plus subtil dans un corps, de là les termes « essence de rose, de menthe, etc. » — D. *essentiel*, L. essentialis.

ESSEULÉ, délaissé, de *seul*.

ESSIEU, p. *aissieu* (Noël du Fail a *aixeul*), it. *assiculo*, du L. *axiculus*, dim. de *axis* (ce primitif a donné it. *asse*, prov. *aiz*, esp. *exe*). Cp. *épieu* de *spiculum*.

ESSIMER, affaiblir, diminuer, voy. *ensimer*.

ESSOR, subst. verbal de *essorer*.

ESSORER (S'), prov. *s'eisaurar*, s'élever dans les airs (l'angl., en retranchant le préfixe, a façonné le verbe roman en *soar*), du L. *ex-aurare* (aura). Dans le provençal actuel on trouve le verbe simple *aurá*, dans le sens de voler; le dial. champenois emploie le subst. *essor* dans le sens de soupirail. — D. *essor*, pr. élan pour prendre le vol.—Le verbe *essorer*, it. *sciorinare*, sécher, représente également le L. *ex-aurare*, pr. exposer à l'air.

ESSORILLER, vfr. *essoreiller*, prov. *yssorelhar*, couper les oreilles, du L. *ex-auriculare* *.

ESSOUFFLER, mettre hors de *souffle*, d'haleine.

ESSUCQUER, L. *ex-sucare*, extraire le suc, épuiser (voy. aussi *essuyer*). — Du L. *ex-sucus* ou *ex-succus*, sans suc, desséché, vient l'it. *sciocco*, sans vigueur, fade, insipide.

1. **ESSUYER**, prov. *eisuyar*, it. *asciugare*, esp. *enxugar*, du L. *ex-sucare*, ôter le *suc*, l'humidité. — D. *essui*, prov. *eissug*.

2. **ESSUYER** = éprouver, subir, souffrir. Ce verbe, dans ce sens, est distinct du précédent. C'est indubitablement le L. *exequere* p. *exequi*, qui signifiait également supporter, cp. aerumnam, egestatem, probrum exsequi. — De la 3e conjug. le verbe est passé, comme souvent, dans la première.

EST, de l'ags. ou angl. *est*, all. *ost*.

ESTACADE, de l'it. *stacca*, esp. prov. *estaca*, vfr. *estaque*, nfr. *estache*, pieu. Ces mots viennent de l'ags. *staca* (angl. *stake*), m. s., et sont de la famille *steken, stechen*, piquer, planter, *stecken, stock*, bâton.

ESTACHE, pieu, poteau, voy. *estacade*.

ESTAFETTE, de l'it. *staffetta*, selon Ferrari = cursor tabellarius cui pedes in stapede perpetuo sunt. Cette définition est juste, car *staffetta* est un dérivé de *staffa*, étrier, qui vient du vha. *staph*, *stapho* = pas; all. mod. *stapfe*, trace, *staffel*, degré, marche. Le BL. a fait de *staph*: *stapia*, *stapha*, étrier; le subst. *stapes*, gén. *-edis*, trahit la même origine, mais en même temps la tendance à lui faire dire « in quo pes stat. »

ESTAFIER, laquais qui tenait l'étrier à son maître, etc., de l'it. *staffiere*, dérivé de *staffa*, étrier (voy. l'art. précédent). Le sens du mot s'est considérablement modifié dans les temps modernes.

ESTAFILADE, de l'it. *staffilata*, coup d'étrivière. Le sens *coupure*, attaché actuellement au mot, découle de cette première acception; *couper* lui-même ne signifie également dans le principe que *frapper*. *Staffilata* est un dérivé de *staffile*, étrivière, pr. courroie qui soutient les étriers, lequel vient de *staffa*, étrier (voy. *estafette*). — D. *estafilader*.

ESTAGNON, vase de cuivre étamé, dér. de *estain*, *étain* (v. c. m.), it. *stagno*.

ESTAME, aussi *étaim*, it. *stame*, du L. *stamen*, fil. — D. *estamet*, *estamette*.

ESTAMINET, mot usuel en Flandre pour cabaret, lieu public où l'on se réunit le soir pour boire de la bière. J'ai vainement cherché l'étymologie de ce mot. Une seule conjecture se présente et nous la donnons avec bien des doutes : *estaminet* serait pour *estraminet*; en partant du mot *stram*, qui signifie en flamand, entre autres acceptions, aussi fatigué par le travail, on aurait le sens « lieu où l'on se défatigue, délasse ». Pour la suppression de l'*r*, cp. *espingole* p. *espringole*. Je ne sais où Bescherelle a puisé ce qui suit; le fait est que ses assertions semblent plus que hasardées : *Estaminet*, selon lui, vient du flam. *stamenay*, dérivé de *stamm*, souche ou famille, parce que c'était autrefois une coutume de la Flandre, pour tous les membres d'une famille, de se réunir alternativement chez l'un et chez l'autre, après les travaux de la journée, pour y boire et y fumer; on appelait ces assemblées être *en stamme*, c. à. d. en famille. — On n'oserait certainement pas avancer que les *estamientos* espagnols aient prêté leur nom pour désigner les assemblées de buveurs flamands, bien que l'on prétende que le *faro*, la bière si renommée de Bruxelles, ait reçu son nom des Espagnols, les anciens maîtres du pays.

ESTAMPER, it. *stampare*, esp. *estampar*, faire une empreinte avec une matière dure, du vha. *stamphon*, all. mod. *stampfen*, flam. *stampen*, angl. *stamp*, signifiant frapper du pied, fouler, presser. Au lieu de *estamper* on dit aussi en terme d'arts et métiers avec la syncope habituelle de l'*s*, *étamper*. — D. *estampe*, it. *stampe* (cp. *impression*, du L. *premere, presser*); *estampille*, *estampiller*.

ESTANGUES, voy. *étangues*.

ESTER (en jugement, à droit), du L. *stare* (cp. stare juri).

ESTHÉTIQUE, du gr. αἰσθητικός, adj. tiré de αἰσθητός, dérivé du verbe αἰσθάνεσθαι, sentir, percevoir; du subst. αἴσθησις, sentiment, sensibilité, vient le terme philosophique *esthésie*. L'esthétique est la science qui a pour objet la sensibilité de l'homme relativement à l'art, en tant que l'expression du beau. Le nom de cette science a été créé par A. G. Baumgarten, philosophe allemand (mort en 1762), qui le premier en a fait une branche philosophique spéciale.

ESTIFLET = chose de peu de valeur; du L. *stipula*, chaume, paille ?

ESTIMER, L. *aestimare*. — D. *estime*, subst. *estimation*, L. aestimatio; *-ateur*, L. -ator; *-able*, *-atif*; cps. *més-estimer*, *més-estime*. — L'ancienne langue avait pour le L. *aestimare* la forme contractée *esmer* = estimer, évaluer, calculer, de là viser; c'est le correspondant de l'anc. esp. et anc. port. *asmar*. C'est de *esmer* que vient le verbe angl. *aim*, viser, tendre à.

ESTIVAL, L. *aestivalis*, extension de *aestivus*, qui concerne l'été. — *Estiver*, L. aestivare, = passer l'été.

ESTOC, épée longue et étroite, it. *stocco*, esp. *estoque*, de l'all. *stock*, bâton. — Ce dernier primitif allemand, dans son sens de tronc, de souche, a également donné le fr. *estoc*, tronc d'arbre, souche. — D. *estocade*.

ESTOMAC, L. *stomachus* (στόμαχος); verbe *estomaquer (s')*, L. *stomachari*, se fâcher.

ESTOMMIR, pr. rendre muet d'étonnement, de l'all. *stumm*, muet.

ESTOMPE, de l'all. *stumpf*, néerl. *stomp*, tronqué, épointé. L'*estompe* est un instrument à pointe émoussée, de là le nom. — D. *estomper*.

ESTORER, anc. mettre en état, L. *in-staurare*; subst. *estoire*, provisions.

ESTOUR, vieux mot signifiant choc dans une mêlée, combat, = it. *stormo*, BL. *stormus*, de l'all. *sturm*, tempête, assaut (sens foncier : mouvement rapide et désordonné). — D. *s'estourmir* *, se précipiter au combat.

1. **ESTRADE**, route, chemin, dans *battre l'estrade* = courir les grands chemins, de l'it. *strada*, esp. port. prov. *estrada*, chemin pavé (la véritable forme française, abandonnée aujourd'hui, est *estrée*; en picard on dit encore *étrée*). Du L. *strata*, chemin recouvert de pierres, empierré, forme participiale de *sternere*, mettre dessus, couvrir, joncher. Le même mot latin a donné le néerl. *straat*, all. *strasse*, angl. *street*. On rattache aussi à *strada*, grande route, le mot *estradiot* ou *stradiot*, nom d'une espèce de cavalerie légère. La provenance grecque de ces chevau-légers nous fait préférer l'étymologie du gr. στρατιώτης, soldat.

2. **ESTRADE**, pr. siége élevé, esp. *estrado*, prov. *estrá* p. *estrat*, du L. *stratum*, lit. coussin, plateforme, de *sternere* (voy. l'art. préc.).

ESTRAGON; Saumaise : « Hodie dracunculus vocatur herba hortensis, qua vulgo utuntur in acetariis cum oleribus et lactucis, facie in totum diversa ab illis dracunculis Plinianis. Targonem

vulgo vocant : olitores nostri *estragonem* corrupta forte dictione ex dracone. » *Estragon* correspond à it. *targone*, esp. *taragona*, wall. *dragonn*, all. *dragun*, arabe *tarchun*, port. *estragão*. Malgré le nombre de ces formes similaires l'étymologie du L. *draco* donne encore lieu à quelques doutes.

ESTRAIN, trame de fil de soie; peut-être pour *estain*, du L. *stamen*, chaîne du métier vertical des tisserands (pour l'insertion de *r*, cp. *trésor* de *thesaurus*); ou bien du L. *trama*, précédé du préfixe *es*, ou enfin de l'all. *strang*, corde. Nous laissons le choix entre nos trois suppositions.

ESTRAMAÇON, coup d'épée, puis le nom d'une espèce d'épée, de l'it. *stramazzone*. Le verbe it. *stramazzare* signifie jeter à terre, renverser de force, étendre sur le carreau. C'est probablement, comme le subst. it. *stramazza*, matelas, un dérivé du L. *stramen*, couchette (de *sternere*, faire tomber, renverser). L'instrument dit *estramaçon* aura reçu son nom d'après l'effet qu'il produit. Chevallet voit dans *estramaçon* le BL. *scramasaxus*, mentionné par Grégoire de Tours avec le sens de culter validus. Il l'explique par le vha. *scearan*, trancher, blesser, composé avec le vha. *saehs*, *sahs*, glaive, coutelas. Nous ne nous prononcerons pas à ce sujet. — D. *estramaçonner*.

ESTRAN, aussi *étrain*, terme de marine, plage, de l'all. ou angl. *strand*, m. s.

ESTRAPADE, = it. *strappata*, esp. *estrapada*, du verbe it. *strappare*, arracher, tirer, qui correspond à l'all. suisse *strapfen*, tirer, mot de la même famille que l'adj. all. *straff*, fortement tendu. Un dérivé de l'it. *strappare*, savoir *strapazzare*, maltraiter, excéder de fatigue, a donné le fr. *estrapasser*, et l'all. *strapatze*, grande fatigue. Le verbe français *estraper* ou *étraper*, arracher les chaumes, paraît plutôt venir de l'it. *strappare*, que du vfr. *estreper* = *extirper*. — D. *estrapader*.

ESTRAPASSER, voy. *estrapade*.

ESTRAPER, voy. *estrapade*. — D. *estrapoire*.

ESTRASSE, ÉTRASSE, bourre de soie, = it. *straccio*, chiffon, pl. *stracci*, fleuret, soie grossière, du verbe *stracciare*, déchirer, lacérer. Ce verbe représente un type latin *distractiare* ou *extractiare* du part. *distractus* ou *extractus*. Le terme esp. est *estraza*.

ESTRIQUE, fourneau pour recuire les glaces, aussi un outil de l'étendeur dans les verreries, de l'all. *strecken*, vha. *strecan*, étendre.

ESTRIVE, vieux mot (aussi *estrif*, *estris*), = querelle, débat, subst. du verbe *estriver*, quereller, angl. *strife*, lutter. Ce verbe représente probablement le vha. *streban*, faire des efforts contre, combattre. Il peut cependant (et c'est notre avis) aussi venir du vha. *stritan*, lutter (all. mod. *streiten*); pour le *v*, il est l'effet d'une insertion euphonique; il y eut d'abord *estri-er*, puis *estriver*, cp. *pouvoir* de *po-oir*, p. *podoir*. Même en partant du subst. *estrif*, comme antérieur au verbe *estriver*, l'*f* final ne s'oppose nullement à l'étymologie *stritan*. On trouve encore *f* pour *d* ou *t* dans le vfr. *bleif* = *blé* de *bladum* et dans *soif* de *sitis*. La forme *estrit*, qui se présente dans le chant de St-Léger, décide M. Diez en faveur de *stritan*. — Le rouchi dit encore *estrife* p. débat, dispute.

ESTRIVIÈRES, voy. *étrivière*.

ESTROPE, ÉTROPE, terme de marine, espèce de cordage, du néerl. ou angl. *strop*, m. s.

ESTROPIER, esp. *estropear*, it. *stroppiare*, *storpiare*. Partant de cette dernière forme, Diez fait venir le mot du L. *ex-torpidare** = torpidum reddere, engourdir, paralyser (on trouve en latin la forme inchoative *extorpescere*). Muratori proposait, comme primitif, le L. *turpis*, difforme. Bescherelle remonte au grec *στρέφειν*, tourner!

ESTUAIRE, du L. *aestus*, marée, flux.

ESTURGEON, BL. et it. *sturio*, esp. *esturion*, angl. *sturgeon*, de l'ags. *styria*, vha. *sturio*, all. mod. *stör*.

ET, L. *et*. — Il est intéressant de signaler dans le grand Dictionnaire national de Bescherelle, qui s'intitule un « Monument élevé à la gloire de la langue et des lettres françaises, » une bévue aussi grossière que celle-ci : lat. *et*, abréviation de *etiam*! Nous regrettons cette bévue d'autant plus que ce livre nous commande l'estime sous beaucoup de rapports; mais plus les titres promettent, plus la critique a le droit d'être sévère.

ÉTABLE, ESTABLE*, L. *stabulum* (stare). — D. *établer*, L. stabulare, *-age*.

ÉTABLIR, ESTABLIR*, angl. *establish*, L. *stabilire* (*stabilis*, de *stare*), litt. rendre stable. — D. *établi*, *établissement*.

ÉTAGE, ESTAGE*, BL. *stagium*, = it. *staggio*, demeure, séjour, prov. *estatge*, demeure, résidence, étage. Ce substantif roman exprime ainsi à la fois l'action de se tenir, de séjourner, de s'arrêter, et la manière, l'ordre dans lesquels une chose se trouve placée. Le mot français a considérablement restreint la signification première et ne désigne plus au propre que l'espace qui sépare les gîtages superposés les uns sur les autres dans un bâtiment. L'anglais *stage* signifie, d'une manière plus conforme au sens premier, établi, échafaud, théâtre, relais de poste. Quant à l'étymologie, il représente un adj. L. *staticus*, dérivé de *status*, état. Il faut absolument rejeter l'étymologie du gr. *στέγη* (toit, puis maison, chambre) patronée par Nicot, Ménage, etc. De l'it. *staggio*, résidence, l'on a tiré le nom savant *stage*. — D. *étager*, disposer par étages, *étagère*.

ÉTAI, ÉTAIE, ESTAI*, esp. *estay*, angl. *stay*, d'après Diez du flam. *staede*, *staeye*, fulcrum, sustentaculum (Kiliaen), dér. du verbe *staeden*, stabilire. On pourrait aussi, en laissant de côté l'idée de support comme déterminative du mot, proposer le germanique *staken*, ags. *staca*, d'où *estache* et *estacade*, mais le mot *staede* se prête à la fois au sens et à la lettre, et a son analogue dans le nord. *stedi* = fulcrum. — D. *étayer*.

ÉTAIM, voy. *estame*.

ÉTAIN, it. *stagno*, esp. *estaño*, prov. *estanh*, du L. *stagnum*, forme primitive de *stannum*. — D. *étamer* p. *étaner* (cp. *venimeux* p. *venineux*). — Le fr. *tain* est le mot *étain* écourté, peut-être formé sous l'influence de l'angl. ou néerl. *tin*.

ÉTAL, angl. *stall*, lieu où on expose des marchandises, it. *stallo*, demeure, habitation (lieu où l'on prend position), prov. vfr. *estal*, lieu où l'on est, séjour. Ces mots appartiennent à la racine *stal*, marquant fixité, racine fort répandue dans la famille des langues germaniques; cependant l'origine la plus directe des mots romans semble être le vha. *stal* = statio, locus, stabulum. — En dehors des formes masculines, il existe des formes féminines, it. *stalla*, esp. *estala*, étable, fr. *stalle*, siége. — D. *étaler* (flam. *staelen*, *stallen*, m. s.), opp. *détaler*, pr. plier bagage; *étalier*.

ÉTALE, dans *mer étale*; de la même rac. *stal*, dont il vient d'être question et qui marque fixité. L'adj. all. *still*, tranquille, est également de cette nombreuse famille.

ÉTALER, voy. *étal*. — D. *étalage*.

1. **ÉTALON, ESTALON***, cheval entier, it. *stallone*, angl. *stallion*. D'après Ménage, approuvé en ceci par Diez, de l'it. *stalla*, étable; Diez cite l'expression *equus ad stallum* dans la loi des Visigoths. L'étalon, dit Ménage, reste à l'écurie. M. de Chevallet, ainsi que Roquefort, fait venir *estalon* du vfr. *estalles*, testicules, qu'il rattache au gaël. *ystalw*, productif, générateur.

2. **ÉTALON**, modèle de poids ou de mesure réglé par la loi ; de la racine germanique *stal*, marquant fixité. — D. *étalonner*, *-age*.

ÉTAMBOT, ESTAMBORT*, litt. madrier de support, composé du dan. *staeven*, appui, support, et *bord*, planche, madrier.

ÉTAMER, voy. *étain.* — D. *étamage, -ure.*

ÉTAMINE, petite étoffe peu serrée, it. *stamigna,* esp. port. prov. *estamena,* v. flam. *stamyne,* du L. *stamineus,* adj. de *stamen,* fil, filament. Le terme de botanique *étamines* vient du L. *stamina,* pl. de *stamen.*

ÉTAMPER, variété de forme de *estamper,* v. c. m.

ÉTANCHER, ESTANCHER*, angl. *stanch,* esp. prov. *estancar,* arrêter l'écoulement d'un liquide, puis mettre à sec, épuiser. Dans *étancher* la soif, le verbe ne représente que l'idée *arrêter.* Du L. *stagnare,* de *stagnum,* étang, pr. eau qui ne s'écoule pas, eau fixe. Dans la vieille langue d'oïl *estanquer* signifiait s'arrêter. L'it. *stancare* a l'acception fatiguer (cp. le sens fig. de *épuiser*); pour le sens arrêter l'écoulement, cette langue a la forme latine *stagnare.* Raynouard considérait le prov. *estancar* comme un composé de *tancar,* boucher, dont il n'indique pas la provenance. Diez déclare *tancar* pour une mutilation de *estancar,* et il s'appuie avec raison du port. *tanque,* étang, p. *estanque.* Pour le rapport littéral entre *estancher,* etc. et L. *stagnare,* voy. *etang.* En champenois on se sert de *estancher* dans le sens d'éteindre; cela fait penser à un primitif latin *extinctare,* fort acceptable et qui conviendrait peut-être aussi au fr. *étancher,* en tant qu'appliqué à la soif (ou à la faim).

ÉTANÇON, du vfr. *estance,* m. s.; ce dernier du L. *stantia,* état de ce qui est debout. Ici encore le nom de l'effet est appliqué à l'instrument qui le produit. — D. *étançonner;* vfr. *étançot,* tronc d'arbre coupé.

ÉTANG, ESTANG*, esp. *estanque,* port. *tanque,* prov. *estanc,* du L. *stagnum;* le durcissement de *gn* en *nc* au lieu de *ng,* esp. *ñ,* prov. *nh,* est peut-être motivé par le désir de distinguer le mot de *estain, étain,* esp. *estaño,* prov. *estanho,* qui vient d'un autre *stagnum* latin. C'est aussi ce durcissement qui a déterminé la forme française *étancher* p. *etanger.*

ÉTANGUES, ESTANGUES, tenailles composées de deux *stangues; stangue* (it. *stanga,* barre), en langage héraldique signifie une perche; le mot vient de l'all. *stange,* long bâton. Avant de connaître cette étymologie que je puise dans Diez, j'avais considéré *estangue* comme un composé du préfixe *es* et du flam. *tanghe,* tenailles = all. *zange,* angl. *tongs.* Je ne renonce pas absolument à cette manière de voir.

ÉTANT, ESTANT*, part. du verbe *être,* = L. *stans;* la locution *en étant* (aussi en *estant*) = debout, représente, à mon avis, le L. *in stando.* Jadis, dans la langue des trouvères, *estant* était traité en subst. exprimant la position d'un homme ou d'une chose qui est debout, comme *séant* exprime la position d'un homme assis (« être sur son séant »). « Se mettre en son estant, » c'est se lever. Gachet compare fort à propos les tournures « en son vivant, en son dormant, en son enscient » (voy. *escient*). Aujourd'hui encore quelques patois se servent de la locution *en estant* pour debout, et les forestiers vous parlent encore d'arbres *en étant* p. arbres sur pied.

ÉTAPE, ESTAPE* (autr. aussi *estaple,* angl. *staple,* qui est la forme exacte), a signifié foire, marché, boutique; auj. = provisions de vivres et de fourrages, puis lieu où l'on distribue les vivres aux soldats en marche. Le mot vient de l'all. *stapel,* amas, d'où *auf-stapeln,* entasser. Le flam. *stapel* est rendu dans Kiliaen par emporium, forum rerum venalium. — Une *ville d'étape* est une ville où se déchargent les marchandises importées du dehors. — D. *étapier.*

ÉTAT, ESTAT*, it. *stato,* esp. *estado,* all. *staat,* angl. *state, estate,* L. *status* (stare). Il est curieux de suivre la filiation des idées qui sont rendues par le mot français; d'abord manière d'être, situation, position, puis position dans la société, profession, métier; écrit constatant l'état, la situation d'une affaire ou d'une personne relativement à l'administration, de là = inventaire, compte, mémoire, bordereau, etc.; enfin la forme du gouvernement sous lequel vit un peuple (L. status civitatis), d'où: gouvernement, et, par métonymie, société politique unie par le lien d'un même gouvernement.

1. **ÉTAU,** boutique de boucher, etc., forme variée de *étal* (v. c. m.).

2. **ÉTAU, ESTAU,** instrument de serrurier, etc. La forme lorraine *eitauque* permet de donner à ce mot pour original le mot all. *stock;* l'all., en effet, dit *schraub-stock* pour étau; *stock,* dans cet emploi, exprime pièce fixe. Ce qui nous confirme dans cette étymologie, c'est que le picard dit également *étau,* p. souche morte, ce qui est indubitablement une transformation de *estoc,* qui a le même sens. *Étau* est probablement une forme postérieure à *étou,* plus rapprochée du primitif germanique.

ÉTAYER, voy. *étai.*

1. **ÉTÉ, ESTÉ*,** subst., L. *aestas, -atis.*

2. **ÉTÉ,** part. passé du verbe être, = it. *stato,* esp. *estado,* du L. *status* (de *stare*).

ÉTEINDRE, ESTEINDRE*, L. *exstinguere.* — D. *éteignoir.*

ÉTELON, modèle, épure, prob. une modification de *étalon.* Peut-être aussi un dérivé de *estelle, ételle* ou *étèle,* petit morceau de bois, = L. *astella,* p. *astula,* fragment de bois, bardeau.

ÉTENDARD, ESTENDARD*, it. *stendardo,* esp. *estandarte,* all. *standarte,* angl. *standard,* BL. *standardum,* du L. *extendere,* fr. *estendre*,* déployer.

ÉTENDRE, ESTENDRE*, L. *ex-tendere.* — D. *étendue; etendage, -erie, -oir.*

ÉTERNEL, L. *aeternalis* (Tertullien), forme dérivative de *aeternus.* — *Éternité,* L. aeternitas. — Dérivé moderne : *éterniser.*

ÉTERNUER, L. *sternutare.* — D. *éternument.*

ÉTEUF, ESTEUF*, balle; le sens étymologique est bourre, car le mot paraît être de la même famille que *étoupe, estoupe,* et venir du L. *stuppa.* Pour le changement de *p* final en *f,* comp. *chef* de *caput,* vfr. *apruef* = prov. *aprop,* près. On pourrait peut-être aussi remonter à l'all. *stoff,* angl. *stuff;* en angl. le verbe *stuff* signifie également bourrer, farcir.

ÉTEULE, ESTEULE*, ESTEUBLE*, chaume, du L. *stipula;* cp. vfr. *neule,* du L. *nebula.* Les formes fr. *étouble,* prov. *estoble,* it. *stoppia,* accusent une origine ou du moins une influence germanique et reproduisent vha. *stupfila,* all. mod. *stoppel.*

ÉTHER, L. *aether* (αἰθήρ), air subtil des régions supérieures. — D. *éthéré, éthéréen, éthériser, éthérifier.*

ÉTHIQUE, gr. ἠθικός, moral, adj. de ἦθος, pl. ἤθη, mœurs.

ETHNIQUE, gr. ἐθνικός, gentilis, de ἔθνος, gens. Ce dernier primitif a donné encore *ethnographie,* description des peuples; adj. *-ique.*

ÉTINCELLE, ESTINCELLE*, par transposition pour *escintèle,* du L. *scintilla.* — D. *étinceler,* L. scintillare (d'où l'on a tiré directement le terme *scintiller*), *étincellement.*

ÉTIOLER; je ne connais pas l'origine de ce mot, mais à coup sûr il n'a rien de commun avec le mot *étiologie,* partie de la médecine qui traite des causes (gr. αἰτία) des maladies, sous la rubrique duquel Roquefort l'a rangé. — D. *étiolement.*

ÉTIQUE, p. *hectique,* gr. ἑκτικός, m. s. — D. *étisie* (v. c. m.).

ÉTIQUETTE, ESTIQUETTE, écriteau affiché. L'étymologie *est hic quaestio,* abrégé en *est hic quaest.,* est tout bonnement une plaisanterie. Le mot, écourté par les Anglais en *ticket,* vient de l'all. *stecken,* angl. *stick,* ficher, afficher. La même racine germanique a donné le rouchi *estiquete,* petit bois pointu. — D. *étiqueter.*

ÉTISIE, substantif fait de l'adj. *étique* (v. c. m.), sous l'influence de *phthisie*.

ÉTOC, tronc, souche, variété de *estoc* (v. c. m.).

ÉTOFFE, ESTOFFE*, it. *stoffa, stoffo*, esp. *estofa*, BL. *stoffa*, de l'all. *stoff*, angl. *stuff*. Le sens fondamental est matière en général.— D. *étoffer*.

ÉTOILE, ESTOILE*, ESTEILE*, L. *stella*. — D. *étoilé*, L. stellatus.

ÉTOLE, ESTOLE*, L. *stola* (στολή).

ÉTONNER, anc. *es-tonner*, L. *ex-tonare*, p. *attonare*, frapper de la foudre, fig. frapper de stupeur. — D. *étonnant, -ement*.

ÉTOUFFER, ESTOUFFER*, dérivé d'un subst. *touffe* (inus.) = it. *tufo, tuffo*, esp. *tufo*, vapeur suffoquante, dont le primitif est le gr. τῦφος, vapeur. A l'appui de cette étymologie, Diez cite le lorrain *toffe*, suffoquant. On se demande cependant comment il se fait d'un côté que le primitif *touffe* n'existe plus en fr., et de l'autre que les autres langues n'en ont pas le dérivé. Le mot ne serait-il pas plutôt foncièrement identique avec *étouper*, par l'intermédiaire du vha. *stophon*, all. mod. *stopfen*, bourrer. L'idée bourrer, boucher et celle de couper la respiration, obstruer les conduits de l'air, sont assez rapprochées pour qu'on puisse soutenir cette étymologie, qui en tout cas ne répugne pas à la lettre. On pourrait encore invoquer l'angl. *stuff*, étouffer, mais ce mot pourrait bien venir du français. — D. *étouffement, -oir*.

ÉTOUPE, ESTOUPE*, it. *stoppa*, esp. *estopa*, du L. *stuppa* (στύππη). Ce dernier est congénère avec l'all. *stopfen*, boucher, cité dans l'art. précédent, et avec l'all. *stoff*.— D. *étouper*, wall. *stopeir*, rouchi *stoupper*, it. *stoppare*, boucher avec de l'étoupe, puis en général boucher; *détouper*, déboucher; *étoupille, étoupillon*.

ÉTOURDIR, ESTOURDIR *, it. *stordire*. Ces formes représentent un type latin *ex-turdire*. L'esp. a *a-turdir*. Diez donne raison à Covarruvias, qui explique *aturdir* par une allusion à la grive (L. *turdus*, esp. *tordo*), laquelle tombe étourdie à la grande chaleur du jour, d'où le proverbe : *tener cabeza de tordo*, avoir une tête de grive, p. s'étourdir facilement. — Wachter avait proposé une origine du cymr. *twrdd*, bruit, tonnerre, en s'appuyant du terme analogue *étonner*. — Diefenbach cite l'angl. *sturdy*, fort, hardi, mais les significations ne s'accordent pas. — L'étymologie de l'all. *stürzen*, précipiter, suivie par Chevallet, et celle de Ménage, qui avance le L. *stolidus*, sont démenties par la forme espagnole. — D. *étourdi, étourderie, -issement*.

ÉTOURNEAU, L. *sturnellus* *, dim. de *sturnus*.

ÉTRANGE, ESTRANGE *, angl. *strange*, it. *stranio*, esp. *estraño*, prov. *estranh*, du L. *extraneus* (de *extra*). — D. ÉTRANGER, it. *straniero*, prov. *estrangier*, esp. *estrangero*, angl. *stranger*; *étrangeté*; verbe *étranger*, en terme de vénerie.

ÉTRANGLER, ESTRANGLER *, *strangulare*. — D. *étranglement, étranguillon*. Directement de la forme latine, le terme savant *strangulation*.

ÉTRAPER, ESTRAPER, aussi *estreper, étréper*, prov. *estreper*. Les formes avec *e* sont probablement issues, par transposition, du L. *exstirpare*. Les formes avec *a* rappellent l'it. *strappare* (voy. sous *estrapade*) et sont par conséquent d'origine germanique : cp. suisse *strapen*, enlever la surface, bavarois *struffen*, tailler. — D. *étrape*, faucille à couper le chaume; on dit aussi *étrèpe* et *éterpe*; *estrapoir*.

ÉTRASSE = *estrasse* (v. c. m.).

ÊTRE, ESTRE *, it. *essere*, prov. *esser*, du L. *essere*, forme barbare pour *esse*. —Les formes esp. et port. *ser*, anc. *seer*, représentent le L. *sedere*. — D. *être*, subst.; cps. *bien-être*.

ÉTRÉCIR, ESTRÉCIR *, voy. *étroit*. — D. *étrécissement*; cps. *rétrécir*.

ÉTREIN, ESTREIN *, ESTRAIN *, litière des chevaux, du L. *stramen* (sternere), paille étendue à terre, litière.

ÉTREINDRE, ESTREINDRE *, L. *stringere*. — D. *étreinte*.

ÉTRENNE, ESTRENNE *, L. *strena*, présage, augure, puis présent de bonne année. — D. *étrenner*.

ÉTRIER, ESTRIER *, pour *estrivier*, dérivé du vfr. *estref, estrief*, m. s., esp. *estribo*, prov. *estriub, estreup*, cat. *estreb*, BL. *strepa*; d'après Diez du vha. *streban*, s'appuyer avec effort. L'étrier est donc envisagé comme un appui pour le cavalier. Du même primitif allemand, qui signifie aussi lutter avec effort, on fait également dériver *estrive*, combat (v. c. m). De la forme *estrivier*, vient *étrivière*, courroie de l'étrier. En vfr. on trouve le verbe *dés-estriver*, faire sortir des étriers, désarçonner. — Chevallet, insistant sur la circonstance que les étriers ne consistaient autrefois qu'en une courroie, invoque, avec raison, je pense, des primitifs allemands signifiant la même chose. Dans le nombre de ceux qu'il cite, l'all. *striepe* est celui que j'accepte; on dit aussi dans cette langue *strippe*; l'angl. a *stripe*. Le verbe *étriper*, serrer fortement, dans la locution *à étripe cheval*, me semble être de la même source. Il se peut du reste qu'*étriper* dans cette locution ait la valeur de fouetter, ce qui n'infirme pas du tout notre supposition.

ÉTRILLE, ESTRILLE *, it. *stregghia, striglia*, all. *striegel*, du L. *strigilis* (stringere), m. s. — D. *étriller*.

ÉTRIQUER, rétrécir. Si l'on se refuse à admettre une origine du L. *strictare* (de *strictus*, primitif de *étroit*), on peut recourir à l'all. *strick*, corde, néerl. *strik*, corde, nœud, maille, verbe *stricken*, serrer la corde, nouer, tricoter. C'est ce vocable germanique aussi qui a donné le terme *estriquet, étriquet*, filet de pêcheur. En rouchi on appelle *étrique* le rouleau de bois qui sert à raser les mesures de grain; mais ce mot est issu du flam. *stryken*, tergere, radere, all. mod. *streichen*.

ÉTRIVIÈRE, voy. *étrier*.

ÉTROIT, ESTROIT, prov. *estreit*, it. *stretto*, du L. *strictus*, serré, de *stringere*. — D. *étroitesse* (au XVIe siècle encore *estreisseur*); verbe *étrécir* (un de ces verbes à forme inchoative et à signification factitive, dont la langue française présente tant d'exemples, cp. *obscurcir, durcir, éclaircir*). *Étrécir* répond à un type *strictescere*; la forme vfr. *estrechier*, m. s., à un type *strictiare*. — Voy. aussi *détroit, détresse*.

ÉTRON, ESTRON *, ESTRONT *, it. *stronzo*, BL. *strontus*, du néerl. *stront*, all. *strunt*, m. s., pr. déchet.

ÉTROPE, ESTROPE *, du L. *struppus*, bandeau, courroie; cp. néerl. *strop*, all. *strüppe*.

ÉTUDE, ESTUDE*, L. *studium*.—D. *étudier, -iant*.

ÉTUI, ESTUI *, prov. *estug, estui*, port. *estojo*, esp. *estuche*, BL. *estugium*, du mha. *stuche*, all. mod. *stauche*, pr. chose, dans laquelle on fourre qqch. L'it., avec le préfixe *ad*, dit *astuccio*. L'étymologie ci-dessus, proposée en premier lieu par Frisch, n'est point approuvée par Langensiepen. Ce dernier établit le L. *studium* pour primitif d'*étui*. La forme, en effet, ne s'y oppose pas, cp. *appui* de *appodium*; et pour le rapport logique, il admet ici une métonymie du contenu au contenant; *studium* d'abord = objet de l'étude ou du travail, puis le petit meuble qui le renferme. Quant à la forme it. *astuccio*, il l'explique par un type *ad-studicium*, ou même *adstudium*, d'où *astutium*, *astucium* (cp. *mezzo* de *medius*). — L'étymologie *theca* (θήκη), que je trouve dans Roquefort, est foncièrement erronée. — D. *étuyer **, *estuyer **, mettre dans l'étui, rengainer, aussi = renfermer. Montaigne dit : « La philosophie paraît inutile et vicieuse quand elle est mal *estuyée* »; le verbe *estuyer* ne serait-il pas ici une variété de *estudier, étudier* ?

ÉTUVE, ESTUVE *, prov. *estuba*, esp. port. *estufa*, it. *stufa*, BL. *stuba*, *stuffa*, = balneum, hypocaustum sudatorium. Ces mots sont identiques avec le vha. *stupa*, all. mod. *stube*, d'abord chambre à bains, auj. = chambre en général, angl. *stove*, étuve, poêle. Aujourd'hui l'on appelle *étuve* une chambre ou armoire dans laquelle on fait circuler l'eau réduite en vapeurs pour faire suer, de même un lieu chauffé pour faire sécher, enfin, en Belgique du moins, le mot équivaut aussi à poêle.— D. *étuver*, *-ée*, *-iste*.

ÉTYMOLOGIE, gr. ἐτυμολογία, subst. abstrait de ἐτυμολόγος = qui s'occupe de l'ἔτυμον, subst. adjectival, exprimant chez les Grecs la vraie signification d'un mot d'après son origine (ἔτυμος, vrai, pur). « L'étymologie, qui s'occupe de l'origine des mots, est appelée par Cicéron *notatio* parce qu'elle est désignée chez Aristote sous le nom de σύμβολον, qui veut dire *signe*, car il se défie du mot *veriloquium*, qu'il a créé lui-même et qui est la traduction littérale de ἐτυμολογία. D'autres, qui se sont attachés au sens virtuel du mot, l'appellent *originatio*. » Quintilien, I, 6. — D. *étymologique*, *-iser*, *-iste*.

EU, part. passé de *avoir*, p. *é-u*; *é* représente le radical *hab*, *u* la terminaison *utus* (cp. *su* = L. barb. *sap-utus*, *dû* = *deb-utus*).

EUCHARISTIE, L. *eucharistia*, du gr. εὐχαριστία, pr. actions de grâces (de εὐχάριστος, reconnaissant); les pères de l'Église ont employé le mot pour désigner la sainte Cène; dans la suite, ce nom abstrait d'un acte est devenu concret et signifie le saint sacrement. — D. *eucharistique*.

EUCOLOGE, gr. εὐχολόγιον (Suidas) = recueil de prières (εὐχή).

EUNUQUE, gr. εὐνοῦχος, châtré, castrat; sens étymologique : gardien du lit (εὐνή, ἔχω). Chez les Grecs, le mot était appliqué aussi à des végétaux improductifs.

EUPHÉMISME, gr. εὐφημισμός, emploi d'un terme plus agréable à entendre pour une chose qui ne l'est pas en réalité (de l'adj. εὔφημος, bien sonnant; εὖ, bien, φήμη, parole.

EUPHONIE, gr. εὐφωνία, subst. de εὔφωνος, qui sonne ou qui parle bien (εὖ, bien, φωνή, voix). — D. *euphonique*.

EUX, anc. *els*, plur. de *el* *, *il*. Dans la vieille langue d'oïl on trouve les formes *als*, *els*, *ols*, *aus*, *eus*, *ous*.

ÉVACUER, L. *evacuare* (de *vacuus*, vide). — D. *évacuation*, *-atif*.

ÉVADER (S'), L. *evadere*, litt. s'en aller; du supin *evasum* : subst. *évasion* (L. evasio), *évasif*.

ÉVAGATION, L. *evagatio* (vagari).

ÉVALUER, dér. de *value*, subst. participial de *valoir*. — D. *évaluation*.

ÉVANGILE, du gr. εὐαγγέλιον = bon message. — D. *évangélique*, *-iaire*, *-iser* (-ίζειν), *-iste* (-ιστής).

ÉVANOUIR (S'), **ESVANOUIR***, prov. *esvanuir*, it. *svanire* (présent *svanisco*). C'est, selon l'avis de Diez, le L. *ex-vanescere* (p. *evanescere*), dans lequel le français a intercalé une espèce de suffixe *ou*, comme dans *épanouir* et vfr. *engenouir*, engendrer. Diez ne sait point se rendre compte de la nature de cette singulière intercalation. Gachet, dont je partage l'avis, voit dans la terminaison *ouir* un effet de l'ancien parfait latin en *ui*. La langue romane ayant emprunté tout d'une pièce les formes latines *ingenuit*, *evanuit*, en faisant *engenouis*, *evanouis*, on en a déduit des infinitifs d'une façon analogue. Par assimilation on a traité le verbe *épanir* (p. *épandir*) à la manière de *esvanir*, et on lui a donné au prét. déf. la forme *épanouis*. Car il faut bien insister sur ce point que les verbes en question présentent d'abord un infinitif en *ir*, et que c'est le parfait en *oui* qui a déterminé une nouvelle forme verbale en *ouir*.— D. *évanouissement*.

ÉVAPORER, L. *evaporare* (vapor).— D. *-ation*.

ÉVASER, élargir une chose circulairement, à la façon d'un *vase*, dont la largeur va en augmentant jusqu'à son ouverture. — D. *évasement*.

ÉVASIF, ÉVASION, voy. *évader*.

ÉVÊCHÉ, voy. *évêque*.

ÉVEILLER, ESVEILLER *, = L. *e-vigilare*, mais avec une signification factitive.— D. *éveil*; cps. *réveiller*.

ÉVÉNEMENT, it. *evenimento*, mot dérivé du L. *evenire*, d'après le précédent de *avénement*. Le subst. latin *eventum*, chose arrivée, est resté dans l'it. *evento*, angl. *event*. On trouve dans l'Art poétique de Vauquelin de La Fresnaye, poëte qui florissait sous Henri III, plusieurs fois le mot *évent* p. *événement*. L'homonyme *évent* de *éventer* n a pas permis à ce terme de se fixer. A la forme L. *eventus*, gén. *-us*, se rattache l'adj. fr. *éventuel*.

ÉVENTAIL, voy. *éventer*.

ÉVENTER, mettre au *vent*, faire du vent, donner de l'air, cp. L. *eventilare*, que l'it. a conservé sous la forme *sventolare* et que la langue d'oïl possédait également sous la forme *s'esventeler*. — D. *évent*; *éventail* (= prov. *ventalh*, it. *ventaglio*); *éventoir*.

ÉVENTRER, ouvrir le *ventre*.

ÉVENTUEL, voy. *événement*.— D. *éventualité*.

ÉVÊQUE, EVESQUE*, écourté du L. *episcopus*, gr. ἐπίσκοπος, litt. surveillant, inspecteur. Le mot *episcopus*, par l'aphérèse de la syllabe initiale, a donné it. *vescovo*, néerl. *bisschop*, angl. *bishop*, all. *bischof*. Au dérivé latin *episcopatus* se rapportent 1.) *épiscopat*, terme savant, 2.) *évêché*, vfr. *evesquiet* (formé comme *comté*, *duché* de *comte*, *duc*). Cps. *archevêque* (v. c. m.).

ÉVERDILLONNER, mot familier, synonyme de *émoustiller*. Est-ce proprement donner de la *verdeur*, rafraîchir, ravigoter? Je le suppose.

ÉVERSION, L. *eversio* (de *evertere*, renverser).

ÉVERTUER (S'), vfr. *s'esvertuer* (chanson de Roland), prov. *esvertudar*, de *vertu*, comme *s'efforcer* de *force*. Gachet, à propos de notre mot, rappelle le vieux terme fr. *se resvertuer*, et prov. *revertuzar* =reprendre courage.

ÉVEUX, du vfr. *eve* = *eau* (v. c. m.).

ÉVICTION, action d'évincer, L. *evictio*, de *evincere*.

ÉVIDENT, -ENCE, L. *evidens*, *-entia* (videre).

ÉVIDER = *vider*; le préfixe ajoute l'idée du mouvement du dedans au dehors, qui s'attache à l'opération désignée par le verbe *évider*.

ÉVIER, du vfr. *ève*, eau, voy. sous *aigue*.

ÉVINCER, L. *e-vincere*, pr. vaincre complétement.

ÉVITER, L. *e-vitare*. — D. *évitable*, *-ée*, *-ement*.

ÉVOLUTION, L. *e-volutio* (de *evolvere*, dérouler, déployer). Les écrivains militaires en ont dégagé le verbe *évoluer*, qui représente du reste fort bien un fréq. latin *evolutare*.

ÉVOQUER, L. *e-vocare*.— D. *évocation*.

ÉVULSION, L. *evulsio*, de L. *e-vellere*, arracher, supin *e-vulsum*, d'où encore l'adj. *évulsif*.

EX, particule latine, dont le sens premier est *hors*. En tant qu'élément de composition, la langue française se l'est appropriée sous la forme *es*, plus tard *é* (voy. *é-*). Les composés qui ont conservé la forme *ex* appartiennent à ce que nous appelons le fonds savant de la langue. Dans les temps modernes on a beaucoup appliqué le préfixe *ex* à des substantifs marquant une condition, une qualification, un emploi, pour indiquer que cette condition, etc., se rapporte à des temps passés, que la personne en question ne la possède plus, p. ex. *ex-roi*, *ex-prêtre*, etc.

EXACT, L. *exactus*, m. s. (exigere). — D. *exactitude*, façonné d'après *rectitudo*, etc. « C'est un mot que j'ai vu naître comme un monstre contre qui tout le monde s'écriait » (Vaugelas).

EXACTEUR, -TION, L. *exactor*, *-tio*, m. s. (exigere).

EXAGÉRER, L. *ex-aggerare* (agger), pr. élever

par des terres rapportées, hausser, amonceler. Notez le sens actif du part. *exagéré*. — D. *exagération, -ateur, -atif.*

EXALTER, L. *exaltare*, hausser, élever. Le fr. a prêté au mot des significations de l'ordre moral toutes particulières, à tel point que l'allemand a emprunté au fr. son terme *exaltirt* = enthousiaste. — D. *exaltation*.

EXAMEN, it. *esame*, L. *examen*, voy. *essaim*. Le sens litt. du L. *examen* dans son deuxième emploi est « ce qui sert à dégager la vérité »; le mot est pour *exagmen* et vient de *exigere* (*ex*, *agere*), faire sortir.— D. *examiner* (L. examinare), *-ateur, -ation*.

EXANIMATION, L. *exanimatio*, pr. privation de souffle, de vie, défaillance.

EXASPÉRER, L. *ex-asperare* (asper), irriter. — D. *exaspération*.

EXAUCER, p. *exausser*, vfr. *eshalcer*, *essalcer*, *essaucier*, prov. *eissaussar*, esp. *ensalzar*. Le mot *exaucer*, étymologiquement, n'est qu'une variété orthographique de *exhausser*; tous deux signifient élever, l'un au propre, l'autre au figuré, et répondent à un type latin *ex-altare*, ou plutôt *exaltiare*. Exaucer une prière c'est la relever, terme métaphorique pour « la favoriser, l'honorer, y donner suite ». L'étymologie reçue est le L. *ex-audire*; elle ne s'accorde avec aucune des diverses formes romanes. — D. *exaucement*.

EXCAVER, L. *ex-cavare* (*cavus*, creux). — D. *excavation*.

EXCÉDER, L. *ex-cedere*, outre-passer. — D. *excédant*, surplus. — Du supin latin *excessum* viennent : subst. *excessus*, action de dépasser la limite voulue, fr. *excès*, puis adj. *excessif*.

EXCELLER, L. *excellere*. — D. *excellent*, *-ence*, L. excellens, -entia.

EXCENTRIQUE, mot nouveau du L. *ex centro*, hors du centre, opp. de *concentrique*. — D. *excentricité*.

EXCEPTER, L. *ex-ceptare*, fréq. de *ex-cipere*, litt. prendre dehors, puis ôter, enlever. — D. *excepte*, logiquement égal à *hormis* = hors mis. — La forme latine primitive *excipere* est restée dans le langage du palais sous la forme *exciper*, alléguer ou opposer une exception. Du supin *exceptum* : subst. exceptio, fr. *exception*, d'où *exceptionnel*.

EXCÈS, EXCESSIF, voy. *excéder*.

EXCIPER, voy. *excepter*.

EXCITER, L. *excitare*, fréq. de *ex-ciere*. — D. *excitateur, -ation, -ement, -able, -abilité*.

EXCLAMER, L. *ex-clamare*.— D. *-ation*.

EXCLURE, L. *excludere* (claudere); du supin *exclusum* : subst. *exclusio*, fr. *exclusion*, cp. all. *aus-schluss* (de *schliessen*, fermer), adj. *exclusif*. — Voy. aussi *éclore*.

EXCOGITER, ancien verbe, un peu plus énergique qu'imaginer, L. *excogitare*, cp. all. *aus-denken*.

EXCOMMUNIER, L. d'église *excommunicare*, mettre hors de la communion de l'Eglise. — D. *excommunication*.

EXCORIER, L. *ex-coriare* (corium), enlever la peau.— D. *excoriation*.

EXCORTICATION, subst. du verbe *excorticare*, primitif d'*écorcher* (v. c. m.).

EXCRÉMENT, L. *excrementum* (de *ex-cernere*, séparer). — D. *excrémenteux*. — *Excrétion*, *excréter*, sont des dérivés du supin *excretum*, du même *excernere*.

EXCROISSANCE, du L. *ex-crescere*.

EXCURSION, L. *excursio* (ex-currere).

EXCUSER, L. *excusare* (causa), litt. mettre hors de cause, cp. *disculper*, mettre hors de *coulpe*. — D. *excuse*; *excusable*.

EXEAT, mot latin, = qu'il s'en aille (3ᵉ pers. du prés. subj. de *exire*).

EXÉCRER, L. *ex-secrari*, aussi *execrari*, maudire. — D. *exécration*, *-able*.

EXÉCUTER, L. *executare**, fréq. de *ex-sequi*, poursuivre jusqu'au bout, achever (d'où it. *eseguire*). — D. *-able*, *-ant*. — Dérivés du supin *executum* (de *ex-sequi*) : subst. *exécution*, L. executio, *exécuteur*, L. executor, adj. *exécutif*, *exécutoire*.

EXÉGÈSE, gr. ἐξήγησις, interprétation; *exégète*, ἐξηγήτης, *exégetique*, ἐξηγητικός.

EXEMPLE, it. *esempio*, L. *exemplum* (eximere); *exemplaire*, subst., = L. *exemplar*, modèle, type; *exemplaire*, adj., = L. *exemplaris*.

EXEMPT, it *esente*, L. *exemptus*, partic. de *eximere*, prendre dehors, excepter, dispenser; *exemption*, L. exemptio; *exempter*, rendre exempt.

EXÉQUATUR, mot latin signifiant « qu'il exécute, qu'il exerce; » 3ᵉ pers. du subj. prés. de *exequi* = ex-sequi.

EXERCER, L. *exercere* (arcere); *exercice*, L. exercitium

EXERGUE, it. *esergo*, du gr. ἔξεργον, inusité, = hors d'œuvre; l'exergue, dit Domergue, est un espace ménagé hors de l'ouvrage, hors du type, au bas de la médaille.

EXFOLIER (S'), L. *ex-foliare* (folium).

EXHALER, L. *ex-halare*, faire sortir par le souffle, rendre sous forme de vapeur. — D. *exhalaison*, L. exhalatio.

EXHAUSSER, = *ex* + *hausser*, voy. *exaucer* et *hausser*. *Exhausser* est une forme produite de *hausser* sous l'influence du L. *ex-altare*. — D. *exhaussement*.

EXHÉRÉDER, L. *exhaeredare* (haeres), déshériter. — D. *-ation*.

EXHIBER, L. *ex-hibere* (habere), litt. tenir hors, cp. le terme ex-poser; du supin exhibitum : subst. *exhibitio*, fr. *exhibition*.

EXHORTER, L. *ex-hortari*. — D. *-ation*, *-ateur*, *-atif*. La vieille langue employait, dans le même sens, le composé *enorter*, du L. *inhortari*.

EXHUMER, L. *ex-humare**, tirer de terre, *ex humo*; opp. de *inhumer*. — D. *-ation*.

EXIGER, L. *ex-igere*, litt. tirer hors, de là faire payer, puis réclamer une chose due.— D. *exigeant*, *exigence*, *exigible*.

EXIGU, L. *exiguus*, pr. tout juste ce qui est exigé (cp. *exact*), puis strict, étroit, faible, etc. — D. *exiguïté*, L. exiguitas.

EXIL, vfr. *eissil* (cp. vfr. *eissir*, auj. *issir*, de *exire*), L. *exilium*, p. *ex-silium* (ex-sulare). — D. *exiler*, anc. *exilier*, BL. *exiliare*.

EXILITÉ, L. *exilitas* (de *exilis*, mince, petit). Montaigne employait aussi l'adj. *exile*, menu, grêle; on a eu tort d'abandonner cette expression.

EXISTER, L. *existere*, p. *ex-sistere*. — D. *existence*.

EXODE, gr. ἔξοδος, sortie; nom du 2ᵉ des cinq livres de Moïse, qui raconte la sortie des Israélites du pays d'Égypte.

EXOINE, BL. *exonium*, vfr. *essogne*, excuse, voy. l'art. *besogne*. — D. *exoiner*, vfr. *essoigner*.

EXONÉRER, L. *exonerare* (onus), litt. = décharger.

EXORABLE, L. *ex-orabilis*, qui se laisse prier. L'opposé *inexorable* est plus souvent employé.

EXORBITANT, du L. *ex-orbitare*, sortir de l'orbite, de la voie tracée; ce terme dit la même chose qu'*énorme*, *excessif*, *démesuré*; l'idée foncière est celle d'outre-passer les limites, la mesure.

EXORCISER, L. *exorcizare*, du gr. ἐξορκίζειν (ὅρκος, serment) = conjurer. — D. *exorcisme*, *-iste*, gr. ἐξορκισμός, -ιστής.

EXORDE, L. *exordium* (de *ordiri*, ourdir), commencement.

EXOSTOSE, gr. ἐξόστωσις (ὀστέον, os).

EXOTIQUE, L. *exoticus*, gr. ἐξωτικός, de ἔξω, dehors, cp. L. *extraneus*, de *extra*.

EXPANSION, L. *expansio*; adj. *expansible*, *expansif*. Du L. *expansum*, supin du verbe *expandere* = fr. *épandre*, étendre, dilater.

EXPATRIER, it. *spatriare*, BL. *expatriare*, à

patria recedere, de *ex patria*, loin de la patrie. Le verbe est actif aujourd'hui; le sens neutre est rendu par *s'expatrier*. — D. *-ation*.

EXPECTANT, -ATIF, -ATIVE, du L. *expectare* (*ex-spectare*, fréq. de *ex-spicere*), attendre.

EXPECTORER, L. *ex-pectorare* (de *pectus, -oris*, poitrine), litt. faire sortir de la poitrine.— D. *-ation*.

EXPÉDIER, it. *spedire*, L. *ex-pedire* (pes, pedis), litt. dégager, débarrasser, fig. arranger, mener à bonne fin, etc.; *expédient*, moyen de terminer, de résoudre une question, de lever une difficulté, L. expediens; *expédition*, 1.) action d'expédier, 2.) préparatifs militaires; de là adj. *expéditionnaire; expéditif*, qui expédie promptement; *expéditeur*, = all. *spediteur* (de l'it. *spedire*).

EXPÉRIENCE, L. *experientia*, du verbe *experiri*, éprouver, faire l'essai. De ce verbe viennent encore, par le part. *expertus*, l'adj. *expert*, et par le subst. experimentum, *expériment*.

EXPÉRIMENT, voy. l'art. préc. — D. *expérimental; expérimenter, -ation, -ateur*.

EXPERT, voy. *expérience*. — D. *expertise*, d'où *expertiser*.

EXPIER, L. *expiare* (pius).— D. *expiation, -ateur, -atoire, -able*.

EXPIRER, L. *ex-spirare*, 1.) rendre l'air aspiré, 2.) cesser de respirer, rendre le dernier souffle; 3.) cesser en général, échoir.—D. *expiration*, 1.) action de rendre l'air aspiré, 2.) échéance.

EXPLÉTIF, L. *expletivus* (de *explere*, rendre complet).

EXPLIQUER, L. *ex-plicare*, litt. déployer, développer. — D. *explication, -ateur, -atif, -able*. — Du part. latin *explicitus* = *explicatus*, vient le terme savant *explicite*, pr. déployé, d'où clair, distinct, opp. de *implicite*.

EXPLOIT (prov. *espleit* et *espleicha*, revenu, profit, de là le sens actuellement attaché au verbe *exploiter*, tirer profit de qqch.). Ce mot vient du L. *explicitum* (cp. vfr. *ploite*, pli, de *plicita*, et vfr. *ploit* de *placitum*), pris dans le sens de chose terminée, arrangée, accomplie (cp. en latin « peto a te, ut ejus negotia *explices* et *expedias*. » Cic., Fam. 13, 26, et « his explicitis rebus », Caes., B.G. 3, 75), puis conclusion, résultat, profit. On comprend, par ce développement de signification, les acceptions militaire et judiciaire qu'a prises avec le temps le terme *exploit*. Au fond de l'une, il y a l'idée d'accomplissement, d'exécution; au fond de l'autre celle d'exposé, de signification. Le passage de Cicéron cité ci-dessus établit fort bien la synonymie des deux mots fr. *exploit* et *expédition*, tant comme termes militaires, que comme termes judiciaires. — En vfr. on trouve la forme *s'esployer* p. se presser; c'est bien encore là le L. *explicare* dans le sens de *expedire*. Quant à la locution vfr. *à esploit*, promptement, prov. *a espleit, a espleg*, elle découle directement du sens délié, dégagé, libre dans ses mouvements, propre déjà au L. *explicitus*. — Il est hors de doute que le L. *explicare*, part. *explicitus*, est la seule étymologie (déjà posée par Ménage) qui puisse satisfaire au point de vue tant de la forme que des acceptions diverses des mots *exploit* et *exploiter*. Ce verbe se rencontre également en vfr. sous la forme *espleiter, esploiter*, et avec le sens de faire une chose *à espleit*, promptement. Nous rejetons positivement comme impossibles les explications par *explere* (Génin) ou par *ex-placito* (Bescherelle).

EXPLOITER, voy. l'art. préc. — D. *exploitable, -ation; exploiteur*.

EXPLORER, L. *explorare*. — D. *-ation, -ateur*.

EXPLOSION, L. *explosio*, subst. du verbe *explodere* (plaudere), rejeter un acteur en battant des mains, le siffler, fig. chasser, condamner. La langue moderne a donné au mot *explosion*, et à l'adj. *explosif*, le sens général de commotion violente, accompagnée de bruit, de détonation; fig. manifestation bruyante d'un sentiment. Le verbe *exploser* p. faire explosion, éclater, recommandé par Mercier, n'est point adopté.

EXPORTER, L. *ex-portare*. — D. *-ation, -ateur*.

EXPOSER, voy. *apposer*. — Cp. les termes analogues allemands *aus-setzen*, dans le sens d'*exposer à*, mettre en danger, et *auseinander-setzen*, dans le sens d'*expliquer*.

EXPRÈS, voy. *exprimer*.

EXPRIMER, 1.) presser hors (dans ce sens nous avons la forme plus française *épreindre*), 2.) énoncer, expliquer; du L. *ex-primere*, cp. all. *ausdrücken*.— D. *exprimable, inexprimable*.— Du supin expressum dérivent : *exprès*, L. expressus = distinct, clair, formel; *expression*, L. expressio; *expressif*.

EX-PROFESSO, expression latine, = ouvertement, à dessein, formellement. De *professus* (part. de profiteri), connu, déclaré, manifeste.

EXPROPRIER, BL. *expropriare*, quod alicui proprium est auferre, donc = déposséder. — D. *expropriation*.

EXPULSER, L. *expulsare*, fréq. de *expellere*, dont le supin expulsum a donné : *expulsion*, L. expulsio, et *expulsif*. Les médecins ont imaginé la forme monstrueuse « force *expultrice*. » Pourquoi pas régulièrement *expulseresse?* ou pour rester plus latin, *expulsoire*.

EXPURGER, L. *ex-purgare*, émonder.

EXQUIS, p. *exquist*, it. *squisito*, angl. *exquisite*, du L. *ex-quisitus, exquis'tus*, pr. recherché, choisi.

EXSANGUE, privé de sang, L. *ex-sanguis*. Montaigne a dit : « des paroles si *exsangues*, si descharnées, si vuides de matière et de sens. »

EXSUCCION, L. *ex-suctio* (exsugere).

EXTASE, BL. *extasis*, du grec ἔκστασις (ἐξίστημι), transport, au sens propre et figuré, ravissement, enthousiasme, folie, aussi pâmoison; de l'adj. ἐκστατικός, fr. *extatique*. Les mots fr. *ravissement* (de ravir), all. *verrückt*, fou, néerl. *verruckt* = ravi, présentent le même trope.

EXTENSION, L. extensio; *extensif*, L. extensivus; *extensible*; tous de *extensum*, supin de *extendere*, étendre.

EXTÉNUER, L. *extenuare* (tenuis).—D. *exténuation*.

EXTÉRIEUR, L. *exterior* (comparatif de *exterus*).

EXTERMINER, L. *exterminare* (terminus), litt. chasser loin des frontières. — D. *extermination, -ateur, -atif*.

EXTERNE, L. *externus* (exter). — D. *externat*.

EXTINCTION, L. *exstinctio*, du verbe *exstinguere*, d'où encore *in-extinguible*.

EXTIRPER, L. *ex-stirpare* (stirps), arracher avec la racine, et arracher les racines dans un champ. — D. *extirpation, -ateur*. — Voy. aussi *étreper*.

EXTORQUER, L. *ex-torquere*, pr. tordre hors des mains de qqn., fig. obtenir par violence; du supin *extorsum*, subst. extorsio, fr. *extorsion*, d'où *extorsionner*.

EXTRA, adv. et prép. latine (= *exterâ* de *exter*), signifiant en dehors. Nous en avons fait un substantif dans « faire un *extra*, » faire quelque chose en dehors de la règle. Le sens « hors, outre, » propre à *extra* dans les compositions latines, lui a aussi été appliqué dans quelques compositions du cru roman, p. ex. *extravaguer, extravaser*. Il marque supériorité dans *extra-fin*.

EXTRACTION, L. *extractio* (*ex-trahere* = *extraire*).

EXTRADER, L. ex-tradere; *extradition*, L. extraditio.

EXTRAIRE, L. *extrahere*; partic. *extrait* = L. *extractus*; de là le subst. *extrait*.

EXTRAORDINAIRE, L. *extra-ordinarius* (ordo).

EXTRAVAGUER, errer au delà des idées raisonnables, L. *extra-vagari* (mot non classique). — D. *extravagant, -ance*.

EXTRAVASER (S'), sortir, se répandre hors du *vase*. — D. *extravasation*, forme préférable à *extravasion*, qui est une abnormité. Linguet a employé le mot *extravasion* dans le sens de digression. Parlant des discussions du parlement d'Angleterre : « Hommes assez heureux, dit-il, pour pouvoir influer sur les opérations du gouvernement, ne perdez pas dans des *extravasions* puériles votre temps et votre enthousiasme. » Ce substantif n'a rien à faire, me semble-t-il, avec *extravaser*, sortir du vase; il répond à un type latin *extra-vasio*, du verbe *extra-vadere* qui est d'une structure et d'une acception analogues à celles de *di-gredi* ou de *extravagari*.

EXTRÊME, L. *extremus* (superl. de *exter*). — D. *extrémité*, L. -itas.

EXTRINSÈQUE, de l'adv. latin *extrinsecus*, venant de l'extérieur.

EXUBÉRANT, -ANCE, L. *ex-uberans* (de *uber*, abondant, riche), -*antia*.

EXULCÉRER, L. *ex-ulcerare*. — D. -*ation*.

EXULTER, L. *exsultare*, sauter de joie. — D. -*ation*. — Le vrai mot français pour la même idée est *tressaillir* = *trans-salire*.

EXUTOIRE, du verbe L. *exuere*, litt. tirer dehors, dégager, dépouiller.

EX-VOTO, expression latine, = offrande faite « *ex-voto* », c. à d. à la suite d'un vœu. Les Latins donnaient déjà au substantif *votum*, par métonymie, le sens d'objet votif. (Virgile : lustramurque Jovi votisque incendimus aras). L'expression *ex-voto* appartient aux temps modernes.

F

FABLE, vfr. aussi *flabe*, it. *favola*, pr. *faula* (en esp. *fabla*, *habla*, et port. *falla*, = discours), L. *fabula*, récit, histoire, tradition, fable. — D. vfr. prov. *fablel*, d'où *fabliau* (cp. vfr. *biau* p. *bel*); *fablier;* verbe vfr. *fabler*, raconter, parler, it. *favolare, favellare*, esp. *hablar* (c'est de l'esp. que nous tenons le mot *hâbler*), prov. *faular* = L. *fabulari*. Dérivés à forme latine : *fabuleux*, L. fabulosus, *fabuliste*.

FABRIQUE, L. *fabrica*. Le sens ecclésiastique attaché au mot fr. vient du BL. *fabrica*, qui signifiait les revenus d'une église, destinés à sa réparation et aux besoins temporels du culte; de là le subst. *fabricien*. — D. *fabriquer*, L. fabricari; *fabricant, -at, -ation, -ateur* (cp. Virgile : doli fabricator). — La langue romane a en outre, par l'intermédiaire de *fabr'ca*, *faurca* (cp. prov. *faula* p. *fabula*, *fab'la*), transformé le mot latin *fabrica* en *forge*, it. *forgia*, esp. port. *forja*. Voy. *forge*.

FABULEUX, voy. *fable*. — D. *fabulosité*.

FABULISTE, voy. *fable*.

FAÇADE, voy. *face*.

FACE, it. *faccia*, prov. *fasse*, esp. *haz*, L. *facia* p. *facies* (facere), pr. figure, aspect, forme, puis visage, ce qui se présente à la vue. Locution *à la face, en face*, it. *in faccia*. — D. *façade*, extérieur d'un édifice, it. *facciata*, esp. *fachada; facette*, pr. petite face; *facer*, t. de jeu de carte; *facé* (aussi *facié*), « un homme bien facé »; *facial; effacer* (v. c. m.); *surface*.

FACÉTIE, L. *facetia* (facetus). — D. *facétieux*.

FACETTE, voy. *face*. — D. *facetter*.

FÂCHER, FASCHER *, du prov. *fasticar*, *fastigar* (cp. *mâcher* de *masticare*). Le verbe prov. est dérivé de *fastic, fastig*, qui, conformément au génie de la langue provençale, représente le L. *fastidium*, dégoût, aversion, ennui; *fâcher*, c'est donc pr. donner du dégoût, de l'ennui. Les étymologies celt. *facha*, ou L. *fascis, fascinare, fatigare*, tour à tour produites, sont fausses. Même le L. *fastidire* n'a pu directement donner la forme *fâcher*. — D. *fâcheux*, prov. *fastigos*, L. *fastidiosus* (ce dernier a donné aux auteurs français latinisants la forme *fastidieux*); *fâcherie;* cps. se *défâcher*.

FACIENDE, BL. *facienda*, negotium, litt. = ce qui est *à faire* (d'où *affaire*), puis cabale, intrigue. — D. *faciendaire*, commissionnaire, négociateur.

FACILE, L. *facilis* (facere), litt. faisable. — D. *facilité*, L. facilitas; *faciliter*.

FAÇON, angl. *fashion*, it. *fazione*, prov. *faissó*, L. *factio* (facere), action ou manière de faire. — D. *façonner; façonnier;* cps. *malfaçon*. Voy. aussi *faction*, forme savante de *factio*.

FACONDE, L. *facundia*. Ronsard employait aussi l'adj. *facond*, L. *facundus*.

FAC-SIMILE, expression latine, signifiant litt. « fais de même », et de facture assez moderne. — D. *fac-similer*.

FACTEUR, L. *factor* (facere), celui qui fait, qui soigne, etc. — D. *factorage* (aussi *factage*), *factorerie* ou *factorie*.

FACTICE, L. *factitius* (facere). Ancienne forme fr. *faictiz* = bien fait, gracieux, prov. *faitis*.

FACTIEUX, L. *factiosus* (factio).

FACTION, parti, L. *factio*. Ce primitif, pris dans le sens de « accomplissement d'un service », a également donné le mot *faction*, dans son acception militaire; soldat *en faction* est en quelque sorte équivalent à soldat en action, en service. — D. *factionnaire*.

FACTOTUM, expression latine de facture nouvelle, litt. = un *fais-tout*.

FACTUM, mot latin, = fait, acte; on lui a donné le sens de « exposé d'un fait », puis il est devenu syn. de libelle; cp. le mot *acte* = exposé d'un acte.

FACTURE, vfr. *faiture*, 1.) manière de faire, syn. de *façon*, 2.) énumération des choses faites, compte de marchandises; il se peut cependant que ce deuxième sens découle de celui qu'avait *factura* au moyen âge, savoir le prix d'une marchandise; du L. *factura* (facere). — D. *facturer*.

FACULTÉ, puissance physique ou morale d'agir, L. *facultas* (de *facul*, dér. de *facere*). Le terme *faculté* désignant les divisions établies dans le corps universitaire, suivant les principales branches de l'enseignement, se rattache probablement à l'expression *facultas docendi*, licence d'enseigner telle ou telle science. Tous ceux qui ont obtenu cette licence spécialisée ont plus tard été compris sous le nom collectif *faculté*. — D. *facultatif*, pr. laissant la faculté de faire ou de ne pas faire.

FADE, ainsi que *fat*, prov. *fat*, it. *fado*, du L. *fatuus*, sot, insipide (pour la syncope de *u*, cp. prov. *vax* de *vacuus*, fr. *vide* de *viduus*). — D. *fadeur*, *fadaise;* adj. *fadasse*.

FAGOT, aussi *faguette*, it. *fagotto*, esp. *fagote*, angl. *faggot*. Ces mots ne viennent pas de *fagus*, hêtre, mais du L. *fax, facis*, dont le sens primitif est faisceau de petit bois (cp. gr. φάκελος, fasciculus). Ce primitif *fax* = faisceau paraît s'être conservé dans le valaque *hac* = fagot, car *fagus*, hêtre, fait dans cette langue *fag*. Nicot pensait à *fascis* en disant « *fagot*, quasi un *fascot*. » Les Italiens ont nommé l'instrument dit basson *fagotto* (d'où all. *fagott*), parce que, après l'avoir démonté, les diverses pièces sont réunies en forme de fagot. — D. *fagoter*, mettre en fagot, fig. arranger, et surtout mal arranger, mal vêtir (cp. l'expr. « cet homme est habillé comme un fagot »); *fagotin*.

FAGOTER, voy. *fagot*. — D. *fagotage*, *-aille*, *-eur;* cps. *enfagoter*.

FAGUENAS, odeur de sueur « telle que celle d'un crocheteur échauffé. » De la Monnoye y voit un dérivé de *faquin*, portefaix.

FAIBLE, FOIBLE, vfr. *floible*, *floibe*, it. *fievole*, esp. prov. *feble*, port. *febre*, du L. *flebilis*, déplorable, qui est à plaindre, misérable. L'allemand *schwach*, faible, a signifié également en premier lieu flebilis, miser. — D. *faiblesse, faiblir, affaiblir*. —Bescherelle : de *debilis*, par substitution de *f* à *d!* ce serait le seul cas d'une pareille substitution.

FAIDE, mot ancien, droit de venger la mort d'un parent sur le meurtrier, propr. inimitié (de là le vfr. *faidiu*, ennemi); du BL. *faida*, qui est l'all. *fehde*, ags. *faehda*, inimitié, combat.

FAIE, lieu planté de hêtres, foutelaie, vfr. *fage*, it. *faggio*, port. prov. *faia*, esp. *haya*, de l'adj. L. *fageus*, *fagea* (de *fagus*, hêtre). Le L. *fagus* avait fait en prov. *fach*, *fau*, en vfr. *fou*, *feu*, *fo*.

FAÏENCE, sorte de poterie recouverte d'un vernis, fabriquée d'abord à *Faënza*, d'où le mot. — D. *faïencier*, *-erie*.

1. **FAILLE** (dans l'ancienne locution *sans faille*), subst. verbal de *faillir*.

2. **FAILLE**, étoffe de soie noire à gros grains, fabriquée en Flandre; vêtement de tête des bourgeoises flamandes; flam. *falie*. La faille était, dit-on, un vêtement introduit par les Espagnols; ne serait-ce donc pas l'esp. *falla* (= *falda*, vfr. *faude*), sorte de chaperon que portaient les femmes espagnoles?

FAILLIR, manquer, it. *fallire*, anc. esp. *fallir*, *falir* (auj. on dit *falecer*), du L. *fallere*, qui, comme on sait, signifiait manquer à, ne pas répondre à. On sait aussi que le L. *fallere*, comme le grec σφάλλω, signifient étymologiquement tomber ou faire tomber et sont congénères avec l'all. *fallen*, tomber, et peut-être avec *fehlen*, manquer. — D. *faille*, manquement, faute; *failli*, qui a manqué à ses engagements; *faillite*, BL. fallita; *faillible*, *infaillible*; *faillibilité*, *infaillibilité*; cps. *défaillir*. — Outre la forme en *ir*, le L. *fallere* a donné au fr. une forme en *re* et *oir*, savoir *falloir*, vfr. *faldre*, *faudre*, employé impersonnellement, dans le sens de faire défaut, de là : être nécessaire, cp. en L. *fallit me*, cela m'échappe, me fait défaut. Une forme fréq. *fallitare* a donné les verbes it. *faltare*, esp. port. prov. *faltar*, manquer; c'est de là que proviennent les subst. it. esp. port. *falta*, fr. FAUTE, et le composé *diffalta*, prov. *defauta*, vfr. DÉFAUTE, (auj. DÉFAUT).

FAIM, L. *fames*. — D. *famélique*, L. famelicus; *famine*, *affamé*. L'expression *faimvalle*, faim excessive, est, comme l'a fort bien démontré l'auteur du Manuel des Amateurs de la langue française, un composé de *faim* et du celto-breton *gwall*, mauvais. Cette étymologie, corroborée par l'expression analogue *male-faim*, explique aussi les formes accessoires *faim-galle* et *fraim-galle*. Ménage y voyait une *faim de cheval*; Nodier *fames valida*; conjectures insoutenables.

FAÎNE (d'abord *faîne*; en Champagne, par insertion du *v* euphonique, on dit *favine*), de l'adj. *faginus*, de *fagus*, hêtre.

FAINÉANT, qui *fait néant*, cp. le terme *vaurien*, et l'it. *farniente*, le rien-faire, la douce oisiveté. Une expression analogue est le vieux mot *faitard* = qui *tard fait*, paresseux. — D. *fainéanter*, *fainéantise* (Montaigne disait *faineance*). Il faut distinguer, comme l'observe fort bien M. Génin, le mot *fainéant*, qui ne fait rien, de *faignant*, mot populaire, signifiant « qui ne va pas de tout cœur au travail ou plutôt qui, n'osant pas avouer sa paresse, accepte le travail sans le rechercher. » Ce *faignant*-là vient de *faindre* *, *feindre*. Un terme analogue est l'it. *infingardo*.

FAIRE, L. *facere*, *fac're* (cp. *taire*, *plaire* de *tac're*, *plac're*); de là *fait*, L. factum; *faisable*, *faiseur*, *faisances*; cps. *affaire* (v. c. m.), *bienfaire* * (voy. *bien*), *contrefaire*, *défaire*, *forfaire*, *malfaire*, *méfaire*, *refaire*, *satisfaire*, *surfaire* (voy. ces mots).

FAISAN, **FAISANT** *, fém. *faisande*, angl. *pheasant*, it. *fagiano*, L. *phasianus*, gr. φασιανός, litt. oiseau du Phase. — D. *faisandeau*, *faisander*, *-ier*, *-erie*.

FAISCEAU, **FAISCEL** * (en Champagne encore *faissel*), du L. *fascellus*, p. *fasciculus*, dim. de *fascis*, fr. *faix*.

FAISCELLE, **FAISSELLE**, **FESSELLE**, aussi *fiscelle*, L. *fiscella*, petit panier de jonc, dim. de *fiscus*.

FAISSE, prov. *faissa*, L. *fascia*, lien, bande. — D. *faisser*, *faissier* = vannier, *faisserie*.

FAIT, L. *factus* ou *factum*, voy. *faire*.

FAITARD, voy. *fainéant*.

FAÎTE, **FAISTE** *, du L. *fastigium*. — D. *faîtage*, *faîtière*, *enfaîteau*, *enfaîter*.

FAIX, it. *fascio*, esp. *haz*, liasse, charge, fardeau, L. *fascis*. De là : *arrière-faix*, *portefaix*; *affaisser* (v. c. m.). Voy. aussi *faisceau*. Dans le champenois on a *faissain* p. fagot.

FALAISE, vfr. *falise*, BL. *falesia*, du vha. *felis* (forme masc. *fels*), rocher. — D. *falaiser*.

FALBALA, de même en it., esp. port., en esp. aussi *farfala*, dial. de Crémone et de Parme *frambala*, piémont. *farabala*, en Hainaut *farbala*, all. *falbal*. On a sur ce mot, synonyme de ce que nos dames appellent de nos jours un volant, diverses étymologies anecdotiques que nous passons sous silence comme n'offrant aucune probabilité. Le Duchat le rapporte à l'all. *fald-plat* « qui signifie, selon Leibnitz, jupe plissée, ou plus littéralement, feuille plissée. » Je ne sais si Leibnitz a connu un pareil mot allemand; le fait est qu'il n'est plus connu aujourd'hui. Johanneau, suivi par Boniface, voit dans *falbala* l'angl. *furbelow*, m. s., composé de *furr*, fourrure, et de *below*, en bas. Cette origine, fort acceptable pour le sens, n'est pas plus improbable, sous le rapport de la conformation littérale, que celle de *redingote*, de l'angl. *riding-coat*. Les termes désignant des objets de toilette sont particulièrement exposés à l'altération, surtout en venant d'une langue aussi peu fixée dans sa prononciation que l'anglais. Je ne puis approuver l'étym. *falda* (voy. *faude*) posée par Génin.

FALLACE, L. *fallacia* (fallere). — D. *fallacieux*.

FALLOIR, voy. *faillir*.

1. **FALOT**, lanterne, it. *falo*, feu de joie, du gr. φανός lanterne, ou de φάρος, phare (piém. *farò*, vénit. *fanò*). La mutation des liquides permet les deux dérivations. Le mot φανός est aussi le primitif de *fanal*.

2. **FALOT**, plaisant, drôle. Ce mot a-t-il des rapports avec le suivant?

FALOURDE, liasse de bûches de bois; d'après Nicot = *faix lourd*. Le vfr. *falourde*, *falorde*, = conte fait à plaisir, paraît être le même mot dans un sens métaphorique. D'autres, parmi eux Burguy, supposent dans ce dernier une composition analogue à celle de *balourd* (v. c. m.), c'est-à-dire *fa-lourd* (*fa* de *fare*, *faire*). Les mots familiers *falibourde*, menterie, *faligoterie*, sottise, niaiserie, *falot*, plaisant, et *faribole*, p. *falibole*, nous disposent à présumer à toutes ces formes une racine spéciale *fal*. Celle-ci a-t-elle quelque affinité avec le L. *fallere*, tromper, vfr. *falir*, d'où vfr. *falie*, tromperie, faute? Le prov. *faular*, conter des fables, ou même le fr. *fabler*, y seraient-ils tout à fait étrangers? C'est ce que nous ne saurions décider. — Nous ajouterons qu'en Champagne on a le mot *fafelourde*, p. mensonge, conte.

FALQUES, t. de marine, aussi *fargues*, it. *falche*, esp. *falcas*; d'origine inconnue.

FALSIFIER, L. *falsificare*. — D. *falsification*, *-ateur*.

FALTE, basques de l'armure, = all. *falte*, pli, voy. *faude*.

FALUN, terre coquillière; étymologie inconnue. — D. *faluner*, *falunière*.

FAME, L. *fama*. — D. *famé*, L. famatus, *fameux*, prov. *famos*, L. famosus. Voy. aussi *infâme*.

FAMÉLIQUE, L. *famelicus* (fames), vfr. *famelеux*, *fameilleux*; en t. de fauconnerie on dit *familleux*.

FAMEUX, voy. *fame*.

FAMILLE, L. *familia* (famul); *familier*, L. familiaris, d'où *familiarité*, L. -itas, *familiariser*.

FAMINE, voy. *faim*.

FANAL, it. *fanale*, voy. *falot*.

FANATIQUE, L. *fanaticus* (de *fanum*, temple). — D. *fanatisme*, *fanatiser*.

FANER, vfr. pic. *fener*, convertir en foin, faire flétrir une plante (anc. *fanir*, dans le sens neutre), du L. *faenum*, *foenum*, foin. — D. *fane*, pr. feuille sèche, *fané*, flétri, *faneur*, *fanage*; *fanaison*, mieux *fenaison*; *fanoir*.

FANFAN, terme de caresse, tiré de *enfant*.

FANFARE, musique bruyante. — D. *fanfarer*, *fanfaron*, pr. tapageur, vantard, d'où *fanfaronnade*, *-erie*. *Fanfare* est probablement une onomatopée, cp. it. *fanfano*, hâbleur, anc. esp. *fanfa*, bravade, *farfante*, rodomont. En arabe on trouve *farfar* p. babillard; serait-ce l'original? Le mot français *forfanterie* est-il tiré de l'esp. *farfante*, ou l'un et l'autre sont-ils composés de *for* (cp. *forfaire*) et du L. *fari*, parler, donc parler avec excès? — Pour l'onomatopée *fanfa*, on pourrait rapprocher *flafla*, *larifari*, qui disent à peu près la même chose.

FANFRELUCHE, vfr. *fanfelue* (norm. *fanflue*, éblouissement). C'est l'it. *fanfaluca*, flammèche, fig. chanson, vétille. On trouve dans les gloses florentines : famfaluca graece, bulla aquatica latine dicitur. C'est, selon toute apparence, une corruption du gr. πομφόλυξ, qui signifie bulle, bosse de bouclier, puis un ornement de la coiffure des femmes, enfin vapeur arsénicale coagulée. Ces significations diverses font très-bien comprendre celles du mot français. Par apocope, *fanfreluche* a donné *freluche*, *freluque*, d'où *freluquet*. *Fanfiole*, mot de Diderot « les fanfioles de la toilette », paraît également dégagé de *fanfreluche*.

FANGE (vfr. masc. *fanc*), it. esp. *fango*, prov. *fanha*, et *fanc*. Du goth. *fani*, gén. *fanjis*; pour le rapport littéral, cp. L. *venio*, it. *vengo*, prov. *venc*. On a sans raison, dit M. Diez, rattaché le dérivé *fangeux*, it. esp. *fangoso*, prov. *fangos*, au L. *famicosus*, qui se trouve dans Festus, avec le sens de marécageux. Pour notre part, nous penchions également pour cette dernière étymologie, qui satisfait parfaitement. *Famicosus* présuppose un primitif *famex* ou *famicus* ou *famica*, qui représenterait très-bien l'original du subst. roman *fange*. La forme *famex* se trouve effectivement dans Celsus avec la signification de sang coagulé. Il peut fort bien arriver qu'un primitif latin, que nous ne rencontrons pas dans les auteurs, se soit conservé dans les langues issues du latin. On a souvent avancé, et avec raison, que le latiniste peut puiser mainte instruction dans l'étude des langues romanes. Malgré cela, nous avons cru devoir donner la préférence à une origine germanique, après avoir lu l'article de M. Grandgagnage relatif au mot wallon *fanië* (aussi *fagne*), appliqué surtout au nom géographique les *hautes faniëz* des Ardennes, dont la signification marais, ainsi que sa connexité avec les mots allemands équivalents *veen* ou *venne* (angl. *fen*, néerl. *veen*), a été si bien démontrée par le savant philologue liégeois. Or *fanië* répond exactement par sa facture aux formes fr. *fange*, prov. *fanha* et ne pourrait pas, comme ces dernières, être rapporté à un subst. L. *famica*, primitif supposé de *famicosus*.

FANON. aussi *fanion*, du vha. *fano*, goth. *fana*, morceau d'étoffe (all. mod. *fahne* = drapeau). Voir aussi *gonfanon*.

FANTAISIE. gr. φαντασία (φαίνω, faire paraître, φαντάζω, manifester), L. *phantasia*, imagination, vision, force sensitive. Le sens actuel du mot français est un peu détourné de la valeur primitive, qui est encore entière dans l'allemand *phantasie*. Le grec φαντάζειν, rendre visible, a produit en outre 1.) le subst. φάντασμα, vision, d'où prov. *fantasma*, *fantauma*, fr. FANTÔME (en médecine on dit *fantasme*); 2.) l'adj. φανταστικος, d'où fr. *fantastique*, et par contraction, *fantasque* (ce dernier pourrait aussi être une corruption du gr. φανταστός); 3.) le terme moderne *fantasmagorie* (composé de φάντασμα, fantôme, et de ἀγορία, subst. supposé de ἀγορεύω, parler, annoncer), donc propr. appel ou évocation de visions, de fantômes.

FANTASMAGORIE, voy. *fantaisie*. — D. *fantasmagorique*.

FANTASME, voy. *fantaisie*.

FANTASQUE, voy. *fantaisie*.

FANTASSIN, de l'it. *fantaccino*, soldat à pied. Voy. *infanterie*.

FANTASTIQUE, voy. *fantaisie*. — D. *fantastiquer**, suivre sa fantaisie.

FANTÔME (Nicot écrit *fantasme*), voy. *fantaisie*.

FAON, vfr. *féon*, pr. petit de toute espèce de bête fauve. *Feon*, d'où plus tard *faon*, a été précédé d'une forme *fédon* et vient du L. *fetus*, m. s. — D. *faonner*, anc. *feonner*, mettre bas.

FAQUIN, it. *facchino*, esp. *faquin*, d'abord portefaix, puis homme de peu, coquin, insolent. Diez est porté à croire que faquin s'est produit d'abord en France avec le sens de jeune homme, auquel s'attachaient les idées fort, robuste, fier, et que l'acception portefaix (homme fort) s'en est dégagée dans la suite. Les Italiens et les Espagnols auraient emprunté le mot avec ce dernier sens du français. Dans cette supposition il fait dériver le mot du néerl. *vant-kin* (Kiliaen *veyntken*), *ventje*, jeune garçon. Il rejette l'étymologie du L. *fascis*, et accepterait plutôt celle de l'arabe *faqir*, pauvre, misérable. Dans quelques dialectes *faquin* signifie un élégant; en français l'acception crocheteur, portefaix, s'est tout à fait perdue. Il est certain que les divers emplois du mot s'accordent fort bien avec le sens étymologique que lui prête M. Diez; cp. en all. *kerl*, en fr. *garçon*, qui ont des valeurs tout à fait analogues. L'avis du philologue allemand est corroboré par le sens « mannequin de bois »; on n'a qu'à rapprocher le mot *mannequin* même, qui est également d'origine néerlandaise et signifie petit homme. — D. *faquinerie*.

FARCE, it. esp. port. *farsa*, voy. *farcir*. — D. *farcer**, faire des farces, d'où *farceur*.

FARCIN, sorte de gale des chevaux. Dans Végèce on trouve *farciminum* signifiant une maladie des bestiaux, espèce de constipation (évidemment de *farcire*, remplir, farcir, obstruer). Ce mot latin est sans doute la source du mot français; mais je ne suis pas à même d'expliquer la différence du sens que lui donnent aujourd'hui les vétérinaires. Dans un vieux glossaire on trouve le mot *farsa* = dartre, érysipèle. — D. *farcineux*.

FARCIR, L. *farcire*. — D. *farcissure*; du partic. farsus p. fartus, dérive subst. *farce*, 1.) remplissage, 2.) au fig. bouffonnerie (en quelque sorte pot-pourri de plaisanteries), pièce de théâtre bouffonne.

FARD. D'après Diez, l'analogie de *teinte*, L. *tincta*, autorise à faire remonter ce mot au vha. *ge-farwit*, *gi-farit* (part. de *farwjan*, teindre). — D. *farder*. Dans Palsgrave je trouve : paynting of ones face = *farcement*. Il y aurait donc eu, d'un primitif *far*, ou *fars*, un verbe dérivé *farser*, *farcer*.

FARDE, esp. port. *fardo*, gros paquet, ballot; dim. esp. *fardillo*, port. prov. *fardel*, fr. *fardeau*. L'esp. ou port. *farda*, *alfarda* signifie à la fois entaille dans une poutre, puis un certain impôt (cp. l'expr. fr. *taille* = impôt), enfin le manteau du soldat; le dérivé esp. *fardage* (port. *fardagem*, it. *fardaggio*) équivaut à bagage de soldat. La forme *alfarda* accuse bien une extraction arabe; aussi Diez juge-t-il que le mot roman, avec ses diverses acceptions, est l'arabe *fard*, qui réunit également les significations coche de flèche, payement légal, solde militaire, étoffe, vêtement. Pour le sens paquet, si on ne veut pas le faire dériver du sens bagage de soldat, on pourrait également alléguer l'arabe *hard* (*h* = esp. *f*). qui signifie impedimentum, chose embarrassante. En tout cas l'étymologie de l'all. *bürde*, charge, fardeau, avancée par Chevallet, ne peut pas être acceptée. Il en est de même de celle du gr. φόρτος. — D. *fardeau* (v. pl. haut), *fardeler*, *fardier* (chariot), *farder*, peser, s'affaisser.

FARFADET, anc. = lutin, esprit follet, auj. = homme frivole; it. (dial. de Côme) *farfatola*, esprit léger, dial. de Coire, *fafarinna*. Ces mots paraissent être de la même famille que l'it. *farfalla*, papillon, puis évaporé, léger. Quant à *farfalla*, il représente

le primitif de *farfaglione*, lequel est envisagé comme une modification (déterminée peut-être par le vha. *fifaltra*, papillon) de *parpaglione*, transformation capricieuse du L. *papilio*. Voy. aussi *éparpiller*.

FARFARA, L. *farfarus*.

FARFOUILLER [les formes it. *farfogliare* (Naples), *farfoja* (Lombardie), esp. *farfullar*, wall. du Hainaut *farfoulier*, signifient bredouiller, bégayer]. Ce mot est difficile à démêler. Ménage y voit une altération de *par-fouiller*; le désir d'assimiler aurait amené le changement du *p* initial. Je proposerais bien d'expliquer *farfogliare* (forme it.) par *fra-fogliare* = fureter parmi les feuilles; mais comment y ramener l'acception bredouiller, bégayer? Serait-il permis de la rattacher à l'idée de confusion ou d'embrouillement? D'un autre côté, on est tenté de voir dans cette bizarre composition le primitif *fouiller*, et de reconnaître dans *farfouiller* (on dit aussi *fafouiller*) un de ces redoublements que se permet parfois la langue populaire, cp. en Hainaut *bébête*, p. *bête*; on peut encore rappeler *fanfan* de *enfant*, *floflotter*, p. *flotter*.

FARGUES, = *falques* (v. c. m.).

FARIBOLE, p. *falibole*, voy. *falourde*. Henri Estienne, La Monnoye et Trippault y voyaient une altération de *parabole*; cela est aussi improbable que l'étymologie de *frivole*, tentée par Ménage. — Quelques-uns ont pensé à *fari bullas*, dire des bulles.

FARINE, L. *farina*. — D. *farineux*, *-ier*; *fariner*, cps. *enfariner* (v. c. m.).

FAROUCHE, L. *ferox*, *-ocis* (*c* = *ch* se trouve également dans *mordache*). Le même mot latin a donné plus tard la forme *féroce*. — D. *effaroucher*.

FASCE (en hist. nat. *fascie*), L. *fascia*, bande. — D. *fascé*, *fascié*. Voy. aussi *faisse*.

FASCICULE, L. *fasciculus* (fascis); voy. aussi *faisceau*.

FASCINE, L. *fascina* (fascis). — D. *fascinage*.

FASCINER, mot introduit par Ronsard, L. *fascinare* (βασκαίνω). — D. *fascination*.

FASÉOLE, L. *phaseolus* (φάσηλος).

FASHION; ce mot anglais est d'origine romane et étymologiquement identique avec le fr. *façon*, dont il partage les significations principales. Le français l'emploie dans le sens de mode. — D. *fashionable*, conforme à la mode.

FASTE, L. *fastus*. — D. *fastueux*.

FASTES, L. *fasti*, sc. dies.

FASTIDIEUX, L. *fastidiosus*; voy. aussi *fâcheux*.

FAT, L. *fatuus*; voy. aussi *fade*. — D. *fatuité*, L. fatuitas; *fatuisme*; *infatuer*, L. infatuare.

FATAL, L. *fatalis* (de *fatum*, destinée). — D. *fatalité*, L. -itas; *fatalisme*, *-iste*, *-iser*; *fatidique*, L. fatidicus.

FATIGUER, L. *fatigare*. — D. *fatigue*; cps. *défatiguer*.

FATRAS. par transposition p. *fartas*, d'un type latin *fartaceus*, dérivé de *fartus*, partic. de *farcire*. Cp. le terme latin *fartilia*, mélange littéraire, macédoine, fatras.

FAU, ancien mot roman, encore en usage dans les patois, = hêtre, L. *fagus*.

FAUBOURG; les savants sont partagés entre les étymologies *faux-bourg* (= le bourg qui n'est pas le vrai) et *for-bourg*, le bourg extra muros (*for* = *hors*). On a allégué de bonnes raisons pour l'une et pour l'autre. Diez est favorable à la première manière de voir; il pense que les formes *forborg*, *forsbourg*, même *horsborc* (Roquefort), sont postérieures et motivées par le désir de donner un sens au mot *faubourg*, dont l'origine était incomprise. Le wallon dit *fâbor* (*fâ* = *faux*), le picard *forbourg*. Ce qui est incontestable, c'est que les deux variétés répondent à deux interprétations diverses de la chose. — On pourrait du reste prendre l'une et l'autre pour des interprétations du terme allemand *vor-burg*, qui exprime l'idée *ante-urbium*. On sait que le L. disait pour ce que nous appelons *faubourg*, *sub-urbium*, conservé par les Anglais dans *suburb*. — D. *faubourien*.

FAUCHER, voy. *faux* 1. — D. *fauche*, *fauchage*, *-aison*, *-ée*, *-eur*, *-et*.

FAUCILLE, voy. *faux* 1. — D. *faucillon*.

FAUCON, **FALCON***, L. *falco*, *-onis* (falx). — D. *fauconneau*, *-ier*, *-erie*.

FAUDE*, it. *falda*, esp. *falda*, *halda*, port. *fralda*, prov. *fauda*, la partie inférieure et plissée d'un vêtement, du vha. *falt*, all. mod. *falte*, pli. — D. *fauder*, plier.

FAUFILER, de *faux fil*. — D. *faufilage*, *-ure*.

FAUSSAIRE, **FAUSSER**, voy. *faux* 2.

FAUSSET, voy. *faux* 2.

FAUTE, voy. *faillir*. — D. *fautif*.

FAUTEUIL, vfr. *faudesteuil* (Nicot: *faudeteuil*), prov. *fadestol*, it. esp. port. *faldistorio*, du vha. *faltstuol*, chaise pliante (voy. *faude*). — Nicot: « chaire à dossiers et à accouldoirs ayant le siège de sangles entrelassées, couverte de telle estoffe qu'on veut, laquelle se *plie* pour plus commodément la porter d'un lieu à un autre et est chaire de parade, laquelle on tenoit anciennement auprès d'un lict de parade. »

FAUTEUR, L. *fautor* (favere).

FAUTIF, voy. *faute*.

FAUTRE, variété de *feutre*.

FAUVE, it. *falbo*, prov. *falb*, angl. *fallow*, pâle, blême, terne, du vha. *falo* (gén. *falewes*), all. mod. *falb*, jaune-gris. L'étymologie du L. *fulvus* n'est pas admissible; le latin *ol* ou *ul* ne produit pas *au*. — D. *fauveau*, *fauvette*, oiseau tirant sur le fauve.

FAUVETTE, voy. *fauve*.

1. **FAUX**, subst., prov. *faus*, it. *falce*, L. *falx*. — D. *faucille*, L. falcilla p. falcula; *faucher*, BL. *falcare*; les noms des anciennes armes de guerre *fauchard*, *faussard*, *fauchon*.

2. **FAUX**, adj., vfr. prov. *fals*, L. *falsus* (fallere). — D. *fausser*, L. falsare; *fausseté*, L. falsitas; *faussaire*, L. falsarius; *fausset*, it. *falsetto*, fausse voix; la forme italienne défend d'interpréter *fausset* par *faucet* et de le rattacher à L. *faux*, gosier.

FAVEUR, L. *favor*. — D. *favorable*, *favori* (participe de l'anc. verbe *favorir*, it. *favorire*); *favoriser*; opp. *défaveur*.

FAVORI, fém. *favorite*, voy. *faveur*. — D. *favoritisme*.

FÉAGE, BL. *fidagium*, contrat d'inféodation (de *fidere*, confier). — D. *afféager*.

FÉAL, **FÉEL***, ancienne forme de *fidèle*, L. *fidelis*. — D. *féauté*, *fealté**.

FÉBRICITANT, du L. *febricitare*.

FÉBRIFUGE, L. *febrifugus*, qui chasse la fièvre.

FÉBRILE, L. *febrilis* (de *febris*, fièvre).

FÉCAL, voy. *fèces*.

FÈCES, L. *faex*. — D. *fécal*, L. faecalis; *fécer*; dim. *fécule*, L. faecula; cps. *déféquer*, L. defaecare.

FÉCOND, L. *fecundus* (feo). — D. *fécondité*, L. fecunditas; *féconder*, L. fecundare, d'où *fécondation*, *-ance*.

FÉCULE, voy. *fèces*. — D. *féculent*, *féculeux*, *féculerie*, *-iste*.

FÉDÉRAL, L. *foederalis* (foedus, -eris). — D. *fédéraliser*, *-alisme*, *-aliste*. — *Fédérer* (*se*), L. foederare (cps. *confédérer*); *fédération*, L. foederatio; *fédératif*.

FÉE, it. port. prov. *fata*, esp. *fada*, *hada*, du L. *fata* = parca (le mot se trouve sur une monnaie de Dioclétien). *Fata* se rattache soit à *fatum*, destin, ou à *fatua*, employé avec le sens de devineresse par Marcianus Capella. — D. *féer*, vfr. *faer* (prov. *fadar*, esp. *hadar*, it. *fatare*, all. *feien*); *féerie*, *féerique*.

FEINDRE, L. *fingere*. — D. subst. partic. *feinte*, vfr. *feintise*.

FELD-MARÉCHAL, mot allemand = maréchal de camp.

FÊLE, FESLE, canne creuse pour souffler le verre, du L. *fistula, fist'la*, tuyau.

FÊLER, FESLER *, du L. *fissulare* *, dér. de *fissum*, supin de *findere*; ou bien de *fissiculare*, forme qui se rencontre dans Apulée, et qui a pu donner *féler*, par la syncope de la syllabe médiale *cu*, comme *misculare* a fait *mêler*. — D. *fêlure*.

FÉLICITÉ, L. *felicitas* (felix); *féliciter*, L. felicitare. — D. *félicitation*.

FÉLIN, L. *felinus* (de *felis*, chat).

FÉLON, qui manque à la foi, traître, it. *fellone*, cruel, traître, esp. *fellon*, prov. *felon, felhon, fellon*, BL. *fello* (IXe siècle), cruel, courroucé, félon. Ces vocables sont des formes dérivatives des primitifs suivants : vfr. et prov. *fel*, it. *fello*, qui se rencontrent avec les significations de scélérat, cruel, impie, terrible, courageux. En rouchi *fele* équivaut à fort, robuste, en parlant de choses, et à arrogant en parlant de personnes; dans d'autres dialectes le mot veut dire le contraire, c. à d. faible; à Bruxelles on dit un *felle cadet* pour un gaillard. Comment accorder toutes ces acceptions bonnes et mauvaises, et les ramener à une signification originelle commune? Comment surtout expliquer le lien commun entre cruauté et trahison (car pour le rapport entre les idées cruel, terrible, redoutable, vigoureux, ardent, il ne présente pas de difficulté)? Ces questions, malgré la sagacité des étymologistes, ne sont pas encore résolues d'une manière qui lève tous les doutes, et je suis porté à croire que le *félon*, traître, et le *félon*, cruel, sont deux homonymes d'origine différente. Voici ce qui a été successivement proposé sur l'origine de *fel*. Ducange appelle le saxon *faelen, felen*, errare, derelinquere, cadere. Il ajoute que Hickes et Schilter dérivent *fel* de l'ags. *felle* (d'où l'angl. *fell*); que d'autres ont pensé soit au L. *fel*, fiel « quod qui crimina perpetrant ea felleo animo perpetrare dicantur », soit au gr. φηλεῖν, decipere, illudere, d'où φήληξ, imposteur. Grandgagnage remonte à l'ags. *fell* et compare le v. frison *fal*, holl. *fel*, b. écoss. *fell*, féroce, violent, rude; Chevallet au vha. *fel*, en citant les autres similaires germaniques. Duméril propose l'island. *fella*, tuer, renverser, en faisant observer que dans le sens de faible, propre au dialecte normand, *fele* pourrait se rapporter à l'island. *feill*, vice, défaut. Diez, récusant l'étymologie du L. *fel*, bile (il observe à cet égard que l'adjectif *fel* ne se produit qu'avec un *e*, jamais avec la forme diphthonguée, propre au subst. it. *fiele*, esp. *hiel*, fr. *fiel*), ainsi que celle de l'ags. *fell*, qui ne se trouve nulle part dans les sources littéraires de cette langue, place le prototype des mots romans dans le vha. *fillo*, flagellateur, bourreau, subst. supposé du verbe vha. *fillan*, fouetter. Il fonde son opinion sur deux considérations : 1.) en prov. et vfr. le mot faisait au nom. sing. *fel* (ou *fels*), à l'accus. *felon*, ce qui concorde avec le mot all., dont le nom. est *fillo*, l'acc. *fillun, fillon*; 2.) la forme mouillée prov. *felh, felhon*, trouve son analogue dans la forme germanique *filjan*, p. *fillan*. — D. *félonie*, it. *fellonia*, prov. *felnia, feunia*, esp. *felonia*.

FELOUQUE, it. *feluca*, esp. *faluca*, port. *falua*, de l'arabe *folk*, bateau, dérivé du verbe *falaka*, être rond (arabe mauresque *feluka*).

FEMELLE, du L. *femella* (Catulle), dim. de *femina*.

FÉMININ, L. *femininus* (femina).

FEMME, L. *femina* (rac. *feo*, donc pr. celle qui porte fruit), cp. *lame*, de *lamina*. — D. *femmelette*.

FÉMUR, mot latin = cuisse. — D. *fémoral*; les Champenois nomment les caleçons des *fémoraux*.

FENAISON, voy. *faner*.

FENDRE, L. *findere*. — D. *fente*, subst. partic. (cp. *pente, descente, vente*), *fenton*; *fendeur, -erie*; dim. *fendiller*.

FÉNER, sécher le foin, variété de *faner*.

FENÊTRE, FENESTRE *, L. *fenestra* (d'où l'all. *fenster*). — D. *fenestrelle*; *fenestrer*, faire le galant sous les fenêtres de sa maîtresse, et *fenêtrer*, percer des fenêtres.

FENIL, L. *fenile* (foenum).

FENOUIL, it. *finocchio*, esp. *hinojo*, port. *funcho*, all. *fenchel*, angl. *fennel*, du L. *foeniculum*, en basse latinité *fenuclum*; cp. *genouil* *, *genou*, de *geniculum*. — D. *fenouillette*.

FENTE, voy. *fendre*.

FÉODAL, voy. *fief*. — D. *féodalité, -isme, -iste*.

FER, L. *ferrum*. — D. *ferrer, -age, -ement* (L. ferramentum), *-ure*; *ferraille, féret*; *ferret* d'où *ferretier*; *ferreux*; *ferrique, ferrière*; *ferronnier, -erie*; cps. verbes *enferrer, déferrer*, subst. *fer-blanc*; ce nom vient de ce que la lame de fer ainsi nommée est trempée dans de l'étain fondu. Le même fer s'appelle *fer noir* avant d'être étamé.

FER-BLANC, voy. *fer*. — D. *ferblantier*.

FÉRIE, L. *feria*, jour consacré au repos; cessation de travail. — D. *férié, férial*.

FÉRIN, L. *ferinus* (de *fera*, bête sauvage).

FÉRIR (« sans coup férir »), L. *ferire*, frapper. Jadis *ferir* (prés. je *fière*, part. pass. *féru*) était d'un usage très-fréquent.

FERLER, trousser les voiles en fagot autour de l'antenne, d'après Chevallet p. *fardeler*, de *fardel* (voy. *fardeau*), fagot, paquet. L'anglais dit *furl*. — D. *deferler*.

1. **FERME**, adj. L. *firmus*. — D. *fermeté*, L. firmitas; ce mot, contracté en *ferté*, a pris le sens de forteresse; *fermer*, clore (v. c. m.); *ferme*, subst. (v. c. m.); *fermir* *, *affermir*.

2. **FERME**, substantif, domaine ou héritage, droits, etc., donnés en location pour un temps déterminé. Ce subst., ainsi que l'it. *ferma*, esp. *firma*, = signature, conclusion d'un traité, d'un accord, est un dérivé du vfr. *fermer* = promettre, conclure, qui est le L. *firmare* (firmus), établir, fixer. — D. *fermage, fermier, affermer*.

FERMENT, L. *fermentum* (p. *fervimentum*, de *fervere*). — D. *fermenter*, L. -are, d'où *fermentation, -able, -atif*.

FERMER (sens étymologique : faire en sorte qu'on ne puisse pas pénétrer, de là clore de murailles, puis clore en général), du L. *firmare*, rendre solide, fortifier. — D. *fermeture*, L. firmatura; *fermoir*; *fermail* (type L. *firmaculum*); cps. *enfermer*; vfr. *deffermer, deffremer* = ouvrir.

FERMIER, voy. *ferme* 2.

FÉROCE, L. *ferox, -ocis* (voy. aussi *farouche*). — D. *férocité*, L. ferocitas.

FERRAILLE, de *fer*. — D. *ferrailler, -eur*.

FERRUGINEUX, L. *ferruginosus*, p. *ferrugineus* (de *ferrugo*, rouille de fer).

FERTÉ, voy. *ferme* 1.

FERTILE, L. *fertilis* (ferre). — D. *fertilité*, L. fertilitas, *fertiliser, -ation*.

FÉRU, voy. *férir*.

FÉRULE, L. *ferula*, verge, baguette.

FERVENT, L. *fervens* (de *fervere*, être chaud); *ferveur*, L. fervor.

FESSE, du L. *fissus, fissa*, fendu, part. de *findere*. — D. *fessu*; *fessier*; *fesser*, pic. *fecher*, donner sur les fesses (Grandgagnage rapporte avec plus de vraisemblance *fesser*, fouetter, à l'all. dialectal *fitzen*, frapper avec une verge). Cps. *fessemaille* (« homme qui se ferait fesser pour une maille »; l'explication n'est pas de moi et je ne la recommande pas, v. pl. bas); *fesse-mathieu*, usurier. Cette dernière expression n'a, suivant quelques-uns, rien de commun avec *fesse*. Les uns l'expliquent, ou plutôt ne l'expliquent pas, par *feste-Mathieu*, comme qui dirait un homme qui chôme la fête de saint Mathieu, qu'on suppose avoir été banquier; les autres ont recours à *face-Mathieu*, homme à la physionomie d'un banquier, ou même à « qui *fait*

le mathieu ». Tout cela ne me sourit pas trop. J'admettrais plutôt un verbe *fesser*, tenir sous ses fesses, auquel le génie populaire aurait attribué le sens métaphorique de garder avec soin, caresser, s'attacher, etc. Une métaphore analogue est au fond du L. *incumbere alicui rei*, pr. être couché sur qqch., de l'all. *auf etwas versessen sein*, pr. être assis sur qqch., y tenir beaucoup. De là s'expliqueraient facilement les expressions familières *fesse-cahier* = homme qui gagne sa vie à faire des écritures, *fesse-mathieu*, grand adorateur de saint Mathieu, le banquier, *fesse-pinte*, qui cultive la pinte, *fesse-maille*, qui tient à la maille (monnaie). N'étaient les autres compositions similaires, on pourrait aussi expliquer *fesse-maille* par un verbe *fesser* = fendre, représentant un L. *fissare*, fréq. de *findere* (dans les patois on dit encore *fesser*, p. faire une cloison, de *fesse*, planchette fort mince). Le *fesse-maille* serait alors celui qui fendrait une maille en deux. L'expression analogue *pince-maille* me semble plutôt favorable à ma première explication; *pincer* est ici synonyme de serrer fort. Puisqu'une fois nous sommes à conjecturer, nous remarquerons que l'on pourrait encore, dans les compositions dont nous parlons, voir dans *fesse* une corruption de *feste*, lequel viendrait de *fester*, *fêter*, dans le sens de rendre hommage. Notez qu'en wallon on dit *fièse* p. *feste*.

FESTIN, it. *festino* (aussi bal), pr. repas de fête, d'un adj. L. *festinus* (festum), équivalent de *festivus*. — D. *festiner*.

FESTIVAL, L. *festivalis*, extension de *festivus*, de fête, gai, divertissant.

FESTIVITÉ, L. *festivitas*, allégresse, gaieté, de *festivus*, adj. de *festum*, fête.

FESTON, it. *festone*, esp. *feston*, guirlande, propr. ornements de fête (L. *festum*). Cette étymologie cependant n'est pas à l'abri d'objections, mais on n'en a pas de meilleure. — D. *festonner*.

FESTOYER, aussi *fêtoyer*, prov. cat. esp. port. *festejar*, it. *festeggiare*, d'un type latin *festicare*, dérivé de *festicus*, adj. de *festum* (Varron ap. Non. a la forme adverbiale *festice*, dans le sens de « comme pour une fête, joyeusement »).

FÊTE, FESTE *, it. prov. *festa*, esp. *fiesta*, du L. *festa*, pl. de *festum*. — D. *fêter, festoyer, festin, festival, festivité* (voy. ces mots).

FÉTICHE; ce terme vient du port. *feitiço*, = esp. *hechizo*, sortilége, maléfice, enchantement. Ces formes représentent le latin *facticius* (cp. en allemand *zauber*, enchantement, du vha. *zouwan*, faire). Des objets fétiches sont donc pr. des objets enchantés, doués d'une puissance surnaturelle. — D. *fétichisme, -iste*.

FÉTIDE, L. *foetidus*, puant (*foetere*).

FÉTU, FESTU *, vfr. et prov. *festuc* (à Liége on dit *fistou*), du BL. *festucus*, p. *festuca*. L'it. a la forme classique *festuca*.

1. **FEU**, subst., it. *fuoco*, esp. *fuego*, port. *fogo*, prov. *fuec*, du L. *focus*, foyer, et poët. = feu. — D. *feutier*.

2. **FEU**, it. *fu*, n. prov. *fu, fue*, adj., = défunt, du L. *fuit* = il fut. Cette étymologie (que l'on trouve dans R. Estienne) est corroborée par le fait que « les notaires de quelques provinces disent encore au pluriel *furent* en parlant de deux personnes conjointes et décédées » (Jault). Mahn se prononce décidément pour *fuit*. Il dit que *fuit* a pu donner *feut*, puis *feu*, aussi bien que *pluit* à fait *pleut*; et du reste on trouve tour à tour dans la vieille langue *fuit, fut, fud* et *fu, feu*. La forme féminine *la feue reine* a été longtemps combattue; finalement, quoique étymologiquement mal fondée, elle a été reçue. — D'autres étymologies ont été tentées mais sans succès; Ménage avançait le L. *felix* (contracté en *feux*); d'autres le participe *functus*; Wachter pensait même à l'all. *weih* = sanctus, sacer. Diez ne s'est point occupé du mot.

FEUDATAIRE, voy. *fief*.

FEUILLE, L. *folia*, plur. de *folium*. — D. *feuillet*; d'où *feuilleton* (pr. une petite feuille détachée du journal; la chose ne répond plus au nom), *feuilleter*; *feuillage, -ard*; verbe *feuiller, feuillir*, d'où *feuillée, -aison*; adj. *feuillu*.

FEUILLETTE (futaille) me semble être un diminutif de *fuaille* (inusité) p. *futaille*. Le champenois présente, avec le sens de provision de bois, à la fois les formes *fustaille* et *fuaille*.

FEURRE, vfr. *forre, fuerre*, plus tard *foarre*, BL. *fodrum*, paille mélangée; c'est le primitif de *fourrage*, et vient du vha. *fuotar*, all. mod. *futter*, nourriture, = island. *fodr*, suéd. dan. *foder*, holl. *voeder*, angl. *food*. — D. *fourrer* *, aller au fourrage; d'où *fourrage*; *fourrier*, anc. aussi *feurrier*.

FEUTRE, vfr. *feltre, fautre*, it. *feltro*, esp. *fieltro*, du BL. *filtrum*, tissu épais de laine ou de crin. Ce dernier vient de l'ags. angl. *felt*, all. *filz*, néerl. *vilt*. L'r dans *filtrum* est euphonique comme dans *épeautre, perdrix*, etc. — D. *feutrer*. — Le même primitif a donné la forme savante *filtre*.

FÈVE, L. *faba*. — D. dim. *féverole*.

FÈVRE, dans la vieille langue et encore dans les patois, = ouvrier, forgeron, prov. *fabre*, du L. *faber*, gén. *fabri* (d'où *fabrica*). Il s'est conservé dans un grand nombre de noms de famille (*Lefebvre, Lefebure*, etc.) et dans le composé *orfèvre* = L. auri faber.

FÉVRIER, L. *februarius*.

FI, interjection du mépris, du dégoût, onomatopée, = angl. dan. *fy*, all. *pfui*, etc.; de là *faire fi* de qqch.

FIACRE. Le premier entrepreneur des voitures ainsi nommées demeurait à l'enseigne de Saint-Fiacre; de là le nom.

FIANCE, prov. *fizansa, fiansa*, esp. *fianza*, it. *fidanza*, ancien mot, = confiance, serment de fidélité, promesse, engagement, du L. *fidentia* (fidere), confiance. — D. *fiancer*, promettre, garantir (pr. engager par serment), promettre en mariage, d'où *fiancé, -ée, fiançailles*.

FIASCO, dans « faire fiasco »; aucun dictionnaire ne me renseigne sur l'origine de cette expression. L'it. *fiasco* signifie une bouteille; cela me rappelle le terme populaire « avoir une buse » (*buse* = tuyau), usité en Belgique pour dire « ne pas réussir, échouer. »

FIAT, interjection, mot latin (3e pers. du subj. prés. de *fiere*) = que cela se fasse, soit. Dans la locution populaire : « il n'y a point de *fiat* dans tel homme », = il n'y a pas de confiance à avoir en lui, *fiat* est un subst. représentant le part. BL. *fidatus*, = cui fides haberi potest, ou bien une forme substantivale *fidatus*, gén. *-us*, confiance.

FIBRE, L. *fibra*. — D. *fibreux, fibrine; fibrille*.

FIBULE, L. *fibula* (contr. de *figibula*).

FIC, excroissance de chair, du L. *ficus*, employé dans le même sens par Martial.

FICELLE (p. *filcelle*, cp. *pucelle* p. *pulcelle*), du L. *filicella*, plur. de *filicellum* *, dimin. de *filum*. — D. *ficeler, enficeler*.

FICHER, it. *ficcare*, esp. v. port. prov. *ficar* (esp. mod. *hincar*, port. *fincar*); composés it. *afficcare*, prov. *aficar*, fr. *afficher*. Toutes ces formes, impliquant idée de fixer, planter, accusent un type latin *figicare* (cp. *fodicare*, de *fodere*, *vellicare*, de *vellere*); une dérivation immédiate de *figere* est inadmissible. — Il est assez difficile de se rendre compte de la transition d'idée entre *ficher*, planter, lancer, et *se ficher de*, se moquer de. Ce transfert d'idée se retrouve dans les termes wallons *foter* et *se foter* (voy. *foutre*), mais comme nous le verrons, ces deux verbes sont étymologiquement distincts; ce qui nous porte à croire que, voyant *ficher* correspondre à l'un des homonymes, on l'a également revêtu du sens de l'autre. En it. et esp. le réfléchi *ficcarsi*, *fincarse*, signifie persister dans une chose, s'obsti-

ner. — Dérivés : *fiche*, nom de divers outils, servant à *ficher*; la fiche = marque au jeu, tient son nom probablement aussi d'un objet semblable, destiné à être fiché dans qqch. (le sens primitif est encore propre au dim. *fichet*, marque qui se met dans les trous du trictrac); *fichu*, adj., signifiait probablement dans le principe « planté là comme un piquet, borné, stupide » (cp. en all. *vernagelt*, m. s., litt. cloué), puis aussi planté là, perdu, flambé (« mon espoir est fichu »). — Nous ne nous faisons pas fort de fournir la clef de toutes les explications basses ou familières du mot *ficher* (p. ex. ficher le camp, je t'en fiche); n'oublions pas qu'on s'en sert particulièrement pour éviter le terme synonyme *foutre*, lequel, à cause d'un homonyme obscène, est banni de la bonne société. On a même été jusqu'à charger *ficher* des acceptions propres au terme obscène ou du moins de celles, qui en découlent. On trouve surtout cette tendance dans l'interjection *fichtre !*

FICHU, pièce d'habillement; est-ce un dérivé de *ficher*, = jeter négligemment? C'est probable.

FICTIF. L. *fictivus** (le bon latin a *fictitius*), de *fictum*, supin de *fingere*, d'où également *fiction*.

FIDÉICOMMIS, du L. *fidei commissum*, litt. confié à la bonne foi.

FIDÉJUSSEUR, L. *fidejussor* (Digeste), caution, répondant; *fidéjussion*, L. fidejussio; de *fide jubere*, sanctionner par son crédit.

FIDÈLE (voy. aussi *féal*), L. *fidelis* (fides). — D. *fidélité*, L. fidelitas.

FIDUCIE, terme de droit romain, L. *fiducia*, confiance. — D. *fiduciaire*, grevé d'un fidéicommis; *fiduciel*.

FIEF, domaine relevant d'un autre seigneur que celui qui en a la jouissance et qui, relativement au propriétaire véritable, prend le titre de vassal. La forme *fief*, par le durcissement de *u* ou *v* en *f*, procède d'une forme antérieure *fieu* (cp. *juif* de *judeu*). *Fieu* correspond à prov. *feu*; l'it. *fio* relève directement du longobardique *fiu* dans le composé *faderfiu-m*, bien paternel). Tous ces mots représentent le vha. *fiu*, *fehu*, bétail (all. mod. *vieh*), goth. *faihu*, fortune, biens, frison *fiu*, bétail, biens. — D. *fieffer*, vfr. *fiever* = donner en fief; de là *fieffé*, possesseur d'un fief. Au figuré *fieffé* prend le sens d'achevé, consommé, et ne s'emploie qu'en mauvaise part, p. ex. un fripon fieffé, une sottise fieffée. Cette acception métaphorique découle probablement du sens « bien en titre, bien qualifié. »

Du mot *fiu*, *feu*, le bas-latin a fait *feudum*, *feodum* (gr. mod. φέουδον) p. *feuum* (cp. pour cette insertion euphonique de la dentale *d*, it. *ladico*, p. *laico*, *chiodo* p. *chio-o*, L. *clavus*). De *feodum* viennent *féodal*, *inféoder*; de la forme *feudum*, les dérivés *feudataire*, *feudiste*.

FIEL. L. *fel*. — D. *fielleux*; *enfieller*.

FIENTE, cat. *fempta*, prov. *fenta*, prov. mod. *fento*, *fiento*. Ces formes accusent pour type, d'après Diez, un mot latin *fimitus*, *fim'tus* (cp. vfr. *friente* de *fremitus*), lequel *fimitus* est probablement une forme accessoire de *fimetum*, fosse à fumier. — Dans l'ancienne langue, et encore dans les patois, on trouve *fiens*, *fian*, qui correspond à prov. *fem*, cat. *fems*, esp. *fimo*, it. *fime*, *fimo*. Ces formes rendent le L. *fimus*. — D. *fienteux*, *fienter*.

1. **FIER**, verbe, L. *fidere*. Composés : *défier*, *confier*, *méfier* (voy. ces mots).

2. **FIER**, adj., L. *ferus*, sauvage. Ce sens primitif a subi bien des vicissitudes pour arriver à l'acception moderne. Farouche, cruel, rude, vigoureux, inflexible, sévère, orgueilleux, superbe, hardi; telle est à peu près la pente sur laquelle le mot a glissé. — D. *fierté*.

FIER-À-BRAS, fanfaron, matamore. D'après les uns de Fierabras, le héros du fameux roman des douze pairs; selon d'autres p. *fiert-à-bras* (*fiert* de *férir*) = homme qui frappe à tour de bras. Nous préférons la première explication et par conséquent l'orthographe *fierabras*.

FIÈVRE, L. *febris*. — D. *fiévreux*.

FIFRE, aussi *pifre*, it. *piffero*, esp. *pifaro*. De l'all. *pfeifer*, joueur de flageolet, ou plutôt de la forme suisse *pfiffer* (les fifres étaient surtout en usage dans les régiments suisses). — Le mot all. *pfeifer* vient de *pfeifen*, siffler, lequel représente le roman *piper*, voy. *pipe*. — Le mot *fifre* signifie à la fois le joueur et son instrument.

FIGER (SE), L. *figere*, fixer.

FIGNOLER, mot très-répandu dans les patois, signifiant raffiner, faire avec grâce, se donner des airs, faire le fashionable. Grandgagnage, vº *fignon* = élégant, pimpant, propose dubitativement, comme primitif, le mha. *vîn*, all. mod. *fein*, etc., fin, délicat, joli. L'anglais *fine*, beau, et l'expression allemande *schönthun*, cajoler, mignoter, appuient cette supposition; pour la consonnance *gn*, on peut alléguer *cligner* p. *cliner*, vfr. *crigne* du L. *crinis*.

FIGUE, L. *ficus*. — D. *figuier*, *figuerie*. Voy. aussi *fic*. En Belgique on appelle, par assimilation, *figote* une pomme ou une poire desséchée au four.

FIGURE, L. *figura* (figere *, fingere = former). — D. *figurine*; *figurer*, *-atif*, *-ant*; cps. *configurer*, *défigurer*, *transfigurer*.

FIL, it. *filo*, esp. *hilo*, L. *filum* = 1.) fil, 2.) objet mince et allongé, 3.) tranchant d'un instrument coupant. A la 2e acception se rapporte le dérivé *effilé* et *filardeau*, jeune arbre droit et de haute tige; à la 3e le verbe *affiler*. Quant au sens premier, il s'y rattache de nombreux dérivés français, à sens propre et à sens figuré. Ce sont :

1.) Filer, faire du fil, tirer en fil; de là *fileur*, *filerie*, *filure*, *-age*; et *filateur*, *filature*; *filandière* (cp. p. la forme, *lavandière*); *filatier*; composés : *enfiler*, *effiler*, *faufiler*, *parfiler*, *tréfiler* (voy. ces mots).

2.) File, it. esp. port. prov. *fila*, pr. cordeau, puis suite, rangée, du plur. L. *fila*; de là *filer*, aller l'un après l'autre, et *défiler*.

3.) Filet, pr. petit fil (filet de la langue, filet d'eau, filet de bœuf; filet = trait d'imprimerie, etc.), puis rets.

4.) Filière, instrument servant au tirage des fils métalliques, L. *filaria*.

5.) Filoche, d'où *filoché*, *effilocher*.

6.) Filon, veine métallique, it. *filone*.

7.) Filouse * = fileuse, quenouille, d'où *filoselle* (?).

8.) Filament. — D. *filamenteux*.

9.) Filandre, prob. p. *filande*, d'où *filandreux*.

10.) Filasse (litt. = esp. *hilacha*, *hilaza*), lin prêt à filer, L. *filacea*. — D. *filassier*. — Ce mot pourrait bien être une corruption de l'all. *flachs* (vha *flahs*, angl. *flax*, holl. *vlas*), qui signifie la même chose.

FILAGRAMME, lettres ou figures en fil de cuivre fixées sur la forme à fabriquer le papier, et dont la marque paraît sur la feuille; mot technique formé de γράμμα, écriture, et de *filum*, fil. Voy. *filigrane*.

FILIAL, L. *filialis* (filius), *filiation*, L. filiatio, descendance de père en fils, en ligne directe.

FILICITE, esp. de pierre, du L. *filix*, fougère.

FILIGRANE (l'angl. dit *filigrane*, *filligram*, *fillegrean* et *filligree-work*), ouvrage d'or et d'argent (ou de tout autre métal ductile), composé de fils déliés, de grains, et d'autres ornements. De *filum*, fil, et *granum*, grain, donc *filet à grain*, ainsi nommé parce que les Italiens, qui nous ont apporté ce genre d'ouvrage, y enfilaient de petits grains ronds ou aplatis. Après qu'on eut employé ce filigrane pour la fabrication du papier, on appela de ce nom ce qu'auparavant on nommait marque du papier (all. *wasser-zeichen*, angl. *watermark*). Le mot *filagramme* (v. c. m.) paraît avoir été inventé pour mieux exprimer la chose énoncée par le terme filigrane. — D. *filigraner*.

FILLÂTRE, it. *figliastro*, esp. *hijastro*, L. *filiaster* (filius).

FILLE, L. *filia*. — D. *fillette*, *fillage* = état d'une fille qui vit dans le célibat.

FILLEUL, vfr. *fieux*, L. *filiolus*, dimin. de *filius*; au moyen âge *filiolus* désigna l'enfant relativement à son parrain, de là le sens actuel de *filleul*. L'it. dit *figlioccio*.

FILOCHE, FILON, FILOSELLE, voy. *fil*. J'ai quelque doute sur la dérivation de *filoselle*; le mot pourrait bien venir par corruption de *floscella*, dim. de *flos*, fleur; la filoselle s'appelle aussi *fleuret* ou bourre de soie. J'imagine également que *filoche* est une altération de *floche*; l'esp. dit *fluecos de hilo*.

FILOU, en Piémont et à Côme *filon*, BL. *filo*, *fillo*. L'origine de ce mot est fort contestée. « Ce mot a signifié originairement, dit Ménage, un petit bâton, long de trois pouces, de la grosseur du petit doigt, à six pans marqués comme un dé sur chaque face, qu'on appelait un cochonnet et avec lequel on jouait. Or, comme il était facile de piper à ce jeu et qu'on y pipait ordinairement, on appela à Paris, il y a environ 70 ou 80 ans, *filoux* et *filoutiers* ceux qui pipaient et escroquaient en quelque occasion que ce fût. » Cette explication m'inspire peu de confiance, bien qu'en Champagne *filou* signifie encore une espèce de jeu de dés. — Langensiepen propose *feliculus* (surnom romain, tiré de *felis*, chat), d'où *felcolus*, *felocus*, *filou*. Cela est bien subtil; le mot *caillou* pourrait cependant servir d'appui quant à la transformation. — Diez remonte au vha. *filon*, limer, et rapproche pour le rapport d'idée les termes *fourbe*, *fripon*, *polisson*, venant également de primitifs exprimant frotter, user, polir. Il n'y a là d'embarrassant que la terminaison. — Pour notre part nous n'avons rien à proposer d'une manière positive; seulement, à l'appui d'une étymologie de *fil*, nous remarquerons qu'en rouchi on dit *avoir le fil*, p. être rusé, connaître les détours, et qu'en picard *fichelle* = *ficelle* (de *filicella*) signifie aussi filou, fripon. Nous rappellerons encore le terme anglais *to filch* = filouter, qui n'a pas précisément l'air de provenir du français. — D. *filouter*, *filoutier*.

FILS, L. *filius*. L'*s* final du mot français est un reste de l'ancien nominatif; on disait *fil* aux cas obliques; cet *s* s'est conservé pour différencier le mot de *fil* = *filum*.

FILTRE, voy. *feutre*. — D. *filtrer*, *-ation*, *infiltrer*.

1. **FIN**, subst., L. *finis*. — D. *final*, finalis; subst. *finage*, t. d'ancienne jurisprudence; verbe *finir*, L. finire; composés adverbiaux *afin*, *enfin*. — D'un verbe BL. *finare*, terminer, conclure, acquitter, payer, vient vfr. *finer* m. s.; de là le subst. *finance*, d'abord fin, conclusion d'une affaire, puis payement d'un engagement contracté, d'où enfin le sens général d'argent. On employait même, avec ce dernier sens, dans la vieille langue, le subst. verbal et masculin *fin*, p. ex. dans Baudouin de Sebourg : « quant il n'ot plus de fin », « dignes d'avoir terre et grand *fin* » (voy. Gachet).

2. **FIN**, adj., it. esp. port. *fino*, prov. *fin*. C'est de l'élément roman que proviennent mha. *fin*, all. mod *fein*, angl. *fine*, et non pas vice-versâ comme l'ont cru MM. Raynouard et Chevallet. La signification primordiale est parfait, accompli, pur, véritable, cp. prov. *fin aur*, *fin'amor*, vfr. *fine ire* et nos expressions des *vins fins*, des *mets fins*, le *fin fond*, la *fine fleur*. De ce sens premier vient aussi l'emploi adverbial du mot dans les patois, où il sert à exprimer un haut degré; voy. des exemples chez Gachet. Les acceptions modernes dérivent facilement de la valeur première, d'un côté au moral adroit, rusé, d'un autre, au physique, délicat, léger, opp. à grossier, ordinaire. On ne peut guère douter, observe Diez, d'accord avec Ducange, que cet adjectif est tiré du L. *finitus*. Pour le procédé, il allègue prov. *clin* de *clinatus*, esp. *cuerdo* de *cordatus*, it. *manso* de *mansuetus*. Pour le sens, on trouve des analogies dans les expressions esp. *acabado*, L. *perfectus* (d'où *parfait*) et gr. τέλειος. — D. *finesse*; *finasser* (d'où *finassier*, *-erie*), *finaud*; *finet* (Lafontaine), aussi *finot*; *finette*, étoffe légère; verbe *affiner* (v. c. m.).

FINANCE (it. *finanza* = fin, au pl. = *finances*). Voy. *fin*. — D. *financer*, débourser de l'argent; *financier*, et (néol.) *financiel*.

FINCHELLE, corde dont on se sert pour haler les bateaux, variété dialectale de *fichelle* = *ficelle*. Le picard présente aussi la forme *frinchelle*.

FIOLE, prov. *fiola*, L. *phiala*, gr. φιάλη.

FION, dans « donner le *fion* à un ouvrage » = y mettre la dernière main. Je ne connais pas l'origine de cette expression populaire.

FIORITURE, de l'it. *fioritura*, dér. de *fiorire* = L. *florere*. Rousseau a remplacé ce terme étranger par *fleuretis*.

FIRMAMENT, L. *firmamentum* (firmare).

FIRMAN; du persan *ferman* = ordre en général; en Turquie le mot s'applique spécialement à tout écrit expédié par le grand-vizir au nom du souverain.

FISC, L. *fiscus*; le sens premier de ce mot était bien modeste; c'était un panier de jonc. — D. *fiscal*, L. fiscalis (d'où *fiscalité*); *confisquer*, L. confiscare. Du dim. fiscella, vient fr. *fiscelle* (hors d'usage).

FISSURE, L. *fissura* (findere).

FISTULE, L. *fistula*.

FIXE, L. *fixus*, part. passé de *figere*. — D. *fixité*, verbe *fixer*, d'où *fixation*.

FLABELLATION, du L. *flabellare* (de *flabellum*, dim. de *flabrum*, soufflet, éventail).

FLACCIDITÉ, L. *flacciditas*, de *flaccidus*, flasque.

FLACHE. Les diverses significations de ce substantif, dont la forme varie avec *flaque*, expriment quelque chose d'aplati, d'écrasé, une surface jetée sur une autre et faisant en quelque sorte tache avec elle. C'est bien là la valeur de la racine *flac*. Cette racine sert aussi d'interjection imitative du bruit qui se produit quand on jette quelque chose de large, de plat ou d'épais sur une surface. Le fr. *flache* ou *flaque* rappelle l'all. *flach*, plat, uni (d'où *flâche*, surface) et *fleck*, tache. Le mot *flache* s'emploie à Bruxelles aussi pour flan, tarte. — D. *flacheux*.

FLACON, FLASCON *, dérivé du vfr. *flasche*, it. *fiasco*, *fiasca*. Ce mot se trouve aussi bien dans les idiomes celtiques que dans les germaniques; il est fait emploi de *flasca*, *flasco*, dans les plus anciens monuments de la basse latinité. Les gloses d'Isidore présentent aussi la forme *pilasca* = vas vinarium ex corio; Joh. de Janua : pilasca vas vinarium corio piloso opertum; cela fait présumer de leur part une dérivation de *pilus*, poil. Cependant la forme *flasca* remonte plus haut que *pilasca*, et voici comment Diez la revendique au fonds latin, d'où il serait passé dans les diverses langues de l'Europe. *Flasco* est issu du latin *vasculum*, par l'effet 1.) d'une transposition de la liquide (cp. it. *fiaba*, p. *flaba*, de *fabula*, prov. *floronc* de *furunculus*), 2.) du durcissement de *v* en *f* (cp. *palefroi* de *paraveredus*, *fois* de *vicis*).

FLAGELLER, vfr. *flaeler*, L. *flagellare*, de *flagellum*, fouet (voy. *fléau*). — D. *flagellation*.

FLAGEOLET, dimin. du vfr. *flageol*, *flajol*, qui représente un type diminutif latin *flautiolus*. Voy. sous *flûte*. Le primitif *flageol* a encore donné le verbe *flageoler*, jouer du flageolet; au fig. piper, leurrer, tromper, d'où *flageoleur*, *-erie*. — L'étymologie gr. πλαγίαυλος, flûte traversière (= πλάγιος αὐλός), n'a que l'apparence de vérité.

FLAGORNER, d'après Le Duchat, un mot de fantaisie, composé des éléments *flatter*, et *corner* (aux oreilles). Nicot lui donne tout simplement le sens du L. deferre = rapporter. — L'étymologie *flagi-*

tare, demander avec impétuosité, est une bévue.— D. *flagorneur, -erie.*

FLAGRANT, L. *flagrans*, brûlant, chaud, employé dans quelques expressions, telles que « en flagrant délit, en flagrant mensonge », pour actuel, dans la chaleur de l'action.— D. *flagrance.*

FLAINE, voy. sous *flanelle.*

FLAIRER, prov. cat. *flairar*, du L. *fragrare*, exhaler une odeur. Le mot fr., d'abord = rendre odeur (Nicot), a pris le sens actif sentir, comme, à l'inverse, *sentir* s'emploie aussi en sens neutre. — D. *flair*.—« Autrefois on écrivait et prononçait aussi *fleurer* dans le sens d'exhaler une odeur, et *fleur* = *flair*, et l'on a longtemps douté à laquelle des deux formes il fallait accorder la préférence. L'Académie française, dans son dictionnaire de 1694, écrivait : *Flairer*, on prononce ordinairement *fleurer*, et les autres dictionnaires se réglant plutôt sur l'usage adopté par les écrivains, entre autres par Molière et Boileau, qui ont écrit *fleurer*, disaient que *flairer* était vieux et qu'il devait se remplacer par *fleurer*. Au XVIII[e] siècle enfin les grammairiens trouvèrent bon d'utiliser les deux mots. Ils décrétèrent que l'un voudrait dire exhaler une odeur : Cela *fleure* comme le baume; et que l'autre exprimerait la sensation que l'on en perçoit : *flairez* un peu cette rose »... Garbet. Il n'est pas probable que *fleurer, fleur* se rattachent autrement au L. *flos*, que dans l'idée de ceux qui ont les premiers employé le mot par altération du mot primitif *flairer*, qu'ils voulaient par là rendre plus expressif.

FLAMAND, vfr. *flameng*, du néerl. *vlaming*, d'où le terme *flamingant* (« la Belgique flamingante »).

FLAMANT, oiseau, anciennement *flammant* ou *flambant*, de *flammer, flamber*. Buffon proteste contre l'idée d'y voir un oiseau flamand, à plus forte raison, que ce volatile n'a jamais paru dans les Flandres. Son nom lui vient de la belle couleur rouge de son plumage.

FLAMBE; ce mot est probablement gâté de *flamble*, qui répond régulièrement au L. *flammula*. De là : *flamber*; dim. *flambel**, *flambeau*; *flambart*; *flamboyer.*

FLAMBEAU, FLAMBER, FLAMBOYER, voy. *flambe.*

FLAMBERGE; n'a rien de commun avec *flamme*, comme on le croit généralement. Le mot est allemand, et probablement composé de *flanc*, côté, et de *bergen*, protéger; donc = défense du côté. Cp. *froberge*, autre nom d'épée, litt. = défenseur du seigneur.

FLAMME, L. *flamma* (p. flagma). — D. *flammer*; *flammèche* (cette singulière forme dérivative vient peut-être d'un mot it. *fiammesca*, à supposer d'après l'analogie de *favalesca*, de *favilla*); *flamiche*, gâteau cuit à la flamme; *flammette*; *flammerolle*; cps. *enflammer.*

FLAN. 1.) tarte, 2.) petite pièce de métal plate taillée en rond pour en faire de la monnaie; contraction du vfr. *flaon*, it. *fiadone* (gâteau de miel), prov. *flauzon*, esp. *flaon*, angl. *flawn*, BL. *flado*, *-onis* (Vén. Fort.). Ce mot reproduit le vha. *flado*, *flada* = laganum, placentum, torta, libum, favus (all. mod. *flade, fladen*), flam. *vlaede*, propr. quelque chose de plat. Cp. en wall. *flate* = bouse de vache, de même en all. *kuh-fladen*. L'étymologie ci-dessus (indiquée déjà par Kiliaen) réduit à néant les primitifs *flatus* ou *flavens*, qui courent encore les dictionnaires.

FLANC, prov. *flanc*, it. *fianco*. Diez oppose des raisons grammaticales et phonologiques à l'étymologie vha. *hlanca, lancha*, m. s. *Flanc* désigne proprement la partie molle depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches; cette partie du corps est appelée chez les Allemands *weiche*, de *weich*, mou (cp. le terme fr. *mollet*), et au moyen âge elle s'appelait en all. *krenke*, de *krank*, faible. Cette circonstance détermine le philologue allemand à rapporter le mot roman au L. *flaccus*, mou, flasque. L'insertion d'un *n* devant les gutturales n'a rien d'extraordinaire, cp. it. *fangotto* p. *fagotto*, fr. *ancolie* p. *acolie*. M. Burguy, qui tout en accueillant le raisonnement de M. Diez, pour combattre l'étym. *hlanca*, ne dit rien sur la conjecture de ce savant; il ne fallait pas la passer sous silence. Elle est certainement fort ingénieuse, et bien motivée. Il est remarquable de trouver, en langage de marine et d'artillerie, le terme *flasque* avec un sens analogue à *flanc*. On serait tenté d'en inférer que les deux formes ont été, indépendamment l'une de l'autre, tirées d'un type *flaccus*, qui avait déjà, en basse latinité, le sens de flanc. Seulement cette conclusion tournerait un peu contre l'étymologie *flaxidus*, prêtée par Diez à l'adj. *flasque* (v. c. m.). — C'est du roman que les langues germaniques ont tiré leur mot analogue *flanke*. — D. *flanquer, flanchet, flanconade.*

FLANDRELET, espèce de gâteau, prob. gâté de *flan de let* (lait).

FLANDRIN, homme grand et fluet, prob. p. *filandrin*, de *filandre*, cp. *effilé.*

FLANELLE, it. *flanella, frenella*, esp. *franela*, angl. *flannel*; du vfr. *flaine*, couverture de lit faite de laine (auj. *flaine* signifie une espèce de coutil de Flandre). En gaël. on voit également le mot *curainn* signifier d'abord couverture, puis flanelle. Quant à *flaine*, couverture, il pourrait, dit Diez, assez bien s'accorder avec le L. *velamen, -inis* (*v'lamen*), cp. *flasca* p. *vlasca*, voy. *flacon*. — Le port. a élargi le mot en *farinella.*

FLÂNER, se promener en musant. Étymologie inconnue.— D. *flâneur, -erie.*

FLANQUER, voy. *flanc*. Dans les locutions populaires « flanquer par terre, flanquer un soufflet », ce verbe est une variété nasalisée de *flaquer* (rac. *flac*).— D. *flanquement, -eur.*

FLAQUE, aussi *flache*, vfr. *flac*, BL. *flaco*, flam. *vlacke*.— D. *flaquer, -ée*.— Pour son origine voy. *flache.*

1\. **FLASQUE**, mou, sans vigueur; selon la supposition de Diez, d'un type latin *flaxidus* (p. *flaccidus*), transposé en *flasquidus*. Dans les patois on dit aussi *flache* (cp. *laxus, lasque, lâche*). Quant aux mots similaires it. *fiacco*, esp. *flaco*, port. *fraco*, prov. et vfr. *flac, flaque*, ils relèvent directement du L. *flaccus*. — Voy. aussi l'art. *flanc.*

2\. **FLASQUE**, subst. = *flanc*, voy. c. m. On appelle aussi *flasque* la poire à poudre des chasseurs. Dans ce sens, le mot est le primitif de *flacon*, v. c. m.

FLATIR (angl. *flatten*), dér. du vfr. *flat*, coup, tape. D'origine germanique : nord. *fletia*, aplatir (all. mod. das metall *fletschen*, aplatir le métal avec le marteau), vha. *flaz*, angl. *flat*, plat. Dans la langue des trouvères, *flatir* signifiait aussi tomber à plat, et est synonyme de *flastrir*.— D. *flatoir*.— Le vfr. *flastrir*, tomber à plat (auj. *flétrir*, v. c. m.), qui est probablement distinct de *flaistrir* (d'où *flétrir* = ternir, décolorer), a laissé une trace dans *flâtrer*, appliquer un fer chaud à un animal mordu, *se flâtrer* (subst. *flâtrure*), se mettre sur le ventre (terme de vénerie).— De la même racine *flat* procède le verbe prov. *flatar*, fr. FLATTER, pr. caresser (= passer avec la main plate sur la surface du corps). On pourrait peut-être tout aussi bien partir de l'idée se mettre à plat devant qqn.; nous disons encore être à plat ventre devant qqn. p. lui faire bassement la cour.

FLATOIR, voy. *flatir.*

FLÂTRER, d'où *flâtrure*, voy. *flatir.*

FLATTER, voy. *flatir*. Nicot : « aucuns pensent de *flatare* (fréq. de *flare*), parce que les flatteurs soufflent toujours qqch. aux oreilles de ceux qui les veulent ouir, et les enflent de la bonne opinion d'eux-mêmes. » Cette étymologie a eu du succès, mais elle a fait son temps. Ménage pensait à *flagi-*

tare, qui ne peut nullement satisfaire.—D. *flatteur*, *-erie*.

FLATUEUX (d'où *flatuosité*), et *flatulent* (d'où *flatulence*), dérivés du L. *flatus*, souffle, vent.

FLÉAU, vfr. *flaial, flael*, angl. *flail*, it. *fragello*, all. *flegel*, du L. *flagellum*, fouet, fléau, dim. de *flagrum*.

1. **FLÈCHE**, dans le sens du L. *sagitta*, it. *freccia* (dial. *frizza*), v. esp., port. *frecha*, esp. mod. prov. *flecha*, wall. *fliche*; du néerl. *flits*, mha. *flitsch*, m. s., all. mod. *flitz-pfeil*.

2. **FLÈCHE** (aussi *fliche*) de lard, vfr. *flique, flec*; comme le précédent d'origine germanique : ags. *flicce*, v. angl. *flick*; angl. mod. *flitch*, nha. *flick*, *fleck*, morceau, pièce. — L'étymologie du germanique *fleisch*, viande, posée par Chevallet et autres, ne vaut pas celle que nous avons renseignée d'après Diez.

FLÉCHIR, L. *flectere*; cp. *réfléchir* de *reflectere*. Pour *ct* = *ch*, cp. *empêcher* de *impactare*, *cacher* de *coactare*. — D. *fléchissement*.

FLEGME (dans quelques patois *fleume*), au propre pituite, humeur visqueuse (orthogr. aussi *phlegme*), L. *phlegma* (φλέγμα). De là : *flegmatique*, φλεγματικός, propr. pituiteux, lymphatique, fig. d'un caractère froid, calme. C'est le sens fig. de l'adj. qui a reflué sur celui du primitif *flegme* = calme, tranquillité d'âme. Du grec φλεγμονή, inflammation des parties sous-cutanées, vient L. *phlegmone*, fr. *flegmon*.

FLET, FLAITEAU, poisson de mer plat; rac. *flat*, voy. sous *flatir*.

FLETE, FLETTE, sorte de petit bateau, du néerl. *vleet*.

1. **FLÉTRIR**, altérer, corrompre, diminuer la force, la fraîcheur ou la vivacité naturelle d'une chose, fig. déshonorer; vfr. *flaistrir*, dans le Berrichon *flatrir*; de l'adj. vfr. *flaistre, flestre*, fané, décoloré, qui représente une forme latine *flaccaster* (de *flaccus*). — D. *flétrissure*.

2. **FLÉTRIR**, marquer d'un fer chaud, vfr. *flastrir, flestrir*. C'est une variété de *flatir* (*r* euphonique) qui ne diffère que par la terminaison du terme identique *flâtrer*, employé par les vétérinaires. Le verbe dont nous parlons n'est qu'homonyme avec le précédent. — D. *flétrissure*.

1. **FLEUR**, vfr. *flor, flour, flur*, it. *fiore*, esp. port. prov. *flor*, L. *flos*, gén. *floris*. — D. *fleurir* et *florir*, L. florere; — *fleuraison*, aussi *floraison*, cp. *feuillaison*, subst. du BL. *florare*, pousser des fleurs; — *fleuré*, bordé de fleurs, BL. floratus; — *fleuri* = en fleur; — *fleuret*, it. *fioretto*, épée munie d'un bouton garni de peau et ressemblant à un bouton de fleur; aussi bourre de soie; — *fleuron*, ornement à forme de fleur, un des éléments de l'ensemble d'une couronne; — *fleurette*, petite fleur, fig. jolie petite chose, de là propos galant, cajolerie amoureuse; — *fleureter*, voltiger de fleur en fleur; — *fleuriste* (néolog.), qui cultive les fleurs. De *fleur de lis* on a fait le verbe *fleurdeliser*.

2. **FLEUR**, dans « fleurs blanches », p. *flueur*, du L. *fluor*, écoulement.

3. **FLEUR**, dans « à fleur de » = au niveau de, de l'all. *flur*, terre-plain, angl. *floor*, holl. *vloer*. — D. *affleurer*, *effleurer*.

FLEURER, exhaler une odeur, voy. *flairer*.

FLEURET, voy. *fleur*.

FLEURON, voy. *fleur*. — D. *fleuronner* (autr. = *fleurir*).

FLEUVE, vfr. *fluie*, L. *fluvius*, d'où *fluvial* = L. fluvialis. — Du L. *flumen* la langue d'oïl avait fait *flum* et *flun* = prov. *flum*, it. *fiume*.

FLEXIBLE, L. *flexibilis* (flectere). — D. *flexibilité*.

FLEXION, L. *flexio* (flectere).

FLIBOT, petit navire de flibustier, esp. *flibote*, *filibote*, néerl. *vlieboot*, de l'angl. *fly-boat*, litt. vaisseau volant (cp *flying coach*, diligence). Est-ce de là que vient *flibuster*, faire la course, ou bien de l'all. *frei-beuter* = flibustier, litt. franc butineur? L'une et l'autre étymologie ne sont pas satisfaisantes à cause de l'*s*, qui ne paraît pas être ici l'ancien *s* intercalaire, qui servait à marquer la longueur de la voyelle, comme dans *fluste, fuiste* (auj. *flûte, fuite*), etc.

FLIBUSTER, verbe, voy. *flibot*. — D. *flibuste*, *-tier*, *-terie*.

FLIN, du vha. *flins*, ags. angl. *flint*, silex, d'où le terme (anglais) *flint-glass*, sorte de cristal.

FLOC, FLOCHE, touffe de laine ou de soie; aussi traité en adj. (« étoffe floche ») = velu, velouté. Du L. *floccus*. Voy. aussi *froc*. — D. *flocon*, petite touffe de laine.

FLOCON, voy. *floc*. — D. *floconner*, *floconneux*.

FLORAISON, voy. *fleur*.

FLORAL, L. *floralis* (flos). Les auteurs du calendrier républicain, peu scrupuleux en grammaire, ont travesti *floral* en *floréal*, pour en faire un nom de mois.

FLORE, nom de la déesse qui présidait aux fleurs; on en a fait le titre des ouvrages ayant pour objet la description des plantes et des fleurs d'un pays.

FLORÉAL, voy. *flore*.

FLORENCE, FLORENTINE, de la ville de Florence, qui elle-même tire son nom des campagnes *fleuries* qui l'environnent.

FLORÈS, dans « faire florès », du plur. L. *flores*, fleurs.

FLORILÉGE, latin moderne *florilegium*, imitation du gr. ἀνθολογία, recueil de fleurs (*flores legere*).

FLORIN; les premiers florins, frappés à Florence, portaient une fleur de lis; de là le nom.

FLORIR, voy. *fleurir*.

FLOSCULE, all. *floskel*, L. *flosculus* (flos).

FLOT, it. *fiotto, frotto*, L. *fluctus*. — D. *flotter* (par redoublement, anc. aussi *floflotter*).

FLOTTE, voy. l'art. suiv. — D. dim. *flottille*; *efflotter*.

FLOTTER, voy. *flot*, litt. balancer sur les flots. — D. subst. verbal *flotte*, d'abord = affluence, foule, troupe (« la grande flotte de ses larmes », « une flotte de brebis »). Le sens moderne de ce mot (it. *flotta*, esp. *flota*, all. *flotte*) peut fort bien se déduire du sens primitif troupe, d'autant plus que cette troupe était flottante. Cependant il est difficile de méconnaître une influence des idiomes germaniques, où l'on rencontre des mots similaires signifiant train de bois, radeau, flotte. L'acception actuelle, groupe de navires, ne date que du XVIe siècle, dit-on. Effectivement on rendait la chose auparavant par *navie*, *navirie* ou *estoire* (BL. *storium*, du gr. στόλος). Autres dérivés de *flotter*: *flottaison*, *-age*, *-able*, *-ement*.

FLOU, vfr. *floi, flau*, mou, mat, sans vigueur; dans certaines conditions, cependant, le flou peut en peinture devenir une bonne qualité; il est alors opposé à dur, sec. Il se peut donc que ce *flou* = fondu, tendre, représente le L. *fluidus*. Pour l'autre, les formes anciennes obligent à admettre une étymologie du néerl. *flauw*, all. *flau*, m. s. Pour le rapport de *au* — *oi* — *ou*, cp. L. *paucus*, vfr. *pau*, *poi*, *pou*. — D. *fluet*, anc. *flouet*.

FLOUER, p. *filouer*? — D. *flouerie*.

FLUCTUATION, L. *fluctuatio* (fluctuare, de *fluctus*).

FLUER, L. *fluere*. — D. *fluant*, *fluence*; cps. *affluer*, *refluer*. Du verbe *fluere* viennent en outre : *flueur*, L. fluor, et les termes de chimie : *fluate*, *fluor*, *fluorique*, *fluorure*; — *fluide*, L. fluidus, d'où *fluidité*.

FLUET, voy. *flou*.

FLÛTE, FLUSTE * (*s* intercalaire), contraction du vfr. *flaüte*, *flahute* (encore usuel dans les dialectes), aussi *flahuste*. De *flaüte* le prov. a fait *flauta*, d'où sont tirés esp. *flauta* et it. *flauto*, mha.

flaite, nha. *flöte*. Le primitif *flûte* est le subst. verbal du verbe vfr. *flaüter;* or celui-ci s'est produit, par l'effet d'une transposition, de *flatuer*, cp. vfr. *veude*, p. *vedue*, prov. *teun* p. *tenue*. Le verbe *flatuer*, à son tour, est un dérivé du subst. L. *flatus*, souffle. D'un type diminutif *flautiolus* proviennent les formes *fldutol, flautjol, flaujol*, vfr. *flageol, flajol*, conservé sous la forme diminutive *flageolet* (v. c. m.).—On peut se demander si *flûte*, dans l'acception verre long et étroit (d'où *flûter*, boire à longs traits), n'est pas d'une autre origine que le nom de l'instrument de musique; les Allemands, du moins Schwenk, distinguent également de *flöte*, l'instrument de musique, un mot *flöte* = tuyau, long verre à boire, qu'ils rattachent à la famille v. nord. *vliota*, vha. *fliozan*, nha. *fliessen*, couler, comme désignant qqch. par où l'on fait couler. — D. *flûter, -eur, -iste*. — *Flûte* signifie aussi un gros bâtiment de charge, angl. *flute;* ce mot paraît de même remonter à une racine germanique.

FLUVIAL, L. *fluvialis* (fluvius).

FLUX, L. *fluxus* (fluere). — D. *reflux*.

FLUXION, L. *fluxio* (fluere). — D. *fluxionnaire*.

FOARRE, variété de *feurre* (v. c. m.).

FOC, FOQUE, t. de marine, sorte de voile, = suéd. *foecka*, all. *fock*, holl. *fok*.

FOETUS, mot latin, aussi *fetus*, = embryon.

FOI, vfr. *feid, fei*, L. *fides*.

FOIE, vfr. *fie*, wall. *feute, fête*, it. *fegato*, esp. *hégado*, port. *figado*, prov. *fetge*, du L. *ficatum*, s. e. *jecur*, litt. foie d'oie engraissé de figues, puis foie en général. Par l'usage l'expression composée *ficatum jecur* s'est réduit au terme *ficatum* et l'accessoire a fini par l'emporter sur le mot principal (jecur). Un fait analogue se présente dans *trojanus porcus*, d'où *truie*, dans *seta serica* pr. écheveau de soie, d'où *soie*, dans *réverbère* p. lanterne à réverbère, etc. Le grec moderne a de même réduit l'expression συκωτὸν ἧπαρ, traduction du L. *ficatum jecur*, à συκότι, qui signifie maintenant *foie*. Le souvenir des figues n'existe plus que pour le linguiste. —C'est pour avoir ignoré toutes ces circonstances que les dictionnaires continuent toujours à débiter, par un tour de force en fait de métaphore, *focus*, foyer, comme le primitif de *foie*.

FOIN, L. *foenum, faenum*. Voy. aussi *faner*.

1. **FOIRE**, marché, it. *fiera*, esp. *feria*, port. prov. *feira*, angl. *fair*, du L. *feria*, ou plutôt du pluriel *ferias*, temps de fête, de chômage. On sait que les foires coïncidaient avec des jours fériés. Comparez en all. *messe*, foire, qui est identique avec *messe*, messe, et *dult*, m. s., du BL. *indultum*, indulgence, jour d'indulgence. — L'étymologie L. *forum* n'a pas de valeur.

2. **FOIRE**, norm. *foure*, flux de ventre, L. *foria*, m. s.

FOIS, vfr. *fie*, prov. *fes*, it. *vece*, esp. port. *vez*, du L. *vicis* (« tribus vicibus » = trois fois). Le *v* initial s'est durci en *f*. Voir aussi le mot *voie*.

FOISON, vfr. *fuison*, L. *fusio* (fundere), effusion, profusion. Nicot : p. *faison*, de *affatim!* — D. *foisonner*.

FOL, FOU, it. *folle*, v. esp. et prov. *fol*, angl. *fool*, BL. *follus*. On a essayé des étymologies suivantes, qui toutes paraissent mériter peu d'attention : gr. φαῦλος, mauvais, — all. *faul*, pourri, paresseux, = angl. *foul*, sale, vilain, — celtique *fól*, sot, imbécile (Chevallet et Courson), — L. *fallere*, tromper (Raynouard). L'origine du mot est le L. *follere*, se remuer çà et là, du subst. L. *follis*, soufflet, pr. qqch. qui est toujours en mouvement de va-et-vient. Cette idée de mouvement, de ballottement, était encore propre à l'anc. verbe *foler*, *folier*, errer çà et là, marcher de côté et d'autre, flotter, puis extravaguer, errer, mener une vie de débauche; elle est encore sensible dans it. *folletto*, prov. cat. et fr. *follet*, = lutin, feu follet (cp. all. *irr-licht*, pr. lumière errante).—Le mot it. *folle*, fr. *fol*, ne signifie au fond pas autre chose que le dimin. *follet*, c. à d. étourdi, capricieux, drôle. La forme adjectivale it. *folle* répond au subst. *follis* (pour ce passage cp. *brusque*, adj. issu du subst. *ruscum*). En BL. on trouve d'abord l'adj. *follis*, puis *follus*. — D'autres admettent bien comme source le L. *follis*, soufflet, mais ils insistent moins sur l'idée de remuement que sur celle de gonflé de vent. C'est affaire de goût; ils pourraient bien avoir raison, seulement le *feu follet* ne s'y prête pas aussi bien.—D. *follet*, v. pl. h.; *folie*, prob. subst. verbal du vfr. *folier*, être fou (la vieille langue avait encore pour *folie* les formes : *folage, folour*); *folâtre; folichon; affoler* (v. c. m.).

FOLATRE, de *fol, fou*. — D. *folâtrer*.

FOLICHON, de *fol;* cp. *barbichon, cornichon*. — D. *folichonner*.

FOLIE, voy. *fol*.

FOLIO, du L. *folium*, feuille; on dit *folio* 3, litt. = à la feuille trois, comme on dit *numéro* 3 p. au nombre trois. De là *folioter* = numéroter les feuillets.

FOLLE, filet à larges mailles, L. *follis*, pr. poche de cuir, puis soufflet.— D. *follier*, bateau pour pêcher aux folles.

FOLLET, voy. *fol*.

FOLLICULAIRE, du L. *folliculus* (follis), petit ballon; terme de mépris pour désigner un écrit sans valeur.— Le mot ne dérive pas de *folium*, feuille, pas plus que le terme de botanique *follicule*, qui signifie pr. capsule, pochette.

FOMENTER, L. *fomentare*, de *fomentum* (p. fovimentum, subst. de *fovere*), moyen de chauffer, calmant, lénitif.— D. *fomentation, -atif*.

FONCER, voy. *fond;* mettre au fond, faire le fond, fournir les fonds. Dans les patois du Nord on dit *foncer*, p. se frayer un passage, pr. s'enfoncer dans la foule. — D. *foncé*, couleur de fond, de couleur sombre; *fonçailles*, traverses du fond d'un lit; composés *enfoncer, défoncer*.

FONCIER, voy. *fond*.

FONCTION, L. *functio* (fungi). — D. *fonctionnaire, fonctionnel, fonctionner, -ement*.

FONCEAU, petit vallon, = L. *fundicellus* (fundus).

FOND, et avec conservation de l'ancienne finale *s* du nominatif, *fonds*. L'usage a nuancé la signification des deux formes. Les deux mots répondent au L. *fundus*, fond, base, fonds de terre, domaine, d'où *fundare*, fr. *fonder*. — La forme *fonds* a communiqué l'*s* (devenu *c*) à quelques dérivés, savoir : *foncer*, prov. *fonsar; foncier*, qui tient au fonds.— On remarque un *r* intercalaire dans le dérivé : *fondrer**, aller au fond, d'où *fondrier, fondrière, fondrilles, effondrer* (v. c. m.).

FONDAMENTAL, du L. *fundamentum*, fondement.

FONDER, L. *fundare* (fundus).— D. *fondement*, L. fundamentum; *fondation*, L. fundatio; *fondateur*, L. fundator.

FONDIS, formé de *fond*, d'après l'analogie de *éboulis*.

FONDRE, sens actif et neutre, L. *fundere*. — D. *fonte* (= L. *fundita*); *fondeur, -erie; refondre*.

FONDRIÈRE, du vieux verbe *fondrer*, s'affaisser, voy. *fond*.

FONDRILLES, lie qui se forme au *fond* des vases, voy. *fond*.

FONDS, voy. *fond*.

FONGE (en médecine *fongus*), L. *fungus*, champignon. — D. *fonger; fongueux*, L. fungosus, d'où *fongosité; fongineux*, L. funginosus*, extension de l'adj. funginus.

FONGIBLES (choses), L. *res fungibiles* (Digeste), qui peuvent être remplacées par d'autres de même nature, comme celles qui se règlent par poids, mesure ou nombre. De *fungi*, acquitter, payer.

FONGUEUX, voy. *fonge*.

FONT, source, fontaine, L. *fons, fontis*. Quoique le subst. latin soit du genre masculin, le mot français n'en est pas moins du genre féminin, comme le prouvent encore une foule de noms propres, tels que *Lafont, Bellefont, la Chaudefont, Fonfrède* (fons frigida). Dans *fonts baptismaux*, qui est la seule application du mot qui nous soit restée, le genre n'en est pas moins féminin ; car l'expression remonte à une époque où les adjectifs en *al* ne distinguaient pas encore les deux genres; cp. *lettres royaux*. Bien que cela ne rentre pas précisément dans notre cadre, nous citons encore, dans la catégorie des mots latins en *ns* ou *rs*, les changements de genre suivants : est devenu féminin le masculin *dens*, fr. la *dent*; sont devenus masculins les féminins *frons*, le *front*,—*glans*, le *gland*,—*ars*, le *art*,—*sors*, le *sort*.—D. de font : *fontaine*, L. fontana* (de l'adj. fontanus).

FONTAINE. voy. *font*. — D. *fontainier* et *fontenier*. De *fontaine*, L. fontana, les anatomistes et les chirurgiens ont tiré le dim. *fontanelle*, litt. = petite source ; cp. aussi l'expression analogue *fonticule*, L. fonticulus.

FONTANGE, nœud de ruban à la coiffure des femmes, du nom de la duchesse de Fontanges, une des belles de la cour de Louis XIV.

FONTE, voy. *fondre*.

FONTS, voy. *font*.

FOQUE, voy. *foc*.

1. **FOR**, it. *foro*, esp. *fuero*, juridiction, tribunal, L. *forum*.

2. **FOR**-, préfixe, voy. *fors*.

FORAGE, terme de coutume, impôt sur les denrées, surtout sur les vins, du BL. *forum*, prix des marchandises. Voy. *forfait*, 2.

FORAIN, it. *foraneo, forano*, BL. *foraneus*, syn. de *extraneus*, étranger, dér. de l'adv. L. *foras*, dehors. Le marchand forain est un marchand qui n'est pas établi dans l'endroit même, mais qui vient du dehors.

FORBAN, voy. sous *ban*.

FORBOIRE, anc. = boire avec excès (*for*, préfixe de l'excès). Voy. aussi *fourbu*.

1. **FORCE**, it. *forza*, esp. *fuerza*, prov. *forsa*, BL. *forcia* p. *fortia*. Ce subst. est soit un dérivé de l'adj. *fortis* (cp. BL. *falsia* de *falsus*) ou bien le subst. verbal du verbe *fortiare* (qui est le fr. *forcer*), verbe formé de *fortis*, comme BL. *graviare, leviare*, de *gravis, levis*.— D. *forcer, forcement; forçat*, autr. aussi *forcé*, it. *forzato*, esp. *forzado*, condamné aux travaux forcés.

2. **FORCE**, ciseau, voy. *forces*.

FORCENÉ, mauvaise orthographe pour *forsené*, it. *forsennato*. Litt. hors de sens; c'est un composé de *for* (voy. *hors*) et le vfr. *sen*, sens, = it. *senno*, v. esp. et prov. *sen*. Ce mot *sen* est le vha. *sin* (all. mod. *sinn*), sens, sentiment. De là vfr. *sené*, prov. *senat*, sensé. Anciennement on avait aussi un verbe *forcener, forsener* = être furieux, d'où *forcènement*, mot employé par Corneille, et *forcénerie*.

FORCEPS, mot latin, signifiant tenailles, pinces.

FORCER, voy. *force*. Cps. *efforcer, renforcer* (voy. ces mots).

FORCES, grands ciseaux, it. *forbici*, du L. *forpices, forp'ces* (plur. de *forpex*), pinces. Dim. *forcettes*.

FORCLORE, it. *forchiudere*, = L. *foris claudere* ; syn. de *exclure*. — D. *forclusion*, d'après *exclusion*; il faudrait strictement *forclosion*, comme *éclosion*.

FORER, L. *forare*. — D. *forage; foret; forure*.

FORESTIER, voy. *forêt*.

FORÊT, FOREST*, it. *foresta*, esp. port. *floresta*, prov. *forest*. Les documents de la basse et moyenne latinité portent indifféremment *forestis, foreste, forestus, forestum, foresta*. On désignait par là le bois soumis au droit de chasse, mais non enclos (en opposition à *parcus*, bois enclos, parc), puis aussi les viviers de poissons. On fait généralement venir le mot de l'all. *forst*, m. s., mais c'est le contraire qui paraît être le vrai. Pour l'origine de *forst*, et par là de *forêt*, les primitifs vha. *foraha*, pin (all. mod. *fohre*) ou *forahahi*, bois de pins, se présentent fort naturellement, mais on ne se rend pas compte de la terminaison en *est*. Abandonnant la dérivation germanique, on s'est adressé au L. *foris* ou *foras* (notez qu'on trouve à la fois les formes BL. *foresta* et *forasta*), en se fondant sur un adj. *forasticus* = exterior, cité par le grammairien Placidus, et formé à la façon de *cras-tinus, rusticus*. La forme *forasticus* aurait été écourtée en *forastis, forestis*, et signifierait un lieu mis à part, prohibé, réservé pour la chasse ou la pêche. A l'appui de cette manière de voir, Diez rappelle, pour justifier la supposition d'un adjectif tiré de *foras*, l'it. *forastico*, sicil. *furestico*, prov. *foresgue*, cat. *feresteg*, sauvage, rude, puis vaudois *forest*, it. *forestiere*, étranger, qui se rattachent sans aucun doute à l'adv. *foris* ou *foras*. Diez cite encore comme analogie de *foras-ticus*, le picard *horsain* = gens du *dehors*.— La signification spéciale « bois réservé » s'est avec le temps généralisée, comme il arrive souvent, et *forêt* est devenu synonyme de *bois*. — D. *forestier; enforester* = planter en bois.

FORFAIRE. anc. it. *forfare*, prov. *forfaire*, BL. *foris facere*, offendere, nocere, litt. faire hors de (c. à d. contre) son devoir. Le goth. dit de même *fra-vaurkjan*. Anciennement on construisait *forfaire* avec le datif de la personne; on disait aussi se *forfaire* envers qqn. (cp. vfr. se *méfaire* vers qqn.). Avec l'acc. de la chose le verbe signifiait « se rendre indigne, se priver de la possession d'une chose par quelque forfait », p. ex. forfaire son fief, de même en mha. *ver-würken* (auj. *verwirken*), ags. *for-vyrcean*. Ces analogies me font ici faire la remarque que, selon mon opinion, le préfixe roman *for*, tout en se rattachant au L. *foris*, doit avoir quelquefois été appliqué dans la vieille langue et dans les patois, sous l'influence du préfixe germanique : goth. *fair*, vha. *far, fir, fer*, mha., nha. et néerl. *ver*, ags., v. nord., dan. et angl. *for*. Les idées se correspondaient. On a fait des dissertations entières sur les influences germaniques qu'ont subies même les éléments latins de la langue française. — D. *forfait*, BL. forisfactum, *forfaiture*, BL. forisfactura.

1. **FORFAIT**, crime, voy. *forfaire*.

2. **FORFAIT**, dans « vendre ou acheter à forfait »; à forfait est une concrétion de *à for fait*, c. à d. à prix fait. Ce *for* = prix est le L. *forum*, qui au moyen âge signifiait « pretium rerum venalium. » Nous le retrouvons sous la forme *fur* dans la locution *au fur et à mesure*, voy. *fur*.

FORFANTERIE, hâblerie. Ce mot ne peut pas, comme l'ont avancé MM. Noël et Carpentier, être dérivé de l'it. *forfante*, qui signifie tout autre chose, savoir coquin, fripon, et qui est le part. prés. de *forfare*, fr. *forfaire*. Nous avons déjà émis nos idées sur l'étymologie du mot français sous le mot *fanfare*. Nous ajouterons ici qu'en wallon *forfant* veut dire prodigue, beau, magnifique et que M. Grandgagnage y voit le part. prés. du verbe wallon *forfer* (= fr. *forfaire*), dépenser, cp. all. *ver-thun*. De l'idée prodigue, magnifique, à celle de hâbleur, vantard, la transition est bien facile. Un autre mot wallon, cependant, se rapproche encore davantage du sens et de la forme de *forfanterie*, c'est *forvantise*, fanfaronnade; *forvanter*, c'est se vanter outre mesure. On pourrait fort bien admettre une dégénérescence de *forvanterie* en *forfanterie* amenée par l'influence de l'*f* initial. On a bien fait *fois* de *vicem*.

FORGE, voy. *fabrique*. — D. *forger, forgeur, -erie, forgeron* (cp. *bûcheron, vigneron*).

FORHUIR, FORHUER, sonner du cor pour rappeler les chiens, = *for huer*, voy. *fors*.

FORIÈRE, terme d'agriculture, = terre qui forme la ceinture des champs, aussi lisière d'un bois. Nous pensons avec M. Grandgagnage que ce mot représente un type latin *foraria*, de *foras*, en dehors. D'autres, lui prêtant le sens de pâturage, le placent dans la famille de *fourrage*, *fourrier*.

FORLIGNER, dégénérer, litt. aller *fors* (c. à d. hors) de la ligne suivie par les aïeux.

FORLONGER, traîner en longueur (*for*, préfixe de l'excès).

FORME, L. *forma*. — D. *former*, L. formare, *formateur*, *-ation*, L. formator, -atio; *format*, L. formatum; *formel*, L. formalis; *formule*, L. formula.

FORMEL, L. formalis. De là : *formalité*, *formalisme*, *-iste*; *se formaliser*, pr. s'offenser de la négligence de certaines formalités.

FORMER, voy. *forme*.

FORMIDABLE, L. *formidabilis* (de *formido*, terreur).

FORMULE, L. *formula* (forma). — D. *formulaire*, L. formularium; *formuler*.

FORNIQUER, L. *fornicare* (de *fornix*, mauvais lieu). — D. *fornicateur*, *-ation*, L. fornicator, -atio.

FORS; cette préposition, correspondant à it. *fuora*, *fuori*, esp. *fuera* (anc. *fueras*), prov. *foras*, *fors*, est l'adv. latin *foras* ou *foris*, qui est venu, dans les langues néolatines, se substituer au latin classique *extra*. La forme *fors* n'est plus d'usage dans la langue moderne depuis le XVIe siècle; mais tout le monde connaît le mot de François Ier, après la bataille de Pavie, « tout est perdu, *fors* l'honneur. » Par le changement de l'aspirée labiale en aspirée pure — changement fréquent en espagnol et en valaque, rare en français (cp. vfr. *harouce* p. *farouche*, wallon *horbi* p. *fourbi*) — *fors* est devenu *hors*.

Le fr. *fors*, avec syncope de l'*s* final, a été, comme le L. *extra*, employé comme préfixe; il exprime comme tel exclusion, éloignement, abandon de la ligne tracée, excès. Il devient ainsi souvent synonyme du préfixe *més*, *mé*. Voici les principales de ces compositions, dont plusieurs appartiennent au vieux langage : *forbannir* (voy. *ban*), *forboire* (voy. *fourbu*), *forcené* (v. c. m.); *forclore*; *forconseiller*, mal conseiller, *forcompte* = mécompte, *forfaire* (v. c. m.), *forhuer*, sonner du cor pour rappeler les chiens, *forjeter* (*se*), sortir de l'alignement, *forjuger*, mal juger, aussi débouter qqn. de son droit, *forlancer*, lancer une bête hors de son gîte, *forligner*, dégénérer, *forlonger*, traîner en longueur, *formarier*, se mésallier, *forpaître*, *forpaiser*, chercher sa nourriture loin de son gîte, *forpayser* (*se*), s'expatrier, *fortraire*, faire sortir, soustraire, aussi excéder de fatigue, *forvoyer*, auj. *fourvoyer* (v.c.m.), *forvêtu* (orthogr. vicieuse *fort-vêtu*), vêtu hors de sa condition, au delà de ses moyens.

FORT, L. *fortis*. — D. *fort* (subst.) = place fortifiée, *fortin*; *forteresse*, vfr. *fortelesse*, du BL. *fortalitia*, arx, castrum; *force* (v. c. m.).

FORTE, t. de musique, de l'it. *forte*, avec force.

FORTERESSE, voy. *fort*.

FORTIFIER, L. *fortificare*. — D. *fortification*, *-ateur*.

FORTUIT, L. *fortuitus* (fors).

FORTUNE, L. *fortuna* (fors). — D. *infortune*, L. infortunium; *fortuné*, L. fortunatus, *infortune*; *fortuneux**, sujet aux vicissitudes de la fortune, chanceux.

FOSSE, creux dans la terre, L. *fossa* (part. passé de *fodere*, creuser). — D. *fossette*, dimin.; *fossé*, vfr. *fosset*, BL. *fossatum*; *fossoyer*, d'un type *fossicare*.

FOSSÉ, fosse creusée en long, voy. *fosse*.

FOSSILE, L. *fossilis*, pr. enfoui dans la terre (*fossum*, supin de *fodere*). — D. *se fossiliser*.

FOSSOIR, L. *fossorium**, instrument à creuser (fodere).

FOSSOYER, voy. *fosse*. — D. *fossoyeur*.

1. **FOU**, adj., voy. *fol*.

2. **FOU**, au jeu d'échecs, du persan *fil*, éléphant. Avec l'article *al* le mot *fil* a donné l'esp. *alfil*, *arfil*, port. *alfil*, *alfir*, it. *alfido*, aussi *alfiere*, vfr. *aufin*, BL. *alphinus*. Pour *fil* devenu *fou*, cp. *fougère* de *filicarius*. D'abord *fil* a donné *feu*; la mutation en *fou* se présentait d'autant plus naturellement que l'on y voyait une allusion aux fous de cour. Les Anglais nomment la pièce que nous désignons par fou, *bishop* (évêque); les Allemands *läufer* (coureur).

FOUACE, **FOUASSE**, dans le Midi aussi *fougasse*, sorte de pâtisserie en forme de galette, = it. *focaccia*, esp. *hogaza*, BL. *focacia*, panis sub cinere coctus; rac. *focus*, feu.

FOUAGE, BL. *focagium*, census pro singulis vassallorum *focis*.

FOUAILLE, t. de vénerie, curée. Le nom vient, dit-on, du *feu*, sur lequel cette curée se fait.

FOUAILLER, voy. *fouet*. — Dans le sens détruire par l'artillerie, ce verbe vient de *focus*, *feu*.

1. **FOUDRE**, vfr. *esfoldre*, prov. *foldre*, *folzer*, du L. *fulgur* (d'où d'abord *folre*, *foldre*), it. *folgore*. — D. *foudroyer* (cp. L. *fulgurire*, part. *fulguritus*, = foudroyé).

2. **FOUDRE**, mesure de liquide, de l'all. *fuder*, m. s.

FOUÉE, 1.) chasse aux oiseaux, à la clarté du feu, de *focus*, feu, 2.) = *fouage* (v. c. m.); 3.) charge de bois, de *fagus*, cp. *fouet*.

FOUET ne vient positivement pas de *flagellatum*, comme on a pensé. Le mot est un dimin. de *fou*, *fau*, = L. *fagus*, hêtre, et a signifié d'abord un faisceau de verges, acception encore propre au mot dans le Hainaut; de là s'est développé le sens baguette, verge pour frapper. Du radical *fou* vient encore *fouaille* (en champenois = fagot, botte), d'où *fouailler*, vergeter. (Un autre dérivé analogue de *fagus* est *fouenne* p. *faine*, = L. fagina.) Nous ne saurions approuver l'étymologie du L. *fustis*, bâton. — D. *fouetter*.

FOUGASSE, de *focus*, feu.

FOUGER, du L. *fodicare*, *fod'care*. — D. *fouge*.

FOUGÈRE, anc. *feugère*, *feuchière*, wall. *fechère*, du L. *filicaria**, dér. de *filix*, *filicis* (type de l'it. *felce*). — D. *fougeraie*.

FOUGON, it. *focone*, cuisine de vaisseau, de *focus*, foyer.

FOUGUE, directement de l'it. *foga*, ardeur. Ce dernier (dans la Romagne et à Crémone *fuga*) est le L. *fuga*, fuite, précipitation, zèle. Pour admettre une dérivation de *focus*, feu, chaleur, il faudrait en it. la forme *fuoca* ou *fuoga*. — D. *fougueux*.

FOUILLER, du L. *fodiculare**, dim. de *fodere*. Le patois *fougner* répond peut-être à un type *fodinare*. — D. *fouille*, subst. verb.; *fouillis* (la terminaison *is* marquant ici, comme ailleurs, le résultat de l'action).

1. **FOUINE**, vfr. *fayne* (en rouchi *floène*, *florène*), it. prov. *faina*, cat. *fagina*, n. prov. *faguino*, *fahino*, BL. *fagina*; l'esp. *fuina* est un emprunt au français. De l'ags. *fâg*, *fah*, varius, pictus, rutilus (all. *fehe*). Pour le passage de *ag* en *ou*, cp. *fouet*, *fouaille*, *fouenne*. Il faut rejeter l'étymol. *foenum*, avancée par Sylvius « quod in foeno versari gaudeat ». — D. *fouiner*, fuir, reculer (?).

2. **FOUINE**, espèce de fourche pour élever les gerbes en tas, espèce de trident pour percer les gros poissons, prob. d'un type *fodina*, de *fodere*, creuser, percer.

FOUIR, L. *fodere* (cp. *tradere*, fr. *traïr**, *trahir*). — D. *fouisseur*.

FOULARD, nom d'un taffetas des Indes; le mot est-il oriental, ou vient-il de *fouler*?

FOULE, vfr. *folle*, it. *folla*, *fola*, esp. *folla*, pr. = presse, dérivé de *fouler*, presser. Cp. it. *calca*, m. s., du L. *calcare*, fouler.

FOULER, it. *follare*, esp. *hollare*, prov. *folar*,

d'un verbe latin inusité *fullare*, à supposer d'après le subst. *fullo*. — D. *foule*, grande multitude (v. c. m.); le sens primitif presser, fouler, s'est effacé, mais il est encore sensible dans cette phrase : « Les impôts sont la *foule* des habitants de cette province »; ainsi que dans « la foule des draps »; —*foulon*, it. *follone*, L. *fullo*; —*fouleur*, *-erie*, *-oir*, *-ure*. — Cps. *refouler*. — De l'idée presser, accabler, s'est déduite celle de blesser; de là le vfr. *affoler*, blesser, endommager, prov. *afolar*, *afoliar*, et le sens de *fouture* = contusion.

FOULQUE, genre d'oiseau aquatique, it. *folega*, du L. *fulica*. — De là prob. *fouquet*, hirondelle de mer.

FOUPIR, chiffonner, friper; étymologie inconnue. Cp. le norm. *feupes*, mauvais vêtements. Ce dernier équivaut pour le sens à *peuffe*; en serait-il une forme transposée? Pour *peuffe*, MM. Duméril citent l'island. *pelf*, dépouilles.

FOUR, vfr. *for*, prov. *forn*, L. *furnus*. — D. *fourneau*, *fornel* *, it. *fornello*; *fournée*, *-age*; *fournier*, L. furnarius, boulanger; *fournil*; verbe *enfourner*, *defourner*.

FOURBE, adj., it. *furbo*, du verbe *fourbir*; cp. *polisson*, de *polir*; voy. aussi le mot *filou*; c'est par une métaphore semblable que le grec a produit les expressions ἐπίτριμμα, περίτριμμα, homme rusé, fin, du verbe τρίβω, frotter, cp. aussi le vieux mot *fretté*, rusé, adroit. — D. *fourbe* (subst.), *fourber*; *fourberie*. — L'étymologie du L. *furvus*, admissible quant à la lettre, se refuse pour le sens.

FOURBIR, angl. *furbish*, it. *forbire*, prov. *forbir*, du vha. *furban*, nettoyer. — D. *fourbe* (v. c. m.), *fourbissage*, *-issure*.

FOURBU, **FORBU** *, part. passé de l'ancien verbe *for-boire*, boire outre mesure ou hors de saison; de là le subst. *fourbure*. La maladie des chevaux ainsi nommée exprime pr. un rhumatisme provenant d'avoir bu en état d'échauffement. Cette définition n'est plus suffisante aujourd'hui; mais notre étymologie n'en est pas moins valable, elle se rapporte à une première représentation de la chose, abandonnée plus tard par la science.

FOURCHE, angl. *fork*, L. *furca*. — D. *fourchet*, *fourchette*; *fourchon*; *fourchu*; *fourcher*, *-ure*; *enfourcher*. Le latin *furca* est en outre le primitif de *fourgon* 1.) outil de boulanger, 2.) chariot à fourche (it. *forcone*, esp. *hurcone*); ainsi que de *fourcat*, terme de marine, = varangue dont les branches font la fourche.

FOURDAINE, nom vulgaire du prunellier. En vfr. et dans les patois, *fourdine* signifie le fruit de l'épine noire ou du prunier des haies; Nicot écrit *fourdime*, Cotgrave *fourdrine*. — Gachet cite du Roman de Perceval : « si œl furent noir comme fordine. » Cela rappelle bien notre *prunelle*, dans son acception anatomique. Quant à l'étymologie, nous n'en savons rien.

FOURGON, voy. *fourche*. — D. *fourgonner*, remuer avec le fourgon.

FOURMI, **FORMI** *; ce mot était autrefois masculin et répond à un type latin *formicus* (cp. *fétu* de *festucus* p. *festuca*). Le féminin *formica* a donné l'ancienne forme *formie*, *fourmie*.—D. vfr. *formier*, = L. *formicare*; *fourmiller*, d'un type *formiculare*; subst. *fourmilier*, *fourmilière* = formicularius, -ia; *fourmillon*. Composé *fourmi-lion*; le terme savant est *myrméléon* (les LXX ont μυρμηκολέων, de μύρμηξ, fourmi, et λέων, lion).

FOURMILLER, voy. *fourmi*, 1.) abonder; 2.) démanger = L. *formicare*; voy. notre mot *démanger*, où, à propos de la citation du L. *verminare*, nous aurions encore pu citer l'esp. *gusanear*, m. s., de *gusano*, ver.

FOURNAISE, it. *fornace*, esp. *hornaza*, du L. *fornax-acis* (furnus).

FOURNEAU, **FOURNÉE**, **FOURNIER**, **FOURNIL**, voy. *four*.

FOURNIR, angl. *furnish*, it. *fornire*, esp. port. prov. *fornir*. En prov. on trouve aussi *formir*, *furmir*, dans le sens de achever, exécuter, satisfaire; c'est sans aucun doute, observe Diez, le même mot que *fornir*, *fornire*, puisque ce dernier a une valeur identique en it. et en esp. Il faut donc admettre soit un changement de *m* en *n* ou de *n* en *m*, ce qui des deux manières est fort rare dans le corps des mots. Une forme accessoire du prov. *formir*, savoir *fromir*, étant prise pour la plus ancienne, Diez est conduit à poser pour source de notre mot le vha. *frumjan*, mettre en avant, faire avancer, accomplir. Donc *frumjan*—*fromir*—*formir*—*fornir*—*fournir*. Cette dérivation est certainement plus plausible que celle du président de Brosses, qui pensait à *furnus*, four. « Après que la farine est cuite au four, dit-il, le pain, aliment nécessaire, est la principale provision dont on a soin de *fournir* sa maison. Mais on généralise cette expression *fournir*. On l'emploie pour apporter des provisions quelconques, se pourvoir de quelque chose que ce soit. » — D. *fournissement* (la forme *fourniment*, terme militaire, vient peut-être directement de l'it. *furnimento*, elle est du reste analogue à *garniment*, *garnement*, anc. équipement); *fournisseur*; *fourniture*.

FOURRAGE, voy. *feurre*. — D. *fourrager*, *fourragère*.

FOURREAU, vfr. *fouriel*, *forrel* *, BL. *forellus*, dérivé du vfr. *fuerre*, *forre*, gaîne, fourreau, d'où aussi le verbe *fourrer*, doubler, prov. cat. *folrar*, esp. port. *forrar*, it. *foderare*. — Le primitif *forre*, *fuerre* représente le goth. *fodr*, vha. *fuotar* (all. mod. *futter*), gaîne, enveloppe, pr. chose qui contient.

FOURRER, voy. *fourreau*. Ce verbe exprime 1.) garnir, doubler, envelopper, 2.) mettre une chose dans une autre, introduire. — D. *fourré* d'un bois, endroit où ce bois est très-garni, très-épais; *fourreur*, *fourrure*, BL. forratura.

FOURRIER, BL. *fodrarius*, de *feurre*, *forre*, voy. *feurre*. Les fourriers étaient d'abord des officiers chargés des fourrages et de l'approvisionnement. — Le même primitif *forre*, fourrage, nourriture, a donné *fourrière*, dans « mettre un cheval en fourrière. »

FOURVOYER, **FORVOYER** *, = mettre *fors la voie*, égarer, induire en erreur. — D. *fourvoi*, *fourvoiement*.

FOUTEAU, nom vulgaire du hêtre. Selon Nicot, approuvé par Littré, du L. *fagus*, vfr. *fou*, *fo*, *fau*. Diez s'était prononcé pour *fustis* (qui signifiait au moyen âge bois de chauffage, principalement fourni par le hêtre), parce qu'il ne connaissait dans la vieille langue aucun autre exemple d'un *t* intercalé dans un but de dérivation : *fou-t-eau*. Depuis la publication de son livre, Diez a déclaré se rallier à l'opinion de M. Littré; il cite à ce sujet la forme picarde *foiau* et pense que la forme avec *t* pourrait être d'une date postérieure. A l'appui de l'étym. *fagus* on peut encore citer le norm. *foutille* = faîne. — D. *foutelaie*.

1. **FOUTRE**, sens obscène, du L. *futuere*.

2. **FOUTRE**, lancer, ficher, wall. *foter*; c'est prob. le L. *futare*, dans *re-futare*, repousser.

3. **FOUTRE (SE)** de qqch. = s'en moquer, en faire fi; wall. *si foter*, du holl. *fut*, vétille « mot qui appartient à une racine *fot*, *fut*, exprimant la vileté, le mépris, cp. holl. *vod*, *vodde*, vieux chiffon. » (Grandgagnage). En normand on trouve *foutiner*, faire peu de chose, fainéanter, et *foutinette*, babiole. — On voit que le mot dont nous parlons ne mérite pas, par son extraction, la réprobation dont il est l'objet dans toutes ses applications; il ne la doit qu'à la mauvaise compagnie. — Voy. aussi notre article *ficher*.

FOUTU. M. Génin a consacré à ce mot malsonnant une petite dissertation très-piquante et spi-

rituelle dans le 2e vol. de ses Récréations philologiques, pp. 153-159. Il y démontre l'origine fort innocente des locutions « foutre le camp, foutu gredin, Jean-foutre. Il part de l'adj. vfr. *foutu*, = parjure, dérivé de *fouté*, forme accessoire de *fealté*, = foi jurée. » Tout ce qui précède, dit-il, peut se résumer en cinq mots qui présentent l'ordre des déductions depuis le moyen âge jusqu'à nous. Foi, — parjure, — désertion, — lâcheté, — mépris. Un malheureux hasard a voulu que l'identité de deux formes, dont les racines n'avaient d'ailleurs rien de commun, ait fait prendre le change, et par suite de cette confusion, répandue sur tout un groupe de locutions excellentes, une couleur de grossièreté désormais indélébile. »

FOYARD, hêtre, du L. *fagus*; cp. en picard *fouyau*.

FOYER, prov. *foguier*, L. *focarius*, de *focus*, m. s., en BL. = feu.

FRACASSER, it. *fracassare*, esp. *fracasar*. Ce mot a probablement pris naissance en Italie, et doit s'analyser par *fra-cassare*, litt. opérer une brisure au beau milieu d'une chose, la briser en morceaux (cp. une composition analogue dans le L. *interrumpere*; it. *fra* = infra, a la même valeur que L. *inter*). D'autres ont pensé à une combinaison de *frangere* et de *quassare*. Une décomposition en rad. *frac* (= *frangere*) + suffixe *ass* est inadmissible, selon Diez, l'it. ne connaissant pas ce suffixe. Reste à prouver que l'it. et l'esp. n'ont pas emprunté leur mot au français. — D. *fracas*, it. *fracasso*, esp. *fracaso*.

FRACTION, L. *fractio* (frangere). — D. *fractionnaire*, *fractionner*, *-ement*.

FRACTURE, L. *fractura* (frangere). — D. *fracturer*.

FRAGILE. L. *fragilis* (frangere); le même primitif a donné à l'ancien fonds de la langue le mot *frêle*; d'abord *fraile*, puis *fraile*, *frele*, *fresle*. — D. *fragilité*, L. fragilitas.

FRAGMENT, L. *fragmentum* (frangere).—D. *fragmentaire*.

FRAI, FRAIE, voy. *frayer*.

FRAÎCHEUR, voy. *frais*, 2.

FRAIRIE, voy. *frère*.

1. **FRAIS**, subst. plur.; singul. vfr. *frait*, du BL. *fredum*, pr. l'amende à laquelle était condamné celui qui s'était rendu coupable d'avoir troublé la paix publique; d'après Ducange : compositio qua fisco exsoluta reus pacem a principe exsequitur. On fait venir *fredum* du vha. *fridu*, paix (all. mod. *friede*). Cette relation entre *fredum*, pr. acquittement de l'amende, et l'all. *fridu*, paix, rappelle celle qui existe entre fr. *payer* et L. *pax*. — Le sens de *fredum* s'est avec le temps généralisé : on l'a employé pour taxe, redevance, dépense de tout genre.—D. *frayeux* (La Fontaine a dit *frayant*); *défrayer*.

2. **FRAIS**, fém. *fraîche*, vfr. *fresch*, *fres*, *freis*, *frec*, fém. *fresche*, adj., it. esp. port. *fresco*, prov. cat. *fresc*, wall. *friss*, du vha. *frisc* (all. mod. *frisch*), néerl. *versch*, ags. *ferse*, angl. *fresh*, cymr. *fresq*, bret. *fresk*. Il est bon de faire remarquer que l'acception foncière du mot germanique n'a rien encore de l'idée « un peu froid ou humide » qui s'attache aujourd'hui à ce mot; elle exprime l'idée : de fraîche date, encore vif, non altéré. Ce sens foncier perce encore dans un grand nombre des applications actuelles du mot, p. ex. troupes fraîches, chevaux frais, beurre frais, être encore tout frais du collége, rafraîchir un mur, un tableau, la mémoire, etc. — Il est temps qu'on abandonne l'étymologie *frigere*, qui court encore les dictionnaires, et qui est aussi vicieuse pour la forme que pour le sens.— D. *fraîcheur*, *fraîchir*, *afraîchir* *, *rafraîchir*.

1. **FRAISE**, fruit, directement d'un type latin *fragea*, dér. de *fragum*: it. *fraga*, wall. *frève*. — D. *fraisier*.

2. **FRAISE**, vfr. *frese*, it. *fregio*, terme de boucherie, puis collet plissé; variété de *frise* (v. c. m.). — D. *fraiser*, plisser; *fraisette*.

FRAISSE, aussi *frêche*, nom vulgaire du frêne, du L. *fraxus*, primitif de *fraxinus*. — D. *fraissine*.

FRAMBOISE, wall. *frombâhe*, *frambâhe*; selon Diez, du néerl. *braambezie*, vha. *brâmberi* (all. mod. *brombeere*), composé de *beri* (néerl. *bezie*) = baie, et du vha. *prâmo*, mha. *brâme*, arbuste épineux. Le *b* initial s'est changé en *f*, prob. sous l'influence du mot *fraise*. Grandgagnage décompose le mot en vha. *fram*, *from*, utile, bon, + goth. *pasi*, holl. *bezie*. Cette étym. nous satisfait entièrement. Bourdelot interprétait fautivement *framboise* par *fragum bosci*, fraise de bois. La forme française a donné naissance à esp. *frambuesa*. — D. *framboisier*.

FRANC, it. esp. port. *franco*, prov. *franc*, libre, sincère, loyal. Du nom de peuple *Francus*, vha. *franco*, qui signifiait aussi l'homme libre. Quant à l'origine du mot *franco*, Diefenbach la juge plutôt celtique que germanique. J. Grimm est d'avis que le nom du peuple, aussi bien que de l'arme dite *franca*, sorte de javeline, est déduit de la racine gothique *freis*, libre (all. mod. *frei*). Les Francs ont donné leur nom à la *France*, L. Francia, d'où *franceis*, *françois*, *français* = L. *francensis*, puis le verbe *franciser*. — De l'adj. *franc* dérivent : *franchise*, it. *franchezza*, esp. *franqueza*; *franchir*, pr. se débarrasser d'un obstacle, surmonter; enfin la locution populaire *à la bonne franquette*.

2. **FRANC**, monnaie; tire son nom de la figure d'un Franc ou Français à pied ou à cheval, qu'il représentait dans l'origine.

FRANÇAIS, voy. *franc*.

FRANCHIR, voy. *franc*; cps. *affranchir* = rendre franc.

FRANCHISE, voy. *franc*.

FRANCO, forme it. de l'adj. *franc*, = sans frais.

FRANGE (d'où it. *frangia*, esp. *franja*, all. *franse*), d'abord *fringe* (qui est encore la forme anglaise, cp. wall. *frinche*, sicilien *frinza*); du L. *fimbria*, extrémité, bord, transposé en *frimbia* (en valaque on dit encore *frimbie*). — D. *franger*; *frangeon*.

FRANGIPANE, de l'it. *frangipana*. Nous ne hasarderons aucune conjecture sur le nom de la pâtisserie dite *frangipane*, pas même celle de *frangere panem*, qui se présente en première ligne. En tant que signifiant une espèce de parfum (« pommade à la frangipane »), le mot vient, dit-on, de l'inventeur, maréchal comte *Frangipani*. Il se peut que la pâtisserie ait été nommée d'après le parfum. Tout cela est hors de notre compétence.

FRAPPER, prov. *frapar*. Diez y voit le nordique *hrappa*, rudoyer, faire la leçon. L'existence du mot anglais (dialectal) *frape* = faire des reproches, lui fait supposer que le fr. *frapper* a dû anciennement avoir une signification semblable. Nous avons quelque peine à croire qu'un mot, exprimant une idée aussi matérielle que taper, battre, puisse avoir eu pour primitif immédiat le nom d'une action rentrant dans l'ordre des idées morales. A la vérité, le mot moral doit remonter à une représentation physique; à ce titre l'avis de Diez ne doit pas être repoussé en principe, et dans notre cas le L. *increpare* de *crepare* présenterait un exemple d'une métaphore analogue. Mais il nous semble qu'il faudrait du moins démontrer pour *frapper* l'existence réelle d'un correspondant exprimant *faire du bruit*. Nous préférons donc une dérivation du bas-allemand *flappen*, angl. *flap*, frapper avec qqch. de plat. On trouve du reste dans la vieille langue *flaber*, *flauber*, en wall. *flabauder*, = battre. La permutation de *l* et *r* est ordinaire. — L'italien a le verbe *frappare*, avec le sens de découper, hacher, subst. *frappa*, lambeau. Ce dernier peut avoir déterminé le verbe; sinon on serait autorisé à voir dans *frappare*, couper, un

transport de sens analogue à celui qui a produit *couper* de *coup*. Quant à *frappa*, lambeau, on peut le rapprocher de l'angl. *flap*, pan d'un habit (cp. le champenois *frapouille*, guenille).

FRASQUE, action extravagante, imprévue et faite avec éclat, tour malin, de l'it. *frasca*, pr. feuillage, branchage, puis baliverne, farce.

FRATERNEL, L. *fraternalis*, extension de *fraternus* (frater); de ce dernier : *fraternitas*, fr. *fraternité*, et *fraterniser*.

FRATRICIDE, subst. de la personne, L. *fratricida;* subst. abstrait de la chose, L. *fratricidium* (fratrem caedere).

FRAUDE, L. *fraus, fraudis*. — D. *frauder*, L. fraudare; *fraudeur; frauduleux*, L. fraudulosus.

FRAYER, anc. *froyer*, frôler, frotter, it. *fregare*, esp. port. prov. *fregar*, du L. *fricare* (cp. *ployer* de *plicare*). Notez les acceptions spéciales dans « frayer avec qqn. », pr. se frotter à lui, puis dans l'application qui a été faite de ce mot à l'acte de génération des poissons. Mais comment expliquer ce verbe dans *frayer un chemin*, acception étrangère aux correspondants des autres langues? *Frayer*, dans ce sens, est évidemment le même mot que vfr. *froer*, briser (cp. fr. *brisée* et le mot *route* = rupta). Peut-on admettre la communauté d'origine pour *froyer*, frotter (wall. *frohi*), et pour *froer*, briser? Nous pensons que oui. — D. *frai* (masc.), *fraie* (fém.), action de frayer en parlant des poissons, aussi usure de la monnaie; *frayère*, lieu ou saison où les poissons frayent; *frayoir, -ure* (termes de vénerie).

FRAYEUR, vfr. *froior*, prov. *freior*, du L. *frigor*, froid, frisson. — Du L. *frigere*, être glacé, vient de même prov. *esfreyar*, fr. *effroier**, *effrayer*, causer la frayeur, et de l'adjectif *frigidus*, la forme prov. *esfreidar*. Le substantif de ces verbes est prov. *esfrei*, fr. *effroi*. Le mot anglais *fray* (cps. *affray*), querelle, bataille, semble se rapporter au L. *fragor*, bruit, bien que des philologues anglais le considèrent comme identique avec le fr. *frayeur*. En tout cas, comme ce dernier, nous rapportons à la rac. L. *frig* l'adjectif angl. *a-frai-d*, saisi de peur. Le verbe et subst. *fright*, de la même langue, signifiant effrayer, effroi, pourraient bien, en dernier ressort, s'y rattacher aussi. — Chevallet cherche à tort l'origine de *frayeur* dans l'élément germanique en citant vha. *freis, vreese*, ags. *ferht*, etc., angl. *fright*. Ducange pensait à *fractus animo*.

FREDAINE. Je ne sais que faire de ce mot; à coup sûr il ne vient pas de *fraudana* (dér. hypothétique de *fraus, fraudis*), comme le proposait Furetière. D'autres invoquent le BL. *fredare* (de *fredum*, voy. *frais*) = multam exigere, d'où aussi : molestare, vexare; cela ne nous sourit pas davantage.

FREDONNER (subst. *fredon*). Ce mot rappelle le L. *fritinnire*, gazouiller, mais il pourrait bien être un produit naturel, imitant le roulement et le tremblement de la voix. Les Latins avaient pour la même chose l'expression « frequentare vocem. »

FRÉGATE, it. *fregata*, esp. port. cat. napol. *fragata*. On trouve cette dernière forme déjà chez Jayme Febrer, poëte de Valence. Diez pense que le mot pourrait bien être une forme contractée de *fabricata* (d'abord *fargata*, puis *fragata*); il rapproche it. *bastimento*, fr. *bâtiment* = navire. Chevallet invoque le v. allem. *färge, ferge*, nacelle, barque, dan. *faerge*. — D. *frégaton*.

FREIN, L. *frenum, fraenum*.

FRELATER, anc. *fralater*, mot tiré selon Diez de la locution néerl. *wijn verlaten*, transvaser du vin (?). — D. *frelateur, -erie, -age*.

FRELAMPIER, homme de néant, vaurien; les uns l'expliquent par *frère lampier*, allumeur de lampes, métier peu considéré dans les couvents, les autres le font venir avec plus de vraisemblance de *frelampa*, ancienne monnaie de billon, qui valait à peu près 5 centimes.

FRÊLE, it. *fraile*, voy. *fragile*.

FRELON, FRÊLON, vfr. *froilon*, prob. un dérivé de *frêle*, qui autrefois signifiait aussi mince, grêle; le nom viendrait de la structure effilée de cet insecte.

FRELUCHE, petite houppe de soie, sortant d'un bouton, voy. *fanfreluche*.

FRELUQUET, voy. *fanfreluche*.

FREMI, anc. forme, encore usuelle dans les patois, pour *fourmi;* verbes *fremier, fremiller* = fourmiller.

FRÉMIR, L. *fremere*. On ne saurait certainement pas nier la correspondance matérielle de ces deux mots; cependant il faut remarquer que le L. *fremere* ne signifie jamais trembler ou avoir peur, mais seulement murmurer, bruire, gronder, etc., et au fig. être indigné, être agité. Il faut donc admettre que l'idée morale et figurée d'agitation ait été reportée dans l'ordre physique et qu'ainsi se soit produite l'acception du mot moderne. — D. *frémissement*. — Le subst. L. *fremitus* avait donné à l'ancienne langue la forme *friente, frinte*, bruit, tumulte. — Selon les règles de francisation *fremere* pouvait se produire sous la forme *freindre* (cp. *empreindre* de *imprimere; geindre** de *gemere, triembre**, *craindre*, de *tremere*). Si cela ne s'est pas fait, c'est prob. pour éviter une coïncidence avec le verbe *fraindre** de *frangere*.

FRÊNE, FRESNE*, vfr. *fraisne*, it. *frassino*, esp. *fresno*, L. *fraxinus*.

FRÉNÉSIE, angl. *frenzy*, L. *phrenesis*, du grec φρένησις p. φρενῖτις, maladie mentale, folie (de φρήν, esprit); *frénétique*, L. *phreneticus*, φρενητικός.

FRÉQUENT, L. *frequens;* subst. *fréquence*, L. frequentia; verbe *fréquenter*, L. frequentare, d'où *fréquentation, -atif*.

FRÈRE, vfr. *fraire, freire*, du L. *fratr-em*, cas oblique de *frater*. — D. *frairie* ou *frérie*, compagnie; de là : partie de plaisir, dans « être en frairie, faire frairie. » Composés : *confrère, confrérie*.

FRESAIE, p. *presaie* (forme usuelle en Poitou), en Gascogne *bresague*, du L. *praesaga*, qui présage; le hibou est un oiseau de mauvais augure; on l'appelle aussi pour cette raison *effraie*.

FRESANGE, anc. *fresanche, fressange, fraissangue*, BL. *friscinga*, 1.) jeune porc, 2.) redevance imposée aux fermiers de la glandée; du vha. *frisking*, victima, porcellus (all. mod. *frischling*, jeune animal, marcassin). Le prov. actuel a *fraysse* p. jeune porc. — Au même primitif germanique signifiant jeune porc (la racine est *frisk*, jeune, litt. = fr. *frais*) se rattache aussi sans doute le terme de boucherie *fressure* de cochon (cp. *cochonnade*), appliqué dans la suite aussi à d'autres animaux.

FRESCADE (anc.) = air frais; de l'it. *fresco* = *frais;* loc. *être à la frescade*, prendre l'air frais; les patois disent *à la frisquette*.

FRESQUE, terme de peinture, de l'it. *fresco* (correspondant du fr. *frais*, v. c. m.). La peinture *al fresco* se fait sur un enduit encore frais de chaux et de sable combinés.

FRESSURE, voy. *fresange*. Voy. aussi sous *friser*.

FRET, port. *frete*, esp. *flete*, louage d'un vaisseau; du vha. *freht*, gain, profit, ou du néerl. *vracht*, m. s., angl. *freight*, all. *fracht*. — D. *fréter*, donner ou prendre un bâtiment à louage, d'où *fréteur;* cps. *affréter*.

FRETEAU, anc. *fretel**, *frestel**, flûte, du L. *fistula*, ou plus exactement *fistellus*, avec insertion euphonique d'un *r*.

FRÉTILLE, paille, chaume, du L. *fistilla*, p. *fistula*, tuyau, chaume (?).

FRÉTILLER, prov. *frezilhar*, soit d'un verbe L. *fritillare*, secouer, supposé par Saumaise sur la base du subst. *fritillus*, cornet à dés, soit de *frictillare**, dérivé supposé de *frictare*, fréq. de *fricare*. Nous essaierons une troisième explication.

Le radical *fret* serait p. *flet*, et le mot rentrerait dans la famille de l'angl. *flit*, *flutt-er*, all. *flattern*, qui tous expriment agitation, remuement. — D. *frétillement*, *frétillard*.

FRETIN, dérivé du L. *frictum* (fricare), frotté; donc pr. ce qui s'enlève par le frottement, le maniement, rognure, déchet, de là : choses de rebut. J'avais pensé aussi à quelque affinité avec l'angl. *flitt-er*, haillon, guenille; mais je préfère l'étymologie ci-dessus; cp. le norm. *froe*, sciure. Appliqué au poisson, le primitif *frictum* exprime « ce qui résulte du *frai*, » mot qui étymologiquement signifie frottement (v. *frayer*), et vient de *fricare*.

1. **FRETTE**, cercle de fer, aussi *fret*, contraction de *féret*, *férette*; radical *fer*, L. *ferrum*. De là *fretter*, garnir de *fer*.

2. **FRETTE**, mieux *freste*, comble d'un toit (n'est plus usité), prov. *frest*, par transposition de l'all. *first*, comble, faîte.

FREUX, corneille moissonneuse; du nord. *hrókr* m. s., par le changement de *h* en *f* (cp. *frimas* et *friper*). Pour *ok* = *eux*, cp. *coquus*, *queux*. Au nord. *hrókr* correspondent vha. *hruoch*, ags. *hróc*, dan. *roge*, all. *ruech*, angl. *rook*. Ménage avait vu dans *freux* une contraction du L. *frugilegus*, ramasseur de grains.

FRIABLE, L. *friabilis*, de *friare*, broyer, émier. — D. *friabilité*.

FRIAND, voy. sous *frire*. — D. *friandise*, *affriander*.

FRICADELLE, boulette de viande hachée, **FRICANDEAU**, **FRICASSER**, **FRICOT**. Tous ces mots sont rapportés par Diez au radical gothique *friks* = avide, correspondant du vha. *frĕh*, m. s., mha. *frec*, all. mod. *frech*, hardi, gaillard, v. angl. *frek*, vif. Ce mot germanique est, on ne peut en douter, le type de l'adj. vfr. *frique*, encore en usage dans les patois et signifiant gai, leste; ce mot a pris aussi dans beaucoup de dérivés le sens de gourmand, ami des bonnes choses, du plaisir. Nous rappelons à ce sujet les mots prov. mod. *fricaud*, gourmand, bon à manger, délicieux, champ. *fricandeau*, friandise, *fricot*, régal, *fricoter*, se régaler, *friquette*, fille de joie. Il n'y a donc rien qui puisse choquer dans l'opinion de M. Diez, quand il rattache à l'élément germanique tous les mots placés en tête de cet article. Il lui semble impossible, sans faire violence aux règles de transformation, de les faire dériver, du moins directement, du L. *frigere*. Néanmoins M. Mahn cherche à revendiquer cette dérivation pour le verbe *fricasser*. Selon lui ce verbe est un dérivé du BL. *fricare*, p. *frigere*. Quant à ce *fricare*, il y voit une corruption de *frictare* (fréq. de *frigere*, par le supin *frictum*), par assimilation à *fricare*, frotter. Pour la terminaison *asser*, M. Mahn pense qu'elle est aussi bien péjorative dans *fricasser*, que dans *rêvasser*, *rimasser*, vfr. *putasser* (fréquenter les *putes*), et que ce mot signifie pr. faire toutes sortes de choses en mélange; il rappelle à cet égard le terme *fricasseur* = mauvais cuisinier. Si l'on peut admettre, comme le fait M. Mahn, l'existence d'un verbe *fricare*, ayant la valeur de frire, dans les premiers temps du moyen âge (Ducange ne cite qu'un seul texte qui est tiré des sermons de Menot, XIIIᵉ siècle), si cette forme n'est pas une simple reproduction de mots vulgaires préexistants, alors rien n'empêche, nous semble-t-il, d'y rattacher également *fricandeau*, forme diminutive de *fricande*, et *fricadelle*, mot d'un usage général en Belgique.

FRICANDEAU, voy. l'art. préc.

FRICASSER, voy. *fricadelle*. — D. *fricassée*, *fricasseur*.

FRICHE, d'après Grimm, du L. *fracticium*, de *frangere*, donc d'abord *frai-iche*, *fré-iche*; Diez rapproche à cet égard le terme languedocien *roumpudo* = terrain fraîchement labouré, et le mot norm. *briser* = labourer. Il donne à cette étymologie la préférence sur celle de Ducange, qui proposait l'all. *frisch*, frais, récent, en comparant le L. *novale*, jachère, de *novus*. — D. *défricher*. — Si cette étymologie de Grimm est la véritable, alors celle de *sart*, relativement à *essarter* et *essart* (v. c. m.) ne présente plus aucune difficulté. Aussi bien *friche* que *sart* sont des noms donnés à certains terrains non pas d'après leurs propriétés inhérentes, mais d'après l'opération à laquelle ils donnent lieu.

FRICOT, premier sens : régal, bon repas, voy. *fricadelle*. — D. *fricoter*, manger avec plaisir, d'où *fricoteur*. J'entends souvent dire « qu'est-ce qu'il fricote? » pour qu'est-ce qu'il manigance? Cela me suggère l'idée que *fricoter*, dans ce sens, pourrait bien n'être qu'un dérivé de *fricare*, frotter dans ses mains, manipuler. Le terme rappelle un peu pour le sens un mot de facture semblable : *tripoter*.

FRICTION, L. *frictio* (de *fricare*, frotter). — D. *frictionner*.

FRIGIDITÉ, L. *frigiditas* (*frigidus*).

FRIGORIQUE, *frigorifique*, tirés du L. *frigor*, froid; Aulu-Gelle a déjà le terme *frigorificus*.

FRILEUX, vfr. *frilleux*, *freilleux*, contraction d'un type latin *frigidulosus*, dérivé de *frigidulus*. Cette contraction est un peu forte mais cependant régulière : *frigdlos*, *friglos*, *frillos*, *frilos*, *frileux*.

FRIMAS, du vieux nord. *hrim*, m. s., permutation de *hr* et *fr*., comme dans *freux*. — De là : *frimaire*, nom de mois dans le calendrier républicain (du 21 nov. au 20 déc.).

FRIME, mine, semblant, air qu'on se donne. Le premier sens doit avoir été « changement des traits du visage. » Charron raconte du page d'Alexandre « qu'il se laissa brusler d'un charbon sans faire *frime* aucune, ny contenance de se plaindre pour ne troubler le sacrifice. » Étymologie inconnue. Comment Roquefort a-t-il pu y voir une altération de *forme*? — D. *frimousse*, visage, mine.

FRINGALE, variété de *faim-valle*. Voy. sous *faim*.

FRINGANT, part. prés. de *fringuer*, se remuer vivement, sautiller. On suppose à ce verbe la même racine *frig*, *fring*, d'où sont formés L. *frig-ulare* (fr. *fringuler*), *friq-utire*, *fringutire*, gazouiller (anc. fr. *fringoter*, it. *fringottare*) et *fringilla*, pinson. On dit encore « gai comme pinson. »

FRINGILLE, L. *fringilla*.

FRIPE, chiffon, vfr. *frepe* ou *ferpe* = frange; en BL. vestes frepatae ou ferpatae étaient des habits à franges, et par ironie des habits effiloqués, frangés par la misère ou le long usage. Telle est, selon Génin, l'histoire du mot *fripe*; mais ce spirituel philologue ne nous apprend rien sur la provenance de ce *frepe* ou *ferpe*, frange. Nous pensons qu'il est plus sûr de suivre ici M. Diez et de prêter à *friper* le sens fondamental user, consumer, gâter, détruire, de là manger goulument, et de le rattacher au nord. *hripa*, dont le sens générique est « faire, procéder avec grande précipitation »; pour *hr* = *fr*, cp. *freux*, *frimas*. Du verbe *friper*, user, froisser, chiffonner, viennent 1.) le subst. verb. *fripe*, chiffon, d'où *fripier*, *friperie*; 2.) *fripon*, pr. agile, leste, qui enlève facilement, qui escamote adroitement (au XVIIᵉ siècle on disait encore *friper*, dans le sens de dérober; ainsi l'écolier *fripait* ses classes, c. à d. il n'y allait pas). En Anjou l'on appelle *fripe* les bons morceaux dont on accompagne le pain sec; c'est le subst. de *friper*, manger avec avidité, d'où vient encore l'expression populaire *fripe-sauce*, goulu, goinfre.

FRIPON, voy. l'art. préc. Les dictionnaires font venir *fripon* de *fripier*, parce que le fripier achetait les objets dérobés! — D. *friponnerie*, *friponner*.

FRIQUET, moineau, litt. = gai, vif, de la racine *frique* renseignée sous *fricadelle*. De là vient aussi le vieux mot *friquette*, jeune coquette.

FRIRE, du L. *frigere* (*frig're*), faire rôtir. Du su

pin *frictum* : les subst. *fritée** = fricassée, *friteau, friture*. Ménage rattache au part. *frigens* le mot *friand*, qui serait p. *friant*. Nous doutons de cette origine. Nous voulons bien rattacher à *frigere* le rouchi *frioler*, qui exprime le petillement d'une friture sur le feu, mais nous croyons devoir en séparer le mot *friand*, ami de la bonne chère, de même que les vieux mots *frioler*, être friand, *friolet*, gourmet, *friolerie*, friandise, *affrioler*, allécher. Cependant nous ne savons leur assigner aucune autre étymologie, si ce n'est celle du vfr. *frique*, dont il est parlé sous *fricadelle*. Il y aurait alors syncope du *c* final du radical *fric*. — Du participe *frictus, fricta*, vient le terme *fritte*, nom donné dans plusieurs arts industriels à la torréfaction ou demi-fusion que l'on fait subir à diverses substances.

FRISE est identique avec *fraise*, chose plissée, entortillée, vfr. *frese*. Les mots correspondants des langues congénères sont : it. *fregio*, esp. *friso, freso*; ils expriment tous ornement en forme frisée, frange, étoffe frisée, vêtement à frisures. L'étymologie de ce vocable est fort controversée. On a d'abord mis en avant les *vestes phrygiae* « habits brodés » des anciens, mais la lettre et le sens du mot roman s'y opposent, du moins en ce qui concerne le français; puis l'anglais *fleece*, all. *vliess*, peau laineuse, toison ; enfin l'on s'est prévalu de l'étymologie attribuée au nom de peuple des *Frisons*, qui serait un adjectif *frisa, fresa* = crépu, frisé ; le mot roman se trouve en effet dans l'idiome frison sous la forme *frisle* (angl. *frizle*). Diez pose la question : les *frisii panni* du moyen âge (voy. Ducange), étaient-ce des draps frisés ou des draps de la Frise? Le fait est que dans les premiers siècles de la basse latinité on trouve fréquemment mention de *saga* ou *pallia fresonica, vestimenta de Fresarum provincia*. Reste à savoir s'ils étaient *frisés*, velus. — Peut-être faut-il distinguer entre *frise*, étoffe de laine grossière, et *frisé*, bouclé, annelé. Ne pourrait-on pas admettre pour *frigium*, type commun des mots romans, la même racine qui, sous forme nasalisée, a produit l'ags. *vringen, vringlian*, anneler, friser, ou ce qu'il vaut encore mieux de rapprocher, le nord. *hringr*, anneau (pour nord. *hr* = *fr*, cp. *freux, frimas, fripe*)? — Comme singularité, nous citons l'opinion de Huet qui explique *friser* par *feriser*, passer au fer! C'est une manière assez cavalière de trancher la question et qui nous éloigne pas mal des Phrygiens et des Frisons. Le terme d'architecture est généralement envisagé comme une métaphore de *frise*, chose plissée, à surface non unie; cela paraît être fondé. On parle, il est vrai, quelquefois de *frises lisses*, unies et sans sculptures; mais cela ne prouve rien, une fois le mot appliqué à une partie déterminée d'une construction. Le mot emporte dans toutes ses applications technologiques une idée de sculptures, d'ornements en relief. — D. *friser*, rouler, boucler, plisser, froncer, puis raser, gratter, écorcher une surface, d'où le sens : effleurer.

FRISER, voy. *frise*. — D. *friseur, frisure, frison, frisotter, défriser*. — Peut-être que *fressure*, qui probablement s'est dit aussi *fresure* (comme on a dit *fresange* et *fressange*), n'est pas autre chose qu'une dérivation du vfr. *frese*, auj. *fraise*, et qu'il faut renoncer à l'étymologie que nous avons posée à l'article *fresange*. On peut alléguer en faveur de cette manière de voir le terme de boucherie *fraise* de veau, d'agneau. L'all. dit pour fraise *gekrös*, et pour fressure *geschlinge*, deux expressions presque synonymes.

FRISQUE, gai, gaillard, de l'all. *frisch* (voy. *frais*). — D. *frisquet*, petit chien vif et bruyant.

FRISSON, p. *friçon*, du L. *frictio*, mot employé dans le sens du mot français par Grégoire de Tours et que Ducange explique par une contraction de *frigitio*, subst. supposé de *frigere*, avoir froid. — D. *frissonner, -ement*,

FRISTOUILLER. Je me passe la fantaisie d'insérer ici ce mot que j'entends souvent à Bruxelles et qui s'emploie à peu près dans le sens de fricoter; il vient de *fristouille*, à Namur *fristoule*, = régal, bombance. Ce mot ne serait-il pas une dérivation de *feste, fête*, et *fristouiller* = *fétoyer*. Pour l'insertion de l'*r*, elle est commune, cp. dans les patois *friston*, p. *feston*, puis *frestel**, *freteau* du L. *fistula, fronde* p. *fonde*, etc.

FRITEAU. FRITURE, voy. *frire*.

FRITTE, voy. *frire*. — D. *fritteux*.

FRIVOLE, L. *frivolus*. — D. *frivolité*.

FROC, prov. *floc*, pr. étoffe de laine grossière, puis habit de moine; du L. *floccus*, flocon, BL. *floccus, froccus*. D'après Wackernagel, du vha. *hroch*, all. mod. *rock*, habit. On a des exemples du passage de *hr* initial en *fr* (voy. *freux, frimas*, etc.), mais Diez, fort scrupuleux dans ces matières (et il faut bien l'être, pour ne pas se fourvoyer), prétend que cette permutation ne se produit que sur des mots nordiques et date d'une époque postérieure à la limite finale assignée par les linguistes au vieux haut-allemand.— D. *frocard*, t. de mépris, p. moine; *enfroquer, défroquer*.

FROID, vfr. *freid*, L. *frigidus* (*frig'dus*), cp. *roide* de *rigidus, doit**, *doigt* de *digitus*. — D. *froideur, froidure, refroidir*.

FROISSER, vfr. *fruisser*, meurtrir par une pression violente, du L. *fressus*, participe de *frendere*, broyer, écraser. C'est là l'opinion générale. Si elle est fondée, il faut partir d'une forme *fresus* avec un seul *s*, car *e* latin en position ne produit pas fr. *oi* (le subst. *mois* vient directement de *mēsis*, p. *mensis*). Alors il faut aussi supposer des formes *froiser, fruiser* antérieures à *froisser, fruisser*. Nous inclinons donc plutôt pour un type *frictiare* (de *frictum*, supin de *fricare*, frotter). Le verbe *froisser*, dans beaucoup de ses applications, n'est autre chose que frotter : p. e. dans froisser des cailloux l'un contre l'autre, froisser du papier.— D. *froissement, -ure*.

FRÔLER, p. *frotler*, forme diminutive de *frotter*. — D. *frôlement*.

FROMAGE, anc. *formage*, prov. *formatge, fromatge*, it. *formaggio*, du L. *formaticus*, fait dans une forme. L'accessoire, ici comme dans bien d'autres cas, a fini par l'emporter sur le principal; cfr. Isidore : fiscella (fr. *faiscelle*) forma ubi casei exprimuntur. Roquefort, d'après Barbazan, explique *fromage* par la formule *foras missa aqua*, dont on a tiré l'eau; cela rappelle un peu l'étymologie *caro data vermibus*, prêtée au L. *cadaver!* — D. *fromager, -ère, -erie*.

FROMENT, anc. aussi *forment, fourment*, L. *frumentum* (p. frugimentum).

FRONCER, voy. *front*. — D. *fronce, froncement, froncis, fronçure; défroncer*.

FRONCLE, contraction de *furoncle*.

FRONDE, anc. *fonde*, it. *fionda*, esp. *honda*, prov. *fronda*, du L. *funda*, m. s.— D. *fronder*, lancer des pierres, fig. blâmer, critiquer; *frondeur, -erie*.— Un diminutif BL. *fondabulum, fondibulum*, a donné le vfr. *fondiefle, fondifle*.

FRONT, fig. = la partie antérieure d'une chose, puis = impudence. L. *frons, frontis*. — D. *frontal, frontail, frontel**, *fronteau; fronton* (cp. *façade* de *facies*) ; *frontière* (v. c. m.); *affronter*, attaquer de front, d'où *affront* (en vfr. *afronter*, comme le prov. *afrontar*, signifiait aussi confiner); *confronter*, mettre front à front; *effronté*, prov. *esfrontat*, it. *sfrontado* (cp. L. *frontosus*, insolent), d'après le L. *effrons*, de là *effronterie*. Du BL. *frontispicium*, pr. ce qui se voit de face, = façade, vient *frontispice*. Enfin d'une forme *frontiare* nous avons tiré le fr. *froncer* (vfr. *froncir*, prov. *froncir, fronzir, frunsir*, cat. *frunsir*, esp. *fruncir*, port. *franzir*), pr. rider le front, puis en général rider, plisser.

FRONTIÈRE, de *front*; BL. *frontaria*, limite où

deux territoires se rencontrent, ou pour ainsi dire « se frontent »; autrefois aussi = façade, frontispice, et = fronteau.

FRONTISPICE, voy. *front.*

FRONTON, voy. *front.*

FROTTER, vfr. *froiter*, aussi *fretter*, prov. *fretar*, it. *frettare*, du L. *frictare*, fréq. de *fricare*. Du français *frotter*, l'esp. a tiré *frotar*, *flotar*. — D. *frottement*, *-eur*, *-oir*, *-is*. — De *fretter* vient le vieux mot *fretté*, fin, rusé, métaphore analogue à celle de *fourbe* et de *polisson*.

FRUCTIDOR, 12ᵉ mois du calendrier républicain, composition hybride de *fructus*, fruit et de δωρεῖν, donner.

FRUCTIFIER, -FICATION, L. *fructificare*, *-atio*.

FRUCTUEUX, L. *fructuosus* (fructus).

FRUGAL, L. *frugalis*, modéré, économe. — D. *frugalité*, L. frugalitas.

FRUIT, L. *fructus*. — D. *fruitier*, L. fructuarius; *fruiterie*.

FRUSQUIN, héritage, avoir. Étymologie inconnue. La terminaison accuse une provenance néerlandaise.

FRUSTE, it. *frusto*, usé, vieux, du L. *frustare*, prov. *frustar*, diviser en morceaux, mettre en pièces (*frustum*, morceau). Le mot *fruste* signifiait d'abord une chose dont on a enlevé quelques morceaux; on dit encore des coquillages qu'ils sont frustes, quand leurs stries, leurs cannelures ou leurs pointes sont usées. De l'idée entamer à celle d'user, la transition se présente naturellement.

FRUSTRER, L. *frustrari*, tromper. — D. *frustration*, *-atoire*.

FUGACE, L. *fugax* (fugere).

FUGITIF, vfr. *fuitif*, L. *fugitivus* (fugere).

FUGUE, de l'it. *fuga*, fuite, L. *fuga*. Pour la valeur de ce mot comme terme de musique (morceau dans lequel différentes parties se suivent, se succèdent, en répétant le même sujet d'après des règles établies), on peut comparer le terme it. *fuga di stanze*, enfilade de chambres.

FUIE, du L. *fuga*, pour ainsi dire = refuge (cp. vfr. *refui*, *refuge*).

FUIR, L. *fugere*. — D. subst. participial *fuite*; *fuyard*; *s'enfuir*.

FUITE, voy. *fuir*.

FULGURAL, -ATION, L. *fulguralis*, *-atio* (de *fulgur*, foudre).

FULIGINEUX, L. *fuliginosus* (de *fuligo*, suie).

FULMINER, L. *fulminare* (fulmen), lancer la foudre, foudroyer. — D. *fulminant*, *-ation*.

FUMER, jeter de la fumée, de la vapeur; L. *fumare*. Dans le sens actif exposer à la fumée, le verbe est un dérivé du vfr. *fum* = L. *fumus*, fumee. Enfin dans l'acception engraisser avec du fumier, c'est un verbe abstrait de *fumier* (v. c. m). — D. *fumée*, subst. participial; *fumet*, vapeur agréable du vin ou de la viande; *fumeux*, L. fumosus; *fumeur*, *fumoir*, *fumeron*, *fumiste*; cps. *enfumer*, *parfumer*.

FUMIER, gâté de l'ancien mot *femier*, peut-être par assimilation au mot *fumer*, car le fumier fume. On peut comparer du reste, pour cette permutation de *e* et *u*, le vfr. pic. champ. wall. *fumelle* p. *femelle*, vfr. *frumer* p. *fremer*, *former*. Quant à *femier*, il vient du L. *fimarius*, adj. de *fimus*, excréments, engrais, fumier. — D. *fumer*, d'où *fumure*.

FUMIGER, L. *fumigare* (fumus). — D. *fumigation*.

FUNAMBULE, L. *funambulus* (Suétone) = qui *ambulat* in *fune*, danseur de corde.

FUNÈBRE, L. *funebris* (de *funus*, funérailles).

FUNÉRAILLES, L. *funeralia* * (funus).

FUNÉRAIRE, L. *funerarius* (funus).

FUNESTE, L. *funestus* (funus), qui amène la mort.

FUNIN, cordages, du L. *funis*, corde, d'où aussi l'expression *funer* un mât.

FUR, dans la locution « au fur et à mesure. » *Fur* est une modification du vfr. *fuer*, *feur*, taxe, prix, valeur et vient du L. *forum*, en basse latinité = pretium (voy. *forage* et *afforage*). « En disant faire qqch. au fur et à mesure, nous entendons que cette chose doit se faire proportionnellement et comparativement à une autre » (Gachet).

FURET, it. *furetto*, néerl. *furet*, *foret*, *fret*; v. esp. *furon* (auj. *huron*), port. *furão*, vfr. *fuiron*, L. *furo*. Isidore connaît déjà le mot *furo*, qui paraît appartenir au fonds commun de la langue latine : « furo, dit-il, a furvo dictus unde et fur, tenebrosos enim et occultos cuniculos effodit. » Le mot vient, d'après Diez, de *fur*, voleur, comme, à ce que l'on prétend, l'all. *maus*, souris, vient de *mausen*, voler. D'autres rapportent *furet* au cymr. *ffured*, = angl. *ferret*, mais la terminaison *on* et la voyelle radicale des mots romans, accusant dans le primitif un *u* long, répugnent à cette dérivation. — De *furet* vient *fureter*, chasser au furet, puis fouiller (d'après l'habitude du furet de pénétrer dans les terriers des lapins), au fig. chercher soigneusement après qqch.

FUREUR, L. *furor*.

FURIBOND, L. *furibundus* (furere).

FURIE, L. *furia*. — D. *furieux*, L. furiosus.

FUROLLES, exhalaisons enflammées, pour *feuroles*, dérivé populaire de *feu*, à la façon de *flammerole*, qui désigne un phénomène marécageux analogue.

FURONCLE, L. *furunculus*, pr. petit larron, métaph. petit abcès.

FURTIF, L. *furtivus*, adj. du subst. *furtum*, vol, que l'on trouve transformé en fr. *furt* dans Rabelais.

FUSAIN, 1.) arbrisseau dont on fait les fuseaux, angl. *spindle-tree*, cp. le nom all. *spindel-baum*, litt. arbre de fuseau; 2.) charbon de fusain, crayon de fusain. Du L. *fusus*, fuseau, par un adj. *fusanus*.

FUSEAU, FUSEL *, du L. *fusellus*, dim. de *fusus*. — D. *fuseler*, façonner en fuseau; *fuselier*, faiseur de fuseaux.

FUSÉE, du L. *fusus*, fuseau, par un participe *fusata*; signifie 1.) la quantité de fil qui est autour du fuseau, 2.) à cause de la ressemblance avec la forme d'un fuseau, pièce de feu d'artifice composée d'un cylindre en carton, attaché à une baguette et rempli de poudre, 3.) en horlogerie, le petit cône tronqué autour duquel s'enveloppe la chaîne d'une montre.

FUSER, L. *fusare*, fréq. de *fundere*, supin *fusum*; de ce supin vient aussi *fusible*.

FUSIBLE, voy. *fuser*. — D. *fusibilité*.

FUSIL, it. *focile*, *fucile*, esp. *fusil*, propr. pierre à feu, puis instrument de métal pour frapper la pierre à feu, enfin le nom de l'accessoire étant donné au principal, arme à feu; cp. en all. *flinte*, fusil, de *flint*, silex. Du L. *focus*, feu; par le BL. *fucillus*, *fugillus*, qui signifiait aussi le briquet. — D. *fusiller*, *-ade*; *fusilier*.

FUSION, L. *fusio* (fundere). — D. *fusionner* (voy. aussi *foison*).

FUSTE, espèce de vaisseau, it. esp. port. *fusta*, du L. *fustis*, bûche, bâton, en BL. = arbre, bois. C'est ainsi que le L. *lignum*, bois, a donné l'it. *legno*, navire; cp. en latin *trabs*, poutre, employé pour vaisseau. — D. *fustereau*.

FUSTIGER, L. *fustigare* (*fustis*, bâton). — D. *fustigation*.

FÛT, FUST *, prov. cat. *fust*, esp. port. *fuste*, it. *fusto*, du L. *fustis*, bois coupé, arbre, pieu, bûche, bâton. Le mot *fût* s'emploie surtout pour exprimer, dans certains ustensiles, le bois en opposition aux autres parties, p. ex. le fût de la lance, d'un fusil, d'un rabot, puis le tonneau en opposition avec son contenu; enfin le tronc d'une colonne (entre la base et le chapiteau). En vfr. *fuste* signifiait poutre, soliveau. Dérivés français de *fût* ou *fuste*: 1.) fu-

TAIE, *fustaie**, croissance, hauteur d'un arbre; puis bois composé de grands arbres; représente un type latin *fustetum;* 2.) FUTAILLE, vaisseau de bois pour mettre le vin; 3.) FUSTER, anc. = fustiger; se dit en vénerie de l'oiseau qui s'échappe du bois, c. à d. de la trappe; de là l'expression *futé*, fin, rusé; 4.) AFFUTER AFFUT (v. c. m.), 5.) FUTIER, *fustier* *, anc. charpentier, menuisier, tonnelier, auj. faiseur de coffres.

FUTAIE, voy. *fût*.

FUTAILLE, voy. *fût*. — D. *futaillerie; enfutailler*.

FUTAINE, it. *fustagno, frustagno*, esp. *fustan*, prov. *fustani*, espèce d'étoffe croisée nommée d'après la ville de *Fostat* ou Fossat, qui forme un faubourg du Caire, et d'où la futaine était originaire pour l'Europe.

FUTÉ, voy. *fût*. — En héraldique, ce mot se dit d'une javeline dont le fût est marqué d'un émail différent du fer.

FUTIER, voy. *fût*.

FUTILE, L. *futilis*. — D. *futilité*, L. futilitas.

FUTUR, L. *futurus*. — D. *futurition*.

FUYARD, voy. *fuir*.

G

GABAN, variété de *caban* (v. c. m.), direct. de l'it. *gabbano*.

GABARE, it. *gabarra*, petit bateau large et plat; de la même famille que L. *gabata*, d'où *jatte*. — D. *gabarer*, *gabaréer*; *gabari*, *gabarit*, modèle pour la construction des vaisseaux, d'où le verbe *gabarier*; *gabarier*, patron d'une *gabare*; *gabarot*.

GABASSE, espèce de vaisseau; du même radical que *gabare*.

GABATINE, tromperie, dér. de *gaber* (v. c m.).

GABEGIE, micmac, intrigue. « Ce mot trivial, dit Ch. Nodier, qui le définit par ruse, fascination, etc., est d'un usage si commun dans le peuple qu'il n'est presque pas permis de l'omettre dans les dictionnaires et qu'il est du moins curieux d'en chercher l'étymologie. Il est évident qu'il nous a été apporté par les Italiens du temps des Médicis .. *Gabgie* ou *gabbegie* est fait de *gabbo* et de *bugia*, ruse et mensonge. » Rien de plus invraisemblable que cette dérivation. *Gabegie* est, d'après toute probabilité, de la même famille que l'anc. fr. *gabuserie*; on le rattache généralement au verbe *gaber*, tromper, railler.

GABELLE, d'abord impôt en général, puis spécialement impôt sur le sel, it. *gabella*, esp. prov. *gabela*, BL. *gablum*, *gabulum*, *gabella*. De l'ags. *gaful*, *gafol*, angl. *gavel*, m. s., qui dérivent du verbe *gifan*, goth. *giban*, all. *geben*, donner. Cp. le vfr. *dace*, impôt, du L. *datio*, don. — Du mot *gabelle* dans le sens de grenier où l'on vendait le sel, vient le verbe *gabeler*, faire sécher le sel. On a aussi mis en avant le vha. *garba*, manipulus, mais l'élision de *r* devant *b* n'est pas probable; d'autres produisent l'arabe *qabala*, recevoir, mais l'adoucissement de *q* initial arabe en *g* est sans exemple, d'après Diez. — D. *gabelle*, impôt : *gabeleur*, et populairement, *gabelou*, employé chargé des impôts.

GABER, prov. *gabar*, it. *gabbare*, verbe du subst. it. *gabbo*, prov. et vfr. *gap*, *gab*, plaisanterie, moquerie, qui s'accorde avec le nord. et suéd. *gabb*, raillerie, verbe *gabba*, tromper. La même racine est du reste également répandue dans les idiomes celtiques : bret. *goap*, *goab*, irrisio. C'est plutôt à ces derniers qu'il faut ramener la forme pic. *gouaper* et le *guabeler* (*se*) de Rabelais. — D. *gabatine*; *gabeur*, *-erie*, *se gabeler*.

GABIE, hune, de l'it. *gabbia* (voy. *cage*). — D. *gabier*, matelot qui fait le guet sur la hune.

GABION, pr. panier, it. *gabbione*, dérivé de l'it. *gabbia*, cage. — D. *gabionner*.

GABLE, angl. *gable*, fronton, pignon d'une maison, du vha. *gabala*, fourche, dan. *gavel*. Une modification du même mot est l'all. mod. *giebel*, m. s.

GÂCHER, détremper, délayer, puis fig. travailler malproprement, it. *guazzare* (vfr. *waschier*, aussi = souiller); du vha. *waskan*, laver, all. mod. *waschen*. — D. *gâche*, truelle, instrument pour faire le mortier; aussi instrument pour battre l'eau (je ne connais pas l'origine de *gâche*, comme terme de serrurerie); *gâcheur*; *gâcheux*; *gâchis*, flaque d'eau, puis ordure causée par un travail à l'eau, fig. désordre, position désagréable (cp. angl. *wash*, lavure; puis marais, bourbier). — Le mot *gouache*, it. *guazzo*, peinture à la détrempe (cp. le terme *lavis*) se rattache au même mot.

GACHIÈRE, **GACHÈRE**, variété de *jachère* (v. c. m.).

GADE, genre de poisson; du grec γάδος, poisson. Le mot a été d'abord introduit dans la science par Artédi.

GADELLE, espèce de groseilles rouges; étymologie inconnue.

GADOUE, vidange. Étymologie inconnue; de *caduta* (cadere), donc = déchet? ou du bas-saxon *kath*, *gaut* = all. *koth*, m. s.? Notez que le wallon a *godau* p. jus de fumier. — D. *gadouard*, vidangeur.

GAFFE, angl. *gaff*, croc de fer, esp. port. *gafa*, prov. *gaf*, croc; cp. gaël. *gaf*, bret. *gwâf*, uncus, hamus ferro cuspidatus. Diez rappelle aussi l'all. (dialectes du midi) *gaifen*, couper en courbe. — D. *gaffer*.

GAGE, it. *gaggio*, esp. prov. *gage*, objet placé en nantissement (au plur. = salaire, rémunération; avec ce sens, l'angl. dit *wages*); en prov. une forme secondaire *gadi*, *gazi*, s'emploie aussi p. testament; BL. *wadium*, *vadium*, gr. mod. βάδιον. Diez préfère à l'étymologie ordinaire du L. *vas*, *vadis*, répondant, celle du goth. *vadi* = gage, vha. *wetti*, ancien frison *ved*, gage, caution, promesse. De la signification primordiale nantissement, sûreté, se sont déduites les acceptions garantie, assurance, promesse, récompense, salaire. — D. *gager*, anc. donner en gage, auj. faire un pari (cp. all. mod. *wetten*, du vha. *wetti*, gage); de là *gageur*, *gagerie*, *gageure*, *gagiste*. Composés : *engager*, BL. *invadiare* (v. c. m.); *dégager*, BL. *disvadiare*.

GAGNER, vfr. *gaaignier*, *guaignier*, d'abord cultiver, labourer, faire valoir, puis tirer profit, acquérir; it. *guadagnare*, prov. *gazanhar* p. *gadanhar*, v. esp. *guadanar* = moissonner. Toutes ces formes viennent soit directement du verbe vha. *weidanon* ou plutôt *weidanjan*, chasser, pâturer, soit du vha. *weida*, chasse, pâture, avec le suffixe roman *agn*. En all. mod. le verbe *weiden* signifie paître, et l'anc. *weide*, chasse, est encore conservé dans *weidmann*, chasseur, *weidwerk*, travail de la chasse. Le sens primordial de *gagner* se rattache donc aux travaux soit de la vie agricole soit de la chasse, puis aux acquisitions qui en résultent. L'acception labourer, cultiver, est encore vivace dans *gagnage*, terre en produit, cp. vfr. *gaigneur*, cultivateur. Il faut rejeter les autres étymologies qui ont successivement été émises sur gagner, savoir : all. *winnen*, être vainqueur, gagner (Chevallet), — arabe *ganta*, tirer profit, — L. *vindicare*, — grec κερδαίνειν, gagner. — Le subst. verbal de *gagner* est : fr. *gain*, vfr. *gaaing*, it. *guadagno*, prov. *gazanh*. — Bopp rattache le L. *venari*, chasser (p. *vednari*), à la même famille *weid*, d'où s'est produit le roman *guadagnare* d'où *gagner*. Il se peut que l'angl. *gain*, malgré sa ressemblance avec la forme française actuelle, soit d'une autre extraction. — Bescherelle fait venir *gagner* du goth. *gagnar*, ce mot n'est connu qu'à lui seul. — La forme esp. *ganar*, acquérir, gagner, n'est pas le même mot que *guadagnare*; c'est le BL. *ganare*, m. s., dont on trouve l'emploi déjà dans un document de 747, et qui dérive du subst. *gana*, désir, et non pas du nord. *gagnum*, lucrum. Mais l'étymologie de ce subst. *gana* est encore enveloppée d'obscurité. Diez cite con-

jecturalement le vha. *geinan*, ouvrir la bouche.

GAI, it. *gajo*, v. esp. *gayo*, port. *gaio*, prov. *gai, jai*. Du vha. *gaki*, prompt, vif (all. mod. *jähe*, précipité, d'où *jähzorn*, fougue, emportement). — D. *gaieté, gaîté*; factitif *égayer*. — L'adjectif *gai* a donné le nom à l'oiseau dit *geai*, anc. *gai*, prov. *gai, jai*, esp. *gayo, gaya*, donc pr. l'oiseau vif ou l'oiseau bigarré, car anciennement *gai* signifiait aussi multicolore (l'esp. *gayar*, wall. *gaieloter*, signifient encore barioler).

GAILLARD, it. *gagliardo*, esp. *gallardo*, prov. *galhard*, anciennement = généreux, vigoureux, hardi, paraît être un dérivé de *gai* (cp. *bai, baillet*). Les formes it. esp. et prov. pourraient n'être que des assimilations du fr. — Néanmoins Diez place le mot dans la même famille que vfr. *gale* (voy. *gala*); seulement il le rattache à une forme secondaire distincte, expliquant l'*l* mouillé des mots romans, et rappelle, à cet effet, l'ags. *gagol, geagle*, petulans, lascivus, audax. — D. *gaillarde; gaillardise; ragaillardir*.

GAIN, vfr. *gaaing*, voy. *gagner*. Il faut distinguer ce mot du vfr. *gain*, qui est le simple de *regain* (v. c. m.).

GAÎNE, vfr. *gaïne*, en Hainaut *waine*, it. *guaina*, cymr. *gwain*; du L. *vagina*, m. s. — D. *gaînier, -erie; engainer, rengainer; dégainer*.

GALA, mot étranger; répond à it. esp. et port. *gala* = magnificence, faste, réjouissance, parure, grâce. Le correspondant vraiment français de ces mots est le vfr. *gale*, d'où l'ancien verbe *galer*, se réjouir, faire de la dépense, mener du train. Ce vieux mot a laissé une trace dans le wallon *s'agalt*, se parer, cp. vfr. *galender*, orner, ajuster. — Sont dérivés de *gala*: 1.) it. *gallone*, esp. *galon*, fr. GALON, passementerie de luxe, ornement de parade; 2.) vfr. *galois*, aimable, gentil, poli, répondant à un type latin *galensis*; il est remplacé aujourd'hui par la forme GALANT, it. *galante*, esp. *galante, galan, galano*. Quant à l'origine du vfr. *gale*, nfr. *gala*, laetitia, voluptates, epulae, facetiae, Diez, d'accord avec Dieffenbach, lui assigne le vha. *geil*, luxurians, pinguis, libidinosus (en Autriche le mot *geil* signifie également gai, réjoui), ags. *gâl*, gai, alerte; subst. vha. *geili*, faste, luxure. Le sens foncier est donc plaisir, joie, d'où fête. — De *gala* vient it. *regalare*, esp. port. *regalar*, fr. *régaler*, donis, hospitalitate etc. laetificare. — Le verbe latin *gallare*, employé par Varron ap. Non. Marc. pour *bacchari*, est distinct de notre mot et se rapporte aux prêtres de Cybèle, appelés *galli*.

GALANT, anc. *galand* (Lafontaine a dit au féminin *galande*), voy. *gala*. — Il faut abandonner l'étymologie du L. *valens*, d'après laquelle *galant* équivaudrait à *vaillant*. L'origine du verbe *galer*, telle qu'elle a été établie dans l'art. préc., avait déjà été posée par le père du Cerceau. Dans le mot *galant*, et son dérivé *galanterie*, se dessine le culte de la femme dans ce qu'il a de noble et d'élevé, aussi bien que dans ce qu'il présente de sensuel. Voy. à ce sujet le Dictionnaire philosophique de Voltaire au mot *galant*. — D. *galanterie*, d'abord qualité, procédés, attentions d'un galant homme; puis paroles flatteuses, petits présents de bijoux que l'on se fait par politesse; aussi intrigue avec une femme, etc. Toutes les acceptions, nobles ou basses, de ce terme, se rapportent en dernier ressort aux relations de l'homme avec la femme; *galantin*, homme ridiculement galant; *galantir*, rendre galant; *galantise* = galanterie, d'où *galantiser*, faire la cour aux dames (terme bas).

GALANTINE, anc. *galatine*; c'est prob. une altération de *gélatine* (v. c. m.).

GALBANUM, « donner du galbanum, bailler le *g.* » = tromper, duper. Cette façon de parler peut avoir été prise, selon de Brieux, de ce que pour faire tomber les renards dans le piége, on y met des rôties frottées de galbanum, dont l'odeur plaît extrêmement aux renards, et les attire au lieu où ils en sentent. Selon d'autres la locution vient de ce que la gomme-résine dite *galbanum* (mot latin, du gr. χαλβάνη) était considérée autrefois comme une panacée universelle.

GALBE, anc. *garbe, guerbe*, contour gracieux, bonne grâce, de l'italien (aussi esp. et port.) *garbo*, bonne grâce, agrément. Ce dernier vient du vha. *garawi, garwi*, ornement.

GALE, éruption pustuleuse. Nicot dérive ce mot du L. *callus*, peau dure, et effectivement le BL. dit *callosus* p. *galeux*. Cette étymologie est correcte à la lettre, et s'appuie en outre du rouchi *gale* = calus, durillon. Néanmoins Diez croit devoir rapprocher les termes all. *galle*, partie endommagée, tache, angl. *gall*, écorcher. Chevallet cite le bret. *gal*, gale, éruption cutanée, et le gaël. *gall*, éruption en général; reste à savoir si ces mots sont réellement celtiques. — Les formes it. *galla*, esp. *agalla*, tumeur, se rapportent plutôt au L. *galla*, noix de galle, excroissance des feuilles de chêne. — D. *galeux*.

GALÉASSE, voy. *galère*.

GALÉE, en imprimerie ais à rebord, où le compositeur met les lignes à mesure qu'il les compose, de *galea*, vaisseau, voy. sous *galère*; l'all. appelle de même la galée *schiff*, c. à d. bateau; l'angl. dit *galley*.

GALÈNE, L. *galena* = plumbago.

GALÈRE, it. esp. port. prov. *galera*. Ce mot appartient à la même famille que l'it. *galea*, prov. *galea, galé, galeya*, port. *gale*, vfr. *galée*, vaisseau à ramer à bas pont, d'où dérivent en outre 1.) it. *galeazzo*, esp. port. *galeaza*, fr. GALÉASSE, vaisseau plus grand que la galère, 2.) it. *galeone*, esp. *galeon*, port. *galeão*, fr. GALION, 3.) GALIOT, ou GALIOTE, it. *galeotta*. D'où viennent tous ces mots, auxquels il faut ajouter BL. *galeida*, vaisseau, navire (en mha. aussi *galeide*) et *galida*, vase, cuve? On les rattache d'habitude au L. *galea*, casque, dont le dérivé *galeola* se rencontre en effet avec le sens de vase (pour ainsi dire = casque retourné); mais les terminaisons de tous ces dérivés ne s'accommodent pas trop de ce primitif. On pourrait, au besoin, il est vrai, rattacher la forme *galera*, au L. *galerus*, espèce de chapeau en forme de casque. Muratori supposait à *galea* et *galeone* une origine arabe, savoir *chalaia* et *chalion*; Golius, en effet, nous apprend que *chalt* (*chalion*) signifie libre, vide, puis ruche, et grand vaisseau, mais le changement du *ch* arabe en *g* roman n'est pas conforme à la règle. — Tous ces mots ne seraient-ils pas issus, par l'effet d'une métaphore, de γαλεός, espèce de requin? — Dérivé de *galère*: *galérien*, condamné aux galères.

GALERIE, it. *galleria*, esp. *galeria*, port. *galeria*, salle plus longue que large, corridor, allée. Le BL. *galeria* présente les acceptions : maison élégante, puis lieu enfermé, cour. On serait tenté de voir dans ce mot le vha. *galâri, gilâri*, salle ou portique, mais cette dérivation pécherait trop contre les règles; il faudrait pour cela une forme *galéra*. Diez, qui rejette catégoriquement l'étymologie de l'all. *wallen*, marcher, pense que *galerie*, pr. salle de fête, est le même mot que le vfr. *galerie*, fête (de *galer*, se réjouir, voy. *gala*). Pour cette transition du sens abstrait au sens concret, il rappelle *fonderie*, action de fondre, puis la maison où l'on fond. Nous ajouterons que par son origine le mot *galerie* ressemble parfaitement à *gloriette* (v. c. m.).

GALERNE (vent de) = vent du nord-ouest, esp. port. *galerno*, prov. *galerne*, bret. *gwalern*. La racine est *gal*, qui signifie en irlandais souffle du vent, et en anglais, sous la forme *gale*, vent frais. La terminaison de *galerne* fait supposer que ce mot a d'abord été employé dans le midi de la France, mais le radical paraît celtique, bien que Nicot ait pensé au L. *gelare* en disant : nom de

vent qui fait *geler* les vignes. — Johanneau dérive le breton *gwallern* de *gwall*, mauvais, et d'*arne*, *arnea*, ou *arnef*, temps d'orage.

GALET, caillou plat et rond, qui se trouve sur la grève; dimin. de *gal*, pierre; quant à celui-ci, nous n'en connaissons pas l'origine. Quelques-uns invoquent l'adj. celtique *kaled* = dur. Le mot L. *calculus* ne se prête en aucune façon. Il est bon de renseigner ici le mot rouchi *galiete*, en Belgique aussi *gayette*, morceau de charbon de terre. — De *galet* vient *galette*, petit gâteau, plat et rond.

GALETAS, d'origine inconnue. Y aurait-il quelque rapport entre ce mot et le verbe *galer*, dans « galer le sel », c. à d. le porter dans un grenier pour le faire sécher? Quant à ce mot *galer* on y a vu une forme contractée de *gabeler*, voy. *gabelle*. *Galetas* serait alors à envisager comme un dérivé direct de *galet*, et ce dernier serait pour *gabelet*. — On a pensé aussi à un mot arabe *calata*, chambre haute. Pour Ménage *galetas* s'explique admirablement par *valetostusis*, c. à d. *valetorum statio!* — Dans le champenois, *galetas* signifie une grande salle vide; cela fait penser à quelque origine analogue à celle de *galerie*. — On voit que la vraie étymologie reste encore à trouver.

GALETTE, voy. *galet*.

GALIMATIAS, discours embrouillé et confus. D'après Huet, ce mot vient du quiproquo d'un avocat qui, plaidant en latin pour le coq de Mathias, à force de répéter Gallus et Matthias et voulant dire *Gallus Matthiae* vint à dire *Galli Mathias*, ce qui fit rire tout l'auditoire; de manière que l'expression se conserva pour signifier un discours embrouillé. Nous pensons que cette histoire est forgée pour le besoin de l'étymologiste, et que *galimatias* doit avoir une origine commune avec *galimafrée*, fricassée composée de restes de viande, en v. angl. *gallimawfrey*. L'analyse de ces mots reste encore à faire.

GALION, voy. *galère*.

GALIOTE, autr. *galéote*, voy. *galère*.

GALIPOT, résine qui coule du pin. Étymologie inconnue.

GALLE, L. *galla*. — D. *gallique; engaller*.

GALLINACÉ, L. *gallinaceus* (de *gallina*, poule).

GALOCHE, d'où it. *galoscia*, esp. *galocha*. D'après Baïf, suivi par Roquefort, du L. *gallica*, chaussure des Gaulois. (Cic. Phil. 2, 30). Cette dérivation me paraît fautive, bien qu'elle soit patronée par Diez. Je préfère celle du BL. *calopedia*, mot qui correspond au grec καλοπόδιον ou καλόπους, soulier de bois (κᾶλον, bois); *calop'dia* a régulièrement pu donner la forme *galoche*. — D. *galochier*, faiseur de galoches, autr. aussi = pauvre et grossier, litt. porte-sabots, aussi *galocher*, se comporter en rustre.

GALON, voy. sous *gala*. — D. *galonner*, *galonnier*.

GALOPER, it. *galoppare*, esp. port. *galopar*, prov. *galaupar;* du vha. *hlaupan*, courir; avec le préfixe *ga :* vha. *gahlaupan*, ags. *gehleapan* (all. mod. sans préfixe *laufen*). Le *g* fr. permute parfois en *w*, de là les formes dialectales *waloper*. — D. *galop*, subst. verbal, prov. cat. *galop*, it. *galoppo; galopade; galopin*, nom donné dans la fable au lièvre faisant office de courrier, auj. = petit commissionnaire, petit polisson qui trotte dans les rues, etc. — L'étymologie grecque καλπᾶν, aller à cheval à petits bonds, n'est pas soutenable.

GALVANIQUE, -ISME, -ISER, du nom de l'Italien *Galvani*, physicien à Bologne, mort en 1795.

GALVAUDER, maltraiter de paroles, aussi = faire de la mauvaise besogne. Je ne dirai de ce mot qu'une négation, c'est qu'il ne vient pas de *caballicare*, chevaucher, comme prétendent les dictionnaires; il faudrait, pour le rattacher à *caballus*, prouver une forme *gavelauder*.

GAMACHE, saut, du vfr. *game*, *jame* = *jambe*.

GAMBADE, de l'it. *gambata*, dér. de *gamba* = vfr. *gambe*, auj. *jambe* (v. c. m). — D. *gambader*.

GAMBESON, GAMBOISON, sorte de vêtement qu'on portait sous le haubert (en champ. *gambison* = vêtement doublé, piqué); c'est une extension du vfr. *wambeis*, prov. *gambais*, v. esp. *gambax*, v. port. *canbas*; mha. *wambeis*, nha. *wams* p. *wammes*, pourpoint. Ces mots sont issus du vha. *wamba*, ventre.

GAMBILLER, de *gambe*, variété de *jambe*.

GAMBIT, terme du jeu d'échecs, de l'it. *gambetto* (champ. *gembeute*), croc-en-jambes.

GAMELLE, esp. port. *gamella*, du L. *camella*, espèce de vase à boire.

GAMIN; d'origine inconnue. Le mot serait-il pour *gambin*, de *gambe*, *jambe?* donc trotteur, qui court les rues. Il est bon de rappeler le terme picard et rouchi : *galmite* = gamin. Le mot *gamin* serait-il peut-être p. *galmin;* mais alors que veut dire cette racine *gal?* Le fait est qu'elle se reproduit encore dans le wall. *galapia*, vaurien, garnement, vfr. *galose*, drôle, vaurien, dauphiné *galistran*, fainéant, etc. — D. *gaminer*, *-erie*.

GAMME, du grec *gamma*, nom de la troisième lettre de l'alphabet grec. Gui d'Arezzo, inventeur de la gamme, ajouta le *g* comme septième à la série de lettres a, b, c, d, e, f, qui lui servirent à noter ses tons ou intervalles. C'est cette septième note *g* (en grec *gamma*), conclusive de la gamme en *a* (ou la) qui a donné le nom à la série d'une octave.

GANACHE, de l'it. *ganascia*, forme dérivative du L. *gena*, joue. — Mais d'où vient le sens figuré et injurieux de ce mot? Exprime-t-il réellement l'idée d'un homme à la mâchoire pesante comme le pense Ménage?

GANGLION, gr. γάγγλιον.

GANGRÈNE (on prononce *cangrène*, pourquoi?), it. esp. *cangrena*, L. *gangraena* = gr. γάγγραινα. — D. *gangréneux*, *se gangrener*.

GANGUE, terme de minéralogie, de l'all. *gang*, allée, galerie.

GANIVET, voy. *canif*.

GANSE, aussi *gance*. L'étymologie de ce mot ne m'est pas connue, mais bien certainement il ne vient pas du L. *ansa*, anse, fort singulièrement mis en avant par Roquefort. On pourrait, puisque nous sommes tout à fait au dépourvu, hasarder l'équation suivante : *ganse* se rapporte à *guinse*, mot rouchi = festin, régal, comme *galon* à *gala*, m. s. que *guinse*. D'autres ont parfois poussé l'esprit d'analogie encore plus loin. — On serait encore tenté de placer la forme *gance*, répondant à un type *gantia*, dans la famille du néerl. *kante*, bord (renseigné sous *canton*). Les brasseurs appellent encore *gante*, un faux bord de bois mis sur les bords d'une chaudière en cuivre.

GANT, vfr. *wanz*, it. *guanto*, esp. port. *guante*, prov. *guan*, BL. *wantus;* v. flam. *wante*. L'origine germanique ressort de l'existence du v. nord. *vöttr*, qui équivaut d'après Grimm à *vantr*, et du dan. *vante*. — Jacques Sylvius et Roquefort avaient songé au L. *vagina*, qui est une étymologie impossible. — D. *gantelet*, *ganter*, *gantier*, *-erie*.

GARANCE; un vieux glossaire, cité par Ducange, dit : « Sandix, herba tincturae, quam vulgus *varantiam* vocat. » On a pensé que *varantia*, qui est le primitif immédiat de *garance*, était pour *verantia;* que ce dernier venait de *verans* color, sive verus, « hoc est vere ruber et coccineus. » Cela ressemble un peu à un tour de force; on a cherché, il est vrai, à prouver que le grec ἀληθινός, = L. verus, était réellement employé dans le sens de couleur rouge, mais je n'ai pu m'en convaincre. — D. *garancer*, *-ière*.

GARANT, vfr. *warant*, anc. it. *guarento*, esp. *garante*, prov. *guaran*, *guiren*, BL. *warens*, anc. frison *werand*, *warend*, flam. *waerande*, du vha. *wêren*, faire prestation, cautionner, garantir. — D. *garantir*, angl. *warrant*, d'où *garantie*.

GARBE, anc. forme pour *galbe* (v. c. m.).

GARCE, GARSE *, anc. fille en général, servante, auj. terme d'injure; c'est le féminin du vfr. *gars*, prov. *gartz*, sens primordial = L. puer, puis serviteur, manouvrier, au fig. et en mauvaise part, = fripon, goujat. Dans le dialecte du Jura *gars*, *garse*, signifient fils et fille, sans aucune mauvaise acception. On a produit différentes étymologies pour le mot *gars*. Pott, et après lui Gachet et Littré, alléguant la forme prov. *guarz*, défendent la provenance celtique et rapportent le mot au breton *gwerc'h*, virginal. Chevallet remonte au vha. *vair*, homme. Diez rejette l'une et l'autre de ces opinions, prétendant que les initiales all. *v* ou *w* et celt. *gw* auraient produit en ital. *guarzone* et non pas *garzone*. Burguy a suivi Diez dans la réfutation de ses devanciers, mais il passe sous silence la conjecture qu'il a mise en avant, et que voici. Diez pense que le mot est latin et cache une métaphore. Il le place, ainsi que son dérivé *garçon*, it. *garzone*, sur la même ligne que l'it. *garzo*, dim. *garzuolo*, cœur du chou, le milanais *garzoeu*, bouton, jeune pousse, le lomb. *garzon*, laiteron. Or, ces mots viennent du L. *carduus*, chardon. Le mot garçon figurerait donc l'idée d'une chose non développée, et serait ainsi une expression analogue à l'it. *toso* (de *torsus*), d'où vfr. *tosel*, garçon, ou au fr. *petit trognon* (cp. all. *kleiner bützel*), enfin au gr. *κόρος*, qui signifie à la fois rejeton, pousse et garçon. M. Diez, en faveur de son étymologie, qui remonte donc au L. *carduus*, se prévaut encore qu'à Milan *garzon* signifie non-seulement garçon, mais aussi une plante chardonnière. L'opinion de M. Diez est sinon concluante, au moins fort ingénieuse. — D. *garçon*, it. *garzone*, esp. *garzon*, port. *garção*.

GARÇON, voy. l'art. préc. — D. *garçonner*, mener une vie de garçon.

GARDER, it. *guardare*, esp. port. prov. *guardar*, du vha. *warten*, faire attention, veiller sur. — D. *garde*, esp. it. *guardia*, prov. *guarda* = goth. *vardja*, vha. *warta* et (masc.) *warto*; — *gardien*, it. *guardiano*, esp. prov. *guardian*, all. *wardein*. Composé : *esgarder* * (d'où fr. *égard*), it. *sguardare*, v. esp. *esguardar*; — *regarder*, d'où *regard*. Pour le rapport logique entre *garder* = conserver, et *regarder* = voir, cp. L. *servare* et *observare*, *tueri* et *intueri*, angl. *hold* et *behold*.

GARDIEN, voy. *garder*.

GARE, voy. *garer*.

GARENNE, lieu où l'on conserve des lapins, (anc. bois, vivier, étang, auxquels était attaché un droit de chasse exclusif; tenir en garenne = tenir en défense), aussi *varenne*, vfr. *warenne*, BL. *warenna*, angl. *warren*. Si le mot, comme il y a lieu de croire, vient du vfr. *garer*, *warer*, il faut voir dans la forme *garenne* une corruption de *garine*, cp. vfr. *gastine*, *guerpine*, *haîne*, autres subst. dérivés de radicaux germaniques.

GARER, prov. *garar*, garder, faire attention, mettre à l'abri; du vha. *warôn*, observer, prendre garde. — D. *gare*, interjection, = prends garde; *gare*, subst., = refuge, abri; *garenne* (v. c. m.); *esgarer* *, *égarer*, pr. négliger, laisser aller sans surveillance, conduire dans l'erreur.

GARGARISER, gr. *γαργαρίζω*, L. *gargarizare*; *gargarisme*, gr. *γαργαρισμός*.

GARGOTE. Selon Diez ce mot n'a aucun rapport étymologique ni avec l'all. *garküche*, qui y correspond pour le sens, ni avec le L. *gurgustium*, mauvaise auberge; il faut plutôt rattacher ce mot au verbe picard *gargoter*, bouillir très-fort, qui a l'air d'être une onomatopée. — On pourrait être tenté de songer à *caro cocta*, chair cuite, donc endroit où l'on donne à manger chaud; mais il faudrait pour cela un intermédiaire italien *carcotta*. — D. *gargoter*, *gargotier*.

GARGOUILLE, esp. *gargola*, endroit où l'eau d'une gouttière se dégorge. De la même famille que le vfr. *gargate* (encore fort en usage dans les patois) = gorge, gosier, it. *gargatta*, esp. *garganta* (d'où Rabelais a tiré son *gargantua*, équivalent de *grandgousier*). Ce radical *garg* est identique à *gurg* du L. *gurges*, gorge; l'altération s'est produite, faut-il croire, sous l'influence de *gargarizare*. On la trouve encore dans it. *gargagliare*, *gargozza* pour *gorgogliare*, *gorgozza*. — D. *gargouiller*, verbe désignant le bruit que fait l'eau en passant par une gargouille; *gargouillement*; *gargouillis*.

GARGOUSSE. Ce mot paraît se rattacher au même radical *garg*, d'où procède le mot précédent et qui implique l'idée de cavité allongée. Il paraît être fait sur le patron de l'it. *gargozza*, gorge, gosier. Par une métaphore analogue, on appelait au XVII^e siècle des culottes des *garguesques*. Ou bien le mot serait-il une corruption de *cardouse*, qui représenterait le subst. *cartouche*, it. *cartoccio*? Le fait est qu'on dit aussi *gargouges* et *gargouches*. — D. *gargoussier*, *-ière*.

GARNEMENT, v. angl. *garnement*, contracté plus tard en *garment*, autr. = vêtement, ameublement, armes, de *garnir*. L'acception « mauvais sujet » viendrait, d'après Ménage, suivant en ceci d'autres devanciers, de ce que les fainéants et gens inutiles ne servent que pour *garnir*, c. à d. pour remplir et fournir le nombre voulu d'hommes.

GARNIR, it. *guarnire*, *guernire*, v. esp. *guarnir* (auj. *guarnecer*), prov. *garnir*, d'abord = avertir, prémunir, préserver, avoir soin, puis pourvoir de ce qui est nécessaire, fournir, munir, fortifier. Du vha. *warnôn*, all. mod. *warnen*, avertir, prémunir; plus exactement du correspondant ags. *varnian*, prendre garde, avoir soin. — D. *garnisseur*, *-age*, *garniture*; vfr. *garnement* (v. c. m.); *garnache*, manteau = it. *guarnaccia*, esp. *garnacha*; — *garnison*, propr. munition, provision d'argent ou de vivres, puis nombre d'hommes nécessaire pour la garde d'une place, enfin ville occupée par une garnison. — Cps. *dégarnir*.

GAROU, dans *loup-garou*, vfr. *garol*, *garoul*, signifiait un sorcier qui a le don de se changer en loup, et qui rôde la nuit, « quod hominum genus *gerulphos* Galli nominant, Angli vero *vere-wolf* » comme dit Gervasius Tillib., cité par Ducange. Ce mot anglo-saxon *vere wolf*, qui est en effet le primitif du vfr. *garoul* (cp. *Raoul* de *Radulphus*), et qui est conservé dans l'angl. *were-wolf*, all. *währwolf*, signifie litt. homme-loup, gr. *λυκάνθρωπος*. Le fr. *loup-garou* est donc une composition en superfétation, puisque le mot *loup* se trouve déjà renfermé dans le mot *garoul* ou *garou*. De *garou* vient le fr. *garouage* (norm. *varouage*) = vagabondage nocturne, vie débauchée.

1. **GARROT**, bâton. Il faut abandonner l'étymologie reçue du L. *verutum*, dard, javelot. Le mot appartient comme le mot *garret*, auj. *jarret*, à la racine celtique *gâr* dans cymr. *gâr*, cuisse, bret. *gar*, os de la jambe. — D. *garrotter*.

2. **GARROT**, sorte d'oiseau du genre canard; peut-être de la même racine que le mot précédent; en tout cas, c'est un dérivé de *gars*, auj. *jars* (v. c. m.). — Cp. aussi *garzette*, espèce de héron, et *garzotte*, canard-sarcelle.

GARRULITÉ, L. *garrulitas* (garrulus).

GASCON, L. *Vasco*, habitant de la *Vasconia*, fr. *Gascogne*. — D. *gasconner*, *-ade*.

GASPILLER, prov. *guespillar*, wall. *caspoui*, de l'ags. *gaspillan*, vha. *gaspildan*, consumer, dépenser. — D. *gaspilleur*, *-age*.

GASQUET, nom donné en France, en termes de fabrique, à la calotte des Orientaux; sans doute, comme *casquette*, un dérivé de *casque* (v. c. m.).

GASTER, mot savant pour ventre ou estomac, du grec *γαστήρ*, m. s. De là : *gastrique*, *gastrite*; *gastronomie*, gr. *γαστρονομία*, règle relative aux soins de l'estomac, art de faire bonne chère; *gas*-

tronomie. On sait que γαστρονομία ou γαστρολογία fut le nom d'un poëme didactique du Sicilien Archestratus (vers 344 av. J. C.), dont Athénée nous a conservé quelques centaines de vers. D'autres pensent que le véritable titre de ce poëme fut ἡδυπαθεία (litt. art d'éprouver d'agréables sensations), titre en tout cas plus distingué.

GÂTEAU, GASTEL*, breton *gwastel*, prov. *gastal*, du mha. *wastel*, m. s.

GÂTER, vfr. *guaster*, it. *guastare*, v. esp. port. prov. *guastar*, angl. *waste*, piller, ravager, détruire, du L. *vastare*, en basse latinité = endommager. En vfr. on avait aussi l'adj. *guaste*, inculte, solitaire, en mauvais état, = it. *guasto*, port. *gasto*, du L. *vastus*. La forme ancienne *gastir*, d'où le subst. *guastine*, *gastine*, clairière dans un bois, désert, terre en friche, lande (cp. flam. *waestyne*, *woestyne*), accuse une dérivation directe du vha. *wastjan*, m. s.— Composé *dégâter*, L. devastare, d'où *dégât*.

GAUCHE, v. angl. *gauk*; l'angl. *gaulic hand* (dialectes), main gauche, autorise à présupposer l'existence d'un vfr. *galc*; cp. en wall. *frère wauquier* (p. *walquier*) = frère gaucher, demi-frère. Diez rapporte le vfr. *galc* ou *walc* au vha. *welk*, faible, fatigué, ce qui est parfaitement admissible tant pour la forme que pour le sens. D'autres langues encore rendent la main gauche par un mot exprimant faiblesse; ainsi l'it. dit *stanca*, la fatiguée, et *manca*, l'endommagée, la défectueuse, l'esp. *zurda*, la sourde (qui n'obéit pas), le n. prov. *man seneco*, la vieille, la décrépite. — D. *gaucher*, *gaucherie*; verbe *gauchir* (v. c. m.).

GAUCHIR, sortir de la ligne droite, détourner le corps pour éviter un coup, fig. ne pas parler droitement, franchement, biaiser; aussi avec sens actif = rendre gauche. Ce verbe vient directement de *gauche*, en tant qu'opposé de droit. Chevallet et Gachet se sont trompés en prenant *gauche* p. *guenche*, et en identifiant *gauchir* avec le vfr. *ganchir*, *guenchir*, se détourner, éviter, qui vient du vha. *wankjan*, *wenkjan*, se retirer, céder (all. mod. *wanken*). Diez se prononce contre la dérivation qui fait venir *gauche* de *wankjan*, d'abord parce que l'on ne voit pas des adj. romans dériver de verbes, et que la mutation *an* en *au* resterait sans explication.— D. *gauchissement*.

GAUCHOIR (t. de technologie), moulin à fouler le drap, de l'all. *walken*, fouler.

GAUDE, ou *vaude*, reseda luteola, esp. *gualda*, de l'angl. *weld*, herbe à jaunir, all. mod. *waude*, *wau*. — D. *gauder*.

GAUDENCE, anc. mot = jouissance, du verbe L. *gaudere*, jouir.

GAUDIR (SE), se divertir, se moquer, du L. *gaudere*; *gaudir* est donc étymologiquement identique avec *jouir*. — D. *gaudisseur*, *-erie*.

GAUDRIOLE, propos facétieux, du L. *gaudiolum*, dim. de *gaudium*, joie, plaisir, ou peut-être d'un subst. *gauderie*, de *gaudir*. Voy. aussi sous *godailler*.

GAUFRE, pic. *waufe*, holl. *wafel*, angl. *wafre*, v. esp. *guafla*, BL. *gafrum*; c'est incontestablement l'all. *waffel*, m. s. (rac. *wabe*, rayon de miel). — D. *gaufrer*, *-ier*, *-ure*.

GAUGALIN, p. *galgalin*, du L. *gallus-gallina*, poule-coq.

1. **GAULE**, grande perche, en Hainaut *waule*, du goth. *valus*, bâton, perche, = frison *walu*. La diphthongue *au*, toutefois, accuse un radical à double *l*, ce qui fait que l'on pourrait bien prendre pour primitif immédiat de *gaule* le L. *vallus*, pieu. La mutation du L. *v* en fr. *g* se trouve encore dans *gaine* et *gâter*. Le fr. *gaule* paraît avoir donné l'angl. *goal*, pieu marquant le bout de la lice. Le mot *gaule* est tout à fait distinct du vfr. *gaut*, *gualt*, bois, forêt (primitif du vfr. *gaudine*, bois), lequel vient de l'all. *wald*. On a eu tort de l'y rattacher. L'étymologie du L. *caulis*, tige, est également fautive.

2. **GAULE**, du L. *Gallia*. La diphthongue *au* vient de la résolution du premier *l* en *u*; voy. l'art. préc.— D. *Gaulois*.— Il est bon de rappeler ici que la syllabe *gal*, dont les Latins ont fait *Gallus*, est identique avec *wal*, qui se trouve dans le vha. *walh* ou *walah*, nom allemand employé déjà au VIII^{e} siècle pour les Gaulois romanisés, puis dans l'angl. *wales*, et dans notre *wallon*. Les Allemands appellent encore aujourd'hui *wälsch* (p. *wâl-isch*) tous leurs voisins romans tant italiens que français. Ce *walh* ou *walah* est une variété de l'irl. *bolg* et du latin *Belga*. Pour concilier toutes ces formes, il faut partir d'une forme primitive *gwall* ou *gwalc*, d'où, par aphérèse de l'initiale gutturale, *walh*, puis, par la syncope du *w*, *gall*, et enfin, par le durcissement du *w* initial en *b*, *bolg*, *belg* (cp. fr. *Bitry* de *Vitriacum*). Ces relations littérales sont constatées par les linguistes qui se sont occupés spécialement du celtique.

GAUPE, femme malpropre, salope (en bourguignon *gaupitre*), vfr. *waupe*, probablement du v. angl. *wallop*, monceau de graisse. Je ne puis souscrire à ce que dit Trippault : « Les anciens Gaulois appelaient les paillardes *gaupes*, lequel mot je recherche de *gausape* et ainsi *gaupe*, diction prinse des couvertes où couchaient en guerre les paillardes. » Le L. *gausapa* signifiait une étoffe de laine à poil frisé.

GAUSSER, mot d'une origine encore obscure. Frisch y voit l'it. *gavazzare*, babiller; Diez l'esp. *gozarse*, se réjouir. Quant à l'origine de *gozar*, le philologue allemand balance entre le L. *gaudium* et le L. *gustus*. D'autres rattachent *gausser* au nord. *galsi*, pétulance, mais le mot est d'introduction trop récente, pour oser se prononcer pour une telle provenance. Une dérivation directe d'un fréq. L. *gavisare*, de *gavisum*, supin de *gaudere*, n'est point probable non plus; je préférerais encore admettre dans *gausseur* une contraction de *gaudisseur*, et dans le verbe *gausser* une déduction du subst. *gausseur*. — D. *gausseur*, *-erie*.

GAVACHE, de l'esp. *gavacho*, homme sans cœur, lâche et négligé, mot fait de *Gabali*, nom des montagnards du Gévaudan, exerçant les métiers les plus vils. Nous rapportons cette étymologie sur la foi de Ménage. Nous en doutons, d'abord parce que nous ne trouvons pas le mot *gavacho* dans notre dictionnaire espagnol, et puis il nous semble que *gavache* doit avoir quelque parenté avec le terme de marine *gavauche*, qui signifie désordre, défaut d'arrangement.

GAVION, gosier; voy. *engaver* et *engouer*.

GAVOTTE, danse originaire des *Gavots*, habitants du pays de Gap.

GAZ, fluide aériforme et élastique. Ce mot, inventé, dit-on, par le Belge Van Helmont, n'est pas encore éclairci au point de vue de l'étymologie. Je n'ose croire que la *gaze*, tissu fort léger, y soit pour quelque chose; cependant la métaphore ne serait pas trop forte, le *gaz* rendrait l'idée « substance à molécules éloignées ». J'établirais plutôt comme primitif, à défaut de meilleurs renseignements, la racine qui a produit les mots allemands *gäscht*, *gischt*, fermentation, mousse, et qui viennent d'un verbe *gäschen*, bouillir, mousser, variété de *gären*, suéd. *gäsa*, fermenter. On me dit que Van Helmont envisageait le gaz principalement comme la vapeur qui se dégage des liquides en fermentation. — D. *gazeux*, *gazéifier*, *gazéiforme*.

GAZE, esp. *gasa*, tissu léger et transparent, de la ville de *Gaza*, en Palestine, d'où provenait autrefois cet article de commerce. — D. *gazer*, couvrir d'une gaze, fig. voiler; mot moderne, qui ne se trouve pas encore dans le dictionnaire de Trévoux de 1743.

GAZELLE, it *gazzella*, esp. *gazela*, de l'arabe *al-gazal*, antilope, dérivé d'un verbe signifiant être léger à la course.

GAZETTE, de l'it. *gazzetta,* m. s. Ce substantif était d'abord le nom d'une petite monnaie, pour laquelle on achetait le journal, et a fini par désigner le journal même. Tel est l'avis émis successivement par Ménage, par Ferrari (1676) et par G. Gozzi (1713-1786). Feu M. Schmeller considérait le mot *gazzetta* comme le diminutif de *gazza,* pie; les premières *gazettes* auraient porté, suppose-t-il, l'emblème de l'oiseau bavard par excellence. Mahn se prononce pour l'opinion reçue, qui lui semble historiquement très-plausible. — D. *gazetier.*

GAZON, du vha. *waso* (all. mod. *wasen*), m. s. — D. *gazonner.*

GAZOUILLER, vfr. *gaziller,* dimin. de *gaser,* ancienne forme de *jaser* (v. c. m.). — D. *gazouillement, -is.*

GEAI, voy. *gai.*

GÉANT, vfr. *gaiant,* wall. *gaiâ,* prov. *jaiant,* cat. *gigant,* esp. port. it. *gigante,* angl. *giant,* du L. *gigas, gigantis;* de l'it. *gigantesco* vient fr. *gigantesque.*

GÉHENNE, L. *gèhenna,* gr. γέεννα, de l'hébreu *gêhinnom,* nom d'une agréable vallée près de Jérusalem. Les Israélites idolâtres y avaient offert leurs enfants au dieu Molech; c'est pour cela qu'elle constituait plus tard, aux yeux des Juifs, un lieu de condamnation éternelle, et que dans le Nouveau Testament le mot γέεννα est devenu le symbole de l'enfer. — De *gehenna ignis,* la condamnation du feu, enfer, s'est produit le mot vfr. *gehène,* avec le sens général de condamnation, torture, contrainte, d'où, par contraction, le mot actuel *gêne.* Le sens de torture se remarque encore dans le vers de Molière : « Je sens de son courroux des gênes trop cruelles. » Dans les temps modernes le terme a bien perdu de sa force primitive; la torture, l'enfer, sont devenus une légère incommodité, un embarras passager.

GÉHIR, aussi *jehir, jeichir* (Raoul de Cambrai), vieux verbe signifiant avouer, confesser, = it. *gecchire,* dans le composé *aggechirsi,* se soumettre, se rendre, prov. *gequir,* v. esp. *jaquir* = livrer, abandonner, céder, anc. cat. *jaquir* = accorder, permettre. Tous ces verbes renferment l'idée de consentement et se rapportent au vha. *jehan,* goth. *aikan,* dire oui, accorder.

GEINDRE, ancienne forme p. *gémir,* régulièrement produite du L. *gemere* (cp. *imprimere, empreindre*); de là *geignant,* en Champagne *geindeux,* = plaignard.

GÉLATINE, liquide visqueux tiré des os, etc., qui se prend en gelée par le refroidissement. Du L. *gelare,* geler. — D. *gélatineux.*

GELER, L. *gelare.* — D. *gel* (it. *gielo*); *gelée* (it. *gelata,* prov. *gelada,* esp. *helada*); *gélif; dégeler; engelure.*

GÉLIF (*bois gélifs* sont des bois fendus par les grandes gelées), d'un adjectif *gelivus* *, formé de *gelu.* — D. *gélivure.*

GELINE, L. *gallina, galina* (gallus). — D. *gelinotte; gelinette.*

GÉMEAU, L. *gemellus* (dim. de *geminus*); le mot *jumeau* n'est qu'une modification de *gémeau,* lequel est réservé au langage astronomique ou anatomique.

GÉMINÉ, du L. *geminare,* doubler.

GÉMIR, L. *gemere.* Voy. aussi *geindre.* — D. *gémissement.*

GEMME, L. *gemma.* Le mot fr. a les deux acceptions du mot latin, savoir bourgeon, œil, et pierre précieuse. Le *sel gemme* est ainsi nommé à cause de sa transparence. — D. *gemmer, gemmation.*

GÉMONIES, du L. *gemoniae,* escalier du mont Aventin qui conduisait au Tibre, où l'on traînait les condamnés pour les jeter dans le fleuve.

GENCIVE, it. port. prov. *gengiva,* esp. *encia,* Sardaigne : *sinzia,* dans le Berry *gendive;* du L. *gingiva,* d'où les médecins ont formé directement leurs termes *gengival* et *gengivite.*

GENDARME, de *gens d'armes* = hommes d'armes. Autrefois on entendait par *gendarme* un homme armé de toutes pièces, puis un homme pesamment armé. Nous n'avons pas du reste à faire ici l'historique de l'application de ce mot. Mais comment *gendarmes* est-il venu à signifier les bluettes qui sortent du fer et les petites parties de lie qui se trouvent quelquefois dans le vin? — D. *gendarmerie; se gendarmer,* se défendre, se révolter, pr. prendre un air martial, faire le brave. On disait autrefois aussi *gendarmer,* avec sens actif, = aguerrir.

GENDRE, L. *gener, generi.* Les patois en tirent un féminin et disent *gendresse* pour bru.

GÊNE, voy. *géhenne.* — D. *gêner.*

GÉNÉALOGIE, gr. γενεαλογία, exposé relatif à la race, à la naissance (γενεά). — D. *généalogique, -iste.*

GÉNÉRAL, adj. L. *generalis* (genus), relatif à tout le genre, universel. — D. *général,* titre de certains fonctionnaires ou officiers supérieurs (superlatif *généralissime*); *générale,* espèce de batterie de tambour, pour avertir tout un corps d'infanterie; *généralité; généraliser.*

GÉNÉRATION, -ATEUR, -ATIF, du L. *generare* (genus), engendrer.

GÉNÉREUX, L. *generosus* (genus), pr. de bonne race, de bonne qualité; puis digne d'un homme de condition. — D. *générosité,* grandeur, noblesse.

GÉNÉRIQUE, mot moderne, formé du L. *genus, generis,* genre.

GENÈSE, du gr. γένεσις, génération, création. Le premier livre de Moïse a été appelé *genèse* parce qu'il raconte la naissance du monde. — L'adjectif savant *génésique* est tiré directement du subst. français.

GENÊT, GENEST *, champ. *genistre,* all. *ginst, ginster,* esp. *ginesta, hiniesta,* it. *ginetto;* du L. *genista,* m. s. — D. *genetière; genestrelle.*

GENETTE, espèce de civette, angl. *genet, jennet;* de l'arabe *djerneyth* (Journal asiatique, juin 1859, p. 541).

GÉNIE, voy. le mot *engin.*

GENIÈVRE, GENÈVRE, vfr. *genoivre,* it. *ginepro,* esp. *enebro,* port. *zimbro,* angl. *juniper,* néerl. *jenever,* du L. *juniperus.* — D. *genévrier, -ière; genevrette.*

GÉNISSE, vfr. *genice,* wall. *ginihe,* prov. *junega.* Du L. *junix, -icis.* L'*u* non accentué latin s'est assourdi en *e* comme dans *genièvre* de *juniperus.*

GÉNITAL, L. *genitalis* (*genitum,* supin de *genere* *, forme primitive, d'où, par le redoublement de la syllabe initiale, *gignere,* engendrer). Le supin *genitum* a produit encore *genitivus,* d'où fr. *génitif,* puis *genitura,* fr. *géniture,* employé par Lafontaine, au lieu du composé *progéniture.*

GENOU, anc. *genouil,* it. *ginocchio,* esp. *hinojo,* port. *giolho, joelho,* du L. *genuculum* (genu), forme de la basse latinité pour *geniculum.* — D. *genouillère, agenouiller.*

GENRE, it. *genere,* esp. *genero,* angl. *gender,* du L. *genus, generis.*

GENS, voy. *gent.*

1. GENT, nation, peuple, race (auj. d'un emploi limité au style badin), du L. *gens, gentis.* Le plur. fr. *gens* exprime 1.) un ensemble de personnes déterminées ou qualifiées par un subst. ou adj. (*gens de guerre, les gens du roi*), 2.) le monde, L. homines.

2. GENT, fém. *gente,* adj. de la vieille langue (ne se présente plus que dans le style enjoué), prov. *gent,* fém. *genta,* poli, gracieux, beau, comme il faut. Cet adjectif ne vient ni directement du subst. L. *gens,* ni de *gentilis* (par le retranchement du suffixe), mais il représente le part. latin *genitus,* avec le sens « de naissance »; homo genitus, c'est un homme comme il faut. C'est de cet adjectif *gent*

que dérive, au moyen du préfixe *a* (= L. *ad*), le verbe *agencer*, type L. *agentiare**, it. *agenzare*, cat. *agenzar*, le prov. *agensar* et aussi sans préfixe *gensar*; on peut comparer, pour le sens et la forme, le verbe *ajuster*. Le vfr. avait également sans préfixe les formes *gencer* et *genser* = orner, parer.

GENTIL, gracieux, poli, agréable, pr. de bonne race, de manières nobles, distinguées; donc de même valeur que l'adj. *gent*. Du L. *gentilis*, pr. = qui gentem habet, qui a de la race. — Comme le pluriel *gentes* exprimait chez les Romains les étrangers, les barbares, et chez les Pères de l'Église les non-chrétiens, l'adjectif *gentilis* a pris aussi en style religieux le sens de païen, de là l'expression *les gentils* et le subst. collectif *gentilité*, employé par Bossuet p. les nations païennes. — Dérivés de *gentil* : subst. *gentillesse*, vfr. *gentilise* et *genterise*; adj. *gentillâtre* = de noblesse douteuse. Notez l'élision de l'*l* dans l'adv. *gentiment*, p. *gentilment*. On sait que dans l'ancienne langue les adjectifs provenant d'adjectifs latins en *is* n'avaient pas de forme distincte au féminin; *gentilment* représente donc le véritable adverbe de *gentil*. Le composé *gentilhomme*, conformément à la signification primitive de *gentil*, par laquelle il est l'opposé de vilain, de roturier, signifie un homme de noble extraction. Les anciens disaient même *gentilfemme*, *gentifemme*, et plus tard *gentillefemme*. Les Anglais ont rendu le *gentilhomme* par *gentleman*, devenu pour eux, avec le temps, synonyme de monsieur.

GENTIANE; « Gentianam invenit *Gentius* rex Illyriorum ubique nascentem, in Illyrico tamen praestantissimam. » Pline, H. N. XXV, 7.

GENTILHOMME, v. *gent*.—D. *gentilhommer*, *-erie*.

GÉNUFLEXION, mot néo-latin, tiré de *flectere genu*, fléchir le genou.

GÉNUINE, L. *genuinus*, naturel, non falsifié.

GÉODÉSIE, grec γεωδαισία, mot scientifique, formé de γῆ, terre et δαίω, partager, donc litt. partage des terres ou des surfaces; GÉOGNOSIE, connaissance de la terre (γῆ, γνῶσις), *géognoste* (gr. γνώστης, qui se connaît en), *-ique*; GÉOGRAPHE, gr. γεωγράφος (γῆ, γράφω), qui décrit la terre, d'où *géographie*, *-ique*; GÉOLOGUE, litt. qui traite de la terre (γῆ, λόγος), d'où *géologie*, *-ique*; GÉOMÉTRIE, gr. γεωμετρία (γῆ, μετρέω), art de mesurer la terre, d'où *géomètre*, *géométrique*, *-al*.

GEÔLE, vfr. *gaole*, *gaiole*, *jaiole*, it. *gabbiuola*, esp. *gayola*, port. *gaiola*, cage, prison. Ces formes représentent le diminutif L. *caveola*, comme it. *gabbia*, *gaggia*, esp. port. *gavia*, n. prov. *gavi*, vfr. *caive*, nfr. *cage* répondent au simple *cavea*. En plaçant le mot *geôle* dans l'élément celtique, Chevallet a négligé les formes similaires des langues congénères; les mots celtiques qu'il cite ne sont, comme souvent, que des emprunts faits au roman. — D. *geôlier*; voy. aussi *cajoler* et *enjôler*.

GÉORGIQUE, du gr. γεωργικός, adj. de γεωργία, travail de la terre, agriculture.

GÉRANIUM, bec-de-grue, gr. γεράνιον, de γέρανος, grue.

GERBE, vfr. *garbe*, prov. *garba*, du vha. *garba*, all. mod. *garbe*, m. s. — D. *gerber*, *-ée*, *-ière*.

GERCER, dans quelques dialectes *jarcer*, du L. *carptiare**, arracher, tiré de *carptus*, part. de *carpere*; pour L. *ca* = fr. *ge*, cp. *ge-ôle*, de *caveola*. — D. *gerce*, nom d'un insecte rongeur; *gerceux*, *gerçure*.

GÉRER, du L. *gerere*, qui avait déjà l'acception moderne conduire, administrer. — D. *gérant* (cp. *agent* de *agere*). — Du L. *gestio*, subst. de *gerere*, vient le fr. *gestion*, administration.

GERFAUT, BL. *gerofalco*, *gyrofalcus*, ainsi nommé, dit-on, à cause de son vol tournoyant; d'autres ont expliqué l'élément *gero* dans la forme *gerofalco* par *hiero* (du grec ἱερός), L. sacer, ou par κυριο, dominus. — Le BL. *girofalcus* est tout simplement un mot façonné d'après le français, et *gerfaut* n'est, comme l'a dit M. Chevallet, qu'une reproduction de l'all. *gerfalk*, qui est un composé de *geier*, vautour, et *falk*, faucon.

1\. **GERMAIN**, adj. déterminant un degré de parenté, du L. *germanus*, m. s.

2\. **GERMAIN**, nom de peuple, du L. *Germanus*, habitant de la *Germanie*; de là germanicus, fr. *germanique*, et les néologismes : *germanisme*, *germaniser*. — Quant à l'origine du mot latin *germanus*, employé par les Romains pour désigner les peuples trans-rhénans, nous n'avons pas à nous en occuper ici; cependant, nous jugeons convenable de rappeler que Jacques Grimm a mis en évidence la fausseté de l'étymologie d'après laquelle *germanus* serait un composé de *gêr* = hasta, et *man* = homme. Le célèbre linguiste a démontré que ce nom a été donné aux Allemands non pas par les Allemands eux-mêmes, mais par les Celtes, d'après une qualité dominante qui frappait le peuple chez lequel les Germains vinrent s'introduire. Il y voit un dérivé du celtique *gairm*, cri, correspondant aux mots gaél. *gairmadair*, cymr. *garmwyn*, qui signifient vociférant. Nous renvoyons, à ce sujet, nos lecteurs au 29e chapitre de la *Geschichte der deutschen Sprache* de Grimm.

GERMANDRÉE, it. *calamandrea*, esp. *camedrio*, all. *gamander*, du L. *chamaedrys*, gr. χαμαίδρυς.

GERME, L. *germen* (gerere). — D. *germer*, L. germinare, d'où germinatio, fr. *germination*, *-atif*; *germinal*, septième mois du calendrier républicain.

GÉRONTE, du gr. γέρων, -οντος, vieillard.

GÉSIER, du L. *gigerium*, pl. *gigeria*, entrailles cuites des volailles; cp. *gencive*, de *gingiva*. Cette dérivation est confirmée par les formes pic. et rouchi *giger*, *gigier* = gésier.

GÉSINE, anc. = couches d'une femme, subst. de l'anc. verbe *gesir*, voy. *gisant*. La Fontaine s'est encore servi de ce mot : « La perfide descend tout droit, à l'endroit où la laie était *en gésine* ».

GESTATION, L. *gestatio*, action de porter.

GESTE, L. *gestus* (gerere), m. s. — D. *gesticuler* (L. gesticulari, d'un dimin. gesticulus), *-ation*, *-ateur*.

GESTION, voy. *gérer*.

GIBBEUX, L. *gibbosus* (de *gibbus*, bosse). — D. *gibbosité*.

GIBECIÈRE, est présenté par M. Diez comme un dérivé de *gibier*; cependant il se pourrait bien que cette parenté ne fût qu'apparente. Le fait est que l'on employait ce mot pour des poches de toute destination. On avait à Paris une confrérie spéciale pour les *boursiers* et les *gibeciers*. Dans la latinité du moyen âge je trouve *giba* = capsa, arca, theca reliquiarum; c'est bien de là que viennent *gibecière* (type *gibacaria*) et *giberne*. Quant à *giba*, il vient peut-être du L. *gibbus*, bosse, à cause de la forme arquée, convexe, de l'objet, ou parce qu'il forme bosse sur la personne qui le porte. On ne peut toutefois se défendre de rapprocher de *gibe*, *gibecière* et *giberne* les mots grecs synonymes κίβισις, aussi κίβησις, κίβυσις, et même κίββα.

GIBELET, GIBLET, foret. D'origine inconnue.

GIBERNE, voy. *gibecière*.

GIBET, angl. *gibbet*, de l'it. *giubbetto*, qui est un dimin. de *giubba*, veste, camisole. Pour la mutation *u* en *i*, on peut comparer approximativement le subst. *genièvre* et *genisse* (v. ces m.). Diez voit dans cette dénomination du supplice désigné par *giubbetto* une plaisanterie populaire, par laquelle on aurait appelé la corde du condamné « sa petite veste. » Il rapproche à ce sujet le mot correspondant espagnol *jubon*, qui signifie à la fois pourpoint et la peine du fouet.—Quoi qu'on pense de cette étymologie, il faut rejeter celle de l'arabe *gibel*, montagne, que l'on fonde sur ce que les gibets sont d'ordinaire érigés sur les hauteurs. — On a aussi pensé à une connexité avec l'all. *wippen*, trébucher, balancer, donner l'estrapade; mais il faudrait alors les formes *guibetto*, *guibet*.

GIBIER, anc. *gibbier*, subst., anciennement = chasse au vol, puis le produit de cette chasse; finalement l'on a désigné et désigne encore par gibier tous les animaux que l'on prend à la chasse, et surtout ceux dont on mange la chair. Il résulte des anciens dictionnaires que *gibier* s'appliquait plus spécialement à la volaille, mais déjà Nicot remarque que le mot s'est « estendeu à toute beste poursuivie ou prinse à la chasse, soit rousse, soit noire ». L'étymologie du mot reste encore à trouver. Celle qui figure dans la plupart des dictionnaires, savoir *cibaria*, représente le gibier comme de la mangeaille en général; elle n'est entachée que d'une seule faute, mais suffisante pour la faire rejeter, c'est la transition de *ci* en *gi*, qui est tout à fait contraire aux lois de la romanisation française du latin. Le mot *gibier* était aussi anciennement employé comme verbe; il répond comme tel à un type *gibicare;* et *giboyer* = chasser au gibier, n'en est qu'une modification (cp. *plier* et *ployer*). Le latin du moyen âge présente *gibicere* (vfr. *gibecer*) et *gibostare*. Pour *gibier*, subst., on trouve aussi en vfr. la forme *gibelet*. — M. Diez n'a donné aucune conjecture à l'égard de l'étymologie de *gibier;* feu M. Gachet en a osé présenter une qui certes n'est pas dépourvue de probabilité. Il voit dans *gibier* d'abord un verbe, ayant pour signification forcer l'oiseau que l'on poursuit (Ducange cite un mot latin *gibeitit* qu'il traduit par cogat), puis il en rapproche le vieux mot *gibier* de la langue d'oïl signifiant action de se démener, de regimber. De là il arrive à supposer une racine *gib* exprimant lutte, violence : d'où viendraient à la fois *gibier*, 1.) chasser, 2.) se démener, puis le composé vfr. *regiber* (notre moderne *regimber*), récalcitrer. Mais d'où faut-il tirer cette racine *gib?* Ce problème est encore à résoudre. A cet égard je serais curieux de connaître la valeur précise d'un mot *gibet* renseigné par Ducange au mot *gibetum*, d'après quelques textes poétiques, et qui exprime une espèce d'arme. — De gibier : verbe *giboyer* (v. plus h.) et adj. *giboyeux*.

GIBOULÉE; étymologie inconnue. En désespoir de cause, les lexicographes invoquent un mot grec γηβολή signifiant trait lancé subitement, mais, à part la singularité de cette métaphore, le mot grec a le tort de faire défaut, du moins dans les dictionnaires à ma disposition. Pour nous en consoler, consultons Ménage, qui nous dira que *giboulée* vient de *nimbus*, lequel aurait pris successivement les costumes suivants : *nimbulus, nimbulata, gnimbulata, ghimbulata, ghibulata*, enfin *giboulée!* — On a pour *giboulée* aussi le mot *guilée*, mais celui-ci a une origine différente, voy. plus bas.

GIBOYER, voy. *gibier*.

GIFLE, claque sur la joue; ce mot *gifle*, aussi *giffe*, a signifié d'abord la joue même, d'où *giffard*, joufflu. Génin est d'un autre avis : avec plus d'esprit que d'attention pour les procédés phonologiques, il part de *gysser*, plâtrer, d'où *giffer*, faire une croix avec du plâtre en signe de confiscation (voy. Ducange sous *giffare*), d'où *giffe, gifle*, affront, soufflet, puis la joue qui reçoit le soufflet.

GIGANTESQUE, voy. *géant*.

GIGOT, cuisse, de *gigue* (v. c. m.). Chevallet explique sans aucune probabilité *gigot* par charnu, et invoque à cet effet le bret. *kigek*, charnu, de *kig*, chair. — D. *gigoter*, remuer les jambes.

GIGUE, vfr. aussi *gigle*, it. v. esp. prov. *giga*, angl. *gig*, instrument à cordes du genre des vielles, puis une espèce de danse, et en dernier lieu, à cause de la ressemblance de forme, = jambe, la cuisse comprise (de là : *gigot*). Du mha. *gige* (auj. *geige*), violon. La racine de ce mot semble exprimer remuement, vibration; du moins à en juger du v. nord. *geiga*, tremere, subst. *geigr*, tremor; cette signification a survécu dans *giguer*, aller vite, danser, sauter, et dans *gigoter*, remuer les jambes, aussi vaciller, balancer. Une modification de *giguer* est *ginguer*, donner de la jambe, ruer. — Je suis pour ma part porté à croire, sans être à même de le démontrer, que de la racine germ. *gig*, se remuer, s'est produit d'abord un mot *gigue*, jambe, d'où *gigot*, jambon, *gigoter*, se remuer, *giguer*, faire aller les jambes, danser, et que de ce *giguer* s'est dégagé le subst. *gigue*, danse, puis air de danse, et instrument de musique pour faire danser; cette filiation me semble la plus naturelle. Voy. aussi *ginguet*.

GILET; Roquefort : veste courte et ronde comme celle d'un *gille*. Je ne saurais vérifier cette assertion. — D. *giletière*.

GILLE, personnage de théâtre, bouffon; de là *gillerie*, niaiserie, sottise, mot de la création de Beaumarchais. Quant à la locution *faire gille*, prendre la fuite, Ménage, après avoir combattu l'idée de Bourgoing, qui pensait au L. *agilis*, l'explique par *faire guile*, c. à d. faire banqueroute (*guile* = tromperie, voy. *guille*). Nous pensons que *gille*, anc. *gile*, est le subst. du verbe *giler*, qui se rencontre dans les patois (n. prov. *gilhu*), avec le sens de s'enfuir, et que Diez rapporte au vha. *gilan, giljan*, se mettre à courir.

GIMBLETTE; d'origine inconnue; prob. de la même famille que l'it. *ciambella*, échaudé, craquelin.

GINGEMBRE, it. *gengiovo*, *zenzero*, esp. *gengibre*, du L. *zingiberi*, gr. ζιγγίβερις. C'est le même mot que l'angl. *ginger*, v. angl. *gyngerere, gingiver*, dan. *ingefer*, all. *ingber*, *ingwer*, holl. *gengber*. L'origine du mot est orientale.

GINGEOLE, aussi *gingioule*, *jugeole*, it. *giuggiola*, du L. *zizypholum*, dimin. de *zizyphum*, gr. ζιζύφιον. Le L. *zizyphum* est également le primitif de *jujube*. — D. *gingeolier*.

GINGUET, adj., sans force, puis étroit, serré, mince. Ménage nous apprend qu'on disait de son temps un *habit ginguet* pour dire un habit trop court ou trop étroit. L'étymologie du mot reste encore à fixer. Peut-être y a-t-il au fond l'idée de grêle, d'effilé (d'où celle de mince, étroit, faible se déduirait naturellement), et le mot dérive-t-il de *gigue*, jambe (en Picardie on appelle une *gigue* une grande fille maigre et de mauvaise tournure). Aujourd'hui le mot désigne particulièrement la qualité d'un petit vin sans force; c'est de là (on disait aussi *guinguet*) que découle probablement le subst. *guinguette*, cabaret où l'on boit du petit vin. On pourrait encore proposer pour *guinguette* le verbe *giguer* (forme nasalisée *ginguer*), danser; la guinguette serait nommée d'après les bals, les bastringues, qui s'y donnent. A propos de *bastringues*, je remarque que je l'ai omis à sa place; aussi bien n'en saurais-je faire l'analyse. Ménage ou tout autre hasarderait peut être à ma place une étymologie de *basse-trinque* (voy. *trinquer*).

GIRAFE, de l'arabe *zurdfat*.

GIRANDE, faisceau de jets d'eau, d'où *girandole* (it. *girandola*), roue, cercle de feu, du verbe *gyrare* (v. *girer*).

GIRASOL, de l'it. *girasole*, litt. = tournesol.

GIRER, ancien verbe, remplacé par *virer*, it. *girare*, BL. *gyrare*, du L. *gyrus*, gr. γῦρος, cercle, tour, rond, it. esp. *giro*, prov. *gir*. De là : *girande, girandole*, *giratoire;* puis *girouette*, p. *girotette*, dimin. de l'it. *girotta*, m. s.

GIROFLE, aussi *gérofle*, vfr. et rouchi *gerofe*, *genofe*, *genofre*, v. angl. *gylofre*, angl. mod. *gillyflower*, it. *garofano*, esp. *girofle*, *girofre*, val. *carofil, garofil*, du L. *caryophyllum*, qui est le gr. καρυόφυλλον. — D. *giroflee*, *giroflier*. — Les mots anglais *gilly-flower* et *july-flower* sont prob. des corruptions du mot fr. *giroflée*, dues à cette tendance toute naturelle du peuple à donner une physionomie indigène et une apparence de signification aux mots exotiques incompris.

GIRON, it. *gherone, garone*, esp. *giron*, port. *girão*, vfr. aussi *gueron* et (contracté) *gron*. Ce mot exprime la partie de l'habillement qui va depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne assise; de là l'acception sein; en termes de blason, coin ou triangle. Le BL. *giro* signifie vêtement qui couvre le ventre. Gachet (sous le mot *gierons*) s'étend longuement sur ce mot pour démontrer qu'il signifiait chez les trouvères les pans, coupés en pointe, à droite et à gauche de la robe ou de la tunique, ce qui explique la valeur du prov. *giro* = côté, et celle du mot *giron* dans l'art héraldique. Il pense que le sens de *gremium* attaché au mot actuel et déjà même au mot ancien, est déduit de l'acception « pans d'habit. » — Diez tire *giron* d'un vha. *gêro* (accus. *gêrun*), qu'il suppose avoir existé à juger du mha. *gêre*, pan, pointe d'habit, anc. fris. *gare*, m. s. Ces mots sont, d'après lui, des dérivés de *gêr*, pointe triangulaire de la lance. Diez rappelle à l'appui de cette transition de sens le BL. *pilum vestimenti*, litt. lance du vêtement; il aurait pu encore citer le terme *sagitta*, flèche, employé au moyen âge avec la valeur : « pars ea vestis, quae contrahitur in sinus, quod sagittae speciem effingant. » Ducange cite à ce sujet un passage des Coutumes de Cluny trop intéressant pour ne pas le reproduire ici à l'appui de ce qui a été dit ci-dessus sur *giron*, que nos dictionnaires continuent à faire venir de *gyrus*. « Sedens ad lectionem anteriora frocci sui semper in gremium ita attrahit, ut pedes possint bene videri. *Girones* quoque, vel quos quidam *sagittas* vocant, colligit utrinque, ut non sparsim jaceant in terra ». — Sur le terme de coutume *tendre le giron*, voy. le Glossaire roman de Gachet.

GIROUETTE, voy. *girer*. — D. *girouetter*.

GISANT, part. prés. du vieux verbe *gisir*, ou mieux *gésir*. Ce verbe *gésir*, être couché, reposer, correspond à it. *giacere*, esp. *yacer*, port. *jazer*, prov. *jacer*, et vient du L. *jacere*, m. s. (cp. *plaisir*, *taisir* *, de *placere*, *tacere*). Du verbe *gésir* vient le subst. *gesine*, couches d'une femme. A l'infinitif *gisir* se rapportent encore les 3e pers. prés. indic. : *gît*, *gisent*, imp. *gisais*; puis les dérivés *gisement*, et *giste* *, *gîte*, pr. couchette, puis lieu de séjour (en Belgique, = solives d'un plancher), BL. *gista* et *gesta*.

GISARME, voy. *guisarme*.

GISEMENT, voy. *gisant*.

GÎT, voy. *gisant*.

GÎTE, voy. *gisant*. — D. *gîter*, demeurer, coucher; en Belgique = mettre les solives, d'où *gîtage*.

1. **GIVRE**, gelée blanche, bourg. *gêvre*, prov. *givre*, *gibre*, cat. *gebre*. En languedocien *givre* se dit aussi pour les glaçons qui pendent aux branches des arbres et aux gouttières. Cette dernière valeur peut avoir dégagé l'acception générale du mot. Dans le Languedoc le *givre* s'appelle aussi *barbasto*; cette expression rappelle celle des Picards et des Normands : *gelée barbelée*. Le sens primordial de *givre* étant glaçon, chose qui ressemble un peu à des petits serpents, on est autorisé à rapporter le mot, comme le suivant, au L. *vipera*. La métaphore ne serait que naturelle. — Ménage s'évertuait à adapter le mot au L. *gelatura*; or avec son procédé il était sûr de réussir dans ce cas-ci comme dans tous les autres. — D. *givrée*, *givreux*.

2. **GIVRE**, en termes de blason = serpent. Le mot signifiait autrefois serpent en général, et s'écrivait aussi plus correctement *guivre*. Diez dérive *guivre* du L. *vipera*, mais par l'intermédiaire du mot similaire vha. *wipera*, d'où s'expliquent aussi mieux les formes vfr. *wivre*, cym. *gwiber*, bret. *wiber*.

GLABRE, L. *glăber*, ras, chauve.

GLACE, L. *glacia*, p. *glacies*. — D. *glaçon*; *glacer*, L. *glaciare*; *glacial*, L. glacialis; *glacier*, *-ère*; *glacis*, talus, pente douce et unie.

GLADIATEUR, L. *gladiator* (gladius).

GLAÏEUL, en botanique *gladiole*, L. *gladiolus*. Le terme *glai*, employé auj. pour signifier une île de glaïeuls dans un étang et qui dans le principe était le nom de la plante, représente le L. *gladius* (cp. *rai* de *radius*).

GLAIRE, humeur visqueuse, blanc d'œuf cru, prov. *glara*, *clara* (aussi *clar*, masc.), esp. port. *clara*, it. *chiara*, angl. *glare*, *gleire*, *glere*. Diez rattache ce mot à l'ags. *glaere*, amber, succinum, pellucidum quidvis. Mahn le place dans l'élément celtique et cite le bas-breton *glaour* et *glaouren*, bave, salive, glaire; gallois *glyfoer*, bave. Ces mots dérivent de racines celtiques exprimant humidité, tandis que l'ags. *glaere* est connexe avec l'all. *glas*, verre, L. *glaesum*, *glesum*, ambre jaune. — D. *glaireux* (Nicot renseigne un adj. *glaireux* = pierreux; mais celui-ci est le L. *glareosus* de *glarea*); *glairine*; *glairer* (t. de relieur).

GLAISE, prov. *gleza*, du BL. *gliteus*, *gliceus* = cretaceus, adj. de *glis*, *glitis*, humus tenax, argilla. Quant à *glis*, on n'en connaît pas l'origine; on l'a cherchée à tort dans le gr. γλία, colle, et γλισχρος, collant. Le BL. *glis*, *glitis* paraît plutôt d'origine germanique : on a en allemand d'abord le mot *kley*, terre gluante, argile, puis en v. flam. *klissen*, adhaerere, d'où *klister*, gluten (all. *kleister*). Un *t* radical se trouve dans le flam. *klette*, all. *klette*, glouteron. — D. *glaiser*, *glaiseux*, *glaisière*.

GLAIVE, prov. *glazi*, *glaï*, *glavi*, du L. *gladius*. Le prov. fait voir comment, dans ce mot, ainsi que dans plusieurs autres (cp. *emblaver*, *avoultre* * p. *adultère*, *veuve*), il y a eu d'abord syncope du *d*, puis insertion d'un *v* euphonique. La forme française découle du reste directement du prov. *glavi*, cp. vfr. *saive*, sage, du prov. *savi*. Le prov. *glaï* a donné fr. *glai*, primitif de *glaïeul*.

GLAND, L. *glans*, *glandis*; notez le changement de genre en fr. — D. *glande*, peut-être p. *glandle*, du diminutif *glandula*, = amygdale gonflée (terme savant *glandule*, d'où *glanduleux*); *glandée*.

GLANER, pic. champ. *glener* (n. prov. *glena* = épis), BL. *glenare* (VIe siècle). Leibnitz admettait une provenance celtique : cymr. *glain*, *glân*, pur, *glanhau*, nettoyer, cp. nord. *glana*, éclaircir. Glaner serait donc pr. déblayer, nettoyer. Il est difficile de se prononcer en faveur de cette étymologie; car le mot *glane* implique, à juger de diverses applications (p. c. glane d'oignons), l'idée fondamentale de faisceau, liasse, poignée. On est par là porté à voir dans *glener* une contraction de *geliner*, et de le rapporter au BL. *gelima*, aussi *gelina*, = manipulus, gerbe. Pour ce *gelima*, on peut le référer à l'ags. *gelm*, *gilm*, poignée. En tout cas, nous pensons que *glaner* est indépendant du vfr. *glui*, prov. *glueg*, botte de paille (auj. = paille, dont on couvre les toits). Ce *glui* est, selon Chevallet, celtique, et identique avec l'écossais *glac*, paume de la main, puis botte, poignée; Ducange le fait venir du flam. *geluge*, *gluge*; peut-être le contraire est-il plus probable. — Roquefort fait venir *glaner* de *glander*, = ramasser des glands; l'histoire et les relations du mot, aussi bien que la forme, s'y refusent. — D. *glane*; *glaneur*, *-ure*.

GLAPIR, de la même famille que le néerl. *klappen*, vha. *klaffon*, auj. *kläffen*, m. s.; cp. le mot *clabaud*. Au lieu de *glapir* on disait, et les patois disent encore, *glatir*. Les racines *klap* et *klat* ont une valeur fondamentale identique. — D. *glap*, ancien subst. verbal, auj. *glapissement*.

GLAS, anc. *glais*, prov. *clas* (d'où it. *chiasso*), du L. *classicum*, signal de trompette, en BL. = sonnerie de cloches.

GLAUQUE, L. *glaucus*, gr. γλαυκός, m. s.

GLÈBE, L. *gleba*, motte de terre, puis poét. = terrain cultivé, fonds, domaine.

GLETTE, oxyde de plomb, de l'all. *glätte*, m. s., dérivé de l'all. *glatt*, uni, lisse, brillant.

GLETTERON, anc. forme de *glouteron;* c'est un dim. du vfr. *cleton, gleton,* qui vient de l'all. *klette,* flam. *klitte,* m. s. La forme *glouteron* peut s'être produite sous l'influence du L. *gluten.*

GLISSER, pic. *glicher;* c'est l'all. *glitsen, glitschen,* néerl. *glitsen,* formes dérivatives de *gleiten,* ags. *glidan,* angl. *glide,* suéd. *glida,* m. s. On a cherché à expliquer le mot par une contraction du vfr. *glaicier* (de glace), qui signifiait la même chose, mais Diez y oppose que le changement de *ai* en *i* ne se rencontre que devant *gn* et *l* mouillé, cp. *chignon* de *chaignon, grille* de *graille.* — D. *glissant, glissoire, glissade.*

GLOBE, L. *globus,* de là *englober;* dim. *globule,* L. *globula,* d'où *globuleux.*

GLOIRE, vfr. *glore,* L. *gloria.*— D. dim. *gloriole,* L. gloriola; *glorieux,* L. gloriosus; *gloriette,* petite maison de plaisance, pavillon de jardin, en vfr. = petite chambre ornée, esp. *glorieta.* On s'explique cette dérivation de sens et de forme par le sens de « pompa, apparatus» , attaché au mot *gloria* dans la latinité du moyen âge. Elle est analogue à celle de *gallerie* qui vient de *gale**, fête, pompe. Du L. *glorificare* (Tertullien) vient *glorifier,* subst *glorification.*

GLORIETTE, GLORIEUX, voy. *gloire.*

GLOSE, interprétation de mots obscurs, du gr. γλῶσσα, pr. langue, puis en style de grammaire, = mot tombé en désuétude ou étranger, qui demande à être expliqué par un autre terme connu, appelé γλώσσημα. *Glose,* le mot à expliquer, a donné le verbe *gloser,* BL. *glossare,* explicare, d'où le subst. verbal *glose,* avec le sens d'interprétation, qui lui est encore attaché. Dans les temps modernes *gloser,* pr. commenter, a pris le sens de critiquer avec un peu de méchanceté, et un *gloseur* est un homme qui trouve à redire sur tout.— Un recueil de *gloses* c. à d. de mots obscurs s'est appelé un *glossarium,* d'où fr. *glossaire;* et le commentateur de gloses, un *glossateur.*

GLOSSAIRE, voy. l'art. préc.

GLOTTE, grec γλωττίς (de γλῶττα = γλῶσσα, langue).

GLOUSSER (it. *chiocciare, crocciare*), onomatopée, cp. L. *glocire, glutire,* all. *gluchzen, glucksen.* On dit aussi du dindon qu'il *glougloute.*—D. *gloussement; gloussette,* aussi *glouet,* poule d'eau brune.

GLOUTERON, bardane, voy. *gletteron.*

GLOUTON, it. *ghiottone,* esp. prov. *gloton,* du L. *glutto, gluto.* Du primitif L. *glutus* viennent pic. *glouet,* wall. *glot,* friand. Dans le verbe L. *glutire,* d'où vfr. *gloutir**, auj. *engloutir,* on ne peut méconnaître la racine imitative *glu* (prononcez *glou*), que les poëtes-buveurs ont plus d'une fois célébrée sous la forme de *glouglou.* — D. *gloutonnerie,* anc. *gloutonnie.*

GLU, aussi *glue,* prov. *glut,* du L. *glus, glutis* (Ausone), prim. de *gluten,* fr. *gluten.*— D. *gluau,* L. glutalis*; *gluer* ou *engluer; gluant.*

GLUI, en Normandie *gleu,* voy. sous *glaner.*

GLUTEN, voy. *glu.* — D. *glutineux,* L. glutinosus.

GLYPTIQUE, gr. γλυπτική, l'art du γλύπτης, graveur, de γλύφω, graver.

GNOME, prob. tiré du grec γνώμη, intelligence, esprit. — D. *gnomide,* gnome femelle.

GNOMIQUE (poëme), du grec γνωμικός, sentencieux, adj. de γνώμη, sentence, adage.

GNOMON, L. *gnomon,* gr. γνώμων, pr. connaisseur, indicateur.— D. *gnomonique.*

GO, dans « tout de go » = librement, sans façon. On a rapporté cette expression populaire tantôt à l'angl. *go,* aller, tantôt au L. *gaudium* (donc = de gaieté de cœur). De la Monnoye explique *go* par *gobe* (voy. l'art. suiv.); *tout de go* serait gâté de *tout de gobe,* donc = tout d'une pièce. Nous n'essaierons pas, faute d'éléments de comparaison, de nous prononcer à ce sujet.

GOBBE, morceau, spéc. morceau d'une composition en forme de bol qu'on donne aux chiens pour les empoisonner. De là le verbe *gober,* avaler avec avidité, prendre sans réflexion, fig. croire légèrement, d'où *gobe-mouches,* et le terme *gobe-affront* qui est employé comme synonyme de courtisan par Scarron; puis les subst. *gobet,* morceau que l'on gobe; norm. *gobine,* repas, champenois *gobinette,* bouche. — On suppose au mot une origine celtique. Chevallet cite irl. écoss. *gob,* gaël. *gob, gup,* signifiant bouche, bec. Si ce celtique *gob* est réellement le primitif, alors il faut enchaîner de la sorte : *gob,* bouche, *gober,* avaler, *gobe* et *gobet,* morceau que l'on avale.

GOBEAU, GOBEL*, primitif de *gobelet;* BL. *gobellus,* prov. *cubel,* dérivé du L. *cupa,* coupe.

GOBELET, voy. *gobeau.* — D. *gobeletier; gobeleterie;* d'un prim. *gobelot* vient le verbe *gobeloter,* buvotter.

GOBELIN, GOBLIN, angl. *goblin,* lutin, esprit follet, BL. *cobalus;* all. *kobold,* du grec κόβαλος, fourbe, trompeur, malfaisant. Diefenbach cite le bret. *gobilin,* feu follet. — Les matelots disent *goguelin,* prob. par assimilation à *gogues,* plaisanterie, malice.

GOBELINS, nom d'une célèbre manufacture de teinture et de tapisseries, à Paris; il lui a été donné d'après Gilles Gobelin, teinturier sous François Ier.

GOBER, voy. *gobbe.*— D. *gobeur; dégobiller,* ce verbe dit le contraire de *gober.*

1. **GOBERGE**, morue; est-ce un dérivé de la racine *gob* du L. *gobius,* gr. κώβιος, goujon?

2. **GOBERGES**, petits ais d'un lit liés avec de la sangle pour soutenir la paillasse. D'origine inconnue. De là prob. *se goberger,* s'étendre sur une paillasse, prendre ses aises, se divertir. L'Académie renseigne *se goberger* avec le sens de se moquer; serait-il distinct du même verbe sign. se divertir? Si cela est, on peut le considérer comme un dérivé du vfr. *gobe,* hâbleur, fanfaron, lequel pourrait bien relever du même mot celtique *gob,* bouche, renseigné plus haut sous *gobbe?*

GOBET, angl. *gobbet,* voy. *gobbe.*— Le verbe *gobeter,* jeter du plâtre avec la truelle pour le faire entrer dans les joints des moellons d'un mur, vient-il de là, par l'effet d'une de ces métaphores un peu brusques que l'on rencontre dans le langage des ouvriers?

GOBIE, L. *gobius.*

GOBILLE, p. *globille?* de *globe,* boule.

GOBIN, bossu, de l'it. *gobbo,* bossu, *gobba,* bosse; ce mot italien est-il une motion vocale du L. *gibbus,* bosse?

GODAILLER, boire avec excès; une autre forme avec élision du *d* est *gouailler,* s'amuser, mener joyeuse vie. C'est, d'après Diez, un dérivé du vfr. *goder,* m. s. D'autres, avec moins de raison pensons-nous, rattachent *godailler* au vieux mot fr. *godale, goudale,* bière, qui vient de l'angl. *good ale.* Voy. aussi *godet.*— Diez range encore sous le même radical *god* (d'où vfr. *goder*), dans lequel il n'ose reconnaître le *gaudere* latin, mais plutôt le cymr. *god,* luxure, les mots suivants : n. prov. *goda,* femme de mauvaise vie, fr. *godine* et *gouine,* m. s., vfr. *godon,* luxurieux, bourg. *godineta,* rouchi *godinete,* bourg. *gaudrille,* tous à peu près de la même valeur que *godine* et *gouine.* Il cite encore esp. *godo, godeño, godizo,* gourmand, *goderia,* regal, piém. *gaudineta,* m. s.; enfin le mot fr. *goinfre,* dont la terminaison *fre* lui semble analogue à celle du synonyme *goliafre.*— Nous placerons également, à notre tour, sous la racine *god,* luxure, le champ. *godin,* mignon, *godinet,* gentil, galant. le fr. *godard,* gourmand, et *godiveau,* sorte de pâtisserie.— D. de *godailler :* subst. *godaille.*

GODELUREAU, mot de fantaisie, fait, à ce qu'il semble, avec les éléments *gode* (v. l'art. préc.) et *lur,* d'où *luron.*

GODENOT, magot, idole; le mot n'a prob. rien à faire avec le germ. *god*, dieu. On y a vu aussi une composition du celt. *go*, petit, malfait, et *den*, homme. Cela est tout aussi problématique.

GODER, faire de mauvais plis, de là *godure*, faux pli. *Goder* paraît être pour *gauder* (la mutation *au* = *o* est fréquente); or *gauder* se déduit très-régulièrement du goth. *valtjan*, ags. *vaeltan*, angl. *welter* (all. mod. *walzen*, rouler). De *goder* vient encore le subst. *godron*, plis ronds, puis en architecture, espèce d'ornements à forme ovale taillés sur les moulures.

GODET, verre à boire sans anse ni pied, p. *gotet*, dér. du L. *guttus*, vase à col étroit. On pourrait aussi rattacher à ce mot le verbe *godailler* (v. c. m.), cp. *gobelotter*, de *gobelot* = *gobelet*.

GODICHE, forme populaire à suffixe *iche* pour *Claude*, dont il partage le sens figuré sot, maladroit. — D. *godichon*.

GODINE, forme antérieure à *gouine* (voy. *godailler*). — D. *godinette*.

GODIVEAU, voy. *godailler*.

GODRILLÉ, ancien nom du rouge-gorge; il tient sans doute de la racine *god*, impliquant l'idée de gai, joyeux.

GODRON, voy. *goder*. — D. *godronner*.

GOËLAND; Chevallet, se fondant sur la forme bretonne *gwélan* (qui se prononce *gouélan*), et rapportant la description que fait Buffon du cri de cet oiseau, en fait venir l'appellation du bret. *gwela*, pleurer.

GOËLETTE, 1.) hirondelle de mer (on la nomme aussi *goualette*), 2.) sorte de petit vaisseau de mer léger et rapide. La deuxième acception semble découler de la première, et le mot aurait ainsi la même origine que *goëland*.

GOFFE, it. *goffo*, esp. *gofo*; d'origine incertaine. On a cité gr. κωφος, stupide, et bavarois *goff*, m. s. D'autres, donnant au mot le sens de grossier, le retrouvent dans la glose d'Isidore « bigera vestis *gufa* vel villata », habillement grossier et velu.

GOGO (À), **GOGAILLE**, **GOGUE**, etc.; tous ces vocables découlent d'une racine *gog*, exprimant plaisir, bonne vie et qu'on retrouve dans le BL. *agogare*, donner à manger, norm. *gogon*, doux, mignon. Cette racine est-elle identique avec celle du breton *gogé*, plaisanterie, raillerie, cymr. *gogan*, satire. ou de l'all. *gauch*, jeune sot, niais et coucou, v. nord. *gauka*, être fier? Tout cela est difficile à décider. Le latin *jocus* doit être hors de cause; de même *gaudium* (étymologie de Génin). Nous rapportons 1.) au sens plaisir, bonne chère, les mots *gogaille*, repas joyeux, *être à gogo* = être dans l'abondance, *gogue*, sorte de mets friand, *goguelu*, amateur du plaisir; 2.) au sens plaisanterie : *gogues** dans « *être en ses gogues* » = être de bonne humeur, d'où *goguette*, anc. aussi *goguenette*, propos joyeux, etc., *goguenard*, railleur; 3.) au sens fier, l'ancienne acception de *goguelu*, qui se disait d'une personne fière de sa richesse.

GOGUE, GOGUELU, GOGUENARD, GOGUETTE, voy. l'art. préc.

GOINFRE, voy. sous *godailler*. Le mot ne serait-il pas tout bonnement une altération de *gouffre*, ou de *gonfler*? — D. *goinfrer*, *goinfrerie*.

GOÎTRE ou *gouètre*, du L. *guttur*, gâté en *gutter*, d'où par transposition *goetr*. — D. vfr. *goitron*, gosier, gorge; *goitreux*.

GOLFE, it. esp. port. *golfo*, du gr. κόλπος (plus tard κόλφος, cp. it. *trofeo* de τροπαῖον), 1. sein, giron, 2. golfe=L. sinus. Le mot grec signifiait aussi fond de la mer, abîme; c'est dans ce sens que ce même mot grec est devenu primitif du fr. *goufre**, *gouffre* (v. c. m.), flam. *golpe* (Kil.) = gurges.

GOLIARD, BL. *goliardus*, bouffon, histrion; le sens propre est prob. pauvre diable affamé, et se rattache, comme le v. it. *goliare*, désirer avec avidité, au L. *gula*, gueule, qui est sans doute aussi le primitif de *gouliafre*, dont la terminaison cependant offre quelque difficulté.

GOMÈNE, GOUMÈNE, câble, it. *gomona*, *gomena*, esp. *gomena*, de l'arabe *al-gommal*, le câble. Diez doute de l'exactitude de cette dérivation.

GOMME, L. *gummi*, gr. κόμμι. — D. *gommer*, *-eur*, *-ier*; *gomme-gutte* (*gutte* = L. *gutta*, goutte).

GOND, soit du L. *contus*, croc, épieu, soit une forme tronquée du L. *ancon*, pièce de bois ou de fer coudée, que l'on retrouve dans le lorrain *angon* = gond.

GONDOLE, de l'it. *gondola*. Ce dernier est un dim. de *gonda*, m. s., et vient du gr. κόνδυ, vase à boire, coupe. — D. *gondolier*.

GONELLE, GONNELLE, pièce d'habillement, dimin. du vfr. *gone*, *gune*, *gonne*, it. *gonna*, prov. *gona*, BL. *gunna*, grec du moyen âge γοῦνα (dans le gr. actuel ce mot signifie pelisse, fourrure), angl. *gown*, cymr. *gwn*, écoss. *gun*, irl. *gunn*. Il est difficile de fixer l'origine de ces diverses formes similaires. Les mots celtiques que l'on allègue peuvent être empruntés. De *gone** vient aussi *gonichon*, enveloppe d'un pain de sucre.

GONFALON, anc. *gonfanon*, it. *gonfalone*, du vha. *gundfano*, composé de *gundja*, combat, et de *fano*, drap, drapeau. — D. *gonfalonier*.

GONFLER, it. *gonfiare*, du L. *con-flare*, souffler ensemble (cp. *enfler* de *in-flare*). Diez cite « intestina conflata » de Coelius Aurelius. — D. *gonflement*; *dégonfler*.

GONIN, adroit, fripon, du nom d'un célèbre escamoteur du temps de François Ier.

GONNE *, d'où *gonnelle*, voy. *gonelle*.

GORD, t. de pêcherie; j'estime que c'est le même mot que le vfr. *gort*, auj. *gour*.

GORET, dimin. du vfr. *gorre*, *gore*, truie, esp. *gorrin*. Pour *gorre*, Diez compare le verbe allemand *gorren*, *gurren*, produire le son *gurr*, grogner, puis le subst. *gorre*, jument, rosse. Burguy conjecture une dérivation de la racine vha. et celt. *gor*, qui signifie boue, limon, fumier, en un mot saleté.

GORGE, it. esp. prov. *gorga* (it. aussi *gorgia*), all. *gurgel*, du L. *gurges*, goufre. La connexité entre l'idée cavité, profondeur, et celle de sein, chose rebombée, se retrouve dans κόλπος, qui a donné à la fois *golfe* et *gouffre*. — Le même primitif latin *gurges*, dans son sens primordial d'abîme, tourbillon, a donné aussi it. *gorgo*, prov. et vfr. *gorc*, *gort*, et le fr. mod. *gour*. Dans les Cévennes on nomme *gourgo* des réservoirs destinés à l'irrigation des terres. — D. *gorgerette*; *gorgerin*; *gorger*, remplir jusqu'à la gorge; *dégorger*; *égorger*; *engorger*, *regorger*; *rengorger*.

GOSIER, dérivé du vfr. *gueuse*, gorge, d'où aussi *égosiller*. Quant à *gueuse*, on a invoqué, comme primitif, l'it. *gozzo*, gosier (forme tronquée de *gorgozzo*), mais ce rapport reste douteux.

GOSSAMPIN, L. *gossympinus* (Pline, 12, 10, 21), espèce de cotonier, extension de *gossypium* (γοσσύπιον), m. s.

GOTHIQUE, du nom de peuple *Goth*.

GOUACHE, GOUASSE, voy. *gâcher*.

GOUAILLER, voy. *godailler*.

GOUDRON, aussi *goudran*, *guitran*, it. *catrame*, port. *alcatrão*, esp. *alquitran*, BL. *cataraunus*, de l'arabe *al-gatran*, m. s. — D. *goudronner*.

GOUFFRE, GOUFRE, p. *goufle*, transposition de *golfe* (v. c. m.). Le flam., du prim. *golpe* = gurges, a fait *golpen*, *gulpen* = ingurgitare, *golper* = multibibus. — D. *engouffrer*.

1. **GOUGE**, espèce de ciseau, à l'usage des sculpteurs et des menuisiers, du BL. *guvia*, dont j'ignore la provenance. — D. *gouger*.

2. **GOUGE**, n. prov. *gougeo*, fille, servante (dans quelques provinces on dit *gouye*), du mot judaïque *goije*, servante chrétienne; les Juifs appellent les chrétiens des *goyim*, peuples, comme les chrétiens se servaient du mot *gentils* pour désigner les

païens. C'est de *gouge*, et non pas de *galearius*, que vient *goujat*, valet, anc. *goujart*, *goujard*.

GOUINE, voy. *godailler*. On a faussement rapporté *gouine* au vha. *quena*, angl. *queen*, m. s., ainsi qu'au v. gaël. *coinne*, femme.

GOUJAT, voy. *gouge*.

GOUJON, en patois *govion*, angl. *gudgeon*, it. *gobio*, du L. *gobio*, *-onis* (gr. κώβιος).

GOULE, **GOLE**, anciennes formes pour *gueule*. De là : *goulée*, grosse bouchée; *goulet*, *goulette*, entrée étroite, petit canal, etc.; *goulot*, *goulotte*; *goulu*; champ. *goulerie*, gourmandise; verbe *regouler* (v. c. m.).

GOULOT, dim. de *goule* (v. c. m.).

GOULU, voy. *goule*.

GOUPIL, aussi *golpil*, mot de la vieille langue, remplacé par renard (v. c. m.), du L. *vulpeculus*; le prov. avait le simple *volp* de *vulpes*. — D. *goupillon*, pr. queue de renard. Le mot *goupille* signifiait, et signifie encore, un petit morceau de cuir mis au bout d'une cheville pour qu'elle ne s'échappe point, d'où se sont déduites d'autres acceptions analogues. Il se peut fort bien que le sens attaché primordialement à *goupille* soit celui de queue et que le mot soit, comme *goupillon*, un dérivé de *goupil*. D'autres, partant du sens fiche ou cheville, font venir *goupille* du L. *cuspicula*, dim. de *cuspis*, pointe. — Au L. *vulpes*, prov. *volp*, ressortit sans doute le verbe champ. *gauper*, duper, mystifier. Notez encore le vieux verbe *goupiller*, faire le poltron, se cacher.

GOUPILLE, voy. l'art. préc.

GOUPILLON, voy. *goupil*. — D. *goupillonner*, nettoyer avec un goupillon.

GOUR, voy. sous *gorge*.

GOURD, roide, peu agile, esp. port. *gordo*, prov. *gort*, gros, gras. Du L. *gurdus*, mot d'origine espagnole, au dire de Quintilien, et équivalent de stolidus. Isidore l'interprète par lentus, inutilis; il faut croire que le sens foncier était lourd, paresseux. — D. *gourdir* *; *engourdir*, *dégourdir*.

GOURDE, forme tronquée de *gougourde*, n. prov. *cougourdo* (en Champagne on dit *cahourde* et *gaourde*). Du L. *cucurbita*, *cucurb'ta*. Voy. aussi sous *courge*.

GOURDIN, de l'it. *cordino*, corde dont on frappe les galériens; métaph. = gros bâton court. — D. *gourdiner*.

GOURE, drogue falsifiée; d'origine arabe. — D. *gourer*, *gourrer*, *-eur*.

GOURGANDINE, anciennement un vêtement de femme, peu chaste, à ce qu'il semble; c'était un corset ouvert par devant qui laissait voir la chemise. Le nom s'est conservé dans la langue pour désigner les femmes qui ont quelque chose de trop libre dans l'air ou dans l'ajustement. Le mot vient de *gorge*; cp. l'anc. adj. *gorgias*, qui se disait d'une personne galamment habillée, vêtue d'une manière trop décolletée.

GOURMAND, voy. *gourme*, 1. — D. *gourmandise*.

GOURMANDER, voy. *gourmer*.

GOURME, matière visqueuse que les jeunes chevaux évacuent par les naseaux. D'origine incertaine. Diez cite le v. nord. *gormr*, bourbe, limon (de *gor*, fumier), angl. (dial.) *gorm*, salir, berrichon *eau gourmie*, eau stagnante. Chevallet mentionne le mot *gor* de différents idiomes celtiques, signifiant pus ou pustule. A cette idée de malpropreté, de bave ou de salive, se rattache aussi le rouchi *gourmer*, humer, siroter. C'est de cette dernière acception que se déduisent le plus naturellement les mots *gourmet*, *gourmand*, et norm. *gourmacher*, manger malproprement. M. Grandgagnage traite le *gourmet* avec un peu plus d'égard et conjecture (avec un point d'interrogation), comme radical du wall. *gourmeu* = gourmet, le holl. *geur*, odeur, dial. d'Aix-la-Chapelle *gühr*, saveur de la viande, bouquet du vin. Je pense cependant que l'étymologie de M. Diez doit l'emporter; je ne sais si pour appuyer cette relation des idées bourbe, bave et gourmet, je puis rapprocher le terme allemand *schlämmer*, goinfre, que certaines acceptions m'engagent à déduire de *schlamm*, bourbe.

2. **GOURME** *, dans « gourme de chambre », un des bas-officiers de la maison des ducs de Bretagne, d'où *gourmette*, homme de peine; c'est l'angl. *groom* ou flam. *grom* (Kil.) transposé. La vieille langue disait aussi *gromme*, *gromet* = valet, serviteur. L'esp. a *grumete* p. mousse, garçon de bord; c'est évidemment le même mot. Cependant M. Diez, en citant sous *grumo*, mot esp. signifiant monceau, l'it. *grumolo*, cœur du chou, y retrouve la même métaphore, sur laquelle nous l'avons vu tant insister en faisant l'étymologie de garçon (voy. *gars*). Les Portugais appellent dans leurs colonies *grometos* les valets nègres gagés sans être esclaves.

3. **GOURME**, roideur excessive, gravité affectée, voy. *gourmette* 2.

GOURMER, 1.) mettre la gourmette à un cheval, voy. *gourmette* 2; — 2.) battre à coups de poing, d'où *gourmade* et *gourmader*; je ne m'explique pas l'origine du mot dans cette acception; — 3.) maltraiter, critiquer sévèrement; c'est une acception adoucie de la précédente; de là *gourmander*; — 4.) = se rengorger, de *gourme* 3.

GOURMET, voy. *gourme* 1. Avant de signifier friand, gourmand, ce mot signifiait, comme il signifie encore (c'est même la seule signification que lui assigne l'Académie), dégusteur de vins. Cela confirme en quelque sorte l'étymologie posée à l'article *gourme* 1, et l'étroite relation de ce mot avec le wall. *gourmer*, humer, siroter. On connaît l'opération buccale et gutturale (si je puis m'exprimer ainsi) qui caractérise la dégustation du vin.

1. **GOURMETTE**, valet, voy. *gourme* 2.

2. **GOURMETTE** d'un cheval; dimin. de *gourme*, inusité dans ce sens; de là *gourmer* un cheval, lui mettre la gourmette; part. *gourmé*, fig. roide dans son maintien comme un cheval gourmé (l'anglais dit de même *curbed* au fig.); de cette acception figurée se dégage le subst. *gourme*, roideur, gravité. Quant à l'origine de *gourme* * et *gourmette*, le P. Labbe pensait qu'ils venaient de *gourme*, bave (cp. *bavette*, *bavolet*); mais il se trompait. La forme bretonne *gromm* = gourmette, combinée avec la dénomination anglaise *curb*, engage à rapporter le mot au radical celtique ou germanique *krum*, courbe. Effectivement, la gourmette, accrochée aux deux côtés du mors, forme une courbe au-dessous de la ganache du cheval.

GOUSSE, it. *guscio*, à Milan *guss* et *gussa*, dans les Romagnes *goss* et *gossa*. L'origine de ce ensemble roman n'est pas encore tirée au clair. Diez cite un mot informe *galliciciola*, expliqué par Placide « cortex nucis juglandis »; il suppose ce mot mal écrit pour *galliciola*; ce diminutif mettrait sur la trace d'un primitif *gallicia*, qui équivaudrait à « nux gallica », et qui aurait pu se transformer en it. *galcia*, *galscia*, *guscio*, et en fr. *gousse*, *gouse*. C'est là, on le voit, une conjecture émise en désespoir de cause. D'autres conjectures pourront avec autant de raison se porter sur l'all. *hulse*, flam. *hulsche* (Kilian : siliqua, calyx, utriculus), et je n'hésite pas, jusqu'à meilleure information, à identifier *gousse* (avec le sens général d'enveloppe) avec *housse*, et d'y voir une modification de forme analogue à celle de *gouspiller* pour *houspiller*. Du reste le germanique *h* permute parfois avec *g* (voy. Diez, Grammaire, II, p. 299, 2e éd.). — De *gousse* vient *gousset*, poche, creux de l'aisselle (par extension la mauvaise odeur qui en sort), puis petite poche en général.

GOUSSET, voy. *gousse*.

GOÛT, **GOUST** *, L. *gustus*. — D. *goûter*, L. *gustare* (le sens « faire un léger repas » était déjà pro-

pre au mot latin); composés : *dégoût, dégoûter; ragoûter, ragoût*.

GOUTTE, it. *gotta*, esp. port. *gota*, L. *gutta*. La maladie de ce nom était attribuée à certaines gouttes tombant du cerveau. On sait que *goutte*, exprimant une chose menue, a servi comme *mie, pas, point*, à renforcer la négation *ne*; cette valeur nous est restée dans *ne voir goutte*. — D. *gouttelette; goutteux; gouttier, -ère; goutter, égoutter*, d'où *égout; dégoutter*.

GOUVERNER, L. *gubernare*. — D. *gouverne*, règle de conduite; *gouvernement, gouverneur*, L. gubernator; *gouvernante; gouvernail*, L. gubernaculum.

GOUVET, aussi *gouet;* sans doute de *couper*, adouci en *gouver*.

GRABAT, L. *grabatus* (κράβατος). — D. *grabataire*.

GRABUGE, micmac, désordre, querelle. La terminaison engageait Gachet à voir dans ce mot une forme accessoire de *gabegie*. Je pense qu'il était dans l'erreur. Nous rencontrons, toujours avec le sens de désordre, confusion, la même racine *grab* ou *garb* dans les vieux mots *grabeler*, débattre, contester sur des misères, *grabeau*, discussion, *grabouiller, garbouiller*, brouiller, d'où *grabouil* (it. *garbuglio*; on disait autrefois être en *grabouil* avec qqn. p. être brouillé avec lui). Je n'hésite pas à rattacher à ce groupe notre mot *grabuge* et à voir dans le radical *grab*, soit l'all. *graben*, creuser, fouiller, soit le néerl. *krabbelen*, gratter, et fig. écrire ou peindre d'une manière confuse; cp. en fr. le terme *fouillis* de *fouiller*. Je suppose qu'il a existé ou existe encore dans quelque coin de l'Italie une forme *grabugia*, qui serait le type immédiat de *grabuge*, car la terminaison *uge* n'est pas du cru français, et d'ailleurs le mot fr. paraît être d'une introduction assez récente (cp. en it. le subst. *grattugia*, grattoir, râpe). Le prov. *grakusa* (p. *gra-usa*), m. s., est l'effet d'une syncope de la médiale *b;* c'est le primitif du vfr. *grEuse* (dans le Jura *greuse*).

GRÂCE, L. *gratia* (de *gratus*, agréable). — D. *gracier*, faire grâce; *gracieux*, L. gratiosus, d'où *gracieuseté* et *gracieuser;* opp. *disgrâce, disgracieux, disgracier*, composés modernes.

GRACILITÉ, L. *gracilitas*. — L'adj. *grêle* est le L. *gracilis*, mais la pruderie française s'est refusée à sanctionner un subst. *grêleté*.

GRADATION. L. *gradatio* (gradus).

GRADE, L. *gradus*. Voy. aussi *degré*. — D. *gradin; grader*, conférer un grade; opp. *dégrader; graduel, graduer*, diviser en degrés, d'où *graduation*.

GRADINE, ciseau dentelé du sculpteur; soit de *grade* ou de *gratter*. — D. *gradiner* (le marbre).

GRADUEL, voy. *grade*. Le terme ecclésiastique vient du BL. *gradus*, qui signifiait la partie de l'église (plus élevée), où se chantaient l'Évangile et les leçons de l'Écriture sainte.

GRAILLER, du vieux mot *graille*, corneille; ce dernier (= it. *gracchio, gracculo*, esp. *grajo, graja*, port. *gralho, gralha*, prov. *gralha*) vient du BL. *gracula*, p. L. *graculus*. Il se peut cependant que ce verbe soit un dérivé de l'instrument dit *greille* (v. c. m.).

GRAILLON, en picard = gratin, me semble être une contraction de *gratillon*, donc pr. ce que l'on gratte au fond de la marmite, de là « sentir le graillon. » Le mot s'emploie aussi pour restes ou rognures des marbres.

GRAIN, L. *granum;* le pluriel *grana* a donné le fém. *graine*, semence. *Un grain*, fig. = un peu; de là sans doute l'acception « pluie soudaine » et en t. de marine « tourbillon. » — D. *grainer* et *grener* (monter en grains); *grainaison, grenaison*, récolte des grains; *grainier, grainetier; greneler, grenier*, L. granarium; *grange*, esp. port. prov. *granja*, de l'adj. L. *granea*, lieu pour battre le grain; *grainu, grenu;* composés : *égrener, engrener* (v. c. m.).

GRAINE, voy. *grain*. — D. *grenaille*.

GRAISSE, subst. de *gras* (v. c. m.). — D. *graisseux; graisset, gresset*, petite grenouille verte, (Chevallet fait venir, sans qu'on puisse s'en rendre compte, le mot *graisset* de l'all. *grün*, vert; c'est vouloir lutter en fait de hardiesse avec Ménage, qui avait au moins le talent d'inventer des intermédiaires; le *graisset* paraît tirer son nom de ce qu'il a la faculté de monter le long des corps les plus lisses ou graisseux); *graisser, engraisser* (Tertullien *incrassare*), *dégraisser*.

GRAMEN, mot purement latin, = herbe, et particulièrement chiendent. — D. *graminée*, L. *gramineus*.

GRAMMAIRE, du prov. *gramaira*, pour *gramadaria*, adj. du prov. *gramadi*, qui reproduit le L. *grammaticus*. En vfr. on rencontre le masc. *gramaire* dans le même sens que le dérivé, actuellement en usage, *grammairien*. Du L. *grammaticus*, gr. γραμματικός (de γράμματα, l'ensemble des matières qui s'enseignaient dans les écoles) vient l'adj. *grammatical*. Le terme *grammatiste* reproduit le gr. γραμματιστής, maître d'école, professeur.

GRAMME, gr. γράμμα, scrupule valant deux oboles.

GRAND, L. *grandis*. — D. *grandeur;* de la forme esp. *grandeza* nous avons fr. *grandesse*, titre d'honneur (la vieille langue employait toutefois aussi la forme *grandece* avec la même valeur que *grandeur*); *grandir*, sens neutre, L. grandire, d'où le factitif *agrandir;* de l'it. *grandioso :* fr. *grandiose*, d'où *grandiosité;* superlatif *grandissime*, L. grandissimus; *grandelet; grand-père, grand'mère*. Les expressions *grand'mère, grand'route, grand'messe*, datent d'une époque où l'adj. *grand* n'avait pas encore de forme féminine; elles ne sont donc en aucune manière irrégulières et l'apostrophe est un signe inutile, une trace d'ignorance relativement aux règles de la vieille langue.

GRANGE, voy. *grain*. Le vfr. *granche*, prov. *granga*, m. s., accusent pour type le BL. *granica*, forme qui alterne avec *granea*. — D. *granger* ou *grangier, engranger*.

GRANIT (de l'it. *granito*, m. s., pr. = grenu); cette roche tire son nom des *grains* ou petites taches qui la caractérisent. — D. *granitelle; graniter, granitique*.

GRANULE, L. *granulum*, dim. de *granum*. — D. *granuleux; granuler, -ation*.

GRAPHIE, dans les compositions, telles que *bibliographie, géographie*, etc., équivaut à description, et correspond au grec -γραφία (qui ne se trouve également qu'en composition), dérivé de -γράφος, = qui écrit. Les mots terminés en *-graphie* sont tous corrélatifs à un terme masculin en *-graphe*, désignant la personne qui s'occupe de la chose qu'ils expriment, ainsi qu'à un adjectif en *-graphique*, rendant le grec -γραφικός. — Beaucoup de composés modernes de la nature de ceux dont nous parlons n'expriment pas précisément une idée de description, mais celle d'écrire, de tracer, de graver, signification première du gr. γράφω : tels sont *lithographie, chalcographie, photographie*, etc.

GRAPHIQUE. grec γραφικός (γράφω), relatif à l'écriture ou au dessin.

1. **GRAPPE**, grains ou fleurs attachés en bouquets à une petite branche (en champ. le mot se dit aussi métaphoriquement pour ulcère, pustule), it. *grappo, grappolo;* en vfr., et encore dans certains patois, on trouve *crape;* cp. néerl. *grappe, krappe*, angl. *grape*. Par l'idée « accroché, attaché » ce mot se range sous la même famille que l'it. *grappa*, esp. prov. *grapa*, vfr. *grappe*, = crampon, crochet, et se rattache ainsi au vha. *krapfo*, crochet (voy. *agrafer*). Ménage était parvenu à relier

grappe avec le L. *racemus*, raisin! Chevallet, sur la base du x = τ dans attique πότε = dorique πόκα, ose identifier *grappe* avec l'all. *traube*, m. s. Ce sont là des efforts en pure perte. — D. *grappeler, grappiller, grappillon; grappeux, grappu; égrapper.*

2. **GRAPPE** *, crochet, crampon, voy. l'art. préc. De là *grappin.*

GRAPPIN, voy. l'art. préc. — D. *grappiner.*

GRAS, vfr. *cras* (de même en wall. en rouchi et en picard), it. *grasso*, esp. *graso*, port. *graxo*, prov. *gras*, du L. *crassus*, BL. *grassus* (voy. aussi *crasse*). — D. *graisse* (v. c. m.); *grasset; grassouillet; grasseyer.*

GRATERON, p. *glateron*, = *gletteron* (v. c. m.).

GRATICULER, terme de peinture, it. *graticolare*, du L. *graticula*, petit gril; la toile graticulée, par sa division en petits carrés, ressemble à un gril.

GRATIFIER, -FICATION, L. *gratificari*, se rendre agréable à qqn., subst. *-atio*, faveur, bienfait.

GRATIN. Nicot : « le demourant de la bouillie des petits enfants qui demeure en la paëlle; il vient de *grater*, car on baille aux autres petits du pain pour grater et amasser ce gratin. » Pour être naïve et presque un petit tableau de genre, cette définition n'en est pas moins juste.

GRATIS. mot purement latin.

GRATITUDE, subst. mod. (c'est Montaigne qui a mis ce mot en vogue), formé du L. *gratus*, reconnaissant, d'après l'analogie du L. *amaritudo*. Cp. *attitude, quiétude*, dérivations également modernes.

GRATTER, it. *grattare*, esp. prov. *gratar*, BL. (dans la loi des Frisons), *cratare*, du vha. *chrazon*, all. mod. *kratzen*, suéd. *kratta*, m. s. M. Langensiepen a émis la singulière conjecture, d'après laquelle *gratter* représente une contraction du L. *corraptare*; c'est là, nous semble-t-il, de la sagacité mal employée, car il ne nous dit pas ce qui a pu lui rendre suspecte la dérivation germanique. — D. *grat* *, fumier (pr. lieu où les poules grattent); *gratte, gratteau; grattel*, d'où *gratteler, grattoir; grattir, -ure; grattin*, ou *gratin* (v. c. m.); *grattelle*, = gale, cp. le terme all. *krätze*; *gratigner* * d'où *égratigner*. Notez encore *gratte-cul*, fruit de l'églantier.

GRATUIT, L. *gratuitus* (gratis). — D. *gratuité*, mot mal formé; nulle part ailleurs on trouve un suffixe *é* pour faire un subst. féminin.

1. **GRAVE** *, subst., auj. *grève*, rive plate et sablonneuse, anc. = gros sable, petit caillou. Cp. prov. cat. *grava*, caillou, grison *grava, greva*, plaine de sable, vénitien *grava*, lit d'un torrent. Il faut sans doute ranger ici aussi le champ. *crau*, champ de pierre et le vfr. *grae, groe, groi*, roc, rocher. L'origine de ce mot reste encore à fixer. On allègue le bret. *graé, kraé*, rivage, grève, et *grouan*, gravier. Diez se demande si le champ. *crau* cité ci-dessus, et qui semble reproduire le celt. *crag*, pierre, n'est pas la forme première d'où se seraient dégagés *grava, grave, grève*. Les dérivés de *grave* sont : *gravier*, autr. = terre abondante en gros sable, puis = gros sable; *gravois, gravais* (type latin *gravensis*); *gravelle*, pr. sable, puis le nom de la même maladie que l'on appelle aussi la pierre ou le calcul; *engraver* = ensabler.

2. **GRAVE**. adj., L. *gravis*, pr. pesant. Sauf le terme de physique « les corps graves », le mot ne s'emploie plus qu'au figuré p. qui a acquis du poids, de l'autorité, de la considération, etc. Il appartient à la couche savante de la langue; la vraie forme française de *gravis* est *grief* (v. c. m.). — D. *gravité*, L. gravitas; *graviter*, peser vers un point.

GRAVELEUX, voy. l'art. suiv.

GRAVELLE, voy. *grave* 1. — D. *gravelé* (« cendres gravelées »); *graveleux* 1.) plein de gravelle, 2.) qui a la maladie dite gravelle, 3.) au fig. libre, peu décent. Comment s'expliquer cette acception figurée de *graveleux* et du subst. *gravelure*? On dit que l'on a appelé un conte *graveleux*, parce que le récit cause autant d'embarras que si on avait du gravier dans la bouche; mais j'ai quelque peine à le croire.

GRAVER; ce verbe vient plutôt directement de l'all. *graben*, néerl. *graven*, creuser, que du gr. γράφειν, écrire (sens étymologique : buriner). — D. *graveur, gravure.*

GRAVIER, voy. *grave* 1.

GRAVIR; l'it. *gradire*, monter par degrés (du L. *gradus*), donne la clef de l'étymologie de ce mot. *Gradire* a d'abord fait *gra-ïr*, puis par l'insertion habituelle de *v*, destinée à faire disparaître l'hiatus, *gravir* (cp. *emblaver, pouvoir*). — A *gravir* ressortit le mot d'oiseau *gravelet* = grimpereau.

GRAVITÉ, GRAVITER, voy. *grave*.

GRAVOIS, voy. *grave* 1. — D. *dégravoyer.*

GRÉ, subst., anc. *gret, greit, gred*, it. port. esp. *grado*, du L. *gratum*, pr. ce qui est agréable, traité en BL. avec la valeur du subst. abstrait *gratia*, fr. *grâce*, équivalent ainsi à bon vouloir, disposition favorable, reconnaissance, puis aussi volonté en général, de sorte qu'il a pu être question autant d'un *mal gré* que d'un *bon gré*. Le *mal gré* = mauvais gré, nous est resté dans la préposition *malgré* anc. *maugré* = à contre-cœur, en dépit, et le verbe *maugréer*. — D. *agréer* (v. c. m.), litt. = prendre à *gré*, avec plaisir.

GREC, L. *graecus* (du gr. γραικός). — D. *grecque*, t. d'architecture; *grécité, gréciser*. — Du même primitif relèvent : *grégal*, dans « vent grégal »; *grégeois*, dans « feu grégeois »; cet adj., qui représente un type latin *graecensis*, se trouve aussi dans la vieille langue sous les formes *gregois, grigois, griegois, grezois*, et correspond au v. cat. *grequesc*, prov. *grezesc, grezeis*. On en fait aussi venir le *feu grisou* des houillères; ce serait, pense-t-on, une forme wallonnisée de *feu grégeois*.

GREDIN, gueux. Ménage pensait que ce mot vient des valets qui sont de garde sur le degré (sur les *gradins*) de la chambre de leurs maîtres; de cette simple conjecture, Roquefort, Bescherelle et Corblet ont fait une assertion scientifique. Cette étymologie n'a pas une ombre de probabilité. *Gredin* (pic. *guerdin*, lorr. *gordin*) est, d'après Diez, un dérivé de l'it. *gretto*, avarice, mesquinerie, lequel est connexe avec le mha. *grit*, avidité. Comparez goth. *gredus*, faim, v. nord. *grâd*, avidité, angl. *greed*, faim, avidité, d'où l'adj. *greedy*, gourmand, rapace. Pour ma part, je préfère rattacher *gredin* directement au v. flam. *grete*, avidité, d'où l'adj. *gretigh*, interprété par Kiliaen : avidus, appetens, vorax, ce qui s'accorde parfaitement avec le sens de *gredin*. — D. *gredinerie.*

GRÉER, voy. *agrès*. — D. *gréer, gréement.*

1. **GREFFE**, subst. masc., représente, dans son acception actuelle, le subst. verbal d'un verbe *greffer*, écrire (BL. *graphiare*); celui-ci, à son tour, est dérivé d'un ancien subst. *grefe, grafe, greffe*, prov. *grafi*, style, poinçon servant à écrire ou à buriner. Toutes ces formes répondent au L. *graphium*, gr. γράφιον. — D. *greffier*, BL. *graphiarius* = notarius, scriba.

2. **GREFFE**, subst. fém., terme de jardinage; c'est le subst. verbal de *greffer* (angl. *graff*). Ce dernier verbe est étymologiquement le même que celui renseigné à l'art. préc., et qui signifie, par sa dérivation, aussi bien buriner, faire une incision, qu'écrire. *Greffe*, comme nom de l'opération *greffer*, émane directement du verbe; mais en tant que signifiant un objet concret, savoir la petite branche même que l'on greffe, le mot est le même que le *grafe, greffe*, style, poinçon, d'où dérive le verbe (cp. en esp. *mugron*, marcotte, du L. *mucro*, pointe). Dans les deux articles nous avons donc l'enchaînement logique suivant : *greffe*, instrument, *greffer*, opérer avec cet instrument, puis *greffe*, nom de l'opération ou du lieu où elle se fait. —

Caseneuve proposait une autre étymologie, qui mérite d'être prise en considération. Il voyait dans *grafe* *, *greffe*, le gr. χαρφίον, tuyau, tige, que d'anciennes gloses auraient interprété par *surculus*; on peut, à ce sujet, comparer le L. *calamus*, qui signifie de même, à la fois, tuyau de blé et surgeon à enter.

GREFFER, voy. l'art. préc. — D. *greffoir*.

GREFFIER, voy. *greffe* 1.

GRÉGE, dans « soie grége » (aussi gâté en *grèze*); l'it. dit *seta greggia*. Cet adj. *greggio*, d'où vient le fr. *grége*, signifie : brut, qui n'est pas travaillé. On n'en connaît pas l'origine. — Le rapprochement de l'it. anéantit l'étymologie de Frisch, qui proposait l'all. *werg*, étoupe, d'où selon lui, d'abord *guerge*, puis, par transposition de la liquide, *grége*.

GRÉGEOIS, voy. *grec*.

GRÈGUES, culottes, d'après Ménage, du L. *graecus*, ce seraient pr. des culottes à la grecque; d'après Huet du cymr. *gwregys*, ceinture.

GREILLE, vfr. *graille*, *grelle* (Gloss. de Lille *grélle*, lituus) anc. = instrument à son aigu, de l'adj. vfr. *graile*, auj. *grêle* (v. c. m.). Cp. *clairon*, de *clair*.

1. **GRÊLE**, adjectif, vfr. *graile*, *graille*, *graisle*, prov. *graile*, mince, menu, en parlant de la voix = faible ou aigu (cp. l'all. *grell*, mot qui a l'air d'être tiré du roman). Du L. *gracilis*, *grac'lis*.

2. **GRÊLE**, **GRESLE** *, prov. *greza*, *gressa*, dérivé de *grès*, pierre. La grêle signifie donc pr. petit caillou. Cp. en all. *kieseln*, grêler, de *kies*, caillou. Un autre diminutif de *grès*, à forme masculine, est le mot fr. *grésil*, prov. *grazil*. Ducange déduisait à tort *gresle* de *gracilis*, « quod minutatim cadat grando ».— D. *grêler* (notez l'expr. *grêlé* = marqué de la petite vérole), *grêlon*, *grelet*, marteau de maçon.

GRELOT; on a proposé diverses étymologies pour ce mot, savoir : 1.) de l'instrument appelé *grelle* (voy. *greille*); 2.) du L. *crotalum*, cliquettes, castagnettes, qui a pu, en effet, se romaniser en *groël*, *gréel*, *grel*; 3.) de *grêle*, en tant que signifiant pierrette. Il serait permis, vu le terme de blason *grillet*, *grillot*, *grillette* = grelot, de penser à *grille*. Mais ces formes se déduisent mieux du L. *gryllus*, par allusion au son du grillon; on donnait de même au mot *grésillon*, pr. = grillon, le sens de *grelot*. Nous inclinons donc avec Diez pour la deuxième explication. L'idée de claquer, cliquer, revient dans le terme *grelotter*, trembler de froid, pr. claquer des dents.

GRELOTTER, voy. l'art. préc.

GRÉMIAL, du L. *gremium*, giron.

GREMIL, genre de plantes, = gr. λιθόσπερμον, selon Ménage de *granum milii*. Nicot renseigne pour la même plante la forme *grenil*, qu'il explique par *granillum*.

GRENADE, du L. *granata*, plur. de *granatum*; ce fruit est nommé « à *granis* acinisve. » — D. *grenadier*, arbre qui porte les grenades; *grenadille*. Du sing. L. *granatum* vient le terme *grenat*, nom d'une pierre précieuse, de couleur rouge. Le mot *grenade*, dans son acception de petit boulet creux que l'on remplit de poudre, a donné *grenadier*, dénomination donnée primitivement à un corps de fantassins créé pour jeter des grenades.

GRENADIER, voy. l'art. préc. — D. *grenadière*.

GRENAILLE, v. *grain*. — D. *grenailler*, *-eur*.

GRENAISON, voy. *grain*.

GRENAT, voy. *grenade*. — D. *grenatique*.

GRENER, **GRENELER**, **GRENETIER**, **GRENIER**, voy. *grain*.

GRENON, anc. = moustache, vfr. *grignon*, *guernon*, moustache et barbe au menton, dérivé du prov. *gren*, poil, moustache, *grinho*, barbe, touffe de poils, BL. *granus*, *granones*. En esp. *greña* signifie cheveux en désordre; le port. *grenha*, cheveux de la tête. Le mot *gren* peut tout aussi bien venir du L. *crinis*, que du vha. *grani*, mha. *gran*, barbe. Les mots celtiques, auxquels Chevallet le rapporte, sont ou tirés du roman, ou sans connexité littérale avec celui-ci.

GRENOUILLE, vfr. *renouille*, prov. *granolha*, it. *ranocchia*, du L. *ranucula*, p. *ranuncula*, diminutif de *rana* (le simple *rana* se trouve encore dans les patois sous les formes *raine*, *rane*, etc.). Pour le *g* initial, ajouté sans raison, cp. it. *gracimolo* = *racimolo*, grappe de raisin, fr. *griblette*. — D. *grenouiller*; *grenouillère*, *grenouillette*. De *ranuncula* la botanique a tiré le terme *renoncule*.

GRÈS, espèce de pierre formée par l'agrégation de petits grains de sable, BL. *gresum*; du vha. *griez*, *grioz*, all. mod. *gries*, pr. chose cassée en dragées, gravier, gruau. De là : *grêle*, *grésil* (voy. *grêle*); *gresière*, *gresserie*. De *grès* vient également l'instrument du vitrier appelé *grésoir*, instrument qui sert à égruger les extrémités d'un carreau de verre, ainsi que les termes *groison*, craie blanche pulvérisée, dont les mégissiers se servent pour préparer le parchemin, et *groisil*, rognures de cristal.

GRÉSIL, voy. *grêle*. — D. *grésiller*.

GRÉSILLON, grillon; p. *grel-sillon*, dimin. du L. *gryllus*; cp. pour l'élision de *l*, *pucelle* p. *pulcelle*, et pour la terminaison le dim. *oi-sillon* de *avis*.

GRESSET, voy. *graisset*.

GRÈVE, voy. *grave* 1.

GREVER, verbe dérivé de *gref* *, *grief* (v. c. m.), ou directement du L. *gravare*, m. s.— D. *dégrever*.

GRIBLETTE, modification de *riblette*.

GRIBOUILLER, = *grabouiller*, voy. sous *grabuge*. *Grabouiller* rend l'idée d'écrire avec désordre. Pour le rapport entre les radicaux *grab* et *grib*, cp. *claquer* et *cliquer*, en all. *kratzen*, gratter, et *kritzeln*, gribouiller, flam. *krabbelen* et *kribbelen*.

GRIÈCHE, dans *pie-grièche*, *ortie-grièche*. Les différents dictionnaires dont je suis entouré définissent cet adjectif, les uns par rude, piquant, les autres par sauvage, d'autres encore par bariolé. Pour tenter une étymologie, il faudrait d'abord être d'accord sur le sens. En attendant des renseignements positifs à cet égard, je penche pour le sens « bariolé, » parce que l'all. traduit *pie-grièche* par *bunt-specht*, l'angl. par *speckled magpie*. Quant à l'étymologie, il faudra s'en tenir à celle de *graecus*, quoiqu'elle ne soit pas en rapport avec le sens que nous prêtons au mot; l'angl. dit pour ortie-grièche *greek nettle*, et l'*ortie grecque* est en effet un terme de botaniste. Pour l'acception « rude », on pourrait citer l'it. *grezzo*; pour celle de sauvage, Huet allègue le breton *gouez*, m. s.

GRIEF, anc. *gref*, fém. *grève*, *griève*, anc. adj., = pénible, dangereux, grave, it. *greve*, prov. *greu*. C'est le L. *gravis* (cp. *nef*, *clef*, de *navis*, *clavis*). L'adj. a dégagé le subst. *grief*, chose qui pèse, qui peine, et qui par là devient l'objet d'une plainte; l'all. dit de même *beschwerde*, grief, de l'adj. *schwer*, pesant, pénible. — D. *grever*, pr. frapper d'une charge, faire tort; vfr. aussi *greger* (cp. *alléger* de *levis*), d'où nous est resté *engréger*, *rengréger*; subst. *grièveté*, qui fait double emploi avec le terme mod. *gravité*. (Quand nous disons double emploi dans des cas comme celui-ci, cela ne veut pas dire que nous méconnaissions les nuances par lesquelles on a, dans l'usage, différencié les deux termes.)

GRIFFE, verbe *griffer*, du vha. *grif*, saisie (au moyen âge aussi = griffe, serre), subst. verb. du vha. *grifan*, all. mod. *greifen*, saisir. Le subst. *gripe* p. *griffe* et le verbe *gripper*, empoigner, saisir, se rattachent aux variétés goth. *greipan*, ags. *gripan*, néerl. *grijpen*, m. s.— D. *griffon*, qui écrit mal, d'où *griffonner*, *-age*, *-eur*.

GRIFFON, oiseau, it. *griffo*, *grifone*, esp. *grifo*, prov. *grifó*, du L. *gryphus* (γρύψ), griffon, γρυπός,

crochu). Du même primitif viennent les noms d'oiseau *griffard*, *griffet*.

GRIGNON, partie de la croûte du pain où il est le plus cuit. Ce mot, d'après Diez, est formé de *graignon*, comme *chignon* de *chaignon*, et viendrait du L. *granum*, grain. La croûte serait la partie grenue du pain. Le philologue allemand appuie sa conjecture sur l'existence du n. prov. *grignoun* qui, signifiant le pepin d'un raisin (cp. *grignoulé*, sorte de raisin), vient du même primitif. Ce qui lui vient en aide, c'est que *grignon* signifie (ou signifiait) aussi les croûtes et les morceaux de pain qui restent d'un repas, ainsi que biscuit de mer en morceaux. Le mot est directement issu de *grigne* (p. *graigne*), encore en usage en Normandie; de ce *grigne* se sont produits : pic. *grignettes*, croûtes graveleuses de pain, et le verbe *grignoter*, croustiller, manger en rongeant; on disait aussi *grignonner*. Diez rejette formellement les étymologies tirées du L. *ringi*, ouvrir la bouche, ou de l'all. *rinde* ou *grind*, croûte. Chevallet rattache *grignoter* au breton *kriña*, ronger.

GRIGOU, pingre, avare, de *graecus*, cat. *greg*, esp. *griego*, port. *grego*. On connaît l'acception figurée donnée dans le même sens à la forme *grec*.

GRIL, voy. *grille*.

GRILLE, vfr. *graille*, *graeille*, *graille* (*i* p. *ai*, cp. *chignon*, *grignon*), du L. *craticula*, BL. *graticula*, dimin. de *crates*. Ce dernier a laissé les formes it. esp. *grada*, port. *grade*, = grille, dimin. it. *gradella*, treillis, réservoir de poissons. La forme masc. *gril* répond au vfr. *grill*. — D. *griller* 1.) faire cuire sur le gril, brûler subitement par une chaleur vive, de là *grillade*; 2.) fermer avec une grille, de là *grillage*.

GRILLET, **GRILLOT**, voy. sous *grelot*.

GRILLON, du L. *gryllus* (γρύλλος). Voy. aussi *grésillon*. On disait aussi *grillot*, d'où *grilloter*.

GRIMACE, d'après Diez du v. nord. *grima*, masque, aussi sorcière, ags. *grima*, masque et fantôme (de là champ. *grimarré*, sorcier). Le mot ne se rangerait-il pas mieux sous le prov. *grim* (voy. aussi plus bas le mot *grime*), qui signifie affligé, triste, et qui est le primitif de *grima*, tristesse, *grimar*, s'affliger? Or ce *grim* dérive du vha. *grim*, furieux, colère. Pour la déduction des idées, on peut alléguer 1.) vfr. *grain*, *gruim*, triste, it. *gramo*, prov. *gram*, du vha. *gram*, en colère, 2.) prov. *ira*, chagrin, du L. *ira*, colère. *Grimace*, contorsion de visage, ne serait-il pas aussi bien issu de l'all. *grim* que l'it. *grimo*, ridé, froncé (par allusion à l'homme en colère)? — D. *grimacer*, *grimacier*, *-erie*.

1. **GRIMAUD**, écolier, voy. sous *grimoire*.

2. **GRIMAUD**, d'humeur chagrine, dér. de *grime*. — D. *grimauder*.

GRIME, pr. homme chagrin, grognard, de là la valeur que le mot a reçue dans le langage du théâtre. Il vient soit de l'it. *grimo*, au front ridé, et par là du vha. *grim* (voy. *grimace*), soit direct. du flam. *grim*, ferus, atrox. — D. *grimaud*, *se grimer*, pr. se rider, s'arranger la figure pour jouer les grimes (ce mot doit être d'une introduction assez récente).

GRIMER (SE), voy. l'art. préc. Ou bien se *grimer* serait-il proprement = se noircir, et identique avec l'angl. *be-grime*, v. flam. *begriemen*, de *grym*, suie de cheminée?

GRIMOIRE, formulaire de sorcellerie; Diez rapporte ce mot au nord. *grima*, sorcière, déjà mentionné sous *grimace*. D'autres l'expliquent par l'it. *rimario*, livre de rimes (le *g* initial serait paragogique comme dans *grenouille*). Génin, approuvé par Littré, se fondant sur l'ancienne orthographe *grimaire* et *gramare*, identifie *grimoire* avec *grammaire*, anc. = étude du latin, et au fig. = science profonde. Diez objecte à cette hypothèse la différence du genre. Pour nous, nous attribuons au mot, comme idée foncière, celle d'une écriture indéchiffrable aux profanes, et nous sommes porté à y voir le dérivé d'un verbe *grimer*, que l'on rencontre dans les dialectes avec le sens de gratter, mais dont nous sommes incapable d'établir la provenance. *Grimoire* deviendrait ainsi synonyme de *griffonnage*. Ce primitif *grimer* = griffonner, explique en même temps les mots *grimaud* et *grimelin* = écolier, pr. griffonneur.

GRIMPER, p. *glimper*, du vha. *klimban*, all. mod. *klimmen*, m. s.; ou bien *grimper* représente-t-il la forme nasalisée de *griper* (le norm. et le wall. disent en effet *griper* p. *grimper*) et vient ainsi des mêmes primitifs germaniques renseignés sous *griffe*. L'action *grimper* implique l'idée de s'accrocher, de se cramponner; l'all. *klettern*, m. s., a également pour origine un radical signifiant s'attacher. Cp. aussi l'it. *arpicare*. — D. *grimpereau*.

GRINCER, pic. *grincher*, du vha. *grimmison*, ags. *grimsian*, = saevire. — D. *grincement*.

GRINGALET, petit, chétif. D'après Chevallet, de l'all. *gering*, petit, minime, chétif; selon nous, du vfr. *gringe*, *gringue*, = *grigne* (voy. *grignon*), dans le sens de chose de peu de valeur; gringalet serait, comme *épinoche*, pr. un enfant qui mange peu (cp. *mioche*); ou bien encore p. *guingalet* (*r* étant euphonique) = *ginguet*, *guinguet*.

GRINGOTER, gazouiller. D'après Roquefort, de *fringultire*; c'est plus vite dit que démontré; la lettre *f* n'a pas l'habitude de se transformer en *g*.

GRINGOLÉ, t. de blason, = qui se termine en tête de serpent, de l'all. *geringel*, enlacement d'anneaux. On a prétendu que cette même idée de « tournoyer en spirale » était inhérente au verbe *dégringoler*; nous pensons que c'est une erreur, à moins que *gringole* n'ait une autre acception que celle que nous lui avons assignée à l'art. *dégringoler*.

1. **GRIOTTE**; d'origine inconnue. Les uns (Académie) définissent la griotte comme une cerise plus douce que les autres, d'autres (Nicot) comme une cerise aigre; un troisième parti prétend qu'il y a des griottes aigres et des griottes douces. Cette confusion me confirme dans l'opinion que la griotte (appelée du reste aussi *agriote*, *agruotte*) signifie originellement cerise sauvage et vient du grec ἄγριος ou ἀγριώτης. — D. *griottier*.

2. **GRIOTTE**, marbre tacheté de rouge et de brun. Ce nom vient-il de la cerise du même nom, ou a-t-il une origine distincte?

3. **GRIOTTE**, bouillie faite avec de la farine d'orge rôti, dér. de *griot*, farine d'orge, qui, lui, vient du vha. *krioz*, ags. *greot*, farine grossière.

GRIPPER, du goth. *greipan*, v. nord. *gripa*, néerl. *grijpen* = vha. *grifan* (voy. sous *griffe*), saisir. Quelques-uns ont songé à un étranglement du L. *corripere*. — D. *grip*, = rapine, vol, *grippe*, caprice, idée fugitive qui vous *prend* subitement, mauvaise humeur (de là « prendre qqn. en grippe » et « se gripper »), aussi accès de catarrhe. Composés : *grippe-sou*; *grippe-minaud*, = chat grippeur.

GRIS, it. *griso*, *grigio*, esp. port. *gris*, BL. *griseus*, *grisius*. Du vha. *gris*, canus (all. mod. *greis*, vieillard). — D. *grisâtre*, *griset*, jeune chardonneret, *grisette*, étoffe de laine grise, portée par les femmes de médiocre condition, puis, par métonymie, femme du commun, etc.; *grison*, d'où *grisonner*; *grisard*; *grisaille*, d'où *grisailler*; verbe *griser* = rendre gris c. à d. un peu ivre (pour cette métaphore cp. l'all. *benebeln*, pr. envelopper de nuages).

GRIVE; on ne connaît pas l'origine du mot. Quelques-uns ont pensé au son *gri gri* que cet oiseau fait entendre; d'autres le rangent, sans trop de façon, sous la racine *gris*. A côté de pareilles explications j'oserais bien risquer à mon tour une conjecture, en faisant venir *grive* d'un type *gripa*, du verbe *gripare*, gripper. La *grive* serait l'oiseau grippeur; et le nom serait analogue à celui de l'oiseau

dit *proyer* (de *proie*). C'est bien aussi à un dimin. de *gripore* qu'il faut rattacher le verbe *griveler*, faire de petits profits illicites, à moins qu'on ne préfère une origine du flam. *kribbelen*, racler. L'adjectif *grivelé*, *grivolé* (dans « plumage grivelé ») = bigarré, tacheté, paraît être un dérivé de *grive*, d'où procèdent encore les noms d'oiseau *grivelin*, *grivelette*. Génin, pour qui l'adj. *gris*, tant comme nom de couleur, que dans son acception de « ivre » et surtout dans cette dernière, représente le vfr. *gris* (prononcez *griv*) = *graecus*, avait beau jeu pour en tirer le mot *grive*, puisque cet oiseau aime beaucoup à fréquenter les vignes et à se griser (de là le proverbe « soûl comme une grive »). De ce même primitif *griu*, fém. *grive*, viendrait, d'après le même auteur, aussi *grivois*, soldat qui aime à boire. Ne pouvant admettre la prémisse d'où elles partent, je dois rejeter les étymologies qu'en a déduites le philologue français.

GRIVELER, voy. *grive*. — D. *grivelée*.

GRIVOIS, soldat éveillé et alerte, drille; fém. *grivoise*, vivandière; de là le mot a pris l'acception « libre, hardi. » Ce vocable, qui paraît ne dater que de la fin du XVII[e] siècle, serait-il tiré de la *grive*, l'oiseau maraudeur? Voy. l'art. *grive*.

GRIVOISE, râpe à tabac. Pour faire l'étymologie de ce mot, on a tout bonnement attribué le premier usage du tabac aux *grivois* (v. c. m.). D'autres, plus scrupuleux, ont songé à l'all. *reibeisen*, râpe, qu'en Suisse on prononce *rib-isen*. Cette étymologie est ingénieuse à la vérité et même correcte, mais on n'ose guère l'adopter.

GRISOU, voy. *grec*.

GROG, mot anglais.

GROGNER, vfr. *groigner*, wall. *gronnt*, prov. *gronhir*, esp. *gruñir*, it. *grugnire*, *grugnare*, du L. *grunnire*; le flam. *groonen* et angl. *groan*, soupirer, sont d'extraction germanique. — D. subst. verbal *groin*, vfr. *groing*, prov. *gronh*, it. *grugno*, pr. le grogneur, puis museau du cochon; *grognard*, *grognon*, *grognement*. — Les grammairiens citent, comme une forme antérieure à *grunnire*, un verbe *grundire*; c'est de celle-ci que nous sont venus le prov. *grondis*, vfr. *grondir*, *grondre* et enfin *gronder*.

GROIN, voy. *grogner*.

GROISIL, **GROISON**, voy. *grès*.

GROLLE, **GROLE**, nom d'oiseau, p. *graule*, du L. *graculus*, *grac'lus*; cp. p. la résolution du *c* en *u* (au lieu de *i*) le vfr. *seule* du L. *sec'lum*, *saeculum*.

GROMMELER, wall. *groumt*, = all. *grummen*, *grummeln*, angl. *grumble*, flam. *grommelen*. Nicot renseigne une forme *gremmeler*. L'ancienne langue avait aussi (sans le *g* initial) *rommeler* (dict. de Cotgrave), cp. le dan. *rumle*, angl. *rumble*, flam. *rommelen*, m. s.

GRONDER, voy. *grogner*. — D. *grondeur*, *-ement*, *-erie*.

GROOM, mot anglais. Voy. aussi *gourme* 2.

GROS, it. port. *grosso*, esp. *grueso*, prov. *gros*, du L. *grossus*, qui pourrait bien n'avoir rien de commun avec le germanique *grot* ou *gross*. — D. *grosseur*; *grossesse*; *grosse*, 1.) t. de commerce, 2.) = écriture en gros caractères, puis expédition d'un acte, opp. de la *minute*, qui est écrite en caractères petits, menus (*minutus*), d'où *grossoyer*; *grossir*, opp. *dégrossir*; *grossier* (v. c. m).

GROSEILLE, anc. *groiselle*, esp. cat. *groselha*, à Côme *croseia*, en rouchi *grusiele*, wall. *gruzale*. Ne vient ni de l'adj. L. *grossus*, gros, ni du subst. *grossus*, figue non mûre, mais de l'all. *kräusel* dans *kräuselbeere*, = suéd. *krusbar*, néerl. *kruisbezie* (Kilian : *kroesbesie*, uva crispa, vulgo grossula, crosela). Le radical *krans*, *kräusel* signifie crépu; aussi l'it. rend-il *groseille* par *uva crespa* ou *crespina*. Chevallet place le mot dans l'élément celtique et cite écoss. *groseid*, irl. *groisaid*, m. s. L'étymologie germanique s'applique naturellement à la grosse groseille (nom scientifique : grossularia spinosa, aussi ribes grossularia, vulgairement on l'appelle groseille à maquereaux, parce qu'elle sert à assaisonner le maquereau); c'est elle qui a la surface crépue et épineuse; aussi les Allemands l'appellent-ils *stachelbeere* (baie à épines), les Flamands de même *stekelbesie*. Le nom s'est communiqué dans la suite aussi à la petite groseille qui vient par grappes (ribes rubrum, ribes Johannis). — Les Anglais appellent la grosse groseille *gooseberry*; je ne sais si ce *goose* est pour *groose* et rentre dans la famille des mots germaniques ou romans que nous venons de citer. — D. *groseillier*, *groseillon*.

GROSSIER, dérivé de *gros*. Jadis le mot signifiait aussi marchand en gros, de là : *grosserie*, commerce en gros; mots conservés dans l'angl. *grocer*, anc. m. s., auj. = épicier, et *grocery*, épiceries. — De *grossier*, au sens figuré, vient *grossièreté*.

GROTESQUE, voy. *grotte*.

GROTTE, it. *grotta*, esp. port. *gruta*, prov. *crota*, vfr. *crote*, du L. *crypta* (κρύπτη), caveau. Le type immédiat est une forme L. *crupta*, *grupta*, relevée en effet par Ducange d'un document italien de 887; de là s'est produit *grote*, *grotte*, comme *route*, anc. *rote*, de *rupta*. Raynouard a mal rencontré en expliquant le mot roman par *cava rota* (rota = rupta), cave brisée. — Les figures bizarres qui ont été trouvées, à Rome, dans les *grottes* ou ruines de Titus, ont donné lieu à l'adj. it. *grotesco*, fr. *grotesque*.

GROU, dim. *grouette*, sol pierreux, p. *grau*, voy. *grave* 1. — D. *grouetteux*.

GROUILLER, du vha. *grubilôn*, bas-all. *grubeln*, fouiller, fourmiller, picoter entre cuir et chair. Pour le sens « remuer, bouger » on pourrait peut-être à plus juste titre alléguer le nord. *krulla*, brouiller, mettre en désordre. Encore est-il possible que *grouiller* soit une contraction de *gravouiller* (dial. de Berry), qui à son tour est une forme tirée de *graver*, comme *grabouiller* (voy. sous *grabuge*) vient de l'all. *graben*, creuser, fouiller (d'où le fr. *graver*). — D. *grouillement*.

GROUIN, variété orthographique de *groin*, répondant à un ancien verbe *grouiner*, variété de *grogner*.

GROUPE, it. *groppo*, *gruppo*, esp. *grupo*, *gorupo* (angl. *group*, monceau, d'où le fr. *group*). Ces mots, dont le radical, exprimant « chose ramassée, monceau », se rencontre dans un grand nombre de mots tant celtiques que germaniques, appartiennent à la même famille que *croupe* (v. c. m.). Le mot fr. paraît être d'importation italienne. Dans ce qui précède nous avons suivi l'opinion de Diez; cependant nous nous demandons si l'it. *gruppo* ne peut pas aussi bien découler direct. de l'all. *kluppe*, qui, d'après Sanders, présente la même valeur (choses réunies, agglomérées), et dont la forme nasalisée est *klumpen*, m. s. Ce *kluppe* est identique avec l'angl. *club*, société. La permutation de *l* et *r* après une gutturale serait-elle contraire au génie de la langue italienne, pour que Diez n'ait pas cru devoir établir ce rapport? — D. *grouper*.

1. **GRUAU**, vfr. et angl. *gruel*; la forme complète était *gruteI*; BL. *grutellum*. De l'ags. *grut*, vha. *gruzi*, all. mod. *grütze*; le champenois a la forme radicale pure, sans terminaison diminutive, *gru*.

2. **GRUAU**, dim. de *grue*.

GRUE, L. *grus*, *gruis*. La valeur technologique, = machine pour soulever des charges (dim. *gruau*), se rattache à une valeur analogue du mot latin. En grec γέρανος, grue, désignait également une machine; il en est de même de l'all. *krahn* et *kranich* qui répondent aux deux acceptions du mot français. Laissant à d'autres le soin d'examiner ce qui a pu faire nommer la machine d'après l'oiseau, nous rappelons ici quelques autres noms d'animaux désignant également des machines : L. *corvus*, fr. *corbeau*, machine de guerre; *mouton*, *bélier*; angl.

cock, all. *hahn*, = robinet; *chien* d'un fusil, etc.); *robinet* de *robin* (mouton).

GRUGER, angl. *grudge*, wall. *gruzi*. Le sens propre est broyer, casser en petits morceaux (on *gruge* ainsi les saillies du granit; le sens grignoter n'est qu'accessoire; cela n'empêche pas les dictionnaires de mettre ce dernier en première ligne. Diez rejette l'étymologie du bas-all. *grusen*, flam. *gruysen*, broyer, la langue française ne permettant pas la mutation de *s* en *g* ou *j*. Il propose donc une décomposition en *grut*, *grud* (radical de *gruau*), froment, orge mondé, gravier, + la terminaison *icare*; un type *gruticare*, *grudicare* pouvait parfaitement déterminer fr. *gruger*, cp. *venger*, *manger*. etc. — D. *grugeur*, *-erie*; cps. *égruger*.

GRUME, vfr., = toute espèce de grain, it. esp. port. *grumo*, L. *grumus*, petit tas. De là *grumel**, *grumeau*, d'où *grumeleux*, *se grumeler*. Cette étymologie a pour elle l'autorité de M. Diez; cependant, tout en me paraissant acceptable en ce qui concerne le mot it. esp. et port., qui a la valeur de petit monceau, elle me laisse des doutes pour le fr. *grume** et *grumeau*, grain, petit globule, qui ne s'accommodent pas trop du L. *grumus*, dont le sens est tas de terre, tertre. Je crois qu'il est préférable de s'adresser à l'all. *krume*, petit morceau produit par la trituration, miette, angl. *crum*.

1. **GRUYER**, officier ou juge en matière forestière, du mha. *gruo*, vert, aussi verger, cp. le synonyme *verdier*, du L. *viridis*, vert. L'explication, rapportée par Bescherelle, d'après laquelle *gruyer* vient de *grue*, parce que cet oiseau fait le guet pendant la nuit, ne peut être prise au sérieux; Henri Estienne remontait avec plus de hardiesse, mais moins de comique, au gr. δρῦς, chêne. — D. *gruerie*.

2. **GRUYER**, dans « faucon *gruyer*, faisan gruyer », dér. de *grue*.

GUÉ, vfr. *guet*, *weit*, prov. *gua*, it. *guado*, du vha. *wat*, v. nord. *vad*, m. s.; verbe *guéer*, prov. *guazar*, it. *guadare*, du vha. *watan*, all. mod. *waten*. — Comme nous avons d'autres exemples du changement du *v* initial latin en *g*, *gu* (cp. *gaîne*, *goupil*, *gui*, etc.), rien n'empêche de dériver *gué* et les mots correspondants étrangers directement du L. *vadum*. — D. *guéable*.

GUÈDE, vfr. *gaide*, *waide*, it. *guado*; du vha. *weit*, ags. *vâd*, all. mod. *waid*, m. s. L'insertion d'un *s* muet, si fréquente dans la vieille langue, d'où la forme *guesde*, a donné lieu au BL. *waisda*, *guasdium*, *guesdium*; de là le wall. *waiss* p. *waist*, bleu royal. Chevallet se trompe en identifiant *guède* avec le L. *glastum*, *glastrum* (Pline).

GUÉDER, rassasier, soûler, wall. *waidi*, paître, de l'all. *weiden*, paître.

GUENILLE, du flam. *guene*, = vestis lanea superior (Kiliaen); ce serait donc pr. un vieux jupon. D'autres, maintenant le même trope, expliquent le mot par *gonille* p. *gonelle*, casaque, cotillon. — D. *guenillon*, *guenilleux*; *enguenillé*, *déguenillé*.

GUENIPE, femme malpropre et déréglée; d'après Diez, du v. flam. *knijpe*, piège, *knip*, bordel (cp. l'all. *kneipe*, petit cabaret). La forme employée dans le Dauphiné est *ganippa*; c'est d'elle que procède immédiatement le fr. *guenipe*. Pour la forme, cp. *canif*, de l'angl. *knife*.

GUENON, singe femelle; d'après Frisch, du vha. *quena*, femme, angl. *queen*; cp. it. *monna* = guenon, contraction de *madonna*. — D. *guenuche*.

GUÊPE, **GUESPE***, du L. *vespa*, sous l'influence peut-être du vha. *wefsa*, all. mod. *wespe*, cp. le lorr. *voisse* (*vo* = vha. *w*), champ. *gouèpe*. — D. *guêpier*.

GUERDON, vieux mot (conservé en anglais), signifiant récompense, aussi *guerredon*, = it. *guiderdone*, prov. *guizardon*, *guazardon*, esp. *gualardon* (prob. par transposition p. *gadarlon*), BL. *widerdonum*. Ce mot reproduit le vha. *widarlôn*, recompensatio, qui est une composition de l'adv. *widar*, en retour, et du subst. *lôn*, salaire. La liquide *l* a été convertie, par euphonie, en *d*. Chevallet, négligeant les analogues étrangers et marchant sur les traces de Ménage, rattache *guerdon* au vha. *werd*, prix, valeur, auquel on aurait donné la forme latinisée *werdo*, *-onis*. Raynouard a commis une autre erreur en faisant dériver le prov. *guazardon* de *gazanh*, gain. Nicot rapprochait *guerdonner*, récompenser, du gr. κερδαίνω, gagner; Caseneuve décomposait le mot en *guerre don*, récompense aux hommes de guerre. L'étymologie présentée ci-dessus est au-dessus de toute contestation.

GUÈRE, et plus correctement, avec l'*s* adverbial, *guères*, vfr. *guaires*, *waires*, wall. *wair*, it. *guari*, prov. cat. *gaire*. Cet adverbe est synonyme de *multum*, et ne signifie *peu* que par son association avec la négation *ne*. Il est, selon toute probabilité, d'extraction germanique. Diez lui assigne pour origine le vha. *wâri*, = L. *verus*, pris adverbialement dans le sens de *probe*, c. à d. fortement, grandement. « Je ne l'estime guère » équivaut donc propr. à « je ne l'estime (pas) fort. » De fort à beaucoup il n'y a qu'un pas; « je n'ai guère le temps » équivaut à « je n'ai pas beaucoup de temps. » On a émis sur cet adverbe les plus singulières conjectures: on a pensé, pour expliquer le sens « beaucoup » au L. *gerere*, porter, apporter, à l'all. *gar*, tout à fait, au radical *ger*, d'où *gerbe*. Bescherelle, tout en définissant le mot par beaucoup, dit: du lat. *parum* ou *varium*, ou *valide*, ou *avare*. On voit qu'il laisse du choix, mais un bien mauvais choix. — De la locution impersonnelle *il n'a* (p. *n'y a*) *guères*, it. *non ha guari*, = il n'y a pas longtemps de ça, vient l'adv. *naguère*.

GUÉRET, se déduit régulièrement du L. *vervactum*, terre en friche, jachère (part. du verbe *vervagere*). Il est inutile de s'efforcer à ramener le mot à l'élément celtique, comme l'ont fait Chevallet et d'autres.

GUÉRIDON, nom d'un meuble composé d'un pilier et d'un plateau. Je n'ai aucune donnée sur l'étymologie de ce mot, qui n'a de correspondant ni en it. ni en esp. Y aurait-il quelque parenté avec *guérite*?

GUÉRIR, vfr. *warir*, *guarir*, *garir*, it. *guarire*, *guerire*, prov. *garir*, du goth. *varjan*, vha. *werjan*, protéger, défendre, empêcher, mettre en sûreté, all. mod. *wehren*. — D. *guérison*, sûreté, sauveté (vfr. *garison*, it. *guarigione*); *guérissable*; *guérite*, (v. c. m.).

GUÉRITE (vfr. *garite*, refuge, retraite), port. *guarita*, esp. *garita*, pr. lieu sûr, où l'on se met « à garison. » Le mot vient de *guérir*, mettre en sûreté, abriter (v. c. m.). La terminaison *ite* du mot fr. fait penser à une introduction italienne, comme pour les autres mots de ce genre (p. ex. *réussite*); cependant on a des raisons de croire que c'est plutôt du français que les Portugais et les Espagnols ont tiré leur forme. Ainsi ces derniers ont une autre forme, plus conforme au génie de leur langue, pour le même vocable pris dans son acception générale de refuge, savoir *guarida*, tandis que leur *garita* ne signifie que loge de sentinelle. De cette diversité il faut inférer que *garita* leur vient d'une forme étrangère.

GUERPIR*, délaisser, voy. *déguerpir*.

GUERRE, it. esp. port. prov. *guerra*, angl. *war*, (anc. angl. et anc. flam. *werre*); du vha. *werra*, dispute, querelle. — D. *guerrier*; *guerroyer*, vfr. *guerier*; *aguerrir*.

GUET, vfr. fém. *gaite*, *guette*, prov. *guaita*, subst. du verbe *guetter*, vfr. *waiter*, *gaiter*, *guaiter*, it. *guaitare*, *guatare*, prov. *guaitar*. Ce verbe est le correspondant roman du vha. *wahten*, faire la garde (angl. *wait*), subst. *wahta* (auj. *wacht*). Composé avec le préf. *a*: it. *agguatare*, esp. prov. *aguaitar*, vfr. *aguetier*, rouchi *agueter*, wall. [illegible], d'où subst. it. *aguato*, esp. *agait*, fr. AGUET. Le

composé *guet-apens*, autrefois *guet-appensé*, signifie litt. guet prémédité; *appenser* est un composé hors d'usage de *penser*.

GUÊTRE; l'*r* fait souvent défaut: ainsi le languedocien a *gueto*, le wall. *guett*, le champ. *guête*, etc. L'origine de ce vocable est encore incertaine; on a proposé le breton *gweltren*, m. s. Diez, rapprochant l'it. *guattera*, recureuse, le vénitien *guaterone*, lambeau de drap, vfr. *gaitreux*, misérable, déguenillé, suppose à *guêtre* une signification primordiale « morceau de drap. » — D. *guêtrer; guêtrier*.

GUETTER, voy. *guet*. — D. *guetteur*.

1. **GUEULE**, L. *gula*. — D. *gueuler*, *-ard*, *-ée; gueuleton*, *égueuler*, casser la bouche d'un vase; *dégueuler*, vomir; *engueuler*, crier contre. Voy. aussi *goule*, autre représentation française du L. *gula*.

2. **GUEULES**, angl. *gules*, terme de blason = rouge; Ducange le rapporte au BL. *gulae*, vfr. *goule*, collet ou bordures de pelleteries, généralement teintes en rouge; selon d'autres du persan *gul* = rose, ou bien une contraction du L. *conchylium*, pourpre. Nicot explique le terme par *gueule* = L. *gula*, parce que le dedans de la bouche est vermeil et rouge.

GUEUSE, en métallurgie, « grande, grosse et lourde masse de fer » (Nicot). Je ne sais d'où vient ce mot; peut-être du flam. *guysen*, = effluere, cum murmure seu strepitu (Kil.). Le moule d'où la *gueuse* sort s'appelant de la même manière, on pourrait aussi proposer vfr. *gueuse*, gosier, fig. canal, conduit. Génin voit dans *gueuse* le vfr. *queux*, *queuse*, pierre à repasser, qui est le L. *cos*, *cotis*; la brique de fer fondu aurait été ainsi nommée à cause de la ressemblance de forme; l'un et l'autre représentent un carré allongé.

GUEUX, mendiant, misérable. On n'est pas encore d'accord sur l'origine de ce mot. Barbazan le rattachait au vfr. *gueuse*, gosier; un gueux serait pr. un affamé ou vorace. D'autres ont songé à *queux* = L. *coquus;* c'est ce qui sourit le plus, vu l'analogie de *coquin*. Le parti politique et religieux qui s'est élevé au XVIe siècle dans les Pays-Bas contre le gouvernement espagnol a pris son nom du mot français; les savants qui de nos jours, dans un sens contraire, ont voulu faire dériver le dernier du nom de ce parti, paraissent ignorer les circonstances dans lesquelles les nobles flamands se sont affublés des insignes de la gueuserie. — D. *gueuser*, *gueuserie*, *gueusaille* (cp. *canaille*).

GUI, it. *visco*, *vischio*, L. *viscus*.

GUICHET, anc. *guischet*, prov. *guisquet*, petite porte pratiquée dans une grande. On explique généralement ce mot comme un dimin. de *huis*, porte (= L. *ostium*), mais la forme vfr. *wicket* (d'où l'angl. *wicket*, flam. *wiket*, *winckel*, m. s.) s'y refuse. *Guichet* vient du v. nord. *vik*, cachette, ags. *vic*. — D. *guichetier*.

GUIDE, masc. et fém., it. *guida*, esp. *guia*, prov. *guida*, *guit*, vfr. *guis;* subst. verbal de *guider*, vfr. *guier*, it. *guidare*, esp. port. *guiar*, prov. *guidar*, *guiar*, *guiar*. L'origine de ce verbe reste douteuse. Malgré la rareté de la permutation du *t* goth. avec le *d* roman (cp. goth. *hatan*, devenu *hadir* *, *haïr*), Diez s'adresse au goth. *vitan*, observer, garder. Il se prévaut de l'it. *scorgere*, qui réunit également les acceptions observer et garder; il rappelle aussi l'ags. *vita*, = ancien et conseiller. D'autres ont proposé l'all. *weiden*, mener à la pâture, mais il faudrait pour cela une forme ancienne *widen* qui n'existe pas; mieux vaudrait alléguer le gothique *withan*, attacher. Pour ma part je crois l'hypothèse de Diez parfaitement acceptable; cependant elle ne m'empêchera pas d'en produire deux autres. D'après l'une *guider* aurait pour signification fondamentale « faire aller », et viendrait du mha. *wide*, baguette d'osier (angl. *withe*). Cp. des rapports analogues entre *stimulare* et *stimulus*, *harceler* et *harcelle*. Ma seconde hypothèse consiste à prendre l'esp. *guita*, corde, pour la forme-type de tous les mots romans en question. Or *guita* est identique avec le vha. *witta* ou le L. *vitta*. — Langensiepen me fait l'effet de vouloir plaisanter en cherchant à dégager *guider* du L. *coadjutare*. — D. *guidon*.

GUIGNE, GUINE, GUISNE, = esp. *guinda*, gr. mod. *βύσινον*, valaque *visini*, it. *visciola;* toutes ces formes paraissent être des détériorations du vha. *wihsela*, auj. *weichsel*, griotte. La forme fr. *guisne* serait alors la bonne, et représenterait une contraction de *guisine*. — D. *guignier*.

GUIGNER, regarder du coin de l'œil, pic. *guenier*, it. *ghignare*, *sghignare*, sourire en secret, esp. *guiñar*, prov. *guinhar*, = guigner, port. *guinar*, s'écarter du chemin, aller de côté. L'étymologie vha. *winkjan*, all. mod. *winken*, faire un signe, présenterait une difficulté sérieuse, c'est que, contre les règles, le *k* médial aurait subi la syncope. Il n'y a que la forme norm. *guincher*, lancer des œillades, qui s'accommoderait assez bien de ce primitif. Diez rejette de même l'ags. *ginian*, v. nord. *gina*, vha. *ginôn*, ouvrir la bouche, d'où se seraient dégagées les acceptions « suivre des yeux, lorgner, épier, regarder de travers. » Il donne en définitive la préférence au vha. *kinan* = adridere. Le basque *queñua*, *kheinua*, porte le caractère d'un emprunt fait au roman, et ne peut donc être invoqué.

GUIGNON, malheur, surtout au jeu. D'origine douteuse. Ménage le fait venir de *guigner* à cause des fascinations qui se font avec les yeux; il cite à cet effet l'esp. *aojar* (de *ojo*, œil) = ensorceler par le regard. Cette étymologie est approuvée par de La Monnoye en ces termes: « Cette manière de regarder du coin de l'œil, attribuée à l'envie, a de tout temps passé pour une espèce de fascination qui portait malheur; Horace, Épist. I, 14:

> Non istic *obliquo oculo* mea commoda quisquam
> Limat... »

Pour notre part nous dirons tout court: *guignon* est le coup d'œil jaloux du destin, et vient de *guigner*, regarder du coin de l'œil.

GUILDE (vfr. *gueude*, *gelde* = troupe de soldats), de l'all. *gilde*, m. s., BL. *gelda*.

GUILÉE, wall. *walaie*, p. *waslaie*, du vha. *wasul*, pluie.

GUILLE, ruse, fourberie, vfr. *guile*, prov. *guila* et masc. *guil;* verbe *guiler*, vfr. *willer*, prov. *guilar*, tromper (angl. *beguile*). Le mot *guille* rimait jadis avec *évangile;* Diez en conclut que l'*l* ne peut être considéré comme mouillé; c'est ce qui le détermine à rejeter l'étymologie du v. nord. *viglar*, mettre en désordre (il faudrait nécessairement une forme prov. *guilhar*) et à adopter celle de l'ags. *vile*, angl. *wile* et *guile*, m. s. Diefenbach cite aussi le cymr. *gwill*, bret. *gwil*, voleur.

GUILLEDIN, cheval hongre, de l'angl. *gelding*, qui vient du verbe *geld*, châtrer; cp. flam. *ghelte*, *gylte*, = porca castrata (Kiliaen).

GUILLEDOU; d'origine inconnue.

GUILLEMET, probablement du nom du premier imprimeur qui s'est servi de ce signe typographique.

GUILLER, fermenter, jeter sa levûre, en parlant de la bière; c'est une contraction de *guesiller*, et par là dérivé du wall. *guése*, levûre de bière; ce dernier représente le nord. *gâsa*, all. mod. *gären*, fermenter. — D. *guilloire*.

GUILLERET, gai, gaillard, léger; *guillery*, moineau et chant de moineau. Quelle est la racine de ces mots, ainsi que du mot *guillot*, autre nom d'oiseau? Je pense que c'est *will* ou *guill*, forme écourtée de *Willaume*, *Guillaume;* cp. les expressions analogues *jacquot*, *pierrot*, de Jacques et Pierre.

GUILLOCHER; selon Ménage, du nom d'un ou-

vrier nommé *Guillot*, qui aurait été l'inventeur de ce genre d'ornement. — D. *guillocheur*, *-is*.

GUILLOTINE, du nom de l'inventeur *Guillotin*. — D. *guillotiner*.

GUIMAUVE, p. *vimauve* (on trouve aussi *bimauve*), du L. *ibiscum malva*, BL. *bismalva*. Renversée, la formule latine a donné l'it. *malavischio*, esp. *malvavisco*, vfr. *mauvisque*.

GUIMAUX, p. *vimaux* (cp. *guimauve*), du L. *bimales*, dér. de *bimus*; ou bien = *gémaux* (voy. *gémeau*).

GUIMBARDE; Génin pense que c'est l'onomatopée *guim-guim*; jointe à la terminaison *ard*, qui réunit les idées d'habitude et de mépris ou de blâme. *Lyre guimbarde*, *musique guimbarde*, équivaudrait à « qui reproduit constamment le son monotone *guim*, *guim* »; le *b* serait adventice pour l'euphonie. Le spirituel philologue français ajoute à cette explication fort hasardeuse : « si non, his utere mecum. » Sa conjecture est cependant plus près d'obtenir notre assentiment que l'idée de ceux qui attribuent le nom de *guimbarde* à M. le conseiller aulique *Guimbard* de Nuremberg ! — Le mot *guimbarde* signifie aussi un gros chariot à quatre roues et couvert; serait-ce également en souvenir de son invention par quelque conseiller Guimbard ?

GUIMPE, anc. *guimple*, angl. *wimple*, prov. *gimpla*, voile, fichu, du vha. *wimpal*, habillement léger pour l'été, nha. *wimpel*, banderole, guimpe. La racine du mot all. paraît signifier « flotter dans les airs. » — D. *guimper*, prendre le voile, se faire religieuse.

GUINDER, hisser, rouler par le moyen d'une machine, it. *ghindare*, esp. port. *guindar*, du vha. *windan*, rouler. — De là : it. *guindolo*, esp. *guindola*, fr. *guindre*, petit métier pour doubler les soies filées, et *guindoule*, machine pour décharger un vaisseau ; *guinde*, nom d'une petite presse à moulinet et sans vis; *guindal*, *guindeau*; les formes *guindas* et *vindas* sont importées du néerl. *windas* (= all. *wind-achse*), pr. l'arbre du guindal. — De *guinder*, au sens figuré, affecter trop d'élévation, Mme de Sévigné a fait *guinderie*.

GUINÉE, monnaie d'or anglaise, ainsi nommée parce qu'elle fut fabriquée, dans son origine, avec l'or que les Anglais avaient apporté de la *Guinée*.

GUINGOIS, inégalité, obliquité; du v.nord. *kingr*, flexion, coin ; le mot serait ainsi pour *quingois*, et la terminaison *ois* représenterait le suffixe roman *ese*, *ois* = L. *ensis*. Le picard a *guingouin*.

GUINGUET, GUINGUETTE, voy. *ginguet*.

GUIPER, du goth. *veipan*, border en rond (ornement circulaire), vha. *wifjan*, tisser, all. mod. *weifen*, m. s. Il se peut que l'angl. *whip*, surjeter, soit la source directe du mot fr. — D. *guipure*. — Le verbe vha. *wifjan* signifie aussi dévider ; de là peut-être *guipoir*, outil de passementier. Le terme de marine *guipon* se rattache prob. à l'ags. *wipian*, = tergere, nettoyer.

GUIRLANDE, it. *ghirlanda*, esp. prov. *guirnalda*, v. esp. *garlanda*, port. aussi *grinalda*, prov. cat. *garlanda*, angl. *garland*. Les dérivations usuelles de *girulare*, *virulare* (diminutifs imaginaires de *girare*, *virare*) ne sont guère recommandables. Mieux vaut l'étymologie de Frisch, qui rapporte *guirlande* au mha. *wierelen*, border (vha. *wiara*, couronne); le suffixe serait le même que celui de *girande*, d'où *girandole*. Chevallet pose une dérivation celtique, et part d'une racine *gwyr*, courbé. Reste à savoir si la deuxième partie du mot peut être déduite du celtique, car il est plus que probable que le bret. *garlantez*, gaël. *gwyrlen*, = guirlande, sont d'importation romane. — D. *guirlander*.

GUISARME, vfr. aussi *gisarme*, *guisarme*, *jusarme*, prov. *gazarma*, *jusarma*, it. *giusarma*; notons encore vfr. *wisarme*, *visarme*, *bisarme*, v. esp. *bisarma*, v. angl. *gisarm*, *gysarm*. On est aussi peu d'accord sur la définition que sur l'étymologie de ce mot. Gachet démontre l'anc. synonymie du mot avec *paffut*, qui était une hache à deux tranchants; de là peut-être la variété de forme *bisarme*, pour ainsi dire double arme. C'était en tout cas une arme tranchante et probablement dans le principe une arme en forme de faux. Diez conjecture, comme primitif germanique, le vha. *get-isarn* (= all. mod. *gät-eisen*, fer à sarcler), par lequel on traduit dans les vieux glossaires latins-allemands le L. *falx* ou *falcastrum*, et qui pouvait facilement se défigurer en *getsarna*, *gisarna*, puis, sous l'influence du mot roman *arma*, en *guisarma*. La fréquence de la permutation entre les initiales *gu*, *g* et *w*, dans le domaine français (c'est ainsi que l'on trouve tour à tour *guivre*, *givre*, *wivre* ; *gachière*, *jachière*, *waquière*) a pu motiver la variété des formes de ce mot. — Gachet admet pour primitif le BL. *gysarum*, qui, d'après lui, est une forme allongée de *gesum*; nous n'oserions lui donner raison.

GUISE, it. esp. port. prov. *guisa*, du vha. *wisa*, all. mod. *weise*, manière. — D. *déguiser*, changer de manière, de costume.

GUITARE, it. *chitarra*, esp. port. prov. *guitarra*, du gr. κίθαρα. — D. *guitariste*. — Du latin *cithara* (avec *c* chuintant) dérivent les formes it. *cetera*, *cetra*, prov. *cidra*, *citola*, vfr. *citare*, *citole*, all. *cither*.

GUITRAN, voy. *goudron*.

GUIVRE, serpent, voy. *givre*.

GUMÈNE, voy. *gomène*.

GUSTATION, du L. *gustare*, goûter; *gustuel*, adj. tiré du subst. L. *gustus*, goût, (il est employé par Brillat-Savarin).

GUTTURAL, L. *gutturalis* (de *guttur*, gosier).

GYMNASE, du gr. γυμνάσιον, lieu destiné aux exercices de corps, qui se faisaient à nu-corps (de là le nom ; γυμνός = nu). Adj. *gymnastique*, gr. γυμναστικός.

GYNÉCÉE, du gr. γυναικεῖον, appartement réservé aux femmes (γυναῖκες).

GYPSE, du L. *gypsum* (gr. γύψος), pierre à plâtre. L'all. *gips* et it. *gesso* signifient plâtre. — D. *gypseux*.

H

HABILE, it. *abile*, prov. *abilh*, angl. *able*, apte, propre, convenable, adroit, intelligent, du mot latin *habilis* (habere), qui avait de même dégagé ces diverses acceptions figurées du sens primordial : facile à tenir ou à mettre (« calcei habiles »), commode, approprié (par là synonyme de *aptus* et *idoneus*). — D. *habileté*, et comme terme de jurisprudence *habilité*, L. habilitas, *inhabile*, L. inhabilis, *malhabile*. — De *habilis* vient BL. *habilitare*, rendre habile ou apte, fr. *habiliter* (terme de droit), cp. *faciliter* de *facilis*. Voy aussi l'art. habiller.

HABILITER, voy. l'art. préc. — D. *habilitation*, *réhabiliter*.

HABILLER, subst. *habillement*. Le subst. BL. *habilimentum*, préparatifs militaires, armures (angl. *habiliments*, m. s.), fait présupposer un verbe *habilire*, dont les acceptions étaient rendre habile, mettre en état, apprêter, façonner, disposer d'après un but déterminé, arranger, vêtir. Une filiation analogue se remarque dans le verbe *dresser* (angl. *dress*), pr. diriger vers un but, disposer, arranger, puis (en angl. du moins), habiller. Cependant notre *habiller* (prov. *habilhar*, esp. *habillar*), ne répond pas à la forme *habilire*, mais à celle de *habillare*; or celle-ci ne remonte pas à *habilis*, mais à un adj. barbare équivalent *habilus*, *habillus*. — L'acception ancienne apprêter, préparer, a survécu encore dans « habiller du chanvre, de la volaille, etc. » — La dérivation de *habit*, par l'intermédiaire de quelque forme barbare *habitulare*, ne mérite aucune créance. — D. *habillement*, *-eur*, *-age*; *déshabiller*.

HABIT, du L. *habitus* (habere), sign. : manière d'être habituelle, état, constitution, apparence extérieure, puis habillement, costume, mise. Pour le développement de l'idée, comp. gr. σχῆμα (ἔχω), manière d'être et vêtement, le fr. *costume*, de *consuetudo*, coutume, et fr. *guise* (dans *déguiser*), pr. manière. Au sens premier du primitif latin ressortissent les dérivés : *habitude*, L. habitudo; *habituel*, L. habitualis *, *habituer*, L. habituare.

HABITER, L. *habitare* (habere), pr. tenir, occuper. — D. *habitable*, L. -abilis, *habitant*, *habitation*, L. -atio (m. s.); *habitacle*, L. -aculum.

HABITUDE, HABITUEL, voy. *habit*. — D. *inhabitude*.

HABITUER, voy. *habit*. — D. *déshabituer*.

HABLER (le circonflexe est de trop), de l'esp. *hablar*, lequel reproduit le L. *fabulari*. — D. *hâbleur*, *-erie*.

HACHE (du mot fr. viennent les formes it. *accia*, *azza*, esp. *hacha*, port. *facha*, *hacha*, prov. *apcha*, p. *acha*), vient du nha. ou néerl. *hacke*, instrument à trancher, ags. *haccan*, angl. *hack*. L'étymologie du L. *ascia* est fausse pour *hache*, mais elle convient à l'it. *ascia* et prov. *aissa*. — D. *hachot*, *hachette*, *hachereau*; *hacher* (pic. *héquer*), *hachoir*, *-is*, *-ure*.

HAGARD, angl. *haggard*, farouche; cet adjectif s'appliquait d'abord au faucon « qui n'est de l'année, ains ha plus d'une mue et a longuement esté à soy, qui a esté prins de repaire ou au passage et est le contraire de sor » (Nicot). D'après Diez, c'est un mot que les Normands français auraient forgé du v. angl. *hauke* (auj. *hawk*) au moyen du suffixe péjoratif *ard* (cp. *busard*); le v. nord. *hak-r*, tête chaude, dit M. Diez, présenterait toutefois un primitif tout aussi acceptable. Il faut rejeter l'étymologie de Huet, qui remonte à l'all. *hag*, clôture, lieu fortifié « propre à rendre fier celui qui l'a pour défense », de même que celle qui est déduite de l'all. *hager*, maigre, décharné. Le vfr. disait aussi p. *hagard*, sans *h* : *aguar*, et le prov. *aguer*; ces vieux mots sont-ils bien identiques avec le vocable français dont nous parlons?

HAGIOGRAPHE, qui écrit sur les saints (ἅγιος, saint). — D. *hagiographie*, *-ique*.

HAIE, BL. *haga*, *haia*, du flam. *haeghe*, ou du vha. *hag*, mha. *hagen*, all. mod. *hag*, clôture. — D. vfr. *haier*, clôturer.

HAILLON, p. *hadillon*, du mha. *hadel*, all. mod. *hader*, m. s.

HAIM, hameçon, vfr. *aim* (au nom. *ains*), aussi *ham*, cat. *am*, it. *amo*. Du latin *hamus*. De là *hameçon*.

HAINE, anc. *haïne*, voy. *haïr*. — D. *haineux*.

HAÏR, vfr. *hadir*, du goth. *hatan*, vha. *hazan*, all. mod. *hassen*, angl. *hate*, ou plutôt, vu la terminaison en *ir*, de l'ags. *hatian*, v. frison *hatia*. — D. *haïne* *, *haine*, vfr. aussi *haïor*, *haor* (le subst. prov. *azir* ou *aïr* se rapporte au verbe *azirar*, *aïrar* = L. *adirare*); *haïssable*, *haïsseur*.

HAIRE, anc. *hère*, du vha. *hâra*, v. nord *haera*, tissu de crin ou de poil (all. *haar* = cheveu). Dans la vieille langue, le mot avait pris aussi l'acception figurée peine, ennui, violence, d'où le verbe *hairier* *, tourmenter.

HAIT *, voy. *souhait*.

HALBRAN, aussi *albran*, jeune canard sauvage, esp. *albran*. Diez rejette, comme purement imaginaire, l'étymologie ἁλι-βρένθος = oiseau de mer, proposée par les étymologistes anciens, qui pour cela orthographiaient *albrent*, *halbrant*. Il pense, comme Le Duchat, que le mot est d'extraction germanique. Dans quelques dialectes fançais, on désigne par *halbran*, *halebrand*, etc., le même oiseau que les Allemands, à raison de sa petitesse, appellent *halb-ente* (litt. demi-canard) et les Néerlandais *middel-end* (litt. canard moyen), c'est-à-dire l'oiseau appelé par les naturalistes « anas querquedula » (cp. en v. flam. *halfvoghel*, pr. demi-oiseau, = anaticula, brentus). Au lieu de *halb-ent*, on a pu dire *halber-ent* (*ent* étant masculin dans le mha.). De là s'explique la forme française à merveille. L'adj. *halbrené* = qui a perdu son plumage, doit avoir une origine différente.

HALBRENÉ, au pr. = qui a des plumes rompues, au fig. = en mauvais état, mouillé, déguenillé. D'origine douteuse; voy. l'art. préc.

HÂLE, ardeur du soleil, vfr. *halle*; d'après Diez du flam. *hael*, siccus, aridus. Mais cette étymologie ne se prête pas au vfr. *harle*, m. s., d'où le verbe *harler*, = wall. *aurler*. Il semble cependant qu'il faut partir de la forme *harle*, d'où *hasle*, *halle*, enfin *hâle*. — Chevallet allègue le gallois *haul*, soleil, mais cela ne lève par la difficulté signalée, tout en se recommandant plus que le ἅλιος de H. Estienne, ou le ἀλέα (chaleur du soleil) de Caseneuve. Ménage pose : L. *assum* (rôti), *assulum*, *hasle*, *hâle*. Cette dernière manière de voir est peut-être préférable à toutes les autres; la forme *harle* s'expliquerait par la mutation de *s* en *r*, telle qu'elle se produit dans *ossifragus*, fr. *orfraie*, vfr. *merler*,

p. *mesler*, *varlet*, p. *vaslet*. L'*h* aspiré ne peut pas faire difficulté; il est également inorganique dans *huit*, *haleine*, etc.—D. *hâler*, *haloir*, séchoir, *déhâler*.

HALEINE, it. *alena*, *lena*, prov. *alena;* subst. du verbe it. *alenare*, prov. cat. *alenar*, fr. *haleiner* *, *halener*. Ces formes sont le produit d'une transposition des liquides, et viennent du L. *anhelare;* on trouve de même à leur place les formes plus correctes it. *anelare*, esp. *anhelar*, prov. *anelar*.

HALENER, voy. l'art. préc. — D. *halenée*.

HALER, esp. *halar*, du nord. *hala*, vha. *halôn*, tirer. — D. *halage*, *-eur; halin*.

HÂLER, voy. *hâle*.

HALETER, it. *alitare*, L. *halitare* (halare).

HALITUEUX, du L. *halitus*, *-us*, souffle.

HALLE, du vha. *halle*, temple, grande salle, ags. *heal*, *heall*, angl. *hall*. Du fr. vient l'it. *alla*. — D. *hallage*.

HALLEBARDE, it. *alabarda*, *labarda*, esp. port. prov. *alabarda*, du vha. *helmbarte* (composé de *helm*, fût, et *barte*, hache), all. mod. *hellebarte*. — D. *hallebardier*.

HALLIER, buisson épais, angl. *hallier*, pic. *hallo*. On fait dériver ce mot du BL. *hallus*, branchage, employé dans la Loi salique 41, 4 « aut de ramis aut de *hallis* super cooperuerit; » cependant la plupart des manuscrits lisent en cet endroit *callis* pour *hallis*. Diez préfère donc s'adresser au BL. *hasla* de la Loi Rip. « in hasla, h. e. in ramo. »

HALLUCINATION, L. *hallucinatio*.

HALO, cercle lumineux, du gr. ἅλως, m. s. (pr. aire).

HALOT, de l'ags. *hal*, vha. *hol*, cavité.

HALTE, station, arrêt, vfr. *halt*, masc., séjour, demeure (« il est venuz el *halt* des hors et des lions. » Partonop. II, 23); it. esp. *alto*, arrêt. De l'all. *halten*, tenir; sens neutre = s'arrêter, subst. *halt*, fermeté, fixité, point d'appui.

HALURGIE, fabrication du sel, du gr. ἁλουργία (ἅλς, sel, et ἔργον, travail).

HAMAC, it. *amaca*, esp. *hamaca*, *amahaca*, port. *maca*, du néerl. *hangmat*, *hangmak*, m. s.

HAMEAU, **HAMEL** *, dér. du vfr. *ham;* celui-ci du goth. *haims*, village, vha. *heim*, demeure.

HAMEÇON, d'un type latin *hamicio*, *-onis*, voy. *haim*.— D. *hameçonner*.

HAMPE; ce mot pourrait bien être, d'après Diez, une contraction du vha. *hanthabe* (auj. *handhabe*), = partie d'un instrument ou d'un outil par laquelle on le tient (d'abord *hantbe*, d'où par transposition *hampte*, et enfin *hampe*). Il n'a aucun rapport étymologique avec le vieux mot français *hante* ou *hanste*, ou *anste*, bois de lance, lequel vient du L. *ames*, *amitis*, perche. Chevallet, se fondant sur les anc. formes *hante*, *hampte* (insertion d'un *p* comme dans *dompter*), pose pour primitif le vha. *hant*, main. J'hésite à admettre cette étymologie; l'insertion du *p* dans *hante* après une *n*, ou bien la substitution d'un *m* à *n*, serait contre toutes les règles physiologiques de la langue. La forme *hampte* au contraire confirme l'opinion de Diez.

HAMSTER, mot allemand.

HAN, onomatopée; d'où *ahaner*, *ahan* (v. c. m.).

HANAP, **HENAP** *, it. *anappo*, *nappo*, prov. *anap*, du vha. *hnap* (auj. *napf*), vase, ags. *hnap*, *hnäpp*, flam. *nap*.— D. vfr. *hanepier*, crâne.

HANCHE, voy. *anche*. — D. *déhanché*, *éhanché*.

HANEBANE, **HENEBANE**, nom vulgaire de la jusquiame noire, de l'angl. *hen-bane*, m. s., litt. = poison de poule.

HANGAR, ou *angar*, primitivement = abri. On retrouve ce mot dans les dialectes celtiques. A-t-il quelque rapport avec le L. *angaria* (gr. ἀγγαρεία), corvée des transports? Je n'en doute pas; le mot latin découle du grec ἄγγαρος, estafette, courrier, d'où procède le sens du BL. *angarium*, = lieu couvert où l'on ferre les chevaux; ce sens s'est généralisé dans l'acception actuelle du mot: lieu couvert à divers usages. Une dérivation de l'all. *hangen*, suspendre (Chevallet), ne me sourit en aucune façon.

HANICROCHE, voy. *anicroche*.

HANNETON, anc. *haneton*, *anneton*. Ce vocable est, selon toute probabilité, le diminutif de l'all. *hahn*, abréviation du mot composé *weiden-hahn* (pr. coq des saules), qui est la dénomination de cet insecte dans plusieurs contrées de l'Allemagne. Mahn confirme cette étymologie de Diez par la comparaison de l'angl. *cock-chafer*, hanneton, composé de *cock*, coq, et *chafer*, scarabée. — Selon d'autres, le mot serait p. *aleton* et représenterait le diminutif du L. *ala*, aile; mais par quelle raison particulière aurait-on dénommé le hanneton une « petite aile »? D'autres encore, maintenant la supposition d'une forme *aleton*, ont imaginé pour la cause un composé latin *ali-tonus* = qui fait du bruit avec les ailes. Génin, enfin, prend *anneton* pour un diminutif du vfr. *ane*, = L. *anas*, canard; cette appellation serait fondée sur quelque rapport de forme ou d'habitude entre l'insecte et l'oiseau. Les naturalistes décideront.

HANSE, angl. *hans*, *hanse*, société de marchands, compagnie, d'après le nom de la fameuse *hanse*, société de villes unies pour leurs intérêts commerciaux. Du goth. *hansa*, multitude, compagnie, vha. *hansa*, troupe de soldats. — Adj. *hanséatique*.

HANTER, d'où angl. *haunt*, all. *hantiren*. Diez estime que ce mot a été introduit par les Normands et vient du nord. *heimta* (de *heim*, chez soi), = réclamer un objet perdu ou absent; de là se serait déduite une idée d'attachement en général; dans le Livre des Rois on lit: *hanter les ordeez* p. servire immunditiis. Cette manière de voir me semble trop subtile et forcée; je veux bien remonter à un radical germanique *heim*, mais pris dans le sens de demeure, habitation. *Hanter* aurait alors la valeur « habiter avec qqn. » Si le nord. *heimta* n'en est pas la source immédiate, on pourrait bien admettre un type latin *hamitare*, tiré de *hamus*, représentant bas-latin du germ. *heim* (voy. *hameau*). — Le verbe se trouve fréquemment dans la vieille langue avec le sens de manier, pratiquer : hanter la guerre, un métier; Gachet cite l'adj. *antaule* (chemin) = praticable; mais cela ne suffit pas pour justifier l'étymologie du vha. *hant*, main, mise en avant par Chevallet. — Quelle que soit la véritable origine du mot, les significations paraissent toutes découler d'une idée primordiale d'habitation et d'habitude. — D. *hantise;* aussi en vfr. tout simplement *hant*.

HAPPE, demi-cercle de fer, crampon, du vha. *happa*, faucille; de là le verbe *happer*, prendre, saisir, rafler. Cependant il est tout aussi possible que le verbe *happer* ne soit qu'une onomatopée.— Composé *happelourde*, pierre fausse qui a l'éclat d'une pierre précieuse, ainsi appelée parce qu'elle *happe*, c. à d. surprend la personne *lourde*, stupide, qui n'y fait pas attention; cp. les expressions *happe-chair*, *happe-foie*, *happe-lupin* = écornifleur.

HAQUENÉE, cheval de taille moyenne; ce mot, ainsi que le v. esp. et port. *facanea*, n. esp. *hacanea*, it. *acchinea*, *chinea*, représente l'angl. *hack-ney*, ou néerl. *hakke-nei*, composé de *hack*, *hakke*, cheval, et de *nei*, = angl. *nag*, néerl. *negg*, nha. *nickel*, petit cheval, bidet. Ce mot germanique *hack* a donné l'esp. *haca*, port. *faca*, vfr. *haque*, bidet, criquet. Du vfr. *haque* vient le diminutif vfr. *haquet*, pic. *haquette*, petite jument; auj. le fr. *haquet* signifie une espèce de charrette. — Les dictionnaires qui rattachent *haque* au L. *equus*, commettent indubitablement une erreur.

HAQUET, voy. l'art. préc. — D. *haquetier*.

HARANGUE, it. *aringa*, esp. port. *arenga*, prov. *arenga;* le masc. it. *aringo*, signifie la place où se fait le discours, chaire, tribune, puis aussi lieu du combat. Du subst. vha *hring*, cercle, assemblée, théâtre, tribunal, vient d'abord le verbe *haranguer*, it. *aringare*, etc., réunir du monde autour de soi.

pour lui adresser la parole, puis du verbe procède le subst. *harangue*, = le discours même. Pour l'initiale germanique *hr* dégagée en *har*, cp. *hanap*, de *hnap*, *canif* de *knif*. — Nous lisons dans Noël et Charpentier, Philologie française : *harangue*, de l'all. *hearing*, audience (il faut lire « anglais » au lieu « d'allemand »); ces messieurs ont mal rencontré.

HARAS. Pour expliquer l'origine de ce mot, qui a signifié autrefois troupeau de gros bétail, on a sans succès mis en avant le vha. *hari*, troupe, armée (nha. *heer*), de même le lombard *fara* = generatio. Mieux vaut l'arabe *faras*, cheval (d'où esp. *alfaras*), pris dans un sens collectif, comme le prov. mod. *ego* (= L. equa) est employé p. haras. Cette etymologie serait décisive, si l'on trouvait une trace d'une anc. forme fr. *faras* ou BL. *faracium*.

HARASSER, d'où angl. *harass*. Diez ne fait que mentionner ce mot sans le traiter. Je crois qu'il est dérivé du vfr. *har*, baguette d'osier, fig. fouet, cravache, et constitue une forme extensive du vfr. *harer*, *harier*, fatiguer, maltraiter, importuner, norm. *harer*, exciter, angl. *hare*, exciter, presser, etc. Quant à l'origine de *har*, je ne la connais pas. — Ou bien faut-il admettre un rapport entre *harasser* et le vfr. *harasse*, qui signifiait un bouclier couvrant tout le corps, et qui par conséquent devait être passablement lourd? Je ne le pense pas. Rapportons encore, pour mémoire, l'opinion de Nicot, qui déduisait *harasser* de *haras*, « auquel l'estallon par force et fréquentation de saillir les juments devient desnué de force, estancé et allangoury. »

HARAUDER, voy. *haro*.

HARCELER, vfr. *herceler*; d'après Diez, dér. de *herce**, auj. *herse* (v. c. m.). Je suis plus porté à y voir une dérivation de *harcelle*, vieux mot français (évidemment le diminutif de *har*, renseigné sous l'art. précédent), qui signifiait une petite baguette servant à faire aller les chevaux. Je ne puis donner raison à Génin qui pense que *harcelle*, *harchelle* (pic. *herchelle*), est identique avec *archal*. Nous ne reproduirons pas la liste de toutes les absurdités auxquelles le verbe *harceler* a donné lieu et dont quelques-unes traînent encore dans les dictionnaires. La meilleure des étymologies est, à mes yeux, toujours celle contre laquelle il y a le moins d'objections à faire tant sous le rapport de la lettre que sous celui de la signification. A ce titre j'ai la prétention, en ce qui concerne le mot en question, de l'emporter sur mes devanciers. Pour l'appuyer par voie d'analogie, je réunis ici les dérivations suivantes : forme *har*, verbes *harer*, *harasser*, — forme *hard* (voy. l'art. suiv.), verbe vfr. *hardier*, irriter, taquiner; — forme. dimin. *harcelle*, verbe *harceler*; trois variétés du même primitif dégageant tout autant de verbes à forme variée mais de signification semblable.

HARD, HART, HARDE, 1.) lien, corde à lier; 2.) les choses liées, liasse, bagage, paquet d'habillement. D'où vient le mot? On ne le sait pas. Je suppose que le *d* ou *t* est paragogique comme dans *bard*, etc., et que le mot est le même que *har* (renseigné plus haut sous *harasser* et *harceler*) et signifie primordialement baguette d'osier, souple et pliante, servant de lien (cp. en all. *wiede*, lien, de *weide*, saule). — D. *hardeau*, petite corde, *hardelle**, troupe; *hardelée*, paquet.

HARDE, troupe de bêtes fauves, vfr. pic. *herde*; c'est. prob. l'all. *herde*, goth. *hairda*, ags. *heard*. — D. *harder*, lier les chiens en harde, d'où *déharder*.

HARDES = bagage, voy. *hard*. — On peut cependant encore douter de notre dérivation, et supposer dans *harde*, pour autant qu'il signifie paquet, une simple modification de forme du mot *farde* (v. c. m.). Pour *f* devenu *h*, cp. *hors* de *fors*. On trouve en effet vfr. *hardel* pour *fardeau*.

HARDI, part. du verbe ancien *hardir* (pour lequel nous disons aujourd'hui *enhardir*) = prov. *ardir*, it. *ardire*. Ce dernier représente le vha. *hartjan*, rendre dur, fortifier, aguerrir (radical *hart*, dur). Bien qu'en esp. *ardido*, brûlant (de *arder*, brûler), coïncide avec l'adj. *ardido*, hardi, ce dernier n'a rien à faire avec le L. *ardere*. Quant à l'étymologie du grec καρδία, que je rencontre encore dans un grand dictionnaire, c'est une insigne bévue. — D. *hardiesse* = prov. *ardideza* (en vfr. on avait le subst. *hardiment*, = prov. *ardimen*, it. *ardimento*); verbe *enhardir*. — En picard, l'adv. *hardiment* équivaut à beaucoup, fort, tout comme le vha. *harto*. — Du même radical germanique viennent sans doute les termes *hardeau* et *hardelle*, = jeune garçon et jeune « garsette » que je trouve renseignés dans Nicot.

HARENG, prov. *arenc*, du vha. *harinc*, ags. *haering*, nha. *haering*, angl. *herring*. Les mots germaniques sont d'importation romane et viennent du L. *halec*, saumure (rac. gr. ἅλς, sel). — D. *harengère*, *-erie*.

HARER, voy. *harasser*.

HARGNER, se quereller, se harceler; en picard = injurier, se moquer. M. Diez fait catégoriquement venir *hargner* du vha. *harmjan*, ags. *hearmjan*, injurier, blesser. Je ne suis pas de son avis; je place *hargner* dans la même famille que les verbes *harer*, *harasser* et *harceler*. Pour la façon du verbe, voy. ce que nous avons dit à l'article *éparguer*. *Hargner* est formellement identique avec *hariner*, d'où *harinier*, *haringer*, *harigner*, *hargner*, modifications littérales qui n'ont rien que de très-ordinaire. — D. *hargne*, déplaisir, chagrin (effet de l'action *hargner*); *hargneux*, qui aime à taquiner, à chagriner; chagrin, querelleur; l'étymologie du L. *herniosus*, = qui a une hernie (elle date déjà de Nicot), est ridicule; on rencontre en effet le subst. vfr. *hargne* dans le sens du L. *hernia*; mais ce n'est là qu'un homonyme de *hargne*, chagrin. On peut avoir une hernie sans être hargneux le moins du monde! Dans « chien hargneux », l'adj. pourrait bien être une altération de *hagneux*, du verbe *hagner* (dial. rouchi), mordre, dont on ne connaît pas l'origine.

HERGOULER (vieux), saisir par la gorge. C'est là encore le radical *harer* (voy. *harasser*) joint au mot *goule* = goulot, expression populaire p. gorge.

1. **HARICOT**, plante légumineuse. D'origine incertaine. Amusons-nous un instant à voir le docte Ménage se débarrasser de la difficulté. Le mot vient, selon lui, de *faba*, fève : « faba, fabarius, fabaricus, fabaricotus, faricotus, haricotus. » Malheureusement il a négligé de nous montrer sur la carte une seule des diverses étapes de la longue route qui conduit de *faba* à *haricot*. Voici maintenant l'avis beaucoup plus ingénieux de feu M. Génin. *Haricot*, mot qui ne fait concurrence à *fève* que depuis le XVIIe siècle, est le même mot, avec une acception détournée, de *haricot* = ragoût de mouton (voy. l'art. suiv.). « L'aspect d'un plat de haricots rappelant à la vue un plat de ces petits morceaux de mouton mis en ragoût, quelqu'un se sera avisé de transporter au légume le nom du plat de viande. Ces ironies ne sont pas inconnues dans le vocabulaire gastronomique où une croûte de pain frottée d'ail s'appelle un chapon. » (Voy. aussi mon art. *hérigoté*.)

2. **HARICOT** de mouton. Ce mot représente, selon Génin, une variété du fém. vfr. *haligote*, *herligote*, = morceau, pièce, lambeau, d'où *haligoter*, *harigoter*, déchirer, dépiécer. Le spirituel philologue nous fait voir par des recettes culinaires qui remontent au XIVe siècle, comme quoi le haricot de mouton a toujours été envisagé comme un ragoût, dans lequel le mouton est coupé menu en beaucoup de morceaux. Quant à l'origine de *haligote*, il la trouve dans le L. *aliquot*, exprimant pluralité. Diez, plus prudent, s'abstient d'assigner

un primitif au mot *harligote* ou *haligote*, et se borne à citer l'angl. *harl*, fibre, et vha. *harluf*, licium. Quoi qu'il en soit, l'idée de menu, inhérente au mot *haricot*, ressort clairement du vieux verbe *haricoter*, employé au figuré pour spéculer mesquinement, et du terme *haricoteur*, pic. *haricotier*, marchand de détail. Cp. le wall. *halcoter*, barguigner, chipoter.

HARIDELLE, mauvais cheval maigre, fig. et par mépris = femme grande, sèche et maigre. Comp. angl. *harridan*, wall. *harott*, norm. *harin*, m. s. N'y aurait-il pas ici encore au fond le verbe *harer*, aiguillonner, frapper du fouet? *Haridelle* serait une rosse, que l'on ne fait marcher qu'à coups de bâton. On a aussi pensé, mais à tort, je crois, au L. *aridella*, dér. imaginaire de *aridus*, sec.

HARLEQUIN, voy. *arlequin*.

HARMONIE, L. *harmonia* (ἁρμονία). — D. *harmonieux; harmonique;* L. harmonicus (de là l'instrument dit *harmonica*); *harmonier, -iser, -iste;* opp. *disharmonie*, aussi *désharmonie* (Michelet).

HARNACHER, prov. *arnescar, arnassar*, dér. du vfr. *harnas* p. *harnasc*, voy. l'art. suiv. — D. *harnachement, -eur; enharnacher, désharnacher*.

HARNAIS, HARNOIS, vfr. *harnas*, p. *harnasc*, it. *arnese*, esp. port. prov. *arnes*. C'est la racine cymr. *haiarn*, fer, augmentée du suffixe roman *iscus* ou *ensis*. Ou bien est-il préférable d'admettre que le mot cymr. *haiarnaez*, attirail de fer, ferraille, ait d'abord donné l'angl. *harness*, d'où seraient provenues les formes romanes? Notez que *harnais* signifiait dans le principe armure, attirail de guerre. On dit encore « endosser le harnois, vieillir sous le harnois ». Le mha. *harnasch*, all. mod. *harnisch* = cuirasse, est d'importation romane. — D. *harnacher* (v. c. m.).

HARO, aussi *hare*, interjection; « crier haro ». D'après Diez du vha. *hera* ou *hara*, aussi *hurot*, saxon *herod*, signifiant ici (L. huc). La forme *herod* donne l'explication du verbe fr. *haroder, harauder*.

HARPAGON, avare, du personnage ainsi nommé dans la comédie de Molière intitulée *l'Avare*. Molière avait puisé ce nom, qui vient du grec ἁρπάζειν, ravir, piller, dans la comédie latine. De la même famille est *harpaille*, troupe de brigands. Voy. l'art. suivant.

1. **HARPE**, instrument de musique, it. esp. prov. *arpa*. Du v. nord. *harpa*, ags. *hearpe*, vha. *harpha*, all. mod. *harfe*. Vénance Fortunat mentionne la harpe comme un instrument particulièrement cultivé par les Germains. Diez est d'avis que c'est la forme crochue de l'instrument qui a déterminé l'acception griffe, crochet, propre également au mot *harpe* (voy. l'art. suiv.). Les *h* aspirées trahissent selon lui une provenance germanique; le grec ἅρπη aurait, suppose-t-il, donné simplement *arpe*. Je pense que le célèbre linguiste use ici d'un peu trop de subtilité; le fr. présente plus d'un exemple où l'*h* aspirée est ajoutée sans raison étymologique, soit par l'influence germanique ou par assimilation à quelque homonyme. — D. *harpiste*.

2. **HARPE**, griffe; esp. prov. *arpa*, m. s. Du grec ἅρπη, croc; ou bien, ce qui pourrait lever les difficultés, opposées par Diez à une disjonction étymologique de *harpe*, instrument, et *harpe*, griffe, crochet (voy. l'art. préc.), du vha. *hrepan*, par transposition *herpen*, saisir, accrocher, qui nous paraît également être au fond du nom de l'instrument musical. — D. *harper; harpailler* (se); *harpeau*, grappin; *harpin*, d'où *harpigner* (se), = se prendre au collet; *harpon*.

HARPEAU, voy. l'art. préc.

HARPÉGE, voy. *arpége*.

HARPER, voy. *harpe* 2.

HARPIE, L. *harpyia* (ἅρπυια).

HARPIGNER, formé de *harpin*, à la façon de *épargner, trépigner, égratigner*.

HARPIN, voy. *harpe* 2.

HARPON, angl. *harpoon*, néerl. *harpoene*, all. *harpune*, augm. de *harpe* 2. — D. *harponner*.

HART, lien, attache, corde. Voy. *hard*, dont *hart* ne constitue qu'une variante.

HASARD, anc. *hazard*, it. *azzardo*, prov. esp. port. *azar* (en esp. et port. le mot signifie coup malheureux). Notons d'abord que le vfr. *hasart* signifiait aussi joueur de dés, puis coup de dés (« geter hasart »), enfin chose futile (ainsi dans la phrase « ne valent pas un hasart »). L'étymologie de ce vocable n'est pas encore établie d'une manière sûre. On a proposé tour à tour : 1.) le latin *as*, dans le sens d'unité au jeu de dés, mais la consonne *z*, qui paraît être un élément organique du mot roman, y fait obstacle; 2.) l'arabe *darr*, dommage, mais il n'y a là ni rapport de sens ni concordance littérale; 3.) l'hébraïque *zarah*, nécessité, situation critique; mais ce primitif aurait donné une forme féminine, telle que l'it. *zara*, qui signifie un coup de trois as et se trouve employé par Dante; 4.) l'arabe *jasara*, jouer aux dés, *jasar*, partie de dés; la consonne arabe *s* permute en effet avec le *z* roman, mais comment expliquer l'aphérèse de l'initiale *j*? — Diez n'ose pas se prononcer; il est porté à croire cependant que le *d* final est parasite comme dans *homard, blafard* et autres; que la forme it. *azzardo* vient du français, et que le véritable mot italien est l'anc. *zaro*, auj. *zara*, jeu de la chance, risque, danger (d'après Diez, coup de trois as). — Raynouard rattache le mot au suéd. *asar*, plur. de *as*, dieu; le hasard équivaudrait à « les dieux, le destin. » Cela n'est pas plus probable que les autres moyens proposés. — Génin fournit des preuves constatant que *hasard* signifiait primitivement le coup de six au jeu de dés, le point qui fait gagner; Jean de Garlande (XI[e] siècle): *Senio, -onis*, dicitur numerus senarius, gallice *hasard*. On trouve effectivement souvent dans la vieille langue « geter hasart. » Dans la suite, l'idée d'incertitude aurait effacé le sens primitif et l'on aurait fini par personnifier le hasard, la chance fortuite et d'en faire en quelque sorte le synonyme de destin.

Pour compléter l'historique des tentatives étymologiques faites sur le mot *hasard* et avant de clore par celle qui paraît être destinée à terminer le débat, nous donnerons encore accueil à une ingénieuse, mais tout aussi aventureuse supposition de M. Langensiepen. La voici : La préposition *ad*, avec l's adverbial, a produit l'adverbe roman *ads*, prov. *az*. De cet *ads* procède un verbe *ads-are*, prov. *azar* (comme *ab-uns*, = L. *ab-ante*, fr. *avant*, a produit le verbe *abans-are*, = fr. *avancer*), avec le sens du L. accedere, venir, tomber à, échoir. — Les subst. *azar*, esp. port. et prov., et le cat. *atsar* ne seraient donc autre chose que cet infinitif *adsare* au sens d'échoir (en bien ou mal). Comparez les substantifs *plaisir, loisir*, qui ne sont non plus que des infinitifs. Le français ajouta à *azar* un *d* paragogique, et de *asard, hasard, hazard*, l'it. fit *azzardo*. — Les conjectures n'ont pas fait défaut, comme on voit; il faut savoir gré à M. Mahn d'avoir mis un terme à cette incertitude par une étymologie tout à fait plausible. Le mot vient du mot arabe *sehar* et *sâr*, qui signifie dé; combiné avec l'art. *al*, il est devenu *assahar* et *assar*; de là les formes esp. port. prov. et franç. tandis que la forme it. *zaro, zara* reproduit le subst. sans article. — L'*h* initiale est parasite et n'était pas aspirée dans le principe, comme l'a fort bien démontré M. Génin. — D. *hasarder, hasardeux*.

HASE, femelle du lièvre, du vha. *hasó*, lièvre, all. mod. *hase*, ags. *hara*, angl. dan. suéd. *hare*.

HAST, dans « arme d'hast », et *haste*, anc. lance, auj. broche à faire rôtir, du L. *hasta*. — D. *hâtelet, hâtelettes; hâtereau, hâtrier, hâteur*, officier de cuisine chargé des viandes qui sont à la broche.

HÂTE, HASTE *, du v. frison *hast*, nord. *hastr*, all. *hast*. — D. *hâter*; *hâtif* (prov. *astiu*).

HÂTEREAU, de *haste*, aussi *hâte*, broche. Il faut distinguer de ce mot, je pense, le vfr. *haterel*, chignon, nuque, que Diez rapporte au mha. *halsader*, m. s. d'où *halster-el*, *halterel*, *haterel*. On pourrait du reste ramener aussi les divers termes culinaires renseignés sous *hast* au flam. *harsten*, rôtir.

HÂTIF, voy. *hâte*. — D. *hâtiveté*, *hâtiveau*.

HAUBAN, anc. *hobencs*, du norm. *hofudband*, cordage principal, ou plutôt du flam. *hobant* p. *hoofdbant*. C'est de même le néerl. *raaband*, cordage de vergue, qui a donné le fr. *raban*. — D. *haubaner*.

HAUBERT, cotte de mailles, vfr. *halberc*, *hauberc*, prov. *ausberc*, it. *osbergo*, *usbergo*, BL. *halsberga*; du vha. *halsberc*, m. s., litt. pièce d'armure protégeant le cou. Le sens du mot s'est avec le temps élargi; de même l'all. *koller*, pr. collerette, a signifié dans la suite une espèce de cuirasse ou de veste sans manches. — De la forme *hauberc* vient le dim. *haubergeon*. — Wackernagel voyait dans *halberc* un type germ. *al-berc* = qui cache tout; mais les formes it. et prov. s'y opposent.

HAUSSER, vfr. *haucier*, *haucer*, it. *alzare*, esp. *alzar*, prov. *alsar*, *ausar*, d'un type latin *altiare*, formé de *altus*, haut. — D. *hausse*, *haussement*, *haussier*; *rehausser*; voy. aussi *exaucer*.

HAUT, vfr. *halt*, *alt*. L'*h* est une ajoute faite sans doute sous l'influence de l'all. *hoch*. Du L. *altus*. D. *hauteur*; *hautesse*, jadis = grandeur, élévation; *hautain* (voy. aussi *altier*). Le terme *altesse* est tiré directement de l'it. *altezza*.

HAUTBOIS, pr. instrument en *bois* qui va *haut*, ou dont le ton est fort clair. L'italien en a fait *oboé*, d'où l'all. *hoboe*, angl. *oboe*.

HÂVE, de l'ags. *hasva*, mha. *heswe*, torridus, pallidus. — D. *hâvir*, dessécher (v. c. m.).

HAVERON, avoine sauvage, du vha. *habaro*, all. mod. *hafer*, angl. *haver*, *haber*, ou bien aussi une contraction de la forme *aveneron* (du L. *avena*).

HAVET, crochet, de l'all. *haben*, tenir, saisir, puis avoir, ou direct. de l'all. *haft*, agrafe, dérivé du même verbe *haben*.

HÂVIR, dessécher, selon Diez, du vha. *heian*, brûler, avec insertion de *v*. Pourquoi ne serait-ce pas le factitif de l'adj. *hâve*, dans le sens primitif de sec, torréfié?

HAVRE, vfr. *havene*, *havle*, *hable*, direct. de l'ags. *häfen*, v. nord. *höfn*, dan. *havn*, m. s. L'all. dit *hafen*, l'angl. *haven*.

HAVRESAC, de l'all. *habersack*, sac à avoine, puis sac à provisions.

HEAUME, vfr. *healme*, *elme*, etc., it. port. *elmo*, esp. *yelmo*, prov. *elm*, du vha. *helm*, norm. *hialmr*, goth. *hilms*, m. s. Cp. *Guillaume* de l'all. *Wilhelm*. Voy. aussi *armet*.

HEBDOMADAIRE, dér. du L. *hebdomas*, *-adis* (gr. ἑβδομάς), semaine.

HÉBERGER, anc. *herberger*, voy. *auberge*. — D. *hébergement*, *-eur*.

HÉBÉTER, L. *hebetare* (de *hebes*, émoussé). — D. *hébétation*. Du L. *hebetudo* vient *hébétude*, stupidité.

HÉBRAÏQUE, du L. *hebraicus*; — D. *hébraïser*. La forme *hébreu* vient du L. *hebraeus*, cp. vfr. *juieu*, de *judaeus*.

HÉCATOMBE, gr. ἑκατόμβη, sacrifice de cent victimes.

HECTARE = cent ares, du subst. *are* et du grec ἑκατόν, cent. De la même manière : *hectolitre*, *hectostère*, *hectomètre*, *hectogramme*.

HECTIQUE, terme savant pour *étique* (v. c. m).

HÉLAS, prov. *ailas*, angl. *alas* it. *ahi lasso*, de l'interjection *hé* et de l'adj. *las* (L. *lassus*), anc. = malheureux.

HÉLER, de l'angl. *hail*, m. s.

HÉLICE, gr. ἕλιξ, ἕλικη, m. s. (de ἑλίσσω, rouler en spirale).

HÉLIOTROPE, litt. tourne-sol (de ἥλιος, soleil, et τρέπω, tourner).

HELLÈNE, gr. Ἕλλην, habitant de la Hellade, plus tard Grec en général. — D. *hellénique*, *-iste*, *-isme*, *-istique*.

HELLEQUIN, anc. feu follet, du néerl. *helleken*, dimin. de *helle* (all. *hölle*), enfer. Ce mot, ayant pris une acception personnelle, a fourni le nom it. *Alichino*, employé par Dante pour un des démons de la fosse des barratieri. De là le sens : chevalier de l'enfer, fantôme armé.

HÉMATITE, L. *haematites*, du gr. αἱματίτης, (de αἷμα, sang).

HÉMI-, élément initial de plusieurs composés, c'est le grec ἡμι-, équivalent littéral du L. *semi*, demi. Les principaux composés en question, sont :

Hémicycle, ἡμικύκλιον, demi-cercle (κύκλος, cercle);

Hémisphère, ἡμισφαίριον, demi-boule (σφαῖρα, boule, globe);

Hémistiche, ἡμιστίχος, demi-vers.

HÉMORRHAGIE, gr. αἱμοῤῥαγία, éruption de sang (αἷμα, sang, ῥήγνυμι, rompre).

HÉMORRHOÏDES, gr. αἱμοῤῥοΐς (plur. -ίδες), flux de sang (αἷμα, sang, ῥέω, couler). — D. *hémorrhoïdal*.

HÉMOSTATIQUE, gr. αἱμοστατικός, bon pour arrêter le sang, de αἷμα, sang, + στατικός, qui arrête (ἵστημι, ΣΤΑ-ω).

HENNIR, L. *hinnire*. — D. *hennissement*.

HÉPATIQUE, gr. ἡπατικός (de ἧπαρ, foie); *hépatite*, inflammation du foie, grec ἡπατίτης, s. e. νόσος.

HÉRAUT, HÉRALT *, it. *araldo*, esp. *haraldo*, *heraldo* (anc. esp. *haraute*), angl. *herald*, all. *herold*, port. *arauto*, esp. port. aussi *farauto*, du BL. *haraldus*, *heraldus*. Peut-être d'un composé vha. *hariowalt* = officier d'armée. On trouve le mot aussi employé comme nom propre, sous les formes : *Chariovaldus*, saxon *Hariolt*, norm. *Haraldr*. N'y aurait-il pas au fond de ce mot, évidemment germanique, la racine *har*, du vha. *haren*, crier, appeler? Cette racine *har* semble congénère avec le κηρ du gr. κήρυξ, héraut. — Du BL. *heraldus* on a formé l'adj. *héraldique*.

HERBE, L. *herba*. — D. *herbacé*, L. herbaceus; *herbette*; *herbage*; *herbeux*, L. herbosus, *herbu*; *herbier*, L. herbarium; verbe *herber*, exposer sur l'herbe; *herbivore* (formé d'après *carnivore*), = herbam vorans; *herboriste*, *-iser*, mots de fantaisie, faits peut-être par assimilation à *arboriste* et *arboriser*, qui sont moins arbitrairement formés, et aussi d'une date plus ancienne.

HÈRE, mot de date peu ancienne; d'après Diez de l'all. *herr*, ou néerl. *heer*, monsieur, seigneur. Pourquoi pas aussi bien du *herus* latin? La solution de cette question dépend du milieu dans lequel l'expression *pauvre hère* a pris naissance. — Le même mot, comme terme de vénerie, signifie le jeune cerf qui commence à pousser ses premiers bois. Est-ce une expression métaphorique, ou y aurait-il là le même radical qui a donné vha. *hiruz* (all. mod. *hirsch*), ags. *heorut*? Cette racine *her* est sans doute foncièrement identique avec celle du L. *cer-vus*.

HÉRÉDITÉ, L. *hereditas* (heres); *héréditaire*, L. hereditarius, primitif aussi du fr. *héritier*.

HÉRÉSIE, L. *haeresis*, = gr. αἵρεσις, pr. choix, option, puis la doctrine pour laquelle on se déclare, la secte à laquelle on s'adonne. — D. *hérétique*, L. haereticus, gr. αἱρετικός, sectateur, d'où *héréticité*.

HÉRIGOTÉ, ÉRIGOTÉ, vieux mots signifiant éperonné. A l'article *ergot* j'exprimais mon ignorance tant au sujet d'*hérigoté* qu'à celui d'*ergot*. Au moment de revoir mon manuscrit pour le livrer à

l'impression, il me vient une conjecture. *Ergot* serait une contraction de *érigot*, et signifierait quelque chose de pointu, de saillant comme un éperon; cet *érigot* viendrait du même radical *eric*, qui a donné L. *ericius*, fr. *hérisson*, ainsi que gr. ἐρείκη, L. *erica*, bruyère. L'existence d'une forme *érigot* se révèle clairement par celle du dérivé *erigoté*, orthographié plus tard vicieusement *hérigoté* = muni d'un piquant ou d'un éperon. Ce mot est, dit-on, un terme de vénerie, désignant les chiens qui ont une marque aux jambes de derrière. — D. *hérigoture*. — (Il serait bien possible que *haricot* ne fût qu'une variété de *héricot*, *hérigot*, et appartînt ainsi à la même famille que *hérisser*.) — Je pense que mon étymologie de *ergot* ne sera pas qualifiée de trop aventureuse. Mais s'appliquera-t-elle aussi à *ergot*, nom de la maladie qui attaque le seigle? Je suis disposé à le croire, puisque cette maladie consiste dans des excroissances en forme de corne ou d'éperon qui se produisent sur les épis. Toutefois si ma conjecture ne satisfaisait point à cet égard, j'en produirai une autre pour le nom de la maladie. Partant du L. *hilum*, petite tache noire au haut d'une fève, j'enfilerai un peu à la Ménage les formes suivantes: *hilicus*, *hilicot*, *hericot*, *ericot*, *ergot*. Rien de plus possible que cette succession; cependant « le vraisemblable n'est pas toujours vrai. »

HÉRISSER, voy. le mot suiv. — Dochez fait venir *hérisser* du L. *horrere*, Bescherelle de *hirsutus*!

HÉRISSON, vfr. aussi *hèriçon*, *èriçon*, *iriçon*, wall. *ireson*, *ureson*, angl. *urchon*, it. *riccio*, esp. *eriso*, port. *ericio*, *ouriço*, prov. *erisson*, dér. du L. *ericius*, m. s. — Du même primitif vient aussi le verbe *hérisser*, it. *arricciare*, esp. *erizar*, port. *ouriçar*, prov. *erissar*. On donne le nom de *hérissonne* à une espèce de chenille velue, dont le poil forme des houppes.

HÉRITER, vfr. *eriter*, *ireter*, it. *ereditare*, *eredare*, *redare*, esp. *heredar*, port. *herdar*, prov. *heretar*; quelques-unes de ces formes accusent pour type le L. *hereditare*, d'autres le BL. *heredare*. — D. *herité**, *hireté **, L. hereditas; *héritier*, L. hereditarius, *héritance*, *héritage*; cps. *déshériter*.

HERMÉTIQUE, qui a rapport à la science du grand œuvre, de *Hermès Trismégiste*, philosophe égyptien. La chimie s'appelle aussi la science hermétique; on nomme sceau hermétique une manière chimique de boucher les vaisseaux, qui empêche que les esprits les plus subtils ne puissent s'exhaler; de là l'expression *hermétiquement* scellé ou fermé.

HERMINE, vfr. *erme*, *ermine*, pr. *ermini*, it. *armellino*, *ermellino*, esp. *armiño*, du L. *armenius*. La peau d'hermine était originairement tirée de l'Arménie, vfr. *Erménie*. C'est la fourrure qui a donné le nom à la bête, car celle-ci n'est pas du tout arménienne d'origine. — D. *herminer*.

HERMITE, voy. *ermite*.

HERNIE, vfr. *hergne*, *hargne*, L. *hernia*. — D. *herniaire*, *-ieux*.

HÉRON, vfr. *hairon*, prov. *aigron*, it. *aghirone*, esp. *airon*; du vha. *heigir*, *heigro*, v. flam. *heigher* (Glossarium trevirense), m. s. Voy. aussi *aigrette*. — D. *héronneau*, *héronnier*, *héronner*.

HÉROS, L. heros (ἥρως), fém. *héroïne*, L. heroina (ἡρωΐνη). — D. *héroïque* L. heroicus (ἡρωϊκός); *héroïsme*.

1. **HERPE**, ancien terme d'art militaire = herse, du L. *hirpex*.

2. **HERPE**, terme de médecine, L. *herpes*, *-etis* (ἕρπης). — D. *herpétique*.

3. **HERPE**, griffe d'un chien, variété de *harpe* 2 (v. c. m.).

HERQUE, râteau de fer des charbonniers, all. *harke*, m. s.

HERSE, anc. *herce*, *hierche*, BL. *hercia*; du L. *hirpex*, gén. *hirpicis*, m. s. Cette étymologie est parfaitement correcte, et corroborée par l'it. *erpice*, et par la forme *herpe* et *hirpe*, anc. terme d'art militaire équivalent à *herse*, et le n. prov. *erpi* = herse. J'avais d'abord pensé, vu la forme BL. *hericia*, que *herse* ou *herce* avait une origine analogue à *hérisser* (v. c. m.), mais je me suis ravisé et je suppose que *hericia* est moulé sur le mot français par assimilation au L. *ericius*; assimilation fort naturelle puisque la herse est hérissée de piquants. Bescherelle reproduit la bévue de Morin, d'après qui *herse* vient du gr. ἕρκιον, barrière ou clôture dont on environne une maison pour la fortifier. Il est certain que les paysans ont eu le nom et la chose avant que les ingénieurs aient songé à garnir les portes des villes de grillages à pointes de fer. — D. *herser*, *hersillon*. Je ne partage pas l'avis de Diez, qui dérive de *herce* le verbe *herceler **, *harceler* (v. c. m.).

HERUPÉ, vieux mot, = qui a les cheveux hérissés; aussi *hurepé*, forme qui se trouve dans le sens du L. villosus, dans le Livre des Rois. Le primitif de ce mot est, selon Diez, germanique; peut-être ags. *hriopan*, tirailler, éplucher; un vha. *hrupfan*, s'il se trouvait (nha. *rupfen*), serait le type qu'il faudrait. Faire venir *heruper* du L. *horripilare* est une monstruosité. Une affinité avec *hure* est plus probable.

HÉSITER, L. *haesitare* (fréq. de *haerere*). — D. *hésitation*.

HÉTÉRO-, élément initial de quelques composés scientifiques; du gr. ἕτερος, autre. Parmi ces composés nous citons, comme étant les plus connus: HÉTÉROCLITE, gr. ἑτερόκλιτος, litt. qui se décline (κλίνω) autrement; HÉTÉRODOXE, opp. de orthodoxe, gr. ἑτερόδοξος, qui est d'une opinion (δόξα) différente; *hétérogène*, gr. ἑτερογενής, qui est d'un genre (γένος) différent, de là *hétérogénéité*.

HÊTRE, **HESTRE** *, du flam. *heester*, *hester*, arbrisseau, bas-all. *hester*, jeune hêtre, all. *heister*, jeune arbre de bosquet. Le mot, spécialisant son acception, a fini par supplanter en roman les anciennes dénominations du hêtre, *fau* ou *fouteau*. — Ménage voyait dans *haitre*, variété orthographique p. *hêtre*, une contraction d'un type imaginaire *fagaster*; bien que les Espagnols disent *haya* p. *fagus* ou plutôt pour *fagea*, je crois devoir rejeter cette dérivation, puisque la latinité du moyen âge ne fournit aucune trace d'une forme *fagaster* ou *fagister*.

HEUR. Malgré toute l'apparence de vérité que donnaient à l'étymologie ordinaire de ce mot l'usage et le nom de l'*horoscope*, ce vieux mot masculin, regretté par La Bruyère et Voltaire, conservé encore dans les composés *bonheur* et *malheur*, n'a rien de commun avec le féminin *heure*. Il suffit de tenir compte des anciennes formes *aür*, *eür*, *heür*, de la langue des trouvères, pour s'en convaincre. Le mot correspond au prov. *auguri*, *augur*, *agur*, esp. *aguëro*, port. *agouro*, it. *augurio*, et reproduit le latin *augurium*, présage, auspices. Il est donc, par son origine, synonyme de destin, chance, sort; dans le principe une « vox media » c. à d. à double sens; l'équivoque disparaissait par l'adjectif apposé; toutefois l'adjectif faisant défaut, le mot était pris en bonne part. Le subst. *heur* a poussé le rejeton *heureux*; le subst. *heurté*, félicité, a disparu, de même que le verbe *heürer*, ou *heurer* = it. prov. *ahurar*, rendre heureux; *que vous estes eürée!* disaient les anciens.

HEURE, L. *hora*. Le même subst. latin a donné aux langues romanes un grand nombre d'adverbes français: *or*, *lors*, *alors*, *désormais*, *dorénavant*, *encore* (voy ces mots).

HEUREUX, voy. *heur*.

HEURTER. anc. *hurter*, prov. *urtar*, it. *urtare*. On retrouve bien ce mot dans le mha. *hurten*, néerl. *hurten*, *horten*, angl. *hurt*, *hurtle*, mais Diez estime que ces vocables germaniques sont d'im-

portation romane, puisqu'ils font défaut dans les vieux dialectes. Parmi les idiomes celtiques, le cymrique seul pourrait fournir un primitif, c'est le subst. *hwrdh*, bouc et choc, d'où le verbe *hyrdhu*, *hyrdhio*, frapper, heurter. Pour Nodier *heurt*, comme tant d'autres vocables dont l'origine lui échappait, n'était qu'une onomatopée, rendant le choc de deux corps durs qui se rencontrent! Il faut une oreille bien fine pour saisir cette onomatopée. — D. *heurt*, it. *urto*; *heurtement*, *heurtoir*. Composé : *s'aheurter*.

HEUSE, anc. = botte, chaussure, auj. t. de mécanique = cylindre de bois qui joue dans le corps d'une pompe, et qu'on nomme aussi sabot ; c'est le même mot que le vfr. *hose*, renseigné sous *houseaux*.

HIATUS, mot latin, signifiant pr. ouverture, bâillement, puis, comme terme de grammaire, rencontre de deux ou plusieurs voyelles. Cette dénomination vient de ce que, pour passer de l'une à l'autre, la bouche reste ouverte.

HIBOU, mot imitatif (cp. L. *ulula*, all. *uhu*); en vfr. on trouve aussi *houpi*. — L'origine assignée à *hibou* par Huet est assez plaisante : *hic bubo*; Ménage, plus fort encore, n'a pas même besoin du *hic*; *bubo* lui suffit : BUBO, *bubus*, *vubus*, *hubus*, *hybus*, *hibus*, *hibuvius*, HIBOU !

HIC, dans la locution *voilà le hic*. Ce vocable *hic* est l'adverbe latin signifiant *ici*; la locution française reproduit celle du latin *hic est* sc. quaestio (ou autre subst. analogue) = ci gît la question, le point en discussion, le nœud de la difficulté.

HIDE *, **HISDE** *, mot de la vieille langue d'oïl, signifiant horreur, et dont nous est resté le dérivé *hideux*. On a pensé que *hideux*, vfr. *hisdeux*, *hisdous*, venait du L. *hispidosus*, hérissé, rude (forme que présentent quelques éditions de Catulle), et que de cet adj. se serait dégagé un subst. *hisde*, *hide*. Un procédé semblable ne serait pas sans exemple, mais ce qui s'oppose à la probabilité de cette manière de voir, c'est qu'il semble que la forme *hide* est antérieure à *hisde*. Peut-être *hide* (c'est là une conjecture de M. Diez) émane-t-il du vha. *egidi* = horreur; l'initiale *h* devrait dans ce cas être envisagée comme adventice. La découverte d'une ancienne forme *heide* ou *hede* lèverait tous les doutes à cet égard. — Les écrivains du XVIe siècle employaient aussi le subst. *hideur*.

HIDEUX, voy. l'art. préc.

HIE, vfr. = effort, vigueur, du flam. *hijghen*, respirer fortement, cp. ags. *hige*, zèle, verbe *higan*, angl. *hie*, se presser. Ménage cite un verbe picard *hinguer*, tâcher, s'efforcer; c'est un correspondant nasalisé du flam. *hijghen*. — Le subst. *hie* moderne, nom d'un instrument servant à enfoncer des pavés ou des pilotis (appelé aussi demoiselle, mouton), répond au holl. *hei*, et le verbe *hier* au holl. *heijen*. Diez pense que *heijen* n'est qu'une variété littérale de *hijghen* et que la *hie* tire son nom de l'effort que demande le maniement de cet instrument. Ce qui corrobore cette opinion, c'est qu'on appelle *hiement* aussi le bruit (les soupirs) que fait une machine en élevant un fardeau et celui que cause un effort violent dans un assemblage de pièces de bois.

HIÈBLE, prov. *evol*, it. *ebbio*, L. *ebulum*.

HIER, vfr. *her*, *er*, *ier*, prov. *her*, it. *ieri*, esp. *ayer*, L. *heri*.

HIÉRARCHIE, gr. ἱεραρχία, autorité souveraine en matière religieuse; le chef de l'ordre hiérarchique s'appelait ἱεράρχης, grand prêtre, litt. le saint régent (de ἱερός, sacré, et ἄρχειν, régner, dominer). Le mot moderne a pris aussi le sens de « ordre des degrés qui existe dans l'état ecclésiastique entre le premier pontife (le pape) et le simple tonsuré, » puis celui de « filière administrative » en général. — D. *hiérarchique*.

HIÉROGLYPHE, gr. ἱερογλύφος, pr. caractère symbolique, sacré (ἱερός, sacré, et γλύφειν, graver). — D. *hiéroglyphique*.

HIERRE *, voy. *lierre*.

HILARITÉ, L. *hilaritas* (de *hilaris*, gai).

HIPPO -, élément initial de quelques composés grecs, reçus dans le dictionnaire français ; du subst. ἵππος, cheval. Parmi ces composés nous citons : HIPPODROME, gr. ἱππόδρομος, lieu destiné aux courses de chevaux (δρομή, course); HIPPOGRIFFE (mieux *hippogryphe*), = cheval griffon (γρύψ, L. *gryphus*), monstre fabuleux célébré par l'Arioste ; HIPPOPOTAME, gr. ἱπποπόταμος, cheval de rivière (πόταμος).

HIRONDE, vieux mot, remplacé par le dim. *hirondelle*, du L. *hirundo*, it. *rundine*. — La vieille langue disait aussi *aronde*, d'où les dimin. *arondeau*, *arondelle*, *arondelet*. Plusieurs de ces mots existent encore dans la langue des arts et métiers, et dans des noms de famille.

HISPIDE, L. *hispidus*, hérissé, raboteux.

HISSER (aussi *hinser*), it. *issare*, esp. port. *izar*, du suéd. *hissa*, bas-all. *hissen*.

HISTOIRE, L. *historia* (ἱστορία). — D. *historiette*, *historique*, L. historicus; *historien*; *historial*, L. historialis; *historiographe*, gr. ἱστοριογράφος. Le verbe *historier* s'employait anciennement 1.) pour décrire, dépeindre, 2.) pour ornementer un livre, manuscrit ou imprimé, par quelques figurines tirées du sujet ou de l'*histoire* traités dans le livre (de là *lettrines* ou *vignettes historiées*). Auj. ce verbe est un terme de peinture qui signifie observer tout ce qui regarde l'histoire; c'est ainsi qu'on dit « un tableau bien historié. »

HISTRION, L. *histrio*.

HIVER, prov. *hivern*, du L. *hibernum* sc. tempus. — D. *hivernal*; *hiverner*, L. hibernare.

HOBER, vfr. aussi *obier*, se remuer, quitter sa place. D'origine prob. celtique, cp. cymr. *ob*, départ. Le v. nord. *hopa*, céder, dit M. Diez, ne peut être invoqué; il aurait fait *houper* (avec *h* asp.). *Hober* ne peut non plus être rapporté à l'all. *heben*. Si j'avais une forme *auber* ou *hauber* à ma disposition, je n'hésiterais pas à faire venir *hober* de *alibi*, dont procède également *aubain*; le sens littéral serait : aller ailleurs. On trouve de même dans Nicot pour le même objet les formes *hobère* et *aubère*, évidemment de simples variations orthographiques. Cp. *aubier* et *obier*.

HOBEREAU, HOBREAU *, voy. l'art. suiv.

HOBIN, espèce de cheval d'Écosse, d'où l'it. *ubino*. De l'angl. *hobby*, qui signifie à la fois une espèce de petits chevaux (cp. dan. *hoppe*, jument), et une espèce de petits autours. De ce primitif *hobby* dérivent 1.) en v. angl. *hobeler* = qui monte un *hobby* (voy. Ducange sous *hobellarii*), 2.) en vfr. *hobereau*, petit gentilhomme, et petit oiseau de proie. Le sens gentilhomme découle-t-il de celui d'oiseau, de sorte que le gentilhomme ainsi nommé serait pr. un gentilhomme à hobereau, trop pauvre pour tenir des faucons? Je n'ose rien affirmer à ce sujet; toujours est-il que l'esp. *tagarote*, comme l'a fait remarquer Diez, signifie de même petit faucon et petit gentilhomme. — Richelet avait la singulière idée que *hobereau* était une mauvaise orthographe pour *hautbereau*, et qu'il vient de *haut ber* = haut baron. C'est faire d'un petit gentilhomme un grand pair du royaume ; mais pourquoi ne le ferait-on pas quand il s'agit de se donner la satisfaction d'avoir trouvé une étymologie? — J'ai cité, pour l'étymologie de *hobereau*, en tant que nom d'oiseau, M. Diez ; cependant je dois observer qu'elle ne me satisfait pas. D'abord, la signification autour prêtée à l'angl. *hobby* est-elle bien établie? Puis n'est-il pas tout aussi possible que ce *hobby* soit tiré du vfr. *hobe*, oiseau de chasse, qui me semble être le primitif le plus naturel du vfr. *hobel*, et de *hobereau*; enfin le rapprochement du mot fr. *aubrier* et des analogues prov. et it. que nous avons cités à l'occasion de ce mot, ne porte-t-il

pas plutôt à admettre pour *hobe* un type *alba*, et pour *hobereau* un type *albarellus*, d'où *aubereau, haubereau, hobereau?*

HOCHE, entaillure; d'après Diez, de l'all. (dial.) *hôck*, pli du jarret, talon, angl. *hock*. N'est-ce pas plutôt une forme wallonne p. *coche* (cp. wall. *haver* p. *cavare*, *hoche* = *cosse*), ou bien le subst. d'un verbe *hocher* (pic. *ahoquier*), accrocher, et l'équivalent de coup de crochet (radical BL. *hoccus*, crochet, =flam. *hoek*), ou enfin le subst. du L. *occare*, herser, donc pr. = entaille par l'effet de la herse?

HOCHER, secouer, branler; de la même famille que le flam. *hotsen, hutsen*, wall. *hossi*. — D. *hochet*, jouet d'enfants; *hocheur*, espèce de singe. Composés : *hochequeue; hochepot* (flam. *hutspot*, caro jussulenta, wall. *hose-pot*), ragoût ainsi nommé parce qu'il faut parfois hocher le pot de peur que la viande ne brûle; l'angl. a estropié le mot en *hodge-podge, hotch-potch*.

HOCHET, voy. *hocher*.

HOGNER, anc. *hoigner, hongner*, grommeler, grogner; d'origine inconnue.

HOIR, vfr. aussi *heir*, du L. *heres*. — D. *hoirie; dés-hérence*.

HOLOCAUSTE, gr. ὁλόκαυστον, sacrifice où l'on brûle la victime tout entière, puis la victime même; litt. = entièrement brûlé.

HOMARD (le *d* final est parasite), du suéd. ou all. *hummer*.

HOMBRE, jeu de cartes, dont le nom et l'usage nous viennent d'Espagne; *l'hombre* en esp. signifie *l'homme;* c'est donc litt. le jeu de l'homme.

HOMÉLIE, L. *homelia* (ὁμιλία). — D. *homilétique*, gr. ὁμιλητικός; *homiliaire -iaste*.

HOMICIDE, 1.) adj., du L. *homicida*, tueur d'homme, 2.) subst., du L. *homicidium*, meurtre.

HOMMAGE, it. *omaggio*, esp. *homenage*, prov. *homenatge*, BL. *homagium*, dérivé du L. *homo*, homme, dans son acception féodale = homme-lige, vassal. L'hommage est pr. l'engagement pris par le vassal à l'égard du seigneur, puis = soumission, respect, enfin = don respectueux. — D. *hommager*, qui doit l'hommage.

HOMME, it. *uomo*, esp. *hombre* (de *hom'nem*, comme *fembra* de *fem'na*), port. *homem*, prov. vfr. *hom*. — D. *hommage* (v. c. m.), *hommasse, hommelet, hommeau* (Lafontaine). — Voy. aussi *on*.

HOMOEOPATHIE, néologisme, forgé avec les éléments grecs ὅμοιος, égal, et πάθος, affection maladive. On voulait, au moyen de cette combinaison, rendre l'idée : traitement pathologique d'après le principe « similia similibus curantur. » Ce terme forme opposition à *allopathie* (ἄλλος, autre).

HOMO-, élément initial de certains termes composés savants; c'est le grec ὁμός, semblable, égal, commun. Parmi les termes les plus usuels nous citons :

Homogène, gr. ὁμογενής, de même nature. — D. *homogénéité*.

Homologue, gr. ὁμολόγος, concordant, conforme, analogue. — D. *homologuer*, consentir, conformer.

Homonyme, gr. ὁμώνυμος, qui porte le même nom. — D. *homonymie*.

HONGRE, cheval coupé, ainsi appelé de ce que les Huns ou *Hongrois* châtraient les chevaux de leur pays qu'ils allaient vendre à l'étranger. — D. *hongrer*.

HONNÊTE, L. *honestus*. — D. *honnêteté*.

HONNEUR, anc. *honour**, L. *honor*. — D. *honoraire*, L. honorarius (*honorarium* = don gratuit; aujourd'hui, le mot n'est plus qu'un euphémisme pour salaire); *honorer*, L. honorare; *honorifique*, L. honorificus; opp. *deshonneur*.

HONNIR, it. *onire*, prov. *aunire*, déshonorer, du goth. *haunjan*, humilier, abaisser, vha. *hônjan*, nha. *höhnen*. De là le subst. participial fém. it. *onta*, prov. *anta*, p. *aunta* fr. HONTE, correspondants du vha. *hônida*, v. sax. *honda*, déshonneur. — Je trouve *honnir* mentionné par Palsgrave avec le sens physique de souiller, tacher.

HONORER, voy. *honneur*. — D. *honorable; déshonorer*.

HONTE, voy. *honnir*. — D. *honteux; éhonté*.

HÔPITAL, HOSPITAL*, L. *hospitale* (hospes, -itis). Le même primitif latin s'est contracté, dans la vieille langue, en *hosptel, hostel*, auj. *hôtel*. — D. *hospitalier, hospitalité*.

HOQUE, aussi *hoche, hucque*, anc. = petite casaque que l'on portait au-dessus de l'armure; du moy. néerl. *hoicke*, fris. *hokke*, manteau. On rattache ordinairement à *hoque*, comme étant son diminutif, le mot *hoqueton* (v. c. m.), mais les analogues des autres langues obligent à lui assigner une autre origine; toujours se peut-il que sa formation ait été influencée par le mot *hoque*.

HOQUET, onomatopée, cp. angl. *hickup, hiccough*, wall. *hikett*, bret. *hok hik*. — D. *hoqueter*.

HOQUETON, vfr. *auqueton*, voy. *coton* et *hoque*.

HORAIRE, L. *horarius* (hora).

HORDE, it. *orda*, all. *horde*, albanais *hordi*, russe *orda*, etc.; d'importation asiatique.

HORION, coup frappé sur la tête ou sur les épaules; cp. lorr. *horié*, fustiger. D'origine inconnue. Ménage expliquait le mot par *oreillon!* Jadis *horion* a signifié un casque; il se peut que cette valeur ancienne ait déterminé l'acception coup sur la tête. — Chevallet range le mot dans la famille *heurter*. C'est singulièrement heurter contre tous les principes de transformation.

HORIZON, L. *horizon, -ontis*, du gr. ὁρίζων, = qui forme la limite (ὅρος). — D. *horizontal*.

HORLOGE, L. *horologium* (ὡρολόγιον, indicateur de l'heure.) — D. *horloger, -erie*.

HORMIN, ORMIN, plante, L. *horminum* (ὅρμινον).

HORMIS p. *hors mis*, préposition participiale, synonyme de excepté. L'expression *hormis moi* répond verbalement à *me excepto*. Anciennement le participe *mis* concordait en genre et en nombre avec le substantif auquel il se rapportait.

HOROSCOPE, L. *horoscopium* (gr. ὡροσκοπεῖον, examen de l'heure). — D. *horoscoper, horoscopie, -ique*.

HORREUR, L. *horror* (de *horrere*, pr. se hérisser); *horrible*, L. horribilis; *horrifique*, L. horrificus.

HORRIPILATION, L. *horripilatio*, litt. hérissement du poil.

HORS, anc. *fors* (v. c. m.). Composé : *dehors*.

HORTICOLE, -CULTEUR, -CULTURE, mots faits du L. *hortus*, jardin, sur le patron de *agricole*, etc.

HOSPICE, L. *hospitium*, toit hospitalier, auberge.

HOSPITALIER, -ALITÉ, voy. *hôpital*.

HOSTIE, L. *hostia*, victime. L'acception antique de victime était encore vivace du temps de Corneille et de La Fontaine. De là s'est dégagé le sens liturgique d'offrande et particulièrement celui de pain eucharistique.

HOSTILE, L. *hostilis* (hostis). — D. *hostilité*, L. hostilitas.

HÔTE, contracté de *hospte, hoste*, du L. *hospitem*, acc. de *hospes*, lequel, comme le fr., avait déjà le double sens « qui donne ou qui reçoit l'hospitalité. »

HÔTEL, voy. *hôpital*. — D. *hôtelier, hôtellerie*; composé *hôtel-Dieu*, = hôpital, parce que les pauvres y sont reçus pour Dieu (Nicot).

HOTTE, de la même famille que l'all. *hotze*, berceau, suisse *hutte, hotte*. La racine indo-germanique *hot, cot*, est au fond d'un grand nombre de vocables exprimant des choses qui couvrent, qui protégent ou renferment. — D. *hotteur, -ée, hottereau*.

HOUBLON, anc. *houbelon, haubelon*, wall. *hou-*

bion, *hubillon*, dimin. du BL. *hupa*. Ce dernier répond à l'angl. ou néerl. *hop*. La forme BL. *humulo*, *humlo* reproduit le flam. *hommel*.— D. *houblonner*, *houblonnière*.

HOUE, wall. *hawe*, du vha. *houwa*. — D. *houel**, *houau**, *hoyau*, *houette*; verbe *houer* = vha. *houwan*.

HOUHOU, dans l'expression « vieille houhou. » Ce mot, traduit dans le Dict. des trois langues d'Oudin par *vecchia strega*, vieille sorcière, est évidemment le nom d'un animal. « Elles sont plus noires que les taupes, plus laides que des guenons, plus sottes que des houhous » (Chapelain, traduction de Guzman d'Alfarache). Ne serait-ce pas le *uhu* allemand, nom imitatif donné au hibou?

HOUILLE, BL. et esp. *hulla*, wall. *hoie*. On croit ce mot originaire du pays de Liége; l'étymologie en est encore à trouver. En wallon je remarque fréquemment la correspondance non-seulement de *h* et *sc*, mais celle de *h* et *ch* et de *h* et *c* (M. Grandgagnage ne reconnaît cette dernière que pour le dialecte de Verviers); n'y aurait-il donc pas lieu de supposer un rapport entre le germ. *col*, *kol*, *kohle*, charbon, et le mot *houille*? — D. *houiller*, *-ère*, *-eur*.

1. **HOULE** de la mer, esp. cat. *ola*. D'origine celtique; cymr. *hoewal*, mouvement de l'eau, breton *houl*, vague. — D. *houleux*.

2. **HOULE**, marmite, L. *olla*.

3. **HOULE***, maison de prostitution, du vha. *holi*, angl. *hole*, nha. *höhle*, = caverne.— D. *houlette**, m. s., *houlière*, femme débauchée.— Le vfr. *hore*, prostituée, se rapporte à l'all. *hure*, m. s.

HOULETTE, bâton du berger, aussi ustensile de jardinage pour lever de terre les oignons de fleurs, donc pour creuser. J'ai toujours considéré ce mot comme le dim. de *houe*, donc pour *houelette*; rien ne me semblait s'opposer à cette étymologie tellement simple, que je me suis étonné de ne pas l'avoir rencontrée parmi celles qui ont été mises en avant par mes devanciers. Cependant l'existence d'un L. *agolum*, interprété par Festus comme houlette de pasteur, m'oblige à donner la préférence à ce primitif latin; *houlette* représenterait donc un type *agoletta*, d'où *aolette*, *aoulette*, *oulette*, *houlette*. L'*h* aspiré pourrait alors être envisagé comme un effet d'une assimilation à *houe*.

HOULQUE, **HOUQUE**, du L. *holcus* (ὅλκος), genre de graminée.

HOUPÉE, élévation de la vague; de l'ags. *hoppan*, vha. *hupfan*, sauter? C'est Diez qui pose cette question.

HOUPPE, aussi *huppe*, touffe, flocon, bouquet, esp. *hopo*, queue velue des animaux; du nom d'oiseau L. *upupa*. On sait que cet oiseau se distingue par une touffe de plumes sur la tête. — D. *houpper*, *houppier*, *houppifère*, t. d'hist. naturelle.

HOUPPELANDE; les continuateurs de Ducange, après avoir cité divers documents du XV^e^ siècle où se rencontre le mot *hopelanda*, ajoutent : « Vocis etymon ab Uplandia provincia arcessit Huetius, quod inde credit allatas fuisse houppelandas. *Pelandas* eas vocant Itali. » — C'est tout ce que nous sommes à même de référer sur ce mot; nous ne saurions nous prononcer ni pour ni contre l'assertion de Huet.

HOUQUE, voy. *houlque*.

HOURD, **HOURT**, claie, retranchement, palissade; d'origine germanique : goth. *haurds*, porte, all. *hürde*, *horde*, flam. *horde*, angl. *hurdle*, crates, clathra, cloison formée de branches entrelacées.— D. *hourder* (v. c. m.), maçonner grossièrement; (dans le principe sans doute = faire un clayonnage); hourder un plancher, en faire l'aire avec des lattes; *hourdis*, BL. hurdicium.

HOURDER, dans l'acception combler (« hourder ses hôtes de présents »), d'après Grandgagnage, du mha. *horden*, entasser, accumuler, qui vient du subst. *hort*, amas, provision, trésor, probablement congénère avec le mot précédent.

HOURE, et pl. *hours*, échafaudage, variété de *hourd*.

HOURET, mauvais petit chien de chasse. Diez rapproche l'ags. *horadr*, maigre.

HOUSEAU, **HOUSEL***, dimin. du vfr. *house*, *hose*, *heuse*, it. *uosa*, v. esp. *huesa*, BL. *hosa* et *osa*, brodequin, bottine. Du vha. *hosa*, chausse, bas, nha. *hose*, vêtement de jambe, haut-de-chausses.

HOUSPILLER; le radical *housp* est mis en rapport par Diez, à défaut d'autres données, avec l'ags. *hosp*, injure. On a dit aussi *gouspiller*, et cela me paraît être la forme première (cp. vfr. *houpil* p. *goupil*). Chevallet imagine, comme primitif, un composé ags. *ut-spillen*, maltraiter quelqu'un en le tirant dehors; cela me paraît très-hasardé. Je préférerais partir d'un type latin *cuspicula*, pointe, aiguillon, d'où *gouspille*, et verbe *gouspiller*, *houspiller*; la valeur étymologique serait ainsi analogue à celle de *harceler*. — Autre conjecture : le mot ne serait-il pas une altération de *houstiller*? alors nous l'expliquerions par le flam. *hutselen* (renseigné sous *hocher*), = secouer, ou plutôt l'angl. *hustle*, secouer, bousculer. — Pour bien asseoir une étymologie, il faudrait d'abord savoir si le mot avait en premier lieu l'acception physique secouer, tirailler, ou l'acception morale faire affront. C'est à cette dernière que paraît se rattacher le subst. *houspillon*, que nous trouvons défini de la sorte dans Bescherelle : demi-verre d'eau que l'on faisait boire à celui qui avait manqué à quelque cérémonie de table. Si l'acception morale avait précédé, la conjecture de Diez mériterait d'autant plus de considération.

HOUSSE, BL. *hulcia*, *hulcitum*, du vha. *hulst*, m. s., cp. angl. *holster*, etc., fourreau.

HOUSSAIE, **HOUSSER**, voy. *houx*.

HOUSSÉE, **HOUSÉE***, pluie d'orage. Nicot dit *horée* (l'*r* se serait converti comme souvent en *s*) et définit le mot par « pluviosa tempestas ad *horam* durans vel circiter. » *Hourée*, *housée* répondraient donc à un type *horata*. J'en doute.

HOUSSINE, voy. *houx*. — D. *houssiner*.

HOUX (p. *hols*), du vha. *hulis*, ruscum, bas-all. *hulse*, flam. *hulst* (ags. *holegn*, angl. *holly*).—D. *housser*, *houssoir*; *houssine*; *houssaie* et *houssière*.

HOYAU, voy. *houe*.

HU, interjection, servant à effrayer les bêtes dans une battue, ainsi qu'à exprimer le mépris. De là (d'après Diez) *huer*, crier après qqn. Au cri *hu* se rapportent encore les subst. *huard*, nom d'oiseau, *huette*, hibou, appelé ainsi d'après son cri, norm. *huant* (cp. all. *uhu*); et *huyau* = coucou.

HUARD, aigle de mer, voy. *hu*.

HUCHE, vfr. *huge*, angl. *hutch*, du BL. *hutica*, (cp. le vfr. *nache* et *nage*, du L. *natica*). Quant à *hutica*, il se rapporte à l'all. *hutte* = *hotte* (voy. c. m.). Les faiseurs de *huches* ou menuisiers, dit Gachet, se nommaient au XIV^e^ siècle des *huchiers* et la menuiserie était de la *hucherie*.

1. **HUCHER**, variété vocale de *jucher*.

2. **HUCHER**, pic. *huquer*, wall. *houki*, prov. *uchar*, *ucar*, BL. *hucciare*; cp. moy. néerl. *huuc*, cymr. *hwchw*, serbe *uka*, appeler à haute voix; n'est plus guère employé que comme terme de chasse. Diez, se fondant sur l'expression analogue *harer* (v. c. m.), le rapporte à l'adv. latin *huc*, ici, pris comme adverbe d'appel. Au prov. *ucar* répond un subst. verbal *uc*, cri, appel; je pense comme Gachet que le fr. *hu* (avec l'*s* nominatival *hus* p. *hucs*) est le correspondant de ce prov. *uc*, tandis que Diez prend *hu* pour une onomatopée. *Huer* deviendrait ainsi l'analogue du prov. *ucar*, et une simple variété littérale de *hucher*. — Chevallet, avec peu de vraisemblance, fait venir *hucher* de l'interjection all. *husch*.— De *hucher* vient le subst. *huchet*, petit cor de chasse.

HUER, voy. *hu* et *hucher*. — D. *huée*. — Je pense que la forme *huyer*, renseignée par Nicot, répond mieux que *huer* aux règles de transformation française, relativement au type *hucare*.

HUETTE, voy. *hu*.

HUGUENOT, sobriquet donné aux réformés en France, à partir de 1560. On prétend qu'il a été appliqué en premier lieu à Tours. Les conjectures sur l'origine de ce sobriquet sont nombreuses. En voici une quinzaine : 1. L'all. *eidgenossen*, = confédérés ; non-seulement la forme s'y refuse, mais le sens. Le mot ne constituerait pas un terme d'injure, comme les Calvinistes l'envisageaient eux-mêmes, et de plus il ne pourrait s'appliquer qu'aux Suisses protestants, qui cependant n'ont jamais été nommés ainsi. — 2.) All. *hug-genossen* = compagnons de cœur ou d'esprit (v. all. *hugi, hug*, cœur, esprit) ; en ce qui concerne l'idée, cette opinion est aussi insoutenable que la précédente. — 3.) La porte du roi *Hugon* à Tours, comme lieu présumé des réunions de protestants. — 4.) La tour du roi *Hugon* à Tours. — 5.) De *Hugues* Capet, ou roi *Hugon* ; la tradition populaire à Tours fait errer la nuit l'esprit du roi Hugon ; les protestants, à cause de leurs assemblées nocturnes, auraient de là été nommés *Huguenots*. — 6.) Du même roi *Hugues* Capet, parce que les protestants défendaient les droits de la ligne Capétienne contre les Guise, qui se faisaient passer pour les descendants de Charlemagne. — 7.) D'après un certain *Hugo*, hérétique du temps du roi Charles VI. — 8.) D'après un autre *Hugo*, rebelle contre l'autorité royale. — 9.) D'après une petite monnaie datant du temps d'Hugues Capet et appelée *huguenot* ; le peuple voulait par cette expression témoigner le prix auquel il taxait les sectateurs de Calvin. — 10.) De *Huss*, ou plutôt de « les guenons de Huss. » — 11.) Du suisse *hensquenaux* ou (d'après Caseneuve) *heu guenaus*, séditieux. — 12.) Du flam. *heghenen, huguenen*, purifier, donc = puritains. — 13.) Un gentilhomme allemand, arrêté par le cardinal de Lorraine et interrogé sur la conspiration d'Amboise, aurait commencé sa défense par les mots « *Huc nos*, serenissime princeps, advenimus », puis il se serait arrêté tout court. — 14.) Du L. *ut nos*. — 15.) De *Huc-nox*, monstre engendré par Calvin avec un incube. — Nous avons produit cette liste de 15 étymologies, plus invraisemblables les unes que les autres, d'après M. Mahn. Ce savant est d'avis que *huguenot* est un diminutif de *Hugues*, comme *huet*, et que le mot, en tant que terme de dérision ou d'injure, se rattache à quelque hérétique ou conspirateur de ce nom.

HUI, dans *aujourd'hui*, L. *hodie*. — Dans quelques contrées, on entend le composé *en-hui*.

HUILE, angl. *oil*, du L. *oleum*. — D. *huiler, -eux, -ier, -erie ; enhuiler*. Voy. aussi *œillette*.

HUIS, porte (n'est plus guère employé que dans la locution *à huis clos*), it. *uscio*, prov. *uis, us*, du L. *ostium*. — D. *huissier*, pr. portier, it. *usciere*, L. ostiarius (BL. ustiarius) ; *huisserie*.

HUISSIER, voy. *huis*.

HUIT, L. *octo* (cp. *nuit* de *noctem*). — D. *huitain, -aine, -ième*.

HUÎTRE, flam. *oester*, all. *auster*, it. *ostrica*, esp. *ostra*, du L. *ostrea*. — D. *huîtrier, -ière*.

HULOT, t. de marine, trou pratiqué dans une écoutille, pour y faire passer un câble, de l'angl. *hole*, trou.

HULOTTE, espèce de hibou, dérivé du L. *ula* (primitif de *ulula*) = ags. *ule*, néerl. *uyl*, vha. *hiuwila* (dér. de *uwo, huwo, huo*), all. mod. *eule*.

HULULER, L. *ululare*.

HUMAIN, L. *humanus*. — D. *humaniste, humaniser, humanité*, L. humanitas. Notre terme *humanités* (« faire ses humanités ») relève du L. *humanitas*, dans son acception culture de l'esprit, instruction. Les savants appellent encore aujourd'hui « humaniora studia » les études qui constituent une éducation libérale, parce qu'elles appellent, comme a dit fort bien Estienne Pasquier, à une due humanité. — « Humanitatem veteres appellaverunt id propemodum quod Graeci παιδείαν : nos eruditionem institutionemque in bonas artes dicimus » (Aulu-Gelle, XIII, 6).

HUMBLE, L. *humilis* (humus), litt. terre à terre, peu élevé. — D. *humilier*, L. *humiliare*, rabaisser ; *humilité*, L. humilitas. Notez que *humilitas* n'était, pour les Latins, en aucune manière une vertu ; le mot chez eux signifiait : bassesse, petitesse, faiblesse, pauvreté. Ce n'est qu'au point de vue chrétien que le sentiment de la faiblesse, de l'indignité, constitue une vertu.

HUMECTER, L. *humectare*. — D. *humectation*.

HUMER, pic. *heumer*, avaler quelque chose en retirant l'haleine, c'est donc en quelque sorte un synonyme de aspirer. Diez se demande si le mot n'est pas une onomatopée. Je pense que cette manière de voir est plus naturelle que celle de Sylvius et de Nicot qui disent : ab *humere*, id est humidum fieri, quia sorbitione corpus humescit. — D. *humetter* (Rabelais), boire à la manière des chevaux.

HUMERUS, mot latin, = bras supérieur. — D. *huméral*.

HUMEUR, angl. *humour*, L. *humor*. Le sens figuré : disposition de l'esprit, du tempérament, fantaisie, caprice, est étranger au mot latin. Je ne vois pas non plus qu'il ait été appliqué au XVI[e] siècle. Je n'examinerai point comment la valeur psychologique actuellement attachée au mot s'est déduite du sens physiologique ; mon rôle se borne à poser l'étymologie, ce que j'ai fait. — A part la signification générale : disposition de l'esprit (« bonne, mauvaise humeur, humeur noire, chagrine »), le mot *humeur*, sans épithète, s'emploie tantôt pour gaieté spirituelle (ce sens répond à l'angl. *humour*, all. *humor*), tantôt pour humeur chagrine. Les deux sens, opposés l'un à l'autre, ont chacun dégagé le subst. *humoriste* (d'où *humoristique*). Le sens de gaieté est particulièrement propre au mot comme terme de littérature ; on aime alors, pour le distinguer de l'autre, à lui laisser le costume anglais et à l'écrire *humour*.

HUMIDE, L. *humidus*. — D. *humidité*.

HUMILIER, voy. *humble*. — D. *humiliant, -ation*.

HUMILITÉ, voy. *humble*.

HUMORISTE, voy. *humeur*.

HUMUS, terre végétale ; mot latin.

HUNE, de l'ags. *hûn*, m. s. — D. *hunier*.

HUPPE, du L. *upupa*. Ce mot latin, d'où it. *upupa*, s'est d'une part transformé par aphérèse en *buba, poppa, poupa*, etc. (dialectes divers d'Italie), dimin. *bubbola*, etc., d'autre part en prov. *upa*, v. flam. *hoppe*, fr. *huppe*. Ce dernier mot, modifié auj. en *houppe*, signifie aussi la touffe de plumes qui caractérise l'oiseau huppe, puis particulièrement le bouquet de soie, de fil ou de laine qui surmontait le bonnet des docteurs. La *huppe* étant devenue, dans le vêtement, une marque de distinction, a donné l'adj. *huppé*, pourvu d'une huppe, au fig. = notable, distingué, de haut parage.

HUPPÉ, voy. *huppe*.

HURE (Palsgrave : *heure*), 1.) poils hérissés, 2.) tête de sanglier, autr. aussi le museau du loup, du lion et d'autres animaux. Ce mot paraît s'être produit dans les provinces septentrionales : « la gent barbée et ahurie » (Rob. le Diable) ; norm. *hure*, à poils hérissés, rouchi *hurée*, sol raboteux. L'étymologie du mot est entourée de quelque difficulté. En Suisse on trouve le mot *huwel*, qui signifie à la fois hibou, grand-duc et, par allusion au plumage hérissé de cet oiseau, homme aux cheveux hérissés (cp. dans le Roman de la Rose « le huon avec sa grant hure »). M. Diez conclut de là que *hure* pourrait être une modification littérale de *hule* (cp. vfr. *mure* p. *mule*, fr. *navire* p. *navile*). *Hule* reprodui-

rait dans ce cas le mot suisse mentionné *huwel* = vha. *hiuwila*, voy. *hulotte*. Cependant le philologue allemand ne pose pas catégoriquement cette étymologie et pense que le vha. *un-hiur, un-hiuri*, horrible, effrayant, qui fait peur, présente également quelques titres à être pris en considération, tant pour le subst. *hure* que pour le verbe *ahurir*. Sur ce dernier point, je ne puis pas être d'accord ; car *un-hiur* ne signifie horrible que par le préfixe, et le simple *hiur* dit tout juste le contraire. Mieux vaudrait encore s'adresser au néerl. *guur*, austerus, trux. — *Hure* s'est aussi transformé en *huze*; de là l'expression *huze à huze* = tête à tête (Satire Ménippée).

HURLER, autr. aussi *huller*, it. *urlare*, du L. *ululare*, par l'intermédiaire de *urulare, ur'lare* (cp. it. *zirlare* de *zinzilulare*). — D. *hurlement*.

HURLUBERLU, brusque, étourdi ; onomatopée. Jault expliquait le mot par une combinaison des deux jurons allemands (bien modestes à coup sûr !) *ehrlich, wahrlich*, sur l'honneur (?) en vérité. C'est là une absurdité tant pour le sens que pour la forme.

HUSSARD, de l'all. *husar*. Ce dernier vient du hongrois *huszar* = le vingtième (*husz* = vingt). Le roi Mathias de Hongrie ayant levé en 1458 le vingtième des paysans pour en faire des cavaliers, on donna le nom de *huszar* à ces troupes.

HUTIN, vfr. *hustin*, vif, emporté, querelleur; adj. tombé en désuétude, qui a survécu dans le surnom d'un roi de France, Louis le Hutin. Grandgagnage rattache avec raison ce mot au wall. *hustiner*, maltraiter, brusquer, qu'il suppose radicalement identique avec l'angl. *hustle*, flam. *hutselen*, secouer, tirailler. Le subst. vfr. *hustin* signifiait querelle ; le wall. a le même mot p. ébranlement.

HUTTE, = all. *hütte*, angl. *hut*.—D. *hutter*, loger.

HUVE, ancienne coiffure de femme, du vha. *hûba*, all. mod. *haube*, bonnet, néerl. *huif, huive* ; la vieille langue avait aussi les diminutifs *huvet* et *huvette*.

HYACINTHE, gr. ὑάκινθος. Ce mot exotique s'est vulgarisé sous la forme *jacinthe*.

HYADES, gr. ὑάδες, les pluvieuses.

HYBRIDE, L. *hybrida*, aussi *ibrida*, monstrueux, irrégulier, né de deux espèces différentes. Le mot latin vient prob. du gr. ὕβρις, violence, mépris des lois ou des règles. Dacier toutefois fait venir *ibrida* de *ibris* ou *iber* = *imber*; ce dernier = *umber*, spurius.

HYDRAULIQUE, gr. ὑδραυλικός, dér. de ὕδραυλις, orgue qui est mis en mouvement par l'effet de l'eau. « Cette étymologie vient de ce que l'hydraulique, chez les anciens, consistait uniquement à construire des jeux d'orgue et que dans la première origine des orgues, où l'on ne savait pas encore appliquer des soufflets, c'était une chute d'eau qui y faisait entrer le vent et les faisait sonner » (Noël et Carpentier).

HYDRE, L. *hydra* (ὕδρα).

HYDRO-, élément initial de mots scientifiques composés, = gr. ὑδρο-, de ὕδωρ, eau. Les principales compositions de ce genre sont :

HYDROCÈLE, gr. ὑδροκήλη (κήλη, tumeur).

HYDROCÉPHALE, gr. ὑδροκέφαλος, hydropisie de la tête (κεφαλή).

HYDROGÈNE, néologisme rendant l'idée « qui engendre l'eau. »

HYDROGRAPHIE, connaissance ou description des mers.

HYDROMEL, gr. ὑδρόμελι (μέλι, miel).

HYDROMÈTRE, mesureur d'eau (μέτρον, mesure).

HYDROPHOBE, gr. ὑδροφόβος, qui a horreur de l'eau, enragé (φοβέω, avoir peur).

HYDROPIQUE, gr. ὑδρωπικός, dér. de ὕδρωψ, amas d'eau, hydropisie. — D. *hydropisie*.

HYÈNE, gr. ὕαινα, L. *hyaena*.

HYGIÈNE, gr. ὑγιεινός, conforme ou relatif à la santé (ὑγίεια). — D. *hygiénique*.

HYGROMÈTRE, mesureur de l'humidité (ὑγρός, humide, μέτρον, mesure).

HYMEN, HYMÉNÉE, gr. ὑμήν, ὑμέναιος, pr. dieu ou génie du mariage, par extension = mariage. — Comme terme d'anatomie, *hymen* répond au gr. ὑμήν, membrane, pellicule.

HYMNE, gr. ὕμνος, chant, poëme.

HYPERBOLE, gr. ὑπερβολή, subst. de ὑπερβάλλειν, litt. jeter par-dessus, puis exagérer; cp. en all. *über-treiben*. — D. *hyperbolique*.

HYPOCONDRES, gr. ὑποχόνδρια, parties latérales de la région épigastrique sous les fausses côtes (ὑπό, sous, χόνδρος, cartilage). Ces parties étaient envisagées comme le siége de la maladie dite *hypocondrie*. Le subst. *hypocondre* s'emploie aussi adjectivement p. *hypocondriaque*; ce dernier = gr. ὑποχονδριακός.

HYPOCRITE, gr. ὑποκριτής, interprète ; comédien, acteur ; dissimulé ; *hypocrisie*, gr. ὑπόκρισις.

HYPOGASTRE, gr. ὑπογάστριον, bas-ventre.

HYPOTÉNUSE, gr. ὑποτείνουσα, terme d'Euclide, litt. (la ligne) qui s'étend sous l'angle droit.

HYPOTHÈQUE, gr. ὑποθήκη, litt. ce qui se met dessous, gage, nantissement ; l'hypothèque est ce qui est placé *sous* la dette et en assure le payement. —D. *hypothécaire, hypothéquer*, donner pour hypothèque.

HYPOTHÈSE, gr. ὑπόθεσις, m. s.; l'hypothèse est ce qui est placé *sous* une assertion pour l'appuyer. Le mot grec est exactement traduit par le L. *suppositio*. — D. *hypothétique*, gr. ὑποθετικός.

HYSOPE, L. *hyssopus*, gr. ὕσσωπος.

HYSTÉRIE, dér. de ὑστέρα, matrice. — D. *hystérique*.

I

IAMBE, L. *iambus*, gr. ἴαμβος. — D. *iambique*.

IBIDEM, adverbe latin, = au même endroit.

IBIS, L. *ibis*, gr. ἶβις.

ICEL*, fém. *icelle*, cas oblique *icelui;* forme qui a précédé *cel* (v. c. m.), = prov. *aicel*, valaque *acel*. Diez proteste contre l'éventualité d'une étymologie *ipse ille*, au lieu de la seule soutenable : *ecc'ille*. Le fr. *c* ne répond point à un *s;* cela se voit par la forme picarde *icheluy*. *Icelle* et *icelui* sont aujourd'hui considérés comme archaïstiques. La vieille langue possédait également *icest, iceste, icestui* = L. *ecc'iste*.

ICHTHYOLOGIE, -GRAPHIE, resp. science et traité des poissons (ἰχθύς).

ICI, se rapporte à *ci* (v. c. m.), comme *icel* à *cel*.

ICONOCLASTE, briseur d'images (κλάειν, briser, εἰκών, image); le même εἰκών forme l'élément initial des composés savants : *iconographe, iconologue, iconophile, iconolâtre* (λατρεύειν, adorer).

IDÉAL, qui n'existe que dans *l'idée*, opp. de *réel*. — D. *idéalité, idéaliser, -iste, -isme*.

IDÉE, L. *idea*, gr. ἰδέα, pr. apparence, forme, type, image d'une chose vue, perçue; puis = représentation, notion. « J'appelle *idée*, dit Locke, tout ce que l'esprit aperçoit en lui-même. » De là *idéal* (v. c. m.). M. de Bonald et autres modernes ont osé faire le verbe *idéer* = connaître métaphysiquement; les Italiens disent *idearsi* p. s'imaginer. Autres dérivés savants : *idéologie*, théorie des idées, *idéologue, idéographie*, expression des idées par l'image ou le symbole.

IDEM, mot latin, = le même. De là les dérivés non classiques *identique, identité, identifier*, mots importants qu'il serait difficile de remplacer (le terme *mêmeté* n'a pas pu se naturaliser), car l'identité n'est pas l'égalité.

IDIOME, du gr. ἰδίωμα, particularité dans l'expression (ἴδιος); le L. *idioma* est pris dans le sens d'*idiotisme;* en fr. le mot peut se définir ainsi : langage particulier, ou langue relativement au génie particulier qui la distingue. Au grec ἰδιώτης, homme particulier, homme du commun, vulgaire, ressortit le verbe ἰδιωτίζω, parler vulgairement, d'où ἰδιωτισμός, L. *idiotismus*, = manière vulgaire de s'exprimer, élocution commune, fr. *idiotisme*. Chez nous, et chez les Grecs même, à ce qu'il semble, ce mot a pris l'acception plus générale « manière de parler propre à une langue. »

IDIOSYNCRASIE, gr. ἰδιοσυγκρασία, constitution ou température particulière, mot composé de ἴδιος, propre, et σύγκρασις, mixtion, mélange. — D. *-ique*.

IDIOT, L. *idiota*, gr. ἰδιώτης, homme vulgaire, sans éducation, sot, ignorant. Dans les temps modernes, la valeur de ce mot a été forcée jusqu'à signifier l'imbécillité comme affection pathologique. — D. *idiotisme* (on préfère à ce terme la forme *idiotie*, pour empêcher la coïncidence avec le mot *idiotisme*, terme de grammaire); *idiotique*.

IDIOTIQUE, gr. ἰδιωτικός, 1.) = particulier, dans « expression idiotique »; 2.) = qui est relatif à l'idiotie, voy. *idiot*.

IDIOTISME, voy. *idiome* et *idiot*.

IDOINE (ce mot n'est plus guère employé qu'au palais) = apte, du L. *idoneus*. Le subst. *idoineté* et sa forme savante *idonéité* = aptitude, sont tous deux également tombés en désuétude.

IDOLÂTRE, gr. εἰδωλολάτρης, adorateur d'images (εἴδωλον, image, λατρέω, adorer). — D. *idolâtrie*, gr. εἰδωλολατρεία; *idolâtrique* (Voltaire); verbe *idolâtrer*.

IDOLE, L. *idola*, plur. de *idolum*, = gr. εἴδωλον, image.

IDYLLE, L. *idyllium*, du gr. εἰδύλλιον, dim. de εἶδος, image, donc pr. petit. tableau, petite pièce, pièce fugitive. « C'est le talent de Théocrite, dit M. Firmin Didot, qui a fait transporter le nom d'*idylles* aux pastorales. » — D. *idyllique*.

IF, esp. port. *iva*, angl. *yew*, du vha. *iwa*, mha. *iwe*, nha. *eibe*.

IGNARE, L. *ignarus*, p. *in-gnarus*.

IGNÉ, L. *igneus* (ignis). Du même primitif latin ignis : *ignescent*, L. ignescens, *ignifère*, L. ignifer, *igniaire*, L. igniarius, *ignition*, subst. du verbe L. *ignire*, mettre en feu.

IGNOBLE, L. *ignobilis*, p. *in-gnobilis* (*gnobilis*, forme première de *nobilis*).

IGNOMINIE, L. *ignominia*, p. *in-gnominia* (de *gnomen*, plus tard *nomen*); litt. mauvais nom, affront. — D. *ignominieux*, L. -osus.

IGNORER, L. *ignorare*, d'où adj. ignorans, fr. *ignorant* (d'où *ignorantin, -isme*), subst. ignorantia, fr. *ignorance*.

1\. **IL-**, élément de composition devant des radicaux commençant par *l;* c'est le préfixe *in* (v. c. m.), dont la finale s'est assimilée avec la consonne suivante.

2\. **IL**, du L. *ille*, dont le fém. *illa* a donné *elle*.

ILE, ISLE*, prov. *isla*, it. *isola*, L. *insula*. — D. *îlot* (aussi *îlet*), it. *isoletta* et *isolotta*. C'est de l'it. *isola* que nous vient le verbe *isoler*, litt. détacher de toute communication.

ILLEC, vieux mot, = là; c'est le L. *illic*.

ILLUMINER, L. *illuminare* (lumen), répandre de la lumière, éclairer. — D. *illumination, -ateur;* néolog. *illuminisme*, système des illuminés.

ILLUSION, apparence fausse, L. *illusio*, subst. de *illudere* (ludere), se jouer de qqn., le tromper, l'égarer. — D. *illusionner*.

ILLUSOIRE, L. *illusorius** (illudere).

ILLUSTRE, L. *illustris*, pr. brillant, fig. célèbre. — D. *illustrer*, 1.) rendre illustre, 2.) orner, donner du lustre, = L. *illustrare*, éclairer, mettre en lumière; subst. *illustration*.

ILOTE, du gr. εἱλώτης, serf, esclave pr. les captifs pris par les Spartiates dans la ville d'*Hélos;* selon d'autres, le mot grec viendrait de ἑλεῖν, inf. de l'aor. 2 de αἱρέω, prendre. — D. *ilotisme*.

IMAGE, L. *imago, -inis*. — D. *imager* (néolog.), rendre par image, par emblème, puis orner, embellir d'images; *imaginaire*, L. imaginarius, apparent, fictif; *imaginer*, L. imaginari, se figurer, rêver (cp. l'all. *ein-bilden*, de *bild*, image).

IMAGINER, voy. *image*. — D. *imaginable; imagination*, L. -atio; *imaginatif*, L. -ativus, d'où le subst. *imaginative*.

IMBÉCILLE (l'Académie écrit *imbécile*), L. *imbecillus*. — D. *imbécillité*, L. imbecillitas.

IMBERBE, L. *im-berbis* (barba).

IMBIBER, L. *im-bibere*, absorber, s'imprégner de. En fr., le mot se dit pour mouiller, pénétrer de liquide (le sujet du verbe ne *boit* pas, mais *fait boire*. — D. *imbibition*. — La langue française a une forme

vulgaire pour *imbiber*, mais elle est auj. d'une application plus restreinte; c'est *emboire* (v. c. m.), dont le part. *embu* est équivalente à *imbibé*. La forme *imbu*, plus particulièrement réservée au sens moral, représente le L. *imbutus*, part. de *imbuere*, qui est, logiquement et peut-être radicalement, égal à *imbibere*. Cependant, comme on a dit aussi *imboire* p. *imbiber* (Rousseau, dans Émile: *s'imboire* des préjugés des hommes), *imbu* peut être envisagé comme part. de *imboire*. Du reste il serait puéril de discuter là-dessus; il y a ici, comme il arrive parfois, coïncidence de deux étymologies, également justifiables.

IMBROGLIO, mot italien, = embrouillement (voy. *brouiller*).

IMBU, voy. *imbiber*. La forme *imbibé* s'emploie au propre, *imbu* au moral. Telle est la règle. Néanmoins d'une part St-Evremont a dit: être imbibé de la bonne opinion de soi-même, et de l'autre, on entend parfois: papier imbu d'huile.

IMITER, L. *imitari*. — D. *imitable, -ation, -ateur, -atif*.

IMMANQUABLE, qui n'est pas sujet à manquer, mot du XVII[e] siècle, fait de *manquer*, comme *infaillible* de *faillir*. Le simple *manquable* n'a point été mis en usage.

IMMATRICULER, BL. *immatriculare*, in matriculam referre (voy. *matricule*).

IMMÉDIAT, voy. *médiat*. — D. *immédiatité* (t. de philosophie).

IMMÉMORIAL, latin moderne: *immemorialis*, ce dont on n'a plus mémoire (*memoria*), très-ancien. Le simple de ce composé n'existe pas comme adjectif.

IMMENSE, L. *im-mensus* (metiri), litt. démesuré. — D. *immensité*.

IMMERGER, L. *im-mergere*, plonger dedans, d'où le subst. immersio, fr. *immersion*, et l'adj. mod. *immersif*.

IMMEUBLE, opp. de *meuble* (v. c. m.); répond à l'adjectif latin *im-mobilis*, qui ne peut être mû; un *immeuble* est un bien fixe, tenant au fonds. La langue française des savants a reproduit le même mot latin, avec son sens naturel, sous la forme *immobile*. — D. *immobilier*, qui se rapporte aux biens immeubles; *immobilité*, L. immobilitas; *immobiliser*.

IMMIGRER, opp. *d'émigrer*, L. *im-migrare*. — D. *immigration*.

IMMINENT, L. *imminens*, pr. qui est comme suspendu au-dessus de la tête de qqn., qui menace par sa proximité, métaph. très-prochain; subst. *imminence*, L. imminentia, mot d'introduction récente.

IMMISCER, L. *im-miscere*, mêler à, dont le supin *immixtum* a donné le fr. *immixtion*.

IMMOBILE, voy. *immeuble*.

IMMOLER, L. *im-molare*, pr. mettre sur la tête de la victime de l'orge mêlée avec le sel (molam salsam) avant de l'égorger, puis par extension, sacrifier, tuer. — D. *immolation*.

IMMONDE, L. *im-mundus*, impur. Le simple *monde* = L. *mundus* est inusité. — D. *immondice*, L. immunditia. Les écrivains théologiques ont forgé, avec le sens d'impureté morale, la forme *immondicité*.

IMMORTEL, L. *immortalis*; — D. *immortelle*, (plante), *immortalité*, L. -itas, *immortaliser*.

IMMUABLE, L. *immutabilis*; on dit aussi, d'une façon plus latine, *immutable*, d'où *immutabilité*.

IMMUNITÉ, L. *immunitas*, exemption de charges ou d'impôts.

IMPAIR, L. *im-par*.

IMPASSE, rue où l'on ne passe pas, cul-de-sac; négation de *passe*. — Guillot de Paris (XIV[e] siècle) disait p. impasse « rue sans chief » (sans issue).

IMPASSIBLE, qui n'est pas susceptible de souffrance, qui ne se laisse pas affecter de douleur, du L. d'église *impassibilis* (patior, passum). — D. *impassibilité*.

IMPASTATION, du L. *impastare*, mettre en pâte.

IMPATIENT, L. *im-patiens*, qui ne peut ou ne veut supporter, auj. aussi = peu disposé à attendre. — D. *impatience*, L. impatientia; *impatienter*.

IMPENSES, t. de droit, L. *impensa*, dépenses (impendere).

IMPÉRATIF, L. *imperativus* (de imperare; Nicot renseigne encore le verbe *impérer*); *impératrice*, L. imperatrix.

IMPÉRIAL, L. *imperialis* (imperium). — D. *impériale*, le dessus d'un carrosse; d'où vient cette appellation? Découle-t-elle de la signification qu'a le mot en architecture, savoir celle de « dôme dont le sommet est en pointe et qui s'élargit en forme de deux S jointes par le haut »? Autres dérivés: *impérialisme, -iste*, néologismes.

IMPÉRIEUX, L. *imperiosus* (imperium).

IMPÉRIT, mot hors d'usage, = qui manque d'expérience, L. *im-peritus*. — D. *impéritie*, L. imperitia.

IMPERTINENT, c'est le négatif de *pertinent*, qui ne se dit plus qu'au barreau dans le sens de « qui tient au fond de la cause », donc = convenable. Le sens foncier de *impertinent* est ainsi « inconvenant » (non pertinens ad rem), de là l'acception: contraire aux convenances, aux règles de la politesse, offensant. — D. *impertinence*.

IMPERTURBABLE, L. *imperturbabilis*, = qui non perturbari potest. Le simple est inusité en français. — D. *imperturbabilité*.

IMPÉTRER, vfr. *empétrer*, L. *impetrare*, obtenir par supplications. — D. *impétrant, -able, -ation*.

IMPÉTUEUX, L. *impetuosus* (impetus). — D. *impétuosité*.

IMPIE, L. *im-pius*; subst. *impiété*, L. *im-pietas*.

IMPLACABLE, L. *implacabilis* (placare). Le simple n'est pas d'usage. « Il y a, dit Voltaire, à propos de cette lacune, des gens *implacables* et pas un de *placable*. On ne finirait pas si l'on voulait exposer tous nos besoins. » — D. *implacabilité*.

IMPLANTER, L. *implantare* (inusité). — D. *implantation*.

IMPLEXE, L. *im-plexus* (implectere).

IMPLICITE, L. *im-plicitus* (plicare), qui est compris (litt. *plié*) dans une chose.

IMPLIQUER, L. *im-plicare*, litt. plier, faire entrer dans une affaire. Le même mot latin s'est introduit dans le vieux fonds de la langue sous la forme *employer*. — D. *implication*.

IMPLORER, L. *im-plorare*.

IMPORTER; 1.) porter dedans, introduire; 2.) être de conséquence. Le premier sens (d'où relèvent les dérivés *importation, -ateur, -able*) est naturel et conforme au L. *im-portare*. Le second est figuré; *importer*, dans ce sens, veut dire: porter, introduire dans une affaire des éléments dont dépend le succès ou l'insuccès d'une entreprise, le bien-être ou le malaise de qqn., de là: exercer de l'influence, peser dans une affaire, avoir de la valeur; cp. les termes analogues lat. *referre*, all. *eintragen*. Du sens figuré relèvent: *important*, adj., = qui est de conséquence (d'où *importance*), subst., = homme d'autorité et de mérite.

IMPORTUN, L. *importunus*, incommode, qui vient mal à propos. — D. *importunité*, L. -itas; verbe *importuner*, non pas = rendre importun, comme on le dirait, mais être importun à l'égard de qqn. [Cp. le L. *molestare* aliquem, = molestum esse alicui; le verbe analogue incommodare, par contre, se construisait plus régulièrement avec le datif.]

IMPOSER, mettre, *poser sur* ou à charge de qqn.; répond au L. *im-ponere*. — Le sens absolu du verbe français équivaut à: commander le respect (l'all. dit de même *imponiren*); de là l'adj. *imposant*. — L'acception métaphorique tromper, duper (*en imposer à qqn.*), était déjà propre au

mot latin, p. ex. dans la phrase « Catoni egregie imposuit Milo noster. » De cette acception relèvent les dérivés *imposteur* et *imposture*, L. impostor, -tura (p. *impositor, -itura*).

IMPOSITION, L. *impositio* (imponere).

IMPOSTE, du L. *imposita*, pr. chose mise dedans, insérée.

IMPOSTEUR, -TURE, voy. *imposer*.

IMPÔT, IMPOST *, L. *impositum*, pr. chose mise à charge.

IMPOTENT, L. *im-potens*, impuissant. Aujourd'hui les deux termes *impotent* et *impuissant* ne se correspondent plus entièrement. Le simple *potent* fait défaut. — D. *impotence*, L. -entia.

IMPRÉCATION, L. *im-precatio* (im-precari, pr. souhaiter du bien ou du mal à l'égard de qqn.).

IMPRÉGNER, pr. féconder, it. *impregnare*, esp. *empreñar*, du BL. *impraegnare*, = gravidam facere. Ces verbes sont faits de l'it. *pregno,-a* port. *prenhe*, prov. *prenh*, vfr. *praing, prains*, = gros, enceinte, chargé, adjectif roman dégagé du L. *praegnans*, enceinte. Pour le sens métaphorique du partic. *imprégné*, cp. en latin *herba praegnans succo* (Pline), en fr. *gros d'orage*, = all. *gewitter-schwanger*.

IMPRESSION, L. *im-pressio* (im-primere), pr. empreinte, fig. impression, sensation. Du sens moral de ce subst. relèvent le verbe *impressionner*, (d'où *impressionnable*) et le néologisme *impressible*. — La langue moderne a fait naturellement du mot *impression* aussi le substantif du verbe *imprimer*, en tant que désignant l'opération technologique exprimée par ce mot. Ce substantif rend à la fois, comme souvent, et l'acte et le résultat de l'acte.

IMPRIMER, L. *im-primere*, litt. presser sur. Le même mot latin s'est romanisé en *empreindre* (v. c. m.). — D. *imprimeur, -erie*.

IMPROBATION, -ATEUR, L. *im-probatio, -ator*; du verbe *improbare* = fr. *improuver*.

IMPROMPTU, de la locution lat. *in promptu habere*, avoir à la disposition, sous la main. Pour la structure de ce subst., on peut la rapprocher de celle du mot *ennui* = *in odio*. — *Impromptu* veut dire pr. une chose qui se fait avec ce que l'on a sous la main, sans préparation, c'est le synonyme d'*improvisation*. — D. *impromptuaire*.

IMPROUVER, L. *im-probare*.

IMPROVISER, direct. de l'it. *improvvisare*, verbe fait du participe *im-proviso*, L. *improvisus*, = non prévu. — D. *improvisation, -ateur*.

IMPROVISTE, de l'it. *improvvisto* = *im-proviso*; on sait que l'it. fait de *vedere*, voir, deux participes : *veduto* et *visto*.

IMPUDENT, L. *im-pudens*. — D. *impudence*, L. impudentia.

IMPUGNER, L. *im-pugnare*.

IMPULSION, L. *im-pulsio* (im-pellere).

IMPUNÉMENT, p. *impunement*, adv. de l'adj. L. *impunis*, d'où le subst. impunitas, fr. *impunité*.

IMPUTER, L. *im-putare*, pr. porter en compte. — D. *imputation, -able*.

IN-, préfixe ou particule prépositive (*in* se change en *il* devant *l*, en *im* devant *b, m* ou *p*, en *ir* devant *r*). Il répond à la fois au L. *in* = dans ou contre, et au L. *in*, comme particule négative. Comme représentant de *in*, dans, il n'est que la forme savante de *en* (v. c. m.), et ne se rencontre que dans des termes tirés tout d'une pièce du fonds latin. — L'emploi de l'*in* négatif est illimité en français. Plusieurs composés latins avec *in* sont passés dans la langue française sans que le simple y ait été reçu; p. ex. *impotent, ingrat*.

(Nous n'avons, en règle générale, renseigné les composés négatifs que lorsque les simples font défaut.)

INADVERTANCE, absence d' « *advertance* »; ce simple, hors d'usage depuis longtemps, signifie attention, et vient du BL. *advertentia*, tiré de *advertere* sc. animum, faire attention (voy. *avertir*).

INANITÉ, L. *inanitas* (de *inanis*, vide, vain).

INANITION, pr. vide d'estomac, subst. du verbe latin *inanire*, rendre vide, évacuer.

INAUGURER, L. *in-augurare*, consacrer, installer (ne s'employait chez les Latins que pour les personnes). — D. *inaugural, -ation*, L. inauguralis (latin mod.), -atio.

INCAGUER, défier qqn. avec mépris. Du L. *incacare* * ? Si cela est, le terme serait de bien vile extraction; les Allemands, en familier, disent bien aussi au fig. *be-scheissen* p. tromper; cp. aussi le vfr. *conchier*.

INCANDESCENT, du L. *incandescere*, s'embraser. — D. *incandescence*.

INCANTATION, L. *incantatio*; forme savante p. *enchantement*.

INCARCÉRER, L. *in-carcerare* (inus.) = *in carcerem* mittere. — D. *incarcération*.

INCARNAT, de l'it. *incarnato*, participe de *incarnare*, pr. rendre chair (cp. l'art. suiv.). — D. *incarnadin*.

INCARNER (S'), se transformer en chair (rad. *caro, carnis*). — D. *incarnation*.

INCARTADE, ruade, insulte. D'où vient ce mot? La signification première, est-ce celle de ruade (acte physique) ou celle d'affront (acte moral)? Je ne le sais pas, et cela rend la recherche d'une étymologie d'autant plus difficile. — En latin du moyen âge *in-cartare* signifie généralement mettre par écrit, puis aussi mettre qqn. en possession d'un bien en vertu d'un titre; toutefois on y trouve aussi le sens de porter plainte contre qqn. Il faut bien que, de près ou de loin, le mot *incartade*, qui certainement n'est pas de date ancienne, se rattache à cette idée de *cartam alicui mittere*, envoyer à qqn. soit une plainte, soit une lettre injurieuse, soit un cartel.

INCENDIE, L. *incendium* (incendere). — D. *incendier, incendiaire*, L. -arius.

INCESSANT, = qui ne cesse pas (voy. *cesser*). L'adv. *incessamment* = L. *incessanter*, signifie d'abord sans relâche, puis sans délai.

INCESTE, L. *incestus* (rad. *castus*). — D. *incestueux*.

INCIDENT, adj., L. *in-cidens* (cadere), litt. = qui tombe dans, qui vient interrompre une continuité, qui survient dans le cours d'une affaire. — D. *incident*, subst., événement inattendu qui survient subitement; *incidence; incidentel, incidenter*.

INCISE, L. *incisa*, fém. de *incisus* (incidere), taillé dedans. Le même verbe *incidere*, par son supin *incisum*, a donné : subst. incisio, fr. *incision*, adj. incisivus *, fr. *incisif*, et le verbe fréq. incisare, fr. *inciser*.

INCITER, L. *in-citare*. — D. *incitation*.

INCLINER, L. *in-clinare*. Du subst. *inclinatio* viennent à la fois *inclinaison* et *inclination*, dont on a su différencier la valeur, en donnant (relativement à la signification de pente) au premier un sens physique, à l'autre une acception morale.

INCLURE, forme plus moderne que *enclore*; ce dernier répond au type non-classique *in-claudere*; *inclure*, par contre, à la forme classique *in-cludere*; part. *inclus*, L. inclusus. — D. *inclusif, inclusion*.

INCOGNITO, sans être connu, locution adverbiale, venue de l'italien; du L. *incognitus*, inconnu.

INCOLORE, L. *incolor* * (cp. L. *multicolor*).

INCOMBER, L. *in-cumbere*, coucher, peser sur, être à charge de qqn. — Ce verbe n'a pas été accueilli par l'Académie.

INCOMMODE, 1.) qui n'est pas commode 2.) qui cause de la gêne, importun; L. *incommodus*. — D. *incommodité*, L. -itas, *incommoder*, L. incommodare (verbe neutre en latin, construit par conséquent avec le datif).

INCONVÉNIENT, reproduction littérale du L. *inconveniens* = qui ne s'accorde pas; pour l'emploi substantival, cp. les termes *accident, incident*,

expédient. Comment cette forme en *vénient* a-t-elle pris racine dans la langue, qui offrait déjà le participe-adjectif *inconvenant?* Serait-elle empruntée tout d'une pièce à l'anglais?

INCORPORER, L. *in-corporare,* faire pénétrer dans le corps. — D. *incorporation.*

INCRÉDIBILITÉ, forme plus savante que *incroyabilité,* L. *incredibilitas.*

INCRÉDULE, = qui ne croit pas; cette valeur ne répond pas exactement à celle du simple *crédule;* ce dernier exprime un défaut, mais incrédule ne dit pas l'opposé de ce défaut. *Incrédule,* dans le sens religieux, est synonyme de *infidèle.* — D. *incrédulité.*

INCRIMINER, BL. *incriminare,* = in crimen adducere, cp. *inculper.* — D. *incrimination.* Tertullien emploie le mot *incriminatio,* dans le sens opposé de *criminatio,* c. à d. défaut de culpabilité.

INCRUSTER, L. *in-crustare,* couvrir d'une croûte, d'une écorce. — D. *incrustation.*

INCUBATION, L. *incubatio,* de *cubare*=fr. *couver.*

INCUBE, L. *incubus,* cauchemar (*in-cubare,* être couché dessus, oppresser).

INCULPER, BL. *inculpare* = in culpam adducere, cp. *incriminer.* — D. *inculpation.*

INCULQUER, L. *inculcare* (rad. *calx*), pr. fouler, tasser, faire entrer de force, puis = inculquer, dans le sens français. — D. *inculcation.*

INCULTE, L. *in-cultus,* non cultivé.

INCUNABLE, livre imprimé du temps où l'art typographique se trouvait encore dans « les langes »; une *incunable* est donc une expression brachylogique pour « un livre des incunables de l'imprimerie ». Du L. *incunabula,* langes, maillot.

INCURABLE, L. *in-curabilis,* voy. *cure.*

INCURIE, L. *incuria,* absence de *cura.*

INCURSION, L. *incursio* (in-currere).

INCUSE (médaille), L. *in-cusus* (cudere), non frappé.

INDE, subst., couleur bleue, prov. *indi, endi;* du nom du pays *Inde;* cp. le terme *faïence* et sembl. De la forme adj. *indicus* vient le nom de la plante ou matière colorante dite *indigo.*

INDÉCIS; fait d'un type latin *in-decisus,* = qui n'est pas tranché; le simple *décis* n'existe pas; par cette raison, il vaudrait mieux dire *indécidé;* la conséquence ne messied point à une langue. Que dirait-on si, après avoir fait du L. *reflectere* le fr. *réfléchir,* et de là le participe *réfléchi,* un auteur s'avisait, pour le terme négatif, d'en revenir à la forme latine *reflexus* et de dire *irréflexe* au lieu de *irréfléchi?* L'irrégularité ne serait cependant pas plus grande que celle que présente la forme *indécis.* Nous passons encore sur des mots de cette nature, lorsque, comme *indivis,* ils ont un cachet de terme scientifique. — D. *indécision.*

INDÉLÉBILE, L. *in-delebilis* (delere), ineffaçable.

INDEMNE, L. *in-demnis,* sans dommage (*damnum.* — D. *indemnité, indemniser.*

INDEX, 1.) table d'un livre; 2.) spéc. catalogue des livres prohibés par l'autorité ecclésiastique; le terme complet, dans ce sens, est *index expurgatoire;* 3.) le doigt entre le pouce et le médius. Mot latin, signifiant indicateur, catalogue, liste.

INDICE, peut aussi bien avoir pour primitif latin le subst. masc. *index, indicis,* que le subst. neutre *indicium;* cependant les formes it. *indizio,* esp. *indicio,* parlent en faveur du dernier.

INDICIBLE, L. *in-dicibilis.* Pourquoi pas *indisable,* puisque l'on dit *disable* et non pas *dicible?* Pourquoi latin pour l'un et français pour l'autre?

INDIFFÉRENT, voy. *différent.* — D. *indifférence; indifférentisme.*

INDIGÈNE, L. *indigena.* — D. *indigénat.*

INDIGENT, L. *indigere* (rad. *egere*). — D. *indigence.*

INDIGESTE, du L. *in-digestus,* qui signifie 1.) embrouillé, litt. mal coordonné, 2.) non digéré. Le français ajoute encore l'acception « difficile à digérer, » en confondant inutilement le terme avec L. *indigestibilis,* fr. *indigestible;* — *indigestion,* L. indigestio.

INDIGNE, L. in-dignus; *indignité,* L. in-dignitas; *indigner* (*s'*), L. indignari (le fr. emploie le mot *indigner* aussi activement = mettre dans l'indignation); de là *indignation.*

INDIGO, voy. *inde.* — D. *indigotier.*

INDIQUER, L. *indicare* (dicere). — D. *indication, -ateur, -atif.*

INDIRE, vieux mot p. indiquer, répond au L. *indicere.*

INDISPENSABLE, voy. *dispenser.*

INDISPOSER, = mal disposer; le part. *indisposé* (qui a probablement dégagé le verbe) équivaut 1.) à « non disposé », c. à d. prévenu désavantageusement à l'égard de qqn., 2.) à *non dispos,* c. à d. malade; *indisposition,* absence de disposition, pour autant que le simple se rapporte à la santé ou à un sentiment; car on n'oserait pas plus dire l'*indisposition* que l'*inarrangement* d'un livre, d'un local.

INDIVIDU, mot introduit dans la langue par la philosophie et exprimant un être distinct, formant unité relativement à l'espèce. Il est tiré du L. *individuus,* inséparable (étymologiquement *individu* ne dit pas autre chose qu'*atome*). On nomme *individuelles* les qualités propres à un être organisé et qui ne peuvent être détachées de lui sans détruire ce qui constitue l'ensemble de son organisation, lequel ensemble s'appelle *individualité.* Le verbe *individualiser* équivaut à : considérer ou présenter une chose individuellement, abstraction faite de l'espèce; *individualisme,* = esprit ou système opposé à celui qui est porté vers l'association, la fraternité, l'humanité.

INDIVIS, L. *in-divisus;* superfétation inutile de la langue, puisque *indivisé* dit la même chose et que *divis* ne se dit pas (voy. notre remarque à l'article *indécis*).

INDOLENT; c'est l'opposé de *dolent,* dans le sens de « qui s'afflige. » L'*indolent* est celui que rien n'afflige ou n'émeut. C'est un synonyme de *nonchalant,* qui ne s'échauffe jamais. — D. *indolence.*

INDU, = non dû, ou plutôt = contraire à ce qui est dû ou convenable.

INDUBITABLE, L. *in-dubitabilis.* Le simple *dubitable* ne se dit pas, il est rendu par *douteux.*

INDUCTION, L. *inductio,* m. s. (Cic.), litt. action de conduire d'une chose vers l'autre, du connu vers l'inconnu. De là les philosophes ont tiré l'adj. *inductif.*

INDUIRE, L. *in-ducere,* m. s. L'opération matérielle exprimée par le verbe latin est rendue en fr. par la forme plus française *enduire* (v. c. m.).

INDULGENT, L. *indulgens* (rad. *dulcis*). — D. *indulgence,* L. indulgentia. — [D'autres rattachent le L. *indulgere* à un radical inusité *dulgus* = long, patient, qui sait attendre (cp. le gr. δολιχός, esclavon *dolgu* = long); *indulgere* serait donc pr. accorder du temps, patienter, longanimem esse.]

INDULT, L. *indultum* (indulgere), concession, permission, grâce.

INDUSTRIE, L. *industria,* zèle, travail. — D. *industrieux,* L. industriosus, = appliqué; *industriel,* qui se rattache, qui s'applique à l'industrie, d'où *industrialisme.*

INDUT, L. *indutus,* revêtu.

INÉDIT, L. *in-editus,* non édité.

INEFFABLE, L. *in-effabilis.* Le simple *effable* ne se dit pas.

INÉNARRABLE, L. *in-enarrabilis,* qui ne peut être *narré.*

INEPTE, L. *in-eptus* (in-aptus). — D. *ineptie,* L. ineptia, inconvenance, sottise.

INERTE, L. *in-ers, inertis* (ars), inapte à tout

art, qui ne fait, qui ne produit rien. — D. *inertie*, L. inertia, inaction, torpeur. Les mots *inerte* et *inertie* ne sont employés dans le langage ordinaire que depuis le milieu du XVIIIe siècle.

INEXORABLE, L. *in-exorabilis* (de *ex-orare*, gagner qqch. ou toucher qqn. par ses prières).

INEXPIABLE, L. *in-expiabilis*.

INEXPUGNABLE, L. *in-expugnabilis*, imprenable (*ex-pugnare* = prendre à force de lutte).

INEXTINGUIBLE, L. *in-extinguibilis**, de *extinguere* = fr. *éteindre*).

INEXTRICABLE, L. *in-extricabilis* (de *extricare*, démêler).

INFÂME (le circonflexe n'a pas de raison d'être), du L. *in-famis* (fama); subst. *infamie*, L. infamia; verbe actif *in-famer*, L. infamare.

INFANT, de l'esp. *infante* = L. *infans*, enfant.

INFANTERIE. On n'est pas d'accord sur l'origine de ce terme militaire. Les uns le font remonter à une infante d'Espagne, qui, à la nouvelle que les troupes de son père avaient été battues par les Maures, aurait rassemblé quelques soldats à pied, dont l'usage pour les combats était alors inconnu, et à la tête desquels elle aurait remporté la victoire. En souvenir de cet acte d'héroïsme, les troupes de pied auraient conservé en Espagne le nom de troupes de l'infante ou *infanterie*. Ce récit manque tout à fait de preuves historiques. — D'autres déduisent le mot du BL. *infancio* (dér. de *infans*, et répondant au vfr. *enfançon*), par lequel terme on qualifiait en Espagne les enfants des chevaliers, qui n'avaient pas encore obtenu ce titre, qui n'étaient pas encore *caballeros*. — Une autre étymologie se rattache au mot all. *fant*, it. *fante*, flam. *vent*, = juvenis, adolescens, puer; elle se recommande par les formes it. *fanteria*, *fantaccino* (d'où fr. *fantassin*), mais elle ne nous avance pas, puisque les mots *fant* et *fante* ne sont que des formes écourtées du L. *infantem*. Enfin l'on a eu recours au celtique *fan*, marche. — En attendant que cette origine soit tirée au clair, je crois que le plus sûr c'est d'expliquer *infanterie* par troupe des *infantes*, ce dernier mot pris dans le sens du germ. *fant* et it. *fante*, c. à d. valet. Les valets servaient à pied. *Infantes*, d'où *infanterie*, n'est peut-être que la traduction du germanique *landsknechte*, terme qui litt. signifie valets ou mercenaires du pays, et par lequel on désignait en Allemagne, vers la fin du XVe et pendant le XVIe siècle, un soldat d'infanterie. — Je laisse à M. Dochez la responsabilité de l'étymologie suivante : « du vieux germanique *fendo*, phalange, rad. *fent*, pied, dont les Italiens ont fait *fanteria*. » C'est là, ou je me trompe fort, une colossale mystification.

INFANTICIDE, 1. subst. de l'agent, = L. *infanticida*, 2. subst. de l'action, = L. *infanticidium* (infantem caedere).

INFATUER, L. *infatuare* (fatuus). — D. *infatuation*.

INFECT, L. *infectus*, part. de *inficere*, litt. mettre une chose dans une autre, puis mêler avec une substance délétère, gâter, corrompre. — D. *infection*, L. infectio; verbe *infecter*, d'où *dés-infecter*.

INFÉODER, BL *infeodare* (feodum), voy. *fief*.

INFÉRER, conclure, du L. *in-ferre*, dans le sens de alléguer, mettre en avant (litt. insérer dans le discours); « j'infère de ce fait » équivaut à : « en partant de ce fait je prétends, je conclus. »

INFÉRIEUR, L. *inferior*, comparatif du positif *infer* (dont les botanistes ont tiré leur terme *infère*). — D. *infériorité*.

INFERNAL, L. *infernalis*, dér. de *infernus*, type du fr. *enfer*.

INFESTER, L. *infestare*, attaquer, inquiéter, puis ravager.

INFIBULER, L. *infibulare*, attacher avec une agrafe (fibula). — D. *infibulation*.

INFILTRER, voy. *filtre*.

INFIME, L. *infimus* (superl. de *infer*), placé le plus bas, au dernier rang. — D. *infimité*.

INFINI, L. *infinitus* (finis), illimité; subst. *infinité*, L. infinitas, étendue infinie. Le sens « grande quantité » n'est pas classique. Les mathématiciens ont tiré de *infinitus* la forme numérale *infinitesimus* d'où *infinitésimal*; les grammairiens : *infinitivus* modus, fr. *infinitif*.

INFIRME, L. *in-firmus*. — D. *infirmer*, L. infirmare (cp. le terme analogue *invalider*). A l'acception « malade » se réfèrent les mots : *infirmité*, L. infirmitas, *infirmier*, *infirmerie*.

INFLAMMABLE, **-ATION**, **-ATOIRE**, du L. *inflammare*, = fr. *enflammer*.

INFLÉCHIR, L. *in-flectere*, d'où subst. inflexio, fr. *inflexion*, et adj. inflexibilis, fr. *inflexible*.

INFLIGER, L. *in-fligere*, litt. frapper contre, supin *inflictum*, d'où *infliction*, *inflictif*.

INFLUER, exercer une action sur qqch., du L. *in-fluere*, couler dans, se glisser, s'insinuer; de là *influent* et *influence*, d'où *influencer*. La langue allemande a le même trope dans *ein-fluss*.

INFORME, L. *in-formis* (forma).

INFORMER, L. *in-formare*, donner une forme, façonner, puis au fig. enseigner, instruire, dresser. La valeur du mot fr. s'est rétrécie, et l'*information* n'est plus qu'une instruction relative à un fait particulier. Les Allemands appellent encore *informator* un précepteur.

INFRACTEUR, **-TION**, L. *infractor*, *-tio*, du verbe *infringere* (supin *infractum*), type du fr. *enfreindre*.

INFUS, L. *in-fusus* (fundere), coulé dedans; en fr. le terme est devenu synonyme du mot inné. Le subst. *infusio* (action de verser sur) a donné *infusion*, qui exprime à la fois l'opération et son résultat; du type *infusare*, fréq. de *infundere*, vient le verbe *infuser*. Le mot *infusoire* a été créé par les modernes dans le sens de « qui se développe dans les *infusions* végétales et animales. »

INGAMBE, qui est bien en jambe, de *gambe*, forme ancienne p. *jambe* (v. c. m.). Noël du Fail écrivait encore cet adjectif en deux mots : « les plus *in gambe*. »

INGÉNIER (S'), litt. se donner, dans un cas déterminé, le *ingenium* nécessaire pour réussir, donc = s'évertuer, voy. *engin*.

INGÉNIEUR, voy. *engin*. « Tous lesquels instruments de ject s'appeloient *engins* et artillerie et les maistres inventeurs et conducteurs *ingénieux*, pour ce qu'il falloit avoir vif et subtil esprit que nous appelons *engin* du latin *ingenium*, et de l'art pour composer ces ouvrages subtils. » (Cl. Fauchet, Origine de la milice et des armes; Paris 1600.)

INGÉNIEUX, L. *ingeniosus* (ingenium). — D. *ingéniosité*.

INGÉNU, L. *ingenuus*, franc, sincère. L'étymologie du mot latin, telle que la produit Bescherelle, savoir *in* privatif et *genium*, génie, invention, adresse, est fausse. Le latin *ingenuus* vient de *ingeno*, faire naître dans; il est synonyme de *indigena* (*indi*, *indu* = gr. ἔνδον, et *geno*, gr. ΓΕΝω, naître ou faire naître). L'idée foncière est naturel, libre; de là digne d'un homme libre, généreux, franc, naturel (au figuré); cp. *naïf* de *nativus*. — D. *ingénuité*, L. ingenuitas.

INGÉRER, L. *in-gerere*, porter dans, introduire; Juvénal employait déjà *se ingerere* dans le sens de notre expression *s'ingérer*, c. à d. s'imposer, s'immiscer, s'entremettre avec importunité. Le subst. *ingestion*, L. *ingestio*, ne se rapporte qu'à l'acception médicale du verbe *ingérer*.

INGRAT, L. *in-gratus*; *ingratitude*, L. ingratitudo. — Le simple *gratus* n'a pas trouvé accueil dans la langue française comme adj., mais seulement comme subst. sous la forme *gré* (v. c. m.); le dérivé *gratitude*, mis en vogue par Montaigne, est

fait d'après *ingratitude*, car le latin ne présente point la forme *gratitudo*.

INGRÉDIENT, L. *in-grediens*, qui entre dans.

INGUINAL, L. *inguinalis* (de *inguen*, *-inis*; voy. *aine*).

INGURGITER, L. *ingurgitare* (gurges), engouffrer.

INHALER, L. *in-halare*.

INHÉRENT, L. *in-haerens*, attaché à. — D. *inhérence*.

INHIBER, L. *in-hibere*; subst. *inhibition*, L. inhibitio.

INHUMER, L. *in-humare* (humus), mettre en terre ou enterrer.

INIMITIÉ, vfr. *enemistiet*, formé de *inimicitas* (p. *inimicitia*), comme *amitié* de *amicitas*.

INIQUE, L. *in-iquus* (aequus). — D. *iniquité*, L. *iniquitas*.

INITIAL, L. *initialis* (initium).

INITIER, L. *initiari*, 1.) commencer, de là le subst. fr. *initiative*, 2.) introduire qqn. dans les mystères d'un culte, fig. le mettre au fait d'une science; de là les subst. *initiation*, *initiateur*. Le radical est le L. *in-itium* (in-ire) propr. entrée, cp. all. *ein-gang* = entrée et commencement.

INJECTER, L. *injectare*, fréq. de *injicere* (in-jacere); *injection*, L. injectio (in-jicere).

INJONCTION, L. *in-junctio*, subst. de *in-jungere* = fr. *enjoindre*.

INJURE, L. *in-juria* (jus, juris), injustice, outrage. — D. *injurier*, L. injuriari; *injurieux*, L. injuriosus.

INNÉ, L. *in-natus*, syn. de *insitus*; se dit des choses qui sont nées avec nous. — D. *innéité*, terme philosophique.

INNOCENT, L. *in-nocens*, pr. qui ne nuit pas. — D. *innocence*, L. innocentia; *innocenter*, déclarer innocent.

INNOCUITÉ, du L. *in-nocuus*, inoffensif.

INNOMBRABLE, L. *in-numerabilis*.

INNOVER, L. *in-novare* (novus). — D. *innovation*, *-ateur*.

INOCULER, L. *in-oculare*, enter en écusson (oculus), fig. = inculquer. — D. *inoculation*, *-ateur*; néol. *inoculiste*, partisan de l'inoculation.

INODORE, L. *in-odorus*.

INONDER, L. *in-undare*. — D. *inondation*.

INOPINÉ, L. *in-opinatus*, inattendu.

INOUI, L. *in-auditus* (voy. *ouïr*).

INQUIET, L. *in-quietus*. Le simple *quietus* s'est francisé en *coi* (voy. ce mot). — D. *inquiétude*, L. inquietudo; *inquiéter*, L. inquietare.

INQUISITEUR, L. *inquisitor* (de *in-quirere* = fr. *enquérir*), d'où *inquisitorial*, *inquisitorié*; *inquisition*, L. inquisitio; *inquisitif*, L. inquisitivus (Priscien).

INSATIABLE, L. *in-satiabilis*. — D. *insatiabilité*.

INSCRIRE, L. *in-scribere*, d'où le subst. inscriptio, fr. *inscription*.

INSECTE, L. *insectum* (de in-secare, pr. entailler); voy. aussi *entomologie*. Aristote: *χαλῶ δ' ἔντομα, ὅσα ἔχει κατὰ τὸ σῶμα ἐντομάς*. Pline: jure omnia insecta appellata ab incisuris. — D. *insectier*.

INSÉRER, L. *in-serere*, intercaler, mettre dans, sup. *insertum*, d'où subst. insertio, fr. *insertion*.

INSIDIEUX, L. *insidiosus* (du subst. *insidiae*, embûches, rad. *sedere*).

INSIGNE, adj. L. *in signis* (signum) remarquable; le subst. L. *insigne*, marque distinctive, s'est francisé de deux manières: 1.) *enseigne* (v. c. m.), 2.) *insigne*.

INSINUER, L. *insinuare* (sinus), pr. introduire dans le sein, fig. introduire secrètement, glisser furtivement. — D. *insinuation*, L. -atio; *insinuatif*.

INSIPIDE, L. *insipidus* (sapidus), pr. sans saveur. — D. *insipidité*.

INSISTER, L. *in-sistere*, litt. tenir sur ou à. — D. *insistance* (cp. *instance* de *in-stare*).

INSOLATION, L. *insolatio* (de *in-solare*, exposer au soleil).

INSOLENT, L. *in-solens*, pr. contraire à l'habitude (solere), puis démesuré, immodéré, arrogant, impertinent. — D. *insolence*, L. insolentia.

INSOLITE, L. *insolitus* (solere), inaccoutumé.

INSOLUBLE, L. *in-solubilis* = quod *solvi* non potest. Pour l'idée « qui *solvere* non potest », on a fait irrégulièrement le mot *insolvable*, comme s'il existait un verbe *solver* (cp. *vendable* de *vendre*).

INSOLVABLE, voy. l'art. préc. — D. *insolvabilité*. Le latin du moyen âge disait *insolventia*, de *insolvens*, qui ne paie pas; cp. en all. *insolvent* et *insolvenz*.

INSOMNIE, L. *in-somnia* (somnus).

INSPECTER, L. *in-spectare*, fréq. de *in-spicere*, dont le supin a donné: inspectio, -tor, fr. *inspection*, *-teur*.

INSPIRER, L. *in-spirare*, litt. souffler dans. — D. *inspiré*, à qui on a communiqué (litt. soufflé) des révélations ou des vertus supérieures; *inspiration*, *-ateur*. — On s'est servi aussi de *inspirer* pour exprimer la chose contraire de *ex-spirare*, donc comme syn. de *aspirer*.

INSTALLER, BL. *installare*, pr. in stallum mittere. « A dando *stallo* in choro, novo conflato verbo, dicimus in idiotismo *installare*, pro in possessionem mittere » (La Coste dans ses Commentaires sur les Décrétales de Grégoire IX). Le terme s'appliquait donc d'abord particulièrement à l'installation des chanoines; de là, le sens s'est étendu aux significations actuelles, et le mot est devenu synonyme d'établir. Quant à *stallus*, voy. *stalle* et *étaler*. — D. *installation*.

INSTANCE, L. *instantia*, pr. action de se tenir sur (in-stare), de presser, d'où se dégagent les idées de persistance, de travail assidu, de prière pressante.

INSTANT, adj., L. *instans*, 1.) pressant; 2.) imminent, urgent (cp. Salluste: *instat nox*, la nuit approche). — En termes de grammaire l'adj. latin *instans* signifiait présent. Or le présent n'est, relativement au passé et à l'avenir, qu'un point dans l'espace et n'a qu'une durée fugitive. Cette représentation de la chose a engendré le sens de momentum temporis, inhérent au subst. *instant* de la langue moderne, syn. de moment. L'idée première de proximité survit encore dans la locution *à l'instant*, = tout de suite. On peut du reste aussi envisager *à l'instant* comme l'équivalent de *in praesenti* et comparer l'expression *tout à l'heure*, all. *zur-stunde*, ou *augenblicklich*. — Dérivé moderne du subst. *instant*: *instantané*; cet adj. semble fait sur le patron de *momentané*.

INSTAR (À L'), du L. *ad instar*, à l'image ou sur le modèle de.

INSTAURER, L. *in-staurare*. — D. *instauration*.

INSTIGUER, L. *in-stigare* (forme accessoire de *instinguere*). — D. *instigation*, *-ateur*, L. -atio, -ator.

INSTILLER, L. *in-stillare*, verser dedans goutte à goutte (stilla). — D. *instillation*.

INSTINCT, L. *instinctus* (in-stinguere), impulsion, excitation, mouvement. — D. *instinctif*.

INSTITUER, L. *in-stituere* (statuere). — D. *institution*, L. institutio; le mot fr. exprime à la fois l'action d'instituer et la chose instituée (de même que le syn. *établissement*); pour ce dernier sens, le mot *institut*, = L. *institutum* est plus correct. Du plur. *instituta*, principes établis, les juristes ont tiré leur terme *institutes*. — Le verbe *instituere* signifiait aussi, comme le terme analogue *in-struere*, élever, enseigner la jeunesse; cette acception est demeurée dans nos dérivés *institution* et *instituteur*.

INSTRUIRE, L. *in-struere*. Le terme latin répond, quant aux déductions tirées du sens foncier construire, aux termes synonymes *informer*, *instituer*, et en quelque sorte aussi *édifier*. — D. *instruction*, *instructeur*, L. -tio, -tor; *instructif*.

INSTRUMENT, L. *instrumentum*, pr. moyen pour *in-struere*, au propre et au figuré.— D. *instrumental, -aire, -iste;* verbe *instrumenter*, déduit du subst. *instrument*, dans le sens acte de procédure, titre.

INSU (**A L'**), opp. de *au su de*.

INSUFFLER, L. *in-sufflare*.

INSULAIRE, L. *insularis* (insula).

INSULTER, L. *insultare*, fréq. de *insilire* (salire), pr. sauter sur, attaquer. — D. *insulte*, subst. verb. et *insulteur*.

INSURGER, L. *in-surgere*, litt. se lever. Le mot fr. a pris le sens factitif. Du supin latin *insurrectum* : subst. insurrectio, fr. *insurrection*.

INSURRECTION, voy. l'art. préc. — D. *insurrectionnel*.

INTACT, L. *in-tactus* (*tangere*), non touché; *intactile*, L. intactilis, non palpable.

INTÈGRE, L. *in-teger* (rac. TAG, d'où *tangere*, toucher). Le fr. n'a conservé que les acceptions morales du mot latin; au sens propre « non entamé, complet », *integer* s'est francisé en *entier* (v. c. m.). Les deux sens sont applicables au subst. dér. *intégrité*. — D. *intégrité*, L. integritas; *intégral* (d'où *intégralité*); *intégrant* (du L. *integrare*, compléter); *réintégrer*, L. redintegrare.

INTELLECT, L. *intellectus* (intelligere).— D. *intellectuel*.

INTELLIGENT, L. *intelligens* (intelligere, p. *inter-legere*, discerner, démêler, comprendre); d'où *intelligence*, L. intelligentia, entendement, connaissance. Dans l'acception « correspondance entre deux personnes qui s'entendent » (cp. le terme *entente* de *entendre*, all. *verständniss*, *ein-verständniss*), ce substantif a pour opposé *més-intelligence* (all. *miss-verständniss*); dans les autres acceptions, *in-intelligence*.

INTELLIGIBLE, L. *intelligibilis*.— D. *intelligibilité*.

INTEMPÉRIE, L. *intemperies*, mauvaise disposition de l'air.

INTEMPESTIF, L. *in-tempestivus* (tempestas), qui est hors de saison, déplacé, inopportun.

INTENDANT, L. *intendens*, du verbe *in-tendere*, dans le sens de donner ses soins.— D. *intendance; surintendant*.

INTENSE, L. *intensus*, de *in-tendere*, dans le sens de donner de la tension, renforcer. — D. *intensité*.

INTENTER, L. *intentare*, fréq. de *in-tendere*, litt. = diriger vers, de là porter (une accusation) contre.

INTENTION, L. *intentio*, dessein, projet (de *intendere* sc. animum).— D. *intentionné, intentionnel*.

INTER. Les composés avec *inter* appartiennent au fonds savant de la langue, qu'ils soient d'origine latine ou non. La forme vraiment française de *inter* est *entre* (v. c. m.).

INTERCALER, L. *inter-calare*.— D. *intercalation*, L. -atio, *intercalaire*, L. -aris.

INTERCÉDER, L. *inter-cedere*, marcher entre, s'entreposer. Du supin intercessum : intercessor, -cessio, fr. *intercesseur*, *-cession*.

INTERCEPTER, L. *interceptare*, fréq. de *intercipere*, pr. saisir entre (c. à d. entre celui qui expédie et le destinataire, entre le point de départ et le but); *interception*, L. interceptio.

INTERDIRE, L. *inter-dicere*, m. s.; *interdit*, L. interdictum, *interdiction*, L. interdictio.— Le sens métaphorique du part. *interdit* = déconcerté, troublé, se déduit-il de l'idée frapper d'interdit, ou du sens défendre à qqn. l'exercice de ses fonctions, le priver d'action, le paralyser? J'incline pour la dernière manière de voir.

INTÉRÊT, INTÉREST*, du L. *interest*, il importe; ce qui importe ou ce qui rapporte ou profite à qqn. s'est appelé son *interest*. On peut comparer, au point de vue de la dérivation grammaticale, le subst. *déficit*, du L. *deficit* = il manque.— Le sens primitif du mot : profit, revenu, importance, s'est, avec le temps, considérablement étendu, mais on le reconnaît encore facilement dans les diverses acceptions, p. ex. part dans une affaire (pris au moral dans : je prends intérêt = je prends part); les intérêts de l'État = ce qui est important à l'État; l'intérêt, dans le sens absolu : la recherche du profit, etc. — L'allemand, comme la latinité du moyen âge, a tiré le subst., au lieu du prés. de l'indicatif, de l'infinitif *interesse*, de là notre dérivé *intéresser*, offrir de l'intérêt, mettre dans l'intérêt, d'où *intéressant, intéressé, dés-intéresser*.

INTERFOLIER, mettre des feuillets blancs entre les feuillets imprimés d'un livre, de *inter folia*.

INTÉRIEUR, L. *interior*, comparatif de *interus*. — D. *intériorité*.

INTÉRIM, adverbe latin, = pendant ce temps, en attendant. — D. *intérimaire*.

INTERJECTION, L. *interjectio* (inter-jicere), jeter entre. L'interjection ne fait pas partie intégrante d'une proposition; c'est un cri de l'âme qui en interrompt la structure, de là le nom.

INTERJETER, L. *interjectare*, fréq. de *interjicere*.

INTERLIGNE, mot technologique formé de *inter lineas*, entre les lignes. — D. *interlinéaire, interligner*.

INTERLOCUTEUR, -TION, -TOIRE, du supin *interlocutum* du verbe *inter-loqui*, parler entre, interrompre le discours de quelqu'un; dans le sens juridique, ordonner un interlocutoire, on dit aussi en fr. *interloquer*.

INTERLOPE, mot anglais. Je pense que ce mot germanique est une composition hybride du préfixe *inter*, et du verbe bas-all. *loopen* (= nhs. *laufen*) et ne dit autre chose que *inter-cursus*. Le commerce interlope est celui qui contrecarre celui d'une compagnie ou d'une nation seule autorisée à le faire.

INTERLOQUER, voy. *interlocuteur*.

INTERMÈDE, L. *inter-medius*, it. *intermezzo*. — D. *intermédiaire, intermédiat*.

INTERMITTENT, du L. *inter-mittere*, interrompre, discontinuer. — D. *intermittence*. —*Intermission*, L. intermissio.

INTERNE, L. *internus* (de *inter*, cp. *externus, infernus, supernus*). — D. *interner, internat*.

INTERNONCE, L. *inter-nuntius*, pr. négociateur, médiateur entre deux partis; auj. titre de la chancellerie romaine, = nonce intérimaire, ou substitut du nonce.

INTERPELLER, L. *inter-pellare*. — D. *interpellation, -ateur*.

INTERPOLER, L. *inter-polare*. — D. *interpolation, -ateur*.

INTERPOSER, L. *inter-ponere* (voy. *apposer*).— D. *interposition*.

INTERPRÈTE, L. *interpres, -etis; interpréter*, L. *interpretari*. — D. *interprétation, -ateur, -atif*.

INTERRÈGNE, L. *inter-regnum*.

INTERROGER, L. *inter-rogare*. — D. *interrogation, -ateur, -atif, -atoire*. —La vieille langue avait transformé le simple *rogare* en *rover, rouver*, et le composé *interrogare* en *enterver* (p. *enterover*), prov. *entervar*. Cp. *corvée* de *corrogata*.

INTERROMPRE, L. *inter-rumpere*, d'où interruptio, -tor, fr. *interruption, -teur*.

INTERSECTION, L. *intersectio* (inter-secare, couper par le milieu).

INTERSTICE, L. *inter-stitium* (de *inter-stare*, sup. *inter-stitum* *).

INTERVALLE, L. *intervallum*, pr. espace entre deux palissades (*vallum*).

INTERVENIR, L. *inter-venire; intervention*, L. interventio; *interventif*.

INTERVERTIR, L. *inter-vertere*, d'où interversio, fr. *interversion*, = *intervertissement*.

INTESTAT, L. *in-testatus*, qui n'a pas testé. *Ab intestat*, L. ab intestato heres, qui hérite d'un intestat.

INTESTIN, 1.) adj. = L. *intestinus* (rad. *intus*), 2.) subst. = L. *intestinum*. — D. *intestinal*.

INTIME, L. *intimus* (superl. de *inter*); *intimer*, L. *intimare*, « quasi in intimo ponere » (cp. l'expression *insinuer*); *intimité*, L. intimitas.

INTIMIDER, factitif de l'adj. *timide*; les factitifs formés dans le domaine roman ont ordinairement le préfixe *en*.

INTITULER, BL. *intitulare* (titulus).

INTONATION, du L. *intonare* (tonus), entonner.

INTRADOS, du L. *intra dorsum*, ce qui est à l'intérieur d'une voûte.

INTRÉPIDE, L. *in-trepidus*, litt. qui ne tremble pas. — D. *intrépidité*.

INTRIGUER, L. *in-tricare* (rad. *trica*, impedimentum), embarrasser, embrouiller. — D. *intrigue*, subst. verbal (Corneille a écrit *intriques* dans Polyeucte), *intrigant*; *intrigailler*, *intrigoterie*.

INTRODUIRE, L. *intro-ducere*, d'où *introductio*, etc., fr. *introduction*, *-teur*, *-tif*.

INTROÏT, du L. *intro-itus*, entrée.

INTRONISER, BL. *inthronisare*, fait du grec ἐνθρονίζειν, placer sur un siége ou trône (θρόνος, L. *thronus*). Vfr. *entrosner*. — D. *intronisation*.

INTRURE *, L. *in-trudere* (cp. *inclure* de *includere*); part. intrusus, fr. *intrus*; intrusio, fr. *intrusion*.

INTUITION, L. *intuitio* (de *in-tueri*, regarder); du sup. intuitum, adj. *intuitif*.

INVALIDE, L. *in validus* (cp. *infirme*, *impotent*). — D. *invalider*, cp. *infirmer*.

INVASION, L. *invasio*, de *in-vadere* = fr. *envahir*.

INVECTIVE, de l'adj. L. *invectivus*, fait de *invehi*, assaillir, attaquer. — D. *invectiver*.

INVENTAIRE, L. *inventarium* = descriptio rerum quae, post alicujus decessum, in illius bonis *inveniuntur*. On rencontre aussi la forme *inventorium*; c'est de là qu'on a fait le verbe *inventorier*.

INVENTER, L. *inventare* *, fréq. de *in-venire*, venir dessus, trouver (cp. l'all *auf etwas kommen*, trouver qqch.); du supin inventum : *invention*, L. inventio, *inventeur*, L. inventor; *inventif*.

INVENTORIER, voy. *inventaire*.

INVERSE, L. *inversus* (in-vertere). Du même type latin procède aussi le mot *envers* (v. c. m.). — Subst. de invertere, par le supin inversum : inversio, fr. *inversion*.

INVESTIGATION, **-ATEUR**, L. *investigatio*, *-ator*, de *in-vestigare*, pr. suivre la piste (*vestigium*), puis rechercher en général.

INVESTIR, L. *investire*, pr. revêtir. Au moyen âge ce mot a pris le sens de « conférer l'habit, les insignes d'une dignité ou d'un emploi, puis en général mettre en possession; » de là le subst. *investiture*. Le sens de « entourer » (investir une place) était déjà propre au mot classique; on trouve investire focum = s'asseoir autour du foyer; de là le subst. *investissement*. Du subst. latin *investitio* vient le vieux terme de jurisprudence *invétison*, terrain libre qui se trouve dans le pourtour d'une maison ou d'un enclos.

INVÉTÉRER (S'), L. *inveterare* (rad. *vetus*, *-eris*).

INVINCIBLE, L. *invincibilis* (vincere). — D. *invincibilité*.

INVITER, prov. *envidar*, L. *in-vitare*. — D. *invitation*, L. *invitatio*; *invite*, t. de jeu.

INVOQUER, L. *in-vocare*. — D. *invocation*, L. -atio; *invocatoire*.

IODE; le nom de cet élément chimique, découvert en 1811 par Courtois, est tiré du gr. ἰοειδής, violet. — D. *iodique*, *iodine*, *iodure*.

IOTA, la plus simple, la plus grêle des lettres de l'alphabet grec. La valeur figurée de ce mot se rencontre déjà dans l'Evangile. Dans le sermon de la montagne Jésus dit : « Un seul *iota* de la loi ne passera pas que toutes ces choses ne soient faites. » (Saint Math. 5, 18.)

IOULER, de l'all. *jodeln*, ou dir. du cri : *iou*, *iou*.

IRASCIBLE, L. *irascibilis*, du verbe *irasci*, qui s'était transmis à la vieille langue sous la forme *iraistre* (prov. *irascer*, *iraisser*). — D. *irascibilité*.

IRE, L. *ira*. — D. les mots vfr. *irer*, mettre en colère, *iror*, rancune, *irous*, fâché.

IRIS, L. *iris*, gr. ἶρις. — D. *irisé*.

IRONIE, L. *ironia*, du gr. εἰρωνεία, pr. interrogation, puis par allusion à la méthode de Socrate, raillerie fine. — D. *ironique*, gr. εἰρωνικός; verbe *ironiser*.

IROQUOIS, nom d'une nation sauvage d'Amérique, employé quelquefois comme terme d'injure.

IRRIGATION, L. *irrigatio* (de *ir-rigare*, arroser).

IRRITER, L. *irritare*, dont la racine *rit* est prob. la même que celle de l'all. *reizen*; comment Bescherelle a-t-il pu commettre une si grosse bévue, que de rattacher *irritare* à *ira*? — D. *irritable*, *-ation*, L. irritabilis, -atio.

IRRUPTION, L. *irruptio* (ir-rumpere).

ISABELLE, nom de couleur. Isabelle, une princesse quelconque, avait fait le vœu, lors du siége d'une ville, dans lequel son mari était engagé, de ne pas changer de chemise que son mari ne fût victorieux. Le siége dura encore trois mois; on devine la teinte que dans cet intervalle l'auguste chemise avait prise. Aussi pour perpétuer le souvenir de cet acte « héroïque » on donna dorénavant le nom de la princesse à la nuance en question. — On prétend que la princesse dont il s'agit est l'archiduchesse Isabelle, fille de Philippe II, gouvernante des Pays-Bas; et le siége en question serait celui d'Ostende (1601 à 1604). D'après cette version, la chemise aurait été portée trois ans et non pas trois mois. En attendant les preuves diplomatiques de cette étymologie, je rapporte l'historiette pour ce qu'elle vaut; *si non è vero, è ben trovato*.

ISARD, chamois, d'après Saumaise du gr. ἴξαλος (sauteur?), épithète fréquente du chamois.

ISOLER, voy. *île*. — D. *isolement*, *isoloir*.

ISSU, part. passé du vieux verbe *issir*; ce dernier, = prov. *eissir*, it. *escire*, vient du L. *ex-ire*, sortir. Le champ. a *isser* avec le sens actif de faire sortir, lâcher. — D. subst. *issue* (prov. *issidu*, it. *escita*); le part. présent *issant* s'emploie encore comme terme de blason.

ISTHME, L. *isthmus*, gr. ἰσθμός.

ITEM, mot latin = de même, aussi.

ITÉRATIF, L. *iterativus*, de *iterare*, faire une seconde fois, répéter. Le fr. n'a plus ce verbe qu'avec le préfixe *ré* (*ré-itérer*); ce préfixe constitue dans ce cas-ci une superfétation.

ITINÉRAIRE, L. *itinerarius* (iter, gén. itineris).

ITOU, dans les patois, = aussi; est-ce une altération du vfr. *atout*, avec, ou du L. *item*, ou est-ce le vfr. *itel*, pareil, semblable? J'incline pour la dernière étymologie, cp. champ. *ital*, autant, aussi.

IVOIRE, prov. *evori*, it. *avorio*, du L. *eburens* (ebur).

IVRAIE, anc. *ivroie*, prov. *abriaga*, du L. *ebriacus*, à cause de la vertu enivrante de l'ivraie; Estienne : « pour ce que le pain d'ivraie enivre. » Cp. le terme scientifique « lolium temulentum. » Au dire de Ménage, les Italiens nomment l'ivraie de même *capogirlo* (pr. vertige) et *imbriaca*, = ebriaca. Les Allemands disent *rauschkorn*, *taubkraut*; en v. flam. je trouve *dronckaert*. — Nodier a eu le caprice de faire venir *ivraie* de *aborior*, parce qu'elle fait avorter l'espérance du laboureur! Cet homme d'esprit tenait peu compte de la grammaire, quoiqu'il se soit beaucoup occupé de phonologie.

IVRE, L. *ebrius*. — D. *ivresse*; *ivrogne* (d'où *ivrognerie*); *enivrer*. La terminaison *ogne* dans *ivrogne* (=L. *oneus*, it. *ogno*, esp. *ueño*, port. *onho*) est tout à fait isolée dans la langue française (le mot *carogne* ou *charogne* est d'importation étrangère, et *cigogne*, *vigogne* ont d'autres raisons d'être); peut-être a-t-elle été déterminée par le latin *bibonius*, que l'on trouve dans un vieux glossaire latin.

J

JÀ, it. *già*, esp. et anc. port. *ya*, n. port. et prov. *ja*, du L. *jam*. Cet adverbe ne s'emploie plus en fr. à l'état simple; il s'est combiné avec le préfixe *de* (cp. *de-dans*, *de-hors*, etc.) et a produit le composé *de-jà*, dont on a fait abusivement *déjà*, cp. it. *di già*. — Le mot *jà* se retrouve en composition dans *jadis* et *jamais*, voy. ces mots.

JABOT, p. *gebot*, dérivé du L. *gibba*, bosse, cp. *jaloux* p. *geloux*. L'allemand *kropf* = jabot signifie également pr. qqch. d'enflé. Cette étymologie de Diez renverse celle de Ménage, qui, pour la circonstance, avait imaginé un mot latin *caputtus*, fait d'un primitif *capus*, tout aussi inusité, et auquel il prête la vertu d'avoir signifié « toute chose qui contient. » — De *jabot* vient le verbe *jaboter*, babiller, murmurer, marmotter « comme les volatiles qui ont rempli le jabot. »

JACASSER, de *jaco*, *jacot*, nom populaire donné aux perroquets et aux pies. — Il se pourrait cependant que le verbe appartînt à la même famille que *jangler* (vfr. = bavarder, caqueter, médire) et le flam. et all. *jancken*, gannire, vagire, ululare, et découlât d'une racine verbale *jac*.

JACENT, L. *jacens* (jacere). — D. *jacence*.

JACHÈRE, vfr. *gachière*, *gaschière*, pic. *gaquière*, *ghesquière*, *garquière*. L'origine de ce mot n'est point encore fixée; seulement il est certain qu'il ne vient pas du L. *jacere*, ni du BL. *vacaria* = terre de peu de revenu. En BL. on trouve *gascaria*, terre nouvellement labourée et non encore semée, ainsi qu'un mot *gascha* qu'on interprète par « agri proscissio » et qui doit être le primitif de *gascaria*.

JACINTHE, prov. *jacenti*, *jacint*, forme vulgaire p. *hyacinthe*.

JACO, orthographe variée de *jacquot*, *jacot*.

JAÇOIT QUE, encore que, p. *jà soit que*.

JACQUE, espèce de justaucorps, it. *giaco*, esp. *jaco*, angl. *jack*, all. *jacke*. Ce vêtement militaire aurait, d'après Ducange, reçu son appellation de *Jacques*, nom d'un chef militaire de Beauvais vers 1358. L'étymologie de *sagum* est impossible. — D. *jaquette*, angl. *jacket*; *jaquemaille*, cotte de maille.

JACQUOT, **JACOT**, dimin. de *Jacques* (en champ. on dit aussi *jacques* pour merle, geai); pour cette dérivation, l'on peut rapprocher d'autres noms d'animaux tirés de noms propres, tels que *sansonnet*, *pierrot*, *renard*, etc., et surtout, dans notre cas, *jacquet* = bécassine.

JACTANCE, L. *jactantia* (de *jactare*, vanter).

JADIS, du L. *jam diu*, cp. *tandis*, de *tam diu*. L'*s* final est la lettre caractéristique de l'adverbe.

JAILLIR, p. *jailler*, du L. *jaculari*, *jac'lari*. Le changement de conjugaison s'est peut-être opéré sous l'influence de *saillir*. H. Estienne songeait à ἰάλλειν! — D. *jaillissement*; *rejaillir*.

JAIS, du L. *gagates*, gr. γαγάτης. — D. *jayet*.

JALAP, du péruvien *jalappa*.

JALE, espèce de baquet; de là le vfr. *jalon*, *galon*, BL. *galo*, *galetum*, angl. *gallon*, mesure de capacité; rouchi *galot*, broc, *jellot*, en termes de savonnerie, = baquet, etc. L'étymologie de *jale* est encore incertaine. On a proposé le L. *gaulus*, seau à puiser, mais ce mot ne s'accorde pas avec l'*a* radical. Le L. *galea*, casque, s'accorderait parfaitement avec la forme vfr. *jaille* (cp. *galeola*, interprété par Papias : vas vinarium), mais l'absence de l'*l* mouillé dans les formes dérivées ci-dessus renseignées ne permet pas de l'adopter comme source du mot français. Chavallet cite l'écoss. et irl. *sgal*, *sgala*, baquet, écuelle.

JALET; ce mot ne vient pas, comme on l'a avancé, du L. *jaculum*; c'est une forme variante de *galet* (cp. *gambe* et *jambe*). Il se peut toutefois que l'ancienne forme *jaillet*, que je trouve dans R. Étienne et Nicot avec la valeur de « globus missivus » soit dérivée de *jaculari*.

JALON, bâton planté en terre pour arpenter ou prendre des alignements. On n'est pas fixé sur l'origine de ce mot. Voy aussi *jauger*. — D. *jalonner*.

JALOUX, = it. *geloso*, prov. *gelos*. L'it. *geloso* est une variante de *zeloso*, et vient de *zelo*, fr. *zèle* (v. c. m). — D. *jalousie*, it. *gelosia* (l'étymologie directe du L. *zelotypia* est une absurdité); l'acception figurée : treillis au travers duquel on voit sans être vu, nous vient de l'Italie; verbe *jalouser* (le champ. *geloser* = *jalouser* signifie desirer; cp. *envie* = jalousie et desir).

JAMAIS, it. *giammai*, du L. *jam magis*, donc pr. = ja plus; la phrase « je ne le verrai jamais » équivaut dans le principe à « je ne le verrai de ce temps (*ja*) en avant (*magis*, *mais*) »; cp. *jà* en ma vie ne verrai *mais* si bele chose (Barbazan, Fabliaux et contes, II, p. 434). La formule *ne-ja mais*, litt. = *non jam magis*, a, avec le temps, pris la valeur de *non unquam magis*, puis de *nunquam* tout court. On sait que *jamais* sans négation (excepté quand il est prononcé seul, sans relation syntaxique avec une proposition) équivaut à unquam. — La valeur primitive « dès maintenant en avant « perce encore dans l'expression *à jamais* = à toujours.

JAMBE, it. esp. cat. prov. *gamba*, vfr. pic. wall. *gambe*; en v. esp. aussi *camba*, et dans quelques dialectes du midi *comba*; on trouve, sans *b*, en v. esp. *cama* et en vfr. (aussi champ.) *jame*. Que le radical soit *cam* ou *camb*, toujours est-il qu'il y a au fond du mot *jambe* la même racine *cam* = recourbé, plié, d'où procèdent L. *cam-urus*, *camerus*, courbe, *cam-era*, voûte, *camerare*, voûter (fr. *cambrer*), ainsi que le celt. *cam*, courbé. Il se pourrait bien que la langue vulgaire eût déjà possédé un mot *camba*, jambe, type des vocables romans. Végèce en effet présente déjà la forme *gamba* avec le sens de jarret. Il n'y a pas de doute que le vha. *hamma*, jarret, flam. angl. *ham*, jambon, n'appartiennent à la même famille. — D. *jambette*; *jamber*, *jambage*, *jambon*, *jambier*, *-ière*, *en-jamber*.

JANISSAIRE, du turc *jenitzeri*, = nouvelle milice.

JANTE, pic. norm. *gante*, probablement d'un mot latin *cames*, *camitis*, qui se trouve mentionné comme synonyme de *canthus* dans des gloses florentines, et qui procède de la même racine *cam*, recourbé, dont il est question sous *jambe*. Le wallon *chame* = jante accuserait pour type le nomin. *cames*; la forme *jante*, par contre, viendrait du cas oblique *camitis*, *cam'tis*. — D. *jantille*, *jantière*.

JANVIER, L. *januarius* (l'*u* voyelle devenue *u* consonne; cp. vfr. *tenve* de *tenuis*).

JAPPER, prov. *japar;* onomatopée, cp. all. *jappen*. — D. *jappe*, babil, caquet.

JAQUE, voy. *jacque*.

JAQUELINE, espèce de vase ou de bouteille. De Jaqueline de Bavière, comtesse de Hollande, qui, prisonnière à Teilingen, s'amusait à faire de petits vases de terre.

JAQUEMART, figure de métal qui représente un homme armé, frappant avec un marteau les heures sur la cloche d'une horloge. On l'a ainsi nommé, disent les auteurs du Dictionnaire des Origines, du nom de l'ouvrier qui en a été l'inventeur et qui s'appelait *Jacques Marc*. Cette étymologie demande des pièces à l'appui qui font défaut. On disait sans doute bien avant l'invention de ce que nous appelons aujourd'hui un jaquemart : « armé de pied en cap comme un jaquemart. » Pour expliquer cette locution, on a découvert un Jaquemar de Bourbon, connétable de France sous le roi Jean (XIV[e] siècle), homme très-vaillant, type de bravoure et de bonnes manières de guerre. Cela est tout aussi sujet à caution, mais nous sourit plus que l'étymologie *jaque de mailles* proposée par Ménage. Qui sait si le *jaquemart* n'est pas tout bonnement *Jacques* bonhomme, affublé en *Mars ?*

JAQUETTE, voy. *jacque*.

JARDIN (dial. *gardin*), it. *giardino*, esp. *jardin*, prov. *gardin, jardin, jerzin;* dérivés du vha. *gart* (primitivement *gard*), enclos (cp. goth. *gards*, demeure, maison), nha. *garten*, jardin. On trouve aussi le même radical avec la valeur d'enclos dans les idiomes celtiques. Le simple *gart* se rencontre, p. jardin, verger, maison de campagne, dans les Fabliaux et contes de Barbazan. — D. *jardinier, -ière; jardinet; jardiner, -age*.

JARGON, pic. *gergon*, wall. *geargon*, it. *gergo* et *gergone*, v. esp. *girgonz* (auj. *gerigonza*), prov. *gergonz*. Le vfr. disait aussi *gargonner* pour *jargonner*. Le mot *jargon* paraît être originaire de France et s'être communiqué de là aux autres langues congénères. Quant à son étymologie, elle n'est pas encore établie. J'ai constaté que ma première manière de voir, d'après laquelle *gargon* procéderait de la même racine *gurg* qui a donné *gargouiller* (v. c. m.; cp. *jabotter* de *jabot*), se rencontrait avec celle de M. Diez. Néanmoins elle me laisse des doutes. — Du temps de Palsgrave *jargon* avait encore la valeur de caquet; il traduit le mot par chattering, chyrking of byrdes. En champ. *jargon* signifie le cri de l'oie. Cela parle en faveur d'une déduction de *jar-s*, en supposant que ce mot est réellement, comme on l'a pensé, une contraction de *jarg-s;* d'autant plus que l'on trouve un verbe *jargauder* dans le sens de s'accoupler (en parlant du jars) et dans celui de caqueter, jaser. L'origine de *jaser* présenterait aussi une preuve pour cette dérivation. L'expression *entendre le jar* pourrait également confirmer le rapport que nous supposons exister entre *jargon* et *jars*, en l'entendant ainsi : comprendre le *jars* quand il caquette (la forme *jar* sans *s* est conforme au rôle d'accusatif). — Nous citerons encore pour mémoire quelques autres conjectures émises à propos de *jargon*. Covarruvias et Le Duchat pensèrent à *graecus* (le grec pris pour type d'un langage incompréhensible); Ménage eut assez d'habileté pour démontrer la filiation qui relie *jargon* à *barbaricus!* Enfin Génin s'est efforcé à prouver que la *lingua gerga* des Italiens vient du grec ἱερός; ce serait ainsi la langue sacrée, c. à d. la langue secrète connue des initiés seulement. C'est bien là une étymologie par antiphrase! Le jargon, langage de l'Olympe! A part d'autres objections à faire, comment accorder avec cette étymologie le *g* final, car pour le *j* ou *g* initial nous aurions le précédent de *Jérôme, Jérusalem, jusquiame, jacinthe*. — D. *jargonner, jargonesque*.

JARNAC (*coup de*). Cette expression tire son origine, d'après l'abbé Le Laboureur (additions à Castelnau), du combat singulier de Guy de Chabot de Jarnac et de François de Vivonne de la Châtaigneraie, qui eut lieu dans la cour du château de Saint-Germain en Laye, le 10 juillet 1547, et dans lequel le roi Henri II s'intéressait beaucoup en faveur de la Châtaigneraie. Jarnac, quoique affaibli par une fièvre lente qui le consumait, renversa son adversaire par un revers qu'il lui donna sur le jarret et qu'on a depuis appelé le *coup de jarnac*.

JARRE, it. *giara*, esp. port. prov. *jarra*, aussi cat. *gerra*, prov. *guarra* (formes masc. it. *giarro*, esp. port. *jarro*), de l'arabe *garrah*, vase à eau.

JARRET, vfr. *garret*, it. *garretto*, esp. port. *jarrete*. Dérivé du cymr. *gâr*, cuisse, breton *gar*, os de la jambe. — D. *jarreter; jarretière*, angl. *garter*.

JARS (Nicot *jar*), pic. *gars*, bret. *garz*, wall. *gear*, oie mâle. Le verbe *jargauder*, employé pour exprimer l'accouplement du *jars*, donne lieu à supposer un radical primitif *jarg*. Mais ce dernier n'est pas plus facile à expliquer que *jars*. Le terme v. nord. *gassi*, signifiant en même temps jars et barboteur, caqueteur, on est amené à rattacher aussi la forme romane au latin *garrire*, conservé, selon Diez, dans le verbe angl. *jar*, faire du bruit, se quereller. — D'autre part Du Cange, au mot *jasia*, cite *jas* comme synonyme de coq, et dans le Maine, on trouve la même forme pour signifier une oie mâle. Cette forme *jas* s'explique fort bien par le nord. *gassi* que je viens de mentionner, et fournit aussi l'étymologie la plus acceptable du verbe *jaser*. — Frisch identifie *gars*, oie mâle, avec *gars*, garçon. — Pour nous résumer, nous avons à choisir entre :

1. Un type *jarg* d'où *jargauder, jargon*, mais dont la provenance reste obscure;
2. Un radical *gar*, revêtu d'un *s* nominatival = L. *garrire;*
3. Un radical *gas* = nord. *gassi* (d'où *jaser*), avec insertion de *r*.

JASER, vfr. *gaser*, prov. *gasar;* du subst. *jas* = *jars* (v. c. m.). D'autres ont pensé à l'it. *gazza*, pie, mais cette langue non-seulement n'a pas le verbe *gazzare*, mais, existât-il, il eût produit *gacer* et non pas *gaser, jaser*. La forme *gaser* a donné le dimin. *gaziller**, *gazouiller*. — D. *jaseur, jaserie*.

JASERAN, JAZERAN, JASERON, anc. espèce de cotte de mailles, puis collier d'or formé de mailles, bracelet en forme de chaîne, chaîne d'or à très-petits anneaux. Ce mot est le même que l'it. *ghiazzerino*, esp. *jacerina*, port. *jazerina*, prov. *jazeran*, vfr. *jazerant, jazerenc*. C'est propr. un adjectif, = qui est fait de mailles, cp. esp. *cota jacerina*, vfr. *hauberc jazerant*. Le Duchat dérivait le mot de l'all. *ganz-rinc* (tout anneau), mais ce mot n'existe pas; Reiffenberg de *jaque acerin* = jaquette d'acier, mais *jaque* est un mot d'origine trop moderne pour admettre cette conjecture. Diez rappelle d'abord le mot esp. *jazarino*, algérien, de l'arabe *gazaïr*, Alger (Covarruvias affirme que les meilleures cottes de mailles venaient d'Alger); puis il cite un passage du Willehelm de Wolfram, où il est dit que le roi de Barbarie portait un haubert travaillé à *Jazeranz*. — Chevallet rattache le mot *jazerenc*, etc. à l'all. *eisern* (ags. *isern*), qui est de fer; je voudrais voir M. Chevallet démontrer une dérivation semblable.

JASMIN, it. *gesmino*, esp. *jasmin;* c'est le même mot que l'arabe *jasamun*, qui toutefois, lui-même, est d'importation étrangère, selon Freitag.

JASPE, gr. ἴασπις, L. *iaspis*. — D. *jasper, -ure*.

JASSE, lieu de repos des troupeaux, p. *jace*, du L. *jacere*.

JATTE, pic. *gate*, norm. *gade, jade*, it. *gavetta*, esp. *gábata*, du L. *gabata* (cp. *dette* de *debita*). Le mot *jadeau* de Rabelais est le dim. de *jade*, forme normande de *jatte*. — D. *jattée*.

JAU, nom vulgaire du coq dans quelques provinces, p. *gau;* ce dernier, = *gal*, vient du L. *gallus*. Le même mot signifiait aussi robinet; ce qui rappelle le terme analogue allemand *hahn*, = coq et robinet.

JAUGER. L'origine de ce mot n'est pas encore tirée au clair. Les dérivations soit du vfr. *jalaie*, mesure de vin, ou du BL. *galo* (v. pl. h. sous *jale*) ne peuvent satisfaire. Diez conjecture une origine du L. *aequalificare*, égalifier, c. à d. rapporter à une mesure modèle. De ce type a très-régulièrement pu se produire par contraction une forme *égalger* (cp. vfr. *niger* de *nidificare*); de là se déduisent naturellement *égauger, gauger* (ce dernier est la forme du vieux wallon; cp. angl. *gauge*) et enfin *jauger*. Cette ingénieuse étymologie de M. Diez ne laisse rien à désirer quant à la régularité des transformations supposées (les formes rouchi *cauque, gauque*, comme observe M. Diez, accusent un thème immédiat *calc*, qui peut fort bien avoir été contracté de *calfc*); et en ce qui concerne le sens, on voit de même le L. *aequare* donner naissance à l'all. *eichen* = jauger, néerl. *ijken* (Kiliaen: *ijcke, jecke*, vasis mensura et capacitas; signum sive nota justae mensurae). Si *aequalificare* peut être établi comme le type de *jauger*, il n'y aurait pas à douter plus longtemps quant à l'origine de *jalon*, qui répondrait parfaitement à un type latin *aequalis;* pour l'aphérèse de la syllabe initiale, v. le mot *mine*. —Diez propose encore pour *jauger*, comme tout aussi acceptable, le L. *qualificare, calf'care, cal'care*, etc., dans le sens de fixer la qualité, les conditions d'une mesure. Seulement, dans cette hypothèse, *jalon* reste inexpliqué. — D. subst. *jauge* (BL. *gaugia, gagga*), *jaugeage, -eur*. — Le Duchat explique *jauge* par *jambage* « parce qu'on se sert d'une espèce de jambe pour trouver la mesure d'un tonneau ». Ménage, sur la foi d'un conseiller de Metz, remontait au L. *galba* (mot d'origine gauloise au dire de Suétone) qui signifiait *gras, gros*, « parce que la jauge signifie proprement la mesure de la pipe à l'endroit le plus gros. » Nous citons ces hypothèses comme simples curiosités, et pour rappeler les absurdités auxquelles on donnait carrière avant d'être contenu par des principes sûrs et inviolables.

JAUNE, vfr. et pat. *galne, jalne, gaune, gane*. Du français *jalne* vient esp. et port. *jalde*. Le mot fr. dérive du L. *galbinus* (*galb'nus, galnus*), janne verdâtre. La forme it. *giallo*, par contre, découle du vha. *gelo* (nha. *gelb*). — D. *jaunâtre, jaunir, jaunisse, jaunet*.

JAVART, tumeur chez les chevaux et les bœufs. Ménage invoque pour type l'équivalent it. *chiavardo* (auj. les It. disent *giarda*), qui vient de *chiavo*, L. *clavus*, fr. *clou*. Cette étymologie me paraît fondée.

JAVELINE, voy. *javelot*.

JAVELLE, prov. *guavella*, port. *gadela*, esp. *gavilla*, BL. *gavella* d'un type latin *capellus, capella* p. *capulus* (capere) = poignée. La forme masculine s'est communiquée au n. prov. *gavel*, pic. *javiau*, anc. fr. *javeau*. — L'étymologie *garbelle* (de *gerbe*) est arbitraire. — D. *javeler; enjaveler*.

JAVELOT; formes de la vieille langue : *gavelot, gaverlot, gaurelos, garellos, garlot, gaurlot, javrelot, glavelot;* bret. *gavlod*, mha. *gabilót*, v. flam. *gavelote;* avec le suffixe *ine* : fr. *javeline*, it. *giavelina*, esp. *jabalina*, bret. *javlin*. Le latin *jaculum* ne se prête en aucune façon. Les étymologies de Grimm et de Pott méritent d'être prises en meilleure considération. Le premier rapporte *gavelot* à l'angl. *gavellock* ou plutôt à l'ags. *gafldc* = javelot, composé, d'après lui, de *gefja*, mot nord. = lance, et de l'ags. *ldc*, jeu. — Pott propose une dérivation de l'irl. *gabhla*, lance. Diez incline également pour l'ags. *gafldc*; seulement il préfère y voir le cymr. *gafl-ach* = lance à plume. Les formes *gaverlot, garlot* lui semblent être des corruptions sans importance étymologique. — Dieffenbach range les mots germaniques cités plus haut dans la même catégorie que le germ. *gabel*, fourche, et le vfr. *gaffe*, longue perche avec un croc.

JAYET, voy. *jais*.

JE, vfr. *eo, ieo, jeo, jo*, prov. *ieu, eu*, it. *io*, esp. *yo*. Du L. *ego*, syncopé en *eo*.

JEAN, vfr. *Jehan, Johan*, du L. *Johannes*. Il est curieux de parcourir l'histoire de ce nom de baptême à travers les langues modernes. Disons d'abord que le gr. Ἰωάννης, L. *Johannes*, découle de l'hébr. *Jochanan* qui signifie « Jéhovah est clément » (cp. all. *gotthold*). Les Allemands disent généralement *Johann*, puis par aphérèse de la syllabe initiale *Hannes, Hans;* les Néerlandais syncopent le mot en *Jan*, les Anglais en *John* (élision de l'*a*). Les Espagnols en ont fait *Ju-an*, les Portugais *João*, les Italiens, par élision de *h* remplacé par *v* (cp. *pouvoir, glaive*, etc.), *Giovanni*, les Russes *Iwan*. — Dérivés : *Jeanne, Jeannette, Jeanneton*. — Le dérivé *jeannot* est employé souvent pour désigner un sot, un homme simple (cp. *Claude, Colas, Benoît*, etc.); on se sert dans le même sens aussi de *Jeannin* ou *Janin* (anc. aussi *Jenin*).

JÉRÉMIADE, de *Jérémie*, le prophète juif, auteur des *Lamentations* sur la captivité d'Israël.

JÉSUITE, L. *Jesuita*, religieux de la Compagnie de *Jésus*. — D. *jésuitique, jésuitisme*. — *Jésuite* est aussi dans plusieurs provinces le nom vulgaire de dindon, parce que l'on attribue aux Jésuites missionnaires de l'Inde l'introduction de cet oiseau en Europe.

JÉSUS, nom d'une sorte de papier, qui portait autrefois pour marque le nom de Jésus (I. H. S.).

JET, subst. verbal de *jeter*.

JETER, prov. *getar, gitar*, it. *gettare, gittare*, esp. *jitar*, aussi *echar* (p. *jechar*), du L. *jactare*, ou plutôt, puisque la mutation de *a* en *e* se remarque dans toutes les branches du domaine roman, du composé *ejectare* (valaque *aïepta*). Pour l'aphérèse de la syllabe *e*, voy. *mine* et *jauger*. — D. *jet*, it. *geto*, prov. *get; jetée*, it. *gettata; jeton*, v. c. m. Composés tirés du français *jeter* : *déjeter, forjeter, rejeter, surjeter*.

JETON, it. *gettone*, dér. de *jet* (voy. *jeter*). On disait jadis aussi *gettoirs*, et simplement *giets, gets*. Les jetons servaient à calculer, ils remplissaient donc les mêmes fonctions que les *calculi* des Romains, ou les ψῆφοι des Grecs.

JEU, prov. *joi, juec*, esp. *juego*, it. *giuoco*, du L. *jocus* (cp. *lieu, feu, queux*, de *locus, focus, coquus*).

JEUDI, it. *giovedi*, du L. *Jovis dies;* en prov. *dijous* (aussi *jous* tout court) = *dies Jovis*.

JEUN (A), du L. *jejunus;* subst. *jeûne*, du L. *jejunium;* verbe *jeûner*, L. *jejunare*, it. *giunare* (plus souvent *di-giunare*), prov. *jeonar;* de là fr. *dé-jeuner* (v. c. m.), rompre le jeûne.

JEÛNE, JEÛNER, voy. *jeun*.

JEUNE, vfr. *jovène*, it. *giovane*, du L. *juvenis*. — D. *jeunesse* (Bescherelle fait venir *jeunesse* de *juventa!*); *a-jeunir* *, *rajeunir*.

JOAILLIER, dér. du vfr. *joël* (voy. *joyau*). — D. *joaillerie*.

JOBARD, niais, crédule, subst. *jobarderie*. D'après Génin, ce mot, comme nom de famille, est une forme variée de *Jobert, Jaubert*, lequel viendrait du bas-latin *jobago, jobagio*, un esclave appliqué à la culture du sol. Comme terme d'injure, le linguiste français le rattache, de même que *jobelot, jobelin, jobet*, au personnage *Job* du Vieux Testament, dont la patience et la longanimité proverbiales auraient donné lieu à prendre ce nom comme un équivalent de niais, dupe, homme prêt à tout endurer. — Le v. flamand a le mot *jobbe* = insulsus, ignavus, obtusus homo; je pense que c'est ce dernier qui a fait naître les dérivés français *jobard, jobelin, jobelot*, et qu'il n'a aucune affinité

avec le nom du patriarche juif. Je rapporte au même mot flamand le verbe *jober*, railler.

JOCKEI, mot anglais.

JOCRISSE, benêt; je ne connais pas l'origine de ce mot, mais j'ai l'idée qu'il se rapporte par son radical *joc* au *jocari* latin, cp. flam. *jocken*, nugas agere, angl. *joke*, plaisanter. La première signification, cependant, paraît avoir été celle de valet de ferme qui avait soin du poulailler. Cela me rappelle le suisse *jockeli*, nom donné souvent aux garçons de ferme dans ce pays et qui est une corruption de *Jacques*; je n'oserais pas toutefois le poser sérieusement comme source de *jocrisse!* Le champenois a un terme *joquesus*=dupe. En wallon je trouve *jobrise*, = nigaud, jocrisse, lequel accuse un thème *job* (voy. *jobard*).

JOIE, port. prov. *joia*, it. *gioja*, esp. *joya*. En esp. et port. le mot ne signifie que joyau, en it. à la fois joie et joyau. Du L. *gaudia*, plur. de *gaudium*. Le type dérivatif *gaudiale* a donné les formes it. *giojello*, esp. *joyel*, prov. *joiel*, néerl. *juweel*, all. *juwel*, angl. *jewel*, vfr. *joel*, d'où *joyau*. Le BL. *jocale* = joyau, repose sur une fausse étymologie. Le v. flam. avait, dans le sens de joyau, également le mot simple, c. à d. la forme *joie*. — D. *joyeux*.

JOINDRE, L. *jungere* (cp. *oindre*, *poindre* de *ungere*, *pungere*). — D. *joint*, L. junctus; *jointure*, L. junctura; *jonction*, L. junctio.

JOINT, subst. voy. *joindre*. — D. *jointé*; *jointoyer*.

JOLI (vfr. *jolif*, fém. *jolive*); la signification première de cet adj. était gai, joyeux, galant, qui est encore le sens de l'it. *giulivo* et de l'angl. *jolly*. De là s'est déduite celle d'agréable, qui plaît, gentil. Les étymologies de *jovialis* et de *joculivus*, vocable imaginaire tiré de *jocus*, n'ont rien de sérieux. Les linguistes sont d'accord auj. à rattacher le mot à l'anc. nordique *jol*, qui désigne les fêtes et les festins solennels qui se célébraient vers l'époque du solstice d'hiver ou de Noël, époque toute consacrée au plaisir. *Jol* (suéd. dan. *jul*) était chez les Germains devenu synonyme de fête. — D. vfr. *joliver*, s'amuser, festoyer; *jolivetés*, babioles, gentillesses, pr. petits cadeaux de fête (cp. l'all. *galanterie-waaren*, petits objets de fantaisie); *enjoliver* (champ. *jolloyer*).

JONC, L. *juncus*. — D. *joncher*, pr. parsemer de joncs les rues par où passaient les processions religieuses. On a plus tard fait abstraction de l'idée jonc en disant : joncher de fleurs, d'herbes, voire même de morts; de là *jonchée*.—De *jonc* viennent encore : *jonchaie*, *jonchet*; *jonchère*; *jonquille* (v. c. m.).

JONCHER, voy. *jonc*.

JONCTION, L. *junctio* (jungere).

JONGLER, vfr. *jogler*, wall. *jougler*, du L. *joculari*, jouer, plaisanter. — D. *jongleur*, vfr. *jogleor*, (it. *gioccolatore*, L. *joculator*), d'où *jonglerie*.

JONQUILLE, it. *giunchilia*, esp. *junquillo*, en botanique *narcissus juncifolius*, dim. du L. *juncus*.

JOUBARBE, esp. *jusbarba*, prov. *barbajol* (inversion des termes), it. *barba di Giove*, du L. *Jovis barba*.

JOUE, vfr. *joe*, it. *gota*, prov. *gauta*. Cette dernière forme nous met sur la trace de l'étymologie de ce mot; elle procède régulièrement du L. *gabata*, latin du moyen âge *gavata*, contracté en *gauta* (cp. *parabola*, *paravola*, *paraula*, *parole*). Le rapport logique entre jatte et joue est conforme à ces comparaisons bizarres que fait le peuple entre certains objets et les parties du corps (cp. *tête* de *testa*). Le type latin *gabata* (d'où par assimilation de *bt* s'est également produit le subst. *jatte*) est encore bien sensible dans la forme bret. *gaved*, joue. Diez cite encore en faveur de l'étymologie ci-dessus, mais sous forme dubitative, un rapport analogue entre l'ags. *ceac*, angl. *cheek*, joue, et un autre vocable ags. *céac*, vase à boire. — Quelques dialectes romans présentent des formes avec un *l* intercalaire, p. ex. Modène *golta*, Coire *gaulta*, cat. *galta*. — Le terme de marine *jotte* = côté de l'avant d'un vaisseau, doit être le même mot que *gauta*, *gota*, à en juger par le terme équivalent allemand *backen* = joue.

JOUER, prov. *jogar*, it. *giuocare*, esp. *jugar*, du L. *jocari* (jocus). — Notez une forme nasalisée du L. *jocari* dans le champ. *joncher*, jouer, plaisanter. — D. *jouet*; *joujou*, mot enfantin; *joueur*; *jouailler*, jouer petit jeu; *déjouer*, *enjoué*.

JOUFFLU, mot de fantaisie, pour lequel les mots *joue* et *enfler* ou *gonfler* doivent avoir fourni les éléments. Ou bien *joufflu* serait-il pour *jouffu*, et ce dernier arbitrairement tiré de *joue?*

JOUG, it. *giogo*, L. *jugum*, all. *joch*.

JOUIR, vfr. *joïr*, *goïr*, it. *godere*, *gioire* (v. it. *giojarsi*), prov. *gauzir*, *jauzir* (cp. aussi la forme fr. *se gaudir*), du L. *gaudere*.— D. *jouissance*; *esjouir**, *réjouir*.

JOUR, vfr. et prov. *jorn*, it. *giorno*, de l'adj. latin *diurnus* (dies); cp. les subst. *matin*, *soir*, *hiver*, tirés de même des adj. L. *matutinus*, *serus*, *hibernus*. — D. *journal*, L. diurnale; *journée* = durée d'un jour, travail d'un jour (en angl. *journey* signifie voyage, pr. le chemin fait dans une journée); *journoyer*; *ajourner*; *séjourner* (v. c. m.).

JOURNAL, it. *giornale*, voy. *jour*. — D. *journalier*; *journellement*, *journaliste*, *-isme*.

JOUTER (mieux serait *joûter*). La préposition latine *juxta* (rad. *jug*, *jungere*, donc pr. = joignant) s'est romanisée en it. *giusta*, *giusto*, prov. *josta*, vfr. *jouste*, *joste* (les savants du XVI^e siècle disaient *jouxte*). De là s'est produit le verbe it. *giustare*, *giostrare*, esp. port. *justar*, prov. *jostar*, *justar*, fr. *joster*, *juster*, JOUTER. Ces verbes signifient d'abord réunir, assembler, puis particulièrement se rencontrer à la lutte, au tournoi. Le premier sens s'est conservé dans les composés fr. *ajuster* et *ajouter* (prov. *ajostar*). Quant à la deuxième acception, toute chevaleresque, on peut rapprocher les mots *assembler*, *approcher*, anc. = combattre (*assemblée* = combat), et ne disons-nous pas aussi *rencontre* dans un sens analogue? — Subst. verbal de *jouter* : JOUTE, it. *giostra*, prov. *josta*, *justa*, mha. *tjost*, néerl. du moyen âge *joeste* (Kiliaen renseigne *jost* = impetus). — Notre étymologie de *joute* était déjà connue de Jacques Sylvius.

JOUVENCE*, jeunesse, type latin *juventia*, p. *juventa* ou *juventus*.

JOUVENCEAU, anc. *jouvencel*, it. *giovincello*, d'un type *juvenicellus*; fém. *jouvencelle*.

JOUXTE, anc. préposition (voy. *jouter*), du L. *juxta*.

JOVIAL, vient directement, je pense, de l'it. *gioviale*. Quant à celui-ci, on le rapporte communément à *Jovis*, it. *Giove*, « Jupiter, que les astrologues disent être cause de joie et de bonheur dans les horoscopes. On appelle une humeur *joviale* celle qui est agréable, divertissante, qui semble avoir été communiquée par quelque heureuse planète ». (Dict. de Trévoux). Je suis d'avis que la création de l'adj. *gioviale* peut avoir été influencée par une fausse relation avec *giove*, mais que le mot découle essentiellement plutôt du verbe *giovare* (L. *juvare*), qui signifiait, du temps de Dante, aussi bien « faire plaisir » qu'aider ou être utile. Ou bien y aurait-il au fond l'idée de juvénile et le mot serait-il issu d'un thème *giove*, jeune, comme *giovina*, *giovinetto*. — D. *jovialité*, it. *giovialita*.

JOYAU, vfr. *joel*, *joail*, voy. *joie*. — D. *joailler*.

JOYEUX, it. *gioioso* (Dante a la forme plus latine *gaudioso*), voy. *joie*. — D. *joyeuseté*, plaisanterie, mot pour rire.

JUBÉ; la partie de l'église ainsi désignée tient son nom de ce que les chanoines ou les diacres y adressaient au célébrant les paroles : *Jube, Domine, dicere*. Telle est l'explication que je rencontre chez Ménage et Roquefort. Elle ne me plaît pas beaucoup; je ne me rends pas bien compte non plus

de la locution *venir à jubé*, se soumettre par contrainte; serait-ce en venir à dire à l'adversaire : *jube*, ordonne! je ferai tout ce que tu voudras?

JUBILÉ, L. *jubilaeus*, sc. annus (gr. ἰωβηλαῖος), année jubilaire. — D. *jubilaire*.

JUBILER, it. *giubilare*, esp. *jubilar*, all. *jubeln*, L. *jubilare*, pousser des cris de joie. Festus : jubilare est rustica voce inclamare; Varron : ut quiritare urbanorum, sic jubilare rusticorum.— D. *jubilation*, L. -atio.

JUC, subst. verbal de *jucher*.

JUCHER; ce verbe français n'est qu'une variante de *jouquer, joker*, que l'on trouve dans les dialectes du nord avec le sens de : croupir, rester en place sans bouger; en rouchi aussi = se reposer, et farder, rester longtemps dans un endroit. Je ne connais pas l'origine de ces mots; bien certainement ils ne viennent ni de *jacere* (quoique le parfait *jacui* se soit romanisé en *jus*, pl. *jurent*), ni, comme le pensait Ménage, de *jugum* (dans le sens de perche mise en travers). — D. *juc* (anc. aussi *jouc*), action de jucher; *juchoir; cps. déjucher*.

JUDICATURE, L. du moyen âge *judicatura* (judicare) = dignitas judicis.

JUDICIAIRE, L. *judiciarius* (judicium).

JUDICIEUX, d'un type latin *judiciosus*,=qui fait preuve de jugement.

JUGE, angl. *judge*, prov. cat. *jutge*, L. *judex, judicis*; verbe *juger*, L. judicare, d'où *jugement*.

JUGULAIRE, du L. *jugulum*, gorge; *juguler*, L. jugulare, = égorger.

JUIF, prov. *juzieu*, cat. *jueu*, it. *giudeo*, L. *judaeus* (devenu d'abord *jueus*, puis *jueu, juev, juif*). — D. *juiverie*.

JUILLET, vfr. *juinet, juignet*, c. à d. le deuxième mois de juin, on trouve de même en sicilien *giugno*, juin, *giugnetto*, juillet. Dans la suite, pour accorder la forme *juinet* avec le L. *julius*, on la transforma en *juillet*; ce n'est qu'ainsi que s'explique la forme diminutive donnée au nom de ce mois.

JUIN, L. *junius*. — D. *juinet* * (voy. l'art. préc.).

JUJUBE, du L. *zizyphum*, esp. *jujuba* et *azufaifa*. — D. *jujubier*.

JULEP, it. *giulebbe*, esp. *julepe*, de l'arabe *golab*, pr. eau de rose.

JUMART, aussi *gemart*; ce vocable tient-il du L. *jumentum?* ou du L. *geminus* (animal à double nature)? Nous n'en savons rien. Le languedocien *gimere, gimeroû*, dit M. Diez, fait penser à *chimaera*.

JUMEAU, fém. *jumelle*, vfr. *gemel, gemeau* (d'où encore les *gémeaux*, en t. d'astronomie), du L. *gemellus*. — D. *jumelles*, nom d'objets divers, impliquant tous une idée de gémination, verbe *jumeler*.

JUMENT, du L. *jumentum* (p. *jug-mentum*), bête de somme, surtout chevaux, mulets et ânes; en latin du moyen âge = equa.

JUPE, angl. *jub, jumb*, it. *giubba, giuppa*, esp. *aljuba*, prov. *jupa*, de l'arabe *al-gubbah*, vêtement de dessous en coton. — D. *jupon*, it. *giubbone*, esp. prov. *jubon*. — L'allemand a tiré de la même source son mot *schuba*, auj. *schaube*.

JURER, L. *jurare*, faire serment; de *juratus*, participe, à sens actif, du déponent *jurari*, vient *juré*, = sacramento astrictus, assermenté. — D. *jurement*, L. juramentum; *juron; jury*, corps de jurés (mot d'importation anglaise).

JURIDICTION, L. *juris-dictio*, litt. action de prononcer le droit, de dire la justice; à ce subst. répond l'adj. L. *juri-dicus*, fr. *juridique*.

JURISCONSULTE, L. *juris-consultus*, litt. versé dans le droit.

JURISPRUDENCE, L. *juris-prudentia*, adj. de *jurisprudens*, mot de la décadence, synonyme des expressions cicéroniennes *juris-peritus* ou *jurisconsultus*.

JURISTE, néologisme tiré de *jus, juris*, le droit, cp. *légiste*.

JURY, aussi *juri*, voy. *jurer*.

1\. **JUS**, subst., angl. *juice*, L. *jus*. — D. *juteux* (*t* euphonique comme dans *cloutier, cafetier*, etc.).

2\. **JUS**, ancien adverbe, it. *giuso* = en bas, direct. du BL. *jusum*. Cette forme *jusum* procède régulièrement du classique *deorsum*, devenu d'abord *deosum* (cp. en latin *haesi* p. *haersi, susum* p. *sursum, dossum* p. *dorsum*), puis *djosum*, enfin *josum, jusum* (cp. *jusque* de *de-usque, jour* de *diurnus*). — Les Wallons disent encore *à ju* p. en bas; à Valenciennes on entend dire *mete jus* p. jeter à terre.

JUSQUE, d'un type latin *de-usque*, combinaison analogue à celle de *de-foris, de-intus*, etc. Pour la forme romane, cp. *jus* de *deosum* (v. l'art. préc.). La vieille langue présente aussi les formes *josque* p. *juesque*, puis *dusque*, et *usque* tout court. Le provençal a *duescas* et *juscas*. L'orthographe *jusques*, avec l'*s* final des adverbes, est plus conforme au génie de la langue française.

JUSQUIAME, L. *hyoscyamus*, gr. ὑοσκύαμος, litt. fève de porc. Pallade et Végèce présentent déjà la forme *jusquiamus*.

JUSSION, L. *jussio* (jubere).

JUSTE, L. *justus*, pr. conforme au droit (jus). Du sens moral « exact » s'est produit le sens physique « étroit, serrant » (de là le composé *justaucorps*). Le subst. latin *justitia* s'est francisé de deux manières, dont l'une appartient au langage savant, l'autre au fonds commun, à la première couche de la langue; c'est ainsi que nous avons *justesse* et *justice*, chacun réservé à des applications spéciales. *Justesse* se rapporte à *juste*, comme *gentillesse* à *gentil*, c'est le nom de la qualité d'une chose qui est juste; la forme *justice* exprime plutôt, comme le latin *justitia*, la qualité d'un homme juste ou cherchant à l'être; l'un est l'appellation d'un état, l'autre, d'une vertu morale. Il va de soi que nous n'entendons pas ici épuiser la définition des deux termes.

JUSTICE, voy. *juste*. — D. *justicier*, d'un type latin *justitiarius*; du verbe *justicier*, = rendre la justice, punir, vient *justiciable*, soumis à une juridiction. — En vfr. le subst. *justice* était traité avec sens concret, et signifiait juge ou justicier; cette valeur est encore propre à l'angl. *justice* dans *Lord chief justice*, le premier président, *a justice of the peace*, un juge de paix. Les mots patois *joïse, jüise* (champ.) = justice, *juiser* (picard) = poursuivre un débiteur, ne viennent pas de *justus* et encore moins de *juif*, comme l'a cru l'abbé Corblet, mais du L. *judicium*, jugement, qui au moyen âge s'employait pour juridiction, droit de justice, tribunal, et qui a donné le prov. *judici, juzizi, juizi*, esp. *juicio*, port. *juizo*, vfr. *juïse*.

JUSTIFIER, L. *justificare*. — D. *justification, -ateur, -atif*.

JUTEUX, voy. *jus*.

JUVÉNIL, L. *juvenilis* (juvenis). — D. *juvénilité*.

JUXTAPOSER, terme introduit par les physiciens, L. *juxta ponere*, mettre à côté, subst. *juxtaposition*.

K

KALÉIDOSCOPE, mot nouveau, fait par l'inventeur (Brewster à Edimbourg, 1817) avec les éléments grecs suivants : καλὰ εἴδη = de belles images, et σκοπέω, je vois, je contemple.

KALI, nom de la plante (soude), dont les Arabes ont les premiers retiré le sel végétal qu'ils appelèrent *al-cali*.

KANASTER, pr. le nom d'un panier de jonc, dans lequel s'expédie le tabac américain, puis le nom du tabac américain en général ; c'est l'esp. *canasto, canastro*, panier, = L. *canistrum* (grec κάναστρον).

KARAT, voy. *carat*. Dans cet article nous avons négligé de faire remarquer que le grec κεράτιον tire son acception : petit poids, de la signification « fruit du caroubier », lequel, à son tour, a été ainsi nommé à cause de sa forme cornue (κεράτιον signifie littéralement petite corne et vient de κέρας). On sait que le mot équivalent latin *siliqua* avait également une signification métrologique. En effet les fèves du caroubier ou autres ont, dès les premiers âges du monde, servi de poids dans le pesage de l'or.

KERMESSE, dans les Pays-Bas et dans le nord de la France, le nom de la fête paroissiale célébrée le jour de l'anniversaire de la dédicace de l'église. C'est un mot gâté de *kerk-misse*, = messe de l'église ; cp. l'all. *kirch-weih*, m. s.—Kiliaen : Dies compitalitius... ; vulgo festum sive solennitas dedicationis templi ; plerumque *kermisse* dicitur de χαρμοσύνη, a gaudio nempe et laetitia. J'ai de la peine à croire que cette dernière interprétation ait jamais pu sérieusement être donnée à *kermesse* (cp. aussi le terme *ducasse*, à l'art. *dédicace*).

KILO-, p. *chilio-*, mot numérique, servant d'élément initial dans la composition des termes du système métrique français ; il équivaut à mille et vient du gr. χίλιος = mille ; p. ex. *kilogramme* = mille grammes.

KIOSQUE, mot turc, signifiant pavillon de jardin.

KNOUT, mot russe, signifiant fouet.

KIRSCH-WASSER, mot allemand, = eau de cerises ; on dit généralement *kirsch* tout court.

KYRIELLE, litanie, mot tiré de la phrase grecque Κύριε ἐλέησον, « Seigneur, aie pitié » qui est la formule initiale de la litanie ; au fig. = longue enfilade de paroles ennuyeuses, fastidieuses à entendre.

KYSTE, gr. κύστις, vessie, vésicule.

L

LA, article, L. *illa*. La vieille langue présente aussi bien *le* que *la*, tant au nom. qu'à l'acc. sing. *Le* est une forme sourde où viennent aboutir à la fois *la*, *lo* et *li*. Si *le* n'est plus aujourd'hui que masculin, ce n'est là qu'un effet de l'usage.

LÀ, adverbe, prov. *la*, *lai*, it. *là*, esp. *allà*, du L. *illac*.

LABEUR, vfr. aussi *labour*, = travail, peine, fatigue, L. *labor*. — D. *labourer*, anc. aussi *labeurer*, autr. travailler en général, et spéc. travailler la terre (synon. du v. fr. *arer* = L. arare), L. *laborare*. Aujourd'hui *labourer* ne s'applique plus qu'au travail agricole, d'où s'est déduite en seconde ligne l'acception : sillonner (p. ex. le canon laboure le rempart). Madame de Sévigné, cependant, l'employait encore dans le sens classique neutre « être en peine, souffrir ». La forme *labeurer* a survécu, grâce à la rime, dans l'expression proverbiale : « En peu d'heures Dieu *labeure*. »

LABIAL, relatif aux lèvres, L. *labialis* (labium), en botanique *labié*, pourvu de lèvres.

LABILE (*mémoire*), du L. *labilis*, fugitif, caduc (*labi*).

LABORATOIRE, pr. lieu de travail ; de *laborare*.

LABORIEUX, L. *laboriosus* (labor).

LABOURER, voy. *labeur* ; de là le subst. verbal *labour*, action de labourer ; *labourage*, *laboureur*.

LABRE, poisson, L. *labrus* (λάβρος).

LABYRINTHE, gr. λαβύρινθος.

LAC, L. *lacus*. — De *lacus* les naturalistes ont tiré les adjectifs monstrueux *lacustre*, *lacustreux* ; j'aurais préféré *laquestre*.

LACER, prov. *lassar*, *lachar*, voy. *lacs*. — D. *lacis*, *laçure* ; *enlacer*, *délacer*, *entrelacer*.

LACÉRER, L. *lacerare*.

LACET, voy. *lacs*.

LÂCHE, **LASCHE** *, prov. *lasc*, *lasch*, it. *lasco*, du L. *laxus*, transposé en *lascus*. — D. *lâcheté*, L. laxitas, verbe *lâcher*, L. laxare. — Il est intéressant de suivre la filiation des acceptions de *laxus* : ample, large, — détendu, desserré, — sans ressort, sans courage. La dernière ne se rencontre pas encore dans l'emploi classique.

LÂCHER, voy. *lâche*. — C'est au fond le même mot que *laisser* ; seulement le premier a pour type la forme transposée *lascare*, l'autre le mot correct *lac-sare* ou *laxare*. L'it. dit *lasciare*, pour *lâcher* comme pour *laisser*. *Laisser*, c'est l'opposé de retenir, comme *lâcher*. — D. *relâcher*.

LACONIQUE, concis à la manière du parler des Lacédémoniens, du L. *Laconicus*, propre à la Laconie ou Lacédémone. — D. *laconisme*.

LACRYMAL, L. *lacrymalis* (de *lacryma* = fr. *larme*).

LACS ; l'*s* représente l'ancienne désinence du nominatif comme dans *fils*, *corps*, etc., it. *laccio*, esp. port. *lazo*, prov. *latz*, du L. *laqueus*. — D. dimin. *lacet*, verbe *lacer*.

LACTATION, L. *lactatio* (lac, lactis), allaitement.

LACTÉ, L. *lacteus* (lac, lactis).

LACUNE, du L. *lacuna*, mare, bourbier, puis enfoncement, cavité, vide ; l'it. a pour le sens vide, défaut, comme pour le sens mare ou marais, les deux formes *lacuna* et *laguna* ; du dernier le fr. a fait le mot *lagune*. Le latin *lacuna* découle de *lacus*, et ce dernier est congénère avec l'all. *lache*, mare, marais (bas-saxon *lake*), néerl. *lagh*, *lach*, ags. *laca*, angl. *lake*, etc. — D. *lacuneux*, L. lacunosus.

LADRE, d'abord = atteint de la lèpre, puis insensible, enfin avare. Ce mot correspond à l'esp. *lazaro*, mendiant, au pic. *lazaire*, pauvre, misérable, prov. *ladre*, lépreux. Je soupçonne fort le mot *ladre*, en tant qu'il signifie avare, pingre, de venir de l'it. *ladro*, voleur, larron, sordide, désagréable. Quant à *ladre*, lépreux, misérable, il vient de *Lazarus*, le personnage de la parabole évangélique (saint Luc, 16, 19 et suiv.), comme l'a déjà fort bien remarqué J. Sylvius (1531) : « *Ladre*, id est leprosus, a Lazaro esse videtur, z in *sd* soluta ». On a une transformation analogue de *sdr* ou *sr* en *dr* dans *madré* de *masar*, *S. Ludre* de *S. Lusor*. — D. *ladrerie*. — De *lazaro* dérivent encore : it. *lazzaretto*, esp. *lazareto* (d'où le fr. *lazareth*) et le napolitain *lazzarone*.

LAGAN, débris que la mer jette sur ses rivages, épave ; dérivé du BL. *laga* maris, droit maritime ; *laga*, mot de la latinité du moyen âge est le nord. *lag*, loi, statut = ags. *lag*, *lah*, angl. *law*. Voir sur le droit de *lagan* le long article de Du Cange.

LAGUNE, voy. *lacune*.

1. **LAI**, fém. *laie* (cp. all. *laie*, angl. *layman*), forme plus ancienne que *laïque* ; du L. *laïcus*, gr. λαϊκός, pr. qui est du peuple (λαός), opposé à κληρικός.

2. **LAI**, vfr. *lais*, genre de poésie, prov. *lais*, *lay* ; ce mot ne vient pas du L. *lessus*, mais il est d'origine celtique : cymr. *llais*, son, mélodie, irl. gaël. *laoith*, poème (cymr. *ai* et gaël. *aoi* se correspondent en règle générale). Diefenbach admet parenté entre le gaël. *laoith* et le goth. *liuthon*, chanter, qui est la source de l'all. *lied* (vha. *liod*).

LAÎCHE (p. *lèche*), piém. *lesca* (it. *lisca*, fétu, arête), du vha. *lisca*, fougère, roseau. Le terme français *lèche*, tranche fort mince, = it. *lisca*, cat. *llesca*, n. prov. *lisco*, *lesco*, est le même mot ; en est-il de même de *laisches*, plaques de fer qui s'adaptaient à l'ancienne armure française ?

LAID, it. *laido*, prov. *lait*. D'origine germanique : ags. *ladh*, odieux (d'où *lathian*, détester), vha. *leid*, mha. *leit*, détestable, odieux, désagréable, nha. *leid*, désagréable. Le vfr. avait aussi un subst. *lait*, dans la locution « faire lait à qqn. » = lui faire tort. — *Laid* a donc signifié désagréable, détestable, avant de signifier vilain ; il en est de même de l'all. *hässlich*, qui signifie litt. haïssable, et qui est auj. généralement employé pour laid, vilain. Du sens foncier désagréable procèdent les verbes *laidare*, v. esp. *laizar*, port. *laidar*, prov. *laizar*, blesser, faire mal. Ces verbes correspondent au vha. *leidôn* ; l'it. *laidire*, prov. et vfr. *laidir*, m. s., ont pour type direct la forme vha. *leidjan*, ags. *lâdjan*. Le verbe roman, signifiant blesser, à son tour, a engendré le vieux subst. français *laidenge*, *laidange*, injure, dont la terminaison n'est pas encore bien éclaircie, mais qui peut être rapprochée de celle de *vidange* et de *mélange*. — D. *laideur* (anc. aussi *laidure* = outrage, insulte), *laideron*, *enlaidir*. — L'étymologie du L. *laedere* est tout à fait erronée.

LAIDANGE, voy. *laid*. — D. *laidanger*.

1. **LAIE**, femelle du sanglier, BL. *leha;* je ne sais d'où vient ce mot.

2. **LAIE, LAYE***, route taillée dans une futaie, BL. *lada, leda;* d'après Diez du v. nord. *leid*, ags. *lâd*, m. s., néerl. *leyde, lijde, lije*, ductus, tractus, meatus. Le vfr. avait aussi la forme *lée.* — De là le nom *Saint-Germain en Laye.* — Il me semble que dans certaines acceptions anciennes *laie* pourrait bien représenter le latin *lata* = largeur, étendue, cp. *lé.* Voy. aussi *laisser.* — D. *layer.*

LAINE, L. *lana.* — D. *laineux*, L. lanosus; *lainer, lainage, lainier, lainerie.*

LAÏQUE, aussi *laïc*, voy. *lai.*

LAIS, t. d'eaux et forêts, subst. verbal de *laisser.*

LAISSE, it. *lascio*, se rattache au L. *laxare;* la laisse est envisagée comme une corde « lâchement » tenue (cp. la glose d'Isidore *laxamina-habenae*). — Dans le sens de cordon de chapeau (autrefois on orthographiait *lesse*), Diez prête au mot une origine directe du néerl. *lits*, all. *litze*, cordonnet. Mais ce néerl. *lits* lui-même, comme le pense fort bien M. Grandgagnage, doit être identique avec le v. flam. *lace, lacce, leysse, lesse, letse, litse* et BL. *lesca* et se rattacher ainsi au L. *laqueus.*

LAISSER, it. *lasciare, lassare*, v. esp. *lexar, leixar*, port. *leixar*, prov. *laissar*, valaque *lesà*, du L. *laxare;* voy. pl. haut *lâcher.* — La vieille langue avait en outre une forme *laier, leier;* mais celle-ci appartient au fonds germanique de la langue : v. sax. *lâtan*, néerl. *laeten*, haut all. *lassen.* C'est de cette forme *laier* que vient *relayer*, d'où *relais* (v. c. m.). Il se peut que ce verbe *laier* soit la source du vfr. *laie*, dans le sens de bail, et du BL. *laia*, = arbre servant de marque dans une forêt ou bien bois qu'en « laisse » quand on coupe le taillis. — D. de *laisser : lais*, t. d'eaux et forêts, *laisse*, terrain d'atterrissement; *délaisser* (v. c. m.), *relais*, (v. c. m.).

LAIT, L. *lac, lactis.* — D. *laitage, laiteux, laitier, laiterie; laiteron.*

LAITE, L. *lactis.* — D. *laitance.*

LAITON, vfr. *leton*, esp. *laton, alaton*, it. *ottone* (p. *lotone*), BL. *lato*, flam. *latoen*, est, selon Diez, dérivé du mot roman *latta* (voy. *latte*) = fer-blanc, pr. lame, pièce plate. C'est de la même manière que l'esp. *plata*, pr. pièce plate, a pris la valeur d'argent. La dénomination serait donc déduite de la forme et nullement de la substance. — Sans prétendre contester cette manière de voir, nous posons cependant la question : est-il bien établi que *lato* n'a rien de commun avec l'ags. *laed*, angl. *lead*, plomb; la forme italienne *lottone* (mutilée dans la suite en *ottone*, l'initiale ayant été prise pour l'article), n'aurait-elle pas de rapport avec l'all. *loth*, plomb?

LAITUE, L. *lactuca.*

LAIZE, largeur, d'un type latin *latia** (latus).

LAMANEUR; M. de Chevallet reconnaît dans ce vocable le même mot que *locman*, et pour celui-ci, il y voit l'all. *lothsmann*, pilote côtier (qu'il explique par « homme de sonde »), néerl. *lootsman*, angl. *loadsman.* Je crois que cette manière de voir n'est pas à l'abri de contestation; il me semble qu'il doit y avoir rapport entre *laman* (p. *lacman*), *locman*, et l'ags. *lag* = angl. *law*, vfr. *lague*, déjà renseigné sous *lagan*, et qu'il doit s'attacher à *lacman* un sens étymologique de directeur. — D'autres expliquent le mot par le celtique *loman*, guide.

LAMBEAU, LAMBEL*, esp. *lambel*, en Berry *lambrèche*, franges. Le radical *lamb* a été précédé d'un radical non nasalisé : *lab;* aussi l'on trouve BL. *labellus*, vfr. *labiau, labeau*, angl. *label* avec le sens de « ornement frangé de la casaque de guerre ». L'existence bien établie de ce radical *lab* ne permet pas de rattacher *lambel* au L. *lamberare*, déchirer. Mieux vaut, surtout eu égard à la forme *lampel*, propre au dialecte de Côme, invoquer l'all. *lappen*, angl. *lap* = lambeau. L'élément celtique présente le gaël. *leab*, cymr. *llabed*, bret. *labasken.* — Frisch identifie le BL. *labellus* avec le L. *labellum*, diminutif de *labrum*, lèvre, bord, lisière; pour Ducange, *lambellus* est le dim. du L. *limbus*, bandeau. Je suis d'avis que les deux formes, la simple et la nasalisée, pourraient bien être indépendantes l'une de l'autre et se rattacher chacune à une origine distincte. — D. *délabrer* (v. c. m.) p. *délabeler*, mettre en lambeaux.

LAMBIN. On se plaît généralement à rattacher l'origine de ce mot au fameux philologue *Lambin* (du XVIe siècle) à raison de la longueur fastidieuse de ses commentaires. J'aime à douter de la justesse de cette hypothèse, sans vouloir contester par là que ce soit un nom propre qui ait déterminé l'expression. — Je laisse aux étymologistes le soin de décider s'il y a lieu de tirer une conclusion, relativement à un rapport étymologique entre *lambeau* et *lambin*, de ce qu'en all. *trödeln* signifie à la fois lambiner et faire le fripier. J'ai pensé que la coïncidence était toujours curieuse à noter. Je rapprocherai l'all. *lappen*, lambeau, vétille, et verbe *verlappen, verläppern*, dépenser (son temps, son argent) à des vétilles. — D. *lambiner.*

LAMBOURDE. Cette forme dérivative paraît tenir du même thème que *lambeau.*

LAMBREQUIN, volets d'étoffe qui descendent du casque. La terminaison accuse une provenance directe de quelque dialecte bas-allemand. On suppose donc comme source un dimin. flam. *lamperskin*, de *lampers* ou *lamfers* = velamen tenue et pellucidum, aussi = amictorium linteum. Kilian rapporte ce mot à λαμπρός, brillant, mais il est plus probable que, comme *lambeau*, il dérive de l'all. *lappen*, pièce d'étoffe. — Le wallon a *lamekène* = basque, pan d'habit, à propos duquel M. Grandgagnage s'exprime ainsi : Forme féminine de *lambequin* (ou *lambrequin*), mot qui, selon le roi René (voy. OEuvres choisies, II, p. 10), était employé « en Flandres et en Brabant et en ces haulx pays où les tournoys se usent communément » pour signifier la pièce d'étoffe armoriée qui recouvrait immédiatement le heaume (en dessous du timbre) et tombait sur le dos. — Le P. Ménestrier prétend que *lambrequin* vient du L. *lemniscus* (λημνίσκος), qui signifie ces rubans volants attachés aux couronnes des anciens. Cette étymologie ne peut concourir avec celle rapportée ci-dessus, tant pour la forme que pour la chose exprimée.

LAMBRIS. C'est un dérivé du vfr. *lambre*, boiserie, revêtement. Or *lambre* représente le L. *lamina* et est une forme concurrente de *lame.* L'étymologie du L. *ambrex* proposée par Dacier aurait quelque probabilité, si l'autre ne satisfaisait pas parfaitement. L'initiale française serait alors un effet de l'article. — D. *lambrisser.*

LAMBRUSQUE, LAMBRUCHE, LAMBROT, it. *lambrucca*, L. *labrusca*, vigne sauvage.

LAME, L. *lamina, lam'na* (d'où le verbe *laminer*). — D. *lamette;* dim. *lamelle*, L. lamella; *lamellé, -elleux; lamier.*

LAMENTER, L. *lamentari.* — D. *lamentation, -able*, L. -atio, -abilis.

LAMIE, poisson, L. *lamia.*

LAMINER, voy. *lame.* — D. *laminoir, -erie.*

LAMPAS, sorte de tumeur dans le palais du cheval, nommée ainsi, selon les uns, parce qu'on la guérit en la brûlant avec une *lampe* ou un fer chaud; selon Morin, parce qu'elle se produit dans le dedans de la bouche; car *lampas* se prend dans le style burlesque pour le gosier, le palais. Je ne prononcerai pas entre ces deux avis. — Quant à *lampas* = palais (« arroser le lampas »), Jault est disposé à le rattacher au verbe *lamper*, qui signifie boire à grands coups, de sorte qu'on aurait appelé le dedans de la bouche le *lampas*, parce que c'est l'endroit dans lequel on verse la boisson quand on

lampe. — De ce *lampas* viendrait le terme de blason *lampassé*, c. à d. tirant la langue « que le vulgaire en quelques lieux appelle assez improprement le *lampas*, a lambendo, pour ce que les lions, comme les chiens et les chats, boivent en léchant » (Le Laboureur, Origine des armes).

LAMPASSÉ, voy. l'art. préc.

LAMPE, L. *lampas- adis* (λαμπάς). — Il se peut que *lampe* soit un emprunt à l'it. *lampa*, lumière, qui est le subst. verbal de *lampare*, luire. — D. *lampion*, *lamperon*; *lampiste*.

LAMPER, variante nasalisée de *laper* (v. c. m.). Le mot ne peut venir directement du L. *lambere*. — D. *lampas* (v. c. m.); *lampée*, grand verre de vin; *lampon*, chanson à boire.

LAMPROIE, it. *lampreda*, esp. port. *lamprea*, all. *lamprete*, angl. *lamprey*, flam. *lampreye*, du BL. *lampetra* = muraena (que l'on interprète étymologiquement par « a lambendis petris »). — D. *lamproyon*, *lamprillon*.

LANCE, it. *lancia*, esp. port. *lansa*, prov. *lança*, L. *lancea*, qui est, d'après Varron, ap. A. Gell. N. A. xv, 30, un vocable d'origine hispanique, selon d'autres, d'origine gauloise ou germanique; all. *lanze*, gr. mod. λάντζα.—D. *lancer* = jeter (L. *lanceare*, manier la lance), *lancette*, *lancier*.

LANCER (angl. *launch*), voy. *lance*. De là, comme subst. verbal, prov. *lans*, it. *lancio*, esp. *lance* = élan; en fr. *lancement*, *lançure*; *lanciner*; composé : *eslancer* *, *élancer*, prov. *eslançar*, it. *slanciare*, d'où le subst. verbal fr. *eslans* *, *élan*, prov. *eslans*.

LANDE, it. prov. *landa*, bruyère, terrain plat, en vfr. aussi = bois. Malgré l'apparence d'origine germanique (goth. *land* = χώρα, ἀγρός, all. mod. *land*, terre, pays), Diez, à cause de la signification du mot, croit devoir donner la préférence au breton *lann*, buisson d'épines, plur. *lannou*, steppe (cp. fr. *brande*, buisson, plur. *brandes*, bruyère).

LANDIER, vfr. *andier*; aussi *andin*; l'*l* initial est un effet de l'article (on entend dire de même au peuple de Paris un *lévier* pour un *évier*); le BL. présente les formes *andedus*, *anderius* et *andena*; le wall. dit *andi*. On ne connaît pas l'origine de ce mot. L'anglais *andiron* a fait penser à *hand-iron*, fer pour la main (le président de Brosses traduisait en effet le mot par « main de fer »); mais cela n'a rien de sérieux. Chevallet explique *andiron* par *brand-iron*, ce qui est passablement arbitraire. Notons encore que le basque dit *landera* et que Frisch (ne connaissant pas les formes du moyen latin et du vfr.) faisait venir très-sensément *landier* du germ. *lander*, dans *ge-länder*, rebord, parapet. *Andin* ou *andier* ne viendraient-ils pas du germ. *ende*, bout, limite, bord (cp. *andouiller*)?

LANDIT, foire de Saint-Denis; ici, comme dans *landier*, il y a eu concrétion de l'article, car *landit* est pour *l'endit* et vient du BL. *indictum* = nundinae, feriae indictae.

LANERET, dér. de *lanier*.

LANGE, anc. = vêtement de laine, de l'adj. L. *laneus* (lana).

LANGOUSTE, du L. *locusta*; *n* épenthétique, comme dans *jongleur*, *rendre*, etc.

LANGUE, L. *lingua*. — D. *languette*; *langage*; *languard*, babillard, « qui a la langue bien pendue »; *languéyer*, t. d'art vétérinaire.

LANGUIR, L. *languere*, *-escere*; subst. *langueur*, *langour* *, L. languor.— D. *langoureux*; vfr. *allangouré*, affaibli.

LANIER, oiseau de proie, it. *laniere*, angl. *lanner*, du L. *laniarius*, boucher, écorcheur. — D. *laneret*.

LANIÈRE, pr. courroie de laine, du L. *lanarius*, adj. de *lana*.

LANIFÈRE, L. *lani-fer*; *lanigère*, L. *lani-ger*.

LANSQUENET, it. *lanzichenecco*, esp. *lasquenete*; ce sont autant de formes estropiées de l'all. *lands-knecht*, fantassin; pr. serviteur, valet du pays.

LANTERNE, L. *laterna*, *lanterna*. — D. *lanterneau*, *lanternier*. — Au figuré, *lanterne* signifie fadaises, balivernes (« conter des lanternes »); de là le verbe *lanterner* = dire des fadaises, ennuyer, fatiguer, aussi perdre le temps en choses frivoles. D'où vient ce sens métaphorique donné au mot *lanterne*? Les opinions varient beaucoup à ce sujet; ce n'est pas à nous à les renseigner toutes ici, et nous nous bornons à rappeler la description du pays *Lanternois* de Rabelais. Cependant nous posons la question : le sens figuré de *lanterne*, et par conséquent le verbe *lanterner*, sont-ils bien réellement issus de *lanterne* = objet qui éclaire? Le terme équivalent *lantiponner* éveille à cet égard quelques doutes. Kiliaen traduit le mot flam. *lanteren*, en latin par lente et ignave agere, cunctari, et en fr. par *lanterner*; ne pourait-il pas y avoir en effet un rapport étymologique entre *lentus* et *lanterner*?

LANUGINEUX, L. *lanuginosus* (lanugo).

LAPER, forme nasalisée : *lamper*; de la racine *lap*, répandue dans presque toutes les langues indo-germaniques pour exprimer l'action de *laper*: ags. *lappian*, angl. *lapp*, flam. *lappen*, all. *läppern*, gr. λάπτειν, L. *lambere*, etc.

LAPEREAU, voy. *lapin*.

LAPIDAIRE, L. *lapidarius* (lapis), tailleur de pierres.

LAPIDER, L. *lapidare*, lancer des pierres; dans la basse latinité = poursuivre à coups de pierres. — D. *lapidation*.

LAPILLEUX, du L. *lapillus*, petite pierre.

LAPIN, d'un type latin *lapinus*, tiré du radical *lep* de *lep-or* (primitif de *lièvre*). Diez, toutefois, est d'un autre avis; il prend *lapin* pour *clapin*, et le range sous le thème *clap*, d'où *se clapir* et *clapier* (cp. *loir* p. *gloir*). — D. *lapereau* (d'où néerl. *lampreel*); *lapine*, *lapinière*.

LAPS, L. *lapsus* (labi), écoulement.

LAQUAIS, esp. port. *lacayo*, all. *lakai*. L'it. *lacchè* est tiré du français. On lit dans Froissart : « En France il y a cent ans que les pages vilains allans à pied ont commencé d'estre nommés *laquets* et *naquets*. » Un document de 1470 porte : « gens arbalestriers appelez *laquaiz*. » On a émis bien des conjectures pour expliquer l'origine de ce mot. Les uns ont pris *naquet* pour la forme antérieure de *laquet* et, sur cette prémisse, ils ont proposé l'allemand *knecht*, valet (voire même le fr. *narquois*!). D'autres ont eu recours à l'arabe, du fond duquel ils ont exhumé tantôt *laquit*, garçon exposé, tantôt *lakta*, sale, vil. Larramendi y voit un mot basque, composé de *lacun*, *lagun*, société, aide, et de *ayo*, suivant, aide. Tout cela n'a pas de valeur; un peu plus cependant que l'idée de Ménage, qui croyait avoir retrouvé la recette du mot en allongeant le L. *verna* en *vernula*, puis en *vernulacus*, puis en *vernulacaius*; ici l'on s'arrête pour reprendre haleine; puis avec courage on saisit le mot *vernulacaius*, pour le trancher en deux pièces; la première est mise au rebut; la seconde est conservée pour en faire un *laquais*. Ce que nous établissons là n'est pas une plaisante invention de notre part, mais cela est sérieusement exposé dans le bouquin que nous avons par devers nous. Diez ne renferme dans l'élément roman. Partant du prov. *lecai*, gourmand, et du limousin *laccai*, qui signifie 1.) parasite du froment, 2.) laquais, il en infère que dans l'acception de *laquais* = valet de pied, il y a une métaphore tirée des parasites végétaux, inséparables de la plante qui les fait vivre. Il appuie sa conjecture du v. port. *lecco* = laquais, qui concorde littéralement avec le prov. *lec*, primitif de *lecai*, gourmand.

LAQUE, it. *lacca*, esp. prov. *laca*, du persan *lak*, m. s. (correspondant du sanscrit *rākshā*, dé-

tiré de randeck, teindre. — D. *laquer, laquier, laqueux.*

LARCIN, vfr. *larecin*, du L. *latrocinium* (devenu en prov. *laironici*, esp. *ladronicio*, it. *ladroneccio*).

LARD, L. *laridum*, *lardum*. — D. *larder*, piquer une viande avec du lard, fig. piquer, railler, lancer des épigrammes, des brocards; *lardon*, d'où *lardonner*.

LARGE, L. *largus*, copieux, abondant, puis au fig. généreux, libéral. — Notez que l'acception principale attachée actuellement au mot *large*, savoir celle d'étendue dans le sens opposé à la longueur, était inconnue à la langue latine. Le mot *largus* a fini par remplir le rôle de latus et par se substituer au vieil adj. *let, lé*, it. *lato* = *latus*. L'idée d'où est partie cette acception moderne, est l'ampleur, l'abondance, relativement à l'espace. — D. *largeur; élargir*. — Au sens classique latin se rapporte le dérivé *largesse*, lequel répond à un type *largitia* (p. *largitio* ou plutôt *largitas*).

LARGUE, variante de *large*. — D. *larguer*.

LARIGOT, p. *l'arigot* (concrétion de l'article). *Arigot* peut être un dérivé du L. *arinca*, mot cité par Pline comme d'origine gauloise et signifiant une espèce de blé (seigle). Ce serait, dans ce cas, un terme analogue au L. *avena*, avoine, tuyau d'avoine, flûte. On prétend que le vocable *arinca* est encore conservé dans le mot *riguet*, qui en Dauphiné signifie une espèce de froment. — Pour amuser nos lecteurs, nous donnons encore ici la généalogie du mot d'après Ménage : FISTULA, fistularis, fistularius, fistularicus, laricus, laricotus, LARIGOT! Il ne faut plus s'étonner alors, dit Génin, de voir un académicien français dériver *clarinette* de *titinnabulum*. — Le peuple donne aussi à *larigot* le sens de gosier; cp. l'expression *boire à tire-larigot* = boire sans fin. On sait que *flûte* présente également une acception populaire analogue.

LARME, prov. *lagrema*, esp. port. it. *lagrima*, L. *lacryma*; en vfr. *lairme* (résolution de *c* en *i*). — D. *larmier*; verbe *larmoyer* (vfr. *larmier*), prov. *lagremeiar*.

LARRIS, BL. *larricium*, terre inculte; vieux mot français encore en usage en Picardie. Il ne vient pas, comme le pense l'abbé Corblet, du L. *aridus*, mais du flam. *laer* = locus incultus (holl. *laar*, clairière), mot connexe avec l'all. *leer*, vide.

LARRON, L. *latro, latronis*. Dans la vieille langue *larron* était la forme du cas oblique; le nomin. *latro* s'était francisé en *laires, lerres, lières* = prov. *laire*. D. *larronnesse, -eau*; verbe *larronner*.

LARVE, L. *larva*.

LARYNX, gr. λάρυγξ.

LAS, it. *lasso*, L. *lassus*. — D. *lasser*, L. lassare (d'où l'opp. *dé-lasser*); *lassitude*, L. lassitudo; anc. généralement *lasseté*. *Las* signifiait autrefois aussi malheureux, de là les interjections it. *ahi lasso*, prov. *ai las*, vfr. *ha las*, nfr. *hélas*, angl. *alas*.

LASCIF, L. *lascivus*. — D. *lasciveté*, L. lascivitas.

LASSER, LASSITUDE, voy. *las*.

LASSERET, LASSERIE, LASSIÈRE, termes d'arts et métiers, dérivés de *lacs* (v. c. m.) = L. *laqueus*.

LAST, LASTE, it. *lasto*, port. *lasto, lastro*, esp. *lastre*, = all. *last*, poids. Le subst. *lest*, anc. *leste*, n'est qu'une modification du même mot. Ce mot *last* a en esp. et port. aussi le sens de *lest*; il est donc synonyme de *balast*. Cela m'engage à revenir sur l'étymologie que j'ai assignée à ce dernier vocable à la p. 26. En écrivant l'article en question, j'avais perdu de vue une étude approfondie qu'a publiée sur ce mot le professeur Mahn de Berlin. Ce philologue, après avoir énuméré et jugé les divers avis émis sur la formation de *balast*, conclut que les formes *bar-last* ou *bag-last* sont fondées sur de fausses étymologies. Pour lui, la forme véritable et primitive est *bal-last*; l'idée première qui s'y attache est celle du sable de mer, dont se compose essentiellement le balast ou le lest. C'est ce qui a fait que le mot *laste* a pris, chez les Basques, le sens de gros sable de mer. Les Latins rendaient lest par *saburra*, qui procède du même thème *sab* qui a donné *sabulum*, sable. (Ce *saburra* a donné l'it. *savorra, zavorra*, esp. *zahorra, sorre*, prov. *saorra*.) Mahn se prévaut avec raison de cette représentation de la chose, pour expliquer l'élément *bal* par l'irlandais *beal* qui signifie sable (« sands, sandbanks on the coast ») et qu'il retrouve dans le composé *gairbheal*, gravel (*garbh* = rough, coarse). Il pense qu'il y a affinité entre ce *beal* et le breton *bili* = galet, ainsi que le sanscrit *baluka*, arena, glarea. M. Mahn décompose donc *ballast* en *beal*, sable, + *last*, poids, charge. — Cet article était écrit, quand je pris connaissance d'une notice de M. le professeur Heremans de Gand, qui, à propos de notre étymologie de *balast*, cite quelques passages de vieux poëmes flamands, où *balast* se trouve écrit *balglast*. Le savant flamingant en conclut que *ballast* est un composé du mot *last*, poids, charge, + flam. *balg*, ventre, au fig. intérieur du navire. Si la judicieuse conjecture de Mahn est approuvée, il ne faudra voir non plus dans la forme *balglast* qu'une nouvelle interprétation d'un mot incompris.

LATENT, L. *latens* (latere), caché.

LATÉRAL, L. *lateralis* (latus, -eris).

LATIN, L. *latinus* (Latium). — D. *latinité*, L. latinitas; *latiniste, -isme, -iser*. — La langue latine ayant été considérée comme la base de toute culture scientifique, on a dit *perdre son latin* dans le sens de « y perdre tous ses soins, faire des efforts inutiles ».

LATITUDE, L. *latitudo* (latus). — D. *latitudinaire*, large dans les opinions religieuses.

LATRINES, L. *latrina* (p. lavatrina).

LATTE, it. *latta*, esp. prov. *lata*, du vha. *latta*, ags. *lätta*, flam. *latte*, angl. *lath*. Le mot germanique est sans doute congénère avec le L. *latus*, large, aplati. — D. *latter, lattis*.

LAUDANUM, de l'arabe *lodan*.

LAUDATIF, néologisme, L. *laudativus* (laudare).

LAUDES, L. *laudes*, louanges.

LAURÉAT, L. *laureatus*, couronné de laurier (laurea).

LAURIER, du L. *laurus*.

LAURIOT, t. de boulangerie, baquet pour laver l'écouvillon; dér. de *lavare*.

LAVABO, mot latin = je laverai. Dans le principe ce mot exprime le passage du sacrifice de la messe commençant par ce mot latin, puis l'action du prêtre qui se lave les mains, puis linge pour se laver les mains, enfin meuble de toilette pour se laver.

LAVANCHE, LAVANGE, voy. *avalanche*.

LAVANDE, it. *lavanda, lavendola*, esp. *lavandula*, all. *lavendel*; le mot est originaire d'Italie, où *lavanda* a la valeur d'un subst. abstrait = lavage; *eau de lavande*, c'est pr. = eau (parfumée) pour l'usage du corps. C'est ce même subst. it. *lavanda* qui a déterminé la forme *lavandier*, BL. lavanderius.

LAVE, it. angl. all. *lava*; du napolitain *lava*, torrent causé par la pluie, qui inonde les rues, mot tiré de *lavare*.

LAVER, L. *lavare*. — D. *lavage; lavandier, -ière* (voy. *lavande*); *lavasse; laverie; lavement; lavette; lavis; lavoir; lavure; relaver*.

LAXATIF, du L. *laxare*, lâcher.

LAYE, LAIE, boîte, caisse, du flam. *laeye, laede*, = all. *lade*, tiroir d'armoire, caisse, coffre. — De là le dim. *layette*, tiroir, coffre, puis le contenu du tiroir, et spécialement le linge d'un enfant nouveau-né. — Pour cette transition d'idées, on peut comparer *corbeille* (de mariée).

LAYER, t. d'eaux et forêts, « layer une forêt »; voy. *laie*.

LAYETTE, voy. *laye*. — D. *layetier*.

LAZARET, voy. *ladre*.

LAZZARONE, voy. *ladre*.

LAZZI, mot italien, plur. de *lazzo*.

LE, aphérèse du L. *ille* et *illum*. Au dernier type neutre se réfère le vfr. *lo*.

LÉ, vfr. *let*, anc. adj. = large, du L. *latus*. Il nous en est resté le subst. *lé* = largeur.

LÉANS (vieux), voy. *céans*.

LÈCHE, tranche fort mince, voy. *latche*.

LÉCHER, it. *leccare*, prov. *liquar*, *lichar*, pic. norm. *licher*, boire en se délectant (gloses d'Isidore *lecator* = gulosus), du vha. *lecchôn*, ags. *liccian*, angl. *lick*, v. saxon *liccon*, *leccon*, all. mod. *lecken*. — D. *léchard*, *lécheur*, *lèchonner*; cps. *lèchefrite* (en it. *leccarda*), patois fr. *léchefroie*.

LEÇON (rouchi et vfr. *lichon*), prov. *leisso*, *lesso*, du L. *lectio*, lecture, puis objet de la lecture (cp. *façon* de *factio*, *rançon* de *redemptio*).

LECTEUR, L. *lector*; *lecture*, L. lectura.

LÉGAL, L. *legalis* (lex). Du même mot latin la vieille langue avait fait, par la syncope de la consonne médiale, *léal*, d'où plus tard, par assimilation à *loi*, la forme actuelle *loyal*. — D. *légalité*; *illégal*; *légaliser*.

LÉGAT, L. *legatus*, envoyé (legare); *légation*, L. legatio.

LÉGATAIRE, L. *legatarius*, du L. *legatum*, legs; *légateur*, L. legator; voy. *léguer*.

LÉGE, voy. *léger*.

LÉGENDE, L. *legenda* s. e. portio, litt. portion qui doit être lue; dans la latinité du moyen âge = liber acta sanctorum per totius anni circulum digesta continens, « sic dictus quia certis diebus *legenda* in ecclesia et in sacris synaxibus designabantur a moderatore chori ». De là découle la signification actuelle. — On a nommé de même *légendes* les inscriptions gravées autour des médailles et des pièces de monnaie; c'est la partie *à lire* opposée à la partie *à voir*. — D. *légendaire*.

LÉGER, it. *leggiero*, prov. *leugier*, d'un type latin *leviarius*, dér. de *levis*, primitif conservé dans l'it. *leve*, prov. *leu*. — D. *légèreté*. — De *levis*, sous l'influence de la forme *léger*, s'est produit un adjectif *lége* appliqué aux navires qui n'ont pas assez de charge.

LÉGION, L. *legio*. — D. *légionnaire*, L. legionarius.

LÉGISLATEUR, -LATION, -LATURE, L. *legislator*, *-latio*, *-latura* (*lator*, etc., subst. de *ferre*; les Latins disaient *legem ferre* comme on dit encore « porter une loi »). Adj. néol. *législatif*.

LÉGISTE, qui connaît les lois, BL. *legista* (lex). Cp. *juriste*.

LÉGITIME, L. *legitimus*. — D. *légitime*; *illégitime*, *légitimité*, *légitimer*; néol. *légitimiste*.

LEGS, subst. verbal de *léguer*, avec maintien de l'anc. *s* nominatival.

LÉGUER, L. *legare*. — D. *legs* (v. c. m.). Anciennement on avait aussi, tirée du part. *legatum*, la forme *légut* dans le sens de *legs*.

LÉGUME, vfr. *legun*, *leün*, L. *legumen*, *-inis*. — D. *légumier*; *légumineux*, L. leguminosus.

LENDEMAIN, par agglutination de l'article, pour *endemain*, forme extensive de *demain* (v. c. m.).

LENDORE, breton *landar*, paresseux. La forme française s'est produite par l'influence du verbe *endormir* (cp. pic. *lendormi*, paresseux, nonchalant). Le mot vient du flam. *lenteren*, lente et ignave agere (Kiliaen), auquel correspond l'all. *sch-lendern*. Pour *lendore* le vfr. disait plus correctement *landreux*. En champ. je trouve *lander*, *landiner*, fainéanter, *lendras*, endormi, paresseux.

LÉNITIF, du L. *lenire* (lenis).

LENT, L. *lentus*. — D. *lenteur*; *alentir*, *ralentir*.

LENTE, prov. *lende*, L. *lens*, *lendis* (it. *lendine*).

LENTILLE, L. *lenticula* (lens, lentis), d'où l'adj. *lenticularis*, fr. *lenticulaire*. — D. *lentillier*, espèce de poisson (all. *linsen-fisch*).

LÉONIN, L. *leoninus* (leo). — Les opinions varient sur l'origine du mot *léonin*, en tant que terme de littérature. Maître Pierre Fabry, curé de Méray, qui vivait du temps du roi Charles VIII, tirait cette expression de *leo* parce que la rime léonine est la plus belle des rimes, ainsi que le lion est la plus noble des bêtes. — Mervesin (Hist. de la poésie française) : Léon II voulant réformer les hymnes que l'on chantait à l'église sur la fin du VII[e] siècle, parce qu'elles étaient trop obscures, ordonna qu'on en fit de nouvelles. Un diacre, nommé Paul, fit celle de saint Jean-Baptiste en vers d'une nouvelle espèce qu'on appela *Léonins* du nom du pontife, dans lesquels il mit une rime au repos et l'autre à la fin. Pasquier attribue l'invention des vers léonins à un poëte nommé *Léonius*, chanoine des Bénédictins, qui vivait à Paris sous le règne de Louis VII vers l'an 1154 et qui se rendit célèbre par ses vers latins qui rimaient à chaque hémistiche.

LÉOPARD, L. *leopardus* (λεόπαρδος), litt. lion-panthère.

LÈPRE, gr. λέπρα (de λεπρός, rude, écailleux). — D. *lépreux*, BL. *leprosus*, d'où *léproserie*.

LÉROT, dérivé de *loir*.

LES, affaibli du masc. *los* (forme espagnole, se rattachant au L. *illos*) et du fém. *las* (= L. *illas*), comme *le* s'est affaibli de *lo* et *la* (on sait qu'en vfr. *le* est aussi féminin).

LÈSE, dans *lèse-majesté* et sembl.; du L. *laesus*, blessé, offensé (laedere), d'où le verbe fr. *léser* et le subst. *lésion* (L. laesio).

LÉSINE, de l'it. *lesina*, avarice sordide. C'est étymologiquement le même vocable que le fr. *alêne* (v. c. m.). Nous ne prétendons pas que l'étymologie qui se trouve rapportée sous cet article soit la véritable; toujours est-il qu'elle se recommande davantage que celle de Le Duchat, qui paraît connaître des lois phonologiques d'après lesquelles *lesina* a pu se produire de *lazzarilla*, ladrerie. — D. *lésiner*, *-eur*, *-erie*.

LESSE *, cordon, du v. flam. *letse*, *lesse*, laqueolus, nexus.

LESSIVE, it. *liscivа*, esp. *lexia*, prov. *lissiu*, L. *lixivia*, *lixivium* (*lix*). — D. *lessiver*.

LEST, voy. *last*. — D. *lester*, *-age*.

LESTE, it. port. *lesto*, esp. *listo*; du goth. *listeigs* = πανοῦργος, vha. *listic* (all. mod. *listig*), habile, rusé; apocope du suffixe comme dans it. *chiasso*, de *classicum*, vfr. *ruste* de *rusticus*, et autres vocables. Du sens foncier « habile » se déduisent sans difficulté les diverses acceptions du mot roman. L'étymologie du vha. *licht*, all. mod. *leicht*, léger, mise en avant par Chevallet, est impossible.

LÉTHARGIE, gr. ληθαργία (λήθη, oubli). — D. *léthargique*.

LETTRE, L. *littera*. — D. *lettré*, *illettré*, L. litteratus, illiteratus; *lettrine*; *lettrisé* (vers lettrisés).

1. **LEUDE** *, « les leudes du roi », de l'all. *leute*, gens.

2. **LEUDE**, péage, redevance, taxe, prov. *leuda*, *ledda*, *leida*, *lesda*, v. esp. *lezda*. Diez récuse l'opinion de Du Cange, d'après laquelle le mot viendrait du germ. *leudis*, homme, la leude étant pr. une amende pour un *homme* tué; le sens et la lettre, d'après lui, s'y opposent. Il le rapporte à *levare* (« tributum levare, lever un impôt »), d'où l'on a fait un part. *levitus* (comp. L. *cubitus* de *cubare*, *domitus* de *domare*, BL. *dolitus* p. *deletus*, *rogitus* p. *rogatus*). *Levita* a donné correctement *leuda* et même *leida*. De la même manière on a tiré de *levare* l'it. *lievito*, esp. *leudo*, port. *lêvedo*, levain.

LEUR, prov. vfr. *lor*, it. *loro*, du génitif L. *illorum*; *leur* maison équivaut ainsi à *illorum* domus. Le même mot roman a pris aussi le sens de *illis*.

LEURRE, vfr. *loire*, prov. *loire*, it. *logoro* (p.-

logro, ou *lodro;* it. *g* p. *d* est un phénomène fréquent), angl. *lure*. Du mha. *luoder*, m. s. (cp. *feurre* du mha. *vuoter*). — D. *leurrer*.

LEVAIN, prov. *levam*, d'un type latin *levamen*. Du même primitif *levare* viennent les équivalents it. *lievito*, esp. *leudo*, prov. *levat*, napol. *levato;* cp. l'all. *hefe*, néerl. *hef* = levain, de *heben*, lever, all. *bärme*, levûre, mousse, de *beren*, se lever.

LEVER, L. *levare*. — D. *levain* (v. c. m.), *levûre; levant* (cp. L. *oriens* d'où *orient*); *levée; levier* (cp. all. *hebel* de *heben*); adj. *levis* dans « pont-levis »; cps. *enlever, relever* (v. c. m.).

LÉVIGER, L. *levigare* (laevis, levis). — D. *lévigation*.

LEVRAUT, voy. *lièvre*. — D. *levrauder*.

LÈVRE, L. *labrum*.

LEVRETTE, LEVRIER, voy. *lièvre*.

LEXIQUE, gr. λεξικόν, de λέξις (λέγω) équivalent du L. *dictio*, d'où *dictionarium*.

LEZ, côté, prov. *latz, laz*, v. cat. *lat*, esp. port. *lado*, it. *lato*, du L. *latus*, côté. Ce subst. latin est déjà employé comme préposition, avec la valeur de « à côté de », dans la Loi salique « deintus curte aut *latus* curte. » La vieille langue d'oïl en faisait un fréquent emploi, aussi bien comme subst. que dans le sens de juxta. Aujourd'hui cette préposition ne se trouve plus que dans des appellations géographiques, telles que Saint-Denis-lez-Paris, Ixelles-lez-Bruxelles. Anciennement on disait *lez à lez* = côte à côte.

LÉZARD (vfr. aussi *lezarde*), it. *lacerta, lucerta, lucertola*, esp. port. *lagarto*, prov. *lasert;* du L. *lacerta*. Le mot français a pris la physionomie d'un mot à suffixe *art, ard*, par assimilation à tant d'autres noms d'animaux munis de ce suffixe. — D. *lézarde*, pr. retraite d'un lézard, puis crevasse (voy. l'art. suiv.).

LÉZARDE, voy. l'art. préc. — D. *lézarder*. Peut-être faut-il prendre le verbe *lézarder* pour le primitif du subst. *lézarde*, et en expliquer l'acception crevasser par « faire paraître (sur un mur) des ouvertures à forme de *lézard*. » — L'étymologie du L. *laesus*, part. de *laedere*, blesser, ne me paraît pas sérieuse.

LIARD, petite monnaie. L'on n'est pas d'accord sur l'origine de ce mot. Les uns le rattachent au vfr. *liart*, blanc, = it. *leardo;* d'autres l'expliquent par *li ars* = le brûlé, le roux, par rapport à la distinction que l'on faisait au moyen âge entre *argentum album* et *argentum arsum*. De la Monnoye pense que la dénomination vient de deux fleurs de lis que portaient les liards qui furent fabriqués sous Louis XI. Enfin d'autres prétendent qu'elle vient de *Guigue-Liard*, de Crémieux en Viennois, qui en 1430 aurait frappé les premiers liards, qui n'eurent d'abord cours que pour le Dauphiné; Louis XI les aurait rendus communs pour tout le royaume en leur conservant le nom du premier ouvrier. — C'est là une question d'archéologie numismatique que je m'abstiendrai de trancher. Il va de soi que nous n'acceptons ni la dérivation de *li ars* ni celle de *lis*. — D. *liarder*.

LIBATION, L. *libatio* (libare).

LIBELLE, L. *libellus*, dim. de *liber*. — D. *libeller, libelliste*.

LIBÉRAL, L. *liberalis* (liber). — D. *libéralité*, L. liberalitas; *libéralisme*.

LIBÉRER, -ATEUR, -ATION, L. *liberare, -ator, -atio*.

LIBERTÉ, L. *libertas* (liber).

LIBERTIN, L. *libertinus*, fils d'affranchi. Le sens du mot français n'est qu'une application au moral de l'idée affranchi; le *libertin* est = celui qui s'affranchit, qui s'émancipe de la règle. — D. *libertiner, -age*.

LIBIDINEUX, L. *libidinosus* (libido).

LIBRAIRE, L. *librarius* (liber). Le mot latin s'appliquait aux esclaves employés à copier ou à rédiger; Sénèque cependant s'en sert déjà dans le sens de marchand de livres. — D. *librairie*, L. libraria (sc. taberna), boutique de livres (Gell. V, 4; XIII, 30). Le fr. signifiait jadis, comme signifie encore l'angl. *library*, une bibliothèque.

LIBRE, L. *liber*, gén. *liberi*.

1. **LICE**, aussi *lisse*, lieu destiné aux tournois, it. *liccia, lizza*, esp. *liza*, prov. *lissa*, bret. *lez* (prob. emprunté du roman). La première signification du mot est enclos, cp. le terme de marine *lisse*, aussi appelé ceinte et préceinte. Diez conjecture une dérivation du mha. *letze* (= vha. *lazi*), rempart, quoique la mutation *e* en *i* ne soit pas conforme à la règle. — Le latin *licium*, trame, aussi petite ceinture du bas-ventre, ne satisfait pas. — Pour ma part j'imagine que *lisse* est la bonne orthographe, et que ce mot vient de *liste* dans son sens primitif bord, clôture, lisière. Aussi bien l'anglais traduit-il *lice* par *list*.

2. **LICE, LISSE**, dans « haute ou basse lice », du L. *licium*, trame de tisserand. — D. *licette, liceron*.

3. **LICE**, chienne courante, wall. *lehe* (Namur pic. rouchi *liche*), vfr. *leisse*, prov. *leissa*.— Ce vocable, dit M. Grandgagnage, se retrouve dans les mots allemands : nha. *latsche*, souabe *lätsch, laitsch, lusch*, bav. *leusch, lusch*, qui ont au propre la m. sign. et au figuré celle de prostituée. D'un autre côté on rencontre en latin et moy. latin le mot *lyciscus, lycisca, letissa* (sorte de chien que l'on croyait provenir de l'accouplement d'un loup et d'une chienne : voy. Servius ad Virg. Eclog. III, 18, et Du Cange v° letissa, et v° odorenceci). Reste à savoir : 1.) si ces formes latines, comme aussi les formes allemandes, sont identiques entre elles ou si elles ont plusieurs primitifs ; 2.) si le roman vient du latin ou de l'allemand ; 3.) enfin, ce qui rentre en partie dans la question précédente, si le mot allemand ne vient pas lui-même du latin. N'abordant que le deuxième problème, nous dirons que l'origine latine semble plus plausible, principalement à cause de la similitude des formes lat. *letissa* et prov. *leissa*. Nous remarquerons aussi que le glossaire de Lille rend *licisca* par *lisse*. — Diez admet également l'origine latine : le type toutefois auquel il rattache le prov. *leissa* n'est pas *letissa*, mais *lycisce*, car, selon lui, *lycisca* (c=k) aurait entraîné une forme prov. *leisca*, et pic. *lique*. Le philologue allemand ajoute que des glossaires allemands traduisent *lycisca* par *zôha*, chienne, ou *brachin*, chienne de chasse. — Quant au mot *letissa*, allégué comme latin par Grandgagnage, n'est-il pas plutôt une latinisation des vocables germaniques cités par lui en tête de son article?

LICENCE, L. *licentia*, permission (tant celle que l'on reçoit que celle que l'on prend). — D. *licencier* (cp. *congédier*, de *congé* = L. *commeatus*, permission d'aller), *licencieux*, L. licentiosus.

LICET, mot latin = il est permis.

LICHEN, L. *lichen* (λειχήν).

LICITE, L. *licitus*, permis; *illicite*, L. *illicitus*.

LICITER, L. *licitari* (liceri). — D. *licitation*.

LICOL, LICOU, p. *lie-col*.

LICORNE, it. *liocorno, alicorno;* gâté du L. *unicornis*, esp. *unicornio*.

1. **LIE**, dépôt de liqueurs; BL. *lia* (Joannes de Garlandia), angl. *lees* (plur.). D'où vient ce mot? On trouve en breton *léit*, vase, limon, gaël. *llaid*, m. s. Nous ne faisons pas grand cas du passage suivant de Bouilles : « Vel a *Lyaeo*, id est Baccho pendet, vel a λύω graeco verbo, quod est dissolvo, quia cum in vini dolio pervenitur usque ad feces, solvendum sit dolium. » — Une origine du goth. *ligan*, vha. *liggan*, fris. *liga*, angl. *lie*, = jacere, cubare, serait-elle trop aventureuse (cp. *sédiment*, de *sedere*)? Le wall. *lize* = *lie*, et vfr. *lessu* = levain, donnent quelque probabilité à une dérivation du L. *lix*, gén. *licis* (défini par Non. Marc. : *lix* etiam cinis dicitur vel humor cineri mixtus); c'est la dérivat. pour laquelle

paraît incliner M. Grandgagnage. Mon savant et vénérable maître, M. Doederlein, faisant venir *lix* de *liquere, linquere,* on est tenté d'admettre, à côté de *lix*, une forme rustique *liqua* ou *lica* qui expliquerait parfaitement le n. prov. *lica* et notre fr. *lie*. — L'étymologie du L. *limus* est insoutenable.

2. **LIE**, adj., = gai, joyeux; ne s'emploie plus que dans l'expression *faire chère lie*, du L. *laetus, letus*, d'où régulièrement it. *lieto*, prov. *letz*, v. cat. *let*, esp. port. *ledo*, vfr. *lié, liez*, fém. *liée* et *lie*. — D. *liesse*, L. laetitia.

LIÉGE, est une variante de *lége*, primitif de *léger* (v. c. m.); c'est donc pr. une « chose légère. » — D. *liéger*.

LIER, vfr. *loyer*, L. *ligare*. — D. *liaison*, L. ligatio; *lien*, vfr. *loyen*, L. ligamen; *liasse*; *lierne*.

LIERRE; la consonne initiale *l* est un effet de l'agglutination de l'article; le mot correspond à vfr. *hierre, yerre*, it. *edera, ellera*, esp. *hiedra*, prov. *edra*, et vient du L. *hedera*.

LIESSE, voy. *lie*.

LIEU, vfr. *leu*, du L. *locus*; cp. *feu* de *focus*, *queux* de *coquus*. — Composé : *lieu-tenant*, = *locum tenens*.

LIEUE, du L. *leuca*, cité par les écrivains comme d'origine gauloise (on retrouve en effet ce mot dans la plupart des dialectes celtiques avec le sens de pierre (cp. lat. *lapis* = pierre milliaire). Adouci d'abord en *leuga*, la transposition en a fait *legua*, vfr. *legue*, d'où par syncope du *g* et diphthongaison de *e* en *ie* (cp. *lieu* p. *leu*), la forme actuelle *lieue*. L'it. et le prov. ont *lega*, l'esp. *legua*, le port. *legea*, l'angl. *league*.

LIEUTENANT, it. *luogotenente* (et *tenente* tout court), voy. *lieu*. — D. *lieutenance*.

LIÈVRE, it. *lepre*, du L. *lepus*, gén. *leporis*. — D. *lévrier*, L. leporarius; *levraut, levrette*.

LIGAMENT, L. *ligamentum* (ligare); *ligature*, L. ligatura.

LIGE, BL. *ligius*. Cet adjectif roman avait le sens « tout entier, sans réserve, continu » (« *ligia* potestas, *ligia* voluntas, adv. *ligement* et franchement, purement et *ligement* »). Il n'y a pas à douter que c'est le même mot que le wallon *lige* dans la locution *quit' et lige* = quitte et libre. D'où vient le mot dans cette signification? Grandgagnage y voit une contraction du mha. *ledec*, gén. *lediges*, néerl. et nha. *ledig*, = libre, dégagé. Quant à la valeur du mot dans le terme féodal *homme* ou *hommage lige*, voici comment le philologue liégeois la motive : « Un hommage lige ne signifie pas littéralement, comme on le pense d'ordinaire, un hommage par lequel on se lie pleinement envers son seigneur, bien que ce soit là le sens logique, ou, si l'on veut, l'effet de ce genre d'hommage, mais un hommage dégagé de toute restriction au profit d'un tiers et par là absolu. » Diez, sans prendre de parti définitif, cite à l'appui de cette manière de voir un document du XIII[e] siècle portant : « ligius homo, quod teutonice dicitur ledigman » (c. à d. libre de tout engagement envers un tiers). Voss dérivait *ligius* du mot roman *liga*, lien, alliance, de sorte que la signification « obligation rigoureuse » aurait amené celle de « obligation absolue. » Mais Diez y oppose que la langue française ne présente pas d'adjectif répondant à un type latin en *ius* ou *eus* qui n'ait pas un précédent dans la bonne latinité. Gachet, se fondant sur ce que Guillaume le Breton, dans sa Philippéide, traduit toujours *homme lige* par *ligatus*, se déclare également en faveur de *ligare*. Chevallet fait de même. — Diez admettrait volontiers une dérivation du v. nord. *lidi*, compagnon, latinisé en *lidi-us* (d'où viendrait selon les règles la forme fr. *lige*), mais il n'en est pas satisfait au point de vue du sens. — Les formes prov. *litge*, it. *ligio*, angl. *liege*, sont déduites du français. — D. les mots vfr. *ligée, ligesse, ligeance*.

LIGNAGE, prov. *linhatge, lignatge*, esp. *linage*, port. *linhagem*, it. *legnaggio*, voy. *ligne*. — D. *lignager*.

LIGNE, trait simple, puis suite, rangée, descendance de famille (linea sanguinis). Du L. *linea* (linum) = cordeau, ficelle, signification encore vivace dans « pêche à la ligne », « tirer une muraille à la ligne. » La vieille langue présentait aussi une forme masc. *lin, lign*, dans le sens de lignage, parenté, race, répondant au prov. *link, ling* (esp. *liño* = série, rangée). Génin s'est fourvoyé en expliquant cette forme par une apocope sur le dérivé *lignage*. La forme vfr. *lin* cependant peut aussi se rapporter directement au simple L. *linum*. — D. *lignage* (v. c. m.); *ligneul*, type *lineolus*; *lignerolle, lignette, lignolet*; verbe *ligner*, L. lineare, d'où *lignée* (v. port. *linhada*), et les cps. *aligner, enligner*.

LIGNEUX, L. *lignosus*, dér. de *lignum*, bois (= vfr. *laigne*, wall. *legne*). Termes scientifiques : *se lignifier, lignite*.

LIGUE, du BL. *liga* (subst. verb. de *ligare*), confoederatio. — D. *liguer, ligueur*.

LILAS, it. esp. *lilac*, port. *lila*; mot persan. — D. *lilacé*.

LILIACÉ, voy. *lis*.

LIMACE ou *limas*, it. *lumaca, lumaccia*, esp. *limaza*, port., par transposition, *lesma*; du L. *limax, -acis* (limus). — D. *limaçon*, wall. *limeçon, lumeson*, vfr. *limechon*.

LIMANDE, poisson, it. *lima*; d'après Le Duchat du L. *lima*, lime, à cause de la rugosité de sa peau. La forme gérondive *limande* se rattacherait à l'idée « limando aptus ».

LIMBE. L. *limbus*.

LIME, L. *lima*. — D. *limer*, L. limare; *limaille, limure*.

LIMIER, vfr. *liemier, loiemier*, bret. *liemer*, champ. *liemmier* et *loimier*, dér. du vfr. *loien*, nfr. *lien* = L. *ligamen*, qui était le véritable terme pour la corde du chien. Cette étymologie a le degré de certitude suffisant pour faire rejeter celle du L. *limarius* (pris dans le sens de : chien ouvrant la chasse), qui ne s'accorde nullement avec les formes de la vieille langue.

LIMINAIRE, L. *liminaris* (limen).

LIMITE, L. *limes, limitis*, BL. *limita*. — D. *limiter*, L. limitare, d'où *limitation, limitatif, illimité*.

LIMITROPHE, composition monstrueuse et hybride, formée du L. *limes*, limite, et du grec τρόφος, adj. verbal de τρέφω, nourrir, soigner. — Le mot se rencontre pour la première fois dans le Code Justinien : *limitrophi agri* ou *fundi*, terres frontières, nom des champs donnés aux soldats qui gardaient les frontières. Dans la suite le mot est devenu synonyme de *limitaneus*.

1. **LIMON**, boue, bourbe, forme augmentative du L. *limus*. — D. *limoneux*.

2. **LIMON**, une des deux branches du timon d'une voiture, de l'esp. *limon*, m. s., dér. de *lime*, timon, gouvernail, dont l'origine n'est pas encore éclaircie. — Le flam. a *lamoen* pour *limon*, et Kiliaen cite à ce sujet une forme française *lomon*. Ce changement de voyelle, dans la syllabe atonique, ne prouve rien contre la dérivation ci-dessus établie. — D. *limoner*; *limonier, -ière*.

3. **LIMON**, citron, esp. prov. *limon*, it. *limone*, angl. *lemon*, flam. *limoen*, de l'arabe *laimûn*. — D. *limonade*; *limonier*.

4. **LIMON**, en t. d'architecture, pièce de bois ou de pierre taillée en biais, du L. *limus*, oblique.

LIMPIDE, L. *limpidus*. — D. *limpidité*.

LIN, L. *linum*. — D. *linier*; *linet*; *linon*; *linot*, *linotte* (cp. en all. *hänfling* ou *leinfinke*).

LINCEUL, L. *linteolum* (linteum).

LINÉAIRE, L. *linearis*; *linéal*, L. lineatis; *linéament*, L. lineamentum; rad. *linea*, fr. *ligne*.

LINGE, de l'adj. *lineus* (linum); cp. *lange* de *laneus*. — D. *linger, -ère, -erie*.

LINGOT, du L. *lingua*, langue, lequel, de même que le diminutif *lingula*, *ligula*, avait, dans la bonne latinité, déjà dégagé des acceptions diverses se rapprochant de celle de lingot (voir les dictionnaires latins). — Une autre étymologie s'est produite sur la base de l'angl. *ingot* = lingot. On a prétendu que ce dernier n'était que le mot anglais avec agglutination de l'article. Et quant à *ingot*, d'après la définition que lui donne le glossaire de Tyrwhitt « moule à couler les lingots », on l'explique par *in-got*, coulé dedans. Nous ne sommes pas à même de combattre cette manière de voir; la seule objection que nous pourrions y faire, c'est que l'angl. actuel ne possède pas de verbe *get*, couler, fondre, correspondant au néerl. *gieten*, all. *giessen*; mais il se peut que la vieille langue l'ait possédé, puisque l'ags. avait *geotan*. En attendant des preuves plus concluantes de l'étymologie prêtée à *ingot*, nous pouvons tout aussi bien prétendre que le mot anglais est le mot français avec retranchement de l'article. — D. *lingotière*.

LINGUAL, L. *lingualis* (lingua).

LINGUE, LINGUET, poisson, du L. *lingua*; cp. les dénominations allem. *längling* et *zungenfisch*.

LINGUISTE, néol., de *lingua*. — D. *linguistique*.

LINOTTE, voy. *lin*.

LINTEAU, esp. *lintel*, *dintel*, BL. *lintellus*, limen superius, d'un type latin *limitellus*, dim. de *limes*, *-itis*, bord, lisière. Cette étymologie se confirme par l'esp. *linde*, port. *linda*, = limite, prov. *lindar*, seuil, = L. *limitaris*.

LION, L. *leo*, *leonis*. — D. *lionceau*.

LIPPE, vfr. wall. *lepe*, de l'all. *lippe*, lèvre. — D. *lippée*, *lippu*. — Jacques Sylvius faisait venir *lippe* du gr. λύπη, c. à d. tristesse, qui grossit la lèvre des enfants quand ils veulent pleurer; d'où les Français auraient dit *faire la lippe* pour être triste et avancer les lèvres! MM. Noël et Charpentier ne prétendent pas garantir les étymologies qu'ils rapportent; mais, tout en ne leur imputant point celle-ci, nous exprimons notre surprise de ce qu'ils ignoraient la véritable.

LIQUÉFIER, d'un type *liquefioare* p. *liquefacere*; *liquéfaction*, d'un type *liquefactio*; pour mettre le verbe d'accord avec son substantif, il fallait dire ou *liquéfaire* pour l'un ou *liquéfication* pour l'autre.

LIQUEUR, L. *liquor*. — D. *liquoureux* et *liquoriste*.

LIQUIDE, L. *liquidus*. — D. *liquidité*, L. liquiditas; verbe *liquider*, de *liquidus*, dans le sens de clair et net.

LIRE, L. *legere*. — D. *lisible*, L. legibilis; *liseur*.

LIRON, voy. *loir*.

LIS, prov. *lili*, *liri*, *lis*; esp. port. *lirio*; du L. *lilium* (gr. λείριον). L'*s* final du mot fr. est un reste de l'ancien nominatif, devant lequel l'*l* final du radical s'est effacé; car *lis* est pour *lils*. — D. *liset*, *liseron*, *liseret*, *liserolle*. — Du L. lilium : l'adj. *liliaceus*, fr. *liliacé*.

LISÉRER, de *lisière*. — D. *liséré*.

LISIÈRE, pour *listière*, dér. de *liste* (v. c. m.). — D. *lisérer*.

1. **LISSE**, adj., prov. *lis*, it. *liscio*, esp. port. *liso*. On peut hésiter entre le gr. λισσός, m. s., et le vha. *lisi*, doux (nha. *leise*). Diez, par des considérations phonologiques, favorise l'extraction germanique. — D. *lisser*, *lissoir*, *-ure*.

2. **LISSE**, t. de marine ou de construction, variante de *liste* (cp. *angoisse* de *angustia*, le nom propre *Cassel* de *castellum*). Cette étymologie se confirme par les dérivés *lisseau*, petite lisse. Voy. aussi *lice* 1.

3. **LISSE**, ficelle, soit du L. *licium* ou de l'all. *litze*.

LISTE, d'abord pièce longue et étroite, puis spéc. bande de papier, d'où catalogue, énumération (une déduction logique semblable se présente dans *bordereau*); it. esp. prov. *lista*, port. *listra*. Du vha. *lista*, nha. *leiste*, m. s. — D. *lister**, *liter* (une étoffe); *listel*, *listeau*, *liteau*; *liston*; *lisière* p. *listière*.

LIT, L. *lectus* (cp. *confectus*, *confit*; *pectus*, vfr. *piz*). — D. *liter* (du poisson); *literie*; *litière*, BL. *lectaria*; verbe *aliter*.

LITANIES, gr. λιτανεία, prière, supplication.

LITEAU, voy. *liste*.

LITER (une étoffe), voy. *liste*. — D. *liter*.

LITHO-, en composition (*lithographe*, etc.), du gr. λίθος, pierre.

LITIGE, L. *litigium* (de *litigare* = *litem agere*, d'où fr. *litigant*); *litigieux*, L. litigiosus.

1. **LITRE**, mesure de liquides, gr. λίτρα.

2. **LITRE**, ceinture de deuil, prob. identique avec le mot *liste*, bande, bordure (v. c. m)., cp. la forme port. et it. (siénoise) *listra*. Papias a, à tort, invoqué le L. *litura*, « sic dicta quod a liniendo teratur ».

LITTÉRAIRE, L. *litterarius*; *littéral*, L. litteralis; *littérature*, L. litteratura; *littérateur*, L. litterator.

LITTORAL, L. *litoralis* (litus, -oris).

LITTRES, t. de blason, légende, devise; soit de *liste*, port. *listra*, bandelette (BL. *litra* = bande noire ornée d'un écu, voy. *litre* 2), ou du L. *litteras*, lettres.

LITURGIE, gr. λειτουργία, office public. — D. *liturgique*, *-iste*.

LITUUS, bâton recourbé, mot latin.

LIVÈCHE, anc. *levesse*, it. *levistica*, *libistico* (cette dernière forme ital. a été défigurée par l'interprétation imaginative du peuple allemand en *liebstöckel*, en apparence = chère petite plante). Du L. *levisticum* (Végèce), forme gâtée de *ligusticum* (litt. = de Ligurie). En v. flam. on dit *levestock*.

LIVIDE, L. *lividus*. — D. *lividité*.

1. **LIVRE**, masc., L. *liber*, *libri*. — D. *livret*.

2. **LIVRE**, fém., it. *libbra* et *lira*, du L. *libra*.

LIVRÉE, voy. l'art. suiv.

LIVRER, prov. *liurar*, it. *linerare*, *librare*, BL. *liberare* (« liberare dona »), du L. *liberare* (liber), rendre libre. L'idée moderne se déduit naturellement du sens classique; affranchir, détacher une chose ou la laisser partir, la livrer, ne plus la retenir, sont des idées qui se tiennent. Une filiation de sens analogue se remarque dans le latin *solvere*, signifiant payer. La valeur latine de *liberare* (affranchir) est rendue par l'it. *liberare*, en esp. par *librar*, en fr. par le composé *délivrer*. Le prov. *liurar* réunit les deux acceptions antique et moderne. — D. *livraison*, action de livrer, fourniture; *livrance**, fourniture, d'où *livrancier*; *livrée*, pr. ce qui est fourni, puis spécialement ce qui est fourni en habillements par le maître au serviteur. Jadis le chancelier, les grands officiers de la couronne avaient, aussi bien que les domestiques, leurs habits de *livrée*.

LOBE, gr. λοβός. — D. *lobé*; *lobule*; *locelle* p. *lobicelle*.

LOCAL, L. *localis* (locus). — D. *localité*; *localiser*.

LOCATAIRE, LOCATIF, LOCATION, du L. *locare*, louer.

LOCELLE, voy. *lobe*.

LOCH, LOG, t. de marine, de l'angl. *log*.

LOCHE, poisson, esp. *loja*, angl. *loach*.

LOCHER, branler. La forme rouchi *harlocher*, secouer fort, par son premier élément *har*, met sur la trace de l'étymologie de ce mot. Il doit venir du vha. *loc* (nha. *locke*), wall. *loché*, boucle de cheveux, comme *harlocher* vient du cps. *haar-locke* (*haar* = cheveu). Désignant en principe le flottement des cheveux, le sens du mot s'est étendu à d'autres choses détachées, sans fixité. Aujourd'hui le verbe ne s'applique plus guère qu'au fer de cheval. — Une extension de sens analogue se remarque dans les mots *franger*, *joncher* et tant d'autres. — Les jardi-

niers disent encore *locher* un arbre p. l'ébranler; ce verbe me semble se rattacher plutôt à l'all. *locker*, = lâche, peu serré, et que l'on met en rapport avec le rad. *loch*, trou, ouverture. C'est à la même famille aussi que paraît appartenir *lochet, louchet*, bêche plate pour fouir la terre. Chevallet place le verbe *locher* dans l'élément celtique et cite bret. *luska*, branler, remuer, écoss. *luaisg*, gallois *llwygaw*, irland. *luasgaim*.

LOCHET, voy. l'art. préc. — D. *locheter*.

LOCMAN, voy. *lamaneur*.

LOCOMOTION, LOCOMOTEUR, LOCOMOTIVE, néologismes, tirés du L. *loco movere*, mouvoir de place.

LOCQUET, LOQUET, laine grossière, de l'all. *locke*, boucle de cheveux, anc. aussi = flocon.

LOCUTION, L. *locutio* (loqui).

LODIER, LOUDIER, couverture de lit en laine, d'un type latin *lodicarius*, du rad. *lodix*, couverture de lit; de là aussi le vfr. *lodier, loudier*, = paresseux, fainéant.

LODS, « droit de *lods* et de ventes. » Le BL. *lotus*, m. s., m'avait fait penser que c'était le même mot que *lot*, et que le droit de lods et ventes était une espèce de droit de mutation, une redevance sur les *lots* d'un héritage et sur les aliénations de biens. On aurait écrit *lods* pour *los*, me disais-je, pour satisfaire à l'étymologie de ceux qui, comme Nicot, faisaient intervenir le BL. *laudemia*. Depuis j'ai changé d'avis; *lods* ou *los* est bien le correspondant du BL. *laudes*, qui, comme subst. de *laudare*, octroyer, approuver, signifiait sans doute en premier lieu octroi, puis aliénation d'un bien en vertu d'octroi, puis le droit payé pour cet octroi d'aliénation.

LOF, terme de marine, de l'angl. *loof*, défini par « the weatherside ».

LOGARITHME, terme scientifique, fait de λόγος, proportion, et de ἀριθμός, nombre.

LOGE, vfr. aussi *loige*, petite hutte, autr. aussi = tente, etc., it. *loggia* (à Coire *laupia*, lomb. piém. *lobia*), port. *loja*, prov. *lotja*, angl. *lodge*, BL. *laubia*. Du vha. *lauba, laubja*, nha. *laube*, feuillée, berceau, cabinet, galerie. Pour la transition logique, Diez rappelle le vfr. *foillie*, cabane, de *feuille*. — D. *loger* (cp. *caser* de *case*); *logis*; *logement*; cps. *déloger*. — L'étymologie *locus* ou *locare* dénote une ignorance complète des règles de transformation romane.

LOGIQUE, gr. λογικός, relatif au discours ou à la raison (λόγος). — D. *logicien*.

LOGOGRIPHE, composé de λόγος, mot, + γρῖφος, filet, piége, énigme.

LOGOMACHIE, gr. λογομαχία, dispute de mots.

LOI, vfr. *lei*, L. *lex, legis*. — D. *loyal*, vfr. *léal*, L. *legalis*; cps. *aloi* (v. c. m.).

LOIN, anc. *loing*, du L. *longe*. — D. *éloigner* (*eslongier* *, *esloignier* *). — D'un type *longitanus* s'est produit it. *lontano*, prov. *lonhdà*, fr. *lointain*.

LOINTAIN, voy. *loin*.

LOIR, prov. *glire*, it. *ghiro*, du L. *glis, gliris*. Pour la chute du *g* initial, cp. esp. port. *lande* pour *glande* du L. *glans*. — D. *liron* (vfr. *gleron*), esp. *liron*; *lérot* (Palsgrave renseigne *leyrot*, dormeuse). Le champ. a *lairon* = sorte de rat.

LOISIR; ce substantif n'est autre chose qu'un infinitif, de même que *plaisir*. L'anc. verbe *loisir*, aussi *leisir, lisir*, prov. *leger*, n. prov. *leser, lesir*, représente le L. *licere*, et signifiait être permis. Le sens primitif du subst. *loisir* est donc celui de licence, permission; la valeur de « j'ai la permission, la faculté d'écrire », s'est rétrécie en celle de « j'ai le temps d'écrire. » — L'étymologie du L. *otium*, mise en vogue par Ménage, est tout bonnement une absurdité. — Le même verbe *loisir* = *licere* a laissé l'adjectif *loisible*.

LOMBARD; le nom des établissements ainsi nommés est tiré de *lombard* = usurier. « En ce temps-là (en l'an 1200) l'usure et l'impudicité régnaient à masque levé dans la France. Mathieu Pàris dit que le premier de ces vices y avait été apporté d'Italie; il entend les *Lombards* qui l'exerçaient publiquement et sur l'autorité des princes, auxquels ils en payaient tribut » (Mézeray). Les monts-de-piété étaient dans le principe des maisons de prêt sur gages, les premiers étaient sans doute fondés par ces étrangers Italiens, dont le nom était devenu synonyme d'usurier.

LOMBES, L. *lumbus*, dont l'adj. *lumbea* s'est francisé en *longe*, terme d'art culinaire, « longe de veau », wall. *logne*, v. flam. *loenie, longie*, angl. *loin*; cp. aussi le wall. *lomberai*, griblette de porc, échinée.

LONG, L. *longus*. — D. *longueur*; *longuet*; *longuerie*; *longitude*, L. longitudo; *longe*, bande de cuir ou de corde; *longer, allonger*; cps. *long-temps*, = long espace de temps.

LONGANIMITÉ, L. *longanimitas*, cp. l'all. *langmuth*.

1. **LONGE**, courroie, lanière, de *long*.

2. **LONGE**, terme d'art culinaire, voy. *lombes*.

LONGÉVITÉ, L. *longaevitas*.

LONGITUDE, L. *longitudo*. — D. *longitudinal*.

LOPIN; l'étymologie du L. *lobus* (λοβός), follicule, gousse, mise en circulation par Nicot et accréditée encore de nos jours, est impossible tant pour le sens que pour la lettre. Je ne saurais, toutefois, en proposer une meilleure. Grandgagnage cite l'angl. *lop*, élaguer, d'où vient, selon Ducange, BL. *loppare*, resecare, amputare, subst. *lopadium*, segmentum, frustum. Le subst. désigne principalement un morceau à manger, on est donc tenté de le rapprocher d'un vieux mot fr. cité par Roquefort: *louper*, manger goulument. Cp. en patois champ. *licher*, être gourmand, et *lichette*, petit morceau. Nous signalons encore le mot flam. *loope*, nom de mesure agraire. — D. *lopiner* *, partager en morceaux.

LOQUACE, L. *loquax*. — D. *loquacité*, L. -*itas*.

LOQUE, pièce, morceau (d'étoffe), du nord. *lokr*, chose pendante (ce mot se retrouve dans les composés *breloque* et *pendeloque*). — D. *loqueté*, t. de blason, *loqueteux* * = déguenillé.

1. **LOQUET**, laine grossière, voy. *locquet*.

2. **LOQUET**, it. *lucchetto*, fermeture de porte, dim. du vfr. *loc*, m. s.; ce dernier vient de l'ags. *loc*, angl. *lock*, flam. *luycke*, cp. vha. *bi-loh*, verrou, goth. *ga-lukan*, enfermer (voy. *bloc*). — D. *loqueteau, loqueter*.

LORETTE; nous ne déciderons pas si les *lorettes* tirent leur nom de *Laure*, ou de *Notre-Dame de Lorette*, ou enfin du flam. *lore*, qui se trouve renseigné dans Kiliaen comme signifiant: 1. mauvais vin, piquette (L. *lora*); 2. chose de peu de valeur, res nihili.

LORGNER, en Normandie *loriner*; c'est un verbe de la famille germanique d'où sortent all. *lauern*, suisse *loren, luren*, guetter, espionner. Ménage avait toute la sagacité voulue pour déduire *lorgner* du L. *luscus*! Pour la forme de ce verbe voy. notre remarque au mot *épargner*. — D. *lorgnade, lorgnon, lorgnette*.

LORIOT, dans les patois *loriol* (l'initiale *l* provient de l'agglutination de l'article), vfr. *orieux*, pic. *uriot*, prov. *auriol*, esp. *oriol*, du L. *aureolus*, doré (cp. all. *gold-ammer*). Les Latins appelaient le merle doré *galgulus*. L'opinion d'après laquelle cet oiseau aurait été nommé *loriol*, parce qu'il semble prononcer ce mot ou celui de *colios*, mérite d'être rappelée ici pour sa singularité. — D'où vient l'expression *compère loriot*, pour désigner l'orgueil ou bouton qui vient sur les paupières? Nous donnons pour ce qu'elle vaut l'explication qui se trouve dans le glossaire picard de M. l'abbé Corblet: « Pline et Plutarque ont avancé que le regard du loriot est un remède excellent pour ceux qui sont atteints de la jaunisse. Cette opinion s'accrédita au moyen âge et les personnes qui souf-

fraient de cette maladie prenaient un *loriot* pour *compère*. De là notre expression : *compère louriot* pour exprimer un orgelet. M. Du Méril la dérive du BL. *lorum*, qui signifiait une blessure dont il ne sort pas de sang ». Nous espérons que l'on finira par trouver une explication plus satisfaisante que ces deux-là !

LORMIER, anc. *lorimier*, angl. *lorimer*, aussi *loriner*. Avant de signifier éperonnier, ce mot s'appliquait aux selliers, dont le métier se confondait jadis avec celui des éperonniers. Il dérive du vfr. *lorain*, *lorin*, bride, rêne, longe, et par là du L. *lorum*, courroie. On appelait autrefois les lormiers aussi *freniers*, faiseurs de *freins*. Pour *lorinier* devenu *lorimier*, je rappellerai les mots *étamer*, p. *étainer*, de *étain*, et *venimeux* p. *vénéneux*. — D. *lormerie*.

LORS, vfr. *lores*, du L. *illa hora*, à cette heure-là ; le composé *alors*, it. *allora*, représente la formule *ad illam horam*.—D. la conjonction *lorsque*, litt. =au temps que.

LOS, vieux mot, signifiant louange. Du L. *laus* (laudare). — Voy. aussi *lods*.

LOSANGE, it. *lozanga* (t. de blason , figure quadrilatérale à quatre côtés égaux ayant deux angles aigus et deux angles obtus. On a proposé, pour expliquer ce mot, d'abord une transformation de *lorange*, lequel viendrait du L. *laurus*, vfr. *lor*, à cause d'une certaine ressemblance avec la feuille du laurier, puis une transformation de *loxangle*, mot hypothétique, que l'on expliquait par une combinaison du grec λόξος, oblique, avec le L. *angulus*, angle, donc figure posée de biais. Ces conjectures sont loin de la vérité. Nous pensons, avec Gachet, que le mot est identique avec le vieux subst. *losenge*, flatterie, mensonge, tromperie (voy. plus loin l'article *louange*). Jadis les armes, les devises des familles étaient brodées, peintes ou gravées dans ce que nous appelons des losanges, ainsi que cela se fait encore pour les blasons des filles. On aura dit d'abord, observe Gachet, de ces dessins, destinés souvent à exalter les grands seigneurs par les allégories qu'ils renfermaient, que c'étaient des *losanges* ou louanges, puis des mensonges, et bientôt le mot, dont le sens primitif fut oublié, ne signifiait plus que l'encadrement. Nous ajouterons, à l'appui de cette manière de voir, que le subst. prov. *lauza* (du verbe *lauzar* = L. *laudare*) = port. *lousa*, esp. et piém. *losa*, vfr. *lauze* (cp. Roquefort) a également dégagé successivement du sens primitif louange, celui d'inscription funéraire (cp. l'esp. *lauda*, tombeau), puis celui de pierre tumulaire, et enfin celui de carreau dont on dalle les églises.

LOT, part qui échoit à qqn. dans un partage, gain à la loterie, it. *lotto*, esp. port. *lote*; d'origine germanique : vha. *hloz*, goth. *hlauts*, nha. *loos*, flam. angl. *lot*, sort, part, lot ; cp. encore vha. *hluz*, chose obtenue par le sort, v. nord. *hlut*, part. — D. *loterie* ; verbe *lotir*, faire des lots.

LOTERIE, voy. *lot*.

LOTION, L. *lotio* (p. *lautio*, de *lavare*). — D. *lotionner*.

LOTIR, voy. *lot*. — D. *lotissement*, *-issage*.

LOTTE, poisson, esp. *lota*.

LOTUS, **LOTOS**, L. *lotos* (λωτός).

LOUANGE, dér. de *louer*, comme *vidange* de *vider* (le suffixe *ange* correspond au L. *-emia*). — De la forme prov. *lauzar*, = L. *laudare*, procède le subst. prov. *lauzenga*, vfr. *lozenge*, it. *lusinga*, esp. *lisonja*, d'abord louange, puis vaine flatterie, mensonge, d'où le verbe *losenger*, flatter, tromper. Fallot et Chevallet ont bien mal rencontré en rattachant *losenge* l'un à l'all. *lob-singen*, chanter des louanges, l'autre au vha. *los*, ruse, perfidie, mensonge. Diez proposerait volontiers (d'après Ziemann) le mha. *lôsen*, flatter avec fausseté, si les formes romanes, par leurs diverses significations, n'imposaient pas le L. *laudare*, qui convient d'ailleurs parfaitement aussi sous le rapport de la forme. — D. *louanger*, *-eur*.

1. **LOUCHE**, adj., flam. *losch*, du L. *luscus*, borgne. — Chevallet, se formalisant sans doute de la différence de signification entre *louche* et *luscus* (qui, du reste, ne peut faire difficulté), s'adresse à l'all. *lauschen*, auquel il prête la signification regarder de côté, quoique ce verbe signifie écouter. Ce qui aggrave cette erreur, c'est que l'auteur, tout aussi malencontreusement, range sur la même ligne l'all. *lauschen*, le néerl. *lonken*, regarder de côté, et l'angl. *look askew*, regarder de travers. — D. *loucher*.

2. **LOUCHE**, grande cuiller pour servir le potage, puis aussi, en agriculture, écuelle pour répandre les engrais liquides. Génin s'est à juste titre recrié contre l'omission de ce mot « ancien, fort usité, légitime et nécessaire » dans le Dictionnaire de l'Académie. Le mot *louche* (vfr. *lousse*, wall. *lose*) est rendu dans la latinité du moyen âge par *lochea*; est-ce une transformation du L. *cochlear*, cuiller ?

1. **LOUCHET**, hoyau, propre à fouir la terre; comme nous le trouvons défini par les dictionnaires, comme étant un instrument plat et droit, il ne paraît pas dériver du mot *louche* traité ci-dessus. Nous l'identifions, par conséquent, avec *lochet* (v. c. m.), dont il ne serait qu'une variété vocale.

2. **LOUCHET**, petite cuiller, houlette. Nous distinguons ce mot du précédent, vu la forme des objets qu'il exprime, laquelle nous engage à y voir plutôt un diminutif de *louche* 2.

LOUDIER, variante de *lodier*.

1. **LOUER**, vfr. *loer*, donner ou prendre en location, du L. *locare*, m. s. — D. *louage* (d'où *louageur*).— Direct. du latin viennent les mots *location*, *-atif*, *-ataire*; le dér. L. *locarium*, prov. *loguier*, s'est francisé en *loyer*.

2. **LOUER**, donner des louanges, L. *laudare*. — D. *louange* (v.c.m.).

LOUP, vfr. *leu*, L. *lupus*; fém. *louve*, du L. *lupa*. — D. *louvat* (Lafontaine); *louvet* (couleur), *louveteau*, *louveter*, *louvetier*, *-eterie*.

LOUPE, tumeur le plus souvent ronde ou ovale, puis en terme d'optique, lentille à deux faces convexes, esp. *lupia* et *lobanillo*, à Coire *luppa*. La dérivation de *lupus* est rendue probable non-seulement par le terme allemand *wolfs-geschwulst*, litt. tumeur de loup, mais parce que le mot *loup* lui-même s'emploie pour une sorte d'ulcère virulent qui vient aux jambes. Cette dénomination n'est pas plus singulière que celle du flegmon appelé *furoncle*, pr. petit voleur. L'animal carnivore a bien aussi prêté son nom à une espèce de chenilles qui rongent des boutons d'arbre. Notez encore le dimin. *louvet*, dans le sens spécial : fièvre avec tumeurs charbonneuses.

LOUPER, faire le paresseux ; du flam. *loopen*, = all. *laufen*, courir?

LOUP-GAROU, voy. *garou*. Bien que nous maintenions l'étymologie donnée sous cet article, et précisément pour en mieux faire ressortir la supériorité, nous mentionnerons encore ici celle de Jault et Johanneau qui font venir *garou* de *gur* et *ur*, ancien mot celtique qui signifie *vir*. C'est à cette étymologie, qui est impossible, même si l'on admet la prémisse, c'est-à-dire l'existence de ces mots celtiques, que MM. Noël et Charpentier ont accordé la préférence.

LOURD; malgré la différence d'acception, cet adjectif, aussi bien que l'it. *lordo*, *lurido*, livide, pâle, malpropre, sale, vient du L. *luridus*, livide, jaune (part. *luridatus*, sale, souillé). Non-seulement il s'est dégagé de l'acception classique du mot, dans la latinité du moyen âge, l'acception de sale, mais aussi celle de pourri, purulent. Les gloses de Rhabanus traduisent en effet le mot en question par l'all. *fûl*. Or du sens physique pourri au sens moral stoli-

dus, stupidus, pesant, la transition est naturelle. Elle se rencontre plus d'une fois; nous citerons d'abord l'all. *fûl* même (auj. *faul*) que nous venons de mentionner, et qui signifie à la fois pourri et paresseux (la forme flam. correspondante *vuil* veut dire sale). Le wallon *pourri* s'emploie également pour paresseux. La filiation : livide, malpropre, pourri, paresseux, pesant d'esprit, n'a rien qui puisse infirmer l'étymologie de *luridus;* mais ce qui est plus extraordinaire, c'est de voir le sens physique pesant (voy. *lourd*) se déduire de l'acception morale ennuyeux, qui a l'esprit pesant, transition assez rare dans la langue. — D'autres ont rapporté *lourd,* it. *lordo,* au L. *horridus,* vfr. *ord,* it. *ordo,* sale, en expliquant l'initiale *l* par l'agglutination de l'article. Mais cette agglutination de l'article, dans un adjectif, serait un fait presque isolé (on la suppose encore dans it. *lazzo,* de *acidus*). — Diez identifie avec le L. *luridus* (p. luridus), les équivalents prov. *lot* (p. *lort,* cp. *Bernat* p. *Bernard*), esp. port. *lerdo* (p. *luerdo,* cp. *frente,* front, p. *fruente,* etc.). — D. *lourdaud; lourdeur; lourderie; lourdois**; verbe factitif *alourdir.*

LOURE, anc. = musette, de là le sens actuel « espèce de danse grave. » On le fait venir du v. nord. *lúdr,* dan. *lour,* flûte de berger. — D'autres, se mettant au-dessus des règles, ont songé à *lyra.* — D. *lourer.*

LOUTRE, L. *lutra.*

LOUVE, L. *lupa,* 1.) louve, 2.) prostituée. — Le mot fr. signifie aussi un outil de fer qu'on place dans un trou fait exprès à une pierre et qui sert à l'enlever, de là le verbe *louver.*

LOUVETER, etc., voy. *loup.*

LOUVOYER; les uns rattachent ce terme à *louve,* donc pr. marcher à la manière des loups; d'autres allèguent l'angl. *laveer,* all. *laviren,* m. s. Une troisième opinion déduit *louvoyer,* de *louver,* m. s., qui serait issu du subst. *lof,* partie du vaisseau qui est au vent, lequel *lof* est l'angl. *luff* ou *loof.* Je tiens cette dernière pour la plus raisonnable.

LOVE, « love de savon », de l'angl. *loaf,* pain, cp. l'expression « pain de sucre ».

LOVELACE, de l'angl. *lovelase,* nom du héros du roman de Richardson « Clarissa Harlowe ».

LOYAL, voy. *loi.* — D. *loyauté;* opp. *déloyal.*

LOYER, voy. *louer* 1.

LU *, lumière, L. *lux.*

LUBIE, fantaisie impertinente, caprice extravagant, d'un type latin *lubia* p. *lubido.* — D. (champ.) *lubieux,* fantasque.

1\. **LUBIN**, poisson, aussi nommé *loup de mer,* comme l'it. *lupazzo,* dér. de *lupus.*

2\. **LUBIN**, sournois et paillard, sobriquet de moine, déjà employé dans le *Roman de la Rose;* du L. *lupus,* cp. l'expression analogue *frère Louvel.* On connaît la belle ballade de Clément Marot sur les vertus et défauts de frère Lubin.

LUBRIQUE, du L. *lubricus,* glissant, qui au moyen âge a pris la valeur de lascif (l'all. *schlüpfrig* réunit également les deux acceptions). — D. *lubricité,* L. -itas.

LUCARNE, L. *lucerna,* lumière, d'où goth. *lukarn.*

LUCIDE, L. *lucidus;* le fr. ne s'emploie qu'au sens figuré. — D. *lucidité.*

LUCRE, L. *lucrum; lucratif,* L. lucrativus.

LUCS, brochet, L. *lucius.*

LUES *, ancien adverbe, signifiant aussitôt (comme conjonction : aussitôt que); il correspond à l'esp. *luego,* port. *logo,* prov. *luec, luecx,* m. s., et représente le latin *loco,* litt. sur place (remplacé ord. en latin par *illico* = in loco), cp. notre expression analogue *sur-le-champ,* et l'all. *auf der stelle.*

LUETTE, agglutination de l'article, p. *uette.* Ce dernier est le dimin. du L. *uva,* = 1. raisin, 2. luette. L'it. a la forme dim. *ugola,* p. *uvola.*

LUEUR, prov. *lugor,* subst. tiré soit du subst. L. *lux, lucis,* ou du verbe *lucere,*

LUGUBRE, L. *lugubris* (lugere).

LUI, cas oblique de *il;* d'une forme barbare *illujus* p. *illius,* génit. de *ille, -a -ud.* Cp. *leur,* lat. de *illorum,* gén. du plur. *illi, -ae -a.*

LUIRE, vfr. *luisir;* L. *lucere.* — D. adj. *luisant;* cps. *reluire.*

LUMBAGO, L. *lumbago* (lumbus).

LUMIÈRE, prov. *lumneira, lumeira,* du BL. *luminaria* (lumen) = lucerna.

LUMIGNON, du BL. *luminium* (lumen), mèche.

LUMINAIRE, L. *luminar* (lumen).

LUMINEUX, L. *luminosus* (lumen).

LUNDI, it. *lunedi;* L. *Lunae dies;* en prov. *dilus* = dies Lunae.

LUNE, L. *luna* (p. *luc-na*). — D. *lunaire,* L. lunaris; *lunaison,* L. lunatio; *lunatique,* L. lunaticus (pr. soumis à l'influence de la lune); *lunel,* t. de blason, *lunette* (v. c. m.), *lunule.*

LUNETTE, pr. petite lune; comme terme d'architecture, = petites ouvertures réservées pour donner du jour et de l'air, ainsi nommées parce qu'elles remplissent en quelque sorte les fonctions de la lune; le terme d'optique se rapporte à la forme des verres; « a circulis vitreis, veluti lunulis duabus » (Sylvius). — D. *lunetier.*

LUPIN, L. *lupinum* (lupus; cp. l'expr. all. *wolfsbohne*). — D. *lupinelle.*

LURE, *lurette;* est-ce le même mot que *leurre,* ou une onomatopée?

LURON. Quel est le véritable sens de ce mot? On l'emploie tantôt pour homme joyeux, grivois, bon vivant, tantôt pour homme vigoureux, déterminé. Pour la première acception, nous n'avons d'autre ressource que le flam. *luy,* et le dér. *luyaerd,* paresseux, fainéant (*luron* serait p. *luiron*); ou bien pourrait-on invoquer le wall. *lurer* prov. *lurar* = leurrer? Cela n'irait pas trop mal avec l'idée qui s'attache à notre féminin *luronne.* En ce qui concerne le sens leste, agile, déterminé, qui ne s'embarrasse de rien, Génin, se prévalant de l'anc. orthographe *leuron,* et de l'identité de *eu* et *iè*, interprète le mot par *levron,* dimin. de *lièvre.* Seulement, pour ne pas trop compromettre son étymologie (le lièvre étant précisément le type de la timidité), il traduit *levron* non pas par « petit lièvre », mais par « petit lévrier. » — Il se peut que l'all. *luder,* terme d'injure, = fainéant, débauché, aussi = homme bon à tout, ne soit pas étranger au mot roman. — Isidore cite un mot *lustro, -onis* = vagabond. Nous le mentionnons pour mémoire; il présente avec *luron* une correspondance littérale parfaite; *lustron, lusron, luron* est une dégradation tout à fait normale. — On voit que le mot reste encore à l'état de problème pour les linguistes.

1\. **LUSTRE**, espace de cinq ans, L. *lustrum.*

2\. **LUSTRE**, subst. du verbe *lustrer.*

LUSTRER, L. *lustrare,* répandre de la lumière, éclairer. — D. *lustre,* 1.) éclat, 2.) chandelier suspendu; *lustrine.*

LUT, L. *lutum.* — D. *luter.*

LUTH, vfr. *léut,* it. *liuto,* esp. *laúd,* port. *alaúd,* all. *laute,* de l'arabe *al-aúd,* m. s., pr. objet en bois. L'étymologie de l'all. *laut,* son, est grammaticalement impossible. — D. *luthier.*

LUTIN, vfr. *luiton, luthon;* dans les pays wallons on rencontre fréquemment la forme *nuiton, nuton.* « L'étymologie de ce mot est fort controversée. Selon Roquefort le vfr. *luicton* (sic) est dit pour *nuicton,* et vient de *nuit.* L'auteur des Wallonades (M. J. Grandgagnage, oncle du philologue), qui considère *nuton* comme la forme normale, est à plus forte raison de cette opinion : » nutons, noctis homines; la nuit se dit encore *nutte* dans plusieurs de nos patois wallons. » A cela, il y a deux difficultés, savoir que la forme *lûton, lutin* est, en total, prédominante, en même temps qu'elle est exempte de suspicion, tandis que celle en *n* peut avoir été produite précisément par l'influence du

mot *nuit*; que le *u* de *nute* est très-bref, tandis que celui de *lûton* ou *nûton* est long ou moyen. MM. Noël et Charpentier dérivent notre mot du lat. *luctari*, lutter. Enfin Grimm dit que le *lutin* ou *lûton* vient peut-être du L. *luctus*, le sens verbal étant esprit plaintif, messager de deuil... Une étymologie qui se rapprocherait davantage de la tradition serait celle du vha. *liut*, peuple, gens; cp. la dénomination lusacienne, *ludki*, les petites gens, de *lud* = vha. *liut*. Mais le plus vraisemblable selon nous est que *lûton*, *lutin* vient du vieux bas-saxon *luttil*, ags. *lytel*, angl. *little*, v. flam. *luttel*, *littel*, etc., = petit. » La différence de quantité, observe encore M. Ch. Grandgagnage, dont nous venons de reproduire les paroles, ne fait pas une difficulté sérieuse, vu que le radical et le dérivé appartiendraient à deux langues différentes, et non au même dialecte. — Diez laisse la question indécise; il remarque que la dérivation de *nuit* n'offre, pour *nuiton*, aucune difficulté sérieuse, mais que l'on ne se rend pas compte comment, au mot intelligible *nuiton*, on a pu substituer *luiton*, dont le sens étymologique était par là tout à fait effacé. Sans vouloir nous prononcer pour aucune des étymologies rapportées ci-dessus (et auxquelles il faut encore ajouter celle de Frisch, qui remonte au vha. *hlût*, auj. *laut*, bruit, son), nous répondrons à l'objection de Diez que le vfr. s'est également plu, au détriment de la clarté, c'est-à-dire du rapport sensible avec *nom*, à transformer le verbe *nomer*, *noumer*, *nommer* en *lomer*, *loumer*, *lommer*, formes encore usuelles en wallon et dans le Poitou. — D. *lutiner*.

LUTRIN, anc. *letrin*, BL. *luitrin*, *lectrinum*, dérivé de *lectrum* (λέκτρον), pupitre pour lire « analogium, super quo legitur » (Isid.). Cp. le flam. *lessenaer*, lutrin, de *lesse* = L. *lectio*; wall. *leseni*, litt. = *leçonnier* de *leçon*, L. *lectio*. — La vieille langue avait, de la même façon, fait du subst. partic. *lecta*, action de lire, le subst. *luite*, lecture.

LUTTE, vfr. *luite*, *loite*, L. *lucta*; verbe *lutter*, L. *luctari*.

LUXE, L. *luxus*. — D. *luxueux*, L. luxuosus.

LUXER, L. *luxare* (λοξόω), déboîter, disloquer, d'où *luxation*, L. luxatio.

LUXURE, L. *luxuria* (luxus). — D. *luxurieux*, L. -osus; *luxurier*, L. -ari; *luxuriant*, *-ance*.

LUZERNE, n. pr. *lauzerdo*, cp. champ. *luzette*, ivraie. — D'origine inconnue.

LYCÉE, gr. λυκεῖον, nom d'un gymnase célèbre près d'Athènes, consacré à Apollon *Lycien*, et où Aristote enseignait la philosophie.

LYCOPODE, pied-de-loup (λύκος, loup, πούς, ποδός, pied).

LYMPHE, L. *lympha*, eau. — D. *lymphatique*, L. lymphaticus.

LYNX, L. *lynx* (λύγξ); cp. all. *luchs*, angl. *lox*.

LYRE, L. *lyra* (λύρα, instrument à cordes). — D. *lyrique*, L. lyricus (λυρικός); *lyrisme*, grec λυρισμός.

LYS, ancienne orthographe p. *lis* (v. c. m.).

M

MACADAM, du nom de l'inventeur (mort en 1835). — D. *macadamiser*.

MACABRE (danse); selon les uns de *S. Macarius*, selon d'autres de *chorea Machabeorum;* un troisième parti s'attache à l'arabe *magabir*, cour des morts. Des trois étymologies il n'y a que la seconde qui mérite d'être prise en considération. C'est une allusion aux sept frères Macchabées avec leur mère et Eléazar, soit qu'on leur eût assigné quelque rôle dans les représentations dramatiques dont il s'agit, soit que ces représentations eussent lieu au jour commémoratif de ces martyrs. En Lorraine on appelle *macaibré* une configuration fantastique de nuages.

MACARON, de l'it. *macarone*, plur. *macaroni*. L'origine de ce mot n'est pas encore éclaircie. En attendant on a mis en avant le gr. *μακαρία*, pr. béatitude, cité dans Hésychius comme désignant *βρῶμα ἐκ ζωμοῦ καὶ ἀλφίτων*, mets fait de bouillon et de farine. La composition de la pâtisserie qui actuellement porte le nom de *macarons* ne répond plus à cette définition, mais bien celle des *macaroni;* la dénomination « béatitude (cp. le terme *béatilles*), réjouissance » leur sied assez bien. — D'où vient le nom des *macaronées* ou des vers *macaroniques ?* Étaient-ce des pièces devant servir d'assaisonnement aux macaronis? Ou les a-t-on nommés ainsi à cause de leur facture bigarrée à la façon du mets favori des Italiens? C'est ce qui est le plus probable. Ce qui est acquis, c'est que Merlin Coccaïe (Théophile Folengo) est, sinon l'inventeur, du moins le premier qui ait cultivé avec succès la poésie macaronique et qui lui a donné le nom en composant son fameux poëme « Macaronea. » D'après lui, la poésie macaronique « nil nisi grassedinem, ruditatem et vocabulazzos in se debet continere. »

MACÉDOINE. « Ce mot, dit Ch. Nodier, s'est probablement employé d'abord en parlant d'un mets très-composé, par quelque allusion à cette variété incroyable de peuples auxquels Philippe et Alexandre firent subir les lois de la *Macédoine* et dont on remarqua les vêtements divers et confus dans les armées de ce dernier. Il n'y a point d'expression plus heureusement figurée au sujet de certains livres ». C'est là tout bonnement une supposition en attendant que l'on ait découvert les circonstances dans lesquels le mot a en premier lieu été revêtu de la signification actuelle. La date de cette signification n'est en tout cas pas très-reculée. — Il se pourrait bien qu'elle soit due au langage culinaire de quelque Vatel français.

MACELLIER, **-ERIE**, = boucher, -erie, du L. *macellarius*, boucher.

MACÉRER, L. *macerare*. — D. *macération*.

MÂCHE, plante potagère dont on mange les feuilles en salade, prob. de *mâcher;* p. cette appellation cp. *morgeline* de morsus gallinae et *mouron*.

MÂCHECOULIS ou **MÂCHICOULIS**. D'après l'Académie: 1. galeries établies à la partie supérieure des fortifications anciennes, et dans lesquelles sont pratiquées des ouvertures pour voir et défendre immédiatement le pied des ouvrages, 2. ces ouvertures mêmes. Huet explique le mot par *machinecoulis*, cela n'est pas sérieux; Le Duchat par *magna gula*, autre plaisanterie. Mieux vaut, à coup sûr, l'opinion de Boniface : « *Mâche-coulis*, selon Lunier, est une corruption de *masse-coulis*, espèce de couloir de galerie, d'allée, de passage, pour aller à couvert autour d'un bâtiment, d'une tour. C'est de cette galerie saillante que les *assiégés*, protégés par les parapets, faisaient pleuvoir des pierres, des *masses*, etc., sur les assiégeants. Comme on trouve aussi *musse-coulis* on pourrait faire dériver ce mot de l'ancien verbe *musser*, cacher ». J'ai une autre conjecture à soumettre à la critique. Le mot désigne le *couloir* à *mâcher* ou *macquer*. Voy. pour la valeur de ce dernier l'article *macque*. Quant à *coulis*, ce serait un dérivé de *collum*, BL. *colum* (ap. Papiam = fastigium templi), donc pr. collier d'une tour, d'où galerie, couloir. Au mot *couloir* j'ai émis l'idée que ce mot pourrait être pour *corroir;* je suis maintenant d'avis qu'il vient de *collum*, et répond à un type *colatorium*. — Dans Palsgrave je trouve : *I mage colle* (Lydgate), I make false brayes about a towne wall, *je machecoulle*. Le grammairien anglais ajoute que Lydgate a emprunté *mage colle* du fr. *machecoulys*, = false bray, mais que les Français n'emploient pas le verbe *machecouller*. Les dictionnaires anglais donnent encore le subst. *machicolation* avec la définition: in old castles the pouring of hot substances through apertures upon assailants. Je ne m'explique pas cette définition, qui cache une interprétation étymologique, si ce n'est pour la deuxième partie *colation*, qui serait le L. *colatio* de *colare*, couler, verser.

MÂCHEFER, scorie qui sort du fer à la forge quand on le bat, voy. *macquer*.

MÂCHER, **MASCHER** *, prov. *mastegar*, *maschar*, esp. port. *masticar*, *mastigar*, *mascar*, L. *masticare* (de *mandere* par un supin *mastum*). — D. *mâche*, *machicatoire*, p. *masticatoire; mâchoire* (v. c. m.); *mâchonner*, *mâchotter*. Cps. *mâchedru*, bon mangeur.

MACHEURÉ, dont le visage est barbouillé de suie ou de charbon. C'est un dérivé du vieux mot *macheure*, tache, puis contusion, meurtrissure. Ce sont des formes vieillies p. *mâchure*, *mâchuré*.

MACHINE, L. *machina* (*μηχανή*). — D. *machiner*, L. machinari, inventer qqch. d'ingénieux, méditer qqch. de mal (d'où *machination*, *machinateur* et *machineur*, mot employé par Lafontaine); *machinal*, L. machinalis; *machinerie; machiniste, -isme*.

MÂCHOIRE, de *mâcher* (cp. *nageoire* de *nager*). Les mots équivalents it. *mascella*, vfr. *maisselle*, *masselle*, *macel* (d'où *dent mâchelière*, L. dens maxillaris), et prov. *maissella*, viennent du L. *maxilla*, transposé en *mascilla*.

MÂCHURE, d'où *mâchurer;* vieilles formes : *mâcheure*, *mâcheurer;* voy. les articles *macque* et *masque*.

MACIR, **MACIER**, **MACER**, **MACRE**, du L. *macir* (Pline), écorce rouge et aromatique d'un arbre de l'Inde.

MACIS, écorce intérieure de la noix muscade, du L. *macis*, fleur du muscatier.

MACLE, t. de blason, losange percé à jour par le milieu, prob. de *macula*, tache.

MACLER, t. de verrerie, mêler, p. *mascler*, du L. *misculare*, voy. *mêler*.

MAÇON, prov. *masson*, BL. *machio*, *macio*. Isidore, sans aucune probabilité, a dit : *machiones* dicti a *machinis* quibus insistunt propter altitudi-

nem parietum. Huet, moins heureux encore, propose une dérivation du vfr. *mas**, maison; le maçon serait un faiseur de maisons. L'origine la plus naturelle en apparence est celle de l'all. *metz* (*steinmetz*, tailleur de pierre), vha. *mazzo, meizzo*, cp. goth. *maitan*, tailler, all. mod. *meisseln*, ciseler. Toutefois Diez y oppose deux circonstances; d'abord que le mot étant cité par Isidore, il y a peu de présomption en faveur d'une provenance germanique, puis que la forme BL. *machio* ne s'accorde pas avec les vocables germaniques en question. Il incline davantage vers une étymologie, déjà mentionnée par Ducange, d'après laquelle *macio* serait tiré du BL. *marcio* = macio; il allègue à cet effet l'esp. *macho*, marteau, du L. *marculus*. Quant à *marcio*, le philologue allemand y voit un dérivé du L. *marcus*, marteau (cp. *tabellio*, de *tabella*). Pour le rapport littéral de *machio* à *macio*, il compare le vfr. *bracel* (d'où *bracelet*) du L. *brachiale*. — Nous ne pensons pas que les objections de Diez contre l'extraction germanique soient concluantes. Ducange cite plusieurs passages fort anciens où il est fait emploi de *mattio*, qui doit être antérieur aux formes *macio* et *machio*, et qui se déduit très-bien des vocables germaniques. — La latinité du moyen âge présente encore le vocable *maceria* avec la signification de mur de clôture (de là le vfr. *maisière*). On ne peut guère douter du rapport de ce mot avec *macio*. Or comme on trouve également *maceria*, bois de construction, au lieu de *materia*, on est peut-être autorisé à ramener le *maceria*, mur, et partant aussi son primitif immédiat *macio*, également à un radical *mat*. — D. *maçonner, maçonnerie, maçonnique*.

MACQUE, instrument pour briser le chanvre, subst. du verbe *macquer*. (Voy. l'art. suiv.).

MACQUER, briser le chanvre. Ce verbe, d'après Diez, est de la même famille que l'it. *maccare* (composé *s-maccare*), esp. *macar*, prov. *macar, machar*, fouler, concasser. Diefenbach range ces verbes sous une racine *mac*, frapper, fort répandue dans les langues indo-germaniques, et à laquelle il rattache entre autres aussi le vfr. *maquelette*, petite massue, maillet, le goth. *meki*, épée, = ags. *mêki*, etc., gr. *μάχαιρα*. — Gachet porte l'attention en outre sur le subst. *maque* qui, en Hainaut, signifie un bâton qui a une boule au bout, donc une petite massue, puis *macque*, la partie du fléau qui frappe le blé; *maquet*, instrument de bois avec lequel on chasse la boule appelée *choulet*, enfin *maca*, nom du martinet dans les usines métallurgiques. En vfr. *macque* signifie le gros bout d'un bâton; c'est de là qu'on a fait *maquelotte*, m. s. — Grandgagnage, traitant le mot wallon *make*, tête d'épingle ou d'un autre petit objet, dim. *makète*, tête, pommeau, verbe *maker*, dim. *maketer*, rappelle également les études de Diefenbach sur la racine *mac*, frapper; toutefois il pense que les verbes romans cités plus haut pourraient bien être rapportés au L. *mactare* (caedere, ferire), lequel, au moyen âge, s'employait effectivement dans le sens de diffringere, in massam contundere. Le mot roman, dit-il, représenterait en quelque sorte le simple primitif de *mactare*; cp. pour ce simple *macare*, outre le gr. *μάχεσθαι*, déjà cité par Doederlein, l'anc. scandin. *moka*, dan. *mokke* (tailler, hacher). Cette savante conjecture ne rencontrera guère d'opposition.

M. Gachet, en attribuant à Diez une approbation de l'étymologie de Le Pelletier, qui avait proposé l'hébreu *mahach*, coup, commet involontairement, par suite d'une lecture trop fugitive de son article, une injustice envers lui; le linguiste allemand loin de l'approuver la condamne. — C'est d'une forme *macher* p. *maquer* que nous semble provenir l'expression *mâchefer*, et *mâchecoulis*. On pourrait aussi, au besoin, en déduire le subst. *mâchure*, en tant qu'il signifie contusion, meurtrissure, si l'on ne préfère voir dans cette signification une acception dérivée de celle de tache.

MÂCRE, aussi *macle*, châtaigne d'eau. Je n'en connais pas l'étymologie.

MACRELLE, poule d'eau (Nicot a *macroule*); *macreuse, macrouse**, canard de mer, de couleur noire, prob. de la même origine que *maquereau*, à cause de la bigarrure du plumage.

MACULE, L. *macula*, tache. — D. *maculer*, L. *maculare*, d'où *maculation, -ature, immaculé*. — Le même vocable latin s'est aussi romanisé en *maille* (v. c. m.).

MADONE, de l'it. *ma donna*, = ma dame.

MADRAS, nom d'une étoffe de la ville de *Madras*, dans l'Inde.

MADRÉ, tacheté, du vfr. *mazre, madre*, espèce de bois; ce dernier du vha. *masar*, nœud dans le bois, cp. all. mod. *maser*, bois madré (le plur. *masern* s'emploie pour rougeole). — D. *madrure*. — D'où vient le sens de rusé, fin, attaché au mot *madré*? Roquefort le rattache à *madré, madrin, mazarin*, « noms que portait autrefois un officier chargé du soin des vases, pots et autres objets de matières précieuses. » Mais, demanderons-nous de nouveau, pourquoi ces officiers se trouvaient-ils en renom de finesse? Et où Roquefort a-t-il trouvé les mots cités avec le sens de fonctionnaire, etc.? Ces mots signifient, à notre connaissance, tout bonnement « vase ou coupe en madre »; l'officier en question s'appelait *madrinier*. — Le sens figuré de *madré* ne vient-il pas plutôt de l'idée: qui n'est pas simple, homme à double sens, signification qui découle naturellement de l'acception première « tacheté, bigarré », cp. en L. *varius animus*, = esprit fécond en ressources.

MADRIER; en t. de marine *madier*, planche de chêne fort épaisse, dér. du L. *materia* (esp. *madera*), bois de charpente.

MADRIGAL, it. *madrigale*, anc. *mandricale*, v. esp. *mandrial*; de MANDRIA = L. *mandra*, troupeau. Le mot exprime donc en premier lieu une chanson pastorale. Cette étymologie vaut à coup sûr mieux que celles qui font venir le mot soit de *Madrid*, ou de l'esp. *madrugar*, se lever matin, et qui ne méritent aucune attention. L'opinion de Huet offre plus d'intérêt, mais tout aussi peu de vraisemblance. L'évêque d'Avranches dérive le mot de *martegales*; et les *martegales*, dit-il, ont pris leur nom de *martegaux*, peuples montagnards de Provence.

MAÏSTRAL, voy. *mistral*.

MAFFLÉ, MAFFLU; étymologie inconnue.

MAGASIN, it. *magazzino*, esp. *magacen, almagacen, almacen*, port. *armazem*; de l'arabe *machsan* (avec l'article *al-machsan*), grange. — D. *magasinier, emmagasiner*.

MAGE, L. *magus*. — D. *magie*, L. magia (*μαγεία*), *magique, magicien*.

MAGISTER, mot latin (voy. *maître*). — D. *magistral*, L. magistralis; *magistrat*, L. magistratus, d'où *magistrature*.

MAGNAN, dénomination usuelle du ver à soie dans le midi de la France. Je n'ai aucune donnée sur la provenance de ce mot. — D. *magnanier, -erie*.

MAGNANIME, L. *magnanimus*, cp. all. *grossmüthig, gross-herzig*. — D. *magnanimité*, L. magnanimitas.

MAGNAT, L. *magnas, -atis*.

MAGNE (dans Charlemagne), L. *magnus*.

MAGNÉSIE, nom d'une terre ou plus exactement l'oxyde d'un métal appelé *magnesium*. Quant à ce dernier je n'en rechercherai pas l'origine, et ne me prononcerai pas sur l'opinion de ceux qui le font venir du L. *magnes*, aimant, le magnésium ayant la propriété de happer à la langue, comme l'aimant a celle d'attirer le fer.

MAGNÉTIQUE, adj. formé du L. *magnes, -etis*

(μάγνης), aimant. Quant à μάγνης, les anciens ont pensé les uns qu'il venait d'un nommé *Magnus* qui aurait découvert ce minéral (Pline), les autres de la ville de *Magnésie* (Lucrèce). — D. *magnétisme, magnétiser*.

MAGNIFIQUE, L. *magnificus*. — D. *magnificence*, L. magnificentia; *magnifier*, L. magnificare (d'où le chant dit *Magnificat*, premier mot du chant).

MAGNOLIE, MAGNOLIER, arbre nommé d'après Pierre *Magnol*, botaniste mort en 1715. Le fruit s'appelle *magnole*.

1\. **MAGOT**, gros singe, au fig. homme fort laid, figure grotesque. Voici les étymologies que l'on a mises en avant sur ce mot : 1.) *Magodus*, personnage du théâtre des anciens, qui remplissait les rôles d'homme et de femmes et qui est mentionné dans Athénée. 2.) L. *mimus*, grimacier; on devine que nous avons affaire ici à Ménage qui de ce type, apparemment si éloigné, vous construit avec le plus grand sang-froid un *magot* au moyen des échelons *mimicus, mimacus, macus, macutius* et *magottus!* 3.) L. *maccus*, acteur qui joue les rôles de niais, arlequin, bouffon (dans les atellanes), puis nom commun = niais, imbécile. 4.) L. *imago*. En voilà assez de sottises, gravement débitées. — Nous laisserons prudemment la question indécise.

2\. **MAGOT**, amas d'argent caché, prob. le même mot que vfr. *macaut, magaut*, qui signifie poche, bourse, besace. Mais d'où vient ce dernier? On n'oserait guère songer au vha. *mago*, all. mod. *magen*, estomac, bien que l'estomac puisse fort bien être comparé à une poche. Mieux vaut voir dans *magot*, comme fait Grandgagnage, une altération du vfr. *mugot*, trésor caché, lequel est prob. dérivé de l'ags. *mueg, muga*, BL. *muga, mugium*, monceau, tas. « Si le fr. *magot*, dit le savant philologue liégeois, n'a pas l'origine que nous venons de dire, sans doute qu'il vient alors du souabe *mauke*, lieu où les enfants cachent leurs friandises, bav. *maucken*, épargne secrète en argent, fruits, etc., et même cette dérivation resterait vraisemblable (seulement dans ce cas en tant que médiate), si l'on tirait directement *magot* du vfr. *macaut, magaut*, c. à d. que ce dernier paraîtrait aussi être dérivé de *mauke*, etc. » — Avant d'avoir connu cette étymologie si séduisante, nous avions, à bout de ressources, présenté la conjecture quelque peu grotesque que voici. S. Mathieu était, nous l'avons déjà dit sous l'art. *fesse-mathieu*, le patron des banquiers, des grippe-sou; or le nom de *Mathaeus*, par une de ces fantaisies populaires dont on ne se rend pas toujours compte, ayant été altéré par le peuple en *Macus*, fr. *Mace*, ne pourrait-on pas en tirer le terme *macaldus*, fr. *macault, magaud, magot?* J'invoquerai en faveur de cette conjecture le fait qu'on pourrait parfaitement, sans nuire au sens, substituer à l'expression *fesse-mathieu* celle de *fesse-magot*.

MAI, 1.) nom de mois, 2.) arbre planté le premier de ce mois, L. *majus*.

MAIE, aussi *mét*, auge pour pétrir la pâte, fond d'un pressoir, prov. *mak, mag*, n. prov. *mach, mait, mastra*, vfr. *maict*. Du gr. μάκτρα, vase pour pétrir ou broyer, ou plutôt du L. *magis, -idis*, m. s.

MAIGRE, L. *macer*, fém. *macra*. — D. *maigreur*, L. macror (Pacuv.), *maigrir*, L. macrescere; *maigret, maigrelet*.

MAIL, it. esp. port. *maglio*, espèce de marteau, puis nom d'un jeu où l'on se sert d'un mail. Du L. *malleus*. — D. *maillet, mailloche*.

1\. **MAILLE**, it. esp. prov. *maglia*, petit anneau ou nœud dont plusieurs font un tissu; surtout aussi les annelets de fer dont on faisait des armures, d'où le terme *cotte de mailles*. Du L. *macula*, qui signifiait 1.) tache, marque (voy. *macule*), 2.) ouverture pratiquée avec art dans les choses tricotées ou tissées. Le sens premier de tache est encore propre au mot fr. dans quelques applications, comme « maille à l'œil, mailles de perdreau. » — D. *mailler*, d'où *maillures* (mouchetures sur le plumage des oiseaux), *maillon*, chaînon; *maillier*, chaînetier; *maillot*, espèce de réseau ou de tricot, dont on enveloppe un petit enfant.

2\. **MAILLE**, sorte de petite monnaie, valant un demi-denier, pour *méaille*, qui vient, par syncope, de *médaille* (v. c. m.); en v. port. *mealha*, prov. *mealja*. De là les locutions « maille à partir, n'avoir ni sou ni maille. »

MAILLET, voy. *mail*. — D. *mailleter*.

MAILLON, voy. *maille* 1.

MAILLOT, voy. *maille* 1. — D. *emmailloter, démaillotter*.

MAIN, L. *manus*. — D. *menotte, manette*; verbe *manier* et subst. *manière*; composé *maintenir* (voy. ces mots).

MAIN-D'OEUVRE, tournure singulière qui, logiquement, serait mieux rendue par « œuvre de main »; faut-il lui donner le sens « travail de façon » (main pris fig. p. travail), ou bien y voir une expression malencontreusement forgée de *manœuvre* (v. c. m.)? J'incline pour cette dernière explication.

MAINT, prov. *maint, mant*, it. *manto*, = multus. Les étymologistes balancent entre le cymr. *maint*, multitude, grandeur (cp. *troppo*, de *truppus*) et entre le subst. vha. *managôti*, néerl. *menigte*, multitude, ou l'adj. vha. *manag*, nha. *manch*. Dans la supposition d'une extraction germanique, ce serait à la forme adjectivale neutre *managaz, managat*, qu'il faudrait rapporter directement le vocable fr. *maint*. Au mot allemand *manch* correspond encore le néerl. *menig*, ags. *mäneg*, angl. *many*. Langensiepen, peu satisfait des étymologies ci-dessus produites, a émis une conjecture aussi bizarre que hardie, en tirant *maint* du L. *humanitus*. En ce qui concerne le sens, *maint* dirait proprement « humainement », de là se dégagerait l'idée « communément, souvent »; maint homme serait ainsi = souvent un homme; pour la transformation d'un adverbe en adjectif, il allègue les adjectifs *vite* et *alerte*; enfin quant au rapport littéral de *humanitus* à *maint*, ou plus exactement, pour l'aphérèse de la syllabe initiale, il rappelle *moite* de *humectus*. Nous ne présageons pas grand succès à cette ingénieuse étymologie.

MAINTENIR, pr. tenir en main, ne pas lâcher, de là les subst. *maintien, maintenue* (et, avec une physionomie plus latine, *manutention*), puis l'expression adverbiale *maintenant*, it. *im-mantenente*, jadis équivalente à incontinent, à l'instant, sur-le-champ; le sens littéral est « pendant qu'on y tient la main, qu'on a les choses en main, qu'on est après ». Cette valeur littérale de *maintenant* implique aussi bien l'actualité que la conséquence immédiate.

MAINTIEN, subst. verbal de *maintenir*; notez la signification déduite « contenance, habitude du corps en repos ». Strictement, le subst. exprime l'action de ne pas laisser tomber qqch. parce qu'on y tient la main.

MAIRE, du L. *major*, pr. plus grand, plus important, principal; dans la latinité du moyen âge appellation usuelle pour diverses fonctions publiques et particulières, civiles et militaires. Ce mot *major*, nom de titre ou dignité, s'est francisé de diverses manières : au nominatif *maire*, aux cas obliques *major, majeur, maiour, mayeur*. La langue actuelle ne connaît plus que le *major* et le *maire*. L'expression *majordome* est tirée tout d'une pièce du BL. *major domus* — D. *mairie*.

MAIRAIN, voy. *merrain*.

MAIS, it. *mai, ma*, v. esp. port. *mais*, n. esp. prov. *mas*, du L. *magis*. La signification primordiale = plus, amplius, est encore facile à démêler dans les locutions « *ne plus jamais* » = non amplius, *désormais* = dès maintenant en avant (cp. *dorénavant*), *n'en pouvoir mais*. Dans le vieux langage et dans certains patois, on emploie *mais* = plus, devant des noms de nombre : mais de quatre.

plus de cent. La valeur de *mais*, comme conjonction adversative, lui vient du BL. *sed magis* p. sed potius; au lieu de *sed magis* on a fini par dire *magis* tout court. — Notez que le goth. *mais*, = plus, plutôt, auquel correspond l'all. *mêr*, auj. *mehr*, n'est pas issu de *magis*, comme le fr. *mais*, mais appartient à la même famille indo-germanique *mag* d'où procède le mot latin.

MAISNÉ, ou plutôt *mainsné*, vieux mot, p. cadet. opp. de *aîné*; il répond au L. *minus natus*.

MAISON, it. *magione*, prov. et v. esp. *mayson*, v. port. *meyson*; formes plus complètes : prov. esp. *mansion*, it. *mansione*, vfr. *mancion*, du L. *mansio* (*manere*), séjour; cp. *demeure* de *demeurer*. — D. dim. *maisonnette*; les vieux mots *maisonnée*, *maisonner*. De *maisonnage*, *mais'nage* la vieille langue a fait *ménage* (v. c. m.), gouvernement d'une maison, économie domestique, aussi = maisonnée, ensemble des personnes vivant dans une maison. Un type latin *mansionata*, auquel répond notre *maisonnée*, a produit par contraction les formes it. *masnada*, esp. *mesnada*, *menada*, prov. *mainada*, vfr. *maisnée*, *maisnie*, *mesgnée*, famille, troupe, bande. — Enfin c'est à un rejeton de *masnada*, savoir l'adj. inusité *masnadino*, domestique, que les linguistes rattachent it. *mastino*, esp. prov. *mastin*, fr. MÂTIN, chien domestique.

MAÎTRE, **MAISTRE***, vfr. *maïstre*, it. *maestro*, *mastro*, esp. *maestro*, *maestre*, port. *mestre*, all. *meister*, néerl. *meester*, angl. *master*, du L. *magister*. Le mot *maître* est traité adjectivalement dans le sens de principal dans *maître-autel*, *maîtresse-voûte*, etc. — D. *maîtresse* (le L. *domina* avait le même sens érotique que notre mot français); *maîtrise*; *maîtriser*.

MAJESTÉ, L. *majestas*. — D. *majestueux*, dérivation fautive, faite comme s'il existait un L. *majestus*, de la quatrième déclinaison.

MAJEUR, L. *major*. Le sens juridique est déduit de l'idée aîné, L. *major natu*.—D. *majorité*, 1.) état de celui qui est majeur, 2.) le plus grand nombre; *majorat*; verbe *majorer*, litt. majorem reddere, augmenter.

MAJOR, BL. *major*, auj. titre d'officier, voy. *maire*.

MAJORDOME. voy. *maire*.

MAJORITÉ, voy. *majeur*.

MAJUSCULE, L. *majusculus*, un peu plus grand.

1. **MAL**, adj., L. *malus*. L'adj. *mal* a disparu de la langue; il n'en reste que des traces dans quelques locutions traditionnelles, telles que *malaise*, *malgré* (v. c. m.), *maleheure*, *malebouche*, *malencontre*, *malengin*, *malfaçon*, *malemaison** p. prison, *malemort*, *malefaim*, *malepeste*, etc.; notez encore les noms de famille *Malherbe*, *Malesherbes*, *Malebranche*, etc.

2. **MAL**. adv., L. *male*. En composition, il exprime souvent tout simplement la négation du simple : *maladroit*, *malade* (v. c. m.), *malpropre*, etc.

3. **MAL**, subst., L. *malum*.

MALADE, it. *malato*, prov. *malapte*, *malaut* (résolution commune de *p* en *u*), vfr. *malabde*. Cet adjectif représente la combinaison latine *male aptus*. Le mot fr. *indisposé*, all. *unpass*, *unpässlich* (du verbe *passen*, m. s. que L. *aptare*) offrent une métaphore semblable. Il est vrai que, régulièrement, *malaptus* devait produire en it. *malatto*, fr. *malate*. Mais (répond Diez à cette objection de Grandgagnage) *malato* est prob. l'effet d'une assimilation au part. *ammalato*, de *ammalare*, tomber en mal, c. à d. malade, car le subst. *malattia* a conservé les deux *t*; et en ce qui concerne le *d* dans le mot français, il faut voir dans *malade* une syncope du *b* de l'ancienne forme, parfaitement correcte, *malabde*. — D. *maladie* (Gachet a recueilli dans son Glossaire un subst. *maladie* avec le sens donné d'embarras, position critique); *maladif*; *maladrerie*, hôpital des lépreux p. *maladerie*, l'r est un effet d'une assimilation à *ladrerie*, lèpre.

MALADROIT, voy. *adroit*. — D. *maladresse*.

MALAISE, voy. *aise*.

MALANDRE L. *malandrium*.— D. *malandreux*, *malandrin*, lépreux.

MALANDRIN, brigand; probablement le même mot que *malandrin*, lépreux; donc un simple terme d'injure.

MALART, pic. *maillard*, mâle des canes sauvages, de *mâle*.

MALAXER, du grec μαλακός, mou, doux.

MÂLE, **MASLE***, vfr. aussi *mascle*, du L. *masculus*.

MALÉDICTION. L. *maledictio*, mot latin transformé régulièrement dans la vieille langue en *maleïçon* (cp. vfr. *maleïr* = maudire, de *maledicere*).

MALÉFICE, L. *maleficium*.— D. *maléficié*, *maléficieux*.

MALÉFIQUE, L. *maleficus*.

MALEHEURE voy. *malheur*.

MALENCONTRE, voy. *encontre*.— D. *malencontreux*.

MALFAIRE (cp. *méfaire*), L. *malefacere*. — D. *malfaisant*, *-ance*; *malfaiteur*, L. malefactor.

MALGRÉ, vfr. *maugré*, = mauvais gré, déplaisir, it. *malgrado*, prov. *malgrat*. Ce subst. composé ne s'emploie plus que comme locution prépositionnelle : *malgré moi* équivaut à « avec mal gré de moi » c. à d. à mon regret, ou en dépit de moi. La suppression de la préposition se rencontre encore dans *force* p. *à force*, *crainte* p. *par crainte*. Quant à l'absence du signe génitival, elle était, comme on sait, très-fréquente dans la vieille langue; cp. *hôtel dieu*, *li fils l'empereour* (Villehardouin); du reste on a d'anciens exemples de construction avec *de*, p. ex. dans les Cent nouvelles Nouvelles : *maulgré d'elle*. Au lieu du génitif du pronom personnel, on trouve aussi le pronom possessif : *maugré vostre* p. *malgré vous*, cp. it. *mal mio grado*, prov. *mal vostre grat*. *Malgré qu'il en ait*, équivaut à « quelque déplaisir qu'il en ait ». Le mot ne peut donc en aucune manière être envisagé ici comme conjonction.

MALHEUR, voy. *heur*. — Le féminin *maleheure* dans l'expression populaire *à la maleheure!* que l'on définit par « va-t'en te faire pendre », n'est pas le même mot, mais représente *ad malam horam!* à la mauvaise heure (cp. un mauvais quart d'heure). — D. *malheureux*.

MALICE, L. *malitia*. — D. *malicieux*, L. malitiosus.

MALIN, anc. *maling*, fém. *maligne*, L. *malignus*. — D. *malignité*, L. malignitas.

MALINGRE p. *mal haingre*. Cet adj. vfr. *heingre* (« heingre out le cors e graisle », Chanson de Roland) est, d'après Diez, le L. *aeger*, avec *n* intercalaire (cp. prov. *engal*, vfr. *ingal*, de *aequalis*).

MALITORNE, maladroit, voy. *maritorne*.

MALLE, anc. *male*, esp. port. prov. BL. *mala*; soit du vha. *malaha*, *maleha*, *malha*, mantica, pera, v. flam. *maele*, auj. *maal*, *maale*, angl. *mail* ou du gaël. *màladh*, *màla*, sac, gousse. — D. *mallette*; *malletier*; *mallier*; composé *malle-poste*.

MALLÉABLE, L. *malleabilis* = qu'on peut étendre à coups de marteau, de *malleare*, frapper avec le marteau (*malleus*). — D. *malléabilité*.

MALLÉOLE, L. *malleolus*, dim. de *malleus*, marteau.

MALMENER, vfr. *maumener*, maltraiter, it. *malmenare*, prov. v. cat. v. esp. *malmenar*.

MALOTRU, anc. *malautru*, vfr. wall. *malastru*, prov. *malastruc*, v. esp. *malastrugo*, it. (Dante) *malestrui*; voy. *astre*. « Le sens premier est « né sous un astre défavorable », d'où se produisent les acceptions malheureux, mal-vêtu, mal-bâti. — Les étymologies *male instructus* (Ménage), *male astructus* (Le Duchat), *male intrusus* (pour ainsi dire qui s'introduit mal à propos), ne sont guère admissibles.

MALT, angl. *malt*, all. *malz*. — D. *malter*.

MALTÔTE, perception d'impôts illégale, exaction, anc. *male tolte*, d'où d'abord *maletote*, puis, avec insertion de *s*, *maletoste*. Or *tolte* est le subst. participial du vfr. *tollir*, lever, et signifie levée ou perception d'impôts. — D. *maltôtier*.

MALVEILLANT, voy. *vouloir*. — D. *malveillance*.

MALVERSER, L. *male versare* (fréq. de *vertere*), litt. tourner à mal. — D. *malversation*.

MALVOISIE, vin fort doux de l'île de Candie. On tire le nom de ce vin de *Napoli di Malvasia* (Monembasie), ville de la Morée près d'Argos; plus tard il s'est appliqué à des vins de même qualité d'autre provenance. Nicot traduit vin de Malvoisie par *vinum Arvisium*; y aurait-il lieu de penser qu'il en déduisait le mot fr.; le vin de Chios, dit Ἀριούσιον, était, en effet, réputé le meilleur cru de la Grèce et Virgile le qualifie même de « novum nectar », mais l'initiale du mot roman ne permet guère de conjecturer une correspondance étymologique avec le terme latin, bien qu'*Arvisium* eût fort bien pu donner *Alvoisie*.

MAMAN, onomatopée du langage des enfants, qui se rencontre partout; on trouve dans le même sens *mamma* dans Varron, ap. Nonium.

MAMELLE, L. *mamilla*, dim. de *mamma*. — D. *mamelon*, *mamelu*; *mamelière*. —Termes savants tirés du latin : *mammaire*, *mamillaire*, *mammifère*.

MAMELUK, mot arabe signifiant esclave, nom d'une milice du soudan d'Égypte.

MAMIE, p. *m'amie*, *ma amie*; on disait de même *m'amour* p. *ma amour* (le subst. *amour* était, comme on sait, autrefois du genre féminin).

MAMMIFÈRE, litt. = *porte-mamelles* (mamma).

MAMMON, mot sémitique, employé dans le Nouveau Testament comme personnification des richesses.

MAMMOUTH, MAMOUTH. D'origine inconnue.

MANAGE, maison, habitation, formé directement du vieux verbe *manoir* = L. *manere*, demeurer. Ce subst. doit être distingué de *mesnage**, *menage*, qui dérive de *maison* (v. c. m.).

MANANT, prov. *manent*, esp. *manente*, habitant d'un bourg, puis paysan, au fig. = grossier. Du verbe *manoir* (voy. *manage*). « *Manant* signifiait dès l'origine simplement habitant, demeurant. Dieu sait depuis lors ce que la langue française, sous l'influence d'une caste orgueilleuse et vaine, est parvenue à jeter de mépris sur les manants, c. à d. les bourgeois ou habitants, obligés de séjourner dans la limite seigneuriale. Voy ce que dit Du Cange sur les *manants* et *habitants*, les *levants* et *couchants*, levantes et cubantes. Ce mot est encore un exemple frappant des vicissitudes philologiques. *Manant*, avant d'être un des mots les plus méprisants de notre langue, avait désigné au moyen âge l'homme aisé, l'homme riche qui possédait une habitation, celui en un mot qui avait un *manage*, un *manoir*, une *manandie*, ou, comme on l'a dit plus tard, qui avait pignon sur rue. » (Gachet.)

1. **MANCHE**. subst. masc., it. *mánico*, esp. port. *mango*, prov. *margue*, partie d'un instrument qu'on prend à la main pour s'en servir. Se rattache, avec conversion du genre, au L. *manica* (manus), qui présente des acceptions analogues. — D. *mancheron*; *emmancher*, *demancher*.

2. **MANCHE**, subst. fém., esp. *manga*, it. *manica*, du L. *manica* (manus). — D. *manchon*, *manchette*.

MANCHOT, dérivé du vfr. et prov. *manc*, it. esp. *manco*, — L. *mancus*, privé d'un membre, estropié.

MANCIE dans les composés *chiromancie*, etc., du gr. μαντεία, divination.

MANDARIN mot portugais (du L. *mandare*, confier) par lequel les Européens désignent les fonctionnaires publics en Chine.

MANDAT, voy. *mander*. — D. *mandater*; *mandataire*, chargé d'un mandat.

MANDE, panier d'osier à deux anses. Voy. *manne*. — D. *mandrier*, *mandrerie* (*r* euphonique).

MANDER, L. *mandare*, litt. = mettre en main, donner charge, faire savoir, faire appeler. — D. *mandement* (vfr. *mand*); *mandat*, L. *mandatum*; composés *demander*, *commander*, *contre-mander*.

MANDIBULE, L. *mandibula* (mandere), mâchoire. — D. *mandibulaire*; *démantibuler* (v. c. m.).

MANDILLE, adoucissement de *mantille*.

MANDOLINE. voy. le mot suiv.

MANDORE, luth, anc. *mandole* (d'où le dim. *mandoline*), it. *mandola*. D'après Diez, *mandora* ou *mandola* est une corruption du L. *pandura*, *pandurium*, gr. πανδοῦρα, qui a donné it. *pandura*, *pandora*, fr. *pandore*, puis aussi esp. *bandurria*, *bandola*.

MANDRAGORE, L. *mandragora*, gr. μανδραγόρας. La langue populaire avait vulgarisé ce mot savant sous la forme *mandegloire*.

MANDRIN; je ne connais pas l'origine de ce terme d'un usage si fréquent dans les arts et métiers; serait-il p. *manerin* et dér. de *manus*?

MANDUCATION, L. *manducatio* (manducare).

MANÉE, plein la main, du L. *manus*, cp. prov. *manada*, BL. *manata*.

MANÉGE, art de dompter et de discipliner le cheval, de l'it. *maneggio* (rad. *mano*, main), subst. de *maneggiare*, manier, gouverner, dresser un cheval. L'it. *maneggio* a de plus dégagé, de son sens primordial maniement, le sens figuré de *manigance* (v. c. m.), également propre au fr. *manége*.

MÂNES L. *manes*.

MANGANÈSE, MANGANAISE, autr. nommé magnésie noire; altération prob. de l'all. *manganerz*, minerai renfermant du manganèse; une corruption de *magnésie* n'est guère admissible.

MANGER, prov. *manjar*, it. *mangiare*, du L. *manducare*, *mand'care*, mâcher, employé plus tard p. comedere. — D. *mangeable*, *mangeaille*, *mangeoire*, *mangeur*, -*erie*, *mangeure*; cps. *démanger* (v. c. m.).

MANGONNEAU, MANGONELLE, it. *manganello*, prov. *manganel*, dim. du vfr. *mangan*, it. *mangano*, fronde, qui vient du L. *manganum*, m. s. = grec μάγγανον.

MANICHORDIUM, voy. *monocorde*.

MANIE, L. *mania*, gr. μανία. — D. *maniaque*, dérivé arbitraire du gr. μανικός.

MANIER, d'un type latin *manicare* (de *manus*; cp. en all. *handhaben* et le gr. χειρίζειν), d'où it. *maneggiare* (voy. *manége*), esp. *manear*, prov. *maneiar*. — D. *maniement*, *maniable*; *remanier*.

MANIÈRE, BL. *maneria*, angl. *manner*, modus, ratio. De *manus*, main. C'est donc litt. la façon de mettre la main à qqch.; cp. l'adj. vfr. *manier*, qui a la main faite, habituée à qqch. — D. *maniéré*.

MANIFESTE, L. *manifestus*. — D. *manifester*, -*ation*, L. manifestare, -atio.

MANIGANCE, manœuvre artificieuse. Ce mot est d'une origine encore douteuse, du moins en ce qui concerne le primitif immédiat, car il serait difficile de ne pas le rapporter en dernier lieu à un radical *manus*. La *manigance* n'est au fond qu'un tour de main. Il se rattache évidemment à un verbe *manicare*, mais ici l'on peut se demander si ce *manicare* est l'équivalent du fr. *manier*, ou si c'est un dérivé de *manica* = *manche*. Diez est du dernier avis; il rappelle que les manches sont l'instrument essentiel des prestidigitateurs pour exécuter leurs tours d'adresse, et cite le BL. *manicare* (ap. Papiam) = dolum vel strophas excogitare, de *manicula*, dim. de *manica*. Pour ma part, je pense que le *manicare* = fr. *manier*, it. *maneggiare* suffit pour justifier le sens attaché au dérivé *manigance*; on n'a qu'à se rappeler la valeur figurée du mot *maneggio*, fr. *manege*, subst. verbal, issu de la même it. *maneggiare*. Un autre subst. verbal de *manicare*

se présente dans la forme wallonne *manike*, artifices, tours d'adresse, de même que le vieux mot fr. *manicle*, m. s. (voy. le dict. de Trévoux) représente le subst. verbal du dimin. *maniculare*. — D. *manigancer*.

MANIGUETTE, graine de paradis, altération de *malaguette*, esp. *malagueta*. Ce dernier est le nom d'une ville d'Afrique, où l'on faisait le commerce de cette graine.

MANIGUIÈRE, voy. *manique*.

MANILLE, it. *maniglia*, terme du jeu d'hombre; selon Diez, de l'esp. *manilla*, bracelet (it. *maniglia*) = L. *monilia*. Les Espagnols, d'où nous vient le jeu d'hombre, se servant p. *manille* du terme *malilla*, il serait peut-être plus rationnel d'expliquer ce mot par « la malicieuse » (*malillo* dim. de *malo*); les Français et Italiens auront par euphonie transformé la liquide *l* en *n*.

MANIPULE, L. *manipulus* (manus), poignée, faisceau, puis un certain nombre de fantassins. Du terme latin *manipulus* les chimistes ont tiré leur terme *manipuler*, préparer avec la main. — En BL. on trouve le subst. *manipula*, signifiant serviette et truelle.

MANIPULER, voy. l'art. préc. — D. *manipulation*.

MANIQUE, espèce de gant, du L. *manica*, manche (fém.), qui a donné également le terme *maniguière*, filets tendus, aboutissant à des manches.

MANIVELLE, it. *manovello*; mot hybride composé du L. *manus* et du vha. *wellan*, tourner, subst. *wella*, arbre, essieu. — Ou le vocable serait-il une transformation de *manuelle*, L. *manualis*?

1. **MANNE**, suc végétal, L. *manna* (hébreu *man*).

2. **MANNE**, panier, pour *mande* (forme picarde), du néerl. *mand*, *mande*, ags. *mond*, angl. *maund*.— D. *mannequin*, m. s., forme diminutive faite d'après le néerl. *mandeken*, sportula, fiscella (Kiliaen).—De *mande*, avec insertion euphonique de *r* : *mandrier*, *mandrerie*.

1. **MANNEQUIN**, panier, voy. *manne* 2.

2. **MANNEQUIN**, figure d'homme, servant aux peintres, du néerl. *manneken*, petit homme (*man*). — D. *mannequine*, t. de peinture, qui sent le mannequin, disposé avec affectation; *mannequinage*, sculptures d'ornementation sur des maisons.

MANOEUVRE, it. *manovra*, esp. *maniobra*, BL. *manopera*, subst. verbal (masc., c'est le nom de l'ouvrier, fém., le nom de l'action), tiré du verbe *manœuvrer*, it. *manovrare*, esp. *maniobrar* = L. *manu operari*, travailler avec la main. Autre dérivé du verbe : *manouvrier*, *manœuvrier*, type latin *manoperarius*.

MANOIR, infinitif substantivé du vieux verbe *manoir* = L. *manere*, demeurer, qui s'était francisé aussi sous la forme *maindre*; voy. aussi *manage*, *manant*. — Ou bien le subst. *manoir* découle-t-il immédiatement du BL. *manerium*, formé du verbe *manere*?

MANOUVRIER, voy. *manœuvre*.

MANQUER, it. *mancare*, esp. *mancar*, être en défaut, du L. *mancus*, imparfait, incomplet. — D. *manque*, *manquement*, *immanquable*, mot du XVII^e^ siècle.

MANSARDE, toit à comble plat, puis chambre pratiquée sous un comble brisé, nommé d'après Jules Hardouin-*Mansard*, célèbre architecte à Paris, mort en 1666.

MANSUÉTUDE, vfr. *mansuetume*, L. *mansuetudo*, -*inis*.

MANTE, BL. *mantum*. Isidore avait émis l'étymologie absurde : *mantum* Hispani vocant quod *manus tegat tantum*. Le mot représente le simple inusité du L. *mantellum*; de ce dernier : it. *mantello*, all. *mantel*, fr. *mantel**, *manteau*; la forme fémin. esp. *mantilla* a donné le fr. *mantille*.

MANTEAU, anc. *mantel*, d'où le dimin. *mantelet*; *mantelé*, -*ure*.

MANTIL, linge de table, L. *mantile*, *mantele* (litt. toile de main).

MANTILLE, voy. *mante*.

MANUEL, adj. L. *manualis*, maniable, portatif. Anc. on disait *argent manuel* p. argent donné en main ou argent comptant. Isidore mentionne déjà un subst. *manuale* = livre portatif, d'où fr. *manuel*, cp. le gr. ἐγχειρίδιον de χείρ, et l'all. *handbuch*. — D. *manuelle*, t. d'arts et métiers.

MANUFACTURE. mot des temps modernes, tiré de *manu facere*, fabriquer à la main (cp. *manœuvrer*); le terme a survécu à l'invention des machines, qui a singulièrement réduit le rôle des mains. — D. *manufacturier*, *manufacturer*.

MANUSCRIT, L. *manu scriptus*.

MANUTENTION, forme plus latine que *maintien*; de *manu tenere*, tenir en main, conserver, régler. Le mot, dans la suite, a reçu des applications spéciales.

MAPPE. anc. = serviette, torchon, d'où *mapper*, nettoyer. — Du L. *mappa* (contraction de *manupa*?), serviette. *Mappe*, par le changement de *m* en *n*, est devenu *nappe* (v. c. m.). De *mappa* les savants, par allusion à une serviette pliée en deux ou à une nappe étendue sur la table, ont créé le terme *mappa mundi*, d'où le fr. *mappemonde*.

MAPPEMONDE, voy. l'art. préc.

MAPPER, voy. *mappe*.

MAQUE, **MAQUER**, voy. *macque*.

1. **MAQUEREAU**, poisson, *maquerel** (d'où néerl. *makreel*, angl. *mackerell*, cymr. *macrell*). Ce vocable est d'habitude tiré du L. *macula*, tache, à cause des raies que ce poisson porte sur le dos; *maquereau* serait ainsi p. *maclereau*. Je préfère, pour ma part, ramener *macarellus* (type immédiat de *maquerel*) à *maca*, primitif inusité de *macula*. Ce mot *maca* a sans doute existé en latin, puisqu'il a survécu dans l'espagnol *maca* = tache produite par le froissement d'un fruit. Je rattache *maca* et son dérivé *macula* au verbe hypothétique *macare*, dont il a été question sous *macquer*. La tache est ainsi envisagée comme le résultat d'une meurtrissure. — Notre manière de voir se confirme par la forme champ. *maquet* p. *maquereau*. — *Maquereau* signifie aussi des taches de brûlure aux jambes.

2. **MAQUEREAU** (fém. *maquerelle*), entremetteur. Du néerl. *maker*, subst. du verbe *maken* (= all. *machen*), négocier. Cp. en vha. *mahhari* de *mahhôn*, machinari, *huor-mahhari*, entremetteur de prostituées. La source immédiate du mot français pourrait bien être le v. flam. *makelaer* (all. *mäkler*), courtier, entremetteur. Cette etymologie est de toutes celles qui ont été produites la seule qui puisse être admise Donat ayant énoncé la phrase « leno pallio varii coloris utitur », on a pensé que le mot fr. venait, comme le préc., de *macula*. Mais comment, observe fort bien M. Diez, la France seule aurait-elle gardé cette trace d'un usage de la scène comique des Romains? — D'autres ont songé au verbe hébreu *machar*, vendre, au L. *aquariolus*, aide, valet de mauvais lieu (ap. Tert. = mauvais lieu). Le Duchat y voyait une corruption de *mercureau*, c. à d. petit mercure! — D. *maquerellage*.

MAQUETTE, t. de sculpteur, de l'it. *macchietta*, petite tache, première ébauche (de *maca**, *macula*), cp. le terme *brouillon*.

MAQUIGNON; ce mot doit avoir la même origine que *maquereau*; c. à d. du flam. *maken*, faire, trafiquer, troquer. Cp. le champ. *maquon*, vente, *maquelard*, courtier, maquignon. Le L. *mango*, m. s., ne peut être invoqué. — D. *maquignonner*, -*age*.

MARABOUT, cafetière à ventre très-large, aussi appelée cafetière du Levant. Ce mot oriental signifie d'abord un prêtre mahométan, puis un homme fort laid, d'où serait venue l'acception cafetière. Le même mot exprime encore une voile

de galère pour le gros temps (aussi *maraboutin*), puis une espèce de héron, ainsi que les plumes de cet oiseau.

MARAÎCHER, voy. *mare*.

MARAIS, voy. *mare*.

MARASME gr. *μαρασμός*, du verbe *μαραίνω*, flétrir, dessécher.

MARASQUIN, liqueur faite avec la *marasca*, petite cerise acide; ce dernier mot est p. *amarasca*, et vient de *amarus*, amer; on appelle cette cerise en it. aussi *amarina*.

MARÂTRE, du BL *matrasta* = noverca, belle-mère. Cp. *parâtre*, BL. *patraster*.

MARAUD, coquin, fripon; de là *marauder*, voler, piller. L'origine de ce mot n'est pas encore établie. Le Duchat rattache *maraud*, de même que *maroufle*, à un primitif *marre*, sorte de houe; on voulait, pense-t il, exprimer par ces termes : rustre qui n'est bon qu'à manier la marre. Ménage s'adressait à l'hébreu *marud*, gueux, exilé, vagabond. Mahn se prononcerait volontiers pour l'arabe *marada*, *maridun*, rebelle, insolent, si le mot se produisait en Espagne (le port. *maroto* est tiré du fr.). Il incline donc plutôt pour le L. *morator*, retardataire, traînard (en parlant des soldats), étymologie qui, pour le sens, concorde tout à fait avec le fr. *maraudeur*. Le mot latin aurait, par le peuple, été altéré en *marotor*. L'opinion du Simplicissimus (écrit célèbre sur la guerre de trente ans), d'après laquelle le mot viendrait d'un comte de *Merode*, commandant d'un régiment composé de mauvais drôles, est démentie par le fait que les mots *maraud*, *marauder*, *maraudise* sont déjà portés sur le dictionnaire de Robert Estienne de 1549. —Diez conjecture, sous certaines réserves, une identité du mot fr. avec l'adj. esp. *mal-roto*, port. *maroto*, litt. = *male ruptus*, ruiné, dépravé, d'où vient également le verbe *malrotar* (aussi *marlotar*, *marrotar*), détruire, dissiper son bien. — Il est plus que probable que *marauder* s'appliquait d'abord aux déprédations des soldats retardataires, aux traînards laissés sur la route et abandonnés à eux-mêmes; il faudrait donc, si l'étymologie de Mahn n'était pas admise, remonter à un mot exprimant fatigué, rompu, répondant au sens encore attaché à l'all. *marode* (mot qui évidemment est tiré des langues romanes), ainsi qu'au mot *marodi*, maladif (dial. de Coire) et *marò* (dial. de Côme).

MARAUDER, voy. *maraud*. — D. *maraude* (d'où esp. *merode*), *maraudeur*, *-age*, *-aille*.

MARBRE, it. *marmo*, prov. *marme*, esp. *marmol*, port. *marmore*, du L. *marmor*, *marmoris*. — D. *marbrer*, *marbrier*, *-ière*, *-erie*, *-ure*.

1. **MARC**, poids et monnaie, de l'all. *mark*, pr. signe, puis qqch. marqué d'un signe, poids, monnaie. Cp. le mot *pinte*.

2. **MARC**, pic. *merc*, résidu des fruits pressés, d'après Ménage du L. *amurca*, écume d'olive; Diez serait plutôt tenté d'admettre comme source le L. *emarcum*, mot gaulois employé par Pline et Columelle pour une espèce de vigne de qualité médiocre; le sens foncier serait alors chose de rebut. Pour l'aphérèse de *e* initial, cp. *mine* de *hemina*. — Je ne vois pas pourquoi l'on se refuse à rattacher *marc* à l'all. *mark*, chair des fruits, pulpe, moelle, angl. *marrow*, néerl. *merg*; les significations ne sont pas trop distantes. — Voir, du reste, notre conjecture à propos de *marcher*.

MARCASSIN; d'origine inconnue. Serait-ce un dérivé de *marc* 2; l'animal qui se nourrit de marc? Cela n'est pas très-probable, vu l'âge et le lieu de séjour du marcassin. Ou y aurait-il communauté radicale avec le vfr. *margoilloier*, rouler dans la boue, subst. *margouillis*, bourbier. — Chevallet n'hésite pas à remonter au tudesque *barc*, porc, néerl. *barg*. Mais le passage de *b* initial en *m* est chose trop insolite dans les langues romanes. Mieux vaudrait rapprocher l'all. *mark*, porc.

MARCASSITE, pyrite, d'après Sousa, de l'arabe *markasat*, part. du verbe *rakaza*, trouver du minerai.

MARCHAND. vfr. *marcheant*, *marchedant*, it. *mercadante*, partic. du verbe *mercatare*, prov. *mercadar*, formes fréquentatives du L. *mercari*. On a du reste aussi it. *mercante*, et dans la vieille langue déjà, les formes *marchant*, *markand*, qui se rapportent directement au L. *mercari*. — D. *marchander*, *marchandise* (dans l'origine = trafic, commerce).

1. **MARCHE**, action de marcher, etc., voy. *marcher*.

2. **MARCHE**, frontière, it. *marca*, vfr. aussi *marc* (vocabulaire d'Evreux, = confinium), du goth. *marka*, vha. *marcha*, ags. *mearc*, v. nord. *mark*, mha. *mark*, pr. signe (de délimitation). De l'it. *marca* dérive it. *marquese* (d'un type *marchensis*), d'où s'est fait fr. *marquis*.

MARCHÉ. L. *mercatus*, trafic.

MARCHER; les mots it. *marciare*, esp. *marchar*, all. *marschiren*, sont empruntés du français. On a proposé entre autres comme sources de ce verbe 1.) L. *mercari*, négocier, trafiquer, d'où se serait dégagée l'idée de va et-vient (cp. le verbe all. *wandeln*, aller, primitivement = tourner, agir). Sylvius, partisan de cette étymologie, dit « A *mercari* forte quia « Impiger extremos currit mercator ad Indos »; 2.) un subst. *marche* p. *marque*, avec le sens de vestige, trace du pied. Diez rejette ces étymologies par des raisons soit logiques soit littérales. Comme le verbe *marcher* est d'une date relativement récente, il n'admet pas non plus ni le celt. *march* ou vha. *marah* = cheval. Il pense que le mot vient de *marche*, frontière et que la signification du verbe s'est déduite de la locution vfr. *aller de marche en marche*, = voyager. Chevallet s'est rendu coupable d'une insigne bévue en faisant venir *marcher* de l'all. *marschiren* (il écrit et prononce même, seconde bévue, *marchiren* pour faire venir le mot de *march*, cheval), comme si, par sa terminaison déjà, ce verbe ne s'annonçait pas comme un verbe importé. — Malgré tout le mérite de l'étymologie de M. Diez, nous ne pensons pas que le problème relatif au verbe *marcher* soit définitivement résolu. Pour notre part nous nous permettons d'émettre à notre tour une conjecture. La langue allemande possède un mot *träber*, signifiant le résidu de choses pressées; tout en admettant qu'il corresponde avec l'ags. *drabbe*, angl. *drab*, lie, sédiment, néerl. *drabbe*, *draf*, il n'en est pas moins établi que *träber* dérive de *traben*, pr. concutere, fouler, puis trotter (néerl. *draven*). Qu'y aurait-il donc de surprenant que le fr. *marcher*, équivalent de l'all. *traben*, vînt de *marc*, équivalent de l'all. *träber*? *Marcher* n'est autre chose que fouler, frapper la terre. Il est plus que probable que dès le principe il s'y est attaché plutôt l'idée d'appuyer le pied sur qqch. que celle de locomotion; il a la valeur du L. *gradi*, *ingredi*, all. *treten*. Il est probable que l'usage général de *marcher* = faire des pas, provient de sa signification propre, et réservée d'abord au langage des métiers, savoir: fouler, presser, taper; on dit encore aujourd'hui *marcher* l'étoffe, la ouate, la terre; les briquetiers *marchent* l'argile dans le « marcheux ». Qui sait encore si la langue latine ne possédait pas déjà un verbe *marcare* dans le sens de concutere; le subst. *marcus*, marteau, permet de le supposer. Dans ce cas, le verbe *marcere*, être flétri, pourrait bien être de la même famille; le fr. *flétrir* (v. c. m.) n'est au fond pas autre chose non plus qu'aplatir. — Du verbe *marcher* vient le subst. *marche*, 1.) action de marcher, 2.) degré qui sert à monter et à descendre; cps *démarche*; *mémarchure*, entorse du cheval, provenant d'un faux pas.

MARCOTTE, en champ. et rouchi plus correctement *margotte*, it. *margotta*, du L. *mergus*, m. s. —D. *marcotter*.

MARDI, it. *martedi*, *marti*, du L. *Martis dies*;

les mêmes éléments renversés, *dies Martis*, ont donné prov. *dimars*, ou *mars* tout court; l'esp. dit *martes*.

MARE, amas d'eau dormante, néerl. *maer, maar*, stagnum, lacus, palus; du L. *mare* (BL. aussi fém. *mara*), qui au moyen âge avait pris le sens de « receptus quarumvis aquarum » (Isidorus : omnis congregatio aquarum, sive salsae sint, sive dulces, abusive *maria* nuncupantur). — D. vfr. *maresq*; de cette dernière forme viennent le subst. *marecage*, vfr. *mareschiere* = marais, et l'adj. ou subst. *maraicher*, jardinier qui cultive des légumes ou des herbages dans les marais dont Paris est environné. *Maresq* répond au BL. *marescum, mariscus*, v. flam. *maerasch, maersche, meersch*, angl. *marsh*. La forme *marais* peut au besoin venir de *maresq*, mais comme il existe un it. *marese*, il est préférable de lui supposer un type latin *marensis*.

MARÉCAGE, voy. *mare*. — D. *marécageux*.

MARÉCHAL, it. *mariscalco, maniscalco, maliscalco*, esp. port. *mariscal*, prov. *manescalc*, du vha. *marah-scalc* = valet (*scalc*) qui soigne les chevaux (*marah*). « Cette étymologie s'explique d'elle-même pour le maréchal ferrant ou le vétérinaire; quant aux maréchaux, officiers de divers grades dans l'armée, je dois faire observer que le *marescal*, ou BL. *marescalcus*, ne fut d'abord qu'un simple domestique de la maison de nos premiers rois, auquel était confié le soin d'un certain nombre de chevaux; plus tard, il fut chargé de ranger la cavalerie en bataille sous les ordres du connétable (*comes stabuli*). Depuis, l'office de maréchal a toujours été en augmentant d'importance jusqu'à devenir la première charge de l'armée. » (Chevallet). — D. *marechalat, marechalerie*; du type BL. *marescalcia, marescalciata*, primitivement = troupe sous les ordres d'un maréchal, vient le terme *marechaussee*.

MARÉCHAUSSÉE, voy. l'art. préc.

MARÉE, 1.) flux et reflux, 2.) poisson de mer non salé, d'un adj. *mareus*, tiré du L. *mare*.

MARÈNE, poisson, du L. *marinus*.

MARET *, marais, BL. *maretum*, de *mare* (v. c. m.). Le mot se rencontre encore dans un grand nombre de noms de famille (*Desmarets*, etc.).

MARFIL, dent d'éléphant, de l'esp. *marfil*, port. *marfim*; gâté de l'arabe *nabfil*, composé de *nab*, dent, et de *fil*, éléphant.

MARGAJAT, homme petit et malfait, en Champ. petit homme, polisson; voy. *marjolet*.

MARGE, L. *margo, -inis*. — D. *margelle; marger; marginal*, L. marginalis; *marginer; emarger*.

1. **MARGOT**, oiseau de mer, du L. *mergus*, m. s.

2. **MARGOT**, forme populaire du prénom *Marguerite*; nom donné à la pie (cp. *jacquot*), de là l'acception « bavarde ». — D. *margotter*.

MARGOUILLET, casse-tête, dér. du L. *marculus*, marteau.

MARGOUILLIS, gâchis, bourbier. D'origine inconnue, voy. *marcassin*; peut-être le thème *marg* est-il identique avec celui du BL. *marcasium*, (marais, étang), équivalent de *marecagium*, voy. *marais*.

MARGRAVE, de l'all. *mark-graf*, comte qui administrait une marche, marquis. — D. *margraviat*.

MARGUERITE, 1.) perle, 2.) par métaphore, nom d'une plante; du L. *margarita* (μαργαρίτης), perle.

MARGUILLIER, vfr. *marreglier*, champ. *mairlier*, du BL. *matricularius*, qui tient les registres (*matricula*) des pauvres. — D. *marguillerie*, vfr. *marlerie*.

MARI, vfr. *marit, marid*, prov. *marit*, du L. *maritus* (mas, maris). — D. *marital*, L. maritalis; *marier*, L. maritare.

MARIER, voy. *mari*. — D. *mariage*.

MARIN, L. *marinus* (mare). — D. *marinier; marine*, 1.) science de la mer, 2.) troupe de mer; *mariner*, pr. assaisonner des mets à la façon des marins, les tremper dans le vinaigre, dans la saumure.

MARINE, voy. *marin*.

MARINER, voy. *marin*. — D. *marinade; mariniere* (à la).

MARIONNETTE, du fr. *Marion* (Marie), nom de poupee; dans le département de la Marne, on dit aussi *mariole* pr. poupée.

MARISQUE, excroissance, L. *marisca*.

MARITAL, voy. *mari*.

MARITIME, L. *maritimus*.

MARITORNE, servante d'auberge dans Don Quichotte; de là : fille hommasse, laide, malpropre. Un changement de liquide a donné *malitorne*, = grossièrement maladroit; cette modification s'est faite sans doute sous l'influence de « male tornatus », mal tourné.

MARIVAUDER, imiter le style de *Marivaux*.

MARJOLAINE, v. flam. *margheleyne, maioleyne*, it. *majorana*, esp. *mayorana*, port. *maiorana* et *mangerona*, all. *majoran*, angl. *marjoram*, vfr. *marone*. Toutes ces formes sont défigurées du L. *amaracus*, revêtu du suffixe *anus*.

MARJOLET, petit fat, galant; selon quelques-uns p. *mariolet* de *mario e*, poupée; donc pr. = petite poupée. Cette étymologie est peu probable. C'est plutôt le même mot que le wall. *margoule*, homme de rien, valaque *marghiolu*, fourbe, coquin, cp. rouchi *mariaule*, homme de rien, it. *mariuolo, mariolo*, fripon, larron. Grandgagnage traite au long cette famille, qu'il rattache à un antique primitif *marg* exprimant en premier lieu le sens mélange, alliage, d'où viennent naturellement, ensuite, différentes déterminations méprisantes.

MARMAILLE, troupe de *marmots* (v. c. m.).

MARMELADE, esp. *mermelada*, du port. *marmello, marmelo*, coing (esp. par transposition *membrillo*), donc pr. confiture de coings. Quant à *mermello*, il vient du L. *melimelum* (μελίμηλον) litt. pomme de miel.

MARMITE, it. (dial. lombard) et esp. *marmita*, de l'it. *marmo*, marbre? La marmite était peut-être en premier lieu un pot de pierre, espèce de mortier, et les marmites de métal auraient conservé le nom reçu d'abord pour la chose. C'est la seule étymologie qui se présente, et encore la terminaison m'embarrasse-t-elle un peu. — J'ajouterai cependant une autre conjecture : *Marmuta* se voit dans le livre « Inquisitio de vita et moribus B. Joannis, episcopi Vicentini » avec le sens de diaconus ou minister. Cela me suggère l'idée que le sens de *marmite* était d'abord serviteur, valet, au fém. servante; de là viendraient les dér. *marmiton* = valeton, et *marmiteux* = qui a l'air pauvre. Le nom aurait, dans la suite, été appliqué à un ustensile de cuisine, comme le nom de *valet* qui se donne également à toutes sortes d'outils. Je citerai encore le mot rouchi *maquêne*, pr. servante (voy. *mesquin*), qui signifie le gros chenêt placé du côté opposé à la poulie du tournebroche, et notre mot *cuisinière* ne s'applique-t-il pas aussi au poêle de cuisine? Reste à savoir d'où vient ce *marmite* = diaconus. — D. *marmiton*, it. *marmitone*, esp. *marmiton*.

MARMITEUX, piteux, qui a un air misérable. L'étymologie « qui vit de la marmite d'autrui » me semble absurde. — Voy. *marmite* et *marmot*.

MARMITON, voy. *marmite*.

MARMONNER = *marmotter*.

MARMOT, 1.) gros singe, 2.) figure grotesque. D'après H. Estienne du gr. μορμώ, masque, figure de femme inspirant la terreur. Cela est peu probable. — Pour la signification petit garçon, on pourrait peut-être accepter l'étymologie du vfr. *merme*, petit (qui dérive du L. *minimus* comme vfr. *arme, âme*, du L. *anima*). De cet adjectif viendraient notre *marmot*, et le terme collectif *marmaille*, troupe d'enfants, it. *marmaglia*, gens de rien, canaille. A ce *merme* se rapporte aussi le prov. *mermar*, dimi-

nuer, décroître, d'où subst. *mermansa, mermaria*, décadence, dépérissement. On pourrait au besoin y rattacher encore le vfr. *marmite*, nfr. *marmiteux* (v. c. m.), piteux, minable. [L'explication *male-mitis* (*mar* = *mal*), me paraît forcée; voy. du reste ma conjecture sous l'art. *marmite*]. Cp. encore dans le dial. de Côme et de Crémone *marmél, marmeleen*, petit doigt.

MARMOTTE, it. *marmotta*, esp. *marmota*, rat des Alpes; c'est un vocable gâté, par assimilation au verbe *marmotter*, du vha. *muremonto, murmenti*, suisse *murmet*, dial. de Coire *murmont*. Le même dialecte de Coire dit aussi *montanella*, d'où Diez conclut avec raison que le germ. *murmont* représente *mus* (gén. *muris*) *montanus*, qui est le nom scientifique donné par Bochart à la marmotte. Les Allemands ayant gâté le mot en *murmel-thier*, les Français ont imité ce terme et en ont fait *marmotte* (all. *murmeln* disant la même chose que fr. *marmotter*).

MARMOTTER, MARMONNER, vfr. aussi *marmouser*, prob. des mots onomatopées analogues au L. *murmurare*, all. *murmeln*. Grandgagnage décompose *marmouser* en *mar* (vfr. = *mal*) + wall. *müzer*, fredonner = L. *mussare* (BL. musare), bourdonner; et *marmotter* en *mar* + *motter* = L. *muttire*, submissa voce loqui. Cela est-il aussi vrai qu'ingénieux?

MARMOUSET, petite figure grotesque. Sans doute du même radical que *marmot*, singe, dont la forme bretonne *marmous* (empruntée, du reste, du roman) peut avoir fourni le thème. Grandgagnage cependant est d'avis qu'on pourrait faire dériver le mot du verbe wallon *marmouzer* = tourmenter, importuner, dans le sens verbal : lutin, petit taquin; mais quant à ce verbe *marmouzer*, l'auteur du dictionnaire wallon n'a pas trouvé moyen de l'expliquer. Une ancienne étymologie consiste à expliquer *marmouset* par *marmouret* (on trouve en effet *vicus marmoretorum* pour traduire *rue des Marmousets*), c. à d. les grotesques petites figures en *marbre* qui ornent les fontaines et par lesquelles l'eau sort.

MARNE, vfr. et dial. *marle, merle*, angl. *marle*, du BL. *margila, marg'la*, dérivé de *marga*, m. s. mot latin cité par Pline comme étant d'origine gauloise. Pour *l* devenu *n*, cp. *poterne* p. *posterle*. Dans les langues germaniques *margila* a produit vha. *mergil*, nha. *mergel*, v. flam. *marghel*. — D. *marneux, marner, marnière*.

MARONAGE, voy. *merrain*.

MAROQUIN, cuir du *Maroc*. — D. *maroquiner, -age, -ier, -erie*.

MAROTIQUE, MAROTISME, de *Marot* (Clément), célèbre poëte du XVI^e siècle.

MAROTTE, tête bizarre, grotesque, placée au bout d'un bâton entouré de grelots; puis le nom du bâton même, le sceptre de la folie; enfin = objet d'une passion folle. Selon les uns p. *mérotte*, petite mère, petite poupée; suivant d'autres de *marie* = poupée (cp. *marionnette* de *Marion*). — Dans les Ardennes *marotte* équivaut à marionnette, poupée, jouet; c'est de ce dernier sens qu'il faut prob. déduire la locution « chacun a sa marotte » et sembl., cp. « c'est son *dada* ».

MAROUFLE, MARROUFLE, rustre, fripon, malhonnête. D'où vient ce mot? Serait-ce le wallon *marlouf* = gourdin, rondin, fig. homme gros et court? Ou viendrait-il du radical *marre*, it. *marra*, houe?

MARQUE, it. esp. port. prov. *marca*, de l'all. *mark*, signe, borne. Voy. aussi les mots *marc* 1. et *marche*. — D. *marquer* (all. *merken*), fréquent. *marqueter*; cps. *remarquer*.

MARQUER, voy. *marque*. — D. *marqueur, -oir*.

MARQUETER, fréquentatif de *marquer*, synonyme de *tacheter*. — D. *marqueteur, -erie*.

MARQUIS, voy. *marche*. — D. *marquise* (d'après Génin, on a appelé *marquise* un petit auvent au-dessus d'un perron, parce qu'il protége les *marches* ou degrés du perron; c'est un peu trop subtil); *marquisat*.

MARRAINE, prov. *mairina*, it. esp. *madrina*, du BL. *matrina* (mater); cp. *parrain* de *patrinus*.

MARRE, it. *marra*, houe de vigneron, L. *marra*, gr. *μάῤῥον*. — D. *marrer, marronneur*.

MARRI, participe du vieux verbe *marrir*, attrister, faire de la peine. Ce verbe représente le goth. *marzjan*, fâcher, vha. *marrjan*, impedire, irritum facere.

1. **MARRON**, châtaigne, it. *marrone*. Muratori est d'avis que ce vocable appartient au fonds latin et pourrait être identique avec le surnom de famille que portait le célèbre poëte Virgilius *Maro*. Selon d'autres, le mot serait gâté de l'hébreu *armón*, platanier, que l'on traduisait autrefois par castanea. — Dans Eustathe on trouve le mot *μάραον*. — D. *marronnier*.

2. **MARRON**, anc. *simarron*, nègre fugitif, de l'esp. *cimarron*, pr. sauvage; se dit aussi des animaux domestiques qui reprennent le chemin des bois. — C'est de ce *marron*-là que vient aussi *marron* = ouvrage imprimé clandestinement, et *courtier marron*, = qui exerce sans brevet. — D. *marronner*.

MARRUBE, plante, L. *marrubium*.

MARS, nom du mois, du L. *Mars*, dieu de la guerre. — D. *marsais, marsèche*, froment, orge, semés en mars.

MARSAIS voy. *mars*.

MARSAULE, BL. *marsalix*, litt. saule mâle.

MARSÈCHE, *marseiche*, voy. *mars*.

MARSOUIN, du vha. *meri-suin*, dauphin (nha. *meerschwein*), litt. *maris sus*, cochon de mer.

MARTEAU, anc. *martel*, it. *martello*, esp. *martillo*, du L. *martellus*, forme inusitée p. *martulus*. — D. *martelet, marteler*; *martereau*; *martinet*.

MARTEL, anc. forme de *marteau*, restée dans la locution *avoir martel en tête*, qui se rattache à une acception métaphorique de l'it. *martello* = souci, peine, jalousie.

MARTELER, voy. *marteau*. — D. *martelage, -eur*.

MARTIAL, L. *martialis* (Mars).

MARTIN-PÊCHEUR, oiseau, it. *martin pescatore*, poisson, esp. *martin pescador*, m. s. qu'en français; du nom de *Martin*. Les prénoms, comme on sait, ont fourni les dénominations d'un grand nombre d'animaux. Le diminutif *martinet* désigne de même une espèce d'hirondelle.

1. **MARTINET**, hirondelle, fig. petit chandelier plat à queue et sans patte. Voy. l'art. préc.

2. **MARTINET** gros marteau de forge, du même radical *mart* qui a donné *martel*.

3. **MARTINET**, fouet, prob. de l'expression familière *Martin-bâton*; sinon, du radical *mart*, d'où *marteau*.

MARTINGALE, espèce de courroie; « au XVI^e siècle ce mot désignait une espèce de chausses portées par les *Martigaux*, peuples de Provence » (Roquefort, d'après Ménage).

MARTRE, aussi *marte*, esp. port. *marta*, prov. *mart*, L. *martes*. Les formes it. *martora*, fr. *martre*, BL. *martur*, all. *marder* paraissent être une modification du BL. *martalus* (*r* p. *l*).

MARTYR. subst. personnel, L. *martyr*, grec *μάρτυρ*, témoin; subst. abstrait *martyre*, L. *martyrium*, gr. *μαρτύριον*. — D. *martyriser*, faire souffrir le martyre; *martyrologe*, BL. martyrologium = fasti sanctorum.

MARUM, mot latin, gr. *μάρον*.

MASCARADE, MASCARON, voy. *masque*.

MASCULIN, L. *masculinus*, dér. de *masculus* = fr. *masle, mâle*.

MASQUE BL. *mascus*, larve. La forme féminine *masca* (en all. *maske* a maintenu le genre féminin) a précédé la forme masculine; Loi des Lombards: « striga (sorcière) quod est *masca* ». En Piémont *masca* signifie encore une sorcière. Quant à l'éty-

gine du mot, Grimm propose le L. *masticare*, la sorcière, ou bien, si l'on prend l'acception « bouche béante » pour la première, le *masque* étant envisagé comme engloutissant les enfants, cp. le L. *manducus*, pr. le mangeur, employé p. épouvantail (Plaute, Rud. 2, 6, 51), le languedocien *roumeco*, = moine bourru et épouvantail (du L. *ruma*, gueule, gouffre), le romagnol *papon* = glouton et épouvantail. D'autres, comme Kiliaen, attribuant à *mascus* une provenance germanique, s'adressent au vha. *masca*, filet, nha. *masche*, et citent en même temps le passage de Pline XII, 14 : persona adjicitur capiti densusve *reticulus*. Diez préfère l'une et l'autre de ces étymologies à celle de Saumaise, qui proposait le gr. *βάσκα*, cité par Hésyche comme signifiant 1.) *μακέλη*, pioche, houe, 2.) *βασκανία*, médisance, d'où *βασκάνια*, *προβασκάνια* = res turpiculae et deformes larvae quae ad avertendum fascinum adhibebantur.—Les formes it. *maschera*, esp. port. *mascara*, ne sont pas, comme il le semble, dérivées de *masca*, mais dégagées de la forme accessoire *mascra* (*r* intercalaire); cp. esp. *cascara*, de *casco*, it. *tartaruga* de *tartuga*. C'est à ces formes que ressortissent les dérivés *mascarade*, it. *mascherata*, et *mascaron*, it. *mascherone*.— Sont encore de la même souche—puisque le germanique *mascä*, filet, réseau, cité ci-dessus, dérive de *mâsa*, tache, cp. fr. *maille* = L. *macula* — les mots suivants : port. *mascarra*, cat. *mascara*, tache noire au visage, d'où les verbes *mascarrar*, prov. *mascarar*, vfr. *mascarer*, *mascurer*, auj. *mâchurer*, bourg. *macherer*, noircir; ags. *mâscre*, v. flam. *maschel*, *mâscher*, tache.— Nous avons, dans ce qui précède, à peu près reproduit l'article de Diez, mais nous avouons qu'il nous paraît loin de résoudre le problème en question. Il nous semble qu'il faut distinguer deux ordres d'acceptions et de vocables; l'un partant de sorcière (*masca*), ou figure qui fait peur, l'autre se rattachant à l'idée se barbouiller la figure; par conséquent séparer étymologiquement *masca*, tache, de *masca*, sorcière, fantôme. Pour ce dernier, ni le *masticare* de Grimm, ni le *masca* germanique, soit qu'on le prenne dans le sens de = reticulus ou dans celui de = macula, ne satisfont entièrement.—Nous résumerons donc cet article en ces termes : *masque*, du BL. *masca*, signifiant 1.) sorcière, 2.) figure à faire peur, et dont l'origine est inconnue (cp. en L. *larva*, 1.) fantôme, spectre, 2.) masque); dérivés : it. *maschera*, esp. port. *mascara* = masca. Quant aux verbes *mascarar*, *mâchurer*, etc., = barbouiller, noircir, ils se rapportent au vha. *masca* dér. de *masâ* = macula. — Il nous reste à rapporter l'opinion de Mahn. *Masca* est une forme écourtée de l'it. *maschera*, par assimilation à *masca*, sorcière; or *maschera* répond à l'arabe *mascharat*, risée, moquerie, bouffon. Le mot se serait appliqué d'abord au polichinelle, puis à son principal caractère, le masque.— D. *masquer*.

MASSACRE, BL. *massacrium*. Il est impossible d'admettre que ce mot soit composé du subst. *masse* = massue et de la terminaison *acre*; cette terminaison n'existe pas. Diez dérive avec plus de vraisemblance le verbe *massacrer* (d'où le subst. verbal *massacre*) du bas-allemand *matsken*, ou plutôt des formes variées hypothétiques *matseken*, *matskern*, tailler en pièces. Mahn préfère le haut-allemand *metzgern*, égorger le bétail, en invoquant une forme subst. vfr. *massecrier* (Roquefort, Supplém.) = boucher. Un type *massaculare* (de *massa*) est inadmissible; j'admettrais plus volontiers, bien que je ne la recommande pas non plus, une dérivation (avec transposition) du BL. *scramasaxus*, espèce de coutelas, servant d'arme de guere; c'est l'étymologie qu'avait proposée Caseneuve.

1. MASSE, it. *mazza*, esp. port. *maza*, prov. *massa*, maillet, masse d'armes, bâton muni d'une tête en argent, etc., porté en cérémonie; de là *massier*, officier qui porte la masse, et *massue*, pic. *machuque*, gr. mod. *ματζοῦκα*, valaque *maciuce*, v. port. *massuca*, *massua*. — La forme it. *mazza* (cp. *piazza* de *platea*) ne permet pas de douter, suivant Diez, que ces mots ne viennent du L. *matea*, primitif perdu de *mateola*, instrument pour enfoncer en terre (Pline, 17, 18, 29).— De *mazzuola*, correspondant it. de *mateola*, = prov. *massola*, vient le verbe fr. *massoler*, assommer avec une massue.

2. MASSE, amas de parties qui font corps ensemble, L. *massa*. — D. *massif*, adj. et subst.; verbes *masser*, et *a-masser* (v. c. m.).

MASSEPAIN, anc. *marcepain*, de l'it. *marzapane*, esp. *mazapan*, all. *marzipan*, angl. *marchpane*. On ne sait que faire de la première partie de ce composé; les uns y voient le nom de l'inventeur, d'autres le L. *maza*, gr. *μάζα*, pain d'orge, pain pétri. Ou bien le mot représente-t-il *massa panis* ou *panis martius?* Tout cela reste encore problématique. Mahn incline pour *maza*.

MASSICOT, p. *masticot*.

MASSIER, voy. *masse* 1.

MASSIF, voy. *masse* 2.

MASSOLER, voy. *masse* 1.— D. *massole* ou *massoule*.

MASSUE, voy. *masse* 1.

MASTIC, L. *mastiche*, gr. *μαστίχη*.—D. *mastiquer*.

MASTICATION, L. *masticatio*, du verbe *masticare*, mâcher, d'où vient encore le t. de maréchalerie *mastigadour*, espèce de mors de cheval.

MASTODONTE (nom créé par Cuvier, pour rendre l'idée des dents molaires tuberculeuses ou mamelonnées de ce quadrupède), de *μαστός*, mamelle, et *ὀδούς*, *ὀδόντος*, dent.

MASTOUCHE, en Belgique = capucine, cresson indien, graine de capucine marinée, = it. *masturzo*, esp. *mastuerzo* (ap. Duc. *mastruzum*), du L. *nasturtium*, cresson à larges feuilles.

MASTURBER, L. *masturbari*, p. *mastuprare* (manus, stuprare). — D. *masturbation*.

MASURE, BL. *mansura* = mansio, maison; de *manere*, demeurer. Le mot a pris avec le temps une acception méprisante.— D. *masurage*, droit sur les habitations.

1. MAT, au jeu d'échecs, it. *matto*, esp. *mate*; abréviation de la loc. it. *scaccomatto*, esp. *xaquimate*, fr. *échec et mat*; du persan *schach mat*= le roi est mort.—De là it. *mattare*, prov. *matar*, fr. MATER, humilier, mortifier; mots qu'il ne faut pas confondre avec le BL. *matare*, tuer, qui est le L. *mactare*.

2. MAT, sans éclat, terne, lourd, compacte; de l'all. *matt*, faible, sans vigueur.— D. *matir*; *matité*; *matoir*, *matte*.

MÂT, MAST*, prov. *mast*, port. *masto*, *mastro*, esp. *mastil*, du vha. *mast*, v. nord, *mastr*, ags. *mast*, etc. — D. *mâtereau*; *mâter*, *démâter*; *mâture*.

MATADOR, mot espagnol signifiant le tueur, appliqué d'abord au principal toréador, celui qui doit combattre le taureau à pied et le tuer; du verbe *matar* = L. *mactare*, tuer. Du même verbe *matar* vient l'expression *matamoros*, fr. *matamore*, litt. sabreur de maures, terme introduit par la comédie espagnole.

MATAMORE, faux brave, voy. l'art. préc.

MATASSE (soie), vfr. *madaise*, du L. *mataxa*, soie brute, gr. *μάταξα*, *μέταξα*.

MATASSIN, de l'esp. *matachin*, dont je ne connais pas l'étymologie.

MATELAS, anc. *materas*, it. *materasso*, prov. *al-matrac*, esp. port. *al-madraque*, all. *matratze*, angl. *mattress*; selon Sousa de l'arabe *al-matrah*, m. s.; Diez propose aussi interrogativement l'arabe *matarah*, outre de cuir. Diefenbach, tout en admettant l'étymologie arabe, compare cependant le cymr. *mâth*, plat, étendu, d'où entre autres dérivés : *mathrach*, action d'étendre, de mettre plat.

MATELOT; ce mot ne vient pas à coup sûr de *mât*, comme le pensait Nicot. Mieux vaut, se-

lon Diez, une étymologie de *matta*, natte; donc pr. « qui couche sur des nattes ». Le mot, modifié de *materot* (l'all. dit *matrose*; cp. aussi *matelas* de *materas*), viendrait donc directement du L. *mattarius*, qui signifie en effet « qui couche sur des nattes ». D'autres, avec plus de raison, à ce qu'il me semble, proposent le néerl. *maet*, compagnon, camarade. Je trouve dans Kilian : « *maet*, *maetken*, remex, gal. *matelot*. » En breton le mot se dit *martólod*. — D. *matelote*, mets accommodé à la manière des matelots.

MÂTER voy. *mat* 1.

MÂTER MÂTEREAU, voy. *mât*.

MATÉRIAUX, type L. *materialia* (materia).

MATÉRIEL L. *materialis* (materia). — D. *matérialiser*, *-iste*, *-isme*.

MATERNEL, L. *maternalis* p. *maternus*; *maternité*, L. maternitas.

MATHÉMATIQUE, gr. *μαθηματικός*, adj. de *μαθήματα*, les mathématiques (litt. les connaissances). — D. *mathématicien*.

MATIÈRE, L. *materia*.

MATIN, it. *mattino*, prov. *mati*, du L. *matutinum* (sc. tempus). De l'adv. latin *mane*, au matin, la vieille langue avait fait *main*, que nous avons encore dans *demain*, *lendemain*. « Tel rit au *main* qui le soir pleure », ancien proverbe. — D. *matinée*, *matinal*; *matineux*; les *matines*. — Jean le Maire des Belges employait encore *matutin*.

MÂTIN, voy. sous *maison*. — D. *mâtiner*; pour le sens fig. maltraiter de paroles, cp. en all. *hunzen* de *hund*, chien.

MATINES, L. *matutinae*, sc. precationes.

MATIR voy. *mat* 2.

MATOIS, rusé; adj. dérivé de la locution « enfant de la mate ». Là *mate* était autrefois à Paris le lieu de rendez-vous des gens de mauvaise vie. « On ne les appelle pas *matois* sans cause, car ils *matent* bien ceux qui tombent en leurs piéges » (Bouchet). — D. *matoiserie*, fourberie.

MATON, lait caillé ou réduit en grumeaux, de l'all. *matte*, m. s. — Voy. aussi *matton*.

MATOU, vfr. *mitou*. On fait venir *mitou* de *mite* (encore employé dans *chatte mitte*); et *mite* serait une onomatopée analogue à it. *micio*, *micia*, *mucia*, esp. *micha*, *miza*, all. *miez*, *mutz*. Notez le proverbe de Roman du Renard : « se l'une est chate, l'autre est mite ». Le wallon a, pour *matou*, la forme *marcou*; en Lorraine, on dit *raoul*. On peut inférer de là, que comme *marcou* se rapporte au nom d'homme *Marculphus*, et *raoul* à *Radulphus*, *matou* soit de même un nom d'homme, peut être *Mathieu*, ou du moins, d'après l'ancien *mitou*, assimilé à un nom d'homme. — Le picard, cependant, dit *marlou*, qui est p. *maslou* (de *masle*, *mâle*).

MATRAS (Palsgrave a *matteras*), prov. *matratz*, *matrat*, dérivé du L. *matara*, vocable d'origine gauloise. — D. *matrasser*, écraser, meurtrir, assommer.

MATRICE, L. *matrix* (mater). Par extension on a nommé *matrices* les originaux des modèles, des poids et mesures; des moules de fonte, etc., cp. en all. le terme *mutter*. — Le latin donnait à *matrix* aussi le sens de registre, rôle, feuille de souche, d'où le dim. matricula, fr. *matricule*.

MATRICIDE, L. *matricida* et *matricidium*.

MATRICULE, voy. *matrice*. — D. *matriculaire*, *immatriculer*. Voy. aussi *marguillier*.

MATRIMONIAL, L. *matrimonialis*, de *matrimonium*, mariage.

MATRONE, L. *matrona*.

MATTE, matière métallique impure; prob. de l'adj. *mat* 1.

MATTON, brique, it. *mattone*; vient prob. comme le fr. (dialectal) *maton*, cat. *mató* = fromage, de l'all. *matz*, *matte*, lait caillé. L'enchaînement : lait caillé — fromage — brique, n'a rien que de très-naturel.

MATURER. L. *maturare*, d'où *maturation*, *-atif*, subst. *maturité*, L. maturitas. De l'adj. L. *maturus*, d'où fr. *mûr* (v. c. m.).

MAU, en composition, est la transformation de *mal* devant une consonne. Outre les composés renseignés ci-après, nous citons encore les anciennes expressions : *maupiteux*, impitoyable, *maumener*, malmener, *maubué*, mal lavé, *mautalent*, mauvais dessein; *mauconseil*; *maumarié*; *maufé*, démon = malefactus, (cp. it. *malfatto*, napol. *brutto fatto*, m. s. que vfr. *maufé*).

MAUCLERC, L. *male clericus*.

MAUDIRE. L. *maledicere*. Le mot latin avait dans la vieille langue, par la syncope du *d* médial, produit une forme *maleïr*, analogue à *beneïr* (plus tard *bénir*) de *benedicere*. Du part. maledictus vient fr. *maudit*; du subst. *maledictio* 1. vfr. *maudisson*, 2. nfr. *malédiction*.

MAUGRÉ, forme ancienne de *malgré*. — D. *maugréer*, épancher brusquement son déplaisir, sa mauvaise humeur, détester, jurer, pester.

MAURE, noir, gr. *μαυρός*, foncé, noir; voy. aussi *more*. De là : *maurette*, fruit de l'airelle, *maurin*, pigeon noir.

MAUSOLÉE, L. *mausoleum* (de *Mausolus*, roi d'Halicarnasse).

MAUSSADE, p. *mal sade* = L. *male sapidus* (cp. *insipide*). Voy. *sade*. — D. *maussaderie*.

MAUVAIS. vfr. *malvais*, prov. *malvais*, it. *malvagio*; du goth. *balva ves-is* (adj. supposé d'après le subst. *balvavesei*, méchanceté), ou plutôt d'un type vha. *balvasi*, méchant, transformé, sous l'influence du L. *malus*, en *malvasi*, d'où *mauvais*. — La langue des trouvères présente un adj. *mais* = mauvais, que l'on prend (prob. à tort) pour une contraction de *mauvais*. Pour les formes esp. *malvado*, prov. *malvati*, m. s., il faudra, si l'étymologie ci-dessus établie (et dont la paternité appartient à M. Diez, je pense) est fondée, leur chercher une autre origine. En effet M. Diez les explique comme part. du verbe *malvar*, rendre mauvais, et ce dernier comme un composé de *mal-levar*, mal élever. — D. vfr. *malvesties*, *mauvaiseté*, = prov. *malvestat*.

MAUVE, L. *malva*.

MAUVIS, anc. *malvis*, wall. *mâw* (à Naples *marvizzo*), BL. *malvitius*. On a proposé une origine de *malus*, cet oiseau étant nuisible aux vignes (c'est pourquoi on l'appelle aussi grive de vendange, en all. *weingarts-vogel*, oiseau de vigne). Diez complète cette étymologie en établissant pour type, sans rien affirmer, *malum vitis*. D'autres, e. a. Grandgagnage, allèguent le breton *milfid*, *milvid*; en Cornouaille *melhuez* signifie alouette. — D. *mauviette*, sorte d'alouette; en patois rouchi on a le mot *mauvier* p. merle.

MAUVISQUE, it. *malvavischio*, esp. *malvavisco*, du L. *malva ibiscum* (ἰβίσκος). Les mêmes mots latins retournés ont produit BL. et it. *bismalva*, puis le fr. *guimauve* p. *vimauve* (*b* primitif adouci en *v*, puis converti en *g*).

MAXILLAIRE, du L. *maxilla*, mâchoire.

MAXIME, du L. *maxima* s. e. sententia, proposition majeure; d'où l'acception « proposition générale, principe » (cp. gr. *κυρίαι δόξαι*).

MAXIMUM, plur. *maxima*, du L. *maximum*, le plus haut point, superlatif de *magnus*, grand.

MAZETTE. mauvais cheval, joueur maladroit; d'après Frisch, de l'all. *matz*, maladroit, bâche fr.

MÉ-, préfixe, voy. *mes*.

ME, L. *me*; une forme secondaire fr. est *moi* (*e* long latin changé selon la règle en *oi* fr.). *Moi* est la forme accentuée, *me* la forme sourde.

MEA-CULPA, mots latins, = par ma faute.

MÉANDRE, allusion aux sinuosités du *Méandre*, fleuve d'Asie.

MÉAT, L. *meatus*, passage.

MÉCANIQUE. gr. *μηχανικός*, adj. de *μηχανή*, machine. — D. *mécanicien*; *mécanisme*, gr. *μηχανισμός*.

MÉCÈNE, d'après le nom de *Maecenas*, favori d'Auguste et protecteur d'Horace et de Virgile.

MÉCHANT, vfr. *mes-chéant*, part. prés. de *meschoir*, prov. *mescazer*, BL. *mescadere*, litt. = venir à mal, mal réussir (cp. esp. *malcaïdo*, malheureux). « Un honnête philologue du XVI[e] siècle (Ch. Bouille) parlant de ce mot a écrit les lignes suivantes : *Meschinus qua voce abutentes Galli virum interdum inopem, interdum iniquum, dolosum et infelicem efferunt.* Ce brave homme s'est dit, avec le proverbe : « Pauvreté n'est pas vice » et il en a conclu que les Français faisaient un abus de langage en donnant tour à tour au mot *meschant* (pr. malheureux) le sens de malheureux et celui de mauvais. Il aurait pu en dire autant de l'it. *cattivo* (pr. captif), dont on abuse de la même manière. C'est qu'indépendamment de la logique individuelle du cœur et du sentiment il y en a une autre qui fait croire que le malheur rend mauvais, qu'il aigrit l'âme et la rend capable d'actions criminelles. Et d'après cette loi rigoureuse tous les malheureux, tous les déshérités de la fortune sont condamnés presque sans appel. On dirait de ces familles de l'antiquité que le destin avait maudites et dans lesquelles se perpétuait éternellement l'union du crime et de l'infortune. » Nous estimons que cette manière de voir de feu notre ami Gachet est quelque peu outrée : la valeur étymologique de *meschant*, c. à d. mal tombé, mal venu, mal réussi, comporte tout aussi bien l'acception morale « méchant » (= qui est tombé dans le mal) que l'acception « malheureux » (= qui est tombé dans le malheur). — D. vfr. *meschéance*, malheur, calamité, litt. mauvaise chance; nfr. *méchanceté*, dérivation tout à fait anomale.

MÈCHE, du L. *myxa*, pr. bec de la lampe, en basse latinité = ellychnium lucernae, mèche de la lampe. L'it. *miccia*, esp. port. prov. *mecha*, sont empruntés du français. — D. *mécher* (un tonneau).

MÉCHEF, anc. *meschef*, angl. *mischief*, anc. esp. *mescabo*, anc. cat. *menyscab*, esp. port. *menoscabo*, prov. *mescap*. Ce subst., composé du préfixe négatif *mes* (v. c. m.), et du subst. *cabo* = fr. *chef* = L. *caput*, extrémité. Le mot dit l'idée contraire de *venir à chef*, réussir (voy. *achever*), c. à d. mauvaise issue. — D. vfr. *meschever*, *mescaver*, ne pas réussir (qu'il ne faut pas confondre avec le synonyme *mescheoir* renseigné sous *méchant*).

MÉCOMPTE, MÉCOMPTER, voy. *compte*.

MÉCONNAÎTRE, négatif de *connaître*; cp. all. *misskennen*. — D. *méconnaissant*, *-ance*, opp. de *reconnaissant*, *-ance*; *méconnaissable*.

MÉCONTENT, voy. *content*. — D. *mécontenter*, *-ement*.

MÉCRÉANT, anc. *mes-créant*, part. prés. de *mescroire*, *mécroire* = ne pas croire.

MÉDAILLE, it. *medaglia*, esp. *medalla*, du L. *metalleus*, fém. *-ea*. Voy. aussi *maille* 2. — D. *médaillon*, *médaillier*, *-iste*.

MÉDECIN, L. *medicinus*, développement de *medicus*; le fém. *medicina* a donné fr. *médecine* = 1.) science médicale, 2.) remède, surtout remède purgatif; un développement ultérieur de *medicinus* est *medicinalis*, fr. *médicinal*. Autres dérivés latins et français du L. *medicus* (rac. *mederi* = guérir) : medicalis, fr. *médical*; medicari, traiter, d'où medicamentum, fr. *médicament*; medicatio, fr. *médication*. — Le latin *medicus* s'était très-régulièrement transmis à la vieille langue sous la forme *miège* (cp. *piége* de *pedica*) = prov. *metge*, *mege*.

MÉDECINE, voy. *médecin*. — D. *médeciner*.

MÉDIAIRE. Le mot latin *medius*, = qui se trouve au milieu, francisé en *mi* (v. c. m.), a poussé les dérivés à radical latin suivants : *médiaire*, t. de botanique, *médial*, L. medialis; *médian*, L. medianus (syn. du mot vulgaire *moyen*); *médiat*, d'un type L. mediatus = mis en rapport avec qqch. par un terme moyen; *médiateur*, BL. mediator, du verbe *mediare*, intervenir dans une affaire, d'où aussi *médiation*; *médiocre*, L. mediocris.

MÉDIAN, voy. l'art. préc.

MÉDIANOCHE, repas en gras après minuit sonné, mot esp., du L. *media nox*, minuit.

MÉDIAT, voy. *médiaire*. — D. *immédiat*; verbe *médiatiser*.

MÉDIATEUR (fém. *-atrice*), *médiation*, voy. *médiaire*.

MÉDICAL, voy. *médecin*.

MÉDICAMENT, voy. *médecin*. — D. *médicamenteux*, *-aire*, *-er*.

MÉDICASTRE, mauvais médecin, du L. *medicus*. Le suffixe *astre*, *âtre*, est péjoratif aussi dans *marâtre*, *opiniâtre*, etc.

MÉDIOCRE, L. *mediocris*. — D. *médiocrité*, L. mediocritas.

MÉDIRE, = *mes* + *dire*, parler en mal. — D. *médisant*, *-ance*.

MÉDITER, L. *meditari*. — D. *méditateur*, *-ation*, *-atif*.

MEDITERRANÉ, L. *mediterraneus*, qui est au milieu des terres.

MEDIUM, mot latin, = terme moyen, moyen.

MÉDON, hydromel vineux, dér. du mot allemand *meth* (ags. *medo*, angl. *mead*), qui à son tour vient du slave *med*, miel.

MÉDULLAIRE, L. *medullaris*, de *medulla* = fr. *moelle*.

MEETING, mot angl., sign. rencontre, réunion.

MÉFAIRE, = *mes* + *faire*, mal faire; de là subst. *méfait*.

MÉFIER, = *mes* + *fier*. — D. *méfiant*, *-ance*.

MÉGARDE, = *mes* + *garde*, inattention.

MÉGER (BL. *megerius*), colonus partiarius, fermier à moitié fruits. Le mot fr. procède régulièrement d'un type latin *mediarius*; cp. le terme analogue *métayer*.

MÉGÈRE, femme méchante, du L. *Megaera*, nom d'une des Furies.

MÉGIE, subst. du verbe *mégir*. De l'anc. forme *mesgis* vient *mégissier*, pic. *méguichier*. On a tiré ces mots tantôt du L. *mergere*, plonger dans l'eau, tantôt de l'angl. *meek*, doux, ou du néerl. *meuk*, amollissement. Ce dernier, dit Diez, peut passer pour le primitif à la condition d'admettre dans *mégie* une altération de *méguie*, ce que la forme picarde *meguichier* autorise à supposer. Pour notre part, nous posons la question si le vfr. *mesgis* n'a pas quelque rapport avec le fr. *mesquis* (basane apprêtée avec du redou), mot dont j'ignore la provenance.

MÉGISSER, **-IER**, **-ERIE**, voy. l'art. préc.

MÉHAIGNER, estropier, dér. du vieux subst. *méhaing*, défaut corporel, blessure. Ce subst. *mehaing* ou *mahain*, encore usuel en wallon, répond à l'it. *magagna* (aussi *mangagna*), d'où le verbe it. *magagnare*, prov. *maganhar*, = fr. *méhaigner*. Quant à l'étymologie de *mehaing*, BL. *mahamium*, on a dubitativement proposé le bret. *mac'hañ*, mutilation, mais Diez croit ce dernier tiré du français. Le mot *maga*, m. s., dialecte de Côme, fait penser à un radical *mag*. Muratori rapportait erronément *magagna* à *manganum* = mangonneau. L'étymologie de Le Duchat : *mesgain*, quasi mauvais gain, et celle de Bourgoing : *malhaing* = malum odium, sont d'insignes bévues.

MEILLEUR, L. *melior*.

MÉLANCOLIE, vfr. *mérencolie*, gr. μελαγχολία, litt. = atra bilis, bile noire. — D. *mélancolique*, atrabilaire.

MÉLANGE, anc. *meslange*, autr. du genre féminin; subst. de *méler*, cp. *louange*, *laidange*, *vidange*. — D. *mélanger*.

MÉLASSE, sirop de sucre, L. *mellaceus* (de *mel*, miel).

MÊLER, MESLER *, it. *mischiare*, esp. port. prov. *mesclar*, du BL. *misculare*, dim. du L. *miscere*.

— D. *mélange* (v. c. m.); *mêlée* (cp. all. *handgemenge*, de *mengen*, mêler); cps. *pêle-mêle, emmêler, démêler*.

MÉLÈZE; je ne connais pas l'étymologie du nom de cet arbre, appelé aussi *larix*; je suppose que c'est un nom géographique.

MÉLILOT, aussi *mirlirot*, trèfle jaune, L. *meliloton* (μελίλωτον).

MÉLIMÈLE, L. *melimelon* (gr. μελίμηλον, pr. pomme de miel).

MÉLISSE, appelée aussi piment des mouches à miel, du gr. μέλισσα, abeille.

MELLIFLU, L. *mellifluus*, d'où coule le miel.

MÉLODIE, gr. μελῳδία (μέλος, paroles d'un chant, ᾠδή, chant). — D. *mélodieux*, *-ique*.

MÉLODRAME, drame avec chant (μέλος).

MÉLOMANE, qui raffole de musique (μαίνεσθαι, être fou, μέλος, chant). — D. *mélomanie*.

MELON, L. *melo*, *-onis*, abréviation de *melopepo* (μηλοπέπων). — D. *melonnière*.

MÉLOTE. peau de mouton, L. *melota* (S. Jerôme), du gr. μηλώτη (μῆλον, brebis).

MEMBRANE. L. *membrana* (membrum), pellicule dont les membres sont couverts.—D. *membraneux*.

MEMBRE, L. *membrum*. — D. *membru*; *membré* *, *membrure*; *démembrer*.

MÊME. **MESME** *, vfr. *meïsme*, it. *medesimo*, prov. *medesme*, esp. *meismo*, *mismo*, port. *mesmo*. Ce mot roman représente un type latin (*se*) *metipsimus*, qui est encore assez bien conservé dans le prov. *smetessme* (Boëthius). Cette forme superlative en *imus* est développée de *metipse*, qui se trouve romanisé dans le prov. *medeps*, *meteis*, *medeis*, v. port. *medes*; p. ex. *per mi meteis* = L. *per me metipsum*, par moi-même. Quant à la locution française être *à même de*, c. à d. être en position ou capable de faire qqch., c'est, dit Gachet, une phrase elliptique, dont l'ancienneté est plus grande qu'on ne le croit généralement. « *A même que* signifiait au XVIIe siècle aussitôt que, donc équivalent à « à l'instant même que. » On disait aussi boire *à même* de la bouteille, p. boire à la bouteille, au goulot même de la bouteille. On comprend donc que notre expression être *à même de* puisse signifier être à la place même de, à la place convenable pour. On trouve en effet chez les trouvères *à meimes* dans le sens de *auprès de*. » Je pense que Gachet s'est trompé; la locution fr. *à même* me semble une imitation du L. *par*, égal, puis = qui est de force à, capable de; cp. en all. *seiner aufgabe gewachsen sein*, litt. être de taille, être au niveau, à la hauteur, pour ainsi dire *à l'égal*, *à même*, pour accomplir sa tâche. — Le subst. *mêmeté* proposé par les journalistes de Trévoux et patroné par Voltaire n'a pas été naturalisé. On ne veut pas démordre du terme savant *identité*.

MEMENTO, mot latin, = souviens-toi.

MÉMOIRE. L. *memoria*. — Dans le sens de « écrit destiné à recueillir des souvenirs, etc. », sens qu'avait déjà le mot latin, le subst. *mémoire* a pris le genre masculin, peut-être sous l'influence du dérivé *mémorial*.

MÉMORABLE. L. *memorabilis*, du verbe *memorare*, rappeler à la mémoire, dont le participe futur passif a également donné le mot fr. *mémorandum*, pr. chose que l'on veut rappeler à la mémoire, puis cahier de notes, aussi, comme *mémoire* = écrit, bref, etc. Au L. *memorare* répondent it. *membrare*, prov. *membrar*; la langue actuelle a abandonné le correspondant fr. *membrer*; cp. *remembrer* *, angl. *remember*, d'où le vieux subst. fr. *remembrance*, du composé latin *rememorare*. — De *membrare*, etc. viennent le part. it. *membrado*, prov. *membrat* et vfr. *membré* = prudent, circonspect.

MÉMORANDUM, voy. l'art. préc.

MÉMORIAL, subst., L. *memorialis* (s. e. libellus), m. s. Le sens adjectival du mot latin est resté au terme négatif *immémorial*.

MENACE, it. *minaccia*, esp. *a-menaza*, prov. *menassa*, du subst. L. *minaciae* (Plaute), tiré de l'adj. *minax*. — D. *menacer*.

MÉNAGE, voy. sous *maison*. Le sens premier est l'ensemble des personnes vivant sous un même toit, puis aussi l'ensemble des meubles, des ustensiles d'une famille; de là : entretien de la maison, gouvernement domestique (cp. le gr. οἰκονομία, *économie*, m. s.), puis aussi, de même que le terme économie = manière profitable de gouverner la maison, épargne.—D. *ménager*, adj. (cp. all. *haushälterisch*, m. s., de *haushalten*, tenir maison); fém. *ménagère*, qui a soin du ménage; *ménager*, verbe, user d'économie, épargner; conduire, mener, procurer, pratiquer qqch. avec adresse (de là *ménagement*, égard, circonspection); *ménagerie* (v. c. m.). La valeur étymologique du mot reparaît sensiblement dans *emménager*, *déménager*.

MÉNAGERIE, de *ménage*; pr. lieu bâti auprès d'une maison de campagne, qui renferme tout ce qui appartient à la vie et aux commodités champêtres, et particulièrement, les bâtiments destinés aux animaux domestiques. Le mot s'est appliqué dans la suite à toute réunion d'animaux, et spécialement à une collection d'animaux rares et étrangers.

MENDIER, L. *mendicare*. — D. *mendiant*; dans la vieille langue, le mot était employé comme adjectif et signifiait misérable. — Du L. *mendicus*, primitif de *mendicare*, vient le subst. mendicitas, fr. *mendicité*.

MENEAU, anc. *menel*, prob. de *mener*; donc pr. conduit.

MÉNECHME, personne qui ressemble parfaitement à un autre, du nom propre *Ménechme*, personnage d'une comédie de Plaute. L'usage du mot, dans sa signification actuelle, date de la comédie de Régnard intitulée les Ménechmes ou les Jumeaux, et jouée en 1705.

MENER, it. *menare*, prov. *menar*, conduire, faire aller, puis diriger, exécuter; du verbe L. *minare*, employé dans Apulée pour « faire marcher des bestiaux devant soi, en leur donnant des coups de fouet ». Paulus Diaconus : agere modo significat ante se pellere, id est *minare*; ... agasones : equos agentes id est *minantes*. Quant à ce *minare*, on le suppose identique avec *minare*, menacer. La signification toute spéciale du verbe latin s'est, dans la suite, élargie en celle de ducere; « minare, dit Papias, ducere de loco ad locum, promovere ». Cette étymologie se confirme par la forme vfr. *moiner*, qui constate un primitif *minare* (i bref), d'après le rapport habituel : *i* bref latin = *oi* fr. (*pirus*, *poire*). — L'orthographe ancienne *mainer* repose sur un faux rapport avec *main*. — D. *menée*, *meneur*; *meneau* (v. c. m.); verbes composés : *amener*, *ramener*; *emmener*; *se démener*, *promener* (v. c. m.).

MENESTRIER *, **MÉNÉTRIER**; forme nouvelle pour l'ancien *ménestrel*. Celui-ci représente un type L. *ministerialis*, serviteur, de *ministerium*, service. Ce dernier subst. a pris dans la basse latinité le sens général de *ars*; c'est le primitif de notre mot fr. *mestier*, *métier*; l'adj. *ministerialis* est ainsi devenu synonyme de artifex, artisan et artiste. L'acception artiste s'est plus tard particularisée en celle de musicien, joueur d'instrument, chanteur. Aujourd'hui nous nommons par dérision *ménétrier* un mauvais joueur de violon.

MÉNIL, **MESNIL** *, p. *maisnil*, demeure, habitation, ferme, vieux mot conservé dans un grand nombre de noms de localité, comme *Blancmesnil*, *Ménilmontant*; il représente un type *mansionilium*, voy. *maison*.

MENIN, gentilhomme auprès du Dauphin, de l'esp. *menino*, enfant de qualité placé comme [illegible] auprès des jeunes princes. L'esp. *menino*, port. *minino*, petit garçon, est de la même famille que le

n. prov. *menig*, petit, norm. *minet*, *minette*, rouchi *minette*, petite fille, et vient, selon Diez, de l'adj. gaël. *min*, petit, gentil (congénère sans doute avec le *min-or* des Latins).

MÉNISQUE, du gr. μηνίσκος, croissant. De là aussi la pierre dite *menois*.

MENOTTE, pr. petite main, dimin. de *main*, cp. en it. *manetta*. — D. *emmenotter*.

MENSE, autr. table à manger, L. *mensa*. — D. *mensal*.

MENSONGE, it. *menzogna*, prov. *mensonga*, *mensonja*. Ce mot, par sa terminaison, embarrasse fort les étymologistes. Ce qui sûr est, c'est que les étymologies *mentis somnium* ou *mentitum somnium* ne sont pas soutenables. L'opinion de Diez est plus raisonnable. Il pense que *mensonge* représente le L. *mentitio* (encore reconnaissable dans le prov. *mentizó*), que l'on aura, au moyen de la terminaison *onge*, assimilé au nom d'un autre vice de la même nature, savoir *calonge* = L. *calumnia*. Notez encore que *mensonge* était autrefois du genre féminin. — Cachet renseigne dans son Glossaire l'emploi d'une forme simple *mens* = mensonge, dont on ne connaît pas d'autre exemple. — D. *mensonger*.

MENSTRUES, L. *menstrua*. — D. *menstruation*.

MENSUEL, L. *mensualis* (mensis).

MENT, terminaison adverbiale, it. esp. port. *mente*, prov. *men*. C'est le mot latin *mens*, esprit, sens (à l'ablatif *mente*), dont le sens naturel a dégénéré en celui de modus, ratio. L'adverbe *parfaitement* équivaut donc litt. au L. *perfecta mente*, d'une manière parfaite.

MENTAL, L. *mentalis* * (mens).

MENTHE, L. *mentha*.

MENTION, L. *mentio* (rac. MEN, d'où me-MIN-i). — D. *mentionner*.

MENTIR, L. *mentiri*. — D. *menteur*, *menterie*; cps. *démentir*.

MENTON, prov. *mentó*, augment. du L. *mentum*, it. *mento*. — D. *mentonnet*, *mentonnier*, *-ière*.

MENTOR, du nom propre *Mentor*, guide et conseil de Télémaque.

MENU. du L. *minutus*, petit, mince, de peu de valeur. Comme subst., *menu* a pris le sens de détail, dont la valeur étymologique est la même. — D. *menuaille*; *menuet*, pr. dimin. de *menu* (« il a le visage *menuet* et le ventre rondelet »); la danse de ce nom est appelée ainsi à cause de ses petits pas.

MENUET, voy. *menu*.

MENUISER, vieux mot, signifiant amoindrir, diviser, couper, tailler, = it. *minuzzare*, prov. *menuzar*, d'un type latin *minutiare* (dér. de *minutus*, fr. *menu*). — D. *menuise*, la plus petite espèce de plomb à giboyer; *menuisier*, pr. = artisan en menues pièces (cp. le mot gr. λεπτουργός, menuisier), ou bien = celui qui coupe (cp. le terme équivalent *tailleur* appliqué à l'artisan en étoffes), de là *menuiserie*.

MENUISIER, voy. l'art. préc.

MÉPHITIQUE, infect, fétide, L. *mephiticus*, de *mephitis*, exhalaison pestilentielle de la terre. — D. *méphitiser*, *méphitisme*.

MÉPLAT, t. d'architecture, pas tout à fait plat, = *mes* (particule négative) + *plat*, ou plutôt = *mi-plat*, du vfr. *mez*, moitié, milieu.

MÉPRENDRE (SE), = *mes-prendre*, mal prendre. — D. *méprise*.

MÉPRISER = *mes-priser*, esp. *menospreciar*, prov. *menesprezar*, estimer à vil prix. Subst. verbal: *mépris*, esp. *menosprecio*. — D. *méprisable*.

MER, L. *mare*.

MERCANTILE, adj. barbare tiré du L. *mercans*, marchand.

MERCENAIRE, L. *mercenarius* (de *merces*, salaire).

MERCERIE, voy. *mercier*.

MERCI, vfr. *mercit*, it. *mercé*, esp. *merced*, port. prov. *mercé*, grâce, miséricorde, pardon. Du L. *merces*, *mercedis*, salaire, récompense. Le sens originel « don rémunérateur » s'est modifié au moyen âge en celui de don gratuit, offert par sympathie, commisération ou reconnaissance, d'où s'est dégagé celui de miséricorde, ainsi que de simple reconnaissance. — Comment Roquefort a-t-il pu se fourvoyer au point de déclarer *merci* une contraction de *miséricorde?* — D. vfr. *mercier*, 1. crier merci, supplier, 2. recevoir à merci, faire grâce, 3. remercier (de là le subst. verbal *merci*); nfr. *remercier*, rendre grâces.

MERCIER, BL. *mercerius* (merx, mercis). — D. *mercerie*.

MERCREDI, it. *mercoledi*, *mercordi*, prov. (avec renversement des deux éléments constitutifs) *dimercres*, du L. *Mercurii dies*. Sans *dies*, l'esp. a fait *miercoles*, le prov. aussi *mercres*.

MERCURE, nom donné par les chimistes au vif-argent, soit parce qu'ils reconnaissent la planète Mercure pour son générateur, ou parce qu'étant d'une subtilité extrême il a quelque rapport avec l'agilité du dieu Mercure, que les poëtes représentent avec des ailes au talon.—De là l'adj. *mercuriel*.

1. **MERCURIALE**, plante, L. *mercurialis*, s. e. herba.

2. **MERCURIALE**, d'abord assemblée du parlement de Paris, et harangue du président tenue à cette assemblée (fig. on appelle *mercuriale*, une réprimande quelconque, par allusion au caractère de ces discours du président du parlement de Paris); prob. ainsi nommée parce que ces assemblées se tenaient le mercredi (jour de Mercure).

3. **MERCURIALE**, prix des grains et denrées aux marchés publics, de *Mercure*, comme personnification du commerce.

MERDE, L. *merda*.— D. *merdeux*.

MÈRE, it. esp. port. *madre*, prov. *maire*, du L. *mater*, *matris*.—*Mère* se prend parfois adjectivement et entre dans la composition de plusieurs mots pour marquer l'excellence, comme dans *mère-goutte*, le premier jus qui sort du raisin, *mère-laine*, *mère-perle*, etc. On a cependant, pour *mère-goutte*, proposé une origine du L. *mera gutta*, goutte pure, et en effet l'on trouve cette expression latine dans un document du XIII^e siècle. Le même *merus* est probablement aussi appliqué dans l'expression *mère-laine*.

MÉREAU, petite pièce de métal, servant de jeton de présence; BL. *merellus*. Voy. l'art. suiv.

MÉRELLE ou **MARELLE**, jeu d'enfants (Kiliaen: *marel-spel*). Ce jeu consiste en une échelle tracée sur le pavé, dans laquelle on saute à cloche-pied, en poussant avec le bout du pied une espèce de palet. Le même nom est donné au jeu appelé en allemand *mühlenspiel*, jeu du moulin. Le mot *mérelle* ou *marelle* signifie pr. le palet, le pion ou le jeton, dont on se sert pour ce jeu; c'est la forme féminine de *méreau* (voy. l'art. préc.). On le rattache à un type *mutrellus*, *matrella*, d'où *mairellus*, *marellus*, qui serait un dérivé du L. *matara*, *mataris*, *materis*, sorte de javeline (voy. aussi *matras*), mot d'origine gauloise, et dont la racine, à juger du gaël. *methred*, jaculator, exprimait l'idée de jeter. Cp. *jeton* de *jeter*.

MÉRIDIEN, L. *meridianus*, de *meridies*, midi. — D. *méridienne*, 1. sommeil de midi, 2. ligne méridienne.

MÉRIDIONAL, L. *meridionalis*, de *meridies*, midi.

MERINGUE, sorte de pâtisserie, garnie de crème ou de confitures. Mot nouveau, d'origine inconnue. L'esp. le traduit par *melindre*, qui signifie pr. beignet fait avec de la farine et du miel, puis délicatesse en général. Le mot fr. serait-il peut-être une altération du mot espagnol (rac. *mel*, = miel)?

MÉRINOS, de l'esp. *merino*, mouton d'Espagne, pr. mouton errant (*merino*), c. à d. changeant de pâturage.

MÉRISE, sorte de cerise douce. D'origine inconnue; de l'it. *meriggio*, exposé au midi? cp. *cerise du Nord*. — D. *merisier*.

MÉRITE, L. *meritum* (merere), service ou acte digne d'estime, qui commande la reconnaissance. — MÉRITER, L. *meritare*, fréq. de *merere*. — MÉRITOIRE, L. *meritorius*, qui produit un salaire.

MERLAN, vfr. *merlenc, mellenc*, rouchi *merlen, merlin*, bret. *marlouan*, BL. *merlusus*; les données manquent pour fixer l'étymologie de ce mot. Une forme germanique *merling* dans le sens de poisson de mer (*mér*) nous tirerait d'embarras, mais elle fait absolument défaut.

MERLE, L. *merula* (ou plutôt *merulus*). — D. *merlesse, merleau, merlette*.

1. **MERLIN**, t. de marine, cordage à trois fils servant à faire des rabans, angl. *marline*, all. *maarlein*, litt. corde de mer. — D. *merliner*.

2. **MERLIN**, t. de boucherie, = marteau, d'un type *marculinus*, de *marculus*, marteau.

MERLON (anc. aussi *merlet*), esp. *merlon*, port. *merlão*, partie du parapet entre deux embrasures, dér. du BL. *merla*, it. *merlo*, créneau. On a proposé, comme source de ce vocable, *merlus* ou *merla*: 1. L. *moerulus*, dim. de *moerus*, forme archaïstique p. *murus* (Bolza); 2. L. *minae*, cp. minae murorum, d'où les dim. *minula*, *mirula* (Ménage); 3. L. *merga*, fourche, d'où dim. *mergula*; les crénelures de la muraille auraient été comparées aux pointes d'une fourche. La 2e étymologie a pour elle l'esp. *almena*, créneau; la 3e, le sicilien *mergula*, m. s. La 1re se recommande par les formes BL. *merulus, merula*.

MERLUCHE, MERLUS, MERLU, it. *merluzzo*, prov. *merlus*, esp. *merluza*, du L. *maris lucius*, brochet de mer.

MERRAIN, dans le principe, bois de construction en général, vfr. *mairien*, wall. *mairain*, prov. *mairam, mairan*, du BL. *materiamen*, dérivé du L. *materia*, qui, comme on sait, signifie également bois de construction (en opposition avec *lignum*, plutôt bois de chauffage).

MERVEILLE, it. esp. port. *maraviglia*, prov. *meraviglia*, du L. *mirabilia*, plur. neutre, = choses étonnantes. — D. *merveilleux*, vfr. *mirvelous*; verbe *s'émerveiller*.

MES (devant les consonnes, sauf *s*, la consonne finale de *mes* vient à tomber); particule prépositive ou préfixe, exprimant que l'action désignée par le verbe auquel elle est jointe est mal faite ou avec un fâcheux résultat; prov. *mes*, it. *mis*. Ce préfixe a parfaitement la même valeur que le *miss* allemand (goth. vha. *missa*, mha. *misse*, ags. angl. *miss, mis*). Malgré cette correspondance de sens et de forme, on ne peut assigner au préfixe roman une origine germanique; la forme prov. *mens* et les formes esp. et port. *menos* obligent à voir dans *mes* une contraction du L. *minus*, pris dans le sens de « moins bien, c. à d. pas très-bien ». Je pense que cette étymologie est à l'abri de contestation, mais que, d'un autre côté, la multiplicité des composés romans avec *mes* s'est produite sous l'influence de la particule germanique. A l'appui de cette manière de voir, je ferai remarquer 1. que la latinité du moyen âge ne présente aucun exemple du préfixe *minus*, mais que l'on trouve dès le IXe siècle des verbes tels que *mis-dicere, mis-docere, mis-avenire*; 2. que la forme *mis*, en italien, a, comme représentant du L. *minus*, quelque chose d'anomal (cp. L. *ministerium*, it. *mestiero*, non pas *mistiero*); 3. que le préfixe esp. *menos* est d'une application limitée à un fort petit nombre de cas seulement.

2. **MES**, pluriel du pron. possessif *mon*, du L. *meos*, prov. *mos*, d'où, par l'assourdissement habituel de *o* en *e*, la forme *mes*. Dans la vieille langue *mes* représentait également le L. *meus*; nous en avons encore la trace dans *messire* = mon sire.

MÉSANGE, vfr. *masange*, wall. *masange*, rouchi *masinque*, pic. *masaingue*, BL. *mesenca*. De l'ags. *mâse*, v. flam. *mêse*, vha. *meise*, m. s. La terminaison *ange* représente le suffixe allemand *ing*.

MÉSENTÈRE, gr. μεσέντερον. — D. *mésentérite*.

MESQUIN, vfr. *meschin*, it. *meschino*, esp. *mezquino*, serf, pauvre, misérable. D'après Diez, de l'arabe *meskin*, m. s. A l'appui de cette dérivation arabe, dit M. Grandgagnage, on peut remarquer que le plus ancien passage de la moyenne latinité, où *mischinus* ait certainement le sens : homme lige ou serf, a été écrit en Aragon en 1131. Le mot s'est donc introduit en Europe par l'Espagne. De la première acception « pauvre, chétif » s'est dégagée celle de « petit » (de là les subst. vfr. *meschin*, petit garçon, *meschine*, petite fille), et enfin pour le féminin, celle de servante (cp. le mot *fille*), acception propre surtout à l'it. *meschina* et au wall. *meskène*, rouchi *méquène*. — Chevallet dérive *meschine* de l'all. *magd*, fille, servante, dimin. *mädchen*; cela n'a aucune vraisemblance. — Le néerl. *meisken, meisje* (à Bruxelles j'entends dire *meskin*), n'a rien de commun avec notre mot; c'est un diminutif de *meid* (all. *maid*, formé de *magd*, par la résolution du *g* en *i*), jeune fille. — D. *mesquinerie*.

MESSAGE, dérivé du vfr. *mes* = it. *messo*, L. *missus*, envoyé. — D. *messager, messagerie*.

MESSE, it. *messa*, esp. *misa*, all. *messe*. On fait généralement venir ce terme d'église de la formule *missa est* s. e. concio, par laquelle le diacre renvoyait l'assemblée. Pour être plus exact, il faut définir la valeur étymologique de *messe* en disant que c'était la partie du culte qui commençait après que les catéchumènes, qui ne pouvaient participer au sacrifice de la messe, étaient renvoyés avec la formule *missa est concio*. Ferrari voyait dans *missa* un synonyme de *oblatio*, offrande, donc = id quod *mittitur*. Cette manière de voir mérite d'être prise en considération; cp. notre mot *mets*. — D. *messotier* (terme de mépris).

MESSIER, garde champêtre, BL. *messarius*, messium custos, de *messis*, moisson.

MESSIRE, composé de *mes* (vfr. = mon, du L. *meus*, voy. *mes* 2) et *sire* (v. c. m.).

MESTRE ou **MEISTRE** (arbre de), le grand mât d'une galère, soit du v. nord. *mastr*, mât, soit = *maistre*, maître (vfr. *mastre*), dans le sens de principal.

MESTRE DE CAMP, de l'it. *maestro di campo*, maître du camp.

MESURE, L. *mensura* (metiri). — D. *mesurer*, L. mensurare (Végèce); adj. *dé-mesuré*.

MESURER, voy. *mesure*. — D. *mesurage, -eur*.

MÉSUSER, = *més* + *user*. — D. *mésus*, vieux mot pour *abus*.

MÉTAIRIE, voy. *métayer*.

MÉTAIL, voy. *métal*.

MÉTAL, L. *metallum*. — La forme *métail*, selon Diez, accuse un type adjectival *metalleum*. La valeur de ce mot « mélange de métaux » me fait plutôt supposer un type *mixtaleus*, cp. le terme *métis* (v. c. m.). En BL. on trouve en effet *mestallum* = cuivre. — D. *métallique, -in, -iser*. — Voy. aussi *médaille*.

MÉTALEPSE, gr. μετάληψις, permutation.

MÉTALLURGIE, gr. μεταλλ-ουργία, travail du métal. — D. *métallurgique, -iste*.

MÉTAMORPHOSE, gr. μεταμόρφωσις = L. transformatio (μορφή = forma). — D. *métamorphoser*.

MÉTAPHORE, gr. μεταφορά, transport. — D. *métaphorique*.

MÉTAPHYSIQUE, du grec τὰ μετὰ φυσικά, ce qui est au delà du physique, du naturel; donc science des choses purement intellectuelles. — D. *métaphysicien*.

MÉTAPLASME, gr. μεταπλασμός, changement de forme; adj. *métaplastique*, gr. μεταπλαστικός.

MÉTATHÈSE, gr. μετάθεσις, transposition.

MÉTAYER, n. prov. *meytadier*, BL. *medietarius*,

colon partiaire, fermier à moitié fruits, du L. *medietas*, moitié. — D. *métairie*, anc. *métayerie*.

MÉTEIL, anc. *mesteil*, BL. *mestellum*, *mixtellum*, *mixteolum*, frumentum miscellum; du L. *mixtum* (*miscere*), mélangé. Le méteil est un mélange de froment et de seigle. Cp. le terme allemand *mengkorn* (*mengen*, mêler). Le wallon dit *mesteure*, qui est le L. *mixtura*, mélange. Une variété littérale de cette forme est *mosteure*, qui est le fr. *mouture* = mélange de froment, de seigle et d'orge, par tiers, mot qu'il ne faut pas confondre avec *mouture* de *moudre*.

MÉTEMPSYCOSE, gr. *μετ-εμψύχωσις*, transmigration de l'âme d'un corps dans un autre.

MÉTÉORE, phénomène atmosphérique, du grec *μετέωρος* (p. *μετ-αίωρος*), litt. qui est dans l'air, atmosphérique. — D. *météorique*, *météorologie*, *-ique*.

MÉTHODE, L. *methodus*, gr. *μέθοδος*, manière (litt. voie) pour poursuivre qqch. — D. *méthodique*, *-isme*, *-iste*; *méthodologie*.

MÉTICULEUX, L. *meticulosus* (metus).

MÉTIER, anc. *mestier*, it. *mestiero*, *mestiere*, esp. *menester*, port. *mister*, prov. *menestier*, et *mestier*, du L. *ministerium*, service, charge, emploi, profession. Pour la transformation littérale, cp. vfr. *moustier*, *moutier*, de *monasterium*. — Dans la vieille langue, *mestier* = service avait dégagé la signification « besoin » : On disait *es mestier* p. il est besoin, comme on dit encore avec le même sens en it. *è mestiere*, en esp. *es menester*, en wallon *avu mesti* (avoir besoin). Pour cette transition logique, cp. en latin *opus* = ouvrage et besoin, en fr. *besogne* et *besoin*. — Enfin *métier*, nom abstrait, = service, a pris l'acception concrète de machine ou appareil pour diverses opérations techniques.

MÉTIS, aussi *mestice*, esp. *mestizo*, d'un type latin *mixtitius*, mélangé.

MÉTONOMASIE, gr. *μετονομασία*, changement de nom.

MÉTONYMIE, gr. *μετωνυμία*, emploi d'un mot pour un autre.

MÈTRE, gr. *μέτρον*, L. *metrum*, mesure. — D. *métrique*; *métrer*, *-age*.

MÉTROPOLE, gr. *μητρόπολις*, litt. ville-mère.

METS, vfr. *mes*, angl. *mess*, it. *messo*, du L. *missum* (*mittere*), donc pr. ce qui est envoyé ou *mis* sur la table. L'orthographe *mets* trahit la tendance à mieux marquer le rapport entre le substantif et le verbe *mettre*. L'étymologie ci-dessus se confirme par le rapprochement des termes équivalents : L. *ferculum*, de *ferre*; gr. *προσφορά*, de *προς-φέρειν*, apporter; vfr. *apport* = service de table (Du Fail : « sur le dernier apport »). — Wachter avait pensé à une dérivation du goth. *mats*, vha. *maz*, nourriture; M. Diez était, à l'époque où il écrivit le premier volume de sa grammaire, en 1836, du même avis, mais il a rétracté cette opinion dès 1853 en publiant son Dictionnaire; comment se fait-il donc que M. Burguy, qui déclare lui-même avoir mis à profit ce Dictionnaire, prête à Diez encore l'opinion de Wachter, et comment se fait-il encore que pour réfuter M. Diez il se serve presque textuellement des mêmes arguments par lesquels M. Diez soutient son opinion nouvelle? — Composé *entremets*.

METTRE, it. *mettere*, esp. *meter*, port. *metter*, prov. *metre*; c'est le L. *mittere*, faire aller, envoyer, qui dans certaines applications frisait de bien près le sens vague du mot roman, p. ex. dans *manus ad arma mittere* (Sénèque), *fundamenta mittere* (Lactance). La valeur classique « envoyer » se retrouve encore dans le composé *transmettre*. Du part. *missus* : fr. *mis*, participe, et *mise*, subst. — D. *mettable*, *metteur*.

1. **MEUBLE**, adj., L. *mobilis*, qui peut être remué, transporté; « terre meuble, biens meubles. » — D. *ameublir*, rendre meuble; *immeuble*, bien-fonds, litt. bien non mobile, fixe, cp. en all. *liegendes gut*, bien couché.

2. **MEUBLE**, subst., 1.) objet mobile (voy. l'art. préc.), servant à garnir une maison, un vaisseau; 2.) t. collectif = toute la garniture d'un appartement. — D. *meubler*, *ameubler* *, d'où *ameublement*.

MEUGLER, **MUGLER**, it. *mugghiare*, BL. *mugulare*, dérivé du L. *mugire*, sous l'influence de *buculare* (d'où fr. *beugler*). — D. *meuglement*.

1. **MEULE** (de foin), dans certains dialectes aussi *mule*, d'où *mulon*, *meulon*, BL. *mullo*. La forme picarde et wallonne *moie*, qui est évidemment le L. *meta*, cône, pyramide (en BL. = meule), et les analogies formales vfr. *seule* de *saeculum*, *reule* (angl. *rule*) de *regula*, et surtout celle de *bouleau*, dimin. du L. *betula*, ne permettent pas de douter du fait que *meule*, *mule* reproduisent un dimin. latin *metula* (syncope du *t*). L'étymologie du L. *moles*, masse, peut donc hardiment être rejetée. — D. *meulon*.

2. **MEULE** pour moudre, L. *mola*. — D. *meulard*, *meulier*, *meulière*.

MÉUM, **MÉON**, fenouil odorant, L. *meum*, grec *μῆον*.

MEUNIER, voy. *moulin*. — D. *meunerie*.

MEURON, dérivé de *mûre* (v. c. m.).

MEURTRE, anc. aussi *meurdre*, *mordre*, angl. *murder*, du goth. *maurthr*, all. *mord*, m. s. — D. *meurtrier*; subst. *meurtrière*, t. de fortification; verbe *meurtrir*, anc. tuer, auj. faire une contusion, blesser, de là *meurtrissure*.

MEUTE, anc. soulèvement, sédition, entreprise militaire (= *émeute*). De là : expédition de chasse, puis enfin, troupe de chiens de chasse (signification actuelle du mot). Du L. *mota*, subst. participial de *movere*, mettre en mouvement. Le sens premier de mouvement insurrectionnel s'est conservé dans les dérivés *mutin* (p. *motin* ou *moutin*), et *ameuter*, mettre en meute, exciter. Du fr. viennent les mots all. *meute*, meute, *meuter*, séditieux, *meuterei*, mutinerie.

MÉZAIL, t. de blason, milieu du heaume, du vfr. *meis*, milieu, it. *mezzo*, L. *medius*.

MÉZELINE, **MÉZELAINE**, brocatelle mêlée de laine et de soie, BL. *mezalana*, litt. moitié laine (*meza* = L. *media*).

MÉZELLERIE, v. mot = hôpital de lépreux, du vfr. *mesel*, lépreux, ladre, qui est le BL. *misellus*, m. s., dimin. de *miser*. (Je ne pense pas qu'on puisse rattacher *misellus* à l'angl. *measle*, rougeole.)

MI, vfr. *mei*, fém. *meie*, *moie*, *mie*, formes prov. *mey*, *meitz*, *mieiz*, etc.; ces formes correspondent au L. *medius*, *-a* *-um*. Anciennement *mi-nuit* se disait plus correctement *meie-nuit* ou *mie-nuit* conformément au latin *media nox*. Dans la langue actuelle le mot n'a plus d'existence séparée; il est réduit à l'état d'un adverbe préfixe, marquant division par moitié; il répond à *medius*, comme *demi* au composé *dimidius*. Ex. *mi-parti*, *mi-jambe*, *mi-août*, *mi-carême*. Dans ces cas *mi* est adverbe; il conserve son caractère d'adjectif dans les compositions *midi* = *medius dies*, *minuit* = *media nox*, *milieu* = *medius locus*, point central. — Le neutre L. *medium* (fr. *mi*) a donné les locutions prépositionnelles *in medio*, d'où le fr. *emmi*, et *per medium*, d'où le fr. *parmi*. — Génin a commis une lourde bévue en prétendant que *mi* était une forme apocopée de *milieu*.

MIASME, gr. *μίασμα* (*μιαίνω*), souillure, infection. — Du gén. *μιάσματος* : adj. *miasmatique*.

MIAULER, onomatopée, it. *miagolare*, cp. all. *miauen*, angl. *mew*. — D. *miaulement*.

MICA, esp. de pierre, du L. *mica*, parcelle, paillette, ou, ce qui est plus vraisemblable, du verbe *micare*, briller. — D. *micacé*.

MICHE, L. *mica*, parcelle, en BL. = parvus panis. En v. flam. *micke* signifie panis triticius (Kil.). Hasselt, éditeur de Kiliaen, ajoute : nostra

vero *mikken* non parvi panes sunt, sed vulgaribus latiores, majores, crassiores, graviores. En holl. *mik* signifie : fine farine de seigle. Il se pourrait donc que *miche* et le BL. *mica* n'aient rien de commun avec le L. *mica* et soient de provenanee germanique. Le même vocable latin est à la fois la source de *mie* (v. c. m.). — D. *michon*.

MICHÉ, sot, niais, corruption du prénom *Michel*.

MICMAC, intrigue, imbroglio; cp. all. *mischmasch*, dan. *misk-muk*, pêle-mêle (*mischen* = mêler); on peut encore citer en fait de ces mots de fantaisie : all. *fick-fack*, détours, subterfuges (de *ficken*, remuer), *klip-klap*, *sing-sang*, fr. *flic-flac*.

MICRO-, en composition, = petit, du gr. μικρός, petit.

MICROCOSME, = μικρὸς κόσμος, monde en petit. — D. *microcosmique*.

MICROSCOPE, qui examine (σκοπέω) les petites choses (μικρός). — D. *microscopique*.

MIDI = *medius dies*, cp. l'all. *mit-tag*, m. s., et le L. *meridies* qui est, comme on ne peut en douter, pour *medi-dies*. Voy. *mi* et *di*. — De *midi* le peuple a tiré un verbe *mideronner*, faire un somme de midi ou la méridienne.

1. **MIE**, la partie du pain entre deux croûtes, esp. *miga*, prov. *mica*, *miga*, anc. cat. *mica*. On rattache d'habitude ce vocable au L. *mica*, petit morceau; la valeur du mot latin, cependant, est loin de concorder avec *mie* aussi bien que la forme. On n'y trouve rien qui caractérise la mie en tant qu'opposée à la croûte. Il faut donc que le sens « partie molle du pain » ait été appliqué au mot *mie*, petit morceau (d'où la négation *mie*), en seconde ligne et par une liaison d'idée que je ne connais pas. N'étaient les similaires étrangers, je ne verrais aucun inconvénient à expliquer *mie* par *media*, s. e. *pars*. L'italien ne dit-il pas, par une métaphore semblable, *midolla* = mie de pain, lequel *midolla* est le *medulla* latin (*moelle*) et par conséquent dérivé de *medius*? — Je rattache à *mica*, dans le sens de morceau, les dérivés *miette* (car il y a des miettes de croûte aussi bien que de mie), *émier*, et *mioche*.

2. **MIE**, ancien renforcement de l'adverbe négatif *ne*, équivalent aux termes analogues fr. *pas*, *point*, *goutte* (anc. aussi *brin*, *grain*, *rien*, etc.), it. *punto*, *mica*, *fiore*, etc., L. *hilum* (d'où *nihil*). C'est le même mot que le précédent, c. à d. le *mica* latin = morceau; l'expression *ne-mie* (wall. *ni-mie*) signifie donc pr. « pas une miette ». Cp. la phrase de Martial : « Non est in tanto corpore mica salis » (pas un brin de sel, ou tout court pas de sel).

3. **MIE**, p. *amie*; forme abstraite de l'expression *m'amie*, que l'on a mal décomposé en *ma mie*.

MIÉGE, t. de coutumes, = moitié, romanisation régulière de *medium*.

MIEL, L. *mel*, *mellis*. — D. *mielleux*; *emmieller*, vfr. *amieller* = enjôler.

MIEN. Les formes *mien*, *tien*, *sien* sont tirées directement des pronoms personnels, *mi*, *ti*, *si* au moyen du suffixe *en* = L. *anus* (cp. *ancien* de *anz*, *ains*). Tel est l'avis de M. Diez. D'autres préfèrent voir dans *mien* une forme diphthonguée de *men*, forme picarde du L. *meum*. Si cette dernière explication est la bonne, il faut alors admettre la dégradation suivante : *meum* — *mum* — *mon* — *men* — *mien*. Pour le passage de *on* en *en*, cp. *voluntas* = *volonté* = vfr. *volenté*.

MIETTE, voy. *mie*. — D. *émietter*.

MIEUX, vfr. *mels*, *miels*, *miex*, *mix*, prov. *meilhs*, L. *melius*. Cp. vfr. *mieudre* de *melior*.

MIÈVRE, enfant vif, remuant; d'après Ménage du L. *nebulus* (p. *nebulo*), polisson, paresseux; mais, comme l'observe fort bien M. Diez, *m* initial se change parfois en *n*, mais non pas *n* en *m*, ce qui fait que l'origine du mot reste encore à trouver. — En Berry on dit *maffion* pour un enfant vif. — D. *mièvrerie*.

MIGNARD; c'est le même mot que *mignon*, avec le suffixe péjoratif *ard* p. *on*. — D. *mignardise*, afféterie; *mignarder*. — Avec le suffixe *ot*, le même radical a produit *mignot*, joli, délicat.

MIGNON, adj. = gentil, subst. = favori; du vha. *minni* ou *minnia*, amour; mha. *minne*, amour et objet aimé. — L'étymologie de *mine* (« qui fait de petites mines ») est insoutenable. — D. *mignonnette*.

MIGNOT, voy. *mignard*. — D. *mignoter*, *-ise*.

MIGRAINE, it. *emigrania*, *magrana*, esp. *migraña*, du gr. ἡμικρανία, mal de tête se portant sur une moitié (ἡμι) seulement de la tête (κράνιον).

MIGRATION, L. *migratio* (migrare).

MIJAURÉE; je ne saurais comment faire entrer ce mot, comme l'a fait Roquefort sans aucune façon, dans la famille *mignon* ou *mignard*. J'attends encore l'étymologie du mot.

MIJOTER, cuire à petit feu. Ce verbe ne vient, pas plus que le précédent, de *mignot*; j'admettrais plutôt un radical *mije*, représentant le L. *medius*, donc cuire à mi-feu; et qui sait si une *mijaurée* n'est pas pr. aussi une femme « mi-commune, mi-comme il faut. » — Rattacher *mijoter*, comme *mitonner*, à *mitis*, me semble impossible.

1. **MIL**, **MILLE**, L. *mille*, *millia*. — D. *mille*, subst., mesure itinéraire (it. *miglio*, esp. prov. *milla*, vha. *mile*, nha. *meile*); du L. *millia* = mille passus, d'où : *milliaire*, L. milliarium.

2. **MIL**, plante, esp. *mijo*, L. *milium*. — D. *millet*; *milliaire*, L. miliarius; *milleraie*, *-ine*.

MILAN, esp. *milano*, port. *milhano*, prov. *milan*, du L. *miluanus*, dér. de *miluus*, forme qui a précédé celle de *milvus*. — D. *milaneau*, *milanelle*; *miloin*, *milouin* = L. *miluinus* p. *milvinus*.

MILICE, L. *militia* (miles). — D. *milicien*.

MILIEU, p. *mi-lieu*, voy. *mi*.

MILITAIRE, L. *militaris* (miles, -itis).

MILITER, L. *militare*, être soldat, combattre.

MILLE, voy. *mil*. — D. *millième*, *millesme**, L. millesimus (d'où directement le terme savant *millésime*); *millénaire*, L. millenarius; *millier*; *million* = mille mille; *milliard* = mille millions; *milliasse*, mot familier.

MILLÉSIME, voy. l'art. préc.

MILLET, voy. *mil* 2.

MILLI-, terme initial de composés marquant une mesure; il exprime la millième partie de l'unité désignée par le simple, p. ex. *milligramme*.

MILLION, voy. *mille* 1. — D. *millionnaire*, *-lionième*.

MILOIN, voy. *milan*.

MIME, L. *mimus*. — D. *mimique*, L. mimicus; *mimer*, exprimer par des gestes; *mimose* ou *mimeuse*, nom de la sensitive (type L. *mimosus*), litt. celle qui exprime ce qu'elle sent. — Les mots savants *mimographe*, *mimologie*, se rattachent au mot grec μῖμος, imitateur, d'où vient le latin *mimus*.

MIMOSE, voy. *mime*.

MINABLE, pitoyable, wall. *minâo*, rouchi *minape*. Comment expliquer ce mot, qui est fort répandu dans les provinces du Nord et en Belgique? Je ne m'engagerai pas dans ce problème. — Ce n'est certainement pas ce qui est « facile à miner », ni « celui qui fait mauvaise *mine* ».

MINARET, de l'arabe *menarah*, chandelier, lanterne, phare.

MINAUDER, voy. *mine* 1. — D. *minaudier*, *-erie*.

MINCE. Les règles grammaticales ne permettent ni l'étymologie d'un L. *minutius*, ni celle du comparatif gothique *minniza* (= vha. *minnira*, nha. *minder*); la langue française ne présente aucun vestige du goth. *z* (= vha. *r*), en tant que lettre caractéristique du comparatif. Diez, par cette raison, a donc porté ses vues sur le vha. *minnisto*, superlatif de *min*, petit. On voit parfois *st* permuter avec *s* fort; *mince* serait ainsi p. *minse*, comme *rincer* p. *rinser*. — Une autre opinion est que *mince* viendrait du L. *mancius* p. *mancus* (= qui est en défaut) par l'intermédiaire *mance*; on allègue à

cet effet le fr. *rinceau*, p. *rainceau*, du L. *ramicellus*. Diez lui-même, comme le fait remarquer l'auteur de cette étymologie, M. Langensiepen, attache une certaine importance à cette particularité des adjectifs latins en *us* de changer leur terminaison en *ius*, en revêtant la forme romane; cp. esp. *gurvio* de *curvus*, *crasio* de *crassus*, *soberbio* de *superbus*, etc. — D. *amincir*.

1. **MINE**, air du visage, it. *mina*. Les opinions sont partagées sur l'origine de ce mot. Écoutons d'abord le président de Brosses : « *Mine* vient du L. *minari*, menacer par l'air du visage. Ainsi l'expression n'a d'abord été appliquée qu'à une mine terrible et fâcheuse comme quand nous disons *faire la mine*. Toute altération de l'air du visage, soit qu'elle provienne de passion ou d'affection, a été aussi nommée *mine* et enfin l'expression s'est étendue à toute sorte d'air du visage : on a dit une jolie mine, une mine gracieuse ». — Chevallet déduit le mot français de l'all. *miene*, air, extérieur, contenance (= dan. *mine*, angl. *mien*, *meen*). Mais il est bien plus probable que les mots germaniques soient d'importation romane.— Diez est d'avis que *mine*, contenance, geste, manière de se présenter, se rattache au verbe *se mener*, se minare; il rapproche à ce sujet le mot analogue L. *gestus* de *se gerere*. Cette manière de voir me paraît la plus rationnelle. — D. *minaud*, type *minaldus* (suffixe péjoratif), d'où *minauder*; *minois*.

2. **MINE**, lieu où se forment les métaux, galerie souterraine (puis, par métonymie, la matière minérale même), it. esp. port. *mina*, prov. *mina* et *mena*. C'est le subst. du verbe *miner*, it. *minare*, esp. port. prov. *minar*. Or ce dernier est une application spéciale du L. *minare* = roman *menare* (voy. *mener*), conduire, faire des conduites; cp. les expressions BL. *minare consilium*, préparer un coup, mener une affaire, *minas parare*, dresser des embûches, prov. *menar secretz*, faire un complot; de là le sens du subst. *menée*. (Je mentionnerai ici le vieil adj. fr. *mineux*, = caché, secret, couvert, pr. qui se fait par *menée* ou comme souterrainement.) *Mina* serait donc d'abord = dessein secret, intrigue, puis, au figuré, un conduit souterrain pour miner les murailles d'un lieu assiégé, d'où se déduirait l'acception « excavation souterraine pour extraire le minerai. » C'est ainsi que *ducere*, conduire, a donné l'it. *doccia*, conduit, canal. Ce qui gêne un peu, cependant, c'est la forme *minare* au lieu de *menare*. Diez pense que cette variation a eu pour but de différencier les significations. Pour nous, cette déviation ne paraît pas devoir faire difficulté; si d'un côté *menare*, *mener* s'est produit du L. *minare* dans tel sens, qu'est-ce qui empêche d'admettre que l'on ait plus tard tiré du même *minare* de la basse latinité une forme variante *miner* dans un autre sens secondaire ou dérivatif? En d'autres termes, *mener* est de la première formation, *miner* de la seconde.— D. *miner* (v. pl. h.); *mineur*; *minière*, prov. *meniera*, esp. *minera*; de là it. *minerale*, esp. prov. *mineral*, fr. *minéral* et (forme vulgaire) *minerai*.

3. **MINE**, mesure de capacité, vfr. *emine*, esp. *hemina*, prov. *mina*, du L. *hemina* (gr. ἡμίνα), mesure de liquides et de solides, pr. moitié du setier (*sextarius*). Pour l'aphérèse de la syllabe initiale, cp. *migraine*. Le mot *mine* n'a rien à faire avec le L. *mina*, gr. μνᾶ, = poids de cent drachmes, ni avec *medimnus*. — D. *minage* (droit de), *minot* (v. c. m.).

MINERAI, voy *mine* 2.

MINÉRAL, voy. *mine* 2. — D. *minéraliser*, *-iste*, *minéralogie*.

MINERVAL, honoraire pour l'enseignement des sciences et des beaux-arts, de *Minerve*, la déesse de l'étude.

MINET, MINETTE, MINON, MINOU, dénominations familières du chat. Diez range ces vocables dans la famille de *menin* (v. c. m.).

1. **MINEUR**, subst., voy. *mine*.

2. **MINEUR**, adj., L. *minor*, opposé de *majeur*, L. *major*. — D. *minorité*. — Le même type *minor*, gén. *minoris*, s'est francisé en *moindre*.

MINGRELIN, mot de fantaisie, qui dérive probablement d'une forme nasalisée de *maigre*.

MINIATURE, subst. du verbe BL. *miniare*, écrire ou dessiner avec du *minium*, cinabre; la *miniature* est donc pr. un dessin en vermillon intercalé dans les anciens manuscrits; ces dessins ou peintures étant généralement de dimensions fort petites, le mot *miniature* a fini par signifier un ouvrage d'art de petites proportions. L'idée du *minium* ou vermillon s'est tout à fait effacée. — D. *miniaturiste*.

MINIÈRE, voy. *mine* 2.

MINIME, subst. savant *minimum*, du L. *minimus*, *-a*, *-um*, superlatif de petit. — Pour la forme vfr. *merme* (p. *menme*) = minimus, voy. l'art. *marmot*.

MINISTRE, L. *minister*, serviteur; — *ministère*, 1. service, entremise, 2. fonctions de ministre, 3. les ministres pris collectivement, du L. *ministerium*, service (voy. aussi le mot *métier*); de là l'adj. *ministériel* (voy. aussi *ménétrier*), *ministérialisme*.

MINIUM, oxyde de plomb rouge, all. *mennig*, *mennie*, du L. *minium*, cinabre, minium. — D. le BL. *miniare*, écrire avec du minium, d'où *miniature* (v. c. m.).

MINOIS, mot familier, tiré de *mine*, air du visage.

MINON, voy. *minet*.

MINORITÉ, subst. de *mineur*, L. *minor*, donc 1. = état de mineur, 2. = le nombre moindre.

MINOT, moitié d'une *mine*, mesure de céréales. — D. *minotier*, pr. marchand de farine, *minoterie*.

MINUIT. p. *mi-nuit*, voy. *mi*.

MINUSCULE, L. *minusculus*, un peu petit.

MINUTE, du L. *minutus*, donc propr. chose menue, petite parcelle, de là parcelle dans la division du temps et de l'espace, d'où les acceptions actuelles, mathématiquement circonscrites.—L'acception « original, brouillon d'un écrit » vient de la petite écriture déliée dans laquelle on écrit les brouillons. Dans ce sens, la *minute* correspond à la *grosse* (v. c. m.), qui est écrite en gros caractères. De là le verbe *minuter* (un acte).

MINUTIE, L. *minutia*, chose menue, affaire de rien. — D. *minutieux*.

MIOCHE, mot familier, dérivé de *mie*, petite chose.

MIQUELOT, pr. pèlerin de St.-*Michel* et qui se sert de ce prétexte pour mendier, fig. hypocrite.

MIRABELLE, petite prune jaunâtre, qui tient son nom, dit-on, de l'une des nombreuses localités du nom de *Mirabeau*, *Mirabello* ou *Mirabella*.

MIRACLE, L. *miraculum* (de *mirari*, cp. *merveille*). — D. *miraculeux*.

MIRE, vieux mot, sign. médecin. D'après Diez une contraction de *medicarius* (cp. it. *medicaria* = médecine). L'étymologie *myropóla*, vendeur de parfums ou d'onguents, est erronée.

MIRER, vfr. = contempler, admirer (de là : *se mirer*), auj. = voir attentivement, fixer des yeux, viser, du L. *mirari*, voir avec admiration. — D. subst. verbal *mire*, dans « point de mire »; *mirage*, nom d'un phénomène de physique; *mirement*, effet du mirage; *miroir* (vfr. *miréor*, prov. *mirador*, it. *miradore*); *miraillé*, t. héraldique *mirauder*, regarder avec affectation.

MIRLIFLORE, jeune homme qui fait l'agréable; mot de fantaisie sur lequel je m'abstiendrai de fixer une étymologie, de même que sur le vfr. *mirlifichures* = ajustement, parure. Serait-ce peut-être un *mire-les-fleurs*, espérant par ce genre d'admiration obtenir les bonnes grâces de quelque femme sensible? Ou bien une altération de *mellifluus*? ou enfin un parfumé d'eau de *mille-fleurs*?

Le champ aux conjectures est vaste. — Notez encore la corruption *mirlifique* (p. *mirifique*, L. *mirificus*) = admirable.

MIRLIROT, corruption de *mélilot* (v. c. m.).

MIRLITON, espèce de flûte. D'origine inconnue.

MIROIR, voy. *mirer*. Cp. L. *speculum* de *specere*, regarder. — D. *miroiter*, réfléchir la lumière; *miroitier*, *-erie*.

MIRTILLE, mieux *myrtille*, espèce d'airelle, dont le nom est emprunté de la ressemblance que son fruit présente avec celui du *myrte*.

MISAINE, mât qui est entre le beaupré et le grand mât; de l'it. *mezzano* = *medianus*, moyen?

MISANTHROPE, grec μισάνθρωπος, qui hait (μισέω) les hommes (ἄνθρωπος). — D. *misanthropie*, *-ique*.

MISCELLANÉES, L. *miscellanea*, dér. de *miscellus* (miscere).

MISCIBLE, qui peut se mêler, du L. *miscere*.

MISE, voy. *mettre*, 1. action de mettre, manière de se mettre, 2. ce qu'on met (surtout au jeu).

MISÉRABLE, L. *miserabilis*, digne de pitié.

MISÈRE, L. *miseria* (subst. de *miser*).

MISERERE, mot latin = aie pitié de moi; mot initial du 50e psaume. Le nom a été donné, par métaphore, à une terrible maladie.

MISÉRICORDE, L. *misericordia* (de *miseri-cors*, litt. au cœur compatissant). — D. *miséricordieux*.

MISSEL, BL. *missalis*, qui se rattache à la messe (L. *missa*).

MISSION, L. *missio* (mittere), envoi dans un but déterminé; commission, charge à l'étranger dans un but politique, religieux ou autre. — D. *missionnaire*, pr. envoyé en mission, mot appliqué particulièrement à celui qui est chargé de la prédication de l'évangile à l'étranger.

MISSIVE, L. *missivus*, destiné à être envoyé (latin moderne, tiré du supin *missum* de *mittere*).

MISTRAL, aussi *maëstral*, *mestral*, esp. *maestral*, it. *maestrale*, prov. *maestre*, nom du vent de nord-ouest; pour ainsi dire le *maître* des vents.

MITAINE, du vha. *mittamo* = medius. Cette dérivation est fondée sur ce que la mitaine est un gant divisé en deux moitiés, ou (peut-être) un gant couvrant la moitié du bras ou la moitié de la main. Ce même radical *mit* = all. *mitt*, milieu, se rencontre encore dans *miton*, synonyme de mitaine, puis dans le vfr. *mitan*, moitié (d'où *mitanier*, syn. de *métayer*), et dans le nfr. *mitoyen*.

MITE, esp. *mita*, d'origine germanique : vha. *miza*, ags. *mite*, bas-all. *myte*.

MITIGER, L. *mitigare* (mitis). — D. *mitigation*, *mitigatif*.

MITON, gant qui ne couvre que l'avant-bras; synonyme de *mitaine* (v. c. m.), dont il partage l'étymologie, savoir l'all. *mitte*. On a bien songé aussi à l'adj. lat. *mitis*, doux, et à *mite*, *mitou* = chat (les enfants nomment également les manchons en fourrure des *minou*, terme familier pour chat), mais ce caractère de douceur prêté aux *mitons* ou *mitaines* paraît être bien postérieur à l'introduction de ces mots. Cette étymologie serait tout au plus acceptable s'il était prouvé que *mitaine* et *miton* désignaient dans le principe des gants en peau de chat. — Quant à l'expression populaire *onguent miton mitaine*, on croit qu'elle provient de la synonymie entre *miton* et *mitaine*; « qu'on se serve ou non d'un tel onguent, c'est tout un, comme *miton* et *mitaine* »; telle est l'interprétation posée par Le Duchat.

MITONNER, dorloter, cajoler; puis aussi laisser cuire doucement, du L. *mitis*, doux. Ou bien l'idée de traiter avec douceur, caresser, ne se serait-elle pas plutôt dégagée du subst. *miton*, gant? Cp. *emmitonner*, *emmitoufler*, envelopper de fourrures.

MITOUCHE (*sainte*), altération de *sainte nitouche*, faite peut-être sous l'influence de l'idée *mitis*. On désigne par là une prude, une fille hypocrite « dont il semble qu'elle *n'y touche* pas et qui cependant nuit aux gens de fait et de paroles dans l'occasion, ou bien qui, faisant la dégoûtée, semble ne vouloir toucher de rien de ce qui a été mis devant elle » (Le Duchat). — L'explication *mitouche* par *mietouche* = qui n'y *touche mie*, est par trop forcée.

MITOYEN, singulière forme, produite probablement du même radical germanique *mit*, renseigné sous *mitaine*, avec assimilation du suffixe au mot équivalent *moyen*. Cependant il y aurait encore une autre explication plus ou moins admissible, même en laissant de côté la supposition d'un type latin *miticanus*. La langue fr. ne présente qu'un seul mot qui offre une formation semblable, c'est *citoyen*. Or l'un et l'autre correspondent avec un subst. prov. de façon également uniforme, savoir *citad* et *mitad*. On pourrait en inférer que les formes dérivatives *citoyen* et *mitoyen* en procèdent et représentent un type latin *citadanus*, *mitadanus*. Il va de soi que nous faisons peu de cas de l'opinion de Roquefort qui voit dans *mitoyen* une abréviation de *moyen-toyen* = mien tien, expression qui aurait été employée jadis pour exprimer une chose commune entre deux propriétaires. — D. *mitoyenneté*, *mitoyerie*.

MITRAILLE, vieille ferraille, puis basse monnaie, prob. du vfr. *mite*, petite monnaie de cuivre; cp. le rouchi *mitrale*, monnaie de cuivre et de billon. Quant au primitif *mite*, c'est le néerl. *mijte*, *mij*, minutia, oboli vilissimi genus (Kil.). *Mitraille* est donc p. *mitaille*. — D. *mitrailler*, *-ade*.

MITRE, L. *mitra* (μίτρα). — D. *mitré*; *mitron*, garçon boulanger, nommé ainsi de la mitre de papier dont il était coiffé dans les vieux temps, pendant qu'il faisait la pâte (Le Duchat).

MIXTE, L. *mixtus* (miscere); *mixtion*, L. mixtio (d'où *mixtionner*); *mixture*, L. mixtura.

MNÉMONIQUE, gr. μνημονικός, qui concerne la mémoire; pl. μνημονικά, praecepta de memoria.

MOBILE, adj., L. *mobilis* (movere); substantivé, ce mot signifie « id quod movet », force mouvante, impulsion. Le mot français d'usage commun p. L. *mobilis* est *meuble* (v. c. m.). — D. *mobilité*; *immobile*; *mobiliser*; *mobilier*, *-iaire*.

MOCADE, **MOUCADE** ou **MOQUETTE**, étoffe de laine velue ou peluchée, tissée, croisée et coupée comme le velours. D'où vient ce terme? D'un nom géographique ou d'un type *mollicus*, *mol'cus*?

MODAL (peu usité), L. *modalis* (modus); *modalité*, L. modalitas.

1. **MODE**, subst. masc., manière, L. *modus*. — D. *modifier*, L. *modificare*. — Dans la vieille langue on avait francisé *modus*, comme terme de grammaire, en *mœuf*.

2. **MODE**, subst. fém., = manière, façon. C'est absolument le même mot que le précédent; le changement de genre paraît être un effet de l'ignorance, amené par la physionomie du mot et peut-être aussi par l'influence du genre du mot manière. — D. *modiste*.

MODÈLE, it. *modello*, all. *modell*, d'un type L. *modellus* p. *modulus* (modus), pr. la mesure d'après laquelle on se dirige, patron, original. — D. *modeler*, pr. faire un modèle, puis aussi conformer à un modèle. — Le correspondant littéral fr. du L. *modulus* est *moule* (v. c. m.)

MODÉRER, L. *moderari* (de *modus*, mesure). — D. *modéré*, pr. mesuré, *modérateur*, *-ation*; *modérantisme*.

MODERNE, it. esp. *moderno*, L. *modernus*, récent, actuel, adj. formé de l'adv. *modo*, récemment; cp. *hodiernus*, *hesternus*, formés de même des adv. *hodie* et *heri*. — D. *moderniser*.

MODESTE, L. *modestus* (modus). — D. *modestie*, L. modestia.

MODIFIER, L. *modificare*; le sens latin est modérer, le sens moderne, donner un mode, changer le mode ou la manière. — D. *modification*, *-atif*.

MODILLON, d'un type *modillus* p. *modulus*.

MODIQUE, L. *modicus* (de *modus*, mesure); cp. all. *mässig*, m. s., de *mass*, mesure. — D. *modicité*, L. modicitas.

MODULE, L. *modulus* (voy. aussi *modèle* et *moule*).

MODULER, -ATION, L. *modulari* (= modulis temperare), *-atio*.

MOELLE, p. *méolle* (cp. port. *joelho* p. *jeolho*), prov. *mezola, mezolla, meola, muelha*, esp. port. *medula*, it. *midolla*, du L. *medulla* (medius). L'étymologie du gr. μυελός est insoutenable. — D. *moelleux*.

MOELLON, vfr. et patois *moilon*; l'étymologie de ce mot est fort controversée. Les uns le dérivent de *moelle*, la pierre dite *moellon* servant de remplissage dans un mur. D'autres ont proposé le L. *moles*, masse, ou *mollis*, tendre. (Pour ce rapport de *moilon* au L. *mollis*, on pourrait comparer le mot *moilette, molette*, outil couvert de feutre pour polir les glaces, qui doit bien venir de *mollis*). Je ne serais pas trop éloigné d'admettre pour *moilon* une étymologie *mediolus*, et d'expliquer l'orthographe *moellon* par un faux rapport avec *moelle*. On trouve en effet souvent en vfr. *moilon* dans le sens de milieu. En attendant des données plus positives, je donne la préférence à l'étymologie de Diez (posée conjecturalement à propos de l'esp. *mojon*, sarde *mullone*, = pierre servant de borne, tas), savoir, le latin *mutilus*; ce serait une pierre non équarrie, brute, informe. Ou bien faudrait-il invoquer l'all. *mull*, terre pulvérulente?

MOEUF, voy. *mode* 1.

MOEURS, L. *mores*, pl. de *mos*.

MOI, vfr. *mei*, L. *me*.

MOIE, L. *meta*; voy. aussi *meule*.

MOIGNON; d'origine obscure. Le breton a la forme simple *mońn*, *mouńn* avec le sens « mutilé de la main ou du bras. »

MOINDRE, vfr. *menre, mendre*, L. *minor-em*. C'est la forme commune p. le terme savant *mineur*. Cp. *moins*. — D. *amoindrir*.

MOINE, esp. port. prov. *monge*, cat. *monjo*, du gr. μόνιος, solitaire. De la forme μοναχός viennent l'it. *monaco*, bas-saxon *munnik*, all. *mönch*, ags. *munuc*, angl. *monk*. — D. *moinerie, -illon*.

MOINEAU. « De *moine*, dit le P. Labbe, nous avons appelé *moineau* les passereaux parce que, au Psaume 101, il est dit : sicut passer solitarius in tecto. » Cette étymologie mérite aussi peu de créance que celle de Ménage, qui explique le nom par la couleur grise du vêtement de certains *moines*. — Les formes vfr. *moisson, moison*, norm. *moisson*, pic. *mouchon, mousson*, wall. *mohon*, lorrain *mohha*, cat. *moxo* appellent un type latin *muscio*, de *musca*. Les petits oiseaux ont souvent été nommés *mouches*; cp. all. *gras-mücke*, fauvette, litt. mouche d'herbe, le n. prov. *mousquet* « nom donné par le peuple à toutes les petites espèces d'oiseaux, assez indistinctement ». On est ainsi parfaitement en droit de voir dans *moisnel*, d'où *moinel, moineux*, une contraction de *moisonel*, et partant un diminutif de *moison*, cité plus haut, = L. *muscio*.

MOINS, vfr. et prov. *mens*, esp. port. *menos*, it. *meno*, du L. *minus*.

MOIRE, 1.) étoffe de soie, 2.) action de moirer; dial. *mohère*, angl. *mohair*, all. *mohr*; selon les uns p. *mou-haire*, poil doux, selon d'autres d'un mot oriental *moiacar*, sorte de camelot. Je pense que l'une et l'autre de ces explications sont à côté de la verité. — D. *moirer*.

MOIS, vfr. *meis*, prov. esp. *mes*, it. *mese*, du L. *mensis*.

MOISER (d'où subst. *moise*), t. d'architecture, pr. réduire une planche à demi-épaisseur; ce mot vient du L. *medius*, vfr. *moie*.

MOISIR, prov. *mozir*, esp. *mohecer*, du L. *mucere* ou *mucescere*. Cp. champ. *muche* = moisi. — D. *moisissure*.

MOISON, L. *mensio*, mesure.

MOISSON, prov. *meissó*, L. *messio*. — D. *moissonner, -eur*.

MOITE, vfr. *moiste*, angl. *moist*, du L. *humectus*, par l'aphérèse de la syllabe initiale et l'insertion habituelle de *s* devant *t*. On lit dans les gloses d'Isidore: *mactum* est, *humectum* est. De ce *mactum* s'est produit le BL. *matus*, en limousin *mate*. — D. *moiteur, moitir*.

MOITIÉ, vfr. *meited, moitiet*, prov. *meitad*, angl. *moiety, mediety*, du L. *medietas* (medius). — Pour la terminaison *tié* p. *té*, cp. *amitié, pitié*.

MOL, MOU, L. *mollis*. — D. *molière* (dans « terre molière »), L. mollaria; *mollasse*, d'un type *mollaceus*; subst. *mollesse*, L. mollitia; verbe *mollir*, L. mollire (voir aussi *mouiller*); adj. *mollet*, dimin. de *mol*.

MOLAIRE, L. *molaris*.

1. **MÔLE**, terme d'art obstétrique, du L. *mola*, faux germe (Pline, 7, 15, 13).

2. **MÔLE**, jetée de pierre à l'entrée d'un port, it. *molo*, du L. *moles*, masse (avec changement de déclinaison).

MOLÉCULE, terme scientifique, formé, comme diminutif, du L. *moles*. — D. *moléculaire*.

MOLESTER, L. *molestare*.

MOLETTE (d'éperon, etc.), du L. *mola*, moulin, donc pr. moulinet.

MOLIÈRE, voy. *mol*.

MOLLASSE, MOLLESSE, voy. *mol*.

MOLLET, adj., dim. de *mol*; subst. = gras de la jambe. — D. *molleton*; *molette*, tumeur molle à la jambe des chevaux.

MOLLIR, voy. *mol*; cps. *amollir, ramollir*.

MOLLUSQUE, L. *molluscus* (mollis); cp. all. *weich-thiere*.

MOMENT, L. *momentum* (p. movimentum), pr. moyen d'impulsion, puis poids, importance, point, détail, enfin nom fig. pour désigner le plus petit espace de temps : instant, moment. — D. *momentané*, d'un type *momentaneus*, analogue à *subitaneus, spontaneus*.

MOMERIE, mascarade, subst. dér. du vfr. *momer*, se masquer; ce dernier de l'all. *mummen*, angl. *mumm*, masquer, déguiser. Selon Du Cange, de *mahomerie*, qui se serait dit des cérémonies qui se font dans les temples de Mahomet, et que les chrétiens regardent comme ridicules. Cela n'est pas plus probable que l'étymologie tirée du dieu *Momus*, le dieu bouffon de la mythologie.

MOMIE, MUMIE, it. *mummia*, esp. *momia*, cadavre embaumé. Selon les uns, du grec ἄμωμον, L. *amomon*, plante aromatique, d'où l'on extrayait une sorte de baume; selon d'autres, de l'arabe *mûm*, cire. — D. *momifier*.

MON, L. *meum*, voy. aussi *mien*. Autrefois *mon* était la forme réservée aux cas obliques; pour le nominatif *meus*, l'ancienne langue avait *mes* et *mis*.

MONACAL, MONACHISME, tirés de *monachus*, gr. μοναχός (voy. *moine*).

MONADE, gr. μονάς, -άδος, unité (μόνος). — D. *monadisme, -iste*.

MONARCHIE, gr. μοναρχία, gouvernement par un seul (μόνος, ἀρχή). — D. *monarchique, -isme*. — *Monarque*, gr. μόναρχος, qui gouverne seul.

MONASTÈRE, gr. μοναστήριον, L. *monasterium*, dont la vieille langue avait fait régulièrement, par la syncope de la syllabe médiale, *moustier, moutier* (all. *münster*); comp. *couster* *, *coûter* de *constare*; *mestier, métier* de *ministerium*.

MONASTIQUE, gr. μοναστικός. — D. *monasticité*.

MONAUT, qui n'a qu'une oreille, du gr. μονόωτος, μόνωτος; le nom de famille *Monod* est prob. le même mot. Le mot fr. *monaut* est façonné sur un type immédiat *monaldus*.

MONCEAU, MONCEL *, du L. *monticellus*, dimin. de *mons*. — D. *amonceler*.

1. **MONDE**, subst., vfr. *mond, munt*, L. *mundus*.

— D. *mondain*, L. mundanus, d'où *mondanité*.

2. MONDE, adj., net, pur, L. *mundus*. — D. *immonde* (v. c. m.); *monder*, nettoyer, L. mundare.

MONDRAIN, t. de marine, monticule de sable, p. *montain;* insertion de *r* et adoucissement du *t* en *d*.

MONÉTAIRE, L. *monetaris* (de *moneta* = fr. *monnaie*). — De *moneta* vient encore : *monétiser, démonétiser*.

MONIAL, adj. de *moine* (v. c. m.).

MONITEUR, L. *monitor* (monere); *monition*, L. monitio; *monitoire*, L. monitoria s. e. epistola, d'où *monitorial*.

MONNAIE, autr. *monnoie*, esp. *moneda*, it. *moneta*, angl. *money*, L. *moneta*. De *mon'ta* les All. ont fait *münte* et *münze*. — D. *monnayer, -eur, -age*.

MONOCORDE, gr. μονόχορδον, instrument à une seule corde. Par une fausse relation à *manus*, on en a fait en esp. et port. *manicordio*, et fr. *manichordion*, instrument de musique à clavier.

MONOGRAMME, gr. μονόγραμμα, pr. nom écrit en un seul (μόνος) trait. — D. *monogrammatique*.

MONOGRAPHIE, gr. μονογραφία, composition littéraire sur un point unique; en histoire naturelle, sur un seul genre ou une seule espèce (μόνος, unique). — D. *monographique*.

MONOLITHE, gr. μονόλιθος, d'une seule pierre.

MONOLOGUE, gr. μονολόγος, qui parle seul, opp. à διάλογος, parlant à deux. Les Latins ont traduit littéralement μονολόγος par *soliloquium*.

MONOMANE, adj. abstrait de *monomanie*, qui est un néologisme signifiant : aliénation mentale (μανία) portée sur une seule (μόνος) idée fixe.

MONOPOLE, gr. μονοπωλία, droit de vendre (πωλέω) conféré à un seul (μόνος). — D. *monopoliser*.

MONOTHÉISME, croyance en un seul dieu (μόνος θεός).

MONOTONE, gr. μονότονος, d'un seul ton. — D. *monotonie*.

MONS, abréviation familière et ironique de *monsieur*.

MONSEIGNEUR, MONSIEUR, voy. *seigneur*.

MONSTRE, L. *monstrum*. — D. *monstrueux*, L. monstruosus, d'où *monstruosité*.

MONT, L. *mons, montis*. — D. *montueux*, L. montuosus; *montagne* (v. c. m.); *monter* (v. c. m.); *monticule*, L. *monticulus* (voy. aussi *monceau*); *montain*, pinson des Ardennes; *amont*, = L. *ad montem*.

MONTAGNE, angl. *mountain*, d'un dérivé L. *montanea*, p. *montana* (mons). — D. *montagneux, -ard*.

MONTER, dér. de *mont*, pr. s'élever, aller en sens ascendant, puis, dans le sens actif, élever, faire monter. De la même manière s'est produit de *vallis*, vallée, les verbes *avaler, dévaler*, anc. = descendre. — Dérivés : *montage*, action de monter; *montant*, pièce posée de bas en haut, chose qui monte; *monte*, pr. action de monter (dans le sens de saillir, en parlant des chevaux); *montée*, action de monter, puis endroit où l'on monte; *monteur; montoir*, chose servant pour monter; *monture*, action de monter (dans le sens technologique de ce mot), ce qui sert à monter qqch., puis garniture, enfin bête sur laquelle on monte. — Composés : *démonter*, ôter la monture, désassembler; *remonter*, monter de nouveau; *surmonter*, monter au-dessus, passer par dessus, franchir.

Obs. — Je me suis demandé si le verbe *monter* dans certaines acceptions, comme « monter une broche », « se monter en linge » est bien le même mot; s'il ne représente pas plutôt un fréq. L. *munitare* de *munire*, pourvoir.

MONT-JOIE, autr. *monceau* de pierres en signe de victoire; du L. *mons gaudii*. Quant au cri de guerre *monjoie*, il représente, d'après la lumineuse démonstration de Gachet, *meum gaudium* (*joie* traité en masculin, comme en prov.).

MONTRE, voy. *montrer*.

MONTRER, anc. *monstrer*, wall. *mostrer, moustrer*, L. *monstrare*. — D. *montre*, 1. action de montrer, exposition, étalage, échantillon, 2. cadran de l'horloge, qui *montre* l'heure, puis par métonymie = horloge portative, 3. autr. = revue (des troupes).

MONUMENT, L. *monumentum* (monere). — D. *monumental*.

MOQUER (SE), vfr. *moquer*, en sens actif; prov. *mochar*. La forme pic. *moquer* p. *moucher* a prévalu pour le distinguer de l'homonyme *moucher* (le nez). Du gr. μωκᾶν, m. s., selon M. Diez et beaucoup d'autres. Cela est-il bien certain? Pourquoi l'appellation d'une chose si générale, d'un acte qui se produit partout où il y a des hommes, serait-elle exceptionnellement tirée du grec? Je suis donc disposé à lui assigner une origine plus vulgaire et plus naturelle. *Moquer* et *moucher* ne sont que deux variétés d'un même type; Diez en convient lui-même. Or ce type, selon moi, est le BL. *muccare*, muccum ejicere, se moucher. *Moucher* qqn. est une locution figurée pour railler, duper, comme l'all. *spotten*, railler, se moquer, signifie originairement cracher contre qqn. Ce qui me confirme dans cette interprétation du terme *moquer*, c'est qu'en latin *emungere*, moucher, signifie de même au fig. duper, escroquer. Cette acception métaphorique que je prête à *moucher qqn*. n'a rien qui puisse rebuter; elle me semble analogue aux locutions : donner sur le nez à qqn., mener qqn. par le nez, rire au nez de qqn. Peut-être encore *se moquer* (emploi pronominal) n'est-il autre chose que *se moucher* de qqch., avec le sens : en faire peu de cas. Les acceptions morales tirées de moucher ne sont pas plus étranges que celles tirées de l'acte cacare dans les expressions vfr. *conchier*, all. *bescheissen*, = concacare, impudenter decipere, puis all. *auf etwas scheissen*, = en faire fi, s'en moquer. — Le prov. *mochar* s'accommode également fort bien de mon étymologie. — D. *moqueur, -erie*; composé *moquoiseau* = trompe-oiseau. — Voy. aussi *narguer*.

MOQUETTE, voy. *mocade*.

MORAILLES, tenailles, avec lesquelles on pince le nez d'un cheval impatient ou vicieux; de *moralis* (mores), donc instrument pour corriger un cheval, pour lui faire la leçon? — D. *morailler*. — On voit que nous accompagnons l'étymologie ci-dessus, que nous avons rencontrée quelque part, d'un point d'interrogation. En effet nous pensons qu'il est plus sage de voir dans *morailles* un terme d'ouvrier tiré, un peu sans façon il est vrai, de *mordre* (cp. *mordache*); de même dans le t. de serrurerie *moraillon*. Les artisans ont, par le même procédé, c. à d. en se guidant sur la prononciation seule, fait de *mort* le subst. *moraine* (laine des moutons morts de maladie), forme concurrente de *mortain, mortin*.

MORAL, L. *moralis* (mores). — D. subst. *morale; moralité; moraliser, démoraliser; moraliste*.

MORATEUR, (néolog.) L. *morator; moratoire*, L. moratorius = dilatoire, de *morari*, retarder.

MORBIDE, L. *morbidus*, maladif, malsain (morbus). — D. it. *morbidezza*, d'où fr. *morbidesse*, mollesse des chairs; *morbifique*, L. *morbificus**, qui rend malade.

MORBLEU, anc. *morbieu*; euphémisme p. *mort dieu*, c. à d. mort de dieu; cp. *corbleu*.

MORCEAU, anc. *morcel, morsel* (pour le changement de *s* en *c*, cp. *percer, rincer, sauce*, etc.), pic. *morchel*, it. *morsello*, dimin. du L. *morsum* (mordere), pièce enlevée en mordant, bouchée; cp. all. *bissen*, morceau, *ein bisschen*, un petit peu, de *beissen*, mordre. — D. *morceler, morcellement*.

MORDACHE, tenaille, du L. *mordax, -acis*; cp. l'expr. all. *beiss-zange*, esp. *mordacilla*; les cloutiers (et les imprimeurs) disent également *mordant*, p. pince.

MORDACITÉ, L. *mordacitas* (mordax).

MORDICANT, L. *mordicans*, du BL. *mordicare* (mordicus).

MORDICUS, mot latin (mordere), = sans dé-

mordre, comme fait le chien qui ne lâche pas le morceau qu'il tient.

MORDIENNE (à la grosse) aussi *morguienne*, expression populaire, dont je n'entrevois pas l'origine.

MORDORÉ = *more doré*.

MORDRE. L. *mordere*. Dimin. *mordiller*. — Du supin morsum, les subst. L. morsus, fr. *mors* et L. morsura, fr. *morsure*.

MORE, nom de peuple, L. *maurus*, *morus* (grec μαῦρος), pr. de couleur foncée. — D. *moresque*, qui se rattache aux *Mores*. Anciennement *mor* était un adjectif signifiant noir, noir-brun; de là les dérivés : *moreau*, *morel* *, it. *morello*, cheval de poil noir; *morelle*, nom de plante de la famille des solanées; *moricaud*.

MOREAU voy. *more*.

MORELLE, voy. *more*.

MORESQUE, voy. *more*.

MORFIL, = L. *mordens filum*.

MORFONDRE, refroidir, *se morfondre*, prendre froid, perdre son temps à la poursuite d'une affaire. On ne se rend pas très-bien compte de l'acception figurée; découle-t-elle directement de l'idée « gagner froid à force d'attendre »? Quant à l'origine du mot *morfondre*, on s'en tient généralement à *morve fondre*; le froid m'a morfondu, ce serait pr. « le froid m'a fait couler la morve »; le mot était d'abord, prétend-on, un terme purement médical. — D. *morfondure*, refroidissement des chevaux.

1. **MORGANATIQUE**, nocturne, mystérieux, de *morgane*, lumière nocturne, pr. le nom de la fameuse fée *Morgane*, sœur d'Arthus et élève de Merlin.

2. **MORGANATIQUE** (mariage). Probablement une dérivation savante du verbe goth. *maurgjan*, raccourcir, diminuer, restreindre; ce serait pr. un mariage avec restriction. Je ne vois pas comment on peut rattacher le mot, ainsi qu'on le fait généralement, à l'all. *morgengabe*, don du matin, soit pour le sens, soit pour la forme. Le « donum matutinale » ne constitue nullement, que je sache, le caractère distinctif du mariage morganatique.

MORGELINE, de *morsus gallinae*; cp. l'expr. angl. *chickweed*, herbe de poulet, all. *vogelkraut*, herbe d'oiseau.

MORGUE, voy, *morguer*.

MORGUER, 1. regarder fixement, examiner, 2. braver d'un air fier et menaçant; subst. *morgue*, 1. mine fière, air grave et orgueilleux, 2. endroit où l'on examine les prisonniers qu'on écroue, les corps morts dont la justice est saisie. L'origine de ce mot m'est restée inconnue.

MORIBOND, L. *moribundus*.

MORICAUD, de *more*, noir; type latin *moricaldus*.

MORIGÉNER est prob. p. *morigérer*, qui dérive du L. *morigerus*, docile, soumis. — L'étymologie *géner les mœurs* n'est pas sérieuse.

MORILLE, pic. *merouille*, *meroule*, néerl. *morilhe*, angl. *morel*, vha. *morhila*, nha. *morchel*, suéd. *murkla*; le radical *mor*, *morh*, *mork*, pour les mots romans, comme pour les mots germaniques, rend l'idée « noir ».

MORILLON, raisin noir, de *more*, noir, foncé.

MORION, armure de tête, it. *morione*, esp. *morrion*, port. *morrião*; d'origine inconnue. Selon quelques-uns : a *Maurorum* usu. — Le même mot, comme nom d'un châtiment militaire, vient de ce que l'on chargeait le délinquant d'un gros et pesant morion qui l'incommodait beaucoup. La peine du morion n'est plus en usage en France, mais celle qui lui a succédé en a retenu le nom, ce qui fait que le nom ne répond plus à la chose.

1. **MORNE**, adj., prov. *morn*, du goth. *mournan*, vha. *mornen*, angl. *mourn*, être triste. Ménage invente pour la circonstance un adj. lat. *mortinus*, *mortinus*, de *mors*, mort!

2. **MORNE**, t. de blason, anneau, virole au bout d'une lance courtoise. — D'où vient ce mot? — D. *morné* « lance mornée ».

MORNIFLE, coup de la main sur le visage. L'origine de ce mot populaire m'est inconnue.

MOROSE, L. *morosus*. — D. *morosité*.

MORPION, de *mordens pedio*, pou mordant (*pedio*, forme dérivative de *pedis*, primitif de *pediculus*). Cette étymologie de Ménage doit à coup sûr, en attendant mieux, l'emporter sur celle de « mort à pigeon » proposée par Bourdelot.

MORS, L. *morsus* (mordere).

MORSURE, voy. *mordre*.

1. **MORT**, adj. ou partic., L. *mortuus*. — D. *mortuaire*, L. mortuarius.

2. **MORT**, subst., L. *mors*, *mortis*. — D. *mortel*, L. mortalis; *mortifier*, *-fication*, L. mortificare, -atio; *mortaille*, t. de droit féodal, du L. *mortalia*, au moyen âge = jus domini in bona hominum manus mortuae, d'où *mortaillable*; verbe *amortir*.

MORTAIN, **MORTIN**, voy. sous *morailles*.

MORTAISE, aussi *mortoise*, entaille dans une pièce de bois pour y faire *mordre* un tenon. Le verbe *mordre* est la seule étymologie qui se présente, bien qu'elle soit vicieuse; il faudrait *mordaise*, qui s'accorderait avec le même adj. *mordax*, d'où vient le mot *mordache*. — D. *mortaiser*.

MORTEL, voy. *mort*. — D. *mortalité*, L. mortalitas; *immortel*; *immortaliser*.

MORTIER, esp. *mortero*, port. *morteiro*, it. *mortajo*, 1. vase à piler, d'où les acceptions : pièce d'artillerie; bonnet du chancelier de France et des présidents de parlement; 2. mélange de sable et de chaux. Du L. *mortarium*, qui possède déjà les deux acceptions principales que nous venons de renseigner. — Pour le terme de maçonnerie le BL. avait aussi *mortella*, d'où l'all. *mörtel* = mortier, et le dér. fr. *mortellier*.

MORTIFIER, voy. *mort*.

MORTUAIRE, voy. *mort*.

MORUE, dans les dialectes aussi *molue*, wall. *molowe*, *moleuwe*; Linné appelle ce poisson *gadus morhua*. Diez pense que *morue* est une syncope de *moruda*, comme *barbue* de *barbuda*, *barbuta*. Cependant il ne trouve pas dans la forme de ce poisson une raison suffisante pour identifier le mot *moruda* avec le prov. *morut* (fém. *moruda*), esp. *morrudo*, lippu. Il s'adresse donc plutôt à l'esp. *morros*, qui signifie pr. de petits corps arrondis, petits monceaux, et qui s'applique particulièrement aux intestins de la morue qui sont salés et mis dans le commerce. — Pour notre part, nous posons ici deux questions, qui pourront peut-être mettre sur la trace d'une étymologie plus satisfaisante : 1.) l'angl. *meluel*, *melwell*, = morue sèche, merluche, n'est-il pas un dérivé diminutif de *molue*? 2.) est-il probable que *morue* nous vienne de l'espagnol, où cependant l'on a nommé ce poisson d'une tout autre manière (*bacallao*)?

MORVE, port. *morma*, esp. *muermo*, prov. *vorma*, sic. *morvu*. La *morve* est une des maladies principales, ou plutôt la maladie par excellence du cheval. Une étymologie du L. *morbus* ne peut donc nullement être taxée d'arbitraire pour le sens (cp. le terme médical *morbilles*, it. *morviglione*, également appliqué à des affections spéciales). Quant à la lettre, toutes les formes citées s'y prêtent sans difficulté. Il n'y a que la forme prov. *vorma* qui fait penser à une origine de *gourme*. La question se réduit donc à savoir, s'il faut expliquer *morve* ou *morma* par une corruption de *vorme*, *vorma*, ou le prov. *vorma* par une transposition de *morva*. — La maladie de la *morve* se manifestant par un flux de mucosité âpre plus ou moins copieux qui découle des naseaux, on comprend que le même nom a été donné à cette mucosité même. — D. *morveux*; *morveau*. — Voy. l'art. suiv.

MORVER, t. de jardinier, se pourrir, d'où *morve*,

dans le sens de pourriture. Cette application du mot *morve* aux plantes (chicorées et laitues) parait confirmer l'étymologie *morbus*, maladie, établie ci-dessus à propos de *morve*, maladie des chevaux. Ou bien cette nouvelle acception engagerait-elle à chercher une autre origine, qui convienne aux deux acceptions du mot *morve* et qui soit plus en rapport avec l'idée de pourriture, de décomposition? Car on ne peut négliger la circonstance qu'en allemand *rotz* s'emploie à la fois pour la morve des chevaux et pour celle des végétaux, et que ce *rotz* appelle nécessairement, comme primitif, le verbe vha. *rozzen*, bas-all. *rotten*, pourrir. Mais pour trouver une étymologie analogue au mot fr., je n'ai que deux conjectures à proposer : c'est ou l'all. *mürbe*, v. flam. *morwe*, = qui tombe en morceaux, ou un verbe latin barbare *mortuare*, d'où success. *mortvare*, *morvare*, avec le sens de mortifier, macérer.

1. **MOSAÏQUE**, qui vient de *Moïse*, L. *Moses*.

2. **MOSAÏQUE**, ouvrage de rapport, it. *musaico*, esp. *mosaico*, prov. *mozaic*; d'un type μουσαϊκός, prob. dér. de *musa*, art. Par un autre suffixe, le latin a tiré du gr. μουσεῖος la forme *musivus*, = fait en mosaïque, d'où l'all. *musiv-arbeit*, fr. *musif*.

MOSQUÉE, it. *moschea*, esp. *mezquita*, mot sémitique; cp. l'arabe *masgid*, lieu de culte.

MOT, prov. *mot*, it. *motto*, esp. port. *mote*, BL. *muttum*. « *Muttum* nullum emiseris proverbialiter dicimus, id est verbum » (Cornutus ad Persium); « non audet dicere muttum » (Lucilius). On dérive généralement *muttum* du verbe L. *muttire*, = submissa voce loqui, mussare, vel minimam vocem emittere, vel unum verbum proferre; ce verbe latin *mutire* a donné le vfr. et prov. *motir*, wall. *motir*, *moter*. Le subst. exprimerait ainsi pr. le moindre son que la bouche peut émettre. L'étymologie tirée du grec μῦθος, parole, est insoutenable. — Dim. it. *mottetto*, fr. *motet*, parole mise en musique.

MOTET, voy. *mot*.

MOTEUR, L. *motor* (movere); *motif*, L. motivus, pr. ce qui meut, ce qui porte à faire qqch.; *motion*, L. motio, action de mouvoir ou d'agiter.

MOTIF, voy. l'art. préc. — D. *motiver*, = rapporter les motifs.

MOTTE (de terre), vfr. *mote*, tertre, colline, digue, it. *motta*, terre éboulée par suite des pluies, bourbe, esp. port. *mota*, levée de terre pour clôturer un champ ou retenir l'eau. L'esp. *mota* signifie aussi « petit nœud qui reste au drap », ce qui détermine Larramendi à rapporter ce mot au basque *motea*, petit bouton. Mais l'existence du néerl. *moet*, *mot*, petite élévation, puis tache, faute, du bavarois *mott*, monceau de terre marécageuse, du suisse *mutte*, morceau de gazon, néerl. *mot*, déchet de la tourbe, fait supposer, pour le mot roman, une extraction germanique. — D. *mottée*, pièce de terre entourée de fossés profonds (dér. du mot *motte* dans l'ancienne signification de digue); *se motter*, en parlant des perdrix, se cacher derrière des mottes de terre.

MOTUS, interjection, = n'en dites rien! Prob. une forme gâtée de *mutus*, muet.

1. **MOU**, adj. voy. *mol*.

2. **MOU** (de veau); c'est le même mot que le préc.; pr. la partie molle, opp. au cœur et au foie, qui sont appelés dans certains dialectes « le dur. »

MOUCHARD, dér. de *mouche*, avec suffixe péjoratif; le mouchard voltige et s'introduit partout comme la mouche. Voltaire, à la suite de quelques autres, prétend que le mot *mouchard* = délateur, espion, vient d'Antoine Démocharès, recteur de l'Université sous Henri II, fameux par son zèle à dénicher des protestants et dont le véritable nom était *Mouchy*. Cette assertion n'est pas fondée. Comme l'a fort bien rappelé Ch. Nodier, *mouche* est encore synonyme de *mouchard* tant dans ce sens particulier que dans son usage proverbial « une fine mouche, je voudrais être mouche. » *Mouche de cour* se lit déjà dans l'Éperon de discipline d'Antoine du Saix, qui fit imprimer cet ouvrage à une époque où le père de Mouchy était encore fort jeune. — Du reste, déjà le L. *musca* s'employait figurément pour une personne curieuse ou importune. — D. *moucharder*.

MOUCHE, L. *musca* (gr. μυΐσκη, dim. de μυῖα). — D. *moucheron*, petite mouche; *moucherolle* = gobe-mouches; *mouchet*, *émouchet*, nom d'oiseau, cp. all. *gras-mücke* (voy. notre observation à propos de *moineau*; d'autres toutefois pensent que ce nom vient du plumage moucheté); *moucheter*, verbe fréquentatif, = parsemer de petites taches.

MOUCHETER, voy. *mouche*. — D. *mouchetuге*.

MOUCHER, du L. *muccus*. *Moucher*, c'est faire sortir la mucosité du nez en pressant ou pinçant les narines; l'idée accessoire d'enlever en pinçant ayant prévalu, on a appliqué le mot *moucher* à l'opération qui consiste à ôter le bout du lumignon d'une chandelle ou d'une lampe, qui empêche celle-ci de bien éclairer; l'instrument que l'on emploie à cet effet s'est appelé *mouchettes* (cp. le terme *pincettes*). — Voy. aussi notre article *moquer*. — D. outre *mouchettes*, les subst. *mouchon* ou *mouchure*, *mouchoir*, linge pour se moucher (par extension le mot s'emploie pour des linges à d'autres usages). Quelque subtil linguiste avait imaginé un jour une distinction étymologique entre mouchoir et mouchoir; il prétendait que si le mouchoir de poche servait à se moucher, le mouchoir de cou servait à éloigner les mouches!

MOUDRE, vfr. *moldre*, *molre* (de cette dern. forme régul. le partic. *molu**, *moulu*). Du L. *molere*. — D. *mouture*, p. *molture*.

MOUE, anc. *moe* (c'est du fr. que vient l'angl. *mow*, m. s., cp. *vow* de *vouer*). Suivant Diez, du néerl. *mouwe* (dans *mouwe maken*, = faire la moue) = lèvre inférieure avancée; cp. le rouchi faire la lippe (lippe = lèvre). L'étymologie de l'angl. *mouth*, bouche, ne parait point admissible au philologue allemand, bien que l'angl. dise *make mouth* pour faire la moue. Palsgrave traduit le verbe angl. *mock* = moquer, par faire la *moue*; ce qui me fait supposer une parenté entre les deux mots *moquer* et *moue*; on peut faire la moue aussi bien par dédain, par dérision, par mépris, que par dépit. Comme l'angl. *mock* vient de *moquer*, et *moquer*, d'après notre conjecture, de *muccare*, il se peut que le subst. *moue*, *moe** représente un subst. BL. *mucca*.

MOUETTE, dim. de *moue* (inusité), pic. *mauve*; ce dernier de l'all. *möwe* = vha. *mêh*, ags. *maew*, angl. *mow*, *mew*.

MOUFETTE, **MOFETTE**, dér. de l'it. *muffa*, moisissure, port. *mofo*, esp. *moho*. L'it. *muffa* est l'all. *muff*, m. s.

1. **MOUFLE**, v. flam. *moffel*, rouchi *moufe*, gros gant fourré, BL. *muffula*, néerl. *moffel*; dimin. de l'all. *muff*, lequel est issu du mha. *mou*, *mouwe*, manche, manchon. Turnèbe expliquait fort ingénieusement, trop ingénieusement, le mot *moufle* par « manuum infulae », dont *petinfulae*, *pantoufle* = pedum infulae, formerait le pendant. — La dérivation de *muff*, ci-dessus établie sur l'autorité de Diez, n'est pas à l'abri de tout doute; le mot germanique pourrait bien être abstrait du mot roman et l'on ne peut, à l'égard du mot *moufle*, se passer de prendre en considération les mots équivalents BL. *manufollia*, *mulfola*, *maniflua*, et le languedocien *manoufla*, que Grandgagnage décompose, interrogativement, en *manu-muffula*. (Voir à ce sujet l'opinion de Diez à l'art. *pantoufle*.)

2. **MOUFLE**, visage gras et rebondi, d'où *mouflard*, *mouflé*, *mouflu*, verbe *moufler*, serrer les joues et le nez à qqn. de manière à lui faire boursoufler les joues. M. Grandgagnage compare les termes germ. : v. néerl. *moffelen*, *muffelen*, buccam movere, dial. d'Aix *mofel*, une grosse bouchée, et *mofele*, manger à pleine bouche. Cependant le lin-

guiste liégeois ne déduit pas le mot fr. de l'un ou l'autre de ces vocables; *moufle*, malgré son genre féminin, est, d'après lui, une forme variée de *mufle* (v. c. m.). Diez pense que *moufler*, boursoufler, pourrait bien être déduit de la *moufle* = gros gant.

MOUILLER, prov. port. *molhar*, esp. *mojar*, d'un type latin *molliare*, fait de *mollis*, comme *graviare*, *leviare* de *gravis*, *levis*. L'all. dit de même *einweichen*, tremper, mouiller, de *weich*, mou. — D. *mouillage*, subst. du verbe *mouiller*, dans l'acception spéciale « mouiller l'ancre »; *mouilloir*, *-ure*.

1. **MOULE**, fém.; les formes langued. *muscle*, cat. *musclo*, ags. *muscel*, vha. *muscla*, all. *muschel*, etc., ne permettent pas de douter de l'étymologie du L. *musculus*, moule, coquillage. — D. *moulière*; *moulette*.

2. **MOULE**, masc.; du L. *modulus*; devenu d'abord *modle* (d'où par assimilation le prov. et vfr. *molle*, et par transposition, esp. port. *molde*, angl. *mould*). L'all. dit *model*. — D. *mouler*, jeter en moule, *moulure*, ornement moulé; *mouleur*.

MOULIN, it. *mulino*, esp. *molino*, d'un type latin *molinum* (Amm. Marc. a le féminin *molina*), dérivé de *mola*, m. s. (qui est la source directe du fr. *meule*). Du dérivé latin *molinarius* viennent : esp. *molinero*, it. *mulinaro*, *mugnajo*, fr. *molinier* *, *molnier* *, *meunier*. — D. de *moulin* : le dim. *moulinet*. Le verbe *mouliner* représente en quelque sorte un diminutif du L. *molere* = fr. *moudre*.

MOULT, vieux mot, = beaucoup, L. *multum*.

MOURIR, L. *moriri*, forme barb. p. *mori*.

MOURON, wall. *moron*, n. prov. *mourroun*, *mourel*, *mouret*. Le v. flam. a *muer*, *muerkruyd*, *muyr*; Kiliaen définit : herba in muris et tectis nascens; mais, observe Grandgagnage, « d'abord cette circonstance paraît être inexacte; ensuite ni la première ni la troisième dénomination flamandes (*muer*, *muyr*) ne cadrent avec cette étymologie, celle-ci à cause de sa forme, l'autre parce qu'on ne pourrait employer absolument dans cette signification le mot *mur*. Si l'on compare avec les autres formes ci-dessus l'esp. *murrage* et le fr. *morgeline*, autre nom pour l'alsine ou mouron des oiseaux, on sera porté à croire que le radical commun à tous ces mots est le lang. *mourre* et *morga*, museau; la cause de cette dérivation consistant naturellement, si elle est fondée, en ce que l'on a vu, ou cru voir une ressemblance entre un museau et la fleur ou la feuille du mouron ». Ainsi s'exprime Grandgagnage. La citation de *morgeline*, qui paraît bien représenter, comme nous l'avons posé et démontré, les mots latins *morsus gallinae*, et non pas un dérivé de *morga*, nous détermine à voir plutôt dans *mouron*, *moron* et les autres formes similaires, également des dérivés populaires de *mordre* ou du subst. *mors* (cp. *morailles*). La forme *morga* = museau, en admettant même avec Grandgagnage qu'elle a déterminé les vocables en question, ne ferait pas obstacle à notre manière de voir; elle pourrait bien être p. *morda*; le vfr. présente de même *morgant* = fermail (cp. fr. *morailllon*) et en BL. *morgarius* = fibula, deux mots que les linguistes n'hésitent pas à rattacher au mot *mordre*. Au surplus le mot *museau* lui-même, traduction fr. de *morga*, dérive de *mordre*, comme on verra plus loin. Du reste nous n'insistons pas sur notre conjecture.

MOURRE (jeu de la), de l'it. *morra*. Le nom de ce jeu, qui répond à la *micatio* des Latins (*micare digitis*) n'est pas encore expliqué d'une manière satisfaisante.

MOUSQUET, vfr. *moschete*, esp. *mosquete*, it. *moschetto*, BL. *muscheta*, primitivement une espèce d'arbalète, puis une arme à feu. Cette arme tire son nom d'une espèce d'épervier appelé prov. *mosquet*, *mosqueto*, it. *moscardo*, fr. *mouchet* et *émouchet*, et qui à son tour tire le sien de *musca*, mouche (cp. *moineau*, *émouchet* et *mouchet*). On sait que les anciens ont souvent appelé leurs armes ou engins de guerre d'après des noms d'animaux; cp. *tiercelet*, *coulauvrine*, *sacre*, *bélier*, it. *falconetto*, etc. — D. *mousqueton*, it. *moschettone*; *mousquetaire*, *mousqueterie*.

1. **MOUSSE**, masc., jeune apprenti matelot, it. *mozzo*, de l'esp. *mozo*, garçon; quant à *mozo*, il vient du L. *mustus*, jeune, frais.

2. **MOUSSE**, subst. féminin, prov. *mossa*; du vha. *mos*, nha. *moos*. Les formes it. esp. *musco*, et valaque *muschiu*, cependant, représentent le L. *muscus* (gr. μόσχος). Tel est l'avis de Diez; mais pourquoi cette distinction? Le mot français ne peut-il pas tout aussi bien provenir d'une forme adjectivale latine *muscea*? — D. *mousseron*; *moussu*.

3. **MOUSSE**, subst. fém., écume. C'est le même mot que le précédent avec une signification métaphorique. — D. *mousser*; *mousseux*.

4. **MOUSSE**, adj., it. *mozzo*, prov. *mos*, du néerl. *mots* = dont la pointe est cassée. — D. *émousser*.

MOUSSELINE, esp. *mouselina*, it. *mussolino* et *mussola*, toile de coton très-fine que l'on tirait autrefois de la ville de *Mossul*, en Mésopotamie, et d'où lui vient le nom.

MOUSTACHE, it. *mostaccio*, du gr. μύσταξ.

MOUSTELLE, sorte de gade (poisson), L. *mustela*, *-ella*. Le mot *moutelle* ou *mouteille*, autre nom de poisson, vient du même primitif latin.

MOUSTILLE, belette sauvage, L. *mustela*.

MOUSTIQUES, par transposition p. *mousquites*, dér. du L. *musca*, mouche. — D. *moustiquaire*, où *moustillier*.

MOÛT, **MOUST** *, all. *most*, du L. *mustum* s. e. vinum (de *mustus*, jeune, nouveau, d'où *émoustiller*). — D. *moutarde* (v. c. m.).

MOUTARD, jeune garçon vif, du L. *mustus*, jeune.

MOUTARDE, it. *mostarda*, dér. de *moût* (cp. all. *mostrich*, de *most*); la moutarde est de la graine de seneyé broyée avec du vinaigre ou avec du *moût*. Le nom s'est communiqué ensuite à la graine de senevé, puis à la plante même. — D. *moutardier*.

MOUTEILLE, voy. *moustelle*.

MOUTIER, *moustier*, voy. *monastère*. En Lorraine *moté* = *moutier* est encore le mot usuel pour église.

MOUTON, bélier châtré, vfr. *molton*, it. *montone*, pic. *monton*, vénitien *moltone*, prov. cat. *molto*, BL. *multo*. On trouve bien le mot dans les langues celtiques (anc. irl. *molt*, gaël. *mult*, cymr. *molt*, Cornouailles *molz*, bret. *maout*), mais on n'y rencontre aucune racine qui les explique. La langue romane présente elle-même un primitif très-acceptable; c'est le mot *mout* (n. prov.), *mot* (dial. de Côme), *mult* (dial. des Grisons) = châtré. Or ce vocable *mult*, d'où *mout*, est produit, par transposition de la liquide, de l'adj. L. *mutilus*. Diez rapproche fort à propos le n. prov. *cabro mouto*, chèvre à qui l'on a enlevé les cornes (en suisse *mutti*, c'est la *capella mutila* de Columelle). *Mouton* dérive du L. *mutilus* de la même manière que le terme équivalent all. *hammel* de *hammen* = mutiler. — Peut-on imaginer quelque chose de plus absurde que l'étymologie suivante, cependant très-accréditée : *mouton* de l'it. *montone*, lequel vient de *mons*, *montis*, parce que les moutons recherchent les montagnes? — La forme it. *montone* est une modification pour *moltone* (pour ce passage de *l* en *t*, cp. vfr. *monteplier*, p. *multiplier*). — D. *moutonner*, *moutonneux*, *-ier*.

MOUTURE, voy. *moudre*.

MOUVOIR, en termes de jardinage et d'autres métiers aussi *mouver* = remuer, L. *movere*. — D. *mouvement*, *mouvance*, tiré de *mouvant*, t. de droit féodal.

MOYEN, adj. et subst., prov. *meian*, esp. *mediano*, du L. *medianus* (medius). — D. *moyenner* d'où *moyennant*, pr. participe, puis préposition, cp. *nonobstant*, *durant*, *pendant*.

MOYER, t. de maçon, couper une pierre par le milieu, d'un type *mediare* tiré du L. *medius*.

1. MOYEU (d'une roue), du L. *modiolus*, m. s. Le simple *modius* a produit la forme it. *mozzo*.

2. MOYEU, jaune d'œuf, pr. le centre de l'œuf, d'un type L. *mediolus*, de *medius*.

MUCUS, mot latin; de là *muqueux*, L. *mucosus*, (d'où *mucosité*); verbe BL. *muccare*, fr. *moucher* (v. c. m.); *mucilage*, *mucilagineux; mucique*, *mucite*.

MUER (en t. de marine *muder*), prov. *mudar*, du L. *mutare*, changer. — D. *mue*, changement (de plumes, de peau, de voix), puis aussi la cage où l'on met l'oiseau quand il mue (dimin. *muette*); *muance; muable*, *immuable; remuer* (v. c. m.).

MUET, dérivé du vfr. *mut* (prov. *mut*, cat. *mud*, esp. port. *mudo*, it. *muto*), qui répond au L. *mutus*, d'où direct. le terme savant *mutisme*. — D. *muetter* (le vin). — Le simple *mut*, fém. *mue*, existe encore dans le composé *rage-mue*.

MUETTE, pr. local où l'on tient les animaux pendant le temps de la *mue*, puis par extension : pavillon ou rendez-vous de chasse; dim. de *mue*, voy. *muer*.

MUFLE; Diez : « Ce mot est-il en rapport avec l'all. *mumpfel*, *muffel*, *moffel*, que l'on explique par *mundvoll*, bouchée? Cp. aussi le norm. *moufler*, faire la moue, pic. *moufeter*, remuer les lèvres, all. *müffeln*, mâcher. » Voy. aussi l'art. *moufle* 2. — D. *muflier*, t. de botanique.

MUGE (poisson de mer), forme abstraite de *mugil*, lequel vient du L. *mugilis*, m. s.

MUGIR, L. *mugire*. — D. *mugissement*.

MUGUET, vfr. *musguet*, du L. *muscatus*, musqué. Anciennement on disait aussi *noix muguette* p. *noix muscade*. Du fr. *muguet* vient l'it. *mughetto*. En prov. mod. on trouve le simple *mugue* p. hyacinthe. — Au subst. *muguet*, dans le sens de galant (cp. *muscadin*), se rapporte le verbe *mugueter*, faire le muguet, le galant, auprès des dames.

MUID, prov. *muei*, it. *moggio*, esp. *moyo*, du L. *modius*, mesure, boisseau.

MUIRE, MURE, it. *moja*, du L. *muria*. Voy. *saumure*.

MULÂTRE, esp. port. *mulato*, all. *mulatte; sens* premier : issu d'un étalon et d'une ânesse, puis, en Amérique, né d'un blanc et d'une négresse, ou d'un nègre et d'une blanche; dér. du L. *mulus*, mulet.

MULCTE, vieux mot = amende, L. *mulcta*. — D. *mulcter*, punir, maltraiter.

1. MULE, femelle de mulet, L. *mula*. Le vfr. avait aussi le masc. *mul* = L. *mulus*. — D. *mulet*.

2. MULE, chaussure sans quartier, it. *mula*, esp. *mulilla*, wall. *mole;* selon quelques-uns du L. *mulleus*, soulier de cuir rouge, que portaient les patriciens de Rome qui avaient exercé une magistrature curule.

3. MULE, engelure au talon (pr. crevasse); puis spécial. fente ou crevasse qui se montre sur le derrière du boulet du cheval et d'où suinte une sérosité fétide. Du. v. flam. *muyl*, m. s., signification qui peut être déduite de celle de *muyl*, bouche, ouverture.

4. MULE, voy. *mulotte*. D'origine inconnue.

1. MULET, voy. *mule* 1. — D. *muletier*.

2. MULET, poisson, dér. du L. *mullus*, rouget-barbet.

MULLE, garance, du L. *mullus*, nom d'un poisson rouge.

MULOT, du néerl. *mul*, ags. *myl*, terre en poussière; cp. néerl. *mol*, angl. *mole*, = taupe, et l'all. *maul-wurf*, taupe, pr. qui jette de la terre.—L'étymologie L. *mus*, *muris* n'est pas probable. — D. *mulotter*.

MULOTTE, MULETTE, gésier des oiseaux de proie, dér. de *mule*, usité seulement dans l'expression : *franche-mule*, qui désigne l'estomac chez le bœuf.

MULQUINIER, ouvrier qui tisse les batistes, les linons; aussi *murquinier* et *musquinier*. Le vrai mot est *mulequinier*, *molequinier*; il vient de *molequin*, étoffe fine et précieuse, dont on faisait les vêtements légers nommés chainses ou chemises. Or *molequin* est un diminutif (*kin*, suffixe diminutif néerlandais) du L. *mollis*. — D. *mulquinerie*.

MULTICOLORE, L. *multi-color*.

MULTIFORME, L. *multi-formis*.

MULTIPLE, L. *multiplus*, p. *multiplex*.

MULTIPLICITÉ, L. *multiplicitas* (multiplex).

MULTIPLIER, L. *multiplicare*. — D. *multiplication*, L. -atio.

MULTITUDE, L. *multitudo*.

MUNICIPAL, L. *municipalis* (municipium). — D. *municipalité*.

MUNIFICENCE, L. *munificentia*.

MUNIR, garnir du nécessaire pour la défense ou la nourriture, puis syn. de pourvoir en général, L. *munire*, pr. travailler à un mur, puis fortifier, mettre en état de défense. — D. *munition*, L. munitio (fortification); le sens actuel du mot français est déduit de l'acception verbale « garnir du nécessaire »; de là : *munitionnaire*, *munitionner*.

MUQUEUX, voy. *mucus*.

MUR, L. *murus*. — D. *mural*, *muraille*, *murer*, *emmurer*.

MÛR, contraction du vfr. *maür*, *meür*, prov. *madur*, L. *maturus*. — D. *mûrir* (répond au L. *maturescere*).

MÛRE, vfr. *meure*, wall. *meûle* (cp. all. *maulbeere*), it. *moro*, du L. *morum*. — D. *mûrier*.

MURÈNE, L. *muraena* (μύραινα).

MURINS, t. d'hist. nat., = rongeurs. L. *murinus*, du genre rat (mus).

MURMURE, L. *murmur*. — D. *murmurer*, L. murmurare (vfr. *murmeler*, cp. all. *murmeln*).

MUSARAIGNE, esp. port. *musaraña*, du L. *mus araneus*, m. s.

MUSARD, voy. *muser*. — D. *musarder*, *musardie*.

MUSC, L. *muscus* (μόσχος). — D. *musquer*, parfumer de musc (part. *musqué*, au fig. = affecté, qui aime l'apprêt); *muscat* (« raisin muscat »), it. *moscato*, d'où *muscade*, *muscadier*, *muscadet*, *-elle*, *muscadin*, 1.) sorte de pastille, 2.) fat musqué. Soit comme représentant du part. *muscatus*, soit comme diminutif de *muscus*, le fonds commun de la langue a produit la forme *muguet* (v. c. m.).

MUSCARDIN, forme variée de *muscadin*.

MUSCAT, voy. *musc*.

MUSCLE, L. *musculus*, d'où *musculaire*, *-eux*.

MUSE, L. *musa* (μοῦσα). — D. *musée* (μουσεῖον), *musique* (μουσικός).

MUSEAU, MUSEL *, prov. *mursel;* sans suffixe : prov. *mus*, it. *muso*. On a essayé de nombreuses étymologies pour ces mots. M. Diez paraît avoir résolu le problème. Il admet pour type le L. *morsus*, dans le sens de « chose avec laquelle on mord » (on sait que Virgile déjà donnait à ce subst. l'acception de dents). Pour la voyelle *u* p. *o* et la syncope de la liquide *r*, cp. *giuso*, fr. *jus* *, du L. *deorsum*. L'*r* radical s'est, toutefois, maintenu dans la forme prov. *mursel* et le bret. *morseel*. — Dérivés de *musel* * : *museler*, *muselière*. — Du primitif *mus* dérive, selon Diez, aussi le verbe *muser* (v. c. m.), pr. diriger le museau vers qqch., regarder fixement, bouche béante, attendre longtemps, s'arrêter à des bagatelles; puis le vieux diminutif *musequin*, = petit museau.

MUSÉE, voy. *muse*. C'est pr. un lieu consacré au culte des muses.

MUSELER, MUSELIÈRE, voy. *museau*. — D. *emmuseler*.

MUSER, d'après Diez de *mus* = museau (voy. *museau*); en effet le Dict. de Trévoux lui assigne comme signification première « avoir le visage fiché vers un endroit », d'où découlerait celle de fainéanter, se distraire de son travail. D'autres, ap-

puyant sur le sens : méditer, rêver, penser, réfléchir avec tristesse (sens particulier surtout à l'angl. *muse* et au mot fr. dans le dicton « qui refuse muse »), ont préféré soit un L. *musari*, primitif de *musinari* = muser, soit le L. *mussare* (en basse latinité *musare*), dire à demi-voix, avoir peur, hésiter. — Les étymologies tirées de l'all. *musse*, loisir (Ménage) ou du L. *vacare musis* (Huet) ne sont pas recevables. — D. *musard*; verbe actif *a-muser* (v. c. m.), tenir qqn., lui faire perdre son temps.

MUSETTE, dér. du vfr. *muse*, BL. *musa*, instrument de musique (d'où *corne-muse*, qui corne de la muse). Ce *musa* doit être considéré comme le subst. verbal du verbe BL. *musare* (wall. *muzer*), = faire de la musique. Quant à ce dernier, d'après M. Grandgagnage, il peut s'expliquer 1.) comme acception dérivée du verbe rouchi *muser*, fredonner, chantonner, qui est le latin *mussare* (BL. *musare*), bourdonner, 2.) comme contraction (mieux vaudrait-il dire comme abstrait) de *musicare*, 3.) comme dérivation du L. *musa*.

MUSIF, L. *musivus*. Voy. *mosaïque*.

MUSIQUE, L. *musica* (μουσική), dér. de *musa*. — D. *musiquer, musical, musicien*.

MUSOIR, tête d'une écluse. Je ne connais pas l'origine de cette dénomination.

MUSQUER, voy. *musc*.

MUSQUINIER, voy. *mulquinier*.

MUSSER, cacher, vfr. *mucer*, pic. *mucher*, sicilien *am-muciarsi*, d'après Diez, du mha. sich *muzen*, se retirer dans l'obscurité. — D. *musse*, cachette. — Grandgagnage pense que *mucher*, forme première, se rattache à la même famille que le mha. *mucken*, *mucken*, agir d'une manière cachée, nha. *meuchlings*, à la dérobée. Périon, Borel et autres ont songé au gr. μύειν, cacher, dont l'infinitif futur fait μύσειν. Ce serait le seul cas où un verbe français dériverait d'une forme grecque au futur. L'étymologie du L. *mussare*, dissimuler, hésiter (signification d'un ordre moral), ne peut convenir non plus, vu la forme sicilienne.

MUSTÈLE, L. *mustela*.

MUSULMAN, de l'arabe *moslem*, qui professe l'Islam.

MUTATION, L. *mutatio* (mutare).

MUTER (le vin), variété de *muetter*, voy. *muet*.

MUTILER, L. *mutilare*. — D. *mutilation, -ateur*.

MUTIN, voy. *meute*. — D. *mutiner, mutinerie*.

MUTIR, L. *mutire*.

MUTISME, voy. *muet*.

MUTUEL, L. *mutualis*, p. *mutuus* (mutare). — D. *mutualité*.

MUTULE, L. *mutulus*.

MYOPE, gr. μύωψ, m. s. — D. *myopie*, gr. μυωπία.

MYRIA-, mot prépositif des noms de mesure, exprimant dix mille fois la chose; du gr. μύριοι, dix mille.

MYRIADE, grec μυριάς, -άδος, nombre de dix mille.

MYROBOLANT, qui tient d'un tour de charlatan, merveilleux. Voici comment on explique l'origine de ce néologisme, que je m'étonne de voir admis dans les dictionnaires avec un *y*. « Un auteur, nommé Hauteroche, fit représenter une comédie appelée *Scapin médecin*, dans laquelle paraît un médecin qui traite tous ses malades avec des pilules. Médecin en vfr. se disait *mire*; pilule en latin se traduit par *bolus*. En réunissant ces deux mots par une voyelle euphonique *o*, et en terminant le subst. ainsi composé par la désinence *ans*, qui marque l'action, Hauteroche a fait un nom propre, *mir-o-bol-ans*, mirobolant. Trompé par le radical du mot, qu'il a cru dérivé du verbe *mirari*, le peuple a pris ce nom de fantaisie pour un synonyme burlesque du participe *émerveillant*. » Je donne pour ce qu'elle vaut cette explication philologique, que je trouve dans Bescherelle. Pour ma part je voyais jusqu'ici dans ce terme populaire *mirobolant* un mot fabriqué capricieusement avec le verbe *mirari* et le *bole* du mot grec-français *hyperbole*. — On donne le nom de *myrobolan*, aussi *myrobalan*, à plusieurs fruits desséchés qui viennent des Indes.

MYRRHE, L. *myrrha*, gr. μύῤῥα.

MYRTE, vfr. *meurte*, L. *myrtus*, gr. μύρτος. Anciennement le nom vulgaire était *nerte* (changement de *m* en *n* comme dans *nappe, nèfle, natte*).

MYRTILLE, un des noms vulgaires de l'airelle; de *myrte*. Cette dénomination est fondée, d'après les uns, sur ce que cette plante présente quelque ressemblance avec le myrte, d'après d'autres, sur ce que les pharmaciens s'en servent à la place du vrai myrte quand il leur manque.

MYSTÈRE, L. *mysterium* (μυστήριον); D. *mystérieux*; — *mystique*, gr. μυστικός, D. *mysticisme*; — *mystifier*, néologisme forgé pour dire : tromper qqn. finement, d'une manière cachée, subtile, D. *mystification*.

MYTHE, gr. μῦθος, fable; *mythologie*, traité de la fable, ensemble des traditions religieuses d'une nation. — D. *mythologique, -iste*.

N

NABAB, litt. en arabe = lieutenant, prince de l'Inde musulmane; puis nom ironique que les Anglais donnent à leurs compatriotes qui se sont enrichis aux Indes.

NABOT, vfr. *nimbot*, du v. nord. *nabbi*, bosse, nœud; d'après d'autres, avec moins de probabilité, du L. *napus*, navet.

NACARAT, de l'esp. *nacarado*, d'un rouge clair tirant sur l'orange, adj. formé de *nacar*, nacre, voy. *nacre*.

NACELLE, vfr. *nasselle*, BL. *nacella*. Ce dernier représente plus probablement un dim. latin *navicella* (de *navis*), qu'un diminutif du BL. *naca* = rouchi *naque*, nacelle, barque, qui est le vha. *nacho* (auj. *nachen*), v. flam. *naecke*, m. s. — D. *nacelier*.

NACHE, peau d'un animal entre la tête et la queue; cp. gr. νάκος, νάκη, peau garnie de son poil, BL. *nacta*, *nacca*, *natta*. — En vfr. *naches* signifiait les fesses; comme tel, il représente le BL. *natica* (it. *nactia*, prov. *nagga*), dér. du L. *natis*, m. s.

NÂCHON, difficile en matière de nourriture, délicat, facilement dégoûté; le sens primordial paraît être « qui a le flair fin »; le mot est prob. un dérivé du rouchi *nac*, *naque*, flair, odorat, *naquer*, flairer. Quant à ce dernier, serait-ce le latin *nasica* (*nas'ca*), qui a du nez, de l'odorat? On est disposé à l'admettre, vu l'analogie du mot *nareux*, *néreux*, qui signifie à peu près la même chose que *nâchon*, et qui vient du pl. L. *nares*, nez (cp. l'expression latine « corrugare nares », froncer les narines de dégoût). — Le dialecte picard a pour *nâchon* le mot *nactieux*, à propos duquel les uns ont songé à *nausea*, d'autres à l'all. *naschen*. Le premier se refuse nettement par sa forme; le second ne convient pas par le fond, l'all. *naschen* signifiant manger malproprement, avec avidité, avec gourmandise. On alléguerait avec plus de raison le goth. *hnasqvus*, = mou, délicat, = ags. *hnesc*, et angl. *nesh*, mou, tendre.

NACRE, anc. aussi *nacle* (le vfr. *nacaire*, prov. *necari*, BL. *nacara*, signifiait timbales, prob. à cause de la ressemblance de forme). Le mot *nacre*, qui correspond à it. *nacchera*, *gnacchera* et masc. *naccaro*, esp. *nacara* et masc. *nacar*, est d'origine orientale (chez les Kurdes *nakera*). Chevallet place à tort le mot dans la famille de l'all. *schnecke*, limaçon (vha. *neccho*, = coquillage, selon lui). — D. *nacré*.

NADIR, mot arabe, = point opposé au *zénith* (v. c. m.).

NAFFE (eau de), it. *lanfa*, *nanfa*. Cette eau étant préparée avec des fleurs d'oranger, on n'oserait y voir une corruption de *naphte* (v. c. m.).

NAGER, d'abord = naviguer, puis en général flotter sur l'eau, du L. *navigare* (*nav'gare*). — D. subst. verbal *nage* (pour la locution « être en nage », voy. l'art. *eau*; nous ajoutons ici que l'opinion de Mahn avait déjà été émise par Roquefort); la première signification de *nager* perce encore dans quelques acceptions spéciales du subst. *nage*, p. ex. dans « chaloupe bonne de nage »; *nagement*; *nageur*; *nageoire*.

NAGUÈRE, voy. *guère*.

NAÏADE, L. *najas*, gr. ναϊάς, -άδος.

NAÏF, du L. *nativus* (naturel), dont la langue savante a fait *natif*. Le sens attaché à ce dernier était déjà propre anciennement à la forme syncopée *naïf*, p. ex. serf naïf = serf par naissance. — D. *naïveté*.

NAIN, prov. *nan*, it. *nano*, esp. *enano*, du L. *nanus* (νάννος).

NAISSANCE, voy. *naître*.

NAÎTRE, NAISTRE*, de l'infinitif latin barbare *nascere* p. *nasci* (cp. *connoistre* de *cognoscere*). Ancienne forme concurrente : *nasquir*. C'est d'elle que nous vient le passé défini je *naquis*. Le participe latin *nascens* a donné *naissant*, d'où *naissance*, L. nascentia. — Le participe passé *natus* (tiré de *nari**, forme antérieure à l'inchoatif *nasci*) a régulièrement produit *net**, *né*.

NAMP, meuble (terme de coutume), BL. *namptum*, *namptium*. Voy. *nantir*.

NANKIN, étoffe nommée d'après la ville de Nankin.

NANTIR, p. *namptir*. Ce dernier vient du subst. *namp*, forme accessoire de *nam*, *nan*, qui signifiait gage, puis par extension, objet meuble, susceptible d'être mis en gage. *Nam* désignait d'abord le gage déposé par un débiteur entre les mains d'un tiers. Si le créancier n'était pas payé à l'échéance, alors, après les sommations requises, il était libre de se saisir du *nam* ou de *se nantir*. De l'idée se saisir d'un gage s'est développée l'acception se mettre en sûreté, à couvert, prendre ses précautions, se pourvoir. Quant à l'origine de *nam*, elle est fournie par le v. nord. *nam*, prise, mha. *nâm*, butin (de la famille du verbe all. *nehmen*, prendre). Cp. esp. *prenda*, gage, de *prender*, prendre. — Ceux qui rattachent *nantir* au participe *nactus* du L. *nancisci*, acquérir, commettent une lourde bévue. — D. *nantissement*, gage, sûreté.

NAPHTE, L. *naphta* (νάφθα), de l'arabe *naft*.

NAPPE, du L. *mappa*; changement de *m* en *n*, comme dans *nèfle*, *natte*. — D. *napperon*, d'où l'angl. *apron*, tablier, p. *napron* (voy. l'art. *navire*).

NAQUET, valet de paume. Je ne connais pas l'origine de ce mot; comme *laquais*, Ménage le fait venir, avec son sans-façon bien connu, du L. *verna*, par un intermédiaire *vernacetus!* — D. *naqueter*, attendre servilement à la porte de qqn.

NARCISSE, L. *narcissus* (νάρκισσος).

NARCOSE, du gr. νάρκωσις, étourdissement; adj. ναρκωτικός, fr. *narcotique*, d'où *narcotisme*, *narcotiser*.

NARD. L. *nardus* (νάρδος).

NAREUX, voy. *nâchon*.

NARGUER, railler avec mépris, du verbe latin inusité *naricare* (nares), = tirer le nez, ou faire un pied de nez. Cp. dans les gloses d'Isidore le mot *nario*, interprété par subsannus, d'où le verbe *narire* (Joannes de Janua) = subsannare. Diez fait dériver de ce même subsantif *nario* l'all. *narr* (vha. *narro*), fou (pr. bouffon, moqueur), d'où le verbe *narren*, duper, narguer. — Ce rapport étymologique entre nez et moquerie me remet à la mémoire ma conjecture relative à l'identité radicale des mots *moucher* (pr. pincer le nez) et *moquer*. — D. *nargue*, vfr. *narque*, *narc*. Le *q* ancien s'est conservé dans l'adj. *narquois*, qui signifie : 1. fourbe, trompeur, 2. argot, langage de fripons (cp. vfr. *clerquois*, langage des clercs). — En Champagne on dit *nacard*, nargueur, et *nacarder*, narguer; ce radical *nac* me semble être pour *nasc*, de sorte qu'on pour-

rait admettre un type latin *nasicare*, d'où *nasquer*, *naquer*, coexistant avec *naricare*, d'où *narguer*. Ou bien vaut-il mieux rattacher ce thème *nac*, ainsi que le v. flam. *nagghen* = irritare, à la famille germanique d'où procède l'all. *necken*, agacer?

NARINE, du L. *narinus*, adj. de *naris*, nez (ce dernier a donné prov. *nar*, it. *nare*, *nari* = narine).

NARQUOIS, voy. *narguer*.

NARRER, L. *narrare*. — D. *narration*, *-ateur*, *-atif*; partic. subst. *narré*.

NASAL, L. *nasalis* (nasus). — D. *nasalité*. Autres dérivés du L. *nasus* :

Nasard, jeu d'orgue, qui imite le chant nasillard.

Nasarde, chiquenaude sur le nez, d'où *nasarder*.

Naseau, L. *nasellus*.

Nasiller, parler du nez, d'où *nasillard*.

NASITOR, cresson; Nicot écrit *nasitort*, en expliquant le mot « a naribus torquendis ». Cette explication est juste, car le mot français accuse un type L. *nasitortium*, forme qui doit avoir précédé la forme classique *nasturtium*.

NASSE, du L. *nassa*, nasse de pêcheur, puis filet, piège en général. — M. Génin, qui dans ses Récréations philologiques s'est longuement occupé de la locution fr. *laisser dans la nasse*, et des deux locutions italiennes analogues *lasciare in asso*, et *lasciare in nasso*, arrive à la conclusion que toutes les trois n'ont de commun qu'une ressemblance extérieure toute fortuite. — D. *nassette*, *nassière*, *nassonne*.

NATAL, L. *natalis*, voy. aussi *noël*.

NATATION, L. *natatio* (natare); *natatoire*, L. natatorius.

NATIF, L. *nativus*. La vraie forme romane est *naïf* (v. c. m.). — D. *nativité* et *naiveté* (néologisme), L. nativitas.

NATION, L. *natio* (nari *, nasci). — D. *national*, d'où *nationalité*, *-iser*, *-isme*.

NATTE, it. *matta*, all. *matte*, du L. *matta*, m. s. (cp. *nappe* de *mappa*). Grégoire de Tours: illud quod intextis junci virgulis fieri solet, quas vulgo *nattas* vocant. — D. *natter*, *nattier*.

NATURE, L. *natura*; D. *dénaturer*; adj. *naturel*, L. naturalis, d'où *naturalité*, *naturaliser*, *-alisme*, *-aliste*.

NAUFRAGE, L. *naufragium* (de *navem frangere*, cp. all. *schiff-bruch*). — D. *naufrager*.

NAULAGE, voy. *nolis*.

NAUSÉE, L. *nausea*, gr. ναυσία, pr. mal de mer; *nauséabond*, L. *nauseabundus* (le mot latin = qui éprouve le mal de mer ou qui a envie de vomir, le mot fr. = qui cause des nausées, ou qui donne envie de vomir).

NAUTILE, L. *nautilus* (ναυτίλος).

NAUTIQUE, L. *nauticus* (ναυτικός).

NAUTONIER, dér. du vfr. *noton*, marin, qui vient du L. *nauta*, gr. ναύτης, navigateur.

NAVAL, L. *navalis* (navis).

NAVÉE, it. *navata*, charge d'un bateau, du L. *navis*.

NAVET, anc. aussi *navel*, *naveau*, dimin. du L. *napus*, m. s. — D. *navette*, graine du navet sauvage.

1. **NAVETTE**, dér. de *navet* (v. c. m.).

2. **NAVETTE**, instrument de tisserand, dimin. du L. *navis*, bateau; ainsi nommé de sa forme; l'all. dit de même *schiffchen*.

NAVIGUER, anc. *naviger* (d'où *nager*, v. c. m.), prov. *navejar*, L. *navigare*. — D. *navigation*, *-ateur*, *-able*.

NAVIRE (anc. du genre féminin), vfr. *navile*, it. *naviglio*, *navilio*, *navile*, prov. *navili*, d'abord = flotte, puis = bâtiment de mer. Pour la substitution de *r* à *l*, cp. vfr. *concire* de *concilium*. Le type du mot roman est l'adj. *navilis* *, formé de *navis*, comme *civilis* de *civis*. — D. wallon *naviron*, sign. 1. aviron, 2. nageoire. A propos de ce mot M. Grandgagnage observe : « Les dictionnaires de Trévoux et de Roquefort font venir *aviron* de *virer*, mais un aviron ne sert qu'accidentellement à virer : son emploi est, comme celui des nageoires, de faire avancer. Je croirais donc que la forme wallonne est la primitive et que *naviron* vient d'un verbe *navirer* = naviguer, cp. vfr. *navire* = navigation. » Je me rallie pleinement à l'opinion du philologue belge, que je regrette de ne pas avoir connue en écrivant l'article *aviron*. Le retranchement de l'*n* initiale n'a rien de surprenant, *un naviron* sonnant de même que *un aviron*. Je n'ai, il est vrai, aucun exemple d'un pareil effet de l'article *un* sur l'*n* initial du mot suivant, pour corroborer cette étymologie; mais l'anglais m'en fournit plusieurs, p. ex. *apron*, tablier, p. *napron*, qui est notre fr. *napperon*, puis *ewt* ou *eft*, lézard, coexistant avec *newt*, m. s., *auger*, tarière, p. *nauger* (de même en v. flam. *evegheer* p. *neffiger*, terebra, voy. Kiliaen sous ce dernier mot).

NAVRER, vfr. *nafrer*, prov. cat. *nafrar*, percer, blesser, meurtrir (it. *naverare* dans le composé *innaverare*, *inaverare*); du subst. vha. *nabagér*, nha. *näber*, néerl. *neviger*, *neffiger*, aussi *nebber*, *nepper*, nord. *nafar*, instrument pour percer. — L'étymologie du L. *naufragare* doit être abandonnée comme tout à fait impossible. MM. Noël et Carpentier ont bien mal lu Roquefort en lui attribuant une étymologie *vulnerare*. C'eût été par trop fort!

NE, négation, forme affaiblie de *non* (v. c. m.).

NÉANT, vfr. aussi *noiant*, prov. *neien*, *nien*, it. *niente*. C'est le subst. *ens*, gén. *entis*, = être, chose (mot que l'on doit supposer avoir été aussi vulgairement employé, quoiqu'on ne le rencontre que comme terme philosophique), précédé de la négation *ne* ou *nec*. Étymologiquement *néant* équivaut à *ne-chose* ou *ne-rien*; cp. L. *nihil*, pr. *ne hilum*, vha. *neowiht* (auj. contracté en *nicht*, comme subst. *nichts*) et angl. *nothing* = ne-chose, gr. οὐδέν = pas une chose, etc. — D. *anéantir*, fait d'après l'analogie du L. *an-nihilare*. Composés : *néanmoins*, qui répond, par sa composition, au L. *nihilo-minus*; *fainéant* (v. c. m.).

NÉANMOINS, voy. *néant*.

NÉBULEUX, L. *nebulosus* (de *nebula*, francisé dans le vfr. *neule*, *nieule*, brouillard épais, brume). — D. *nébulosité*.

NÉCESSAIRE, L. *necessarius*; — *nécessité*, L. necessitas. — D. *nécessiter*, *nécessiteux*.

NEC (ou NON) PLUS ULTRA, phrase latine, = pas plus loin, employée pour désigner le terme, la limite où il faut s'arrêter.

NÉCRO-, du grec νεκρός, mort. On rencontre ce mot dans les composés :

Nécrologe, registre des morts, d'où *nécrologie*, notice ou suite de notices sur des personnes mortes, adj. *nécrologique*.

Nécromancie, gr. νεκρο-μαντεία, d'où *nécromancien* (pour lequel on disait autr. *nécromant* ou *négromant* = gr. νεκρομάντης).

Nécropole, gr. νεκρό-πολις, litt. ville des morts.

NECTAR, L. *nectar* (νέκταρ).

NEF, 1. navire, 2. vaisseau d'une église, 3. espèce de vase en vermeil pour le linge de la table royale, du L. *navis* (cp. *clef* de *clavis*). Le mot *navis* s'est aussi francisé en vfr. *nau*.

NÉFASTE, L. *nefastus*.

NÈFE, gros du bec d'un oiseau de proie, = prov. *nefa*, it. *niffa*, *niffo*, *niffolo*. Mot germanique : ags. angl. néerl. *neb*, bas-all. *nibbe*, *nif*, v. nord. *nebbi*, *nef*, bec, nez. Voy. aussi *nifler*.

NÈFLE, p. *nesple*, it. *nespola*, esp. port. *nespera*, cat. *nespla*, du latin *mespilum* (*n* p. *m*, cp. *natte*, *nappe*). L'*m* subsiste dans v. esp. *mespero*, basque *mizpira*, vfr. *mesple*, *mesfle*, wall. *mespe*, vha. *mespila*, nha. *mispel*. — D. *néflier*.

NÉGATION, L. *negatio* (de *negare*, fr. *nier*); *négatif* (d'où le subst. *négative*), L. negativus.

NÉGLIGER, L. *negligere*. — D. *négligent*, *-ence*, L. negligens, -entia.

NÉGOCE, L. *negotium*, affaire; *négocier*, L. negotiari, d'où *négociant*, *-ateur*, *-ation*, *-able*.

NÈGRE, dér. du port. *negro* = L. *niger*, noir. — D. *négrier*, *négrerie*, *négrillon*.

NEIGE, de l'adj. *niveus*, *nivea* (nix, nivis), cp. *cierge* de *cereus*. Au subst. latin *nix* (thème *niv*) répondent vfr. *nief*, *neif*, *noif*, prov. *neu*, *nieu* = neige. — D. *neiger*, *neigeux*.

NENNI, vfr. *nenil*, prov. *nonil*, représente le L. *non illud*; de la même manière *oïl* ou *oui* (v. c. m.) répond à *hoc illud*.

NÉNUFAR, **NÉNUPHAR**; quelle que soit l'origine de cette appellation de la *nymphée*, il est probable qu'elle se rapporte à *nympha*, esp. it. *ninfa*.

NÉO-, en composition, du grec νέος, neuf, nouveau (*néologie*, etc.).

NÉOPHYTE, gr. νεόφυτος, litt. de nouvelle venue, né de nouveau, converti.

NÉPHRALGIE, douleur aux reins, de νεφρός, rein, et ἀλγεῖν, avoir mal. Au mot νεφρός se rattachent encore le subst. *néphrite*, gr. νεφρῖτις, et l'adj. *néphrétique* ou mieux *néphritique*, gr. νεφριτικός.

NÉPOTISME, pr. crédit, autorité, faveurs, accordés dans les affaires publics aux *neveux* = L. *nepotes*.

NERF, L. *nervus*. — D. *nerveux*, d'où *nervosité*; *nervin*; *nerver*, d'où *nervure*. Cps. *nerf-férure*, coup sur le tendon de la partie postérieure des jambes (*férure* de *férir*, frapper, v. c. m.).

NERPRUN ou *noirprun* = L. *prunus nigra*.

NET (vfr. *neis*), it. *netto*, esp. *neto*, port. *nedeo*, prov. *net*; du L. *nitidus* (cp. *pâle* de *pallidus*). — D. *netteté*; verbe *nettoyer*, vfr. *nettier*, prov. *netejar*, *neteyar*, d'un type lat. *niticare* p. *nitidare*.

NETTOYER, voy. *net*.

1. **NEUF**, adj., vfr. *noef*, L. *novus*. Du dim. L. *novellus* vient *novel* *, *nouveau*.

2. **NEUF**, nom de nombre, vfr. *noef*, L. *novem*. — D. *neuvième*, *neuvaine*.

NEUTRE, L. *neuter*, dont le dér. *neutralis* (all. *neutral*) a donné *neutralité*, *neutraliser*.

NEVEU, vfr. *nevod*, prov. *nebod*, du L. *nepos*, gén. *nepotis*. Au nomin. *nepos* ressortissent les formes vfr. *niez*, prov. *neps*, *nebs*.

NÉVRALGIE, souffrance (ἄλγος) des nerfs (νεῦρον). Du même νεῦρον (= L. *nervus*) viennent les termes médicaux *névrose*, *névrite*, *névrologie*, etc.

NEZ, prov. *nas*, du L. *nasus* (cp. *rez* de *rasus*, *chez* de *casa*).

NI, L. *nec*.

NIAIS, pr. oiseau de proie que l'on prend au nid, fig. inexpérimenté, faible, simple, sot (cp. l'expression *béjaune*); l'it. a *nidiace*, le prov. *nizaic*, *niaic*, d'où il faut conclure à un type latin *nidax* (nidus) — D. *niaiser*, *niaiserie*; *déniaiser*.

NICAISE, du nom de baptême *Nicasius* (cp. *Claude*, *Colas*, *Nicodème*, etc.).

NICE, vfr. *nisce*, simple, novice, prov. *nesci* (auj. *neci*), esp. *necio*, du L. *nescius*. — Le dictionnaire de Nicot interprète *nice* par paresseux; est-ce bien le même mot? — Nous demandons encore d'où peut venir l'adj. anglais *nice*, dont le sens premier paraît être « exact, raffiné. » Serait-ce une représentation d'un type latin *nitius* p. *nitidus*, donc pr. net, clair?

1. **NICHE**, terme d'architecture, direct. de l'it. *nicchia*, enfoncement en forme de coquille (it. *nicchio*). Or ce mot *nicchio*, coquille, Diez, sur les traces de Ferrari, le fait venir du L. *mytilus*, moule comestible, qui convient parfaitement. Pour la transformation, Diez allègue, d'une part, l'it. *secchia* de *situla*, *vecchia* de *vetulus*, et d'autre part, quant à l'initiale *n* p. *m*, l'it. *nespola* (fr. *nèfle*) de *mespilum*. L'all. *nische* et esp. *nicho*, m. s. que fr. *niche*, sont tirés du français.

2. **NICHE**, malice, espièglerie; c'est une variété vocale de *nique* (v. c. m.).

NICHER, vfr. *niger*, *nigier*; Diez n'hésite pas à voir dans ces formes une contraction du L. *nidificare* (*nidfcare*, *nidcare*, *nicare*). Pour ma part, j'admettrais plutôt un type immédiat *nidicare*, de *nidus*. — D. *nichée*; *nichet*; *dénicher*.

NICOTIANE, **NICOTINE**, plante du tabac, du nom du président Jean *Nicot* (le même que le lexicographe), qui, étant ambassadeur en Portugal, envoya le premier cette plante en France (1560).

NICTER, cligner des yeux, L. *nictare*.

NID, L. *nidus*; — *nidification*, L. nidificatio.

NIDOREUX, L. *nidorosus* (de *nidor*, odeur).

NIÈCE, prov. *netsa*, du L. *neptia* p. *neptis*.

1. **NIELLE**, plante, melanthium, papaver nigrum, du L. *nigella* (niger).

2. **NIELLE**, maladie des grains, it. *nigella*, esp. *neguilla*, du BL. *nigellus*, dimin. de *niger*, noir.

3. **NIELLE**, vfr. *neel*, it. *niello*, esp. prov. *niel*, BL. *nigellum*, dessin en émail noir sur fond d'or ou d'argent; de l'adj. *nigellus*, dim. de *niger*. — D. *nieller* (vfr. *noieler*), *niellure*.

NIER, anc. *noyer*, *nayer*, L. *negare*. — D. *ni* *, subst. verb.; on disait autr. « cela n'est point en *ni* » = non abnuitur (cp. le composé *déni*). Au vieux verbe *noyer* correspondait le subst. *noy* *, dans la locution « mettre en noy » = contester.

NIFLER *, mucum veluti resorbere. Diez rattache ce verbe à la famille *niffa* (renseignée sous l'art. *nèfe*) qui désigne à la fois bec et nez. Il est impossible de ne pas alléguer ici l'angl. *s-niff*, *s-nuff*, l'all. *sch-nüffeln*, qui disent la même chose. — L'on n'emploie plus aujourd'hui que le composé *renifler*.

NIGAUD; l'origine de ce mot n'est pas encore établie d'une manière certaine. Je ne puis approuver ni une dérivation de *nice*, ni celle du L. *nugae*. Une interprétation par un type *nidicaldus* (cp. *niais*) me semblerait également trop forcée. Ne pourrait-on pas le rapporter à *nique*, comme exprimant celui qui se laisse facilement faire la nique? Je soupçonne que *nicot*, qui ne m'est connu que comme nom de famille, mais qui sans doute est dans le fond un nom commun, procède de ce même primitif. Diez, se prévalant du principe que le suffixe *ald* ou *aud* accuse généralement provenance germanique, conjecture, pour *nigaud* ou *nigald*, un type immédiat *niwald* ($w = g$), lequel viendrait du vha. *niuwi*, *niwi*, neuf, novice. — D. *nigauder*, *nigauderie*.

NIGROIL, aussi *negoeil*, poisson, du L. *niger oculus*; l'all. dit de même *schwarz-auge*, pr, œil noir.

NIMBE, L. *nimbus*.

NIPPE; suivant Frisch, du néerl. *nijpen*, pincer (mieux valait citer l'angl. *nip*, m. s. que *nijpen*), parce que les petits colifichets de parure s'attachent avec des agrafes. Je n'approuve pas cette étymologie; les nippes ne comprennent pas seulement les petits ornements d'ajustement, mais aussi des habits et des meubles. C'est un synonyme de *hardes*, et comme ce dernier il doit avoir un primitif marquant lier, nouer. Or ce primitif se trouve dans le v. nord. *hneppa* (parent du reste avec le néerl. *nijpen*, cité ci-dessus), d'où procède en effet un mot isl. *hneppe* = hardes, trousseau, nippes. — D. *nipper*.

NIQUE (variété vocale : *niche*); n'est plus usité que dans la locution « faire la nique à qqn. » = s'en moquer « en haussant le menton ». Ce mot (en langued. *nica*) est généralement dérivé du vha. *hnicchan*, all. mod. *nicken*, faire un signe de tête. Mais il paraît se rapporter plus directement au suéd. *nyck*, dan. *nykke*, néerl. *nuk*, malice, méchanceté. Cp. l'angl. *nick-name*, sobriquet. — Voy. aussi le mot *pique-nique*.

NIQUEDOUILLE, idiot, niais, langued. *nique-*

bohlo, wall. *nikdouie;* je ne me sens pas de force à analyser cette expression populaire, mais on ne saurait méconnaître dans la première partie le mot *nique* de l'art. précédent.

NIQUER, gagner du premier jet de dés, cp. l'angl. *nick*, rencontrer juste ou heureusement.

NITOUCHE, voy. *mitouche*.

NITRE, L. *nitrum* (νίτρον). — D. *nitreux*, *nitrique*, etc.

NIVEAU, NIVEL*, p. *livel*, it. *libello*, port. prov. *livel*, *nivel*, esp. *nivel*, angl. *level*, du L. *libella* (dim. de *libra*), m. s., avec changement de genre. — D. *niveler*, d'où *nivellement*.

NIVEREAU, pinson de neige, du L. *nix*, *nivis*.

NIVÔSE, quatrième mois du calendrier républicain (21 déc. au 19 janv.), du L. *nivosus*, abondant en neige.

NOBLE, L. *nobilis*. — D. *noblesse*, 1. qualité de ce qui est noble, 2. corps des nobles (pour ce sens collectif, cp. L. *nobilitas*, les nobles, *rusticitas*, les gens de la campagne, *civitas* = cives, fr. *bourgeoisie*, *magistrature*, etc.); *noblereau*, t. ironique, façonné d'après *hobereau*; *nobiliaire*; vfr. *se nobloier*, s'illustrer, briller, éclater; factitifs *a-noblir* et *en-noblir*.

NOCES, anc. *nopces*, L. *nuptiae* (de *nubere*, se marier), d'où *nuptialis*, fr. *nuptial*. — D. *nocer*, faire bombance (terme populaire), *noceur*.

NOCHER, it. *nocchiere*, esp. *nauclero* (anc. esp. *naochero*, *nauchel*), prov. *naucler*, *nauchier*; ce subst. ne vient pas, comme pensait Ménage, d'un type *navicarius*, mais bien du L. *nauclerus*, grec ναύκληρος, propriétaire de vaisseau.

NOCTURNE, L. *nocturnus* (nox, noctis).

NODUS, mot latin, employé en chirurgie, pour *nœud*, qui en est la forme française.

NODOSITÉ, voy. *nœud*.

NOËL, par euphonie pour *naël*; pour cette substitution de *o* à *a*, cp. fr. *noer*, it. *notare*, du L. *natare*, fr. *poêle* (subst. fém.) p. *paële*. Comme le démontrent irrécusablement l'it. *natale* et le prov. et v. esp. *nadal*, le mot *noël* ou *naël* vient du L. *natalis* s. e. *dies*, jour de la nativité. — En vfr. et en prov. ancien et moderne on trouve les formes *novel*, *nouveil*, *nouvel*; cette insertion du *v* n'est pas plus étrange dans ce mot-ci que dans *pouvoir* p. *po-oir* et tant d'autres cas. Elle sert à annuler l'hiatus; lesdites formes n'autorisent en aucune manière à faire venir *noël* de *novellus*, par quelque allusion soit à la *nouvelle année*, soit à la *bonne nouvelle* annoncée aux bergers. — Le fr. *noël*, outre la fête, signifie aussi les chants composés pour la célébrer, etc.

NŒUD, vfr. *nod*, *no*, L. *nodus*. — D. *nouet*; verbe *nouer*, L. nodare; adj. *noueux*, L. nodosus (d'où direct. le subst. *nodosité*). — Le latin *nodus* est pour *cnodus*, et tient à la même famille indogermanique d'où sortent l'all. *knoten*, m. s., angl. *knot* et même le *knut* de la langue russe, etc.

NOGUET, grand panier d'osier. Je ne sais que faire de ce mot; en attendant des données plus positives, je hasarde une conjecture d'après laquelle il serait le dimin. d'un radical *nosc*, lequel représenterait le vha. *nuosc*, canal, chose faite en forme de vaisseau.

NOGUETTE, dial. *naguette*, fille de boutique, revendeuse de toile et de dentelle. Sans doute de la même famille que *naquet*, serviteur.

NOIR, vfr. *neir*, *ner*, prov. *negre*, *nier*, it. *negro*, *nero*, du L. *nigr-um* (nom. *niger*). — D. *noirâtre*, *noiraud*; *noircir* (forme inchoative, avec sens factitif), esp. *negrecer*, prov. *negrecir*, du L. *nigrescere*; subst. *noirceur*, formation incorrecte, p. *noireur* (L. nigror), faite sous l'influence du verbe *noircir*; la vieille langue avait le subst. *noireté*). — Du port. *negro* vient la forme fr. *nègre*.

NOIRCIR, voy. *noir*. — D. *noircissure*.

NOISE, vfr. *nose* (angl. *noise*, v. néerl. *noese*, *noyse*), prov. *nausa*, cat. *nosa*, querelle, dispute. Diez, se dirigeant sur la forme provençale, se prononce pour l'étymologie du L. *nausea*, dégoût, de sorte que la signification première serait fâcherie. Cette manière de voir pourrait encore être appuyée du mot fr. *fâcherie* lui-même, qui dérive de *fastidium*, signifiant proprement dégoût. Je préfère l'opinion de Diez à celle qui remonte au L. *noxa*, tort, dommage, qui convient beaucoup moins tant pour le fond que pour la forme. Gachet plaide en faveur de *noxa* ou *noxia*, en alléguant les formes v. cat. et v. esp. *noxa*, puis le sens de débat donné au L. *noxia* par Ausone. Quoi qu'il en soit, en présence des deux primitifs proposés, *nausea* et *noxa*, il me reste un scrupule, c'est que *noise* signifiait aussi (et signifie encore en anglais) tapage, bruit, dans le sens littéral de ces mots, voire même le gazouillement des oiseaux. Peut-on admettre dans ce cas-ci la transition logique de fâcherie à bruit, de la cause à l'effet? Le passage d'une signification morale à une signification purement matérielle se présente rarement (voy. notre mot *lourd*). — D. *noisif**, querelleur.

NOISETTE, dim. de *noix*. — D. *noisetier*.

NOIX, prov. *notz*, it. *noce*, esp. *nuez*, port. *noz*, du L. *nux*, *nucis* (cp. *croix* de *crux*). — D. dim. *noisette*; *noiseraie*. Du latin *nux* procèdent : *nucalis*, d'où prov. *nogalh*, fr. NOYAU; *nucarius**, d'où prov. *noguier*, fr. NOYER; *nucatum*, esp. *nogado*, fr. NOUGAT.

NOLET, voy. *noue*.

NOLIS, p. *naulis*, de l'it. *noleggio*, dérivé de *naulo*, *nolo*, qui vient du L. *naulum* (ναῦλον), fret. — D. *noliser*, d'où *nolissement*, p. *nolisement*. Directement du primitif latin : anc. verbe *nauler*, d'où subst. *naulage*.

NOM, L. *nomen*. — D. *nommer*, vfr. *nomer* et *lomer*, L. *nominare* (prov. *nomnar*). Cps. *renom*, d'où *renommé*, *renommée* (it. *renomata*, prov. *renomada*); *surnom*, *surnommé*. — Direct. du latin : *nomination*, *-ateur*, *-al*, *-atif*., L. nominatio, -ator, -alis, -ativus.

NOMADE, L. *nomas*, *-adis* (νομάς).

NOMBLE, p. *lomble*, du L. *lumbulus* (lumbus).

NOMBRE, L. *numerus*. — D. *nombreux*, L. numerosus; *nombrer*, L. numerare, d'où *in-nombrable*; *innombre*, dans la locution parfois usitée « innombre de fois, » L. in-numerus.

NOMBRIL, pour *lombril* (cp., pour la conversion de *l* en *n*, *niveau*, *nomble*). *Lombril* est formé par agglutination de l'article. Quant à *ombril* et prov. *umbrilh*, ils représentent un type latin *umbiliculus*, dim. de *umbilicus*; cp. *péril* de *periculum*. Au mot *umbilicus* se rattachent les formes it. *ombelico*, *bellico*, *bilico*, valaque *buric*, esp. *ombligo*, port. *umbigo*, *embigo*, prov. *ombelic* et enfin le terme scientifique français *ombilic*. — L'agglutination de l'article se remarque également dans le cat. *llombrigol*; dans la transformation de *lombril* en *nombril*, le germanique *nabel*, m. s., n'aurait-il pas exercé quelque influence?

NOMENCLATEUR, -TURE, L. *nomenclator*, *-tura* (nomen-calo, καλῶ).

NOMINAL, etc., voy. *nom*.

NOMMER, voy. *nom*.

NON, L. *non*.

NONAGÉNAIRE, L. *nonagenarius*.

NONANTE, L. *nonaginta*.

NONCE, L. *nuntius*, messager. — D. *nonciature*; *noncer**, L. nuntiare.

NONCHALANT, p. *non chalant*, qui ne se soucie de rien, pr. qui ne se met en feu pour rien. *Chalant* est le part. prés. du vieux verbe *chaloir* (v. c. m.) = être d'importance, puis mettre de la chaleur, de l'ardeur, de l'empressement dans une affaire. On employait autrefois aussi le verbe négatif *nonchaloir* : « Depuis longtemps la loy avait demouré oubliée et *nonchalue* » (Al. Chartier). — D. *nonchalance*, *nonchalander*. — Nicot a eu la curieuse idée de rattacher notre mot au gr. νωχελής, lourd, paresseux. C'est par trop d'érudition!

NONE, du L. *nonus*, neuvième. Dans plusieurs patois le mot s'est conservé avec le sens de midi et de repas de midi, dîner. En anglais *noon* signifie également midi. En vfr. *noner* signifiait goûter, faire un repas vers le soir. La *neuvième* heure après minuit correspond à 9 h. du matin; la neuvième heure, comptée à la manière romaine, correspond à 3 h. du soir. Les deux manières de compter ne cadrent pas avec la signification de midi. Mais, comme le remarque M. Grandgagnage, encore sous François Ier on *nonait* ou dînait à neuf heures; ce philologue cite, pour le démontrer, le dicton suivant:

Lever à cinq, dîner à *neuf*,
Souper à cinq, coucher à neuf.
Fait vivre d'ans nonante et neuf.

« On a donc d'abord, dit-il, nommé le dîner d'après l'heure à laquelle il se prenait; ensuite cette heure ayant été successivement reculée jusqu'à midi, on l'a néanmoins désignée par le nom du dîner, quoique ce nom fût devenu inexact par son sens étymologique. » Les Allemands continuent bien à appeler leur dîner un *mittag-essen* (manger de midi), quelle que soit l'heure où l'on prend ce repas. — Jadis *none* s'employait aussi comme désignation d'une région (= sud-ouest?).

NONNE, BL. *nonna*, dont l'accusatif *nonnam* a déterminé la forme secondaire *nonnain* (cp. *putain* de l'acc. *putam*). Le terme *nonnus*, fém. *nonna*, introduit dans la basse latinité (St. Jérôme et autres pères de l'Église) était un terme de vénération, synonyme de *père* et *mère*, dans le sens religieux. En italien *nonno*, *nonna* signifient grand-père, grand'mère; cp. en lorrain *nonnon*, en n. pr. *nounnoun*, = oncle. L'origine du mot n'est pas encore établie, bien que Scaliger ait avancé une provenance égyptienne. — D. *nonnette*, *nonnerie*.

NONOBSTANT, participe à l'ablatif absolu : *non-obstant cela* équivaut à « hoc non obstante », litt. cela ne formant pas obstacle. Cp. *moyennant*, *pendant*, *durant*, autres participes présents ayant pris la valeur de prépositions.

NOPE, petit nœud dans le drap, vha. v. flam. *noppe*, holl. *nop*; de là le verbe *noper*, arracher les nœuds. Le mot germanique *noppe* est une variété de l'all. *knopf*, néerl. *knoop*, angl. *knop*, nœud, bouton.

NOQUET, voy. *noue*.

NORD, de l'ags. *nordh*, angl. *north*.

NORMAL, L. *normalis* (norma). — D. *anormal* (v. c. m.).

NORMAND (*d* paragogique, comme dans *allemand*), du germ. *nord-man*, homme du nord. — D. le nom de pays *Normandie*.

NOS, plur. de *nostre*, *notre*, prob. p. *nost-s*.

NOSTALGIE, pr. maladie du retour (νόστος, retour, ἄλγία, maladie).

NOTAIRE, L. *notarius*.— D. *notarial*, *-at*; *notarier*.

NOTE, L. nota; *noter*, L. notare = marquer, d'où *notable*, L. notabilis, remarquable (subst. *notabilité*), *notation*, L. notatio; adv. *notamment*.

NOTICE. L. *notitia* (notus).

NOTIFIER, L. *notificare* (= notum facere). — D. *notification*.

NOTION, L. *notio* (noscere).

NOTOIRE, L. *notorius*; la signification classique « qui fait connaître » a tourné en celle de connu. — D. *notoriété*.

NOTRE, **NÔTRE**, **NOSTRE***, L. *noster*.— La distinction grammaticale entre *notre* et *nôtre* est affaire de pure convention.

NOUE, t. d'architecture, endroit où deux combles se joignent en angle rentrant, tuile creuse, etc. Le sens étymologique est canal, gouttière, etc. La forme *noue* (aussi *nou*, *noe*, *nouve*, etc., dans les dialectes) a été précédée d'une forme *noque* à laquelle ressortit le dimin. *noquet*, terme de plombier. Dérivés de *noue* : *nouette*, tuile bordée d'une arête, *noulet*, *nolet*, p. *nouelet*, gouttière, etc. — Le mot est d'origine germanique et correspond au vha. *nôch*, cuniculus, foramen, nha. *nocke*, *nocha*, canalis, cp. aussi vha. *nochs*, imbrex. — A la même famille appartient le lang. *nou*, *nauc*, *nauca*, auge à pourceaux, ou auge de moulin à foulon, fosse à tan.

NOUER, voy. *nœud*. — D. *nouement*, *noueux*; *nouet*. Cps. *dénouer*, *renouer*.

NOUETTE, voy. *noue*.

NOUEUX, voy. *nœud*.

NOUGAT, voy. *noix*.

NOUILLE, de l'all. *nudel*, m. s.

NOULET, voy. *noue*.

NOURRAIN, p. *nourrin*, prov. *noirim*, du L. *nutrimen*.

NOURRICE, L. *nutrix*. Voy. aussi *nourrir*. — D. *nourricier*.

NOURRIR, prov. *noirir*, du L. *nutrire*.— D. *nourriture*, L. nutritura; *nourrisson*, vfr. *noriçon*, anc. subst. fém. = nourriture, éducation, du L. *nutritio*; ce dernier est prob. aussi le primitif de *nourrice*, dans le sens de « action de nourrir », dans « mettre un enfant en nourrice » (cp. *préface* de *praefatio*). C'est de ce *nourrice*, subst. abstrait (à distinguer du nom personnel *nourrice* = L. *nutrix*), que je déduis le masc. *nourrisson*, = enfant en nourrice, me séparant en ceci de Diez, qui est d'avis que *nourrisson*, masc., est le même subst. que le vfr. fém. *nourrisson*, = nutritio, et que le changement du genre est basé sur la conversion du sens abstrait en sens concret.

NOUS, vfr. *nos*, L. *nos*.

NOUVEAU, **NOUVEL***, L. *novellus* (novus). — D. *nouvelle*, d'où *nouvelliste*; vfr. *novelté*, *nouveaulté*, auj. *nouveauté*; *renouveler*.

NOVALE, L. *novalis* (novus), qu'on laboure pour la première fois.

NOVATEUR, **-ATION**, L. *novator*, *-atio* (novus).

NOVEMBRE, L. *november* (novem), neuvième mois de l'année, d'après le calendrier romain.

NOVICE, L. *novicius* (novus).— D. *noviciat*.

NOYAU, vfr. *noial*, *noiel*, voy. *noix*. — D. *noyalière*.

1. **NOYER**, subst., voy. *noix*.

2. **NOYER**, verbe, vfr. *neier*, *naier*, *nier*, prov. *negar*, esp. port. *e-negar*, du L. *necare*, dont le sens générique tuer s'est individualisé, dans la basse latinité, en celui de tuer par immersion.— D. *noyade*.

NU, vfr. *nud*, L. *nudus*.— D. *nudité*, L. nuditas; *nuesse* = nue propriété.

NUAGE, voy. *nue*. — D. *nuageux*.

NUANCE, voy. *nue*. — D. *nuancer*.

NUBILE, L. *nubilis* (nubere).— D. *nubilité*.

NUDITÉ, voy. *nu*.

NUE, L. *nubes*.— D. *nuage*; *nuer*, pr. assombrir, foncer, ombrer, litt. ennuager, d'où *nuée* et *nuance* (cp. pour ce mot le terme all. *schattirung*, action d'ombrer). — On a, à tort, dérivé *nuer* tantôt de *nutare*, tantôt de *mutare*.

NUIRE, L. *nocere* (cp. *luire* de *lucere*). A côté de *nuire* la vieille langue avait aussi la forme plus primitive *nuisir*, *noisir* (prov. *nozer*, v. esp. *nocir*); cp. *luisir**, de *lucere*, *plaisir* de *placere*, *taisir** (p. *plaire*) de *tacere*. Cette forme *nuisir* est plus en rapport avec la conjugaison du verbe et avec les dérivés *nuisance* et *nuisible*.

NUIT, vfr. *noit*, L. *nox*, *noctis* (cp. *huit* de *octo*). — D. *nuitamment*, cp. BL. *noctanter* (le vfr. *nuitantre* vient selon Diez de l'ablatif *noctante*, comme *soventre* de *sequente*); subst. *nuitée*; verbe *anuiter*.

NUL, L. *nullus*. — D. *nullité*.

NUMÉRAIRE, L. *numerarius** (numerus); cps. *surnuméraire*, L. supernumerarius, *numéral*, L. numeralis; *numérique*, L. numericus; *numérateur*, *-ation*, L. numerator, -atio (numerare); *numératif*; *numéro*, forme reproduisant soit l'it. *numero*, nombre, soit l'ablatif du L. *numerus* (donc = au nombre).

NUMÉRO, voy. l'art. préc. — D. *numéroter*.

NUMISMATIQUE, relatif aux médailles ou monnaies (L. *numisma, -atis*, gr. νούμισμα). — D. *numismate, numismatiste*.

NUNCUPATION, -ATIF, du L. *nuncupare*, nommer, énoncer.

NUPTIAL, voy. *noces*.

NUQUE, it. esp. port. prov. *nuca*. L'étymologie tirée des mots allemands équivalents *ge-nick, nacken* (angl. *neck*, cou) ne s'accorde pas trop bien avec la lettre. Diez rattache par conséquent le mot roman directement au néerl. *nocke*, qui signifie à la fois coche de la flèche (cp. angl. *nock, notch*) et colonne vertébrale et qui paraît avoir été précédé d'une forme *nucke*. Les idées cran et articulation se touchent de bien près.

NUTATION, L. *nutatio* (nutare).

NUTRITIF, NUTRITION, termes savants, du L. *nutrire* = fr. *nourrir*.

NYMPHE, L. *nympha* (νύμφα). — D. *nymphée*.

O

OASIS, gr. *ὄασις*.

OB. Ce préfixe latin, modifié, suivant l'initiale du simple, en *oc, of,* ou *op*, n'a pas été employé comme élément de composition dans les langues romanes, et ne se trouve donc que dans des vocables venus tout d'une pièce du latin.

OBÉIR, L. *obedire* (audire).— D. *obéissant, -ance;* direct. de la forme L. *obedientia* vient le terme savant fr. *obédience*.

OBÉLISQUE, L. *obeliscus* (ὀβελίσκος).

OBÉRER, L. *ob-aerare* (ne se trouve en latin qu'au part. pas. *obaeratus* = fr. *obéré*).

OBÈSE, L. *ob-esus*, pr. qui s'est gorgé de nourriture. — D. *obésité*, L. obesitas.

OBIER, forme variée de *aubier* (v. c. m.).

OBIT, service de mort, du L. *obitus* (ob-ire), décès.— D. *obituaire*.

OBJECTER, L. *objectare* (fréq. de *objicere* = vfr. *objicer, obicer*, cp. all. *vor-werfen*); *objection*, L. objectio; *objectif*, L. objectivus*, d'où *objectiver, -ivité*.

OBJET, L. *objectus* 1.) action de mettre sous les yeux, 2.) chose mise sous les yeux; de cette deuxième acception vient la valeur actuelle du mot.

OBLAT, L. *oblatus*, part. passé de *offerre*, donc litt. offert, consacré (à Dieu); *oblation*, L. oblatio.

OBLIGER, L. *ob-ligare* (le sens dérivé « rendre service » est étranger au mot classique).— D. *obligeant* (l'all. a le terme analogue *ver-bindlich*), d'où *obligeance* (mot nouveau); *obligation, -atoire*, L. obligatio, -atorius; *désobliger*, faire le contraire d'obliger, contrarier, faire de la peine.

OBLIQUE, L. *obliquus*. — D. *obliquité*, L. obliquitas; *obliquer*, L. obliquare.

OBLITÉRER, L. *ob-literare* (ob-lino), effacer. — D. *oblitération*, L. obliteratio.

OBLONG, L. *ob-longus*, de forme allongée.

OBOLE, L. *obolus* (ὀβολός).

OBOMBRER, L. *ob-umbrare*.

OBREPTICE, L. *obrepticius* (de *ob-repere*); *obreption*, L. obreptio.

OBSCÈNE, L. *obscenus, obscoenus*.—D. *obscénité*.

OBSCUR, vfr. *oscur*, L. *obscurus*.— D. *obscurité*, L. -itas; factitif *obscurcir*, d'où *obscurcissement*. Néologismes : *obscurant* (ou *obscurantin*), d'où *obscurantisme*.

OBSÉDER, L. *ob-sedere*, p. *ob-sidere* (cp. *posséder* de *possidere*) dont le supin *obsessum* a donné les subst. obsessio, obsessor, fr. *obsession, obsesseur*.

OBSÈQUES, BL. *ob-sequiae* = L. *ex-sequiae*.

OBSÉQUIEUX, L. *obsequiosus* (de *obsequium*, obéissance). — D. *obséquiosité*.

OBSERVER, L. *observare* (litt. garder devant les yeux; cp. le terme *regarder*). — D. *observance*, L. observantia; *observation, -ateur, -able*, L. observatio, -ator, -abilis; *observatoire* (cp. pour la valeur du suffixe le mot *laboratoire*).

OBSESSEUR, -ION, voy. *obséder*.

OBSIDIONAL, L. *obsidionalis* (*obsidio*, siége).

OBSOLET, = hors d'usage, L. *obsoletus*, pr. qui n'est plus dans son état primitif, vieux, usé, suranné.

OBSTACLE, L. *obstaculum* (ob-stare).

OBSTÉTRIQUE, L. *obstetrica* sc. ars, art des sages-femmes (obstetrix).

OBSTINER (S'), L. *obstinare*.— D. *obstiné, -ation*, L. obstinatus, -atio.

OBSTRUER, L. *ob-struere*. Le verbe fr. avec sa terminaison en *er* fait disparate avec les similaires *construire, détruire*. — D. *dés-obstruer*. — Du supin latin obstructum : subst. obstructio, fr. *obstruction*.

OBTEMPÉRER, L. *ob-temperare*.

OBTENIR, L. *obtinere*, sup. *obtentum*, d'où le subst. obtentio, fr. *obtention*.

OBTURER, L. *obturare*, boucher. — D. *obturation, -ateur*.

OBTUS, L. *obtusus*, part. de *ob-tundere*, émousser.

OBUS, d'origine obscure; l'all. dit *haubitze* (angl. *hobit, howitz*), mais il ne paraît pas y avoir de rapport étymologique entre les deux mots, à moins que l'on n'admette que *obus* soit pour *obis* et que ce dernier reproduise la forme it. *obizzo*. — D. *obusier, obuserie*.

OBVIER, L. *ob-viare*, pr. se mettre dans le chemin (*via*). — D. *obviable*.

OCCASION (vfr. *ochoison, achoison*), L. *occasio*, de *oc-cidere* (cadere), tomber (cp. le paronyme *accident*, de *ac-cidere*, litt. = l'all. *zu-fall*). L'*occasion* est donc pr. l'action de tomber sous la main; le mot synonyme *occurrence* n'a pas d'autre sens étymologique. L'all. dit p. occasion, *gelegenheit*, de *gelegen*, situé, placé à propos. — D. *occasionner*, donner occasion, donner lieu; *occasionnel*.

OCCIDENT, L. *occidens* (oc-cidere) = couchant. — D. *occidental*.

OCCIPUT, mot latin (ob-caput), gén. *occipitis*, d'où l'adj. *occipital*.

OCCIRE*, tuer, L. *occidere* (ob-caedere). — D. *occision**, *occisif**.

OCCULTE, L. *occultus* (oc-culere).— Du fréq. *occultare* : subst. *occultation*, L. occultatio.

OCCUPER, L. *occupare* (ob-capio), premier sens : s'emparer, se saisir de qqch. — D. *occupation, -ateur*. L. occupatio, -ator.

OCCURRENT, qui survient, qui se rencontre, L. *oc-currens*.— D. *occurrence*, rencontre, occasion.

OCÉAN, L. *oceanus* (ὠκεανός).

OCHE, variété orthographique de *hoche* (v. c. m.).

OCHLOCRATIE, gouvernement de la populace (gr. ὄχλος).

OCRE, OCHRE, du gr. ὠχρός, d'un jaune pâle. — D. *ocreux*.

OCTA- ou **OCTO-**, élément initial de composés, indiquant que la chose exprimée par le simple est au nombre de huit, du gr. ὀκτώ, en composition ὀκτα.

OCTANT, L. *octans*, m. s. (pr. huitième du cercle).

OCTANTE, L. *octaginta* p. *octoginta*.

OCTAVE, espace de huit jours, intervalle de huit sons, L. *octavus* (octo). Le sens *huitième* a tourné en celui de *huitaine*.— D. *octavier;* format *in octavo* = en huit (la feuille étant pliée en huit feuillets).

OCTOBRE, huitième mois de l'année romaine, L. *october* (octo).

OCTOGÉNAIRE, L. *octogenarius*.

OCTOGONE (gr. ὀκτω-γωνία), à huit angles.

OCTROYER, vfr. *otroyer*, it. *otriare*, esp. *otorgare*, port. *outorgar*, prov. *autorgar, autreyar*, d'un type latin *auctoricare* p. *auctorare*, confirmer, accor-

der définitivement. — D. *octroi*. On a nommé spécialement *octroi* une sorte d'impôt mis sur certaines marchandises à l'entrée des villes, parce qu'il appartient à ces villes en vertu d'une concession, d'un *octroi*, du gouvernement.

OCTUPLE, L. *octuplus* p. *octuplex*. — D. *octupler*.

OCULAIRE, OCULER, OCULISTE, du L. *oculus* = fr. *œil*.

ODALISQUE, mot turc, désignant pr. les filles au service des sultanes.

ODE, L. *ode* (ᾠδή, chant). Du dér. ᾠδεῖον, local destiné aux exercices de chant ou de musique : L. *odeum*, fr. *odéon*.

ODEUR, L. *odor*. — D. du L. *odorare*, parfumer : *odorant*, *-ation*; du L. *odorari* (anc. fr. *odorer*), flairer, vient l'adj. *odorable*, et les subst. *odorat* et *odoration*, L. odoratus, -atio; *odoriférant* p. *odorifère*, L. odorifer.

ODIEUX, L. *odiosus* (odium).

ODONTALGIE, mal (ἄλγος) aux dents (ὀδούς, -όντος).

ODORANT, ODORAT, etc. voy. *odeur*.

ŒIL, vfr. *oil*, *œl*, prov. *olh*, esp. *ojo*, port. *olho*, it. *occhio*, du L. *oculus* (dim. de *ocus* = all. *auge*). Le plur. *yeux* est p. *ieux*, modalité vocale de *eux* = *euls* ou *uels*. Qui pourrait dire pourquoi l'on s'est écarté de la règle en ce qui concerne le mot *œil*, pourquoi on ne la lui a pas imposée, comme à tant d'autres substantifs; pourquoi, sur quel fondement on a établi une distinction entre *œils* et *yeux*? Au même titre, on aurait pu conserver les formes *paraux*, *consaux*, etc. comme plur. de *pareil*, *conseil*, etc. — D. *œillé*, *œillère*; *œillade*; *œillet*.

ŒILLADE, it. *occhiata*, de *œil*. — D. *œillader*.

ŒILLET, 1 petit *œil* (d'où le terme de jardinage et d'optique *œilleton*), 2. nom d'une fleur; je ne saurais motiver cette dénomination; les Allemands nomment la fleur en question *nelke* p. *nägelke*, c. à d. petit clou, 3. petit trou fait à une étoffe pour y passer un lacet.

ŒILLETTE, huile de pavot, puis pavot, dim. du vfr. *œille*, = fr. mod. *huile*, L. *oleum*. Le pic. dit *oullette*.

ŒSOPHAGE, gr. οἰσοφάγος.

ŒSTRE, L. *oestrus* (gr. οἶστρος), taon.

ŒUF. vfr. *oef*, *ouef*, L. *ovum*. — D. *œuvé*.

ŒUVRE, du L. *opera*, plur. de *opus*.

OFFENSER, L. *offensare*, fréq. de *offendere* (ob-fendo) = vfr. *offendre*. — D. *offense*. — Du supin latin *offensum* : *offenseur*, L. offensor; *offensif*, L. offensivus, d'où *in-offensif*, et le subst. *offensive*.

OFFERTE, voy. *offrir*. — D. *offertoire*, type *offertoria*.

1. **OFFICE**, L. *officium*, service, fonctions. — D. verbe *officier* (d'où *officiant*); subst. *officier*, L. officiarius; *official*, anc. = officier (dans des applications spéciales); adj. *officiel*, L. officialis; *officieux*, L. officiosus, m. s.

2. **OFFICE**, lieu d'un hôtel où l'on garde ou prépare le fruit pour la table, où se fait le dessert. Ce mot, quoique de genre différent, est peut-être le même que le précédent; il aura été appliqué dans une circonstance spéciale et sera resté en usage; c'est comme si on disait « le service ». — D'un autre côté, il se pourrait aussi que le fém. *office* représentât un type latin *officia*, primitif de *officina*, lequel terme latin (pr. = atelier, laboratoire) se rencontre fréquemment dans la latinité du moyen âge, en parlant des monastères, dans le sens de : « aedicula quibus asservantur quae ad victus aut alios usus monachorum spectant », donc chambre à provisions. — D'après la définition établie par Joan. de Janua : officina locus ubi sunt officia; c. à d. : *officina*, lieu où sont les *offices*, les services manuels, les métiers (ministeria), on croirait à une parenté d'origine entre *officium* et *officina*. Il n'en existe pas cependant, car il est à peu près certain que *officina* est une contraction de *opificina*, et vient de *opifex*, ouvrier.

OFFICIER, -IEL, -IEUX, voy. *office* 1.

OFFICINE, pr. atelier de travail, plus tard spécial. laboratoire du pharmacien, L. *officina*, voy. *office* 2. — D. *officinal*.

OFFRIR, p. *offerir*, d'un type latin *offerere* p. *offerre*; du partic. barbare *offertus* vient le fr. *offert*, d'où le subst. participial *offerte*; du partic. passif *offerendus* vient *offrande*, pr. chose à offrir, puis chose offerte. — Subst. verbal de *offrir* : *offre*, 1.) action d'offrir, 2.) ce que l'on offre.

OFFUSQUER, L. *of-fuscare* (Tertullien), obscurcir, de *fuscus*, sombre.

OGIVE; ce mot est généralement tiré de l'all. *auge*, néerl. *oog*, parce que les arcs des cintres dans les voûtes gothiques forment des angles curvilignes semblables à ceux du coin de l'œil. Nous ne garantissons pas que cette dérivation, la seule que nous ayons rencontrée, soit fondée. — D. *ogival*.

OGRE, pour *orge*, it. *orco*, esp. *huerco**, *ogro*, ags. *orc*, du L. *Orcus*, dieu des enfers. — D. *ogrerie*.

OIE, vfr. *oe*, *oue*, prov. *auca*, esp. port. it. *oca*, direct. du BL. *auca*. Ce dernier est l'effet d'une contraction de *avica*, formé de *avis*, comme *natica* de *natis*, etc. Le terme classique *anser* a été supplanté par *avica* ou *auca*, l'oie étant envisagée, au point de vue de l'économie domestique, comme l'oiseau par excellence. C'est ainsi que les bœufs et les vaches, comme constituant les animaux principaux d'une exploitation rurale, étaient désignés par le terme générique *aumaille* = *animalia*. Nodier trouve l'étymologie du mot *oie* dans le cri de l'oiseau. C'est une manière fort expéditive de se tirer d'affaire. — D. *oison* (l'*s* reproduit le *c* du primitif latin, cp. *clerçon** de *clerc* et le mot *oiseau*).

OIGNON, prov. *ugnion*, du L. *unio*, m. s. — D. *oignonet*, *-ière*, *-ade*.

OILLE, OUILLE, de l'esp. *olla* (potage de différentes racines et viandes), qui est le L. *olla*, terrine, marmite.

OINDRE, L. *ungere*, d'où, par le supin *unctum*, les subst. 1.) L. unctio, fr. *onction*; 2.) L. unctus, d'où l'adj. *onctueux*. Le subst. *oing* répond au L. *unguen*; la forme *onguent*, au L. *unguentum*. — On appelait jadis les parfumeurs des *ointiers*.

OING. voy. *oindre*.

OISEAU, OISEL*, it. *uccello* (aussi *augello*), prov. *auzel*, d'une forme BL. *aucellus*, p. *aucella*, *aucilla* = *avicella*. — D. *oiseler*, d'où *oiseleur*, *oiselier*, *oisellerie*, dim. *oisillon*.

OISEUX (= qui ne fait rien ou qui ne sert à rien), répond au L. *otiosus*; quant à *oisif*, il accuse un ancien primitif *oise*, représentant le L. *otium*. — D. *oisiveté*.

OISON, voy. *oie*. — D. *oisonnerie*.

OLÉAGINEUX, L. *oleaginosus*, p. *oleaginus* (oleum).

OLÉANDRE, laurier-rose, it. *oleandro*, esp. *eloendra*, port. *eloendro*, *loendro*; ces formes diverses sont gâtées de *lorandrum*, mot cité par Isidore. Ce dernier paraît à son tour être une corruption de *rhododendrum*, sous l'influence de quelque allusion à *laurus*, laurier.

OLFACTIF, dérivé du subst. L. *olfactus*, odeur (*olfacere*, rac. *olere* p. *odere*).

OLIBRIUS, étourdi qui fait l'entendu, du nom d'un sénateur romain sans capacité, proclamé empereur d'Occident en 472.

OLIFANT, cor des chevaliers errants, pr. ivoire, du L. *elephas*, *-antis* (prov. *olifan*, flam. *olefant*).

OLIGARCHIE, gr. ὀλιγαρχία, gouvernement d'un petit nombre (ὀλίγοι).

OLIM, mot latin = autrefois; de là les *olim* = les anciens registres du parlement de Paris dès 1313.

OLINDE, sorte de lame d'épée, venant de la ville d'*Olinde* dans le Brésil. — D. *olinder*, tirer l'épée pour se battre.

OLIVE, L. *oliva* (ἐλαία). — D. *olivier, olivaire*, L. olivarius; *olivaison*, du L. *olivare*, récolter les olives; *olivâtre; olivet*, L. olivetum; *olivète, olivetier; olivettes*, danse en usage chez les Provençaux après qu'ils ont cueilli les olives.

OLLAIRE, du L. *olla*, pot.

OLOGRAPHE, ὁλόγραφος = écrit en entier.

OMBELLE, du L. *umbella*, parasol (umbra). Sous l'influence du mot *ombre*, on dit aujourd'hui *ombrelle*, au lieu de *ombelle*, p. parasol.

OMBILIC, t. de botanique et d'anatomie, du L. *umbilicus*, nombril. Voy. *nombril*.

1. **OMBRE**, L. *umbra*. — D. *ombreux*, L. umbrosus; *ombrer*, L. umbrare; *ombrage*, 1.) ancien adj., signifiant obscur, couvert, du L. umbraticus; 2.) subst., = ensemble de choses qui donnent de l'ombre; je suppose que le sens figuré: défiance, soupçon, est abstrait de l'adj. *ombrageux*. Du subst. *ombrage* viennent: verbe *ombrager*, et subst. *ombrageux*, dans le sens de « qui s'effraye de son ombre, » — Pour le mot *ombrelle*, voy. *ombelle*.

2. **OMBRE**, poisson, L. *umbra*.

OMBRELLE, voy. *ombelle*.

OMELETTE. Les opinions sur l'étymologie de ce mot culinaire sont assez variées; aucune ne peut satisfaire. Citons-les brièvement: 1.) *œufs mêlés* (La Motte le Vayer); 2.) *animaletta*, de *anima*, l'âme, ici = le dedans d'un œuf (Ménage); 3.) ἀμυλατόν, mot imaginaire, devant signifier « délayé ensemble » (Lancelot); 4.) *ovum molle*, œuf mollet (Bourdelot); 5.) ὀμελία, composé imaginaire de ὠόν, œuf, et de μέλι, miel. Puisqu'on s'est mis en si grands frais d'imagination, on aurait encore pu invoquer, pour la forme populaire *amelette*, l'esp. *almodrote*, qui signifie un composé de lait, de fromage et d'herbes. Attendons patiemment la solution de ce problème culino-étymologique.

OMETTRE, L. *o-mittere*, d'où, par le supin *omissum*, subst. omissio, fr. *omission*.

OMINEUX, L. *ominosus* (omen).

OMISSION, voy. *omettre*.

OMNIBUS, mot latin, sign. « pour tous », à l'usage de tout le monde. La chose et le nom datent, dit l'histoire, de 1829.

OMNIPOTENT, L. *omnipotens* = tout-puissant.

OMOPLATE, du gr. ὤμου πλάτη, le plat de l'épaule.

ON, vfr. *hom, on*. C'est le latin *homo*. « On dit » représente matériellement *homo dicit*, logiquement *homines dicunt*. On trouve du reste dans les trouvères *hom* (qui dans leur langue est aussi la forme du nom. plur.) construit avec le verbe au pluriel. Cette origine du pronom indéfini explique son emploi avec l'article, « l'hom dit, l'on fait. » Les Allemands emploient de même *man* = *mann*, homme. Comparez l'emploi analogue du mot *personne*, dans « personne n'a jamais vu » = on n'a jamais vu.

ONAGRE, du gr. ὄνος ἄγριος, âne sauvage.

ONC *, **ONQUES** *, L. *unquam*.

1. **ONCE**, mesure, L. *uncia* (οὐγκία). — D. *onciale*, grande lettre pour les inscriptions, du L. *uncialis*, qui mesure un pouce.

2. **ONCE**, panthère, d'après Quatremère et Pihan, du persan *youz*, par l'intermédiaire du port. *onça*; selon Chevallet de *lynx*, it. *lonza* (par aphérèse de l'initiale).

ONCLE, du L. *avunculus*, oncle maternel, employé déjà dans la loi salique dans le sens de patruus. Le fr. a d'abord fait *éoncle*, puis *oncle*, qui ne représente plus que la queue du mot primitif.

ONCQUES, voy. *onc*.

ONCTION, voy. *oindre*.

ONCTUEUX, voy. *oindre*. — D. *onctuosité*.

ONDE, L. *unda*. — D. *ondé, ondée; ondoyer*, d'un type *undicare* = undare; *onduler*, L. undulare, d'où *ondulation, onduleux*.

ONÉRAIRE, L. *onerarius* *, qui supporte la charge (*onus, -eris*); *onéreux*, L. onerosus, qui donne charge, qui est à charge.

ONGLE, L. *ungula*. Notez le changement de genre dans le mot fr. — D. *onglet*, pr. pli fait avec l'ongle; *onglé*, en hist. nat. *ongulé*, L. ungulatus; *onglée*.

ONGUENT, L. *unguentum* (ungere).

ONOMATOPÉE, gr. ὀνοματοποιΐα, pr. action de faire un mot, surtout un mot imitatif.

ONYX, L. *onyx*, gr. ὄνυξ, pr. ongle du doigt; l'agate a été ainsi nommée à cause de son brillant.

ONZE, contracté du L. *undecim*. — D. *onzième*.

OPALE, L. *opalus*.

OPAQUE, L. *opacus*. — D. *opacité*, L. opacitas.

OPE, t. d'architecture, L. *opa* (ὀπή).

OPÉRA, mot italien (en all. *oper*), correspondant littér. du fr. *œuvre* (v. c. m.). MM. Noël et Carpentier ont mal rencontré en voyant dans *opéra* l'idée du plur. L. *opera*, les ouvrages « parce que l'opéra est la réunion de plusieurs ouvrages ou l'ouvrage de plusieurs; le poëte, le musicien, le peintre ou décorateur contribuant à la confection de ces sortes de pièces. » Il n'y a dans le mot *opéra* qu'un rétrécissement du sens générique « composition. » Cp. le sens spécial du mot fr. *compositeur*. — D. *opérette*.

OPERCULE, t. d'histoire naturelle, L. *operculum*, couvercle.

OPÉRER, L. *operari* (opus), dont la langue vulgaire a fait *ouvrer*. — D. *opérateur, -ation, -atoire*, L. operator, -atio, -atorius.

OPHICLÉIDE, nom technique donné au serpent à clef, et forgé avec le gr. ὄφις, serpent, et κλεΐς, gén. κλειδός, clef.

OPHTHALMIE, -IQUE, du gr. ὀφθαλμός, œil.

OPILER, OPPILER, obstruer, L. *ob-pilare*. — D. *dés-opiler*.

OPINER, L. *opinari*. — D. *opinant, pré-opinant*.

OPINION, L. opinio. — D. *opiniâtre*, L. opiniaster *, d'où *s'opiniâtrer*, et *opiniâtreté*.

OPIUM, mot latin, tiré du gr. ὄπιον, suc de pavot. — D. *opiacé, opiat*.

OPPORTUN, L. *opportunus*. — D. *opportunité*, L. opportunitas.

OPPOSER, de *poser*, d'après le L. *opponere*. De ce dernier, par le supin *oppositus*, viennent: *opposite*, L. oppositus, *opposition*, L. oppositio, et *oppositif*.

OPPRESSER, voy. l'art. suiv.

OPPRIMER, L. *opprimere* (premere), dont le supin *oppressum* a donné 1. le verbe fréq. *oppresser*, 2. les subst. *oppresseur, -ion*, L. oppressor, -sio, 3. l'adj. *oppressif*.

OPPROBRE, L. *opprobrium*.

OPTER, L. *optare*, faire choix, fréq. d'un ancien verbe *op-ere*, dont le supin *optum* a donné le subst. *optio*, fr. *option*.

OPTIMISTE, qui croit que tout est au mieux, du L. *optimus*. — D. *optimisme*.

OPTION, voy. *opter*.

OPTIQUE, gr. ὀπτικός (ὄπτειν, voir). — D. *opticien*.

OPULENT, L. *opulentus* (opes). — D. *opulence*.

OPUSCULE, L. *opusculum* (opus).

1. **OR**, vfr. *ores*; cette particule signifiait jadis maintenant, à cette heure; auj. elle sert à relier une proposition nouvelle à une proposition antérieure, et à marquer un léger rapport de conséquence. Dans la vieille langue on aimait à renforcer *or* par *donc* (doncques). Cette conjonction a une valeur toute spéciale dans le syllogisme. Elle vient du L. *hora*, et correspond ainsi à l'esp. port. *hora, ora*, it. *ora*, prov. *ora, oras, or*. Elle entre, avec l'acception temporelle de maintenant, dans la composition des termes *désormais* et *dorénavant* (voy. ces mots). Voy. aussi *lors, alors* et *encore*.

2. **OR**, subst., L. *aurum*. — D. vfr. *orer*, p. *dorer* (ce dernier vient du composé *de-aurare*).

ORACLE, L. *oraculum*. — D. *oraculeux*.

ORAGE (d'où l'esp. *orage*), prov. *auratge*, autr. = vent, souffle. On distinguait « bel orage », vent favorable, et « grant orage », tempête. Auj. la signification s'est rétrécie et ne comprend plus que ce dernier sens. C'est un dérivé du vfr. *ore*, qui est le L. *aura* (it. *aura*, *ora*, esp. port. *aura*), d'où vient aussi le vieux mot *orée*, pluie d'orage. Les étymologies tirées soit du gr. *οὐρανός*, ciel, soit de *hora* (« pluie d'une heure ») sont erronées. — D. *orageux*.

ORAISON, L. *oratio* (orare).

ORAL, L. *oralis* (os, oris).

ORANGE, BL. *orangia*, it. *arancio* (à Milan *naranz*, à Venise *naranza*), esp. *naranja*, port. *laranja* (basque *larania*), cat. *taronja*, valaque *neranze*, gr. mod. *νεράντζι*. Toutes ces formes diverses sont des défigurations plus ou moins fortes du persan *nârenz*, arabe *nârang*. La forme française est l'effet d'une relation supposée avec *or*; en effet les Latins appelaient les oranges des pommes d'or, *aurea mala*. Du latin moderne *pomum aurantium*, les Allemands ont fait le composé *pomeranze*. — D. *oranger*, *-erie*; *orangé*; *orangeat*, *orangeade*.

ORANG-OUTANG, mot indien, signifiant, dit-on, l'homme des bois.

ORATEUR, L. *orator* (orare); adj. *oratoire*, L. oratorius; subst. *oratoire*, L. oratorium (lieu de prière).

ORATORIO, mot italien, correspondant au fr. *oratoire*. Le nom *oratorio*, en tant que terme musical, vient, selon les uns, de Philippe de Neri, fondateur de la congrégation de l'Oratoire (mort à Rome en 1595), comme ayant le premier introduit ce genre de représentations musicales; selon d'autres, du nom de l'église où elles furent exécutées en premier lieu.

1. **ORBE**, adj., dans « coup orbe, mur orbe », de l'it. *orbo*, aveugle, qui est le L. *orbus*, privé de (« luminibus orbus », aveugle).

2. **ORBE**, subst., t. d'astronomie, L. *orbis*. — D. *orbiculaire*, L. orbicularis (du dim. orbiculus).

ORBITE, L. *orbita* (orbis). — D. *orbitaire*, L. orbitarius *. Ce même type *orbitarius*, au féminin, a donné, par l'effet d'une contraction tout à fait régulière, le vfr. et pic. *ordière*, qui par le changement euphonique de *d* en *n*, a produit le fr. mod. *ornière*. Le type primitif se reconnait encore facilement dans la forme wallonne *orbîre*, *ourbîre* = ornière.

ORCHESTRE, gr. *ὀρχήστρα*, place du théâtre où s'exécutaient les danses (*ὀρχεῖσθαι*) ou plutôt les évolutions du chœur. Chez les Romains l'*orchestra* était la place affectée aux sénateurs. Auj. le mot désigne 1.) le lieu où se tiennent les musiciens, 2.) le corps des musiciens d'un théâtre. — D. *orchestrer*.

ORCHIS, plante dont les racines ressemblent à des testicules, du gr. *ὄρχις*, *-ιδος*, testicule. — D. *orchidées*.

ORD, vieux mot, aussi *ort*, = vilain, sale (en t. de commerce *ort* s'emploie encore en opposition avec net, « poids ort » = poids brut). Comme il appert de la forme vfr. *orre*, prov. fém. *orreza* = *orreda*, ce mot vient du L. *horridus*, qui excite l'horreur, repoussant. L'étymologie de *sordidus* doit être rejetée. — D. *ordure*; verbe *ordir* *, salir.

ORDALIE, vfr. *ordel*, jugement de Dieu, BL. *ordalium*, de l'ags. *ordâl*, all. *urtel*, *urtheil*, jugement.

ORDINAIRE, L. *ordinarius* (ordo, -inis); *ordinal*, L. ordinalis; *ordination*, L. ordinatio.

ORDONNER, vfr. *ordener* (voy. *ordre*), L. *ordinare*. — D. *ordonnance*, vfr. *ordenance*; *ordonnateur*, L. ordinator; cps. *désordonné* = déréglé.

ORDRE; soit formé du vfr. *ordene*, *ordine* = L. *ordinem* (acc.) (cp. L. *hominem*, esp. *hombre*), soit, ce qui est plus probable, pour *orde*, l'*r* étant intercalaire, et tiré du nom. L. *ordo*, rang, disposition, arrangement. — Cps. *dés-ordre*; *sous-ordre* (en).

ORDURE, voy. *ord*. — D. *ordurier*.

ORÉE, lisière d'un bois, du vfr. *or*, bord = L. *ora*, m. s. On disait autrefois aussi *orière* = lisière. Voy. aussi *orle*.

OREILLE, prov. port. *orelha*, it. *orecchia*, esp. *oreja*, du L. *auricula*, dim. de *auris*. — D. *oreillette*; *oreiller*; *oreillard*; *oreillon* ou *orillon*; cps. *essoriller* (v. c. m.).

ORER (vieux), prier, du L. *orare* (d'où le terme d'église *oremus*, pr. = prions).

ORFÈVRE, du L. *auri faber*, ouvrier en or. — D. *orfèvrerie*.

ORFRAIE, p. *osfraie* (angl. *osprey*), du L. *ossifragus*, brise-os (en hist. nat. *ossifrague*).

ORFROI, broderie employée en bordure, galon, vfr. *orfrais*, prov. *aurfres*, v. esp. *orofres*, litt. = *auri fresium*, fraise ou frise d'or (Isid.: vestimentum *aurifrisatum*). Le BL. *auriphrygium* est une création arbitraire (voy. *frise*).

ORGANE, L. *organum* (*ὄργανον*). — D. *organique*, L. organicus; *organiser*, *-ateur*, *-ation* (cps. *désorganiser*); *organisme*. — Le latin *organum*, instrument, a également donné le fr. *orgue*, vfr. et angl. *organ* (d'où *organiste*), all. *orgel*. Au point de vue de l'Église l'orgue était l'instrument par excellence.

ORGANISTE, voy. l'art. préc.

ORGE, it. *orzo*, prov. *ordi*, régulièrement fait du L. *hordeum*. — D. *orgeat*, boisson faite avec de l'eau d'orge, du sucre et des amandes; *orgelet*, petite tumeur ou enflure, en forme de grain d'orge, qui se produit sur le bord des paupières; on dit aussi *orgeolet*, dim. de *orgeol* qui reproduit le dim. L. *hordeolus*, employé, dans le même sens, par Marcellus Empiricus.

ORGIES, gr. *ὄργια*, fêtes de Bacchus.

ORGUE, voy. *organe*.

ORGUEIL, it. *orgoglio*, esp. *orgullo*, prov. *orgolh*, wall. *orgowe*, *orgou*, faste, vanité, du vha. *urguoli*, subst. supposé de *urguol* = insignis, haut, hautain, mha. *urgûl*, aper; cp. vha. *urgilo*, superbus, luxurians, ags. *orgel*, superbia. — Il faut rejeter les étymologies tirées du gr. *ὀργάω*, être enflé, ou de *ὀργίλος*, sujet à la colère, et proposées par plusieurs savants français. Chevallet place le mot sous la rubrique *rok*, mot breton signifiant fier, rogue, arrogant, et admet une transposition en *ork*, mais il se garde de rendre compte de la terminaison. Le radical *rok* lui plaît à tel point, qu'il en fait même sortir le mot *arrogant*, qui est cependant bien de la plus pure origine latine. — D. *orgueilleux*, *s'enorgueillir*.

ORIENT, L. *oriens* (oriri), levant. — D. *oriental*; *orienter*, pr. placer une chose dans la direction de l'est (celui-ci trouvé, les autres points cardinaux s'offrent d'eux-mêmes); opp. *dés-orienter*.

ORIFICE, L. *orificium*.

ORIFLAMME, aussi *oriflambe* et *oriflant*, prov. *auriflan*, d'abord l'étendard de l'abbaye de St.-Denis, qui était de soie rouge avec une hampe dorée (voy. Du Cange, s. v. *auriflamma*). C'est un composé de *aurum*, or, et de *flamma*, étoffe coupée en zigzag, en forme de flamme (cp. L. *flammula*, petit drapeau).

ORIGAN, L. *origanum* (*ὀρείγανον*).

ORIGINE, vfr. *orine*, du L. *origo*, gén. *originis*. — D. *original* et *originel*, L. originalis (d'où *originalité*); *originaire*, L. originarius.

ORILLON, voy. *oreille*. — D. *orillonner*.

ORIPEAU, **ORIPEL** *, it. *orpello*, esp. *oropel*, prov. *aurpel*, pr. peau d'or, du L. *auri pellis*.

ORLE, bord, bordure, it. *orlo*, esp. *orla*, *orilla*; d'un type *orula*, dim. du L. *ora*, bord. — D. dim. *orlet*, plus communément *ourlet*, anc. *ourelet*; verbe *ourler*, it. *orlare*, esp. *orlar*.

ORME, prov. *olme*, L. *ulmus*. — D. *ormeau*; *ormaie* ou *ormoie*, L. ulmetum.

1. **ORMIER**, genre de coquille, aussi appelée *oreille de mer*, du L. *auris maris*.

2. ORMIER*, dans la langue des trouvères, = *aurum merum*, or pur.

ORNE, sorte de frêne, L. *ornus*. — D. *ornier*.

ORNER, L. *ornare*. — D. *ornement*, L. ornamentum, d'où *ornementer*.

ORNIÈRE, voy. *orbite*.

ORNITHOLOGIE, science des oiseaux (ὄρνιθες).

ORPAILLEUR, par corruption *arpailleur*, qui tire des *paillettes d'or* du sable des fleuves.

ORPHELIN, vfr. plus correctement *orfenin*, dér. du vfr. *orfene*, qui est le L. *orphanus* (ὀρφανός).

ORPIMENT, du L. *auri pigmentum*, matière pour peindre en or. L'all. a gâté le mot en *operment*.

ORSE, OURSE, côté gauche du vaisseau, cordage à l'extrémité gauche de la vergue, it. *orza*, prov. *orsa*, du moy. néerl. *lurts*, bavarois *lurz*, = gauche, avec chute de l'*l* initiale, confondue avec l'article.

ORSEILLE, Linné : lichen *roccella* ; prob. p. *orchelle*, transposition de *rochelle* ; cp. le terme équivalent angl. *rock-moss*, mousse de rocher. — Quatremère propose l'arabe *ousrs* = memecylum tinctorium.

ORT, voy. *ord*.

ORTEIL, vfr. *arteil*, lang. *artel*, *artelh*, du L. *articulus*, pr. jointure, puis aussi doigt. L'orteil a pris son nom comme étant le doigt de pied par excellence. — Cp. it. *artiglio*, griffe, esp. *artejo*, port. *artelho*, membre, articulation.

ORTHODOXE, gr. ὀρθόδοξος, d'opinion (δόξα) juste (ὀρθός). — D. *orthodoxie*.

ORTHOGRAPHE, p. *orthographie*, du gr. ὀρθογραφία, écriture juste, correcte (cp. l'all. *rechtschreibung*). — D. *orthographique*.

ORTHOPÉDIE, terme scientifique, fait d'un type grec ὀρθο-παιδεία, formé de παιδεία, manière de traiter les enfants, et de ὀρθός, droit. — D. *orthopédique*.

ORTIE, L. *urtica* (urere). — D. *ortier*.

ORTOLAN, it. *ortolano*, Linné : emeriza hortulanus ; du L. *hortus*, jardin.

ORVIÉTAN, it. *orvietano*, du nom d'un célèbre opérateur italien, qui s'appelait *Orvieto*, d'après la ville d'où il était ; son nom véritable était Luppi.

ORYCTOGRAPHIE, -LOGIE, -GNOSIE ; le premier élément de ce composé est le grec ὀρυκτός, fossile.

OS, L. *os*, *ossis*. — D. *osselet* ; *osseux*, *ossement*, *ossuaire*, L. ossuarius ; *ossifier* ; *ossature* ; *dés-osser*.

OSCILLER, L. *oscillari* (de *oscillum*, balancement, *obs-cillo*). — D. *oscillation*, *-atoire*.

OSCITANT, du L. *oscitare*, ouvrir la bouche, bâiller.

OSEILLE, du L. *oxalis*, grec ὀξαλίς, dérivé de l'adj. ὀξύς, acre, aigre.

OSER, L. *ausare**, fréq. de *audere* (supin *ausum*). La théorie de M. de Chevallet, d'après laquelle *oser*, *diviser*, *inciser*, *infuser*, *léser*, *peser*, *raser*, etc. viennent resp. de *audere*, *dividere*, *incidere*, *infundere*, *laedere*, *pendere*, *radere*, par substitution d'un *s* doux au *d* primitif, est en contradiction avec une des règles les plus élémentaires de la romanisation, qui consiste à tirer les verbes des formes fréquentatives au lieu des formes naturelles du verbe correspondant latin. Pour être conséquent, Chevallet devait également admettre la permutation de *m* en *ss* pour expliquer la forme fr. *oppresser*.

OSERAIE, dér. de *osier*.

OSIER, en Berry *oisis*, bret. *aozil*, v. flam. *wisse*, du gr. οἰσος, m. s. — D. *osereux*, *oseraie*.

OSSIFRAGUE, voy. *orfraie*.

OST, vieux mot, = armée, prov. *host*, *ost*, esp. *hueste*, it. *oste*, du L. *hostis*, ennemi, qui, dès les premiers temps du moyen âge, avait pris le sens d'armée. En picard *ost* signifie encore troupeau. — D. vfr. *ostoyer**, guerroyer, = it. *osteggiare*.

OSTENSIBLE, adj. mod. tiré du supin *ostensum* de *ostendere* (obs-tendo), montrer, d'où aussi *ostensif*, et le subst. *ostensoir* (cp. all. *monstranz* de *monstrare*).

OSTENTATION, -ATEUR, L. *ostentatio*, *-ator* (*ostentare*, fréq. de *ostendere*, montrer).

OSTÉOLOGIE, science des os (ὀστέον, os).

OSTRACISME, gr. ὀστρακισμός, subst. de ὀστρακίζειν = fr. *ostraciser*.

OSTROGOT, du nom de peuple *Ostrogoth*, pr. Goth oriental.

OTAGE, OSTAGE*, it. *ostaggio*, esp. *hostaje*, prov. *ostatge*, du L. *obsidiaticus* (devenu *ostaticus*) lequel est dérivé du subst. *obsidatus*, action de donner des otages ou d'être donné en otage, dérivé lui-même du subst. *obses*, *obsidis*, otage. L'étymologie de *ost*, armée (pour ainsi dire gage donné à *l'ost*, à l'armée ennemie) est erronée.

OTALGIE, gr. ὠταλγία, mal d'oreille (ὠτόν).

ÔTER, OSTER*, prov. *ostar*, angl. *oust*. On n'est pas encore parvenu à une pleine certitude relativement à l'origine de cet important verbe français. Du Cange le dérivait de *ob-stare*, pr. se mettre dans le chemin (cp. les tournures « ôter le chemin à qqn. », BL. aliquem de sua via obstare, « ôter le soleil à qqn. »), puis empêcher, ôter les moyens, enfin enlever, ôter en général. Pott est également de cet avis ; seulement il enchaîne les acceptions à peu près de cette manière : se mettre à l'encontre, surprendre qqn. (en parlant des voleurs de grand chemin), de là piller, détrousser ; puis prendre (avec l'accusatif de la chose). — Diez propose une autre solution. Il voit dans *oster* le L. *haustare*, fréq. de *haurire*, pr. = puiser, tirer, retirer, de là aussi enlever (il cite l'expression *haurire arbusta*, enlever les buissons, et compare le prov. *ostar e desraigar*, enlever et déraciner). Ce qui vient à l'appui de cette conjecture, c'est le vfr. *doster*, ôter, enlever (dans le Berry *dôter* ; limous. *dousta*), qui ne peut être que le L. *de-haurire* à la forme fréquentative, car un primitif latin *de-obstare* serait un non-sens. Ménage avait déjà entrevu l'étymologie *haustare*, mais sans la justifier.

OTTOMAN, Turc, du nom d'*Othoman* ou *Osman*, premier empereur des Turcs. — D. *ottomane*, sofa à la manière turque.

OU, it. *od*, *o*, esp. *o*, *ú*, port. *ou*, prov. *o*, *oz*, valaque *au*, du L. *aut*.

OÙ, it. *ove*, prov. *o*, du L. *ubi*. Cps. it. *dove*, fr. *d'où* = L. *de ubi*, cp. *dont* de *de-unde*.

OUAICHE, sillage ou trace que le vaisseau fait à la mer. M. Diez signale le mot sans le traiter. Je pense que le mot fr. est littéralement l'angl. *wake*, m. s. Quant à ce dernier, il appartient peut-être à la famille du vha. *wâg*, gurges, liquor, lacus, aequor (nha. *woge*, fr. *vague*), ou à celle de l'all. *weg*, chemin.

OUAILLE, p. *oueille*, brebis, du L. *ovicula*, dim. de *ovis* ; esp. *oveja*, prov. *ovelha*. Le simple *ovis* se trouvait dans le vfr. sous la forme *oue*.

OUAIS, interjection ; cp. gr. οὐαί, lat. *vae*, goth. *vai*, it. *guai*, etc.

OUATE (du fr. viennent all. *watte*, angl. *wad*, esp. *huata*). On appelait *ouate* non-seulement la première soie que l'on retire sur le cocon du ver à soie, mais aussi un duvet léger que fournit une espèce d'oie. C'est prob. à cette acception qu'il faut rattacher l'origine du mot, qui se prononçait aussi *ouette*, de sorte qu'il pourrait fort bien être un dérivé du vfr. *oue*, = nfr. *oie*, qui représente le L. *auca*. Cette étymologie appartient à M. de La Monnoye et nous ne voudrions pas la garantir. D'après Diez, de l'it. *ovata*, et par là de *ovum*, œuf, pr. chose en forme d'œuf. Le sens étymologique serait ainsi un bourrelet ou tortillon pour doubler les habits. — D. *ouater*.

OUBLIE, anc. *oblaie*, *oblée*, d'abord le pain de la communion (syn. de *hostie*), du BL. *oblata* (offerre), panis ad sacrificium oblatus. Le sens sacré attaché primitivement au mot s'étant effacé, celui-ci

a fini par signifier une pâtisserie très-mince. Du même *oblata*, les Allemands ont tiré le mot *oblate*, pain à cacheter. — M. de Monteil, par une bévue assez curieuse, dérive *oublie* du verbe *oublier*, parce que ces gâteaux sont si légers qu'un moment après les avoir mangés on ne s'en souvient plus, on les *oublie!* — D. *oublieur*, faiseur d'oublies (anc. *oblayer*); *oublierie*.

OUBLIER, vfr. *oblier* (d'où it. *obliare*), prov. et v. esp. *oblidar*, n. esp. et port. (par transposition) *olvidar*, du L. *oblitare*, fréq. de *oblivisci* (sup. *oblitum*). — D. *oubli* (it. *obblio*, prov. *oblit*); *oublieux* (L. obliviosus); *oubliettes* (ceux qui y tombaient étaient censés *oubliés* à tout jamais).

OUCHE, vfr. *ousche*, verger. Du BL. *olca*, terra arabilis, fossis vel saepibus undique clausa; Grégoire de Tours : campus tellure foecundus, tales enim incolae *olcas* vocant. Diez compare le grec ὦλαξ, acc. ὦλκα, sillon.

OUEST, ags. *vest*, angl. *west*.

OUI, prov. *oc*. La forme prov. reproduit nettement le lat. *hoc*, cela; l'adv. *oc* équivaut ainsi à « c'est cela ». A cet *oc* correspond dans la vieille langue parlée en deçà de la Loire le mot *o* (« je n'en sais plus ne *o* ne non »). Combiné avec le pronom *illud*, le pronom *hoc* a produit l'ancien adverbe *o-il* = *hoc illud* (cp. *nenil*, *nenni* = *non illud*), d'où enfin par l'apocope de l'*l* finale, notre mot *oui*. Cette étymologie a été fortement contestée, mais les arguments allégués ne peuvent la renverser. L'ancienne forme *awil*, que l'on objecte tout particulièrement, ne présente aucune difficulté; comme le wallon *awoi*, c'est un composé de l'interjection *ah*, et de *ouil*, *wil*, ou *woi*, donc tout bonnement un *oui* renforcé. — L'explication de *oui* par le part. *ouï* (donc = c'est entendu!) n'a rien de sérieux.

OUÏR, vfr. *oïr*, L. *audire* (prov. *auzir*, esp. *oir*, port. *ouvir*, it. *udire*). — D. *ouïe*.

OURAGAN, it. *uracano*, esp. *huracan*, port. *furacão*, all. *orkan*, angl. *hurrycane*, terme marin d'une introduction assez moderne, provenant, dit-on, de la langue des Caraïbes.

OURDIR, L. *ordiri*, disposer les fils pour faire de la toile. — D. *ourdissage*, *-issure*, *-issoir*.

OURLER, **OURLET**, voy. *orle*.

OURS, L. *ursus*; fém. *ourse*, L. *ursa*; dim. *ourson*; adj. *oursin*, phalène d'une chenille velue.

OURSIN, hérisson de mer, prob. p. *ourecin*; variété de *hérisson*, cp. les correspondants de ce mot wall. *ureçon*, port. *ouriço*, angl. *urchon*.

OUSCLAGE, ou **OSCLAGE**, pr. baiser, puis présent que faisait le fiancé à sa future en l'accompagnant d'un baiser. On disait aussi, dans le même sens, *ocle*, primitif de *osclage*, et représentant le L. *osculum*.

OUTARDE, it. *ottarda*, esp. *avutarda*, port. *abetarda*, *betarda*, prov. *austarda*. Toutes ces formes représentent les mots L. *avis tarda*, quoi qu'en dise Ch. Nodier, qui, ne se souciant que de la forme française, rapportait *outarde* à *oue* (= oie) *tarde*. Pline H. N. 10, 22 : proximae iis sunt quas Hispania *aves tardas* appellat. Les mots latins se transformèrent d'abord en *au-tarda*, d'où *otarda*, *ostarda*, fr. *outarde*. Par une nouvelle préposition de *avis*, l'esp. fit *av-utarda*. Le *aus* dans le prov. *austarda* est une reproduction plus complète de l'élément *avis*. Le vfr. et champ., par aphérèse de la syllabe initiale *a*, dans *avis tarda*, et par le durcissement du *v* initial en *b*, ont fait *bistarde*. — Comp. la structure analogue du mot *autruche*. — D. *outardeau*.

OUTIL, vfr. *ostil*, *ustil*, wall. *usteie*. Les principes de la grammaire s'opposent à ce que l'on pose pour primitif le L. *utensile*; ce dernier se serait par contraction transformé en *outsil* et *ousil*. Certaines formes de la Haute-Italie, telles que *usedel*, (Côme), *usadej* (Milan), qui signifient ustensiles de cuisine, et qui répondent à un type latin *usatellum*, dér. de *usato*, dér. lui-même de *usare*, fréq. de *uti*, se servir, engagent à supposer à *ustil* un primitif *usatile*, p. *usatellum*. Quoi qu'il en soit, c'est bien à cette dernière forme latine que se rapporte le pic. *otieu* (*ieu* = *il*). — On est assez tenté d'expliquer *ustil* par le L. *utilis* (cp. *ustensile* de *utensile*), mais il faudrait pour cela que l'*s* fût intercalaire; or il ne l'est pas, comme il appert de la forme correspondante wallonne *usteie*. — D. *outiller*, *outillage*.

1\. **OUTRE**, subst., L. *uter*.

2\. **OUTRE**, adv. et prép., vfr. *oltre*, L. *ultra*. — D. *outrer*, vfr. *oltrer*, dépasser le but, pousser au delà des bornes convenables, excéder, excéder de fatigue, mettre à bout, fâcher, irriter.

OUTRECUIDANT (voy. *cuider*), = qui pense trop de soi-même, présomptueux. — D. *outrecuidance* (cp. it. *tracotanza*).

OUTRER, voy. *outre* 2. — D. *outrance* (à) = à l'excès; *outrage*, insulte, injure (cp. le gr. ὕβρις de ὑπέρ), d'où *outrager*, *outrageux*.

OUVERTURE, dér. du part. *ouvert* de *ouvrir* (v. c. m.).

OUVRER, L. *operari* (d'où dir. la forme savante *opérer*). — D. *ouvrage*; *ouvrable*; *ouvrier*, L. *operarius*; *ouvroir*; *ouvrée*.

OUVRAGE, voy. *ouvrer*. — D. *ouvrager*.

OUVRIER, voy. *ouvrer*.

OUVRIR, prov. *obrir*, *ubrir*, anc. it. *oprire*. L'it. *aprire*, esp. *abrir*, rappellent sans difficulté l'équivalent L. *aperire*. La forme fr. *ouvrir*, cependant, ne peut pas en venir, bien qu'elle appartienne à la même famille; quant au L. *operire*, qui conviendrait parfaitement, il dit juste le contraire. Ce dernier n'en est pas moins le point de départ de l'étymologie du verbe français. Comme l'a fort bien démontré M. Diez, *ouvrir* représente d'abord une contraction du vfr. *a-ovrir*, ou *auvrir*, qui, par la syncope habituelle du *d* médial, procède du prov. *adubrir*. Or ce dernier est un composé du préfixe roman *a*, et du verbe *dubrir*, qui représente le L. *de-operire*, employé par Celse dans le sens de découvrir, et que l'on retrouve dans le n. prov. *durbir*, prov. *durvi*, wall. *drovi*, lorrain *deurvi*. La généalogie du mot *ouvrir* se résume donc en ces termes : *operire*, *de-operire*, *dubrir*, *adubrir*, *aubrir*, *auvrir*, *ouvrir*. — Du part. *ouvert* vient le subst. *ouverture*.

OVAIRE, **OVALE**, dér. du L. *ovum*, œuf.

OVATION, L. *ovatio* du verbe *ovare*, faire une entrée triomphale

OVE, terme d'architecture, ornement en forme d'œuf, du L. *ovum*. — D. *ovicule*, L. *ovicula*.

OVINES (bêtes), L. *ovinus*, de *ovis*, brebis.

OVIPARE, L. *oviparus* (qui *parit ova*).

OXY-, élément initial de mots composés, indiquant une qualité piquante ou acide, du gr. ὀξύς, acide, piquant; p. ex. *oxygène*, *oxygone*, *oxymel*. Du même primitif grec s'est produit le terme de chimie *oxyde*, d'où le verbe *oxyder*.

P

PACAGE, anc. *pascage*, pâturage, dér. du L. *pascuum*. — D. *pacager;* du même rad. latin *pasc*, paître, vient le terme *pacant*, manant, lourdaud, cp. *rustre*, pr. paysan.

PACHA, mot turc. — D. *pachalik*.

PACIFIQUE, L. *pacificus*, d'où : pacificare, fr. *pacifier*, pacificatio, -ator, fr. *pacification*, *-ateur*.

PACOTILLE, du même radical que *paquet*.

PACTE (vfr. *pache*, cp. *fléchir* de *flectere*), L. *pactum* (pacisci) d'où aussi l'all. *pacht*, m. s. — D. *pactiser* (mot savant, qui a supplanté l'ancien *pactionner*).

PADOU, abréviation p. ruban de *Padoue* (ville d'Italie).

PAGANISME, du L. *paganus* = fr. *païen* (v. c. m.).

1. **PAGE**, subst. masc., de l'it. *paggio*, régulièrement formé du gr. *παίδιον*, petit garçon, jeune serviteur (en t. de marine : *pages mousses*).

2. **PAGE**, subst. fém., du L. *pagina* (pangere), d'où procèdent direct. les dérivés *paginer*, *-ation*. Pour *page* = *pagina*, cp. *femme* (vfr. *feme*) de *femina*, *lame* de *lamina*.

PAGNE, esp. de vêtement de nègres, de l'esp. *paño*, drap, = it. *panno*, L. *pannus*, étoffe, linge, lange, fr. *pan*. — D. *pagnon*, esp. de drap noir.

PAGNOTE, poltron, lâche, it. *pagnota*. Vient prob., comme le mot préc., de l'esp. *paño*, drap, d'où *pañales*, couches et langes d'enfant au berceau. Cette dérivation, si elle est juste, serait aussi naturelle que celle généralement assignée à *poltron* (v. c. m.). Le mot signifie aussi sot, stupide; autre allusion à l'enfant au maillot. — D. *pagnoterie*.

PAGODE, temple indien, puis idole, du persan *but-kede* (*but* = idole, *kede* = temple).

PAÏEN (le Chant de Ste. Eulalie a *pagien*), prov. *pagan*, *payan*, it. esp. *pagano*, port. *pagao*, angl. *pagan*, du L. *paganus* (pagus), pr. rustique. Cette dénomination vient de ce que, depuis Constantin le Grand, le culte des anciens dieux s'était réfugié dans le plat pays, dans les *pagi*. Cp. le terme équivalent all. *heide* (vha. *heidhen*, angl. *heathen*), du vha. *heida*, goth. *haithi*, campagne.

PAILLARD, voy. *paille*. — D. *paillarder*, *-ise*.

1. **PAILLASSE**, subst. fém., voy. *paille*. — D. *paillasson*.

2. **PAILLASSE**, subst. masc., bateleur, bouffon, de *paille*, à cause de son habit fait de toile à paillasse.

PAILLE, it. *paglia*, esp. *paja*, prov. port. *palha*, du L. *palea*, m. s. — D. *paillasse*, d'un type *paleacea;* verbes *pailler*, *em-pailler;* subst. *pailler*, cour d'une ferme; *pailleux*, qui renferme des pailles; *paillette*, petite lame ou parcelle d'or (cp. le L. *aeris paleae*, = limaille d'or); *paillon*, petite feuille de cuivre battue très-mince (d'où *paillonner*); *paillot*, petite paillasse; *paillard* (v. c. m.); que le sens premier de ce mot soit fripon, coquin, ou homme adonné aux plaisirs de la chair, l'idée foncière est toujours « qui couche ou qui se vautre sur la paille », indice de paresse, de gueuserie aussi bien que de luxure ou de débauche. C'est un mot analogue, pour le développement de l'idée, à *poltron* et autres.

PAILLER, voy. l'art. préc.

PAILLET, dimin. de *pâle*, vfr. *palle;* cp. en all. *bleicher*, vin clairet, de *bleich*, pâle.

PAIN, L. *panis*.

1. **PAIR**, adj., L. *par*. — D. *paire* (all. *paar*); deux choses semblables, qui vont ensemble; opp. *impair*.

2. **PAIR**, subst., angl. *peer*, du même adj. L. *par*, égal. Les *pairs* de France ont été ainsi nommés, parce qu'ils étaient égaux en dignité et en pouvoir. — D. *pairie*.

PAIRE, voy. *pair* 1.

PAIRLE, t. de blason, du L. *palus* (avec insertion euphonique de *r*).

PAISIBLE, voy. *paix*.

PAISSEAU, **PAISSEL** *, L. *paxillus*. — D. *paisseler*.

1. **PAISSON**, subst. fém., voy. *paître*. — D. *paissonnier*.

2. **PAISSON**, subst. masc., outil de fer pour étendre les peaux, p. *paleson*, *palisson*, de *pale*, instrument plat. — D. *paissonner*.

PAÎTRE, anc. *paistre*, d'un infin. L. *pascere* p. *pasci* (cp. *naître*). — Du supin latin *pastum* vient le subst. *pastio*, francisé en *paisson*.

PAIX, L. *pax*, *pacis*. — D. *paisible;* ce mot est, outre *pénible*, le seul exemple d'un adjectif formé d'un subst. avec le suffixe *ible;* *apaiser* (v. c. m.). — Voy. aussi *payer*.

PAL, L. *palus* (d'où aussi l'all. *pfahl*, m. s.). Voy. aussi *pieu*. — D. *palé;* *palée*, *palis* (d'où *palisser*), L. palicius; *em-paler*.

PALACHE, du russe *palasch*, sabre.

PALADE, de l'it. *palata*, mouvement de rames; du subst. *pala*, le bout large de la rame, qui est le L. *pala*, chose plate, voy. *pale* et *pelle*.

PALADIN (forme adoucie de *palatin*), du L. *palatinus*, homme du palais, grand seigneur faisant partie de la cour.

1. **PALAIS**, maison princière, prov. *palai*, *palait*, it. *palazzo*, *palagio*, angl. *palace*, du L. *palatium*.

2. **PALAIS**, partie supérieure du dedans de la bouche. Vouloir douter de l'étymologie L. *palatum*, qui signifie absolument la même chose, semble presque se créer des difficultés à plaisir. Et cependant les règles grammaticales s'opposent à cette dérivation; *palatum* n'a pu se franciser en *palais;* ce primitif latin réclame une forme *palet* ou *palé*. Diez, avec l'accent de la conviction, identifie donc notre mot avec le précédent, dont il ne représenterait qu'une acception métaphorique. Et voici comment le célèbre linguiste justifie cette manière de voir. Le vfr. *palais* signifiait une grande salle *voûtée*, destinée à des solennités ou des festins et constituant d'ordinaire une construction séparée. C'est de là que découle l'acception figurée du subst. *palais* = voûte de la bouche. Cette métaphore n'est pas seulement propre à la langue française; elle a ses analogies dans d'autres langues. Diez nous rappelle d'abord un semblable transport d'idée, mais en sens inverse, dans l'expression d'Ennius « coeli palatum », le palais c. à d. la voûte du ciel, puis il s'attache aux expressions suivantes, employées dans les langues sœurs pour palais : it. *il cielo della bocca*, esp. *el cielo de la boca*, prov. mod. *lo ciel de la bouca*, valaque *cerul gurii* = coelum gulae, néerl. *het gehemelte des monds*, enfin le gr. *οὐρανίσκος* pr. petit ciel, puis 1.) voûte d'une salle, 2.) palais (de la bouche). Les

langues slaves ont également le même mot (*nebo*) p. ciel et pour palais. — Pour nous résumer, l'opinion de Diez est que le *palais* = L. *palatium* ayant pris le sens de salle voûtée, puis de voûte tout simplement, a donné naissance au mot *palais* = voûte de la bouche, organe du goût. — Il n'y aurait qu'une objection à faire à cette démonstration, et elle est bien pauvre, c'est que le mot *palais* a pu être tiré de *palatum* par voie irrégulière. Le type *gagates*, que l'on pourrait peut-être alléguer, n'a pu faire *jais* que par la contraction *gagtes*; quant à *palatum*, nous le répétons, d'après les principes stricts de la romanisation, il n'a pas pu produire *palais*.

PALAN, de l'it. *palanchi*, rouleau à rouler les faix, qui est, avec changement de genre, prob. le L. *palangas* ou *phalangae*, fustes teretes per quos naves in mare attrahuntur. — D. dim. *palanquin*, *palanquer*.

PALANCHE, it. *palanca*, barre plate (rad. *pala*, chose plate). — D. *palançon*.

PALANQUIN, sorte de litière, mot indien.

PALATAL, L. *palatalis* (palatum).

PALATIN, L. *palatinus* (palatium). — D. *palatinat*, dignité ou domaine de l'électeur palatin; *palatine*, nom d'une fourrure portée par les femmes; ce nom se rapporte à la princesse palatine Élisabeth Charlotte, mère du Régent, qui, dit-on, mit ce genre de vêtement à la mode.

PALE, nom de différents objets à forme plate; c'est le L. *pala*, bêche, pelle, omoplate, pr. chose plate; mot congénère avec *pal-ma*, fr. *paume*. — D. *palet*, pierre plate, disque de plomb; *palette*, nom d'objets ou ustensiles divers à forme plate; *paleron*, partie plate de l'épaule de certains animaux (cp. *aileron* de *ala*, l'it. dit *paletta*).

PÂLE (vfr. *palle*, *pale*, puis, par insertion de *s*, *pasle*, *pâle*), du L. *pall-idus*. — D. *pâleur*, L. pallor; *pâlot*; *pâlir*, L. pallescere. — De la forme *palle* dérive l'adj. *paillet* (dont l'*l* mouillé n'est pas plus anomal que celui du vfr. *paillir* p. *pâlir*).

PALEFROI, vfr. *palefroid*, prov. *palafrei*, esp. *palafren*, it. *palafreno*, angl. *palfrey*, BL. *parafredus*, *palefridus*. L'étymologie la plus rationnelle de ce mot est celle qui le rattache au L. *paraveredus*, cheval de voyage, et qui l'analyse en *παρά* = au delà, + *veredus*; donc cheval de service extraordinaire. On suppose que ce mot *paraveredus* est aussi la source de l'all. *pferd* (vha. *pherit*). La mutation *r* en *l* est habituelle. Quant aux formes esp. et it., elles reposent sur une fausse interprétation qui rattachait le mot à *frenum*, frein. Ce sont elles aussi qui ont motivé le dérivé *palefrenier* p. *palefredier*, qui soigne les chevaux. — On s'est aventuré dans de bien singulières explications au sujet du mot *palefroi*, en mettant en avant tantôt la formule *par le frein* (cheval conduit par le frein), tantôt *palaestrae fractus*, rompu au manège, etc.

PALÉOGRAPHIE, science qui a pour objet les écritures anciennes, mot forgé de *παλαιός*, ancien, et *γραφή*, écriture.

PALÉONTOLOGIE, science des êtres primitifs ou anciens (*πάλαι ὄντα*, existant autrefois).

PALERON, voy. *pale*.

PALESTRE, L. *palaestra* (*παλαίστρα*).

PALET, voy. *pale*. — D. *paleter*.

PALETOQUE, plus tard *paletot*, esp. *paletoque*, bret. *paltók*, vêtement de paysan. Diez, comme l'avait déjà fait Legonidec à propos du mot breton (qui du reste est emprunté), décompose ce mot en *palle-toque*, mais il ne dit pas quel sens il attache à ces deux mots réunis. Serait-ce une *palle* (= L. *palla*) à *toque*? Je le pense, car il paraît que le paletoque était dans le principe une espèce de casaque à coqueluchon dont la pointe ressemblait à la tête d'une hoppe. — D. *paltoquet*, rustre, paysan.

PALETOT, voy. l'art. préc. — Il n'est pas probable que ce mot soit une dérivation diminutive procédant directement du L. *palla*.

PALETTE, angl. *pallet*, voy. *pale*.

PALIER, type latin *palarius*. Ce mot ne veut prob. dire autre chose que plate-forme et se rattache à la famille *pala*, chose plate. — On a par erreur tiré le mot de la « natte de *paille* » qu'on met sur les paliers pour nettoyer les pieds.

PALIMPSESTE, gr. *παλίμψηστος*, litt. gratté à nouveau; parchemin dont on a gratté la première écriture, pour y écrire une seconde fois.

PALINGÉNÉSIE, d'un mot gr. imaginaire *παλιγγενεσία*, régénération (*πάλιν*, *γένεσις*).

PALINODIE, L. *palinodia*, chant répété, refrain, gr. *παλινῳδία* (*πάλιν*, *ᾠδή*), répétition ou changement de chant, au fig. rétractation, désaveu. — Le terme de liturgie *palinod* ou *palinot*, cantique religieux avec répétitions, est le même mot à forme masculine.

PALIS, voy. *pal*. — D. *palisser*.

PALISSER, de *palis*. — D. *palissage*, *palissade*, d'où *palissader*.

PALLADIUM, mot latin, tiré du gr. *παλλάδιον*, pr. statue de Pallas (Minerve), dont la conservation sauvegardait la ville de Troie.

PALLIER, L. *palliare*, litt. couvrir comme d'un manteau (pallium). L'all. donne au mot *bemänteln* (de *mantel*, manteau) les mêmes acceptions figurées qu'a prises le verbe fr. *pallier*. — D. *palliation*, *palliatif*.

PALLIUM, mot latin signifiant manteau.

PALMAIRE, du L. *palma* = fr. *paume*.

PALME, L. *palma*. — D. *palmier*, L. palmarius; *palmette*; *palmiste*, *palmite*.

PALOMBE, L. *palumba*.

PALOT, rustre, lourdaud. D'où vient ce mot? De *palle* = L. palla, comme *paltoquet* du composé *paletoque*?

PALPER, L. *palpare*. — D. *palpe*, *palpets*; *palpable*, L. palpabilis.

PALPITER, L. *palpitare*. — D. *palpitation*.

PALSAMBLEU, juron gâté à dessein pour adoucir, de « par le sang dieu » (p. de Dieu); cp. *morbleu*. On dit aussi *palsangué* et *palsanguienne*.

PALTOQUET, voy. *paletoque*.

PÂMER, anc. *pasmer*, *espasmer*, *espaumer*, prov. *plasmar*, *espalmar*, *esplasmar* (*l* intercalaire), esp. *espasmar*, *pasmar*, it. *spasimare*; ces verbes sont tirés resp. des subst. it. *spasimo*, esp. et prov. *espasmo*, qui représentent le L. *spasmus*, gr. *σπασμός* (*σπάω*), tiraillement, crampe, convulsion (d'où le terme scientifique fr. *spasme*). Le rejet de l'*s* initial (on disait d'ailleurs autrefois *spasmer*) vient de ce que, cet élément ayant été confondu avec le préfixe *es* = *ex*, on a pris pour primitif un mot *pasmus* (voy. *tain*). Le sens actuel de *pâmer* s'attache au résultat; celui du verbe pronominal *se pâmer* (= se débattre), à la crise. — D. *pâmoison* p. *pâmaison*; cette substitution de *oison* à *aison* est unique dans son genre; cp. cependant vfr. *achoison* de *occasio*.

PAMPHLET; l'origine de ce mot, qui est d'introduction anglaise, m'est restée inconnue. Il a l'apparence d'une facture grecque, mais, sans données historiques, je n'aurai garde d'invoquer ni *πάμφλεκτος* ni *παμφαλάω*. — D. *pamphletaire*.

PAMPRE, prov. *pampol*, L. *pampinus* (*n* permuté en *r*, comme dans *diacre* de *diaconus*).

PAN, L. *pannus*, morceau d'étoffe, pièce, lambeau, puis au moyen âge = partie, morceau. — D. *panne*, BL. *panna*, = pièce de bois (dans diverses applications technologiques); *panneau*, pièce de bois ou de vitre enfermée dans une bordure; aussi filet carré (d'où la locution « donner dans le panneau »); *panneton* d'une clef, (ou bien ce mot serait-il un diminutif de *penne*, = plume, aile, cp. en all. l'expression *bart*, pr. barbe?), *pannon*, drapeau, qui se rattache à *pannus*, comme *drapeau* à *drap*.

PANACÉE, L. *panacea*, grec *πανάκεια*, remède universel (de l'adj. *παν-ἀκής* = qui guérit tout).

1. **PANACHE**, vfr. *pennache*, 1.) bouquet de plu-

mes flottantes, 2) rayures en panache sur une fleur, esp. *penacho*, it. *pennacchio*, dér. de *penna*, plume. — D. *panacher*, *empanacher*, d'où *panachure*.

2. **PANACHE**, oreilles de cochon *panées*, voy. *paner*.

PANADE, dér. de *panis*, *pain*; cp. *salade*.

PANADER (SE), se pavaner, voy. *paon*.

PANAGE, droit de faire paître les porcs dans les forêts, pour *pasnage*, forme contractée de *passonage*, du primitif *paisson*, = pastio.

PANAIS, du L. *pastinaca* ou plutôt *pastinacus**.

PANARIS, it. *panereccio*, du L. *panaricium*, mot gâté, par la transposition de *r* et *n*, du gr. παρωνύχις, m. s. (composé de παρά, à côté, et de ὄνυξ, ongle).

PANCARTE, BL. *pancharta*, toute espèce de charte ou de diplôme. Prob. composé de *charta*, et de πᾶν, tout; c'était, dans le principe, un diplôme confirmant tout à la fois; cp. gr. πανδέκτης, recueil universel, L. *pandectes*. Frisch expliquait à tort le mot par une contraction de *patente carte*.

PANÉGYRIQUE, du gr. πανηγυρικός s. e. λόγος, discours prononcé dans une assemblée générale ou dans une solennité; par extension = discours laudatif. — D. *panégyrisme*, *-iste*.

PANER, du L. *panis*.

PANETIER, BL. *panetarius*, dér. du BL. *panetus* (panis), petit pain. — D. *paneterie*; *panetière*, sac pour mettre le pain.

PANIC, it. *panico*, du L. *panicum*. La forme vfr. *panitz*; esp. *panizo*, vient du type BL. *panicium*.

PANIER, pr. corbeille à pain, puis corbeille en général, L. *panarium* (panis). — D. *panerée*.

PANIFIER, subst. *panification*, du L. *panificare* (*panifex*, = qui facit panem).

PANIQUE (terreur); du gr. δεῖμα πανικόν, frayeur inspirée par le dieu Pan. Cette expression se rattache, dit-on, à l'épouvante qui se répandit parmi les Gaulois attaqués, près du temple de Delphes, par les Grecs, dont le dieu *Pan* avait pris la défense; par extension frayeur subite et sans fondement.

1. **PANNE**, vfr. *pene*, it. *penna*, *pena*, BL. *panna*, fourrure, puis peluche, étoffe veloutée. Diez suppose que le mot roman a été tiré du L. *penna*, mais comme traduction du mha. *federe*, qui signifiait à la fois plume et peluche. — D. *panneau*, bourrelet, coussinet.

2. **PANNE**, pièce de bois à usages divers, voy. *pan*.

PANNEAU, voy. *pan*, et *panne* 1.

PANNETON, voy. *pan*.

PANNON, voy. *pan*. — D. *panonceau*.

PANOPLIE, gr. πανοπλία, armure complète.

PANORAMA, mot nouveau, fait du grec πᾶν, tout, et ὅραμα, vue, donc pr. vue sur le tout, vue embrassant tout l'horizon du spectateur.

PANOUFLE, morceau de peau de mouton avec sa laine dont on garnit des sabots; prob. du radical *panne*, fourrure, avec une terminaison assimilée à celle de *manoufle* ou de *pantoufle*.

PANOUIL, épi de grains de maïs, d'un type L. *panuculus* p. *paniculus*, dim. de *panicum*. On trouve dans Festus la forme fém. *panucula*, qui répond à l'it. *pannocchia*, esp. *panoja*.

PANSE, autr. aussi *pance*, prov. *pansa*, esp. *panzo*, *pancho*, it. *pancia*, all. *bantsch*, *banze*, angl. *paunch*, du L. *pantex*, *panticis*. De là viennent it. *panciera*, esp. *pancera*, vfr. *panchire*, all. *panzer*, partie de l'armure qui couvre le ventre. — D. *pansu*.

PANSER; la première signification de ce verbe est soigner, prendre soin. Comme l'a déjà fait remarquer Nicot, c'est le même mot que *penser*, réfléchir, méditer, porter son attention vers, etc. Je trouve dans Louise Labé une tournure qui prouve bien la vérité de cette manière de voir: « on *panse* à un malade encore qu'il ne veuille mourir », c. à d. on panse un malade. L'esp. *pensar* signifie de même penser et panser. Diez cite la locution latine *pensare sitim*, apaiser ou étancher la soif. — D. *pansement*.

PANTALON. Le nom et la chose viennent, disent les étymologistes, de Venise, dont les habitants portent le sobriquet *Pantaloni*, par allusion à leur patron, saint *Pantaléon*. — *Pantalon* est également le nom d'un bouffon vénitien, de là *pantalonnade*. — Quelques-uns pensent que l'acception « culotte qui descend jusqu'aux pieds » découle directement de celle de bouffon, à cause du vêtement primitif des *pantalons* bouffons. C'est une question d'archéologie dans laquelle je ne veux point m'engager.

PANTELER, voy. *pantois*.

PANTER, t. technologique, = étendre, d'un type latin *panditare*, fréq. irrégulier de *pandere*, étendre? ou pour *panneter* (rad. *pannus*)?

PANTHÈRE, L. *panthera* (πάνθηρ).

PANTIÈRE, p. *panetière*, de *pannette*, dim. de L. *pannus* (cp. *panneau* = pannellus) filet, piège. D'autres, et peut-être avec plus de raison, allèguent le L. *panthera*, employé p. filet dans Ulpien. On disait aussi *pantaine*, *pantène*.

PANTIN; je ne m'explique pas trop bien l'origine du nom de ce joujou. Y a-t-il rapport avec *panditare*, fr. *panter*, étendre, ou avec *penditure*, suspendre?

PANTOIS, court d'haleine; le prov. *pantais* est employé comme subst. et signifie courte haleine, au fig. aussi détresse, confusion. On trouve encore en prov. le verbe *pantaisar*, aussi *panteiar*, n. prov. *pantaigea*, valaque *pantaicar*, être court d'haleine. En fr. le radical *pant* a poussé les rejetons *pantoier** (d'où le subst. *pantoiement*), et le dim. *panteler*, haleter. Diez déduit ces mots de l'angl. *pant*, haleter, qui vient à son tour, d'après lui, du cymr. *pant*, oppression. Les étymologies *palpitare* (Ménage) et *pantex*, panse, sont aussi insoutenables l'une que l'autre.

PANTOMIME, L. *pantomimus* (παντόμιμος, litt. qui imite tout).

PANTOUFLE, it. *pantòfola*, *pantufola*, esp. *pantuflo*, all. *pantoffel*. D'origine fort controversée. Budé songeait à une composition grecque παντόφελλος, litt. tout-liége, « crepidae quarum solum subere constat ». D'autres ont proposé une composition de πατεῖν, marcher, et de φελλός, liége. Roquefort y voyait le L. *pedum infula*, de même que Turnèbe expliquait *moufle* (v. c. m.) par *manuum infula*. Ménage croyait le mot venu de l'all. *pantoffel*, qu'il s'était fait expliquer, par quelque plaisant sans doute, comme une composition de *bein*, jambe, et de *toffel*, tablette, lame, semelle. Ces tentatives sont dépourvues de toute valeur. Ce qui nous semble devoir être admis en premier lieu, c'est que le fr. *pantoufle* (d'où les autres mots cités paraissent être copiés) est la forme nasalisée de *patoufle*, comme le prouvent le néerl. *pattoffel*, et le piémont. *patofle*. De là il résulte que la première partie du mot est le subst. *patte*. C'est à ce même primitif que se rapportent les expressions genevois *patoufle*, rouchi et norm. *patouf* = homme au pas traînant, lourd (cp. fr. *pataud*). Ces derniers vocables se rapprochent beaucoup de notre *patoufle* ou *pantoufle*, qui signifie chaussure pour la chambre, chaussure traînante. Cependant, il faut probablement voir dans la valeur « homme au pas lourd » plutôt une acception dérivée de celle de *pantoufle*, chaussure; et il nous resterait encore toujours à expliquer la terminaison en *oufle*. A ce sujet, Diez, que nous avons suivi pour la première partie du mot, émet la conjecture que le mot *pantoufle* pourrait avoir été tiré de *patte* sur le patron du mot *manoufle*, encore employé en Provence pour *moufle* (v. c. m.) et qui, d'après Diez, accuse un type L. *manupola* p. *manipula*. — La forme catalane *plantofa* n'est autre chose qu'une détérioration de *pantofla*, par la transposition de la liquide, intrusive

sans doute par une allusion au mot *plante*, plante du pied.

PAON, L. *pavo, -onis*. — D. *paonne; paonneau; paonné*. Le verbe *se pavaner* se rattache à un adj. inusité *pavanus*, tiré de la forme accessoire latine *pavus*, fém. *pava*. Par contraction *pavanare* a pu faire *panare*, d'où le terme *panade** et *se panader*, équivalent de *se pavaner*.

PAPA, L. *papa*, père, mot onomatopée du langage des enfants, comme *maman*. L'Église en a fait un titre de vénération; comme tel, *papa* a donné le mot fr. *pape*.

PAPE, L. *papa* (voy. l'art. préc.). — D. *papal*, L. papalis, d'où *papalité**, *papauté*, et *papalin*, soldat du pape; *papable, papaliser; papisme, papiste*.

PAPEGAI, anc. aussi *papagaud, papegault*, it. *pappagallo*, esp. port. *papagayo*, prov. *papagai*, angl. *popingray*, all. *papagei*, grec du moy. âge παπαγᾶς, gr. mod. παπαγάλλος. L'origine de ce nom du perroquet reste douteuse. On a prétendu y voir un composé de *papa*, prêtre, et de *geai* (vfr. *gai*), les prêtres « ayant beaucoup aimé à entretenir cette espèce d'oiseau ». L'arabe *babagâ*, m. s., est, selon Diez, un emprunt; et ne le fût-il pas, le *b* arabe ne devient jamais *p* en roman; au contraire l'arabe adoucit le *p* en *b*, cp. *Bograt* p. *Hippocrate*. — Nous pensons que le mot se compose de *gai* ou *geai* et de *pape*, autre nom d'oiseau multicolore, espèce de verdier. Ou l'élément *pape* tiendrait-il de la racine *pap*, babiller (v. l'art. suiv.)? — Il va de soi que nous ne prenons pas au sérieux l'interprétation de Génin : papegault = qui *pape le gault* c. à d. qui mâchonne les branches de la forêt.

PAPELARD, faux dévot, anc. marmotteur de prières. Le Duchat définit le mot par « qui trafique des bulles papales et qui élève la puissance du *pape* au delà de ses justes bornes. » Cette étymologie n'a aucune vraisemblance; quant à la véritable, je l'attends encore; à moins que l'explication de Génin « qui *pape* du *lard* en cachette tout en feignant un régime austère » ne soit approuvée. Du Cange n'a pas mieux rencontré en disant : qui *papas* frequenter exclamat. Y aurait-il quelque rapport avec l'all. *pappeln* (aussi *babbeln*), babiller, bavarder? Un *papelard* serait ainsi un dévot qui ne fait que remuer les lèvres et marmotter des prières. Enfin on peut, en supposant un sens premier : qui fait l'innocent, le petit enfant, voir dans *papelard* une acception figurée et burlesque, tirée de celle : manger de *pappe*, de bouillie. — D. *papelarder, -ise*.

PAPERASSE, de *papier*; le suffixe *asse* (= *ace, ache*, L. *acea*), revêt ici, comme souvent, un caractère péjoratif, cp. *bestiasse, populace*. — D. *paperasser, paperassier*.

PAPETIER; ce mot est formé de *papier*, ou plutôt du radical *pap* (cp. *cafetier, cloutier*). — D. *papeterie*.

PAPIER, prov. *papiri*, du L. *papyrus*, par l'intermédiaire d'un adjectif *papirius*; l'esp. *papel* cependant accuse pour type immédiat le subst. *papyrus*. — L'élément *ier* étant pris pour la terminaison, on en a fait abstraction dans les dérivations tirées de *papier* (sauf *paperasse*), savoir : *papetier* (v. c. m.), et *papillote* (ce dernier, toutefois, pourrait aussi venir de *papillon*).

PAPILLE, L. *papilla*. — D. *papillaire, -eux*.

PAPILLON, v. flam. *pepel, pimpel*, du L. *papilio*, d'où également le mot *pavillon*. — D. *papillonner, -age*. Voy. aussi l'art. suiv.

PAPILLOTE, dér. de *papier*. — Le verbe *papilloter*, qui exprime un mouvement incertain et involontaire des yeux qui ne peuvent se fixer sur les objets, ne tient pas de ce substantif; c'est un synonyme de voltiger, et il doit être rapporté comme *papillonner* au primitif *papillon*. Il se peut du reste aussi que *papillote* lui-même en soit également tiré; la forme de la chose y autorise parfaitement.

PAPPE, bouillie, it. *pappa*, esp. port. *papa*, all. *papp*, angl. *pap*, L. *pappa*, mot imitatif du langage des enfants. — D. *papin*; v. verbe *paper*, = L. *pappare*, manger. Voy. *papelard*.

PÂQUE, it. *pasqua*, esp. prov. *pascua* (cette dernière forme trahit quelque allusion pieuse au L. *pascua*, pour ainsi dire nourriture spirituelle ou nourriture en opposition au jeûne qui cessait ce jour-là), du L. *pascha*, gr. πάσχα, qui vient de l'hébreu *pesach*, nom d'une des trois grandes fêtes des Israéites, établie en commémoration de la sortie d'Égypte ou plutôt du passage de l'Ange destructeur devant les maisons des Israélites, car le mot hébreu signifie proprement passage. — De la forme latine vient l'adj. *pascal*.

PAQUEBOT, de l'angl. *packet-boat*, vaisseau qui transporte les *paquets* ou dépêches.

PÂQUERETTE; cette fleur ne tire pas son nom de ce qu'elle fleurit vers le temps de *Pâques* (car elle fleurit à peu près toute l'année), mais le mot est dérivé du vfr. *pasquis*, ou plutôt *pasquier* = pâturage (L. *pascuum*). « Habitat in pascuis apricis, » disent les botanistes dans la description de cette plante.

PAQUET, diminutif du néerl. angl. *pack*, it. *pacco*, BL. *paccus*, gaël. bret. *pac*. Le mot est de la même famille que *bague* (d'où *bagage*), et congénère avec le L. *pangere* (rac. *pag*) et le grec παχύς, serré, épais. — D. *paqueter, empaqueter*. Du même radical : verbe *paquer* (les harengs).

PAR, préposition, L. *per*. — Comme préfixe, *par* a dans le roman la même valeur qu'avait *per* chez les Latins, savoir celle de renforcer la signification, d'y ajouter une idée d'achèvement du simple. Il partage sous ce rapport la mission assignée au préfixe *trans*, fr. *très*. Comme ce dernier, il formait jadis un mot séparé, servant à renforcer les adjectifs. Ainsi on lit dans la Chanson de Roland : Sur lui se pasmet, tant *par* est *angoisseux*; cp. l'emploi du L. *per* dans « *per* autem, inquit, *inconsequens* » (Aulu-Gelle XIV, 1). Nous avons encore un reste de cet emploi dans la locution *par trop* (cp. en L. *pernimium*). — Les verbes latins composés avec *per* changent *per* en *par*, quand ils appartiennent au fonds commun ou ancien de la langue (p. ex. *parfait, parvenir*); ils conservent la forme *per*, lorsque leur introduction est due aux savants. — Notez encore que dans les locutions « *de par le roi* » et sembl., le mot *par* est gâté de *part*, comme le prouvent les termes corresp. esp. *de parte*, it. *da parte*, prov. *de part*.

PARA-, répond, comme préfixe, au grec παρά. Toutefois le roman ne s'en est pas servi pour créer des composés; les mots où il se trouve sont d'origine grecque ou latine. — Il faut distinguer de ce *para*-là celui des mots *parachute, parapluie*, etc. (v. ces mots).

PARABOLE, similitude, allégorie, L. *parabola*, gr. παραβολή (de παραβάλλειν, comparer). — Le latin *parabola* a pris au moyen âge le sens général de verbum, sermo, et est la source du fr. *parole* (v. c. m.).

PARACHUTE, objet qui empêche la chute. L'élément *para* dans ce mot, comme dans *paravent, parapluie*, etc., est emprunté de l'italien, où on le rencontre dans *para-petto, para-sole*, etc. Il vient du verbe *parare*, préserver, retenir, empêcher = fr. *parer* (v. c. m.).

PARADE, montre, étalage. Cette signification implique l'idée de l'action préalable de *parer* qqch. ou qqn. pour lui faire faire belle figure; c'est le subst. verbal du L. *parare*, dans le sens que lui donnait la moyenne latinité, c. à d. = orner, sens qui est encore celui du *parer* moderne. La terminaison fait supposer une introduction étrangère, soit italienne ou espagnole. On lit dans Jean Le Maire des Belges *lit de parement* p. lit de *parade*. — D. *parader*. — Notez que *parade* est aussi le subst. de *parer*, comme terme d'escrime.

PARADIS, L. *paradisus*, grec *παράδεισος*, mot d'extraction persane. — Voy. aussi *parvis*. — D. *paradisiaque*.

PARADOXE, gr. *παράδοξος*, qui est contraire à l'opinion commune (*παρὰ δόξαν*). — D. *paradoxal*.

PARAFE, PARAPHE, forme étranglée du BL. *paragraphus* = peculiaris subscribentis nota, qui est le grec *παραγραφός* = qui est écrit en note, par ajoute. — D. *parafer*.

1. **PARAGE**, rang dans la société, prov. *paratge*, it. *paraggio*; du BL. *paragium*, qui signifie : 1.) « conditionis ac nobilitatis paritas, juxta quam barones debent maritare sorores, aut amitas, fratres, aut nepotes », donc égalité de condition sociale, 2.) ipsa nobilitas. Le Vocabulaire d'Evreux traduit *parage* par *cognatio*. *Parage* est un dérivé de *par*, fr. *pair*; « de quel *parage* est-il ? » équivaut à « quels sont ses *pairs* ou égaux ? »

2. **PARAGE**, espace ou étendue de mer où l'on navigue; de l'adj. BL. *paragius*, contigu, proche, mais ce *paragius* d'où vient-il? Nous pensons que c'est une dérivation de *par*, égal. Peut-être que ce mot, comme le précédent, exprime une égalité de condition, ici de condition physique. On bien *parage* serait-il tout bonnement le subst. du verbe *parer* dans *parer un cap?*

3. **PARAGE**, communauté de plusieurs dans la possession d'un bien; de *par*, égal. — D. fief *parager* = fief en parage.

PARAGRAPHE, du gr. *παραγραφός*, litt. (signe) écrit à côté, en marge. Le mot s'appliquait dans le principe à un petit trait destiné à marquer la séparation des versets, des subdivisions d'une composition écrite quelconque. Le nom de la marque, dans la suite, est devenu celui de la chose marquée. Une transition de sens analogue se remarque dans le mot *titre* = division d'une loi. — Je suppose que *paragraphus* s'est aussi employé pour désigner les notes marginales exprimant le sommaire des divers articles d'un chapitre, ou, comme nous dirions maintenant, des divers paragraphes. — Voy. aussi *parafe*.

PARAGUANTE, présent fait en reconnaissance de quelque service, mot espagnol, = pour les gants, « parce qu'on ne donnait d'abord pour un présent honnête qu'une paire de gants; c'est ce qu'on appelle ailleurs le pot-de-vin, le pour-boire » (Neufchâteau, note sur Gil-Blas).

PARAÎTRE, anc. *paroistre*, correspond au L. *parescere* *, comme l'ancienne forme *paroir* à *parere*.

PARALLÈLE, gr. *παράλληλος*, litt. près l'un de l'autre. — D. *parallélisme*; cps. *parallélogramme*, gr. *παραλληλόγραμμον*.

PARALYSIE, gr. *παράλυσις*, relâchement (*παραλύω*); adj *paralytique*, gr. *παραλυτικός*. De *paralysie*, on s'est permis de dégager un verbe factitif *paralyser*.

PARANGON, autr. *paragon*, 1.) comparaison, 2.) terme de comparaison, modèle, patron; esp. *paragon, parangon*, it. *paragone*. Ce mot est d'origine espagnole; il est formé de la formule prépositionnelle *para con* exprimant comparaison; p. ex. la criatura *para con* el criador, la créature en comparaison du créateur. — On a dit *el para con* (adouci en *el paragon*), comme nous disons *le pourquoi, le dedans*, etc. On s'est beaucoup efforcé à trouver à ce mot un type grec, et l'on a tourmenté à cet effet tantôt le verbe *παράγειν*, tantôt *παραγκωνίζεσθαι*. C'était, comme s'exprimait Nicot « le rapatrier trop loing. » — D. *parangonner*.

PARAPET, petit mur à hauteur d'appui; de l'it. *para-petto*, litt. = qui garantit (*para*) la poitrine (*petto*). L'all. a imité le terme en disant *brust-wehr*, pr. défense de la poitrine. Le *petto* italien est le L. *pectus*. Pour *para*, voy. *parachute*.

PARAPHE, voy. *parafe*.

PARAPHERNAL, du gr. *παράφερνος* (de *παρὰ φέρνην*, en dehors de l'apport ou de la dot).

PARAPHRASE, gr. *παράφρασις*, développement explicatif.

PARAPLUIE, voy. *parachute*.

PARASITE, gr. *παράσιτος*, litt. qui mange avec ou plutôt à côté. — Bescherelle et autres déduisent la signification écornifleur d'une ancienne acception « préposé aux blés. »

PARASOL, de l'it. *para-sole*, voy. *parachute*.

PARATONNERRE, voy. *parachute*.

PARAVENT, de l'it. *para-vento*, qui empêche le vent. Voy. *parachute*.

PARBLEU, anc. *parbieu*, euphémisme pour *par Dieu*, cp. *sacrebleu*. Cp. *pardi, pardienne*.

PARBOUILLIR; j'aurais cru que ce verbe, selon la valeur habituelle du préfixe *par*, devait dire « bouillir fort »; le dictionnaire de Mozin m'apprend qu'il signifie « bouillir légèrement. » S'il a raison, l'explique qui pourra.

PARC, pr. enclos où l'on renferme du gibier, prov. *parc, pargue*, it. *parco*, esp. port. *parque*. Le mot latin *parcus* qui a fourni tous ces mots, ainsi que l'all. *pferch*, ags. *pearrac* et les formes celtiques *páirc, parc* et *parwg*, pourrait bien, tel est l'avis de Diez, appartenir au vieux fonds latin et se rapporter au verbe *parcere*, épargner, préserver, garantir. L'it. *parco* se rangerait, quant à sa formation, à côté des termes *redina* (fr. *rêne*), qui vient de *retinere*, donc « chose qui retient », et *cigna*, sangle, de *cingere*, donc « chose qui ceint », et signifierait pr. « chose qui préserve ». Le linguiste allemand ne veut pas admettre pour primitif l'all. *bergen*, protéger, cacher, par la raison que l'initiale *p* dans *parc* lui semble incontestablement originelle, et quant à l'origine celtique, proposée par Diefenbach, il la repousse, les mots celtiques lui faisant l'effet d'être tirés du dehors. M. Burguy passe l'étymologie de Diez sous silence. — D. *parquer, emparquer, parquet* (v. c. m.).

PARCELLE, it. *particella*, L. *particella*, p. *particula*, dim. de *pars, partis*.

PARCE QUE, p. *par ce que*, c. à d. par cette raison que.

PARCHEMIN, vfr. *parcamin*, p. *parquemin*, prov. *parguamina*, du L. *pergamenum*, charta *pergamena*, de *Pergame*, où l'on fabriqua les premiers parchemins. Le durcissement de *g* en *c* est insolite. L'all. dit plus correctement *pergament*.

PARCIMONIE, L. *parcimonia* (parcere). — D. *parcimonieux*.

PARÇONNIER, qui a sa portion dans un partage. Du subst. vfr. *parçon, parson*, prov. *parso*, qui représente, non pas, comme dit Gachet, le L. *portio*, mais bien le L. *partitio*.

PARCOURIR, L. *percurrere*; subst. *parcours*.

PARDI, it. *per Dio*.

PARDON, n'est pas un composé de *don*, comme l'établissent MM. Noël et Carpentier, mais le subst. verbal du verbe *pardonner*.

PARDONNER, du BL. *per-donare*, composé qui semble fait sur le patron de l'équivalent all. *vergeben*, angl. *for-give*. — Le latin classique disait *condonare*. — D. *pardon* (v. c. m.), *pardonnable, impardonnable*.

PAREIL, it. *parecchio*, esp. *parejo*; c'est le BL. *pariculus* (Loi salique), dim. de *par*. Un primitif *parilis* est impossible. — D. *appareiller* (v. c. m.), *dépareiller*.

PAREMENT, = ornement, spéc. garnitures du devant d'un habit, d'une robe, d'une manche, de *parer*, orner.

PARENT, L. *parens*. — D. *parentage*, vieux mot remplacé par *parenté*; ce dernier, malgré la différence de genre, répond au BL. *parentatus*; *parentelle* (cp. *clientèle*), *apparenté*.

PARENTHÈSE, L. *parenthesis*, gr. *παρένθεσις*, pr. action d'insérer qqch. à côté d'une autre; adj. *parenthétique*, gr. *παρενθετικός*.

1. **PARER**, orner, apprêter, L. *parare*, apprêter

dans la latinité du moyen âge = orner. Ce double sens de *parare* peut trouver sa justification la plus simple dans sa signification primordiale, qui est « **faire paraître.** » — D. *parement, parure, parade; réparer.*

2. PARER, écarter, détourner, éviter (un coup), all. *pariren*. Cette signification de *parer* découle de celle assignée au *parer* de l'art. préc. par l'intermédiaire de l'acception « soigner, mettre à couvert, protéger », acception propre au BL. *parare* et qui perce encore dans les expressions it. *parapetto, para-sole* (d'où fr. *parapet, parasol*). On peut comparer, pour le rapport logique, le L. *defendere* qui signifie à la fois détourner et protéger; toutefois dans le mot latin la filiation des idées se fait en sens inverse. — Pour bien apprécier notre manière de voir, il faut ne pas perdre de vue que la construction naturelle de *parer* est *se parer de* ou *contre qqch.*; les constructions *parer qqch.* ou *à qqch.* sont survenues. J'ai pensé longtemps que *parer à qqch.* répondait au L. *parem esse alicui rei* = se mesurer avec, résister, tenir tête, mais je me suis ravisé. — D. *parade*.

3. PARER un cap, le doubler, du L. *par*. C'est donc suivre parallèlement la même ligne que celle de la terre que l'on côtoie. — Voy. aussi *parage* 2.

PARESSE, it. *pigrezza*, esp. port. *pereza*, du L. *pigritia*. — Le gr. πάρεσις (παρ-ίημι), relâchement, langueur, ne peut en aucune manière être invoqué comme primitif de *paresse*. La ressemblance de la forme et l'affinité de sens sont purement accidentelles. — D. *paresseux, paresser*.

PARFAIRE, répond au L. *perficere;* part. *parfait* = L. *perfectus*.

PARFOIS, p. *par fois*, cp. all. *zu-weilen*, pr. par moments.

PARFUMER, litt. pénétrer, imbiber de fumée, et particulièrement de fumée agréable, odorante, d'un type latin *perfumare*, cp. en all. *durch-räuchern, durch-düften*. — D. *parfum, parfumeur, -erie, -oir*.

PARI, voy. *parier*.

PARIA, mot indien, désignant la dernière caste des Indiens.

PARIER, pr. joindre deux choses égales, mettre valeur contre valeur; de là l'acception gager (A met une somme pour, B une somme égale contre), du L. *pariare* (par), égaliser, balancer un compte. Jadis *parier* signifiait, comme l'all. *paaren*, accoupler; de là le terme de chasse *pariade*. Aujourd'hui on emploie plutôt le composé *apparier*. — D. *pari*, subst. verbal; *parieur*.

PARITÉ, L. *paritas* (par).

PARJURE, 1. adj. = L. *per-jurus*, 2. subst. = L. *perjurium; se parjurer* = L. *per-jurare*.

PARLEMENT, subst. de *parler*, pr. entretien, conférence, puis assemblée délibérante. — D. *parlementaire; parlementer*, conférer, négocier, cp. *pourparler*.

PARLER, p. *paroler*, it. *parlare*, esp. prov. *parlar*, dérivé de *parole* (v. c. m.). — D. *parlage, parlement* (v. c. m.), *parleur, -oir;* composé *pourparler*.

PARMI, = *par mi*, it. *per mezzo*, du L. *per medium*, au milieu de; cp. le vfr. *emmi* = *in medio*. — Notez la signification « par le moyen de » qu'a le champ. *permey*.

PARODIE, L. *parodia*, gr. παρῳδία, pr. contre-chant. — D. *parodier, -ique, -iste*.

PAROI, L. *parietem* (nom. *paries*).

PAROISSE, anc. *paroiche*, it. *parocchia*, esp. prov. *parroquia*, BL. *parochia*, gâté du gr. παροικία, d'où le L. *paroecia*, source directe du mot français. Le mot grec signifie pr. voisinage; la paroisse est dans le principe l'ensemble de ceux qui demeurent dans le voisinage d'une église. L'all. *pfarrei, pfarre*, angl. *parish* ont la même origine. — D. *paroissien, -ial*.

PAROLE, anc. *paraule*, prov. *paraula*, it. *parola*, anc. it. *paraula*. Cette dernière forme est directement produite du L. *parabola, parab'la*, par la résolution fréquente de *b* en *u* cp. L. *fabula*, it. *fola*, prov. *faula*, L. *tabula*, prov. *taula*, fr. *tôle*). Par l'interversion des liquides, l'espagnol a fait du type *parab'la* la forme *palabra*. La substitution du terme *parabola* au L. *verbum* serait motivée, d'après Schlegel, par une espèce de respect pour le sens religieux et mystique prêté au mot *verbe*. Mais *parabola*, gr. παραβολή (all. *parabel*) n'est-il pas également un terme biblique? D'après M. Max Muller à Oxford, l'extension donnée dans les langues néo-latines au mot *parabola* s'est faite par imitation de l'all. *wort*, qui de bonne heure avait pris le sens de proverbe, de parabola; ce dernier mot roman étant employé, dans ce sens, pour traduire le mot all., il a fini par traduire aussi ce dernier dans son acception primitive et générale. Cette explication nous semble très-raisonnable; les cas sont nombreux, où se manifeste l'influence germanique dans les formes et les acceptions des mots romans. — D. *paroler* *, d'où par syncope *parler* (v. c. m.).

PAROXYSME, gr. παροξυσμός, excitatio, irritatio (παροξύνω).

PARPAILLOT; ce sobriquet des protestants vient de Jean Perrin, sieur de *Parpaille*, président à Orange, que Fabrice Serbelloni, parent du pape, fit décapiter à Avignon en 1562. Les autres étymologies mises en avant n'ont aucun fondement.

PARQUE, L. *parca*.

PARQUER, mettre dans un *parc* (v. c. m.).

PARQUET, dimin. de *parc* (v. c. m.), donc litt. = petit enclos; de là : espace réservé aux juges ou aux officiers du ministère public dans un tribunal; lieu des agents de change à la bourse, etc. On prétend que ce sont les balustrades des parquets de tribunal qui ont donné lieu à la signification de « plancher » ou assemblage de pièces de bois en carré. Nous ne sommes pas à même de vérifier cette assertion. — D. *parqueter, -eur, -erie*.

PARRAIN, prov. *pairin*, it. *patrino*, esp. *padrino*, du BL. *patrinus* (pater). L'orthographe *parrin* vaudrait mieux. — D. *parrainage*.

PARRICIDE, adj. et subst., resp. du L. *parricida* et *parricidium*.

PARSEMER, voy. *semer*.

1. PART, subst. masc., L. *partus* (parere).

2. PART, subst. fémin., portion que l'on a ou que l'on prend dans une affaire, puis = lieu, côté, L. *pars, partis*. A la dernière acception « lieu ou côté, » se rapportent les locutions *quelque part, de toutes parts, de part en part, à part* (prov. *a part*, it. *a parte*). Si dans la formule *de par le roi* le *par* est pour *part* (voy. *par*), il y a eu confusion en sens inverse, dans les locutions *à part moi, à part soi*, que les anciens trouvères écrivaient *à par soi, par soi*, conformément au L. *per se*, all. *bei sich*, angl. *by himself*. — La locution *prendre en bonne part*, est latine : *in bonam partem* ou *in bonas partes accipere* se disait déjà du temps de Cicéron.

PARTAGE, voy. *partir*. — D. *partager*.

PARTANT, adverbe, = *par tant*, per tantum, pour telle raison. Cp. *pourtant*.

PARTENAIRE, expression francisée de l'angl. *partner* (*part*).

PARTERRE, c'est la locution adverbiale *par terre* substantivée. — Pour le terme *parterre* de jardin, Roquefort, à cause de la division en compartiments des parterres, le dérive du L. *partiri*, diviser; il ne restait qu'à rendre compte de la terminaison, mais on s'est bien abstenu de le faire.

PARTI, subst., voy. *partir*. — D. *partisan, partial* (voy. ces mots).

PARTIAIRE, L. *partiarius*.

PARTIAL, d'un type latin *partialis*, auquel se rattache également la forme *partiel*. L'adj. en *al* se

rapporte, pour le sens, au primitif masc. *parti;* celui en *el*, au primitif fém. *partie.* — D. *partialité; impartial; se partialiser.*

PARTICIPER, L. *participare*, dér. de l'adj. *particeps* (= qui partem capit), d'où vient également le subst. *participium*, fr. *participe.* — D. *participation.*

PARTICULE, L. *particula* (pars), petite partie. Voy. aussi *parcelle.* — D. *particulier*, L. particularis, pr. qui ne se rapporte qu'à une petite partie et non pas à la généralité, cp. *spécial* = qui se rapporte à une espèce, et *singulier* = qui se rapporte à un seul.

PARTICULIER, voy. l'art. préc. — D. *particularité, -ariser, -arisme.*

PARTIE, subst. participial de *partir* = diviser; BL. et it. *partita*, esp. port. prov. *partida.* De là les modernes se sont permis de construire l'adj. *partiel* = qui n'affecte qu'une partie.

PARTIR, diviser, séparer, L. *partiri.* Le sens premier et actif de *partir* n'est plus guère conservé que dans le langage héraldique (« parti d'or et de gueules ») et dans la locution « avoir maille à partir ». Blaise de Montluc disait encore « pour s'entre-partir ce royaume », et Montaigne : « tout le monde se voit *parti* pour trois belles ». A ce sens primitif se rattache aussi le nom des *jeux partis.* Le moyen âge employait le verbe *partir* pronominalement et disait *se partir* p. se séparer, s'éloigner, s'en aller; cette même valeur est restée au verbe dépouillé du pronom réfléchi, tel qu'il est en usage aujourd'hui. Comparez en all. *scheiden*, = diviser en deux, *sich scheiden*, se séparer, puis *scheiden*, sens neutre, = partir. Voy. aussi le composé *départir.* — D. 1.) les subst. de l'action *partement* (vieux, anc. = division) et *partance* (le subst. *départ* de *départir* a prévalu sur les deux formes); 2.) les subst. de résultat, à forme participiale, l'un masculin, l'autre féminin, savoir *partie* (v. c. m.) et *parti*, pr. la part que l'on prend, le côté où l'on se tourne dans un partage d'opinions (cp. l'expression latine *partes*). — Le subst. latin *partitio*, partage, division, classification, n'existe plus que dans le terme musical *partition;* les anciennes formes vulgaires *parçon* et *partison* se sont perdues (voy. *parçonnier*). — Composés : *despartir, départir* (v. c. m.) et *répartir* (v. c. m.).

PARTISAN, BL. *partesanus*, it. *partigiano;* dérivé du subst. *parti.* Autrefois *partisan* désignait le chef d'une bande de troupes légères, d'où vient (outre la signification militaire attachée encore au mot) le nom d'une arme appelée en it. *partigiana*, et que les Français, par une fausse assimilation à l'adj. *pertuis* = percé, ont gâté en *pertuisane.*

PARTITIF, t. de grammaire, = qui désigne une partie d'un tout, L. *partitivus* *.

PARTITION, voy. *partir.*

PARTOUT, = *par tout*, cp. l'all. *über-all.*

PARURE, voy. *parer.*

PARVENIR, L. *per-venire.* — D. *parvenu.*

PARVIS; ce mot vient du L. *paradisus*, qui dans la latinité du moyen âge avait pris le sens de parvis; d'abord *paraïs*, puis *paravis*, enfin *parvis.* Le sens fondamental prêté à *paradisus* est « lieu clôturé ».

1. **PAS**, mouvement de jambes, L. *passus.* Exprimant un petit espace de terrain, ce mot a servi, comme *goutte, point, mie*, à renforcer la négation; « je ne vois pas » équivaut litt. à « non video passum ». — De *pas* vient, d'après l'opinion généralement reçue, le verbe *passer* (v. c. m.). — Voy. aussi *compas.*

2. **PAS**, dans « pas de porte, pas de Calais »; c'est le subst. verbal de *passer.* C'est donc un synonyme de passage, défilé, détroit, équivalent à it. port. *passo*, esp. *paso*, prov. *pas*, all. *pass.* « On choisissait d'ordinaire un passage étroit pour y attendre l'ennemi, et cette habitude donna naissance à ce que, dans les mœurs chevaleresques, on appelait un *pas* d'armes » (Gachet).

3. **PAS**, négation, voy. *pas* 1.

PASCAL, adj. de *pâque* (v. c. m.).

PASQUIN, de l'it. *pasquino*, nom d'une statue à Rome, contre laquelle on affichait des placards satiriques; de là *pasquinade.* Le nom de la statue vient d'un nommé *Pasquino*, railleur renommé qui se plaisait à lancer des brocards aux passants.

PASSABLE, = qui peut *passer.*

PASSADE, prov. port. *passada*, esp. *pasada*, it. *passata*, passage, traversée, de *passare*, etc.

PASSAGE, prov. *passatge*, esp. *pasage*, port. *passagem*, it. *passaggio*, 1.) action de passer, 2.) lieu par où il faut passer, fig. endroit particulier dans l'ensemble d'une composition littéraire ou musicale. — D. *passager*, adj. et subst. (aussi verbe, comme terme de manége).

PASSAVANT, p. *passe-avant*, billet portant ordre de laisser passer; cp. le terme *passe-debout.*

PASSE, subst. verb. féminin (cp. *pas* 2), de *passer.* Généralement le mot signifie ce qui *passe* ou dépasse une somme. — D. *passerelle*, passage ou ponton étroit pour les piétons; *passette; impasse.*

1. **PASSEMENT**; ce terme, en tant que signifiant une espèce de bordure d'ornement, ne paraît pas devoir dériver direct. de *passer*, comme on serait tenté de le croire, d'autant plus que l'on dit *passer* un lacet, etc. C'est, selon toute probabilité, une francisation de l'esp. *pasamano*, d'où aussi it. *passamano.* Le mot esp. signifie proprement une rampe ou balustrade (« por que pasamos por el la mano » suivant l'explication de Covarruvias), puis par extension bordure en général et spécialement passement. On a rendu la terminaison *man* conforme au suffixe *ment* habituel. — L'all. a gâté le mot en *posament.* — D. *passementier, -erie.*

2. **PASSEMENT**, action de passer une chose à l'eau ou autre liquide.

PASSER, it. *passare*, esp. *pasar*, prov. port *passar.* Diez est d'avis, sans rien affirmer pourtant, que ce verbe, qui paraît avoir dès le principe une signification transitive, est plutôt une forme fréquentative du L. *pandere* (sup. *passum*), = ouvrir, fendre, séparer, qu'un dérivé direct du subst. *passus.* L'it. a de même tiré *spassare* du L. *ex-pandere.* « Pandere rupem », c'est ouvrir le rocher, faire un passage à travers le rocher; « panduntur inter ordines viae », signifie : des passages sont ouverts entre les rangs. *Passare* serait donc d'abord = ouvrir, donner passage, laisser ou faire passer, puis passer en sens neutre, c. à d. aller à travers, aller d'un bout à l'autre, passer devant le regard pour disparaître ensuite. On trouve ce verbe appliqué dans une foule de subst. composés, p. ex. *passe-droit, passe-temps, passe-cordon, passe-poil, passe-port.* — D. *pas* = passage, *passe; passable, passade, -age, -ant, -ation* (d'un acte), *-ement* (v. c. m.), *passé*, adj. et subst., *passée, passeur, passoire.* Composés: *compasser* (voy. *compas*), *dépasser, outre-passer, repasser, surpasser, trépasser.* Notez encore la locution *tour de passe-passe*, « qui vient de ce que les joueurs de gobelets, en faisant leurs tours, disent souvent *passe, passe* ». — Génin a traité la question de savoir si certaines applications du verbe *passer*, telles que : *se passer de qqch.* (autr. on disait *sans qqch.*), *passer condamnation, se passer une fantaisie, je vous le passe*, n'appartenaient pas à un *passer* homonyme, c. à d. à une forme fréquent. du L. *pati*, souffrir, subir, tolérer? Nous n'avons pas encore d'opinion arrêtée à ce sujet, mais nous pensons que la démonstration du philologue français pourrait bien être concluante.

PASSEREAU, L. *passerellus* (inusité), dim. de *passer.*

PASSIBLE, L. *passibilis* (pati), susceptible de souffrir; de là *impassible*, non susceptible de souffrir ou d'être affecté ou ému de qqch.

PASSIF, L. *passivus* (pati). — D. *passiveté* et *passivité.*

PASSION, L. *passio* (pati), souffrance. — D. *passionner*, mettre en état de passion ou d'affection vive.

PASTEL, de l'it. *pastello*, qui est un diminutif de *pasta*, pâte, le pastel étant un crayon composé avec une pâte de couleurs pulvérisées.

PASTEUR, L. *pastor*, berger, litt. celui qui fait paître (*pasci*, sup. *pastum*). Le même primitif latin s'est encore francisé en *pâtre*, vfr. *pastre, paistre;* cette dernière forme était dans la vieille langue celle du nominatif, l'autre celle des cas obliques. — D. *pastoral*, L. pastoralis; *pastorelle; pastoureau, -elle*, dimin. de l'anc. forme *pastour*.

PASTICHE, de l'it. *pasticcio* (dérivé de *pasta*, *pâte*) = 1.) « vivanda cotta entre un revolto di *pasta* », pâté de viande, 2.) « mistura di varie cose », mélange, pot-pourri. Nous laissons à d'autres le soin d'établir comment de ces significations a pu se produire la valeur du mot en tant que signifiant « peinture d'imitation ». Entendait-on d'abord qualifier par là un travail de pièces rapportées?

PASTILLE, type latin *pastilla*, dim. de *pasta*, pâte.

PASTORAL, voy. *pasteur*. — D. *pastorale*, poëme ou roman pastoral.

PAT, anc. *past*, L. *pastus* (pascere). Voy. aussi *repas*.

PATACHE. de l'it. *patascia*.

PATAUD, pr. chien à grosses *pattes*.

PATAUGER, dér. de *patte;* voy. aussi *patrouille* et cp. l'équivalent all. *patschen*.

PÂTE. PASTE*, it. esp. port. prov. *pasta*, du L. *pasta* (Marc. Empiricus). Le mot latin est-il du vieux fonds de la langue, ou tiré soit de *pascere* (donc pr. nourriture), soit de *πλαστός*, = formé (supposition fondée sur l'esp. *plasta*, = argile, pâte)? L'examen de cette question n'est plus de notre tâche. — D. *pâté*, mets de chair ou de fruits mis en pâte (all. *pastete*); *pâtée; pâteux; pâton;* l'it. *pasticcio*, = pâté (voy. *pastiche*), a fourni les formes *pâtisser, pâtissier, -erie;* verbe *empâter*, d'où le subst. savant *impastation*.

PATELIN, du nom du principal personnage d'une farce composée vers la fin du XVe siècle. — D. *pateliner, -age, -eur*. — Le Duchat pensait que *patelin* était une corruption de *paterin*, hérétique vaudois qui séduisait ses auditeurs par son beau langage. Cela semble forcé. Je rattacherais plutôt l'origine du mot *patelin*, en tant que personnage de la farce en question, à l'idée « qui s'insinue tout doucement » et il faut y voir peut-être un subst. verbal de *pateliner*, lequel serait un dimin. de *patiner*, glisser (ou faire des petits pas?) ou de *patiner*, manier indiscrètement.

PATÈNE, L. *patena*.

PATENÔTRE, francisation de *pater noster*, premiers mots de l'oraison dominicale, appelée aussi vulgairement *pater* tout court. Du sens dérivé chapelet vient le nom industriel *patenôtrerie*, commerce de chapelets.

PATENT, L. *patens*, ouvert, libre, découvert; de là *lettre patente* et *patente* tout court. Cp. l'expr. analogue *manifeste*. — D. *patenter*.

PATÈRE, L. *patera*.

PATERNEL, extension du L. *paternus* (anc. fr. *paterne*), d'où *paternité*.

PATHÉTIQUE, grec *παθητικός*, adj. de *πάθος*, souffrance, passion, affection, en fr. *pathos*. De ce même subst. grec *πάθος* vient le terme savant *pathologie*, traité ou science qui traite des maladies.

PATIBULAIRE, dér. du L. *patibulum*, gibet.

PATIENT, L. *patiens* = qui souffre. — D. *patience*, L. patientia; *patienter; impatient, -ence*.

PATIN, it. *pattino*, angl. *patten*, d'abord une espèce de soulier fort haut; dérivé (ou du moins de la famille) de *patte*. Ou bien le v. flam. *plattynen* = soulier de bois (soulier *plat*?) engagerait-il à chercher une autre étymologie? — D. *patiner, -eur*.

PATINER, 1.) terme familier, = trop manier ou tâter avec les *pattes*, 2.) dér. de *patin*, = aller sur des patins.

PÂTIR, du L. *patiri*, forme barbare p. *pati* (cp. *mourir* de *moriri* p. *mori*). Comment justifie-t-on le circonflexe dans *pâtir?* Le composé *compatir* n'en a pourtant pas.

PÂTIS, L. *pasticius* p. *pasticus*, dér. de *pastum*, supin de *pascere*, faire paître.

PÂTISSER, -IER, -ERIE, voy. *pâte*.

PATOIS; Diez voit dans ce mot une onomatopée, il allègue le rouchi *pati-pata*, caquetage de deux femmes qui se querellent. Nous ne sommes pas de son avis, sans vouloir pour cela donner plus de crédit à l'opinion de de La Monnoye qui explique *patois* par *patrois*, c. à d. sermo patrius, ni à l'étymologie *pa-ois* = L. sermo *pagensis*. Quant à l'étymologie *patavinitas* de *Patavium* (Padoue), on n'y pense plus. Faut-il tout à fait rejeter une conjecture qui verrait dans *patois* une altération de *platois* et rattacherait le mot à *plat*, « langage du *plat* pays »? Cp. l'all. *platt-deutsch*, et le L. *sermo rusticus*. L'élision de *l* dans le groupe initial *pl* ne serait pas un fait si extraordinaire; le bourguignon, s'il ne détruit pas tout à fait cette liquide, le fait à peu près en disant, à la façon des Italiens, *piòmb* p. *plomb*, *biei* p. *blé*, etc.; nous rappelons aussi les conjectures émises à propos du mot latin *pasta* et du mot fr. *patin*, et nous sommes assez porté à croire, au risque de ne plus être d'accord avec nous-même, que *nez épaté* est p. nez *éplaté*. — Nous devons encore fixer l'attention sur le prov. *pati* qui signifie *pays*, et qui pourrait également avoir produit le mot *patois*.

PATRAQUE, machine usée ou mal faite. D'origine inconnue. On emploie particulièrement ce terme pour une montre de peu de valeur; cela fait penser à y voir une expression burlesque et populaire, empruntée à *patraque* = pomme de terre, à cause de la ressemblance de forme. Il va de soi que nous n'attachons pas beaucoup de valeur à cette conjecture; dans le dénûment, on s'attache à tout. La chose est possible, mais elle ne peut être certifiée.

PÂTRE, voy. *pasteur*.

PATRIARCHE, L. *patriarcha*, gr. *πατριάρχης*. — D. *patriarcal, -at*.

PATRIE, L. *patria*.

PATRIMOINE, L. *patrimonium*, d'où l'adj. *patrimonial*.

PATRIOTE vient, avec modification du sens, du gr. *πατριώτης*, habitant d'un même pays; la signification véritable du mot grec est rendue en fr. par le composé *compatriote*. — D. *patriotique, -isme*.

PATRON, protecteur, maître, L. *patronus*. — L'acception « modèle » qu'a prise le mot *patron* (all. *patrone*, angl. *pattern*) repose sur une métaphore; le modèle impose la loi ou prête son assistance comme un patron. — D. *patronal, -age, -at;* verbe *patronner*.

PATROUILLE, forme primitive *patouille*, it. *pattuglia*, esp. *patrulla;* subst. du verbe *patouiller*, *patrouiller*, qui a eu et a encore, dans les patois, la même valeur que *patauger;* comme ce dernier, il vient de *patte*, terme vulgaire p. pied. Cp. les termes populaires analogues : rouchi *patoquer*, *patrouquer, patriquer, patouger*, champ. *patoiller*, *platrouiller*. — *Patrouiller*, terme militaire, est donc une expression purement populaire p. faire la ronde ou le guet; pr. marcher gravement au pas.

PATTE; ce synonyme de pied appartient à la racine *pat* ou *pot*, largement répandue dans les langues européennes avec la signification de chose plate, de pied, de marcher. Nous ne rappellerons ici que le gr. *πάτος*, pied, *πατεῖν*, marcher, bas-all. *pote*, all. mod. *pfote*, patte, L. *ped* (nom. *pes* p. *peds*), pied = sanscrit *pada*, m. s., saxon *padden*, *pedden*, marcher. De la même famille relèvent les mots fr. *pataud, patauger, patin, patrouille*. — La

racine équivalente *plat* n'est qu'une variété de *pat.*

PÂTURE, PASTURE*, L. *pastura* (pascere). — D. *pâturer, -age; paturon* (v. c. m.).

PATURON, it. *pasturale*, du BL. *pastorium* (pascere), = compedes quibus equi ne aberrent in pascuis, impediuntur. » Par extension le mot est venu à signifier la partie de la jambe du cheval où se mettait le paturon. L'all. *fessel* a de même les deux acceptions. C'est au BL. *pastorium* que se rattachent les composés *empêtrer* et *dépêtrer* (voy. ces mots).

PAUME, L. *palma* (παλάμη). — D. *paumer*, pr. frapper avec le plat de la main en signe de la conclusion d'un marché, puis fixer la mise à prix, d'où *paumée*, prix de l'adjudication dans une enchère.

PAUPÉRISME, néologisme tiré du L. *pauper*, pauvre.

PAUPIÈRE, L. *palpebra*. Le mot latin s'est singulièrement défiguré dans l'esp. *parpado*.

PAUSE, L. *pausa*, gr. παῦσα (de παύειν, cesser). — D. *pauser*, BL. *pausare*, dont *poser* n'est qu'une modification de forme.

PAUVRE, L. *pauper, -eris*. — D. *pauvret; pauvresse; pauvreté*, L. paupertas; *appauvrir*.

PAUX, plur. de *pal*, L. *palus*.

PAVANE, danse, de l'it. *pavona*, que l'on considère comme une abréviation de *padovana* (donc pr. danse de Padoue). L'étymologie de *pavo* (fr. *paon*) « danse grave où les danseurs font la roue l'un devant l'autre comme les paons font avec leurs queues » ne paraît pas être fondée.

PAVANER (SE), voy. *paon*.

PAVER, du L. *pavire*, avec changement de conjugaison (cp. *tussire*, fr. *tousser*). — D. *pavé; paveur, -age, -ement; dépaver*.

PAVILLON, it. *padiglione*, sarde *papaglione*, esp. *pabellon*, prov. *pabalhó*, du L. *papilio*, qui a le même sens de tentorium, tabernaculum, dans Lampridius et les auteurs de la basse latinité.

1. **PAVOIS**, bouclier, direct. de l'it. *pavese* (aussi *palvese*). On fait dériver *pavese* (esp. *paves*) de *Pavie*, où ces boucliers se confectionnaient particulièrement. Diez rappelle aussi les formes valaque *pavĕzĕ*, hongrois *pais* et bohème *paweza*. Chevallet allègue le gallois *parvaes*, bouclier, dér. de *parv*, ce qui est entre deux, ce qui s'interpose; il cite aussi le bret. *pavez*, = pavois.

2. **PAVOIS** d'un vaisseau; est-ce un sens déduit de *pavois*, bouclier, ou le mot tient il par sa racine de *pavillon ?* Je ne saurais rien affirmer, mais j'incline pour la première manière de voir. — D. *pavesade; pavoiser* (aussi *pavier*).

PAVOT. Le radical *pav* peut tenir du L. *papaver;* il est possible que ce dernier, la syllabe initiale ayant été prise pour réduplicative, ait laissé une forme *paver*, qui est en effet celle du provençal. Diez, cependant, rappelle aussi les formes ags. *papig, popig*, angl. *poppy*, cymr. *pabi*.

PAYEN, voy. *païen*.

PAYER, it. *pagare*, esp. port. *pagar*, prov. *pagar, payar*, du L. *pacare*, apaiser, satisfaire, en BL. = solvere, exsolvere. Une métaphore analogue est au fond des mots *quitte* et *acquitter*. « *Pago* e detto de *paco* latino che vale concordo, perciochè il debitore, quando paga il suo creditore, lo contenta et quasi la *pace* con lui « (Acarisio). — D. *paye, payement; payable, impayable* = qu'on ne peut trop payer.

PAYS, it. *paëse*, esp. port. *país*, prov. *paes*, représente un type latin *pagense* dérivé de *pagus*, pr. le plat pays, le village, opposé à la ville; cp. prov. *pages*, BL. *pagensis*, paysan. — Le caractère adjectival de *pagensis* perce encore dans le mot *pays*, fém. *payse* (= compatriote, né dans la même localité), usuel dans le peuple des campagnes. — D. *paysage; paysan*, it. *paesano; dépayser*.

PAYSAGE, voy. *pays*. — D. *paysagiste*.

PAYSAN, voy. *pays*.

PÉAGE, prov. *pezatge*, it. *pedaggio*, esp. *peage*, BL. *pedagium* (de *pes, pedis*). « *Pedagia* dicuntur quae dantur a transeuntibus » (Breviloquus). C'est donc la redevance des passants, pr. des piétons. — D. *péager*.

PEAU, anc. *pel*, L. *pellis*. — A la forme ancienne *pel* ressortissent les dérivés : *peler*, ôter la peau (v. c. m.) et *pelage*, qu'il nous semble plus rationnel de rapporter au primitif *pellis* qu'à *pilus*, poil. — L'adjectif L. *pellicius* a donné le subst. *pelisse*, et la forme ultérieure *pelliciarius* a produit le fr. *peaucier**, *peaussier*.

PEAUSSIER, voy. *peau*. — D. *peausserie*.

PEAUTRE, dans la locution *envoyer qqn. au peautre*. Le dictionnaire de Trévoux fait venir ce mot du bas-breton, où, dit-il, l'on appelle ainsi les mauvaises filles ou les mauvaises gens. Johanneau pense que le mot est p. *épeautre* et que le sens de la locution est équivalent à envoyer paître. Roquefort interprète *peautre* par lieu de débauche. Enfin l'on prétend que *peautre* se disait autrefois du gouvernail d'un bateau, et que de là vient l'adj. héraldique *peautré* dans : *dauphin d'azur peautré d'or*, au gouvernail, c. à d. à la queue d'or. — Tout cela est avancé sans aucune preuve; aussi je laisserai la question indécise, sans cependant me priver de la satisfaction d'émettre une conjecture. En Champagne *pautre* signifie un lit ou une paillasse; ne serait-ce pas notre mot, de sorte que « envoyer qqn. au peautre » ne dirait autre chose que l'envoyer coucher. Or *pautre* me fait l'effet d'être l'all. *polster* (voy. *poltron*). — Le mot *peautre* signifiait aussi autrefois étain fin; comme tel, c'est l'it. *peltro*, dont l'étymologie n'est pas encore éclaircie; il ne paraît pas avoir de rapport avec la locution *envoyer au peautre*. — On trouve aussi *peautraille* p. canaille.

PECCABLE, capable de pécher, tiré du verbe L. *peccare*, d'où les médecins ont fait leur terme *peccant* = vicieux.

PECCADILLE, de l'it. *peccadiglio*, esp. *pecadillo*, dimin. de l'it. *peccato*, esp. *pecado*, L. *peccatum*, fr. *péché*.

PECCAVI, mot latin, = j'ai péché.

PÊCHE, it. *pesca*, contraction de *persica*, esp. *persigo, prisco, al-persico*, port. *pesego*, prov. *presega*, all. *pfirsich*, du L. *persicum*, pr. fruit persan. — D. *pêcher*.

PÉCHER, L. *peccare*. — D. *péché*, L. peccatum. *pécheur, -eresse*.

PÊCHER, anc. *pescher*, L. *piscari* (piscis). — D. *pêche, pêcheur, -erie*.

PÉCORE, du L. *pecora*, plur. de *pecus*.

PECQUE, sotte, impertinente. Ne vient pas, je pense, de l'it. *pecca*, vice, défaut; c'est plutôt le fém. du vfr. et prov. *pec*, sot, niais, lequel vient prob. du L. *pecus*, bête (cp. le champ. *peque*, mauvais cheval).

PECTORAL, L. *pectoralis* (pectus), le même mot latin a fait, dans le français du fonds commun, *poitrail;* de même le type latin *pectorina* a donné régulièrement le subst. *poitrine*.

PÉCULAT, L. *peculatus*.

PÉCULE, L. *peculium*.

PÉCUNE, L. *pecunia*. — D. *pécuniaire*, L. pecuniaris; *pécunieux*, L. pecuniosus.

PÉDAGOGUE, gr. παιδαγωγός, pr. conducteur d'enfant. — D. *pédagogie, -ique*.

PÉDALE, L. *pedalis* (pes).

PÉDANT, de l'it. *pedante*. Ce dernier signifiait dans le principe pédagogue, instructeur; c'est une forme participiale d'un verbe inusité *paedare*, romanisation du gr. παιδεύειν. Diez allègue en faveur de cette étymologie, du reste fort plausible en elle-même, le passage suivant de Varchi (Ercol., p. 60, ed. di 1570), que nous traduisons en fr. : « Quand j'étais jeune, les personnes chargées de l'instruction et de la conduite des enfants, ne s'appelaient

pas comme aujourd'hui *pedanti*, ni par un mot gr. *pedagogi*, mais par un vocable plus horrible *repetitori*. » La signification actuelle du mot se déduit aisément du sens primitif. La pente est ici fort douce, et Voltaire aurait pu réserver l'exclamation suivante à des cas plus saillants que le nôtre : « Que de termes éloignés de leur origine! *Pédant* qui signifiait instructeur de la jeunesse, est devenu une injure. » — D. *pédantisme, -erie, -esque, -iser*.

PÉDESTRE, L. *pedestris* (pes). Voy. aussi *piètre*.

PÉDICURE, qui a soin des pieds (qui *pedes curat*).

PEIGNE, it. *pettine*, esp. *peine*, port. *pente*, prov. *penche*, du L. *pecten, pectinis*. — D. *peigner*, L. pectinare, d'où *peignoir, -eur, -ure*.

PEINDRE, vfr. *poindre* (cp. le wall. de Liége *pond*), prov. *penher*, L. *pingere*. — Du supin latin *pictum* viennent : *pictor*, prov. *pictor, pintor*, fr. PEINTRE; *pictura*, prov. *pinctura*, fr. PEINTURE. Les formes nasalisées sont l'effet d'une adaptation au part. passé du verbe, qui est *peint*; adaptation motivée par le précédent de *teinture*, L. *tinctura*. Il est permis du reste aussi d'admettre l'ancienne existence d'une forme latine rustique *pinctor, pinctura*.

PEINE, L. *poena*. — D. *peiner*; *pénible* (formé à la façon de *paisible*).

PEINTRE, voy. *peindre*. Pour la façon du mot, cp. *chantre, pâtre*. — D. *peintreau*.

PEINTURE, voy. *peindre*. — D. *peinturer*.

PÉJORATIF, du L. *pejorare* (pejor).

PÉKIN, t. d'injure dans le langage militaire. Ne serait-ce pas un diminutif de *pec*, sot, niais, imbécile, renseigné sous *pecque?*

PÊLE-MÊLE; le terme *pêle* est, je pense, un mot de pure fantaisie créé par assimilation à *mêle*. Ou faut-il y voir le mot *pelle? Mêler* ou remuer avec la *pelle?*

PELER, esp. port. prov. *pelar*, it. *pelare*; ce verbe signifie à la fois ôter le *poil* et ôter la *peau*. Il faut donc le rattacher pour certaines acceptions à *pilus*, pour d'autres à *pellis*; je ne vois pas pourquoi Diez récuse ce dernier primitif. — D. *pelade*, chute des cheveux; *pelure*; *pelauder, peloter*, battre, étriller, cp. les expressions all. *sich raufen*, se battre (pr. s'arracher, soit la peau ou le poil), et *sich balgen*, m. s., de *balg*, peau.

PÈLERIN, prov. *pelegrin*, it. *pellegrino*, esp. *peregrino*, du L. *peregrinus*, qui va à l'étranger, litt. à travers champs (*per agros*, cp. l'exp. all. *über feld gehen*, faire une excursion). — Du roman viennent l'all. *pilger, pilgrim*, angl. *pilgrim*. — D. *pèlerine*, nom d'un ajustement de femme; *pèlerinage*.

PÉLICAN, L. *pelecanus* (πελεκάν).

PELISSE, voy. *peau*. — D. *pelisson*; nom de famille *Pelissier*.

PELLE, it. esp. prov. *pala*, du L. *pala*, m. s. — D. *pellée, pelletée, pelleree*; dim. *pelette, pelleron*.

PELLETIER, formé de *pel* (*peau*); cp. p. le suffixe *bijou-tier, brique-tier, graine-tier*, etc. — D. *pelleterie*.

PELLICULE, L. *pelliculus*, dim. de *pellis*. — D. *pelliculeux*.

PELOTE, boule, it. *pillota*, esp. port. prov. *pelota*; dér. du L. *pila*. Déjà les gloses d'Isidore ont la forme *pilotellus* (esp. *pelotilla*). — D. *peloter, peloton*.

PELOTER, 1.) jouer à la balle, voy. *pelote*, 2.) battre, voy. *peler*.

PELOTON, dim. de *pelote*, au fig. petit nombre de personnes ramassées et jointes ensemble, petit corps de troupes. — D. *pelotonner*.

PELOUSE, gazon à herbe épaisse et courte, du prov. *pelos* (= L. *pilosus*), poilu, velu, fourré.

PELU, vieux mot p. *poilu*.

PELUCHE, de l'it. *peluccio, peluzzo*, dér. du L. *pilus*, poil. Cp. esp. *pelusa* (anc. *peluza*, cat. *pelussa*), le duvet des fruits. Du fr. l'all. a fait *plüsch*. — D. *pelucher, éplucher* (v. c. m.).

PELURE, voy. *peler*.

PENADER (SE), étendre ses bras comme un oiseau déploie ses ailes pour prendre l'essor; du L. *penna*, plume, aile.

PENAILLE, dér. du L. *pannus*, drap, étoffe, cp. en all. *lumpen-volk*, m. s. de *lumpen*, guenille, lambeau. — D. *penaillon, penaillerie*. — Anc. on disait aussi *peneaux* p. hardes, haillons.

PÉNAL, L. *poenalis*. — D. *penalité*.

PENARD, du L. *penis*.

PÉNATES, L. *penates*.

PENAUD (autr. *peneux*), qui est en peine, embarrassé; de *peine*. Il n'est pas impossible cependant que le mot soit formé sur le patron de *penant* = pénitent; donc pr. qui fait une mine de pénitent.

PENCHER, prov. *pengar, penjar*, d'un type L. *pendicare*, dér. de *pendere*. — D. *penchant, -ement*.

PENDANT, voy. *pendre*.

PENDELOQUE, mot formé avec *loque* (voy. *breloque*) et le verbe *pendre*. En sens obscène on avait autr. la forme *pendiloche*.

PENDILLER, prov. *pendeillar*, d'un type latin *pendiculare*.

PENDRE, du L. *pendere*, tant de celui de la 2e que de celui de la 3e conjug.; car le verbe fr. réunit les acceptions transitive et intransitive. — D. *pente* (v. c. m.); *pendable, -ard*; *pendaison* (c'est le seul subst. en *aison* qui soit fait d'un verbe de la 4e conjug.); *pendant* 1.) subst. = chose suspendue ou à quoi l'on suspend; puis en peinture, pièce pareille à une autre, métaphore tirée de l'égalité de deux pendants d'oreilles; 2.) prép. et conj., cp. *durant*; l'expression *pendant l'orage* veut dire litt. « pendente tempestate, l'orage planant, étant encore suspendu au-dessus de nous »; — *penderie, penderoles*; *pendiller* (v. c. m.).

PENDULE, 1.) masc. du L. *pendulum* s. e. *pondus*, poids suspendu; 2.) fém., ellipse p. horloge à pendule.

PÊNE d'une serrure; Roquefort fait venir ce mot du L. *penis*; je lui en laisse la responsabilité; il peut être, je ne le nie pas, dans le vrai, car les ouvriers ne sont pas moins imaginatifs que peu chastes dans leurs termes métaphoriques.

PÉNÉTRER, L. *penetrare*. — D. *pénétration, -able, -ant*.

PÉNIBLE, voy. *peine*.

PÉNIL, p. *peignil*, de *peigne*, d'après le précédent du L. *pecten*, employé dans le même sens par Juvénal (« inguina jam pectine nigro ») et par Pline.

PÉNINSULE, L. *paeninsula*, litt. traduit par *presqu'île*; cp. *pénombre*.

PÉNITENT (vfr. *peneant, penant*), L. *pœnitens*; subst. *penitence* (vfr. *peneance, penance*), L. pœnitentia. — D. *pénitentiel*; *penitencier, penitentiaire*.

PENNE, L. *penna*. — D. *panache* (v. c. m.); *pennage* = plumage; *pennon* (v. c. m.); *empenner*.

PENNON, étendard à longue queue, prov. *penó*, it. *pennone*, esp. *pendon*. Entre les trois étymologies possibles : *pannus, pendere*, et *penne*, Diez se décide, par des raisons phonologiques, pour la dernière. Quant à la forme esp. *pendon* elle ne fait pas obstacle à cette manière de voir, puisque nous trouvons dans cette langue aussi *pendole* p. L. *pennula*. Le sens étymologique de *pennon* est donc la flamme ou banderole de la lance, comparée à une plume. — D. dim. *pennonceau* = it. *pennoncello*.

PÉNOMBRE, L. *paen-umbra* = presqu'ombre.

PENSER, du L. *pensare*, fréq. de *pendere*. Ce verbe latin *pensare* s'est transmis au roman sous une double forme, dont une se rattache au sens propre et physique, l'autre au sens figuré et moral; 1.) *peser*, anc. *poiser* (v. c. m.), 2.) *penser*, esp. port. prov. *pensar*, it. *pensare*. Pour le rapport logique entre *peser* et *penser*, cp. en all. *wägen* et *erwägen*. Penser c'est donc peser, apprécier à leur juste valeur les rapports que les idées ont entre

elles. — D. *penser*, infinit. subst.; *pensée*; *penseur*; *pensif* (prov. *pensiu*, it. *pensivo*). Le composé latin *perpendere* a fourni l'angl. *perpend*, examiner, considérer, et (par le supin *perpensum*) le prov. *perpensar*, *perpessar*, auquel répondait le vfr. *pourpenser* et *s'apourpenser*, réfléchir (le préfixe *pour* équivaut souvent au L. *per*). — Voy. aussi le verbe *panser*.

PENSION, pr. payement, somme payée; puis particulièrement somme payée pour l'entretien d'une personne; du L. *pensio* (pendere). — D. *pensionnaire*, *-at*; *pensionner*, pourvoir d'une pension.

PENSUM, mot latin, = tâche; litt. le mot signifiait la *pesee* de laine qu'une esclave devait filer en un jour. — Voy. aussi le mot *poids*.

PENTA-, en composition, ex. *pentagone*, *pentamètre* etc.), du gr. πέντε, cinq.

PENTE, subst. verbal participial de *pendre*, d'un type barbare *pendita*, cp. *vente*, *tente*, *rente*.

PENTECÔTE, L. *pentecoste*, du grec πεντηκοστή s. e. ἡμέρα, cinquantième jour (après Pâques). La forme *pentecoste* s'est, par contraction, altérée en all. et en holl. *pfingsten* et *pinkster*.

PENTURE, p. *panture*, du L. *pandere*, étendre?

PÉNULTIÈME, L. *pen-ultimus*, presque le dernier; composé *anté-pénultième*. La terminaison est assimilée à celle des autres nombres ordinaux, qui répond à un type L. *esimus*, *es'mus*.

PÉNURIE, L. *penuria* (gr. πεῖνα, manque, disette).

PÉON, soldat à pied aux Indes, mot esp. correspondant à l'it. *pedone*, prov. *pezo*, *peon*, fr. *pion* (v. c. m.); du L. *pedo*, *-onis*.

PÉPIE, prov. *pepida*, it. *pipita*, esp. *pepita*, port. *pevide*, *pivide*, du L. *pituita*, m. s., converti de bonne heure en *pivita*, puis (par un retour irrégulier de *v* à *p*) en *pipita*. Le milanais, par syncope, a fait *púida*, *púvida*. Le vha. a *phiphis*, *phepis*, le nba. *phipps*, *pipps*, l'angl. *pip*.

PÉPIER, L. *pipiare*.

PEPIN. Frisch pense que le mot ne signifiait dans le principe que le pepin des courges et qu'il faut y voir un dérivé du L. *pepo* (πέπων), melon (cp. le mot esp. *pepino*, concombre). Cette opinion est très-plausible; le mot *noyau* ne signifie en premier lieu non plus que le noyau de la noix. — Ménage cherche inutilement à démontrer que *pepin* vient du mot obscène L. *pipinna*. — D. *pépinière*.

PÉPINIÈRE, voy. *pepin*. — D. *pépiniériste*.

PERCALE, toile de coton plus fine que le calicot. D'où vient ce mot? d'un type *persicalis*? Cp. le terme *perse*, sorte de toile peinte.

PERCEPTEUR, L. *perceptor* (qui percipit); *perception*, L. perceptio; *perceptible*; tous formés de *perceptum*, supin du verbe *percipere*, lequel, traité d'après la 3e conjug. latine, a donné le vfr. *perçoivre*, et, traité d'après la 2e, la forme actuelle *percevoir*.

PERCER, d'où l'angl. *pierce*; d'après l'opinion quelque peu hardie de Diez, c'est une contraction du vieux verbe *pertuisier*, prov. *pertusar*, it. *pertugiare*. Ces derniers sont formés de *pertusus*, participe de *pertundere*, perforer. Si le L. *ante* ou plutôt le cps. *abante* a pu donner *avancer*, il ne serait pas si téméraire de faire procéder le mot *percer* de *per*, ou plutôt de *per-s* (*s* adverbial). Je n'avance toutefois cette étymologie que comme une modeste conjecture. — D. *perce*, *percement*, *percée*, *perçoir*; cps. *transpercer*.

PERCEVOIR, voy. *perception*. Cps. *a-percevoir*.

1. **PERCHE**, esp. port. *percha*, prov. *perja*, *perga*, *pergua*, it. *pertica*, du L. *pertica* (*pert'ca*, *perca*). — D. *percher*, *perchis*, *-ée*, *-oir*.

2. **PERCHE**, poisson, L. *perca* (πέρκη).

PERCLUS, L. *perclusus* (inus., = entièrement enfermé, privé de mouvement.

PERCUSSION, L. *percussio* (percutere).

PERCUTER, néolog., L. *percutere*.

PERDRE, L. *perdere*. — D. *perte*, subst. participial de *perdita*; *perdition*, L. perditio; *perdable*.

PERDRIX (*r* intercalaire), L. *perdix*, it. *perdice*. De là, par analogie, dim. *perdreau*.

PÈRE, vfr. *peire*, L. *patrem* (nom. *pater*).

PÉRÉGRINER, L. *peregrinari* (voy. *pèlerin*). — D. *pérégrination*. — *Pérégrinité*, L. peregrinitas.

PÉREMPTION, L. *peremptio* de *perimere*, détruire, = *périmer*). — *Péremptoire*, L. peremptorius, litt. qui abat, qui renverse.

PERÉQUATION, L. *per-aequatio*, égalisation parfaite, répartition équitable.

PERFECTION, L. perfectio. — D. *perfectionner*, *-able*. — Néologisme *perfectible*.

PERFIDE, L. *per-fidus*; subst. *perfidie*, L. perfidia.

PERFORER, L. *per-forare*. — D. *perforation*.

PÉRICLITER, L. *periclitari* (periculum). — D. *périclitation*.

PÉRIL, prov. *perilh*, L. *periculum*. — D. *périlleux*, L. periculosus.

PÉRIMER, L. *perimere*, pr. anéantir.

PÉRIMÈTRE, gr. περί-μετρον, ligne qui mesure le circuit d'un corps.

PÉRIODE, L. *periodus*, gr. περί-οδος, pr. chemin autour, circuit, contour, puis cours, révolution d'un astre, époque, période. Dans le sens de rhétorique, Cicéron traduisit ce terme grec par *ambitus verborum*. — Le mot fr. prend le genre masculin, quand il s'applique à un point (ord. le plus haut point ou point culminant) ou à un espace de temps déterminé ou indéterminé d'une période. — D. *périodique*.

PÉRIPÉTIE, gr. περιπέτεια, subst. de l'adj. περιπετής, tombé ou tombant; la *péripétie* est étymologiquement un mot analogue à *catastrophe*, litt. = renversement. C'est un événement subit, imprévu, amenant le dénoûment d'une action dramatique.

PÉRIPHÉRIE, gr. περι-φέρεια, traduit exactement par le L. *circum-ferentia*, circonférence.

PÉRIPHRASE, gr. περί-φρασις, litt. = *circumlocutio*, circonlocution.

PÉRIR, L. *per-ire*. — D. *périssable*. La valeur radicale de l'élément *ir* = L. *ire*, est effacée, et cet élément est réduit au rôle de simple terminaison; cp. *issir* de *exire*. Autr. *périr* avait aussi le sens actif de faire mourir.

PÉRISTYLE, gr. περι-στύλιον, litt. colonnade autour.

PERLE, it. esp. prov. *perla*, port. *perula*, vha. *perala*, *berala*, ags. angl. *pearl*, BL. *perula* (gloses d'Isid.). On peut balancer entre L. *pirula* (de *pirum*, it. *pera*), petite poire (cp. *bacca* = baie et perle) et *pilula*, petite bille (*l* changé en *r*). D'autres ont vu dans *perle* une modification de *perna*, coquille, et en effet les Napolitains et les Siciliens disent *perna* pour *perla*, et en it. *pernocchia* veut dire nacre. Un quatrième parti enfin propose une origine de *sphaerula*. — D. *perlé*; *perler*, *perlure*.

PERMANENT, L. *per-manens*. — D. *permanence*, L. permanentia.

PERMÉABLE, L. *per-meabilis*, par où l'on peut passer (per-meare).

PERMETTRE, L. *per-mittere*, d'où par le supin *permissum* : permissio, fr. *permission*; permissum, fr. *permis*.

PERMISSION, voy. *permettre*. — D. *permissionner*, *permissionnaire*.

PERMUTER, L. *per-mutare*. — D. *permutation*, *permutable*.

PERNICIEUX, L. *perniciosus* (rac. *nex*).

PÉRONNELLE, femme sotte et babillarde, par syncope ou assimilation, du prénom *Pétronelle*.

PÉRORER, L. *per-orare*, 1.) discourir, traiter une question d'une manière complète, 2.) terminer un discours; c'est à ce deuxième sens classique, étranger au verbe fr., que se rapporte le subst. *péroraison*, L. peroratio.

PERPENDICULE, L. *perpendiculum*, fil à plomb. — D. *perpendiculaire, -arité*.

PERPÉTRER, L. *per-petrare* (patrare). — D. *perpétration*.

PERPÉTUEL, BL. *perpetualis*, extension de *perpetuus;* verbe *perpétuer*, L. perpetuare (d'où *perpétuation*); subst. *perpétuité*, L. perpetuitas.

PERPIGNER, t. de marine, = placer perpendiculairement, du L. *perpendere*.

PERPLEXE, L. *per-plexus*, embrouillé. — D. *perplexité*, L. perplexitas.

PERQUISITEUR, -TION, L. *perquisitor, -tio*.

PERRÉ, PERRIÈRE, voy. *pierre*.

PERRIQUE, voy. sous *perruque*.

PERRON, voy. *pierre*.

PERROQUET, it. *perrocchetto*, esp. *periquito*. Selon les uns, de *parochus*, le perroquet étant envisagé comme l'oiseau favori du clergé (voy. *papegai*). D'autres, partant de la forme espagnole *perico*, primitif de *periquito*, expliquent celle-ci par *petit Pierre* ou *pierrot* (cp. *margot* = pie, etc.). Diez se borne à citer ces deux opinions, mais il ne se prononce pas. Pour ma part je considère *perroquet* comme un dimin. de *perruche*, et ce dernier comme une variété de *perruque* v. c. m.). C'est donc pr. l'oiseau à perruque. Je sais bien que la huppe n'est pas précisément un caractère distinctif du perroquet, mais les noms vulgaires des animaux ne sont pas fondés sur des définitions scientifiques bien rigoureuses. On n'a qu'à comparer les formes it. esp. et fr. aux formes correspondantes pour *perruque* (it. parrucca, esp. *perico*, toupet et perruche, fr. *perruque*) pour admettre ma manière de voir. L'expression *gai comme perrot*, que l'on pourrait y objecter, peut tout aussi bien s'appliquer au moineau, qui s'appelle, comme on sait, *pierrot;* l'angl. *parrot* nous embarrasse davantage.

PERRUCHE, voy. *perroquet*.

PERRUQUE; ce mot, que l'on rencontre pour la première fois dans Coquillart, paraît être d'importation italienne. Dans cette langue, on trouve *parrucca* et *perruca*, coiffure à longues boucles. Nous n'approuvons pas l'étymologie mise en avant par Wachter et d'après laquelle *perruca* viendrait du gr. πυῤῥιχος, fauve, jaune, parce que les premières perruques étaient faites de cheveux blonds, couleur fort estimée des Romains. Les formes sicil. sarde *pilucca*, lomb. *peluch*, esp. *peluca* engagent à se rallier à l'avis de Diez qui rapporte le mot au subst. L. *pilus*, poil, cheveu. On rencontre le même suffixe *uc*, appliqué au même radical, dans it. *piluccare*, prov. *pelucar*, fr. *é-plucher*. — Mais d'où vient l'esp. *perico*, toupet (puis aussi = perruche, d'où fr. *perrique*), dim. *periquito*, perroquet? Est-ce le même radical *pil* pourvu d'un autre suffixe? — D. *perruquier*.

PERS, vert-bleu, BL. *persus* « color ad caeruleum vel ad *persici* mali colorem accedens. »

PERSE, toile de lin peinte, de la *Perse*, pays d'origine.

PERSÉCUTER, d'un type L. *persecuture*, fréq. de *per-sequi* (voy. *poursuivre*), cp. *exécuter* de *exsequi*. Du supin persecutum : les subst. persecutor, -tio, fr. *persécuteur, persécution*.

PERSÉVÉRER, L. *per-severare*, litt. ne pas quitter son sérieux (*severus*), son ardeur, jusqu'au bout. — D. *persévérant, -ance*.

PERSIENNE. contrevents à jour, ainsi nommés parce qu'on prétend que c'est de cette façon que les croisées sont fermées en dehors dans la *Perse*. Le mot pourrait tout aussi bien être un terme populaire forgé du verbe *percer*.

PERSIFLER, L. *per-sibilare* *, mot de création nouvelle. — D. *persiflage*.

PERSIL, it. *petrosello, -ino*, esp. *perejil*, port. *perrexil*, prov. *peyressilh*, all. *petersilie*, du L. *petroselinum*, gr. πετροσέλινον, litt. ache des rochers, opp. à ὑδροσέλινον, ache aquatique. Notez en vfr. et dans les patois du Nord la forme *présin* (p. *persin* cp. v. flam. *persyn*) = *persil*. — D. *persillade*.

PERSISTER, L. *per-sistere*.— D. *persistant, -ance*.

PERSONNE, L. *persona*, pr. masque que portaient les acteurs, puis, par métonymie, rôle d'un acteur, personnage représenté par lui; enfin le mot a fini par représenter en général l'idée d'individualité, de personnalité. — Le mot *personne* est ainsi devenu le synonyme de *homo*, de sorte que *ne-personne* équivaut à *nemo*. — D. *personnage*, pr. personne avec égard au rôle qu'elle joue dans une composition dramatique ou dans le monde; *personnel*, adj. et subst. (d'où *personnalité, -aliser*); *personnifier* (d'où *personnification*), traiter une chose abstraite ou inanimée comme une personne vivante.

PERSPECTIF. PERSPECTIVE, du L. *perspectum*, supin de *per-spicere*, voir à travers.

PERSPICACE, L. *perspicax*, qui a la vue pénétrante. — D. *perspicacité*, L. -itas.

PERSPICUITÉ, L. *perspicuitas*, transparence, clarté.

PERSUADER, L. *per-suadere*, dont le supin *persuasum* est la base des dér. *persuasion*, L. persuasio, *persuasible*, L. -ibilis, *persuasif*.

PERTE, voy. *perdre*.

PERTINENT, L. *per-tinens*, qui appartient à, qui se rapporte à, convenable. — D. *pertinence; impertinent* (v. c. m.).

PERTUIS, trou, ouverture, passage, du L. *pertusus*, percé, troué, part. de *pertundere*. — D. *pertuiser*, voy. *percer; pertuisane*, voy. *partisan*. — Je ne me rends pas compte de la forme *pertuer* que l'on rencontre aussi dans le sens de pertuiser.

PERTURBATEUR,-ATION, L. *perturbator,-atio*.

PERVENCHE, L. *pervinca*.

PERVERS, voy. l'art. suiv.

PERVERTIR, L. *per-vertere*, dont le part. perversus a donné *pervers*, d'où *perversité*, L. -itas. — *Perversion*, L. perversio.

PESANT, voy. *peser*. — D. vfr. *pesance*, ennui, affliction, cp. le mot *grief* (L. *gravis*). La langue moderne a fait le subst. *pesanteur*, cp. *puanteur* de *puant*.

PESER, anc. *poiser*, 1. sens actif, examiner le poids, 2. sens neutre, avoir du poids. D'un type latin *pensare*, fréq. de *pendere*. Au sens actif se rapportent les D. *pesage, peseur, pesée, peson;* au sens neutre, l'adj. part. *pesant*, d'où *pesanteur* et *appesantir*. — Voy. aussi *penser* et *poids*.

PESSAIRE, du L. *pessum* (πεσσόν), m. s.

PESSE, PÈCE, sapin, L. *picea* (de *pix*, poix).

PESSIMISME, -ISTE, qui voit tout comme allant très-mal, du L. *pessimus*, très-mauvais.

PESTE, L. *pestis*. — D. *pester* se rattache au mot *peste*, en tant qu'interjection de la répugnance; ou bien faut-il rapporter ce verbe au BL. *pestare*, piétiner d'indignation (voy. *pétiller*)? *pestilent*, L. pestilens; *pestifère*, L. pestifer, d'où *pestiféré*, infecté de peste.

PESTILENT, voy. *peste*. — D. *pestilence*, L. pestilentia, d'où *pestilentiel*.

PET, voy. *péter*.

PÉTALE, gr. πέταλον.

PÉTARD voy. *péter*. — D. *petarder*.

PÉTAUDIÈRE, pr. la cour du roi *Pétaud*, assemblée confuse, où tout le monde est maître. On prétend que l'expression la cour du roi Pétaud désigne pr. une assemblée de gueux, de mendiants, et que *Pétaud* est un terme burlesque formé du L. *petere*, demander, mendier. Nous donnons cette opinion sous toutes réserves.

PÉTER; ce verbe est prob. dérivé de *pet*, de sorte qu'il ne faut pas prendre ce dernier pour le subst. verbal de *péter*. Or *pet*, it. *peto*, représente le L. *peditum*, = crepitus ventris, subst. participial du verbe *pedere*. Rabelais, pour reproduire ce dernier, orthographiait arbitrairement *peder*. — D. *pé-*

tarade; pétard, péteur ou *péteux; pétiller*, éclater avec un petit bruit réitéré (v. c. m.).

PÉTILLER. Je pense qu'il faut distinguer ici deux homonymes. L'un est le diminutif de *péter;* il s'applique dans les expressions « le bois pétille dans le feu, » et sembl. C'est ce *pétiller*-ci, qui par une métaphore naturelle (transport des perceptions de l'ouïe à celles de la vue) a donné l'adj. *pétillant* = brillant; le verbe *éclater* offre une métaphore du même genre. — Dans l'emploi de *pétiller* = être impatient, ardent (« pétiller de joie, d'indignation »), le verbe est synonyme de trépigner, sautiller, piétiner; on peut le rattacher au L. *pes, pedis*, fr. *pied* (le *t* ne serait pas plus anomal ici que dans *empiéter, piétiner, peton* et *piéton*), ou bien, ce qui est préférable, vu l'ancienne orthographe *pestiller* (traduit dans Palsgrave par *paddyll*, patauger, cp. wallon *pesteler, pitlé*, m. s.) au L. *pistillus*, d'où vfr. *pestiler*, aussi *pétiller* et *pételer*, pr. frapper avec le pilon, fouler.

PETIT. Cet adjectif, d'après l'opinion la plus probable (Diez), est, ainsi que le v. it. *pitetto, petitto*, prov. cat. *petit*, n. prov. *pitit*, wall. *piti*, le rejeton d'une racine celtique *pit*, signifiant qqch. de pointu et mince (cymr. *pid*, pointe). A cette racine M. Diez rapporte encore esp. *pito*, petit bois pointu, vfr. *pite*, nom d'une très-petite monnaie (ici M. Diez pourrait bien se tromper, v. c. m.), rouchi *pete*, bagatelle, dial. de Côme *pit*, peu, sarde *pitieu*, petit, valaque *pitic*, nain, vfr. *peterin*, petit et faible. Quant au rapport logique entre pointu, effilé et petit, on peut comparer l'it. *piccolo*, petit, qui bien certainement vient de *pic*, pointe. Pour la terminaison, Diez pense que *petit* est une modification euphonique de *petet*. — La vieille langue traitait *petit* en adverbe, avec la valeur de *peu*. Elle disait *un petit* p. un peu. Cette valeur nous est restée dans les expressions *petit à petit, gagne-petit*. — D. *petitesse, appetisser, rappetisser*. On avait autr. les dimin. *petitet, petiet*.

PÉTITION, L. *petitio* (petere). — D. *pétitionner, -ement; pétitionnaire*.

PETON, voy. *pied*.

PÉTONCLE, du L. *pectunculus* (pecten).

PÉTRIFIER, pr. rendre pierre, L. *petrificare* * (petra). — D. *pétrification*.

PÉTRIN. L. *pistrinum;* du fém. *pistrina* vient le vfr. *pestrine*. Voy. *pétrir*. La locution « être dans le pétrin » se rattache au L. *pistrinum*, dans le sens fig. « endroit de travail pénible, affaire difficile, joug. » Cp. la phrase de Cicéron : « tibi mecum in eodem pistrino est vivendum », il nous faudra travailler dans le même moulin, c. à d. traîner le même boulet.

PÉTRIR, anc. *pestrir*, prov. *pestrir, prestir*, selon Diez d'un type *pisturire*, formé du L. *pistura* (subst. de *pinsere*), action de moudre le grain pour faire du pain. Comp. prov. *pestre*, it. *pistore*, L. *pistor*, boulanger. Pour la syncope de l'*u* dans *pisturire*, cp. *cintrer*, de *cinctura*, it. *scaltrire* de *scalptura*. — Le mot *pétrir* n'éveille plus dans sa signification actuelle, comme le latin *pistor*, l'idée de moudre le grain, mais celle de remuer la farine détrempée avec de l'eau; dans l'une comme dans l'autre de ces opérations, cependant, subsiste toujours l'idée de broyer, écraser. — D. *pétrissage*.

PETTO (IN), locution italienne, signifiant litt. dans la poitrine, dans l'intérieur du cœur, en secret. Ce subst. it. *petto* répond au L. *pectus*.

PÉTULANT, L. *petulans*. — D. *pétulance*, L. petulantia.

PEU. vfr. *pau, poi*, prov. *pauc*, it. esp. *poco*, du L. *paucus*. La vieille langue employait encore le mot adjectivement, p. ex. *poies choses* = res paucae.

PEUCÉDANE, L. *peucedanum*, gr. πευκέδανον.

PEUPLE, vfr. *peuble*, prov. *poble*, esp. *pueblo*, du L. *populus* (it. *popolo*). — D. *peuplade;* verbe *peupler*, remplir d'habitants; notez que le fr. *dépeupler* dit le contraire du L. *depopulari*, qui équivaut à dépeupler.

PEUPLIER, du L. *populus* (it. *pioppo*).

PEUR, vfr. *paour*, L. *pavor*, en lat. vulg. *paor*. — D. *peureux*.

PHAÉTON, sorte de petite calèche à deux roues, nommée ainsi par allusion au char du soleil que *Phaéton* voulut conduire. Autr. on employait le mot dans le sens de conducteur ou cocher.

PHALANGE, L. *phalanx* (φάλαγξ), armée, ordre de bataille. Les anatomistes ont, par comparaison, nommé phalanges les trois parties dont se compose chaque doigt, parce qu'elles sont rangées les unes à côté des autres comme des soldats en bataille. — D. *phalanstère*, néologisme créé par Fourier.

PHARE, du L. *pharus*, m. s. pr. le nom de l'île de *Pharos* près d'Alexandrie, célèbre par le phare qu'y fit construire le roi Ptolémée-Philadelphe.

PHARMACIE, tiré de φάρμακον, médicament. — D. *pharmacien*. — Du verbe φαρμακεύω, donner des médicaments, vient l'adj. φαρμακευτικός, fr. *pharmaceutique*. — *Pharmacopée*, du gr. φαρμακοποιία, préparation des médicaments. — *Pharmacologie*, science des médicaments.

PHARYNX, gr. φάρυγξ.

PHASE. L. *phasis*, gr. φάσις, apparence, manière de paraître (φά-ειν).

PHÉBUS, style obscur, ampoulé. Cette expression vient, dit-on, d'un ouvrage de vénerie, écrit au xiv^e^ siècle par le comte Gaston de Foix, intitulé *Miroir de Phébus*.

PHÉNIX, du gr. φοίνιξ, nom d'un oiseau fabuleux.

PHÉNOMÈNE, gr. φαινόμενον, chose qui se présente, qui apparaît (φαίνεσθαι). — D. *phénoménal*.

PHILO-, devant les voyelles *phil-*, = qui aime, du grec φίλος, ami. Ce mot est devenu, dans la langue moderne, un élément de composition très-fréquent, d'après le précédent de compositions grecques telles que φιλάνθρωπος, φίλιππος, etc. Nous renseignons ici quelques-uns des principaux de ces composés :

PHILANTHROPE, gr. φιλάνθρωπος, ami de l'homme. — D. *philanthropie, -ique, -isme*.

PHILOLOGUE, gr. φιλολόγος, ami de la littérature. — D. *philologie, -ique*.

PHILOSOPHE, gr. φιλόσοφος, ami de la sagesse. — D. *philosophie, -ique, -al; philosopher*, L. philosophari.

Dans les composés modernes, on a préféré renverser les termes : *bibliophile*, ami des livres, *iconophile*, amateur d'images. Ce procédé est conforme aux précédents de *bibliographe, géographe*, etc. Génin a eu tort de trop s'en formaliser, en rappelant que, d'après l'usage grec, *bibliophile* signifierait « aimé des livres » comme *théophile* veut dire « aimé de dieu ». Les mots se forgent d'après des impressions vivantes et non pas d'après le sens antique. Il faut accepter ce fait.

PHILTRE. L. *philtrum*, gr. φίλτρον, litt. moyen de faire aimer, ou, comme disent les Italiens, elisire d'amore.

PHOQUE, masc., du L. *phoca* (φώκη).

PHOSPHORE. du gr. φωσφόρος, qui amène la lumière, qui éclaire. — D. *phosphorique, -escence*.

PHOTOGRAPHE, néologisme, = qui fait des dessins (γράφειν) au moyen de la lumière (φῶς, φωτός). — D. *photographie, -ique*.

PHRASE, L. *phrasis*, du gr. φράσις (de φράζειν, dire). — D. *phraser, -eur*. — *Phraséologie*, grec φρασεολογία, recueil de locutions.

PHRÉNÉSIE, voy. *frenésie*.

PHRÉNOLOGIE, pr. science de l'esprit (φρήν).

PHTHISIE, gr. φθίσις (de φθί-ειν, disparaître, se consumer). — D. *phthisique*.

PHYSIOLOGIE, traité de la nature (φύσις).

PHYSIONOMIE, du gr. φυσιογνωμία, litt. art de connaître (γνώμη, connaissance) le naturel (φύσις).

Le mot, étymologiquement, exprime donc un art, ou l'exercice d'un art; c. à d. l'art de juger du naturel de quelqu'un par l'inspection des traits du visage. Par métonymie, le terme a fini par s'appliquer aux traits du visage même pris dans leur ensemble.

PHYSIQUE, adj., gr. φυσικός, naturel, de φύσις, nature; subst., litt. = science de la nature. — D. *physicien*.

PIAFFE, vaine somptuosité, ostentation; vieux mot d'origine inconnue, d'où *piaffer*, faire le beau ou le brave, *piaffeur*.

PIAILLER; le radical *pi* est onomatopée, comme dans *piauler*, *pipier*, etc. — D. *piailleur*, *-erie*.

1. **PIANO**, adv., mot italien, signifiant doucement (du L. *planus*, uni, facile); c'est en musique l'opposé de *forte*. Après que le clavecin fut muni d'un appareil permettant de distinguer les piano et les forte, on désigna ces nouveaux instruments par le nom de *piano-forte* ou *forte-piano*; puis en omettant le *forte* on finit par dire *piano* tout court. Comme souvent, le nom de l'accessoire s'est substitué à celui du principal.

2. **PIANO**, subst., nom d'instrument de musique. Voy. l'art. préc. — D. *pianino*, dérivé italien; *pianiste*.

PIASTRE, monnaie italienne et espagnole; de l'it. *piastra*, pr. lame de métal.

PIAULER, voy. *piailler*. — D. *piaulard*, *-is*.

1. **PIC**, oiseau, L. *picus* (de la même racine que l'équivalent all. *s-pecht*). Le mot latin *pica*, qui n'est que la forme féminine de *picus*, a donné le fr. *pie*. — Composé : *pivert* p. *pic-vert*, esp. it. *pico verde*.

2. **PIC**, 1.) instrument pointu, 2.) montagne à sommet pointu. La racine *pic*, = pointe, est fort répandue dans les langues de l'Europe. C'est à elle aussi que se rapporte le mot précédent *pic*, l'oiseau au bec pointu, ou qui pique dans l'écorce des arbres. — L'expression *tailler à pic*, c. à d. perpendiculairement, équivaut à la façon de parler « couper au couteau » c. à d. couper net, sans aspérité, à ras. — D. *pique*, *piquer*, *picot*, *pioche*, etc.

PICHET, aussi *picher*, petit vase à bec, BL. *picarium*, *bicarium*, prov. *pechier*, *pichier*, vfr. *pichier*, v. it. *pechero*, it. mod. *bicchiere*. Ces mots romans sont identiques avec le vha. *pehhar*, nha. *becher*, néerl. *beker*, etc., = gobelet; cp. gr. βῖκος, vase à anse.

PICORER, aller en maraude, pr. voler du bétail, du L. *pecus*, *pecoris*, bétail. — D. *picorée*, esp. *pecorea*.

PICOT, dér. de *pic*, chose pointue.

PICOTER, fréq. de *piquer*. — D. *picotement*, *picoterie*.

PICOTIN, ration d'avoine que l'on donne à un cheval, de *picoter*, pr. ce que l'on prend en une seule *piquée*. Je préfère cette étymologie à celle de Le Duchat qui pensait que le mot vient de ce que le picotin (ici pris comme le nom du vase) était communément enduit de poix (L. *pix*). De la Monnoye dérive le mot de *pichot* = petit (cp. it. *piccolo* et le mot familier fr. *pichon* = petit enfant).

1. **PIE**, subst., voy. *pic*. Nom de couleur dans *cheval-pie*. — D. *piette*.

2. **PIE**, adj., dans « œuvre pie », du L. *pius*. Voy. *pieux*.

PIÉÇA, il y a longtemps; vieux mot composé de *pièce a*, comme qui dirait *pièce de temps il y a*. *Pièce* (prov. *pessa*, it. *pezza*) pour temps, espace de temps, est fréquent dans les anciens auteurs. Montaigne encore disait : « bonne pièce avant la venue de J. C. ». — Le mot dit le contraire de *naguère*.

PIÈCE, it. *pezza*, pièce d'étoffe, *pezzo*, morceau, esp. *pieza*, port. *peça*, prov. *peza*, *pessa*. Ce mot roman se produit dès le VIII[e] siècle dans la latinité du moyen âge sous la forme *petium*, *petia*, et avec le sens de morceau de terre. On a produit, sur ce mot, les étymologies suivantes 1.). Cymr. *peth*, chose, morceau, quantité, bret. *péz*, pièce, morceau, gaël. *péos*, m. s., mais jamais, observe M. Diez, le roman *z* ne correspond à celt. *th*. 2.) Gr. πέζα, pied, bord, lisière; cette étymologie grecque se recommande, outre la forme, par la circonstance accessoire que le mot *petium* paraît avoir pris naissance en Italie. 3.) Contraction du BL. *petacia*, *petacium*, panni fragmentum, = it. *petaccia*, esp. *pedazo*, port. *pedaço*, daco-rom. *pétecu*, prov. *pedás*, remplissage, fr. du Languedoc *petas*, d'où fr. *rapetasser*. Cette troisième manière de voir a pour elle la conformité de signification, mais il est difficile d'admettre la contraction de *pedazo* en *pezzo*. — On voit que l'origine du mot est encore enveloppée d'obscurité. La source la plus naturelle me semble être le primitif (inusité) du L. *petiolus*, petit pied (it. *pezzolo*), savoir *petium*, qui, dans la langue vulgaire, a fort bien pu dégager la valeur de semelle, de chose plate ou de chose d'une dimension analogue à celle d'une trace de pied ou ou enfin celle d'empreinte. Or *petium* est de la famille de *pes*, *pedis*, à laquelle pourrait fort bien appartenir aussi le susdit esp. *pedazo*, etc., puisque l'on trouve en prov. le mot *peazo* (lequel présuppose une forme antérieure *pedazo*), avec le sens d'empreinte de pied. (Diez, il est vrai, dérive l'esp. *pedazo* et les correspondants du L. *pittacium*, grec πιττάκιον, morceau de papier et d'étoffe enduit de colle, mais c'est là une opinion qui reste à vérifier.) Au surplus la filiation logique « trace de pied, empreinte, tache, pièce » ne serait pas isolée dans la langue; pour la transition de l'idée marcher, fouler du pied à celle de tache, je ne citerai que L. *macula* (dim. de *maca* *) d'une racine *mac* = frapper; et pour le passage de la notion tache à celle de morceau, l'all. *fleck* qui signifie l'un et l'autre, et le mot fr. *tache* lui-même, comparé au dérivé rouchi *tacon*, pièce, morceau. A l'appui de ce rapport que je suppose exister entre *pièce* et le L. *pes*, je me prévaudrai encore de la forme *pedica*, qui se trouve employée par Anastasius le Bibliothécaire (IX[e] siècle) dans le sens de pièce de terre. — Une autre conjecture pourrait aussi, mais avec moins de plausibilité, s'attacher à la même racine *pit* (devenue par la perte de l'accent tonique *pet*), d'où s'est produit *petit* (v. c. m.). — D. *piécer* (t. de cordonnier), raccommoder; *dépecer*, prov. *despessar*; *rapiécer*, it. *rappezzare*.

PIED, esp. *pie*, port. prov. *pe*, it. *piede*. C'est sans doute à l'ancienne orthographe *piet* qu'il faut attribuer la dérivation du subst. *piéton* (v. c. m.) et des verbes *piéter*, *piétiner*. — Composé : *contre-pied*, prov. *contra-pes*.

PIÉDESTAL, de l'it. *piedestallo*, composé de *piede*, pied, et de *stallo* (le vha. *stal*), base; donc pr. reposoir du pied, all. *fuss-gestell*.

PIÉDOUCHE, t. d'architecture, petite base, de l'it. *peduccio*, console.

PIÉGE, it. *piedica*, L. *pedica* (pes).

1. **PIERRE**, prénom, L. *Petrus*, gr. Πέτρος, pr. = rocher, traduction de l'hébreu *képhas*. — D. *pierrot*, 1.) personnage du théâtre, 2.) = moineau.

2. **PIERRE**, fém., prov. *petra*, *peira*, cat. *pedra*, esp. *piedra*, it. *pietra*, du L. *petra* (cp. *nourrir* de *nutrire*). — D. *pierraille*, *pierreux*, L. petrosus; *pierrerie*; *pierrette*; *pierrier*, canon pour lancer des pierres; verbe *empierrer*. Dérivés conservant l'*e* radical non diphthongué : *perrier* (esp. *pedrero*, tailleur de pierre), d'où *perrière* = carrière; *perron*, prov. *peiro*, *peyron*, pr. escalier en pierre, servant à monter plus commodément à cheval.

PIÉTÉ, L. *pietas*. — D. *piétiste*, *-isme* (néologismes). — Voir aussi *pitié*.

PIÉTER, tenir pied ou faire tenir pied; de *pied* (v. c. m.).

PIÉTINER, remuer les pieds, fouler; de *pied*.

PIÉTON, p. *piédon*, du L. *pedo*, *-onis*, m. s. (d'où

it. *pedone*, esp. *peon*, prov. *pezo, peon*). Le *t* p. *d* dans *piéton* vient prob., avons-nous dit sous *pied*, de l'ancienne orthographe *piet;* d'autres cependant voient dans le dérivé *piéton* un type L. *pedito* dér. de *pedes, -itis* (cp. BL. *peditare*, aller à pied). — Voy. aussi *pion*.

PIÈTRE, p. *piestre*, du L. *pedestris* (*ped'stris* — *pestris* — *piestre*), donc pr. qui va à pied, opposé à cavalier, puis synonyme de pauvre, misérable (?).

PIETTE, dim. de *pie*.

PIEU, du vfr. *piel*, forme diphthonguée de *pel*, modification de *pal*, L. *palus*. D'après Diez, p. *pieil*, du L. *piculus, piclus* (d'où it. *picchio*), dérivé de *pic* (cp. *piquet*).

PIEUX, forme extensive de *pie*, répondant à un type *piosus*.

PIFFRE. Le premier sens de ce mot est *fifre* (v. c. m.), dont il ne forme qu'une variété. De cette acception paraît s'être produite celle de joufflu, c. à d. joufflu, boursouflé comme un fifre, puis celle de goulu. — D. *s'empiffrer*.

PIGEON, vfr. *pipion*, it. *pippione* et *piccione*, esp. *pichon*, prov. *pijon*, du L. *pipio* (dér. de *pipare, pipire*). — D. *pigeonneau, pigeonnier*.

PIGNOCHER, prob. une variété de *épinocher* (v. c. m.). En le rapportant au L. *spina*, on interprète aussi ce verbe par « éplucher scrupuleusement ce que l'on mange en écartant les épines ou arêtes ». — La parenté avec *spina* se confirme par le terme *pignerolle* = chardon étoilé, qui évidemment vient de *spina*. Du reste on prononce aussi *pinocher*.

1. **PIGNON**, it. *pignone*, dér. du L. *pinna*, créneau de muraille, d'où prov. *pena*, it. *penna* (sommet de montagne). On dérive aussi ces derniers du celt. *pen*, tête, sommet, mais le genre féminin des mots romans atteste en faveur de l'origine latine.

2. **PIGNON**, terme de botanique, = noyau de la pomme de pin, du L. *pinus*, pin.

PILASTRE, de l'it. *pilastro*, dér. du L. *pila*.

1. **PILE**, auge servant à broyer, du L. *pila*, mortier à piler. — D. *pilon; pilette*.

2. **PILE**, tas, amas, du L. *pila*, colonne. — D. *pilier*, L. pilarium (de là l'all. *pfeiler*, angl. *pillar*); *empiler*. — Voy. aussi *pilastre*.

3. **PILE**, côté d'une pièce de monnaie où sont les armes du prince. L'origine de cette expression n'est pas encore tirée au clair. Les conjectures, toutefois, ne font pas défaut. Quelques-uns imaginent que *pile* est un vieux mot gaulois signifiant navire, et que l'on suppose aussi être le primitif de *pilote* (v. c. m.). Les Romains représentaient en effet un navire sur la monnaie, et, d'après Macrobe, les enfants jouant à *croix* ou *pile*, criaient *capita aut navim*, parce que les as portaient d'un côté un Janus à deux têtes et de l'autre un navire. De là vient qu'on disait autrefois en français aussi *chef et nef*. D'autres prétendent que sur l'un des côtés de la monnaie royale il y avait une *croix* et de l'autre des *piliers*. Nous abandonnons aux numismates la solution de ce problème étymologique.

4. **PILE**, anc. = esteuf, pelote, L. *pila*. — D. *pelote* (v. c. m.).

PILER, broyer, du verbe L. *pilare*, serrer, presser fortement, fouler, ou du subst. *pila*, mortier à piler. — D. *pilée; piloir; pilot* (v. c. m.).

PILIER, voy. *pile* 2.

PILLER, it. *pigliare*, esp. prov. *pillar*, soit du L. *pilare* (*i* bref, de *pilus*, poil) = épiler, et métaphor. = dépouiller, piller, voler, soit d'un autre verbe *pilare* (*i* long) que l'on trouve dans Ammien dans le sens du composé *expilare*, également = dépouiller. La persistance de l'*i* dans les mots romans appuie la dernière étymologie. Quant à l'*l* mouillé, Diez pense qu'il pourrait avoir été motivé par le désir de distinguer le verbe de l'homonyme *piler*, broyer. Pour justifier l'*l* mouillé, j'ai cru pendant quelque temps que les mots romans étaient formés du L. *peculari*, = piller; je pense maintenant que l'étymologie de Diez est tout à fait acceptable, l'*l* mouillé s'étant également produit, sans qu'il y eût même nécessité de le distinguer d'un homonyme, dans un composé de *pilare*, savoir l'it. *compigliare*, L. *com-pilare*, notre *compiler*. — D. *pillage, pillard, pilleur, -erie; pilloter*.

PILON, voy. *pile* 1. — D. *piloner*.

PILORI, angl. *pillory*, prov. *espitlori*, port. *pelourinho*. Du Cange rattache le mot à *pilier;* Grimm, au mha. *pfilaere*, qui est la forme germanique de *pilier*. Cette étymologie ne concorde pas avec les mots indiqués; elle n'a pour elle que le BL. *pilaricum*, mais, outre cette forme, le BL. présente encore *pilloricum, pellericum, pellorium, piliorium, spiliorium*. Ce qui fait que la véritable origine est encore à trouver. Le Vocabulaire d'Evreux, publié par M. Chassant, porte *collistrigium* = *pilori*. — D. *pilorier*.

PILOSELLE. herbe, du L. *pilosus*, poilu; c'est « comme qui dirait peluette ou veluette » (Nicot).

PILOT, du verbe *piler*, broyer, fouler; ou serait-ce un dér. de *pile*, colonne? — D. *piloter, -age; pilotis*.

PILOTE. it. esp. port. *piloto*, it. aussi *pilota;* mot inexpliqué encore. Le néerl. *pijloot*, que l'on pourrait au besoin analyser en *pijlen*, mesurer la profondeur de l'eau, + *lood*, fil à plomb, présenterait bien une source convenable, mais Diez pense que le mot néerl. est plutôt un emprunt fait au roman. Il nous semble cependant difficile de ne pas admettre une connexité entre le germ. *pijl-loot, piloot, pilot*, et l'équivalent all. *lootse, lothse*, angl. *lodesman*, dan. *loods*, néerl. *loots, lootsman*. — L'étymologie tirée d'un vieux mot français *pile* = navire (voy. *pile* 3) est une étymologie en l'air, car il n'y a nulle trace de l'existence de ce primitif. — La filiation de Ménage : *prorita* (gr. πρωρίτης, qui dirige la proue) — *pirota* — *pilota*, est tout aussi arbitraire. — D. *piloter, -age*.

PILOTIS, voy. *pilot*.

PILULE, L. *pilula*, dim. de *pila*, boule. La vieille langue disait *pilete*.

PIMART, nom d'oiseau, du L. *picus martius*.

PIMBÈCHE, femme impertinente qui se donne des airs de hauteur. D'origine inconnue. Richelet, qui écrit *painbèche*, entend par ce mot une femme fainéante à qui il faut mettre le *pain* au *bec*. Pour Génin la comtesse de Pimbêche de Racine est la comtesse de *pince-bec* ou du bec-pincé.

PIMENT, esp. *pimiento*, du L. *pigmentum* (pingere), matière colorante, suc des plantes dont on fait des couleurs; dans la moyenne latinité = épice, aromate, aussi = boisson composée de miel, de vin et de diverses espèces d'épices. Les médecins ont le terme *pigment* p. matière colorante de la peau. — D. *pimentade*, sauce au piment.

PIMPANT, p. *pompant?* Le mot paraît être connexe avec *pimpesouée*, aussi *pimpousée*, femme qui fait la délicate et la précieuse, et avec *pimprelocher*, coiffer d'une manière ridicule (pour l'élément *locher*, voy. l'art. *locher*). — Génin explique *pimpesouée* par « une agréable pouponne »; il voit dans *pimpe* l'it. *bimbo, bimba*, poupée, et dans *souée* le fém. du vieil adj. *souef* = L. *suavis*. — Le masc. *pimpesoué* se trouve dans les patois avec le sens de fat, précieux, ridicule.

PIMPRENELLE, it. *pimpinella*, esp. *pimpinela*, all. *pimpernell* (le terme scientifique est « pimpinella saxifraga »); on y voit généralement une corruption de *bipennella* p. *bipennula*, = à deux ailes. Les formes cat. *pampinella*, piém. *pampinela*, font supposer une dérivation de *pampinus;* mais quel est le rapport réel entre les deux objets qui puisse justifier cette dérivation?

PIN, L. *pinus*. — D. *pinaie*, L. pinetum; *pinier, pignon*, noyau de la pomme de pin; *pinine*, résine du pin; acide *pinique*.

PINACLE, L. *pinnaculum* (pinna).

PINASSE, it. *pinaccia*, angl. *pinnace*, du L. *pinus*, 1. pin, 2. navire (de bois de pin).

PINCE, voy. *pincer*.— D. *pincette*, d'où *pincetter*.

PINCEAU, **PINCEL***, du L. *pennicillum* (penna), d'où all. *pinsel*, angl. *pencil*. — D. *pincelier*.

PINCER; ce verbe est une variété nasalisée du wallon *pissi*, it. (Venise) *pizzare*. Notez encore les formes dérivatives it. *pizzicare*, valaque *pitzigà*, *piscà*, cat. *pissigar*, esp. *pizcar*. La source directe de ces vocables paraît être le néerl. *pitsen*, all. *pfetzen*, *pfitzen*, pincer, serrer, tenailler, qui est un rejeton sans doute de la rac. *pit*, pointu, renseignée sous *petit*. — D. subst. verbal *pince*, nom de l'agent et de l'action, esp. *pinzas* (plur.), cp. it. *pinzo*, aiguillon; *pincée*; *pinçon*, marque sur la peau quand on a été pincé. Composés : *épincer*, d'où *épinceler*.

PINCHE, espèce de singe, voy. *pinson*.

PINCHARD, voy. *pinson*.

PINEAU, sorte de raisin, ainsi nommé parce que par sa forme et par l'entassement de ses grains les uns sur les autres, il ne ressemble pas mal à une pomme de *pin* (Le Duchat).

PINGOUIN, du L. *pinguis*, gras; cp. le terme all. *fett-gans*, oie grasse.

PINGRE; je ne connais pas l'origine de ce mot, dont la signification, du reste, n'est pas encore circonscrite (« avare, méticuleux, malin, effronté, de mauvaise mine »).

PINNE, dans le composé *pinne-marine*, du L. *pinna*, plume, aigrette, nageoire. — D. *pinnier*.

PINQUE, angl. *pink*, sorte de bateau, d'un type *pinica*, dér. de *pinus*? cp. *pinasse*.

PINSON, anc. *pinçon*, it. *pincione*, esp. *pinzon*, *pinchon*, du cymr. *pinc*, gai, puis = pinson (cp. le nom d'oiseau *geai*). Le même radical a produit *pinche*, petit sagouin, et *pinchard*, espèce de pinson.— Le radical *pinc* est-il congénère avec l'all. *fink*, angl. *finch*, = pinson?

PINTADE, aussi *peintade*, esp. *pintada*, dérivé de *pintar*, forme esp. et prov. de *peindre*, à cause des couleurs du plumage de cet oiseau. Le nom du *pintail*, faisan de mer, a la même origine.

PINTE, mesure de liquide. En espagnol *pinta* signifie aussi marque, signe; or ce *pinta* vient de *pintar*, peindre, marquer. *Pinte* est donc prob. = chose marquée, jaugée; cp. le mot *marc*, pr. marque, poids, puis nom d'un certain poids.— D. *pinter*, cp. *chopiner*, de *chopine*.

PIOCHE, prob. p. *picoche*, dér. de *pic*. — D. *piocher*, travailler à la pioche, fig. travailler avec ardeur, *piocheur*; *piochet*, nom d'un oiseau appelé en all. *kleiner baum-hacker*.

PIOLÉ, dér. de *pie*, l'oiseau à deux couleurs.

PION, anc. *péon*, *paon*, pr. homme de pied, puis fantassin; par analogie, pièce du jeu d'échecs ou de dames. Du L. *pedo*, *-onis*. — D. *pionnier*, vfr. *peonier*, prov. *pezonier*, d'abord fantassin en général, puis spécial. fantassin occupé aux tranchées et autres travaux de siége.

PIONNIER, voy. *pion*.

PIOT, dér. du vieux verbe *pier*, chopiner, qui paraît être plaisamment formé d'après le gr. πιεῖν.

PIPE, it. *pipa*, prov. *pimpa*, en premier lieu petit tuyau pour siffler, à l'usage des oiseleurs, puis tuyau en général, d'où découlent les différentes acceptions modernes. Le mot avec sa signification foncière « sifflet d'oiseleur », représente le subst. verbal du verbe *piper*, contrefaire la voix des oiseaux pour les prendre,=L. *pipare*, qui désigne le cri des oiseaux. Du roman *pipa* l'all. a fait *pfifa*, auj. *pfeife*, m. s. — D. *pipeau*, chalumeau. — Voy. aussi *pivot*.

PIPER, contrefaire la voix des oiseaux, pour les prendre, au fig. = tromper, voy. *pipe*. — D. *pipable*, *pipée*, *pipeur*, *piperie*; *pipet*, oiseau qui prend les mouches.

PIPIER, L. *pipiare*.

PIQUE, dér. de la rac. *pic* (v. c. m.). — D. *piquet*, 1.) petit pieu, 2.) fig. un certain nombre de fantassins établi (pr. *piqué*) dans un endroit, cp. les termes *planton*, *poste*.

PIQUE-NIQUE, repas où chaque convive paye son écot ou apporte son plat, angl. all. *pick-nick*. Le mot est-il d'importation anglaise? Nous ne le savons pas. Ménage s'abstient d'essayer aucune étymologie et se borne à dire que le mot est d'introduction récente. Roquefort pose carrément la singulière explication que voici : *pick an each*, mots anglais, auxquels il prête la prononciation *pick-en-ich*, et la valeur « repas où chacun est piqué, où chacun a sa taille particulière ». Génin, s'il n'est pas dans le vrai, est infiniment plus spirituel. Prenant pour point de départ du subst. actuel l'ancienne tournure adverbiale (*souper*) *à pique-nique*, il explique cette dernière en ces termes : faire un repas dans lequel aucun des convives n'est redevable de rien à son voisin, où il y a parfaite égalité de position et de maintien; à *pique*, mauvaise humeur, bouderie, on oppose *nique* (v. c. m.), clin de l'œil en signe de moquerie ou de mépris; tu me *piques*, je te *nique*, partant quittes. Le philologue français n'y voit qu'une de ces expressions familières et sonores, telles que « à bon chat bon rat », « à bien attaqué, bien défendu ». C'est, dit-il, partie et revanche; c'est l'expression de l'équilibre, de l'égalité entre les parties. Boniface définit le mot par « repas où chacun *pique* au plat pour sa *nique* » (*nique* pris dans le sens de petite monnaie).

PIQUER, dér. de la racine *pic* (v. c. m.); angl. *pick*, all. *picken*, it. *picchiare*, cat. esp. port. prov. *picar*. Pour la loc. *se piquer de qqch.* = la prendre en mauvaise part, s'en fâcher, elle est tout à fait analogue à celle de *s'offenser de qqch.*, pr. = se blesser de qqch. Je comprends moins bien l'emploi pronominal de notre verbe dans le sens de « se glorifier, se vanter ». — D. *pique*, fâcherie, brouillerie, *piquant*, subst., pointe d'un chardon; *piquant* adj. = qui pique, qui mord, qui frappe, en général qui produit une impression vive, tantôt agréable, tantôt désagréable; *piquette*, mauvais vin; *piqueur*, pr. qui pique (aiguillonne) les chevaux ou les ouvriers; *piqûre*; *picoter*, d'où *picotement*.

PIQUET, voy. *pique*. — D. *piqueter*.

PIRATE, L. *pirata*, du grec πειράτης, pr. qui tente la fortune (sur mer), aventurier. — D. *piraterie*, *pirater*.

PIRE, vfr. *pejour*, *peor*, *pieur*, *pior*, champ. *poior*, du L. *pejor*. — Le neutre *pejus* a donné *pis*. — D. *empirer*.

PIROUETTE, dim. d'un subst. inusité *pirou*, que Frisch prend pour un composé de *pied* (dial. *pi*) et de *roue*, donc = roue tournant sur un pied. Je ne crois pas que cette étymologie soit la vraie; il est plus que probable que le mot est tiré du même radical que le terme technologique *piron*, espèce de gond debout qui tourne dans une crapaudine. Je tiens pour fausse et impossible la dérivation du L. *gyrus*. Voy. aussi notre mot *pivot*. — D. *pirouetter*.

1. **PIS**, adj., L. *pejus*. Voy. *pire*.

2. **PIS**, anc. = poitrine, auj. tetine d'une vache, etc.; vfr. *peis*, prov. *peits*, *pits*, it. *petto*, wall. *pé*. Du L. *pectus*. « Mettre la main au pis » (*pis* = poitrine), ancienne locution = prêter serment.

PISCINE, L. *piscina* (piscis).

PISER, fouler, esp. *pisar*, port. prov. *pizar*, du L. *pisare*, ou *pisere*, forme concurrente de *pinsere*. — D. *pisé*, terre dure, compacte, battue; *pison*, instrument pour *piser*.

PISSER (pic. *picher*), it. *pisciare*, prov. *pissar*, angl. *piss*. L'all. *pissen* paraît être emprunté du roman, car il n'est pas fort vieux dans la langue. Les langues celtiques ne présentent aucun vocable analogue qui puisse être considéré comme leur étant propre. L'étymologie reste donc inconnue.

Diez ne pense pas que l'on puisse invoquer le L. *pytissare*, *pitissare* = gr. πυτίζειν, qui signifie cracher; il voit plutôt dans *pisser* une onomatopée. — D. *pisse*, *pissat*, *pissement*, *-eur*, *-oir*; *pissoter*; cps. *pissenlit*.

PISTACHE, L. *pistacium* (πιστάκιον). — D. *pistachier*.

PISTE, trace du pied, it. *pesta*, esp. *pista*, subst. du verbe it. *pestare*, esp. *pistar*, prov. *pestar*, fr. (patois) *pister*, piler, fouler (d'où aussi *piston*; lequel vient du L. *pistus* (it. *pesto*), part. du verbe *pinsere*.

PISTIL, L. *pistillum* (pinsere), pr. pilon à mortier; les Allemands nomment de même cet organe de la fleur *stempel*, pr. pilon.

1. **PISTOLE**, monnaie d'or. D'où vient ce mot? On a prétendu sans aucun fondement qu'il dérive de *Pistoja*, comme le mot *florin* de *Florence*. D'après Mahn, c'est une corruption de *piastruola*, dimin. de *piastra*; fr. *piastre* (v. c. m.).

2. **PISTOLE**, arme à feu (d'où le dim. *pistolet*), it. esp. *pistola*. Covarruvias dérivait *pistola* de *fistula*; cela ferait violence aux règles de transmutation romane. — Voici ce qu'en dit H. Estienne: « A Pistoie, petite ville, qui est à une bonne journée de Florence, se souloient faire de petits poignards, lesquels estans par nouveauté apportez en France furent appellez du nom du lieu premièrement *pistoiers*, depuis *pistoliers* et en la fin *pistolets*. Quelque temps après estant venue l'invention des petites harquebuses, on leur transporta le nom de ces petits poignards. Et ce pauvre mot ayant esté ainsi promené long-temps, en la fin encore a esté mené jusques en Espagne et en Italie pour signifier leurs petits escus: et croy qu'encore n'a-t-il pas fait, mais que quelque matin les petits hommes s'appelleront *pistolets* et les petites femmes *pistolettes* ». H. Estienne avait bien prévu que le rôle de *pistolet* ne se bornerait pas aux significations qu'il lui connaissait; chez nous, à Bruxelles, on appelle de ce nom les petits pains au lait que nous prenons au déjeuner. Le président Fauchet déduit également le mot, dans sa signification de petite arquebuse, du nom de lieu *Pistoie*. — Diez, avec raison, rejette cette étymologie, qui semble faite pour la circonstance, d'abord parce que les Italiens ne possèdent aucun mot correspondant au dérivé fr. *pistoier*, puis parce que *pistola* ne peut être une forme dérivative de *Pistoja*. Il est disposé toutefois à admettre comme primitive l'acception poignard, puisque les Italiens nomment encore un sabre court un *pistolese*. Quant à l'origine du mot, il incline pour l'opinion de Frisch, d'après laquelle *pistola* est une modification de *pistillus*, it. *pestello*, pilon, et signifie fr. un instrument pourvu d'un bouton; il cite à l'appui le vénitien *piston*, *peston*, = petite arquebuse, mot littéralement identique avec l'it. *pestone*, pilon.— Dans une des séances de la « Société de Berlin pour l'étude des langues modernes », l'étymologie du mot *pistola* a fait l'objet d'une discussion approfondie; je n'en connais pas les détails; mais j'ai appris que M. Mahn y avait défendu l'étymologie tirée du nom de ville *Pistoria* en s'appuyant de preuves tant historiques que grammaticales. — Quant au mot *pistolet*, en tant que signifiant petit pain au lait (v. pl. h.), il n'a sans doute rien de commun avec le L. *pistor*, boulanger; le dictionnaire rouchi de M. Hécart m'apprend que dans ce dialecte *pistoulet* signifie un petit pain fort long et étroit, que l'on nomme aussi flûte. Il faut donc croire que le mot est tiré par métaphore du nom de l'arme à feu.— D. *pistolade*.

3. **PISTOLE**, logement en prison pour lequel on paye. Est-ce une acception déduite de *pistole*, nom de monnaie? J'en doute.

PISTOLET, voy. *pistole* 2.

PISTON, it. *pestone*, voy. *pistole* 2 et *piste*.

PITANCE, it. *pietanza*, esp. prov. *pitanza*. Il faut catégoriquement rejeter l'étymologie de Le Duchat, savoir L. *petentia*, dans le sens de ce que les moines se procurent par leurs quêtes; il faudrait pour cela une forme esp. *pedenza*. Muratori pensait à l'it. *piatto*, plat; cela est tout aussi contraire à la facture des mots en question. La forme it. *pietanza* donne lieu à expliquer le mot par « œuvre de charité » (it. *pietà*). Mais les correspondants esp. prov. et fr. ayant pour radical *pit*, il est plus rationnel de voir dans la forme it. une modification de *pitanza*, qui est en effet le mot usuel pour la chose dans la Lombardie; modification basée peut-être sur une fausse interprétation du mot. Or *pitanza* paraît être, tel est l'avis de Diez, un rejeton de la racine *pit* = peu de chose, bagatelle (voy. *petit*), par l'intermédiaire d'un verbe *pitare* (cp. le génois *pittà* = picoter), qui aurait signifié « prendre un menu repas ». — Sans vouloir précisément rejeter l'opinion de Diez, nous devons cependant y opposer que la forme généralement adoptée dans la moyenne latinité pour *pitance*, est *pictantia*, et que Du Cange définit ce mot par portion monacale de la valeur d'une *pite* (v. c. m.); cp. le mot BL. *pictata*, valor unius pictae.

PITAUD, prob. une variante de *pataud* (v. c. m.).

PITE, du BL. *picta* « moneta comitum *Pictavensium* minutissima fere omnium monetarum ». Voy. aussi *pitance*.

PITEUX, voy. *pitié*.

PITIÉ, vfr. *piteit*, *pitiet*, *pited*, modification vocale de *piété*; on trouve souvent dans Jean le Maire des Belges *pitié filiale* et sembl., donc *pitié* = *piété*. L'acception piété, charité, s'est spécialisée en celle de commisération; la véritable piété ne se compose-t-elle pas en effet de deux éléments: l'amour de Dieu (*piété*) et l'amour du prochain (*pitié*)? Du radical *pit* de *pitié*, procède l'adj. *piteux* (autrefois = miséricordieux, auj. = digne de pitié), et le verbe (inusité) *pitoyer*, prendre en pitié, d'où nous sont restés le composé *s'apitoyer* et l'adj. *pitoyable* (anc. aussi *pitiable*, 1.) enclin à la pitié (opp. *impitoyable*) 2.) digne de pitié.

PITON, esp. de fiche de fer ou clou; prob. un rejeton de la racine *pit*, traitée sous *petit* et exprimant en premier lieu chose pointue.

PITOYABLE, voy. *pitié*.

PITTORESQUE, de l'it. *pittoresco*, dér. du subst. *pittore*, peintre.

PITUITE, L. *pituita*. — D. *pituitaire*, *-eux*.

PIVERT, voy. *pic* 1.

PIVOINE (dans les dial., on dit, sans le *v* épenthétique, *pioine*), it. *peonia*, du L. *paeonia*, m. s. (gr. παιωνία).

PIVOT; c'est, dit-on, un dimin. de *pipe*; donc pr. un morceau de bois ou de fer allongé. Cette étymologie ne me satisfait pas trop, non pas qu'elle soit improbable soit pour la lettre ou pour la chose, mais parce que je ne crois pas que l'on aurait justement choisi le mot *pipe*, qui implique l'idée principale de chose longue et creuse, pour désigner un pivot. Une fois que l'existence d'une racine *pit*, chose pointue, est accordée, ne serait-il pas tout aussi possible d'en déduire *pitot*, puis par syncope *piot*, enfin par l'épenthèse si commune de *v*, la forme *pivot*? Ce primitif *pit*, d'où je déduis aussi *piton* (v. c. m.), est peut-être aussi au fond de *pirou* (p. *piterou*), d'où *pirouette*, pr. = petit bâton tournant. — D. *pivoter*.

PLACAGE, subst. de *plaquer*, voy. *plaque*.

PLACARD, voy. *plaque*. — D. *placarder*.

PLACE, esp. port. prov. *plaza*, *plaça*, *plassa*, it. *piazza*, all. *platz*, du L. *platea*, large rue, place publique (gr. πλατεῖα, fém. de πλατύς, large). Le sens primitif s'est généralisé en celui de lieu, emplacement. — D. verbe *placer* (composés *emplacer*, d'où *remplacer*; *déplacer*); *placement*, *placier*; *placet* = petit siége, tabouret.

PLACET, pétition. C'est un mot latin qui signifie « il plaît » et qui constitue la formule par laquelle

celui à qui la pétition est adressée y accorde son consentement. *Placet* signifie donc pr. une requête accordée, « cui placet adscribitur » ou bien, comme disent les juristes, une requête *placitée*, puis requête en général. — Le mot initial des suppliques est généralement la forme subjonctive *placeat*, c. à d. « qu'il plaise », mais ce n'est pas de cette formule que l'on doit déduire le mot *placet*, bien que cette étymologie répondrait mieux à la chose.

PLACIDE, L. *placidus*. — D. *placidité*, L. -itas.

PLAFOND, p. *plat-fond*, c. à d. le fond plat entre les solives. — Les ouvriers, se dirigeant d'après l'oreille, faisant donc peu de cas du *d* final (cp. un procédé semblable au mot *morailles* et dans le dérivé *printanier* de *printemps*), en ont dérivé *plafonner, -eur, -age*.

PLAGE, it. *piaggia*, d'un type immédiat *plagia*; la forme classique *plaga*, contrée, région, est le type de l'esp. *playa*.

PLAGIAT, L. *plagiatus* *, subst. du verbe *plagiari* *, commettre un *plagium*. Les Romains appelaient *plagium* le vol d'esclaves, ou plutôt la vente d'un esclave dont on n'est pas le propriétaire légitime. — *Plagiaire*, L. *plagiarius*, coupable de *plagium*, voleur d'hommes. — Ce n'est pas à nous de traiter la question de l'origine du mot L. *plagium*, à propos de laquelle les opinions s'écartent beaucoup. Mais nous tenons à établir ici l'époque où l'expression *plagium* a été appliquée au vol littéraire (Du Cange ne connaissait pas encore cette acception). A ce sujet nous citerons le passage suivant de la Dissertatio philosophica de plagio litterario de Jacques Thomasius, Leucopetrae, 1679 : « *Plagii* vocem aut *plagiarii*, quod sciam, nec ante Martialem scriptor quisquam, nec post Martialem ante duo haec secula aevum ullum ad furtum litterarium applicuit ». Le passage en question de Martial est la 53e épigramme du 1er livre : « Impones plagiario pudorem. »

PLAID, it. *piato*, esp. *pleito*, prov. *plait*. Du L. *placitum*, dont le sens véritable est « ce qui plaît », c. à d. opinion, jugement, arrêt de justice (cp. en gr. δόξα de δοκέω). De cette signification première « décision judiciaire » procèdent celles de « assemblée de justice, audience », puis de « affaire judiciaire, procès ». Dans le sens de plaidoirie *plaid* doit être considéré comme le subst. verbal abstrait de *plaider*. — D. *plaider*, conduire un procès, disputer, etc. (it. *piatire*), d'où *plaideur*. Une forme extensive de *plaider* est : it. *piateggiare*, esp. *pleitear*, vfr. *plaidier*, nfr. *plaidoyer*. Ce dernier mot, toutefois, ne s'emploie plus qu'à l'état de substantif; il est le primitif du subst. *plaidoirie* p. *plaidoierie*.

PLAIDOYER, voy. l'art. préc.

PLAIE, L. *plaga* (πληγή), coup, blessure. La signification actuelle du mot repose sur un transport d'idée de la cause à l'effet; il en est de même de celle du mot *blessure*. — D. *plaier* *, blesser, it. *piagare*, esp. *llagar*.

PLAIN, uni, plat, it. *piano*, L. *planus*. — La forme savante de *plain* est *plan* (v. c. m.). — D. *plaine*; en vfr. on disait aussi le *plain* = la rase campagne; c'est le latin *planum*. Composé : *plain-chant*, chant à l'unisson.

PLAINDRE, L. *plangere*. — D. *plainte*, subst. participial de *plaindre*. Le vieux subst. *plaint* (it. *pianto*, port. *pranto*, prov. *planch*) répond au subst. latin *planctus*. — Cps. *complaindre* (v. c. m.).

PLAINE, voy. *plain*.

PLAINTE, voy. *plaindre*. — D. *plaintif*.

PLAIRE, L. *placere*. En vfr. on avait aussi l'infinitif *plaisir* (cp. les deux formes *loire* * et *loisir* * de *licere*, *nuire* et *nuisir* de *nocere*, *taire* et *taisir* * de *tacere*). Cet infinitif nous est resté à l'état de substantif (cp. l'all. *gefallen* = plaire, et comme subst. = plaisir. — D. *plaisant*; *plaisance* (cp. *nuisance* de *nuire*).

PLAISANT, 1.) qui plaît, agréable (signification obsolète), 2.) qui vise à plaire en faisant rire, enjoué, folâtre, 3) ridicule, drôle. — D. *plaisanter*, *plaisanterie*.

PLAISE, nom de poisson, angl. *plaice*, flam. *pladys*, L. *platessa* (Ausone), cp. gr. πλάταξ. Voy. aussi *plie*.

PLAISIR, voy. *plaire*.

1. **PLAN**, adj., voy. *plain*. De là le subst. *plan*, d'abord la surface plane sur laquelle un bâtiment doit être construit, puis le tracé du bâtiment projeté sur un papier (surface plane), enfin = projet en général. — La locution *laisser en plan* = abandonner, planter là, me semble venir du L. *in plano* = à terre; ce serait donc pr. ne pas relever celui qui est tombé. Ou bien le sens primitif serait-il : ne pas admettre en justice, laisser *in plano*, c. à d. en dehors de l'enceinte élevée du *tribunal*? — D. *aplanir*; *planer* (v. c. m.).

PLANCHE, it. *pianca*, prov. *planca*, du L. *planca*, m. s. (p. *plauca*?). — D. *planchette*; *plancher*; verbe *planchéier*.

PLANÇON, voy. *plant*.

1. **PLANE**, arbre, contraction du L. *platanus*.

2. **PLANE**, outil, voy. *planer* 1.

1. **PLANER**, verbe actif, unir, polir, aplatir, dér. de l'adj. *plan*. Le terme technologique *plamer* n'est qu'une modification de *planer* (cp. *étamer* p. *étaner*). — D. *plane*, outil pour planer; *planoir*, *-ure*.

2. **PLANER**, verbe neutre, de l'adj. *plan*, pr. se tenir dans un même plan. « On dit d'un oiseau qu'il plane quand volant en l'air il rase l'air sans escourre les ailes » (Nicot). Signification dérivée : voir d'un lieu élevé.

PLANÈTE, L. *planeta* (πλανήτης, pr. étoile errante). — D. *planétaire*.

PLANIMÉTRIE, terme scientifique, = science de mesurer (μετρεῖν) les surfaces *planes*.

PLANT, voy. *planter*. — D. *plançon*, type latin *plantio* (cp. *arçon* de *arc*).

PLANTAIN, du L. *plantaginem* (nom. *plantago*).

PLANTE, L. *planta* 1.) = plant, herbe, végétal, 2.) = plante du pied. — D. *planter* (v. c. m.), L. *plantare*.

PLANTER, L. *plantare*. — D. *plant* (cp. *jet* de *jeter*); *plantard*; *planton*, soldat de service (cp. le terme analogue *piquet*); *planteur*; *plantation*. Cps. *déplanter*, *transplanter*.

PLANTUREUX, adj. tiré du vieux subst. *planté* (angl. *plenty*) = abondance, qui est le L. *plenitas* (cp. all. *fülle*, plénitude et abondance).

PLAQUE, pr. chose plate; les formes *plan*, *plat*, *plac* sont des modalités de la même racine *pla*. La forme *plac* se trouve encore dans le néerl. *placke*, morceau plat, vha. *plech*, nha. *blech*, lame de métal, etc. Cp. aussi le gr. πλάξ, planche, tablette, lame, etc. — D. *plaquer*, mettre à plat, d'où les subst. *placage*, *placard* (cp. *affiche*; les Flamands disent *plackaet*, p. ainsi dire *placatum*, chose plaquée) et *plaquette*, petite monnaie (dim. du vfr. *plaque*, BL. *placa*), puis aussi petit livre peu épais (ap. Kiliaen *placke* = nummus varii apud varios valoris).

PLARON, petite musaraigne à queue plate à l'origine; prob. contracté de *plateron*.

PLASME, modèle, type, gr. πλάσμα, figure (de πλάσσειν).

PLASTIQUE, L. *plasticus*, du gr. πλαστικός (adj. de πλάσσειν, travailler avec une matière molle, modeler, façonner).

PLASTRON, it. *piastrone*; pr. pièce plate pour protéger la poitrine; dér. de *plâtre* (v. c. m.). — D. *plastronner*.

PLAT, adj. et subst., it. *piatto*. Le radical *plat* est équivalent à *plan* ou *plac*; il est fort répandu dans les langues. Nous ne citons que le gr. πλατύς, large, pr. aplati. Le sens figuré de l'adj. *plat*, c. à d. dénué de saveur et de force, dérive prob. de l'idée « qui ne présente aucun relief, rien de piquant,

aucune saillie ». — D. *platel* *, *plateau; platerie; platine; platée*, t. d'architecture; *platitude*, mot façonné à la latine, qui a supplanté la forme *platise*, qu'avait hasardée Rousseau; verbe *aplatir*. Composés : *plate-bande, plate-forme, plat-fond* * devenu *plafond* (v. c. m.).

PLATANE, L. *platanus;* la forme commune est *plane*.

PLATEAU, voy. *plat*.

PLATINE, ustensile *plat*, etc. Comme nom d'un métal, ce mot (du genre masculin par assimilation aux autres noms de métaux) est dérivé de l'esp. *plata*, argent (pr. lame de métal, vfr. *plate*).

PLATONIQUE, du nom du philosophe Platon; l'« amour platonique » tire son nom des opinions émises par ce philosophe sur les rapports entre l'amour sensuel et l'amour pur.

PLÂTRE, PLASTRE *, du grec ἔμπλαστρον ou ἔμπλαστον, L. *emplastrum*, substance molle plaquée sur qqch. (mot conservé sous la forme *emplâtre*), dont on a retranché le préfixe ἐν. Il est possible que le grec vulgaire ait déjà possédé le simple πλαστρόν, dans le sens de matière plastique. Les langues germaniques ont la forme écourtée (sans préfixe) dans le sens du mot fr. *emplâtre :* angl. *plaister*, néerl. *plaester*, all. *pflaster*. Dans ces langues le même mot se dit aussi pour pavement, donc dans le sens de chose plaquée sur une autre. En vfr. on trouve de même *plastre* avec la signification de lieu plat, de là le dimin. *plastron*, pièce plate. — D. *plâtrer, plâtras; plâtreux, -ière*.

PLAUSIBLE, L. *plausibilis* (plaudere), digne d'être applaudi, approuvé. — D. *plausibilité*.

PLÈBE, L. *plebs*, d'où l'adj. plebeius, fr. *plebée* * (Malherbe), d'où par extension plebeianus *, fr. *plébéien*.

PLÉIADE, réunion de sept, allusion à la constellation des *Pléiades* (πλειάδες). Sous le règne de Ptolémée Philadelphe on donna déjà le nom de « pléiade poétique » aux sept illustres poëtes de son temps, Théocrite, etc.

PLEIGE, caution. Suivant Diez, d'un type L. *praebium*, chose que l'on porte devant soi (*praehibet* ou *praebet*), puis garantie, sûreté. C'est, d'après Diez, aussi la phrase L. *praebere fidem*, qui a donné naissance au terme vfr. *plévir la fé* et *plévir* tout court (plus tard *pleuvir*) = donner caution. Dans cette supposition, le subst. prov. *plevizo* répondrait au L. *praebitio*. Pour la mutation de *r* en *l*, cp. vfr. *temple* (auj. *tempe*) du L. *tempora*, *Planchais* de *Prancatius* p. *Pancratius*. Le philologue allemand est revenu de l'étymologie de Saumaise, Du Cange et Ménage, qui consiste à faire venir *pleige* d'un type latin *praedium*, dér. du L. *praes*, caution. Ce qui l'y a déterminé, ce n'est pas l'infinitif *plévir*, qui peut très-bien s'accorder d'un primitif *praes* (*préir, pléir, plévir*), mais la forme du présent prov., qui est *pleu, pliu*. Pour M. Diez, cette finale *u* accuse nécessairement un radical terminé en *b*, cp. prov. *beu* = *bibit*, *deu* = *debet*, *escriu* = *scribit*, etc. C'est bien là mettre de la conscience dans ses assertions; car rien n'est plus tentant que de rapporter *pleige* et *plévir* au L. *praes*, qui signifie caution. Gachet croit devoir passer sur les scrupules de Diez; il voit dans *pleige* la représentation littérale et la traduction du L. *praedium*, en se fondant sur l'expression *praedia bona* = biens hypothéqués (ap. Ascon. Pedianus). Quant au verbe *plévir* il le tire d'un type *praedire*, qu'il considère comme l'infinitif inusité du participe *praeditus*, doué, nanti (l'*i* bref de ce dernier ne paraît pas trop l'embarrasser). En nous plaçant au point de vue de Gachet, nous admettrions plutôt un type *praedere* (composé de *dare*), douer, que *praedire*, qui est inadmissible; car *praedere* peut aussi bien se romaniser en *plevir* que *convertere* en *convertir*. Seulement nous ne pouvons, par principe, admettre avec Gachet que *v* dans *plévir* soit une conversion de *d;* dans tous les cas allégués par lui, le *v* est l'effet d'une épenthèse opérée après la syncope de la dentale; or, dans le cas qui nous occupe, les formes provençales ne permettent pas de considérer le *v* comme épenthétique, mais bien pour l'adoucissement d'un *b* radical et primitif, ce qui nous force de renoncer à un type *praedire* ou *praedere* et à accepter l'étymologie proposée par Diez. — M. Burguy, tout en reproduisant l'argumentation par laquelle M. Diez combat son ancienne manière de voir, ne fait aucune mention de sa nouvelle étymologie. — L'étymologie de Wachter, qui pensait à l'allemand *pflegen*, est impossible à cause de la dissemblance de sens.

PLEIN. L. *plenus*. — De la forme dérivative *plenarius* vient fr. *plénier*. — D. *plénitude*, L. plenitudo; vfr. *plenté, planté*, L. plenitas, d'où *plantureux* (vfr. *plantiveux*).

PLÉNIPOTENTIAIRE, du L. *plena potentia*, plein pouvoir, all. *voll-macht*.

PLÉONASME, gr. πλεονασμός, superfluité.

PLESSIS, vfr. *plesséis*, prov. *plaissadits*, parc entouré de haies pliées ou treillées, subst. formé du verbe vfr. *pleisser*, prov. *plaissar*, garnir de haies; *plaissar*, à son tour, vient du subst. *plais, plaissa*, haie, qui reproduit le L. *plexus, a, um* (de *plectere*, enlacer, tresser).

PLÉTHORE, gr. πληθώρη, plénitude.

PLEURE, variante de *plèvre* (*u* = *v*).

PLEURER, L. *plorare*.— D. *pleurs* (plur.), subst. verbal; *pleurard, -eur, -eux; pleurnicher*, terme familier, d'une facture pour laquelle je ne trouve pas d'analogue.

PLEURÉSIE, voy. *plèvre*.

PLEURO-PNEUMONIE, inflammation de la plèvre (πλευρά) et des poumons (πνεύμων).

PLEUTRE (champ. *plaut, plautre*); peut-être formé par transposition de *peultre, paultre* et partant le primitif de *poltron;* la signification première serait alors paresseux, lâche. Génin explique *pleutre* par *belleudre*, vieux mot qui signifiait « un bêlant, un mouton, un homme sans énergie, qui ne sait que *bêler* lorsqu'il faudrait se battre, un pleutre enfin. » Je n'incline pas trop pour cette étymologie.

PLEUVIR, cautionner, voy. *pleige*.— D. *pleuvine*.

PLEUVOIR, p. *pleu-oir* (*v* intercalaire), du L. *pluere*. Dimin. *pleuviner* (fam.).

PLÈVRE, gr. πλευρά, côté, côte, d'où πλευρῖτις, fr. *pleurite*. Le terme *pleurésie* est fait d'après un type πλεύρεσις, qui n'existe pas.

PLEYON, voy. *plier*.

PLI, voy. *plier*.

PLIE, vfr. *plaie*, d'un type latin *plata*, = la plate (cp. *oblata, oblaie* * *oublie*). Ce poisson s'appelait aussi *plane* du L. *planus*.

PLIER, forme concurrente *ployer* (*i* bref latin =*oi* fr.), vfr. *pleyer* (d'où le dér. *pleyon*, osier pour lier la vigne), it. *piegare*, esp. prov. *plegar*, L. *plicare*. — D. *pli*, anc. aussi *ploi; pliable, plioir*. Composés : *replier; employer* (v. c. m.); *déplier* et *déployer* (v. c. m.). — Une forme barbare *plictiare*, tirée de *plicitum, plic'tum*, supin de *plicare*, a donné *plisser*.

PLINTHE, L. *plinthus*, gr. πλίνθος.

PLISSER, voy. *plier*. — D. *plissage, -ure*.

PLOC, poil de vache ou de bœuf; p. *peloc* d'un type *pilucus* (pilus)? Cp. *pluche*. — Une forme féminine *ploque* signifie feuillet de laine ou de coton cardé. — D. *ploquer*.

PLOMB, L. *plumbum*. — D. *plomber, -eur, -ier, plombé*, L. plumbeus. Pour *plomber* les ouvriers (se dirigeant d'après l'oreille et ne tenant pas compte de la consonne finale qu'il n'entendent pas, cp. *plafond* et *morailles*) disent aussi *plomer, plommer;* cp. aussi le vieux subst. dim. *plomet*, règle. Composé *aplomb* (v. c. m.). Voy. aussi *plonger*.

PLOMBAGINE, L. *plumbago, -inis*.

PLONGER, d'un type latin *plumbicare* (cp. le vfr. *clinger* de *clinicare*, *enferger* de *inferricare*), pris dans le sens de « tomber à plomb dans l'eau », cp. it. *piombare*, tomber à plomb, prov. *plombar*, enfoncer. Cette étymologie de Diez est trop bien établie pour avoir recours aux langues celtiques, où l'on trouve bret. *plunia*, cymr. *plwng*, m. s. Elle se recommande encore par les formes vfr. *ploncher*, pic. *plonquer*, wall. *plonki*, basque *pulumpatu*. — D. *plongeur*, *plongeon*.

PLOQUER, voy. *ploc*.

PLOUTRE, t. d'agriculture, rouleau servant à briser les mottes de terre, donc une espèce de charrue. Le mot *charrue* (v. c. m.) dérivant de *carrus*, il n'est que fort naturel de rattacher *ploutre* au L. *plaustrum*.

PLOYER, voy. *plier*.

PLUCHE, p. *peluche* (v. c. m.).

PLUIE, vfr. *pluève*, pic. *pleuve*, champ. *ploge*, it. *pioggia* (anc. *piova*, *ploja*), du L. *pluvia*.

PLUME, L. *pluma*. — D. *plumage*; *plumet*, *plumail*, type lat. plumaculum, *plumeau*, *plumet*, *plumasseau*, *plumassier*; verbe *plumer*, ôter les plumes (le L. *plumare* signifie couvrir de plumes); *plumeux*, L. plumosus.

PLUMETIS, brouillon d'une écriture, minute; ce mot est la forme populaire de *plumitif* = original des arrêts et sentences. Or *plumitif* vient-il de *plume?* Nous en doutons; la facture du mot serait par trop extraordinaire. De plus, le BL. ne présente aucune forme *plumitivus*. On est donc amené à donner créance à l'étymologie de Ménage, qui explique le mot par une corruption de *primitif*. En effet les patois disent *preume*, *prume*, p. *primus*; le peuple a donc aussi pu dire *preumitif*, puis *plumitif*, p. *primitif*. Le changement de la liquide *r* en *l* est un fait constant. Ce qui nous confirme dans cette manière de voir, c'est que la moyenne latinité employait en effet *primitivum* dans le sens de protocollum. Reste à connaître l'origine du mot *plumetis* dans la locution « broder au plumetis ». Faut-il y voir le même mot que *plumetis*, minute d'une écriture, ou le dérivé d'un verbe diminutif *plumeter*, qui signifierait griffonner? Nous ne nous engagerons pas dans ce problème.

PLUMITIF, voy. l'art. préc.

PLUPART (LA), abréviation de l'ancienne formule *la plus grande part*.

PLURIEL, L. *pluralis* (plures). — D. *pluralité*, L. pluralitas *.

PLUS, L. *plus*. — D. *plusieurs*, vfr. *pluisor*, *plosor*, *plousour*, prov. *plusour*. Ce mot est tiré de *plus*, d'après l'analogie du BL. *pluriores* tiré de *plures*. C'est ainsi que le vieux latin avait fait du même *plus* le superl. *plusimus*, au lieu de *plurimus*. — Composé *surplus*.

PLUSER, t. de draperie = éplucher, p. *pelouser*, du L. *pilosus* (cp. *pelouse* et *peluche*).

PLUSIEURS, voy. *plus*.

PLUTE, du L. *pluteum*.

PLUTÔT, p. *plus tôt*.

PLUVIAL, L. *pluvialis* (pluvia); *pluvieux*, L. pluviosus (d'où le nom de mois *pluviôse* du calendrier républicain).

PNEUMATIQUE, gr. πνευματικός, de πνεῦμα, souffle, esprit.

POC-À-POC, peu à peu; *poc* est la forme vfr. de *peu*, = L. *paucus*, it. *poco*.

POCHADE, voy. *pocher*.

POCHE, dans les patois *poque*, *pouque*. Le sens fondamental de ce mot est incontestablement chose creuse, ou ce qui revient au même, chose enflée. Les diverses significations actuelles ou anciennes : sac, panier, jabot, faux plis, bouillon, cuiller, creuset, tumeur, pustule (dans le t. populaire *poques*, poquettes), s'y laissent aisément ramener. D'où les Français ont-ils directement reçu leur mot *poche*, qui n'est ni latin ni celtique? A ce sujet, nous ne saurions rien établir. Ce qui est acquis, c'est que *poche* est le correspondant et l'équivalent du v. nord *poki*, ags. *pocca*, angl. *pock* (dimin. *pocket*), *pouch*. La même racine nasalisée se retrouve dans les mots équivalents vha. *phunc*, mha. *pfunc*, suéd. dan. *pung*, BL. *punga*, *puncha*, grec mod. πούγγι (it. vénitien *ponga*, jabot). — D. *pochette*, d'où *pocheter*. Quant au verbe *pocher*, on n'est pas d'accord sur son origine, en ce qui concerne les expressions *pocher des œufs*, et *yeux pochés*. On a mis en avant, les uns l'all. *pochen*, frapper, d'autres le verbe dialectal *paucher* (aussi *peucher*), qui vient de *pollex*, *-icis*, et qui signifie presser du pouce. Je suis d'un autre avis; selon moi *pocher des œufs*, c'est les apprêter de manière à laisser au jaune sa forme arrondie et rebombée. Le mot se rapporte à la valeur foncière de poche : chose enflée. L'*œil poché* est une expression populaire reposant sur une ressemblance de son et de fait avec un *œuf poché*; une écriture toute *pochée*, c. à d. pleine de *pochons* (mot familier) ou pâtés d'encre, présente encore le même trope.

POCHER, voy. l'art. préc. — D. *pochade*, mot ainsi défini par Génin : « esquisse rapide et négligée, où la brusquerie du pinceau a jeté les couleurs comme des *pochons* par saillies inégales. C'est l'opposé de faire léché, tranquille et miroitant ». — Composé : *empocher*, mettre en poche.

PODAGRE, L. *podagra* (ποδαγρά).

1. **POÊLE**, masc., drap mortuaire, voile nuptial, vfr. *poesle*. Diez conjecture un type gr. πέταλον, chose étendue, déployée; il rappelle le BL. *petalum*, lame d'or qui couvrait la tête du grand prêtre des Juifs. Le primitif L. *pallium*, prov. *pali*, ne lui convient pas, parce que, selon lui, il se serait francisé en *paile*. Littré (Journal des Savants) se prononce néanmoins pour *pallium*, en se fondant sur ce qu'au XVIe siècle on a prononcé et écrit *poile*, ce qui présuppose la forme *paile* réclamée par Diez pour pouvoir admettre un primitif *pallium*. Je trouve dans Palsgrave à la fois un mot *palle* traduit par canopy (dais) et un mot *poille* traduit par clothe for a dead (drap mortuaire). Cela prouve également en faveur de l'étymologie *pallium*.

2. **POÊLE**, masc., vfr. *poisle* (l'Académie autorise aussi l'orthographe *poile*), étuve, chambre à étuve, puis fourneau. Mot d'origine obscure. Il vient directement du BL. *pisele*, *pisalis* (l'accent repose sur la première syllabe). Mais ces types immédiats, comment les expliquer? Diez observe qu'ils pourraient, pour la forme, très-bien se déduire de *pensile*, sync. *pesile* (d'où le frison *pysel*, mha. *pfisel* = poêle), mais il n'entrevoit pas le rapport logique. Il pense que ce mot est effectivement la source du mot fr.; seulement il ne se rend pas bien compte de l'application spéciale du mot latin qui a pu motiver la signification. Il cite le *horreum pensile* de Columelle; puis le *domus pensilis* et le *camera pendens* de la moyenne latinité. Il nous apprend aussi que les gloses de Cassel présentent la forme romane *birle* p. *pirle*, lequel *pirle* est formé de *pisle* comme *varlet* de *vaslet*. La forme BL. *pirale*, vha. *pheral*, serait une extension de *pirle* n'ayant rien de commun avec le gr. πῦρ, feu. Nous acceptons la judicieuse étymologie du professeur allemand, en ajoutant que ses doutes relativement au rapport logique entre *pensilis*, suspendu, et étuve, nous semblent parfaitement levés par l'expression de Pline : *balneae pensiles* = cabinets de bain suspendus, c. à d. construits sur des voûtes et chauffés par-dessous. Le sens actuel du mot *poêle* repose donc sur le même enchaînement d'idée que celui du mot *étuve* (v. c. m.); en Suisse *poêle* se dit encore pour chambre à poêle. — D. *poêlier*, *-erie*.

3. **POÊLE**, fém., ustensile de cuisine, vfr. *paele*, *paesle* (Nicot a *paelle* et à Bruxelles j'entends dire *payelle*), du L. *patella*, it. *padella*, esp. *padilla*. — D. *poêlon* (Nicot *poillon*).

POÈME, L. *poema*, gr. ποίημα, pr. œuvre, composition en général; *poésie*, L. *poesis*, gr. ποίησις; *poëte*, L. *poeta*, gr. ποιήτης; *poétique*, L. *poeticus*, gr. ποιητικός; dér. mod. *poétiser* (d'un type ποιητίζειν); le suffixe fr. *iser* = it. *izzare*, *ezzare*, esp. port. *izar*, prov. *izar*, valaque *eza*, lat. *issare*, grec ίζειν marque 1.) une activité dans la manière de la chose exprimée par le primitif, ex. judaïser; 2.) transport de l'état exprimé par le primitif à d'autres objets : ex. latiniser, éterniser, pulvériser; 3.) exercice sur d'autres personnes de l'action exprimée par le primitif: tyranniser, favoriser. Le verbe *poétiser* rentre à la fois sous les catégories 1 et 2.

POÉSIE, voy. *poëme*.

POËTE, voy. *poëme*. — D. fém. *poëtesse*; péjoratifs : *poétastre*, *poétereau*.

POÉTISER, voy. *poëme*.

POGE, de l'it. *poggio*, qui vient du gr. πόδιον, pr. la corde au bout inférieur de la voile; puis employé pour désigner le câble de droite, en opposition avec *orza*, fr. *orse*, = câble de gauche. — D. *poger*, *pouger*.

POIDS, it. esp. port. *peso*, pr. *pens*, *pes*, du L. *pensum* (pendere), pr. chose pesée. Le vfr. avait aussi la forme fém. *poise*. L'insertion du *d* dans *poids* paraît être motivée par un souvenir trompeur du L. *pondus*.

POIGNARD, dér. de *poindre*, à ce qu'il semble. D'un autre côté l'it. *pugnale* (esp. *puñal*) fait supposer une origine du L. *pugio*, *-onis*, m. s. — D. *poignarder*.

POIGNÉE, **POIGNET**, voy. *poing*.

POIL, L. *pilus*. — D. *poilu*.

POINÇON, it. *punzone*, esp. *punzon*, angl. *puncheon*, du L. *punctio*, action de piquer (de ce mot latin les médecins ont fait leur terme *ponction*). La substitution du sens concret (chose piquante) au sens abstrait a déterminé le changement du genre (cp. *scion*). — D. *poinçonner*.

POINDRE, 1.) piquer 2.) apparaître par un seul point (en parlant du jour, des herbes), du L. *pungere* (cp. *joindre*, *oindre*). Part. prés. *poignant*; subst. participial *pointe* (dans « la pointe du jour »). Subst. participial latin *punctum*, de là *point* (v. c. m.); du subst. L. *punctura* : fr. *pointure*.

POING, vfr. *pung*, prov. *punh*, *ponh*, du L. *pugnus*. — D. *poignée*, *poignet*; *empoigner*.

POINT, it. *punto*, all. *punkt*, 1.) action de poindre, piquer, puis piqûre, = L. *punctus*, gén. *-us*; 2.) marque ou résultat d'une piqûre (d'où découlent de nombreuses acceptions propres et métaphoriques) L. *punctum*; 3.) renforcement de la négation, comme *pas*, *mie*, etc. — D. *pointer*, diriger vers un point, aussi faire des points; *pointiller*, cps. *appointer* (v. c. m.).

POINTE, 1.) action de poindre, voy. *poindre*, 2.) pr. chose aiguë par le bout, piquant, puis extrémité, du participe (fém.) L. *puncta*. — D. *pointu*; *pointer*, frapper de la pointe de l'épée.

POINTER, voy. *point* et *pointe*. — D. *pointage*, *pointeur*.

POINTILLER, dimin. de *pointer*. — D. *pointil*, instrument de verrier; *pointillage*, *-eux*.

POIRE, it. *pera*, L. *pirum*. — D. *poirier*, *poiré*, *poirée* (v. c. m.).

POIREAU ou plutôt *porreau*, dim. du L. *porrus* (it. *porro*). Par comparaison le nom de cette plante bulbeuse s'emploie pour verrue.

POIRÉE, en tant que signifiant une plante potagère, semble être issu du L. *porrus*.

POIS, L. *pisum*.

POISON, autr. = breuvage, potion (signific. encore usuelle dans les patois) et du genre féminin, it. *pozione*, prov. *poizó*, esp. *poçion*, du L. *potio*, dont la langue savante a fait *potion*, et qui dans la langue classique s'employait déjà pour breuvage empoisonné ou médicinal. Cp. Suétone : « potionatus ab uxore », empoisonné par sa femme. — D. *empoisonner*.

POISSARD, voy. *poisson*.

POISSER, dér. de *poix*.

POISSON, vfr. *pescion*, it. *pescione*, prov. *peysso*, dér. du L. *piscis* = prov. *peis*. — D. *poissonneux*, *-ier*; *empoissonner* (un étang). — Du même radical *poiss* s'est produit *poissarde*, vendeuse de poisson, femme de la halle; de là s'est dégagé, dit-on, l'adj. *poissard*.

POITRAIL, L. *pectorale*, rad. *pectus*, d'où fr. *pis* (v. c. m.).

POITRINE, prov. *peitrina*, d'un type L. *pectorina* (pectus). — D. *poitrinal*, *-aire*.

POIVRE, prov. esp. *pebre*, it. *pepe*, du L. *piper*, *piperis*. — D. *poivrer*, *poivrée* (vfr. *pevrée*); *poivrier*.

POIX, L. *pix*, *picis* (gr. πίσσα). — D. *poisser*; cps. *empoisser* ou *empeser* (v. c. m.), it. *empeciare*.

PÔLE, L. *polus*. — D. *polaire*, *polarité*, *polariser*.

POLÉMIQUE, gr. πολεμικός (de πόλεμος, guerre).

POLENTA, mot italien, du L. *polenta*, orge mondé.

POLICE, esp. port. *policia*, it. *polizia*, paraît venir, quoique d'une manière irrégulière, d'un type latin *politia* (l'i de la terminaison *ia* étant traité comme brève) = gr. πολιτεία, administration. L'all. *polizei* est plus correctement formé, la diphth. *ei* répond à l'*i* long du latin. — L'idée de règlement, d'arrangement semble avoir donné naissance au terme *police*, = contrat d'engagement. Diez, toutefois, et je pense qu'il a raison, voit dans ce dernier le BL. *polyptychum*, registre des actes publics et particuliers, livre terrier, livre de souche, dont on a fait corruptivement aussi *polecticum* et *poletum* (qui est le type du mot fr. *pouillé*, vfr. *pouilié*). *Police*, it. *polizza*, répondrait ainsi à un type immédiat *poletia*. — D. *policer*, civiliser.

POLICHINELLE, de l'it. *pulcinello*, personnage de la comédie napolitaine représentant un paysan balourd qui dit plaisamment des vérités. Quelques-uns rapportent le mot italien à *Puccio d'Aniello*, nom d'un petit paysan des environs de Naples, qui aurait créé le rôle de polichinelle. Selon d'autres, et cela me paraît plus plausible, le mot n'est dans le principe qu'une expression de caresse et vient du L. *pullus*, par l'intermédiaire de *pulcino* (voy. *poussin*). — L'angl. dit (*n* p. *l*) *punchinelle* et tout court *punch*.

POLIR, L. *polire*. — D. *poli*, vfr. *polit*, L. *politus* (de là *politesse*); *polisseur*, *-oir*, *-ure*; *polisson*, du L. *politio*, action de polir; ce subst. abstrait et féminin a pris dans la suite une signification concrète (cp. *poinçon*), accompagnée du genre masculin, savoir « nettoyeur de rues », expression figurée pour coureur de rues, gamin, etc.

POLISSON, voy. l'art. préc. — D. *polissonner*, *polissonnerie*.

POLITIQUE, L. *politicus*, gr. πολιτικός, de πόλις, ville, État, république; subst. gr. πολιτική, s. e. τέχνη, art de gouverner un État. — D. *politiquer*.

POLL, mot anglais, pr. tête, puis énumération par têtes, liste de personnes, rôle.

POLLEN, mot latin, = farine très-fine.

POLLUER, L. *polluere*; subst. *pollution*, L. *pollutio*.

POLTRON, de l'it. *poltrone*; celui-ci est dér. de l'adj. *poltro*, paresseux, qui aime ses aises, lâche. Quant à *poltro*, il vient du vha. *polstar*, nha. *polster*, coussin. Pour le rapport des idées, cp. *ledier*, couverture de lit, paresseux, vfr. *lanier* = poltron, lâche, de *lana*, laine. Il se peut que le mot fr. *pleutre* (v. c. m.) représente le primitif italien *poltro*. — L'étymologie *pollice truncus* = à qui on a coupé le pouce (pour le faire exempter du service militaire) est heureusement abandonnée. Mais il s'en est produit une autre qui a plus de vraisemblance, et qui peut rivaliser avec celle que nous avons posée ci-dessus après beaucoup d'autres. Génin explique

poltron par un dimin. du vfr. *poultre* (BL. *pulletrus*), cavale (ou plutôt poulain). « Un *poultron* est ce petit poulain qui, gambadant au soleil près de sa mère la poultre, s'effarouche de son ombre et dont le premier mouvement est toujours de s'enfuir. » Déjà Ménage avait proposé pour primitif *pullus* ou plutôt *pulletrus*. J'avoue que cette étymologie me paraît parfaitement s'accommoder avec l'it. *poltro*, qui étymologiquement signifierait ainsi poulain, puis peureux. — D. *poltronnerie, poltronesque*.

POLY- (en composition), du gr. πολύς, plusieurs. Voici les principaux composés avec *poly* :

Polyèdre, gr. πολύεδρος, à plusieurs bases (ἕδρα, siége).

Polygame, gr. πολύγαμος, plusieurs fois marié, d'où *polygamie*.

Polyglotte, gr. πολύγλωττος (de γλῶττα, langue).

Polygone, gr. πολύγωνος (de γωνία, angle).

Polygraphe, πολύγραφος, qui écrit sur plusieurs matières. — D. *polygraphie, -ique*.

Polynésie, groupe de beaucoup d'îles (πολλαὶ νῆσοι).

Polysyllabe, gr. πολυσύλλαβος.

Polytechnique, gr. πολυτεχνικός, qui se rattache à plusieurs arts ou métiers (τέχνη).

Polythéisme, dér. de πολύθεος, qui adore plusieurs dieux.

POLYPE, L. *polypus*, du gr. πολύπους, ver aquatique à plusieurs pieds. — D. *polypeux, polypier*. Voy. aussi *poulpe* 2.

POMMADE (it. *pomata*), dér. de *pomme*; d'abord le mot s'appliquait à un onguent fait avec de la graisse et des pommes d'api. — D. *pommader*.

POMME, prov. esp. it. *poma* (vfr. aussi masc. *pom*, prov. *pom*, it. *pomo*), du L. *pomum*, nom général donné à toute espèce de fruits à pepin ou à noyau. — D. *se pommer*, t. de jardinage; *pommier, pommeraie* p. *pomaie*, L. *pometum*; *pommeau*, vfr. *pomel*, petite boule en forme de pomme; forme fém. *pommelle*, plaque de plomb bombée pleine de petits trous qu'on met à l'embouchure d'un tuyau pour empêcher les ordures de passer; *se pommeler*, se couvrir de petits nuages en forme de petites boules; *pommelé*, marqué de taches en forme de boules (cp. en all. *ge-apfelt, apfel-schimmel*); *pommette*.

POMOLOGIE, mot nouveau et hybride, science des arbres fruitiers.

1. **POMPE**, appareil magnifique, du L. *pompa*, m. s. (du gr. πομπή, procession publique). — D. *pompeux*, L. pomposus; *pompon*, ornement d'ajustement.

2. **POMPE**, appareil destiné à élever et à pousser les eaux d'un lieu dans un autre, machine pour élever l'eau, angl. *pump*, all. *pumpe*. D'origine incertaine; peut-être une onomatopée, imitative de la chute du piston. Ménage proposait hardiment le gr. πομπή, action de conduire (l'eau). Cette étymologie mérite considération. Pourquoi cet appareil technique n'aurait-il pas une origine grecque comme tant d'autres? — D. *pomper, pompier*.

POMPON, voy. *pompe* 1. — D. *pomponner*.

PONANT, occident, prov. *ponent*, it. *ponente*, esp. *poniente*; c'est la contrée « ove il sol si *pone* », où le soleil se couche; cp. L. *occidens* et fr. *couchant*. — D. *ponantais, ponantin*.

PONCE, it. *pomice*, esp. *pomez*, du L. *pumex, -icis*. — D. *poncer* (cp. L. *pumicare*), *ponceux, -is*.

1. **PONCEAU**, **PONCEL** *, couleur rouge, puis coquelicot, pavot rouge, d'un type *punicellus*, dér. du L. *punicus* ou *puniceus* (φοινίκεος), couleur de pourpre.

2. **PONCEAU**, **PONCEL** *, petit pont, d'un type L. *ponticellus* p. *ponticulus* (pons), it. *ponticello*.

1. **PONCER**, polir avec la pierre *ponce* (v. c. m.).

2. **PONCER** un dessin, d'un type *punctiare* de *punctum*.

PONCHE, de l'angl. *punch*.

PONCIRE, du L. *pomum citrus*.

PONCTION, voy. *poinçon*.

PONCTUEL (d'où *ponctualité*) et verbe *ponctuer*, mots savants faits du L. *punctus, -us*.

PONCTUER, voy. l'art. préc. — D. *ponctuation*.

PONDÉRER, L. *ponderare* (pondus). — D. *pondération*, L. ponderatio; *pondéreux*, L. ponderosus.

PONDRE, prov. *pondre*, du L. *ponere*, poser. — D. subst. participial *ponte; pondeur, -euse*.

PONGER, p. *éponger*.

PONT, L. *pons*. — D. *ponceau* (v. c. m.); *ponté; ponton*, pont flottant.

PONTE, voy. *pondre*. — Le t. *ponte*, au jeu d'hombre, vient de l'esp. *punto* = fr. *point*.

PONTIFE, du. L. *pontifex, -icis*, d'où pontificalis, -atus, fr. *pontifical, -at*.

PONTON, voy. *pont*. — D. *pontonnage, pontonnier*.

PONTUSEAU, liteaux qui soutiennent les vergeures dans les formes sur lesquelles on coule le papier; sans doute p. *pontiseau*, du L. *ponticellus* (pons).

POPINE, L. *popina* (de πέπτειν, cuire).

POPINER (SE), = se parer; prob. p. se *pompiner*, et dér. de *pompe*.

POPULACE; je ne pense pas que ce mot reproduise le L. *populatio* = *population*, comme *préface* vient de *praefatio*; c'est plutôt le mot *populus*, revêtu du suffixe péjoratif *aceus* (cp. *bagasse, homasse, paperasse*). — Le mot était autrefois masculin. — D. *populacier, -erie*.

POPULAIRE, L. *popularis*. — D. *popularité*, L. -itas; *populariser*.

POPULATION, L. *populatio*, en latin classique = action de *populari*, dévaster, mais déjà employé dans le sens mod. par le poëte Sedulius (v[e] siècle).

POPULEUX, L. *populosus*.

POQUE, variété de *poche* (v. c. m.). Le nom du jeu de cartes ainsi nommé (all. *poch-spiel*) vient des cassetins de la planche qui sert à ce jeu. — D. *poquer; poquettes*, petite vérole (provincialisme).

PORC, L. *porcus*. — D. *porcin*, L. porcinus; dim. *porcel* *, auj. *pourceau*, L. porcellus; *porcher*, L. porcarius.

PORCELAINE, it. *porcellana*, esp. port. *porcelana*. Diez, repoussant sans doute l'étymologie produite jusqu'ici (dim. de *porca*, coquille de Vénus, parce que les vases de porcelaine sont lisses comme ces sortes de coquilles), s'abstient d'en produire une à son tour; il émet simplement la supposition que le nom, comme la chose, pourrait être originaire du Japon ou de la Chine. Mahn a passé en revue tous les termes japonais et chinois p. porcelaine et n'y trouve aucune donnée pour expliquer ce mot; il s'est mis à parcourir également les dictionnaires arménien, arabe, turc, sanscrit, mais ils n'offrent pas plus de ressource. L'étude approfondie de ce philologue allemand sur le mot qui nous occupe conclut à confirmer l'opinion communément reçue. Elle établit que l'Italie est le pays où le nom de la porcelaine, en tant que désignant un genre de vaisselle en terre, a pris naissance; que le mot *porcellana* se produit pour la première fois dans Marco Polo et que sa signification est déduite, par ressemblance, du même mot signifiant un coquillage, qui se trouve également employé par Polo. Ce n'est que par extension que le nom de la vaisselle a été appliqué à la terre dont on la fait. Quant à *porcellana*, coquille de Vénus, il vient de l'acception figurée du L. *porcus* ou *porca*, savoir : partie naturelle de la femme (cp. la dénomination de *pucelage* que donne le peuple à la coquille en question).

PORCELET, cloporte, voy. *cloporte*.

PORC-ÉPIC, gâté du vieux mot *porc-espi*, dans lequel on interprétait *espi* par le L. *spica*, épi; l'it.

dit *porco-spino*, l'esp. *puerco espino;* c'est donc un porc à épines, cp. l'all. *stachel-schwein.*

PORCHE, régulièrement tiré du L. *porticus* (porta), dont la langue savante a fait *portique.*

PORCHER, voy. *porc.* — D. *porcherie*, cp. *bergerie, bouverie.*

PORE, L. *porus*, gr. πόρος, pr. conduit, passage. — D. *poreux*, d'où *porosité.*

PORPHYRE, du gr. πόρφυρα, pourpre.

PORREAU, voy. *poireau.*

1. **PORT**, action de porter, subst. verbal de *porter.* Acceptions déduites : manière de se porter, capacité de porter (en parlant d'un navire), transport d'une marchandise ou d'une lettre et prix de ce transport.

2. **PORT**, lieu propre à recevoir les vaisseaux et à les tenir à couvert, L. *portus.* — D. *portulan.*

PORTAIL, voy. *porte.*

PORTE (all. *pforte*), du L. *porta.* — D. *portail*, angl. all. *portal*, d'un type *portale; portier*, L. portarius; *portière; portereau.*

PORTER, L. *portare.* Pour les dérivés et composés voy. sous *apporter.*

PORTION, L. *portio.* — D. *portionner, -aire.*

PORTIQUE, voy. *porche.*

PORTRAIRE ou **POURTRAIRE**, vieux mot dont Voltaire a eu raison de regretter la perte, du L. *protrahere.* La vieille langue s'en servait dans le sens de mettre au dehors, en évidence, étaler, puis de représenter, dessiner, peindre. Du partic. *protractus* vient le subst. *pourtrait**, *portrait*, pr. la chose *pourtraite.* Anc. on avait aussi les dérivés *portraiture* (nom de l'art et de l'objet « portrait ») et *portraiteur.*

PORTRAIT, voy. l'art. préc. — D. *portraitiste.*

PORTULAN, it. *portolano*, dér. de *porto*, L. *portus.*

POSER. Voy. pour la formation de ce verbe, ses dérivés et ses composés, l'art. *apposer.*

POSITION, POSITIF, L. *positio, -ivus.*

POSSÉDER, du L. *possidere* (pone sedere), dont le supin possessum a donné : *possession, possesseur, possessif*, L. possessio, -or, -ivus. Composé *déposséder.*

POSSIBLE, L. *possibilis* (posse). — D. *possibilité*, L. -itas.

POST-, élément initial de composition, signifiant après, du L. *post.* Ex. : *post-dater, post-scriptum, post-poser, post-face* (opp. de *préface*).

1. **POSTE**, fém., pr. dépôt de chevaux de rechange, station de relais, d'où découlent toutes les autres acceptions, du BL. *posta* p. *posita*, subst. participial de *ponere*, = dépôt. — D. *postal, postillon.* — Jadis *poste* signifiait aussi proposition, arrangement, convention, convenance, etc., « faire qqch. à sa poste » ; auj. encore on dit « payer à poste » c. à d. à des termes convenus d'avance.

2. **POSTE**, masc., lieu où l'on est placé (*positus*) par ordre; puis aussi = tâche posée (*positum*) ou plutôt imposée, fonction, office. — Les deux mots *poste*, masc. et fém., sont peut-être mieux envisagés comme des subst. verbaux du verbe *poster*, qui représente un fréquent. *postare* du L. *ponere.*

POSTER, voy. *poste* 2. — D. *aposter.*

POSTÉRIEUR, L. *posterior* (compar. de *posterus*). — D. *postériorité*, L. posterioritas*.

POSTÉRITÉ, L. *posteritas* (posterus), litt. ceux qui viennent après (*post*) nous.

POSTHUME, L. *posthumus* et *postumus* (post).

POSTICHE, fait et ajouté après coup, de là = qui n'est pas primitif, naturel, d'un type latin inusité *posticius* (post). Diez croit cependant qu'il vaut mieux y voir une forme écourtée de l'it. *appositiccio* (= postiche), qui est la reproduction d'une forme latine *appositilius*, ajouté.

POSTILLON, voy. *poste.*

POSTULER, L. *postulare.* — D. *postulant, -ation, -at*, L. postulans, -atio, -atum.

POSTURE, L. *positura*, action de poser; cp. *pose.*

POT, esp. port. *pote*, prov. *pot*, du néerl. *pot.* Le mot se retrouve toutefois aussi dans le cymr. *pot*, gaël. *poit.* L'étymologie tirée du L. *potus*, boisson (le contenant pris pour le contenu), n'est pas probable. Diez se demande si la signification lèvre, propre au prov. *pot*, ne pourrait pas avoir déterminé celle de pot, qui signifierait pr. vase à rebord; il rappelle à cet égard *broc* de *broche*, chose pointue. — Voy. aussi l'art. *pote.* — D. *potage*, chose faite dans le pot (jadis le mot s'appliquait aussi aux légumes); *potier; potée; empoter.* Composé *pot-pourri*, trad. de l'it. *olla potrida.*

POTABLE, L. *potabilis* (potare).

POTAGE, voy. *pot.* — D. *potager.*

POTASSE, lat. mod. *potassium*, de l'all. *pottasche*, angl. *pot-ashes*, litt. cendres de pot.

POTE, dans *main pote* = main grosse, enflée, lourde. Évidemment le mot *pote* dans cette signification est le primitif de *potelé*, gras, replet. Mais d'où vient l'un et l'autre? L'ancienne forme *postelé, poustelé*, porte vers une racine *pos, pus*, marquant enflure (cp. en all. *paus-backig*, joufflu). Ou bien y aurait-il parenté avec le L. *pustula?* Toutefois l'*s* dans *postelé* peut être envisagé comme intercalaire (cp. vfr. *puste* = it. *putta, loister* p. *luiter, lutter*), de manière que le thème du mot serait *pot.* Or cette racine paraît également impliquer l'idée d'enflure, de rebombé; nous citons à cet égard le prov. *pot*, et lorr. *potte*, lèvre, l'expr. suisse *faire la potte* p. faire la moue ou la lippe. En n. prov. *pot*, en limousin *poutou*, signifient baiser. — Cette racine *pot* = gonflé, ne serait-elle pas aussi celle du subst. *pot*, vase de terre? L'all. *krug*, et fr. *cruche* reposent de même sur une représentation de rondeur, de courbure. — Nous ne présentons ce qui précède que comme de simples conjectures personnelles.

POTEAU, modernisation de la forme ancienne *postel*, qui est le L. *postellus*, dim. du L. *postis* (d'où l'all. *pfosten*). — D. *potelet.*

POTELÉ, voy. l'art. *pote.*

POTENCE, 1.) instrument de supplice, 2.) poteau couvert servant de soutien, etc.; 3.) aussi = béquille (« crotch for a lame man », dit Palsgrave). La dernière signification fait penser au L. *potentia*, la béquille donnant de la force aux « impotents »; cependant il se pourrait bien que cet emploi, dans un sens concret, du mot abstrait *potentia*, eût été déterminé par une assimilation à *postis*, poteau.

POTENTAT, dérivé moderne du L. *potens*, puissant.

POTERNE, POSTERNE*, p. *posterle*, qui est la vieille forme, = it. *postierla*, du L. *posterula*, sentier dérobé, fausse porte, cp. L. *postica*, porte de derrière; l'un et l'autre sont dér. de *post*, derrière.

POTIER, voy. *pot.* — D. *poterie.*

POTIN, cuivre factice; mélange de cuivre et de zinc, mêlé souvent de plomb. On en fait des *pots*, dont vraisemblablement il tire son nom.

POTION, L. *potio.* Voy. aussi *poison.*

POTIRON, aussi *poturon;* j'ai cru d'abord que ce mot était peut-être un dérivé de la racine *pot* = enflé, dont nous avons parlé sous *pote;* mais en étudiant le mot, j'ai appris que la forme *potiron* varie avec celles de *poturon* et *paturon;* j'y vois par conséquent un dérivé de *pasture* (anc. aussi *posture, pousture*) et signifiant pr. courge comestible.

POU, contr. de *péou* ou plutôt *péouil*, prov. *pezolh, peolh*, it. *pedocchi*, port. *piolho*, esp. *piojo*, du BL. *peduculus* = L. *pediculus.* — D. *pouilleux*, L. pediculosus; *se pouiller*, chercher ses poux, fig. s'injurier grossièrement (cp. la locution chercher des poux à la tête de qqn.); *pouillis*, endroit plein de poux; *pouiller*, méchante hôtellerie; *pouillerie; épouiller.*

POUACRE, salope, vilain, bourg. norm. *polacre*, pic. *polaque*, n. prov. *poulâcre.* Faut-il voir dans ces formes un dérivé du subst. *pouil* (devenu *pou*), ou quelque modification de l'interjection de dégoût

pouah? Diez se prononce pour la dernière étymologie; bien qu'il ait, à propos de *massacre*, contesté l'existence d'un suffixe français *acre*, nous ne voulons pas lui imputer à ce sujet une inconséquence, puisqu'il s'agit ici d'un terme populaire et que *acre* paraît corrompu de *aque* (L. *acus*). — Le Duchat dérive le mot de *podager*, goutteux « en tant que le goutteux est couvert d'emplâtres puants ». A vrai dire, l'on trouve dans Jean de Meung les *pouacres* associés aux « ydropiques et aux frénétiques »; mais faut-il absolument pour cela y voir des goutteux plutôt que des lépreux? On sait que *pouacre* est aussi le nom d'une sorte de héron; Le Duchat s'en saisit pour confirmer sa manière de voir, en prétendant que cet oiseau est, comme le chapon, sujet à la goutte. Nous ne sommes pas absolument hostile à cette étymologie de *podager*, d'autant plus que le dictionnaire de Pomey (1716) écrit *pouagre*, et que la dérivation de *pou* présente ses petites difficultés. Toutefois nous n'oserions pas l'établir comme positive, surtout en présence des formes correspondantes des patois, qui obligeraient à admettre la permutation de *d* en *l*. En tout cas, nous n'hésitons pas à rejeter l'opinion de l'abbé Corblet, qui voit dans *polake*, ordurier, dégoûtant, un synonyme de *polak* = polonais. Nous ne ferons pas cet affront à la Pologne. — Avant de quitter ce mot, nous nous permettrons d'émettre une autre conjecture. Le mot *poulaque*, forme primitive de *pouaque*, *pouacre*, n'aurait-il pas quelque affinité avec *poulain* = tumeur, bubon? Et ce dernier ne serait-il pas la représentation d'un type *pusulanus* issu de *pusula* (forme accessoire de *pustula*)? Ce type a régulièrement pu devenir *pouslain*, *poulain*. — D. *pouacrerie*.

POUCE, L. *pollex, pollicis*. — D. *poucettes, poucier*.

POUDING, de l'angl. *pudding*.

POUDRE, vfr. *poldre*, du L. *pulvis*, gén. *pulveris* (cp. fr. *soudre* du L. *solvere*). De *pulver-is* l'all. a fait *pulver*. — D. *poudrer; poudrette, poudreux; poudrier, -ière; poudroyer*. — De *polre*, forme qui a précédé *poldre* (*d* est intercalaire comme dans *moldre* (*moudre*) p. *molre*), s'est produit, par assimilation de *l*, *porre*, *pourre* et par la permutation de *r* en *s* *pousse* (v. c. m.), d'où vfr. *porrière*, *pourrière*, puis notre mot actuel *poussière*. Gachet est d'avis de ne pas admettre de changement de *rr* en *ss* et de rattacher *poussière* à un type *polsieyra*, que le prov. *pols*, poudre, et l'adj. *polsos*, poudreux, peuvent très-bien faire supposer. Il pourrait bien avoir raison.

POUF, pierre pulvérulente; serait-ce une forme gâtée du latin *pulv-is*, poussière, ou un dérivé de *pouffer*, crever?

POUFFER de rire, de l'interjection *pouf*; voy. aussi *bouffer*. L'idée de gonflement, d'enflure (et par métonymie, de crèvement, d'éclatement) attachée à cette racine *pouf*, est encore bien sensible dans le subst. *pouf* = coiffure de femme, dans *faire pouf*, employer de la vanité, et dans l'anglais *puff* = nouvelle fausse, histoire forgée à plaisir (ce que nous appelons un canard).

POUILLE, subst. verb. de *pouiller*.

POUILLÉ, inventaire, registre, voy. sous *police*.

POUILLER, voy. *pou*.

POUILLEUX, voy. *pou*.

POULAILLE, voy. *poule*. — D. *poulailler*.

1. **POULAIN**, vfr. *polain*, *polin*, petit d'une jument, prov. *pulin*, du L. *pullinus*, dér. de *pullus*, jeune d'un animal; Pline : pullus equinus. — D. *poulinier, poulinière*.

2. **POULAIN**, bubon, tumeur. Roquefort dit que cette acception vient de *poulain*, petit d'un cheval, parce que les personnes qui ont des poulains marchent les jambes écartées comme les poulains qui viennent de naître. C'est un peu cavalièrement traiter la question. Voy. notre conjecture à l'art. *pouacre*; nous l'appuierions encore de l'adj. vfr. *pulent* = immonde; mais comme on trouve aussi *pullent*, et vu la signification et la terminaison, on fait peut-être mieux de voir plutôt dans cet adj. une représentation du L. *purulentus*, d'où *purlent* et par assimilation *pullent*. Au surplus il y a dans *pusulanus*, type présumé de *poulain*, et *purulentus*, type de *pullent*, *pulent*, communauté du radical, car *pus* et *pur* sont identiques.

POULAINE (souliers à la). On explique généralement cette expression *à la poulaine* par *à la polonaise*, *Poulaine* s'étant dit autrefois pour *Pologne*. Mais n'oublions pas que *poulaine* signifie aussi le bec, l'éperon d'un vaisseau, et qu'il est plus probable que cette dernière valeur ait déterminé l'expression « souliers à la poulaine ». Or le terme de marine ne vient guère de la Pologne.

POULE, L. *pulla*, Tite-Live : pulli gallinacei, = poulets. — D. *poularde; poulet, poulette;* terme collectif *poulaille* (cp. *volaille*), d'où *poulailler*. Dans le chant de Ste. Eulalie le mot vfr. *pouille*, conformément à la valeur générique du L. *pullus*, veut dire jeune fille; nous en avons conservé les dimin. *poulot* et *poulette*, termes de caresse adressés à des enfants. — Voy. aussi *poussin* et *pucelle*.

POULET, angl. *pullet*, dim. de *poule*. Dans l'acception « billet d'amour », Dacier dérivait le mot du BL. *poletum* = *polecticum* = *polyptychum* (traité à l'art. *police*), mais *poletum* signifie un gros registre et non pas un petit billet galant. MM. Noël et Charpentier pensent que ces missives ont été ainsi appelées ou parce qu'on les ployait en forme de poulets ou parce qu'elles étaient glissées par des marchands de poulets. Nous ne suivrons pas ces messieurs dans ces jeux d'imagination, et laisserons provisoirement la question indécise. Le fait est que l'on s'est servi au XVI[e] siècle du mot *chapon* dans le même sens.

POULEVRIN, p. *poulverin*, gâté du L. *pulverinus* (pulvis).

POULICHE, d'un type latin *pullica* *, dér. de *pullus*. Cp. *poulain*. — D. *poulichon*.

POULIE, voy. l'art. suiv.

POULIER, verbe, de l'ags. *pullian*, angl. *pull*, tirer. — D. *poulie*, subst. verbal, machine pour tirer, d'où esp. *polea*, angl. *polley*.

POULINER, voy. *poulain* 1.

POULIOT, espèce de menthe, dimin. d'un mot *poulie* (inusité), qui correspond à l'it. *poleggio*, esp. *poleo*, port. *poejo*, prov. *pulegi*, all. *polei* et qui vient du L. *pulegium* ou *pulejum*.

POULOT, voy. *poule*.

1. **POULPE**, *pulpe*, L. *pulpa*. — D. *poulpeton*.

2. **POULPE**, espèce de mollusque, it. *polpo*, esp. *pulpo*, du L. *polypus*, polype.

POULS, it. *polso*, du L. *pulsus* (pellere), battement.

POULTRE, POUTRE, cavale de trois ans et au delà, it. *poledro*, *puledro*, esp. port. *potro*, du BL. *pulletrus*, *poledro* (pullus). — Voy. aussi *poltron*.

POUMON, it. *polmone*, prov. *polmo*, du L. *pulmo*, *-onis*, d'où l'adj. pulmonarius, fr. *pulmonaire*. — D. *s'époumonner*.

POUPARD, voy. *poupe* 2.

1. **POUPE**, l'arrière du vaisseau, L. *puppis*.

2. **POUPE**, mamelle, it. *poppa*, prov. *popa*, du L. *pupa*, jeune fille. Diez compare le même transport d'idée, mais en sens inverse, dans l'it. *zita*, jeune fille, de l'all. *zitze*, mamelle. — Dér. *poupard* p. nourrisson.

POUPÉE, dér. du L. *pupa*, petite fille, poupée, petit enfant, fém. de *pupus*. Du même *pupus* viennent : *poupon, pouponne; poupin* ou *poupelin*, d'où *poupiner* et le v. mot *poupeliner*, caresser, mignarder.

POUR, vfr. esp. port. *por*. C'est la romanisation du L. *pro*. L'italien n'a pas reproduit cette prépo-

sition latine : il la remplace par *per*. D'un autre côté l'esp. et port. *por* font en même temps les fonctions de *per*. — En composition, on remarque dans les langues romanes de fréquentes confusions entre les prépositions latines, *per*, *prae* et *pro*. Ainsi le fr. dit *parfumer*, l'it. *profumare;* le fr. *pourchasser*, le prov. *percassar*. Nous remarquons cette confusion de *pour* et *par* surtout dans les composés : *pourfendre, pourfiler, pourpoint* et les vieux mots *porgarder, porprendre, portaster, pourpenser, poursemer* (parsemer).

POURCEAU, voy. *porc*.

POURCHASSER, prov. *percassar*, comp. de *chasser*, d'après l'analogie de *poursuivre*. — L'angl. *purchase* a développé le sens obtenir (par ses poursuites), puis acquérir, acheter. — D. *pourchas* *.

POURFENDRE, renforcement de *fendre;* le préfixe représente soit le L. *per* (voy. *pour*), soit le L. *pro*, = en avant, pour rappeler le bras étendu. — D. *pourfendeur*.

POURFILER, prob. pour *parfiler*. Voy. *pour*.

POURPARLER, vieux mot, = délibérer, comploter ; il nous est resté à l'état de subst., signifiant abouchement, conférence, négociation. Le préfixe *pour* marque un but déterminé.

POURPIER, p. *pourpié, poulpied*, du L. *pullipes*, pied de poulet, étymologie confirmée par la forme renversée *piépou* des dialectes.

POURPOINT (*pour* p. *par*, voy. *pour*), prov. *perponh*, esp. *perpunte, pespunte*, port. *pesponto*, du BL. *perpunctum*, vestis militaris coactilis lana vel gossipio serta et acu stipata ac *perpuncta*.

POURPRE. angl. *purple*, du L. *purpura* (πόρφυρα). — D. *pourpré, pourprure, pourprier ; empourprer*.

POURPRIS, enclos ; du v. verbe *pourprendre*, prov. *perprendre*, prendre en entier, dans tout son pourtour.

POURQUOI = *pour quoi;* cp. angl. *where-for*.

POURRIR, L. *putrescere* (cp. *nourrir* de *nutrire*). — D. *pourriture*.

POURSUIVRE, du L. *prosequere* * p. *prosequi*. — D. *poursuite*.

POURTANT = *pour tant* (cp. *partant*). Cette expression, qui d'abord signifiait « pour autant de raison, pour cette cause, pour cela », a fini par signifier : malgré cela, néanmoins, cependant. Du reste on remarque la même valeur de *pour* dans les tournures fr. telles que « *pour* être fêté partout, il n'en est pas plus fier » (Académie).

POURTOUR, renforcement de *tour*, cp. *pourpris*.

POURVOI ; ce mot est-il le subst. verbal du verbe *pourvoir*, donc pr. l'action de se pourvoir en justice, ou y a-t-il lieu (vu le caractère tout à fait insolite d'un subst. *voi* de *voir*), d'y voir un paronyme de *envoi, convoi* et de le rapporter à un verbe *pourvoyer* = L. proviare *, aller en avant ? Je laisse la question indécise.

POURVOIR, anc. aussi *prouvoir*, du L. *providere*. — D. *pourvu que* (« je viendrai pourvu qu'il ne soit pas là » équivaut à « je viendrai, si l'on a eu soin ou si l'on a *pourvu* qu'il n'y soit pas ») ; *pourvoyeur; pourvoyance* * ; *pourvoirie ;* cps. *dépourvoir*, d'où la locution *au dépourvu*.

1. **POUSSE**, action de pousser ou chose qui pousse, subst. verbal de *pousser*.

2. **POUSSE**, poussière des épices ; c'est le primitif de *poussière*. Voy. *poudre*.

3. **POUSSE**, 1.) maladie des chevaux, courte haleine, suffocation ; 2.) exhalaison dans les souterrains qui peut suffoquer les ouvriers. De là l'adj. *poussif*. Je ne comprends pas trop bien l'origine de ces acceptions. Ménage les rattache au verbe *pousser* en expliquant *poussif* par *ilia pulsans*, dans le sens de la phrase *ilia ducens* ou *trahens* des Latins, qui signifie haletant, essoufflé. Cela est-il recevable ? Les Anglais disent *pursiness* ou *pursiviness* pour la maladie du cheval ; est-ce que ce radical *purs* est une simple corruption du mot français ? — Ne retrouverions-nous pas ici la racine *pos, pous*, marquant enflure, gonflement, dont il a été question sous *pote ?* De gonflement à essoufflement ou oppression la transition est naturelle. Nous rattacherions volontiers à cette même racine aussi l'expression « cheval *poussé* de nourriture », c. à d. qui a trop mangé, boursouflé. Nous ne dissimulons pas, cependant, que le double *s* nous gêne un peu pour soutenir cette étymologie.

POUSSER, esp. port. *pulsar*, prov. *polsar*, du L. *pulsare*, fréq. de *pellere*. — D. *pousse* (v. c. m.), *poussée ; repousser*.

POUSSIER, forme masculine de *poussière*.

POUSSIÈRE, voy. *poudre* et *pousse* 2.

POUSSIF, voy. *pousse* 3.

POUSSIN, du L. *pullicenus* (Lampridius), BL. *pulcinus*, dér. de *pullus*. — D. *poussinière*.

POUTRE, forme syncopée de *poultre* (v. c. m.). La signification actuelle du mot, = grosse pièce de bois carrée, est déduite, par métaphore, de celle de jeune cheval, comme on a tiré en latin *equuleus* de *equus*, en fr. *chevalet* de *cheval*, en all. *folter*, instrument de torture, du roman *poledrus*. La *poutre* serait donc d'abord tout simplement une pièce destinée à en soutenir une autre, un chevalet. Ménage soutenait déjà la même étymologie, mais en l'expliquant ainsi : « la *poutre*, ou grosse solive, porte de petites solives, comme la *poutre* ou jument porte des poulains » ; c'est ingénieux, mais peu exact. Nous ne voulons pas contester l'étymologie ci-dessus, que nous avons puisée dans Diez ; elle n'a rien d'invraisemblable, d'autant plus que tant d'autres termes du domaine des arts et métiers reposent sur des intuitions plus ou moins grotesques ; nous lui sacrifions donc volontiers notre propre manière de voir, qui consistait à expliquer *poutre* par *poustre*, et ce dernier par le L. *postis* avec *r* intercalaire. — D. *poutrelle*.

POUVOIR, du vfr. *pooir* (par intercalation de *v*), it. *potere*, esp. port. prov. *poder ;* de l'infinitif barbare *potere*, substitué à *posse* (cp. *volere*, d'où *vouloir*, p. *velle*). — D. *pouvoir*, subst.

PRADIER, ouvrier chargé du soin des prairies, (puis nom de famille très-répandu), du BL. *pratarius* (pratum).

PRAGMATIQUE, L. *pragmaticus*, gr. πραγματικός (de πρᾶγμα, affaire). « Pragmatica sanctio », rescrit impérial, est un terme du Code Justinien.

PRAIRIE, du BL. *prataria* (pratum), pratorum series. — D. *prairial*, nom du 9e mois du calendrier républicain.

PRALINE, amande rissolée dans du sucre, ainsi nommée parce qu'un sommelier du maréchal *Duplessis-Pralin* s'avisa le premier de préparer les amandes de cette manière et d'en servir sur la table de son maître. — D. *praliner*, griller avec du sucre.

PRATICIEN, voy. *pratique* 1.

1. **PRATIQUE**, adjectif, L. *practicus*, gr. πρακτικός (de πράσσειν, agir), relatif à l'action, à l'exécution. — D. subst. *praticien ;* verbe *pratiquer*.

2. **PRATIQUE**, subst. verbal fém. de *pratiquer* (v. c. m.).

PRATIQUER, dér. de l'adj. *pratique*, 1.) exercer, mettre en œuvre, de là le subst. *pratique* = exécution, maniement, usage ; 2.) fréquenter, hanter, de là le subst. *pratique* = chalandise ou chaland. — D. *praticable*.

PRÉ, esp. *prado*, du L. *pratum*. Du dimin. *pratellum* viennent it. *pratello*, prov. *pradell*, vfr. *praël, praiel*, nfr. *préau*.

PRÉ-, préfixe, L. *prae*. Les mots français, composés avec ce préfixe sans précédent latin, sont assez fréquents ; ils appartiennent à la langue savante et marquent supériorité ou priorité. Nous citons parmi les plus répandus les suivants : *préacheter, préalable, préavis, précité, précompte, pré-*

concevoir, prédécéder, prédécès, prédilection, prédisposer, prédominer, prélever, présupposer.

PRÉALABLE, mot nouveau, formé avec *aller*, et le préfixe *pré*, sur le patron du L. *prae-vius*, all. *vor-läufig.*

PRÉAMBULE, de l'adj. L. *prae-ambulus*, qui marche en avant.

PRÉAU, voy. *pré.*

PRÉBENDE, it. prov. *prebenda, prevenda*, esp. *prebenda*, du L. *praebenda*, chose à fournir. Le mot signifie en premier lieu : la ration journalière à fournir aux moines et autres ecclésiastiques ; puis, le sens se rétrécissant, le revenu alloué à un chanoine, et enfin le canonicat même. — Une confusion avec *providenda* (d'où l'all. *proviant*), dér. de *providere*, pourvoir, a fait subir au mot *praebenda*, provisions à fournir, une altération en *provenda*, provisions de bouche. C'est ce dernier qui est le type de l'all. *pfründe*, prébende. — D. *prébendé, prebendier.*

PRÉCAIRE, du L. *precarius* (prex), obtenu à force de prières ; de là = que l'on n'a que par permission, d'une manière mal assurée, par simple tolérance.

PRÉCAUTION, L. *praecautio*, de *prae-cavere*, se mettre en garde. — D. *précautionner.*

PRÉCÉDER, L. *prae-cedere*, aller en avant. — D. *précédent*, adj., puis subst., L. *praecedens.*

PRÉCEPTE, L. *praeceptum* (prae-cipere) ; *précepteur*, L. praeceptor, d'où *préceptorat, -orial.*

PRÊCHER, anc. *prescher* (*s* intercalaire), du L. *praedicare* (d'où all. *predigen*). — D. *prêche, prêcheur.* — Termes savants tirés du même *praedicare : prédicateur* (anc. aussi *prédicant*), *prédication.*

PRÉCIEUX, L. *pretiosus* (pretium). — D. *précieuse, préciosité* *.

PRÉCIPICE, L. *praecipitium*, dér. de l'adj. *praeceps*, gén. *praecipit-is*, la tête en avant, d'où également praecipitare, -atio, fr. *précipiter, -ation.* Montaigne s'est servi de l'adj. *précipiteux.*

PRÉCIPUT, avantage accordé à un héritier sur ses cohéritiers, terme de droit tiré d'une manière peu régulière du BL. *praecipuitas* (dér. du L. *praecipuus*, adj. de *prae-cipere*, prendre d'avance, prélever) « jus praecipuum quidquid a parentibus alicui e liberis, vel a conjugibus sibi invicem datur, praerogativo jure ». — D. *préciputaire.*

PRÉCIS, adj. et subst., L. *prae-cisus*, pr. coupé par devant, puis = abrégé, succinct (cp. *concis* de *con-cisus*). La langue moderne a ajouté à ces acceptions celle de « arrêté, fixe, circonscrit, exact ». Cp. BL. prae-cisa s. e. sententia = jugement, arrêt ; cp. aussi notre expression « couper court à une discussion ». — D. *précision*, L. praecisio ; verbe *préciser*, soit tiré du fr. *précis*, ou représentant un mot L. *praecisare*, fréq. de *praecidere.*

PRÉCOCE, L. *prae-cox, -ocis* (coquere), pr. qui cuit ou mûrit avant le temps. — D. *précocité.*

PRÉCONISER, BL. *praeconisare*, du L. *praeconium*, publication (type aussi du fr. *prône*, v. c. m.). — D. *préconiseur, -ation.*

PRÉCURSEUR, L. *praecursor*, litt. = avant-coureur.

PRÉDÉCESSEUR, L. *prae-decessor.*

PRÉDESTINER, L. *prae-destinare.*

PRÉDIAL, BL. *praedialis*, du L. *praedium*, propriété.

PRÉDICAT, L. *praedicatum*, chose énoncée.

PRÉDICATEUR, -ATION, voy. *prêcher.*

PRÉDICTION, L. *praedictio* (prae-dicere).

PRÉDILECTION, litt. dilection (L. *dilectio*, affection) de préférence (*pré*), cp. l'all. *vor-liebe*, m. s.

PRÉDIRE, L. *prae-dicere.*

PRÉÉMINENT, du L. *prae-eminere.* — D. *prééminence.*

PRÉEMPTER, L. *prae-emptare* *, fréq. de *praeemere*, acheter par avance, d'où praeemptio, fr. *préemption.*

PRÉFACE, L. *prae-fatio* (de prae-fari), litt. = avant-propos. Pour *atio* = *ace*, cp. *dédicace.*

PRÉFECTURE, voy. *préfet.*

PRÉFÉRER, d'un type barb. *prae-ferere*, p. *praeferre.* — D. *préférable, -ence.*

PRÉFET, L. *praefectus* (part. de *prae-ficere*, préposer) ; subst. praefectura, fr. *préfecture.*

PRÉFIX, PRÉFIXE, L. *prae-fixus*, fixé d'avance, ou par devant.

PRÉJUDICE, du L. *prae-judicium*, jugement anticipé, d'où s'est développée l'acception moderne : *désavantage, tort, dommage.* — D. *préjudiciel*, question judiciaire préalable ; *préjudicier*, porter préjudice, d'où l'adj. *préjudiciable*, auquel, contre l'analogie, on donne la valeur « qui porte préjudice ». — Le mot angl. *prejudice* a conservé le sens naturel de préjugé, prévention.

PRÉJUGER, L. *prae-judicare*, juger d'avance. — D. *préjugé*, cp. l'all. *vor-urtheil*, angl. *prejudice.*

PRÉLAT, L. *prae-latus*, préféré, préposé ; c'est un terme synonyme de *praefectus* et de *praepositus* (fr. *préfet* et *prévôt*). — D. *prélature ; se prélasser* (Montaigne disait plus correctement *se prélater*), affecter l'air de dignité d'un prélat.

PRÊLE, aussi *presle*, p. *esprelle*, it. *asperella*, dim. du L. *asper* ; le nom vient de la tige rude de cette plante. Pour la chute de l'initiale *es*, cp. *tain, pâmer.*

PRÉLÉGUER, L. *prae-legare.* — D. *prélegs.*

PRÉLIMINAIRE ; autrefois on se contentait du simple *liminaire* (v. c. m.).

PRÉLUDE, BL. *praeludium*, de *prae-ludere*, fr. *préluder.* Le sens fig. de ce verbe, s'essayer à, est déjà tout à fait classique.

PRÉMATURÉ, type *praematuratus* pour *praematurus*, mûr avant le temps. — D. *prématurité.*

PRÉMÉDITER, L. *prae-meditari.* — D. *préméditation.*

PRÉMICES, L. *primitiae* (primus).

PREMIER, du L. *primarius* (primus), qui est à la fois le type de *primaire.*

PRÉMISSE, du part. lat. *prae-missus* (prae-mittere), mis en avant.

PRÉMUNIR, L. *prae-munire.*

PRENDRE, voy. *appréhender.*

PRÉNOM, L. *prae-nomen.*

PRÉOCCUPER, L. *prae-occupare*, s'emparer le premier de qqch. Le mot ne s'emploie plus qu'au fig. ; « cette idée me préoccupe » veut dire pr. cette idée m'occupe plus que toute autre, elle m'absorbe. — D. *préoccupation.*

PRÉOPINER, opiner le premier. — D. *préopinant.*

PRÉPARER, L. *prae-parare.* — D. *préparation, -ateur, -atif, -atoire.*

PRÉPONDÉRANT, -ANCE, du L. *prae-ponderare*, cp. l'all. *vor-wiegen.*

PRÉPOSER, répond au L. *praeponere.* — D. *préposé* (voy. aussi *prévôt*).

PRÉPOSITIF, -ITION, L. *praepositivus, -itio.*

PRÉPOTENCE, L. *prae-potentia.*

PRÉPUCE, L. *prae-putium.*

PRÉROGATIVE, voy. sous *abroger.*

PRÈS, prov. *pres*, it. *presso*, du L. *pressus*, pressé, serré contre. Pour l'idée, cp. le gr. ἄγχι et l'esp. *junto de*, fr. *joignant*, L. *juxta.* Cette préposition s'est tout à fait substituée au L. *prope*, que la vieille langue possédait encore sous les formes *prop, prof, pruef*, etc. — Composés vfr. *emprès*, nfr. *a-près*, it. *ap-presso*, prov. *a-pres ;* fr. *presque*, it. *pressoché.*

PRÉSAGE, L. *prae-sagium* (prae-sagire). — D. *présager.*

PRESBYTE, gr. πρεσβύτης, m. s., pr. qui voit comme un vieillard. — D. *presbytie.*

PRESBYTÈRE, gr. πρεσβυτήριον, dér. de πρεσβύτερος, L. *presbyter*, type du fr. *prêtre* (v. c. m.).

PRESCIENT, L. *prae-sciens.* — D. *prescience.*

PRESCRIRE, du L. *prae-scribere*, dicter, ordon-

ner, cp. all. *vor-schreiben*. Du supin praescriptum viennent : subst. *prescription*, L. praescriptio, 1.) ordonnance, 2.) t. de droit, manière d'acquérir par le fait d'une longue possession; nous ne nous chargeons pas de justifier cette dernière acception, qui s'est communiquée aussi au verbe *prescrire* et qui a fait naître l'adj. *prescriptible* = qui peut être prescrit.

PRÉSÉANCE, vient de *prae-sidentia* (cp. vfr. *reseant* = *residens*) et dit au fond la même chose que le terme savant *presidence*; cp. all. *vor-sitz*.

1. **PRÉSENT**, adj., L. *praesens*. — D. *présence*, L. praesentia; *présenter*, L. praesentare. — L'adv. *à présent* répond au L. *ad praesens* s. e. tempus (Tacite).

2. **PRÉSENT**, subst., don, chose présentée; tiré du verbe *présenter*, comme *don* de *donner*, *achat* de *achater* *, *acheter*.

PRÉSENTER, voy. *présent* 1. — D. *présentation*, *-able*; *représenter* (v. c. m.).

PRÉSERVER, L. *prae-servare*, garder avec précaution. — D. *préservation*, *-atif*.

PRÉSIDER, L. *prae-sidere*; *président*, L. praesidens, d'où *présidence* (voy. *préséance*) et *présidentiel*.

PRÉSOMPTION, **PRÉSOMPTIF**, **PRÉSOMPTUEUX**, voy. *présumer*.

PRESQUE, voy. *près*. Je ne m'explique pas autrement cette composition qu'en considérant le *que* comme le terme de rapport entre la préposition et son régime, agglutiné avec la préposition; on aura dit (c'est une supposition, car je n'ai aucun exemple à produire et n'en trouve pas non plus dans Burguy) « *pres que cent ans* » p. « *près de cent ans* », puis on a fini par écrire « *presque* cent ans » et par établir un mot particulier *presque*. On sait que *fors* se construisait également avec *de* et *que*, comme on le fait encore après *plus*.

PRESSE, voy. *presser*. — D. *pressée*, *pressier*.

PRESSENTIR, L. *prae-sentire*. — D. *pressentiment*.

PRESSER, d'où, par transposition, le flam. *persen*, L. *pressare*, fréq. de *premere*. — D. *pressant*, *pressé*; subst. verbal *presse* 1.) action de presser, 2.) machine à presser, 3.) situation où l'on est pressé, serré, de là (la cause pour l'effet) foule, multitude; *pressage*; *pressis*. — Du supin *pressum*: pressio, fr. *pression*; pressorium, fr. *pressoir*; pressura, fr. *pressure* *.

PRESSURE *, voy. *presser*. — D. *pressurer*.

PRESTANCE, L. *praestantia*, excellence, distinction.

PRESTATION, L. *praestatio*, subst. de *praestare*, fr. *prêter*.

PRESTE, mot emprunté de l'it. *presto*. Le mot *preste* représente une modalité de sens et de forme du mot *prêt*, qui est le correspondant fr. du mot italien *presto*. — D. *prestesse*.

PRESTIDIGITATEUR, mot nouveau fait avec l'adj. it. *presto*, agile, prompt, et le L. *digitus*, doigt.

PRESTIGE, L. *praestigium*. — D. *prestigieux*, L. praestigiosus; *prestigiateur*, L. praestigiator.

PRÉSUMER, L. *prae-sumere*, litt. prendre d'avance, juger par induction. — D. *présumable*. De praesumptum, supin de praesumere: praesumptio, fr. *présomption*, praesumptivus, fr. *présomptif*, praesumptuosus, fr. *présomptueux*.

PRÉSURE, nom donné à quelque acide faisant cailler le lait, d'après les uns du L. *pressura*, jus exprimé, d'après Nicot, dont je partage l'avis, d'un type latin *prensura* « pour ce que la présure fait *prendre* et cailler le laict ».

1. **PRÊT**, adj., prov. *prest*, it. esp. port. *presto*, du L. vulgaire *praestus*, tiré de l'adv. *praesto*, = sous la main. De l'it. *presto* nous est venu le fr. *preste* (v. c. m.). — D. *apprêter*.

2. **PRÊT**, subst. de *prêter*.

PRETANTAINE. « Ce mot est une onomatopée, dit Ménage, du bruit que font les chevaux en galopant : *pretantan*, *pretantan*, *pretantaine*. »

PRÉTENDRE, L. *prae-tendere*, pr. tendre devant, fig. mettre en avant, prétexter, manifester, enfin (dans le Digeste) réclamer. — D. *prétendant*, *prétendu*. — Du supin praetentum (p. prae-tensum): subst. *prétention*, *prétentieux*.

PRÊTER, L. *prae-stare*. — D. *prêt* (subst.); *prêteur*.

PRÉTÉRIT, L. *praeteritus* (praeter-ire) passé; *prétérition*, L. *praeteritio*.

PRÉTEUR, L. *praetor*. — D. *prétoire*, L. praetorium; *préture*, L. praetura.

PRÉTEXTE, L. *prae-textum*, pr. tissu ou étoffe mise devant qqch. pour la cacher; pour le sens fig. cp. *pallier* de *pallium*. — D. *prétexter*.

PRETINTAILLE, ornement en découpure pour les robes; je ne m'explique pas l'origine de ce terme de couturière, du moins en ce qui concerne l'élément *pretin*. « Je crois, dit Jault, que c'est une onomatopée; en effet, le son de ce mot bizarre exprime fort bien les ornements frivoles et superflus des femmes ». Quand les éléments font défaut, on s'empare assez vite de la ressource des onomatopées. — D. *pretintailler*.

PRÊTRE, **PRESTRE** *, it. *prete*, esp. *preste*, ags. *preost*, angl. *priest*, island. *prestur*, all. *priester*; du L. *presbyter*, gr. *πρεσβύτερος* (litt. = senior), titre ecclésiastique en usage dès les premiers temps de l'Église. Isidore : « presbyter, senior non pro aetate vel decrepita senectute, sed propter honorem et dignitatem ». De l'accus. *presbyterum* viennent les formes *prevoire*, *preveire*, *provoire* (= prêtre), que l'on fait erronément dériver de *provisorem*. — D. *prêtrise*; *prêtraille*.

PREUVE, voy. *prouver*.

PREUX, anc. *prou*, *preu*, etc., prov. *pros* et (sans l'*s* de la flexion nominativale) *pro*. L'origine de cet adj. est fort contestée. On allègue comme primitif 1.) le subst. it. esp. prov. *pro*, vfr. *pro*, *prou*, *preu*, signifiant avantage, bénéfice, et qui est tiré de la particule L. *pro*, en faveur, au profit (cp. notre subst. *pour* dans « le pour et le contre »); le sens foncier serait donc « profitable, utile », d'où se serait dégagé celui de généreux, vaillant. 2.) L. *probus*; cette étymologie conviendrait parfaitement, dit M. Diez, si l'on rencontrait, comme fém. du prov. *pros*, fr. *preux*, une forme prov. *prova*, fr. *prove*; mais il est constaté que cet adj. ne fléchissait pas au féminin (voy. Raynouard, IV, 659 *la pros comtessa*; Gilles de Chin : « la dame fu *preus* et honeste »); or, il est sans exemple qu'un adj. (sans *e* final) de genre commun dérive d'un adj. lat. en *us* et *a*. 3.) L. *prudus* (forme access. de *prudens*), it. *prode*, pr. sage, puis en général : qui se conduit bien, qui fait son devoir. Cette étymologie a pour elle l'ancienne orthographe *prod*, *prot*, *prud*, *prux*, *pros*, etc.—Nous ajouterions volontiers à ces conjectures une quatrième : savoir le gr. *πρῶτος* (it. *proto*), premier dans les rangs; mais pour la soutenir, il faudrait être renseigné sur les circonstances dans lesquelles le mot s'est produit en premier lieu. — De la forme *prou* vient le subst. *prouesse*, dont le correspondant it. *prodezza* atteste également un radical terminé en *d* ou *t*.

PRÉVALOIR, L. *prae-valere*.

PRÉVARIQUER, L. *prae-varicari*, pr. aller à droite et à gauche, biaiser. — D. *prévaricateur*, *-ation*, L. praevaricator, -atio.

PRÉVENIR, L. *prae-venire*, venir le premier, aller au-devant. L'acception « accuser » (d'où le subst. *prévenu*) est déjà propre au verbe latin dans le Digeste et dans Ulpien. Du part. *prévenant* : subst. *prévenance*. — Du supin L. praeventum : subst. BL. praeventio, fr. *prévention*, et adj. *préventif*.

PRÉVISION, L. *prae-visio*.

PRÉVOIR, L. *prae-videre*. — D. *prévoyant*, *-ance*.

PRÉVÔT, vfr. *prevost*, it. *prevosto*, esp. *port*.

preboste; du L. *praepositus.* — D. *prévôté, -al.* — Une maladroite confusion avec *propositus* a donné lieu aux formes vfr. *provost,* all. *probst* et *profos.*

PRIER, anc. *preier, proier* (cp. *nier* et *noyer* *, *plier* et *ployer*), du L. *precari.* — D. *prière,* it. *pregaria,* prov. *preguiera,* du L. *precaria* s. e. oratio.

PRIÈRE, voy. *prier.*

PRIEUR, du L. *prior,* qui précède, qui a le pas sur un autre. — D. *prieuré,* BL. prioratus.

PRIMAIRE, L. *primarius,* d'où aussi *premier.*

PRIMAT, « qui primas partes tenet », it. *primate,* all. *primas,* du L. *primas, -atis.* — D. *primatie.*

PRIMAUTÉ, vfr. *primalté,* d'un type latin *primalitas* (cp. *principauté*), dér. du BL. *primalis,* premier, principal. — L'it. *primato* et l'all. *primat* viennent du L. *primatus.*

1. **PRIME**, adj., du L. *primus.* A l'état d'adjectif, nous ne trouvons plus ce mot que dans la locution *de prime abord,* et dans les composés *primevère* (v. c. m.), *printemps* (p. *prime-temps*), et l'adj. *prime-sautier,* tiré du v. subst. *prime-saut* (aussi *prinsaut*), = L. primus saltus, premier saut, premier mouvement. — D. *primer,* avoir le premier rang; subst. *primeur,* première saison des fruits ou légumes.

2. **PRIME**, subst., tiré de l'adj. *primus.* La signification du mot dans *prime d'assurance* vient de ce que la prime se paye d'avance; les autres applications commerciales ou financières du mot *prime* reposent également, je suppose, sur cette idée de payement anticipatif ou de prélèvement; et je ne pense pas qu'il faille rattacher le mot au L. *praemium,* bien que les Allemands le traduisent généralement par *prämie.*

PRIMER, voy. *prime.*

PRIMEROLE, syn. de primevère, dér. dim. de l'adj. *prime* (cp. *féverole, banderole*), pr. première fleur.

PRIME-SAUTIER, voy. *prime* 1.

PRIMEUR, voy. *prime* 1.

PRIMEVÈRE, 1.) printemps (signif. abandonnée), 2.) fleur du printemps; = it. esp. prov. *primavera* (forme masc. prov. *primver*), du L. *primum ver,* premier printemps.

PRIMICIER, aussi *princier,* voy. sous *prince.*

PRIMITIF, L. *primitivus.*

PRIMOGÉNITURE, du L. *primogenitus,* né en premier.

PRIMORDIAL, L. *primordialis* (de *prim-ordium,* premier commencement).

PRINCE, du L. *princeps;* pour la mutilation finale, cp. *évêque* de *episcopus, souple* de *supplex.* — D. *princesse; princier* (adj.); il ne faut pas confondre avec ce dérivé moderne l'ancien subst. *princier* = grand seigneur, homme de cour, qui répond au type BL. *primicerius.*

PRINCIPAL, L. *principalis* (princeps). — D. *principalté* *, *principauté;* forme substituée au L. *principatus,* it. *principato* (cp. *primauté* p. *primat*).

PRINCIPE, L. *principium,* litt. première prise.

PRINTEMPS = *primum tempus,* première saison. Dérivé arbitraire : *printanier;* un dérivé régulier *printemporel* eût été par trop pédant.

PRIORITÉ, L. *prioritas* (prior).

PRISE, vfr. *prinse,* subst. participial de *prendre.* — D. *priser* (du tabac).

1. **PRISER**, prendre une *prise* (v. c. m.).

2. **PRISER**, mettre un prix à qqch. (vfr. *proisier*), it. *pregiare* (all. *preisen*), dér. de *prix* vfr. *pris* (v. c. m.). — D. *priseur, prisée;* cps. *mépriser* (v. c. m.).

PRISME, L. *prisma,* gr. πρίσμα.

PRISON, it. *prigione,* esp. *prision,* port. *prisão,* prov. *prisó,* du L. *prensio* p. *prehensio.* Le sens abstrait « action de prendre » a tourné en celui de « lieu où l'on enferme ceux que l'on a pris. » La vieille langue employait encore le mot *prison* dans le sens naturel de capture, de prise, puis aussi (comme le fait l'it. et l'esp. à l'égard de *prigione* et *prision*) = prisonnier; cp. l'expression fr. « une bonne capture ». — D. *prisonnier, emprisonner.*

PRIVAUTÉ, d'un type *privalitas,* tiré d'une forme *privalis,* extension de *privus.* Une autre forme extensive de privus, savoir *privensis,* a donné l'adj. *privois,* qui est à présupposer d'après le verbe dérivé *ap-privoiser.*

PRIVÉ, du L. *privatus,* opposé de publicus, donc = particulier, individuel, personnel, dérivé de l'adj. *privus,* isolé, particulier. Dans la moyenne latinité, le mot *privatus* a pris le sens de « ami intime, familier », de là la valeur des termes *priver* = rendre familier, *privé,* opp. à farouche, *privauté, apprivoiser* (voy. l'art. préc.).

1. **PRIVER**, apprivoiser, voy. l'art. préc.

2. **PRIVER**, déposséder, dépouiller, L. *privare.* — D. *privation, privatif.*

PRIVILÉGE, L. *privilegium,* loi qui ne concerne qu'un individu, loi personnelle, d'exception, de faveur. — D. *privilégier.*

PRIX, vfr. *preis, pris,* prov. *pretz,* esp. *prez, precio,* it. *prezzo,* du L. *pretium.* — D. *priser,* prov. *prezar,* it. *prezzare* et *pregiare.*

PROBABLE, L. *probabilis* (quod *probari* potest). — D. *probabilité,* L. probabilitas.

PROBANT, L. *probans.*

PROBE, L. *probus.* — D. *probité,* L. probitas.

PROBLÈME, gr. πρόβλημα (chose jetée devant, cp. l'expr. *proposition,* pr. chose posée devant); *problématique,* gr. προβληματικός.

PROCÉDER, L. *pro-cedere,* marcher en avant, d'où les significations dérivées : 1.) sortir de, provenir, tirer son origine, 2.) se prendre de telle ou telle manière dans la poursuite d'une affaire (à cette signification se rapporte le subst. partic. *procédé*); 3.) agir en justice. A la dernière signification ressortissent les subst. *procédure* (de formation moderne) et *procès,* formé d'après le type latin *processus* (de processum, supin de *procedere*), auquel on a transféré la valeur moderne du verbe *procedere.* Au sens premier et matériel de ce verbe « aller en avant », se rattache le dérivé latin *processio,* marche, d'où le terme d'église *procession.*

PROCÈS, voy. l'art. préc. — D. *processif.*

PROCESSION, voy. *procéder.* — D. *processionnal,* et l'adv. *processionnellement.*

PROCHAIN, forme extensive de *proche,* d'un type latin *propianus.*

PROCHE, du BL. *propius* p. L. *propis.* — D. *prochain; approcher, reprocher* (voy. ces mots).

PROCLAMER, L. *pro-clamare.* — D. *proclamation,* L. proclamatio.

PROCRÉER, L. *pro-creare.* — D. *procréation,* L. procreatio.

PROCURER, L. *pro-curare,* litt. avoir soin de qqch. pour qqn. — D. *procureur,* L. procurator, *procuration,* L. -atio.

PRODIGE, L. *prodigium.* — D. *prodigieux,* L. prodigiosus.

PRODIGUE, L. *prodigus* (prodigere). — D. verbe *prodiguer,* et, par un adj. inus. prodigalis, le subst. *prodigalité.*

PRODUIRE, du L. *pro-ducere,* d'où, par le supin productum : *produit,* L. productum, chose produite; *producteur,* L. productor; *production,* L. productio; *productif, productible.*

PROÉMINENT, -ENCE, du L. *pro-eminere.*

PROFANE, L. *pro-fanus.* — D. *profaner,* L. profanare, d'où *profanation, -ateur.*

PROFÉRER, L. *pro-ferere* p. *proferre.*

PROFÈS, L. *professus,* qui a fait profession; *professer,* L. professari *, fréq. de profiteri; *profession,* L. professio; *professeur,* L. professor.

PROFESSER, reconnaître, puis exercer, pratiquer publiquement, voy. l'art. préc.

PROFESSEUR, L. *professor* (m. s.). — D. *professoral, -at.*

PROFESSION, L. *professio.* Les acceptions mo-

dernes sont corrélatives de celles données au verbe *professer*. — D. *professionnel*.

PROFICIAT, mot latin, sign. « que cela (vous) profite. »

PROFILER, it. *profilare*, esp. *perfilare* (d'après la confusion fréquente de *pro* et *per*); de là les subst. it. *profilo*, esp. *perfilo*, fr. PROFIL, anc. *porfil*, *pourfil*. Composition de *filum*, trait, contour. Le préfixe a ici la même valeur que dans *portrait*.

PROFIT, it. *profetto*, prov. *profiey*, du subst. L. *profectus*, progrès, succès, avantage (cp. *confit* de *confectus*, *lit* de *lectus*, vfr. *piz* de *pectus*). — D. *profiter*, *profitable*.

PROFOND, vfr. *parfond*, L. *profundus* (fundus); le prov. a, par syncope, transformé le mot latin en *preon*, comme le fr. a converti le L. *rotundus* en *réond*, puis *rond*. — D. *profondeur*; *approfondir*.

PROFUS, L. *profusus*, litt. répandu en abondance (pro-fundere); *profusion*, L. profusio. Cp. *foison*, grande quantité, de *fusio*.

PROGÉNITURE, L. *progenitura* *, mot de façon nouvelle, tiré de *progenitus* (pro-gignere).

PROGRAMME, gr. πρό-γραμμα, édit, manifeste, exactement = L. *prae-scriptum* et all. *vor-schrift*.

PROGRÈS, L. *progressus* (pro-gredi). — D. *progressif*, *-ible*, verbe *progresser*.

PROGRESSION, L. *progressio* (pro-gredi).

PROHIBER, L. *pro-hibere*, litt. tenir qqch. en avant, mettre obstacle; du supin prohibitum : *prohibition*, L. prohibitio, et *prohibitif*.

PROIE, L. *praeda*.

PROJECTILE, mot nouveau, tiré du supin projectum, de *pro-jicere*, lancer en avant.

PROJECTION, L. *projectio*.

PROJET, L. *projectum* (pro-jicere); l'acception moderne est étrangère au mot classique. L'all. a la même métaphore dans *ent-wurf* et *vor-wurf*. Le terme est, pour le sens et la forme, analogue aux paronymes *sujet* et *objet*; le subst. latin *propositum*, projet, repose aussi sur la même figure. — D. *projeter*, litt. jeter en avant (signification encore propre aux expressions « projeter une ombre » et « se projeter »), puis tracer un plan, faire un projet.

PROLÉGOMÈNES, grec προ-λεγόμενα, choses dites d'avance, cp. *préface*.

PROLEPSE, gr. πρόληψις, exact. traduit par le L. *anticipatio*, action de prendre d'avance.

PROLÉTAIRE, L. *proletarius* (proles). — D. *prolétariat*.

PROLIFIQUE, L. *prolificus* *, qui fait des enfants.

PROLIXE, L. *prolixus* (laxus?). — D. *prolixité*, L. prolixitas.

PROLOGUE, gr. πρό-λογος, exact. traduit par le L. *praefatio*.

PROLONGER, L. *prolongare*. — D. *prolongation*, *-ement*; le premier subst. se rapporte au temps, le second à l'espace.

PROMENER; mieux vaut l'anc. *pourmener*, puisque le mot est de facture romane, et ne remonte pas au delà du XVIe siècle. Cependant on pourrait justifier la forme *pro-mener* en alléguant le « prominare jumenta ad lacum » qui se trouve dans Appien. — D. *promenade* (le mot a une physionomie it. ou esp., cependant ces langues ne le possèdent pas); *promeneur*; *promenoir*.

PROMESSE, du BL. *promissa*, subst. participial de *promittere*, = L. *promissio*.

PROMETTRE, L. *pro-mittere*, d'où promissa * fr. *promesse*, et promissio, fr. *promission*.

PROMINER, L. *pro-minere*. — D *prominent* (on dit auj. de préférence *pro-éminent*), *-ence*.

PROMISCUITÉ, L. *promiscuitas* (pro-miscere).

PROMONTOIRE, L. *pro-montorium* (mons), cp. l'all. *vor-gebirg*.

PROMOUVOIR, L. *pro-movere*; du supin promotum viennent promotor, promotio, fr. *promoteur*, *promotion*.

PROMPT, L. *promptus* (pro-emere, promere). — D. *promptitude*, *promptuaire*, L. promptuarium, provision d'où l'on va tirer (promere) ce qu'il faut.

PROMULGUER, L. *pro-mulgare*. — D. *promulgation*, L. -atio.

PRÔNE, p. *préône*, du L. *praeconium* (praeco) par syncope du *c* médial. — D. *prôner* (peut être direct. tiré du L. *praeconari*).

PRÔNER, voy. l'art. préc. — D. *prôneur*.

PRONOM, L. *pro-nomen*; *pronominal*, L. pronominalis.

PRONONCER, L. *pro-nuntiare*. — D. *prononciation*, L. pronuntiatio.

PRONOSTIC, p. *prognostic*, du gr. προ-γνωστικόν, présage, litt. qui se rapporte à la πρό-γνωσις (connaissance par avance). — D. *pronostiquer*.

PROPAGANDE, 1.) pr. congrégation de la propagande, c. à d. de *propaganda* fide; 2.) association quelconque ayant pour but la propagation d'une opinion; 3.) syn. de propagation. — D. *propagandiste*, *-isme*.

PROPAGER, L. *propagare*. — D. *propagation*, L. propagatio.

PROPENSION, L. *propensio* (pro-pendere).

PROPHÈTE, L. *propheta*, gr. προ-φήτης, litt. = pré-diseur. — D. *prophétesse*, L. prophetissa; *prophétie*, gr. προ-φητεία; *prophétique*, gr. προφητικός, *prophétiser*, gr. προφητίζειν.

PROPICE, L. *propitius* (propis); du verbe dérivé latin *propitiare*, se rendre favorable viennent *propitiation*, *-atoire*, L. propitiatio, -atorius.

PROPORTION, convenance et rapport des parties entre elles et avec leur tout, L. *pro-portio*, mot créé par Cicéron pour rendre le grec ἀναλογία. — D. *proportionnel*, L. proportionalis; verbe *proportionner*, opp. *dis-proportion*.

PROPOS, p. *propost*, cp. *dispos* p. *dispost*, L. *propositum* = 1.) dessein, intention, volonté (signification encore propre au mot français); 2.) sujet que l'on traite, thèse, question, pr. chose que l'on met en avant. À la dern. signification se rattache la locution adverbiale « à propos », convenablement au temps, au lieu, etc., dont on a fait le subst. *l'à-propos*, pour lequel les Italiens ont un opposé dans *sproposito*, sottise, chose hors de propos. Mais d'où vient l'acception « discours, entretien », qui prime aujourd'hui toutes les autres? Je pense qu'il y a là le même développement d'idée que dans le mot thèse, donc d'abord thèse, puis défense publique d'une thèse, dispute scientifique (la moyenne latinité donnait en effet cette valeur au mot *propositum*), enfin colloque, entretien. C'est là mon avis personnel, en attendant meilleure information.

PROPOSER, PROPOSITION, voy. *apposer*.

1. **PROPRE**, qui appartient à qqn. à l'exclusion de tout autre, particulier, bien caractérisé, L. *proprius*. — D. *propriété*, 1.) droit sur les biens qu'on a en propre; puis les biens mêmes; 2.) qualités, vertus particulières d'une chose; la 2e signif. seule est propre au L. *proprietas*, cp. all. *eigen-schaft*.

2. **PROPRE**, convenable, ayant les qualités particulières requises pour telle chose; cette signification se déduit de celles du mot *propre*, renseigné ci-dessus. — D. *approprier*.

3. **PROPRE**, net, opp. à sale; c'est le même L. *proprius*, dont il est question dans les deux articles qui précédent; l'acception « sale » découle, je pense, du sens « convenable », dont il est question à l'art. précédent; c'est un des cas rares où l'on remarque le passage de l'ordre moral à l'ordre matériel (cp. *lourd*). La progression serait : convenable, comme il faut, sans tache, net. — D. dim. *propret*; subst. *propreté*.

PROPRIÉTÉ, voy. *propre* 1. — D. *propriétaire*.

PRORATA, du L. *pro rata* s. e. parte, en proportion, litt. pour la part déterminée.

PROROGER, L. *pro-rogare*. — D. *prorogation*, L. prorogatio.

PROSCRIRE, L. *pro-scribere,* d'où : proscriptio, fr. *proscription,* proscriptus, fr. *proscrit.*

PROSE, L. *prosa* (p. *prorsa,* s. e. oratio, c. à d. langage tout droit, non contourné comme le vers poétique ou oratio inversa).—D. *prosaïque,* L. prosaicus; *prosateur.*

PROSECTEUR, L. *pro-sector* (secare).

PROSÉLYTE, L. *proselytus* (terme des pères de l'Église), du gr. προσήλυτος (προς-ἔρχομαι), litt. = L. advena; donc pr. nouvellement entré dans une société religieuse. — D. *prosélytique, -isme.*

PROSODIE, gr. προς-ῳδία (litt. traduit par le L. *ac-centus*) 1.) accent tonique, 2.) ensemble des règles relatives à cet accent. — D. *prosodique; prosodier.*

PROSPECTUS, mot latin, = vue perspective, vue d'ensemble; employé figurément dans le sens de plan ou programme d'un ouvrage ou d'une entreprise annoncée.

PROSPÈRE, L. *pro-sper* (sperare). — D. *prospérer,* L. prosperare, *prospérité,* L. prosperitas.

PROSTERNER, L. *pro-sternere,* coucher à terre, renverser; de là *prosternation, -ement.* Du supin *pro-stratum* vient le subst. *prostratio,* abattement, d'où le terme médical *prostration.* De *prostratus* a été abstrait le verbe it. *prostrare,* abattre = prov. port. *prostrar,* esp. *postrar.*

PROSTITUER, L. *pro-stituere,* litt. mettre en avant, exposer au public.—D. *prostitution,* L. prostitutio.

PROSTRATION, voy. *prosterner.*

PROTE, gr. πρῶτος, premier, chef.

PROTECTEUR, voy. *protéger.* — D. *protectorat.*

PROTECTION, voy. *proteger.* — D. *protectionniste* (néologisme).

PROTÉGER, L. *pro-tegere* (litt. couvrir par devant), d'où, par le supin protectum, les subst. protector, -tio, fr. *protecteur, protection.*

PROTESTANT, voy. *protester.* — D. *protestantisme.*

PROTESTER, L. *pro-testari.* — D. subst. verb. *protêt,* all. *protest; protestant,* nom donné en premier lieu aux Luthériens qui *protestèrent,* dans la diète impériale, tenue à Spire en 1529, contre un édit d'une diète antérieure tenue à Worms défendant toute innovation en matière de religion; le terme s'est étendu à tous les schismatiques anti-romains du XVIe siècle; *protestation,* L. protestatio.

PROTÊT, voy. l'art. préc.

PROTOCOLE, du gr. πρωτόκολλον. Ce mot signifiait chez les auteurs byzantins proprement le premier (πρῶτος) feuillet collé (κολλᾶν) sur les rouleaux manuscrits, et sur lequel on énonçait sous quel « comes largitionum » et par qui le rouleau avait été écrit; plus tard le mot s'est particulièrement étendu aux documents notariés, parce que ces documents, d'après un édit de Justinien, devaient, pour prévenir les faux, toujours être accompagnés de ce feuillet d'étiquette. Aujourd'hui l'on entend par protocole le registre des notaires, la minute des actes publics, etc.

PROTOTYPE, gr. πρῶτος τύπος, premier type.

PROTUBÉRANCE, du L. *pro-tuberare,* présenter une saillie (de forme arrondie).

1. **PROU,** adverbe, vieux mot signifiant assez, beaucoup, pas mal, prov. *pro,* cat. *prou* (*u* final = *b*) du L. *probe.* Pour l'idée, cp. le latin *probe* curare aliquid, *probe* errare, etc.

2. **PROU,** vfr. *preu,* vieux substantif = profit, dans « bon prou lui fasse »; c'est évidemment la particule *pro* de *pro-sit, pro-ficiat,* substantivée.

PROUE, it. *prua,* esp. port. prov. *proa,* du L. *prora,* avec élision euphonique de l'*r* médial, élision du reste tout à fait insolite. Le vha. avait p. *prora* la forme *prot,* définie dans une glose ancienne par « prior pars navis », et l'it. dit *proda* pour *proue.* Le mot fr. pourrait donc, ce nous semble, très-bien venir, comme l'it. *proda,* dir. du germanique *prot* (πρῶτος?), et avoir à son tour déterminé les formes esp., etc., *proa, prua.* D'autre part, il se peut aussi bien que le mot germanique soit emprunté du roman, d'après l'enchaînement suivant : *prora* (πρώρα), *proda, proue, proa;* enchaînement qui serait parfaitement analogue au suivant : L. *prurire,* puis *prudire,* it. *prudere,* prov. *pruzer,* port. cat. *pruir.*

PROUESSE, voy. *preux.*

PROUVER, vfr. *prover, preuver,* prov. *provar,* néerl. *proeven* (all. *prüfen*), du L. *probare.* — D. *preuve,* BL. *proba,* subst. verb.

PROVENDE, provision de vivres, it. *profenda,* voy. *prébende.*

PROVENIR, L. *pro-venire.* — D. *provenant,* d'où *provenance.*

PROVERBE, L. *proverbium* (verbum). — D. *proverbial,* L. proverbialis.

PROVIDENCE, L. *pro-videntia.* — D. *providentiel.*

PROVIGNER, voy. l'art. suiv.

PROVIN, p. *provain, provaing* (*ai* = *i,* cp. *barguigner, chignon, grille*), prov. *probaine,* it. *propaggine,* du L. *propago,* gén. *propaginis.* — D. *provigner.* L'étymologie qui fait venir *provin* de *vigne,* est fautive.

PROVINCE, L. *provincia.* — D. *provincial.* — Comme nom géographique *Provincia* a fait *Provence,* d'où l'adj. *provençal.*

PROVISEUR, L. *pro-visor,* litt. = pourvoyeur.

PROVISION, L. *provisio* (pro-videre), 1.) action de prévoir ou de pourvoir, 2.) puis choses amassées par prévoyance. — D. *provisionnel, approvisionner.*

PROVISOIRE, d'un type L. *provisorius* (providere), rendu par provision.

PROVOQUER, L. *pro-vocare.* — D. *provocateur, -ation,* L. provocator, -atio; *provocatif.*

PROXIMITÉ, L. *proximitas* (proximus).

PRUDE; cet adjectif, pr. = sage, sensé, se prend aujourd'hui en mauvaise part pour exprimer une sagesse ou une circonspection exagérée ou affectée; d'un type latin *prudus,* contraction de *providus* (comme *prudens* de *providens*). — D. *pruderie;* composé *prud'homme,* pr. vaillant homme, homme d'honneur et de probité, prov. *prozom,* esp. *prohombre,* it. *produomo.*

PRUDENT, L. *prudens* (pro-videns). — D. *prudence,* L. prudentia.

PRUD'HOMME, voy. *prude.* — D. *prud'homie* *.

PRUINE, L. *pruina.*

PRUNE, L. *prunum.* — D. *prunier;* du dimin. prunellus : 1.) masc. *prunel**, *pruneau,* 2.) fém. *prunelle,* petite prune sauvage et fig. = pupille, l'ouverture ronde et noire dans le milieu de l'œil (cp. l'expr. all. *aug-apfel,* pomme de l'œil); de *prunel* découlent les subst. *prunelaie, prunelée.*

PRUNEAU, voy. *prune.*

PRUNELLE, voy. *prune.* — D. *prunellier.*

PRURIGO, mot latin = démangeaison. — D. *prurigineux,* L. pruriginosus.

PRURIT, L. *pruritus* (prurire).

PSALMISTE, dér. du L. *psalmus* (gr. ψαλμός), = fr. *psaume.* De ψαλμός et ᾠδή vient ψαλμῳδεῖν, fr. *psalmodier,* d'où ψαλμῳδία, fr. *psalmodie.* Du verbe ψάλλειν : le subst. ψαλτήριον, L. *psalterium,* instrument de musique, *psaltérion,* d'où le fr. *psautier,* livre des psaumes.

PSAUME, vfr. *salme, saume,* voy. l'art. préc.

PSAUTIER, vfr. *sautier,* voy. *psalmiste.*

PSEUDO-, mot prépositif marquant fausseté, ou apparence trompeuse, du grec ψεύδειν, mentir, tromper. En histoire naturelle, on en fait un grand usage.

PSEUDONYME, du gr. ψευδώνυμος (ψεύδο-ὄνομα), fait ou écrit sous un faux nom. — D. *pseudonymie.*

PSYCHÉ, du grec ψυχή, âme; en mythologie, le nom d'une princesse d'une grande beauté, qui devint l'épouse de l'Amour. La fantaisie a fait nom-

mer ainsi une espèce de miroir mobile permettant aux belles de se mirer dans toute leur beauté. — De ψυχή dans son acception propre, souffle, âme, nous avons le dérivé *psychique*, gr. ψυχικός, et le cps. *psychologie*, gr. ψυχολογία, science de l'âme.

PUBÈRE, L. *puber*.— D. *puberté*, L. pubertas.

PUBLIC, L. *publicus* (p. populicus de populus). — D. *publicité; publiciste*, qui fait des études ou des traités sur des questions du droit ou d'intérêt public.

PUBLIER, angl. *publish*, L. *publicare*, d'où pu blicatio, fr. *publication*.

PUCE, it. *pulce*, esp. *pulga*, du L. *pulex, pulicis*. — D. *puceron; é-pucer*, it. *s-pulciare*.

PUCEAU, **PUCEL***, fém. *pucelle* (it. *pulcella*), du L. *pullicellus**, dim. de *pullus*, jeune.— D. *pucelage ; dé-puceler*.

PUCELLE, voy. l'art. préc.

PUDEUR, L. *pudor*.— D. *impudeur*.

PUDIBOND, L. *pudibundus* (pudere).

PUDIQUE, L. *pudicus* (pudere). — D. *pudicité*, L. -itas; *impudique*.

PUER, vfr. *puir*, L. *putere*. Du part. prés. *puant:* le subst. *puanteur* (cp. *pesanteur* de *pesant*); et le verbe *empuantir*.

PUÉRIL, L. *puerilis* (puer).— D. *puérilité*, L. puerilitas.

PUGILAT, L. *pugilatus* (pugilare).

PUÎNÉ = *puis né*, L. *post natus*, secundogenitus.

PUIS, vfr. *pues*, prov. *pois*, esp. *pues*, port. *poz*, it. *poi*, du L. *post*; composés : *de-puis* = *de-post* (*depuis* emporte, en effet, à la fois une idée de point de départ et une idée de succession ou de postériorité); *puisque*, anc. = depuis que, après que (le sens de causalité est survenu), le mot est littéralement le L. *postquam*.

PUISER, voy. *puits*. — D. *puisard, puisatier;* cps. *épuiser* (cp. L. ex-haurire).

PUISQUE, voy. *puis*.

PUISSANT, vfr. *poissant*, d'un participe présent barbare *possens, -ntis*, de *posse*. — D. *puissance; impuissant*.

PUITS, vfr. *puis, puiz*, wall. *puss*, rouchi, pic. *puche*, it. *pozzo*, esp. *pozo*, flam. *put*, du L. *puteus*. — D. *puiser*, dans les patois du Nord *pucher*.

PULLULER. L. *pullulare* (pullus), faire des jeunes, se multiplier.

PULMONAIRE, -IQUE, du L. *pulmo, -onis* = fr. *poumon*.

PULPE, L. *pulpa*.— D. *pulpeux*, L. pulposus.

PULSATION, L. *pulsatio* (pulsare).

PULVÉRISER, extension du L. *pulverare* (pulvis), réduire en poussière.

PULVÉRULENT, L. *pulverulentus*.

PUNAIS, puant (spécial. puant du nez), prov. *putnais*. Le mot est formé de la rac. *put* (d'où *putere*, fr. *puer*) et d'un suffixe qui, bien certainement, n'a rien de commun avec *nasus*, nez. Le mot répondrait parfaitement à un type it. *putonazzo*, mais malheureusement ce mot n'existe pas. La forme pic. *punasse* (type *putinaceus*) autorise à remonter à un type *putinacus*. — D. subst. *punaise*, fém. de *punais*, nom de l'insecte puant par excellence.

PUNAISE, voy. l'art. préc.

PUNCH, mot anglais, orthographié aussi *ponche*.

PUNIR, L. *punire*. — D. *punition*, L. punitio; *punissable*.

1. **PUPILLE** (de l'œil), fém., L. *pupilla* (pupus), cp. en gr. κόρη, pr. jeune fille.

2. **PUPILLE**, masc., L. *pupillus* (pupus).— D. *pupillaire*.

PUPITRE, d'un type immédiat *pupitum*, forme gâtée, par transposition, du L. *pulpitum* (d'où par syncope *pulp'tum*, dont les Allemands ont fait *pult*), it. *pulpito*, angl. *pulpit*.

PUR, L. *purus*. — D. *pureté*, L. puritas; *puron*, petit-lait épuré; néologismes : *puriste*, *purisme*, *puritain*.

PURÉE; comme aujourd'hui la purée suppose l'idée de passer par un tamis, on est tenté de voir dans ce mot un dérivé ou plutôt un subst. partic. d'un verbe *purer*, purifier. Mais cette étymologie n'est que spécieuse. Le mot (notez les formes champ. *porée, poirée*) signifiait autrefois tout simplement un potage de légumes, et répond aux formes BL. *porea, purea, pureya, porreta, porrecta, porrata*, jusculum ex porris confectum. C'est donc un dér. du L. *porrum*, porreau, légume dont on faisait et dont on fait encore de la soupe.

PURGER, L. *purgare* (purus). — D. *purge; purgation, -atif; purgatoire*, lieu où l'on se purge de ses souillures.

PURIFIER, L. *puri-ficare*, d'où *purification*.

PURPURIN, dér. de *purpura*, pourpre.

PURULENT, L. *purulentus* (pus, puris).— D. *purulence*, L. purulentia.

PUSILLANIME, L. *pusillanimus* (pusillo animo, cp. all. *klein-mûthig*). — D. *pusillanimité*, L. pusillanimitas (Lact.).

PUSTULE, L. *pustula*. — D. *pustuleux*.

PUTAIN, forme d'accusatif du vfr. *pute* = fille (cp. *nonain* de *nonne*). Quant à *pute*, it. *putta*, il représente le fém. du L. *putus*, petit garçon. De *pute* = putain viennent les vieux mots *putage* et *puterie* = putanisme, et le mot *putassier*. Par son étymologie, le mot *pute* n'implique aucun mauvais sens, pas plus que *garce* (v. c. m.). Il n'est pas nécessaire d'attribuer à l'acception injurieuse « femme de mauvaise vie » une influence de l'adj. vfr. *put*, qui signifiait puant, vil, bas, repoussant, et qui est le L. *putidus*. Ne disons-nous pas encore « courir les filles », comme on disait autrefois courir les *putes ?* La forme *putaine*, qui s'entend parfois, est une irrégularité qui s'explique par le sexe de la chose exprimée et le caractère essentiellement masculin de la terminaison *ain*. L'it. *puttana* est prob. une assimilation, à forme féminine, du mot français. — D. *putanisme, putaniser*.

PUTATIF, L. *putativus* (putare), supposé.

PUTOIS; mot tiré de la rac. latine *put*, puer, à cause de l'odeur infecte qu'exhale cet animal; l'it. a *puzzola* (de la forme verbale *puzzare*, puer), le BL. *putacius, putosius, putonius*.

PUTRÉFACTION, du L. *putrefacere; putréfier*, d'un type actif *putreficare*.

PUTRIDE, L. *putridus*.

PUY, anc. *pui*, lieu élevé, hauteur, prov. *puey, puoi*, it. *poggio* (esp. port. *poyo*, = banc devant la maison), du L. *podium*, terrasse, éminence, tertre. De *pui* vient le verbe vfr. *puier*, gravir. Dans la vieille langue *pui* signifiait aussi pièce pour soutenir (dimin. *puiot*); c'est à cette dernière acception que se rapporte le verbe cps. *appuyer*, it. *appoggiare*.

PYGMÉE, nain, pr. nom d'un peuple fabuleux, dont la taille ne dépassait pas une *coudée*; grec πυγμαῖος, de πυγμή, pr. poing, puis distance du coude à la naissance des doigts.

PYRAMIDE. gr. πυραμίς, -ίδος.— D. *pyramidal*, employé fig. d'une chose colossale; verbe *pyramider*.

PYRITE, gr. πυρίτης (πῦρ).

PYROSCAPHE, bateau à vapeur, mot nouveau, formé de πῦρ, feu, et σκαφή, navire.

PYROTECHNIE, l'art (τέχνη) de se servir du feu (πῦρ).

Q

QUADRAGÉNAIRE, L. *quadragenarius*; QUADRAGÉSIME, forme savante p. *carême* (v. c. m.).
QUADRANGLE, L. *quadrangulus*, d'où *quadrangulaire*.
QUADRATURE, L. *quadratura*.
QUADRI-, en composition, = L. *quadri* (p. ex. dans *quadri-ennium*, *quadri-laterus*).
QUADRILLE, de l'it. *quadriglio*, dér. du L. *quadrum*, carré.
QUADRUPÈDE, L. *quadrupes*, *-edis*.
QUADRUPLE, L. *quadruplus*. — D. *quadrupler*.
QUAI, d'où néerl. *kaai*, angl. *kay*, bas-all. *kaje*, digue le long d'un fleuve (vfr. *caye*, et esp. *cayo*, banc de sable), du cymr. *cae*, enclos, enceinte. La forme *quai* est prob. picarde; car le fr. proprement dit aurait fait *chai*.
QUALIFIER, BL. *qualificare* (qualem facere), certa qualitate donare, d'où *qualification*, *-atif*.
QUALITÉ, L. *qualitas*, d'où qualitativus, fr. *qualitatif*.
QUAND, L. *quando*.
QUANT*, adj. (p. ex. dans *quantes fois* p. combien de fois), L. *quantus*; de là *quantième*; *quantité*, L. quantitas, d'où *quantitatif*. L'adv. *quant à* est une locution elliptique, tirée du L. *quantum pertinet ad*.
QUARANTE, L. *quadraginta*. — D. *quarantième*, *quarantaine*.
QUARDERONNER, terme de charpentier, de *quart de rond*.
QUART, 1.) adj. = quatrième, employé seulement dans « quart denier, fièvre quarte », et dans le composé (terme de vénerie) *quartan* p. *quart an*, quatrième année; 2.) subst., quatrième partie d'un tout. Du L. *quartus*. — D. *quarte*; *quartant*; *quartelette* (dimin. de *quartel**); *quarteron* (suffixe dimin. *eron*); *quartier* (v. c. m.); *écarteler* (v. c. m.).
QUARTIER, L. *quartarius** (quartus); pr. la quatrième partie d'une chose, de là partie en général (« quartier d'un gâteau, d'une ville, d'une maison »); de l'idée quartier de ville s'est dégagé le sens : certaine étendue de voisinage, puis en t. de guerre l'endroit où une troupe est casernée, campée, campement d'un corps de troupes, d'où *quartier-maître*. D'où vient l'acception : traitement favorable à l'égard de troupes vaincues, grâce, pardon? Voici ce qu'en dit De Brieux : « Cela vient de ce que les Hollandais et les Espagnols étaient autrefois convenus que la rançon d'un officier ou d'un soldat se payerait d'un *quartier* de sa paye; de sorte que quand on ne voulait pas recevoir à rançon, mais qu'en usant de tous les droits de guerre quelqu'un tuait son ennemi, il lui disait : c'est en vain que tu offres un *quartier* de tes gages, on n'en veut point, il faut mourir ».
QUARTZ, mot allemand. — D. *quartzeux*.
QUASI, mot latin (p. *quam si*) = comme si.
QUATERNE, L. *quaternus*. (Voy. aussi *cahier*). — D. *quaternaire*.
QUATORZE, L. *quatuordecim*. — D. *quatorzième*.
QUATRAIN, dér. de *quatre*, cp. *sixain* de *six*.
QUATRE, prov. *quatre*, *catre*, esp. *cuatro*, it. *quattro*, du L. *quatuor*. — D. *quatrième*; *quatrain*; *quatrillion*, ou *quadrillion*.
QUATUOR, mot latin, = quatre.
QUE, it. *che*, esp. port. prov. *que*. Comme pronom relatif, ce mot répond au L. *quem*, *quam*, *quod*, *quid*, plur. *quos*, *quas*, *quae*; comme conjonction au L. *quod* et *quam*.
QUEL (av. l'art., *lequel*), L. *qualis*; *quelconque*, L. qualiscunque; *quelque*, it. *qualche*, prov. *qualsque*, d'un type L. *qualisquam* formé sur *quisquam*.
QUELQUE, voy. *quel*. — Composés : *quelqu'un*, *quelquefois*.
QUÉMANDER, mendier par pure fantaisie, aussi *caimander*, anc. *quémenter*, d'où vient ce mot? de *quaesimentum* (quaerere)?
QUENOTTE, dent de petit enfant. Je ne sais d'où vient ce mot familier.
QUENOUILLE, it. *conocchia* (vha. *kuncha*, nha. *kunkel*) du BL. *conucla*, lequel est p. *colucula*, dimin. du L. *colus*. On a conservé l'*l* naturel, dans le bourg. *quelongne*, champ. *coloigne*. — L'étymologie *columnella* est erronée et impossible. Nous lisons dans Doches : « du vieux germ. *quena*, femme, et du slavon *kolo*, roue », donc « roue de femme ». D'autres, moins baroques, ont pensé au L. *canna*, roseau.
QUERCELLE, **QUERCERELLE**, variantes de *cercelle* et *crécerelle* (v. c. m.).
QUERELLE, d'abord plainte, puis grief, débat, procès, du L. *querela* (queri). — D. *quereller*, d'où *querelleur*.
QUÉRIR, vfr. *querre* (cp. *courir* et *courre*), L. *quaerere*, d'où, par le supin *quaestum*, les subst. quaestor, fr. *questeur*; quaestio, fr. *question*, et le subst. partic. *queste**, *quête*.
QUESTEUR, voy. l'art. préc. — D. *questure*.
QUESTION, voy. *quérir*. — D. *questionner*, *questionnaire*.
QUÊTE, voy. *quérir*. — D. *quêter*, d'où *quêteur*.
QUEUE, vfr. *coue*, *coe*, prov. *coa*, it. *coda*, du L. *cauda*. — D. *couard* (v. c. m.); *quoailler*; *écouer*. — De *queue*, terme de billard, on a fait le verbe *queuter*.
1. **QUEUX**, masc., cuisinier, it. *cuoco*, L. *coquus*.
2. **QUEUX**, fém., aussi *queuz* et *queue*, pierre à aiguiser, prov. *cot*, du L. *cos*, *cotis*.
QUI, L. *qui* et *quis* (*qui* répond au L. *ali-quis*, dans le sens de « celui-ci, celui-là, ou les uns, les autres »).
QUIA (À), du L. *quia*, parce que. *Être à quia*, c'est ne plus trouver raison pour répondre, être poussé à bout. La métaphore se rapporte à celui qui ne sait plus dire autre chose que *quia*, sans achever la phrase énonçant la raison.
QUIBUS, argent comptant, écus. Par ce mot latin (abl. plur. du pronom relatif) on rend exactement la phrase française « avoir *de quoi* ».
QUICONQUE, L. *quicumque*.
QUIDAM, mot latin, = un certain.
QUIET, vieux mot, = L. *quietus* (qui, dans le fr. du fonds commun, est devenu *coi*, v. c. m.). — D. *inquiet*, L. inquietus; *quiétisme*; *quiétude*.
QUIGNON, p. *cuignon*, dér. de *coin*, qui est le = L. *cuneus*. En rouchi on dit un *keunié* de pain. Comp. *chanteau*, de *cant*, coin, bord.
1. **QUILLE** à jouer, it. *quiglia*, du vha. *chekil*, *chegil*, all. mod. et néerl. *kegel*, pr. objet allongé en forme conique. — D. subst. *quillier*; verbe *quiller*; *quilleter* (vieux), se tenir debout comme une quille.

2. **QUILLE** de navire, du vha. *chiol*, nord. *kiölr*, ags. *ceol*, all. mod. *kiel*. — D. *quillage*.

QUINAUD, honteux, confus. D'origine inconnue.

QUINCAILLE, p. *clincaille*, voy. *clinquant*. — D. *quincaillier*, *-illerie*.

QUINCONCE, L. *quincunx* (quinque unciae), 1.) = monnaie de cuivre, valant cinq onces ou cinq douzièmes de l'as; cinq boules y étaient représentées pour en marquer la valeur; 2.) = figure formée par des objets disposés respectivement les uns par rapport aux autres comme le sont les cinq points sur un dé à jouer.

QUINE, L. *quinus*, mot analogue à *quaterne*.

QUININE, de *kina*, abréviation de *quinquina* (v. c. m.).

QUINQUAGÉNAIRE, L. *quinquagenarius*.

QUINQUENNAL, L. *quinquennalis* (quinquennium = quinque anni).

QUINQUET, ellipse, p. lampe à la *Quinquet*, du nom de l'inventeur (1785). Nous disons de la même manière une lampe *carcel*, également du nom de l'inventeur.

QUINQUINA (Linné *cinchona*), du péruvien *kinakina*.

QUINT, L. *quintus*. — D. *quinte*, t. de musique. Pour *quinte* = toux, voy. l'art. *quinte*.

QUINTAL. D'où vient ce mot? est-ce un dérivé de *quint*, cinquième? ou faut-il voir (ce qui est plus probable, cp. l'all. *zentner*) dans le radical *quint* le L. *centum* (prononcé *kentum*)? Dans ce dernier cas, comment expliquer l'exception frappante du *c* latin conservant devant *e* sa valeur gutturale?

QUINTAN, QUINTAINE, termes de manége. D'où viennent ces mots?

QUINTE, toux âcre et violente, qui prend par redoublement, fig. caprice, bizarrerie, mauvaise humeur (de là l'adj. *quinteux*). Le sens toux procède-t-il du terme « fièvre quinte », fièvre qui revient tous les cinq jours; cette fièvre est-elle accompagnée d'une toux? Les médecins en sauront là-dessus plus que moi. Pour ma part, je suis assez disposé à voir dans *quinte* une modification de *quinque* (la permutation de *k* en *t* est chose fréquente dans les patois). Or *quinque* se rattacherait au v. flam. *kincken*, forme nasalisée de *kichen*, all. *keichen*, respirer difficilement, tousser péniblement. De ce *kincken* viennent : flam. *kinck-hoest*, all. *keich-husten*, coqueluche, d'où rouchi *quintousse* p. *quincousse*. Le wallon de Liége dit *caikioule*, *caicoule*; le dial. de Bayeux *clinke* p. *quinque* (*l* épenthétique).

QUINTESSENCE, p. *quinte essence*, cinquième essence, « le cinquième être de quelque chose que ce soit ayant forme et figure, et l'esprit le plus subtil tiré du corps qui le renfermait comme d'une matière trop grossière et dégagé de la surabondance des quatre éléments par la plus subtile et la dernière distillation. » (Coelum philosophorum, Paris, 1544). — D. *quintessencier*.

QUINTEUX, voy. *quinte*.

QUINTUPLE, L. *quintuplus* p. *quintuplex*. — D. *quintupler*.

QUINZE, contraction du L. *quindecim*. — D. *quinzième*, *quinzaine*.

QUIPROQUO, du L. *quis* (ou *quid*) *pro quo*, c. à d. *aliquis* (ou *aliquid*) *pro aliquo*, l'un pour l'autre.

QUITTANCE, voy. l'art. suiv. — D. *quittancer*.

QUITTE, vfr. *cuite*, prov. *quiti*, esp. *quito*, all. *kwitt*, du L. *quietus*, en repos. Le bas latin attachait à *quietus* le sens « qu'on laisse tranquille, qu'on n'inquiète plus, comme s'étant dégagé de ses obligations », c. à d. libéré, affranchi, qui ne doit plus rien. De là le verbe *quitter*, d'abord laisser partir, laisser aller, tenir quitte, puis renoncer à qqch., la céder, se désister, se séparer; de là le subst. *quittance*, acte par lequel on *quitte* quelqu'un de qqch., puis le cps. *acquitter*.

QUOI, du L. *quid* (*i* bref latin = *oi* fr.). Composé : *quoique* p. *quoi que*; cp. le vfr. *quanque*, m. s., p. *quantque*.

QUOLIBET, du L. *quod libet*, ce qui plaît, tout ce qui passe par la tête.

QUOTE, dans « la *quote-part* », du L. *quotus*, combien de fois. — D. *quotité*. — Voy. aussi *cote*.

QUOTIDIEN, L. *quotidianus* (quotidie).

QUOTIENT, du L. *quotiens*, combien de fois.

R

RABÂCHER. Voici les diverses explications étymologiques que j'ai rencontrées sur ce verbe : 1.) P. *rabasser*, c. à d. revenir en *bas;* 2.) p. *rabaisser;* 3.) p. *rabattre*, qui, d'après Morin, se disait autrefois p. lutiner, faire tapage et qu'on se plaît à dériver du grec ῥαβάττειν, mot renseigné dans Hésychius avec le sens de se promener haut et bas, frapper, faire du bruit. (Mieux vaudrait citer le vieux mot *rabaster*, que Leroux mentionne comme signifiant : crier, faire tapage.) 4.) De *bâche;* le verbe dirait pr. : puiser et repuiser sans cesse la même eau dans une *bâche.* Génin a parfaitement fait ressortir le ridicule de cette étymologie; mais Génin est lui-même dans l'erreur en soutenant : 5.) que *rabâcher* est tout simplement une autre prononciation de *ravasser*, fréquent. de *rêver*. Diez ne s'est point occupé du mot, lequel paraît être assez récemment introduit dans la langue polie. Voici, en attendant mieux, deux modestes conjectures : 1.) *Rabâcher* répond parfaitement à un type latin *abactiare*, précédé du préfixe itératif *re.* Or *abactiare* serait une de ces formations barbares, de ces dérivations verbales si fréquentes dans la latinité du moyen âge, telles que *suctiare*, *plictiare*, etc., et viendrait donc de *abactus*, participe de *abigere* (ab-ago); cet *abactiare* aurait été créé pour traduire l'all. *ab-handeln* (litt. = ab-agere), traiter une matière. Cette conjecture, tout en étant correcte, est peut-être trop subtile et trop peu appuyée de faits pour avoir chance d'être admise. Du Cange ne connait pas de verbe *abactiare*. Nous nous sommes donc adressé ailleurs, et voici notre deuxième conjecture. 2.) On dit en fr., dans un sens qui coïncide avec celui de rabâcher, *seriner*, *rechanter* toujours la même chose, *chanter* sur le même ton; puis aussi familièrement *vieller;* en all. *leiern* (pr. jouer de la vielle) s'emploie de même p. répéter toujours la même chanson, le même refrain. Pourquoi donc ne rattacherait-on pas aussi bien *rabâcher* à *rebec* = vielle (v. c. m.), qui existait sans doute aussi sous la forme variée *rabac*, puisque l'esp. (cat.) a *rabaquet*. Nous avons quelque confiance dans le succès relatif de cette hypothèse. N'oublions pas cependant de noter que Chevallet cite l'écossais *rabhanach*, rabâcheur, qu'il dérive de *rabhachan*, censure, réprimande, bret. *rebech*, reproche. Nous ne sommes pas assez celtologue, pour apprécier la valeur et l'exactitude de cette allégation. — D. *rabâchage*, *-eur*.

RABAIS, subst. verb. de *rabaisser*.

RABAISSER, voy. *abaisser*. — D. *rabais*, *rabaissement*.

RABAN, voy. *hauban*. — D. *rabaner*.

RABAT, voy. l'art. suiv.

RABATTRE, voy. *abattre*. — D. *rabat :* 1.) action de rabattre, diminution de prix (all. *rabatt*); 2.) chose rabattue, petit collet des gens de robe et des ecclésiastiques; *rabattement* (terme de droit); cps. *rabat-joie*.

RABBIN, de l'hébreu *rabbi*, titre honorifique des docteurs de la loi judaïque du temps de Jésus, pr. vir amplissimus.

RABDOMANCIE, gr. ῥαβδομαντεία, divination par le moyen d'une baguette.

RABIOLE, grosse rave, d'un type *rabeola*, dér. du BL. *rabea*, *raba*, p. L. *rapa*.

1. **RÂBLE**, partie de certains animaux, surtout des lièvres; c'est le bas des épaules jusqu'à la queue ou jusqu'aux cuisses. Ménage fait venir le mot de *rapulum*, dérivé de *rapum*, auquel il prête le sens de *queue*, en alléguant l'esp. *rabo*, queue. Cette étymologie n'a aucune probabilité, ni pour la forme ni pour le sens. J'en attends une meilleure. — D. *râblu*.

2. **RÂBLE**, instrument pour remuer les tisons, etc., anc. *roable*, *rouable*, langued. *redable ;* du L. *rutabulum*, m. s. — D. *râbler*.

RABONNIR, p. *re abonnir* (v. c. m.).

RABOT, subst. de *raboter*.

RABOTER ; d'après Diez, ce verbe est p. *rabouter*, et un composé de *bouter*, pousser, cp. prov. *rebotar*, it. *ributtare*, repousser. Cette signification première, dit M. Diez, est plus sensible dans l'adj. *raboteux*, dont la signification propre serait : « qui présente des reliefs, des objets qui repoussent », et dans le moy. neérl. *rebot*, obstacle. Nous ne sommes pas fort porté, on le pense bien, pour l'étymologie de Nicot, qui faisait venir *rabot* de *radendo bosco*, et encore moins pour celle de Ménage qui procède de la manière suivante : *radere*, *radum*, *radutum*, *rabutum*, *rabot*. Néanmoins nous ne voudrions pas affirmer que Diez ait rencontré juste. On dit, dans les arts et métiers, aussi *rabattre* p. aplanir, raboter; il y aurait donc lieu d'examiner si *rabot* n'est pas une variante dialectale de *rabat*. Il est vrai, d'un autre côté, que ce *rabattre* pourrait précisément fournir, comme synonyme répondant à une représentation semblable, un argument en faveur de l'origine prêtée à *raboter* par M. Diez. Une explication au moyen de *raspoter*, *rapoter*, d'où, par adoucissement, *raboter*, me souriait dans le temps, mais je l'abandonne. — D. *rabot*, *raboteux*.

RABOUGRIR ; il faut supposer pour primitif un adj. *bougre*, ayant la valeur de « débile, étiolé ». Mais malheureusement cet adjectif est purement hypothétique. Ménage, par un de ces tours de force qui lui sont propres, arrive à une solution de la manière suivante : *abortus* (avorton), aborturire, abortrire, abultrire, raboltrire, raboltritus, *raboudri*, d'où enfin *rabougri !!* Diez, toujours prudent, a cru devoir passer le mot sous silence. Pour nous, nous avançons timidement la question : *Rabougrir* ne serait-il pas transposé de *ragroubir*, et *ragroubir* un rejeton de la famille germanique *krub*, *krup*, *krumb*, = courbe? En all. l'on traduit en effet *rabougrir* par *ver-krüppeln.;* cp. aussi le champ. *se ragroubiller*, se blottir.

RABOUILLÈRE, trou où la lapine fait ses petits; le radical *rab* est le même que celui de l'angl. *rabbit*, lapin.

RABROUER, voy. sous *brave*. L'étymologie L. *reprobare* n'a aucune vraisemblance; pas plus que celle de l'abbé Corblet, qui pose pour type le L. *reabrogare*.

RACAILLE ; le primitif de ce mot est, d'après Diez, le nord. *racki*, angl. *rack*, chien (all. *racker*, *rekel*). Cette manière de voir peut, en effet, s'appuyer de l'analogie du terme *canaille*, qui vient de *canis*. Le grec ῥάκος, guenille, conviendrait parfaitement (cp. *penaille*, m. s., de *pannus*, lambeau), s'il fallait absolument, à défaut d'autre ressource, avoir recours au grec. J'accepte provisoirement l'étymologie

de Diez, tout en me demandant si *racaille* ne tient pas de l'angl. *rascal*, coquin, et si l'angl. *rascal* n'appartient pas au fonds roman de cette langue.

RACCOMMODER = *re*+*accommoder* (v. c. m.) = remettre en état, rajuster. — D. *raccommodage* (sens pr.), *raccommodement* (sens figuré).

RACCORDER = *re* + *accorder*, remettre d'accord. — D. *raccord, raccordement.*

RACCOURCIR = *re* (sans force itérative) + *accourcir*. — D. *raccourcissement, raccourci.*

RACCROCHER = *re*+*accrocher*. — D. *raccroc.*

RACE, lignée, it. *razza*, esp. port. prov. *raza*, du vha. *reiza*, ligne (l'angl. *race*, mot d'importation romane, signifie aussi branche dans le sens naturel). La forme it. *razza* s'oppose positivement à ce que l'on admette pour primitif le L. *radix, -icis*.— D. *racer*.

RACHAT, subst. de *racheter* (anc. *rachater*), voy. *acheter*.

1. **RACHE**, lie de goudron (dans les Grisons *rascha*), d'un type *rasica*, dér. du L. *rasis*, poix brute.

2. **RACHE**, vfr. *rasche*, teigne, prov. *rasca*, subst. du verbe *rascar*, fr. *racher*, gratter = L. *rasicare*. Voy. aussi *racler*.—D. *racheux;* du vfr. *rasche :* le dimin. *raguette* (p. *rasguette*), herbe aux teignes, parelle.

RACHER, faire un trait avec la pointe du compas sur une pièce de bois; du L. *rasicare* (dér. de *rasum*, supin de *radere*, gratter)? Cp. port. *rasgo*, trait fugitif, esquisse.

RACHIS, épine du dos, gr. ῥάχις, m. s., d'où ῥαχῖτις, moelle épinière, d'où fr. *rachitique, -isme.*

RACINE, prov. *razina*, valaque *redecine*, du L. *radicina**, dér. de *radix*. Le simple *radix* existait dans la vieille langue sous la forme *raïs;* la botanique nous l'a rendu sous celle de *radis*. — D. *raciner, racinage; racinal; en-raciner, dé-raciner.*

RACLER (mieux *râcler*), ratisser, gratter, vfr. *rascler*, it. *raschiare*, cat. *rasclar*, formes diminutives de l'it. port. prov. *rascar*, fr. *racher*, gratter = L. *rasicare** (de *rasum*, supin de *radere*).— D. *racle; racleur, -oir, -oire, -ure ; raclée.* — M. Boniface a été mal inspiré en faisant venir *racler* de *rasteler*, formé de *rastel* ou *râteau*.

RACOLER, renforcement de *accoler*, prendre par le *col* ou le *collet*.— D. *racoleur, -age.*

RACONTER, voy. *conter*.

RACORNIR, rendre dur et coriace comme la *corne*, dessécher, rabougrir.

1. **RADE**, vieil adj., signifiant prompt, rapide, formé du L. *rapidus* (rap'dus), comme *sade* (dans *maussade*) de *sapidus*. L'adj. *rade*, encore usuel dans les patois, correspond au port. *raudo* (cp. dans cette langue *caudal* du L. *capitalis*, résolution de *p* en *u*). Je ne vois pas pourquoi M. Diez rapporte ces mots plutôt à *rabidus* qu'à *rapidus*. On disait autrefois la *radeur de l'eau* p. la rapidité de l'eau. Je ne puis approuver Gachet qui rapporte *rade* au flam. *rad*, prompt, et à l'angl. *ready*, prêt.

2. **RADE**, subst., it. esp. *rada*, all. *reede, rehde, rhede;* du v. nord. *reida*, équipement, armement (des vaisseaux). Cp. all. *rheder*, armateur. D'après son étymologie, la *rade* est le lieu où l'on charge et arme les vaisseaux. Nicot songeait à *radere terram !* — D. *rader; dérader.*

RADEAU, anc. *radel*, prov. *radelh*, dimin. du L. *ratis*. Ce mot latin, = trabes connexae, doit, je pense, être aussi, par un dérivé *ratarius*, le primitif du fr. *radier*, assemblage de madriers.

RADER du sel, du grain, faire tomber avec la racloire de dessus les bords, du L. *radere*, dont le part. *rasus* a donné *ras* et *rez* (voy. ces mots).— D. *radeur*, mesureur de grains.

RADIAL, L. *radialis;* RADIATION, rayonnement, L. *radiatio*. De *radius*, rayon.

1. **RADIATION**, rayonnement, voy. l'art. préc.

2. **RADIATION**, action de *rayer* (voy. *raie* 1).

RADICAL, L. *radicalis* (radix).— D. *radicalisme.* Le radical veut des réformes radicales, c. à d. qui partent de la racine.

RADIER, voy. *radeau*.

RADIEUX, L. *radiosus* (radius), rayonnant.

RADIS, all. *radiess*, voy. *racine*.

RADOTER, vfr. *redoter, redouter*, du v. flam. *doten* (Kiliaen), aussi *dutten*, angl. *dote*, m. s. — Casaubon faisait venir *radoter* d'*Hérodote* (quel affront !), La Mothe le Vayer de *re-addubitare;* et voilà comment les plus savants se fourvoient! — D. *radotage, -eur, -erie.*

RADOUBER, voy. *adouber*. — D. *radoub.*

RAFALE, peut-être d'un verbe *raffaler*, composé de *affaler*, terme de marine, pousser un bâtiment vers la côte.

RAFFINER, voy. *affiner*.

RAFFOLER, voy. *affoler*.

RAFLE, 1.) action de rafler; 2.) grappe dont on a *raflé* les grains. Voy. *rafler*.

RAFLER, enlever avec rapidité. Ce mot (ainsi que l'it. *arraffare* ou *-iare*, s'emparer vivement de qqch., piém. *rafa*, butin, gain, lorr. pic. *raffe* = rafle, etc.) vient du mha. *reffen*, all. mod. *raffen*, saisir promptement (congénère sans doute avec le L. *rap-ere*), d'où le subst. all. *raffel*, instrument pour racler ou arracher; cp. aussi le v. nord. *hrafla*, enlever lestement. — Une variété de *rafler* est *rifler* (v. c. m.).

RAGE, du L. *rabies* (*i* consonnifié).— D. *rager, enrager.*

RAGOT, subst., 1.) crampon de fer au timon d'une charrette; 2.) vfr. = cochon de lait, auj. sanglier de 2 à 3 ans; 3.) grosse rave, d'où l'adj. *ragot* = de courte taille, gros, ramassé, dim. *ragotin ;* 4.) homme d'humeur chagrine, d'où *ragoter*, murmurer, verbe qui, à son tour, a dégagé le subst. *ragot*, bavardage, médisance.— De ces quatre acceptions du mot *ragot*, je ne m'explique que la troisième, en admettant un type *rapicus, rapicottus* (d'où *rapcottus, racottus*). — La quatrième se rattacherait-elle à *rabies*, rage; notez aussi l'expr. équivalente *ragouner* = bougonner. — Pour la deuxième, cp. le wall. *roguin*, jeune cochon.

RAGOÛTER, suppose un verbe *agoûter*, mettre en appétit, rendre le goût.— D. *ragoût*, mets assaisonné, propre à exciter l'appétit; adj. *ragoûtant*. L'opposé de *ragoûter* est *dégoûter*.

RAGRÉER ; dans ses diverses applications le verbe se rapporte à *agréer* (voy. *agrès*), dans son sens foncier, mettre en état.

RAGUER, terme de marine, écorcher (câble ragué); ce verbe répond aux verbes *rascare, rascar*, gratter, mentionnés à l'art. *rache* 2, et qui viennent du L. *rasicare*. Diez, toutefois, le rapporte au nord. *raka*, frotter.

RAGUETTE, voy. *rache* 2.

RAI, vieux mot, employé au pluriel seulement (« rais du soleil, d'une roue »), prov. *raig, rai*. C'est le L. *radius* (cp. *glai* de *gladius*, voy. *glaïeul*), it. *raggio, razzo*, esp. port. *rayo*. Le simple *rai* a fait place au dimin. *rayon* (v. c. m.).— Le L. *radius* a produit aussi des formes féminines, savoir : it. *razza*, rayon de roue, esp. port. prov. *raya*, fr. RAIE (v. c. m.), d'où *rayon*, trait, ligne. A *rai* (pl. *rais*) de roue se rapporte le verbe *enrayer*. Voy. aussi *rail*.

1. **RAIE**, trait tiré en long, voy. l'art. préc. — D. *rayer*, faire des raies, puis aussi biffer, effacer (cp. en all. *streichen*, biffer, et *strich*, trait); ce verbe répond formellement au L. *radiare*, d'où le terme savant *radiation*, action de *rayer*.

2. **RAIE**, entre-deux des sillons, puis sillon, vfr. *roie*, prov. *rega*, du BL. *riga*, m. s., subst. verb. de *rigare*, arroser, ou de *rega**, prim. du L. *regula*. — En agriculture on dit encore *règue* p. sillon.

3. **RAIE**, poisson, L. *raja*. — D. dim. *raieton*.

RAIFORT, aussi *réfort*, du L. *radix fortis*, pr. racine forte. Ou de *rapum forte ?*

RAIL, mot anglais, = barrière, barreau, balus-

tre, puis ornière de chemin de fer. J'ai lieu de penser que ce mot angl. appartient au fonds roman; qu'il est pour *raiel* et représente soit le dim. de *rai* ou *raie* = radius, soit celui de *raie*, sillon. De là vient le cps. angl. *rail-way*, chemin à rails, et le verbe fr. *dérailler*, sortir du rail (cp. *dévier*, et le vfr. *desrayer*, sortir de la *raie* ou de la voie).

RAILLER, d'un type latin *radulare* (radere), gratiller, d'où viennent aussi esp. cat. *rallar*, port. *ralar*, frotter (cp. L. *rallum* p. *radulum*). Frisch pensait au néerl. *raeckelen*, qui répond au fr. *racler*. Que le primitif immédiat soit *radiculare* ou *radulare*, l'acception du verbe *railler* est sans aucun doute une métaphore tirée du sens primitif gratter, déchirer, blesser. Cp. les expr. analogues vfr. *ramponner*, railler (v. c. m.), fr. *brocard*, flam. *schrobben*, all. *schrauben*, pr. frotter, gratter, fig. railler, flam. *scheersen*, all. *scherzen*, railler, plaisanter, dér. de *scheren*, tondre, raser. — L'étymologie *riailler* est fausse. — D. *railleur*, *-erie*. — La vieille langue avait le subst. *raillon* = dard, et soc de charrue, pr. le déchireur.

1. **RAIN***, lisière d'un bois, de l'all. *rain*, m. s. Ce mot all. correspond au néerl., v. nord. *rein*, angl. du nord *rain*, néerl. scandinave *rén*, qui tous signifient limes, porca, lira, margo.

2. **RAIN***, aussi *raim*, branche, rameau détaché, chargé de ses feuilles, du L. *ramus*. — D. *rainceau* ou *rinceau* (type latin *ramicellus*), pr. petite branche, feuillage.

RAINCEAU, voy. l'art. préc.

RAINE, vieux mot, p. grenouille, du L. *rana*. — D. *rainette*, petite grenouille. D'après Le Duchat et l'Académie la pomme *rainette* ou *reinette* est ainsi nommée parce qu'elle a la pelure marquetée comme la peau des raines.

RAINER, faire une entaillure en long au bord d'une planche pour y assembler une autre pièce ou pour servir à une coulisse. Il faut renoncer à une dérivation directe de *raie*; un type latin *radinare* (de radere) me semble également peu admissible. J'incline, dans une mesure égale, pour les deux hypothèses suivantes : 1.) de *rain* (v. c. m.), limite, bord, 2.) p. *raisner* ou *raisener* du vfr. *raise*, prov. *rasa*, rigole; quant à ce subst., il est le v. nord. *râs*, ags. *raes*, angl. *race*, m. s. (voy. aussi *race*). — D. *rainoire*, rabot pour rainer; *rainure*; les épingliers, par changement de liquide, disent la *railure* d'une épingle; cette forme, on ne peut en disconvenir, serait assez favorable à une conjecture qui verrait dans *rainer* une altération de *raieler* et par là une dérivation de *rai* ou *raie*.

RAIPONCE, aussi *raponce*; dans les autres langues on a : it. *raperonza*, *ramponzola*, Romagne *raponzal*, esp. *reponche*, *ruiponche*, all. *rapunzel*. C'est un dérivé du L. *rapa*, au moyen de suffixes italiens.

1. **RAIRE**, raser, du L. *radere*, dont le supin rasum a donné le fréq. *rasare*, fr. *raser*.

2. **RAIRE**, bramer, p. *raire*, d'un type latin *ragire*, formé d'après l'analogie de *mugire*, *rugire*, *vagire*; l'it. en a fait par extension *ragghiare* (cp. L. *mugire*, vfr. *muire*, it. *mugghiare*).

1. **RAIS**, part. de *raire* 1. On ne s'en sert plus que dans la locution « ne se soucier ni des rais ni des tondus ».

2. **RAIS**, plur. de *rai* (v. c. m.).

RAISIN, prov. *razim*, esp. *racimo*, du L. *racemus* (cp. *plaisir* de *placere*). En vfr. et en pic. on trouve aussi *roisin*, puis *rosin*; c'est de ce dernier, que l'all. a tiré *rosine*, raisin sec. — D. *raisiné*.

RAISON, L. *ratio*. — D. *raisonner*, *-ement*, *-able*, *-eur*; cps. *déraison*, etc.; *arraisonner*. La langue savante a directement tiré de *ratio* le subst. *ration* (v. c. m.) et l'adj. *rationnel*.

RAJEUNIR = *re* + *ajeunir**.

RÂLE, 1.) action de *râler*, v. c. m., 2.) nom d'oiseau, voy. *râler*.

RÂLER, selon Diez, de provenance germanique; angl. *rattle*, néerl. bas-all. *ratelen* (all. *rasseln*.) Y aurait-il quelque inconvénient à expliquer *râler* par *rasculare*, dim. du BL. *rascare*, cracher (d'où le rouchi et pic. *raker*, vfr. *racher*, prov. *racar*)? Les médecins nomment encore *rascation*, le râlement causé par le sang qui gêne la respiration. Diez rapporte vfr. *racher* au v. nord. *hrâki*, salive, mais la forme *rascare* (l'*s* devant la gutturale n'est point épenthétique) me fait douter de cette étymologie. — D. *râle*, *râlement*; *râleux*. L'oiseau *râle*, all. *ralle*, tire également son nom du verbe *râler*; cp. les expr. correspondantes n. prov. *roufle* du verbe *roufla* = ronfler, pic. *rousselet* de l'all. *rosseln*, esp. *ronca* de *roncar*; all. *wiesen-schnarcher*, pr. le ronfleur des prés.

RALINGUE, pr. corde (all. *leine*, angl. *line*, etc.) de vergue (all. néerl., etc. *raa*). — D. *ralinguer*.

RALLIER, = *re* + *allier*. — D. *ralliement*.

RAMAGE, 1.) branchage, feuillage, 2.) ellipse pour *chant ramage*, cantus silvestris. La dernière signification se rattache à un ancien adj. *ramage* (type *ramaticus*) qui signifiait autrefois *silvestris*. Du primitif L. *ramus*.

RAMASSE, it. *ramaccia*, espèce de traîneau en branchage, dér. de *ramus*.

RAMASSER, = *re* + *amasser*. — D. *ramas*, *ramassis*.

1. **RAME**, branche plantée en terre, pour soutenir des pois, du L. *rama* p. *ramus*, branche. Voy. l'art. suiv. — D. *ramer*.

2. **RAME**, aviron; c'est le même mot que le précédent, c'est-à-dire le correspondant de it. esp. prov. *rama*, branche, formes féminines du L. *ramus*. Le mot *rame*, dans plusieurs métiers, exprime un instrument, un bâton servant à remuer des matières en fusion ou liquides; il n'est donc que très-naturel de lui voir prendre la valeur d'aviron. Il n'est pas admissible que *rame* vienne du L. *remus* (it. esp. port. *remo*, cat. prov. *rem*); ce primitif aurait fait *rein*, comme *ramus* a fait *rain*. — D. *ramer*, d'où *rameur*.

3. **RAME**, mesure (20 mains) de papier, it. *risma*, esp. port. *resma*. D'après Sousa, de l'arabe *razmah*, faisceau d'habits (Freitag écrit *rezmah*), étymologie peu probable. Muratori dérive l'it. *risma* du grec ἀριθμός, nombre, mot que les Italiens prononçaient *arismos*, comme le fait présumer le vieux mot it. *arismetica*). Par l'aphérèse fréquente de l'*a* initial, se serait produite la forme *rismo*, puis *risma*. A Florence on appelle encore *risma* un certain nombre de personnes assemblées. — Faut-il absolument que le fr. *rame* soit, comme l'établit M. Diez, le correspondant littéral de l'it. *risma*; n'y aurait-il pas parenté entre *rame* et l'équivalent angl. *ream*, qui doit bien certainement tenir de la famille de l'all. *riemen*, attache, courroie, puis liasse, balle de papier? — Il est curieux de voir le même mot all. *riemen* signifier aussi *rame* = aviron.

4. **RAME**, dim. *ramette*, châssis d'imprimeur, de l'all. *rahmen*, cadre, pr. un morceau de bois mince et long.

RAMEAU, anc. *ramel**, L. *ramellus**, dim. de *ramus*, branche.

RAMÉE, branchages, fagot de rames, feuillée; dér. du L. *ramus*, branche.

RAMENER, = *re* + *amener*.

RAMENTEVOIR, vieux mot = faire souvenir; c'est un composé avec *re* du vfr. *amentevoir* ou *amentoivre*, prov. *amentaver*; ces derniers représentent la phrase lat. *ad mentem habere*, it. *a mente aver*, avoir à l'esprit, se souvenir. Le sens « se souvenir » a, dans la suite, tourné en celui de « faire souvenir »; cp. *cesser* = faire cesser, *passer* = faire passer, etc.

RAMEQUIN, tranche de pain grillée, sur laquelle on étend de la crème ou du fromage; c'est

l'all. *râm, rahm*, crème, pourvu du suffixe diminutif néerl. *kin, ken* (all. *chen*).

RAMEREAU, voy. *ramier*.

RAMETTE, voy. *rame 4*.

RAMEUX, L. *ramosus* (ramus).

RAMIER, pigeon ramier, = qui perche sur les branches, pigeon sauvage, dér. de *ramus*. — D. dim. *ramereau*.

RAMIFIER, nouveau mot, d'un type *ramificare*, faire des branches (*ramus*), d'où *ramification*.

RAMILLE, menues branches, dér. de *ramus*.

RAMINAGROBIS, nom appliqué par Rabelais au poëte Guillaume Cretin, par La Fontaine à un vieux chat; auj. = homme hypocrite et sensuel. Nicot disait que c'était un mot « de gaudisserie », forgé à plaisir pour tourner en ridicule un homme grave. Borel y voyait une corruption de *domine Grobis* (*grobis* est un vieux mot fr. signifiant homme fier, important). Selon Le Duchat, c'est un composé de *ra* (abrégé de *raoul*, matou) + *hermine* (fourrure) ou *mine* + *grobis*; le mot signifierait donc soit le matou qui fait le grobis sous la fourrure d'hermine, soit le raoul ou matou à mine de grobis. La critique n'a pas trop de prise dans les questions de cette nature; aussi nous nous abstenons de nous prononcer. Pour *raoul*, voy. l'art. *matou*.

RAMINGUE, prov. *ramenc*, it. *ramingo*, = jeune faucon, qui vole de branche en branche. C'est donc un dérivé de *ramus*, branche; le suffixe cependant est germanique. Le fr. a appliqué le mot au cheval têtu, rétif.

RAMON, balai, dér. de *ramus*, branche. — D. *ramoner* (dans les dial. = vergeter, fouetter), d'où *ramoneur*.

RAMPE, voy. l'art. suiv. — D. *ramper*, t. d'architecture.

RAMPER; l'acception actuelle est déduite de l'ancienne signification « gravir, grimper » encore propre à l'angl. *ramp*, et à laquelle se rattachent le subst. *rampe*, montée, escalier (puis balustrade d'escalier), et le terme héraldique *lion rampant* = montant. *Ramper*, grimper, est de la famille de l'it. *rampa*, griffe, *rampare*, donner des coups de griffe, et *rampo*, crochet. Or ces mots italiens se rapportent au bas-all. *rapen* (en Bavière *rampfen*), s'accrocher. Le prov. a, pour *ramper*, la forme non nasalisée *rapar*. L'enchaînement des significations est donc le suivant : s'accrocher, grimper (v. c. m.), gravir, aller à quatre pattes, ramper. Voy. aussi l'art. *grimper*. Après tout, il se peut fort bien que le L. *repere* ait exercé quelque influence sur la production du sens moderne de *ramper*. — D. *rampement*.

RAMPONEAU, nom d'un célèbre cabaretier de la Courtille, d'où vient l'expression populaire *ramponer*, boire un peu plus qu'il ne faut.

RAMPONNER, aussi *ramposner*, vieux mot signifiant railler et correspondant à l'it. *rampognare*, tirailler, pincer, injurier, puis gronder, gourmander, réprimander. *Rampognare* est un dér. du subst. *rampone*, croc, griffe, dér. lui-même de *rampa*, m. s., renseigné à l'art. *ramper*. Pour la filiation du sens, cp. *railler*, pr. gratter, déchirer; *ramponner* (en vfr. aussi *ramprouner*), c'est donc pr. donner des coups de griffe; nous disons bien aussi au fig. donner des coups de patte.

RAMURE, branchage d'un arbre, bois d'un cerf, dér. du L. *ramus*, branche.

RAN, dans quelques contrées = bélier; c'est le néerl. et angl. *ram*, all. *ramm*, m. s.

RANCE (all. *ranzig*), du L. *rancidus* (cp. *palle, pâle* de *pallidus*, *net* de *nitidus*). — D. *rancir*, d'où *rancissure*.

RANCHE, échelon d'un rancher, du L. *ramex, -icis*, branche (ramus). — D. *rancher*. — Le même latin *ramex, ramicis*, branche, doit avoir donné aussi le terme de marine *rance*, bois pour consolider le haut d'un vaisseau, ainsi que les mots *rancon*, anc. = hasta trifurca, pique à trois branches, puis le t. héraldique *ranchier, rangier*, fer d'une faux.

RANÇON, vfr. *raançon*, du L. *redemptio*, rachat, subst. de *redimere*, racheter (ce verbe s'est conservé dans quelques patois sous la forme *raembre*). — D. *rançonner*, mettre à rançon, fig. surfaire le prix.

RANCUNE; c'est le même mot, avec changement de la terminaison, que le vfr. *rancoeur*, it. *rancore*, v. esp. port. prov. *rancor*, qui représentent le L. *rancor*, 1.) rancidité, 2.) vieille rancune (saint Jérôme). — D. *rancunier*.

RANDON *, impétuosité, violence; de là *randonner*, aller rapidement, d'où le subst. *randonnée*, circuit que fait une bête lancée autour d'un lieu avant de le quitter. D'après Diez, *randon*, prov. *rando*, est le dér. du prov. *randa*, qui signifie point extrême, puis résolution extrême, violence, d'où la locution adverbiale *a randa*, entièrement, d'emblée, subitement. Or, *randa* vient du vha. *rand* (encore en usage dans la langue actuelle) = extrémité, lisière. Gachet appuie cette étymologie en rapprochant l'ancienne expression *aller tout à ung coron* (vfr. *coron*, coin, bout, côté), qui signifie aller tout d'un bout, tout d'une file. Il compare aussi le *mauvais coron* de Froissart (= mauvaise fin) avec l'équivalent *mal randon* employé dans Gilles de Chin. — Chevallet rapporte *randon*, course rapide, au mot germanique *rennen*, courir. Cela n'est pas probable. — Si l'étymologie de Diez n'est pas la bonne, je serais disposé à voir dans les mots en question des dérivés nasalisés de l'adj. *rade*, rapide (cp. *rendre* de *reddere*, *jongler* de *joculari*, *lanterne* p. *laterne*, etc.), bien que je ne me dissimule pas que cette étymologie soulève quelques difficultés. — Le picard a conservé encore le verbe *randir*, p. aller çà et là; le rouchi a *randouiller*, remuer avec fracas, avec rudesse.

RANG, vfr. *renc*, prov. *renc, ar-renc*, ligne, file, série. Ce mot a passé du roman dans un grand nombre de langues tant germaniques que celtiques : all. néerl. suéd. *rang*, angl. *rank*, cymr. *rhenge*, bret. *renk*. Diez le dérive du vha. *hring*, cercle (voy. aussi *harangue*), et particulièrement cercle de personnes réunies dans un but déterminé, donc pr. rangée circulaire (cp. vfr. faire *renc* autour de soi). L'idée de cercle se serait, dans la suite, effacée, et il ne serait resté que celle de disposition, arrangement de personnes ou de choses sur une même ligne. — Une autre conjecture que je me permettrai d'émettre consiste à voir dans le prov. *renc* une forme nasalisée et masculine du L. *rega*, primitif inusité de *regula*, pr. ligne droite. Le prov. présente, avec le même sens, un féminin *renga*. — D. *ranger* (d'où *rangée*); cps. *arranger, déranger*.

1. RANGER, verbe, pr. mettre de rang; voy. l'art. préc.

2. RANGER ou *rangier*, autre nom du renne, dér. du lapon ais *raingo*.

RAPACE, L. *rapax* (rapere). — D. *rapacité*, L. rapacitas.

RAPATRIER, = *re-apatrier*, pr. réconcilier avec la patrie et la famille qu'on avait quittées, puis réconcilier en général. Dans la langue des trouvères le mot correspondant *rapairer* signifiait, comme *repairer*, revenir, retourner; voy. *repaire*.

RÂPER, anc. *rasper*, it. *raspare*, esp. *raspar*, du vha. *raspôn*, ramasser, ratisser. — D. *râpe*, 1.) instrument pour *râper*, 2.) = it. *raspo*, esp. prov. *raspa*, grappe de raisin dont on a enlevé les grains (cp. *rafle*); *râpure*.

RAPETASSER, = *re* + *apetasser*; le primitif se trouve dans le langued. *petas*, lambeau, prov. *pedas*, mot de remplissage, esp. *pedazo*, morceau. C'est, d'après Diez, le *pittacium* des Latins, morceau de papier, de toile ou de cuir, BL. *pitacium*.

RAPETISSER, voy. *petit*.

RAPIDE, L. *rapidus* (rapere). — D. *rapidité*, L. rapiditas. Voy. aussi *rade*.

RAPIÉCER, = *re* + *apiécer* (pièce); dim. *rapiéceter*.

RAPIÈRE, d'où l'all. *rappier*. Ce mot est de souche germanique, et appartient à la famille de l'all. *rappen, raffen*, arracher, ou à celle du goth. *raupjan*, vha. *roufan*, all. mod. *raufen*, arracher, fig. se batailler (cp. l'expr. *raufer* = rapière). Diez, insistant sur le caractère méprisant du mot *rapière*, est disposé à le dériver, comme l'avait fait le P. Labbe, du subst. *râpe*; la *rapière* (p. *raspiere*) serait donc pr. une lame usée, ébréchée.

RAPIN, élève peintre, puis mauvais peintre; p. *raspin*, râpeur ou broyeur de couleurs?

RAPINE, L. *rapina* (rapere). — D. *rapiner*.

RAPPELER, = *re* + *appeler*. — D. *rappel*, aussi *ré-appel*.

RAPPORTER, = *re* + *apporter*; c'est, dans ses diverses acceptions, la traduction du L. *re-ferre* (d'où *référer*, *relation*). — D. *rapport*, *rapporteur*. — L'angl. dit *re-port*.

RAPPROCHER, = *re* + *approcher*. — D. *rapprochement*.

RAPSODE, grec ῥαψῳδός, qui coud ensemble (ῥάπτειν) des chants (ᾠδή) détachés. — D. *rapsodie*, gr. ῥαψῳδία, fig. mauvais ramas littéraire.

RAPT, L. *raptus* (rapere), enlèvement.

RAQUER (SE), en parlant des câbles, se gâter, s'user, prob. d'un type *rascare* p. *rasicare* (radere); cp. *s'érailler*, de *ex-radulare*. Voy. aussi *raguer*.

RAQUETTE, esp. *raqueta*, de l'it. *racchetta*, contraction de *retichetta*, dér. du L. *rete*, réseau, filet. — D. *raqueton*.

RARE, L. *rarus*. — D. *rareté*, L. raritas; *raréfier*, néologisme (l'analogie réclame *rarifier*).

RAS, dont le poil est rasé, L. *rasus* (radere). La vraie forme romane p. *rasus* est *rez* (v. c. m.), dont notre mot partage les acceptions. La *table rase* est pr. une planche grattée, nue, sur laquelle on n'a pas encore gravé. — D. *rasade* = verre *ras*, tout plein, *rasière*, mesure de grains remplie à ras.

RASCATION, voy. l'art. *râler*.

RASE, poix, du L. *rasis*.

RASER, du L. *rasare*, fréq. de *radere*. — D. *rasoir* (prov. *razor*, it. *rasoio*, BL. *rasorium*); terme burlesque *rasibus* = tout ras.

RASSASIER, = *re* + *assasier* (type *ad-satiare*). — D. *rassasiement*.

RASSEMBLER, = *re* + *assembler*. — D. *rassemblement*.

RASSEOIR, = *re* + *asseoir*; d'où le part. adj. *rassis* (au sens fig. syn. de *posé*; l'all. dit de même *gesetzt*).

RASSÉRÉNER, = *re-asséréner* (factitif du L. *serenus*, serein); opp. de *assombrir*.

RASSIS, voy. *rasseoir*.

RASSOTER, intensitif de *assoter* (v. c. m.).

RASSURER, = *re-assurer*.

RAT, it. *ratto*, esp. port. *rato*, prov. *rat*. Le nom de ce quadrupède, inconnu, dit-on, aux Romains, correspond plutôt au vha. *rato* (masc.), ags. *raet*, qu'au gaël. *radan*, bret. *raz*. Que dire de l'opinion de Barbazan, qui rapportait *rat* à *radere*, et de celle de Ferrari, qui se permet l'enfilade que voici: *mus* (souris) *muris, murus, muratus, ratus, rat!* La Fontaine a fait usage d'un fém. *rate*, il correspond à l'all. mod. *ratte, ratze*. — D. *raton, ratière*. — Voy. aussi *rater*.

RATACONER, mot pop. = raccommoder, ravauder, it. *rattaconare*; c'est remettre des *tacons* ou pièces, voy. *tâche*.

RATAFIA, mot d'origine indienne, dit-on.

RATATINER; d'origine inconnue. Roquefort le dérive de *rat* en expliquant le mot par « se resserrer comme le rat dans son trou. » Cela me sourit fort peu. J'ai l'idée que c'est un redoublement populaire de *ratiner*.

RATATOUILLE, d'origine inconnue; le champ. a *ratatinis*, = ragoût de viandes mêlées.

RATE; d'après Frisch (approuvé par Diez), du néerl. *rate*, gaufre de miel, à cause de la ressemblance du tissu cellulaire de la rate. Quant au néerl. *rate*, il correspond au v. saxon *râta*, mha. *raz*. Le v. français le possédait également sous la forme *raie* ou *rée* de miel, dont nous avons conservé le dér. *rayon*, gâteau de miel. — Jault fait venir *rate* de *rat* à cause de sa forme ovale! Ménage imaginait un mot *jecorata* (de *jecur*, foie); en jetant par dessus bord les deux premières syllabes, il lui reste *rata*, d'où *rate*, et le voilà satisfait! — D. *rateleux*; dim. *ratelle**, prov. *ratela*; *dératé*, vif, alerte.

RÂTEAU, anc. *rastel*, it. *rastello, rastrello*, esp. *rastillo*, du L. *rastellus*, dim. de *rastrum*. — D. *râteler*; *râtelée*; *râtelier*, tout ce qui est composé d'une suite de dents ou de chevilles comme un râteau.

RÂTELER, de *rastel**, voy. *râteau*.

RÂTELIER, voy. *râteau*.

RATEPENADE, chauve-souris, composé de *rat* (fém. *rate*) et de *pennatus*, pourvu de plumes ou d'ailes; on trouve aussi *ratepelade*, pr. rat pelé, forme mieux en rapport avec l'expression chauve-souris.

RATER; je ne sais d'où vient ce mot: « Le fusil rate » serait-ce pr. « le fusil a ses caprices », de sorte que *rater* se rapporterait au subst. *rat*, dans le sens fig. de caprice, d'où le terme populaire *ratier*, capricieux, bizarre?

RATIFIER, BL. *ratificare* = ratum facere. — D. *ratification*.

RATINER, friser, gaufrer; peut-être du flam. *rate*, gaufre de miel, renseigné sous *rate*. — D. *ratine*, étoffe de laine ratinée.

RATION, du L. *ratio*, dans son sens primitif de calcul, compte, mesure. — D. *rationner*.

RATIONNEL, etc., du L. *ratio*, raison.

RATISSER, ôter en raclant; dérivé ou plutôt abstrait du subst. *râteau*. — D. *ratis, ratissage, -ure, -oire*.

1. **RATON**, petit rat.

2. **RATON**, pâtisserie, dim. du néerl. *rate*, gâteau de miel (voy. l'art. *rate*).

RATURE, mot formé du même radical *rat* qui a donné *râteau* et *ratisser*. Je présuppose l'existence d'un ancien verbe fr. *raster, rastier*, analogue à l'it. *rastiare*, et s'expliquant soit par le fréq. L. *rasitare*, soit par le radical *rast* du L. *rastrum*. — D. *raturer*.

RAUQUE, L. *raucus*. — D. *raucité*, L. raucitas; *en-rouer* (v. c. m.).

RAVAGE, dommage fait avec violence et rapidité; ce subst. présuppose un verbe* *raver*, correspondant au prov. esp. port. *rapar*, et tiré, par métaplasme, du L. *rapere*. Ou le subst. *ravage* viendrait-il de la forme *ravir* cp. *remplage*? — D. *ravager*.

RAVALER, = *re* + *avaler*, tant dans le sens de rabaisser que dans celui de faire descendre dans l'estomac. — D. *ravale*, instrument aratoire pour niveler le terrain, *ravalement*.

RAVAUDER; ce verbe représente, dans ses deux acceptions, raccommoder à l'aiguille, et ranger, fureter, un type *re-advalidare*, remettre en état, en ordre, cp. *raccommoder* = *re-adcommodare*. Pour l'acception « maltraiter de paroles », cp. l'expr. analogue « arranger qqn. »; celle de prononcer des propos niais ou impertinents se rattache à une mauvaise habitude prêtée aux ravaudeuses. — D. *ravaudage, -eur, -erie*.

RAVE, L. *rapa*. — D. *ravier, ravière*.

RAVELIN, de l'it. *rivellino*.

RAVIGOTER, variété des anc. verbes *revigorer, ravigorer*, tirés du L. *vigor*, fr. *vigueur*; cp. l'it. *rinvigorire*. — D. *ravigote*, pr. mets ravigotant.

RAVIN, RAVINE; ces mots sont issus du L. *rapere*, arracher, entraîner (cp. prov. *rabina*, vfr. *ra-*

vine, impétuosité, rapidité; d'autres les rattachent à tort au BL. *lavina* (p. *labina*), éboulis.

RAVIR (angl. *ravish*), it. *rapire*, L. *rapere*. — D. *ravisseur*, *ravissement; ravage* (?), v. c. m.

RAVISER = *re* + *aviser*.

RAYER, voy. *raie*, 1. — D. *rayure*.

1. **RAYON**, trait de lumière, voy. *rai*. — D. *rayonner*, *-ement*.

2. **RAYON**, gâteau de miel, voy. *rate*.

RAZ, courant de mer très-violent, du L. *raptus*, action de *rapere?*

RE-; ce préfixe latin est encore très vivace dans les langues romanes. Il marque tantôt répétition, tantôt retour ou action rétroactive; souvent aussi il ne fait que reproduire l'idée du verbe simple sans valeur sensible. Devant les verbes commençant par *a* ou *é*, si cet *a* ou cet *é* répond à *ad* ou *ex*, l'*e* de la particule est élidé, ex. : *r-avaler*, *r-échauffer* (il faut y joindre le verbe *ravoir*). Il en est de même devant le préfixe *en* (*r-enforcer*, *r-emporter*). Devant un simple commençant par *s*, l'*s* est redoublé (*res-sembler*, *res-sentir*). *Re* est généralement (les exceptions sont nombreuses) prononcé et écrit *ré* dans les mots reproduisant des vocables latins composés avec *re* (*référer*, *répéter*). Cependant quand il s'agit d'accentuer le caractère itératif du préfixe, on emploie *re* (cp. *reformer* et *réformer*, *recréer* et *récréer*). Il règne du reste à ce sujet le plus grand désordre; ainsi l'on dit *rebelle*, *recevoir*, *religion*, *remettre*, bien qu'on dise *rébellion*, *réception*, *irréligieux*, *rémission*. Devant les voyelles (sauf ce qui a été remarqué quant aux préfixes romans *a*, *é*, ou *en*) et devant *h* (exceptez *rhabiller*) on dit en général *ré*, p. ex. *ré-itérer*, *ré-ussir*.

RÉAL, variété de *royal*, L. *regalis*.

RÉALISER, RÉALITÉ, dér. de *réel*.

RÉBARBATIF, rude, rebutant, adj. tiré d'un verbe inusité *rebarber* (de *barbe*) = regarder en face, rompre en visière. Ou bien cet adjectif ne signifierait-il pas au fond *à contre-poil?* Ménage croyait assez drôlement que rébarbatif marquait la grimace d'un homme qui mâcherait de la *rhubarbe!*

REBAUDIR, vfr. *resbaldir* (itératif de *esbaldir*) ranimer, rendre du courage, du vfr. *baud*, *baut*, hardi, joyeux, qui vient du goth. *balthe*, vha. *bald*, m. s.

REBEC, vielle, it. *ribeca*, port. *rabeca*, cat. *rabaquet*, prov. *rabey;* on croit que ces mots, ainsi que l'it. *ribeba*, vfr. *rebebe*, *rubebe*, et l'esp. *rabel*, port. *arrabil*, vfr. *rebelle*, m. s., se rapportent à l'arabe *rabâb*, qui désigne un instrument analogue en forme ronde. Pour la mutation *b* en *c*, Diez cite les mots esp. *jabeba* et *jabega*, flûte mauresque.

REBELLE, L. *rebellis*, qui recommence la guerre. D. *rébellion*, L. rebellio; verbe *se rebeller*, L. rebellare.

REBÉQUER (SE), dér. de *bec;* cp. l'expr. se prendre de bec avec qqn., se défendre du bec, etc.

REBONDIR, voy. *bondir*. L'adj. *rebondi* (pour ainsi dire « repoussé ») parle en faveur de l'étymologie *bontir* p. *botir*, *boter*.

REBORD, pr. deuxième *bord* ou bord surajouté, ou bord replié.

1. **REBOURS**, contre-poil. Voy. *brosse*. — D. *rebrousser*, brosser, peigner à contre-poil, puis revenir sur ses pas. — D. *rebroussement*.

2. **REBOURS**, adj., = revêche; peut-être le même mot que le préc.; peut-être aussi un dér. de *bourre* (v. c. m.).

REBROUSSER, voy. *rebours* 1.

REBUFFADE, voy. *bouffe*.

RÉBUS, du L. *rebus* (abl. plur. de *res*) = par les choses. Le *rébus* est une charade en action ou « par objet » figuré.

REBUTER, rejeter, voy. *but*. — D. *rebut*, subst. verbal.

RÉCALCITRER, L. *re-calcitrare* (calx), regimber, ruer. — D. adj. *récalcitrant*.

RECAMER, it. *ricamare*, de l'esp. *recamar*, broder en ronde bosse, qui à son tour vient de l'arabe *reqama*, tisser des raies dans une étoffe.

RÉCAPITULER, L. *recapitulare* (Tert.), pr. revenir sur les points principaux (capitula). — D. *récapitulation*.

RECÉLER, voy. *céler*. — D. *recel*, *recèlement*, *recéleur*, *-euse*.

RECENSER, L. *re-censere*. — D. *recensement*.

RÉCENT, L. *recens*. — D. adv. *récemment* (p. *récent-ment*).

RECÉPER, de *cep*.

RÉCÉPISSÉ, mot latin, = avoir reçu. Le sens vient de la formule : X. déclare « avoir reçu », etc.

RÉCEPTACLE, L. *receptaculum* (re-cipere).

RÉCEPTION, voy. *recevoir*.

RECETTE, voy. *recevoir*.

RECEVOIR, vfr. *reçoivre*, L. *recipere*. — D. *recevable*, *receveur*, *reçu* (subst.). Du part. prés. latin *recipiens* vient le terme de chimie *récipient;* du part. fut. pass. *recipiendus* le mot *récipiendaire*, celui qu'il s'agit de recevoir ou d'admettre. — Au supin latin *receptum* ressortissent les subst. receptio, fr. *réception*, et BL. recepta, fr. *recepte**, *recette*, qui signifie à la fois 1.) ce qui est reçu, opp. à ce qui est dépensé, 2.) fonction ou bureau de receveur, 3.) prescription médicale (it *ricetta*, all. *rezept*). Pour cette dernière acception, elle se rattache sans doute au mot initial des recettes, qui est *recipe* = prends (impératif de *recipere*), d'où le terme *récipé* = recette. Le mot exprimerait donc pr. « res receptae », l'ensemble des ingrédients pris pour faire la composition d'un remède. D'un autre côté, le BL. *receptum* = procédé, moyen, méthode, pourrait engager à voir dans *receptum* et *recepta* une confusion avec *praeceptum* = prescription.

RECEZ de l'Empire, résumé des délibérations de l'assemblée des États ou de la diète, lu au moment de la séparation; puis en général loi faite par une assemblée législative, du L. *recessus*, action de se retirer, départ. Le mot se dit en all. *reichstagsabschied*, pr. séparation ou départ de la diète.

RÉCHAPPER, = *re-échapper*.

RÉCHAUD, vfr. *reschaut*, subst. verb. d'un verbe *réchauder*, correspondant de l'it. *riscaldare* = ris-caldare (type L. *re-ex-calidare*).

RÉCHAUFFER, voy. *chauffer*.

RÊCHE, p. *resche*, *resque*, rude, âpre, de l'all. *resche*, *rösche*, rude, cassant. Dans le midi de l'Allemagne j'ai souvent entendu appliquer *räsch* ou *ras*, à du fruit âpre au goût, au vin d'une saveur un peu âcre. — D. vfr. et dial. *rechin*, fém. *rechigne*, rude, grossier, rébarbatif, qui est le primitif du verbe *rechigner*, anc. aussi *rechiner*, être de mauvaise humeur (cp. le sens figuré de l'all. *sauer*, aigre, et du fr. *maussade*, pr. = de mauvaise saveur). — Chevallet s'est fourvoyé en invoquant l'all. *rauh*, angl. *rough*, pour expliquer *rêche*. Le sens s'y prête fort bien, mais la lettre pas du tout.

RECHERCHER; ce verbe fournit un exemple bien sensible du caractère intensitif du préfixe *re*. — D. *recherche*.

RECHIGNER, voy. *rêche*. — D. *rechigné*.

RECHUTE, du v. verbe *rechoir*, comme *chute* de *choir*.

RÉCIDIVE, du L. *recidivus* (re-cidere), qui retombe (dans la même faute). — D. *récidiver*.

RÉCIF, aussi *ressif* et *rescif*, chaîne de rochers à fleur d'eau. Commençons par repousser formellement la baroque opinion de Chevallet, qui fait venir *récif* d'un vocable germ. de même sens, savoir : all. *riff* (ou plutôt d'un anc. all. *riif* que nous ne connaissons pas et qui nous semble bien suspect), angl. *reef*, holl. *rif*. Comment, en vertu de quelle loi ou d'après quels précédents le philologue français a-t-il pu se laisser aller à poser une étymologie de cette nature? Jamais ni *riff* ni *riif* (?) ni *reef* n'a pu se romaniser en *récif*. Rien de plus étranger au

génie du fr., que la disjonction d'une syllabe par l'insertion d'une consonne. *Récif*, comme nous l'apprend Diez, est l'esp. port. *ar-recife* (en port. aussi *recife*), et vient de l'arabe *al-raçaf*, *arraçaf*, rangée de pierres placées dans l'eau pour passer à gué. Avant de connaître cette étymologie, j'avais pensé à une dérivation de l'esp. *resco*, écueil, que l'orthographe *rescif* me semblait parfaitement justifier. — Roquefort pensait à un type latin *re-cisus*, taillé, brisé; *recif* ou *recis*, cela lui semblait être tout un.

RECINER, vieux mot, aussi *ressiner*, champ. *receigner*, pr. dîner une seconde fois, L. *re-coenare*; voy. *dîner*.

RÉCIPÉ, voy. *recette*.

RÉCIPIENDAIRE, voy. *recevoir*.

RÉCIPROQUE, L. *reciprocus*. — D. *réciprocité*, L. reciprocitas; *réciproquer*.

RÉCITER, L. *re-citare*. — D. subst. verb. *récit*; *récitation*, *-atif*.

RÉCLAMER, L. *re-clamare*, litt. = récrier. — D. subst. verbal *réclame* (vfr. masc. *reclain*), pr. = rappel; subst. savant *réclamation*.

RECLURE, L. *re-cludere* (claudere); part. *reclus*, L. reclusus; subst. *reclusion*, L. reclusio.

RECOI, vieux mot, L. *requies*.

RECOIN, renforcement de *coin*; verbe RECOGNER, anc. remettre au *coin*, dans le sens du L. in angustum reducere.

RÉCOLER, du BL. *recolare*, examiner, vérifier de nouveau, lequel est un métaplasme du L. *recolere*, reprendre en œuvre, pratiquer de nouveau. — D. *récolement*.

RÉCOLLET, du L. *recollectus*, recueilli, part. de *recolligere*, recueillir. En langage théologique ou ascétique on se sert encore du terme *se récolliger* p. la forme *se recueillir*, qui est le vrai mot roman correspondant. *Recollectus*, recueilli, contracté en *recolctus*, *recoltus* a produit le subst. fém. *récolte* (cp. l'expr. *cueillette*, de *cueillir*), it. *raccolta*.

RÉCOLTE, voy. l'art. préc. — D. *récolter*.

RECOMMANDER, itératif du L. *com-mendare* (mandare), confier. — D. *recommandation*, *-able*.

RÉCOMPENSER; pr. compenser un service. Le mot fr., par sa facture, répond à la fois au cps. L. *com-pensare*, pr. donner un équivalent, et au cps. L. *re-pensare*, payer de retour. — D. *récompense*.

RÉCONCILIER, L. *re-conciliare*, pr. ramener, rapprocher. — D. *réconciliation*, *-ateur*, *-able*.

RÉCONFORTER, voy. *conforter*.

RECONNAÎTRE, joint à l'idée du simple *connaître* celle d'une seconde ou nouvelle présentation de l'objet. C'est le L. *re-cognoscere*, = 1.) se rappeler; 2.) examiner. Le fr. ajoute à ces acceptions classiques celle de « accepter ou avouer une chose comme réelle, comme vraie, comme légitime »; c'est là le résultat de l'examen. La reconnaissance ou constatation d'un service implique ou entraîne l'idée de gratitude; de là le terme *reconnaissant*, qui a pris la valeur du L. *gratus*. Ce dernier mot latin devait se romaniser en *gré*, mais *gré* existant déjà à l'état de subst. représentant le neutre *gratum*, il a fallu recourir à une autre façon d'exprimer la même chose. Le contraire de *gratus* nous est toutefois resté dans *ingrat*. — D. *reconnaissant*, *-ance*, *-able*.

RECOQUILLER, retrousser en forme de *coquille*.

RECORDER, L. *re-cordari*, remettre à l'esprit, pr. au cœur (cp. notre expr. apprendre *par cœur*). De là le subst. *record*, pr. récit d'un fait (anc. = souvenir, mémoire), puis témoignage, attestation, *témoin* (pour cette conversion du sens abstrait en sens concret, cp. *témoin* de *testimonium*). Cette deuxième acception de *record* (au plur. avec élision du *d*, *recors*) a donné naissance au verbe *recorder*, en tant que signifiant: faire signifier un exploit par des témoins.

RECORS, voy. l'art. préc.

RECOURIR, L. *re-currere*, 1.) courir en arrière, 2.) courir de nouveau, 3.) avoir recours à. C'est à la 3e acception latine que se rattache le subst. fr. *recours*, = L. *recursus* (lequel n'avait pas encore le sens du mot français).

RECOURRE*, reprendre, retirer qqch. d'entre les mains de ceux qui l'emportent. D'un moy. latin *re-cutere* = retro quatere), res captas recuperare, eripere. Ce verbe, par son étymologie, emporte l'idée de faire lâcher prise en employant la force, en frappant. Du part. *recussus* (fr. des dialectes: *recous*, échappé, délivré) vient le subst. *recousse*. (Cp. le vfr. *secourre** = *succutere* et son subst. *secousse*). La forme variée *rescourre**, d'où *rescousse*, représente le type L. *re-excutere*. Voy. aussi *escousse*.

RECOUVRER, du L. *recuperare*, que les savants ont inutilement reproduit sous la forme *récupérer*. — D. *recouvrement*, *-able*.

RÉCRÉANCE, = nouvelle créance.

RECRÉER = créer de nouveau, et RÉCRÉER, ranimer, égayer, du L. *re-creare*. Voy. l'art. *re-*. — D. *récréation*, *-atif*.

RÉCRIER (SE), = *re* + *écrier*, pr. répondre par un cri. Pour le sens fig. cp. le L. *re-clamare*.

RÉCRIMINER, BL. *recriminare*, pr. répondre à une incrimination. — D. *récrimination*, *-atoire*.

RECROQUEVILLER, mot défiguré de *recoquiller*, en y faisant entrer l'idée de *croc*, chose recourbée, repliée.

RECROÎTRE, voy. *recrue*.

RECRU, anc. *recréu*, harassé, fatigué, qui ne peut plus fournir à la peine; le même sens s'attachait autrefois à *récréant*, qui prenait, en outre, le sens accessoire de lâche, sans courage. Ce sont des participes de l'ancien verbe *recroire*, qui, ainsi que son correspondant BL. *recredere*, signifiait « s'avouer vaincu, lâcher prise », litt. s'en remettre (se confier, L. se credere) à la merci du vainqueur. Or on ne demande quartier que quand on est à bout de ses moyens ou quand on n'en peut plus. A nos mots fr. *recru* et *récréant* (dans les patois *récrant*) répondent les anc. mots it. *recreduto* et *recredente*, prov. *recrezut* et *recrezens*, = convaincu. Le terme fr. *rendu* fournit un analogue parfait; il dit absolument la même chose que *recru*, par suite d'un même enchaînement logique. — On a, par une bévue bien étrange, rapporté *recru* à *recrudescere*, qui dit tout juste le contraire, et cela se débite encore dans les grands dictionnaires! L'abbé Corblet, au mot *recrand*, cite une étymologie *requiem requaerans* (sic). Cela dépasse le comique et devient tout bonnement absurde.

RECRUDESCENCE, du L. *recrudescere*, pr. redevenir saignant; en parl. des blessures = se rouvrir, au fig. = reprendre des forces.

RECRUE, subst. part. du verbe *recroître*, 1.) pousse annuelle d'un taillis (all. *nach-wuchs*, de *nach*, après, et *wachsen*, croître); 2.) accroissement (de troupes), nouvelle levée de soldats, syn. de renfort; 3.) homme de la nouvelle levée. — Je ne sais quand le mot *recrue*, comme terme militaire, a pris naissance (un document latin du XIVe siècle porte *recreuda*); je ne déciderai donc pas la question si le *t* dans le dérivé *recruter* est la finale du suffixe participial *ut-us*, ou purement euphonique comme dans *clou-t-ier*, et sembl.; je n'examinerai par conséquent pas non plus si les termes all. *recrut*, angl. *recruit*, it. esp. *recluta*, sont abstraits du verbe fr. *recruter* (it. *reclutar*) ou répondent à un type primitif *recruta* (d'où *recrue*). L'essentiel était d'établir que *recrue* est un participe passé féminin de *recroître*. Cependant je juge d'après le champ. *recrute*, nouvelle augmentation, que c'est bien là la forme antérieure de *recrue*.

RECRUTER, voy. l'art. préc. — D. *recrutement*, *-eur*.

RECTANGLE, du L. *rectus angulus*, angle droit.

RECTEUR, L. *rector* (de *regere*; cp. *régent* = professeur, du part. *regens*). — D. *rectorat*, *-al*.

RECTIFIER, L. *rectificare*, d'où rectificatio, fr. *rectification*.

RECTITUDE, L. *rectitudo*.

RECTO, s. e. folio, = au feuillet droit.

REÇU, subst., voy. *recevoir* et *récépissé*.

RECUEILLIR, L. *re-colligere* (voy. *cueillir* et *récollet*). — D. *recueil, recueillement*.

RECULER (it. *rinculare*), du L. *culus*, cul (cp. all. *sich ärsen*, flam. *aerselen*, de *ars*, cul). — D. *recul; reculement, -ade; reculé* (adj.), *reculons* (à).

RÉCUPÉRER, L. *recuperare*, voy. *recouvrer*.

RÉCURER, voy. *écurer*. Il faut distinguer *récurer*, qui est l'itératif de *curer*.

RÉCUSER, L. *re-cusare* (causa). — D. *récusation, -able, irrécusable*.

RÉDACTEUR, RÉDACTION, voy. *rédiger*.

REDAN, t. de fortification, certains ouvrages disposés à peu près en dents de scie, de manière qu'ils se flanquent ou se défendent réciproquement. C'est une déviation orthographique du terme d'architecture *redent*, pr. ouvrage dentelé. Cp. les expr. all. *säge-werk*, angl. *saw-work*, ouvrages en scie.

RÉDARGUER, L. *red-arguere*. Pourquoi ne prononce-t-on pas l'*u*, aussi bien que dans le simple *arguer?* Il est vrai que, pour ce dernier, on a par là pu distinguer le mot du verbe *arguer*, t. d'orfévrerie. Nous pensons qu'il faut, dans le simple comme dans le composé, maintenir la valeur étymologique de l'*u*, aussi bien que dans *statuer, attribuer*, etc.

REDDITION, L. *redditio* (de *reddere* = *rendre*).

RÉDEMPTEUR, L. *redemptor* (red-imere); **RÉDEMPTION**, forme savante du mot *rançon* (v. c. m.), L. redemptio.

REDENT, voy. *redan*.

REDEVOIR, 1.) devoir de nouveau, être en reste après règlement d'un compte, 2.) devoir en retour; à cette dernière acception (inusitée) se rapportent les dérivés *redevable, redevance*.

RÉDHIBITION, L. *redhibitio*, action de reprendre ou de rendre un objet vendu qui a un défaut (du verbe *red-hibere* pr. avoir de retour).

RÉDIGER, L. *red-igere* (agere), mettre en un état; en particularisant le sens, le mot s'est dit p. mettre en ordre, puis, sens spécial, mettre par écrit. Le BL. ne connaissait pas encore le sens moderne de *redigere*. Du supin redactum : les subst. redactor, -tio, fr. *rédacteur, rédaction*.

RÉDIMER (SE), se racheter, L. *redimere* (emere).

REDINGOTE, de l'angl. *riding-coat*, habit pour monter à cheval.

REDIRE, 1.) répéter, 2.) reprendre, blâmer. — D. *redite; redits; rediseur*.

REDONDE, 1.) gros cercle pour atteler les bœufs, 2.) ballade à rimes compliquées (cp. *rondeau, virelai*), dim. *rédondille*, du L. *rotundus* (voy. *rond*).

RÉDONDER, L. *red-undare* (unda), déborder (cp. *super-fluus*, pr. qui coule par dessus). — D. *rédondant, -ance*.

REDORTE, t. de blason, branches retortillées en anneaux, p. *retorte*, L. *retorta* (retorquere).

REDOUBLER, renforcement de *doubler*. — D. *redoublement*.

REDOUL, REDOUX, ROUDOU, plante, vulg. dite herbe aux tanneurs ou corroyère. D'origine inconnue.

REDOUTE, t. de fortification, de l'it. *ridotto*, = L. *reductus*, retraite, réduit. L'it. *ridotto* ou *ridutto* signifie aussi un lieu, où l'on se réunit pour le jeu ou la danse, de là le fr. *redoute* = assemblée où l'on se divertit (dans ce sens on employait anc. aussi le vrai corresp. fr. *réduit*), lieu public pour bals. puis bal public. Par une confusion avec le verbe fr. *redouter* (type re-dubitare), les Anglais ont traduit *redoute*, t. de fortification, par *redoubt*.

REDOUTER (it. *ridottare*, prov. *redoptar*), renforcement de *douter* (v. c. m.), hésiter, craindre. — D. *redoutable*.

REDRESSER, litt. = remettre droit. — D. *redressement*.

RÉDUIRE, L. *re-ducere*, dont le supin reductum a donné : *reductus*, retiré, puis en BL. = locus secretus, refugium, it. *ridotto*, fr. *réduit* (voy. aussi *redoute*); *reductio*, fr. *réduction; réductible, réductif*.

RÉEL, L. *realis* (res). — D. *réalité*, L. realitas; *réaliser*.

RÉFECTION, repas, L. *refectio*, réparation, restauration, subst. de *reficere* = *refaire*. Cp. le sens métaphorique de *restaurer*. Du BL. *refectorium*, lieu où l'on « se refait, se restaure » vient *réfectoire;* en vfr., par l'insertion de *r* (cp. *fronde* p. *fonde*), on trouve *refreitour, refroitour;* le prov. a de même *refreitor*, à côté de *refector* ou *refeitor*. — J'ai l'idée que le vfr. *refroidier*, dans le sens de se reposer, ne vient pas de *froid* et ne signifie pas se rafraîchir, mais qu'il est tiré de *refreit*, p. *refeit* = L. refectus, et représente un type latin *refectare*. Déjà Cassiodorus se sert du subst. *refectio* dans le sens de repos et de sommeil.

REFENDRE, intensitif et itératif de *fendre;* de là : mur de *refend*, mur qui sépare les pièces au dedans d'un bâtiment.

RÉFÉRÉ, pr. rapport; de *référer*.

RÉFÉRER, L. *re-ferre*, litt. = rapporter. Du supin *relatum* viennent : relatio, -tor, -tivus, fr. *relation, -teur, -tif* et le fréq. *relater*. — Du part. fut. pass. (au pl. neutre) *referenda*, = choses dont il s'agit de faire rapport, vient *referendarius*, fr. *référendaire*.

RÉFLÉCHIR, it. *riflettere*, cat. esp. port. *reflectir*, L. *re-flectere*, pr. recourber, replier, retourner (de là le sens mod. répercuter). Le sens « penser, méditer » se rattache à l'expr. latine « reflectere animum », reporter son esprit, son attention sur qqch. — D. *réfléchissement* (subst. du verbe dans le sens physique). — Du supin *reflexum* viennent : L. reflexio, fr. *réflexion* (et les néolog. *réflexible* et *réflexif*). — Le dérivé *réflecteur* est mal fait; il faut ou *réflexeur* ou *refleteur*. Le verbe L. *reflectere* a également produit une forme fr. de la 1re conjugaison : *refléter*, cp. en esp. *reflectar* et *reflejar*.

REFLÉTER, voy. l'art. préc. — D. *reflet*.

RÉFLEXION, voy. *réfléchir*.

REFLUER, L. *re-fluere*, couler en arrière, d'où (par le supin refluxum) le subst. *refluxus*, fr. *reflux*.

REFORMER (= former une deuxième fois) et *réformer*, rétablir dans l'ancienne forme, rectifier, etc., L. *reformare*. — D. *réforme* (d'où le néol. *réformiste*); *réformateur, -ation; réformé*.

REFOULER, 1.) *fouler* une seconde fois, 2.) pousser en arrière. — D. *refoulement, -oir*.

RÉFRACTAIRE, du L. *refractarius* (re-fringere), rebelle, qui regimbe ou résiste.

RÉFRACTER, fréq. du L. *refringere*, briser, supin *refractum*, d'où aussi le subst. refractio, fr. *réfraction*. A une forme *re-frangere* se rapporte le terme de physique *réfrangible*.

REFRAIN, prov. *refranh* (esp. *refran*, port. *referão* = proverbe. On a maladroitement expliqué le mot fr. *refrain* soit par une forme monstrueuse *referaneus*, de *referre* (quod referatur, repetatur saepius), soit par *refrenare*, refréner. De même que le prov. *refranh* se rattache à *refranher* = L. *refrangere* (briser à diverses reprises, d'où l'acception romane tempérer, moduler), le fr. *refrain* représente le subst. verbal du vfr. *refraindre*. Le *refrain* est donc étymologiquement l'équivalent de coupure, brisure; c'est pr. un vers intercalaire, qui interrompt une suite de strophes. Notre étymologie se confirme par la comparaison de la forme anglaise *refret*, qui évidemment représente le L. *re-fractus*. — En t. de marine, le même mot *refrain* ou *refrein* s'applique au bris des vagues contre les rochers.

REFRÉNER, L. *re-fraenare* (fraenum).

RÉFRIGÉRANT, -ATIF, -ATION, du L. *re-frigerare* (frigus), refroidir.

REFROGNER (ou *renfrogner*) p. *refroigner*. Ce mot n'a pas de rapport étymologique avec *frons*, front, ou avec son dér. *froncer*. Il paraît être de la même famille que l'it. *infrigno*,=qui a le front ridé, soucieux, et le lomb. *frignare*, pleurer, pleurnicher. Diez, en admettant *frignare* p. *flignare*, propose, par voie de conjecture, une origine de l'allemand *flennen*, suéd. *flina*, angl. *frine*, pleurer. Si Diez a rencontré juste, le premier sens serait avoir la mine triste; celui de froncer le visage serait alors une acception déduite, motivée en partie sur le rapport que l'on supposait exister entre *frogner* et *froncer*. L'angl. traduit *froncer* par *frown*; cette forme est-elle la source ou la reproduction du fr. *frogner?* Cela reste à examiner.

REFROIDIR, factitif ou inchoatif de *froid*. — D. *refroidissement*.

REFUGE, L. *refugium;* la vraie forme française est *refui*, encore usitée comme terme de vénerie (cp. prov. *refug, refuy*). — D. *réfugier (se)*, d'où le subst. *réfugié*.

REFUIR, t. de vénerie, L. *re-fugere*. — D. subst. part. *refuite*.

REFUS, voy. l'art. suiv.

REFUSER, it. *refusare*, port. prov. *refusar*, esp. *rehusar* (esp. *h* = *f*). Rien ne semble plus naturel que de voir dans ces mots une variété de *réfuter*, it. *rifiutare*, prov. *refudar*, qui signifient, du moins en ce qui concerne l'it. et le prov., la même chose que *refuser*, et qui reproduisent le L. *refutare*, repousser, lequel, dès les premiers temps du moyen âge, avait pris la valeur de respuere, rejicere. Mais comment expliquer ce changement insolite de *t* en *s* doux? Si l'*s* était dur, on pourrait, au besoin, invoquer un type L. *refutiare*. Peut-on admettre que les formes avec *s* aient été faites sur le patron du prov. *refuzar* ou *refusar*, qui, lui, d'après le génie particulier à cette langue, peut se ramener régulièrement à *refutare?* Cela n'est pas probable. Diez semble donc avoir raison en conjecturant que l'*s* est l'effet d'une assimilation au verbe équivalent *recusare*. Il y aurait eu en quelque sorte une espèce de fusion entre les deux vocables *refuter* et *recuser*. — Notons encore ici que le prov. et la langue d'oïl avaient également une forme avec *f* médial retranché : *rehuzar, reüsar*, vfr. *rehuser, reüser, raüser*, et que c'est de là que, par contraction, nous vient le verbe *ruser*, qui s'appliquait surtout aux détours que fait le gibier pour faire perdre la piste aux chiens. — D. subst. verbal *refus*.

RÉFUTER, L. *refutare* (de *futare* = arguere). — D. *réfutation, -able*.

1. **REGAIN,** reprise de santé (peu usité), subst. de *regagner*.

2. **REGAIN,** deuxième foin. Quoi qu'en ait dit Jacques Sylvius, qui traduisait ce mot par « secundum lucrum », *regain*, dans l'acception en question, ne vient pas de *regagner*. Il se peut, toutefois, que cette fausse étymologie ait déterminé le préfixe *re*. La chose s'est dite en vfr. *gaïn, waïn, vuin, voin*, qui est le correspondant du wallon *wayen*, lorr. *veyen*, rouchi *waimiu*, norm. *vouin*, it. *guaime*. Toutes ces formes appuient l'étymologie posée par Diez, savoir celle du vha. *weida*, nourriture, herbe (ou du verbe *weidôn*, nourrir), au moyen du suffixe roman *ime*. La forme modèle serait donc *guadime*, d'où *guaïme* (cp. it. *guastime* de *guastare*), *gaïn, gain*. — Il a suffi de recueillir les correspondants étrangers du fr. *re-gain* pour faire ressortir l'absurdité des explications données soit au moyen de *re-foin* (d'où serait venu *re voin*, puis *regain*) ou de *resecamen* (res'camen), seconde coupe.

RÉGAL, it. esp. port. *regalo;* ce mot ne présente pas, comme on affirme partout, le L. *regale* s. e. convivium, festin royal. C'est le subst. verbal du verbe *regaler* (voy. ce mot).

RÉGALE, = droit régalien, et dans le terme chimique « eau régale », du L. *regalis*. — D. *régalien*.

1. **RÉGALER,** it. *regalare*, esp. port. *regalar*. Diez, partant du fait que le mot it. et fr. est importé de l'Espagne, établit, pour l'esp. *regalar*, l'étymologie que voici. Du latin *re-gelare*, faire dégeler, réchauffer, s'est produit (à une époque où le *g* latin avait encore conservé sa valeur gutturale devant *e*) le verbe esp. *regalar*, qui, dans la vieille langue, signifiait liquéfier, fondre. Cette signification, dont le philologue allemand nous fournit les preuves, s'est perdue; mais il est resté celle de réchauffer, au fig. caresser, prendre en amitié, faire bon accueil, régaler. Il ne faut pas perdre de vue que le verbe *régaler* n'implique nullement dans le principe l'idée d'un repas, et que l'on employait aussi ce verbe dans le sens de gratifier d'un présent. Diez ajoute à sa démonstration la remarque que le subst. *regiel* = caresse, qui se trouve dans le chant de ste. Eulalie : « por manatce, regiel ne preiement », = ni par menaces, ni par caresse, ni par prière (Chevallet a commis ici une étrange méprise en liant *regiel* avec *manatce* et en traduisant « par menace royale ») autorise à présupposer également pour le fr. un verbe *regeler*, correspondant à l'esp. *regalar*, caresser. — Malgré toute la plausibilité de l'opinion de Diez, en ce qui concerne l'enchaînement des significations, il nous reste quelques doutes sur la transition de *regelare* à *regalar* (fait trop insolite, comme il ressort de la grammaire de M. Diez même, voy. t. Ier, p. 250), et nous nous demandons si le vfr. *galer*, déployer de la magnificence, faire du train, être prodigue, s'amuser (voy. sous *gala*), ne fournirait pas une étymologie suffisante pour le mot roman *regalare*, traiter amicalement, que ce mot, dans ce sens, se soit produit en premier lieu en Espagne ou ailleurs. — D. *régal*, (anc. aussi *régale*), *régalade*.

2. **RÉGALER,** partager en parts égales, niveler, étendre également, = *re* + *egaler*. — D. *régalement*.

REGARDER, voy. *garder*. — D. *regard*.

RÉGATE, courses de barque à Venise, du vénitien *regatta*, dont j'ignore l'origine.

RÉGÉNÉRER, L. *re-generare*. — D. *régénération, ateur*.

RÉGENT, L. *regens* (regere). — D. *régence*, verbe *régenter*.

RÉGICIDE, formé de *rex, regis*, roi, sur le patron de *parricide*, etc.

RÉGIE, subst. participial du verbe *régir*, gouvernement.

REGIMBER ; « quasi *rejamber*, jecter la jambe rière ou derrière. » Cette étymologie de Nicot, fort accréditée encore de nos jours, n'est pas fondée. *Regimber* est la forme nasalisée du vfr. *regiber* (on trouve aussi *regipper*). Le primitif *giber* signifie se démener. Voyez le mot *gibier*.

RÉGIME (pr. ordre, règle), prov. *regisme*, du L. *regimen*, gouvernement (regere). Pour *regimen* la moy. latinité disait aussi *regimentum*, = vitae ratio, d'où a été tiré, avec un autre sens, le fr. *regiment*. Ce dernier subst. ne signifie au fond que commandement (il se rattache à *regere*, comme *commandement* à *commander*); de là l'acception « corps placé sous un même commandement ». Les Anglais et les Allemands se servent encore du mot *regiment* dans le sens du fr. *regime*.

RÉGIMENT, voy. l'art. préc. — D. *régimentaire*.

REGINGLETTES, petits piéges pour les oiseaux, dont M. Lorin dans son vocabulaire pour les œuvres de La Fontaine a donné la description détaillée. Je n'ai pas encore trouvé l'étymologie de ce mot, qui est un dérivé de *re-gingler* ou *re-gigler*. Il se peut que *gigler* appartienne à la famille du verbe *giguer*, aller vite, renseigné à l'art. *gigue* (vfr. *gigle*).

RÉGION, L. *regio*.

RÉGIR, L. *regere*. — D. *régisseur*; *régie*.

REGISTRE, REGÎTRE, it. esp. *registro*, port. *registo*, BL. *registrum*, forme gâtée du L. *regestum*, « liber in quem *regeruntur* commentarii quivis vel epistolae summorum pontificum » (Du Cange). L'intercalation de *r* après *t* ou *d* est un fait ordinaire (cp. *pupitre* pour *pulpite*, *perdrix* p. *perdix*, vfr. *celestre*, *tristre* p. *céleste*, *triste*; *arbalestre* p. *arbaleste*). — D. *registrer*, *enregistrer*.

RÈGLE, L. *regula* (regere). — D. *régler*, L. regulare; *réglet*, *réglette*. — De *regula*, par syncope du *g*, vient la forme vfr. *reule*, angl. *rule*, = règle.

RÉGLER, voy. *règle*. — D. *reglement*, d'ou *réglementer*, *réglementaire*; cps. *déreglé*. — Au type latin *regulare* se rapportent les termes savants *régulateur*, *-ation*.

RÉGLISSE, it. *regolizia*, esp. port. *regaliz*, prov. *regalicia*, *regulecia*. Ces formes sont toutes basées sur la transposition des liquides *r* et *l*. Le mot *réglisse* est pour *légrisse* (cp. la forme it. *legorizia*, et l'all. *lakritze*) et vient du L. *liquiritia*, qui est une altération du gr. γλυκύῤῥιζα, litt. = racine douce.

RÈGNE, L. *regnum*; verbe *régner*, L. *regnare*.

RÉGNICOLE, qui habite le royaume, type latin *regni-cola*, qui regnum colit.

REGORGER, pr. ressortir de la gorge.

REGOULER, 1.) rassasier jusqu'au dégoût; 2.) apostropher de paroles dures, pr. renvoyer à coup de gueule (cp. *engueuler*); de *goule* * = *gueule* = L. *gula*.

REGRAT, voy. l'art. suiv.

REGRATTER, 1.) gratter de nouveau; 2.) faire des réductions sur les petits articles d'un compte. Du temps de Nicot le mot signifiait « refaire comme neuf », acheter une chose pour la vendre plus cher. — D. *regrat*, vente en détail; *regrattier*, *-erie*. — On trouve dans Palsgrave *regreteur* comme traduction de « dressar of gownes »; Nicot a *regrateur*, = qui remet à neuf de vieilles choses pour les revendre.

REGRÈS, pouvoir de rentrer dans un bénéfice qu'on a résigné, du L. *re-gressus*, retour, rentrée.

REGRETTER, anc. *regreter*, désirer ravoir une chose qu'on a perdue, anc. = plaindre. L'étymologie généralement reçue est celle proposée par Valois, savoir un type L. *requiritari*, composé de *queritari*, fréq. de *queri*, se plaindre. Pour la permutation de *qu* en *g*, on peut rapprocher *Guienne* de *Aquitania*, vfr. *fregunder* de *frequentare*. Diez, sans vouloir la rejeter, trouve à cette étymologie un grand inconvénient, c'est la subsistance du *t* primitif, vu que d'habitude, dans les mots du fonds vulgaire, le *t* médial est sujet à élision. — Mahn présente une autre solution au problème qui nous occupe. Il dérive le mot du L. *gratus*, agréable, reconnaissant, d'où le neutre *gratum*, chose agréable, qui plait, complaisance, merci, type de it. esp. port. *grado*, prov. *grat*, fr. *gret*, *gré*. De ces subst. découlent it. *gradire*, prov. *grazir*, et les composés it. *aggradire*, *aggradare*, fr. *agréer*, etc. Si donc l'on rencontrait un prov. *regradar* ou *regredar*, il signifierait nécessairement « avoir de retour avec plaisir, reprendre avec reconnaissance » et répondrait parfaitement au sens et à la lettre du fr. *regreter* (auj. *regretter*). Or ce mot prov., qui jusqu'ici avait fait défaut, Mahn pense l'avoir découvert dans un passage de Girard de Rossillon. *Regreter* vient donc, d'après lui, de la forme vfr. *gret*, comme le prov. *regredar* de *grado*. — Diez, dans sa réplique à M. Mahn, combat cette étymologie par des raisons tant logiques que phonologiques et se rallie plus volontiers à celle de M. Mätzner, qui, appuyant sur le sens « plaindre », attaché au mot *regretter* dans la vieille langue, renvoie au goth. *gretan*, v. nord. *grata*, ags. *graetan*, *graedan*, pleurer, plaindre. — L'opinion de Ménage et de Le Duchat, qui ramenaient *regret* au L. *regressus* (voy. l'art. *regrès*) et *regretter* à un type *regradatare* (tiré de *gradatus*), est insoutenable. — D. *regret*, subst. verb.; *regrettable*.

RÉGULATEUR, voy. règle.

RÉGULIER, L. *regularis* (regula). — D. *régularité*, L. regularitas; *régulariser*.

RÉHABILITER, BL. *rehabilitare*, in integrum restituere, composé de *habilitare* = habilem i. e. idoneum reddere, vfr. *habileter*. — D. *rehabilitation*.

REIN, anc. esp. et it. *rene*; esp. mod. *rinon*, du L. *ren* (d'où l'adj. renalis, fr. *rénal*). — De *rein* vient le composé vfr. *éreiner*, nfr. *éreinter* (cp. le prov. *des-renar*, *de-regnar*; m. s.). On a de même fait *reinté* p. *reiné*. — En mettant les lettres de *rein* dans l'ordre inverse, on obtient *nier*, qui est la traduction allemande du mot; il ne serait pas étonnant qu'un étymologiste de vieille souche, après avoir fait cette découverte et oublié son latin, eût expliqué *nier* ou *niere* par le fr. *rein* ou vice versa! (J'espère qu'on me passera cette petite plaisanterie.) — Pour *rognon*, v. c. m.

REINE, vfr. *reïne*, *roïne*, du L. *regina*.

REINETTE, sorte de pomme, voy. *raine*.

RÉINTÉGRER, L. *red-integrare*.

RÉITÉRER, du L. *iterare*; le préfixe *re* constitue ici un vrai pléonasme.

REÎTRE, de l'all. *reiter*, cavalier.

REJETER, vfr. *rejecter*, L. *re-jectare*. — D. *rejet*, 1.) action de rejeter, 2.) nouveau jet, de là *rejeton*.

RÉJOUIR, = *re* (préfixe intensitif) + *esjouir* *, voy. *jouir*. — D. *réjouissance*.

RELÂCHER, desserrer, détendre, interrompre le travail, etc., du L. *re-laxare* (en t. de palais on dit encore *relaxer* un prisonnier), voy. *lâche*. — D. *relâche*, *relâchement*.

RELAIS, voy. *relayer*.

RELANCER, 1.) lancer de nouveau (t. de chasse), de là fig. aller chercher qqn. au lieu où il est, le faire sortir de son repos, pour l'engager à qqch., puis importuner; 2.) lancer loin, repousser, répondre rudement aux propositions de qqn.

RELANQUIR, aussi *relenquir*, vieux mot, = délaisser, du L. *relinquere*.

RELAPS, L. *relapsus* (re-labi), qui est retombé.

RELATER, RELATION, RELATIF, voy. *référer*.

RELAYER, itératif de *layer*, vieux verbe signifiant laisser, cesser (voy. *laisser*); il marque les interruptions successives dans une course. *Relayer*, neutre, signifiant cesser, le même verbe, en sens actif, signifie faire cesser un travail à qqn. pour le reprendre soi-même. Comme le simple *layer* est, pour le sens, identique avec *laisser* et *lâcher*; on trouve aussi *relaisser* dans le même sens que *relayer*, c. à. d. relâcher, discontinuer, s'arrêter. Le subst. verbal de *relayer* est *relai* (encore conservé dans l'angl. *relay*, relais); celui de *relaisser* est *relais*, dont le sens pr. est arrêt, halte, c. à. d. action de s'arrêter, puis action de relayer, c. à. d. de relever ceux qui ont travaillé. Par ce sens fondamental s'expliquent aisément toutes les applications diverses du mot *relais*. — J'avais noté cette étymologie longtemps avant d'avoir lu soit Nicot, où elle se trouve déjà en germe, soit le glossaire de M. Burguy. Je ne comprends pas qu'elle ait pu échapper (ou déplaire) à M. Diez; ce dernier propose une dérivation de *religare*, détacher (en citant *frayer* de *fricare*). Frisch avait songé à l'angl. *lay*, placer, poser; cette manière de voir n'est pas à dédaigner du tout, je l'avoue; le mot angl. *re-lay* serait alors = *re-poser*, et ne dirait pas autre chose que le fr. *re-layer* ou *relaisser*. Et n'oublions pas que *relais* serait ainsi étymologiquement rapproché de son synonyme *poste*, qui vient de *ponere*. Si cette dernière étymologie devait prévaloir, il faudrait alors expliquer l'*s* du subst. *relais*, comme un reste de l'ancien nominatif, comme dans *lacs*, *corps*, etc.

RELÉGUER, L. *relegare*. — D. *relégation*.

RELENT, du L. *redolens*, *red'lens*, qui a de l'odeur?

RELEVER, intensitif et itératif de *lever*; = rehausser, remettre debout, rétablir, faire ressortir, etc. — D. *relèvement*, *relevailles*, *relevé*, *relevée*; puis le subst. verbal *relief* (cp. *grever* et *grief*); 1.) état de ce qui est relevé, ou qui fait saillie (de là le terme d'art *haut* ou *bas-relief*), 2.) ce que l'on relève de table, reste, 3.) droit de mutation. Les formes correspondantes de *relief* sont: BL. *relevium*, prov. *releu*, cat. *relleu*, esp. *relieve*, it. *rilevo*, *relievo*, angl. *relief*. Le même rapport littéral qui existe entre le prov. *releu* et le vfr. *relieu* (d'où, par le durcissement de *u* ou *v* en *f*, la forme *relief*), se présente entre prov. *feu*, vfr. *fieu*, d'où *fief*.

RELIER, L. *re-ligare*. — D. *relieur*, *-ure*.

RELIGIEUX, L. *religiosus*.

RELIGION, L. *religio*; — D. *religionnaire* et *coreligionnaire*. L'ancienne langue donnait à *religion* aussi le sens concret de couvent; il nous en est resté la locution « entrer en religion ». La locution « surprendre la religion de quelqu'un » = le tromper par de faux exposés, se rattache au sens « conscience, bonne foi » qui s'attachait déjà au *religio* des classiques.

RELIQUAT, du L. *reliquare* (reliquus), rester dû. — D. *reliquataire*.

RELIQUE, L. *reliquiae*, restes. — D. *reliquaire*.

RELUIRE, pr. luire par réflexion, L. *re-lucere*.

REMARQUER, 1.) marquer de nouveau, 2.) intensitif de *marquer* = noter, faire attention. — D. *remarque*, *remarquable*.

REMBARRER, = *re* + *embarrer*; le verbe simple *embarrer* (inusité) veut dire gêner, arrêter, voy. l'art. *barre*.

REMBLAYER, = *re* + *emblayer*. Le verbe *emblayer* dit le contraire de *déblayer* (voy. *blé*); dans son sens étymologique il signifie ensemencer; mais son corrélatif *déblayer* ayant généralisé son acception naturelle en celle de « enlever des terres », il a pris par analogie la signification de « amener des terres ». — Subst. verb. *remblai*.

REMBOURSER; ce composé suppose un ancien verbe *embourser*, opp. de *débourser*. — Du reste il est bon de noter que nous voyons le préfixe *re* appliqué parfois à des verbes composés avec *en*, sans qu'il en résulte que ce composé ait existé à l'état séparé. L'italien présente le même fait: il dit p. ex. *rinculare* (fr. *reculer*), *rimbambire*, etc., sans que pour cela il existe des verbes *inculare*, *imbambire*, etc. — D. *remboursement*, *-able*.

REMBRUNIR, = *re* + *embrunir*.

REMBUCHER, = *re* + *embucher*. Voy. *bois*.

REMÈDE, L. *remedium* (mederi). — D. *remédier*, *irremédiable*.

REMÉMORER, L. *rememorare*, dont la vieille langue avait fait *remembrer* (angl. *remember*), d'où le subst. *remembrance*.

REMERCIER, voy. *merci*. — D. *remerciment*.

RÉMÉRÉ, d'un mauvais mot latin *remere*, contracté du L. *re-imere*.

REMETTRE; les diverses acceptions de ce verbe se rattachent aux significations 1.) mettre de nouveau ou mettre tout simplement, 2) faire rémission ou faire grâce; cette dernière acception était déjà propre au L. *remittere* (d'où le subst. remissio, fr. *rémission*, et l'adj. remissibilis, fr. *rémissible*). — D. *remise*, it. *rimessa*, 1.) action de remettre, spéc. lieu où l'on *remet* une voiture à couvert, 2.) action de faire grâce, somme abandonnée au profit de qqn.

RÉMINISCENCE, L. *reminiscentia* (de *reminisci*, se ressouvenir).

REMISE, voy. *remettre*. — D. *remiser*.

RÉMISSION, L. *re-missio*.

RÉMOLADE ou *rémoulade*, sauce piquante. Le nom lui vient des ingrédients hachés ou plutôt *moulus* très-menus dont elle se compose; c'est un dér. de *remoudre*. Un malencontreux étymologiste a mis *rémolade* en rapport avec *rémouleur*, parce qu'elle « aiguise » l'appétit. Mais *rémolade* est aussi le nom d'un onguent appliqué aux chevaux et à coup sûr cet onguent n'aiguise rien du tout.

REMOLE, forme masc. *remol* *, *remou* et avec l'*s* du nominatif *remous*, tournant d'eau; subst. verb. de *re-moldre* *, composé de *moldre* *, *moudre*, tourner un moulin.

REMONTER, monter de nouveau; du sens spécial « pourvoir de nouvelles montures » vient le subst. verbal *remonte*.

REMONTRER, 1.) montrer de nouveau, 2.) montrer, avertir, par voie de réplique (cp. le terme *représenter*). — D. *remontrance*.

RÉMORA ou *rémore*, du L. *re-mora*, obstacle, retard, puis nom du poisson, appelé aussi arrête-nef ou sucet, à qui l'on attribuait erronément la force d'arrêter les vaisseaux.

REMORDS (*s* du nominatif), subst. verbal de *remordre*, dans le sens du L. *re-mordere*, tourmenter, inquiéter (cp. en all. *gewissens-biss*).

REMORQUE, autr. *remolque*, du L. *remulcum*, corde pour haler, câble à remorquer. — D. *remolquer* *, *remorquer* (it. *remorchiare*, esp. *remolcar*), d'où *remorqueur*.

REMOUDRE, = moudre de nouveau; *rémoudre* = émoudre (*émolre* *) de nouveau, de là *rémouleur*.

REMOUS, voy. *remole*.

REMPART (*t* paragogique), anc. *rempar*, subst. verbal de *remparer*, garantir d'une attaque, voy. *emparer*. Cp. it. *ri-paro*, défense, de *ri-parare*, défendre. Voy. aussi *parer*.

REMPLIR, = *re* + *emplir*, répétitif et intensitif. — D. *remplissage* et *remplage* (bien mauvaise formation, cp. *ravage*).

REMPORTER, = *re* + *emporter*; « remporter la victoire » est une imitation du L. *victoriam referre*.

REMUER, prov. *remudar*, dér. de *muer* = L. *mutare*, changer; remuer est donc pr. changer (ou faire changer) de place. Le sens « changer » perce encore dans l'expr. « remuer un enfant » = le changer de linge. — L'étymologie *removere* est inadmissible. — D. *remuant*, *remuement*; cps. *remue-ménage* (anc. on se servait souvent du verbe *remuer ménage* p. causer du désordre).

REMUGLE, anc. *remeugle*, odeur de ce qui a été longtemps renfermé. D'origine incertaine; y a-t-il connexité avec le L. *mucor*, moisissure? En vfr. on trouve *mucre* = humide, relent.

RÉMUNÉRER, L. *re-munerari* (munus). — D. *rémunérateur*, *-ation*, *-atoire*.

RENÂCLER, dimin. de *renasquer*, renifler; Grandgagnage dérive ces mots du vfr. *nasque* (bourg. *naque*) = morve; ils signifient donc pr. faire sortir la morve du nez en soufflant; quant à *nasque*, il répond à un adj. *nasicus*, *-ica*, tiré de *nasus*, nez.

RENARD, vfr. *regnard*. Ce terme était, dans la célèbre satire du Renard, le sobriquet donné au renard, dont la vraie dénomination française était *volpil*, *verpil*, *goupil* (v. c. m.), reproductions du L. *vulpeculus* (dim. de *vulpes*, prov. *volp*, it. *volpe*). La haute réputation du poëme a fait que le nom poétique de l'animal rusé a fini par supplanter l'appellation commune. *Regnard* est contracté de l'all. *reginhart*, dont la signification (pr. « fort en conseil », cruel) correspond parfaitement au caractère particulier du renard. — D. vfr. *renardie*, et *renardise*, astuce; nfr. *renarde*, femelle du renard, *renardeau*; *renardier*, *-ière*; verbe *renarder*, employer des ruses, user de finesse.

RENASQUER, voy. *renâcler*.

RENCONTRER, voy. *encontrer*. — D. *rencontre* (autr. du genre masc., comme l'it. *incontro*).

RENDRE, it. *rendere*, esp. *rendir*, prov. *rendre*;

du L. *reddere*. L'intercalation de *n*, ou en d'autres termes la nasalisation du radical, paraît remonter assez haut; toutefois le vieux it. avait aussi, sans *n*, *reddere* et le prov. la forme *redre*. — De là it. *rendita*, esp. prov. *renta*, fr. *rente*, du L. *reddita*, les choses rentrées, revenu. Autres dérivés : *rendable*, qui est à rendre, *rendage, rendement; rendant*, qui rend compte. — Notez encore le participe *rendu*, 1.) qui se rend à l'ennemi, 2.) fatigué, qui n'en peut plus; expression tout à fait analogue à *recru* (v. c. m.).

RÊNE, anc. *resne, resgne, reigne, reine*, prov. *regna*, correspond à l'it. *redina*, esp. (par transposition) *rienda*, port. *redea*. Le primitif de ces mots est le L. *retinere*, retenir, par un subst. verb. fém. *retina*, qui d'une part s'est adouci en *redina*, forme it., d'autre part syncopé en *retna*, d'ou *reina* (cp. *paire* de *patre*), puis *regna* forme prov. L'*s* du fr. *resne* (d'où *rêne*) est intercalaire comme dans *cisne** p. *cigne*, etc. Raynouard s'est trompé en plaçant le prov. *regna* sous la rubrique *regnar*, dominer.

RENÉGAT, BL. *renegatus* (negare), qui a renié sa foi. Le vfr. disait *renoyé* (de *renoyer* * = *renier*), et les patois disent encore *renié, renoyé, renois*.

RENFORCER, = *re* + *enforcer* (auj. *enforcir*). Subst. verb. *renfors* *, d'où l'on a, par égard au mot *fort*, fait *renfort*; cp. *effort* p. *effors*.

RENFROGNER, voy. *refrogner*.

RENGORGER (*re* intensitif), = se mettre *en gorge*, se donner de la gorge, cp. en all. *sich brüsten*, m. s., de *brust*, poitrine).

RENGRÉGER, vieux mot = aggraver; d'un type lat. *re-ingraviare* (cp. *alléger* de *alleviare*).

RENIER, voy. *nier*.

RENIFLER, voy. *nifler*. Le mot avait singulièrement torturé les étymologistes étrangers à la science linguistique; ils ont tour à tour proposé pour *renifler* un type *re-nasiculare* et même *ῥινί flare*, et pour *nifler* un type *naso flare!*

RÉNITENT, -ENCE, du L. *re-niti*, résister.

RENNE, RHENNE, du suéd. *ren*, all. *renn-thier*, ags. *hran*. Voy. aussi *ranger*.

RENOMMER, = nommer souvent avec éloge; de là le subst. verb. *renom*, part. *renommé* (d'où le subst. part. *renommée*).

RENONCER, L. *re-nuntiare*. — D. *renonce* et *renoncement*, (et *renonciation* = L. renuntiatio).

RENONCULE, L. *ranuncula*, pr. petite grenouille, (cp. le gr. βατράχιον de βάτραχος, grenouille).

RENOUER, voy. *nouer*. — D. *renouée*, plante qui tire son nom de la quantité de nœuds dont les tiges sont garnies.

RENOUVELER, voy. *nouveau*. Columelle, du reste, a déjà employé le composé *renovellare*. — D. subst. verbal *renouvel* *, *renouveau*, 1.) renouvellement, 2.) nouvelle saison, printemps; cp. *appel* (*appeau*) de *appeler*, *dégel* de *dégeler*.

RÉNOVER, L. *re-novare* (novus). — D. *rénovation*.

RENSEIGNER, renforcement de *enseigner* (v. c. m.), faire savoir. — D. *renseignement*.

RENTE, voy. *rendre*. — D. *rentier*; verbes *renter* et *arrenter*.

RENTRAIRE (aussi de la 1re conjug. *rentrayer*), = *re* + *entraire* (verbe hors d'usage), pr. retirer en dedans, type L. *re-in-trahere*; rentraire c'est pr. coudre en faisant rentrer le rebord, de manière qu'il ne paraisse pas. — D. *rentrayeur; rentraiture*.

RENTRER, = *re* + *entrer*. — D. *rentrant, rentrée*.

RENVERSER, du vfr. *enverser*, retourner, culbuter, qui vient de l'adj. *envers* = L. *inversus*. — D. *renverse* (dans la loc. « à la renverse ») et *renversement*.

RENVIER, d'où le subst. verb. *renvi*; c'est un renforcement de *envier*, renchérir, d'où le subst. *envi*, « argent qu'on met au jeu pour enchérir sur son compagnon ». Par conséquent, observe Génin, « *à l'envi* est une métaphore empruntée au vocabulaire des joueurs et signifie pr. à l'enchère, par émulation, à la manière des joueurs lorsqu'ils poussent leurs enjeux l'un contre l'autre. » Nous pensons que cette explication de la locution *à l'envi* mérite de l'emporter sur celle que nous avons insérée à l'article *envie*. — Reste à savoir d'où vient *envier*, dans le sens d'enchérir. Génin le déduit du L. *invitus*, d'où le vfr. *envis* (v. c. m.), et voici comment: « *envier* c'est faire, dit-il, un acte *à envis* (*invite*), un acte qui n'émane pas de la volonté libre et spontanée. Tel est un pari de jeu que vous êtes entraîné à tenir; l'amour-propre, le respect humain ne permettent pas de reculer : alors vous faites un *envi* (*invitum quid*) ». Cela est fort ingénieux, mais ne satisfait pas. Nous ne voyons pas pourquoi *envier*, t. de jeu, ne serait pas plutôt une métaphore de *envier*, = éprouver de l'envie, rivaliser. Voici quels seraient, selon nous, les rapports étymologiques des mots divers mis en cause : *Envie*, L. invidia, de là *envier*, 1.) éprouver de l'envie (pour le sens = L. invidere), 2.) renchérir, surpasser, d'où *envi*, subst. verb., enjeu pour enchérir, et la loc. *à l'envi*; du verbe *envier* émane enfin le composé *renvier*, d'où *renvi*. — Pour le cas où notre manière de voir ne serait pas adoptée, nous avons en réserve une seconde explication du terme de jeu *envier*, et je présume que c'est elle qui réussira ; *envier* représenterait le prov. *envidar*, = L. *invitare*, inviter, et *envi* le subst. verb. prov. *envit*, invitation, défi. La langue prov. offre, en effet, les termes *envidar* ou *enviar* comme équivalents du fr. *envier* ou *renvier*. Raynouard n'avait pas entrevu de rapport entre ces deux verbes, car il les a placés le premier sous la rubrique *convit* (t. II), le dernier à part (t. III). Et cependant il cite un vers de Merlin Coccaïe, qui aurait bien pu le mettre sur la trace :

Quum facio *invitum*, facias quoque, Bolde, *revitum*.

En effet, et par là nous résumons cet article, *envier* c'est faire une invite, *renvier*, c'est y répondre, y faire face.

RENVOYER, voy. *envoyer*. — D. *renvoi*.

REPAIRE, retraite, demeure, subst. verb. du vfr. *repairer*, retourner chez soi, se retirer. Ce dernier répond à l'it. *repatriare*, prov. *repairar* et est le latin *repatriare*, retourner dans sa patrie (d'où les gens de police ont fait *repatrier* « un vagabond »). Voy. aussi *rapatrier*. Le verbe *repairer*, se retirer, a donné le subst. *repaire*, demeure, mais ce dernier, à son tour, a poussé un autre verbe *repairer*, signifiant habiter, hanter (auj. ce verbe n'existe plus que comme terme de vénerie et signifie être couché).

REPAÎTRE (part. passé *repu*, d'où le v. subst. *repue*, repas), L. *re-pascere*, d'où, par le supin *repastum*, le subst. *re-pastus*, fr. *repast* *, *repas*. Cp. fr. *appât*, p. *appast*, et *appas* (qui était anciennement aussi la forme du singulier). Pour cette apocope du *t* final, cp. *dispos* p. *dispost*, *enquis* p. *enquist*.

RÉPANDRE. = *re* + *épandre* (v. c. m.).

RÉPARER, L. *re-parare*. — D. *réparation -ateur*, *-able*, *-atoire*.

REPARTIR, 1.) partir de nouveau, 2.) répliquer, de là le subst. participial *repartie*. Dans la dernière acception, *repartir* est l'itératif de *partir*, prendre son vol, sortir avec impétuosité, dans des expressions telles que « sa réponse ne tardait pas à partir » ou « partir d'un éclat de rire » (cp. les termes *sortie, saillie*).

RÉPARTIR, = *re* + vfr. *espartir*, partager, composé de *partir* (v. c. m.). Peut-être l'accent aigu dans *ré* n'est-il qu'arbitraire, de sorte que le mot serait issu directement de *partir*, diviser; de là le terme d'ardoisier *reparton*. — D. *répartition*.

REPAS, voy. *repaître*.

REPASSER, 1.) passer de nouveau, 2.) faire pas-

ser et repasser souvent un objet sur un autre, de là : repasser un rasoir, du linge. — D. *repassage, repasseuse.*

REPENTIR = *re* + vfr. *pentir*, it. *pentire*, prov. *pentir*, = L. *poenitere*.—D. *repentant, -ance;* subst. infinitif *repentir.*

RÉPERCUTER, L. *re-percutere;* subst. *répercussion*, L. repercussio.

REPÈRE, dans « point de repère », point qui sert à se retrouver, du L. *reperire*, trouver.

RÉPERTOIRE, registre, liste, du L. *repertorium*, formé de *reperire*, trouver, comme *inventaire*, de *invenire.*

RÉPÉTER, L. *re-petere*, pr. chercher, aller prendre de nouveau (cp. le terme *reprise*, synon. de répétition). — D. *répétailler;* du L. *repetitor, -tio :* fr. *répétiteur, -tion.*

RÉPIT, prov. *respieit*, it. *rispitto*, du L. *respectus;* donc pr. respect, égard, d'où découle le sens moderne indulgence, délai, relâche. Pour la forme cp. le paronyme *dépit* de *despectus.*

REPLET, L. *repletus*, rempli; **RÉPLÉTION**, L. *repletio.*

REPLIER, itératif de *plier;* subst. *repli. Replier* correspond au L. *re-plicare;* ce même verbe latin, dans une acception spéciale qui se rencontre dans le Digeste, savoir : « refutare, iterare responsum », s'est conservé sous la forme fr. *répliquer.*

RÉPLIQUER, voy. l'art. préc. — D. *réplique.*

RÉPONDRE, L. *respondere*. — D. *respons* *, *répons*, L. responsum ; *réponse*, L. responsa p. responsio; *responsable* (mieux vaudrait la forme anglaise *responsible*)=qui est appelé à répondre, d'où *responsabilité.*

REPORTER, porter à nouveau, parfois aussi = rapporter. — D. *report.*

REPOSER, voy. *apposer*. — D. *repos*, subst. verbal ; *reposoir.*

REPOUSSER, = pousser en arrière ; cp. pour les acceptions, le fr. *rejeter* et le L. *re-pellere* (dont *repousser* représente le fréquentatif *repulsare* et dont le subst. *repulsio* a donné le fr. *répulsion*). — D. *repoussant, -oir.*

REPRENDRE, 1.) prendre de nouveau; de là le subst. part. *reprise ;* 2.) = L. *reprehendere* ou *reprendere*, pr. arrêter, saisir, puis fig. blâmer, gourmander. De la forme latine relèvent : *répréhension, -ible*, L. reprehensio, -ibilis. — Au verbe *reprendere*, dans le sens de prendre de retour ce qui a été pris, par le part. *reprensus*, it. *ripreso*, se rattache l'it. *ripresaglia, rappresaglia*, d'où les Français ont fait *représaille* (réparation qu'on se donne à soi-même d'un dommage essuyé) et les Anglais *reprisals.*

REPRÉSAILLE, voy. l'art. préc.

REPRÉSENTER, 1.) présenter de nouveau, 2. = L. *repraesentare*, placer sous les yeux, reproduire, exprimer, remplacer. Aux acceptions classiques la langue moderne a ajouté celle de « remontrer, donner un avertissement ». De « mettre sous les yeux, » le sens a facilement pu tourner en celui de « mettre à cœur ». L'allemand emploie de la même manière les verbes *vor-stellen, vor-halten, vor-werfen, vor-rücken*, et le terme fr. *reprocher* repose sur un trope analogue. — D. *représentant, -ation, -atif.*

RÉPRESSION, L. *repressio* (de *reprimere*, fr. *réprimer*) ; néol. *répressif.*

RÉPRIMANDE, voy. l'art. suiv. — D. *réprimander.*

RÉPRIMER, L. *re-primere*, pr. refouler. — D. *réprimable*. Du L. *reprimenda*, (faute) à réprimer, les savants ont fait *réprimande*, pr. chose blâmable, puis action de blâmer (cp. le mot *offrande*).

REPRISE, voy. *reprendre*. — D. *repriser*, faire des reprises (t. de couturière).

RÉPROBATION, L. *reprobatio* (de *reprobare*=fr. *réprouver*).

REPROCHER, prov. *repropchar ;* d'un type latin *re-propiare* (prope). C'est donc pr. un synonyme de *rapprocher*. Pour le sens moral attaché à ce verbe (et qui rappelle bien le *nahe führen* et le *vor-rücken* des Allemands), voy. l'art. *représenter*. Le P. Labbé s'est singulièrement fourvoyé, en expliquant le mot en ces termes : « C'est proprement récuser qqn. pour juge ou pour témoin, à cause qu'il est *proche* parent de la partie. » Les étymologies tirées de *reciprocare* ou de *opprobrium* sont également insoutenables. Il est clair comme le jour que *reprocher* n'est au fond que la traduction du L. *ob-jicere* (jacere). — D. *reproche, reprochable, irréprochable.*

REPRODUIRE, voy. *produire.*

RÉPROUVER (à distinguer de *reprouver* = prouver de nouveau), L. *re-probare*, d'où *réprobation.*

REPTILE, L. *reptilis* (repere).

RÉPUBLIQUE, L. *res publica*, la chose publique (cp. le terme analogue angl. *commonwealth*); le sens moderne du mot ne répond plus à son primitif latin, mais ce n'est pas ici le lieu de traiter l'explication de ce fait. — D. *républicain, -anisme.*

RÉPUDIER, L. *repudiare*.— D. *répudiation.*

RÉPUGNER, L. *re-pugnare*, lutter, être contraire. — D. *répugnant, -ance.*

RÉPULSION, voy. *repousser.*

REPUS, caché (se dit encore dans l'exp. *dimanche repus* p. dimanche de la Passion), p. *repuns*, part. du verbe vfr. *repondre* (ou *rebondre*), cacher, enterrer, qui représente le L. *reponere*. Anc. on disait *a repus* p. en cachette.

RÉPUTER, L. *re-putare*, compter, penser, puis, par extension, estimer, présumer. — D. *réputation.*

REQUÉRIR, L. *re-quirere* (quaerere). — D. *requérant, requérable*. Du supin *requisitum* viennent : 1.) requisitus, requis'tus, fr. *requis* p. *requist*, et de là le subst. part. fém. *requeste* *, *requête*, anc. aussi *requise;* 2.) requisitio, fr. *réquisition;* 3.) requisitorius, fr. *réquisitoire.*

REQUÊTE, voy. l'art. préc.

REQUIEM, messe des morts; c'est le mot latin par où commence cette messe, acc. sing. de *requies*, repos, dont la vieille langue avait fait *requoy* (cp. *paroi* de *paries*). — Le même mot *requiem* s'est transformé en *requin* (le dictionnaire de Trévoux écrit *requiem*), qui est le nom que les matelots normands ont donné au chien de mer, parce que l'apparition de ce monstre marin entraînait la mort et par conséquent un *requiem.*

REQUIN, voy. l'art. préc.

REQUINQUER (SE), se parer d'une manière affectée; ce mot populaire est-il de la famille de *quincaille* (voy. *clinquant*), ou p. *recoinquer*, qui serait une corruption de *re-cointer* (cp. notre mot *quinte* p. *quinque*), et dérivé du vfr. *coint*, paré? Nous ne déciderons pas. Jault proposait pour type le L. *re-concinnare*, raccommoder, Ménage *recomere*, peigner, ajuster; ce sont des erreurs.

RÉQUISITION, -ITOIRE, voy. *requérir.*

RÈRE, vieux mot fr. (dans *rère-fief, rère-vassal*); c'est le simple de *arrière* et il reproduit le L. *retro.*

RESARCIR, L. *re-sarcire*. — D. *resarcissure.*

RESCIF, voy. *récif.*

RESCINDER, L. *re-scindere*, déchirer, annuler, casser; supin rescissum, d'où rescissio, fr. *rescision* (il faudrait *rescission*).

RESCOUSSE, voy. *recourre.*

RESCRIT, L. *re-scriptum*, pr. réponse (du souverain).

RÉSEAU, anc. *résel, reseul;* ce mot représente littéralement le L. *reticellum*, dim. de *rete*, rets, filet. L'it. dit *reticello, reticino*. Une autre forme diminutive du même primitif est *résille;* les pêcheurs ont les mots *résure* et *reseuil* pour désigner des filets, ou des appâts qu'ils y mettent. Le vrai dimin. latin *reticulum* s'est introduit dans la langue, pour désigner un petit sac à ouvrage à grandes mailles, sous la forme *ridicule*, corruption de *réticule.*

RÉSÉDA, plante, mot latin.

RÉSERVER, L. *re-servare*. — D. *réserve, réservation, réservoir;* adj. *réservé* = retenu, part. passif à sens actif, comme circonspect, discret, retenu, etc.

RÉSIDER, L. *re-sidere* (sedere). — D. *résident, résidence*. La vieille langue avait formé du part. *residens* le t. de droit *resséant*, domicilié dans le lieu, d'où *resséantir*, être tenu à résidence.

RÉSIDU, L. *residuus* (re-sidere).

RÉSIGNER, L. *re-signare*, pr. rompre le cachet (signum), desceller, puis au fig. casser, dissoudre, renoncer à, se démettre d'une charge; *se résigner*, = se soumettre, s'abandonner. — D. *résignable; résignation*, 1.) action de résigner, d'abandonner un office, cession, abandon, 2.) action de se résigner, c. à d. de s'abandonner à la volonté de Dieu.

RÉSILIER, mot irrégulièrement formé du L. *resilire* (salire), pr. sauter en arrière, revenir sur ses pas; au moy. âge le verbe est devenu synonyme de renuntiare. — D. *résiliation*.

RÉSILLE, voy. *réseau*.

RÉSINE, L. *resina* (gr. ῥητίνη). — D. *résineux*, L. resinosus.

RÉSIPISCENCE, L. *resipiscentia*, de *re-sipiscere* (composé de *sapere*), redevenir sage.

RÉSISTER, L. *re-sistere*. — D. *résistance; résistible, irrésistible*, L. resistibilis, irresistibilis.

RÉSOLU, etc., voy. *résoudre*.

RÉSONNER, L. *re-sonare*. — D. *résonnance, résonnement*.

RÉSORPTION, L. *resorptio* (re-sorbere).

RÉSOUDRE p. *résoldre*, L. *re-solvere*. Du supin *resolutum* viennent : 1.) part. resolutus, fr. *résolu;* notez que dans l'emploi adjectival de ce mot, le sens est contraire au sens latin ; ce dernier se rapporte au verbe *resolvere*, en tant que signifiant détendre, relâcher, tandis que l'acception moderne (déterminé, hardi) est active et tirée du verbe *résoudre* en tant que signifiant donner une solution, trancher une difficulté ; 2.) resolutio, fr. *résolution*, action de dissoudre, cassation, décision, fermeté ; 3.) resolubilis*, fr. *résoluble ;* 4.) resolutorius, fr. *résolutoire ;* 5.) resolutivus*, fr. *résolutif*. — Le part. *resous* est p. *resolts* et vient de la forme contractée *resoltus* (cp. *absous, dissous*, coexistant avec *absolu, dissolu*).

RESPECT, L. *re-spectus* (re-spicere), litt. = regard (cp. nos expr. analogues égard, considération). — D. *respecter* (le sens moderne est étranger au L. *respectare*), d'où *respectable; respectueux; respectif*, mot de façon nouvelle, qui se rapporte au sens « égard, rapport, point de vue », qu'avait autrefois le mot *respect*. Le latin *respectus* se retrouve encore dans la langue fr. sous la forme *répit* (v. c. m.).

RESPIRER, L. *re-spirare*. — D. *respirable, respiration, respiratoire*.

RESPLENDIR, L. *re-splendere*. — D. *resplendissement*.

RESPONSABLE, voy. *répondre*.

RESSAC, t. de marine, rebattement des vagues; c'est sans doute le subst. d'un verbe *re-saquer* inusité. Ce dernier signifie-t-il retirer, comme composé du vieux verbe *saquer*, tirer (voy. *sac*)?

RESSEMBLER, intensitif de *sembler*. — D. *ressemblant, -ance*.

RESSENTIR, intensitif de *sentir*. Dans le subst. *ressentiment*, le préfixe *re* conserve encore légèrement son caractère itératif : c'est pr. le renouvellement, le ressouvenir d'un sentiment, un reste d'une sensation éprouvée (p. ex. « il a encore des ressentiments de fièvre »), d'où le sens spécial : souvenir qu'on garde soit des bienfaits (cette acception, encore usuelle dans Molière, s'est perdue), soit des injures.

RESSERRER = serrer de nouveau et serrer davantage.

RESSORT, voy. les deux art. suiv.

1. **RESSORTIR** (conjugué comme *sortir* = aller dehors) = sortir, partir de nouveau ou « mieux sortir » (sortir pris dans le sens de saillir, avoir du relief). De là le subst. *ressort*, pr. rejaillissement, rebondissement (cp. esp. *resurtir*, rejaillir). Voy. le mot *sortir*.

2. **RESSORTIR** (conjugué comme *assortir*, d'après *finir*), appartenir à une juridiction. D'après Diez, la signification actuelle de ce terme juridique se rattache au vfr. *resortir*, se retirer, chercher un abri, avoir recours, d'où le subst vfr. *resort*, retraite, recours, tribunal où l'on recouvre son droit. Pour ce verbe ancien *re-sortir* (BL. *resortire*, habere jus appellationis), Diez y voit un composé de *sortir*, obtenir (dér. de *sort*, v. c. m.); *resortir*, c'est recouvrer son droit. Ce savant s'appuie de l'analogie que présente le terme it. *ricovrare*, qui signifie 1.) recouvrer, 2.) se sauver, se réfugier, ainsi que le grec ἀνακομίζεσθαι, 1.) avoir de retour, 2.) se réfugier, se retirer. — Du Cange avait mal défini le subst. *ressortum* par ces mots : « quidquid intra *sortes* continetur seu jurisdictionis terminos », et Budé a versé dans une erreur encore plus forte en dérivant *ressortir* de *sort* de cette manière : « causae enim sortibus ex urna ductis cognoscebantur. » — Pour nous, il reste encore un doute à l'égard de l'identité de *ressortir*, sens moderne, et du vfr. *resortir*, avoir recours (pour ce dernier je me rallie sans réserve à la judicieuse étymologie de M. Diez). Je pense qu'il y a eu confusion entre les deux verbes homonymes *ressortir*, l'un = dépendre, l'autre (de la vieille langue) = avoir recours ; de là le maintien de la construction « ressortir à » et la conjugaison d'après *finir;* mais au fond je pense que l'idée moderne « dépendre, relever de » peut aussi fort bien s'être produite de *ressortir* 1. Ne disons-nous pas de la même manière *relever de*? — D. *ressort*, étendue de juridiction.

RESSOURCE, it. *risorsa*. Je vois dans ce mot quelque chose de plus qu'une simple variété formelle de *source*. De même que ce dernier vient de *sordre* ou *sourdre*, notre mot dérive directement de *resors*, part. du verbe vfr. *resordre*, qui est le L. *re-surgere* et qui signifiait 1.) se relever, 2.) relever (sens actif). La *ressource* est donc pr. une chose qui vous relève, un moyen qui fait sortir d'embarras.

RESSUER, sécher, verbe neutre et actif; c'est une variété de *ressuyer* = *re* + *essuyer* (v. c. m.)

RESSUI, t. de vénerie, subst. verb. de *ressuyer*.

RESSUSCITER, L. *re-suscitare*, réveiller, faire revivre.

RESTAURER, L. *re-staurare*, rétablir, remettre, refaire. — D. *restaurant, -ation, -ateur*. Le premier « restaurateur » (traiteur), un nommé Boulanger, vers 1765, avait mis sur sa porte la devise suivante : « Venite ad me omnes qui stomacho laboratis et ego *restaurabo* vos ».

RESTER, L. *re-stare*, se tenir en arrière. — D. *reste, restant*. Cps. *arrêter* (v. c. m.).

RESTITUER, L. *re-stituere*, pr. replacer, d'où restitutio, fr. *restitution*.

RESTOUPER, soit du simple *stouper* (inus.), qui est l'all. *stoppen, stopfen*, bourrer, soit = *re* + *estouper* (voy. *étoupe*).

RESTREINDRE, L. *re-stringere*, resserrer (cp. *étreindre*). Du supin restrictum : *restriction, -tif;* du part. restringens : le t. médical *restringent*.

RÉSULTER, L. *re-sultare* (fréq. de *re-silire*), pr. rebondir; au moy. âge le mot a été traité en synonyme de *evenire, exire* (fr. *issir*). Cp. les termes *réussir, ressortir*. — D. *résultat*, mot de création toute savante, = ce qui résulte ou provient d'une affaire.

RÉSUMER, L. *re-sumere*, reprendre. — D. *résumé* (cp. la formation analogue des syn. *précis, abrégé*).

RÉSURRECTION, L. *re-surrectio* (subst. de *resurgere*, d'où vfr. *resordre*).

RÉTABLE, vfr. *restaule*. Cette dernière forme et le genre du mot défendent de songer à une origine de *table* (p. ainsi dire contre-table). *Restaule* nous renvoie à un adj. lat. *re-stabilis*, avec un sens particulier d'architecture, soit celui de « fixé contre » ou tout autre. Le *rétable* est un ornement de bois, de pierre ou de marbre, contre lequel est appuyé l'autel.

RÉTABLIR, = *re* + *establir* ou direct. du L. *restabilire*. — D. *rétablissement*.

RETARDER, L. *re-tardare*. — D. *retard, retardement;* mots savants : *retardation, -ataire*.

RETENIR, L. *re-tinere* (tenere). — D. *retenu* (adj. part. à sens actif, voy. *réservé*); subst. *retenue*. — Du supin L. retentum, le subst. retentio, fr. *rétention*.

RETENTIR, = *re* + vfr. *tentir*, lequel vient d'une forme L. *tinnitire* p. *tinnitare*, fréq. de *tinnire*. Le L. *tinnitare* a donné *tinter*. — D. *retentissement*.

RÉTICENCE, L. *reticentia* (de *re-ticere*, se taire).

RÉTICULE, L. *reticulum* (voy. *réseau*).

RÉTIF, p. *restif*, qui s'arrête ou recule au lieu d'avancer, prov. *restiu*, it. *restio* p. *restivo* (à Milan on dit *restin*), dér. du L. *restare*, = resistere, regimber, ou = s'arrêter.

RÉTINE, d'un type L. *retina*, dér. de *rete*, réseau; l'all. dit de même *netz-haut*.

RETIRER, tirer en arrière, syn. de retraire. — D. *retiré* (adj.), *retirade*.

RETORDRE, renforcement de *tordre*, correspondant au L. *re-torquere*, dont on a fait *rétorquer*. Du part. *retortus* ou *retorsus* viennent fr. *retors* (le sens fig. de ce mot pourrait servir d'appui à l'étymologie *fil* que nous avons dubitativement assignée au mot *filou*, v. c. m.), *retorte*, cornue, *rétorsion, -if*.

RÉTORQUER, voy. l'art. préc.

RETORS, RETORTE, voy. *retordre*.

RETOURNER, = *re* + *tourner*, sens actif et neutre. — D. *retour* (cp. *jour* p. *journ*).

RÉTRACTER, L. *re-tractare*, fréq. de *re-trahere*, retirer. — D. *rétractation*.

RETRAIRE, L. *re-trahere*, re-tirer, dont le supin retractum a donné : retractus, fr. *retrait*, subst. part. fém. retracta, fr. *retraite;* puis les mots savants *rétraction* et *rétractile*.

RETRAITE, voy. l'art. préc. — D. *retraiter*.

RETRANCHER, renforcement de *trancher*. — D. *retranchement* 1.) action de retrancher, 2.) espace retranché, séparé d'un plus grand; de la dernière acception s'est déduite l'acception spéciale et militaire du verbe *se retrancher*.

RÉTRÉCIR = *re* + *étrécir*. — D. *rétrécissement*.

RÉTRIBUER, L. *re-tribuere*, payer en retour, d'où retributio, fr. *rétribution*.

RÉTRO, adverbe latin, francisé en *rère, rière* (d'où les composés *ar-rière, de-rière*, auj. *derrière*). On le trouve encore appliqué, comme préfixe, dans les mots fr. (du fonds savant) suivants : *rétroagir* (*-action, -actif*), *rétrocéder* (-cession), *rétrograde*, L. retrogradus (d'où *rétrograder, -ation*), *rétrospectif* (de retro-spicere).

RETROUSSER, voy. *trousser*.

RETS (l'*s* est resté comme ancienne finale du nomin., cp. *temps, corps*, etc.), du L. *rete*. Voy. aussi *réseau, rétine*.

RÉUNIR, du BL. *re-unire*, iterum conjungere; auj. le sens itératif du *re* s'est effacé; subst. *réunion*, fait sur le patron de *union*.

RÉUSSIR, vfr. *réüssir*, = *ré* + *issir* (voy. *issu*), anc. aussi (sans *re*) *ussir* (it. *uscire*). Le mot dit donc pr. sortir, avoir une issue bonne ou mauvaise (Molière dans le Tartufe : « Voyons ce qui pourra de ceci réussir »), puis spéc. avoir un bon résultat. — D. subst. part. *réussite*, it. *riuscita*. — La substitution de la forme vfr. *ussir* à *issir* est peut-être fondée sur quelque allusion au vfr. *us*, porte, issue (auj. *huis*, v. c. m.).

REVANCHER, forme durcie de l'anc. *revenger*, prov. *revenjar*, angl. *revenge* (voy. *venger*). Cp. vfr. *nage*, variant avec *nache*, du L. *natica*. — D. *revanche*.

RÊVE, anc. *resve*, verbe *rêver*. L'*s* est intercalaire, car le prov. a *reva* (cp. *esve* p. *ève* = L. *aqua*). On a mis bien des étymologies en avant sur ce mot. Nous citons d'abord celle puisée dans le gaël. *rabhd*, radotage. Partant d'une signification première de cette nature, autant vaudrait, observe M. Diez, invoquer un type latin *re-evare* = être pris d'enthousiasme. Le P. Labbe, Ampère et Génin ont supposé une parenté avec *desver* (voy. *endêver*); cela est tout à fait impossible, ne fût-ce qu'à raison de l'*s* qui est organique dans *desver* et épenthétique dans *resver*. D'autres, s'inquiétant peu des lois physiologiques qui déterminent la formation des mots, ont cavalièrement avancé soit le gr. ῥέμβειν, tourner, errer, aller à l'aventure, soit *re-puerare*, redevenir enfant. Chevallet, enfin, s'adresse à l'angl. *rave*, délirer, rêver, holl. *revelen*, m. s.; il cite encore un anc. all. *reuberschen*, m. s., mais ce mot m'est inconnu. Le philologue parisien ne se doutait pas que les mots germaniques qu'il cite sont empruntés au français. — Avant de produire une étymologie plus plausible, nous remarquerons qu'il ne faut pas perdre de vue que *rêver* signifiait dans l'origine « courir çà et là », faire le vagabond (on disait un « resveur de nuit », p. coureur de nuit); que le mot s'est dit ensuite de l'aliénation mentale (cette acception est celle encore de l'angl. *rave* (cp. notre expr. *vous rêvez*, p. vous divaguez, vous extravaguez), puis enfin des songes. — Voici donc quelle est la solution présentée par Diez, et qu'a suivie Burguy. *Rêve* est une variété dialectale de *rage*, fait parfaitement acceptable; on voit de même alterner dans la vieille langue, les formes *caive* et *cage* (du L. *cavea*). L'enchaînement serait : *rabia* (p. rabies), *raiva, rêve;* cette succession explique la longueur de la voyelle radicale *e* et partant l'*s* paragogique, dont elle a été plus tard accompagnée. L'*a* primitif perce encore dans l'angl. *rave* et le bourg. *ravasser*. Nous hésiterions beaucoup à ébranler le crédit de l'opinion si bien justifiée par le vénérable professeur de Bonn; aussi n'aurons-nous garde de le faire. Au contraire, nous chercherons à la développer. Il existait au XVI[e] siècle un synonyme de *rêver* sous la forme *redder* et le dialecte picard a conservé un verbe *réder*, dans le sens de raffoler. Les deux mots se tiennent-ils par l'origine? Nous pensons que oui. Si *rêver* se rattache à *rabies* ou plutôt à *rabia*, nous rapporterons *redder* à un dérivé *rabidus*, forcené, en délire, d'où *rabidare*, d'où *rabder, radder, redder, réder*. Le changement de *a* en *e*, en position, n'a, comme on sait, rien d'étrange ni d'irrégulier dans une syllabe atonique. — Du fr. *rever* (plus tard *resver, rêver*), le flam. a tiré *reven* et *revelen* (Kiliaen, 1599) et le mha., *reben*. La vieille langue des trouvères avait également une forme diminutive *reveler;* elle se révèle dans le vieil adj. *revelé*, extravagant, fier, orgueilleux (Roman de la Rose) et les subst. *revel, reviel, reviau*, aussi *rivel* (en angl. *revel, revelry*), divertissement, réjouissance, pr. extravagance, ribote, synonyme de *reverie, riverie*, qu'on y trouve dans le même sens. (Nous n'adoptons pas la manière de voir de Diez et autres qui dérivent ces mots de *rebellare;* nous les ramenons de préférence au premier sens de *rever*, se laisser aller à des folies nocturnes, v. pl. h. On peut même se demander si le terme *réveillon* n'est pas p. *revelon*, par assimilation à *veillée*. Après cela nous ne disconvenons pas qu'il y a eu un vieux verbe *reveler*, se rebeller, mais nous le tenons pour un homonyme.) — D. *rêveur, rêverie, rêvasser*.

REVÊCHE, port. *revesso;* selon Diez du L. *reversus*, retourné, contraire. Cette étymologie, quel-

que étrange qu'elle paraisse au premier abord, s'appuie de ce fait que *revêche* reproduit exactement l'it. *revescio* (*rovescio*), auquel, à raison de sa signification de revers, renversé, il faut bien attribuer une provenance de *reversus*. Ce dernier, par la syncope habituelle de la liquide (cp. *dosum* p. *dorsum*, L. *haesi* p. *haersi*), a pu donner *rivescio*, comme *vesica* a fait *vescica*. Nous sommes d'avis, à moins de preuves contraires, que le mot fr. est directement tiré de l'italien. — Diez pense que le vfr. *revois* représente également un primitif *revesus* pour *reversus*. Cela peut être vrai pour le mot en tant que synonyme de revêche; mais quant à *revois*, signifiant convaincu, avéré, et que l'on trouve aussi sous les formes *reveit*, *revoit*, j'estime qu'il ne vient pas de *revocatus*, étymologie que patronne M. Burguy, mais du L. *re-victus*, qui correspond exactement pour le sens et la lettre.

RÉVEILLER, = *re* + *éveiller*. — D. *réveil*, *réveillon*, t. de peinture.

RÉVEILLON, repas nocturne, voy. l'art. *rêve*.

RÉVÉLER, L. *re-velare*, pr. dévoiler. — D. *révélateur*, *-ation*, L. revelator, -atio.

REVENDIQUER, = *re* + L. *vindicare*, réclamer. — D. *revendication*.

REVENIR, L. *re-venire*. — D. *revenant*; *revenu* (ce qui rentre d'une mise de fonds ou d'un travail, cp. all. *ein-kommen*); *revenue*, jeune pousse de bois; *revient* (dans « prix de revient »).

RÊVER, voy. *rêve*.

RÉVERBÉRER, L. *re-verberare*, repousser, rejeter (ne s'applique plus qu'en parlant de la lumière et de la chaleur). — D. *réverbération*; *réverbère*, pr. lame concave et luisante en fer-blanc disposée dans le fond d'une lampe, pour réverbérer la lumière, puis lanterne munie de cet appareil.

RÉVÉRER, L. *re-vereri*. — D. *révérend*, L. reverendus; *révérence*, L. reverentia, d'où *révérencieux*, *-iel*.

REVERS, côté retourné, fig. disgrâce de fortune, L. *re-versus*. Du même partic. latin vient le subst. BL. *reversum*, réponse, d'où *réversal*; puis *réversion*, L. reversio, et *réversible*, sujet à retour.

REVÊTIR, 1.) = *vêtir* (accept. pr. et fig.), 2.) investir, 3.) doubler. — D. *revêtement*.

REVISER, L. *revisare*, fréq. de *re-videre*, ou dér. du L. *re-visere*. Subst. revisor, revisio, fr. *réviseur*, *révision*.

RÉVIVIFIER, L. *revivificare*.

RÉVOLTE, subst. part. fém., représentant un type L. *revoluta* (revolta), participe de *revolvere*, retourner, bouleverser. Le mot fait double emploi avec *révolution*, qui est le subst. latin *revolutio*. Cp. *absoute* p. *absolte* * et *absolution*. Sans la syncope, *revolutus* a donné l'adj. fr. *révolu*. — D. *révolter*. — Comment se fait-il que *ol* a subsisté, et que *revolte* n'a pas fait *revoute* (cp. *absoute*, *voûte*)? Y a-t-il là quelque influence italienne?

RÉVOLU, voy. l'art. préc.

RÉVOLUTION, voy. *révolte*. — D. *révolutionner*, *-aire*.

RÉVOQUER, L. *re-vocare*, rappeler. — D. *révocable*; *révocation*, L. re-vocatio.

REVUE, subst. part. de *revoir*.

RÉVULSION, L. *revulsio*, de *re-vellere*, d'où aussi *révulsif*.

REZ, anc. subst. = niveau, état de ce qui est à fleur de; il n'est plus d'usage que dans le composé *rez-de-chaussée*, puis comme préposition (cp. *lez*, côté) sign. à fleur ou à ras de (*rez pied*, *rez terre*), du L. *rasus* (part. de *radere*), le même, dont on a tiré aussi la forme *ras* (v. c. m.).

RHÉTEUR, L. *rhetor*, du gr. ῥήτωρ, de ῥέω, je parle; *rhétorique*, gr. ῥητωρική s. e. τέχνη, art du rhéteur. — D. *rhétoricien*.

RHINOCÉROS, L. *rhinoceros*, du gr. ῥινοκέρως (de ῥίς, ῥινός, nez, et de κέρας, corne); l'all. traduit exactement le mot par *nas-horn*.

RHODODENDRON, gr. ῥοδόδενδρον, pr. arbre-rosier.

RHOMBE, L. *rhombus*, losange, du gr. ῥόμβος. — D. *rhomboïde*, gr. ῥομβοειδής, qui a la forme (εἶδος) du rhombe.

RHUBARBE, mot gâté de *rha-barbarum*; on disait aussi *rha-ponticum* (d'où fr. *rapontique*). La rhubarbe se tirait en premier lieu des rives du Volga. De *rha*, qui est le nom indigène de ce fleuve, vient le gr. ῥῆον, L. *rheum*; l'épithète *ponticum* se rapporte au Pont-Euxin. Les Allemands disent plus correctement *rhabarber*; les Italiens *rheobarbaro* et *barbaro* tout court.

RHUM ou **RUM**, eau de vie de sucre, angl. *rum*.

RHUME, prov. *rauma*, fluxion, L. *rheuma*, du gr. ῥεῦμα, fluxion; cp. le terme analogue composé *catarrhe* de καταῤῥοία pr. = de-fluxus. — D. *enrhumer* (s'); *rhumatique*, gr. ῥευματικός, *rhumatiser*, gr. ῥευματίζειν, *rhumatisme* (d'où *rhumatismal*), gr. ῥευματισμός.

RHYTHME, L. *rhythmus*, du gr. ῥυθμός, nombre, mesure, symétrie. — D. *rhythmer*; *rhythmique*, gr. ῥυθμικός.

RIBAMBELLE; mot burlesque d'étymologie inconnue.

RIBAUD, vfr. *ribald*, it. *ribaldo*, v. nord. et mha. *ribbalt*, BL. *ribaldus*, enfant perdu de l'armée, bandit, débauché, libertin. Grimm partant de l'acception « déterminé, intrépide » dérive le mot du vha. *regimbald*, homme hardi « perfortis, latro », mais ce type germanique se serait romanisé en it. *rambaldo*, fr. *raimbaut* (ce mot existe comme nom de famille très-répandu). Diez insiste sur la définition : fures, exules, excommunicati, en un mot homme sans aveu (Nicot interprète : putier, bordelier), et rapporte le mot au vha. *hrîba*, mha. *rîbe*, prostituée, qui, joint au suffixe péjoratif *ald*, aurait donné *ribaldo*, etc. Cp. vfr. *riber*, séduire des femmes, *ribler*, courir la nuit. — En partant de l'all. *reiben*, mha. *rîben*, fricare, terere, je vois dans *ribaud* une appellation analogue aux termes latins perfrictus, tritus, fr. fourbe, fripon, polisson, qui découlent toutes de l'idée frotter. — D. *ribauder*, *-erie*, anc. *ribaudequin*, arme ou engin des ribauds. — *Ribote*, *riboter* sont des dérivés du même radical.

RIBÈS, de l'arabe *ribas*.

RIBLER, voy. *ribaud*. — D. *ribleur*.

RIBLETTES, tranches de lard, frites dans la poêle, dont on entrelarde souvent les omelettes. D'étymologie inconnue. Au moyen d'un renfort de huit chaînons intermédiaires, Ménage parvient à faire tenir ensemble *riblette* et L. *laridum*! Aujourd'hui l'on ne se joue plus si aisément de son public. — Je pense que le mot est de la famille des termes d'arts et métiers *ribe*, instrument à broyer, *ribot*, pilon p. battre le beurre, *ribler*, aiguiser, *riblon*, rognure, qui tous semblent issus du germ. *riben*, fricare, terere.

RIBOTE, **RIBOTER**, voy. *ribaud*.

RICANER, vfr. et dial. *recaner*, *recaigner*, grincer les dents, braire comme l'âne, clabauder, esp. *regañar*, prov. *reganar*, grincer les dents. Diez pense que ces mots tiennent du L. *cachinnare*, rire à bouche ouverte, d'où procéderaient les différentes acceptions; l'élément prépositif *ri* pour *re* lui paraît être une modification postérieure amenée par la conformité de sens avec *rire*. Je doute fort de cette étymologie; à part les improbabilités résidant dans la forme, le sens aurait tout à fait tourné au contraire, car *ricaner* c'est rire à demi, et non pas à bouche ouverte. Toutefois, je n'ai rien de mieux à opposer; je dirai seulement que l'interprétation de Nicot « lascivire » et la forme anc. *re-caigner* font penser à *canis*, à moins qu'il n'y ait deux homonymes à distinguer. — D. *ricanement*, *ricaneur*, *-erie*.

RIC-À-RIC, au pied de la lettre, à la rigueur,

du radical *rig* (*g* final durci) de *rigor*, rigueur? ou du prov. *ric*, puissant, fier, rigoureux?

RICHE, vfr. *rice*, it. *ricco*, esp. *rico*, prov. *ric*, du vha. *rikhi*, goth. *reiks*, all. mod. *reich*, angl. *rich*. — D. *richesse* (vfr. *richeteit*, *ricese*, *ricoise*); *richard*; *enrichir*.

RICIN, L. *ricinus*.

RICOCHER, d'où *ricochet*. Étymologie inconnue. Je hasarderais bien un type *re-copiare*, multiplier, mais comment expliquer *ri* pour *re*, le mot n'existant pas en italien? Si *ri* pour *re* ne gêne pas, et si l'on a dit *cocher* p. décocher, c. à d., p. faire partir, le mot s'expliquerait encore par *re-cocher*. D'autres ont pensé à « coche répétée », *coche* étant dit de la hachure que la pierre fait en rasant la surface de l'eau. La vraie solution ne pourra se produire que lorsque l'historique de l'acception sera mieux établi; peut-être qu'alors on verra surgir pour primitif *recoquere*, recuire, fig. = rebattre, répéter à l'infini. Le pauvre Ménage, lui d'ordinaire si entreprenant, s'étant vu tout d'un coup embarrassé par un doute, a dû s'arrêter en beau chemin de démontrer l'équation L. *re-saltus* = fr. *ricochet!*

RIDEAU, **RIDELLE**, voy. *rider*.

RIDER, froncer, plisser, du vha. *ga-ridan*, mha. *riden*, ags. *vridhan* (d'où angl. *writhe*), tordre; adj. vha. *reid*, crêpé, ridé. — D. *ride*; dim. *ridel* *, *rideau*, BL. ridellus, pr. qqch. de plissé. — Périon, de son temps, n'hésitait pas à poser le grec ῥυτίς (= rugosité quelconque), pour étymologie de *ride*. — Le mot *ridelle* (d'une charrette) serait-il de la même famille? Je pense que oui; c'est là une hypothèse beaucoup plus naturelle que l'étymologie « véritable » qu'a déterrée Ménage, savoir un type *ridenula*, tiré du verbe L. *retinere!*

RIDICULE, L. *ridiculus* (ridere). — Pour le subst. *ridicule*, sac à ouvrage, voy. *réseau* et *rets*. — D. *ridiculité*, *ridiculiser*.

RIEN, vfr. *ren* (jadis du genre féminin), pr. chose; le sens opposé est le fait de la négation qui accompagne le mot (voy. l'art. *néant*). Du L. *rem*, acc. de *res*.

RIFFER, vieux verbe, égratigner, écorcher, cp. le bavarois *riffen*, m. s., variété de l'all. *raffen*. Forme diminutive : *rifler*, variété de *rafler* (cp. nha. *riffeln*, v. flam. *ryffelen*, angl. *rifle*).

RIFLER, voy. l'art. préc. — D. *riflard*, gros rabot.

RIGIDE, L. *rigidus*. — D. *rigidité*, L. rigiditas. — Le même adj. latin s'est produit dans la vieille langue sous la forme *roide* (cp. *froid* de *frigidus*, *doigt* de *digitus*).

RIGODON, mieux *rigaudon*, espèce d'air et de danse; d'après Rousseau (Dict. de musique) du nom de l'inventeur *Rigaud*.

RIGOLE, vfr. *rigot*. D'après les uns, d'origine celtique; ils allèguent cymr. *rhig*, entaille, *rhigol*, sillon, petit fossé. D'autres invoquent le bas-all. *rige*, ruisseau. Je ne vois pas pourquoi le BL. *riga* (de rigare), le même qui a donné *raie*, sillon, ou le vha. *riga*, ligne, ne suffiraient pas. L'étymologie L. *rivulus*, it. *rivolo* (*v* changé en *g*) n'est pas impossible, mais peu probable.

RIGOLER (SE), mot pop., = se divertir ou plutôt danser, du vha. *riga*, nha. *reigen*, danse en rond. — De là, avec syncope du *g* médial, « faire la *riole* », terme bas et burlesque p. faire ribote.

RIGUEUR, L. *rigor*. — D. *rigoureux*, *rigorisme*, *rigoriste*.

RIME, prov. esp. it. *rima*. On ne peut balancer qu'entre deux étymologies, savoir le L. *rhythmus*, et l'all. *rim*, auj. *reim*. Au moyen âge, *rhythmus* n'a jamais exprimé la consonnance; *versus rhythmicus* s'appliquait d'abord au vers soumis à la mesure, au mètre, des syllables, puis au vers rimé, assujetti à un nombre fixe de syllabes. C'est cette dernière espèce qui a fini par s'appeler *rima*. Mais ce mot, prétend Diez pour de bonnes raisons, ne peut, du moins en ce qui concerne l'it., en aucune façon procéder de *rhythmus*, tandis qu'il s'accorde parfaitement avec l'all. *rim*, nombre (on trouve le mot aussi dans quelques idiomes celtiques). « Si l'on objecte, poursuit Diez, que le vers rimé ne s'est développé chez les Allemands qu'à une époque postérieure à l'apparition du mot *rima*, on peut répondre qu'ils le connaissaient tout en n'en faisant pas usage. Au surplus les Romans peuvent s'être approprié dès longtemps le mot allemand dans son ancienne signification de nombre, et même avoir communiqué à ce dernier sa valeur actuelle. » Notez bien, ajouterons-nous, que *rime* s'appliquait dans le principe au vers nombré (non rhythmé), qui, lui, était accompagné de ce que l'on appelle aujourd'hui la rime. La *rime* constituait donc d'abord l'accessoire. — D. *rimeur*, *rimailler*, *-asser*. — De *rime*, nombre, vient aussi le cps. *arrimer*, entasser (dans le berrichon *enrimer*, arranger symétriquement).

RIMEUX, fendillé, L. *rimosus*, de *rima*, crevasse.

RINCEAU, voy. *rain 2*.

RINCER, d'après Diez, p. *rinser* (puisque le pic. dit *rinser* et non pas *rincher*, et que les anciens dictionnaires portent *reinser*); donc du v. nord. *hreinsa*, nettoyer. L'autorité de Diez me fait abandonner une étymologie tirée de *ramus* (cp. p. la forme *rinceau*, et pour le sens *ramoner*, nettoyer). Langensiepen n'aura guère de succès avec son étymologie, d'ailleurs habilement exposée : savoir un mot hypothétique *rinciare* p. *rincare*, lequel se rapporterait à *runcare*, sarcler, racler, comme *pingere* à *pungere*. — D. *rinçure*.

RIOLÉ, rayé; par syncope du *g*, de *rigolé*, dér. de *rigole*, ou dir. du vha. *riga*, ligne.

RIORTE, anc. *reorte*, synonyme de viorne. C'est une forme syncopée de *retorte* = L. *retortus* (retorquere).

RIOTE, vieux mot, querelle, tumulte (d'où angl. *riot*), prov. *riota*, it. *riotta*. D'origine incertaine; peut-être, dit Diez, du vha. *riban*, frotter (ce qui expliquerait aussi la forme v.flam. *revot*, *ravot*), cp. esp. *refriega*, dispute, de *fricare*, frotter. L'étymologie *rixa*, querelle, est sans fondement.

RIPAILLE (faire); d'après la tradition (contestée par quelques-uns), d'un lieu nommé *Ripaille*, sur le bord du lac de Genève, parce qu'Amédée VIII, duc de Savoie, après avoir abandonné le gouvernement en 1430, s'y serait retiré, uniquement pour s'y livrer aux plaisirs de la table. — Le Duchat pensait à une contraction (monstrueuse) de *repaissaille*, mot de Rabelais. — Une fois qu'abandonnant le terrain historique, on se laisse aller à la conjecture, j'aimerais autant voir dans le mot un parent de *ribaud*, *ribote*, et le rattacher, non pas à l'all. *riben*, puisque *b* ne devient jamais *p*, mais à la forme populaire équivalente *rippen*, *ribben*, d'où vient aussi le fr. *riper*, gratter.

RIPER, voy. l'art. préc. — D. *ripe*, outil pour gratter.

RIPOPÉE, mélange de restes de vins. D'origine inconnue; je ne reproduis pas l'explication de Ménage, qui est improbable.

RIPOSTE, de l'it. *riposta*, subst. partic. de *rispondere*, répondre; prov. port. *resposta*, esp. *respuesta*. — D. *riposter*.

RIQUET, grillon; c'est prob. le mot *criquet* mutilé.

RIRE, L. *ridere* (*rid're*). — D. *rieur* (v. c. m.); *risible*, direct. du L. *risibilis*; subst. *ris* de *risus*.

1. **RIS**, L. *risus*, action de rire. — D. *risée*.

2. **RIS** de veau; on dit que c'est une forme gâtée pour *rides de veau*.

RISDALE ou *rixdale*, de l'all. *reichs-thaler*, écu de l'empire.

RISIBLE, L. *risibilis* (sup. *risum* de *ridere*). — D. *risibilité*.

RISQUER, mettre en danger, it. *risicare*, esp. *a-riscar*, subst. it. *risico*, *risco*, esp. *riesgo*, fr.

RISQUE; de l'esp. *risco*, écueil, rocher escarpé. Ce *risco* paraît venir du L. *resecare* (cp. en suéd. *skär*, écueil, de *skära*, couper). L'écueil constituant pour le marin le principal danger, on comprend la transition de sens; aux deux acceptions pr. et fig. répondent en esp. deux variétés de forme, savoir *risco*, rocher, et *riesgo*, danger. Cette étymologie est appuyée par Diez sur le rapprochement du prov. mod. *rezegue*, danger, et *rezega*, couper; il rappelle aussi des dial. de Milan et de Côme le mot *resega* = scie et danger.

RISSOLER; Diez, rejetant la manière de voir de Mahn (d'après laquelle ce verbe serait p. *roussoler* et viendrait de *roux*, comme l'it. *rosolare* viendrait de *rosso*), rapporte le radical fr. à un verbe nord. répondant au dan. *riste*, rôtir, isl. suéd. *rist*, rôt, et la forme it. *rosolare* à l'all. *rösten*, rôtir. — D. *rissolettes*.

RIT ou *rite*, L. *ritus*. — D. *rituel*, L. ritualis.

RITOURNELLE, de l'it. *ri-tornello*, refrain (*ritornare*, retourner).

RIVAL (vfr. *cor-rival*), L. *rivalis*. « *Rivales* dicebantur qui in agris *rivum* haberent communem et propter eum saepe disceptarent » (Acron). Déjà Cicéron a dit « amare sine rivali ». — D. *rivalité*, L. *rivalitas* (Cic.); *rivaliser*.

RIVE, L. *ripa*. — D. RIVAGE, terrain avoisinant une rive; RIVIÈRE, BL. *riperia*, *rivaria*, it. *riviera*, esp. *ribera* (et par mutilation *vera*), port. *ribeira* (et *beira*), prov. *ribeira*, d'abord = rivage, ou terre arrosée par un cours d'eau, puis par extension, le cours d'eau même. On trouve dans la basse latinité même le primitif *ripa* employé, par une métonymie analogue, pour fluvius. L'étymologie L. *rivus*, ruisseau, qui paraît la plus naturelle pour le mot *rivière*, mais qui n'a pas obtenu la faveur de M. Diez, peut cependant fort bien suffire, même pour les formes esp. port. et prov., langues dans lesquelles le passage de *v* en *b* est si fréquent. Composé roman de *rive* : *arriver* (v. c. m.) = ad ripam appellere.

RIVER, prob. du néerl. *rijven*, ou du v. nord. *rifa*, dan. *rive*, râteler, c. à d. aplatir ou replier ce qui est proéminent; ces verbes sont du reste identiques avec le vha. *riban*, all. mod. *reiben*, frotter. — D. *rivure*, *rivet*, *rivoir*.

RIVIÈRE, voy. *rive*. — D. *riverain*.

RIXE, L. *rixa*.

RIZ, prov. *ris*, it. *riso*, all. *reis*, valaque *urêz*, du L. *oryza*, gr. ὄρυζα. — D. *rizière*.

ROB, suc des fruits dépurés, it. *robbo*, *rob*, esp. *rob*, port. *robe*, de l'arabe *robb*, m. s.

ROBE, it. *roba*, v. esp. *roba*, auj. *ropa*, v. port. *rouba* (auj. *roupa*), prov. *rauba*, pr. butin de guerre, dépouille, puis, par spécialisation, vêtement, tunique; subst. verbal du vfr. *rober*, prendre, piller (conservé dans le composé *dé-rober*), angl. *rob*, it. *rubare*, esp. *robar*, port. *roubar*, prov. *raubar*, BL. *roubare*, tous venant du vha. *roubôn*, goth. *biraubôn* (all. mod. *rauben*). — D. *robin*, homme de robe.

1. **ROBIN**, homme de robe, voy. *robe*.

2. **ROBIN**, nom de la fable pour *mouton*, puis terme de mépris; c'est une forme variée de *Robert*, qui est le vha. *rat-beraht*, brillant en conseil. On s'est fourvoyé en déduisant *robin* = mouton, soit du L. *rupinus* (à cause de sa tête dure, ou parce que les moutons se plaisent sur les rochers), soit de *robe*, à cause de sa toison. *Robin* est pr. un prénom, comme *renard*. De *robin*, mouton, vient ROBINET, ainsi nommé parce que les robinets étaient et sont encore faits en tête de mouton (d'autres pensent que le nom vient de l'inventeur). Voy. notre observ. à l'art. *grue*.

ROBINET, voy. l'art. préc.

ROBRE, variété de *rouvre*.

ROBUSTE, L. *robustus*.

ROC, it. *rocco* (cat. *roc*, caillou, gaël. *roc*, angl. *rock*), forme masc. abstraite du féminin *roche*, prov. *roca*, *rocha*, it. *rocca*, *roccia*, esp. *roca*. L'origine de ce mot roman est encore douteuse. On a mis en avant les uns l'arabe *roc*, une des figures du jeu d'échecs, les autres le gr. ῥώξ, fente, ou le cymr. *rhwg*, chose proéminente. Je partage l'avis de Diez, d'après qui le fr. *roche* et l'it. *roccia* reproduisent un type latin *rupea*, adj. de *rupes* (cp. *approcher*, it. *approcciare* de *appropiare*), tandis que l'it. *rocca* provient d'un type varié *rupica* (cp. *avica*, *cutica*, *natica* de *avis*, *cutis*, *natis*), d'où *rup'ca* puis, par assimilation, *rocca*. Cette solution est la plus plausible, bien qu'elle ne soit pas à l'abri d'objections. — D. *rocaille*; *rocher*, subst.; verbe vfr. *rocher*, jeter des pierres (cps. *dérocher*, *déroquer*), adj. *rocheux*; dim. *rochelle*. — Les formes néerl. *rots*, gr. mod. ῥόττζα, seraient-elles déterminées par l'it. *roccia* ?

ROCAILLE, voy l'art. préc. — D. *rocailleux*; verbe *rocailler*.

ROCAMBOLE, de l'all. *roggen-bollen*, ciboule de seigle, ainsi appelée à cause de la ressemblance de sa tige avec celle du seigle (?).

ROCHE, *rocher*, voy. *roc*.

ROCHET, it. *rocchetto*, esp. *roquete*. Le primitif de ce subst. se trouve sous la forme latine *roccus*, dans un capitulaire de Charlemagne. C'est le vha. *roc* (aussi *hroch*), v. nord. *rockr*, all. mod. *rock*, robe. Le sens rétréci « vêtement plissé » (d'où port. *en-rocar*, it. *arrochettare*, plisser), rappelle, observe Diez, le v. nord. *hrucka*, gaël. *roc*, ride, pli, angl. *ruck*, froncer.

RÔDER, tournoyer, courir çà et là (le circonflexe est d'introduction moderne et n'a pas de raison d'être); c'est le prov. *rodar*, it. *rotare*, rouler, tournoyer. Le Duchat mentionne, p. *rôder*, la forme plus française *rouer*; le patois rouchi dit de même *rouier*, ce qui confirme l'étymologie ci-dessus qu'a suivie M. Diez et qu'avait déjà indiquée Ménage.— D. *rôdeur*.

RODOMONT; c'est pr. le nom d'un héros mauresque, brave, mais altier et insolent, bien connu par le portrait qu'en font Le Boiardo et l'Arioste. Le nom de ce héros, d'abord *rodamonte*, a été inventé par Le Boiardo et signifie un homme qui prend sur soi « de rouler ou de transporter des montagnes » (rotare montem). — D. *rodomontade*.

ROGATIONS, L. *rogationes*, prières. Comme on a dit, dans la vieille langue, *rouver* p. *rogare*, on y trouve aussi le subst. *rouvaison* p. *rogatio*. — ROGATOIRE, L. *rogatorius* (rogare, demander).—ROGATON, restes de viandes, donnés aux mendiants, rebut; dans l'origine prob. un terme monastique; du L. *rogatum*, chose demandée.

ROGNE, du L. *robiginem* (nom. *robigo*), rouille. — D. *rogneux*, robiginosus.

ROGNER, vfr. *rooigner* (employé particulièrement pour la coupe des cheveux), prov. *redonhar*, *rezoynar*; le mot rend pr. le L. circumcidere et vient évidemment de *rotundus* (vfr. *roond*, *reond*), d'où aussi l'esp. *redondear*, arrondir. Pour l'idée, cp. l'esp. *cercenar*, rogner, de *circinus*, cercle. — D. *rognure*.

ROGNON, (d'où it. *rognone*), esp. *riñon*, prov. *renhó*, *ronhó*; dér. de *rein* (v. c. m.). Le mot est gâté de *roignon* et présuppose une forme dériv. lat. *renio*.

ROGUE, du nord. *hrókr*, arrogant (angl. *rogue*, d'où le mot a passé dans les dialectes celtiques); le wall. dit *aroguer*, p. traiter avec fierté. — D. *roguerie*.

ROI, vfr. *rei*, L. *rex*. — D. dim. *roitelet* (cp. le L. *regulus*, gr. βασίλισκος); notez que *roitelet* est pour *roiet-el-et*, triple diminution; le wallon du Hainaut dit *roiet* p. *roi*; adj. *royal*, L. regalis.

ROIDE (orthographié aussi *raide*), vfr. *roit*, prov. *rege*, *rede*, *reze*, *rot*, du L. *rigidus* (cp. *froid* de *frigidus*). — D. *roideur*, *roidir*, *roidillon*.

RÔLE, prov. *rotle*, it. *rotolo*, *rullo*, esp. *rollo*,

rol., angl. *roll*, all. *rolle*, pr. qqch. de roulé, rouleau de papier, subst. verb. de *roler* *, *rouler*, prov. *rotlar*, it. *rotolare*, qui vient du L. *rotulus*, dim. de *rota*, roue. — D. dim. *rouleau; enrôler;* composé *contrôle* p. *contre-rôle*.

ROMAN, vfr. et prov. *romans*, esp. *romance*, it. *romanzo*, BL. *romancium*, 1.) langage du peuple, sermo rusticus, opposé à la langue *latine* ou savante des clercs; 2.) composition poétique en langue vulgaire. — De là le verbe vfr. *romancier*, traduire ou écrire en roman, puis l'adj. *romance* dans « langue romance » (*langue romane* est un terme savant moderne façonné d'après *lingua romana*), et le subst. *romance*, d'où les dér. vfr. *romancie*, art de faire des romans, et *romancier*, faiseur de romans. — La forme *romancium* paraît issue de l'adv. *romanice* dans « romanice loqui », vfr. *parler romans*. A l'accusatif la langue des trouvères disait *romant* (cp. vfr. nom. *païsans*, acc. *païsant*); de là le subst. *romant* *, auj. *roman*, et l'adj. *romantique*. De *roman* la langue moderne a tiré l'adj. *romanesque* (l'it. respectant l'ancienne finale dentale dit *romanzesco*), et le verbe *romaniser*.

ROMANTIQUE, voy. l'art. préc. — D. *romantisme*.

ROMARIN, L. *ros marinus*, pr. rosée marine.

ROMPRE, L. *rumpere*, dont le supin ruptum a donné ruptura, fr. *rupture*. Voy. aussi le subst. *route*.

RONCE (prov. *ronser*, type *rumicarius*), du L. *rumex*, *rumicis*, espèce de dard. L'analogie du L. *pumex* = fr. *poncé* et prov. *pomser*, et du L. *pollex* = fr. *pouce* et prov. *polzer*, et le rapprochement du langued. *roumec*, ronce, ne permettent guère, selon Diez, de douter de cette étymologie. — Le latin *rumex* a peut-être signifié chardon, plante épineuse, avant de s'appliquer à une pointe métallique; notre mot *chardon* ne signifie-t-il pas aussi une pointe en fer? — Le mot *rumex*, par un adj. *rumicus*, paraît être également la source de l'it. *ronca*, serpe, dim. *ronciglio*, crochet, verbe *roncare*, échardonner; cp. encore vfr. *roncie*=sorte d'arme, espèce de faux.—D. *ronceroi* ou *ronceraie; ronceux*.

ROND, vfr. *roond*, *réond*, prov. *redon*, esp. port. *redondo*, it. *rotondo*, *ritondo*, L. *rotundus*. — D. *ronde*, *rondeau* (v. c. m.), *rondelle*, *rondelet*, *rondache* (v. c. m.); *rondin; rondeur;* factitif *arrondir*.

RONDACHE, RONDAGE, bouclier rond, aussi appelé *rondelle;* c'est un subst. formé de *rond* avec le suffixe *ache* (= L. *aceus*), cp. *mordache*, *garnache*, *panache*. Chevallet s'est à coup sûr fourvoyé en faisant venir le mot fr. de l'all. *rund-tartsche;* il est certain que ce dernier est façonné par imitation du mot fr. en mettant à profit l'existence du mot *tartsche*, bouclier, lequel, du reste, quoique d'extraction primitive germanique, est également un emprunt fait au français (voy. *targe*).

RONDEAU, RONDEL *, prov. *redondel*, pièce de vers « fait en mode circulaire », comme dit Ch. Fontaine (1576).

RONDIN, pr. bois *rond*. — D. *rondiner*.

RONFLER, prov. *ronflar*, sicil. *runfuliari*, toscan *ronfiare*, lomb. *ronfare*; le radical, dans ce mot roman, doit être le même que celui du vha. *rof-azon*, eructare; cp. bret. *ruflà*, siroter, grison *g-rufflar*, ronfler. *Ronfler* est prob. p. *ronfuler* (suffixe diminutif *ul*); la contraction a pu être amenée par assimilation à *souffler*, *nifler*. — D. *ronflement*, *-eur*.

RONGER; Ménage pose le type *rodicare* (rodere) avec insertion de *n*. Cette insertion n'étant pas usuelle en fr. devant les palatales, Diez juge préférable d'identifier *ronger* avec l'esp. et le port. *rumiar*, prov. *romiar*, qui est le L. *rumigare*, ruminer; cette signification de ruminer était anciennement propre aussi à notre mot fr. *ronger*, et les chasseurs disent encore « le cerf fait le ronge », c. à d. il rumine. — D. *rongeur; rongement; rongeoter*.

1. **ROQUET**, manteau fort court des laquais, comme *rochet* (v. c. m.), de l'all. *rock*.

2. **ROQUET**, chien; Chevallet rapproche ce mot du v. all. *rakel*, *reckel*, isl. *racki*, suéd. *racka*, chien ou chienne (voy. aussi notre mot *racaille*); ce rapprochement est-il fondé? Je n'en sais rien, mais j'en doute. Cp. aussi *rouquet*, lièvre mâle.

1. **ROQUETTE**, chou, angl. *rocket*, it. *rucchetta*, esp. *ruqueta*, dimin. des mots prov. et it. *ruca*, prov. et esp. *oruga*, all. *rauke*, du L. *eruca*, sorte de chou.

2. **ROQUETTE**, fusée, angl. *rocket*, all. *rackete*, de l'it. *raggetto*, dim. de *raggio* = L. *radius*, rayon.

ROSBIF, francisation de l'angl. *roast beef*, bœuf rôti.

ROSAIRE, voy. *rose*.

ROSE, L. *rosa*. — D. *rose*, adj. (d'où *rosir* et *roser*), *rosé*, L. roseus; *rosacé*, L. rosaceus, d'où aussi le substant. *rosace; rosier*, L. rosarius; *rosaire*, BL. rosarium (les gros grains du chapelet s'appelaient des roses, voy. *chapelet*, sous *cape*); *rosette; roson*, it. rosone; *rosat*, L. rosatum; *roseraie*.

ROSEAU, *rosel* *, prov. *rauzel*, dimin. du prov. *raus*, qui est le goth. *raus*, vha. *rór* (s=r), nha. *rohr*, jonc. — D. *roselière*.

ROSÉE, prov. *rosada*, cat. *ruxada*, esp. port. *rociada*, it. *rugiada*, subst. part. du verbe esp. *rociar*, cat. *ruxar*, d'où prov. *ar-rosar*, fr. *ar-roser*. Le verbe *rociar*, selon Diez, dérive de l'adj. *rocio*, formé du L. *roscidus*, par la syncope du *d* médial (cp. esp. *limpiar* de *limpidus*). Voy notre obs. à l'art. *arroser*. — D. *rosoyer*.

ROSSE, prov. *rossa*, it. *rozza*, mauvais cheval. Du vha. *hros*, mha. *ros*, nha. *ross*, cheval. La forme *rosse* a poussé le rejeton vfr. *roucin* (fr. mod. *roussin*), prov. *rossin*, *rocin*, esp. *rocin* (d'où *rocinante*, fr. *rossinante*, la monture de don Quichotte), puis avec un *n*, prob. intercalaire, vfr. *roncin* (d'où cymr. *rhwnsi*) et pic. *ronchin*, it. *ronzino*, BL. *runcinus*. Vossius dérivait le BL. *runcinus* du néerl. *ruin*, cheval hongre, par un intermédiaire *ruincinus*, mais, sans parler de la dissemblance de significations, comment concilier avec cette étymologie les formes *rozza*, etc., à moins d'admettre la disjonction étymologique de *rozza* et de *roncin?* Le rapport avec le vha. *hros* se confirme encore par le rapprochement du norm. *harousse* (*hr* dégagé en *har*), rosse. On a aussi prétendu voir dans les masc. vfr. *ros*, *rous*, prov. *ros*, un sens primitif « cheval roux », mais cela n'est pas fondé, puisqu'on trouve *ros liar* (*liar* = blanc); ces formes concordent parfaitement avec le mha. *ros*, et d'autant plus que, comme le mot germanique, vhr. *rous* s'employait dans l'acception plus relevée de cheval de bataille, coursier ou palefroi. Tel est, à peu de chose près, l'avis de Diez, relativement à cette famille de mots romans; toutefois le consciencieux étymologiste ne se dissimule pas que la question n'est pas encore arrivée à sa complète solution.

ROSSER, battre. Est-ce un dér. de *rosse*, donc pr. traiter qqn. à coups de bâton, comme une rosse, ou bien d'abord = étriller? Mahn ne le pense pas et préfère voir dans *rosser* une modification (par assimilation de *n*) du prov. *ronsar*, *ronzar*, renverser, lancer, jeter avec force, agiter, qui, selon Diez, dérive du L. *rumex*. Cotgrave renseigne un mot *roncé* = hurled, cast with violence; il répond au prov. *ronsar*. — Diez oppose à l'étymologie *ronsar* ou en définitive à l'étymologie *rumex*, *rumicis* les considérations suivantes : 1.) l'assimilation de *ns* en *ss* est contraire au génie du fr.; 2.) le *ss* de *rosser* est originel (non pas une mutation de *ç*), ce qui appert de l'existence de la vieille forme pic. *roissier*, rimant avec *froissier;* si le verbe se rattachait au thème *rumic*, le picard eût, d'après toutes les analogies, fait *roichier*. Cette forme *roissier* prouve en même temps contre l'étymologie *rosse*. Somme toute, la question reste ouverte; car on n'admettra pas à coup sûr l'étymologie *rudiciare* (de *rudis*, bâton) qu'avait proposée Ménage.

ROSSIGNOL, it. *rossignuolo*, esp. *ruiseñor* (anc.

rosseñol), port. *rouxinhol*, prov. *rossinhol*, du L. *lusciniolus*, dim. de *luscinia*. La mutation *l* en *r* est basée sur l'euphonie; elle se présente dès le IXe siècle, où l'on rencontre *ruscinia, roscinia*. L'it. a cependant aussi la forme *lusignuolo* et même (l'initiale *l* étant prise pour l'article) *usignuolo*; en vfr. on trouve de même *lousignol, lurcignol*.

ROSSOLIS, plante, du L. *ros solis*, rosée du soleil. Le nom de la liqueur se rattache-t-il à celui de la plante, ou est-ce, comme on a conjecturé, une mutilation de *rosso liquore*, liqueur rouge? Je n'en sais rien. Les Italiens disent *rosolio, rosolino*.

ROT, it. *rutto*, L. *ructus* (cp. *flot* de *fluctus*). — D. *roter*, L. ructare. Estienne a *router*, subst. *route*.

RÔT, voy. *rôtir*.

ROTATION, L. *rotatio* (rota).

RÔTIR, ROSTIR *, prov. *raustir*, du vha. *rostjan*; peut-être du celtique, où l'on trouve gaël. *roist*, cymr. *rhostio*, bret. *rosta*. — D. subst. verb. *rôt* (prov. *raust*, it. *ar-rosto*), puis à forme partic. masc. : *rôti*, fém. *rôtie*; *rôtisseur, -isserie, -issoire*.

ROTONDE, it. *rotonda*, du L. *rotundus*.—ROTONDITÉ, L. *rotunditas*.

ROTULE, L. *rotula* (dim. de *rota*).

ROTURE, du L. *ruptura*, qui, au moyen âge, avait pris le sens de « ager recens proscissus », champ défriché, puis celui de « petite culture tenue en villenage », de là le sens moderne du mot. — D. *roturier*, 1.) tenu à titre de roture, 2.) tenancier d'une roture, 3.) qui n'est pas noble.

ROUAN, ROAN *, it. *roano, rovano*, esp. *ruano*; l'esp. *rodado*, (cheval) blanc moucheté de noir, paraît indiquer un radical *rod*; mais je ne sais que faire de ce radical.

ROUANNE, outil, grattoir, pour marquer les bois. L'étymologie de ce mot m'est inconnue. Le radical serait-il *rota*, roue, l'instrument en question étant une espèce de compas, ou de forme circulaire? — D. *rouanner*.

ROUCHE, voy. *ruche*.

ROUCOULER, onomatopée.

ROUE, L. *rota*.—D. *rouer* (v. c. m.), *rouage, rouelle*, L. rotella; *rouet*; *roué* (v. c. m.); *royer*, faiseur de roues (a vieilli), type latin *rotarius*.

ROUÉ, pr. qui a subi le supplice de la roue, puis fig. (cp. *pendard*) = scélérat. Voir dans Noël et Carpentier les diverses anecdotes mises en circulation sur l'origine de cette expression. Voy. aussi l'art. suiv. — D. *rouerie*.

ROUER, 1.) punir du supplice de la *roue*, 2.) battre. Dans ce second sens, ainsi que dans la loc. « *roué* de fatigue », je suis porté à tenir *rouer* p. un dérivé de vfr. *rot, rout*, qui est le L. *ruptus*, rompu, brisé. Et qui sait si l'adj. *roué* de l'art. préc. n'est pas au fond un simple synonyme de rompu, brisé, ruiné, et si les rapports qu'on lui prête avec le supplice de la roue ne sont pas imaginaires?

ROUFFE, vfr. *roife*, gale éphémère des enfants à la mamelle, cp. all. *rufe*, néerl. *rof*, escarre, croûte, et le terme d'art vétérinaire *rouvieux*.

ROUGE, it. *roggio, robbio*, esp. *rubio*, prov. *rog*, du L. *rubeus* ou *robius*. — D. *rougeur, rougeâtre, rougeole, rougeau*, brûlure des feuilles de la vigne, *rouget*, poisson; verbe *rougir*.

ROUILLE, prov. *roilh, roilha*, représente un dimin. *rubigilla*, du L. *rubigo*. Les formes prov. *rozilh, ruzil*, cependant, donnent quelque crédit à l'étymologie *rodicula* de *rodere*, ronger, avancée par Huet, ou plutôt, ce qui est ma conjecture, à une dérivation du mha. *rot* (all. mod. *rost*), rouille, mot identique, je pense, avec l'all. *roth*, rouge (cp. L. *rubigo*, de *ruber*). — D. *rouiller, -ure*; *enrouiller*.

ROUIR (patois *roder*), du néerl. *roten, rotten* (all. mod. *rösten*), pr. faire pourrir.—D. *rouissage*; *rouissoir*, aussi *rouitoir, routoir*.

ROULEAU, voy. *rôle*.

ROULER, vfr. *roler*, voy. *rôle*. — D. *roulage, roulade, roulement, roulette, rouleur, roulier, roulis, roulure*; cps. *dérouler*.

ROUPIE, goutte d'eau qui pend au bout du nez; d'origine inconnue. Un plus osé que moi dirait hardiment : *roupie* est p. *troupie* et vient du germ. *trop, tropf*, goutte.

ROUPILLER, sommeiller; le radical *rop, roup*, tient-il de *rof*, dans *ronfare*, etc., mentionné sous *ronfler*? ou bien le mot est-il p. *rouspiller*, et (comme synonyme de *ronfler*), = all. *ruspern, räuspern*, expectorer avec râlement ou ronflement?

ROURE, ROUVRE, vfr. *robre*, it. *rovere*, esp. *roble*, du L. *robur*, m. s.

ROUSSIN, voy. *rosse*.

ROUSSIR, voy. *roux*. — D. subst. *roussi*.

ROUT, assemblée, mot anglais. Voy. les mots *route* 1 et 2. J'avais dans le principe la pensée que *rout* dans le sens de « select company » devait être disjoint de *rout* = tumultuous crowd, et représentait peut-être une contraction de *redoute* (v. c. m.), d'abord *réoute* puis *route*. Je n'ose cependant pas en faire une conjecture sérieuse.

1. **ROUTE** *, vieux mot, signif. défaite, déroute, tumulte, confusion, = it. *rotta*, esp. port. prov. *rota*, angl. *rout*, du L. *rupta* (rumpere), donc pr. rupture, fracture. Amyot : « il les meit en roupte ». Voy. aussi l'art. *déroute*.

2. **ROUTE** *, *rote* *, prov. *rota*, all. *rotte*, angl. *rout* (assemblée), bande, compagnie d'hommes armés; du BL. *rupta*, pr. fraction, division.—D. *routier*, soldat débandé, troupier, enfant perdu; *arouter*, assembler.

3. **ROUTE**, chemin, du L. via *rupta*, cp. notre terme *brisée* (dans « aller sur les brisées de qqn. »). — D. *routier*, subst. et adj., au fig. homme qui connaît les chemins, qui a beaucoup de pratique; *routine*, expérience, habitude, pratique. On pourrait aussi rattacher *routier* et *routine* directement au part. *ruptus* = rompu (aux affaires). Voy. notre obs. à l'art. *rouer*. Cps. *dé-router*, mettre hors la route (voy. aussi l'art. *déroute*).—Chevallet place à tort le mot *route* dans l'élément celt.; il cite écoss. *rod*, trace, bret. *rouden*, irl. *rodh, rot*, chemin.

ROUTINE, voy. *route* 3. —D. *routiner*; *routinier*.

ROUVIEUX, gale des chevaux (mal écrit *rouxvieux*), voy. *rouffe*.

ROUVRE, voy. *roure*.

ROUX (fém. *rousse*), prov. *ros*, it. *rosso*, esp. port. *roxo*, du L. *russus*. — D. *roussâtre*; *rousseur, rousseau, rousselet*; *roussir, roussiller*.

ROYAL, vfr. *reial, real*, L. *regalis* (rex). — D. *roialté* *, *royauté*; *royalisme, -iste*. — D'un type latin, assez bizarre, *regalimen* vient vfr. *realme* (angl. *realm*), *roialme*, auj. *royaume*, prov. *regalme*, esp. *realme*, it. *reame*. Le vfr. a produit de la même façon le mot *ducheaume* p. duché.

ROYAUME, voy. l'art. préc.

RU, vfr. *riu, rui*, rouchi *rieu*, prov. *riu*, esp. *rio*, du L. *rivus*. La forme *rui* est l'effet d'une transposition, analogue à celle de *tuile* de *tegula* — D. *ruel* *, *ruau*, courant d'eau rapide. — D'un type *rivicellus, riv'cellus*, puis (par transposition de *iv*, *iu* en *ui*) *ruicellus*, vient *ruissel* *, *ruisseau* (dont l'it., par emprunt, a fait *ruscello*).

RUAU, voy. l'art. préc.

RUBAN, d'où l'angl. *riband, ribbon*. Mot d'origine inconnue. L'étymologie *rubens*, rouge, bien qu'on orthographiât autrefois aussi *ruben*, est trop arbitraire. L'all. *band*, ruban, y est-il pour quelque chose? C'est à examiner; mais que faire alors de l'élément *ru*? — D. *rubanier, -erie*, verbe *rubaner*, d'où *rubané* (le vfr. disait *rubanté*).

RUBÉFIER, mot mod. fait sur le type *rubeficare*, p. *rubefacere*. — D. *rubéfaction*, L. rubefactio.

RUBICAN; on y a vu une composition de *ruber*, rouge, et de *canus*, blanc.

RUBICOND, L. *rubicundus*.

· **RUBIS**, it. *rubino*, esp. *rubin*, *rubi*, prov. *robin*, all. *rubin*, dér. du L. *rub-er*.

RUBRIQUE, pr. titre écrit en rouge, L. *rubrica* (ruber), craie rouge, puis rubrique, titre de loi. — D. *rubriquer*.

RUCHE, vfr. *rusche*, *rusque*, prov. *rusca*, *ruscha*, d'abord = écorce, puis, panier pour abeilles; ces paniers étant faits d'écorces d'arbres (en esp. le mot *corcho* signifie aussi à la fois écorce, liége et ruche). Le mot est de provenance celtique; on trouve irl. *rusc*, gaël. *rusg*, bret. *rusk*, cymr. *rhisg*, écorce, et bret. *rusken*, ruche. D'un autre côté, des gloses anciennes portent vha. *rusca*, avec le sens de panier, corbeille. La forme *rouche*, carcasse de vaisseau, n'est qu'une variété de *ruche*. — D. *rucher*, *ruchée*.

RUDANIER * (Molière) p. *rude ânier*, comme qui dirait un ânier qui est trop rude à ses ânes (Trévoux). « A rude asne rude asnier. »

RUDE, L. *rudis*. — D. *rudesse*, *rudoyer*.

RUDENTER, t. d'architecture, du L *rudens*, cordage. — D. *rudenture*.

RUDIMENT, L. *rudimentum*, apprentissage, début (de *rudis*, grossier, non formé). — D. *rudimentaire*.

1. **RUE**, chemin, passage, prov. *rua*, *ruda* (le *d* est intercalaire), esp. port. *rua*, v. it. *ruga*, du L. *ruga*, sillon, en BL. = platea, vicus. — D. *ruelle*; *ruotte*, rigole (ou dim. de *ru?*).

2. **RUE**, plante, L. *ruta* (it. *ruta*, esp. port. prov. *ruda*, all. *raute*).

RUER, jeter avec impétuosité, L. *ruere*, jeter à terre, se jeter. — D. *ruade*, *rueur*.

RUFIEN, esp. prov. *rufian*, de l'it. *ruffiano*, maquereau, puis homme débauché. Selon Du Cange, le mot it. vient de ce que les femmes publiques portaient des cheveux roux (L. *rufus*). Cette étymologie est bien suspecte tant pour la forme que pour le sens. Le mot se rattache bien plus naturellement (et j'ai été heureux de me rencontrer ici avec M. Diez) à la racine germ. *rof*, *rufi*, exprimant impureté, pr. gale, dont dérivent, outre le fr. *rouffe* (v. c. m.), le milan. *ruff*, piém. com. *rufa*, escarre, gale, vénit. *rufa*, malpropreté, romagn. *rofia* (p. *rofla*), croûte de lait, dial. du Jura *rouffle*. Diez, pour appuyer cette valeur du mot, comme terme de mépris, cite le passage de Dante : « ruffian, baratti e simile lordura. » D'un autre côté il allègue les provincialismes allemands, subst. *ruffer*, maquereau, verbe *ruffeln*, faire le maquereau, et le v. angl. *ruffiner* auj. *ruffian*, paillard.

RUGIR, L. *rugire* (d'où vient aussi l'anc. forme *ruir*). — D. *rugissement*.

RUGUEUX, L. *rugosus* (*ruga*, ride).—D. *rugosité*.

RUILER (aussi *ruiller*), faire des repères pour dresser toutes sortes de plans et de surfaces, du vfr. *ruile*, = règle, mesure, formé du L. *regula*, comme *tuile* de *tegula*. — D. *ruilée*, bordure de plâtre ou de mortier.

RUINE, L. *ruina* (ruere). — D. *ruiner*; *ruineux*, qui menace ou qui cause la ruine, L. *ruinosus*.

RUISSEAU, **RUISSEL** *, voy. *ru*. — D. *ruisseler*; *ruisselet*.

RUMEUR, L. *rumor*.

RUMINER, L. *ruminare*.

RUPTURE, L. *ruptura* (rumpere), type aussi de *roture* (v. c. m.).

RURAL, L. *ruralis* (rus, ruris).

RUSE, **RUSER**, voy. sous *refuser*. — Ménage avait pensé au L. *re-usus*, Le Duchat au L. *ruptus*; ce sont des erreurs.

RUSTAUD, extension du vfr. *ruste*, grossier, violent (cp. *lourdaud*). *Ruste*, devenu *rustre*, est le L. *rust-icus* (apocope du suffixe), cp. *écolâtre* de *scholasticus*.

RUSTIQUE, L. *rusticus* (rus). — D. *rusticité*; *rustiquer* (t. d'architecture).

RUSTRE, voy. *rustaud*.

RUT, gâté de l'anc. *ruit*, du L. *rugitus*, rugissement.

S

1. SABBAT, jour de repos, L. *sabbatum*, grec σάββατον, mot biblique, de l'hébr. *schabat*, repos. — De *sabbati dies* vient fr. *samedi* p. *sabedi* (cp. vha. *sambaz-dag*, nha. *samstag*). Le prov. retournant les termes, dit *dissapte* (et aussi *sapte* tout court).

2. SABBAT, assemblée nocturne des sorcières, accompagnée de danses (d'où le sens bruit, tintamarre). Ce mot est prob. identique avec le préc., l'idée fondamentale paraissant être fête, solennité. Le savant Huet pensait au grec Σαβάζιος, épithète de Bacchus, en L. *Sabazius*, aussi *Sabadius*.

1. SABLE, L. *sabulum*. — D. *sabler*, *sableux*, L. sabulosus, *sablier*, *sablière* (v. c. m.), *ensabler*; *sablon* (v. c. m.).

2. SABLE, terme d'héraldique, couleur noire; du vfr. et angl. *sable*, marte zibeline, BL. *sabelum* (mot d'origine slave = polon. *sobol*, all. *zobel*). — De *sable*, nom d'animal, vient le vfr. *sebelin*, prov. *sebelin*, *sembelin*, esp. port. *cebellina*, *zebellina*, it. *zibellino* (d'où est tirée la forme fr. actuelle *zibeline*).

SABLIÈRE, 1.) dér. de *sable*; 2.) t. de charpentier, pièce de bois de support. D'après Ménage, de *scapularia* (scapula) quasi une épaulière; d'après nous, plutôt p. *stablière*, d'un type *stabiliaria* (stabilis). Pour la chute du *t* dans *st*, cp. *saison*.

SABLON, L. *sabulo*, *-onis*. — D. *sablonneux*, *sablonnière*, *sablonner*.

SABORD, embrasure au bordage d'un vaisseau par où l'on tire le canon. Je ne sais pas l'origine de ce mot, dont le sens primitif doit être trou. — D. *saborder*.

1. SABOT, soulier de bois. Nous ne sommes pas à même d'établir l'étymologie de ce mot, mais bien certainement il ne vient ni de χαλοπόδιον, ni de *sac de bos* (Du Cange), ni de *sabaudia* (« chaussure de Savoie »). J'inclinerais plutôt pour une dérivation du vfr. prov. *sap* = sapin, donc pr. chaussure en bois de sapin, si réellement le sens « soulier de bois », et non pas plutôt le sens général de soulier, devait servir de point de départ pour la recherche de l'étymologie. Frisch ramenait le mot au mot slave *sabogi*, chaussure. Quelle que soit la valeur du radical *sab* ou *sap*, nous pensons que *sabot* (rouchi *chabot*) est radicalement identique avec l'it. *ciabatta*, esp. *zapata*, etc. (voy. l'art. *savate*). — D. *sabotier*, *-ière*.

2. SABOT, corne du pied du cheval et d'autres animaux. C'est le même mot que le précédent. Le latin *solea* réunit de même les deux acceptions.

3. SABOT, toupie. D'origine inconnue. — D. *saboter*; subst. *sabotière*, pr. ustensile servant à remuer, à tourner un liquide. Je crois qu'il faut rattacher au même radical *sab* le verbe *sabouler*, tirailler de côté et d'autre; le port. *sabotar* signifie également secouer, ébranler, agiter. Je ne puis admettre de rapport entre le verbe *sabouler* et un jeu d'enfants usuel en Espagne et en Italie, et qui consiste à faire des espèces d'anguilles (mouchoir roulé) que l'on remplit de cendre ou de *sable* et dont on frappe ceux qui ont fait quelque faute au jeu. Ni l'esp. ni l'it. ne présentent un verbe *sabulare*.

SABOULER, voy. l'art. préc.

SABRE, it. *sciabola*, *sciabla* (Venise *sabala*), esp. *sable*; de l'all. *sabel*, qui à son tour est d'importation étrangère, cp. hongr. *szdblya*, serbe *sáblja*, valaque *sabje*. — D. *sabrer*; *sabretache*, all. *säbeltasche*, poche de sabre.

SABURRE, L. *saburra*.

1. SAC, poche, L. *saccus*. — D. *sachet*, *sachée*; *sacoche* (de l'it. *saccoccia*). — Diez et autres considèrent comme un dérivé de *sac* le vfr. *sacher*, *sachier*, esp. port. *sacar*, = tirer dehors, et comme dérivé de ce verbe le subst. *saccade*, action de tirer (d'où *saccadé*). Nous ne sommes pas de cet avis; nous admettons que *sacher* est un dérivé de *sac*, pour autant qu'il signifie *ensacher*, comme le n. prov. *saca*, et le BL. *saccare* (voy. l'art. suiv.). Mais nous ne pensons pas qu'on puisse lui donner en même temps le sens opposé du vfr. *dé-sacher*, faire sortir du sac. Notre idée est que le fr. *sacher* et l'esp. *sacar*, sont p. *stacher*, *stacar* (cp. *sablière*, *saison*, etc.) et reproduisent l'it. *staccare*, détacher, séparer, et que le subst. *saccade*, secousse, petits mouvements détachés, non soutenus, répond parfaitement à l'it. *staccato*. — Une seconde conjecture que nous nous permettons d'émettre à l'égard de *sacquer*, tirer, secouer brusquement (d'où viendrait *saccade*), c'est de rattacher ce verbe à l'ags. *scâcan*, quatere, concutere, angl. *shake*, secouer. Diez, il est vrai, n'admet pas la correspondance du *sc* initial germanique avec *s* initial roman (voy. l'art. suiv.), mais *sacquer* peut être p. *chaquer*, comme on dit beaucoup dans le Nord *sanger*, *sarcher* p. *changer*, *chercher*. Nous rappellerons à ce sujet le subst. champ. *socquet*, cahot d'une voiture, qui est sans doute un dér. de *choquer*, = angl. *shok*, all. *schaukeln*.

2. SAC, pillage, it. *sacco*, esp. port. *saco*, subst. verb. d'un verbe (inus.) *saquer*, dér. de *sac*, poche, et signifiant pr. empocher, puis fig. voler, butiner, piller. Diez (et d'après lui Burguy) diffère un peu de notre manière de voir; il part du subst. *saccus*, dans le sens de gros paquet, d'où se serait développée l'acception « chose empaquetée », butin. Il compare à cet égard le mot germanique *plunder*, qui veut dire en all. paquet, et en angl. butin. Nous croyons que cette représentation du rapport entre *sac*, poche, et *sac*, pillage, est moins heureuse que la nôtre, vu que le dernier a essentiellement un sens abstrait. — Diez rejette l'étymologie vha. *scâh*, butin, parce que, d'après lui, *sc* initial ne se simplifie jamais en *s*. Cependant le philologue admet que l'it. *zappa* (voy. *sape*) a pu venir de σκάπτειν, et *zolla* de l'all. *skolla* (auj. *scholle*); or, physiologiquement, ce qui s'applique à l'it. *z*, peut aussi s'appliquer à *s*, ces deux lettres permutant si souvent dans cette langue. — Bien que l'étymologie que nous avons établie nous convienne parfaitement, celle du tud. *scah*, mha. *schach*, BL. *scacus*, n'en pourrait pas moins être la vraie; et le mot BL. *saccomannus* (it. *saccomanno*, valet d'armée, goujat, esp. *sacomano*, n. prov. *sacoman*, v. flam. *sackmann*, voleur), me font l'effet d'être identiques avec l'all. (bav.) *schachmann* ou *schächer*, voleur, brigand, et le flam. *sacken*, diripere, depraedari, n'est non plus peut être qu'une forme allégée de *schaecken*, rapere. — Un autre subst. verb. (à suffixe dérivatif) de *saquer*, est *saccage*, d'où *saccager*. Les types *saccicare* et *saccicularе* ont resp. donné esp. *saquear*, it. *saccheggiare* = saccager.

SACCADE, voy. *sac* 1. — D. *saccader, saccadé*.
SACCAGE, d'où *saccager*, voy. *sac* 2.
SACERDOCE, L. *sacerdotium;* SACERDOTAL, L. *sacerdotalis*.
SACHÉE, SACHET, SACOCHE, voy. *sac* 1.
1. **SACRE**, action de *sacrer* (v. c. m.).
2. **SACRE**, sorte de lanier, esp. port. *sacre*, it. *sagro*, all. *saker;* c'est prob. une traduction du gr. ἱεράξ, épervier, faucon, pr. oiseau sacré (Virg. *sacer* ales), appelé ainsi à cause de son vol circulaire (cp. en all. *weihe*, milan, du vha. *wtho*, sacré). D'autres proposent pour origine l'arabe *çaqr*, oiseau de proie, autour; cette filiation n'est pas nécessaire, d'autant plus que le mot arabe pourrait bien être un emprunt fait au roman. — Anc. *sacre* et son dim. *sacret* désignaient, comme d'autres noms d'animaux, une sorte de canon.
SACREMENT, L. *sacramentum*, consécration. — D. *sacramental* ou *-tel*. — Voy. aussi *serment*.
SACRER, L. *sacrare*. — D. *sacre*, act. de sacrer; adj. *sacré*.
SACRIFICE, L. *sacrificium;* SACRIFIER, L. *sacrificare*, d'où *sacrificateur, -atoire, -ature*.
SACRILÉGE, 1.) adj., L. *sacrilegus* (litt. qui recueille des objets sacrés); 2.) subst., L. *sacrilegium*.
SACRIPANT, de l'it. *sacripante*, personnage de l'Orlando furioso.
SACRISTAIN, it. *sagrestano*, dér. du BL. *sacrista*, d'où aussi BL. *sacristia*, fr. SACRISTIE=1.) sacristae munus, 2.) le lieu où sont déposés les objets du culte. La vieille langue avait francisé *sacristanus*, en *secretan* (nom de famille encore fort répandu) et *segretin;* de *sacrista*, l'all. a tiré son mot *sigrist*.
SADE *, de bon goût, gracieux, du L. *sapidus*, qui a de la saveur, du goût; de là le dim. *sadinet* *, joli, gracieux, et le composé *maussade* p. *mal-sade*.
SAFRAN, it. *zafferano*, esp. *a-zafran*, valaque *sofran*, de l'arabe *zâfarân*. — D. *safraner*.
SAFRE, glouton, goulu. Diez propose soit le vha. *seifar* = l'eau à la bouche, ou le verbe gothique (supposé par Grimm) *safjan*, savourer. Chevallet y voyait tout bonnement une transposition de l'all. *fresser*, dan. *fraadser*. Il cite aussi un mot holl. *schaffer*, goulu, de *schaffen*, avaler. C'est un peu cavalièrement traiter le sens des mots; le holl. *schaffen* signifie donner à manger, puis par extension prendre ses repas. — *Safre*, par sa terminaison, rappelle *goulafre, goinfre*. — Le mot est-il identique avec *safre*, petulans, lascivus (Nicot); en Champagne on l'emploie p. rusé, aimable, gentil.
SAGACE, L. *sagax*.—D. *sagacité* p. L. sagacitas.
SAGE, vfr. *saive* (cp. *rage* vfr. *raive*), it. *savio* et *saggio*, esp. port. *sabio*, prov. *sabi, satge*, du L. *sapius*, vocable populaire (cp. le cps. *ne-sapius*), transformé en *sabius, savius*. — D. *sagesse*, it. *saviezza*. — Cps. *sage-femme*.
SAGETTE *, vfr. *saiette, saète*, it. *saetta*, flèche, du L. *sagitta*, d'où *sagittaire*, L. sagittarius.
SAGO, SAGOU, mot indien.
1. **SAIE**, vêtement, L. *sagum*. — D. *sayon*. — Le mot *sagum* s'employait, observe Diefenbach (Orig. Eur.), dès les temps classiques, aussi pour désigner une étoffe. De là BL. *saia*, fr. *saie*, serge, d'où *sayette*.
2. **SAIE**, brosse des orfèvres, du L. *seta*, soie de porc, pinceau. — D. *saieter*.
SAIGNER, L. *sanguinare*, dans la basse latinité = sanguinem emittere. — D. *saignée, -ement, saigneux*.
SAILLIR, L. *salire*. — D. *saillant, saillie;* composés : *assaillir* (angl. *assail*), d'où subst. *assaut*, L. assaltus, *tressaillir*, L. transsalire. — Subst. verbal de salire : L. saltus, fr. *saut*, d'où L. *saltare*, fr. *sauter*.
1. **SAIN**, adj., L. *sanus*, d'où subst. *sanitas*, fr. *santé*, et le type sanitarius, fr. *sanitaire*. Verbe *sainir* (patois fr. = guérir) et cps. *assainir*.
2. **SAIN** (dans le composé *sain-doux*, graisse de porc fondue), champ. *sahin*, esp. *sain*, prov. *sagin*, *saïn*, du L. *sagina*, graisse (avec changement de genre). L'it. *saime* répond à un type *sagimen*. — D. vfr. *ensaïmer*, engraisser.
SAINFOIN, p. *saint foin;* l'all. dit de même *heilig-heu*.
SAINT, L. *sanctus*. — D. *sainteté*, L. sanctitas.
SAISIR, prov. *sazir*, it. *sagire* (mettre en possession) et *staggire* (saisir, user de main-mise), BL. *sacire*, s'approprier. Le vfr. *saisir* avait également la valeur de l'it. *sagire*, mettre en possession; c'est de cette acception que relèvent les expr. « le mort *saisit* le vif », puis *se saisir de qqch.* et le cps. *dessaisir*, prov. *desazir*, mettre hors de possession. Diez pose comme étymologie le vha. *sazjan*, placer, prenant la valeur du cps. *bi-sazjan* = nha. *besetzen*, ags. *bisettan*, angl. *beset*, prendre en possession : il cite à l'appui le prov. *sazir la terra*, occuper la terre, puis la synonymie des formules BL. « ad proprium sacire » et « ad proprium ponere » (ponere = all. *setzen*). La forme ital. *sagire*, observe Diez, se rapporte à *sazjan*, comme *palagio* à *palatium* (prononcez *palatsium*). — Je veux bien renoncer à l'idée que j'avais eue d'abord, et d'après laquelle le BL. *sacire* n'était qu'un retour à la forme primitive du L. *sancire*, établir; mais il ne m'en reste pas moins des doutes quant à la justesse de l'étymologie de Diez. Comment l'accorder avec la forme it. *staggire?* Ne faut-il pas ici, comme dans plusieurs autres cas, admettre, contre la théorie de Diez, la simplification d'un *st* initial en *s* (cp. *sablière, saccade, saison*)? — D. *saisie; saisine* (prov. *sazina*, it. *staggina*); *saisissement*.
SAISON, prov. *sazo*, esp. *sazon*, port. *sazão*, it. *stagione* La forme ital., combinée avec l'esp. *estacion*, port. *estaçâo*, portent nécessairement à prendre pour origine le L. *statio*, arrêt, séjour, point fixe, d'où le sens : le temps voulu, le moment propice (Diez rapproche judicieusement l'all. *stunde*, heure, de *stehn* = stare). Quant aux autres formes avec *s* initial, Diez les disjoint et les rapporte, avec Du Cange, au L. *satio*, action de semer, d'où viendrait l'acception temps convenable pour semer, et enfin temps convenable en général. Nous ne partageons pas son avis : nous voyons dans l'*s* initial, ici comme dans d'autres cas, un affaiblissement de *st*, d'autant plus que le mot *saison* exprime essentiellement les divisions ou, à proprement dire, les quatre *stations* de l'année. « Cela est de saison » équivaut à « cela est de l'époque ». — Le Duchat s'est à coup sûr trompé en proposant le L. *sectio*. — D. *assaisonner* (v. c. m.), *dessaisonné*, anc. = déplacé, dérangé, déconcerté.
1. **SALADE**, all. *salat*, pr. mets assaisonné avec du sel, puis, par extension, herbes destinées à être mangées en salade, subst. partic. des verbes prov. esp. *salar*, it. *salare*, fr. *saler*, dér. du L. *sal*. — D. *saladier*.
2. **SALADE**, attaque, puis correction, réprimande. Est-ce le même mot que le préc., pris dans une acception métaphorique? Le rapprochement de l'expression équivalente « faire la sauce à qqn. » (*sauce* = *salsa*, autre dérivation de *sal*, sel) me fait croire que oui. — La terminaison ne permet guère de penser à un radical *salire*, faire une sortie.
3. **SALADE**, casque, it. *celata*, esp. *celada*, v. angl. *salet*, cymr. *saled*, du L. cassis *caelata*, casque pourvu d'une image ciselée.
SALAIRE, L. *salarium* (sal), pr. solde donnée aux soldats pour acheter le sel. — D. *salarier*.
SALAMANDRE, L. *salamandra*, gr. σαλαμάνδρα.
SALE, d'après Diez du vha. *salo*, trouble, terne, étymologie appuyée par le rapprochement de l'it. *salavo* = sale, qui répond au même mot germanique à l'état fléchi : *salawer*, gén. *salawes*. — L'étymologie L. *squalidus* n'est pas aussi plausible. — Chevallet invoque le celtique, en citant l'écoss. et irl. *salach*, gaël. *salw*, = malpropre; reste à savoir si ces dérivés sont du fonds celtique; cp. angl.

sallow, terne, livide. — D. *saleté*, *salir*; *salaud*, *saligaud*.

SALER, voy. *salade*. — D. *salage*, *salaison*, *salure*.

SALIN, *saline*, L. *salinus* (sal).

SALIR, voy. *sale*. — D. *salissure*.

SALIVE, L. *saliva*. — D. *saliver*, *-ation*.

SALLE, it. esp. port. prov. *sala*, du vha. *sal*, maison, demeure, séjour; cette signification était aussi celle du vfr. et du prov. (« celestials sala », céleste séjour). Plus tard elle s'est restreinte à celle de « grand appartement ». — D. *salon*.

SALMIAC, abréviation de *sal ammoniacum*.

SALMIS; je ne sais que faire de ce mot; reproduirait-il peut-être un type *salgamicius*, du L. *salgama*, choses confites dans la saumure. Je suis tout aussi embarrassé pour *salmigondis*; serait-ce par hasard le mot *salmis* amplifié de *conditus*, accommodé, assaisonné?

SALON, voy. *salle*.

SALOPE, soit un dér. de *sale* (mais alors comment expliquer la désinence?), soit p. *slope*, correspondant de l'angl. *sloppy*, fangeux. — D. *saloperie*.

SALPÊTRE, L. *sal petrae*, sel de roche. Le circonflexe n'a pas de raison d'être.

SALSEPAREILLE, it. *salsapariglia*, esp. *zarza parilla*, racine du Pérou, composé de l'esp. *zarza*, mûrier, ronce, et de *Parillo*, nom d'un médecin qui l'a employée le premier. Telle est l'explication de Scaliger, rapportée par Ménage.

SALTIMBANQUE, de l'it. *saltimbanco*, qui saute sur un banc (*saltare in banco*); l'it. a de même *cantimbanco*, chanteur de tréteau.

SALUBRE, L. *salubris*. — D. *salubrité*.

SALUER, prov. esp. *saludar*, it. *salutare*, L. *salutare*. — D. *salut*, subst. verbal, action de saluer; *saluade*; *salutation*, L. salutatio.

SALUT, 1.) L. *salus*, *-utis*, d'où salutaris, fr. *salutaire*; 2.) subst. verb. de *saluer*.

SALVE, décharge de mousqueterie, d'abord en signe de salutation, de bienvenue, du L. *salve* (impératif de *salvere*, se bien porter), formule romaine de salutation.

SAMEDI, voy. *sabbat*.

SANCTIFIER, **-FICATION**, L. *sanctificare*.

SANCTION, L. *sanctio* (sancire). — D. *sanctionner*.

SANCTUAIRE, L. *sanctuarium*.

SANDAL, aussi *santal*, en botanique *santalum*. Le mot se trouve déjà dans les dictionnaires du XVI[e] siècle; je n'en connais pas l'origine. Est-ce l'arbre *sandalis*, cité par Pline?

SANDALE, L. *sandalium* (σανδάλιον).

SANDARAQUE, L. *sandaraca* (σανδαράκη).

SANG, L. *sanguis*. — D. *sanguin* (d'où *sanguine*), L. sanguinus, p. sanguineus; *sanguinaire*, L. sanguinarius; *sanglant*, L. sanguilentus (forme accessoire de sanguinolentus, qui se trouve chez Scribonius Largus). Gachet : nous sommes tenté de croire « qu'une satire *sanglante* est une satire qui *sangle* ou qui fouette; il en est de même d'un reproche *sanglant*, etc. Le sang n'a rien de commun avec cette expression. » Cela peut être vrai; cependant nous ne voyons pas pourquoi *sanglant* ne serait pas justifiable comme métaphore; sanglant et cruel se touchent de bien près, et *crudelis* n'est-il pas lui-même un dérivé de *crudus*, saignant, cru?

SANGLE, vfr. *cengle*, it. *cinghia*, prov. *singla*, du L. *cingula* (de *cingere* = *ceindre*). — D. *sangler*, 1.) ceindre avec une sangle, 2.) donner des coups d'étrivières, fouetter, d'où *sanglade*.

SANGLIER, prov. *sangler* (autr. on disait au complet *porc sanglier*), du BL. *singularis* aper. Cette dénomination est une imitation du gr. μόνιος, bête sauvage, pr. solitaire. — Quelques patois ont conservé un adj. *sangle*, unique, du L. *singulus*.

SANGLOTER, prov. *sanglotar*, du L. *singultare*, transposé en *singlutare*; à l'autre forme latine *singultire* se rattache le vfr. *senglotir*. — D. *sanglot*, prov. *sanglot*, *singlot*, *sanglut*, it. *singhiozza*, L. *singultus*.

SANGSUE, prov. *sancsuga*, L. *sanguisuga*, qui suce le sang.

SANIE, L. *sanies*. — D. *sanieux*, L. saniosus.

SANITAIRE, néologisme, voy. *sain*.

SANS, vfr. *sens*, prov. *senes*, *sens*, *ses*, it. *senza* (p. *seneza*), v. it. *sen*, esp. *sin*, port. *sem*. C'est le latin *sine*, pourvu de l'*s* adverbial. (L'étymologie *absentia* que l'on a produite pour l'it. *senza*, n'est pas la vraie, bien qu'elle soit appuyée par des raisons dignes de considération.)

SANSONNET; cet oiseau ne s'appelle pas ainsi, comme dit l'abbé Corblet, parce qu'il apprend facilement à *chansonner* (le mot s'applique du reste également à un poisson); le mot vient du prénom *Samson*, comme *pierrot* de Pierre et *jacquot* de Jacques.

SANTÉ, voy. *sain*.

SAORE, t. de marine, p. *lest*; du L. *saburra* (it. *zavorra*, esp. *zahorra*, *zorra*).

SAOUL, voy. *soûl*.

SAPER, dér. de l'it. *zappa*, esp. *zapa*, houe, pioche, qui vient peut-être du gr. σκάπτειν, fouir (Diez cite à l'appui le mot it. *zolla*, motte de terre, du vha. *scolla*). Chevallet voit dans *zappa* une transposition de l'all. *spaten* (vha. *spato*), pioche. C'est par trop hardi. — D. *sape*, action de saper; *sapeur*.

SAPHIR, L. *sapphirus* (σάπφειρος).

SAPIDE, L. *sapidus*, dont la langue vulgaire a fait *sade* (v. c. m).

SAPIENCE, L. *sapientia*.

SAPIN, L. *sapinus*. Le vfr. et le prov. avaient dégagé de ce mot le simple *sap*. — D. *sapine*, *sapinière*.

SAQUEBUTE, angl. *sackbut*, esp. *sacabuche*; je ne connais pas l'étymologie du nom de cet instrument de musique (à vent), car je ne puis approuver Ménage qui voit dans le mot une altération du L. *sambuca* (instrument musical à cordes). Une fois qu'on se laisse aller aussi loin, mieux vaudrait remonter au L. *sambucus*, sureau; les patois disent en effet *sambuque* pour une flûte de sureau.

SARABANDE, de l'esp. *zarabanda*, qui vient du persan *serbend*.

SARBACANE, de l'it. *sarbacana*, que l'on explique, bien hasardeusement, par « canne de Carpi » (nom du lieu où cet instrument aurait été inventé). L'étymologie reste à trouver.

SARCASME, L. *sarcasmus*, grec σαρκασμός (de σαρκάζειν, ronger, fig. railler); *sarcastique*, grec σαρκαστικός.

SARCELLE, voy. *cercelle*.

SARCHE, cerceau qui porte la peau d'un tambour, d'un crible, du L. *circus*, donc p. *cerche* (cp. *cercelle* et *sarcelle*).

SARCLER, L. *sarculare*. — D. *sarclage*, *-oir*, *-ure*.

SARCOPHAGE, L. *sarcophagus*, gr σαρκοφάγος, pr. qui consume les chairs, carnivore. Le nom s'appliquait d'abord à une espèce particulière de pierre à chaux qui avait la propriété de consumer, dans l'espace de quarante jours, la chair et même les os d'un corps que l'on y renfermait (voy. Pline, H. N., XXXVI, 27). Cette pierre servait à faire des cercueils, quand on enterrait le corps tout entier sans le brûler, ce qui fit que le mot a fini par s'employer pour toute espèce de cercueil quels qu'en fussent les matériaux. C'est dans ce sens général que Juvénal en fait usage (Sat. X, 172).

SARDINE, it. esp. *sardina* (it. aussi *sardella*), du L. *sarda*, *sardina*, gr. σαρδίνη.

SARDOINE, du L. *sardonyx*, grec σαρδόνυξ (σάρδιος ὄνυξ).

SARDONIQUE (ris), gr. σαρδάνιος γέλως, voy. les commentateurs d'Homère (Od. XX, 301).

SARMENT, L. *sarmentum* (de *sarpere*, tailler, émonder).

SARRASIN, blé noir, venu d'Afrique et appelé pour cela du nom des Sarrasins.

SARRAU ou **SARROT**, BL. *sarrotus*. Cette dernière forme est altérée, par assimilation, de *sarcotus*, d'où BL. *sarcotium*, rochet. Chevallet dérive *sarcotus* de l'isl. *serk*, tunique; ags. *syrc, syric*, m. s., dan. et suéd. *saerk*, chemise. Il peut avoir raison en ce point, mais je ne pense pas que l'angl. *shirt*, chemise, qu'il cite également, ait rien à voir ici. Il aurait dû citer avant tout comme primitif immédiat de *sarcotus, saricotus*, le BL. *sarica*, robe mise par dessus les vêtements ordinaires.

SARRETTE ou **SERRETTE**, forme dégagée de l'it. *serratola*, L. *serratula*.

SARRIETTE, dimin. de *sarrie*, qui répond au prov. *sadreia*, lequel vient du L. *satureja* (all. *saturei*, it. *santoreggia*).

SAS, tissu de crin pour tamiser, contraction du vfr. *séas, saas*, = BL. *sedatium, sitacium*, qui sont pour *setaceum*, dérivé du L. *seta*, soie, crin. L'it. a transformé *sitacium* en *staccio* p. *setaccio*; l'esp. a *cedazo*.— D. *sasser, ressasser*.

SATAN, mot hébraïque (pr. l'ennemi), gr. *σατανᾶς*. — D. *satanique*.

SATELLITE, L. *satelles, -itis*, garde du corps.

SATIÉTÉ, L. *satietas*.

SATIN, vfr. (par la chute de la médiale) *saïn*, it. *setino*, port. *setim*, dér. de *seta*, soie. — D. *satiner, satinade*.

SATIRE, L. *satira*.— D. *satirique, satiriser*.

SATISFAIRE, L. *satisfacere*; subst. *satisfaction*, L. satisfactio.

SATURER, L. *saturare* (satur).— D. *saturation*.

SAUCE, vfr. *sause, sausse*, it. esp. prov. *salsa*, de l'adj. *salsus*, salé; donc pr. chose préparée au sel. — D. *saucer; saucière*. A un type *salsicia*, extension de *salsus*, répondent it. *salciccia*, esp. *salchicha*, BL. *salcitia*, fr. SAUCISSE. On trouve dans Varron p. saucisse, farce, le mot *isicium*; ce mot aurait-il exercé quelque influence sur la terminaison de *saucisse*?

SAUCISSE, voy. l'art. préc.— D. *saucisson*.

SAUF, L. *salvus*. — D. *sauveté**. Composés : *sauf-conduit* (it. *salvocondutto*) et *sauvegarde* (it. *salvaguardia*), d'où *sauvegarder*.

SAUGE, L. *salvia*.

SAUGRENU; ce mot, ainsi que *saugrenée*, est un composé de *sel* et de *grenu*; il dit pr. « au gros sel, au sel grenu. »

SAULE; ce mot ne peut se déduire du L. *salix*, gén. *salicis*. A ce dernier cependant répondent les formes bourg. et lorr. *sausse*, champ. aussi *saux*, prov. *sauze, sautz*, it. *salcio*, esp. *salce, sauce, sauz*, de même que le dér. *saussaie* reproduit le L. *salicetum*. Diez assigne à la forme fr. *saule* une origine du vha. *salaha*, m. s., écourtée en *sala* (d'où *saule*, comme *gaule* de *valus*). — D. *saulet*, nom d'oiseau.

SAUMÂTRE, it. *salmastro*, d'un type *salmaster*, p. *salmacidus*. Ce dernier vocable latin a donné le prov. *samacin*, vfr. *saumache*.

SAUMON, it. *salamone* et *sermone*, L. *salmo*.— D. *saumoné*.—*Saumon* de plomb (champ. *sommon*), est-il le même mot, ou un dérivé de *somme*, charge?

SAUMURE, it. *sala-moja*, esp. *sal-muera*, composé de *sal*, sel, et du L. *muria* (vfr. *murie*); cp. le gr. *ἀλ-μυρίς*, m. s.

SAUNER, faire du sel, d'un type *salinare* (sal).— D. *saunage; saunier*, L. salinarius, d'où *saunerie*.

SAUPIQUET, du verbe *saupiquer* *, prov. esp. *salpicar*, piquer ou saupoudrer de sel, assaisonner au sel.

SAUPOUDRER, pr. poudrer, asperger de sel. L'idée du sel s'effaçant, on dit : saupoudrer de farine, de sucre, etc. Pour cette généralisation de sens, cp. *joncher*.

SAUR et **SAURE**, vfr. *sor, sore*, de couleur brun clair, jaune tirant sur le brun, prov. *saur*, blond jaune, it. *sauro, soro*. Le sens foncier est « desséché » (cp. « hareng saur »), d'où s'est déduit celui de jaune, blond (cp. le *color aridus* de Pline, et les *vestes xerampelinae*, habits de couleur de feuille morte, de Juvénal). Le mot vient, selon Diez, du néerl. *soor*, angl. *sear*, sec (verbes ags. *searian*, vha. *soren, sauren*, sécher), d'après Mahn, du basque *zuria, churia*, blanc. — D. *sorel* * (nom pr. Agnès Sorel) = angl. *sorel, sorrel*, reddish; *sauret* (hareng); verbes *saurir* et *saurer*. — Chevallet remonte à un mot goth. *sor*, brun, bis, fauve; le grand défaut de cette étymologie est que l'on ne trouve pas ce mot gothique dans les dictionnaires. Pour le composé *essorer*, voy. c. m.

SAUSSAIE, voy. *saule*.

SAUT, soit direct. du L. *saltus* (salire), soit subst. verbal de *sauter*.

SAUTER, L. *saltare*, fréqu. de *salire*.— D. *saute*, t. de marine; *sauté*, t. de cuisine; *sauteur, sautereau, sauterelle; sautoir; sautiller*.

SAUVAGE, angl. *savage*, it. *salvaggio, selvaggio*, aussi *salvatico*, prov. *salvatge*, esp. *salvage*, port. *salvagem*, du L. *silvaticus* (silva). — D. *sauvagerie, sauvageon, sauvagin, -ine*.

SAUVER, L. *salvare*. — D. *sauveur; sauvetage*.

SAVANE, esp. *savana*. Ce mot est-il tiré d'un idiome indigène d'Amérique, ou transformé par syncope de *salvana*, dér. de *silva*? Ce qui m'encourage à poser cette dernière étymologie, c'est le terme fr. *savart*, terre inculte, pâturage, qui découle du même radical *silv*.

SAVANT, pr. part. prés. du verbe *savoir* (cp *devoir*, part. *devant*). Le mot ne vient pas direct. de la forme L. *sapiens*, à laquelle répond la forme *sachant*. — Les latinisants de la renaissance, pensant étourdiment à quelque rapport étymologique entre *savant, savoir* et le L. *scire*, crurent faire honneur à leur savoir en écrivant *sçavant, sçavoir*.

SAVATE, it. *ciabatta*, m. s., esp. *zapata*, espèce de bottine, port. *sapata*, soulier de dame, bottine; formes masc. esp. *zapato*, port. *çapato*, prov. *sabato*, soulier. Diez cite Sousa, d'après lequel le mot vient de l'arabe *sabat*, subst. d'un verbe *sabata*, chausser, mais cette signification du verbe n'est pas renseignée par Freytag. Selon Mahn, du basque *zapata*, soulier, *zapatu*, mettre le pied, *zapatcea*, fouler aux pieds, presser, enfoncer, chiffonner. A coup sûr les vocables *sabot* (v. c. m.) et *savate* sont d'origine commune, mais cette origine reste encore à fixer d'une manière sûre. Pour ma part, sans contester la valeur de l'opinion de Mahn, je soupçonne fort le rad. *sap* n'être qu'un affaiblissement de *stap*, racine fort répandue dans le système indo-européen et signifiant « mettre le pied, marcher », d'où l'idée semelle, soulier. Cp. le slave *stopa*, 1.) vestige, 2.) soulier. En admettant un type *sapa* p. *stapa*, chaussure, objet servant à marcher (all. *stappen, stapfen*, etc.), nous en déduirions sans difficulté : 1.) *sapotus* = *sabot*; 2.) *sapata* = *savate*; enfin 3.) *sapella*, = *sebelle, semelle* (cp. *samedi* p. *sabedi*). — D. *savetier* (anc. *sabatier, savatier*); verbe *saveter*.

SAVEUR, vfr. *savour* (d'où les dér. *savourer, -eux, -et*), L. *sapor*.

SAVOIR, it. *sapere, savere*, esp. prov. *sabér*, du L. *sapère*, p. *sàpere*, qui dans les langues romanes a supplanté le verbe *scire* (conservé encore dans le mot *escient* et l'adv. *sciemment*). — Le subj. latin *sapiam* a régulièrement fait *sache*, comme *sepia* a donné *sèche*; le part. prés. s'est produit sous une double forme, 1.) *sachant*, répondant littéralement au type *sapiens*, 2.) *savant*, tiré de l'infinitif *savoir*. L'usage a consacré ce dernier à l'emploi adjectival. — D. *savoir*, infin. subst.

SAVON, L. *sapo*. — D. *savonner; savonnier, savonnerie; savonnette*.

SAVOURER, *savoureux, savouret*, dér. de *saveur*, vfr. *savour*.

SAYETTE, SAYON, voy. *saie* 1.
SBIRE, SBIRRE, de l'it. *sbirro*.
SCABELLON, L. *scabellum*, dont le vrai correspondant roman est *escabel* *, *escabeau*.
SCABRE, rude au toucher, L. *scaber;* SCABREUX, L. *scabrosus*.
SCALME, t. de marine, it. *scalmo*, L. *scalmus*, du gr. σκαλμός. La vraie forme française est *échome* p. *echaume*.
SCALPEL, L. *scalpellum*.
SCALPER, L. *scalpere*.
SCANDALE, occasion de chute, puis, par métonymie, les actions ou paroles qui la fournissent, puis, par une nouvelle progression d'idée, l'indignation qu'on ressent, ou l'éclat qui se produit des actes ou discours de mauvais exemple; L. *scandalum*, gr. σκάνδαλον, piége, trébuchet. — La langue commune a métamorphosé *scandalum* en *esclandre* (v. c. m.). — D. *scandaleux; scandaliser* = gr. σκανδαλίζειν.
SCANDER, L. *scandere* (« scandere versus » Hor.).
SCAPHANDRE, corset à nager, mot technique fait de σκαφή, nacelle, et ἀνήρ, ἀνδρός, homme, donc pr. homme-bateau.
SCAPULAIRE, BL. *scapulare* « vestis *scapulas* tantum tenens ».
SCARABÉE, L. *scarabaeus*.
SCARIFIER, L. *scarificare*.
SCARLATINE, voy. *écarlate*.
SCEAU, anc. *scel;* vfr. *séel*, *sael*, champ. *sagel*, (angl. *seal*), du L. *sigillum* (d'où l'all. *siegel*). Le *c* est inorganique et une ajoute moderne, motivée peut-être par le désir de distinguer le mot de l'homophone *seau*. — D. *sceller*, cps. *desceller*.
SCÉLÉRAT, L. *sceleratus* (scelus). — D. *scélératesse*.
SCELLER, voy. *sceau*. — D. *scellement*.
SCÈNE, L. *scena*, gr. σκήνη. — D. *scénique*, L. scenicus.
SCEPTIQUE, L. *scepticus*, grec σκεπτικός. — D. *scepticisme*.
SCEPTRE, L. *sceptrum*, grec σκῆπτρον, bâton (σκήπτειν, appuyer).
SCHIRRE, mieux *squirre*, gr. σκίῤῥος.
SCHISME, gr. σχίσμα, division (σχίζειν, fendre). — D. *schismatique*, gr. σχισματικός.
SCHISTE, gr. σχιστός, fendu. — D. *schisteux*.
SCHLAGUE, all. *schlag*, coup.
SCIATIQUE, mot gâté du L. *ischiadicus*, grec ἰσχιαδικός (dér. de ἰσχίον, hanche).
SCIE, voy. *scier*.
SCIEMMENT, it. *scientemente*, adv. du part. prés. *sciens*, sachant, vfr. *scient*, *escient*.
SCIENCE, L. *scientia* (scire). Dérivé moderne : *scientifique;* on a sans doute, par cette création, voulu éviter le mot peu harmonieux *scientiel*.
SCIER, orthogr. anc. *sier* (le *c* a été inséré par méprise, cp. *sçavant* p. *savant*, et *sceau* p. *seau*), vfr. *séer*, *seier*, *soier*, it. *segare*, prov. esp. *segar*, du L. *secare*, couper (cp. *nier*, vfr. *noyer*, de *negare*). — D. *scie*, instrument à scier; *sciage*, *-ure*, *-eur*, *-erie*.
SCILLE, oignon marin, L. *scilla*, *squilla*.
SCINDER, L. *scindere*, sup. *scissum*, d'où scissio, fr. *scission;* scissura, fr. *scissure*.
SCINTILLER, L. *scintillare*, de *scintilla*, = fr. *étincelle* (v. c. m.).
SCION, p. *secion*, du L. *sectio*, coupure ; cp. le terme analogue all. *schnittling*. Le sens concret de *scion* a motivé le genre masculin.
SCISSION, voy. *scinder*. — D. *scissionnaire*.
SCOLAIRE, L. *scholaris* (schola, σχολή), type aussi du mot *écolier;* SCOLASTIQUE, L. *scholasticus* (type aussi de *écolâtre*).
SCOLIE, gr. σχόλιον, note, de là σχολιάζειν, faire des notes, d'où σχολιάστης, annotateur, fr. *scoliaste*.
SCORBUT, suéd. *skörbing*, angl. *scurvy*, holl. *scheurbuik*, bas-saxon *skårbuck*, all. *scharbock*. L'étymologie véritable de ces mots est incertaine. Schwenk les décompose en *schiren* ou *scheren*, couper, + *buik*, ventre. Cela ne nous sourit pas trop. Nous pensons que les mots germaniques reposent sur des interprétations populaires du terme scientifique *scorbutus*, dont il s'agit de trouver l'origine. — D. *scorbutique*.
SCORIE, L. *scoria*, gr. σκωρία, déchet de métal. — D. *scorifier*.
SCORPION, L. *scorpio*, gr. σκορπίος.
SCORSONÈRE, de l'it. *scorzonera*, composé de *scorza*, écorce, peau, et de *nera*, noire; l'all. l'appelle *schwarzwurzel*, litt. racine noire.
SCRIBE, L. *scriba*. Cp. gr. γραμματεύς.
SCRIPTEUR, L. *scriptor*.
SCROFULE, L. *scrofula* (scrofa). Voy aussi *écrouelle*. — D. *scrofuleux*.
SCRUPULE, L. *scrupulus* (dim. de *scrupus*), pr. petite pierre pointue, puis le poids le plus faible (et la plus petite monnaie d'or qui eût cours à Rome), enfin sentiment d'inquiétude pour peu de chose, embarras, exactitude minutieuse. — D. *scrupuleux*, L. scrupulosus, m. s. — Il se peut que l'acception morale attachée au L. *scrupulus* ne découle pas précisément de l'idée de bagatelle, mais plutôt de celle de pierre pointue ou de pierre en général (métaph. = chose qui gêne, chose scabreuse); elle s'appliquait en L. de même au primitif *scrupus*. Cp. les expr. figurées all. *einen stein vom herzen wälzen*, rouler une pierre de son cœur = décharger son cœur d'un souci; *alle steine aus dem wege räumen*, ôter toutes les pierres du chemin, = aplanir toute difficulté; et ne disons-nous pas de même, p. embarras, « pierre d'achoppement »?
SCRUTER, L. *scrutari*. — D. *scrutateur*, L. scrutator. — Du même radical : *scrutinium*, fr. *scrutin*, pr. = inquisitio, recherche, examen, puis mode de recueillir les suffrages.
SCRUTIN, voy. l'art. préc.
SCULPTER, L. *sculptare* *, fréq. de *sculpere*, graver, ciseler, supin *sculptum*, d'où les subst. sculptor, -tura, fr. *sculpteur*, *-ture*.
SCURRILITÉ, L. *scurrilitas*.
SE, L. *se*. Forme secondaire *soi* (vfr. *sei*).
SÉANT, part. prés. de *se-oir*, *seoir* (v. c. m.); comme adj. = qui sied; comme subst., = position assise (cp. le vieux mot *estant*, voy. l'art. *étant*). — D. *séance*, action de seoir.
SEAU, vfr. *séel*, du L. *sitellus*. La prononciation *sé-au* est réprouvée par la bonne compagnie; elle est, à la vérité, plus correcte au point de vue étymologique, mais à ce titre il faudrait également prononcer *véau* p. *veau*, ce mot venant de *vé-el*, L. *vitellus*. Les formes *situlus*, *situla*, syncopées en *sitlus*, *sitla*, s'étant altérées en *siclus*, *sicla*, il en est résulté les mots équivalents it. *secchia*, *secchio* (cp. *vecchio* de *vetulus*), prov. *selha*, fr. *seille* (forme vieillie).
SÉBILE; d'origine inconnue.
SEC, L. *siccus*. — D. *sécheresse* p. *sèchesse* (le vfr. disait *sécheur*). — Verbe *sécher*, L. *siccare*. — D. *séchoir*. — Les savants ont tiré direct. du radical latin : *siccité*, L. siccitas, et *siccatif*.
SÉCABLE, SÉCANTE, SÉCATEUR, du L. *secare*, couper.
SÈCHE, SEICHE, L. *sepia* (σηπία).
SÉCHER, voy. *sec*.
SECOND, L. *secundus* (de *sequi*, suivre). — D. *secondaire*, L. secundarius; subst. *seconde*, ainsi nommée parce qu'en science la seconde est désignée par une « deuxième » virgule, une seule virgule marquant la minute; *seconder*, L. secundare.
SECOUER, du L. *succutere* (cp. *secourir* de *succurrere*). Outre la forme en *er*, la vieille langue en avait (selon Diez) une en *re* : *secorre;* elle corres-

pond avec le prov. *socodre, secodre*. L'esp. et le port. ont *sacudir;* l'it. *scuotere* représente plutôt le composé *ex-cutere* (voy. *escousse*). — Le participe *succussus* s'est francisé en vfr. *secous*, et a donné le subst. participial féminin *secousse*, action de secouer.

SECOURIR, vfr. *secorre*, L. *succurrere*. — D. *secourable* 1.) qui peut être secouru, 2.) qui aime à secourir (cette seconde signification pèche contre l'analogie, cp. cependant *serviable*). — Subst. verb. *secours*, BL. *succursus*, d'où *succursalis*, auxiliaire, fr. *succursale*.

SECOUSSE, voy. *secouer*.

SECRET, vfr. *segret, segroi* (cp. *coi* de *quietus*) L. *secretus, secretum* (secernere, mettre à part). — D. *secrétaire*, BL. secretarius, = qui est a secretis, scriba; d'où *secrétariat*.

SÉCRÉTER, L. *secretare* *, fréqu. de *secernere*, séparer, sup. *secretum*, d'où subst. secretio, fr. *sécrétion*.

SECTE, L. *secta* (secare), pr. sentier, voie, puis manière d'agir, méthode, système. — D. *sectaire*, L. sectarius; *sectateur*, L. sectator.

SECTEUR, L. *sector* (secare), coupeur; SECTION, L. *sectio*, coupure.

SÉCULAIRE et **SÉCULIER** (cp. *scolaire* et *écolier*), du L. *saecularis*. La seconde forme se rattache au sens religieux de *saeculum*, = monde, choses de ce monde. — D. *séculariser*.

SÉCURITÉ. L. *securitas*. Voy. *sûr*.

SÉDENTAIRE, L. *sedentarius* (sedere).

SÉDIMENT, L. *sedimentum* (sedere), affaissement, tassement.

SÉDITION, L. *seditio* (subst. du verbe *sed-ire* *, aller à l'écart, faire dissidence); *séditieux*, L. seditiosus.

SÉDUIRE, L. *se-ducere*, pr. conduire à l'écart, sup. *seductum*, d'où seductio, -tor, fr. *séduction, séducteur*.

SEGMENT, L. *segmentum* (secare).

SÉGRAIS, bois séparé des grands bois et qu'on exploite à part, du L. *secretus*, séparé.

SEICHE, voy. *sèche*.

SÉÏDE, du nom d'un personnage de la tragédie de Mahomet par Voltaire.

SEIGLE, vfr. *soile*, it. *segale, segola*, prov. *seguel*, du L. *secale*, m. s.

SEIGNEUR, prov. port. *senhor*, esp. *señor*, it. *signore*, du L. *senior*, pr. plus âgé, devenu dans la basse latinité un terme d'honneur et de dignité, équivalent de dominus. Cp. le gr. πρεσβύτερος, l'ags. *ealdor* (pr. senior, princeps, dominus), l'angl. *alderman* et l'arabe *cheikh* (vieillard et chef). Le mot *seigneur* est une forme d'accusatif, répondant au L. *seniórem;* le nom. *senior* a fait *senre* et par euphonie *sendre;* les serments de 842 présentent *sendra* (cp. *fradra* p. *fradre*). La forme *senre*, à son tour, s'est contractée en *sire*. D'après l'avis de Diez cette contraction s'est probablement produite dans le nord de la France, où les Picards ont également modifié *tendre* en *tere*, et *tiendrons* en *térons*. On pourrait alléguer encore à ce sujet le mot latin *tiro* que Doederlein suppose être une contraction de *tenero* (donc pr. le tendron, d'où l'idée : jeune homme inexpérimenté), comme *imus* est formé de *inimus*. — D'autre part *seigneur* s'est simplifié en *sieur*. En partant d'une forme *seior* (contraction de *senior*), nous trouvons pour les formes *sieur* et *sire* une analogie frappante dans la francisation du L. *pejor*, qui se produit également sous les formes *pior, pieur* (vfr.) et *pire* (forme encore debout). Il faut croire que les mots prov. *sira, sire*, esp. *ser, sire*, angl. *sir*, sont d'introduction française. — D. *seigneurie, seigneurial*.

SEILLE, voy. *seau*.

SEIME, t. de maréchalerie, fente de la corne du cheval, du L. *segmen* (secare)?

SEIN, L. *sinus*.

SEINCHE, t. de pêcherie, d'un type L. *cincta* (cingere), subst. partic. = enceinte.

SEINE, aussi *senne*, esp. de filet de pêcheur, p. *seène*, du L. *sagena* (σαγήνη), m. s.

SEING, prov. *senh*, it. *segno*, du L. *signum*.

SEIZE, du L. *sedecim;* cp. *treize* de *tredecim*.

SÉJOUR, voy. l'art. suiv.

SÉJOURNER, anc. *sojorner* (d'où l'angl. *sojourn*), prov. *sojornar*, it. *soggiornare*, du L. *subdiurnare* *, cps. de *diurnare*, rester longtemps. — Subst. verb. *séjour*, prov. *sojorn*, it. *soggiorno*.

SEL, L. *sal*. — D. *saler, salière*, etc.

SELLE, anc. = siége (sign. encore conservée dans « aller à la selle »), du L. *sella*, p. *sed-la* (sedere). — D. *sellette; seller* (cps. *desseller*). *sellier, -erie*.

SELON, vfr. *selonc* (la forme *solonc* est d'après Diez un effet d'assimilation aux formes *sojorner, socors*, p. *sejourner, secors*). Diez, suivi par Burguy, explique *selon* par une espèce de fusion du L. *secundum* et du L. *longum;* car il ne faut pas perdre de vue que le sens ancien de *selon*, comme celui du L. *secundum*, est *le long, à côté de*. *Secundum* a fait le vfr. *second*, et *longum* (cp. all. *längs*) a fait *long;* ces deux termes combinés auraient donc produit le vocable *selon*. J'avoue que ce procédé, pour ne pas être impossible, me paraît quelque peu improbable, et que je me range plutôt de l'avis de M. d'Orelli, à qui les formes vfr. *solunc, sulunc*, etc. avaient fait proposer, pour le mot qui nous occupe, l'étymologie *sublongum*. A ce sujet M. Burguy observe : « M. d'Orelli aurait dû avant tout expliquer la signification qu'on peut attribuer à *sublongum*, car ce n'est pas facile à découvrir », et M. Diez se prononce dans le même sens. On pourrait d'abord leur rétorquer le même argument à propos de l'étymologie *subdiurnare* appliquée, de leur consentement, je pense, au fr. *séjourner*, bien que le latin classique ne produise pas de composé semblable. Admettre un composé *sublongum* n'est pas plus arbitraire qu'admettre un composé *subdiurnare*. Mais à part cela, nous croyons qu'il n'est pas si difficile de découvrir la valeur que peut avoir le mot *sublongum* admis par d'Orelli comme type de *selonc*. Deux interprétations se présentent aussitôt. 1.) Le préfixe *sub* remplirait ici le rôle qui lui est propre en latin, savoir : d'atténuer la force du simple, p. ex. dans subdurus. subrusticus; 2.) (et cette interprétation me plaît davantage) le préfixe *sub* avait chez les bons auteurs déjà la valeur d'exprimer proximité; *sublongum* ne serait donc pas moins rationnel que le L. *subinde* ou *sub-sequens*. Et même en considérant *sub* comme préposition, et non comme préfixe, il me semble que *sub longo maris* (vfr. *selonc la mer*) est tout aussi bien dit que le *sub montis radicibus* de César. Je pense avoir répondu d'une manière suffisante aux scrupules qui empêchent M. Burguy de se rendre à l'avis de M. d'Orelli, et nous terminons par demander, à notre tour, à l'auteur de la *Grammaire de la langue d'oïl* de vouloir bien fournir un précédent qui justifie l'étymologie *secundum-longum* qu'il patronne. — La vieille langue avait aussi avec la valeur de selon, les formes *som, son, sun;* ce sont là des contractions, non pas de *selon*, comme le fait entendre M. Burguy, mais de *segond*. — Ménage voyait dans *selon* une dérivation de *secundum* par le changement de *c* en *l;* un changement semblable est inouï. — Chevallet déduit également *selon* de *secundum;* seulement, n'osant sans doute pas aller jusqu'à admettre l'équation c = l, il tombe dans l'amphigourique. « Dans *selon*, dit-il, le *n* de *secundum* s'est changé en *l* et le *m* final en *n* ». Mais cela ne ferait que *seculdon;* M. de Chevallet va-t-il peut-être tacitement de là à *seculon, seclon*, pour aboutir à *selon?* Le philologue français se garde bien de citer, parmi les anciennes formes de *selon*, celles terminées en *c* (*solonc, selonc*), il se serait embourbé encore davantage.

SEMAINE, prov. *setmana*, it. *settimana*, *semmana*, L. *septimana* = hebdomas (Cod. Théod.).

SÉMAPHORE, mot technique moderne, représentant un mot gr. σημά-φορος, porte-signal.

SEMBLER, it. *sembrare*, *sembiare*, esp. prov. *semblar*, du L. *similare* ou *simulare* = similem reddere, imiter, copier, représenter, reproduire. Le mot fait double emploi avec *simuler*. Notez que les anciens construisaient *sembler* avec l'accusatif. — D. *semblable* (cet adj. fait les fonctions du L. *similis*; opp. *dissemblable*, fait sur le L. dissimilis), *semblant*, apparence, mine; *semblance* *, opp. *dissemblance*; cps. *ressembler* (*re* comme dans : *reproduire*, *représenter*).

SEMELLE, voy. *savate*. L'étymologie *sapella* (comme dim. de *sapa*, prim. de *sapinus*), qu'a proposée Ménage, est trop hasardée. Le *sapella*, d'où moi je déduis le mot, est p. *stapella*.

SEMER. L. *seminare*, *sem'nare* (cp. *nomer** de *nominare*). prov. *semenar*, *semnar*, esp. *sembrar*, port. *semear*, it. *seminare*. — D. *semeur*; *semaille*, prov. *semenalha*, L. *seminalia* *; *semence*, it. *semenza*, prov. *semensa*, d'un type latin *sementia* p. *sementis* (de là *ensemencer*); *semis*. — Cps. *parsemer*.

SEMESTRE, L. *semestris* (sex menses). — D. *semestriel*, *-ier*.

SEMI (en composition), L. *semi* (gr. ἡμι), demi.

SÉMILLANT, champ. *semille*, agitation, vitesse, *semilleux*, alerte, vif; d'une racine celtique: cymr. *sim*, remuant, léger.

SÉMINAIRE, L. *seminarium* (semen), pr. pépinière. Tite-Live : seminarium senatus. — D. *séminariste*.

SEMONCE, voy. l'art. suiv. — D. *semoncer*.

SEMONDRE *, *sub-monere* (pour le préfixe *se*, cp. *secourir*, *secouer*), part. passé *semons*, de là le subst. *semonse* *, *semonce*. — Le vfr. *sumenour* (L. de Guill.), auj. *semonneur*, répond au L. *submonitor*. Génin a été bien mal inspiré en combattant l'étymologie *submonere*, au profit d'une dérivation de *sermo* — Voy. aussi l'art. *sommer*.

SEMOULE, gruau de froment pur de l'it. *semolo*, qui est le L. *simila* (p. *simula*, gr. ἄμυλον), d'où aussi l'all. *semmel*, pain blanc.

SEMPITERNEL, L. *sempiternalis* * p. sempiternus; cp. *éternel* de *aeternus*.

SÉNAT, L. *senatus* (senex). — D. *sénateur*, L. senator, d'où *sénatorial*.

SENAUT, SENAU, = all. *schnau*, angl. *snow*, néerl. *snaauw*.

SÉNÉ. it. esp. *sena*, all. *senes*, angl. *senna*, de l'arabe *sanâ*.

SÉNÉCHAL, BL. *senescalcus*, it. *siniscalco*, *sescalco*, esp. prov. *senescal*, selon Grimm du vha. *siniscalh* (mot composé supposé), litt. le plus ancien serviteur, surveillant des autres esclaves. Cp. pour la deuxième partie du mot le composé *maréchal*. — D. vfr. *sénéchauchie*, nfr. *sénéchaussée*, BL. *senescalcia*.

SENEÇON, L. *senecio*.

SENELLE, aussi *cénelle* (Nicot écrit *cinelle*); Chevallet, se fondant sur la définition du dictionnaire de Trévoux : petite prune violette qui vient sur l'épine noire, rattache le mot, comme diminutif, au vha. *sleha* (nha. *schlehe*), prunelle. C'est tout à fait invraisemblable. Ménage, interprétant le mot *cenelle* par baie du houx, y voit avec plus de raison une forme tronquée de *coccinella*, dimin. de *coccinus*, de couleur écarlate.

SÉNESTRE. gauche, L. *sinister*. La forme savante *sinistre* n'a plus que l'acception figurée du mot latin, c. à. d. mauvais, malheureux, funeste (on sait que L. *sinister* signifie aussi « de bon augure »; nous renvoyons à ce sujet aux lexicographes latins).

SÉNEVÉ, it. *senapa*, goth. *sinap*, ags. *senepe*, angl. *senvy*, vha. *senaf*, nha. *senf*, v. flam. *sennep*, du L. *sinapi*, gr. σίνηπι, σίναπι (d'où les termes médicinaux *sinapiser*, *sinapisme*).

SÉNILE, L. *senilis* (senex). — D. *sénilité*.

SENS, L. *sensus*.—D. *sensation*; ce mot, répandu dans toutes les langues romanes, répond à un type L. *sensatio*, qui fait présumer un verbe *sensare*, frapper les sens. Le dérivé *sensé*, pourvu de sens (opp. *insensé*), accuse également un verbe *sensare*, qui cependant n'existe pas. Nous rappelons ici que l'ancienne langue avait p. *sens* aussi une forme *sen*, prov. *sen*, *cen*, it. *senno*, d'où sont déduits vfr. *sené*, prov. *senat*, esp. *senado* = sensé, et les composés fr. *forsené*, *forcené* = hors de sens. Ce mot *sen* est, selon Diez et autres, différent d'origine et vient du vha. *sin*, nha. *sinn*, m. s. — J'avais pensé pendant quelque temps que la dualité *sens* et *sen* était fondée sur ce que, ayant interprété l'*s* final du mot *sens* comme la flexion habituelle du nominatif, on en aurait déduit pour les cas obliques une forme *sen*. Mais l'it. *senno* m'oblige bien à me ranger de l'avis de mes devanciers. — Il existait en outre dans la langue d'oïl un autre subst. *sen*, avec la valeur de sentier, chemin. Celui-ci se rapporte au vha. *sinnan*, proficisci, tendere, qui probablement est identique avec *sinnan*, meditari, cogitare, et, par conséquent, au fond le même mot que *sen*, sens. Nous citons ce vieux vocable *sen*, chemin, parce que le mot *sens* actuel (cp. « marcher dans tel sens, mettre du mauvais sens, à contre-sens ») nous laisse encore apercevoir les relations intimes qui existent entre les notions ratio et via; *sens* = L. *sensus* rend donc à la fois la valeur de *sen*, intelligence, et de *sen*, chemin, direction.

SENSIBLE, L. *sensibilis* (sentire, sup. sensum). — D. *sensibilité*; *sensiblerie*. — Néol. *sensitif*.

SENSUEL, L. *sensualis* (sensus). — D. *sensualité*, *-alisme*, *-aliste*.

SENTE, vieux mot, esp. *senda*, = chemin, du L. *semita*. — D. *sentier* (pr. un adjectif, on disait d'abord « chemin sentier »), it. *sentiero*, esp. *sendero*, prov. *semdier*, L. *semitarius*. Dans quelques provinces *sentier* signifie sergent de ville, le guet; cp. *voyer* de *voie*. Ou le mot, dans cette dernière acception, est-il du même radical que *sentinelle?*

SENTENCE, L. *sententia* (sentire), manière de voir, opinion, jugement, vote, pensée formulée, phrase. — D. *sentencieux*, L. *sententiosus* (plein de sens; la valeur de l'adj. français s'est adaptée à celle du primitif).

SENTEUR, subst. façonné de *sentir* d'après l'analogie de *saveur* et *odeur*.

SENTIER, voy. *sente*.

SENTIMENT, voy. *sentir*. — D. *sentimental*.

SENTINE, L. *sentina*.

SENTINELLE, it. *sentinella*, esp. *centinela*. Le mot a pris naissance en Italie. Vossius et autres ont prétendu qu'il est tiré du verbe *sentire*, entendre, comme l'équivalent *scolta* l'est de *scoltare*, écouter. Mais comment, dans cette hypothèse, se rendre compte de la terminaison *inella?* Galvani, avec plus de raison, est d'avis que c'est un dérivé de *sentina*, et désignait d'abord, comme le L. *sentinator*, le gardien qui veillait à la sentine, d'où le sens se serait élargi en celui de veilleur en général. Deux autres conjectures pourraient encore être émises : *Sentinella* est évidemment une petite *sentina*. Quant à ce subst., on peut le prendre dans le sens de détachement militaire, piquet de garde, et le rattacher soit au vha. *sentan* (nha. *senden*, goth. *sandjan*, envoyer, charger d'une mission), ou au verbe roman *sentare*, placer (qui vient du partic. *sedens*, *-entis*, de *sedere*); dans ce dernier cas *sentina* serait un terme analogue à *planton*, *poste*, *piquet*. Dans l'une et l'autre de ces conjectures, il faut admettre que le sens abstrait ou collectif « garde » a tourné en sens concret ou individuel de « homme de garde », conversion de sens si fréquente et que nous retrouvons dans le mot *garde* lui-même et son équivalent allemand *wache* (cp. it. *prigione* = prison et prisonnier). — *Sentier*,

sergent de ville, guet (v. c. m.), serait-il connexe avec notre mot?

SENTIR. pr. recevoir l'impression des objets par les sens; puis appliqué particulièrement à la sensation de l'odorat et du toucher; enfin répandre de l'odeur ou avoir une saveur; L. *sentire.*

SEOIR, vfr. *sedeir, seeir,* prov. *sezer,* it. *sedere,* L. *sedere* (cp. *voir,* anc. *veoir,* de *videre*). Le sens premier « être assis », s'est effacé; il ne reste plus que l'acception figurée « être convenable », appliquée d'abord à un vêtement qui va bien (l'all. dit de même « dieses kleid *sitzt* nicht gut »). Le sens naturel cependant est encore propre au partic. prés. *séant* (v. c. m.). — Le *d* radical, syncopé à l'infinitif, reparaît dans la forme *sied* = L. *sedet.* — Comment expliquer le participe *sis?* M. Burguy, dans sa grammaire, cite, pour les diverses formes de la conjugaison du verbe *seoir,* de nombreux textes à l'appui, mais pour *sis* pas un seul; cependant il le pose bien pour le part. passé de *seoir.* J'en conclus que *sis* est d'un emploi relativement moderne. Quoi qu'il en soit, *sis* ne vient pas de *seoir,* mais du vfr. *sire,* prov. *seire,* qui n'est pas le L. *sedere,* mais le L. *sidere,* s'asseoir. Voy. aussi notre art. *asseoir.* On pourrait au besoin expliquer aussi *sis* comme forme nominativale du L. *situs,* posé, situé, laquelle forme aurait survécu à l'abandon de l'ancienne déclinaison et même poussé un féminin *sise;* mais l'analogie de *assis* fait préférer ma première explication.

SÉPARER, L. *separare,* dont la langue d'oïl avait fait *sevrer* = séparer, lequel n'est plus d'usage que dans un sens spécial. — D. *séparation,-able,* L. separatio, -abilis.

SÉPIA, de l'it. *sepia,* qui est le fr. *seiche.*

SÉPOULE, bobine, forme dégagée de l'all. *spule,* m. s. Voy. l'art. *époulin.*

SEPT, L. *septem.* — D. *septante,* L. septuaginta; *septembre,* L. septembris (le septième mois de l'année romaine); *septénaire,* L. septenarius; *septennal,* L. septennalis; *septuagénaire,* L. septuagenarius.

SEPTEMBRE, voy. l'art. préc.

SEPTENTRION, du L. *septentriones* (pr. la constellation des *sept* étoiles placées vers le pôle Nord, puis le Nord). — D. *septentrional.*

SÉPULCRE, L. *sepulcrum* (sepelire). — D. *sépulcral,* L. sepulcralis.

SÉPULTURE, L. *sepultura* (sepelire).

SÉQUELLE, L. *sequela,* suite.

SÉQUENCE, L. *sequentia* (sequi).

SÉQUESTRE, personne tierce, médiateur, arbitre, dépositaire, L. *sequester;* d'où *séquestrer,* L. sequestrare, confier à une tierce personne, puis éloigner, séparer; de ce verbe procèdent les subst. verbaux *séquestre* (action de séquestrer, état de la chose séquestrée, puis la chose séquestrée) et *séquestration.*

SEQUIN, de l'it. *zecchino,* nom d'une monnaie d'or; ce dernier est dérivé de *zecca* (d'où esp. *zeca, seca*), lieu où l'on frappe la monnaie, lequel reproduit l'arabe *sekkah,* coin qui sert à frapper la monnaie.

SÉRAIL, it. *serraglio,* prov. *serralh.* Ce mot n'est pas oriental, mais roman; il signifie pr. lieu fermé, puis château, et correspond à un type *seraculum,* dér. du L. *sera,* BL. *serra,* verrou, serrure (cp. en all. *schloss* = serrure et château). *Sérail,* dont les Turcs ont fait *seraï,* signifie en général château, hôtel, et partic. la résidence du sultan, puis l'appartement réservé aux femmes, dont le nom spécial en turc est harem, c. à d. lieu défendu. Piban condamne l'orthographe *sérail,* parce que le turc dit *seraï;* il ne se doutait pas que le mot est un emprunt roman et que par conséquent la finale *l* a sa bonne raison d'être. — Voy. aussi *caravansérail,* pr. hôtellerie de *caravane.*

SÉRAN, subst. verb. du verbe *sérancer* (cp. *élan* de *élancer*). Quant à *sérancer,* il reproduit le bas-all. *schrantsen,* déchirer, dilacérer.

SERDEAU, vieux mot, = lieu où l'on portait les plats desservis de la table du roi et où mangeaient les gentilshommes servants; il représente un type *servitellum,* dim. du L. *servitium*

1. SEREIN, adj., L. *serenus.* — D. *sérénité,* L. serenitas; it. *serenata,* soirée sereine, puis concert du soir, de là fr. *sérénade* (selon d'autres de *sera,* soir, voy. l'art. suiv.); verbe *rassérénér.* Notez encore l'expr. superlative *sérénissime.*

2. SEREIN, esp. *sereno,* prov. *seren,* napol. *serena,* vapeur froide du soir. D'après quelques-uns dérivé de *sera,* soir, mais le suffixe *enus* étant tout à fait étranger aux langues romanes, Diez se demande s'il ne faut pas plutôt admettre un type *seranus,* d'où en fr. *serain, serein,* lequel aurait déterminé le prov. *seren,* qui à son tour serait la source de l'esp. *sereno.* Ce serait un peu subtil. Ménage rapporte l'étymologie *serenus,* la vapeur en question se produisant particulièrement les jours sereins. — Pour ma part, je présume que le L. *serenus,* clair, calme, paisible, a tout bonnement été envisagé comme un dérivé de *sera,* soir (cp. Caton *in sereno noctu,* par une belle nuit), de sorte qu'il a pu prendre, outre sa valeur originelle, encore celle de « ce qui se produit le soir ». Car notez bien que les vocables, qui peuvent causer ici quelque embarras : *sérénade* et *serein,* ne sont pas du fonds populaire, mais introduits par des personnes auxquelles *serenus,* puisqu'il s'applique aussi bien à la pureté du ciel qu'au calme du soir, semblait ne pas devoir être radicalement disjoint de *sera,* soir.

SÉREUX, L. *serosus* (de *serum,* petit-lait). — D. *sérosité.* — De *serum* viennent aussi *serenne,* machine à battre le beurre, et *séret,* esp. de fromage.

SERF, L. *servus.* — D. *servage.*

SERFOUIR (d'où *serfouette*), du prov. *sos-foire* = L. *suf-fodere* (cp. p. s = r, prov. *asermar* p. *azesmar,* vfr. *acesmer?* Ou, ce qui sourit davantage, de *serpe-fouir?*

SERGE, SARGE, it. *sargia,* esp. *sarga, sirgo,* prov. *serga,* all. *sarsche,* du L. *serica,* BL. *sarica.* — D. *serger* ou *sergier,* d'où *sergerie.*

SERGENT, it. *sergente,* esp. *sargento* (anc. *sargente*). D'après Grimm du vha. *scarjo* (all. mod. *scherge,* huissier). Nous sommes de l'avis de ceux qui proposent pour primitif le L. *serviens;* car le sens foncier du mot n'est autre que serviteur (« serjant de deu ») et le piémont. dit encore *servient* p. le fr. *sergent.* Le mot latin *serviens* s'est transformé en *sergent,* comme *salvia* en *sauge,* d'après le principe de la consonnification de l'*i* voyelle devant *a* (cp. *singe, vendange,* etc.). La forme *servant* se rapporte à *sergent,* comme *savant* à *sachant.* — Pour l'application du mot à un outil de menuisier, cp. le mot *valet,* nom de divers ustensiles.

SÉRICOLE, qui est relatif à la culture de la soie; mauvais mot de façon nouvelle (il faudrait *séricicole*), tiré du L. *sericum,* étoffe de soie.

SÉRIE, L. *series.*

SÉRIEUX, L. *seriosus* *, forme extensive de *serius.*

SERIN, « nomen habere putatur à *Sirenibus,* à cause de son chant » (Nicot). En effet on trouve, dans Hésychius σειρήν avec la signification de petit oiseau. — D. *seriner* d'où *serinette.*

SERINGAT, ou *syringa,* du L. *syrinx,* roseau; cp. le terme all. *pfeifen-kraut.*

SERINGUE (Nicot *syringue*), L. *syringa* (Végèce) clystère, lavement. — D. *seringuer.*

SERMENT, autr. *sairement* et plus anc. encore *sagrement,* prov. *sagramen,* du L. *sacramentum.* — D. *assermenter.*

SERMON, L. *sermo,* discours, au moyen âge = homilia. — D. *sermonner* = L. *sermonari* (Aulu-Gelle : *sermonari* rusticius videtur sed rectius,

sermocinari crebrius est sed corruptius) ; *sermonnaire*.

SÉROSITÉ, voy. *séreux*.

SERPE, anc. *sarpe*, instrument de jardinage, du L. *sarpere* (Festus : sarpere antiqui pro purgare dicebant). Le même verbe est au fond de *sarmentum* p. *sarpmentum*, fr. *sarment*, et prob. aussi (malgré l'existence du verbe *sarire*) au fond de *sarculus*, houe, p. *sarpiculus*. Le type *sarpa* est sans doute identique avec le gr. ἅρπη, crochet (je n'ai guère besoin de rappeler la correspondance entre l'esprit rude gr. et l'*s* latin). — D. *serpette*.

SERPENT, L. *serpens* (serpere, gr. ἕρπειν). En vfr. on disait aussi simpl. *serpe*, cp. it. *serpe*, esp. *sierpe*. — D. *serpenter*, *serpentin*, *-ine*.

SERPILLIÈRE, grosse toile d'emballage, esp. *herpillera* ; prob. connexe avec le vfr. *serpol*, paquet, trousseau, dont je ne connais pas l'origine.

SERPOLET, dim. du L. *serpullum*, gr. ἕρπυλλον (prov. esp. port. *serpol*, it. *serpello*, *serpillo*).

SERRE, voy. l'art. suiv.

SERRER, prov. *serrar*, *sarrar*, esp. *cerrar*, it. *serrare*, d'abord enfermer, barrer le passage, puis étreindre, presser. La première signification est encore vivace en fr. ; « serrer son argent », c'est le mettre sous clef. Le mot vient du L. *sera*, serrure mobile, cadenas ; un verbe latin *serare* ne se trouve pas, mais bien les composés *ob-serare*, enfermer, *re-serare* et *de-serare*, ouvrir. — D. *serre*, 1.) lieu où l'on serre des plantes, 2.) pied des oiseaux de proie, griffe ; dans les patois aussi = serrure, donc représentant direct du L. *sera* ; *serrement* ; *serrure* ; *sérail* (v. c. m.). Composés : *en-*, *res-*, *desserrer*.

SERRURE, voy. *serrer*. — D. *serrurier*, *-erie*.

SERTIR, enchâsser (une pierre précieuse) dans un chaton ; Diez conjecture une origine du L. *sertum*, couronne ; donc pr. entourer d'une couronne. Peut-être le mot est-il p. *en-sertir* et vient du L. *inserere* par le supin *insertum*. Cp. dans les patois *sayer* p. *essaier*.

SERVAGE, voy. *serf*.

SERVANT, fém. *servante*, part. prés. de *servir*. Voy. aussi *sergent*.

SERVIABLE, = qui aime à *servir*, mot de formation moderne et peu correcte. Pourquoi pas *servable*, comme on a fait *secourable* ?

SERVICE, vfr. *servise*, du L. *servitium*.

SERVIETTE ; d'après Diez ce mot est p. *servitette*, et vient de l'it. *servito*, service (= plats servis à table), prov. *servit*, = service en général. Le professeur allemand n'admet pas que *serviette* puisse procéder directement du verbe *servir*. Il peut à cet égard avoir raison, mais faut-il absolument que *serviette* vienne de *servir* ? L'it. a *salvietta*, l'esp. *servilleta* = serviette, et *salvilla* = soucoupe ; cela me suggère l'idée qu'il pourrait y avoir au fond de tous ces mots l'idée garantir et par conséquent soit le L. *salvare*, soit le L. *servare*. Reste toujours l'irrégularité de la terminaison *iette*.

SERVILE, L. *servilis* (servus). — D. *servilité*, *-isme*.

SERVIR, L. *servire*. — D. *servant*, *-ante* (v. c. m.) ; *serviteur*, BL. servitor, *servitude*, L. servitudo.

SÉSAME, L. *sesamum* (σήσαμον).

SÉSALI, L. *seselis* (σέσελις).

SESSION, L. *sessio* (sedere).

SETIER, prov. *sestier*, it. *sestiere*, esp. *sextario*, du L. *sextarius*, sixième partie d'une certaine mesure romaine.

SÉTON, it. *setone*, du L. *seta*, soie de porc, crin (cp. le terme all. *haar-seil*).

SEUIL, it. *soglia*, *soglio*, prov. *sulh*, *sol*, esp. *suela*, port. *solha*, du L. *solea*, base, seuil (Festus). Le vha. *suelli* (nha. *schwelle*) = seuil, mis en avant par Chevallet, ne s'accorde pas avec les formes romanes.

SEUL, L. *solus*. — D. *seulet* ; verbe *esseuler*.

SÈVE, prov. *saba*, du L. *sapa*, jus, mot congénère avec le vha. *saf* (nha. *saft*), angl. néerl. *sap*.

SÉVÈRE, L. *severus*. — D. *sévérité*, L. severitas.

SÉVÉRONDE, rouchi *souvronte*, vfr. *sowrande*, du L. *subgrunda* (Varron), it. *grunda*.

SÉVICES (plur.), L. *saevitia*.

SÉVIR, L. *saevire*.

SEVRER, voy. *séparer*.

SEXAGÉNAIRE, L. *sexagenarius*.

SEXE, L. *sexus*. — D. *sexuel*, L. sexualis.

SEXTE, L. *sextus* ; SEXTUPLE, L. *sextuplus*, p. *sextuplex*.

SHAKO, mot hongrois.

1. **SI**, adv., L. *sic*. Voy. aussi les art. *ainsi* et *aussi*.

2. **SI**, conjonction, L. *si*. Cps. *sinon*.

SIBYLLE, L. *sibylla*. — D. *sibylliser*.

SICAIRE, L. *sicarius*.

SICCATIF, **SICCITÉ**, du L. *siccus*, sec.

SIDÉRAL, L. *sideralis* (sidus, -eris).

SIÈCLE, L. *saeculum*, *seculum*, *seclum*. — La forme *seculum*, par la chute du *c* médial a donné vfr. *seule* (cp. vfr. *reule* de *regula*).

SIÉGE, it. *sedia*, *seggia* ; ne peut venir directement du L. *sedes* ; c'est plutôt un subst. verbal abstrait du verbe *siéger*, signifiant 1.) sens abstrait, action de siéger, 2.) sens concret, lieu ou objet où l'on siége. Or *siéger* (mot concurrent de *seoir*, qui est le vrai correspondant du L. *sedere*), est une forme assimilée à celle de *assiéger*, régulièrement faite du BL. *assediare* (it. *assediare*, esp. *asediar*), qui, à son tour, est formé du subst. *assedium*, fait d'après le mot latin *ob-sidium*.

SIEN, voy. *mien*.

SIESTE, de l'esp. *siesta*, qui est le L. *sexta*, sixième heure du jour ou midi ; de là le verbe esp. *sestear*, faire la méridienne.

SIEUR, voy. *seigneur*. Nodier expliquait cavalièrement le mot par la formule abréviative S[ieur] = seigneur ! — Cps. *mon-sieur*.

SIFFLER, prov. *chiflar* du L. *sifilare* (Non. Marc.). La forme *sibilare* a donné prov. *siblar*, *siular* et vfr. *sibler*. — D. *sifflement*, *-eur* ; *sifflet*.

SIGILLÉE (terre), marquée d'un sceau, L. *sigillata* (sigillum).

SIGISBÉE, imitation de l'it. *cicisbeo*.

SIGLE, du BL. *sigla*, *-orum*, abréviations, contraction de *sigilla*.

SIGNAL, voy. *signe*. — D. *signaler*, d'où *signalement*.

SIGNE, L. *signum* ; dim. *signet* (la prononciation *sinet* est un souvenir du vfr. *sinet*, dim. de la forme *sin*, voy. *tocsin*) ; SIGNER, L. *signare* ; SIGNAL, L. *signaculum*.

SIGNER, L. *signare* (signum). — D. *signature*, *-ataire*.

SIGNIFIER, vfr. *senefier*, L. *significare*, marquer d'un signe, désigner. — D. *signification*, L. -atio ; *significatif*, L. -ativus ; part. adj. *signifiant*, *insignifiant*.

SIL, L. *sil*.

SILENCE, L. *silentium* (silere). — D. *silencieux*, L. *silentiosus*.

SILEX, mot latin, = caillou. — D. *silice*, L. siliceus ; *siliceux*.

SILHOUETTE ; c'est le nom d'un contrôleur général des finances sous Louis XIV, dont les opérations infructueuses éveillèrent la raillerie des Parisiens et leur firent désigner par le mot *silhouette* tout ce qui présente un aspect triste, délabré, imparfait. C'est ainsi qu'on fit des portraits à la silhouette tirés de profil d'après les contours de l'ombre d'une chandelle. Voy. Mercier, Tableau de Paris, et Sismondi, Histoire de France, XXIX, pp. 94 et 95. — D. *silhouetter*.

SILIQUE, L. *siliqua*. — D. *siliqueux*.

1. **SILLER**, fendre la mer. D'après Diez, du nord. *sila*, sillonner (pour l'*l* mouillé, cp. *piller* de *pilare*). Diez rattache à ce verbe le subst. *sillon*,

qu'il a raison de ne pas faire venir du L. *sulcus*. — Nous ne sommes pas sans quelque doute sur la solidité de l'étymologie mise en avant par le linguiste allemand. D'abord le terme d'agriculture *sillòn* est-il réellement tiré de *siller*, qui paraît être une expression exclusivement maritime? Puis, ce dernier ne peut-il pas aussi bien n'être que la forme mouillée du vfr. *sigler* (auj. *cingler*, v. c. m.), cp. fr. *étrille* du L. *strigilis*; ou la représentation d'un type latin *seculare*, dim. de *secare* (cp. it. *segare* = siller)? Ce dernier type *seculare* conviendrait également au terme agricole *siller* (inus.), d'où *sillée* (fosse creusée autour de la vigne) et *sillon*. Il est vrai que strictement *seculare* devrait faire *seiller*, mais n'avons-nous pas de fréquents exemples de l'affaiblissement de *ei* ou *ai* en *i*? — D. *sillage*, *sillée*.

2. **SILLER**, en t. de fauconnerie, coudre les paupières d'un oiseau de proie, p. *ciller*; du L. *cilium*. — D. *des-siller*.

SILLON, voy. *siller* 1. — D. *sillonner*.

SILURE (aussi par transposition *sirule*), L. *silurus* (gr. σίλουρος).

SILVES, t. de littérature, recueil, mélanges, it. esp. *selva*, du L. *silva*, forêt, bosquet, bouquet, recueil.

SIMAGRÉE; ce mot serait-il une forme estropiée de *simulacrée* (L. *simulacrum*), ou quelque dérivé fantastique de *simia*, singe, ou de *simus*, camus (cp. l'expr. lat. *simo vultu*=en faisant la grimace)? Selon Barbazan, de *malè gratia*. Frisch s'exprime ainsi : « de *s'il m'agrée*, ce qui était autrefois un jeu. » Existait-il réellement un jeu où cette formule joue un rôle?

SIMARRE, vfr. *samarre*, it. *zimarra*, voy. *chamarrer*.

SIMILAIRE, L. *similaris* (similis); SIMILITUDE, L. *similitudo*.

SIMILOR, mot industriel, fait de *similis auro*, qui imite l'or, cp. l'all. *schein-gold*.

SIMONIE, trafic des choses saintes ou des bénéfices ecclésiastiques, de *Simon* le magicien, qui voulait acheter le don de conférer le Saint-Esprit. — D. *simoniaque*.

SIMPLE, L. *simplus* (forme accessoire de *simplex*). — D. *simplesse* *, *simpleté* *; *simplifier*.

SIMPLICITÉ, L. *simplicitas*.

SIMULACRE, L. *simulacrum*.

SIMULER, L. *simulare*. Voy. aussi *sembler*. — D. *simulation*.

SIMULTANÉ, L. *simultaneus* (simul). — D. *simultanéité*.

SINAPISER, gr. σιναπίζειν, d'où σιναπισμός, fr. *sinapisme*. Voy. aussi *sénevé*.

SINCÈRE, L. *sincerus*, pr. sans mélange. — D. *sincérité*, L. sinceritas.

SINDON, mot latin = linceul, venu lui-même du gr. σινδών.

SINÉCURE, du L. *sine cura*, sans soin, sans occupation réelle.

SINGE, L. *simius*. — D. *singer*, *singerie*.

SINGLER, t. d'architecture, = contourner avec le cordeau, p. *cingler*, d'un type *cingulare*, dér. de *cingere*.

SINGULIER, L. *singularis* (singulus), d'où *singularité*, L. singularitas; verbe *singulariser*.

SINISTRE, 1.) adj., malheureux; 2.) subst., malheur. Voy. *senestre*.

SINOPLE, en t. de blason = vert, correspond à it. *senopia*, port. *sinopla*, angl. *sinoper*. Malgré la différence de la couleur désignée par ces mots, ceux-ci viennent du L. *sinopis*, fer oxydé ligneux rouge (nommé d'après la ville de *Sinope*). Il y avait deux espèces de *sinopis* à juger d'après un texte de 1400 cité par Ménestrier : « sicut et in urbe Sinopoli rubicundum invenitur et viride dictum sinoplum... sinoplum utrumque venit de urbe Sinopoli. »

SINUS, mot latin, employé dans les sciences mathématiques et dont la langue commune a fait *sein*. — D. *sinueux*, L. sinuosus, d'où *sinuosité*.

SIPHILIS, SYPHILIS, terme médical, d'origine inconnue.

1. **SIPHON**, tuyau recourbé, L. *sipho* (σίφων), tuyau.

2. **SIPHON**, trombe, du gr. σίφων, m. s.; c'est le même mot que le préc.

SIRE, voy. *seigneur*. Nous espérons que les étymologies, tour à tour tentées, telles que : gr. ἥρως, gr. κύριος, L. *herus*, celt. *seir*, soleil, ont définivement fait leur temps.

SIRÈNE, L. *siren* (σειρήν).

SIROC, vent du sud-est, it. *scirocco*, *scilocco*, *sirocco*, esp. *siroco*, *xaloque*, de l'arabe *schoruq*, m. s.

SIROP, it. *siroppo*, *sciroppo*, esp. *xarope*, de l'arabe *scharâb*, boisson, vin, café. Voy. aussi *sorbet*.

SIROTER; d'origine inconnue. Y voir une corruption de *siroper*, nous semble par trop arbitraire.

SIRVENTE, prov. *sirvente* et *sirventesc* (adj. d'où le vfr. *servantois*), pr. un poëme composé par un ménestrel au *service* de son maître; il peut exprimer soit le blâme ou la louange et forme opposition aux chants d'amour. Diez dérive le mot de *servire*. Voy. son ouvrage sur la Poésie des Troubadours (éd. all.), p. 111, et *Wolf*, sur les Lais, p. 306.

SIS, voy. *seoir*.

SISTER, L. *sistere*, facere ut aliquid stet.

SITE, L. *situs*, qui a donné le verbe *situer*, placer, d'où part. *situé* et subst. *situation*.

SIX, L. *sex*. — D. *sixième*, *sixain*, *sizette* (jeu).

SIXTE, L. *sextus*.

SIZERIN, linotte, appartient comme le champ. *sisettes*, petits oiseaux, à la famille du bas-all. *zies-ke*, angl. *sis-kin*, all. *zeis-ig*.

SMOGLER, de l'angl. *smuggle*, m. s. — D. *smogleur*.

SOBRE, L. *sobrius*, d'où sobrietas, fr. *sobriété* (l'anc. fr. avait le subst. *sobresse*).

SOBRIQUET, anc. aussi *sotbriquet*, d'après Diez, composé de *sot* et du vfr. *briquet* (mauvais drôle, = it. *bricchetto*, petit âne). Je doute de cette étymologie, tout en la préférant à celles tirées de *subridiculus* (Ménage) ou de *supra quest*, acquis par dessus. Quelque patois dévoilera un jour la véritable origine. Pour le moment j'imagine un primitif *supricus* (de *supra*) = surajouté (cp. l'expr. *surnom*); l'orthographe *sotbriquet* pourrait bien n'être qu'un effet du désir de prêter un sens à un vocable incompris. Notez encore le piém. *subrichet* = opiniâtre, fâché, et le pic. *surpiquet* = sobriquet.

SOC, du L. *soccus*, soulier, en BL. à cause de la forme recourbée de la pointe, = vomer. D'autres rattachent le BL. *soccus* au celtique.

SOCIABLE, L. *sociabilis* (sociare). — D. *sociabilité*.

SOCIAL, L. *socialis* (socius).—D. néol. *socialisme*, *socialiste*.

SOCIÉTÉ, L. *societas* (socius). — D. *sociétaire*.

SOCLE, it. *zoccolo*, du L. *socculus*, soulier, d'où le sens : base, piédestal. Cp. *seuil* de *solea*.

SOCQUE, L. *soccus*, chaussure.

SOEUR, vfr. *sor*, *soer*, *suer*, du radical *sor* du L. *soror*; le vfr. avait aussi francisé le mot latin d'une manière complète, en *soror*, *soreur*. Du dér. *sororius*, elle avait fait *serorge* = beau-frère (encore en usage dans les patois). — D. *sœurette*.

SOFA, de l'arabe *çoffah*, estrade élevée couverte d'un tapis; d'après Freitag = banc de repos placé devant la maison.

SOFFITE, de l'it. *soffitto*, m. s., qui est le L. *suffictus* (p. *suffixus*).

SOI, voy. *se*.

SOIE, it. *seta*, esp. prov. *seda*, vha. *sida*, nha.

seide, irl. *sioda*, cymr. *sidan*. La source de tous ces vocables est le L. *seta*, poil long et rude de certains animaux, surtout du cochon, signification encore propre au mot fr. et esp. La signification « fil de soie » est venue au mot *seta* par ellipse. On disait d'abord *seta serica* = écheveau de soie, puis on s'est contenté de dire tout court *seta* pour exprimer la même chose; le terme générique a absorbé, comme souvent, le terme spécifique. Il est curieux de voir les termes gr. *μάταξα*, fil, et l'esp. *pelo*(=fr. *poil*), crin, revêtir, par un procédé identique, l'acception spéciale de soie brute. — Les étymologies L. *sindon* (*σινδών*), mousseline. gr. *σής*, gén. *σητός*, mite, etc., sont dépourvues de fondement. — D. *soierie, soyeux*.

SOIF, vfr. *soi*, prov. *set*, it. *sete*, du L. *sitis*. La finale *f* p. *t* est l'effet d'une mutation qui se présente parfois. Cp. vfr. *moeuf* de *modus*, le nom propre *Maimbeuf* du vha. *Meginbod* (L. *Magnobodus*).

SOIGNOLE, machine pour tirer l'eau d'un puits, du L. *ciconiola*; Isidore : hoc instrumentum Hispani *ciconiam* vocant quod imitetur ejusdem nominis avem, levantem ac deponentem rostrum dum clangit. — Cp. le terme *grue*.

SOIN, vfr. *soing*, patois *sogne*, prov. *sonh*, voy. l'art. *besoin*. — D. *soigner, soigneux*.

SOIR, prov. it. *sera* (le prov. a aussi le masc. *ser*) du L. *serum*, temps avancé de la journée (cp. le *sero diei* de Tacite). L'esp. dit, de la même façon, *tarda* p. soir, du L. *tardus*. — D. *soirée*.

SOIT, L. *sit*.

SOIXANTE, vfr. *seisante*, L. *sexaginta*.

1. **SOL**, terroir, L. *solum*.

2. **SOL**, *sou*, vfr. *solt*, it. *soldo*, esp. *sueldo*, du L. *solidus* s. e. nummus, pr. monnaie épaisse (opposée à la monnaie bractéate), puis monnaie d'or ou d'argent de valeur variable. — D. BL. *solidare, soldare*, fr. SOLDER, payer; de là le subst. verb. *solde* (it. *soldo*, esp. *sueldo*, prov. *sout*, all. *sold*), puis les formes participiales it. *soldato*, esp. *soldado*, fr. SOLDAT, pr. militaire à gage, mercenaire. A un type *solidarius* ressortissent les formes vfr. et angl. *soldier* = soldat; à *soldatarius*, prov. *soudadier*, vfr. *soudeier, soudoier*. Du radical *sold*, combiné avec le suffixe germ. *ard*, provient le mot *soudard*. — Une dérivation ultérieure de *solder* est le verbe *soudoyer* (type lat. *soldicare*), payer qqn. pour faire qqch. (il faut distinguer l'adj. vfr. *soudoyant*, séduisant, qui est le L. *subducens*).

SOLAS *, **SOULAS** *, prov. *solatz*, esp. *solaz*, it. *solazzo*, du L. *solatium*. — D. *solacier, soulacier* *, prov. *solassar*, esp. *solazar*.

SOLACIER, voy. l'art. préc.

SOLAIRE, L. *solaris* (sol).

SOLDAT, voy. *sol* 2. — D. *soldatesque*, de l'it. *soldatesca*. — Les *soldurii* gaulois, mentionnés par Jules César, n'ont, à ce qu'il semble, rien à faire avec la racine du mot *soldat*. Le mot est traduit en grec, par Nicolaus Damasc. ap. Athenaeum Deipn., *σιλόδουρος*, et il se peut fort bien qu'il soit ibérique (voy. Diefenbach, Origines Europaeae, p. 421).

SOLDE, paye, et *solder*, payer, voy. *sol* 2.

· **SOLDER** (un compte), it. *saldare*, du BL. *solidare, soldare*, m. s., pr. affermir, régler. — D. *solde*, it. *saldo*. — Le même mot latin *solidare*, dans son acception naturelle raffermir, a donné le verbe fr. *souder*, it. *saldare*, esp. *soldar*.

1. **SOLE**, t. d'agriculture, forme féminine de *sol*, = L. *solum*. — D. *assoler*.

2. **SOLE**, le dessous du pied (d'un cheval) et autres objets marquant base, pièce plate de dessous, it. *suola*, prov. *sol, sola*, esp. *suela*, all. *sohle*, du L. *solum*, plante du pied. Un dérivé *solarius* est le type du fr. *soulier* (le L. exprimait la même chose par le dérivé *solea*).

3. **SOLE**, prov. *solha*, it. *soglia*, poisson, L. *solea*, m. s. (Pline).

SOLÉCISME, L. *soloecismus*, du gr. *σολοικισμός*, pr. la manière vicieuse de s'exprimer propre aux *Σόλοικοι*, c. à d. aux habitants de Soles en Cilicie.

SOLEIL, prov. *solelh*, du L. *soliculus*; la forme diminutive est fondée, comme celle de tant d'autres vocables (p. ex. *aureille, genouil* *, *abeille*), sur une tendance à prêter au mot plus de corps et de sonorité. — Le simple *sol* est resté dans l'it. *sole*, cat. esp. port. *sol*.

SOLENNEL, L. *solennalis*, extension de *solennis*; SOLENNITÉ, L. *solennitas*; néol. *solenniser*.

SOLFÉGE, de l'it. *solfeggio*. Ce dernier est le subst. verb. du verbe *solfeggiare* (= esp. *solfear* et fr. *solfier*), qui, à son tour, dérive du subst. *solfa* (it. esp. port. prov.) = gamme. Quant à ce dernier, voici comment on l'explique. Les syllabes musicales, introduites par Gui d'Arezzo, ut, re, mi, fa, sol, la, font à rebours *la sol fa mi re ut*; les trois premières ont fourni *lasolfa*, puis *la* ayant été pris pour l'article, il est resté *solfa* tout court.

SOLFIER, voy. l'art. préc.

SOLIDE, L. *solidus* (de *solum*, cp. en grec *ἔμπεδος* de *πέδον*). — D. *solidité*, L. soliditas; *solidaire* (d'où *solidarité*); *solidifier*.

SOLILOQUE, L. *soliloquium*, traduction littérale du gr. *μονολόγος*.

SOLITAIRE, L. *solitarius* (solus).

SOLITUDE, L. *solitudo*.

SOLIVE; l'étymologie de ce mot n'est pas encore fixée; les langues sœurs ne l'ont pas. On a proposé comme source : Frisch, le L. *solum*, base (la solive serait donc pr. un soutien, un étai); Du Cange l'ags. *syl*, colonne; Isaac Voss, le L. *sublica*, pieu (Diez compare vfr. *mendive* = L. *mendica*); Diez proposerait bien le L. *sublevare*, si les règles n'exigeaient pour cela une forme *solève* ou *solière*. — D. *soliveau, solivure*.

SOLLICITER, L. *sollicitare*. — D. *sollicitation*, L. -atio; *solliciteur*, L. -ator.

SOLLICITUDE, L. *sollicitudo* (de *sollicitus*, dont le sens étymologique est « tout à fait agité ».

SOLO, mot it., = L. *solus*, fr. *seul*.

SOLSTICE, L. *solstitium* (litt. = arrêt du soleil).

SOLUBLE, L. *solubilis* (de *solvere*, dissoudre).

SOLUTION, L. *solutio* (solvere).

SOLVABLE, mot mod. tiré du L. *solvere*, dans son acception de payer. — D. *solvabilité*.

SOMBRE; Diez est d'avis que cet adjectif, qui a donné le néerl. *somber*, est identique avec le cat. port. esp. *sombra*, = ombre. Quant à ce dernier, il dérive d'un verbe *sombrar*, mettre dans l'ombre, (il n'existe qu'à l'état de composé, *a-sombrar*). Or ce verbe est, selon la conjecture de Diez, une contraction de *so-ombrar*, qui répond au L. *sub-umbrare*. Cette conjecture est fortement appuyée par l'existence du prov. *sotz-umbrar*, ombrager. On trouve en vfr. aussi le mot *essombre*, lieu ombragé, qui accuse un type *exumbrare*; Burguy en conclut que *sombra* pourrait en être formé par l'aphérèse du préfixe *es*. Cette opinion ne me semble pas fondée. Je crois que la filiation *sub-umbrare*, *so-ombrar, sombrar*, n'a rien d'étrange et satisfait parfaitement. Elle gagne en vraisemblance par le rapprochement de la suivante : *sub-undare*, jeter dans l'eau, *so-ondar*, esp. *sondar*, fr. *sonder*. — L'étymologie ci-dessus se confirme encore par le verbe fr. *sombrer* (couler bas, pr. disparaître sous les eaux, puis, en sens actif, labourer profondément), qui présente une métaphore très-naturelle de *sub-umbrare*. — Ce qui est digne d'attention, c'est le passage du subst. *sombra*, ombre, à l'état adjectival *sombre*, = qui est dans l'ombre; cp. *bleu*.

SOMBRER, voy l'art. préc.

SOMMAIRE, adj. et subst., voy. *somme* 2.

SOMMATION, voy. *sommer* 1 et 2.

1. **SOMME**, sommeil, it. *sonno*, prov. *som, son*, du L. *somnus* (p. *sop-nus*). — D. *sommeil*, prov. *soneth*, dimin. (sans valeur diminutive, comme so-

leil, etc.), qui a remplacé *somme* pour le différencier de deux autres homonymes.

2. **SOMME**, quantité totale, du L. *summa*, pr. le total principal (de *summus*, p. *supmus*, superlatif de *superus*).—D. *sommer* (v. c. m.), faire la somme; *sommé* (pièce sommée, en t. de blason, est une pièce qui en a une autre au-dessus d'elle), voy. sous *sommet*; *sommité*, L. summitas; *sommaire*, qui ne donne que les choses essentielles, principales, L. summarius *; *sommier*, registre, L. summarium; *sommet* (v. c. m.).

3. **SOMME**, charge, it. *salma*, *soma*, esp. *salma*, *xalma*, *enxalma*, all. *saum*, du BL. *salma*, onus, sarcina, qui est p. *sagma* et tiré du gr. σάγμα, m. s. Isidore: *sagma* quae corrupte vulgo *salma* dicitur. Pour la mutation de *g* en *l*, cp. *smaragdus*, it. *smeraldo*, d'où le fr. *émeraude*.—D. *sommier* (v. c. m.); *sommelier*, cui sagmata seu onera commeatuum ac praecipue panis et vini commissa erant, donc pr. officier chargé des grandes provisions d'une maison, puis particulièrement cavier; enfin le verbe cps. *assommer* (v. c. m.).

SOMMEIL, voy. *somme* 1. — D. *sommeiller*.

SOMMELIER, voy. *somme* 3. — D. *sommellerie*.

1. **SOMMER**, faire la somme, voy. *somme* 2. — D. *sommation*, t. de mathématiques.

2. **SOMMER**, faire un dernier et suprême avertissement. Les uns prennent ce verbe pour un dérivé de *summus*, suprême; d'autres y voient une variété du vfr. *semoner*, donner assignation, variété de *semondre* (v. c. m.), qui est le L. *submonere*. Ce dernier type a, en effet, pu donner successivement *somoner*, *somener*, *sommer* (cp. le nom de rivière *Somme*, de *Somona*). — D. *sommation*.

SOMMET (d'où l'angl. *summit*), dimin. du vfr. *som*, *son* (« en som », = en haut, « à som », = à bout), qui, ainsi que l'it. *sommo*, prov. *som*, esp. *somo*, vient du L. *summum*. Le même type latin a donné le subst. fr. *son*, pr. la partie du blé moulu qui reste « en haut » du tamis.—Notez encore comme dérivé de *som* le vfr. *sommer*, mettre le couronnement, d'où le terme de blason « *sommé* ».

1. **SOMMIER** (gr. σαγμάριον), 1.) cheval de somme, 2.) coffre de voyage, matelas de crin, puis, 3.) par métaphore (cp. les mots *poutre* et *chevalet*) = poutre, solive, support. C'est un dérivé de *somme*, charge, fardeau. Il se pourrait aussi que la troisième acception se rattachât à *summus* = suprême, qui se trouve au sommet.

2. **SOMMIER**, registre, grand-livre où s'inscrivent les *sommes* reçues, voy. *somme* 2.

SOMMITÉ, voy. *somme* 2.

SOMNAMBULE, mot de création moderne, = qui *ambulat* in *somno*. — D. *somnambulisme*.

SOMNOLENT, L. *somnulentus* (somnus).—D. *somnolence*.

SOMPTUAIRE, L. *sumptuarius* (de *sumptus*, dépense); **SOMPTUEUX**, L. sumptuosus, qui demande de grands frais; D. *somptuosité*.

1. **SON**, adj. ou pron. possessif, voy. *mon*.

2. **SON**, partie grossière du blé moulu, voy. *sommet*.

3. **SON**, bruit, L. *sonus*.— D. *sonnet*, vfr. *sonet* *, it. *sonnetto*, dimin. de *son*, anc. = bruit d'une petite cloche, chansonnette, petit chant. Cp. *motet* de *mot*.

SONATE, de l'it. *sonata* (sonare).

SONDER, pr. faire descendre sous l'eau; type latin *sub-undare*, voy. *sombre*. Roquefort pose l'étym. *funda* p. *fundus*! — D. subst. *sonde*, instrument pour sonder, esp. *sonda*; *sondage*.

SONGE, L. *somnium*; verbe **SONGER**, L. *somniari*.

SONNER, L. *sonare* (sonus).— D. *sonneur*, *-erie*; *sonnette*; *sonnaille*, type *sonaculum*, d'où *sonnailler*, verbe, et *sonnailler*, subst.

SONNET, voy. *son* 3.

SONORE, L. *sonorus* (sonus). — D. *sonorité*.

SOPHA, voy. *sofa*.

SOPHISME, gr. σόφισμα, **SOPHISTE**, gr. σοφιστής (de σοφίζεσθαι, abuser de la philosophie); adj. **SOPHISTIQUE**, gr. σοφιστικός, d'où *sophistiquer*, subtiliser, s'écarter du vrai, user de faux arguments (d'où le subst. *sophistiquerie*), puis (sens particularisé) falsifier, frelater des drogues, subst. *sophistication*.

SOPORATIF, du L. *soporare* (sopor), endormir; **SOPORIFÈRE**, -**FIQUE**, du L. *soporifer*, *-ficus*.

SOPRANO, mot it., la voix de dessus, du L. *supra*.

1. **SOR**, variété orthogr. de *saur* (v. c. m.).

2. **SOR** (oiseau) = qui n'a pas encore mué, pr. qui n'a pas encore pris le vol; adj. abstrait du verbe *essorer* (v. c. m.).

SORBE, L. *sorbum*. — D. *sorbier*.

SORBET, it. *sorbetto*, esp. *sorbeta*, angl. *sherbet*, de l'arabe *schorb*, breuvage (de la même famille que *schardb*, d'où *sirop*). L'étymologie L. *sorbere* n'est pas plausible. — D. *sorbetière*.

SORCIER, d'un type latin *sortiarius* (l'it. *sortiere* et l'esp. *sortere* accusent un type *sortarus*), du L. *sors*, *sortis*, donc pr. diseur de sort, de bonne aventure. — D. *sorcerie* *, puis (quasi d'un primitif *sorcelier*, d'où *en-sorceler*) le subst. *sorcellerie*

SORDIDE, L. *sordidus*. — D. *sordidité*, L. sordiditas.

SORNETTE, selon Diez, du cymr. *swrn*, bagatelle, baliverne; selon Huet, du breton *sorc'hen*, bavardage. Le Duchat, rattachant *sornette* au vieux mot fr. *sorne*, crépuscule, prov. *sorn*, sombre, y voyait un dérivé de *serotina*, s. e. *fabula*, un conte de veillée. Il se peut que *sorne* et *sornette* se tiennent, mais bien certainement l'un et l'autre sont étrangers au L. *serotinus*. — Notez aussi le subst. *sorne* = scorie de fer, dont l'origine n'est pas plus claire (altération de *scorinus*?). Le vfr. et les patois ont un verbe *sorner*, dire des sornettes.

SORT, destinée, L. *sors*, *sortis*. De ce dernier vient le verbe latin *sortiri*, it. *sortire*, fr. **SORTIR** (prés. it. *io sortisco*, fr. *je sortis*), obtenir en partage, obtenir, recevoir (n'est plus usité que dans la locution « *sortir* son effet »). Voy. aussi *ressortir* 2.

SORTE, it. *sorta*, espèce, manière, tiré du L. *sors*, dans le sens de manière d'être, condition. — D. *assortir* (v. c. m.); *sortable*, convenable à tel état ou condition.

SORTILÉGE, L. *sortilegium* *, de *sortilegus*, devin, prophète.

1. **SORTIR** (prés. *je sortis*), voy. *sort*.

2. **SORTIR** (prés. *je sors*), it. *sortire* (prés. *io sorto*), passer du dedans au dehors, en vfr. aussi = s'échapper, prov. *sortir*, sauter, faire sauter, esp. *surtir*, port. *surdir*, jaillir. On a rattaché ce verbe au L. *sortiri*, dans le sens de faire un partage, en se fondant sur l'analogie de *partir* du L. *partiri*, diviser, séparer; mais différentes considérations tant de forme que de signification s'opposent à cette étymologie. En suivant les traces de Ménage et de Frisch, qui proposaient un type L. *surrectire*, je présume pour primitif de *sortir* un adj. vfr. *sort* = it. *sorto*, qui répondrait à un type L. *surctus*, contraction de *surrectus* (cp. *recollecta*, *-colcta*, *-colta*, fr. *récolte*). La signification étymologique du verbe serait donc faire surgir, faire *sourdre* (v. c. m.), faire jaillir. Je ne vois aucun inconvénient sérieux à cette manière de voir. — D. *sortie*; cps. *ressortir* = rejaillir.

SOT, esp. port. *zote*, ags. angl. *sot*, holl. *zot*, BL. *sottus*, du mot rabbinique ou syriaque *schoteh* = stultus. Cette étymologie, reprise par Diez, était déjà celle de Cujas et de D. Heinsius. Voy. Du Cange, qui cite les jeux de mot de Théodulfe, évêque d'Orléans (mort en 821), à propos de *scottus* et *sottus*. Du Cange lui-même dérivait le mot du grec ἄσωτος, = perdu, qu'on ne peut plus sauver; c'est une étymologie tout aussi malheureuse que le L. *stultus*. Pictet rapproche *sot* de l'irl. *suthan*, im-

bécile, fripon, *sotal*, orgueil, *soithir*, fier, *sotaire*, fat et du sanscrit *çotha*, sot. Dom L. Lepelletier le rattache au breton *saot*, qui signifie gros bétail, bête à cornes. Quoi que vaillent toutes ces conjectures, le mot nous semble être connexe avec l'all. *zote*, propos libre, obscène. — D. *sotie* *, farce, auj. *sottise* (d'où *sottisier*); vfr. *assoter*, rendre sot.

SOU, forme secondaire de *sol* (voy. *sol* 2).

SOUBASSEMENT; c'est le mot *bassement* (de *bas* ou de *base*?) et le préfixe *sous*.

SOUBRESAUT, d'un type L. *supra-saltus*, saut en l'air; pour la forme cp. le verbe prov. *sobre-saillir*, surpasser, et le mot fr. *soubre veste*.

SOUBRETTE; d'origine inconnue. L'étymologie du mot équivalent all. *zofe* mettrait peut-être sur la trace de celle du mot fr. Il existe aussi un nom de famille *Soubre*, qui tient peut-être de la même racine. Avant tout il faudrait être renseigné sur la première application du terme.

SOUCHE (le prov. a *soca* et une forme masc. *soc*), pr. tronc d'un arbre, du BL. *soccus*. Diez prend ce dernier pour identique avec le latin classique *soccus*, chaussure, dont le sens primordial doit avoir été base, fondement (cp. *socle*). Si l'équation *st* initial = *s* est admise pour *saison*, *sabot*, etc., nous préférerions ici comme primitif l'all. *stock*, qui correspondrait parfaitement pour le sens et pour la lettre.

1. **SOUCI**, plante, vfr. *soulcie*, du L. *solsequium*, qui dit la même chose que le gr. ἡλιοτρόπιον, ou *tourne-sol*. La fleur du souci se ferme quand le soleil se couche et s'ouvre quand il se lève.

2. **SOUCI**, soin, de l'adj. L. *sollicitum*, gâté en *solcitum*. — D. adj. *soucieux*, verbe *soucier* (jadis verbe actif = inquiéter).

SOUCOUPE, = *sous-coupe*.

SOUDAIN, prov. *sobtan*, du L. *subitanus* p. *subitaneus*. — D. *soudaineté*.

SOUDAN, vfr. *soldan*, BL. *soldanus*; variété du mot *sultan*.

SOUDARD, voy. l'art. *sol* 2.

SOUDE, it. esp. port. *soda*. On dérive généralement ce mot de *solida*, nom latin de la plante marine qui fournit le sel de soude.

SOUDER, voy. *solder*. — D. *soudure*.

SOUDOYER, voy. *sol* 2.

SOUDRE *, L. *solvere*.

SOUDRILLE, d'un type *soldarillus*, extension péjorative de *soldarius*, soldat, soudard.

SOUFFLER, it. *soffiare*, du L. *sufflare* (subflare). — D. *souffle*; *souffleur*, *-ure*; *soufflet*, 1.) instrument servant à souffler, et objets en ayant la forme; 2.) coup du plat de la main sur la joue; pour cette transition d'acception, voy. l'art. *bouffer*.

SOUFFLET, voy. l'art. préc. — D. *souffleter*.

SOUFFRETEUX; malgré toute l'apparence qu'il y a, cet adjectif ne vient pas de *souffrir*; il répond au prov. *sofraitos*, *sofrachos*, vfr. *soffraitous*, pauvre, privé de, et vient dir. du subst. vfr. *soufraite*, *souffrete*, prov. *sofraita*, *sofrache*, manque, disette, dénûment; lequel subst. est un dérivé du part. L. *suffractus*, brisé, à qui l'on a coupé les ressources (part. de *suffringere*). Il est singulier de voir que Raynouard, au vol. III, place le mot en question sous la rubrique *frangere*, et au vol. V sous celle de *sufferre*.

SOUFFRIR, prov. *sofrir*, it. *soffrire*, d'un type L. *sufferere* p. *sufferre*, cp. *offrir* de *offerre*. — D. *souffrant*, *souffrance*.

SOUFRE, prov. *solpre*, *solfre*, it. *solfo*, *zolfo*, esp. *azufre*, flam. *solfer*, du L. *sulphur* (que Doderlein fait venir de σελασφόρος, porte-lumière, cp. *phosphore*). — D. *soufrer*; *soufrière*.

SOUHAIT, subst. verbal de *souhaiter*. Ce verbe composé vient du vfr. *hait*, gré, plaisir, franche inclination de volonté, d'où découlent aussi vfr. *haitier* (qqn.), réjouir, faire au gré de qqn., encourager, et *haitier* (qqch.), avoir à gré, *dehaitier*, chagriner, abattre (subst. *dehait*, chagrin, abattement), *enhaiter*, *eshaiter*, exciter, animer, locution adverbiale *à hait* = à souhait. *Sou-haiter* est le verbe *haiter*, dans le sens de prendre à gré, aimer, désirer, combiné avec le préfixe mitigatif *sub*. — Génin a bien mal compris ce préfixe; il dit sérieusement : *souhait* vient de *son hait* = son gré, comme *couvent* vient de *conventus*. — Reste à savoir d'où vient ce mot fr. *hait*, d'un usage si répandu jadis. Diez et Grandgagnage le rapportent au nord. *heit*, goth. *ga-hait*, vha. *ga-heiz*, subst. de verbes signifiant promettre, faire vœu; cp. en latin *vovere* = 1.) faire vœu, 2.) désirer, souhaiter, d'où *votum*, fr. *vœu* = promesse et désir. L'étymologie celtique invoquée par Chevallet est loin de valoir celle que nous rapportons.

SOUHAITER, voy. l'art. préc. — D. *souhaitable*.

SOUILLE, aussi masc. *souil*, lieu bourbeux où se vautre le sanglier; selon Diez, de l'adj. L. *suillus*, qui concerne les cochons (L. *sus*). Mieux vaut, ce nous semble, voir dans *souille* un dérivé du verbe *souiller* (voy. l'art. suiv.).

SOUILLER, prov. *sulhar*, angl. *soil*. Deux étymologies se présentent avec des titres d'une valeur à peu près égale. La première est germanique. On a d'un côté goth. *bi-sauljan*, polluere, et mha. *besulwen*, *solgen*, v. flam. *soluwen*, inquinare, maculare, all. mod. *sich suhlen*, aussi *sullen*, se vautrer dans la boue; d'un autre, l'all. mod. *sudeln* = salir. Sans vouloir préciser ici quel rapport de parenté il y a entre les formes all. *sudeln* et *sullen* (Diefenbach croit que *sudeln* est d'une souche différente), nous rappelons que fr. *souiller* peut se rapporter à *sudeln*, comme *nouille* à *nudel*, et *brouiller* à *brudeln*. La deuxième opinion, à laquelle Diez est favorabble, part du mot latin *sucula*, dimin. de *sus*, cochon, d'où prov. *sulha*, cochon, *sulhon*, cochon de mer. De ce subst. viendraient les verbes prov. *sulhar*, fr. *souiller*, pr. cochonner, faire malproprement, couvrir de boue. — D. *souille*, volutabrum ; *souillon*; *souillure*.

SOÛL, contracté de l'anc. *saoul* = prov. *sadol*, it. *satollo*, valaque *setul*, du L. *satullus* (Varron), dimin. de *satur*. Pourquoi n'écrit-on plus *saoul*, comme on le fait pour *août*, quoiqu'on prononce *oût*? — D. *soûler*, pr. rassasier avec excès.

SOULAGER; ce verbe ne doit pas être confondu avec le fr. *soulacier* (voy. l'art. *solas*); il se peut pourtant que celui-ci ait déterminé la forme *soulager* au lieu de *souléger*, qui serait plus correct. Le mot, comme le correspondant esp. *soliviar*, répond à un type latin *sub-leviare* (cp. *alléger* de *alleviare*). — D. *soulagement*.

SOULAS, voy. *solas*.

SOÛLER, voy. *soûl*. — D. *soûlard*.

SOULEVER, L. *sub-levare*, 1.) relever, exhausser, 2.) soutenir, consoler. Le sens figuré du verbe fr. « exciter, faire surgir » n'était pas encore propre au primitif latin ; d'un autre côté, la 2ᵉ acception (métaphorique) de celui-ci est passée à la forme *sub-leviare*, d'où *soulager* (v. c. m.). — D. *soulèvement*.

SOULIER, voy. *sole* 2.

SOULOIR *, **SOLOIR** *, avoir coutume, du L. *solere*.

SOULTE, **SOUTE**, d'un type *sol'tus* p. *solutus*, de *solvere*, payer.

SOUMETTRE, L. *sub-mittere*, subst. *soumission*, L. sub-missio, de là *soumissionner*, *soumissionnaire*.

SOUPAPE; d'origine inconnue.

SOUPÇON, vfr. *souspeçon*, du L. *suspicio*, que les savants ont reproduit sous la forme *suspicion*. — D. *soupçonner*, *soupçonneux*. Nous rappelons ici le verbe vfr. *suscher*, tiré par syncope du *p* médial du L. *suspicari*.

SOUPE, vfr. *sope*, it. *suppa*, esp. port. prov. *sopa*, potage, composé de bouillon et de tranches

de pain, puis, par spécification, la tranche de pain seule (de là « trempé comme une soupe »). C'est un mot germanique : v. nord. *saup, sup*, vha. *sauf, suf*, néerl. *sop, soppe*, = jus, sorbillum, pulmentum. Au sens de « tremper dans un liquide » se rattachent l'esp. *sopar*, verser du jus sur des tranches de pain et le fr. *souver*, t. de tannerie = mettre les cuirs dans le plain cible. Les mots germaniques rappelés ci-dessus sont congénères avec l'all. *saufen*, bas-all. *supen*, néerl. *zuipen*, angl. *soop, sup*, etc. = sorbere, bibere; des correspondants de ces derniers sont vfr. *souper*, humer, et le t. de marine *super*, aspirer (en parlant d'une pompe). — D. *souper*, pr. prendre la soupe, puis dénomination générale du repas du soir ; *soupière*.

SOUPENTE, subst. partic. du L. *suspendere*.

SOUPER, infinitif et subst., voy. *soupe*.

SOUPIR, vfr. *sospir, souspir*, L. *suspirium*; SOUPIRER, L. *suspirare*.

SOUPIRAIL, tiré du verbe *soupirer* d'après le L. *spiraculum*, dér. du simple *spirare*.

SOUPLE, L. *supplex*. Le mot fr. ne reproduit que le sens primitif (mais inusité) du vocable latin (rac. *plicare*), c. à d. flexible; l'acception ordinaire « suppliant » (pr. qui fléchit le genou) y reste étrangère. — D. *souplesse, assouplir*.

SOUQUENILLE, dimin. du vfr. *souquenie* (Nicot et Rabelais : *squenie*), BL. *succania*. L'origine de ce mot m'est restée inconnue.

SOURCE, voy. *sourdre*.

SOURCIL, prov. *sobrecilh*, it. *sopracciglio*, L. *supercilium* (de *cilium*, cil). — D. *sourciller, sourcilleux*.

SOURD, vfr. *sort*, 1.) qui n'entend pas, 2.) qu'on n'entend ou ne sent pas, du L. *surdus*. — D. *sourdaud; sourdine; as-sourdir*.

SOURDRE, vfr. *sordre* *, du L. *surgere*, s'élever, jaillir; c'est la forme ancienne du mot savant *surgir*. Le part. passé *sors, sours* a donné le subst. *sorse, sorce*, auj. *source*, pr. = jaillissement. Voy. aussi *ressource*.

SOURIRE, verbe et subst., L. *sub-ridere*, subst. *souris*, L. *sub-risus*.

1. **SOURIS**, masc., voy. l'art. préc.

2. **SOURIS**, fém. prov. *soritz*, it. *sorce, sorcia*, esp. *sorce*, du L. *sorex, -icis* (gr. ὕραξ). — D. *souriceau*, L. *soricellus*; *souricière*. La Fontaine s'est permis l'adjectif *souriquois* (« le peuple souriquois »).

SOURNOIS, morne, caché. Cp. prov. *sorn*, sombre, obscur (d'où le subst. *sornura*), vfr. *sorne*, crépuscule, esp. (argot) *sorna*, nuit ; it. *sornione, susornione*, = sournois, *susorniare*, murmurer. Diez présente deux étymologies. Il se peut, dit-il, malgré la rareté de la chose, que l'acception « sombre » au sens physique soit déduite de l'acception morale morne et que le mot découle d'un radical celtique, savoir le même qui est au fond du cymr. *surn-ach*, grommeler, corn. *sorren*, être fâché (les mots *sôr, sórllyd*, morose, sournois, sont trop éloignés pour la forme). D'un autre côté le célèbre philologue, rapprochant les vocables port. et dial. de Côme *soturno*, piém. *saturno*, sard. *saturnu*, genevois *saturne*, esp. et flor. *saturnino*, tous = sournois, est d'avis que ces formes dérivent du L. *taciturnus*, par une contraction de *taci* en *tçi, tço, tça, ça, sa* et que le radical *sorn* serait une contraction de *sadorn, seorn* (cp. *rond* de *rotundus*, *mûr* de *maturus*). — Avant de connaître ces explications, me fondant sur la signification terne, silencieux, muet, qu'a fréquemment le L. *surdus*, j'avais pensé à une contraction de *sourdinois* (type latin *surdinensis*), tiré de *sourdin* (cp. la loc. « à la *sourdine* »), comme *tapinois* vient de *tapin*, caché. Je n'abandonne pas définitivement cette étymologie qu'avait du reste déjà posée Ménage. En Champagne on dit *sourdois* p. sourd, d'un type *surdensis*. — D. *sournoiserie*.

SOUS, vfr. *soz*, prov. *sotz*, valaque *subt*, it. *sotto*, du L. *subtus* (*sub-tus*; cp. *in-tus*, d'où *ens* * et par composition *de-ans, dans*). Composé *dessous* (it. *di soto*), analogue des composés *de-ans* * (*dans*), *devant, dehors, dessus*, etc. La langue romane fait emploi de *sous* comme préfixe, avec la valeur du préfixe latin *sub*, lequel, à son tour, s'est francisé dans les mots du fonds commun en *sou, su* et *se*.

SOUSCRIRE, L. *sub-scribere*; subst. *souscription, -teur*, L. sub-scriptio, -tor.

SOUSTRAIRE = *sous* + *traire* = *sub-trahere*; subst. *soustraction* = L. *sub-tractio*.

SOUTANE, pr. vêtement de dessous, opp. de surcot, surtout; dir. de l'it. *sottano*. Ce dernier est un dér. de la prép. *sotto*, sous. Cp. BL. *superale* (de *super*), vêtement de dessus. Du Cange expliquait notre mot par « robe de sultan »; malgré l'existence du mot *sultane* avec l'acception « espèce de vêtement de femme », nous tenons l'opinion de Du Cange pour une bévue. — D. *soutanelle*.

SOUTE, voy. *soulte*.

SOUTENIR, L. *sustinere*, pr. tenir en l'air. — — D. *soutien, soutenement, soutenable*.

SOUTERRAIN, L. *sub-terraneus*.

SOUVENIR (SE), du latin *sub-venire*. Dans le principe, ce verbe était exclusivement impersonnel; l'étymologie ne s'applique qu'à la tournure « il me souvient » = subvenit mihi, dans le sens non classique de l'all. « es fällt mir bei », il me vient (à la mémoire). Cp. la locution « ce nom ne me *revient* pas », pour je ne me rappelle pas ce nom. — D. *souvenir* (inf. subst.), *souvenance* *.

SOUVENT, it. *sovente*, prov. *soven, soen*, du L. *subinde*, qui signifie 1.) immédiatement après, 2.) successivement, à la file, coup sur coup. Diez fait remarquer, à propos de l'it. *sovente*, l'irrégularité du changement de *d* en *t* et il est disposé à y voir quelque souvenir des mots *repente, frequente, immatinente*. Pour le *t* final du mot fr., il n'est pas plus étrange que dans le vfr. *ent* (= nfr. *en*) qui est le L. *inde*.

SOUVERAIN, it. *sovrano*, d'un type *superanus*, formé de *super* (comme *antianus*, fr. *ancien*, de *ante*, prov. *sotran*, inférieur, du L. *subtus* = prov. *sotz*). — D. *souveraineté*.

SOYEUX, voy. *soie*.

SPACIEUX, L. *spatiosus* (de *spatium*, fr. *espace*).

SPADASSIN, de l'it. *spadaccino* (de *spada*, fr. *espée, épée*).

SPARADRAP; l'étymologie de ce mot, du moins en ce qui concerne l'élément *spara*, m'est restée inconnue.

SPARE, poisson, L. *sparus*, brême.

SPARTE, L. *spartum* (gr. σπάρτον). — D. *sparterie*.

SPASME, L. *spasmus*, du gr. σπασμός, tiraillement (σπά-ειν, tirer); adj. *spasmodique*, tiré du gr. σπασμώδης. Voy. aussi *pâmer*.

SPATH, mot allemand.

SPATULE, L. *spatula*, dim. de *spatha*, morceau de bois large et plat.

SPÉCIAL, vfr. *especial*, L. *specialis* (de *species*, fr. *espèce*). — D. *specialité, spécialiser*.

SPÉCIEUX, L. *speciosus* (de *species*, apparence).

SPÉCIFIQUE, BL. *specificus*, qui constitue une espèce à part; SPÉCIFIER, BL. specificare, = speciatim notare, d'où *spécification, -atif*.

SPÉCIMEN, mot latin signifiant exemple, échantillon.

SPECTACLE, L. *spectaculum* (spectare), aspect, vue, théâtre (cp. θέατρον, de θεᾶσθαι, = spectare).

SPECTATEUR, L. *spectator*.

SPECTRE, L. *spectrum* (specere), vision, fantôme.

SPÉCULER, L. *speculari* (specere), observer, méditer attentivement. — D. *spéculateur, -ation, -atif, -atoire*.

SPÉCULUM, mot latin, = miroir.

SPENCER, mot anglais.

SPERME, gr. σπέρμα.

SPHÈRE, L. *sphaera*, du gr. σφαῖρα, globe. — D. *sphérique* (d'où *sphéricité*); *sphéroïde*, gr. σφαιροειδής, à forme (εἶδος) sphérique.

SPHINX, L. *sphinx*, gr. σφίγξ.

SPINAL, L. *spinalis* (de *spina* = fr. *espine*, *épine*).

SPIRE, L. *spira* = gr. σπεῖρα, enroulement. — D. *spiral*, L. spiralis, d'où subst. *spirale*.

SPIRITUEL, L. *spiritualis* (de *spiritus* = fr. *esprit*). — D. *spiritualité*, *-aliser*, *-aliste*, *-alisme*.

SPIRITUEUX, mot moderne, = qui a beaucoup d'esprit (L. *spiritus*), esprit pris dans le sens physique ou chimique du mot.

SPLEEN, mot anglais, pr. rate, puis mal de rate, du L. *splen* (σπλήν), rate.

SPLENDEUR, L. *splendor*; SPLENDIDE, L. *splendidus*.

SPOLIER, L. *spoliare*. — D. *spoliateur*, *-ation*.

SPONGIEUX, L. *spongiosus* (de *spongia*, fr. *éponge*).

SPONTANÉ, L. *spontaneus* (de *sponte*, de son propre mouvement). — D. *spontanéité*.

SPONTON, voy. *esponton*.

SPORTE, panier des moines quêteurs, du L. *sporta*, panier, dont le dim. est *sportula*, fr. *sportule*, pr. petit panier.

SPORTULE, voy. l'art. préc.

SQUALE, L. *squalus*, chien de mer.

SQUELETTE, esp. *esqueleto*, it. *scheletro*, du gr. σκελετός (σκέλλω), desséché (τὸ σκελετόν, momie).

SQUIRRE, mieux *squirrhe*, gr. σκιῤῥός, tumeur dure. — D. *squirreux*.

STABLE, L. *stabilis* (stare), d'où stabilitas, fr. *stabilité*. Du verbe *stabilire* : fr. *establir**, *établir*.

STAGE, BL. *stagium*, obligation de résider dans un endroit désigné, puis résidence, séjour. Le mot *stagium*, formé avec le suffixe BL. *agium* (= L. *aticum*) de *stare*, est aussi le type du mot fr. *étage* (v. c. m.). — D. *stagiaire*, BL. stagiarius, qui in stagio est.

STAGNANT, L. *stagnans*, du verbe *stagnare*, dér. de *stagnum* = fr. *étang*; subst. *stagnation*, L. stagnatio.

STALACTITE, formé du gr. σταλακτός, adj. verbal de σταλάζειν, tomber par gouttes, lequel verbe a donné encore le subst. σταλαγμός, d'où l'on a tiré STALAGMITE.

STALAGMITE, voy. l'art. préc.

STALLE, du vha. *stal*, statio, locus. Voy. aussi les mots *étal* et *installer*.

STANCE, dir. de l'it. *stanza*, strophe, qui vient d'un type L. *stantia* (stare) = arrêt.

STATER, arrêter, d'un type *statare*, tiré de *statum*, supin de *stare*, s'arrêter.

STATHOUDER, titre hollandais, = all. *statthalter*; ces mots traduisent exactement le fr. *lieutenant*. — D. *stathoudérat*.

STATION, L. *statio*, arrêt. — D. *stationner*, *stationnaire*, L. stationarius.

STATIQUE, du grec στατική, s. e. τέχνη, science de l'équilibre.

STATISTIQUE, mot établi par les savants modernes et tiré du verbe gr. στατίζειν, établir, constater. La statistique ne fait proprement que constater les faits. — D. *statisticien*.

STATUE, L. *statua* (stare). — D. *statuaire*, *-ette*.

STATUER, L. *statuere*, fixer, d'où le subst. *statutum*, chose arrêtée, fixée, fr. *statut*.

STATU QUO (IN), formule latine écourtée de *in statu quo sunt*, (laisser les choses) « dans l'état où elles se trouvent »; de là la locution *statu quo* traitée en subst., = état de choses actuel ou ancien.

STATUT, voy. *statuer*.

STELLIONAT, L. *stellionatus*.

STÉNOGRAPHE, mot moderne fait d'un type gr. στενογράφος, litt. qui écrit d'une manière serrée (στενός). — D. *sténographie*, *-ique*.

STENTOR (voix de), de *Stentor*, personnage d'Homère.

STEPPE, mot russe.

STERÉOMÉTRIE, gr. στερεομετρία, mesure des corps solides (στερεός).

STÉRÉOTYPE, mot moderne, fait du gr. στερεός, solide, fixe, et τύπος, type, donc pr. type immobile (opp. aux caractères mobiles). — D. *stéréotypie*, *stéréotyper*.

STÉRILE, L. *sterilis*. — D. *stérilité*, L. sterilitas.

STIGMATE, L. *stigma*, *-atis*, gr. στίγμα, marque que laisse le fer imprimé sur la peau des esclaves, flétrissure. — D. *stigmatiser*.

STIMULER, L. *stimulare* (de *stimulus*, p. *stigmulus*, aiguillon). — D. *stimulant*, *-ateur*, *-ation*.

STIPENDIER, L. *stipendiari* (stipendium, solde).

STIPULER, L. *stipulari*. — D. *stipulation*.

STOÏQUE, L. *stoïcus*, gr. στοϊκός (de στοά, portique, où Zénon enseignait sa philosophie). — D. *stoïcien*, *stoïcisme*.

STOMACAL, **STOMACHIQUE**, du L. *stomachus* (στόμαχος), estomac.

STORE, du L. *storea*, couverture tressée, natte faite de joncs ou de cordes, it. *stuoia*.

STRANGULATION, du L. *strangulare*, fr. *estrangler*, *étrangler*.

STRAPASSER, de l'it. *strapazzare*. Voy. aussi *estrapade*. — D. *strapassonner*.

STRAS, composition imitant le diamant, du nom de l'inventeur de cette composition.

STRASSE, variété de *estrasse* (v. c. m.).

STRATAGÈME, gr. στρατήγημα, tactique militaire, puis ruse de guerre.

STRATÉGIE, grec στρατηγία, art de conduire une armée (στρατ-ηγεῖν). — D. *stratégique*, *stratégiste*.

STRIBORD, esp. *estribord*, de l'ags. *steorbord*, angl. *starboard*.

STRICT, du L. *strictus* (stringere), serré, type aussi de *étroit* (v. c. m.).

STRIDENT, L. *stridens*; STRIDEUR (Buffon), L. stridor.

STRIES, L. *stria*. — D. *strié*, *striures*.

STROPHE, grec στροφή, m. s. (pr. évolution du chœur sur le théâtre grec).

STRUCTURE, L. *structura* (struere).

STUC, it. *stucco*, esp. *estuque*, angl. *stuc*, *stuke*, du vha. *stucchi*, croûte. — D. *stucateur*, it. *stuccatore*.

STUDIEUX, L. *studiosus* (studium).

STUPÉFIER, L. *stupeficare** p. *stupefacere*; STUPÉFAIT, L. *stupefactus*, d'où subst. *stupéfaction*.

STUPEUR, L. *stupor*; STUPIDE, L. stupidus, d'où *stupidité*, L. stupiditas.

STYLE, L. *stylus*, gr. στῦλος, pr. aiguille, burin pour écrire, puis manière d'écrire. — D. *styler*, faire au style, habituer, dresser.

STYLET, dim. de *style*, pris dans son sens naturel de poinçon.

STYLOBATE, grec στυλοβάτης, piédestal (de στῦλος, colonne, et βαίνειν, marcher).

SUAIRE, L. *sudarium*, « linteum quo sudor detergitur ».

SUAVE, L. *suavis* (dont la vieille langue avait fait *suef*, *soef* = prov. *suau*). — D. *suavité*, L. suavitas.

SUBALTERNE, BL. *subalternus*, adj. formé de *sub altero*, donc. litt. placé sous les ordres d'un autre.

SUBIR, L. *sub-ire*, que les Anglais traduisent littéralement par *under-go*. — D. *subissement* (néol.).

SUBIT, L. *subitus*, dont le dérivé *subitanus* a donné *soudain* (v. c. m).

SUBJECTIF, relatif au sujet (*subjectus*).

SUBJONCTIF, L. *sub-junctivus*.

SUBJUGUER, L. *sub-jugare*, mettre sous le joug.

SUBLIME, L. *sublimis*, haut, relevé. — D. *sublimité*, L. -itas; *sublimer*, t. de chimie, L. sublimare, porter en haut (dans les Fors de Béarn : *sublimat*, arsenic).

SUBMERGER, L. *sub-mergere*, dont le supin submersum a donné submersio, fr. *submersion*.

SUBORDONNER, L. *sub-ordinare*, mettre sous les ordres de qqn. (voy. pour la forme du mot fr., le simple *ordonner*). — D. *subordination*, L. subordinatio.

SUBORNER, L. *sub-ornare*, pr. préparer, former en secret. — D. *suborneur*, *-ation*, *-ement*.

SUBRÉCOT, le surplus de l'écot; c'est un composé du L. *supra* et le mot *écot* (v. c. m.)

SUBREPTICE, L. *subrepticius* (sub-ripere), enlevé, dérobé, clandestin. — SUBREPTION, L. subreptio.

SUBROGER, L. *sub-rogare*. — D. *subrogation*, L. subrogatio.

SUBSÉQUENT, L. *sub-sequens*.

SUBSIDE, L. *subsidium* (sub-sidere), réserve, aide, secours. — D. *subsidiaire*, L. -arius.

SUBSISTER, L. *sub-sistere*, rester, demeurer, continuer d'être. — D. *subsistance*, d'abord action, puis moyen de subsister.

SUBSTANCE, L. *substantia*, être, essence, nature. — D. *substantiel*, L. tialis; *substantif*, L. -tivus.

SUBSTITUER, L. *sub-stituere*, mettre à la place. — D. *substitut*, L. -utus; *substitution*, L. -utio.

SUBTERFUGE, L. *subterfugium**, subst. de *subterfugere*, s'échapper, fuir secrètement.

SUBTIL, vfr. *soutil*, *sutil*, *soutif*, prov. *sobtil*, *sotil*, esp. *sutil*, it. *sottile*, L. *subtilis* (pr. finement tissé). — D. *subtilité*, L. -itas; *subtiliser* (en vfr. *soubtiller*, it. *sottigliare*).

SUBVENIR, L. *sub-venire*, m. s. (type aussi de *souvenir*). — Subst. *subvention*, L. subventio*, d'où *subventionner*.

SUBVERTIR, L. *sub-vertere*, supin subversum, d'où *subversion*, *subversif*.

SUC, L. *succus*. — D. *succin*, L. succinum; *succulent*, L. succulentus.

SUCCÉDER, L. *succedere* (sub-cedere, venir après), supin *successum*, d'où L. successus, fr. *succès*; puis L. successio, -or, -ivus, fr. *succession*, *-eur*, *-if*, et le terme mod. *successible*.

SUCCÈS, L. *successus* (v. l'art. préc.) pr. issue, suite d'une affaire. Composé *in-succès*.

SUCCESSEUR, -ION, voy. *succéder*.

SUCCIN, voy. *suc*.

SUCCINCT, L. *succinctus* (sub-cingere), serré, court.

SUCCION, aussi *suction*, d'un type latin *suctio*, subst. de *sugere*, sucer (supin *suctum*).

SUCCOMBER, L. *suc-cumbere*, être couché dessous; cp. l'all. *unter-liegen*, succomber.

SUCCULENT, voy. *suc*.

SUCCURSALE, dér. du L. *succursus*, = fr. *secours*.

SUCER, it. *succiare*, *suzzare*, d'un type latin *suctiare*, tiré de *suctus*, part. de *sugere*. Voy. aussi *succion*. — D. *suceur*, *suçoir*, *suçon*; *suçoter*.

SUCRE, it. *zucchero*, esp. port. *azucar*, vha. *zucura*, nha. *zucker*, dér. de l'arabe *sokkar*, *assokkar*; cp. le persan *schakar*, gr. σάκχαρον, L. *saccharum*. — D. *sucrer*, *-ier*, *-erie*, adj. *sucrin*.

SUD, esp. it. *sud*, port. *sul*, de l'ags. *sudh*, angl. *south*.

SUER, L. *sudare*. — D. *suée*, frayeur subite; *suette*. — SUEUR, L. *sudor*.

SUFFIRE, L. *sufficere* (cp. *confire* de *conficere*). — D. *suffisant*, d'où *suffisance*.

SUFFOQUER, L. *suffocare* (sub, faux). — D. *suffocation*.

SUFFRAGANT, p. *suffragan*, BL. *suffraganeus*, vicaire, coadjuteur; pour les diverses acceptions et explications étymologiques (L. *suffragari*, aider de son vote) de ce titre ecclésiastique, voy. Du Cange.

SUFFRAGE, L. *suffragium*.

SUGGÉRER, L. *suggerere* (sub-gerere, litt. mettre sous s. e. la main, fig. fournir, insinuer); supin *suggestum*, d'où *suggestio*, dans la basse-latinité = avis, conseil, fr. *suggestion*.

SUICIDE, formé, avec le pron. L. *sui* = de soi-même, sur le patron des subst. *homicide*, *parricide*, etc., cp. all. *selbstmord*. Ce mot, qui dit pr. « occision de soi-même », ne remonte qu'au XVIII[e] siècle et le supplément du Dict. de Trévoux, publié en 1752, en attribue la paternité à l'abbé Desfontaines. Montesquieu ne l'emploie pas, il dit « homicide de soi-même » ou « mort volontaire ». Voltaire s'en sert dans son Commentaire sur l'Esprit des lois en 1778 et il est accueilli, la même année, dans la 3[e] éd. du dictionnaire de l'Académie. — D. *se suicider*; voy. la justification de cette expression par Génin (Récréations philologiques).

SUIE, prov. *suia*, *sueia*, *suga*, cat. *sutje* (masc.). Le type immédiat du mot français est *suga*, qui, selon Diez, vient de l'adj. ags. *sôtig* (contracté en *sotg*) = angl. *sooty*, dérivé d'un subst. *sôt*, d'où vient aussi gaël. *suith*, *suithe*.

SUIF, it. *sevo*, *sego*, esp. *sebo*, prov. *seu*, du L. *sebum*, *sevum*. La forme fr. *suif* présente quelque difficulté. Elle peut, à la vérité, se déduire de *seuf* (cp. *tuile* p. *teule* du L. *tegula*), mais cette forme a-t-elle jamais existé? Selon les règles *sevum* devait faire *sef* ou (diphthongué) *sief*, *seif*, *soif*. Il se peut qu'il y ait dans *suif* une substitution à une forme ancienne *soif* (cp. *nuit*, *huit*, anc. *noit*, *oit*, etc.), et que cette substitution ait été motivée par le besoin de distinguer deux homonymes. Notez la forme rouchi *sieu*, régulièrement tirée du radical *sev*. — D. *suiver*, *suiffer*.

SUINTER; ce verbe ne vient pas de *suer*, comme on est tenté de le croire; que ferait-on de la terminaison? D'après Diez il est p. *suiter* (cp. pour l'insertion de *n*, *cingler** p. *sigler*, *ronfler* p. *rofler*); quant à *suiter*, c'est le vha. *suizan* (nha. *schwitzen*), angl. *sweat*, néerl. *sweeten*. — Subst. verb. *suint*, *suintement*.

SUITE, vfr. *seute*, d'un type *secuta* (par la syncope de *c*), part. de *sequi*, suivre; cp. *tuile* (vfr. *teule*) de *tegula*.

SUIVRE, vfr. *seure* (pour *ui* substitué à *eu*, cp. *suite* p. *seute*, *tuile* p. *teule*), prov. *segre*, *seguir*, it. *seguire*, de l'infinitif barbare L. *sequere* p. *sequi*. — D. *suivant*, subst. (fém. *suivante*), puis prép. (cp. en L. *secundum* également tiré de *sequi*).

SUJET, L. *sub-jectus*, soumis, exposé à; de là *sujet*, subst., personne « placée » sous l'autorité d'un gouvernement (cp. l'all. *unter-than*). Quant au subst. *sujet*, comme terme de logique et de grammaire, d'où se sont déduites différentes autres acceptions, entre autres celle de personne en général, il exprime la substance formant la base de la proposition; le mot traduit le gr. ὑποβολή ou ὑπόθεσις. Le mot *substance* répond à une idée primitive semblable. — D. *assujettir*.

SUJÉTION, L. *subjectio*.

SULFATE, SULFITE, du radical *sulf*, du L. *sulphur*, d'où aussi les adj. *sulfureux*, *-ique*.

SULTAN, mot arabe signifiant empereur ou seigneur. Le mot s'est francisé aussi sous la forme *soudan*.

SUPER, t. de marine; le sens propre paraît être « aspirer ». Voy. sous *soupe*.

SUPERBE, adj., L. *superbus*, orgueilleux, magnifique, d'où le subst. *superbia*, fr. *superbe*.

SUPERCHERIE, répond à l'it. *soperchieria*, *soverchieria*, outrage, tromperie, dérivé de l'adj. *soperchio*, = qui excède, qui dépasse la mesure (employé aussi comme subst. p. superfluité, puis p. outrage, et supercherie). Au fond du mot il y a l'adv. lat. *super*, par-dessus; il marque donc excès en tout genre (cp. *outrage*, de *ulter* ou *ultra*). — Ménage, malgré sa familiarité avec l'italien, a commis la sottise d'imaginer une contraction de *super-tricherie*. Et Roquefort et Bescherelle ont donné dans le panneau!

SUPERFÉTATION, subst. du L. *super-fetare*, produire en sus, par surabondance.

SUPERFICIE, L. *superficies* (facies); ce mot fait double emploi avec *surface*. — D. *superficiel*, L. superficialis.

SUPERFLU, L. *superfluus*, traduit exactement par l'all. *überflüssig*. — D. *superfluité*.

SUPÉRIEUR, L. *superior* (comparatif de *superus*). — D. *supériorité*.

SUPERLATIF, L. *superlativus* (de *super-latus*, porté outre mesure, exagéré).

SUPERPOSER, = *poser* par-dessus.

SUPERSTITION, L. *superstitio*. — D. *superstitieux*, L. superstitiosus.

SUPPLANTER, L. *sup-plantare* (de *planta*, plante du pied), renverser qqn. en lui donnant un croc en jambes.

SUPPLÉER, du L. *supplere*, compléter. La facture du mot ne s'accorde pas avec celle des paronymes *emplir*, *accomplir*. — D. *suppléant; supplément* (d'où *supplémentaire*), L. supplementum.

SUPPLICE, L. *supplicium*. — D. *supplicier*.

SUPPLIER, L. *supplicare* (pr. plier le genou). — D. *suppliant*. Au type latin ressortissent directement : les subst. *supplique* et *supplication* (L. -atio).

SUPPORTER, L. *sup-portare*, pris dans le sens de sufferre (sub-ferre). — D. *support*, *supportable*.

SUPPOSER, de *poser*, d'après le L. *supponere*, d'où le part. *suppositus*, mis sous la dépendance de qqn., = subditus, fr. *suppost* *, *suppôt*, et *suppositio* (trad. du gr. ὑπόθεσις), fr. *supposition*.

SUPPÔT, voy. l'art. préc.

SUPPRIMER, L. *supprimere* (premere; cp. all. *unter-drücken*), supin suppressum, d'où suppressio, fr. *suppression*.

SUPPURER, L. *suppurare* (pus). — D. *suppuration*, *-atif*.

SUPRÊME, L. *supremus*. — D. *suprématie*, mot moderne, façonné arbitrairement d'après les mots *aristocratie* et sembl.

1. **SUR**, prép., vfr. et v. it. *sor*, du L. *super* (d'où *supr*, *sur*). Les formes vfr. *sovre*, *sore*, *seure*, it. *sopra*, *sovra*, esp. port. prov. *sobre* accusent pour type le L. *supra*. Comme préfixe, *sur* marque position supérieure, addition et excès.

2. **SUR**, acide, du vha. ags. v. nord. *sûr*, flam. *suer*, *soer*, nha. *sauer*, m. s. — D. *suret; surelle*, oseille (pic. *suriele*, wall. *sural*, flam. *suerick*).

SÛR, vfr. *segur*, *séur*, prov. cat. *segur*, esp. port. *seguro*, it. *sicuro*, du L. *securus*. — D. *sûreté* et (forme savante) *sécurité*, L. securitas; *assurer* (v. c. m.).

SURANNER, v. n., gagner *plus d'un an* d'âge, vieillir. — D. *suranné*.

SURBAISSER, baisser par-dessus, déprimer.

SURCROÎT, composé du simple *croît*; donc = nouvelle augmentation. Le verbe *sur-croître* signifie croître par-dessus.

SURDITÉ, L. *surditas* (surdus). Voy. *sourd*.

SUREAU. anc. *surel*. D'après Diez, c'est le vfr. *séu* augmenté du suffixe dimin. *arellus*; cependant le philologue allemand se demande comment il faut accorder avec cette explication la forme vfr. *séur*, et si l'on peut, dans celle ci, voir la forme *séureau* dépouillé de la terminaison *eau* (= *ellus*). — Voici ma manière de voir jusqu'à meilleure information. Le type est le L. *sabucus*, sureau; de là prov. *sauc*, esp. *sauco*, val. *soc*, vfr. pic. *séu* (wall. *saou*, lang. *sahuc*); d'un type dimin. *sabucellus* viendrait *séusel*, et par la substitution régulière de *r* à *s*, *seurel*, *surel*, *sureau*; le type *sabucarius*, enfin, aurait donné la forme *suyer*, consignée par Nicot. Quant à la forme *séur*, je n'y vois pas plus clair que Diez. — Je citerai encore pour mémoire, et pour guider les recherches, le primitif *sus* (Palsgrave) et le dér. champ. *susain*, = sureau.

SURFACE, type *super-facies* p. *superficies*, d'où la forme savante *superficie*.

SURFAIRE un prix, c'est pr. le faire avec exagération, le porter trop haut; par extension ou plutôt par brachylogie, on a fini par dire « surfaire une marchandise » et même « surfaire l'acheteur ».

SURGEON, vfr. *sorjon*; c'est pr. une chose qui sort (quae *surgit*) du pied d'un arbre. Jadis *sorjon* (« petit surjon d'eau », Montaigne) était synonyme de *sorse* *, *source* et désignait l'eau qui sort de terre. C'est un dérivé de *surgere*, fr. *sourdre*. J'estime cette étymologie plus correcte que celle tirée du L. *surculus*, rejeton, par un primitif *surcus*.

SURGIR, L. *surgere*. Voy aussi *sourdre*.

SURJETER, coudre en jetant les deux bords d'une étoffe l'un par-dessus l'autre. — D. *surjet*.

SURMONTER, monter par-dessus, franchir, cp. all. *über-steigen*. — D. *surmontable*.

SURNAGER, formé de *nager*, d'après le précédent du L. *super-natare*.

SURNOM, nom ajouté (voy. *sobriquet*); verbe *surnommer*.

SURNUMÉRAIRE, L. *supra-numerarius* (*supra numerum*); cp. all. *über-zählig*. — D. *surnumérariat*.

SURPASSER, passer, aller plus haut qu'un autre.

SURPLIS, vfr. *sorpelis*, prov. *sobrepelitz*, BL. *superpelliceum*. Voy. *pelisse*.

SURPLOMBER, dépasser l'aplomb, avoir le haut plus avancé que la base. Voy. *aplomb*.

SURPRENDRE, prendre ou saisir qqn. en venant par *au-dessus*, sans qu'il puisse s'en apercevoir, prendre à l'imprévu, fig. acquérir frauduleusement, et étonner (cp. les expr. all. *über-fallen*, *überraschen*). D'autres expliquent le *sur*, moins bien à mon avis, par « prendre qqn. *sur* le fait ». — D. part. adj. *surprenant*; subst. part. *surprise*.

SURSAUT, 1.) attaque brusque (cp. *surprise*), 2.) saut en l'air; type *super-saltus*, subst. de *super-salire*.

SURSEOIR, L. *super-sedere*, cesser, discontinuer. — D. *surséance* et *sursis*, suspension, délai.

SURTOUT, adv., par-dessus toutes choses; subst., vêtement ou pièce de vaisselle, mis par-dessus les autres.

SURVEILLER, veiller sur, cp. all. *über-wachen*. — D. *surveillant*, *-ance*.

SURVEILLE, jour au delà de la veille, en comptant en arrière, cp. *sur-lendemain*.

SURVENIR, L. *super-venire*, arriver à l'imprévu (cp. *sur-prendre*).

SURVIVRE, L. *super-vivere*. — D. *survivant*, d'où *survivance*. Par analogie, on a tiré de *vie*, L. vita, le composé *survie*.

SUS, adv., prov. *sus*, esp. it. *suso*; c'est le L. *susum* (forme accessoire de *sursum* = subvorsum), vers le haut, en montant, abrégé en *sus* dans la locution *susque deque*, de haut en bas. — Composé : *de-sus* *, *dessus*. Notez aussi *en-sus*. — Dans quelques compositions romanes et techniques (*suscription*, *sus-dit*, etc.), le préfixe *sus* équivaut pour le sens au L. *supra*. — Le préfixe latin *sus* (dans *sus-cipere*, *sus-tinere*, etc.) est une variété de *sub* par la forme intermédiaire *subs*; cp. *os* (dans *os-tendere*) p. *obs*, *ob*, et *as* (dans *asportare*) p. *abs*, *ab*.

SUSCEPTIBLE. mot nouveau, = qui facile *suscipit*, le verbe *sus-cipere* étant pris dans le sens de « éprouver, être sensible » (cp. suscipere dolorem, invidiam). — D. *susceptibilité*.

SUSCITER, L. *sus-citare* — D. *suscitation*.

SUSCRIPTION, d'après le L. *supra-scriptio*, opp. à *souscription*, L. sub-scriptio.

SUSPECT, L. *suspectus*, part. passif de *suspicere*, soupçonner. — D. *suspecter*, L. suspectare, synonyme du paronyme *soupçonner* (l'un et l'autre se rattachent au thème SPEC).

SUSPENDRE, L. *sus-pendere*, part. *suspensus*, d'où *suspens*, suspendu de ses fonctions, puis la loc. adv. *en suspens*, = in suspenso; subst. *suspension*, L. suspensio; *suspensoir* (ou *-oire*); adj. *suspensif*.

SUSPICION, L. *suspicio*, voy. *soupçon*.

SUSTENTER, L. *sus-tentare* (fréq. de *sus-tinere*).

SUSURRER, L. *susurrare*.

SUTURE, L. *sutura* (suere), couture.

SUZERAIN; on croit ce mot formé de *susum*, fr. *sus*, comme *souverain* de *supra*.— D. *suzeraineté*.

SVELTE, de l'it. *svelto*, dégagé, agile, lequel vient du verbe *svellere* (fait du L. *ex-vellere*), arracher, déraciner, dégager. Je pense que l'it. *svelto* répond d'abord à l'idée « étiré, élancé ».

SYCOMORE, L. *sycomorus*, grec *συκόμορος*, litt. figuier-mûrier.

SYCOPHANTE, gr. *συκοφάντης*, pr. dénonciateur de figues fraudées, puis en général délateur, calomniateur.

SYLLABE, L. *syllaba* (all. *silbe*), du gr. *συλλαβή*, ce qui est pris (quod corripitur) en une seule émission de voix, du gr. *συλλαμβάνειν*, prendre ensemble, L. com-prehendere. — D. *syllaber, syllabaire*. Un autre dérivé du même verbe grec est *σύλληψις*, fr. *syllepse*, pr. action de lier ensemble.

SYLLEPSE, voy. l'article préc.

SYLLOGISME, L. *syllogismus*, du gr. *συλλογισμός*, calcul, raisonnement. — D. *syllogistique*, gr. *συλλογιστικός*.

SYLPHE, d'où *sylphide*; je n'ai pas appris où l'on a puisé le mot *sylphe*, pour désigner les génies de l'air.

SYMBOLE, L. *symbolum*, du gr. *σύμβολον*, signe, marque, de *συμ-βάλλειν*, deviner, expliquer, traduit littéralement par le L. *con-jicere* (d'où *conjecture*). — D. *symbolique*, gr. *συμβολικός*, *symboliser*, *-isme*.

SYMÉTRIE, grec *συμμετρία*, juste mesure, accord, concordance, proportion. — D. *symétrique*, *symétriser*.

SYMPATHIE, gr. *συμπαθία*, que les Latins ont traduit exactement par *com-passio*. — D. *sympathique*, *-iser*.

SYMPHONIE, gr. *συμφωνία*, litt. = L. *consonantia*, accord. Le vfr. en avait fait *chifonie*.

SYMPTÔME, gr. *σύμπτωμα*, coïncidence, accident qui accompagne une maladie (de *συμ-πίπτειν*, coïncider).— D. *symptomatique*, gr. *συμπτωματικός*.

SYNAGOGUE, gr. *συναγωγή*, réunion, assemblée.

SYNALLAGMATIQUE, adj. de *συνάλλαγμα*, objet d'échange, contrat.

SYNCOPE, gr. *συγκοπή* (*κόπτειν*, couper), 1.) raccourcissement par la suppression d'un terme, d'un élément, 2.) affaiblissement subit, défaillance. — D. *syncoper*.

SYNDIC, L. *syndicus*, gr. *σύνδικος*, conseil dans un procès (*δίκη*), avocat, procureur.

SYNODE, L. *synodus*, gr. *σύνοδος*, compagnie de route (*ὁδός*), puis compagnie, assemblée, en général. Le mot français devrait être du genre féminin, comme les correspondants gr., lat. et all. — D. *synodal*.

SYNONYME, grec *συν-όνυμος**, = qui dénomme concurremment (avec un autre mot). — D. *synonymie*, *-ique*.

SYNOPTIQUE, grec *συν-οπτικός*, qui embrasse divers objets d'un seul coup d'œil.

SYNTAXE, grec *σύνταξις* (litt. = co-ordinatio), arrangement.

SYNTHÈSE, grec *σύνθεσις*, litt. = com-positio; adj. *synthétique*, gr. *συνθετικός*.

SYSTÈME, grec *σύ-στημα*, *-ατος*, réunion de plusieurs choses pour former un tout, assemblage, composé organique ; par sa facture (*σύν*, *ἵστημι*) le mot correspond exactement au L. con-stitutio. — D. *systématique*, grec *συστηματικός*.

T

TABAC, mot né en Amérique ; c'était en premier lieu le nom du vase dans lequel les indigènes fumaient le tabac ; la plante elle-même s'appelait *cohiba*. Voilà ce que m'apprend le livre de M. Schwenk. D'autres font dériver le mot de l'île de *Tabaco*, une des petites Antilles, d'où l'on pense que le premier tabac fut apporté en Espagne. Je ne sais qui a raison. — Les Anglais disent *tobacco*, les Allemands *tabak* (aussi *tobak*, *tubak*).— D. *tabagie; tabatière* (l'italien, sauvegardant la finale gutturale, dit plus correctement *tabacchiera*).

TABARIN; ce fut d'abord le nom donné à un farceur, vers le commencement du XVII^e^ siècle, à cause du *tabard* (aussi *tabar*) ou petit manteau qu'il portait. *Tabard* se trouve dans l'it. *tabarro*, esp. port. *tabardo*, angl. *tabart*, cymr. *tabar*, grec du moy. âge ταμπάριον, mais l'étymologie en est inconnue.

TABELLION, L. *tabellio*.

TABERNACLE, L. *tabernaculum* (taberna), tente, petit temple.

TABIS, taffetas ondé, calandré, it. *tabi*. « Tabis, *zatabis*, *tabìth*, sorte d'étoffe de soie faite par ondes dont on établissait des robes et des jupes et aujourd'hui des garnitures pour les livres. Huet pense que ces mots ont été faits du royaume de Thibet, *Thébeth*, d'où venaient ces étoffes ». Ainsi s'exprime Roquefort. Nous sommes loin de partager l'avis de l'évêque d'Avranches, quoique nous n'ayons rien de plus plausible à opposer; ni le L. *tabidus*, ni le fr. *tapis*, ni le verbe *taper* ne suffisent pour nous tirer d'embarras. — D. *tabiser*.

TABLATURE, descriptions ou indications diverses dans l'enseignement de la musique, faites sous forme de tableau ; au fig. = chose difficile, embarrassante ; dér. de *tabula*.

TABLE, prov. *taula*, esp. *tabla*, it. *tavola*, du L. *tabula*, qui signifiait : 1.) planche, ais (d'où s'est déduit le sens moderne = mensa); 2.) morceau plat de métal ou de pierre, servant à écrire ou graver, d'où l'acception écrit, liste, registre; 3.) peinture sur un panneau de bois, tableau. Dérivés :

Tableau, *tablel**, type latin *tabulellus*.

Tablette, petite planche, pièce plate, petite *tabula* à écrire.

Tabletier, faiseur de tables ou planches à jouer (échiquiers, trictracs, etc.). — D. *tabletterie*.

Tablature, voy. ce mot.

Tablier, 1.) échiquier, damier, de *tabula* = planche à jouer (d'où aussi le verbe *tabler*, poser, caser les dames sur l'échiquier); 2.) parquet ou plancher d'un pont ; 3.) objet de vêtement, servant à préserver les habits quand on se trouve à *table*, soit pour travailler, soit pour manger; ou bien cette dernière acception émane-t-elle de *tabula*, comme signifiant chose plate et mince ? Cp. en L. *tabulare palati*, employé par Végèce p. le voile du palais.

Tabloin, terme d'artillerie, plate-forme faite de madriers pour placer une batterie de canons.

Composés : *attabler; entablement*.

TABOURET ; on peut prendre ce mot pour un dérivé de *tabour**, *tambour*. Ce serait donc pr. un petit siége à forme de tambour. D'un autre côté, le L. *tabula* = banc engage à y voir une altération de *taboulet*. Cp. *tabourin*, objet placé au-dessus d'une cheminée, pour l'empêcher de fumer, mot qui me semble également se rattacher à *tabula*. Voy. aussi l'art. *tambour*.

TAC, maladie contagieuse des moutons ; m'est avis que ce mot est analogue à l'expression *clou*, L. *clavus* (d'où la maladie dite *claveau* ou *clavelée*) ; or nous verrons dans l'art. suiv. que *tac* signifie en effet clou.

TACHE, marque, souillure, it. *tacca*, coche, cran, tache, vice, taille, *taccia*, *tecca*, tache, prov. *taca*, esp. port. *tacha*, vfr. pic. *teque*. — D'autres rejetons du même radical *tac* se rencontrent dans les idiomes romans avec diverses significations ; nous citons it. *tacco*, talon (pr. pièce plate) de soulier, wallon *tac*, plaque, fer-blanc, rouchi *tacq*, pièce de terre, langued. *tacko*, clou à tête plate ; it. *taccone*, morceau de cuir (pour raccommoder des souliers ; cp. le mot fr. *ra-taconer* = raccommoder, rapiécer), esp. port. *tacon*, talon de bois pour souliers, et *tachon*, galon, clou à tête dorée, fr. *tacon*, ulcère contagieux du safran, de l'oignon, *taquon*, t. d'imprimeur, pièce plate mise sur le grand tympan ou sous les caractères trop bas ; les ouvriers champenois appellent *tache* leur tablier de peau. Il est probable que toutes ces variétés sont de la même famille et découlent d'une racine *tac*, désignant toutes sortes d'objets faisant saillie ou relief sur une surface plane, ou, pour nous servir du mot même, « faisant tache. » Tantôt l'objet en relief est plat lui-même, tantôt pointu. Cette racine se retrouve tant dans l'élément celtique que dans les idiomes germaniques : nous citerons gaél. *tac*, corn. *tach*, clou, angl. *tack*, pointe, crochet, néerl. *tak* (all. *zacke*), dim. fr. *taquet*, verbe néerl. *taeken*, ags. *taecan*, angl. *take*, prendre, saisir. C'est du même primitif *tac* que procèdent encore nos verbes fr. *attacher*, *attaquer* (v. c. m.) et *détacher*. — Notre mot *tache*, dans son acception marque, souillure, est donc identique avec le même mot dans le sens de morceau, pièce plate ; une transition de signification analogue se rencontre dans le mot allemand *fleck*, qui signifie à la fois pièce d'étoffe, pièce de terre (d'où *flicken*, rapiécer) et tache. — Burguy pose la question, s'il n'est pas préférable de séparer étymologiquement le mot fr. *tache*, *taiche* des autres vocables rapportés ci-dessus, et de le rattacher directement au goth. *taikns*, ags. *tácun*, *tacn*, etc. (all. mod. *zeichen*), qui signifie marque, signe. Il est toutefois disposé à la résoudre négativement, comme l'avait déjà fait avant lui M. Diefenbach, et à accueillir la manière de voir de M. Diez, qui est celle qu'il a reproduite dans son livre et que nous avons suivie à notre tour. — Si l'on voulait disjoindre *tache* des autres mots cités, une autre étymologie se présenterait, réunissant toutes les conditions voulues de sens ou de forme. Nous déclarerions *tache* pour le subst. verbal de *tacher* ; et *tacher* pour la représentation d'un type L. *tactare*, toucher, meurtrir, fréquentatif de *tangere* ; nous citerions à l'appui pour la forme *fléchir* de *flectere*, et pour le sens le L. *maca**, dim. *macula*, de *macare**, fouler, presser (voy. notre article *macquer*). — D. *tacher*, *tacheter*, *entacher*.

TÂCHE, vfr. *tasche*, *tasque*, angl. *task*, ouvrage imposé ; prov. *tasca*, *tascha*, BL. *tasca*, *taxa*, impôt sur les terres, champart. Ces mots dérivent du L. *taxare*, et signifient ce qui a été adjugé, assigné

à qqn., ce qu'on l'a taxé. *Taxa* a donné *tâche*, comme *laxus* a fait *lâche* (transposition de *cs* ou *x* en *sc*).— D. *tâcher*, pr. prendre à tâche, s'attacher à réussir dans une entreprise.

TACHETER, dimin. ou fréquent. de *tacher*, voy. *tache*.

TACITE, L. *tacitus;* TACITURNE, L. *taciturnus*, d'où *taciturnité*, L. -itas.

TACT, L. *tactus* (tangere), le toucher; TACTILE, L. *tactilis*, palpable; *tactuel*.

TACTIQUE. grec ἡ τακτική, s. e. τέχνη, art de ranger, de disposer (τάττειν) des troupes. Pour le sens fig., cp. *stratagème*. — D. *tacticien*.

TAFFETAS, it. *taffeta*, esp. *tafetan*, angl. *taffety, taffeta*, all. *taffet*, mot oriental, selon Adelung du persan *tafteh*.

TAIE, vfr. *toie*, d'après Ménage, suivi par Diez, du L. *theca* (θήκη), étui, gaîne, enveloppe. Diez appuie cette origine du grison *teija* (*teigia*), = gaîne et housse de lit, qui s'accorde avec *theca*, comme gris. *speija* avec *spica*.—Avant de connaître cette étymologie, j'avais noté celle de *tega* (tegere), pr. couverture; je ne l'abandonne pas définitivement; elle est acceptable au point de vue tant du sens (cp. L. *tegumentum*, couverture, housse, enveloppe) que de la forme, au même titre que celle de *theca*. Le vha. *ziecha*, all. mod. *zieche*, taie, doit être le même mot. L'*i* germanique se retrouve dans le dim. champ. *tiquette* = taie d'oreiller. — Le mot *taie*, dans le sens médical de pellicule formée sur l'œil, s'accommode en tout cas mieux avec l'étymologie *tega*.

TAILLANDIER, voy. *tailler*.— D. *taillanderie*.

1. **TAILLE**, coupe, it. *taglia*, esp. *taja*, prov. *talha;* subst. verbal de *tailler* (v. c. m.).

2. **TAILLE**, impôt. Ce mot, à mon avis, représente un type *tacula*, dimin. du BL. *tacus*, impositio (charte de Charles le Simple de 916), dont je ne fixerai pas l'origine (p. tascus, taxus, de taxare?). Il peut, cependant, je n'en disconviens pas, facilement être ramené au mot précédent; cp. le terme *accise* (v. c. m.) et *assiette* des impôts = L. *assecta* (secare). — D. *taillable; taillon*.

TAILLER; Diez accepte l'étymologie du L. *talea*, qu'il traduit par branche coupée, scion. Cette opinion est acceptable, il est vrai (pour la lettre, on peut invoquer *paille*, it. *paglia*, du L. *palea*). Cependant le mot roman *taca* étant pris comme synonyme de pièce, ne serait-on pas fondé à poser un type *tacalare* = mettre en pièces? Diez lui-même n'accepte plus l'autorité du passage interpolé de Nonius Marcellus, où l'on fait intervenir le verbe *intertaleare*. Une origine du goth. *dailjan*, partager, pour laquelle s'est prononcé Chevallet, ne s'accorde nullement avec la lettre. — D. TAILLE, subst. verbal radical (v. c. m.); TAILLADE, it. *tagliata*, d'où *taillader;* TAILLANT, partie tranchante, outils tranchants, d'où *taillandier;* TAILLEUR (cp. l'all. *schneider*), angl. *tailor;* TAILLIS, jeune bois mis en coupe réglée; TAILLOIR, plat pour tailler (d'où le v. flam. *talioor*, holl. *teljoor*, all. *teller*, voy. notre art. *assiette*). Composés : *détailler, entailler*.

TAIN, écourté de *estain, étain* (v. c. m.); cp. *prêle* p. *esprelle, pâmer* p. *espasmer*.

TAIRE, L. *tacere, tac're* (cp. *plaire* de *placere*). En vfr. on avait aussi *taisir*, forme plus correcte, puisqu'elle respecte l'*e* long de la terminaison latine.

TAISSON (champ. *tachon*), it. *tasso*, prov. *tais, taisó*, esp. *texon*, BL. *taxus*, du vha. *thahs* *, forme hypothétique antérieure à *dahs*, all. mod. *dachs*. Les Latins appelaient cet animal *melis*. — D. *taisonière* *, contracté en vfr. *taisnière, tesnière*, d'où *tanière* (v. c. m.), cp. *maisnage, mesnage, ménage* p. *maisonage*.

TALC, all. angl. *talk*, du persan *talq*.

1. **TALENT**, poids d'or ou d'argent, L. *talentum* (du gr. τάλαντον, 1.) balance, 2.) l'objet pesé).

2. **TALENT**, autrefois = désir, envie, volonté, gré, signification propre encore à l'it. *talento*, esp. *talento, talante*, prov *talen, talan*. Comme le mot préc., celui-ci découle du gr. τάλαντον, balance; il marque propension, inclination.— D. *talenter* *, *atalenter* *, avoir à gré, désirer, *entalenter* *, rendre désireux; *maltalent* *, *mautalent*, mauvaise volonté, haine, rancune.

3. **TALENT**, aptitude à faire qqch., habileté; c'est le mot préc., avec une acception déduite. Du sens inclination à celui d'aptitude, il n'y a pas loin. Ou bien faut-il voir dans cette signification « don naturel » une allusion au *talent* de l'Évangile, qui est le « trésor », l'ensemble des facultés que chacun a reçues de Dieu, pour qu'il les fasse valoir en les mettant en œuvre?

TALION, du L. *talio* (talis).

TALISMAN, it. *talismano*, esp. *talisman*, de l'arabe *telsam*, figure magique, ou plutôt du plur. *telsamân*, par quoi l'on désignait un objet placé sous un certain horoscope; le mot arabe est tiré du gr. τέλεσμα. Voy. Saumaise ap. Ménage.

TALLE, branche qu'un arbre pousse à son pied, esp. it. *tallo*, du L. *thallus* (θαλλός), m. s. — D. *taller*.

TALMOUSE, soufflet, coup de poing, de *taller*, frapper (voy. *taloche*) et *mouse*, dans les patois = visage. – Je ne me charge pas d'expliquer ce mot comme signifiant une espèce de pâtisserie.

1. **TALOCHE**, coup de main sur la tête. Voici, quelle est, sur ce mot, mon opinion personnelle; je n'en connais du reste pas d'autre. Nous avons émis, au mot *tailler*, une conjecture relative à l'origine de ce verbe; ici nous dirons complémentairement, que les patois se servent aussi de la forme non mouillée *taller*. Je ne veux pas décider si cette forme peut être envisagée comme une simple variété de *tailler* = *taculare, tac'lare; cl* latin, d'après les règles, demande toujours un *ll* mouillé. Quoi qu'il en soit, il existe dans le patois du départ. de l'Aube, et ailleurs sans doute, un verbe *taller*, frapper, meurtrir, et les subst. *talle* et *talloche*, coup. Je vois donc dans *taloche*, un dérivé de *talle*, coup. (Il se peut aussi que *taller*, frapper, soit un dér. de *talle*, branche, verge.)

2. **TALOCHE**, anc. = bouclier. Ce mot est p. *taveloche* (type *tabul-oceus*), comme on explique très-plausiblement le vfr. *talevas*, m. s., par une transposition de *tavelas*, donc comme le corresp. de l'it. *tavolaccio*, type L. *tabul-aceus*. On nomme encore *taloche* une planche mince et carrée pour étendre le plâtre.

TALON, it. *tallone* (le double *l* est irrégulier), esp. port. *talon*, dér. du L. *talus*, cheville du pied, qui, chez les Latins, a souvent été employé pour désigner la partie inférieure du pied. — D. *talonner*, marcher sur les talons de qqn.

TALUS, pente inclinée; mot purement latin, par lequel on exprime la forme d'une chose qui va en pente par diminution d'épaisseur comme le talon. — On écrivait jadis aussi *talut*, de là le verbe *taluter*.

TAMARIN, it. esp. *tamarindo*, de l'arabe *tamar hendi* = datte indienne.— D. *tamarinier*.

TAMBOUR, vfr. *tabour*, prov. *tabor*, it. *tamburo*, esp. port. *tambor, atambor*. D'après les uns le mot est formé par onomatopée; d'après d'autres, il vient du pers. *tambûr*, arabe *tonbur* = cithara.— D. *tabourer* *, *tabouler* *, it. *tamburare*, frapper comme sur un tambour; *tambourin*, d'où *tambouriner*.

Obs. Nous pensons que le mot *tambour* peut fort bien être revendiqué à l'élément roman. Si, ce que nous ne sommes pas à même de vérifier, le nom de l'instrument proprement dit est, en effet, d'origine orientale, d'autres acceptions du mot nous engagent à le rattacher à la racine *tab*, adoucissement de *tap*, qui signifie frapper; de là les anc. formes non nasalisées *tabor, tabour*. Parmi les rejetons de

cette racine *tap, tab,* frapper, nous citons d'abord le verbe *taper* (d'où *tapin,* tambour), puis prov. *tabust,* tapage, vacarme, d'où *tabustar, tabussar,* it. *tambussare,* frapper, faire du bruit; vfr. *tabourie, tanbuire,* tapage, vacarme.

TAMIS, prov. *tamis,* it. *tamigio,* vénitien *tamiso,* esp. *tamiz.* Diefenbach y voyait un dérivé du celt. *tamma,* mettre en pièces. Dans ce cas la terminaison *is* (= *igio*) devrait répondre à un suffixe latin *itium,* mais, observe Diez, non-seulement le BL. dit *tamisium,* mais encore un type *tamitium* aurait nécessairement fait en prov. *tamizi* ou *tamitz* et non pas *tamis.* Le philologue allemand rapporte donc de préférence *tamis* au néerl. *teems, tems,* m. s. Mais d'où vient *tems?* M. Diez ne s'en occupe plus qu'en citant le vha. *zemisa,* son. Reste à savoir si *tems* n'est pas un emprunt du BL. *tamissum* ou *tamisium.* La porte aux conjectures est donc encore ouverte. — D. *tamiser.*

TAMPON ou *tapon,* BL. *tappo,* esp. *tapon,* dér. de *tape,* m. s. (terme de brasserie). *Tape* est l'ags. *taeppe,* angl. *tap,* all. *zapf* (d'où it. *zaffo*), m. s. — D. *tamponner.*

TAN, écorce de chêne moulue. D'après Frisch, de l'all. *tanne,* sapin, le tan s'étant fait (et se faisant encore) avec de l'écorce de sapin; d'après Diefenbach et autres, du breton *tann,* chêne, mais Diez objecte que ce mot est inconnu aux langues celtiques et même au breton, à l'exception du dialecte de Léon. (En ce dernier point, il se trompe; M. Chevallet renseigne plusieurs composés celtiques de *tann.*) — D'où que vienne ce subst., le verbe *tanare* remonte très-haut dans la basse latinité. Serait-ce une dérivation de l'angl. *taw,* tanner, type *tavinare, tav'nare?* — D. verbe *tanner* (rouchi *tener,* champ. *tenner,* v. flam. *tanen, teynen*); la signification métaphorique, tourmenter, lasser, fatiguer, se rencontre déjà chez les trouvères; cp. esp. *zurrar,* corroyer les peaux, fig. pousser à bout; *tanin.*

TANCER, vfr. *tencer,* prov. *tensar;* de là subst. vfr. *tence* ou *tençon,* prov. *tensa, tenson,* it. *tenza, tenzone,* insistance, dispute, querelle. D'un type *tentiare,* tiré de *tentus,* part. de *tenere,* dans le sens de soutenir une opinion; ou bien p. *contentiare,* rejeton barbare de *contendere,* disputer. Le Vocabulaire d'Evreux renseigne l'adj. *tenceux* = contentiosus. — MM. Noël et Carpentier rapportent le mot au L. *tangere;* le ridicule de cette étymologie est encore dépassé par celle des hellénomanes Périon et Bourdelot, qui songeaient au grec ἐπι-τιμῆσαι.

TANCHE, L. *tinca.*

TANDIS, aussi longtemps, pendant ce temps (signification ancienne de cet adverbe), du L. *tamdiu.* L'adverbe *diu,* romanisé en *di,* et avec l'*s* adverbial, en *dis,* se trouve également dans *jadis.* Chevallet se trompe en expliquant *tandis* par *tantos dies;* le mot a pris, en effet, dans la vieille langue, parfois cette valeur par confusion; mais le prov. *tandius,* corrélatif de *quandius,* témoigne en faveur de l'étymologie *tamdiu.*

TANGENTE, du L. *tangens,* qui touche, subst. *tangence;* TANGIBLE, L. *tangibilis* (tangere).

TANGUER, balancer de poupe à proue; je ne connais pas l'origine de ce terme de marine. — — D. *tangage.*

TANIÈRE, pr. le trou du taisson, voy. *taisson.* N'était la forme vfr. *taisnière,* qui appuie l'étymologie que nous avons suivie, le mot se déduirait plus naturellement de l'it. *tana,* caverne, tanière, que l'on prend, à défaut de mieux, pour une forme apocopée de *sottana,* L. *subtana,* pr. souterraine.

TANNE, petit bulbe durci dans les pores de la peau. D'où vient ce mot?

TANNER, voy. *tan.* — D. *tannée; tanneur, -erie.*

TANT, L. *tantum.* — D. *tantet, tantin, tantinet; tantième.*

TANTE; la forme ancienne (encore en usage dans les patois) est *ante* = angl. *aunt,* prov. *amda,* et vient du L. *amita.* La vieille langue avait en outre la forme accusative *antain* (cp. *nonain, putain*). L'adjonction du *t* est purement euphonique; à l'époque où l'on ne disait plus *m'ante* (cp. *m'amie*), reculant devant la forme *mon ante* (à Valenciennes on dit cependant *m'n ante,* et Jean Lemaire des Belges a *ton ante*), on a dit *ma-t-ante,* comme on dit encore *a-t-il, voilà-t-il.* L'all. *tante* est tout à fait moderne et pris du français.

TANTOT, p. *tant tôt,* voy. *tôt.*

TAON, prov. vfr. *tavan,* esp. *tabano,* it. *tafano,* du L. *tabanus.*

TAPAGE, dér. de *taper.* — D. *tapager, -eur.*

1. **TAPE**, coup de la main, subst. verb. de *taper.*

2. **TAPE**, bouchon, voy. *tampon.* — D. *tapette.*

TAPER, frapper, d'une racine *tap,* répandue partout pour marquer l'action battre, surtout battre à plat. Voy. aussi l'art. *tambour.* — D. *tapage, tapin.*

TAPINOIS (EN), voy. l'art. suiv.

TAPIR (SE), se blottir dans le but de se soustraire aux regards; de là le vfr. et prov. *tapin,* caché, prov. *a tapi,* vfr. *en tapin,* d'où *tapiner,* cacher, déguiser, d'où *en tapinage,* auj. *en tapinois,* = en cachette. — Pour l'étymologie de *tapir,* Frisch a pensé à *tap,* bouchon, pr. qqch. de roulé, de ramassé ensemble, et Diez, à l'appui de cette manière de voir, rappelle le fr. *cacher* (v. c. m.), qui au fond dit la même chose, c. à d. presser, serrer. *Se tapir* serait donc se peloter, se mettre en paquet. Du Cange dérivait le mot de *talpa,* taupe; mais, sans parler du sens, qui pourrait bien s'y opposer aussi, Diez pense que l'élision de *l* serait un fait trop insolite pour oser lui donner raison. D'un autre côté, le linguiste allemand croit que l'adj. champ. *taupin,* secret, est en effet une forme créée par assimilation à *taupe.*

TAPIS, prov. *tapit,* it. *tappeto,* esp. port. *tapete, tapitz,* du L. *tapes, tapete* et *tapetum* (gr. τάπης), étoffe de laine à longs poils qui servait de tapisserie pour les murs d'un appartement, de tapis pour les planchers, etc. — D. *tapisser,* it. *tappezzare; tapissier, -erie.*

TAPON, voy. *tampon.*

TAPOTER. fréquentatif de *taper.*

TAQUER, frapper, d'une rac. *tak,* variété de *tok,* d'où *toquer.* — D. *taque,* plaque de fonte (ce mot, toutefois, pourrait aussi devoir être placé sous la rubrique *tache,* v. c. m.); *taquet,* ais sur lequel on frappe pour faire revenir le faucon; *taquoir.*

TAQUET, crochet, voy. *tache,* et l'art. préc.

TAQUIN, vilain, chiche, it. *taccagno,* esp. *tacaño;* de là les verbes it. *taccagnare,* fr. *taquiner,* avoir l'humeur taquine, quereller, contrarier pour des riens. La source de ce verbe est germanique; c'est, suppose-t-on, quelque forme bas-allemande (*taag, tach,* holl. *taig, taeg*), répondant au haut allemand *zähe,* tenace, avare. Cp. le dér. néerl. *taeyaerd,* homo tenax, avarus (Kil.); les Latins employaient de même *tenax* dans le sens d'avare. — Cependant, nous préférons citer ici le verbe *tagghen* renseigné par Kiliaen et traduit par disceptare, vitilitigare, altercari; ce verbe répond mieux au radical du mot fr.; à notre avis *tagghen* est la forme néerl. correspondant au haut all. *zanken,* disputer.

TAQUINER, voy. l'art. préc. — D. *taquinerie.*

TARABUSTER, prob. une forme extensive du vfr. *tabuster* et *tabuter,* faire du tapage (voy. l'art. *tambour*). Le prov. a *talabust,* bruit, vacarme.

TARAUD, voy. *tarière.* — D. *tarauder.*

TARD, du L. *tardus;* de là adj. *tardif,* prov. *tardiu,* esp. port. *tardio,* it. *tardivo;* verbe TARDER, L. *tardare;* cps. *retarder, attarder.*

TARE, déchet, diminution sur le poids d'une marchandise, prov. it. esp. *tara;* de l'arabe *tarah,* écarté, *tarh,* qqch. de laissé en arrière, rebut. —

D. *tarer*, causer de la tare, endommager, gâter; de là le part. adj. *taré*, avarié, gâté, mal noté.

TARENTELLE, danse nommée d'après la ville de Tarente, et qui, dit-on, guérit de la morsure de tarentule.

TARENTULE, it. *tarantola;* cet insecte tire son nom de la ville de Tarente, où il est assez commun.

TARER, voy. *tare*.

TARET, voy. *tarière*. Cp. L. *teredo*.

TARGE, TARGUE, it. *targa*, esp. prov. *tarja* (esp. port. aussi *darga, adarga*); du vha. *zarga*, défense, abri ags. *targe*, v. nord. *targa*, bouclier. L'all. mod. *tartsche* est réemprunté du roman.*— D. dim. *target, targette;* verbe *se targuer*, pr. se couvrir de qqch. comme d'un bouclier, fig. se prévaloir avec défi ou ostentation.

TARGUER (SE), voy. l'art. préc.

TARIÈRE (dans les dialectes *térère, terière*), prov. *taraire*, esp. *taladro* p. *taradro*, du L. *taratrum* (Isid. 19, 19) = gr. *τέρετρον* (*τείρειν*); les gloses de Cassel portent *taradrus*. On doit supposer l'existence d'un ancien verbe *tarare*, dont relèvent aussi les subst. *taraud*, instrument pour faire des écrous, *taranche*, grosse cheville, et *taret*, mollusque qui troue le bois des digues et des vaisseaux. (Du même radical vient le L. *tar-mes*, ver qui ronge le bois, d'où it. *tarma*, esp. *tarma*, it. *tarlo*, ver rongeur.) — Les langues celtiques ont un mot correspondant à *taratrum*, savoir cymr. *taradr*, bret. *tarar, terer* = foret. Les formes dialectales *térère, terière* découlent peut-être directement du L. *terebra* (cp. *paupière* de *palpebra*). — Le dimin. L. *terebellum* a donné le prov. *taravel*, tarière, trépan.

TARIF, it. *tariffa*, esp. *tarifa*, de l'arabe *tarif*, annonce, publication. — D. *tarifer;* néol. *tarification*.

TARIN, sorte de pinson; dans les dial. *tairin, tirin, térin;* selon l'ingénieuse conjecture de Diez, du pic. *tère*, tendre (L. *tener*); l'équivalent all. *zeisig* vient de même du mha. *zeiz*, tendre.

TARIR, du vha. *tharrjan, darrjan*, sécher. Ménage songeait à un verbe L. *arire*, par métaplasme p. *arere*, avec prosthèse d'un *t* comme dans le mot *tante* p. *ante!* — D. *tarissable, -sement*.

TARLATANE, prob. d'origine indienne. Ou le mot aurait-il quelque rapport avec l'it. *tarlata*, piqué des vers (dér. de *tarlo*)?

1. **TAROT**, basson. Cet instrument de musique tire peut-être son nom des trous dont il est pourvu et appartient ainsi à la famille du subst. *tarière*.

2. **TAROTS**, jeu de cartes, de l'it. *tarocco* (all. *tarok*), dont j'ignore l'origine. Notez que *tarot* signifie aussi un dé dont chaque côté porte son nombre de trous noirs. Dans cette signification le mot se confond étymologiquement avec le préc. Il se peut que le nom du dé se soit transporté à quelque jeu de cartes. — D. *taroté*.

TAROUPE, d'origine inconnue.

TARSE, gr. *τάρσος*.

TARTAN. étoffe de laine à carreaux; d'étymologie inconnue.

TARTANE, it. esp. port. *tartana*, esp. de petit bâtiment de la Méditerranée; du BL. *tarida, tareta* et *tarta*, qui vient de l'arabe (égyptien) *taridah*, nom d'un vaisseau affecté spécialement au transport des chevaux.

TARTE, p. *torte*, it. *torta*, du L. *torta* (torquere), chose faite en spirale. Le même L. *torta* (all. *torte*) a donné également le mot *tourte*.— La supposition d'après laquelle la forme *tarte*, BL. *tarta* est simplement une modification de *torte* ou *torta*, ne me semble pas être à l'abri de toute objection. Il doit, en tout cas, y avoir eu, pour opérer ce changement de *o* en *a* (que l'on rencontre du reste encore dans prov. *tartuga* p. *tortuga*, fr. *tortue*), l'influence de quelque autre mot de facture et de signification semblable. L'it. a p. *tarte* aussi la forme *tartara*, et le BL. la forme *tartra*. La *tarte*, c'est un point à noter, implique plutôt l'idée d'un gâteau plat, que d'une pâtisserie montante, à forme contordue. Vossius pensait au L. *tracta*, pièce de pâtisserie allongée; sa conjecture n'est pas à dédaigner; *tracta, tarcta, tarta* est une filiation parfaitement régulière et admissible. — D. *tartelette; tartine* (en Belgique = beurrée).

TARTRE; le nom scientifique est *tartarum;* il a été donné à la pierre de vin par Paracelse, par des raisons qui me sont restées inconnues.—D. *tartarique* ou *tartrique*, etc.

TARTUFE; la valeur actuelle de ce mot se rattache au héros de la célèbre comédie de Molière. Quant à la question, fort débattue, des sources d'où Molière a tiré le nom de son personnage, nous n'avons pas à la traiter ici. Cependant nous signalons à nos lecteurs deux notices qui peuvent les initier un peu aux éléments de cette controverse: l'une, celle de M. Desbarreaux-Bernard, a été insérée dans le *Bulletin du Bibliophile*, publié par Techener, année 1859, p. 24; l'autre est de M. Génin et figure dans ses *Récréations philologiques*, T. I, pp. 293 et suiv. Nous extrayons de la dernière ces quelques lignes, qui en forment pour ainsi dire la substance: « Molière n'a pas inventé le mot *Tartufe*, il l'a pris tout fait dans la langue italienne vulgaire, où il s'employait déjà comme épithète, non pas, il est vrai, dans l'acception d'hypocrite que le chef-d'œuvre de Molière lui a imprimée irrévocablement, mais avec un sens métaphorique voisin de celui-là ». Nous retrouverons le vocable en question en traitant du mot *truffe*. — D. *tartuferie*.

1. **TAS**, amas, prov. *tatz*, de l'ags. angl. *tass*, néerl. *tas*, amas de blé.— D. *tasser; entasser, détasser*.

2. **TAS**, enclume portative; d'après Diez du vha. *azzasi*, nom d'un outil. Je suis d'un autre avis et pense que *tas* est soit une abstraction du dimin. *tasseau*, qui est le L. *taxillus*, pr. petit bloc, petit cube, ou le représentant d'un mot latin *taxus*, primitif inusité de *taxillus*.

TASSE, prov. *tassa*, esp. *taza*, port. *taça*, it. *tazza*, de l'arabe *tassah*, bassin, coupe (qui, lui, vient du verbe *tassa*, tremper, s'il n'est pas emprunté du persan). La correspondance de *s* arabe et *z* roman se rencontre plus d'une fois.

TASSEAU, TASSEL*, it. *tassello*, du L. *taxillus* (voy. *tas* 2.).

TASSETTE, dim. du BL. *tascia, tassia*, formes variantes de *tasca*, pera, sacculus, = all. *tasche?*

TÂTER, TASTER*, it. *tastare*, prov. *tastar*, all. *tasten*, angl. *taste*. Ce verbe roman représente le fréquentatif du L. *taxare* (Aulu-Gelle: taxare pressius crebriusque est quam tangere). *Tastare* est donc une forme contractée de *taxitare*. Au fig. *tâter*, toucher, est devenu synonyme de goûter, essayer. — D. *à tâtons* (cp. *à reculons*); *tâtonner; tatillon*, d'où *tatillonner*.

TATOUER, angl. *tattoo*, all. *tättowiren;* probablement un mot indien.

TAUDE, toile étendue par-dessus des marchandises; du v. nord. *tialld*, tente (= angl. *tilt*), ou, ce qui paraît plus naturel, directement du v. flam. *telde* (c'est l'all. *zelt*). De là vfr. *taudir*, couvrir, abriter, et *taudis*, petite hutte, plus tard logement misérable (dim. *taudion*).

TAUPE. L. *talpa*.— D. *taupière, taupinière*.

TAUR*, **TOR***, fém. *taure*, L. *taurus*.— D. *taurel**, *taureau*, d'où *taurillon*.

TAUREAU, voy. l'art. préc.

TAUX est le subst. verb. masc. de *taxare;* la forme fém. du même mot est *taxe*, it. *tassa*.

TAVELER, moucheter, tacheter, du vfr. *tavele* = L. *tabula*, échiquier. — D. *tavelure*.

TAVERNE, L. *taberna*.— D. *tavernier*.

TAXER, L. *taxare*, 1.) blâmer, censurer, 2.) es-

timer, évaluer. — D. *taxe, taxateur, -ation.* — Voy. aussi *taux.*

TE, TEI*, TOI, L. *te.*

TECHNIQUE, grec τεχνικός, de τέχνη, art, d'où aussi le cps. *technologie,* science qui traite des arts et métiers.

TE DEUM, cantique d'actions de grâces, nommé ainsi d'après les paroles initiales : « te Deum laudamus », nous te louons, Dieu.

TEIGNE (autr. aussi *tigne*), mite, vermine, L. *tinea,* it. *tigna,* prov. *teina.* Le nom de l'insecte s'est transporté à une sorte de gale qui vient à la tête, signification déduite déjà propre au L. *tinea,* dans Fortunat. — D. *teigneux,* L. tineosus; les mots *teignasse* ou *tignasse,* mauvaise perruque, et *tignon,* coiffure du derrière de la tête, chignon, sont-ils de la même famille? Nous n'oserions l'affirmer.

TEILLER ou **TILLER**, voy. *tille.*

TEINDRE, it. *tignere,* esp. *teñir,* du L. *tingere.* — D. subst. partic. : 1. masc. *teint,* 2. fém. *teinte; teinture,* L. tinctura.

TEINTE, voy. l'art. préc. — D. *teinter; teinté.*

TEINTURE, voy. *teindre.* — D. *teinturier, -erie.*

TEL, L. *talis.*

TÉLÉGRAPHE, mot moderne fait sur un type imaginaire τηλέ-γραφος, pr. qui écrit à distance. — D. *télégraphie, -ique.*

TÉLESCOPE, grec τηλε-σκόπος, litt. qui observe de loin.

TÉMÉRAIRE, L. *temerarius;* TÉMÉRITÉ, L. *temeritas.*

TÉMOIN, vfr. *tesmoing,* it. *testimonio, testimone,* du L. *testimonium,* témoignage, preuve ; en BL., le mot a pris le sens concret de *testis* (cp. le mot *record*). — D. *tesmoignier*, témoigner,* d'où *témoignage.*

TEMPE, anc. *temple,* prov. *templa,* it. *tempia,* du plur. L. *tempora,* les tempes (*r* changé en *l*).

TEMPÉRER, vfr. *temprer,* L. *temperare,* mélanger convenablement, modérer. — D. *tempérant,* L. temperans; *tempérance,* L. temperantia; *tempérament,* L. temperamentum, = combinaison proportionnelle de qualités diverses, juste mesure; *température,* L. temperatura, pr. juste proportion, constitution régulière, puis, par extension, état accidentel, spéc. état de l'air. — La transposition de la liquide dans le verbe roman *temprare* (p. temperare) a produit la forme *tremper,* prov. *trempar,* cp. en latin les loc. *temperare aes, vinum,* tremper le cuivre, le vin (y mêler de l'eau).

TEMPESTIF, L. *tempestivus* (tempus), qui vient en son temps; *intempestif,* L. intempestivus.

TEMPÊTE, L. *tempesta,* p. *tempestas.* — D. *tempêter.*

TEMPLE, L. *templum.* — D. *templier.*

TEMPORAIRE, L. *temporarius;* TEMPORAL, L. *temporalis,* relatif aux tempes (L. *tempora*); TEMPOREL, L. *temporalis,* relatif au temps, d'où *temporalité.*

TEMPORISER, it. *temporeggiare,* dérivé roman de *tempus, -oris,* pr. gagner du temps, hésiter. — D. *temporisation, -ateur* ou *-eur.*

TEMPS, vfr. *tans, tens* (formes survivant dans le terme de grammaire anglais *tense*), L. *tempus* (it. *tempo*). L'*s* final est un reste de l'ancien nominatif, comme dans *corps, fils,* etc.

TENACE, L. *tenax* (tenere); TÉNACITÉ, L. *tenacitas.*

TENAILLE, prov. *tenalha,* it. *tanaglia,* du L. *tenaculum* (ou plutôt de son plur. *tenacula*), instrument pour tenir. — D. *tenailler.*

TENDON, voy. l'art. suiv.

1\. **TENDRE**, verbe, L. *tendere,* 1.) déployer, tirer, 2.) se diriger vers (l'all. *ziehen* réunit également ces deux acceptions). — D. part. prés. et adj. *tendant,* d'où *tendance; tendeur, -erie; tendon,* extrémité du muscle, it. *tendine,* fait d'après un type L. *tendo, -inis* (cp. en all. *sehnen,* tendre vers, et *sehne,* tendon). — Du participe *tentus,* tendu, vient le BL. *tenta,* fr. *tente,* cp. L. *tentorium.* Les formes it. port. prov. *tenda,* esp. *tienda,* = tente, représentent des subst. verb. radicaux de *tendre* (cp. esp. *prenda,* gage, prise, de *prender,* prendre). Autre dérivé du part. *tentus :* subst. *tenture.* — Au participe *tensus* ressortissent le BL. *tensa, tesa,* pr. étendue, largeur des bras étendus, d'où it. *tesa,* vfr. *teise,* nfr. *toise* (cp. *mois* de *mensis, poids* de *pensum*).

2\. **TENDRE**, adj., L. *tener, teneri.* — D. *tendresse* et *tendreté* (L. teneritas); *tendrelet; tendron;* verbe factitif *attendrir.*

TENANT, voy. *tenir.* — D. *tenance*,* fief, possession, d'où *tenancier.*

TÉNÈBRES, L. *tenebrae.* — D. *ténébreux,* L. tenebrosus.

TENIR, L. *tenere.* — D. *teneur,* fém., texte littéral, = L. *tenor,* pr. continuité, enchaînement, contexte; *teneur,* masc. = qui tient; *tenable; tenant,* 1.) qui tient contre ou pour, 2.) qui tient une terre d'un autre, vassal, 3.) = attenant; *tènement, tenure; tenue,* action de tenir ou de se tenir, puis spéc. manière dont les troupes sont vêtues ou entretenues, uniforme; *tenailles* (v. c. m.); *tenon,* objet qui tient ou fait tenir ; *tenettes* (cp. *pincettes*).

TÉNOR, de l'it. *tenore* (litt. = fr. *teneur*), forme, manière, taille, puis accord de divers sons.

TENSION, L. *tensio* (tendere). Le même primitif a donné aussi *tenson, tençon,* prov. *tenso,* it. *tenzone,* dispute entre poëtes, sorte de poésie. Voy. l'art. *tancer.*

TENTE, voy. *tendre.*

TENTER, L. *tentare* (fréq. de *tendere*). — D. *tentation, -ateur, -ative.*

TENTURE, voy. *tendre.*

TÉNU, L. *tenuis.* — D. *ténuité,* L. tenuitas.

TERCER, TERSER, donner le 3e labour ou la 3e façon, du L. *tertius,* troisième.

TERCET, couplet composé de trois vers, du L. *tertius.*

TÉRÉBINTHE, L. *terebinthus,* gr. τερέβινθος. — D. *térébenthine.*

TÉRÉBRER, L. *terebrare,* perforer. — D. *térébration.*

TERGIVERSER, L. *tergiversari,* pr. tourner le dos. — D. *tergiversation, -ateur.*

TERME (vfr. *termine*), L. *terminus* (cp. *lame* de *lamina*), borne, limite, fin, au moyen âge = ratio, modus, d'où l'acception moderne « rapport, puis les pièces mises en rapport, enfin mot, diction ». — D. *atermoyer.* Mot savant : *terminologie,* explication des termes.

TERMINER, L. *terminare* (terminus). — D. *terminaison, -able.*

TERNAIRE, L. *ternarius* (terni).

1\. **TERNE**, adj., sans éclat, d'où le verbe *ternir;* du vha. *tarni,* voilé, verbe *tarnjan,* voiler, obscurcir. L'étymologie *terrenire* (de *terrenus*), enduire de terre, mise en avant par Ménage, est dénuée de fondement.

2\. **TERNE**, réunion de trois nombres, L. *ternus.*

TERNIR, voy. *terne.* — D. *ternissure.*

TERRAIN, voy. *terre.*

TERRASSE, voy. *terre.* — D. *terrasser,* d'où *terrassier, -ement.*

TERRE, L. *terra.* — D. TERRAIN, it. *terreno,* L. *terrenum;* TERRASSE (v. c. m.), levée de terre, BL. *terracea,* = agger terreus; TERRAGE*, redevance sur les fruits de la terre ; TERREAU, fumier pourri et réduit en terre (d'où *terreauter*); TERRER, *se terrer;* TERRESTRE, L. *terrestris;* TERREUX, L. *terrosus;* TERRIEN, qui possède des terres, type *terrenus;* TERRIER, 1.) registre du dénombrement des terres, BL. codex *terrarius* = cadastre, 2.) trou dans la terre; TERRINE, vaisseau de terre; verbe TERRIR; TERRITOIRE, L. *territorium,* d'où par contraction TERROIR. Composés : *en-terrer* (les autres langues disent *souterrer*), *dé-terrer.*

TERREUR, L. *terror*, d'où *terrorisme*, *-iste*, *terrorifier*.

TERRIBLE, L. *terribilis*; *terrifier* (néolog.).

TERRITOIRE, voy. *terre*. — D. *territorial*.

TERTIAIRE, L. *tertiarius* (tertius).

TERTRE, vfr. *teltre*. Étienne dérivait ce mot du gr. τέρθρον, sommité d'une chose; Diez, revendiquant le mot à l'élément latin, l'explique par *terrae torus*, élévation de terre; pour la négligence de l'accent, placé sur la syllabe *to*, et l'élision de la voyelle accentuée, il rappelle le mot *trèfle* de *trifolium*. Ce qui vient à l'appui de l'étymologie de Diez, c'est le terme gr. γήλοφος, qui signifie la même chose et qui est formé de la même manière.

TESSON, p. *teston*, dimin. de *têt* (v. c. m.).

TESTAMENT, L. *testamentum* (testari).—D. *testamentaire*.

TESTER, L. *testare* p. *testari*, déclarer ses dernières volontés. — D. *testateur*, L. testator.

TESTICULE, L. *testiculus* (testis). — Le prov. a *testil*. L'étymologie *testis* est ainsi exprimée par l'Elucidarius : « quar so testimoni que hom es mascle e poderos de generar ».

TESTIMONIAL, L. *testimonialis* (testimonium).

TESTON, monnaie, ainsi nommée à cause de la *teste* du roi qui y est gravée.

TÊT, **TEST** (d'où *tesson*, v. c. m.), du L. *testum*, couvercle, pr. objet creux, rebombé. Anciennement *test* se disait p. crâne (cp. it. *teschio*, d'un type *testulus*). — D. *testacé*, L. *testaceus*.

TÊTARD, voy. l'art. suiv.

TÊTE, **TESTE** *, du L. *testa*, pr. vase de terre cuite, puis fig. = crâne. Le mot burlesque et populaire a fini par se substituer au mot propre *caput* (d'où fr. *chef*). Dans le principe *testa* se rapportait à *caput*, comme auj. *caboche*, *boule* et expressions semblables se rapportent à *tête*. — D. *têtard*, 1.) le petit de la grenouille, 2.) chabot (mot qui vient de *cap* comme *têtard* de *tête*), *têtière*, *têtu*, *entêté*.

TETER, **TETIN**, **TETON**, voy. *tette*.

TÉTRA —, élément initial de composition, annonçant que la chose, exprimée par le simple, est au nombre de quatre; du gr. τέτρα, p. τέτορα, τέσσερα. Ex. *tétracorde*, à 4 cordes (χόρδος); *tétraèdre*, à 4 bases (ἕδρα), *tétragone*, à 4 angles (γωνία).

TETTE, it. *tetta*, *zitta*, esp. prov. *teta*; d'origine germanique : ags. *tite*, all. mod. *zitze*. Cp. le gr. τίτθη, m. s. — D. subst. *tetin*, *tetine*, *teton*, verbe *teter*.

TEXTE, L. *textus* (texere), pr. tissu, puis suite ou enchaînement d'idées, et suite de mots.—D. *textuel*.

TEXTURE, L. *textura* (texere); c'est la forme savante du mot ordinaire *tissure*.—TEXTILE, L. *textilis*.

THÉ, it. esp. *té*, mot chinois. — D. *théière*.

THÉÂTRE, L. *theatrum*, du gr. θέατρον (de θεᾶσθαι, cp. L. *spectaculum* de *spectare*).—D. *théâtral*.

THÉISME, **THÉISTE**, mots savants faits du gr. θεός; comme *déisme*, *déiste* ont été faits du L. *deus*.

THÈME, gr. θέμα, sujet posé (de θέω, τίθημι, je pose). Autre dérivé de θέω : subst. θέσις, action de poser, d'où L. *thesis*, fr. *thèse*.

THÉOCRATIE, gr. θεοκρατία, pr. gouvernement de Dieu (par l'organe de ses ministres). — D. *théocratique*.

THÉODICÉE, mot scientifique créé par Leibnitz, et formé de θεός, Dieu, et δίκαιος, juste, la théodicée traitant de la justice de Dieu.

THÉOGONIE, gr. θεογονία, génération des dieux.

THÉOLOGIE, gr. θεολογία, science de Dieu. — D. *théologique*, *-gien*, *-gal*.

THÉORIE, gr. θεωρία (de θεωρεῖν, voir, examiner), spéculation, science; D. *théorique*, θεωρικός, et *théorétique*, θεωρητικός.—*Théorème*, gr. θεώρημα, objet de l'examen, proposition établie par la science.

THÉRAPEUTIQUE, branche de la science médicale, qui a pour objet le traitement des malades, de θεραπεύειν, servir, soigner, guérir.

THERMES, L. *thermae* s. e. aquae, gr. θερμά s. e. ὕδατα, eaux chaudes, bain chaud. — D. *thermal*.

THERMOMÈTRE, litt. mesureur (μέτρος) de la chaleur (θερμόν).

THÉSAURISER, BL. *thesaurizare*, d'après le gr. θησαυρίζειν, m. s. (θησαυρός, L. *thesaurus*, fr. *trésor*).

THÈSE, voy. *thème*.

THON, L. *thunnus*, gr. θύννος.

THORAX, gr. θώραξ, tronc, buste, puis poitrine, estomac.

THURIFÉRAIRE, L. *thuriferarius* *, pr. porteur d'encens (*thus*, *thuris*).

THUYA, L. *thya* ou *thyia*, gr. θυΐα.

THYM, L. *thymum*, gr. θύμον.

TIARE, L. *tiara*, gr. τιάρα.

TIBIA, mot latin, régulièrement francisé sous la forme *tige*. — D. *tibial*, L. tibialis.

TIC, it. *ticchio*, mouvement convulsif. On tient généralement ce mot pour une onomatopée comme *tic-tac*, mais il me fait l'effet d'appartenir à la même famille que l'équivalent all. *zucken*, bas-saxon *tukken*, angl. *tugg*, ainsi que l'all. *zecken* (provincialisme), qui sont des formes renforcées de *ziehen* (*ziegen*), ags. *teogan*, tirer, tirailler. — Cp. *spasme* de σπά-ειν, tirer. — D. *tiquer*, *-eur*.

TIÈDE, L. *tepidus* (d'où *tepde*, *tede*, *tiède*). — Le prov. *tebe*, vfr. *tève* (esp. *tibio*), sont produits par le rejet du suffixe *idus*, comme *pâle*, *rance* (v. c. m.). — D. *tiédeur*, *tiédir*, *attiédir*.

TIEN, voy. *mien*.

TIERCELET, voy. l'art. suiv.

TIERS, fém. *tierce*, L. *tertius*. — D. subst. *tierce* (terme de musique); *tiercer* (en termes d'agriculture aussi *tercer*, *terser*), L. tertiare; *tiercelet*, dimin. de l'it. *terzuolo*, esp. *torzuelo*, port. *tresó*, prov. *tersol*, vfr. *terciol*, angl. *tarsel* et *tassel*, qui viennent du BL. *tertiolus*, accipitris species minor, ou plutôt le mâle de l'autour, ainsi nommé, selon les uns, parce qu'il est d'un *tiers* plus petit que la femelle, selon d'autres, parce que le *troisième* de la nichée se trouve toujours être un mâle.

TIGE, régulièrement tiré du L. *tibia*.

TIGNASSE, **TIGNON**, voy. *teigne*.

TIGRE, fém. *tigresse*, L. *tigris*, gr. τίγρις. — D. *tigrer*.

TIL, tilleul, forme masc. de *tille* (v. c. m.), correspondant à l'it. *tiglio*.

TILBURY, mot anglais.

TILLAC, du v. nord. *thilia*, suéd. *tilja*, ags. *thille*, vha. *dili* (all. mod. *diele*), lambrissure, parquet (cp. vha. *thil*, ima pars navis). Mais d'où vient, demande M. Diez, qui est l'auteur de cette étymologie, le suffixe *ac*? Serait-elle l'effet d'une assimilation au mot BL. *astracum* = pavimentum domus? Pour ma part, me rencontrant sur ce point avec Ménage, j'avais imaginé un type *tegulacum* (de *tegere*), séduit par l'analogie de l'all. *verdeck* (de *decken*, couvrir), mais j'avoue que ce type est quelque peu forcé. On peut, du reste, établir aussi que *tillac* est issu de *tille*, qui existe également comme terme de marine signifiant une portion du tillac. L'étymologie *tegula* (*tig'la*) pourrait être appuyée du dim. *tillette*, qui signifie petite ardoise, et dont l'origine du L. *tegula* (cp. champ. *teille*, en angl. *tile*) ne paraît pas contestable.

1. **TILLE**, anc. *teile*, *teille*; ce mot signifiait d'abord tilleul (cp. angl. *teil-tree*); auj. il ne s'applique plus qu'à la peau fine et déliée entre l'écorce et le bois du tilleul; puis par extension, à l'écorce des brins de chanvre ou de lin. Du L. *tilia*, qui signifie 1.) tilleul, 2.) aubier, écorce. — De la forme

teille vient le verbe *teiller;* de *tille,* l'équivalent *tiller.* — Au type dim. *tiliolus* répond le fr. TILLEUL.

2. **TILLE**, terme de marine, soit d'origine germanique, soit du L. *tegula;* voy. *tillac.*

TILLEUL, voy. *tille* 1.

TIMBALE, it. *timballo*, du plur. L. *tympana*, gr. *τύμπανον* (rac. ΤΥΠ-ω, frapper). La terminaison *ale* présente quelque difficulté; cependant, pour l'expliquer, il n'est pas précisément nécessaire d'y voir une assimilation à *cymbale;* la mutation *n* en *l* est un fait fréquent dans les langues romanes; nous ne rappellerons que *orphelin* p. orphenin, *Barcelone* p. Barcenone. Le persan *tabala*, espèce de tambour (d'où l'espagnol *a-tabal*), ne doit pas être invoqué non plus, à moins qu'on ne rencontre dans la vieille langue une forme *tambale.* Quoi qu'il en soit, le double *l* dans le mot italien est peu régulier. — D. *timbalier.* — Le mot latin *tympanum* se trouve encore dans la langue savante sous la forme *tympan*, et dans la langue vulgaire sous celle de *timbre* (cp. *diac'nus*, fr. *diacre*, et *cof'nus*, fr. *cofre*, *pamp'nus*, fr. *pampre*).

TIMBRE, voy. l'art. préc. Le mot *timbre* signifie d'abord une cloche frappée par un marteau, puis par métonymie, le son que rend le timbre, enfin, son de voix en général. Par ressemblance avec une cloche, on a nommé *timbre*, en termes de blason, le casque qui surmonte l'écu (et tout ce qui se met sur l'écu pour distinguer les degrés de noblesse ou de dignité), puis aussi populairement la tête (« avoir le timbre fêlé, être timbré »). — Quant à la signification « cachet, marque imprimée sur un papier », elle procède, pensons-nous, également du mot gr. *τύμπανον*, dans l'acception d'un instrument servant à frapper (*τύπτειν*). Cp. l'all. *stempel* de *stampen*, = fr. *estamper* (d'où *estampiller*). — D. *timbrer.*

TIMIDE, L. *timidus* (timere).—D. *timidité*, L. timiditas; verbe *intimider.*

TIMON, L. *temo*, *-onis* (BL. *timo*). — D. *timonier.*

TIMORÉ, L. *timoratus* (saint Jérôme), de *timor*, crainte.

TIN, aussi *tein*, t. de marine, morceau de bois, servant d'appui, du L. *tignum*, poutre? Le dérivé *tinter* = assujettir avec des tins, serait, dans ce cas, librement formé sans respect de l'étymologie.

TINCTORIAL, dér. du L. *tinctorius* (tingere), qui sert à teindre.

TINE, dim. *tinette*, du L. *tina.*

TINTAMARRE; d'après Pasquier, c'est un composé de *tinter*, faire sonner une cloche, et de *marre*, instrument pour fosser la vigne; « anciennement, dit-il, les vignerons avertissaient leurs compagnons de se retirer, en tintant ou frappant avec des pierres sur leurs marres. » De là viendrait le sens de vacarme, de clameur.

TINTER, L. *tinnitare*, fréq. de *tinnire.* — D. *tintement; tintin* *, *tintoin* ou *tintouin*, dérivations de fantaisie.

TIQUE, it. *zecca*, du bas-all. *teke*, haut all. *zecke*, angl. *tike*, *tick.* — Dim. *tiquet*, nom vulgaire des altises.

TIQUETÉ, marqué de petites ponctuations colorées; de *tique*, l'insecte; ou pour *étiqueté* (v. c. m.)?

TIRAILLER, fréq. de *tirer.* — D. *tiraillement*, *tirailleur.*

TIRE-LIRE, it. *tira-lira*, petit pot avec une fente, d'où l'on « tire les lires » (ou francs).

TIRER, it. *tirare*, esp. port. prov. *tirar*, du goth. *tairan*, vha. *zeran*, néerl. *teren*, angl. *tear*, scindere, rumpere, lacerare, delere. Cette étymologie, généralement admise parmi les étymologistes sérieux (Ménage, et d'après lui Bescherelle, Dochez, etc., ont imaginé de faire venir *tirer* du L. *trahere!*), est-elle bien la véritable? Il faut le croire, puisqu'il ne se produit rien de mieux. Du reste la filiation des idées lui vient à l'appui; le sens foncier est: faire un mouvement brusque et rapide pour détruire, pour arracher, de là se déduit l'idée de tirailler (cp. l'affinité de forme et de sens entre l'all. *zehren*, détruire, et *zerren*, tirailler, distendere, vellere). L'all. *reissen* signifie également à la fois déchirer, et faire un mouvement rapide, tirer (tracer des lignes). — D. subst. verb. 1.) masc. *tir*, 2.) fém. *tire* (dans « à tire-d'aile, tout d'une tire »), *tirade*, *tirage*, *-eur*, *tiret*, *tirant*, *tiroir*; *tirasse*; *tirailler*; composés: *attirer*, *détirer*, *étirer*, *retirer*, *soutirer.* Toutes les acceptions modernes peuvent se ramener à celle de « mouvoir en sens de longueur, soit en approchant, soit en éloignant »; tirer une arme à feu ne s'explique que comme formule faite sur celle de « tirer l'arbalète ou l'arc ».

TISANE, prov. *tisana*, du L. *ptisana*, décoction de gruau (*πτισάνη*). Pour l'apocope du *p* initial, cp. prov. *tizia*, p. *phtisia*, vfr. *tisique* p. *phtisique*, *saume* p. *psaume.* — Le *p* s'est déplacé dans la forme prov. *tipsana.*

TISON, it. *tizzone*, esp. prov. *tizon*, du L. *titio*, *-onis.* — D. *tisonner.* — A un type latin *titius* se rattachent les formes it. *tizzo*, esp. *tizo*, d'où le verbe it. *attizzare*, esp. *atizar*, prov. *atizar*, *atuzar*, et fr. ATTISER.

TISSER (vfr. aussi *tissir* et *tistre*), prov. *teisser*, du L. *texere.* Le part. *tissu* se rapporte à l'infinitif *tistre.* — D. *tissu*, subst. part. (d'où *tissutier*); *tisserand*, gâté du vfr. *teisserenc*, qui est un composé du subst. vfr. *tissier* et du suffixe germ. *inc*, *ing* (=vfr. *enc*); *tissure*, *tissage.*

TITILLER, L. *titillare.* — D. *titillation.*

TITRE, angl. *title*, du L. *titulus* (cp. *épître* de *epistola*). — D. *titrer; titulaire*, L. titularis.

TITUBER, L. *titubare.* — D. *titubation.*

TOAST, mot anglais qui pr. signifie *rôtie.* La signification « santé » vient, dit-on, de l'usage qu'ont les Anglais de mettre parfois du pain rôti dans leur vin pour boire les santés. On orthographie aussi en fr. *toste*, d'où le verbe *toster.*

TOC, subst. verb. du verbe *toquer;* voy. *toucher.*

TOCSIN, p. *toque-sin*, cps. de *toquer* = *toucher* (v. c. m.) et vfr. *sein*, *sing*, = cloche. Ce subst. *sein*, qui correspond au v. it. *segno*, port. *sino*, est le L. *signum*, qui dans le BL. a pris le sens de signal et, par métonymie, de cloche.

TOGE, L. *toga.*

TOI, vfr. *tei*, L. *te.*

TOILE, L. *tela.* — D. *toilette*, nappe de la table où se déposent les objets servant à l'ornement ou à l'ajustement d'une personne, puis tout ce qui couvre le meuble pourvu de la toilette, lequel meuble lui-même s'appelle aussi toilette (pour ce transport d'idée, cp. *bureau*). Par une métonymie ultérieure, le mot s'est transmis à l'action de se parer. — Les Italiens disent *taroletta*, pr. petite table, et *toeletta*, forme empruntée au français. Marot emploie *toilette* dans le sens de tissu très-fin. — Autres dérivés de *toile*: *toilier*, *toilerie;* verbes *entoiler*, *rentoiler.*

TOILETTE, voy. *toile.*

TOISE, voy. l'art. *tendre.* — D. *toiser.*

TOISON, it. *tosone*, esp. *tuson*, du L. *tonsio*, action de tondre. Le sens abstrait s'est concrétisé en celui de produit ou d'objet de la tonte (cp. *potion*).

TOIT, vfr. *teit*, prov. *teg*, *tet*, esp. *techo*, it. *tetto*, du L. *tectum* (tegere). — D. *toiture.*

TÔLE, plaque de fer battu; prob. une variété de la forme ancienne et dialectale *taule*, = L. *tabula*, planche, tablette (cp. *parole* de *parabola*, it. *fola* de *fabula*).

TOLÉRER, L. *tolerare.* — D. *tolérant*, *-ance*, *-able.*

TOLLÉ, impératif du L. *tollere*, enlever. La signification actuelle de ce mot « cri d'indignation » vient du « *tolle hunc* », que se mirent à crier les Juifs contre Pilate pour qu'il fît mourir Jésus-Christ.

TOMATE, esp. port. *tomate*, cat. *tomatec*, *tomaco;* du mexicain *tomatl*.

TOMBAC, it. *tombacco*, esp. *tumbage*, port. *tambaca*, du malais *tambâga*, cuivre.

TOMBE, L. *tumba*, gr. τύμβη. — D. *tombal;* subst. *tombeau*, d'un type *tumbellus*, dim. de *tumba*.

TOMBER, vfr. *tumber* (qui avait aussi le sens actif « faire tomber »), esp. prov. *tumbar*, port. prov. *tombar*, it. (dim.) *tombolare*. On peut hésiter, dit Diez, entre deux étymologies, savoir 1.) v. nord. *tumba*, tomber la tête en avant; 2.) le L. *tumba*, dans le sens de tas, tertre (tomber serait pr. faire tas). A l'appui de la dernière, Diez allègue la locution all. *über den Haufen werfen*, jeter à terre, litt. jeter par-dessus tas, puis l'esp. *tropellar*, renverser, de *tropel*, tas. On pourrait ajouter l'expression familière « faire un *cumulé* » (= faire la culbute), qui rappelle naturellement le L. *cumulus*, tas. — Ménage en était réduit à imaginer pour type de *tomber* un verbe latin *ptomare* (du grec πτῶμα, chute) d'où *tomare, tobare, tombare!* — La vieille langue avait aussi une forme *tumer* (encore en Lorraine on dit *teumei*, en Champ. *tumer*), et l'it. a *tomare* p. culbuter, descendre. Diez rattache ces formes privées de *b*, au vha. *tumon*, nha. *taumeln* (= angl. *tumble*), tournoyer, sauter, gambader. — D. *tombée; tombereau* (v. c. m.).

TOMBEREAU, angl. *tumbrel*, de *tomber*, de même que le bourg. champ. *tumereau*, *tumerel*, vient de la forme *tumer*. Le tombereau est une charrette dont on « renverse » la caisse. — D. *tombrelier, tombelier*, charretier.

TOME, L. *tomus*, du gr. τόμος, pr. section, division. — D. *tomer*, d'où *tomaison*.

1. **TON**, adj. possessif, voy. *mon*.

2. **TON**, subst. L. *tonus*, gr. τόνος. — D. *tonique, tonalité*.

TONDRE, L. *tondere*. — D. *tonte*, subst. participial, d'un type *tonditus* (cp. *pente, vente, ponte*, etc.), d'où *tonture, tontice* ou *tontisse; tondeur; tondaison*. — Du supin L. *tonsum :* les subst. tonsio, fr. *toison* (v. c. m.), et tonsura, fr. *tonsure*.

TONNE, prov. *tona*. Ce mot se rencontre dans tous les idiomes germaniques (p. ex. vha. *tunna*, nha. *tonne*), mais Grimm lui suppose une origine étrangère et les gloses de Cassel et de Scheletstadt renseignent *tunna* comme un vocable latin. La racine *tun* ou *ton* semble être une variété de la racine *tin* de *tina*. — D. *tonnage;* dimin. *tonnel* *, *tonneau* (d'où *tonnelet, tonnelier, -ellerie*), fém. *tonnelle*, chose faite en forme de tonneau, voûte en plein cintre (angl. *tunnel*), puis espèce de filet (d'où *tonneler*, t. de chasse).

TONNEAU, TONNEL *, voy. *tonne*.

TONNER, L. *tonare* (tonus).

TONNERRE, vfr. *toneire, tonoire*, prov. *tonedre*, du L. *tonitru*.

TONSURE, voy. *tondre*. — D. *tonsurer*.

TONTE, voy. *tondre*.

TONTINE, d'après le nom de l'inventeur Laurent Tonti (1653). — D. *tontinier*.

TOPAZE. L. *topazus*, gr. τοπάζιον.

TOPER, it. *toppare*, all. *toppen*, consentir à une offre. De la racine *top*, onomatopée pour exprimer le bruit de la poignée de main par laquelle ce consentement est confirmé. — D'autres, à tort, pensent que c'est le même verbe que l'esp. *topar*, rencontrer, ou le primitif de l'it. *in-toppare*, heurter, trébucher.

TOPIQUE, pr. local (de τόπος, lieu), puis = médicament externe appliqué sur une « place déterminée » (en gr. τοπικὸν φάρμακον); en rhét. = qui concerne les lieux communs.

TOPOGRAPHIE, gr. τοπογραφία, description d'un lieu (τόπος).

TOQUE, it. *tocca*, esp. *toca*, du cymr. *toc*, m. s. — D. *toquet*.

TOQUER, variété et forme primitive de *toucher* (v. c. m.). — D. subst. *toc;* voy. aussi *tocsin*.

TORCHE, prov. *torcha*, pr. faisceau, amas de choses tordues ensemble (en t. de blason on appelle *torque* le bourrelet rond qui se pose sur le heaume), bouchon de paille, brandon fait d'un bouquet de paille (funale tortitium), puis flambeau en général. Que ce mot vienne directement de quelque ancien subst. *torca* (tiré de *torcare* ou plutôt *torquare*, primitif du surnom *Torquatus*) ou d'un participe *torctus*, il se rattache en définitive au verbe latin *torquere*, = fr. *tordre* (on disait autrefois aussi *tortis, torquis*, d'un type L. *torcticius*)—La forme it. *torcia* parle en faveur d'un primitif roman *torctiare*, tiré, à la façon romane, de *torctus*. — D. *torcher* (v. c. m.); *torchon, -ette; torchère*.

TORCHER, BL. *torcare*, detergere, dér. de *torca*, fr. *torche* = bouchon de paille, servant à nettoyer. — D. *torchis*.

TORDRE, it. *torcere*, prov. *torser*, du L. *torquere* (*torc're*). — Le participe ancien de *tordre* était *tors;* il est resté comme adj. — D. *tordage, -eur*.

TORE, L. *torus*, nœud, renflement. — D. *toron*.

TORÉADOR, mot esp., du verbe *torear*, combattre les taureaux (*toro*).

TORPEUR, L. *torpor*.

TORPILLE, sorte de raie, qui frappe d'une commotion électrique et engourdit la main de celui qui la touche, du L. *torpere*. — Ce poisson s'appelle aussi *torpède* (du L. *torpedo*, engourdissement), *tremble* et *trémoise*.

TORQUER, type L. *torquare* p. *torquere*. — D. *torquette*, certaine quantité de marée entortillée dans de la paille. — Au sens fig. du L. *torquere*, faire du tort, se rapporte le vieux mot *torquet*, piége, moyen d'induire en erreur.

TORRÉFIER, L. *torreficare* *, p. torrefacere dont le subst. torrefactio a donné *torréfaction*.

TORRENT, L. *torrens*, pr. brûlant, violent, puis, comme subst., ruisseau rapide. — D. *torrentiel, torrentueux*.

TORRIDE, L. *torridus*.

TORS, voy. *tordre*. — D. *torser* (voy. aussi *trousser*), d'où *torsade*.

TORSE, de l'it. *torso*. L'it. *torso*, trognon de chou ou de fruit, puis statue sans tête, répond au piém. *trous*, esp. port. *trozo*, prov. vfr. *tros, trous*. Comme le vha. *turso, torso*, nha. *dorsch*, trognon de chou, il vient, selon Diez, du L. *thyrsus*, gr. θύρσος, tige des plantes. Pour le transport d'idée, cp. le subst. L. *truncus*, tronc, et adj. *truncus*, coupé, mutilé (d'où en fr. *trognon, tronçon*).

TORSION, L. *torsio* (torquere).

TORT, it. *torto*, esp. *tuerto*, prov. *tort*, BL. *tortum* = injustice, lésion, dommage, du L. *tortus* (torquere), tordu. C'est une métaphore corrélative à celle de *droit* = jus, qui rappelle la ligne droite. On trouve encore dans les patois le verbe *tordre* p. porter dommage, préjudicier, comme en latin déjà, *torquere* signifiait torturer, tourmenter.

TORTICOLIS, de *tortum collum*, cou tortu (l'it. dit *collotorto* et *torcicollo*).

TORTIL, TORTILE, L. *tortilis* (torquere).

TORTILLER, d'un type *torticulare* (tortus). — D. *tortille, tortillage, -ement, -is, -on*. Cps. *entortiller*.

TORTIS, L. *torticius* (tortus).

TORTU, d'un type BL. *tortuus* ou *tortucus* (extension de *tortus*).— D. *tortue* (v. c. m.); verbe *tortuer;* adj. *tortueux*, L. *tortuosus*, d'où *tortuosité*.

TORTUE, esp. *tortuga*, prov. *tortuga, tartuga*, du BL. *tortuca, tartuca* (dér. de *tortus*, tortu). En anglais le mot est *tortoise*. L'it. a la singulière forme *tartaruga*. La tortue aurait, dit-on, tiré son nom de ses pieds tortus. L'all. nomme cette amphibie *schildkröte*, litt. crapeau à bouclier; l'it. dit de même *botta scudaja*.

TORTURE, L. *tortura* (torquere). — D. *torturer*.

— Cp. *tourment* de *tormentum*, autre dérivé de *torquere*.

TOSTER, voy. *toast*.

TÔT, promptement, it. *tosto*, prov. *tost*. On s'est beaucoup torturé pour éclaircir l'origine de cet adverbe roman, qui s'est substitué au L. statim ou illico. L'explication la plus soutenable est celle qui le rattache au part. L. *tostus*, qui vient de *torrere* et signifie brûlé. Le même verbe *torrere* n'a-t-il pas donné *torrens*, brûlant, puis violent, impétueux, rapide? M. Diez, de son côté, cite à l'appui de cette explication les expressions it. *caldo, calda*, tout à coup, et vfr. *chalt pas* (= *passu calido*, promptement, cp. en all. suisse *fuss-warms*). — La signification s'accorderait, il est vrai, davantage avec une étymologie qui verrait dans *tosto* une contraction *tot-cito*, c. à d. tout vite, d'où *toç'to*, *tosto* (cp. it. *amistà* de *amicitas* et *destare* de *de-excitare*); pour la composition avec *totus*, cp. it. *tutto in un tempo*, fr. *tout à l'heure*, etc. Composés : *bientôt, tantôt, sitôt, aussitôt, plutôt*.

TOTAL, BL. *totalis* (totus). — D. *totalité*.

TOTON, L. *totum*, le tout; le dé appelé *toton* a une des faces pourvues de la lettre T désignant le mot *totum*, parce que, lorsque le dé présente cette face, le joueur gagne tout.

TOUAILLE, vfr. *touaile, toeille*, angl. *towel* (BL. *toacula*), linge pour se laver les mains; ce mot n'est en aucune façon une corruption de *toile*, comme on prétend vulgairement. La simple comparaison de l'it. *tovaglia*, de l'esp. *toalla* (cat. *tovalla*) et du prov. *toalha* engage à rejeter cette absurde étymologie. Le mot est germanique et vient du vha. *duahilla* (mha. *twehele*, nha. *zwehle*), m. s., dér. du vha. *duahan*, laver.

TOUCHER, variété chuintante de *toquer* (cp. *moquer* et *moucher*), it. *toccare*, esp. port. prov. *tocar*. Selon moi, ce verbe roman est issu de la racine onomatopée *toc*, comme *taper* vient de la syllabe imitative *tap*. C'est à une modalité vocale de *toc*, que se rattache le latin TAC ou TAG, dans *tago**, *tango* = toucher. — Diez est d'un autre avis, qui peut-être doit prévaloir. Le linguiste allemand voit dans *toccare* la représentation romane du vha. *zuchôn* (all. mod. *zucken*), tirer, arracher. Cette signification primitive du verbe toucher se reconnaît encore, dit-il, dans l'expr. vfr. *se toucher de qqch.*, = se séparer de qqch., échapper, et dans la locution nfr. *toucher de l'argent*, qui rappelle l'all. *geld einziehen*. Pour la filiation des idées tirer et toucher, Diez allègue les verbes L. *stringere*, qui a de même les deux acceptions, et *attingere* = toucher et prendre, puis le goth. *tekan* = toucher, comparé à son similaire angl. *take* = prendre, tirer à soi. — D. *touche; touchant*, adj. et prép.; *toucher*, inf. subst.; cps. *attoucher* (cp. L. attingere), *retoucher*.

TOUER un navire. Ce verbe se rattacherait très-bien au BL. *tocare*, pris dans le sens de tirer, qui, selon Diez, est le sens initial de ce mot (voy. l'art. préc.); cp. *louer* de *locare*. Cependant, il semble plus naturel de le considérer comme une francisation de l'équivalent anglais *tow* et de le rattacher au subst. *tow*, néerl. *touw*, all. *tau*, irl. *tog, taug*, = câble. — D. *toue, touage*.

TOUFFE, vfr. *toffe*, correspond au mot suisse *zuffe* = poignée de qqch.; on connaît la correspondance qui existe entre le *z* haut-all. et le *t* roman. Ce mot *zuffe* est une variété littérale du mot all. *zopf* = touffe de cheveux, lequel, à son tour, n'est que la forme haut-allemande du bas-all. *topp* = v. nord. *toppr*, ags. angl. *top*, touffe de cheveux, sommet d'un arbre, d'où vient le vfr. *tope*, nfr. *toupe*, et son dimin. *toupet*. — D. *touffu*.

TOUILLER, remuer, manier, mélanger; d'un type *toculare*, dér. de *tocare*, toucher, donc pr. tâter beaucoup? Notre conjecture vaut en tout cas mieux que celle de Ménage, qui « le tient formé de *mistulare* en retranchant la première syllabe »! — D. *touillon*. — Un mélange de *tâter* et de *touiller* a peut-être donné naissance au terme populaire *tatouiller*, manier salement et avec désordre.

TOUJOURS, = *tous* (les) *jours*; cp. le vfr. *tosdis, toudis* = *totos dies*.

TOUPE, dimin. *toupet, toupillon*, voy. *touffe*.

TOUPET, voy. *touffe, toupe*. Le sens déduit « sommet, tête » (cp. angl. *top*) a donné lieu aux loc. « le feu lui monte au toupet, avoir du toupet ».

TOUPIE (angl. *top*, all. *topf*), de la rac. *top* = pointe, extrémité, rac. identique avec le *top, tof*, d'où *touffe* et *toupet*. Cette racine se rencontre également dans les idiomes celtiques. C'est d'elle aussi que procède le vfr. *toupon*, bouchon, pr. chose conique. — D. *toupiller*.

1. **TOUR**, fém., L. *turris*. — D. *tourelle*.

2. **TOUR**, masc., vfr. *torn*, 1.) mouvement en rond, subst. verbal de *tourner* (v. c. m.); 2.) machine ou appareil du tourneur (dim. moderne *touret, tourillon*), du L. *tornus*, gr. τόρνος, primitif du verbe *tornare*, fr. *tourner*.

TOURAILLE, t. de brasserie, étuve pour sécher le grain germé, du L. *torrere*.

1. **TOURBE**, substance combustible, it. *torba*, esp. *turba*, wall. (par transposition) *trouf*, du vha. *zurf*, ags. *turf*, all. mod. *torf*, m. s. — D. *tourbeux, tourbière*.

2. **TOURBE**, multitude, L. *turba*.

TOURBILLON, dér. dim. du L. *turbo*, *-inis* (it. *turbine*), m. s. — D. *tourbillonner*.

TOURD, du L. *turdus*, grive et esp. de poisson. — D. *tourdelle*.

TOURELLE, dimin. de *tour* 1. — D. *tourillon*.

TOURMENT, L. *tormentum* (torquere), cp. *torture*. — D. *tourmenter*.

TOURMENTE, orage, bourrasque; est-ce le subst. verbal féminin du verbe *tourmenter*, ou vient-il de quelque type barbare *turbimentum* de *turbo*? J'incline pour la première explication; *tourmenter* = agiter violemment, s'y prête parfaitement. — D. *tourmenteux*.

TOURNER, mouvoir ou se mouvoir en rond, it. *tornare*, esp. port. prov. *tornar*, du L. *tornare*, façonner au tour (L. *tornus*). On est porté à croire que la langue vulgaire latine employait déjà *tornare* dans le sens de *vertere*, ce sens se produisant dans les plus anciens documents de la moyenne latinité. — Subst. verbal, it. esp. port. *torno*, prov. *torn*, fr. TOUR (cp. *four, jour*, de *forn, jorn*). De *tour* viennent les locutions adverbiales : *à l'entour* (v. c. m.), it. *intorno* (cp. *en-viron*), d'où *à l'entour* et le subst. *alentours* (v. c. m.) et le verbe *entourer*; 2.) *autour*. Dérivés de *tourner* : *tournant, -eur, -ée, -ure; tournoyer* (v. c. m.), *tournailler; tourniquet* (voy. *tournoyer*). Composés : vfr. *atourner*, diriger vers, puis préparer, arranger, habiller, orner (cp. *dresser*), d'où vfr. *atorn*, nfr. *atour*; — *bistourner* (v. c. m.); — *contourner*; subst. *contour*; — *détourner*, subst. *détour*; — *pourtour*; — *retourner*, subst. *retour*.

TOURNESOL, traduction du gr. ἡλιοτρόπιον.

TOURNOI, subst. de *tournoyer*. D'après Dochez, d'un mot celtique *dorna*, battre, frapper!

TOURNOIS, terme de monnaie, L. *Turonensis*, frappé à Tours.

TOURNOYER, vfr. *tournier*, faire des évolutions, corresp. du prov. *torneiar*, it. *torneare*, esp. port. *tornear*; d'un type *tornicare* (d'où provient aussi le mot *tourniquet*). Subst. verb. 1.) radical : TOURNOI, prov. *tornéi*, esp. it. port. *torneo*; 2.) à suffixe : *tournoiement*.

TOURTE, all. *torte*, voy. *tarte*. — D. *tourteau* (d'où *tourtelet, -elette*); *tourtière*.

TOURTEREAU, -ELLE, L. *turturellus** (p. *turturillus*), dim. de *turtur*, primitif conservé dans le vieux mot fr. *tourtre*, angl. *turtle*.

TOUSELLE, blé sans barbe, féminin du vfr. *tosel*, imberbe (pr. tondu, lisse), puis = damoiseau, mignon (aussi *tosiau*). Dimin. de *tosus* = *tonsus*.

TOUSSAINT, fête consacrée à « *tous les saints* ».

TOUSSER, voy. *toux*. — D. *toussement*, *-erie*.

TOUT, vfr. *tot*, L. *totus*.

TOUTEFOIS, pr. en tout cas; les anciens disaient *toutesvoies* = de toute manière (*voies* = L. *vias*; selon d'autres, = L. *vices*).

TOUX, L. *tussis*. — D. *tousser*; en vfr. *toussir*, d'après L. *tussire*.

TOXIQUE, L. *toxicum* (τοξικόν). De là *toxicologie*, science des poisons.

TRABAN, it. *trabante*, suéd. *drabant*, bohême *drabanti*; on fait venir ces mots de l'all. *traben*, trotter, courir; le *traban* serait ainsi pr. un piéton, un coureur.

TRAC, allure du cheval, piste des bêtes, angl. *track*, trace, ornière; c'est ou le subst. verbal à forme masculine de *tracer*, ou le subst. verbal de *traquer* (v. c. m.). Je ne saurais me décider entre ces deux suppositions.

TRACAS, subst. verbal de *tracasser*.

TRACASSER; c'est une forme dérivative et péjorative de *traquer*. On y retrouve très-bien le double sens (actif et neutre) de ce dernier, savoir : d'une part, tirer, tirailler, inquiéter, et d'autre part, marcher, courir çà et là. — D. *tracas*; *tracassier*, *-erie*.

TRACE (it. *traccia*, esp. *traza*, prov. *trassa*), subst. verbal de *tracer*.

TRACER, tirer des lignes, it. *tracciare*, suivre la piste, esp. *trazar*, tracer. D'un type latin *tractiare*, tiré, d'après le génie roman, du L. *tractus*, part. de *trahere*, tirer des lignes, faire des traits. (Cp. *chacer**, *chasser* de *captiare*.) La vieille langue avait en outre les formes *tracier* et *tressier* = suivre la piste, et *trasser* = chercher avec soin, fouiller. — D. *trace* (v. c. m.); *tracé*, *tracement*.

TRACHÉE, L. *trachea*, gr. τραχεῖα.

TRACTION, L. *tractio* (trahere).

TRADITION, L. *traditio*, action de transmettre (*tradere*). Le même subst. latin, avec le sens « action de livrer » s'est francisé en *trahison*. Voy. *trahir*. — D. *traditionnel*.

TRADUIRE, L. *tra-ducere*, pr. faire passer d'une langue dans une autre; cp. les termes analogues fr. *translater* * et angl. *translate* (de translatus, part. de transferre), et all. *übertragen*, *übersetzen*. — D. *traduisible*. Du L. traductor, -tio : fr. *traducteur*, *-tion*.

TRAFIC, voy. l'art. suiv. L'ancienne langue avait aussi la forme féminine *traficque*.

TRAFIQUER, it. *trafficare*, d'où le subst. *trafic*, it. *traffico*, prov. *trafec*, *trafey*, esp. *trafago*, *trafico*, port. *trafego*, *trafico*. L'origine de ce mot n'est pas encore tirée au clair. On a proposé pour type un verbe *tra-vicare* (de *vix*, *vicis*), dont le *v* se serait durci en *f*, comme dans le mot *fois* (v. c. m.); donc pr. échanger. Peut-être le verbe repose-t-il sur une forme barbare *transficare*, p. *trans-ficere*, cp. l'all. *über-machen*, livrer, transmettre.

TRAGÉDIE, L. *tragoedia*, gr. τραγῳδία.—D. *tragédien*.

TRAGIQUE, L. *tragicus*, gr. τραγικός.

TRAHIR, anc. *trair*, it. *tradire*, du L. *tradere* (pr. livrer) = pro-dere, cp. *envahir*, de *invadere*.— Du subst. traditio : fr. *trahison*, *traison* *. D. traditor, fr. *traître* (v. c. m.).

TRAILLE, L. *tragula* (tragere * = trahere), employé par Varron pour traîneau, claie, herse.

TRAIN, anc. *train*, *trahin*, it. *traino*, esp. *tragin*, cat. *tragi*, prov. *traht*, marche, allure, trace, suite, attirail, dérivé de *trahere*, tirer. Pour la relation entre tirer et marcher, cp. l'all. *ziehen*, qui réunit les deux acceptions, le L. *ducere*, etc. Le type immédiat de *train* doit avoir été un subst. L. *trahimen*; cp. *gain*, anc. *gain* (dans le cps. *regain*) = it. *gua-ime*. Les formes it. et esp. paraissent calquées sur la forme fr. ou prov. — D. *traîner* (anc. *trainer*, *trahiner*), *traîne*, *traîneau*, *-ée*, *-eur*, *-ard*; cps. *entraîner*.

TRAÎNER, voy. l'art. préc.

TRAIRE, it. *trarre*, du L. *tracere* ou *tragere*, forme primitive de *trahere*; cp. *faire* de *facere*. — Du part. latin *tractus* : le part. fr. *trait*, d'où le subst. partic. fém. *traite*, étendue de chemin, lettre de change *tirée* sur qqn., transport de marchandises, commerce, trafic.—Dér. du fr. *traire* : subst. *trayon*.

1. **TRAIT**, L. *tractum* (trahere), pr. chose tirée ou tracée, de là : flèche, corde, ligne, marque, etc. (cp. l'all. *zug*).

2. **TRAIT**, action de tirer (« d'un seul trait »), du L. *tractus* (trahere).

TRAITÉ, voy. *traire*.

TRAITER, L. *tractare*, fréq. de *trahere*, tirer; donc tirer beaucoup ou en tout sens, manier, cultiver. — D. *traitable*, *traitement*, *traiteur*; *traité*, L. tractatus.

TRAÎTRE, vfr. *trahitor* (nomin. *trahitres*), angl. *traitor*, du L. *traditor*. — D. *traîtreusement*.

TRAJET, L. *trajectus* (tra-jicere), traversée.

TRÂLE, nom vulgaire du mauvis, vfr. *trasle*, du vha. *throscela*, ags. *throsle*, angl. *throstle*.

TRAMAIL, **TRÉMAIL**, it. *tramaglio*, BL. *tremaculum*. Ce dernier substantif se décompose en *tre* = tres, et *macula*, maille; donc filet à trois mailles; cp. le L. *tri-licium*, d'où it. *traliccio*, fr. *treillis*. Le wall. dit *tramaïe* pour treillis; le piémontais a *trimaj*.

TRAME, L. *trama*. — D. *tramer*.

TRAMONTANE, de l'it. *tramontana*, nord, puis vent du nord, étoile du nord; de *trans montes*, au delà des montagnes (des Alpes).

TRANCHER, autrefois *trencher*, prov. *trencar*, *trincar*, *trinchar*, esp. port. *trincar*, it. *trinciare*, couper, rompre, pic. *trinquer*. L'étymologie de ce verbe est encore à trouver. Le verbe *transcindere*, allégué pour type par Roquefort, ne mérite guère une mention. Il faut également rejeter le L. *truncare*, ainsi que le type monstrueux *trennicare*, que l'on fait dériver de l'all. *trennen*, séparer, diviser. Langensiepen propose, avec trop de subtilité, selon nous, le type *d'rimicare*, *d'rimcare*, de *dirimere*; l'irrégularité de *t* p. *d* n'est pas sans précédent. Si cette irrégularité paraissait trop choquante, l'auteur de cette étymologie recommande la filiation suivante : L. *interimere* (pr. enlever du milieu, détruire, tuer), *interimicare*, *intrimcare*; *trincare* (cp. it. *tra* p. *intra*). — D. *tranche*, *tranchant*, *tranchée* (p. le sens « douleurs de ventre », cp. l'all. *leibschneiden*), *tranchet*, *-oir*; *retrancher*.

TRANQUILLE, L. *tranquillus*.—D. *tranquillité*, L. -itas; *tranquilliser*.

TRANS -, élément de composition d'un grand nombre de mots de provenance latine. C'est l'adv. ou prép. *trans*, au delà, à travers. On l'a appliqué aussi à quelques verbes du cru roman, p. ex. *transborder*, *transpercer*. Dans la couche ancienne de la langue fr., le préfixe latin *trans* s'est régulièrement converti en *très* (cp. vfr. *enfès* de *infans*), dont la finale *s* s'est effacée dans l'orthographe moderne devant les consonnes autres que *s* : ex. *trespasser**, *trépasser*, *tressaillir*. La forme corresp. it. et prov. est *tras* (en it. aussi *tra*). Le mot *très* = L. *trans*, sert aussi d'adverbe pour marquer, sinon l'excès, du moins le haut degré : *très-grand* = excessivement grand, it. *tras-grande*, cp. all. *übergross*. La vieille langue en faisait un usage bien plus étendu ; elle disait par exemple : *si tres-grand*, *la plus très-belle gent*.

TRANSACTION, L. *transactio*, subst. de *transigere* = fr. *transiger*.

TRANSCENDANT, L. *transcendens*, litt. qui va au delà (des limites ordinaires). — D. *transcendance*.

TRANSCRIRE, L. *transcribere*; subst. transcriptio, fr. *transcription*.

TRANSE; ce mot signifie en premier lieu les angoisses de la mort; c'est l'esp. ou port. *trance*

(masc.) = moment suprême, heure de la mort. Ce mot *trance*, suivant les lois phonétiques de la langue esp., correspond à l'it. *transito* (L. transitus), passage de la vie à la mort (cp. le mot *trépas*), d'où *trans'to, trance, transe*. Frisch cite une forme all. usuelle en Suisse : *transt* = transe. Jusqu'ici nous avons reproduit l'opinion de Diez. Nous nous permettons à notre tour une petite variante d'explication. Nous partons du verbe *trans-ire*, au moy. âge = trépasser, mourir, de là le verbe fr. *transir*, anc. = mourir, plus tard = s'engourdir, perdre le sentiment de la vie ; or le subst. *transe* peut fort bien être considéré comme le subst. verbal de *transir* et signifier torpeur, frayeur ; de sorte qu'il n'est pas nécessaire de supposer un emprunt direct à l'espagnol.

TRANSEPT, mot technique, formé de *trans*, et de *septum*, enclos.

TRANSFÉRER, L. *transferere*, forme barbare p. *transferre* ; du part. barb. transfertus, vient le subst. *transfert*.

TRANSFIGURER, L. *trans-figurare* — D. *transfiguration*.

TRANSFORMER, L. *trans-formare*. — D. *transformation*.

TRANSFUGE, L. *trans-fuga*.

TRANSGRESSER, L. *transgressare* *, fréq. de *transgredi*, dont le supin transgressum a donné transgressor, -io, fr. *transgresseur, -ion*.

TRANSIGER, voy. *transaction*.

TRANSIR, voy. *transe*. — D. *transissement*.

TRANSIT, L. *transitus*, passage.

TRANSITIF, L. *transitivus* ; TRANSITION, L. *transitio* ; TRANSITOIRE, L. *transitorius*, passager.

TRANSLATER, angl. *translate*, voy. sous *traduire*.

TRANSLATION, L. *trans-latio* (trans-ferre).

TRANSMETTRE, anc. *tra-mettre*, L. *trans-mittere*, supin transmissum, d'où *transmission*, L. transmissio, et *transmissible*.

TRANSMUER, L. *trans-mutare*, d'où *transmutation*.

TRANSPARENT, mot nouveau fait de *trans*, à travers, et du part. *pareus*, qui paraît, qui luit. C'est une imitation du gr. διαφανής, *diaphane*. — D. *transparence*.

TRANSPIRER, du L. *trans-spirare*, s'exhaler à travers, sortir d'une manière insensible. — D. *transpiration*.

TRANSPLANTER, L. *trans-plantare*. — D. *transplantation*.

TRANSPORTER, L. *trans-portare*. — D. subst. verb. *transport*, adj. *transportable*.

TRANSPOSER, voy. *opposer*.

TRANSSUBSTANTIER, mot théologique, changer une *substance* en une autre. — D. *transsubstantiation*.

TRANSVASER, it. *travasare*, mot nouveau, = faire passer d'un *vase* dans un autre.

TRANSVERSAL, mot scientifique, tiré de *transversus*, voy. *travers*.

TRANTRAN, mot populaire fait du subst. *train* (?).

TRAPÈZE, du gr. τράπεζα, table, puis toute table carrée.

TRAPPE, prov. et BL. *trappa*, esp. *trampa*, it. (dim.) *trappola*, du vha. *trapo*, piége, trébuchet. Cps. *attraper* (v. c. m.).

TRAPU, vfr. *trape*. A défaut de mieux, on dérive ce mot, par transposition, du gaël. *tarp*, monceau (cymr. *talp*). Diez est tout aussi porté à le faire venir du vha. *taphar*, *tapar*, lourd, considérable (= all. mod. *tapfer*, fort, brave), d'où vient le subst. vha. *taphari*, monceau. On voit de la même manière se correspondre le verbe mha. *tapfern*, maturare, et le fr. *traper* = egregie succrescere (Dictionn. de Trévoux). Auj. encore on dit d'un melon qu'il *trape*, p. qu'il grossit. *Trape* peut en effet aussi bien venir de *tapar*, que *tremper* de *temperare*.

TRAQUER, pr. tirer des toiles autour d'un bois, pour obliger le gibier d'entrer dans les toiles. Du néerl. *trekken*, tirer. Au même primitif germanique, pris dans le sens de marcher, aller (cp. all. *ziehen* = tirer et aller) se rattache le dér. *tracasser* (v. c. m.). — D. masc. *trac* (v. c. m.), fém. *traque*, action de traquer, *traqueur* ; *traquet*, piége ; *traquenard* = espèce d'entre-pas ou d'amble rompu. Je ne me rends compte ni de cette signification ni de la forme du mot *traquenard* ; comme signifiant « piége », il pourrait bien être, comme on l'a pensé, une contraction de *truque-renard*. Le mot répondrait il à quelque forme néerl. *trekkenaar* ? Au néerl. *trekken* correspond l'angl. *track*, tirer un bateau. Quant au dér. *tracasser*, on peut rapprocher l'écoss. *traik*, courir çà et là, le bavarois *träckeln* et le suisse *trockeln*, être indécis. La racine *trak* tient sans doute du *tracere* latin, forme antérieure de *trahere* ; les significations se répondent.

TRAVAIL, it. *travaglio*, esp. *trabajo*, port. *trabalho*, prov. *trabalh*, *trebalh*, anc. tourment, chagrin, peine, puis ouvrage (même enchaînement que dans le L. *labor*). On s'est bien torturé pour fixer l'origine de ce mot roman. Ferrari le fait venir de *tribulum*, *tribulare*, Sylvius de *trans-vigilia*, veille, insomnie, Muratori et autres de l'it. *vaglio*, tamis (*tra-vagliare* serait pr. = secouer), Wachter du cymr. *trafod* = travail ; d'autres, moins aventureux, du gaël. *treabh*, labourer (cp. l'all. *arbeiten* pr. labourer, travailler la terre, et le fr. *labourer* = L. *laborare*, travailler). Diez ne croit pas devoir sortir du domaine latin ; il voit dans *travail* un rejeton du verbe *travar* (d'où le fr. *en-traver*), arrêter, empêcher, qui lui-même procède du subst. L. *trabs* (vfr. *tref*), poutre. Travar, c'est pr. mettre des bâtons dans les roues, entraver ; de là se dégage l'acception contrarier, tourmenter. Voici, en définitive, l'enchaînement des formes et des acceptions : *Trabs*, poutre, barre ; — de là le type *trabare* (d'où esp. *travar*, mettre des entraves (cp. le fr. *embarrasser* de *barre*), arrêter, empêcher, tourmenter, contrarier, — puis la forme diminutive *trabiculare* (d'où *travagliare*, etc.), mêmes significations (vfr. *travellier*, tourmenter). De là le subst. verb. *travail* 1.) (sens propre) appareil composé de poutres pour tenir en respect les chevaux vicieux ; 2.) sens fig., contrariété, peine, tourment (cp. *embarras*). Du subst. verbal *travail*, s'est de nouveau dégagé un verbe *travailler* de seconde formation, signifiant se mettre en peine, se donner du mal, s'efforcer, exercer ses forces sur qqch., comme *labor*, peine, a donné *laborare*, travailler. — L'angl. a un verbe *travel*=faire du chemin, voyager ; le vfr. donne la même acception au verbe *travellier* (voy. le glossaire de Gachet) et le bavarois *arbeiten* a le même sens. C'est la peine, l'effort, envisagé dans une circonstance particulière. — On ne peut douter de la justesse de l'étymologie suivie par Diez (et que nous avions déjà notée avant de connaître l'ouvrage du célèbre linguiste). Il est étonnant que parmi tant de conjectures malheureuses soulevées par le mot *travailler*, personne n'ait songé à le mettre en rapport avec le vfr. *trepeiller* (= courir çà et là, être inquiet, syn. de tracasser), qui vient du vfr. *treper*, sauter, étymologiquement identique avec le néerl. *trippen*, all. *trippeln*, angl. *trip*, faire des petits pas (voy. aussi *trépigner*). De là le subst. vfr. *trepeil*, inquiétude, tourment, tracas, qui, certes, n'est pas éloigné, pour le sens et la forme, du mot *travail*. L'erreur étymologique eût été pardonnable.

TRAVAILLER, voy. l'art. préc. — D. *travailleur*.

TRAVÉE, dér. du L. *trabs*, *trabis*, poutre.

TRAVERS, du L. *trans-versus*, *tra-versus*, placé (pr. tourné) en travers, oblique ; de là : subst. masc. *travers* (l'idée d'obliquité a dégagé le sens moral irrégularité, bizarrerie, caprice), fém. *traverse* ; les locutions adverb. *de travers*, *à travers*, *au travers de*, l'adj. *traversier*, le subst. *traversin*,

oreiller qui occupe toute la largeur du lit, etc.; le verbe *traverser*, passer à travers.

TRAVERSER, voy. l'art. préc. — D. *traversée*.

TRAVESTIR, d'un type latin *trans-vestire*, faire changer de vêtement. — D. *travestissement*.

TRAYON, dér. de *traire*.

TRÉBUCHER, anc. *trabucher*, esp. prov. *trabucar*, sens act. = renverser, jeter à terre, sens neutre = tomber à la renverse. Selon Diez, ce verbe est un composé du préfixe *trans*, *tra* et du vfr. *buc* qui signifiait tronc, buste du corps humain, (et qui vient du vha. *bûh*, all. mod. *bauch*, = ventre et tronc). Comme analogie l'on cite l'expr. it. *trambustare*, renverser, de *busto*, buste. *Trébucher* qqn. serait donc pr. faire dévier le tronc de sa direction naturelle en passant sur quelque obstacle. — Nous n'avons pas une foi entière dans cette étymologie. Évidemment l'on ne peut guère séparer *trabucher* * de l'it. *traboccare*, lancer, jeter, renverser. Or ce verbe ital. dérive de *trabocco*, baliste (cp. *accabler*, pr. abattre, de *cadabula*). Ou faut-il, en sens inverse, dériver *trabocco*, l'instrument, du verbe *traboccare*, et voir, comme le pense M. Diez, dans ce dernier, une simple variété de *trabucare*? — Si l'on trouvait quelque part le type *trabuscare*, rien ne serait plus facile que d'expliquer le mot par « mettre une bûche à travers » pour faire tomber; mais le radical ne se rencontre que sous la forme *buc* (non pas *busc*). — Enfin ne pourrait-on pas invoquer un primitif *trabuca*, dérivé de *trabs*, avec le sens de poutre mise en travers, traverse (cp. *carruca*, *massuca* et tant d'autres)? De là viendrait le dimin. *trébuchet*, 1.) obstacle, piége, 2.) barreau, fléau, levier d'une balance; cp. en it. *trabacca*, baraque, autre dérivé de *trabs*. Les subst. prov. *trabuc*, esp. *trabuco*, it. *trabocco* = baliste, s'accommoderaient aussi parfaitement d'un primitif *trabs*.

TRÉBUCHET, voy. l'art. préc. Évidemment la forme de ce mot présuppose un primitif fém. *trabuche* ou masc. *trabuc*.

TRÉFILER, type *trans-filare*, passer le fil à travers la filière. — D. *tréfileur*, *-erie*.

TRÈFLE, vfr. *trefeul*, esp. *trebol*, type *trifolum* p. *tri-folium* (pr. trois feuilles). — D. *tréflier*, chardonneret.

TRÉFONDS, contraction de *terrae fundus*? — D. *tréfoncier*.

TREILLE, prov. *trelha*, du L. *trichila*, *tricla*, *triclia*, berceau de verdure. — D. verbe *treiller* *, d'où *treillage* et *treillis*, assemblage de barreaux de bois qui se croisent en forme de *treille*.

1. **TREILLIS**, voy. l'art. préc. — D. *treillisser*.

2. **TREILLIS**, toile grossière, vfr. *trelis*, *treslice*, *treislis*, it. *traliccio*, esp. *treliz*, du L. *trilix*, tissu de trois fils (*licium*), qui est aussi le type de l'équivalent all. *drillich*.

TREIZE, du L. *tre-decim*, cp. *seize* de *sedecim*.

TRÉMA, du gr. τρῆμα, pr. les points percés dans les dés à jouer.

TRÉMAIL, voy. *tramail*.

TREMBLE, it. *tremula*, L. *tremula* s. e. populus, peuplier tremblant. — D. *tremblaie*.

TREMBLER, it. *tremolare*, esp. *tremblar*, du L. *tremulus* (tremere), agité, tremblant. — D. *tremblement*, *trembloter*.

TRÉMIE, forme altérée des vieux mots *trémuie*, *trémoie*, it. *tramoggia*, sic. *trimoja*, prov. *tremueia*. Selon les uns, de *trimodius* (la trémie envisagée comme renfermant *tres modios*); selon d'autres (et c'est à eux que nous donnons raison, la trémie étant toujours dans un état de tremblement), *tramogia* serait pour *trema-moggia* (*moggia* = fr. *muie* représente le L. *modia* p. modius, boisseau), pr. donc = boisseau tremblant.

TRÉMOUSSER; on est tenté d'y voir le radical *tremere*, mais reste alors à justifier le suffixe *ousser*, à moins de trouver quelque type italien *tremuccio*, *tremucciare*? Diez rapporte le mot à un vocable barbare *trans-motiare*, se remuer fort (*trans* marquerait l'excès comme dans *tres-saillir*). Il faudrait, pour approuver cette étymologie, justifier d'une forme antérieure *tremoucer*. — Je pense que *tré-mousser* doit tenir de l'it. *mosso*, agité, ou *mossa*, mouvement; mais je suis tout aussi embarrassé pour expliquer ces primitifs.

TREMPER, p. *temprer* (angl. *temper*, mêler, détremper), voy. *tempérer*. — D. *trempe*; *détremper*.

TREMPLIN, it. *trampellino*, forme nasalisée p. *treplin*; dér. du vfr. *treper*, *triper*, sauter, sautiller. Voy. sous *trépigner*.

TRENTE, it. *trenta*, esp. *treinta*, du L. *triginta*. — D. *trentième*, *-aine*.

TRÉPAN, it. *trepano*, *trapano*, du gr. τρύπανον, m. s. — D. *trépaner*.

TRÉPASSER, anc. *tres-passer*, it. *tra-passare*, outre-passer, puis fig. faire le passage de la vie à la mort, mourir. Voy aussi l'art. *transe*. — D. *trépas*, mort, autref. = passage en général.

TRÉPIED, it. *treppiede*, du L. *tri-pes*, gén. *tripedis*.

TRÉPIGNER, p. *trepiner*, extension de *treper*, *triper*, sautiller, gambader. *Treper*, *triper*, appartiennent à la racine *trap*, *trip*, à laquelle se rattachent les mots germaniques : *trappen*, *trappeln*, *trampeln*, *trempeln*, *trippeln*, néerl. *trippen*, angl. *trip*, etc., qui tous marquent mouvement du pied. Cette racine se trouve également dans le celtique. Voy. aussi le mot *tremplin*.

TRÈS, voy. *trans*.

TRÉSOR, it. esp. *tesoro*, prov. *thesaur*, du L. *thesaurus* (gr. θησαυρός). D'où vient l'*r* de la forme française? Est-ce une simple insertion euphonique comme dans *fronde* de *funda*? M. Diez pense que cette insertion, particulière aussi au napolitain *trasoro*, remonte très-haut, puisque l'ags. a *tresor* et le vha. *treso*, *triso*, et que ces mots germ. sont d'importation romane. Il se peut, dit-il, qu'elle soit basée sur une raison étymologique. Il est établi que le mot latin *thesaurus* a été précédé d'une forme *thensaurus*, qui, s'étant soutenue parmi le peuple, a pu passer en France (en bret. l'on dit *tensaour*). De *tensaur* se serait produit *tnesor*, puis *trésor* (pour *n* = *r*, cp. la forme latine *frestra* qui se trouve chez Papias p. *fenestra*, *fnestra*). — D. *trésorier*, *-erie*.

TRESSAILLIR, type *trans-salire*, sauter fort (*trans*, outre, préfixe de l'excès). — D. *tressaillement*.

TRESSAUT, en termes de monnaie, inégalité entre deux essais d'une même espèce; d'un type *trans-saltus*; c'est donc un terme analogue à *ressaut* = *resaltus*; cp. le mot *saillie*.

TRESSE, anc. *trece*, it. *treccia*, prov. *tressa* (esp. *trenza*, port. *trança*). Les étymologies L. *tricae*, embrouillement, confusion, ou gr. θρίξ, gén. τριχός, cheveu, sont insoutenables. Mieux vaut celle tirée de τρίχα, en trois parties, d'où a pu se produire un subst. *trichea*, puis *treccia* (cp. L. *brachium*, it. *braccio*). Cette manière de voir, qui est celle de Diez, a pour elle le rapprochement de l'it. *trina*, prov. *trena*, synonyme de *treccia* et venant du L. *trinus*, triple. Elle se recommande en outre en ce que le mot latin *trichea* n'est pas trop hypothétique, puisqu'il fournit en même temps le primitif de *trichila*, d'où fr. *treille*. — N'était la forme it. *treccia*, nous dirions : *trecer* est pour *tercer* et vient du L. *tertius*. — D. *tresser*, *-eur*, *-oir*.

TRÉTEAU, anc. *trestel*, BL. *trestellus*, angl. *trestle*; selon Diez du néerl. *drie-stal*, siége à trois pieds. Cela me semble bien problématique. Voici une autre conjecture : BL. *trestellus* serait p. *transitellus* (cp. BL. *trestura*, droit de transit, p. *transitura*), et signifierait d'abord une espèce de traverse servant de support. Ou le mot représenterait-il l'all. *trag-stuhl*, siége de support?

TREUIL, TREUL*, anc. = pressoir, auj. = machine pour soulever des fardeaux ; c'est le prov. *trolh*. Celui ci est p. *torlh* et vient, comme l'it. *torchio, torcolo*, pressoir, du L. *torculum*, m. s. (*torquere*, tordre).

TRÈVE, vfr. *trive, triuwe*, it. esp. prov. *tregua*, port. *tregoa*, BL. *treuga*. L'ancienne acception de ces mots est sûreté, « securitas praestita rebus et personis, discordia nondum finita » ; de là s'est déduite celle de suspension d'hostilités. Du vha. *triuwa, triwa*, goth. *triggua*, confiance, sécurité ; de *triggua* vient *tregua* (par transposition *treuga*), d'où *tregva, treva, trève*.

TRIACLEUR, charlatan, fanfaron, pr. vendeur de thériaque, du vfr. *triacle* p. *triaque* = L. *theriaca*.

TRIANGLE, L. *tri-angulus*, d'où *triangulaire, -ation*.

TRIBORD, p. *stribord* (v. c. m.).

TRIBU, L. *tribus*.—D. tribunus, fr. *tribun* (v. c. m.).

TRIBULATION, L. *tribulatio*, du verbe *tribulare*, presser, tourmenter, affliger, d'où it. *tribolare*, vfr. *tribler*, écraser, ainsi que *tribouler* et *tribouiller*, remuer, troubler, inquiéter.

TRIBUN, L. *tribunus* (tribus). De là : tribunatus, fr. *tribunat*, et tribunal, pr. le siége plus élevé où siégent les tribuns ou les magistrats, fr. *tribunal*. Le sens « siége élevé » s'est conservé dans le mot BL. *tribuna*, fr. *tribune*.

TRIBUNAL, TRIBUNE, voy. l'art. préc.

TRIBUT, vfr. *tréut*, L. *tributum*.— D. *tributaire*, L. tributarius.

TRICHER, vfr. *trecher*, it. *treccare*, prov. *trichar*. Diez, rejetant, pour des raisons phonologiques, l'étymologie du L. *tricari*, faire des difficultés, des détours, rattache le mot au néerl. *trek*, trait (cp. l'expr. fr. « faire des traits »), subst. du verbe *trekken*, mha. *trechen*, tirer ; cp. l'angl. *trick*, tour de main, trait d'adresse.— D. *tricheur, tricherie*, vfr. *trecerie*. Fréquentatif *tricoter* (v. c. m.).

TRICOISE, champ. *trecoise*, tenaille, du néerl. *trek-ijser*, fer à tirer.

TRICOLORE, L. *tri-color** (cp. *bi color*), à trois couleurs.

TRICOT, 1.) subst. verb. de *tricoter*, 2.) = bâton, voy. *trique*.

1. **TRICOTER**, former des mailles avec un fil, pour *estricoter* (cp. *pâmer* p. *espasmer*), de l'all. *stricken*, m. s. (pr. faire des nœuds), d'où vient prob. aussi le mot *étriquer* (v. c. m.). — D. *tricot, tricotage, -eur, -euse*.

2. **TRICOTER**, ancien verbe, signifiant agiter, remuer. Il semble être plutôt un fréquentatif de *triquer* = *tricher*, ou du L. *tricari*, que le mot précédent pris dans une acception figurée.

TRICYCLE, voiture à trois roues, « *tres cycli* ».

TRIDE, t. de manége, vif, prompt, angl. *tride*.

TRIDENT, L. *tri-dens*, à trois dents.

TRIENNAL, -AT, du L. *tri-ennis* (annus), de trois années.

TRIER, prov. cat. *triar*, angl. *try*. Suivant Diez, du L. *tritare*, fréq. de *terere* (sup. *tritum*), broyer. Le sens actuel se serait dégagé de la locution « granum terere », battre le blé, c. à d. séparer le grain de la paille. Le philologue allemand invoque en sa faveur le prov. *triar lo gra de la palha*, le rouchi *trilier* qui répondrait à un type *tritulare*, puis l'it. *tritare*, qui signifie à la fois broyer et examiner de près. Je me range volontiers à l'autorité de M. Diez ; pour ma part, j'y avais vu le L. *ex-tricare*, it. *strigare*, démêler (chute du préfixe comme dans *pâmer* p. *espasmer*, dans les patois *saier* p. *essayer*), d'autant plus qu'on dit encore *triquer* les bois, les cuvées de vin, p. *trier*. — D. *triage* (vfr. *tri, trie*).

TRIGAUD, BL. *tricaldus*, du L. *tricari*, user de finesse. — D. *trigauder, -erie*.

TRIGONOMÉTRIE, mesurage (μετρία) des triangles (τρίγωνον).

TRILLE, it. *trillo*, angl. *trill*, all. *triller*, onomatopée.

TRILLION, formé de *tres*, comme *billion* de *bis* ; c'est le troisième ordre en partant de *million* comme premier ; million = 1000 mille ; billion = 1000 millions ; trillion = 1000 billions.

TRIMBALER, mot populaire, d'étymologie inconnue. Forme nasalisée de *triballer*, qui signifie agiter, secouer, danser, et qui semble être une modification de *tribouler* (voy. *tribulation*) ? Ou bien faut-il y voir une contraction du mot équivalent *trinqueballer* (Rabelais), lequel est peut-être pour *treque-baller* (néerl. *trekken*) = tirer, remuer le paquet ?

TRIMER, marcher vite et avec fatigue. D'où vient ce mot ? A coup sûr pas du gr. δρέμειν, courir, comme on l'a prétendu.

TRIMESTRE, L. *trimestris*. — D. *trimestriel*.

TRINGLE ; Diez ne connaît pas l'étymologie de ce mot, il rappelle seulement, en suivant Ménage, le BL. *taringae*, broches de fer, mais sans dire d'où vient ce dernier. Je crois que *tringle* ne veut dire autre chose que « règle », car on dit encore *tringler* pour tracer une ligne ; cela me porte à établir l'étymologie suivante : *tringle* p. *étringle* (cp. *trésillon*, t. de marine p. *étrésillon*, *pâmer* p. *épâmer*, etc.), d'un type *strigula* (avec *n* intercalaire), dimin. du L. *strix*, raie, rainure, cannelure. — D. *tringler, tringlette*.

TRINITÉ, L. *trinitas* (trinus).

TRINQUER, it. *trincare*, de l'all. *trinken*, boire.

TRIOLET, petit poëme de 8 vers, dont le 1er vers se répète après le 3e et le 6e. Le nom vient de la triple répétition du 1er vers ; rac. *tri* = L. *tris, tres*.

TRIOMPHE, L. *triumphus*.— D. *triompher, triomphateur, -al*.

TRIPE, esp. port. *tripa*, it. *trippa* (angl. *tripe*, v. flam. *trijp*, cymr. et basque *tripa* semblent empruntés du roman). Diez attend encore la solution étymologique à propos de ce mot. Voici, en attendant, ma conjecture : *tripe* est pour *estripe* (cp. les mots *tringle* et *trique*) et vient de l'all. *striepe*, *strippe*, courroie, lanière. J'avoue cependant que cette étymologie ne s'accorde pas avec *tripe*, dans sa signification de ventre (d'où *tripaut, tripier*, ventru). Par contre elle a pour elle la forme bretonne *stripen*. — D. *tripette, tripailles ; tripière, triperie*.

TRIPLE, L. *triplex* ou plutôt *triplus*.— D. *tripler*.

TRIPOT, voy. l'art. suiv.

TRIPOTER, brouiller, mélanger. Le mot exprime confusion, ou plutôt mouvement désordonné, le va-et-vient sans plan déterminé ; ne serait-ce donc pas un dimin. du vfr. *triper, treper*, marcher, faire des petits pas (le champ. dit en effet *tripoter*, dans le sens de frapper du pied, danser), dont il a été question sous *trépigner*. Le sens « place réservée aux joueurs de paume », puis « maison de jeu » attaché au subst. *tripot*, s'accorderait assez bien avec cette étymologie ; c'est la place pour les mouvements, les ébats. — Ou bien faut-il partir d'un subst. *tripot*, marmite, qui serait fait de *pot*, sous l'influence de *tripus, tripodis*, trépied ? Mais alors d'où vient *tripot*, dans le sens de jeu de paume ? Tout cela reste encore à examiner. — D. *tripot, tripotage, tripotier*.

TRIQUE, gros bâton, p. *étrique* (cp. *tain* p. *étain*, champ. *train* p. *estrain*, etc.), du néerl. *stryken*, frapper (all. *streichen*).— D. *tricot*, gros bâton, *triquet*, petit battoir au jeu de paume ; *triquer*, aussi *tricoter*, donner des coups de bâton.

TRIQUER, trier, choisir, voy. *trier*.

TRISTE, L. *tristis*. — D. *tristesse*, L. tristitia ; verbe factitif *attrister*.

TRITURE, L. *tritura* (terere). — D. *triturer*, L. *triturare*.

TRIVIAL, L. *trivialis*, de *trivium*, endroit où aboutissent trois chemins (*tres viae*).— D. *trivialité*.

TROC, subst. de *troquer.*

TROCHE*, TROCHET, bouquet naturel de fleurs ou de fruits; ce mot pourrait bien être de la famille de l'all. *traube,* grappe, vha. *drupo,* par l'intermédiaire d'une forme BL. *drupea, trupea.* Quelques dialectes all., du reste, présentent la forme *trauch.* — Ou *trochet* serait-il une transposition de *torchet* et signifierait-il proprement faisceau ?

TROGNE; selon les uns du cymr. *trwyn,* Cornouailles *tron,* museau; Diez préfère le v. nord. *triona* (dan. *tryna*), groin de cochon. Du français vient le néerl. *tronie.*

TROGNON; l'étymologie de ce mot n'est pas certaine. Est-ce une altération de *troncone* (forme it. de *tronçon*), d'où *trongon* et par métathèse *trognon?* Ou une dérivation arbitraire du vfr. *trons,* variété nasalisée de *tros,* m. s. (voy. *torse*)?—L'esp. dit *truncho de una col.*

TROIS, vfr. *treis,* du L. *tres.*— D. *troisième.*

TROLER, all. *trollen,* angl. *troll, trowl,* rouler, puis courir çà et là. Il faut prob. disjoindre de ce mot le vfr. *trauler,* qui est le L. ou it. *tra-volare,* traverser rapidement, s'envoler.

TROMBE, anc. *trompe,* it. *tromba,* voy. *trompe.*

TROMBLON, p. *trombelon,* de l'it. *tromba,* tube, arme à feu.

TROMBONE, mot italien, dér. de *tromba,* trompette.

TROMPE, esp. port. *trompa,* it. *tromba,* prov. *trompa* et *tromba.* Du L. *tuba,* avec insertion de *r* (cp. *tronar* p. *tonar,* tonner) et de *m* (cp. prov. *pimpa* p. *pipa*). Cette étymologie de Guyet, reprise par Diez, se confirme par la circonstance qu'en it. *tromba* signifie aussi tuyau, tube (comme en latin le mot *tuba* n'est que le fém. de *tubus*).— D. vfr. *tromper,* publier à son de trompe; dim. *trompette.* — Le fr. *trombe* (it. *tromba*) est-il identique avec *trompe* = trompette ou plutôt = tuba, ou représente-t-il une transposition du L. *turbo* (d'où *tourbillon*)? Nous penchons pour la dernière opinion, d'autant plus que le L. *turbo,* dans le sens de toupie, s'est également transformé en esp. *trompo* et *trompa,* et le fr. *trompe* lui-même signifie parfois une coquille en forme de toupie. (Voy. aussi l'art. *tromper.*) L'étymologie *tuba,* du reste, peut au besoin aussi s'appliquer à la trombe d'eau, par laquelle on entend une « colonne » d'eau qui s'élève en tourbillon à la surface de la mer; aussi les Allemands la nomment-ils *wasser-trompete* (aussi *wasser-hose,* pr. culotte d'eau).— Si l'on n'avait affaire qu'au fr., nous rattacherions *trompe* aussi bien que *trombe,* au L. *strombus* (grec στρόμβος), objet en spirale, à forme conique, puis aussi tourbillon; la chute de l'*s* initial n'est pas sans précédents.

TROMPER, décevoir, v. esp. *trompar.* L'étymologie de ce mot est loin d'être fixée. Il ne faut pas perdre de vue qu'avant de dire « tromper qqn. » on disait « se tromper de lui » (cp. se jouer de qqn. et jouer qqn.). Or « se tromper de qq. » signifiait d'abord se jouer, se moquer de lui. D'après Génin le mot se rattache au subst. *trompe,* en tant qu'il signifiait guimbarde. Que ce soit la guimbarde ou la trompette qui a donné naissance à l'expression, peu importe (cp. en all. *einem etwas vorblasen, vorpfeifen,* au fig. = en débiter à qqn.); cela reviendrait, pour la fixation de l'idée qui y était primitivement attachée, à la même chose. M. Diez, lui, pense que *tromper* vient de *trompe* = toupie (L. *turbo*) et veut dire pr. faire tourner qqn. dans un cercle, au lieu de le conduire droit au but. Une fois qu'on s'en tient à *turbo,* autant vaudrait, quant à la lettre, partir du verbe *turbare* = troubler; mais dans l'un ou l'autre cas on ne se rendrait pas bien compte de l'ancienne tournure « se tromper de qqn. ». L'étymologie suivante de Valois le Jeune : L. *stropha,* ruse, artifice, d'où *strophare,* puis au moy. âge *stropare,* puis par la chute de l'*s* initial, *tropare,* nasalisé en *trompare,* me paraît digne d'être prise en considération.— D. *trompeur, -erie; détromper.*

TROMPETTE, voy. *trompe.* — D. *trompeter.*

TRONC, L. *truncus.* — D. *tronçon,* type *truncio,* cp. *arçon* de *arc;* l'it. dit *troncone* d'un type latin *trunco;* verbe *tronquer,* L. truncare. — Le terme d'architecture *tronche* (d'où *tronchet*) représente le fémin. de *truncus.*

TRONCHET, voy. l'art. préc.

TRONÇON, voy. l'art. *tronc.*

TRÔNE, anc. *trosne* (*s* intercalaire), L. *thronus,* gr. θρόνος. — D. *trôner ; dé-trôner.*

TRONQUER, voy. *tronc.*

TROP, it. *troppo,* est le même vocable que *troupe* (v. c. m.) et marque une quantité, puis un degré excessif.

TROPE, L. *tropus* (τρόπος), pr. tournure. — D. *tropique, tropical.*

TROPHÉE angl. *trophy,* it. esp. port. *trofeo,* du L. *tropaeum* qui est le gr. τροπαῖον. Le *ph* p. *p* serait-il l'effet de quelque confusion entre les synonymes grecs στροφαῖος, et τροπαῖος? Au reste cp. pour *f* ou *ph* substitué à *p* : les mots fr. *golfe,* et it. *Isifile* p. *Hypsiphile.*

TROQUER, esp. port. *trocar;* d'origine douteuse. En désespoir de cause on a mis en avant l'all. *trug,* tromperie, ou le gr. τρόχος, course circulaire. Diez émet deux conjectures : 1.) de τροπή, tournure, changement, ou plutôt de l'adj. τροπικός (cp. *tropica* = changements, mot employé par Pétrone) d'où *tropicar, trop'car, trocar;* 2.) du L. *vicis,* d'où *tra-vicar, traucar, trocar.* Langensiepen y voit une transposition de *torquar,* et compare l'all. *verdrehen* = *vertauschen.* Le mot fr. *troquer,* ainsi que l'angl. *truck,* paraît tiré directement de l'espagnol. — D. subst. verb. *troc.*

TROTTER, it. *trottare,* esp. prov. *trotar,* gaël. *trot,* cymr. *trotio.* L'expression latine « *ire tolutim,* » = aller au trot, permet de supposer, avec Saumaise, un verbe latin *toluture,* contracté en *tlutare,* d'où par la mutation *l* en *r, trutare, trotare.* — D. *trot, trotter, trotteur, -oir,* vfr. *trotier,* qui répond au L. *tolutarius.*

TROU, voy. *trouer.*

1. **TROUBLE,** adj., d'un type latin *turbulus* = turbulentus, en désordre, agité; de là le verbe *troubler,* agiter, mettre en désordre; vfr. *torbler,* d'où le subst. verb. *trouble.*

2. **TROUBLE,** subst., dér. du verbe *troubler,* voy. l'art. préc.

TROUER, vfr. *trauer,* wall. *trawer,* prov. *traucar,* BL. *traucare.* Les étymologies gr. τρύειν ou goth. *thairkô* ou cymr. *trwyd* sont impossibles. Par simple conjecture, Diez propose, pour *traucar,* la forme provençale, d'où émane le mot français, un type *tra-bucar,* dans le sens de percer (cp. it. *buco,* creux, trou, *bucare,* creuser), d'où *trab'car, traucar* (cp. *aul* de *avolus, faula* de *fabula*). C'est la seule étymologie plausible et correcte que nous ayons rencontrée. Si nous n'avions affaire qu'à la forme française, nous aurions expliqué le mot par *tar-ouer;* rac. *tar* d'où *tarière, tarot,* etc. — D. subst. verb. *trou,* prov. *trauc,* anc. cat. *troc;* subst. part. *trouée.*

TROUILLE, résidu de la fabrication des huiles, sans doute du L. *torcula* (torquere); cp. *treuil.*

TROUPE, esp. port. *tropa,* prov. *trop,* = grex (l'it. *truppa* est tiré du fr.). La loi Allemanique présente déjà le mot *troppus* p. troupeau. Quant à son origine, elle est encore enveloppée d'obscurité. Le gaël. *drobh,* m. s., est l'angl. *drove,* qui à son tour est l'ags. *dráf,* subst. de *drêfan,* = all. mod. *treiben,* faire aller (cp. L. *agmen* de *agere*). Le cymr. *torv,* troupe, répond au L. *turba.* Diez se décide provisoirement en faveur d'un type *turpa,* gâté, sous l'influence germanique, du L. *turba.* De là par transposition procèdent *trupa, trupus.* — Nous devons observer que la latinité du moyen âge présente

aussi, avec le sens de troupeau, la forme *stropus*. — D. esp. port. prov. *tropel*, fr. TROUPEAU; *troupier*; verbe *at-trouper*. — Le BL. *troppus*, grande quantité, a donné aussi l'adv. *trop*.

TROUSSER, anc. *trosser*, prov. *trossar*; c'est une forme transposée du vfr. *torser*, mettre en paquet, = it. *torciare*, tordre ensemble, ficeler, esp. *a-trozar*, amarrer la vergue au mât. Or *torser*, *torciare* représente un type *tortiare*, dérivé à la façon romane de *tortus*, part. de *torquere*. — D. *trousse*, paquet, faisceau, d'où *trossel**, TROUSSEAU (it. *torsello*); *troussis*; *retrousser*; *détrousser*, 1.) détacher ce qui était troussé, 2.) dépouiller qqn. de son bagage.

TROUVER (vfr. aussi *trover*, *truver*; au prés. l'*o* ou *ou* se modifiait en *eu* ou *ue*, cp. *mourir*, prés. *meurs*, *prouver*, subst. *preuve*), it. *trovare*, prov. cat. *trobar*. Ce vocable, qui dans les langues néo-latines a supplanté le L. *invenire*, a beaucoup torturé les étymologistes. Du Cange proposait pour origine le vfr. *treu*, qui représente le L. *tributum*; les agents du fisc auraient désigné par *treuvé* les impôts perçus. Cette conjecture est de toute invraisemblance. On s'est attaché aussi au part. vha. *trofan*, atteint, rencontré, trouvé; mais ce serait le seul cas de la dérivation d'un verbe roman d'un participe allemand. Grimm suppose, pour expliquer *trouver*, un verbe goth. *drupan*, qui correspondrait au vha. *trefan* (all. mod. *treffen*), comme goth. *trudan* répond à l'all. *treten*. Cette étymologie, observe Diez, peut satisfaire, si l'on veut se contenter d'un mot forgé pour le besoin de la cause. Selon lui, il n'est pas nécessaire de sortir de l'élément latin. Dans le verbe « trouver », dit-il, les notions chercher et trouver se rencontrent, l'une est corrélative de l'autre (cp. *guadagnare* = fr. *gagner*, qui d'abord signifie poursuivre, puis atteindre, obtenir). Et du reste, le sens poétique de *trobar* ou *trouver*, faire de la poésie (d'où *troubadour* et *trouvère*) n'emporte t-il pas celui de recherche, méditation? En partant donc du sens chercher, on peut fort bien rapporter *trobar* au L. *turbare* (transposition de la liquide comme dans *troubler*) = mettre en désordre, fouiller. Ce qui vient à l'appui de cette étymologie, c'est que l'on trouve en effet, avec le sens naturel du latin *turbare*, en v. port. *trovare*, n. napol. *struvare* (= disturbare), *controvar* (= conturbare). — L'it. *controvare* et fr. *controuver* (v. c. m.), nous l'avons dit, est comme composition d'un verbe roman avec *con*, d'un caractère tout à fait insolite; cette singularité n'en est plus une si, comme le pense M. Diez, le mot *trouver* est d'origine romaine, et si *controuver* ne fait que reproduire, avec un sens déduit, le L. *conturbare*. Il est assez plaisant de voir Ménage exposer une filière qui rattache *trouver* à *recuperare!* — D. prov. *trobador*, fr. *troubadour*, vfr. *troveres*, accus. *troveor*, fr. *trouvère*; *trouveur*; *trouvaille*.

TRUAND, prov. *truan* (fém. *truanda*), esp. *truhan*. D'origine celtique d'après Diez : cymr. *tru*, *truan*, *trwch*, misérable, gaël. *truaighe*, misère. Le BL. *trutanus*, erro, vagabundus, v. flam. *trouwant*, vagabundus, fait penser à un type *trutare* = *trotter* (v. c. m.); cp. aussi BL. *trotingi* = bouffons, baladins. — D. *truander*, *-erie*, *-aille*. — Notez aussi la forme *trucher*, gueuser, qui accuse un type immédiat *trucare*; cette racine *truc* se retrouve dans le v. flam. *trugghelen*, aeruscari, mendier.

TRUCHEMAN ou **-MENT**, voy. *drogman*.

TRUELLE, L. *trulla* (p. *truilla*), dimin. de *trua*, cuiller.

1. **TRUFFE**, corps végétal, aussi *truffle* (cat. *trumfo*, *trumfa*, plante bulbeuse). On a déduit ce mot roman du L. *tuber* (primitif de *tuberculum*), devenu *trufe* par la transposition de l'*r* et le changement de *b* en *f*; le plur. neutre *tubera* aurait, comme souvent, déterminé le genre féminin du mot fr. Quant aux formes it. *tartufo* (à Milan *tartuffol*, dans le Piémont *tartifle*), fr. TARTUFLE, qui signifient, sinon précisément la truffe, toujours quelque autre végétal bulbeux, elles représentent, comme le pensait déjà Ménage, la combinaison L. *terrae tuber*, employée par Pline pour désigner une sorte de plante tuberculeuse; *tartuffo*, etc., d'après cette manière de voir, serait une forme euphonique pour *tartruffo*, etc. — Diez serait disposé à sanctionner sans réserve l'opinion qui explique *truffé* par *tuber*, si les dialectes ne présentaient pas généralement des formes sans *r* (ainsi genev. *tufelle*, languedocien *tufeda*, etc.). Il se demande s'il faut rapporter ces formes à l'it. *tufo*, vapeur (voy. le mot *étouffer*), soit à cause de la qualité pulvérulente de la truffe ou à cause de son odeur, ou bien s'il faut les prendre pour des mutilations de *tartufo*. Il penche pour la dernière opinion, ce qui nous ramène à *tuber*. — La forme it. *tartufola* a donné, par dissimilation, l'all. *kartoffel*, pomme de terre (dans les dial. *tartoffel*, isl. *tartuflur*; le n. prov. *truffa* a revêtu la même signification). — D. *truffer*, garnir de truffes; subst. *truffière*.

2. **TRUFFE***, aussi *truffle*, vieux mot français, signifiant conte en l'air, plaisanterie, fourberie, it. *truffa*, esp. port. prov. *trufa*. C'est le même mot que le précédent; le langage a transporté le nom d'un petit fruit à une bagatelle, une niaiserie.

Les Italiens employaient *tartufo* dans le sens de « homme de petit esprit ». La comédie s'en est emparée pour dénommer par là certains personnages niais ou vils; c'est à la comédie italienne que Molière a emprunté le nom de son célèbre personnage.

Génin rapproche fort ingénieusement, pour expliquer la métaphore, la valeur du L. *fungus*, champignon (fig. sot, imbécile) et du fr. *cornichon*, *citrouille*, etc. — Nous soumettons à de plus forts que nous la question de savoir, si le mot fr. *trufle* ne pourrait pas être mis en rapport avec le mot *tribulus*, qui était chez les Latins le nom de la châtaigne ou *truffe* d'eau; si une altération en *trubilus*, *trublus*, *truflus*, est admissible. Quoi qu'il en soit, l'angl. *trifle*, bagatelle, sottise, y répondrait parfaitement pour le sens et la lettre. — D. *truffer*, plaisanter, railler, tromper, *-erie*.

TRUIE, it. *troja*, anc. esp. *troya*, prov. *trueia*, BL. *troja*. Les Romains appelaient « porcus trojanus », un cochon servi à table et farci d'autres animaux, par allusion au cheval de Troie « machina foeta armis », comme a dit Virgile. De ce terme *porco di Troja* s'est naturellement produit le mot *troja*, pour désigner une truie pleine. C'est ainsi que par un procédé analogue on a fait en esp. *bernia*, gros drap de laine, de *panno d'Ibernia*, et en it. *ficato* (voy. *foie*) du L. *jecur ficatum*, pr. foie d'oie engraissé de figues. Chevallet rattache *truie* au BL. *troga*, qu'il interprète comme féminin du celtique (écoss. irl.) *torch*, porc mâle.

TRUITE, angl. *trout*, du L. *tructa* (Isidore), qui paraît venir du gr. τρώκτης.

TRUMEAU. jarret de bœuf. « Nos pères disaient trumel, pour jambe, cuisse, gigot de mouton; ce mot fut ensuite employé pour désigner un mur solide et massif placé entre deux portes ou fenêtres, puis à une glace appliquée sur cet intervalle. » Roquefort, dont nous venons de citer les paroles, fait venir *trumeau* du gr. τρύμη, trou « parce que l'os s'en séparant aisément, il reste un grand trou au milieu du trumeau ». Cette explication, j'ai hâte de le dire, ne m'inspire aucune confiance, mais je n'en ai pas de meilleure à y substituer, à moins qu'on ne veuille accepter la conjecture que voici : *trumeau*, gigot, est pour *tumel* (*r* intercalaire), et vient du vfr. *tumer*, s'agiter, sauter, gambader, comme *gigot*, selon moi (v. c. m.), vient d'une rac. *gig* exprimant remuement, agitation. Et c'est un

souvenir de *tremere,* qui a peut-être donné naissance à l'orthographe *trumeau.*

TU, L. *tu.* De *tu* et de *toi* on a fait *tutoyer.*

TUBE, L. *tubus.* Voy. aussi *tuyau.*

TUBERCULE, L. *tuberculus.* — D. *tuberculeux.*

TUDESQUE, it. *tedesco,* du vha. *diutisc,* all. mod. *deutsch,* allemand.

TUER. Le vfr. *tuer,* le prov. *tudar* (composé *a-tuzar, es-tuzar*) et l'it. *tutare* (dans les composés *attutare* et *stutare*) signifient pr. éteindre, étouffer (on disait « tuer la chandelle, tuer le feu »); le sens « faire mourir » est survenu. La seule étymologie admissible, selon Diez, est le L. *tutari,* dont la valeur première protéger, défendre, aurait peu à peu dégagé les acceptions tenir à l'écart, contenir, arrêter (cp. it. *attutare la fame* et le fr. *tue-vent*), modérer, étouffer, tuer. Les étymologies gr. θύειν, sacrifier, ou all. *tödten,* tuer, quelque accréditées qu'elles soient, doivent être rejetées comme incorrectes et contraires à l'histoire du mot. — D. *tueur, tuerie.*

TUF, it. *tufo,* all. *tuf, tof,* du L. *tophus.*

TUILE, vfr. *teule* (p. *eu* devenu *ui,* cp. *suite* p. *seute*), du L. *tegula* (cp. vfr. *reule* de *regula,* prov. *teun* de *tenuis*). *Tegula* s'est romanisé aussi sous la forme *teille,* mot champ. = tuile. — D. *tuilier, -erie,* verbe *tuiler.*

TULIPE, esp. *tulipa,* all. *tulpe;* dérivés : it. *tulipano,* esp. *tulipan.* Du persan *dulbend,* qui signifie *turban,* lequel mot en dérive également. La fleur a pris son nom de sa ressemblance avec un turban. — D. *tulipier.*

TULLE, étymologie inconnue. Est-ce un mot géographique?

TUMEUR, L. *tumor;* TUMÉFIER, type *tumeficare* p. *tumefacere,* d'où *tuméfaction.*

TUMULAIRE, L. *tumularis* (tumulus).

TUMULTE, L. *tumultus.* — D. *tumultueux, -tuaire,* L. tumultosus, -arius.

TUNIQUE, L. *tunica.*

TUNNEL, voy. *tonne.*

TURBAN, it. *turbante* (v. flam. *tulpe*), voy. *tulipe.*

TURBOT, angl. *turbot,* cymr. *torbwt,* gaël. *turboid,* néerl. *tarbot.* Selon Huet, du L. *turbo* avec le suffixe roman *ot.* Les Grecs ont de même, nous ne saurions dire en vertu de quel rapport, appliqué le mot ῥόμβος, = turbo, à un poisson de la même espèce que le turbot.

TURBULENT, L. *turbulentus.* — D. *turbulence.*

TURF, mot anglais, signifiant gazon.

TURLUPIN, nom d'un acteur de l'ancienne farce, qui vivait sous Louis XIII. — D. *turlupiner, -ade.*

TURPITUDE, L. *turpitudo* (turpis).

TURQUOISE, it. *turchese,* esp. prov. *turquesa,* de *turc;* la couleur bleue s'appelle *turchino* en italien.

TUTELLE, L. *tutela,* d'où *tutélaire,* L. tutelaris; TUTEUR, L. tutor (tueri).

TUYAU, TUYEL * (d'où l'angl. *tewel*), esp. prov. *tudel;* ce mot ne peut pas venir, comme le prouvent les formes esp. et prov., de *tubellus,* dimin. de *tubus;* il dérive, selon Diez, du v. nord. *tuda,* dan. *tud,* néerl. *tuit* = tuyau.

TYMPAN, L. *tympanum* (τύμπανον de ΤΥΠ-ω, frapper). Voy. aussi sous *timbale* — D. *tympaniser* (p. *tambouriner,* all. *aus-trommeln*).

TYPE, L. *typus,* gr. τύπος (de ΤΥΠ-ειν, frapper). De là le terme technique *typographie,* art d'imprimer (pr. d'écrire) avec des types mobiles.

TYPHUS, gr. τῦφος (Hippocr.). — D. *typhoïde,* = τυφοειδής du genre du typhus.

TYRAN, L. *tyrannus,* gr. τύραννος. — D. *tyrannie, -ique, -iser.*

U

UBIQUITÉ, UBIQUISTE, de l'adv. L. *ubique*, partout.

ULCÈRE, L. *ulcus*, plur. *ulcera*. — D. *ulcérer*, *-ation*, *-eux*, L. ulcerare, -atio, -osus.

ULTÉRIEUR, L. *ulterior* (*ulter*, abl. *ultra*).

ULTIMATUM, mot diplomatique formé de *ultimus*, dernier.

ULTRA, mot latin, = fr. *outre*, employé en composition et marquant excès, exagération.

ULTRAMONTAIN, de *ultra montes*, au delà des monts (des Alpes).

UMBLE, poisson, variété de *ombre*, L. *umbra*.

UN, L. *unus*. — D. *unité*, L. unitas ; *unième*.

UNANIME, L. *unanimis* (uno animo), d'où *unanimité*, L. *-itas*.

UNIFORME, L. *uniformis*. — D. *uniformité*, L. *-itas*.

UNION, L. *unio* (unus).

UNIQUE, L. *unicus* (unus).

UNIR, L. *unire* (unus). — D. *uni* ; cps. *ré-unir*, *dés-unir*.

UNISSON, L. *uni-sonus* *, traduction de *μονοτόνος*.

UNIVERS, L. *universus*, tout entier. — D. *universel*, L. -alis, d'où *universalité* ; *université*, L. universitas, ensemble, généralité, communauté, collége, de là *universitaire*.

URBAIN, L. *urbanus* (urbs), opp. de rusticus. — D. *urbanité*, L. -itas.

URE, L. *urus*.

URÈTRE, et urèthre, du gr. *οὐρήθρα*, conduit de l'urine (*οὐρέω*, pisser). — D. *urétral*. — Uretère, du gr. *οὐρητήρ*.

URGENT, L. *urgens* (urgere), pressant. — D. *urgence*.

URINE, L. *urina* (gr. ΟΥΡ-έω). — D. *urinal*, *-aire*, *-eux* ; verbe *uriner*.

URNE, L. *urna*.

URTICAIRE, -ATION, du L. *urtica*, francisé en *ortie* (de *urere*, brûler).

US, L. *usus* (uti).

USER, d'un type L. *usari*, fréqu. de *uti*. — D. *usage*, (d'où *usager*), *usance*.

USINE, BL. *usina*, = officina quaevis ad aquas exstructa. Ce mot est-il tiré de *uti* (supin *usum*), par rapport à la concession ou droit d'*user* de l'eau, ou est-ce une altération du L. *ustrina*, lieu où l'on brûle, atelier à feu?

USITÉ, du L. *usitare*, fréq. de *uti*.

USTENSILE, du BL. *ustensilia* pour *utensilia* ; peut-être l'*s* provient-il d'une assimilation au mot *ustil* * d'où *outil* (v. c. m.).

USTION, L. *ustio* (urere).

USUEL, L. *usualis* (usus).

USUFRUIT, du L. *ususfructus*, abréviation de *usus fructusque* l'usage et les fruits, de là *usufruitier*, et *usufructuaire*, L. usufructuarius.

USURE, L. *usura* (uti), 1.) usage, jouissance ; 2.) jouissance du capital prêté ; 3.) ce que l'on paye pour cette jouissance, intérêt. Le sens moderne « intérêt, exagéré, illégitime » (d'où *usuraire*, *usurier*) est survenu.

USURPER, L. *usurpare* (usu repare). — D. *usurpateur*, *-ation*.

UTÉRIN, L. *uterinus* (uterus), eodem utero natus. — D. *utérinité*.

UTILE, L. *utilis* (uti). — D. *utilité*, L. utilitas (d'où *utilitaire*) ; verbe *utiliser*.

UTOPIE, mot forgé du gr. *οὐ-τόπος*, non-lieu, c. à d. lieu qui n'existe pas. Thomas Morus a nommé ainsi le pays imaginaire où il place son gouvernement fictif. Le nom du pays s'est transporté à ce gouvernement, et le mot est devenu synonyme de rêverie, idéal. Rabelais s'en est également servi pour désigner le royaume de Grandgousier. — D. *utopique*, *utopiste*.

V

VACANT, L. *vacans,* part. de *vacare,* être vide, inoccupé. — D. *vacance,* 1.) temps pendant lequel une place est inoccupée; 2.) temps pendant lequel on est sans occupation, loisir, repos.

VACARME, anc. *wacarme,* du cri néerl. *wach-armer,* malheur à toi, misérable (proh dolor! Kil.). Comp. le Roman du Renard, IV. p. 239. « Flament seut, si cria *waskarme.* » Pour la transition de sens, cp. les mots *alerte, alarme.*

VACATION, 1.) action de *vaquer* à une affaire, puis le temps qu'on y met, 2.)=L. *vacatio,* cessation de fonction.

VACCIN, VACCINE, du L. *vaccinus* (vacca), qui vient de, ou qui se produit sur la vache. — D. *vacciner,* d'où subst. verb. *vaccination.*

VACHE, prov. esp. port. *vaca,* it. *vacca,* L. *vacca.* D. *vacher, vacherie.*

VACILLER, L. *vacillare* (rac. VAC, cp. l'all. *wack-eln* et *wank-en*). — D. *vacillation, -ement.*

VACUITÉ, L. *vacuitas* (vacuus).

VADE, L. *vade* (impér. de *vadere,* aller; cp. l'expr. de jeu *va* et *va-tout*); ou du BL. *vadium,* chose mise en gage?

VADE-MECUM, mots latins sign. « va avec moi, accompagne-moi ».

VAGABOND, L. *vagabundus* (vagari). — D. *vagabonder, -age.*

VAGIN, L. *vagina.* Notez le changement du genre.

VAGIR, L. *vagire.* — D. *vagissement.*

1. **VAGUE,** subst., ne vient pas de *unda vaga,* mais du vha. *wâc,* goth. *wegs,* v. flam. *waeghe* (all. mod. *woge,* angl. *wave*), = vague.

2. **VAGUE,** adj., L. *vagus,* errant, non fixe; verbe *vaguer,* L. vagari.

VAGUEMESTRE, de l'all. *wagenmeister,* maître des équipages.

VAILLANT, forme variée du part. *valant,* du L. *valens,* qui a de la valeur, de la force, vigoureux. — D. *vaillance,* L. valentia.

VAIN, prov. *van,* L. *vanus.* — D. *vanité,* L. vanitas.

VAINCRE (vfr. *veintre*), L. *vincere.* — D. *vainqueur.*

VAIR, L. *varius,* de couleur variée, bigarré. — D. *vairon,* m. s., aussi nom d'un poisson à couleurs très-variées (on écrit aussi *véron*).

VAISSEAU (anc. *vaissel,* angl. *vessel*), vfr. *vasciel,* it. *vascello,* prov. *vaissel,* esp. *baxel;* du dim. L. *vascellum* p. *vasculum* (vas). La forme féminine est *vaisselle,* employé pour l'ensemble des vaisseaux (vases) ou plats servant à la table.

VAISSELLE, voy. l'art. préc.

VAL, plur. *vaux* (dans « par monts et par vaux »); *val* se présente sous la forme *vau* dans « *à vau l'eau* » et dans *vaudeville* (v. c. m.). Du L. *vallis.* — D. *vallon; vallée;* adv. *aval* (v. c. m.) et verbe *a-valer,* faire descendre. — La langue des trouvères présente, p. petite vallée, le dimin. *vauciel,* d'un type *vallicellus.*

VALÉRIANE, en lat. mod. *valeriana;* l'all. en a fait *baldrian.*

VALET, anc. *vaslet,* qui est pour *vasselet,* dim. de *vassal,* signifiait autr. jeune homme, garçon d'un gentilhomme, écuyer; puis apprenti, enfin = domestique, serviteur. De *vaslet* par la mutation *s* en *r,* s'est produite la forme *varlet* et par assimilation celle de *vallet.* Le mot sert aussi à désigner divers objets technologiques. — D. *valetage, valetaille,* verbe familier *valeter.*

VALÉTUDINAIRE, L. *valetudinarius* (valetudo), maladif.

VALEUR, L. *valor* (valere). — D. *valeureux.*

VALIDE, L. *validus* (valere); opp. *invalide.* — D. *validité,* L. validitas; *valider,* rendre valide.

VALISE, it. *valigia.* Voici l'étymologie proposée par Diez : L. *vidulus,* malle en cuir, valise (Plaute), de là *vidul-itia* (cp. en L. *capillus, capillitium*), contracté régulièrement en *vellitia, velligia* (cp. it. *strillo,* hauts cris, de *stridulus*), d'où (*e* atonique passe régulièrement en *a*) *vallegia* (gloses d'Alfric), et *valigia.* De *valise* l'all. a forgé son mot *felllisen,* auj. *felleisen,* simulant une combinaison de *fell,* cuir, et *eisen,* fer; pour ainsi dire « cuir à serrure ». — D. *dévaliser* (cp. *détrousser*).

VALLÉE, prov. *vallada,* it. *vallata,* extension de *val.*

VALLON, dimin. de *val.*

VALOIR, L. *valere* (*vaux* p. vals, *vaudrai* p. valrai). — D. *valable; value,* subst. part.

VALSER, de l'all. *walzen,* rouler, tourner. — D. *valse,* all. *walzer; valseur.*

VALUE, voy. *valeur.* — D. *valvation* p. *valuation,* estime d'une monnaie; *évaluer;* cps. *plus-value.*

VALVE, L. *valva.*

VAMPIRE, mot venu d'Allemagne, mais non pas d'origine allemande (voy. les dict.).

VAN, L. *vannus.* — D. forme fém. *vanne;* dim. *vanneaux,* grosses plumes des oiseaux de proie, à cause de la ressemblance avec le *van.* *Vanneau* (it. *vanello*) est aussi devenu le nom d'une espèce d'oiseau, à cause de sa huppe qu'il peut, comme une penne, dresser et baisser à volonté, *vannier,* faiseur de vans, d'où *vannerie;* verbe *vanner,* L. vannare.

VANDALE, destructeur, du nom des *Vandales* (par allusion au pillage de Rome en 455). — D. *vandalisme.*

VANILLE, it. *vainiglia,* esp. *vainilla* et *vainica,* dimin. de l'esp. *vaina,* gousse, qui représente le L. *vagina.* — D. *vanillier.*

VANITÉ L. *vanitas* (vanus). — D. *vaniteux.*

VANNE, VANNER, VANNIER, voy. *van.*

VANNEAU, voy. *van.*

VANTAIL, p. *ventail,* voy. *vent.*

VANTER, it. *vantare,* prov. *vantar,* du L. *vanitare* (saint Augustin), fréq. de *vanare,* dire des futilités, mentir, fanfaronner (anc. aussi *vantance, vantise*) (le prov. a à la fois *vanar* et *vantar*). Quelques-uns font erronément venir *vanter* de *venditare,* chercher à vendre, faire valoir sa marchandise. Malgré l'affinité de sens entre le L. *ventosus* et le fr. *vantard,* et bien que les Allemands disent *wind-machen* p. se *vanter,* il serait faux de rattacher *vanter* à *ventus,* vent. — D. *vanterie, vantard.*

VAPEUR, L. *vapor.* — D. *vaporeux,* L. vaporosus; *vaporiser.*

VAQUER, 1.) être vacant, interrompre ses occupations ou prendre ses vacances; 2.) se livrer à, s'occuper de qqch., s'y appliquer; du L. *vacare,* 1.) être vide, être libre, 2.) avoir le temps, le loisir

de faire qqch., y consacrer ses loisirs. — D. *vacant, vacation* (v. c. m.).

VARAN, esp. de lézard d'Égypte, de l'arabe *ouaral*, lézard.

VARANGUE, du suéd. plur. *vrånger*, les côtes du navire.

VARECH, 1.) fucus, plante marine que la mer arrache en montant et jette sur le rivage, 2.) navire coulé, débris quelconques rejetés par la mer, de l'ags. *vräc*, qqch. de rejeté, angl. *wreck*, débris de navire; cp. goth. *vrikan*, suéd. *wräka*, pousser, heurter.

VARENNE. Ce mot est étymologiquement identique avec *garenne* (v. c. m.). De « lieu défendu à la culture » s'est dégagé le sens « lieu inculte ».

VARICE, L. *varix*.— D. *variqueux*, L. varicosus.

VARIER, L. *variare* (varius). — D. *variante; variation*, L. -atio; *variable*, L. -abilis; *variabilité*.

VARIÉTÉ, L. *varietas*.

VARIOLE, BL. *variola*, dim. de *varius*, bigarré tacheté; l'it. a *vajuolo*, l'esp. *viruela;* ces formes parlent en faveur de notre étymologie et contre celle de *varus*, pustule. Le fr. *vérole* est p. *vairole* et procède de l'adj. *vair* (v. c. m.) = *varius*. La forme espagnole semble avoir été déterminée par une influence de *virus*.

VARLET, voy. *valet*.

VARLOPE, rabot. L'étymologie de ce nom d'outil ne m'est pas connue, mais je ne doute pas qu'il ne soit d'origine néerlandaise.

1. **VASE**, masc., du L. *vasum*, forme access. de *vas*.

2. **VASE**, fém., bourbe (en norm. aussi *gase*), du néerl. *wase*, ags. *vase*. — D. *vaseux*.

VASISTAS (aussi gâté en *vagistas*), petite fenêtre, de l'all. « *was ist das* », qu'est-ce? qu'est-ce qu'il y a?

VASQUE, bassin rond et peu profond, d'un adjectif *vasicus* (vas)?; ou *vasque* est-il pour *vascle*, et représente-t-il le dim. L. *vasculum?*

VASSAL, prov. *vassal*, it. port. *vassallo*, esp. *vasallo*, BL. *vassallus*. La Loi des Allemands a le simple *vassus*, dans le sens de serviteur. La vieille langue attachait à *vassal* le sens général de « homme» et de « combattant », et l'on y trouve le dér. *vassalage* employé pour vaillance. Comme l'a déjà établi Leibnitz, le mot vient du cymr. *gwas*, jeune homme, serviteur. On explique également le suffixe *al* par une influence de la forme cymr. *gwassawl*, servant. Dim. *valet* (v. c. m.). Subst. marquant l'état de vassal : *vassalité* et *vasselage*. De *vassus vassorum* vient le fr. *vavasseur* (prov. *vasvassor*), tronqué en *vasseur* tout court.

VASTE, L. *vastus*. — D. *vastité**, L. vastitas; *vastitude*.

VAUDEVILLE; ce mot est, comme on sait, d'abord le nom d'une chanson. Il est altéré de *vau-de-vire*, qui tire son nom du *val* (ou *vau*) *de Vire* en Normandie, où cette espèce de poëme prit naissance au XVe siècle. Voy. les cours de littérature.— D. *vaudevilliste*.

VAU-L'EAU (À), = *à val l'eau* (voy. *val*) = en descendant l'eau.

VAURIEN, cp. les expressions *fai-néant, va-nu-pieds*, etc. L'all. dit comme le fr. *tauge-nichts*, le néerl. *daugniet*.

VAUTOUR, L. *vultur*.

VAUTRE, espèce de chien pour la chasse au sanglier, vfr. *viautre, viutre*, it. prov. *veltro*, = L. *vertragus*, L. sal. *veltrum*, mot d'origine celtique.— D. *vautrait*, équipage pour la chasse au sanglier.

VAUTRER (SE), autref. *veautrer, voitrer, voutrer;* la forme primitive est *voltrer*, qui correspond à l'it. *voltolare*, lequel dér. de *volto*, part. it. du L. *volvere*, rouler. — M. Littré, se fondant sur la forme *viutrer*, dérive le verbe du subst. *viutre* (fr. mod. *vautre*, v. c. m.) = it. *veltro*, lévrier. *Se vautrer* serait, selon lui, se rouler comme font les lévriers.

VEAU (d'abord *vedel*, forme prov., puis *vé-el*, aussi *viel*, enfin *ve-au, veau*), du L. *vitellus*. De la forme anc. *véel* viennent le verbe *véler*, et le subst. *vélin*, pr. peau de veau. A la forme *vedel* se rattache *vedelet*, pâtre qui soigne les veaux.

VEDETTE, de l'it. *vedetta*. Ce dernier ne se prête en aucune façon à une dérivation de *veder*, voir. Diez suppose avec raison un changement de *veletta* en *vedetta* (cp. L. *amylum*, fr. *amidon*); or *veletta*, qui signifie vedette, est un dérivé de *veglia* = L. *vigilia*.

VÉGÉTAL, dér. du L. *vegetus;* **VÉGÉTER**, L. *vegetare*, pris dans le sens neutre vegetum esse. — D. *végétation*, L. vegetatio; *végétable*, L. vegetabilis.

VÉHÉMENT, L. *vehemens*. — D. *véhémence*, L. vehementia.

VÉHICULE, L. *vehiculum* (vehere).

VEILLE, it. *veglia*, L. *vigilia*.

VEILLER, L. *vigilare*. — D. *veillée; veilleur, -euse;* comp. *é-veiller*, d'où *réveiller; sur-veiller*.

VEINE, L. *vena*. — D. *veineux*, L. venosus; *veiner*.

VÊLER, voy. *veau*.

VÉLIN, peau de veau (voy. *veau*).

VELLÉITÉ, terme philosophique formé de l'inf. latin *velle*, vouloir.

VÉLOCE *, L. velox. — D. *vélocité*, L. velocitas.

VELOURS, anc. *velous, villuse* (l'*r* est intercalaire); du L. *villosus*, velu. L'it. dit *velluto*, l'esp. *veludo;* ces formes sont les correspondantes du fr. *velu* et viennent du L. *villutus*. D'un diminutif *veluet* vient sans doute le mot angl. *velvet* = velours; un autre diminutif se trouve dans la vieille langue fr. sous la forme *velluau* = BL. *velludellum*, pannus sericus villosus. Quant au verbe *velouter*, il est fait soit d'après l'it. *vellutare*, ou librement déduit de *velous* * (cp. *taluter* de *talus*).

VELU, voy. l'art. préc.

VENAISON, L. *venatio* (venari), chasse, produit de la chasse. Le verbe *venari* a donné *vener*, courre un animal domestique pour en attendrir la chair; *venator*, fr. *veneur* d'où *vénerie*.

VÉNAL, L. *venalis*. — D. *vénalité*.

VENDANGE, L. *vindemia* (*i* consonnifié). Le prov. dit *vendenha*. — D. *vendanger* (= L. vindemiare), *-eur*.

VENDIQUER, employé dans La Fontaine pour *revendiquer*, L. *vindicare*.

VENDRE, L. *vendere*. — D. *vente*, it. *vendita*, L. *vendita* (cp. *rente, pente*, etc.); *vendeur; -able; revendre*.

VENDREDI, it. *venerdi*, du L. *Veneris dies*. Le prov. retourne les termes et dit *divendres;* l'espagnol (sans *dies*) dit tout court *viernes* (p. *vienres*), le prov. de même *venres*.

VÉNÉFICE, L. *veneficium*.

VENELLE, petite rue; p. *veinelle*, pr. petite veine? Cela rappelle la métaphore du mot *artère* = rue principale d'une ville. *Enfiler la venelle* signifie prendre la fuite; *avoir la venette*, gagner peur. Il n'y a cependant pas de rapport de famille entre *venelle* et *venette*. Roquefort explique ce dernier par « peur pareille à celle du gibier poursuivi par les *veneurs*. Notre opinion est que *venette* dérive de *vener*, expression populaire p. *vesser;* cp. la loc. *avoir la foire*. Quant à *venelle*, si l'explication ci-dessus ne satisfait pas, nous émettrons deux autres conjectures : 1.) dim. du BL. *venna*, haie, buisson; 2.) dim. du L. *vagina*, gaine. D'autres ont plus hardiment expliqué *venelle* par un dim. *vianella*, de *via*, chemin. — Il est toujours bon, pour se diriger dans les recherches, de noter que Du Cange cite un document du XIIIe siècle portant la forme latine *vanella*.

VÉNÉNEUX, L. *venenosus*.

VENER, VENEUR, VÉNERIE, voy. *venaison*.

VÉNÉRER, L. *venerari*. — D. *vénération*, *-able*, L. veneratio, -abilis.

VÉNÉRIEN, relatif à *Venus*, gén. *Veneris*.

VENETTE, voy. *venelle*.

VENGER, prov. *vengar*, *venjar*, esp. *vengar*, it. *vengiare*, L. *vindicare* (cp. *manger* de *mandcare*). — D. *vengeur*; *vengeance*, *revenger* et *revancher* (v. c. m.).

VÉNIEL, L. *venialis* (venia).

VENIN, vfr. *velin* et *venim* (de cette dernière forme procède l'adj. *venimeux* et le verbe *envenimer*). Du L. *venenum*.

VENIR, L. *venire*. — D. subst. part. *venue*.

VENT, L. *ventus*. — D. *venter*; *venteux*, L. ventosus; *ventail* (orthographié aussi *vantail*), pr. soupirail (par où l'on respire), puis aussi battant de porte (cp. *venteau*, porte d'une écluse); cps. *contrevent*, *paravent*, *éventer*, d'où *éventail* (v. c. m.). — Roquefort a commis la colossale méprise de placer l'adj. *éventuel* sous la rubrique *vent!*

VENTE, voy. *vendre*.

VENTILER, L. *ventilare*, remuer à l'air, agiter, scruter. — D. *ventilation*, *-ateur*.

VENTOUSE, prov. esp. it. BL. *ventosa* pr. soupirail, donnant passage à l'eau ou à l'air; de là les différentes applications technologiques et médicales de ce mot. Ce que nous appelons *ventouse* en chirurgie s'appelait chez les Latins *cucurbita*, chez les Grecs σικύα, pr. courge; Juvénal a *cucurbita ventosa*. Du L. *ventosus* (ventus), primitif aussi du nom de mois républicain *ventôse*. — D. *ventouser*.

VENTRE, L. *venter*. — D. dim. *ventricule*, L. ventriculus; *ventrée*, *-ière*; *ventru*; *ventriloque*, ventriloquus (Tert. Hier.), qui parle du ventre; verbe *é-ventrer*.

VÊPRE, L. *vesper*, soir.

VER, prov. vfr. *verm*, L. *vermis*. — D. *véreux*; piqué des vers; *véroter*, chercher des vers.

VÉRACE (néol.), L. *verax*. — D. *véracité*, L. veracitas.

VERBE, L. *verbum*, pr. mot. — D. *verbal*, L. verbalis (de l'expr. *procès-verbal* vient le verbe *verbaliser*); *verbeux*, L. verbosus, d'où *verbosité*; *verbiage* (d'où *verbiager*), d'un verbe hypothétique *verbier*, type L. *verbicare*.

VERD *, l'orthogr. usuelle est *vert*, L. *viridis*. — D. *verdâtre*, *verdelet*, *verdet*, *verdier* (oiseau); *verdeur*, *verdure*; *verdir*; *verdoyer* (it. *verdeggiare*, esp. *verdear*).

VERDICT, mot d'introduction anglaise, du L. *vere dictum*; l'all. dit *wahr-spruch*.

VERDIER, garde forestier, dér. de *verd* *, cp. le terme *gruyer* (v. c. m.). — D. *verderie*.

VERDURE, voy. *vert*. — D. *verdurier*, *-ière*.

VÉREUX, voy. *ver*.

VERGE, L. *virga*. — D. *vergé*, barré, rayé; *verger*, mesurer avec la verge, d'où *vergeure*; *enverger* (v. c. m.); dim. *vergette*, d'où *vergeter*.

1. VERGER, verbe, voy. *verge*.

2. VERGER, subst., du BL. *viridiarium*, vir'diarium (viridis).

VERGLAS, composé de *verre* et de *glace*. On trouve aussi p. verglas en vfr. *vergiel* (*giel* = *gelu*). — D. *verglacer*.

VERGOGNE, prov. *vergonha*, it. *vergogna*, du L. *verecundia*, subst. de l'adj. verecundus, d'où nous est resté *dévergondé* (prov. *desvergonhat*), *devergondage*.

VERGUE (cp. prov. *vergua*), du L. *virga*, baguette, pièce de bois longue. — D. *enverguer* (v. c. m.).

VÉRICLE, du L. *vitriculus* (vitrum). M. Diez conteste l'identité de *béricle* et de *véricle*, pour laquelle s'était prononcé M. Littré.

VÉRIDIQUE, L. *veri-dicus*. — D. *véridicité*.

VÉRIFIER, BL. *verificare*; subst. *vérificateur*, *-ation*.

VERIN, nom d'une machine en forme de presse; n'est pas, comme on a avancé, un dér. de *ver*, par allusion à la forme de la vis ou de l'écrou, mais de la famille du L. *veru*; voy. *vrille*.

VÉRITÉ, vfr. *verté*, L. *veritas*. — D. *véritable* (cp. *équitable* de *équité*, *charitable* de *charité*).

VERJUS, p. *vert jus*. — D. *verjuté*.

VERLE, jauge pour mesurer les futailles, de *virgula*, dim. de *virga*, fr. *verge*.

VERMEIL, it. *vermiglio*, du L. *vermiculus* (dim. de *vermis*, pr. petit ver, puis = coccum, teinture écarlate, cochenille. Le mot s'est appliqué surtout à la couleur que l'on donne à l'or, pour rendre son feu plus vif et qui est composée en grande partie de vermillon, puis à l'argent doré. En agriculture *vermeil* se disait d'un lieu où il y a des vers. Dim. *vermillon*, cinabre, couleur vermeille.

VERMICELLE, de l'it. *vermicelli*, petits vers.

VERMILLER, chercher des vers (*vermis*).

VERMILLON, voy *vermeil*.

VERMINE, prov. *vermena*, d'un type adjectival *verminus* (vermis).

VERMISSEAU, anc. *vermissel*, *-icel*, L. *vermicellus*, forme access. de *vermiculus* (cp. *arbrisseau*, *ruisseau*).

VERMOULU, pr. *moulu* par les *vers*; de là *vermoulure*; de vermoulu, au mépris des règles, on a abstrait un verbe *se vermouler*.

VERNAL, L. *vernalis* (de *ver*, printemps).

VERNE, ou *vergne*, aune (arbre), prov. *verna*, *vern*. Du L. arbor *verna*, arbre printanier? Diez préfère une étymologie celtique: cymr. *gwern*, marais, d'où la combinaison *coed gwern*, aunes, pr. arbres de marais (on trouve aussi tout court *gwern* = aune).

VERNIR, d'un type *vitrinire*, dér. de *vitrinus* (vitrum). Cp. all. *glasiren* (de *glas*), it. *vitriare*, esp. *vedriar*, = vernir, vernisser; de là *vernissure*. — Le subst. VERNIS répond à un type *vitrinicium* (cp. angl. *varnish*, all. *firnis*). Dochez lui assigne pour étymologie un subst. lat. *vernix*, que j'ai vainement cherché.

VERNIS, voy. l'art. préc. — D. *vernisser*.

VÉROLE (autr. *vairole*) vient de *vair*, *veir* *, comme *variole* du primitif latin *varius*. Un autre dérivé de *vair* ou *veir* est *vérette* = varicelle, et *véron* p. *vairon*.

VÉRON, voy. l'art. préc.

VERRAT (p. *verrac*? cp. esp. *verraco*) dér. du L. *verres*; on rencontre aussi les formes *verron*, *verau*, *verrot*.

VERRE, vfr. *voirre*, it. *vetro*, prov. *veire*, régul. tiré du L. *vitrum*, dont la langue savante a fait *vitre*. — D. *verrier*, *-ière*, *-erie*; *verreux*; *verroterie*.

VERROU, anc. *verrouil* (d'où le verbe *verrouiller*), prov. *verrolh*, du L. *veruculum*, petite broche.

VERRUE, L. *verruca*.

1. VERS, subst., L *versus* (vertere; cp. στροφή, de στρέφω). — D. *verset*; verbe *versifier*, L. versificare, subst. *versification*, *-ateur*, L. -atio, -ator.

2. VERS, prépos., L. *versus* (pr. tourné). Composés: *envers*, *devers*.

VERSATILE, L. *versatilis*. — D. *versatilité*.

VERSÉ, exercé, du L. *versatus* (versari).

VERSER, it. *versare*, prov. *versar*, du L. *versare*, fréq. de *vertere*, propr. retourner, renverser. Le sens répandre, faire couler, est déduit de l'idée renverser un vase ou l'incliner pour en faire sortir le liquide. Le sens originaire « retourner » (La Fontaine disait encore *verser un champ*, imitant en cela le *versare glebas* d'Horace) reparaît dans le composé *renverser*. — D. *versant*, pente d'une montagne d'où découlent les eaux; *à verse*, locution adverb. = en versant (de là le subst. *averse*); *versement*, *verseau*.

VERSION, L. *versio* (vertere), action de tourner, puis de traduire.

VERSO, s. e. folio, mots latins = au feuillet tourné.

VERT, voy. *verd*.

VERTÈBRE, L. *vertebra* (verto). — D. *vertébré, -al.*

VERTICAL, dér. du L. *vertex, -icis,* point culminant, sommet de la tête, zénith.

VERTIGE, it. *vertigine,* L. *vertigo, -inis* (vertere) tournoiement. — D. *vertigineux,* L. vertiginosus. On a conservé le mot L. *vertigo* pour caprice, fantaisie.

VERTU (anc. aussi = force virile, courage), L. *virtus.* De là prov. *vertudos,* it. *virtuoso,* fr. **VERTUEUX** (le mot *virtuose* est emprunté de l'it.), verbe *évertuer,* prov. *es-vertudar.*

VERTUGADIN, dim. du vieux mot *vertugade,* bourrelet que l'on explique par « vertu en garde ». Les Espagnols appellent la même chose aussi *guarda-infante.*

VERVE, du L. *verva,* tête de bélier, ornement de sculpture, de là l'acception : fantaisie d'artiste, caprice. Un développement analogue d'idée se remarque dans le mot *caprice,* de *capra,* chèvre. Seulement on se demande, à l'égard de ce dernier, si le sens figuré ne repose pas sur un autre point de vue impliquant une allusion au caractère bizarre de la chèvre. Ménage voyait dans *verve,* enthousiasme, l'inspiration du *verbe* divin; le P. Labbe pensait à *vertere* (entre *vertige* et *verve* il y a en effet quelque affinité, mais il faut aussi se mettre en règle avec la forme des mots; or *verve* ne se prête en aucune façon à un radical *vert*). On serait peut-être moins téméraire en rattachant le mot fr. *verve* à l'angl. *virtue* (*u* consonnifié en *v*). On sait que L. *virtus* (d'où l'angl. *virtue*) signifie en premier lieu force. Seulement cette explication ne s'appliquerait pas aussi bien au sens fantaisie, caprice, qui paraît avoir précédé celui d'enthousiasme, d'entrain.

VERVEINE, L. *verbena.*

VERVELLE, voy. l'art. suiv.

VERVEUX, filet, anc. *verveu,* p. *vertveu.* Ce dernier mot est, d'après Pott, suivi par Diez, la représentation fr. de l'it. *vertovello* ou *bertovello,* nasse, qui, à son tour, est le L. *vertebolum* (Loi salique) ou plutôt *vertebellum* (cp. en fr. la forme *vervelle,* gonds dans la quille d'un bateau foncet, pour y accrocher le gouvernail). Or *vertebolum* est un dimin. de *vertebra,* et tire sa signification du verbe *vertere;* la nasse est ainsi nommée parce que le col est tourné en dedans; aussi l'orifice de la nasse s'appelle-t-il de même en it. *ritroso* = *retrorsus* (pr. retourné). — La forme limous. *vertuel* se rapproche plus sensiblement du type *vert'bellum.*

VESCE, vfr. *vesse, vèche,* it. *veccia, vezza,* angl. *vetch, fitch,* v. flam. *vitsen,* all. *wicke,* du L. *vicia.* — D. *vesceron.*

VÉSICATOIRE, du L. *vesica,* ampoule (voy. *vessie*).

VESSE, mot radicalement identique avec l'all. *fiest,* angl. *fizzle.* — D. *vesser.*

VESSIE, L. *vesica,* vessie, ampoule, cloche, d'où le verbe vesicare, se gonfler et l'ad. *vesicatorius* *, fr. *vésicatoire.* — D. *vessigon.*

VESTE, L. *vestis.*

VESTIAIRE, L. *vestiarium* (vestis), garde-robe.

VESTIBULE, L. *vestibulum.*

VESTIGE, L. *vestigium.*

VÊTEMENT, L. *vestimentum* (vestire).

VÉTÉRAN, L. *veteranus* (vetus). — D. *vétérance,* mot formé comme si le primitif était *vétérant.*

VÉTÉRINAIRE, L. *veterinarius* (de *veterina* sc. bestia, bête de trait ou de somme).

VÉTILLE, d'après Diez, du L. *vitilia,* marchandises en osier, treillis, etc. (choses de peu de valeur); il cite à l'appui le L. *gerrae* qui signifie 1.) choses en osier, 2.) bagatelles, balivernes. D'autres font venir le mot de *vitilitigare,* chicaner, mais cette étymologie est par trop forcée. — Pour ma part je ne vois pas pourquoi *vétille* ne serait pas un dimin. de *vetus,* marquant d'abord une vieillerie, chose usée, sans valeur. Raynouard rattache le mot, peut-être avec raison, au prov. esp. *veta,* cordon, bande (= L. *vitta*) et allègue le passage suivant : « paubre lairon pent hom per una *veta* », qu'il traduit « pauvre larron on pend pour une *vétille* ». — D. *vétiller, -eur, -erie.*

VÊTIR, L. *vestire.* — D. *vêtement,* L. vestimentum; *vêture,* prise d'habit. Comp. *re-vêtir, dé-vêtir.*

VÉTO, mot latin = je défends, je m'oppose. Le verbe *vetare* se trouve en prov. et esp. sous la forme *vedar,* en vfr. *véer,* en it. *vietare.*

VÉTUSTÉ, L. *vetustas.*

VEUF, fém. *veuve,* prov. *veuva, vezoa,* esp. *viuda,* port. *viuva,* id. *vedova,* valaque *vĕduvĕ,* all. *wittwe,* flam. *weduwe,* angl. *widow.* La forme *veuve* est issue de *vedue,* d'où *vedve, veve, veuve.* Le masc. *veuf* est dégagé du féminin. Du L. *viduus.* Voyez aussi *vide.* — D. *veuvage.*

VEULE, vieux mot = mou, faible, léger, primitivement = vain, vide. La forme *veule* procède de la forme *vole* (Rutebeuf : « pensée vole »). Or *vole* vient de *vola,* le creux de la main, soit que l'on ait pris creux dans le sens de vide, soit sous l'influence de l'expression composée *vanvole,* chose futile (Rom. du Renard, I. p. 147).

VEXER, L. *vexare* (vehere), pr. secouer, ballotter, tirailler. — D. *vexation, -atoire.*

VIABLE, mot mod. tiré de *vie.* — D. *viabilité.*

VIADUC, formé de *viae ductus,* d'après l'analogie de *aquae ductus,* fr. *aqueduc.*

VIAGER, d'un type barbare *vitaticarius,* dér. de *vita;* le terme *viaire,* pension viagère, répond à un type *vitarium.*

VIANDE. prov. *vianda,* it. *vivanda,* anc. nourriture en général; la forme ancienne et complète est *vivande* (de là : *vivandière*), du L. *vivenda,* mot de façon barbare devant signifier « ad vivendum necessaria ». Le sens ancien de pâture subsiste encore dans les dérivés (termes de vénerie) *viander, viandis.*

VIATIQUE, L. *viaticum* (via), argent ou frais de voyage. *Viaticum* est aussi le type du mot *voyage.*

VIBRER, L. *vibrare.* — D. *vibration.*

VICAIRE, L. *vicarius* (vicis), qui tient la place d'un autre, lieutenant, substitut. — D. *vicariat, -al,* verbe *vicarier.*

1\. **VICE,** défaut, L. *vitium.* — D. *vicieux,* L. vitiosus; *vicier,* L. vitiare, corrompre.

2\. **VICE-,** élément prépositif de composition, du L. *vice,* à la place de, abl. de *vicis,* place; *vice-roi* est celui qui gouverne *vice regis,* à la place du roi.

VICENNAL, L. *vicennalis* de *vicennium* (viceni anni), espace de vingt ans.

VICINAL, L. *vicinalis* (de *vicinus,* fr. *voisin*). Un chemin vicinal est un chemin qui relie des localités voisines.

VICISSITUDE, L. *vicissitudo.*

VICOMTE, p. *vice-comte,* BL. *vice-comes.* — D. *vicomté.*

VICTIME, L. *victima,* animal offert en sacrifice. — D. *victimer,* L. victimare.

VICTOIRE, L. *victoria* (vincere). — D. *victorieux,* L. victoriosus.

VICTUAILLES, vfr. *vitailles,* L. *victualia* (victus). De *vitailles* vient *r-avitailler.*

VIDAME, contraction de *vice-dame,* L. *vice-dominus.*

VIDANGE, voy. l'art. suiv. — D. *vidangeur.*

VIDE, vfr. *vuide, vuit,* prov. *vuei.* Le mot *vuit* procède du L. *viduus,* par la transposition du premier *u.* — D. *vider,* autr. *vuider;* de là *vidange,* prop. action de vider, *vidure;* cps. *dé-vider* (v. c. m.); *é-vider.* Voy. aussi *veuf.*

VIDIMUS, mot latin = nous avons vu; de là le verbe *vidimer,* apposer le vidimus.

VIDUITÉ, terme savant pour veuvage, L. *viduitas.* — Voy. *veuf.*

VIE, L. *vita.*

VIEIL (avec l's du nom. *vièls* *, d'où *vieux,* prov.

vielh, it. *vecchio*, *veglio*, esp. *viejo*, port. *velho*, du L. *vetulus*, contr. en *vetlus*, d'où *veclus*, toutes formes dont l'existence est constatée. — D. *vieillot*, *vieillard*; *vieillir*; *vieillesse*, *-erie*.

VIELLE, formé du L. *vitella*, comme *viole* est fait de *vitula*; voy. *viole*. — D. *vieller*, *-eur*.

VIERGE, vfr. *virge*, L. *virgo*, *-inis*. Du thème *virgin* vient le vfr. *virgine*, prov. *vergene*, et angl. *virgin*.

VIF, L. *vivus*. — D. *vivifier*, L. vivificare; *a-viver*, *raviver*.

VIGIE, de la rac. *vig* de *vig-ilare*.

VIGILE, forme savante de *veille* (v. c. m.); *vigilant*, *-ance*, L. vigilans, -antia.

VIGNE, L. *vinea*. — D. *vigneron*; *vignette* (les premières vignettes représentaient des pampres et des raisins; cp. le terme *cul-de-lampe*); *vignoble* (v. c. m.).

VIGNOBLE; d'après les uns le mot est gâté de *vignole* (cp. it. *vignuola*; on disait autr. *vignolette*, p. petite vigne); d'après Diez de *vini opulens*, abondant en vin (pour l'apocope de *ens*, il cite *serpe* de *serpens*). Peut-être le mot est-il modifié de *vinobre* et désigne proprement un lieu où l'on fait du vin, prov. *obrar* = *operari*.

VIGOGNE, de l'esp. *vicuña*.

VIGUEUR, L. *vigor*. De la forme vfr. *vigour* vient l'adj. *vigoureux*.

VIGUIER, prévôt, francisation du L. *vicarius*, lieutenant. — D. *viguerie*.

VIL, L. *vilis*. — D. *vileté* (vfr. *vieuté*, prov. *viutat*); *avilir*.

VILAIN, BL. *villanus*, voy. *ville*. — D. *vilenie*, action de vilain; *villanelle*, poésie pastorale.

VILEBREQUIN, anc. *virebrequin*; l'élément *vire* représente le verbe *virer*, tourner; *brequin* est p. *beurkin* et reproduit le néerl. *boreken*, petit foret (de *boren*, percer); *virebrequin* est donc litt. = foret à tour. (Du fr. viennent prob. : esp. *berbiquí*, port. *berbequim*.) Nous ne prétendons pas renverser cette étymologie; cependant on trouve dans les dialectes *vuilberquin* qui équivaut à *guilberquin*; le mot ne serait-il donc pas un dimin. flamand d'un nom d'outil appelé *guilbert* (cp. le nom propre *guillaume* = rabot). On doit citer ici aussi le mot *guilboquet*, qui signifie une espèce de vrille ou de poinçon.

VILENIE, dér. de *vilain*.

VILIPENDER, L. *vilipendere*.

VILLA, forme lat. ou it. de *ville* (v. c. m.).

VILLAGE, voy. l'art. suiv. — D. *villageois*.

VILLE, L. *villa*. Dès les premiers temps du moyen âge le sens primitif de *villa*, savoir maison de campagne (encore propre à l'it. *villa*), s'est modifié en celui de hameau ou de village. Par extension le mot s'est appliqué à une ville de campagne, opposée à la cité ou au bourg, défendus par un château. De *ville* dérive *villain**, auj. *vilain*, it. *villano*, pr. *vilan*, d'abord = paysan, homme de la campagne, puis, selon les préjugés du citadin, = grossier, vil, bas, laid; c'est de cette dernière acception que relève le subst. *vilenie*, et le verbe fr. *vilener*, injurier, outrager, déshonorer, dont le part. *vilené* a pris une acception spéciale en termes de blason. — De *ville*, dans son acception d'établissement rural, vient le terme collectif *village*.

VILLÉGIATURE, de l'it. *villeggiatura*, subst. du verbe *villeggiare*, séjourner à la campagne (*villa*).

VIMAIRE, du L. *vis major*, force majeure.

VIN, L. *vinum*. — D. *vinaire*, L. vinarius; *vineux*, L. vinosus (d'où *vinosité*); *vinée*; *vinasse* (it. *vinaccio*); *vinicole* (néol.) = qui cultive le vin.

VINAIGRE, p. *vin aigre*. — D. *vinaigrer*, *-ette*, *vinaigrier*, *-erie*.

VINDAS, cabestan; on dit aussi *guindas* (*v* germ. = *gu* fr.); voy. le mot *guinder*.

VINDICATIF, du L. *vindicare*, d'où fr. *venger*.

VINDICTE, L. *vindicta*.

VINGT, L. *viginti*. — D. *vingtième*, *-aine*.

1. **VIOLE**, primitif inusité de *violette*, it. esp. prov. *viola*, L. *viola* (dimin. du gr. ἴον). — D. *violacé*, *-at*, *-ier*, *-âtre*, et surtout *violet* et *violette*.

2. **VIOLE**, instrument de musique, prov. *viula*, *viola*, it. esp. port. *viola*. Diez prend la forme prov. *vi-ula* comme la plus ancienne, car d'après lui *viula* a pu dégénérer en *viola*, mais non pas vice-versâ. Or *viula* représente le BL. *vitula*. Ce dernier est, d'abord, par transposition, devenu *viutla* (cp. prov. *veusa* de *vedua*, *teuna* de *tenuis*), d'où (par la chute du *t*, cp. *rolar* de *rot'lare*) *viula*, *viola*. Or *vitula* (qui est aussi le primitif de l'all. *fiedel*) vient du L. *vitulari*, se réjouir (litt. gambader comme un veau, vitulus); la viole était l'instrument de la joyeuse compagnie (« vitula jocosa », dit un poëte cité par Du Cange). Comme *viole* vient de *vitula*, ainsi vient *vielle* de la forme variée *vitella*. — D. it. *violone* et *violoncello*, d'où nos mots fr. VIOLON et VIOLONCELLE.

VIOLENT, L. *violentus*. — D. *violence*, L. violentia; verbe VIOLENTER.

VIOLER, L. *violare*. — D. *viol*; *violation*, *-ement*, *violateur*.

VIOLET, **-ETTE**, voy. *viole* 1.

VIOLON, voy. *viole* 2. — D. *violoniste*.

VIOLONCELLE, voy. *viole* 2.

VIORNE, L. *viburnum*.

VIPÈRE, L. *vipera*.

VIRAGO, mot latin.

VIRELAI, = *vire-lai*, de *virer*; donc lai en rond, rondeau.

VIRER (rouchi *virler* p. *vireler*), esp. port. prov. *virar*. Diez rejette l'étymologie *gyrare* communément reçue, la syllabe *gi* ne changeant jamais en *vi*; il fait dériver le verbe du vfr. *vire*, dial. ital. *vira*, *vera* = cercle, anneau. Or ce subst. *vire* représente le L. *viria*, esp. de bracelet (dim. *viriola*, = fr. *virole*, cercle, esp. prov. *virola* d'où le cat. *virolet* = girouette). Au dire de Pline, *viria* et *viriola* (= esp. prov. *virola*), sont des vocables celtibériques, et Guill. de Humboldt avait même cru les retrouver dans le basque *biruncatu*, tourner, en quoi le grand linguiste s'est trompé, ce mot basque représentant, selon Diez, le L. *verruncare*. Diefenbach (Origines Europaeae) démontre que le thème *vir* de *viria* se produit tout autant dans des vocables germaniques que dans des vocables celtiques désignant courbe, rondeur, tournoiement, sans que toutefois on soit autorisé à les admettre pour sources directes du mot roman, car Diefenbach est bien d'avis que le *v* initial roman ne peut répondre ni au celt. *v* (= cymr. *gw*, gaél. *f*), ni au germ. *v*, *w*. Voy. aussi l'art. *guirlande*. Au verbe *virer* se rattache : *viron*, cercle, circuit, dans l'expression *en-viron* (cp. *en-tour*, *à l'entour*), d'où le verbe *environner*. Le Sage fait dire à Sancho : « Le papillon, à force de *vironner* autour d'une chandelle, finit par se brûler ». Subst. verb. *virement*. Cps. *revirer**, *-ement*.

VIRGINAL, L. *virginalis*; VIRGINITÉ, L. *virginitas* (virgo, -inis).

VIRGULE, L. *virgula* (virga).

VIRIL, L. *virilis* (vir). — D. *virilité*.

VIROLE, voy. *virer*.

VIRTUEL, néolog. formé de *virtus*, force, fr. *vertu*.

VIRTUOSE, voy. *vertu*.

VIRULENT, **-ENCE**, L. *virulentus*, *-entia*.

1. **VIS**, subst. masc., vieux mot, = visage, conservé encore dans l'expression *vis-à-vis* = face à face, tête-à-tête; c'est le L. *visus*, vue, action de voir, qui, au moyen âge (peut-être sous l'influence de l'all. *ge-sicht*, visage, de *sehen*, voir) a pris la valeur du L. *vultus* (vfr. *vout*). — D. *visage*, terme augmentatif; *visière* chose qui garantit le *vis*. — L'expression vfr. *il m'est vis* est le L. *visum est mihi*; ce *visum* latin est aussi au fond du mot *avis* (v. c. m.).

2. **VIS**, subst. fém., vfr. *viz*. Le vfr. *viz* et prov. *vitz* signifiaient également escalier tournant ou limaçon. Le mot représente le latin *vitis*, vrille de vigne, pampre; en BL. = vis de pressoir et vis en général; en it. nous voyons de même le mot *vite* réunir les acceptions de vigne et de vis, et en prov. mod. *vis* signifie sarment, jet de la vigne. La forme *viz*, qui a précédé *vis*, représente le radical *vit*, plus la flexion du nominatif *s*. Le radical *vit* (sans *s*) se retrouve encore dans le langage populaire pour signifier le membre viril (cp. prov. *vieg*, d'où *vieg*, m. s). Voy. Diefenbach, Celtica, nº 56. Le v. flam. a *vede* p. *vit*, ce qui parle encore en faveur de *vitis*. — D. *visser*.

VISA, mot tiré de la formule de chancellerie « *visa est* » (la pièce) a été vue (et approuvée). — D. *viser*, apposer le visa.

VISAGE, voy. *vis*. — D. *en-visager*, *dé-visager*.

VISCÈRE, du plur. L. *viscera*. — D. *viscéral*.

VISER, L. *visere*, ou plutôt d'un type *visare*, fréq. de *videre*. — D. *visée*. — A distinguer : *viser*, mettre le *visa* à une pièce, qui vient immédiatement de *visa*.

VISIBLE, L. *visibilis*. — D. *visibilité*.

VISIÈRE, voy. *vis* 1.

VISION, L. *visio*. — D. *visionnaire*.

VISITER, L. *visitare* (fréq. de *visere*). — D. *visite* (terme savant *visitation*), *visiteur*.

VISQUEUX, L. *viscosus* (de *viscum*, = fr. *gui*). — D. *viscosité*.

VISSER, dér. de *vis* 2 (v. c. m.).

VISUEL, L. *visualis* * (visus).

VIT, voy. *vis* 2.

VITAL, L. *vitalis* (vita). — D. *vitalité*, *vitaliser*.

VITE (mieux *vîte*), anc. *viste*, prompt, alerte, it. *visto*. Diez, dans la première édition de sa grammaire, s'était prononcé en faveur de l'étymologie L. *vegetus* avec intercalation de *s*. Des scrupules lui sont venus à ce sujet, et dans son Dictionnaire il exprime l'opinion que le mot italien est antérieur au mot fr. et qu'il ne représente autre chose qu'une forme écourtée de *avvisto*, prévoyant, avisé, circonspect; il allègue, pour justifier cette transition du sens « circonspect, attentif, vigilant » en celui de « prompt dans ses mouvements, vif », l'analogie de l'adj. *alerte* (v. c. m.), pr. sur ses gardes, puis vif, allègre. Bien que M. Burguy, dans la préface de son Glossaire, déclare avoir mis à profit le Dictionnaire de Diez, il prête encore à ce dernier son ancienne manière de voir. Diefenbach (Celtica), après avoir reproduit l'étym. *vegetus*, pose en outre les conjectures suivantes : 1.) *visto*, vu, le mot signifierait « à peine vu, ou à première vue, d'un coup d'œil »; 2.) corruption de *vividus*. Enfin il pose la question si le basque *fite* est emprunté de *vite*. — D. *vitesse*.

VITRE, L. *vitrum* (francisé aussi en *verre*). — D. *vitrer*, *-age*, *-ail*; *vitrier*, *-erie*; *vitrine*. La science a tiré de *vitrum* les termes *vitrifier*, *vitreux* et l'it. *vitriuolo*, d'où fr. *vitriol*.

VIVACE, L. *vivax* (vivus). — D. *vivacité*.

VIVANDIÈRE, voy. *viande*.

VIVAT, mot latin « qu'il vive »; cp. l'expr. *salve*.

VIVIER, L. *vivarium*, réservoir d'animaux, surtout de poissons; de là l'all. *weier*.

VIVIFIER, voy. *vif*.

VIVIPARE, L. *vivi-parus* (vivum parere).

VIVRE, L. *vivere*. Le parf. *vesquis* (plus tard *vescus*, *vécus*) reproduit le latin *vic-si* transposé en *vis-ki*. — D. *vivre*, infinitif substantivé; *vivoter*.

VIVRÉ, terme de blason, de *vivre*, mot vfr. reproduisant le L. *vipera*. Voy. *givre* 2.

VOCABLE, L. *vocabulum* (vox), d'où *vocabulaire*, *vocabuliste*.

VOCAL, L. *vocalis* (vox). — D. *vocaliser*, d'où *vocalise* et *vocalisation*.

VOCATION, L. *vocatio* (vocare).

VOCIFÉRER, L. *vociferari*. — D. *vocifération*.

VOEU, prov. *vot*, it. *voto*, du L. *votum* (vovere), = 1.) promesse faite aux dieux, 2.) souhait, désir. Du même subst. latin la langue savante a tiré le terme *vote*, vœu exprimé par le suffrage. — D. *voter*, prov. *vodar*, L. *votare* *, fréq. de *vovere*.

VOGUER, it. *vogare*, esp. *bogar*, port. prov. *vogar*, nager sur l'eau, du vha. *wagôn*, identifié au *wegôn* (d'où l'all. *wogen*, flotter), se mouvoir; cp. vha. *in wagô wesan* = fr. être en vogue. — D. *vogue*, mouvement d'un navire, fig. = cours, dans « avoir la vogue, être en vogue ».

VOICI, **VOILÀ**, p. *vois-ci*, *vois-là*.

VOIE, L. *via*. — D. *voyer*, L. *viarius*, inspecteur des chemins, d'où *voirie* p. *voierie*. Le subst. *voie* est au fond des composés : *avoyer* (vfr.), mettre sur la voie, *convoyer* (v. c. m.), *envoyer* (v. c. m.), *dévoyer* (cp. L. conviare, inviare, deviare) et *fors-voyer* *, *fourvoyer*, mettre hors (voy. *fors*) de la route. *Voie* a en outre donné et poussé les rejetons : *voyage*, pr. cheminement (it. *viaggio*, esp. *viage*, prov. *viatge*), qui, par sa structure, répond au L. *viaticum*, pr. argent de voyage, mais employé déjà avec l'acception moderne dans Venantius Fortunatus. — L'it. *via* a servi aussi à répondre à la question « combien de fois »; *una via*, une fois (cp. le nord. *gang*, allée, venue, le néerl. *reis*, voyage, et *keer*, tour, it. *volta*, tour, qui tous signifient également « *fois* »). Ce même *via*, durci en *fia*, vfr. *fie*, a donné it. *fiata*, vfr. *fiede*, *fiée*, *foïe*, wall. *feie*, = fois. Cependant le mot fr. *fois* (v. c. m.) ne représente pas le L. *via* dont nous parlons; ce dernier n'a plus guère de trace dans la langue actuelle, car l'anc. expression *toutesvoies* (esp. *todavia*, it. *tuttavia*), sous l'influence de *fois*, s'est transformé en *toutefois*.

1. **VOILE**, masc., it. *velo*, L. *velum*. — D. *voiler*, L. *velare*; cps. *dé-voiler*; dim. *voilette*.

2. **VOILE**, fém., it. *vela*, du L. *vela*, plur. de *velum*; donc une simple variété du mot préc. — D. *voilier*, *voilure*, *voilerie*.

VOIR, vfr. *ve-eir*, *ve-oir*, L. *videre*. Du part. *veu* (vfr. *ve-u*) vient le subst. *vue* (it. *veduta*).

VOIRE (anc. avec l'*s* adverbial, *voires*), L. *vere*. Autrefois *voir* = L. *verus*, s'employait aussi comme adjectif.

VOIRIE, voy. *voie*.

VOISIN, L. *vicinus*. — D. *voisiner*, *-age*; *avoisinant*.

VOITURE, it. *vettura*, du L. *vectura* (vehere), transport. Sens moderne : 1.) transport, 2.) charge, cargaison, 3.) moyen de transport, véhicule. — D. *voiturer*; *voiturier* et (d'après l'it. *vetturino*) *voiturin*.

VOIX, L. *vox*.

1. **VOL**, subst. verbal de *voler* = prendre.

2. **VOL**, subst. verbal de *voler* = se mouvoir dans les airs.

VOLAGE, prov. *volatge*, L. *volaticus* (Sénèque : volaticus et levis; Cicéron : o academiam volaticam !). Cp. l'all. *flatterhaft*, de *flattern*, voltiger.

VOLAILLE, nom collectif, du L. *volatilia*, plur. de l'adj. *volatilis*, dont les savants ont fait *volatile*. — D. *volailler*.

VOLATILE, animal qui vole, voy. l'art. préc. Le latin *volatilis*, dans son acception figurée « léger, fugitif », a donné le terme de chimie *volatil*, d'où *volatiliser*, *-ité*.

VOL-AU-VENT; je ne connais pas l'origine de ce terme culinaire. Y a-t-il au fond l'idée de chose creuse et par conséquent le mot L. *vola*. Anc. on disait d'une chose de néant, d'une chose vide, *vole et vain*; voy. l'art. *veule*. Je citerai encore le mot champ. *volé* = pâte bien levée.

VOLCAN, L. *vulcanus*. — D. *volcanique*, *-iser*.

VOLE, terme du jeu de cartes; d'où vient ce terme ? Du L. *vola*, paume de la main (cp. « faire toutes les mains ») ou gâté de *volte*, tour, ou enfin du verbe *voler*, fig. = faire rapidement ?

VOLÉE (type *volata*, action de voler), 1.) = vol, 2.) bande d'oiseaux, 3.) mouvement (ou explosion) de plusieurs choses à la fois.

1. **VOLER**, se mouvoir dans les airs, L. *volare*. — D. *vol*; *volée* (v. c. m.); *volant*; dim. *voleter* (cp. L. *volitare*); *volière*.

2. **VOLER**, prendre furtivement, forme écourtée de *en-voler*, prov. *envolar*, it. *involare*, qui reproduit le L. *involare* (pr. voler sur), employé dans le sens de « attaquer, dérober, enlever » (cp. Cic. involare in possessionem). Le même *involare* a produit le vfr. *embler*, enlever (voy. *emblée*). Du reste *voler*, prendre, peut aussi être envisagé comme dérivant directement de *voler* = L. *volare*; ce ne serait qu'une extension du terme de vénerie « voler la corneille, le héron, etc. » = faire la chasse. — D. *vol*, *voleur* (dim. *volereau*, La Fontaine), *volerie*.

1. **VOLET**, pr. colombier à volets, puis pigeonnier en général; cp. pour cette manière de généraliser les significations, les mots *réverbère*, *foie*, *truie*, etc.

2. **VOLET** de fenêtres. Je suppose que le sens propre de *volet* dans cette application est aile, comme l'instrument pour voler. Les volets seraient envisagés comme des ailes ou des battants de fenêtres. Cp. le terme *volant* d'un moulin, d'une robe.

3. **VOLET**, tablette pour trier des graines, appartient à la même famille que *volige*, *volile*, planche mince de sapin, et *volice*, *voliche*, latte à ardoise. Sont-ce des dérivés du L. *vola*, paume de la main ?

VOLITION, L. *volitio**, mot forgé par les philosophes, du L. *volere*, forme barbare p. *velle*.

VOLONTÉ, L. *voluntas*. — D. *volontaire*, vfr. *volontier*, L. *voluntarius*; de *volontier* il nous est resté (avec l'*s* caractéristique des adverbes) l'adv. *volontiers*.

VOLTE, t. de manége, de l'it. *volta*, tour, évolution, lequel est un subst. participial du verbe *volgere*, = L. *volvere*. (Cp. *révolte* de *revolvere*.) De *volta* vient le verbe *volter*, t. d'escrime, changer de place; d'où *volte-face*, litt. = tourne-visage.

VOLTIGER, pr. tournoyer, de l'it. *volteggiare* (dér. de *volta*, voy. l'art. préc.). — D. *voltige*, *voltigeur*.

VOLUBILIS, sorte de liseron, du L. *volubilis* (volvere), = qui roule facilement (cp. le nom de plante *convolvulus*). — De *volubilis*, qui tourne facilement, prompt, rapide, vient le subst. *volubilitas*, fr. *volubilité*.

VOLUME, L. *volumen* (volvere), rouleau, livre. — Du sens étymologique circuit, circonférence (pr. tour, courbure), s'est déduit le sens « grosseur, étendue dans l'espace ». — D. *volumineux*; Sidonius déjà emploie *voluminosus* dans le sens de « glomerosus, convolutus ».

VOLUPTÉ, L. *voluptas*. — D. *voluptueux*, L. voluptuosus.

VOLUTE, enroulement, L. *voluta* (Vitr.); du part. L. *voluta* (volvere), tourné, roulé. — D. *voluter*.

VOMIR, L. *vomere*. — D. *vomissement*; *vomitif*; *vomique*, = subst. = L. vomica, adj. = L. vomicus.

VORACE, L. *vorax*. — D. *voracité*.

VOTE, voy. *vœu*. — D. *voter*.

VOTIF, L. *votivus*.

VOTRE, **VÔTRE**, BL. *voster* p. *vester*.

VOUER, prov. *vodar*, du L. *votare*, fréq. de *vovere*, ou dér. du L. *votum*, vfr. *vod*, *vou*, auj. *vœu*. Composés : *a-vouer* (v. c. m.); *dé-vouer*, qui a son précédent dans le L. *devotare*, fréq. de *devovere*.

VOULOIR, it. *volere*, prov. *voler*, du L. *volere*, forme barbare p. *velle*. Le part. vfr. *voillant*, *veuillant*, s'est modifié en *veillant* dans les composés *bienveillant* et *malveillant*.

VOUS, L. *vos*. — D. *vousoyer*.

VOUSSOIR, **-URE**, voy. l'art. suiv.

VOUTE, vfr. *volte*, it. prov. *volta*, de *vol'tus*, *volutus*, part. de *volvere*, tourner, courber. — D. *vouter*. — Les dérivés *vousseau*, *-oir*, *-ure* présupposent un verbe *vousser*, qui, à son tour, accuse un type latin *vol'tiare* p. *volutiare*.

VOYAGE, voy. *voie*. — D. *voyager*, *-eur*.

VOYELLE, L. *vocalis*.

VOYER, voy. *voie*.

VRAI, vfr. prov. *verai*, d'une forme dérivative latine *veracus* (cp. prov. *ybriai*, fait du L. *ebriacus* dér. de *ebrius*; cp. aussi *Cambrai*, *Douai* du L. *Cameracum*, *Duacum*. Le simple *verus* existait dans la vieille langue sous les formes *ver* (d'où *avérer*), *veir* et *voir* (voy. *voire*). — Composés : *vraisemblable*, *-ance*

VRILLE, p. *verille*; ce mot, comme ses paronymes it. *verrina*, laceret, piton à vis, rouchi *vérin*, vis, fr. *vérin*, machine pourvue de vis, ne vient pas de *virare*, tourner (les dér. de ce mot conservent tous leur *i* radical intact), mais du L. *veru* ou *verum*, pique, broche à rôtir (cp. pour l'it. *verrina* le dér. L. *veruina*, javeline, employé par Plaute). — Le mot *vrille*, par extension, s'est appliqué aux cirrhes de la vigne. — L'étymologie ci-dessus est celle proposée par Diez; avant de la connaître, je pensais que *vrille* était une forme dimin. d'un primitif germ. *vrig* ou *vric*, racine d'où sont sortis une foule de mots germaniques à base *wring*, *wrink*, aussi *hring*, etc., marquant chose tournée, tortue, cercle, etc.; à cette même famille *wrik*, *wrak*, *wrok* appartiennent p. ex. les mots flam. *wronghel*, spira, cinnus, et all. *ranke*, vrille. Je suis porté à croire que le sens foret est postérieur au sens botanique, et qu'il y a ici le même transport d'idée que celui que nous avons remarqué dans le mot *vis*. Ou bien *vrille*, par un type *vrit'la*, ne tiendrait-il pas du v. flam. *vrijten*, tornare, torquere ? — D. *vriller*.

VUE, voy. *voir*.

VULGAIRE, L. *vulgaris* (vulgus). — D. *vulgarité*, *vulgariser*.

VULGATE, du L. *vulgata* sc. scriptura, version de l'Écriture sanctionnée pour l'usage public.

VULNÉRABLE, L. *vulnerabilis* (vulnerare); *vulnéraire*, L. vulnerarius (vulnus).

VULVE, L. *vulva*, forme accessoire de *volva* (volvere), pr. enveloppe.

W

Tous les mots du dictionnaire français commençant par *w* sont d'origine étrangère. Fort peu d'entre eux sont d'un usage commun.

WAGGON, mot anglais, cp. l'all. *wagen*, char.
WALLON, voy. *gaule* 2.
WHIST, mot anglais.

X

Tous les mots commençant par *x* sont d'importation étrangère et appartiennent à la terminologie scientifique. Nous ne mentionnerons que *xylographie*, t. techn. p. gravure sur bois (ξύλον).

Y

Y, it. *ivi*, *vi*, *i*, v. esp. et prov. *hi*, *y*, du L. *ibi* (cp. *en* de *inde*).
YACHT; ce mot nous est venu directement des Anglais, qui à leur tour le tiennent des Hollandais (Kiliaen : *iaght*, liburnica, celox, navis praedatoria; le même mot signifie chasse; c'est donc pr. un vaisseau pour faire la chasse).
YÈBLE, orthogr. variée de *hièble* (v. c. m.).
YEUSE, prov. *euse*, it. *elce*, du L. *ilex*, gén. *ilicis*.
YEUX, p. *iex*, *ielx*, plur. de *œil* (v. c. m.).

Z

ZAIN, it. *saino*, d'origine inconnue.
ZÈBRE, it. *sebro*, angl. all. *zebra*, mot d'origine africaine. — D. *zébré*.
ZÈLE, it. esp. port. *zelo*, angl. *zeal*, du L. *zelus* (ζῆλος), envie ardente. — D. *zélé*; *zélateur*, L. zelator du verbe *zelare*, avoir du zèle. — Voy. aussi *jaloux*.
ZÉNITH, mot arabe.
ZÉPHYR, L. *zephirus* (Ζέφυρος).
ZÉRO, gâté de l'arabe *çafrun*, *cifrun*, m. s., pr. = vide (en arabe mod. et en turc le zéro s'appelle *syfr*). Voy. aussi l'art. *chiffre*.
ZEST, **ZESTE**, nom qu'on donne à une petite peau dure qui sépare les parties de la noix, puis à une petite tranche de l'écorce des oranges, des citrons, etc.; au fig. le mot signifie « chose de peu de valeur, bagatelle »; de là l'expr. « je n'en donnerais pas un zeste » et l'interjection *zest!* Du L. *schistus* (σχιστός), séparé, divisé.
ZIBELINE, it. *zibellino*, prov. *sebelin*, esp. port. *cebellina*, *zebellina*, BL. *sabellinus*, dont le primitif *sabellum* répond au vfr. angl. *sable*, all. *zobel* (voy. l'art. *sable*). Le mot est originaire du nord-est de l'Europe; cp. l'appellation russe *sobol*, serbe *samur*.
ZIBETH, it. *zibetto*, voy. *civette*.
ZIGZAG, all. *zickzack*, combinaison onomatopée tenant de la famille allemande *zacke*, chose allongée en pointe.
ZINC, de l'all. *zink*, qui, toutefois, ne paraît pas être de provenance germanique, mais une altération de quelque mot étranger accommodé au mot *zinn*, qui signifie étain. — D. *zinquer*.
ZINZOLIN, d'autres disent *gingeolin*, d'après Ménage de l'arabe *giolgolan*, semence du sésame (dont on fait cette couleur); esp. *ajonjoli*, *aljonjoli*, it. *giangelina*. — D. *zinzoliner*.
ZIST, variété de *zest*, employé dans la loc. « entre le zist et le zest », locution analogue à « bonnet blanc et blanc bonnet ».
ZIZANIE, L. *zizania* (ζιζάνια), ivraie; fig. on dit semer la zizanie p. semer la discorde, le trouble.
ZODIAQUE, gr. ζῳδιακός s. e. κύκλος, cercle d'animaux (de ζῴδιον, figure d'animal, constellation). — D. *zodiacal*.
ZONE, du gr. ζώνη, ceinture.
ZOO-, élément initial de divers mots composés, du gr. ζῷον, animal : *zoo-logie*, description des animaux, *zoo-lithe*, animal pétrifié (λίθος, pierre); *zoo-phyte*, gr. ζωόφυτον, pr. rejeton vivace, pris par la science dans le sens de « animal-végétal », *zoo-tomie*, dissection (τομή) des animaux.
ZOPISSE, poix navale, du gr. ζώπισσα, goudron.

FIN.

